

3 2044 103 160 529



57  
6.8

145

32 April 1924



HARVARD LAW LIBRARY

Received June 22, 1921











54  
317  
INVENTAIRE ANALYTIQUE  
DES ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

4133  
CORRESPONDANCE POLITIQUE

DE

57  
GUILLAUME PELLICIER

AMBASSADEUR DE FRANCE A VENISE

1540 — 1542

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA COMMISSION DES ARCHIVES DIPLOMATIQUES

PAR ALEXANDRE TAUSSERAT-RADEL

TOME PREMIER

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C<sup>e</sup>

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1899















*A Monsieur Paul Villet  
hommage respectueux  
A. Gausserat, Réd.*

INVENTAIRE ANALYTIQUE  
DES  
**ARCHIVES DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES**  

---

**CORRESPONDANCE POLITIQUE**  

---

**VENISE (1540-1542)**

1



## COMMISSION DES ARCHIVES DIPLOMATIQUES

---

**M. LÉOPOLD DELISLE**, chargé d'examiner les analyses des dépêches de Guillaume Pellicier, rend compte de ce travail et constate qu'il a été exécuté conformément aux instructions de la COMMISSION.

(Extrait du procès-verbal de la séance du 3 juillet 1885.)

Vu par le Commissaire délégué,

Signé :

**LÉOPOLD DELISLE.**

Tous les volumes de l'Inventaire analytique de la Correspondance politique devront être soumis en manuscrit à l'examen du BUREAU HISTORIQUE. Le chef de ce Bureau en fera l'objet d'un rapport au CHEF DE LA DIVISION DES ARCHIVES.

Aucun volume de l'Inventaire analytique ne pourra paraître sans être revêtu du visa du CHEF DE LA DIVISION DES ARCHIVES, par l'intermédiaire duquel les manuscrits seront transmis à l'éditeur.

(Extrait du procès-verbal de la séance du 6 mai 1885.)

Vu par le Chef de la Division des Archives,

Signé :

**DELUNS-MONTAUD.**





CAMILLE FILLON

ordonné par le conseil de M. le maire

F. 11. 11







INVENTAIRE ANALYTIQUE  
DES ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

---

CORRESPONDANCE POLITIQUE

DE

**GUILLAUME PELLICIER**

AMBASSADEUR DE FRANCE A VENISE

1540 — 1542

Première

SOUS LES AUSPICES DE LA COMMISSION DES ARCHIVES DIPLOMATIQUES

PAR ALEXANDRE TAUSSEERAT-RADEL

**TOME PREMIER**

---

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C<sup>e</sup>

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1899

Tous droits réservés



101121



## INTRODUCTION

---

### I

C'est à M. Jean Zeller <sup>1</sup> que revient le mérite d'avoir le premier mis en lumière, dans sa thèse soutenue en 1881 <sup>2</sup>, la figure de Guillaume Pellicier, ce prélat humaniste et diplomate qui, au moment où l'organisation politique de Venise et des républiques italiennes atteignait son apogée, concourut puissamment, par ses efforts et par son exemple, à régulariser en France les usages de la diplomatie, et à fortifier cette institution de toutes les ressources dont disposaient depuis longtemps déjà nos alliés comme nos adversaires.

François I<sup>er</sup> accrût, durant son long règne, dans une sensible proportion, le nombre des ambassadeurs ordinaires et extraordinaires, et par leur moyen il entretenait avec les divers états d'Europe, les principales italiennes et allemandes, les diètes de l'Empire, des relations susceptibles de servir ses intérêts, en lui procurant des alliés et des contingents de troupes. Choisis parfois dans la noblesse d'épée, plus souvent dans les familles bourgeoises et parlementaires, presque toujours dans le clergé, parmi les évêques, les abbés ou les simples protonotaires, ces diplomates eurent une action très large et très indépendante sur la conduite des événements. D'autres agents, non moins zélés malgré leur origine équivoque, furent aussi des étrangers que les bienfaits du roi avaient fini par attirer et retenir à son service; tels les Espagnols Rincon et Mendoza <sup>3</sup>, le Hongrois Francspan (Frangipani),

<sup>1</sup> M. Jean Zeller, alors professeur suppléant à la Faculté des lettres de Nancy, aujourd'hui recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand.

<sup>2</sup> *La diplomatie française vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, d'après la correspondance de Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, ambassadeur de François I<sup>er</sup> à Venise (1539-1542)*, Paris, Hachette, 1881, in-8 de xvi-413 pp. — V. aussi la thèse latine du même, intitulée : *Quæ primæ fuerunt legationes à Francisco I<sup>o</sup> in Orientem missæ (1524-1538)*, Paris, 1881, in-8.

<sup>3</sup> Diego Hurtado de Mendoza, cousin de l'ambassadeur impérial à Venise; attaché à la cour de France en qualité d'écuyer tranchant, il fut chargé d'une mission auprès du duc de Clèves, à la fin de 1542. — V. de Ruble, *Le mariage de Jeanne*



le Napolitain Castelfranch. Il y eut enfin, à côté des ministres officiellement accrédités auprès des cours, les serviteurs secrets, ceux-ci recrutés dans tous les rangs de la société : évêques, gentilshommes et grandes dames, clercs réguliers ou séculiers, gens d'armes et aventuriers de toute sorte, dont on s'assurait les bons offices par des pensions, d'ailleurs assez mal payées.

La diplomatie naît alors, comme on l'a dit, spontanément en quelque sorte, par la force même des circonstances, en vertu des intérêts politiques et des exigences commerciales. Elle s'organise d'abord en Italie, à la fin du x<sup>e</sup> siècle, et l'institution des consuls dans le Levant, mesure imitée bientôt par la France, est un pas décisif vers le nouvel état de choses. Les nombreux comptoirs et banques de commerce établis par les Italiens à Paris et à Lyon, développés par les émigrations incessantes qu'y fusaient affluer les perpétuelles discordes des républiques transalpines, utilisés maintes fois par nos ambassadeurs et leurs gouvernements pour l'échange et l'envoi de capitaines aussi bien que pour la transmission des dépêches, contribuaient ainsi fatalement à confondre les transactions politiques et commerciales.

Dans cette transformation définitive de la scène politique, Venise joua un rôle prépondérant, marquant du sceau de son esprit subtil et peu scrupuleux les progrès de la diplomatie naissante. Ayant eu l'adresse de recueillir des Croisades les plus riches épaves de l'héritage byzantin, elle avait établi son commerce en Levant au détriment des autres nations. Seule puissance chrétienne alliée ouvertement aux Turcs, Venise avait exploité cette situation avec habileté, au point de vue uniquement mercantile, supportant patiemment les avanies et les exactions que ne lui ménageait guère la Porte, avec ses allures turques, afin de tirer profit des énormes bénéfices. L'intrusion de la France devait être cruellement sensible à l'amour-propre de la république sérénissime.

Les relations de la France avec Venise avaient été, depuis le milieu du x<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> jusqu'aux dernières années du xiv<sup>e</sup>, sauf pendant la brève période de la croisade de 1204<sup>2</sup>, purement commerciales ou peu s'en faut. Le traité du 25 octobre 1306, qui plaçait Gênes sous notre

<sup>1</sup> d'Albré, pp. 173 et 175, et la ms. 4213 du fonds Clairambault, à la Bibl. nat., f° 86 v°. — Diego de Mendon est mentionné dès 1535 comme panetier ordinaire du roi ses instructions en Danemark sont datées du 11 novembre 1542 (V. *Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. III, pp. 70, 861 et 886, n° 7 709, 10 040 et 10 703; B. N., ms. Clairambault 30, f° 7 309).

( Le premier document authentique sur nos rapports avec Venise est le traité conclu en 883 par Charles le Gros; c'est le plus ancien instrument contenu dans le célèbre *Livre des Poètes*, aux Archives de Venise (Bacchet, *Diplomatie vénitienne*, p. 233).

<sup>2</sup> C'est en 1199 que se place la fameuse ambassade de Geoffroy de Villehardouin, dont l'*Histoire de la conquête de Constantinople* nous a conservé le récit si curieux.



protectorat, en ravivant la vieille rivalité des deux républiques, allait mêler nos intérêts à ces ardentes compétitions. La perte de notre récente conquête en 1406, pendant l'expédition malheureuse de Boucicaut dans le Milanais, puis l'envahissement de notre territoire par les Anglais en 1415, suspendirent fatalement toute action efficace de la France en Italie. Le rétablissement passager de notre domination à Gênes, en 1438, n'offrait plus, pour Venise, l'importance qu'avait eue notre première occupation. Maîtresse de la Lombardie jusqu'à l'Adda, elle venait d'affermir sa puissance sur le continent par une succession de luttes glorieuses, et nos armes ne menaçaient plus que le duché de Milan, où régnait depuis 1447 Francesco Sforza.

Avec l'avènement de Louis XI les choses changèrent. Venise, impatiente de connaître les sentiments du nouveau prince à l'égard des Turcs aussi bien qu'à l'endroit du Milanais, les deux points essentiels de ces délicates négociations, lui envoya aussitôt une ambassade extraordinaire (12 octobre 1461)<sup>1</sup>. Mais bientôt l'influence de Charles le Téméraire groupe autour de lui les petits États italiens, jaloux de la protection donnée par le roi de France à Galeazzo Sforza, fils et successeur de Francesco; l'alliance de Venise et des Bourguignons se scelle peu à peu, de 1470 à 1473. La mort du Téméraire lève les obstacles en 1477 : un traité se conclut le 9 décembre de la même année, au Plessis-lès-Tours.

Sous Charles VIII, les bonnes relations entre la France et Venise se maintiennent et se fortifient. Le jeune prince, au moment de s'engager dans l'aventureuse expédition de Naples, éprouve la nécessité de s'assurer des alliés en Italie. La république, inquiète, cherche vainement à lui faire abandonner ses projets<sup>2</sup>. Charles VIII meurt prématurément au printemps de 1498, et sous Louis XII, qui lui succède, des rapports très suivis se rétablissent<sup>3</sup> : une nouvelle alliance est signée à Blois le 15 avril 1499 contre le duc de Milan, Ludovico Sforza, dont le roi de France, dans une campagne de vingt jours, conquiert l'héritage. Bientôt l'horizon politique se rembrunit, l'ambition royale s'irrite des prudentes temporisations du gouvernement de la République. La ligue de Cambrai, formée secrètement contre elle par Jules II,

1. Baschet, *ibid.*, p. 227.

2. Ici se placent les deux missions infructueuses de Philippe de Commines, en octobre 1484 et mai-novembre 1493, pour assurer au roi le concours des Vénitiens.

3. Il y eut, pendant le règne de Louis XII, quatorze ambassades vénitiennes à la cour de France, dont sept ordinaires et sept extraordinaires, encore les relations furent-elles nécessairement interrompues durant les quatre années qui suivirent la ligue de Cambrai (1509-1513). De notre part, les ambassadeurs accrédités se relèvent à peu près régulièrement les uns aux autres, nous citerons notamment Accurse Mainier, grand juge de Provence, qui réside à Venise de 1493 à 1503, et l'illustre Jean Lascaris, qui lui succéda de 1503 au 30 janvier 1509, date de son départ de cette ville (Y. Baschet, *ibid.*, p. 347, et *Archives de Venise*, p. 420 et suiv.).



Louis XII et Maximilien, avec le concours de Ferdinand le Catholique, des ducs de Savoie, de Ferrare et de Mantoue, se découvrent, à peine conclus, grâce à l'habile pénétration du Conseil des Dix, qui prendra dès lors une part prépondérante à la direction des affaires extérieures<sup>1</sup>. Vers la fin de 1511, un rapprochement s'établit pourtant et, le 23 mars 1513, un autre traité de paix est signé à Blois.

Deux années plus tard, le 1<sup>er</sup> janvier 1515, Louis XII mourait à son tour. Le règne de François I<sup>er</sup> inaugurait une longue et durable période d'alliance entre la France et Venise. À part la grande coalition de 1522 où les Vénitiens furent entraînés contre nous dans le mouvement spontané qui unissait le pape (Adrien VI), l'empereur Charles et Ferdinand son frère, Henri VIII, Gênes et Florence, on peut dire que Venise demeura notre alliée fidèle, ou du moins sut garder constamment cette espèce de neutralité bienveillante à laquelle Charles-Quint, de son côté, ne put s'empêcher de rendre hommage<sup>2</sup>. Dans ces conditions, le poste diplomatique de Venise fut occupé, surtout depuis 1522 et la captivité de Madrid, très régulièrement par nos agents. Outre les envoyés extraordinaires, dont les missions furent de plus en plus courtes d'orte, et les résidents, dont le rôle était transitoire, on vit se succéder à Venise toute une série d'hommes éminents, également fins et lettrés : Louis de Canons, évêque de Bayeux (1525-1528)<sup>3</sup>, Jean de Langune, évêque d'Avranches (1528-1530), Lazare de Hoff (1529-1534), Georges de Selve, évêque de Lavaur (1533-1537), et Georges d'Armagnac, évêque de Nîmes (1538-1539) : le predilectissimo de Polignac.

L'histoire du développement de la politique française en Italie, et particulièrement à Venise, est intimement liée, mais qu'on le verra par les documents qui suivent, à celle des progrès de notre influence en Orient, dont le règne de François I<sup>er</sup> marque le véritable point de départ. Charvériat, dans ses *Négociations de la France dans le Levant*<sup>4</sup>, a peint fort justement, en quelques traits, le caractère et le rôle diplomatique de ce prince qui, « sans avoir eu précisément aucune supériorité réelle, nous laisse cependant l'impression d'un grand roi... Dès son avènement au trône, la victoire de Marignan le rend maître de l'Italie, et il se trouve placé au-dessus de tous les hommes de son temps, parmi lesquels on ne pouvait alors lui soupçonner un rival. Aussitôt la politique de ce prince fonde sa grandeur sur une double perspective, qui en devient le mobile : c'était d'obtenir son élève

1. V. Bouchet, *Diplomatie vénitienne*, p. 365. Cette ligue, négociée à Cambrai par le cardinal d'Amboise, pour la France, et par Marguerite d'Autriche, sœur de Maximilien et veuve du duc de Savoie, fut conclue le 10 décembre 1508.

2. « Io ho per amico i Veneziani, per che se non mi hanno ajutato, non mi hanno fatto male », dit un jour l'empereur à Andrea Navagiero, qui représentait près de lui la République, de 1518 à 1524 (Bouchet, *ibid.*, p. 361).

3. Sa correspondance inédite est conservée à la bibliothèque de Vérone.

4. T. I, pp. xiv et xv.



« tion à l'Empire, soit dans un but de protection religieuse du côté de l'Orient, soit pour assurer sa suprématie politique sur l'Occident » par l'union de la France avec l'Allemagne... Placé à la limite intermédiaire de deux grandes époques historiques, il y avait en lui le « conflit des tendances qui se combattaient dans la société. » C'est ainsi que s'expliquent ces inconséquences perpétuelles, ces apparentes contradictions au milieu desquelles ce monarque garde une fermeté inébranlable, une énergie qui lui fait trouver des ressources toujours nouvelles et le maintient à son rang en dépit de tous les échecs et de tous les revers.

Repoussé par les pays voisins, conquis à l'influence de son redoutable adversaire, le roi se trouve conduit à chercher dans la Turquie une alliance trop lointaine, mais dont les avantages n'étaient cependant pas à dédaigner. Bien que cette politique eût des précédents dans l'histoire des Croisades, et qu'elle eût été pratiquée antérieurement par les empereurs et les papes eux-mêmes, elle constituait une nouveauté inouïe pour l'esprit du temps, accoutumé à considérer les Turcs, selon les idées chrétiennes, comme les ennemis nés du monde occidental. En agissant ainsi, la France acquérait, comme l'a fort bien compris Charvériat, que nous suivons ici pas à pas, une sorte de protectorat à l'égard de la Turquie. Elle y trouvait surtout les moyens de créer une diversion puissante contre la maison d'Autriche sur les points où sa domination était le plus vulnérable, dans la région danubienne et principalement en Italie, où cette alliance devait servir à refrener les tendances des divers états, soit en les empêchant de favoriser trop servilement les projets de l'empereur, soit en forçant leur adhésion aux intérêts de la France <sup>1</sup>. Aux yeux de la Turquie, le souvenir des Croisades restait toujours vivant comme une perpétuelle menace, entretenue par les ligueurs formés par les papes ou par l'Espagne, et que l'abstention de la France pouvait atténuer dans une certaine mesure. Très reprochées au roi par les contemporains, cette alliance n'en excita pas moins leur jalouse, et elle constituait en fait une œuvre civilisatrice dont les résultats ont été considérables.

Une lettre écrite d'Innsbruck par Ferdinand d'Autriche à Charles-Quint, le 14 mars 1525, dix-huit jours après la bataille de Pavie, montre François I<sup>er</sup> préoccupé dès lors de l'idée de recourir à la Turquie, et négociant en secret avec le pacha de Bosnie, qui trahit et perfidement sa confiance. En conséquence de cette intrigue, le comte Christophe Frangipani, gentilhomme hongrois, devait, avec l'aide des troupes turques de Bosnie, envahir la Carniole et la Styrie; mais un gentilhomme italien de la suite de Frangipani vendit son maître, et le comte, arrêté par

1. Charvériat, *loc. cit.*, t. I, p. xvii.



le gouverneur autrichien de Marino, fut conduit à Innsbruck et remis aux mains de Ferdinand<sup>1</sup>.

Dans les premiers temps de la captivité du roi à Madrid, au commencement du printemps de 1523, la reine-mère envoya vers la Porte un ambassadeur dont le nom est demeuré inconnu, et qui fut assassiné, en traversant la Bosnie, avec les douze hommes qui l'accompagnaient, au nombre desquels se trouvait le hâtard de Chypre. Les présents destinés à Suleyman, et consistant en un énorme rubis de grand prix, une riche ceinture, deux chandeliers d'or risée, et une paire de magnifiques chevaux, le tout d'une valeur de douze mille ducats, furent pris; le rubis qui, d'après le dire du grand vizir Ibrahim, avait été au doigt de François I<sup>er</sup> quand il fut fait prisonnier à Pavie, se retrouva bientôt à la main du premier ministre ottoman.

À la fin de 1523, un autre envoyé du roi de France, le comte Jean-François Frangipani, arrivait à Constantinople, chargé de négocier de nouveau l'intervention de Suleyman dans les affaires d'Europe, et de présenter ses doléances au sujet de l'assassinat du précédent ambassadeur. Il revint en France au printemps de 1526, porteur d'une lettre de Suleyman au roi, dont l'original est conservé dans le ms. français 2062 (venu de Bethune), à la Bibliothèque nationale, et dont on a publié le texte<sup>2</sup>. Le journal de Marino Sanuto fait mention de l'audience de congé qui fut accordée à l'ambassadeur français. Il reçut à cette occasion un don de dix mille aspres, soit deux cents ducats, une robe de drap d'or, et une lettre scellée d'une bulle d'or contenue dans un sachet d'étoffe cramoisie, faveur inaccoutumée pour l'époque. Le sandjak de Bosnie, expressément convoqué, dut comparaître devant notre ambassadeur et lui offrir des excuses. C'est à Châtelleraut vraisemblablement que François I<sup>er</sup>, rentrant lui-même de sa captivité d'Espagne, accueillit Frangipani au retour de Constantinople, et l'on en juge par un intéressant extrait des Comptes de l'Épargne<sup>3</sup>. On était en juillet 1526.

Quelques semaines plus tard (26 août 1526), Suleyman remportait à Mohacs une victoire décisive sur Louis II Jagellon, roi de Hongrie, qui périt dans le combat. Les États de Hongrie lui donnèrent pour successeur un gentilhomme du pays, Jean Zapolya, auquel Ferdinand d'Autriche, frère de Charles Quint et beau-frère de Louis, disputa aussitôt le trône. Zapolya implora le secours de Suleyman, qui prohiba des trou-

1. V. Lanz, *Correspondenz des Kaisers Karl V.*, t. I, p. 125.

2. V. de Hammer, *Histoire de l'empire ottoman*, t. V, p. 154, et Charrière, *loc. cit.*, t. I, p. 116.

3. « Au seigneur Jehan-François Frangapan, ambassadeur du Turc envers le roy, 300 livres, par lettres à Châtelleraut du 18 juillet 1526, pour luy aider à supporter les frais puis son arrivée, et en attendant que ledit seigneur ait fait response sur certaines lettres que ledit comte Jean Frangapan luy a presenté de la part dudit Turc » (B. N., ms. Clairambault 1243, f° 43).



bles du royaume pour envahir la Hongrie, s'emparer de Bude sa capitale, et mettre le siège devant Vienne. Forcé de battre en retraite au bout de quarante jours, il garda du moins Bude avec une partie de la Hongrie, laissant Zapolya comme tributaire.

En 1529 fut sans doute envoyée une nouvelle mission française auprès de la Porte, mission qui n'a laissé d'autre trace qu'une lettre de Suleyman à François I<sup>er</sup>, relative à des intérêts religieux, et dont l'original est conservé dans l'armoire de fer aux Archives Nationales<sup>1</sup>.

François I<sup>er</sup>, en 1532, revint à son ancien projet d'alliance avec les Turcs. Antonio del Rincon fut dépêché à Suleyman, porteur d'instructions secrètes, tandis que le roi prétextait officiellement qu'il l'envoyait vers la Porte pour le menacer de toutes les forces de la France si les troupes ottomanes franchissaient les limites de la Hongrie. Rincon rejoignit Suleyman qu'à Belgrade, le 5 juillet 1532, après l'entrée en campagne de l'armée turque. Il fut reçu en audience solennelle, et partit avec de nouvelles assurances d'amitié du sultan pour son maître<sup>2</sup>. Les dépêches de Lazaro de Balff, alors ambassadeur de France à Venise, recueillies par Camusat<sup>3</sup>, mentionnent le passage de Rincon par Venise, et les honneurs extraordinaires dont il avait été l'objet de la part des Turcs. Les historiens musulmans eux-mêmes ont enregistré minutieusement tous les détails de cette réception<sup>4</sup>.

Rincon, malade, séjourna plusieurs mois à Venise, et Balff nous apprend que les Impériaux avaient « bel attendro à faire le guet pour lui faire desplaisir ». L'envoyé français, qui échappa cette fois à leurs embûches, ne devait pas toujours avoir la même bonne fortune<sup>5</sup>.

Cependant François I<sup>er</sup>, qui depuis quelques années n'avait guère cessé d'entretenir des relations avec la Porte, soit par des messagers secrets, soit par l'entremise de Kheir-ed-Din Barberousse, reçut, vers la fin de l'année 1534, une ambassade turque<sup>6</sup> à laquelle il répondit par l'envoi officiel de Jean de la Forest, dont les instructions, conservées aux Archives des Affaires étrangères<sup>7</sup>, sont datées de Paris, le 11 février 1535 (n. s.). Dictées sous l'influence du chancelier Duprat, elles déterminent d'une façon très nette et très précise le double but

1. Cette lettre, datée de septembre 1528, a été publiée par M. de Hammer, t. V, p. 132, et par Charrière, t. I, p. 129.

2. V. de Hammer, t. V, p. 138.

3. *Mélanges historiques*. Troyes, 1819, in-8°.

4. V. Charrière, t. I, p. 207 et suivantes.

5. Ce fut pendant ce séjour de Rincon à Venise qu'eut lieu la première ambassade en cette ville de Yunuz-Bey, envoyé extraordinaire de Suleyman. Il arriva à Venise vers le milieu de décembre 1532, suivant la dépêche de Balff, citée par Charrière (t. I, p. 237), et non au commencement de janvier 1533, comme le veut Hammer qui s'appuie à tort sur un passage de Marino Sanuto.

6. V. Charrière, t. I, pp. 248-252. — Le prétexte apparent de l'ambassade turque était un présent de lions et de tigres destiné au roi par Barberousse.

7. *Correspondance de Turquie*, t. II, f<sup>o</sup> 41 à 50; copie du xvi<sup>e</sup> siècle.



de cette négociation : protester hautement auprès de Khér-ed-Din contre l'attitude hostile des Génois, qui avaient adhéré à la ligue formée à Bologne entre le pape et l'empereur, et l'engager à les combattre sur terre et sur mer, insister auprès de Suleyman pour qu'il fassent agir ses forces navales contre le royaume de Naples, la Sicile, la Sardaigne, ou même l'Espagne, et le décider à conclure une ligue avec les princes chrétiens (Angleterre, Allemagne, Écosse, Danemark et Suède), à l'exclusion de l'empereur, s'il ne rendait toutefois le duché de Milan et ne consentait à reconnaître la suzeraineté de la France sur les Pays-Bas. Désormais François I<sup>er</sup> allait pousser à la cour de Constantinople un agent autorisé, véritable résident mêlé activement à toutes les négociations politiques<sup>1</sup>.

Sur ces entrebâtes, Charles-Quint accomplit l'expédition et la conquête de Tunis (juin-juillet 1535) Khér-ed-Din, repoussé par la flotte impériale, prit sa revanche en saccageant Minorque (septembre 1535). C'est vers le même temps qu'un gentilhomme napolitain qui avait été associé aux négociations de La Forest, nommé Serafino Gorrilo, fut arrêté par les Impériaux sur les terres du duc d'Urbin, à son retour à Venise, puis relâché à la requête du roi de France<sup>2</sup>.

Fier de son dernier succès, Charles-Quint reprenait en maître dans l'Italie, tandis que Suleyman, affermi du côté de l'Asie par un récent traité avec la Perse, se disposait à venger l'échec subi par ses armées devant Tunis. En février 1536, un traité fut conclu par La Forest avec la Porte, alliance à la fois commerciale et défensive, dont un manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal nous a conservé le texte précieux<sup>3</sup>. Au même moment les troupes françaises, après d'inutiles tergiversations avec l'empereur au sujet du Milanais, occupaient presque sans coup férir la Savoie et le Piémont. L'empereur répondit à cette manœuvre par le double envahissement de la Picardie et de la Provence, où lui-même vint se jeter en personne (juillet 1536). Vaincu par la peste et par la famine, il dut d'ailleurs battre en retraite; simultanément le duc de Guise et Fleuranges dévastaient Péronne et la Picardie des attaques des Impériaux.

Le 6 août 1536, Jean de Montluc, alors attaché à l'ambassade du

1. On lit dans les *Extraits des Comptes de l'Épargne*, B. N., ms. Chabambault 1513, f° 73 v°. — A. M. Jehan de la Forest, notaire et secrétaire du roy, 11265 livres tournois, par lettres à Paris du 12 janvier 1534 [1533], pour sa dépense de 363 jours qu'il pourroit vacquer en l'estat et charge d'ambassadeur du roy envers aucuns princes et seigneurs du pays d'oultramar, à commencer du 12 janvier 1534 [1533].

2. V. Charrière, t. I, pp. 278-279.

3. C'est le ms. 4761, f° 10, qui fait partie d'un recueil de pièces relatives à l'histoire des relations diplomatiques de la France avec le Levant, de 1520 à 1646, recueil en 8 volumes in-folio, copies du XVI<sup>e</sup> siècle, provenant de la bibliothèque des Minimes de Paris. — V. *Cat. des mss. de la bibliothèque de l'Arsenal*, par Henry Martin; Paris, Plon, 1883-1904, 7 vol. in-8, t. IV, p. 454. — Ce texte a été publié par Charrière, t. I, p. 282.



cardinal de Denonville à Rome, fut expédié de ce poste par le roi à Barberousse avec une mission purement verbale. Il rejoignit en mer le capitain-pacha, l'accompagna jusqu'à Constantinople, et revint de là par Ancône et Rome, « pour ne donner suspicion au pape », sans doute vers les mois de mars ou d'avril 1537<sup>1</sup>.

L'important traité conclu avec la Porte avait été rapporté en France par Charles de Marillac, cousin et secrétaire de La Forest. Comme le jeune gentilhomme, parti depuis longtemps déjà, tardait à revenir de France à Venise, l'ambassadeur français, Georges d'Armagnac, s'en étonne, le 19 septembre 1536, dans une lettre au roi, et commence à craindre qu'il ne lui soit « advenu quelque meschef ». Cependant Marillac, qui n'avait quitté Lyon que le 14, arrive le 27 à Venise, et deux jours après s'embarque pour Raguse et Constantinople<sup>2</sup>.

En juin 1537, nouveau voyage de Marillac en France. Une lettre du cardinal de Denonville mentionne son passage par Venise<sup>3</sup>. Barberousse fait de grands préparatifs sur mer, et la flotte ottomane sera prête à appareiller au premier jour. Denonville, envoyant au grand maître Anne de Montmorency la liste des vaisseaux dont elle se compose, insiste sur l'impression de terreur que ces nouvelles causent à la cour pontificale<sup>4</sup>.

L'immense armée de Suleyman, qui montait à plus de deux cent mille hommes, se détournant bientôt de la route de Hongrie, qu'elle avait paru suivre d'abord, prit le chemin de l'Illyrie et rejoignit le port d'Avlone, où Kheir-ed-Din, avec toute la flotte, l'attendait pour la transporter à Otrante, ayant à son bord l'ambassadeur français, La Forest, qui assista publiquement à toutes les opérations navales, affirmant ainsi aux yeux de l'Europe l'accord de ces deux grandes puissances du Levant et du Ponant. Le roi, d'autre part, devait agir avec un corps d'armée en Lombardie, et la flotte française, sous les ordres de baron de Saint-Blancard<sup>5</sup>, avait pour mission de seconder l'effort des Ottomans contre le royaume de Naples.

Nos vaisseaux mirent à la voile le 15 août 1537, quittant Marseille, et rejoignirent la flotte turque près de Patras. Saint-Blancard était accompagné de Marillac : les deux envoyés français eurent des conférences importantes avec le grand vizir Ayaz-Pacha et Kheir-ed-Din, et furent reçus en audience solennelle au camp de Suleyman, non loin de Corfou, possession vénitienne dont les Turcs faisaient alors le siège, qui fut levé peu de temps après. Le sultan reprit ensuite le chemin de

<sup>1</sup> Lettre de Jean de Montluc au cardinal du Bellay, publiée par Charrière, t. I, p. 227.

<sup>2</sup> Lettre au roi, du 2 octobre 1536. — V. Charrière, t. I, pp. 217 et 220.

<sup>3</sup> Lettre au cardinal du Bellay, du 26 juin 1537. — V. Charrière, t. I, p. 226.

<sup>4</sup> Lettre du 24 mai 1537 — V. Charrière, t. I, p. 229.

<sup>5</sup> Bertrand d'Ornesse, baron de Saint-Blancard, général des galères de France.



Constantinople, accompagné de Marillac, tandis que Saint-Blancard stationnait dans le golfe de Patras<sup>1</sup>. L'expédition si brillamment projetée n'eut eu d'autre résultat, ou comme, que la prise d'Otrante et de Castro, sur la côte italienne, et la vaine tentative sur Corfou, déterminée par des conflits maritimes survenus entre navires turcs et vénitiens. L'indécision du roi de France, qui ne femme cherchant toujours à rapprocher de l'empereur, la peste qui s'était mise à décimer les troupes musulmanes, la mort soudaine de La Forest, emporté par la contagion dans les premiers jours de septembre, aux environs d'Astome<sup>2</sup>, toutes ces influences combinées paralyseront l'action de la croisade française et couperont cours aux hostilités<sup>3</sup>.

Le 16 novembre 1537, François I<sup>er</sup> conclut avec l'empereur, à Monzon en Aragon, une trêve de trois mois. Vers la même époque, en Hongrie, les généraux de Suleyman taillaient en pièces près d'Essek l'armée de Ferdinand, qui avait voulu profiter du conflit de la Porte avec Venise, pour réprimer les incursions perpétuelles des garnisons hongroises. Paul III, préoccupé des dangers que la guerre multipliait tout autour de lui, s'offrit comme médiateur entre les puissances, et l'entrevue de Nice, ménagée le 18 juin 1538 entre le pape, le roi de France et l'empereur, aboutit à la conclusion d'une trêve de dix années.

Cependant le baron de Saint-Blancard, après avoir hiverné dans l'archipel où Barberousse continuait à guerroyer contre les îles vénitiennes, avait été contrainct par le manque de vivres et de secours, vers le milieu de février 1538, de gagner Constantinople, où il arriva le dernier jour du mois. Là, il conclut de nouveau longuement avec Marillac, Khedr-ed-Din et Ayouz-Pacha, eut une entrevue avec Suleyman, après avoir réparé ses navires reprit la mer le 14 avril et revint en France par les côtes de Grèce et de Barbarie.

Charles de Marillac était demeuré comme résident à Constantinople. Le roi lui donna bientôt pour successeur Rincon, qui arriva le 16 mars 1538 à Raguse, venant de France<sup>4</sup>. Il écrivit de Pera, le 15 juin, à Villandry<sup>5</sup>, pour lui assurer réception des lettres que Vincenzo Maggio, son secré-

1. Charrière a publié (t. I, pp. 330 à 353 et 371 à 383), d'après le ms. fr. 12 532 de la Bibliothèque nationale, le *Journal de la Croisade* du baron de Saint-Blancard, rédigé par Jean de Vega, précieux document qui nous fournit l'une des plus anciennes descriptions que l'on possède sur le Levant, et abonde en curieux détails de mœurs, en détails pittoresques sur les événements du temps.

2. Lettre du cardinal de Bourbon à Montmorency, du 28 septembre 1537. — V. Charrière, t. I, p. 348.

3. Il est question à deux reprises, dans la relation de Jean de Vega (V. Charrière, t. I, pp. 340 et 351), d'un certain chevalier d'une compagnie d'armes de Pierre S'romat, lequel pourrait bien être le même personnage que ce Tassin des Baix, qui résidait à Lépante peu d'années plus tard, et dont il sera souvent parlé dans la *Correspondance de Pellicier*.

4. Lettre de Georges d'Armagnac à Montmorency, datée de Venise, le 28 mars 1538 (m. s.). — V. Charrière, t. I, p. 367.

5. V. Charrière, t. I, p. 366.



taire, demeuré à la cour derrière lui, avait apportées le 6, et Marillac rentra en France peu de temps après, porteur de dépêches, pour aller prendre à son tour possession de l'ambassade d'Angleterre <sup>1</sup>.

Le rapprochement survenu entre la roi de France et l'empereur étonnait et inquiétait alors grandement les états d'Europe, notamment l'Angleterre, la Turquie et Venise. Henri VIII se sentait vaguement menacé par l'accord momentané des deux souverains. D'autre part Rincon, chargé primitivement de négocier, entre la Seigneurie et la Porte, un apaisement susceptible de laisser l'action libre aux forces de Suleyman contre l'Autriche, allait se trouver désormais paralysé par le nouvel état de choses. La situation à Constantinople était rendue particulièrement délicate par les pourparlers entamés depuis l'hiver avec Charles-Quint au sujet du Milanais, que l'empereur offrait encore au dernier fils de François I<sup>er</sup>, Charles, duc d'Orléans, rapproché du trône par la mort de François, l'aîné, arrivée en 1536. Mais le sultan absorbé tout l'été par sa campagne en Moldavie, ne parut pas remémorer trop d'irritation des événements, grâce à l'habileté de notre ambassadeur.

Au reste Rincon, pour endormir les susceptibilités de la Porte, et, suivant ses propres expressions, « temporiser et entretenir toujours en amitié le Grand Seigneur par tous les meilleurs moyens et persuasions » <sup>2</sup>, assaisonnait de riches présents le récit souvent exact qu'il faisait des nouvelles de France et des démarches successives du roi auprès de l'empereur. Les fragments que nous possédons des comptes de Rincon <sup>3</sup> nous font connaître le détail de ces robes de drap, d'écarlate, de velours, de damas, de soie et de satin, noires, violettes, vertes ou cramoisies, offertes à chaque instant, selon la coutume orientale, à Suleyman et à ses vizirs, comme aux interprètes, secrétaires, agas, cadis et officiers de toute espèce, pour se ménager leur crédit et leurs bonnes grâces <sup>4</sup>.

Enfin Venise, voyant son commerce dans le Levant, source principale de sa prospérité, compromis par les désastres récents éprouvés

1. On peut consulter sur la carrière diplomatique de ce personnage, outre la *Correspondance d'Angleterre (1530-1542)*, publiée en 1893 par M. Kaulak, le livre de M. Pierre de Valasère, *Charles de Marillac, ambassadeur et homme politique sous les règnes de François I<sup>er</sup>, Henri II et François II (1510-1560)*, Paris, Welter, 1898, pp. in-8.

2. Lettre à Montmorency, datée de Pétra, le 28 octobre 1538. — V. Charrière, t. I, p. 367.

3. V. Charrière, t. I, p. 474 et suiv., d'après le ms. de la Bibliothèque nationale.

4. On lit dans les *Extraits des Comptes de l'Épargne*, pour cette époque :

« Au sieur Antoine Rincon, chevalier, chambellan du roy, s. de présent son ambassadeur au royaume de Constantinople, 13 500 livres tournois, par lettres à Fontainebleau le 20 février 1532 (1533), tant sur son estat, vacation et dépense en ladite charge d'ambassadeur durant le temps qu'il a vaqué et pourrait vacquer en icelle charge d'ambassadeur, que pour converser de certaines affaires d'importance — *Kon*, 4 500 livres tournois par lettres à Compiègne, le 21 septembre 1536, pour semblables causes. » (H. K., ms. Clairambault 1265, f<sup>o</sup> 77 v<sup>o</sup>.)



dans l'Archipel, en Morée et à Candie, ruinée par la prolongation des hostilités avec Barberousse, cherchait à entrer en accommodement avec la Porte, aux meilleures conditions possibles. Charles-Quint, qui redoutait de voir se rallumer la guerre en Autriche-Hongrie, résolut de pousser François I<sup>er</sup> à seconder les efforts de la Seigneurie pour obtenir une paix générale où lui-même serait compris. Jean-Joachim de Passano, seigneur de Vaux, qui faisait l'interim à Venise depuis que Georges d'Armagnac était passé à l'ambassade de Rome, avait la tâche difficile. Il n'était bruit dans toute la région que des armements considérables entrepris par l'empereur en vue d'une expédition contre les Turcs, ce qui ne l'empêchant pas de poursuivre concurremment des négociations avec Barberousse. Comment agir efficacement sur des bases aussi instables? Le Napolitain Cantelmo fut expressément envoyé, en avril 1539, par le roi de France vers la Porte pour traiter d'un arrangement entre elle et Venise. Arrivé dans cette ville le 17, il en repartit aussitôt chargé des instructions de la Seigneurie. Celle-ci acceptait une suspension d'armes de trois mois dont la proposition avait été apportée par le Vénitien Lorenzo Grillo, agent secret de la république.

La mission de Cantelmo n'eut pas de résultat, du moins en ce qui concernait l'admission de l'empereur dans l'armistice, et François I<sup>er</sup> fut suspecté d'avoir détourné Suleyman de s'accorder avec ses adversaires. Christophe de Sircennes, secrétaire du connétable de Montmorency, fut envoyé par le roi pour rendre compte à l'empereur de l'insuccès de cette négociation et justifier la conduite de son maître. Grillo semblait avoir joué en cette affaire un rôle assez louche, aussi fut-il envoyé à Rucon à Constantinople, comme à Policiér nouvellement appelé à l'ambassade de Venise, d'user dorénavant de la plus grande réserve à l'égard des divers représentants de la Seigneurie<sup>1</sup>. Celle-ci, consternée du succès croissant des armes ottomanes, après s'être vainement efforcée, au cours d'interminables négociations menées tour à tour par ses envoyés extraordinaires Pietro Zeno, mort en chemin, Tommaso Contarini, Luigi Badoaro, d'obtenir la paix sans de trop pénibles sacrifices, allait être obligée de subir la dure loi du vainqueur.

À la fin de l'automne de 1539, Charles-Quint persuada au roi de France d'envoyer, de concert avec lui, une ambassade extraordinaire à Venise pour bien affirmer à tous les regards l'entente qui existait désormais entre les deux princes. François I<sup>er</sup> venait alors de permettre à son rival de traverser ses états pour aller réprimer en Flandre la révolte des Gantois. En effet, le 30 Novembre 1539, arrivèrent à Venise le maréchal d'Annebaum, gouverneur du Piémont, représentant

<sup>1</sup> Lettre de J. J. de Passano à Montmorency, du 28 avril 1538. — V. Charvillat, t. I, p. 464 et suiv.



du roi de France, et le marquis del Vasto, gouverneur du Milanais, représentant de l'empereur. Cette singulière mission fut accueillie avec solennité, mais les Vénitiens ne furent point dupes des intentions de l'empereur, qui voulait berner à la fois la France et la Sérénissime république. Peu de temps après, cette dernière se décidait à tenter un suprême effort en vue de la paix, que Badoaro reçut ordre d'obtenir à tout prix.

De concessions en concessions, desservi auprès du divan par Cantelmo<sup>1</sup>, qui avait été chargé d'une négociation nouvelle auprès de la Porte par François I<sup>er</sup> en octobre 1539, et y demeura jusqu'au 13 janvier 1540, Badoaro, arrivé à Constantinople le 15 avril et admis à l'audience du sultan le 23, établit définitivement le 4 mai les préliminaires d'un traité qui devait coûter cher à la République. Par ce traité, officiellement conclu le 3 octobre de la même année, Venise abandonnait à la Turquie les forteresses de Nadia et Larrana, sur les côtes de Dalmatie, les îles de l'Archipel tombées au pouvoir de Barbossa, comme Antiparon, Égine, Paros, Pathmos, Seyros, etc., enfin les places de Napolé de Romanie et Malvoisie, en Grèce, qui avaient résisté vaillamment à toutes les attaques de la flotte musulmane, et dont la perte était vivement ressentie par le gouvernement vénitien; en outre, il devait payer une contribution de guerre de trois cent mille ducats. En retour, la Porte accordait le maintien des anciennes capitulations, et de nouvelles concessions favorables au commerce avec la Syrie et l'Asie Mineure. Il eût été fort précieux d'avoir pour cette époque les dépêches de Pellucier, dont la suite régulière ne débute dans notre manuscrit qu'en juillet 1540, à l'heure où les difficultés de Venise en Levant commençaient à s'aplanir.

La grande rivalité de François I<sup>er</sup> et de Charles-Quint, avec ses alternatives singulières, remplit alors toute la scène politique, et c'est surtout dans le Midi que se livrent les actions décisives, le théâtre de la guerre s'étendant sur une zone qui partait du Danube et de la Hongrie, embrassait toute l'Italie, en y rattachant le sud de la France et l'Espagne, avec les côtes barbaresques. Au moment où s'ouvre pour nous la Correspondance de Pellucier, l'action médiatrice de la France vient déjà de se faire sentir dans les négociations du traité de paix entre la Porte et Venise, à la suite d'une longue guerre, pour atténuer la rigueur des conditions imposées par le vainqueur. De là ces alternatives, ces variations fréquentes de la politique vénitienne, oscil-

<sup>1</sup> Cantelmo, à l'instigation de Pellucier et par l'entremise de Cesare Freghese, ami des frères Cavazza, l'un secrétaire du Sénat, l'autre secrétaire du conseil des Dix, était procuré la copie des instructions données à Badoaro, et communiqua leur substance à la Porte. Ainsi notre ambassadeur préluait, par cette manœuvre, aux intrigues secrètes qu'il devait deux ans plus tard lui faire perdre son poste et coûter la vie au Pexid à ses complices.



lant entre Rome, l'Empire et la France, « ses désespoirs et ses sourdes fureurs contre cette dernière nation, qui est à la fois son recours et son oppression, qui la tient assujettie aux mouvements d'une politique qu'elle repousse, par la pression exercée sur elle au moyen de la Turquie »<sup>1</sup>.

Après s'être efforcée vainement de détourner la France de l'Orient, Venise se trouvait être le point de contact obligatoire, la grande voie de communication entre les deux nouveaux alliés. Ses navires comme ceux de Raguse, république vassale de la Porte, servaient au transport ordinaire des courriers français. Dans le trajet, rendu fort dangereux par les pirates musulmans et chrétiens qui harcelaient les côtes de l'Adriatique et de la Méditerranée, comme par les ombédachs semées le long des frontières milanaises, le gouvernement de Venise devait assurer le passage sur son territoire à nos agents, parfois détreussés ou même assassinés par les émissaires de l'empereur, avant qu'ils fussent parvenus à Turin, centre et quartier général de la puissance française en Piémont. Venise était aussi pour nous un poste d'observation des plus précieux, d'où l'on pouvait surveiller tous les mouvements de l'Italie et de l'Espagne ayant leur contre-coup dans les états limitrophes de la Suisse, de l'Allemagne et de l'Autriche.

Parmi les *furacanti* ou bannis que la révolution de Florence et l'inféodation des villes italiennes au parti de l'empereur avait fait refluer de toutes parts sur Venise, la famille Strozzi, illustre dans la carrière des armes, se distinguait par son dévouement à la France et ses relations assidues avec nos ambassadeurs. Plus loin, la principauté de la Mirandole, seul point en arrière du Milanais demeuré sous la protection de notre nom, entretenait à ses frais une garnison française dans sa capitale. Dans le voisinage, les cours de Ferrare et de Mantoue, où régnaient les maisons d'Este et de Gonzague, étaient à la discrétion de Charles-Quint, en dep. du mariage d'Hercule II d'Este, duc de Ferrare, avec la douce Renée de France, fille de Louis XII, et de ses secrètes protestations de fidélité. Son frère II ppoyte d'Este, dit le cardinal de Ferrare, résidant habituellement à la cour de France, où, seul Italien admis aux conseils royaux, il jouait un rôle assez équivoque, s'il faut en croire les accusations formelles de Pellucier. La duchesse sa belle-sœur, plus attachée à la France par les liens du sang, entretenait une correspondance suivie avec la cour et ses représentants officiels en Italie, Pellucier notamment se trouve en fréquents rapports avec elle, comme on le verra dans ce livre, au double point de vue politique et littéraire. Enfin le duché d'Urbino, dont le jeune souverain, Guid'Ubaldo II de la Rovere, avait comme son père, François-Marie, mis ses qualités d'homme de guerre au service de la répu-

<sup>1</sup> Charrière, t. I, p. 22.



blique de Venise, ne répondait aux avances de notre ambassadeur que par de vagues promesses, et demeurait avant tout fermement associé à la fortune des Vénitiens.

C'est dans les limites de ce cadre que se présente à nous l'ambassade de Pellicier, précieuse par les documents qu'elle nous apporte sur la partie du règne de François I<sup>er</sup> la moins connue et la plus critique, celle qui fut marquée par l'assassinat de Rincon et de Fregose, et par les conséquences que ce drame entraîna pour l'Europe entière. Cette correspondance, dont le premier registre est malheureusement perdu, nous peint sous des couleurs souvent vives et saisissantes les luttes farouches déchaînées en Hongrie par la compétition de Zapolya et de Ferdinand d'Autriche, compliquées par les incursions ottomanes, le meurtre des plénipotentiaires français, l'expédition désastreuse de Charles-Quint contre Alger; tout le détail enfin de ces agissements secrets, de ces influences mystérieuses mises en œuvre pour propager en Italie le crédit français, alternant avec des entreprises ouvertes et des tentatives à main armée comme la surprise de Marano et la conquête des forteresses du Frioul; puis la catastrophe finale : le procès des révélateurs vénitiens, l'effervescence de la populace, l'attaque du palais de l'ambassade, le trouble et la fuite précipitée de Pellicier.

La correspondance du prélat diplomatique nous paraît offrir un réel intérêt, non pas seulement au point de vue historique, par les grands événements qui s'y déroulent et la multiplicité des personnages qui y tiennent un rôle plus ou moins important; mais encore au point de vue littéraire, en raison de l'action capitale exercée par Venise, avec Bâle et Paris, sur tout le mouvement humaniste du xvr<sup>e</sup> siècle, avec Bâle et Paris, sur tout le mouvement humaniste du xvr<sup>e</sup> siècle, avec les Maucoue et toute la clientèle érudite, italienne et grecque, de notre ambassadeur; au point de vue artistique, par la protection et les encouragements accordés à des architectes comme Serlio, des ingénieurs comme Marin et Carrara, qui furent de précieuses recrues pour la France et rendirent au prince qui les pensionnait les plus signalés services.

Il y aurait un livre bien curieux à écrire sur les Italiens en France au xvr<sup>e</sup> siècle. Introduits chez nous vers la fin du siècle précédent à la suite des expéditions de Charles VIII et de Louis XII, comme ils l'avaient été déjà deux siècles plus tôt par la domination des papes en Avignon, accrus bientôt par les bouleversements des cités de Lombardie et de Toscane et par le mariage du dauphin Henri avec une Médicis, les réfugiés italiens pullulaient en France et se disputaient âprement charges civiles et militaires, pensions royales et bénéfices ecclésiastiques. Artistes, capitaines, titulaires d'abbayes et de canonicats foisonnent alors à la cour, et pendant plus d'un siècle, de Charles VIII à Henri IV, les évêques italiens se succèdent presque régulièrement sur la plupart des sièges de la Guyenne, du Languedoc et de la Pro-



venus. Les révolutions de Florence, les persécutions dirigées contre les partisans de la Fraternité à Naples et dans le Milanais refoulèrent de l'autre côté des Alpes, avons-nous dit, une multitude d'émigrés auxquels la France offrit un asile. Un bon nombre parmi ces privilégiés parvinrent aux plus hautes fonctions de l'armée, de la magistrature, du clergé et de la diplomatie. Le Napolitain Giovanni Carrocchio, prince de Mezz, en décembre 1544, le Florentin Pietro Strozzi, dix ans plus tard, devinrent maréchaux de France. On suit la part prépondérante qu'eurent les artistes italiens dans le développement de la Renaissance française, on a moins étudié dans ses détails l'influence considérable exercée à cette époque sur tout notre système économique par les négociants et manufacturiers venus d'Italie. Deh Louis XI par l'institution de la res trimestrielle qui portèrent un coup funeste à celles de Gênes, avait commencé à faire de Lyon un grand centre financier, commercial et industriel. Sous les règnes suivants, les banquiers et artistes italiens y affluèrent de plus en plus, donnant aux transactions de la ville et du royaume entier une activité nouvelle.

Un jeune érudit mort prématurément, M. Michel Perret, a publié sur les fluctuations de la politique française avec Venise depuis ses origines jusqu'à vers la fin du xiv<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, de remarquables travaux, auxquels les ouvrages et les copies luttées par Armand Baschet forment, pour la période postérieure, un complément indispensable. Les inventaires et les transcriptions de documents conservés à la Bibliothèque nationale offrent une mine importante à laquelle nous avons été heureux de puiser, à défaut des sources vénitiennes dont M. Zeller, plus favorable, avait pu faire directement usage. Les grandes collections historiques étrangères, tel on que les *State papers*, l'*Archivio storico*, l'*Archivio veneto*, etc., nous ont fourni maint éclaircissement sur une quantité de points. Nous avons jugé utile de donner, à la suite de la Correspondance de Guillaume Pellucier, des extraits de la correspon-

1. P.-M. Perret, *Histoire des relations de la France avec Venise, du XIII<sup>e</sup> siècle à l'avènement de Charles VIII*; Paris, Picard, 1896, 2 vol. in-8.

Michel Perret avait réuni les matériaux pour continuer son travail jusqu'en 1499, à l'avènement de Louis XII, et les copies qu'il avait fait exécuter tant à Venise qu'à Milan sont aujourd'hui déposées à la bibliothèque de l'École des Chartes. Il nous eût souhaité que la tâche fût reprise et menée à bon terme. — Voir aussi, du même, *La maison de Peron de Baschet à Venise* (*Bibl. de l'École des Ch.*, t. II); *Juques Gueset et la république de Venise* (*ibid.*); *Daffile de Juge, comte de Castres, et la république de Venise* (*Annales du Midi*, t. III); *Le maréchal d'Esquerdes et la république de Venise* (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, t. XXVIII).

Parmi les divers historiens qui se sont consacrés à l'étude des mêmes époques, il convient de citer encore M. L.-G. Pélissier, *Louis XII et Ludovic Sforza*; Paris, 1898, 2 vol. in-8<sup>e</sup>; et l'*Ambassade d'Adrien Meynier à Venise* (juin-novembre 1499); Toulouse, in-8<sup>e</sup> (Extrait les *Annales du Midi*, t. V et VI, et enfin, au point de vue de l'humanisme, la thèse latine de M. Henri Vast sur Jean Lascaris (*De vita et operibus Johis Lascaris*, Paris, 1872, in-8<sup>e</sup>) et les diverses publications de MM. Louis Dorot, Pierre de Nohier et Louis Thuasne.



dance de Georges de Selve pendant son ambassade dans les Pays-Bas auprès de l'empereur (août-septembre 1540) et de celle de Guillaume du Bellay, gouverneur du Piémont (juin-octobre 1542), avec la Cour, tirés également des Archives des Affaires étrangères, où les documents sont fort rares sur cette époque. On y verra combien la prolixité souvent emphatique, diffuse et toute farcie de latinismes de Pellicier contraste avec la décision et la netteté du style sobre de Georges de Selve, qualités que l'on retrouve à un degré bien autrement supérieur dans les dépêches de Guillaume du Bellay.

Les trois frères Du Bellay, Guillaume, Jean et Martin, furent les meilleurs conseillers de François I<sup>er</sup>, qui, malheureusement, ne leur prêta jamais qu'une oreille distraite et ne suivit pas toujours leurs sages avis. Les efforts désespérés de Langey pour sauvegarder nos possessions en Piémont demeurèrent inutiles, grâce à l'abandon de la cour, et l'infortuné vice-roi périt à la peine. Martin du Bellay nous montre, dans une page touchante des *Mémoires*, son frère malade et découragé, parlant de Turin en litière, « pour la débilité de ses membres (car il estoit perclus à cause de ses longs travaux), avecques le congé du roy, pour venir devers luy auquel il désiroit, avant que mourir, déclarer beaucoup de choses pour son service, qu'il ne vouloit point mettre en la bouche d'autrui, craignant de faire tort à ceux qui en lui s'estoient fiez; mais il ne luy fut possible d'y parvenir<sup>1</sup>... » Guillaume du Bellay mourut au milieu de son voyage; le 9 janvier 1543, il expirait à Saint-Symphorien de Lay, près de Roanne, emporté par une attaque de goutte. Il fut inhumé dans l'église cathédrale du Mans, où l'on voit encore son tombeau<sup>2</sup>.

## II

Guillaume Pellicier<sup>3</sup> était né, vers 1490, à Mauguio, près de Mont-

1. Coll. Petitot, t. XIX, p. 392.

2. Dans ce monument, érigé par les soins du cardinal son frère, Langey est représenté à la mode antique, dans le costume de général romain. À demi couché sur le sarcophage, il tient dans ses mains l'épée et le bâton de commandement; son casque repose à son côté. La barbe est longue, l'expression mâle et énergique. Sur les portraits de Guillaume du Bellay, on peut consulter l'*Essai d'iconographie mancelle*, de M. Albert Moutouchet *Revue historique et archéologique du Maine*, t. XXXVI, année 1884, 2<sup>e</sup> semestre, p. 254).

3. Le nom de Pellicier a été orthographié de diverses sortes, même par les contemporains, mais les formes les plus constamment employées sont celles de *Pellissier* et surtout *Pellicier*. C'est sous cette dernière forme que signe le prelat dans l'unique document qui porte l'énonciation de son nom en toutes lettres, les autres écrits émanés de lui n'ayant d'autre souscription que ces mots : *Guillaume, Evêque de Montpel[er]*. Cette quittance, datée du 16 février 1541 (n.s.), et conservée aujourd'hui dans les archives de la Société archéologique de Montpellier, nous est donc précieuse à cause de sa signature; on la trouvera plus loin, grâce à l'obligeance de M. Emile Bonnet, archiviste de la Société archéologique, qui a bien voulu en autoriser la publication et la reproduction photographique.



pellier<sup>1</sup>. Son père, viguier du bourg, se nommait Milan Pellicier, au  
mère Marianne Garnier<sup>2</sup>. Un oncle paternel, Guillaume Pellicier  
l'Ancien, chanoine et collégier du chapitre régulier de Maguelonne,  
souri de fortes études théologiques<sup>3</sup>, parvint en 1408 au trône épis-  
copal de cette ville et se chargea dès lors d'assurer l'avenir du jeune  
homme, qui fut élevé sous ses yeux, à l'ombre du cloître de la vieille  
cathédrale. Guillaume Pellicier, de bonne heure, s'adonna passionné-  
ment à la culture des sciences et des lettres, les témoignages des  
érudits de son temps sont unanimes à rendre hommage à l'étendue de  
ses connaissances, qui embrassaient à la fois les langues latine,  
grecque, hébraïque et syriaque, le droit, la médecine et l'histoire  
naturelle. Joseph Scaliger notamment, après Turcotte, en fait le plus  
pompeux éloge, affirmant que Pellicier était l'homme de France qui  
connaissait le mieux la langue latine<sup>4</sup> : de là sans doute cette com-  
plaisance avec laquelle le prélat a bourré sa prose de tant d'étranges  
expressions, directement transportées du latin en français. Docteur en  
droit, Pellicier aimait à disserter sur des points de jurisprudence : on  
en trouve une preuve dans la première lettre adressée à Rabriaus.  
Coyes le cite dans ses œuvres comme une autorité considérable, et  
Jean Philippi, président de la Cour des Aides de Montpellier, dans la  
dedicace qu'il lui fit en 1540 d'un recueil de textes juridiques, parle  
de son savoir véritablement encyclopédique, « eruditionis omnes ency-  
clopediam ». Le fameux Étienne Dolet, dès 1538, lui consacre un  
poème où il le célèbre comme une incarnation nouvelle d'Apollon,  
dieu de la médecine<sup>5</sup>; d'autre part, le grand naturaliste Guillaume  
Rondelet, au début de la préface de son traité sur les poisons, pro-  
clame Pellicier comme son maître, son inspirateur et son conseiller.  
Toute sa vie, l'évêque de Montpellier s'occupa de l'histoire naturelle  
du Flus l'Ancien, et ses commentaires manuscrits, impaléimment

1. Maguin, en latin *Meligorium*, bourg de l'Hérault, à 12 kil. de Montpellier, sur  
l'étang de ce nom, chef-lieu de castron; jadis le siège du comté de Melguil, qui  
remontait au x<sup>e</sup> siècle.

2. Ces renseignements, que nous devons à l'amabilité généreuse de M. Charles  
Bavillout, professeur honoraire de l'université de Montpellier, sont tirés d'un  
registre des actes de l'administration de Guillaume Pellicier, rédigé par le notaire  
Daries à Montpellier, de 1535 à 1561 : « Novum acapitum honeste mactetur Mar-  
tione Garnier, unum nobilis Milani Pellicieri, que mactis » (Acte concernant  
Guillaume Pellicier le Jeune, passé à Maguin, le 25 janvier 1538 (n. s.). — *Archives*  
*de l'Hérault*, série G, n° 173).

3. On lui attribue la réforme liturgique de son diocèse et la révision des missel,  
breviaire et rituel. (Degraffville, *Histoire ecclésiastique de la ville de Montpellier*;  
Montpellier, 1739, in-8°, p. 153).

4. « Guilelmus Pellicerius, episcopus Magalonensis, vir totius Gallie itaque  
italie neque adeo peritus, ut veteres omnes Romanos facile superaret in omni  
illius cognitione » (*Prima araligeriana*, Groning., 1646, p. 118).

5. *Stephani Doletii Galii Aurelii Carmena, libri quintus*, Lyon, 1538, p. 78. — « De  
Guilherme Pelliceria, episcopo Montapensani, carmen xvi. »



allendus des contemporains, servirent après sa mort à enrichir les travaux de plusieurs savants<sup>1</sup>.

Les principaux biographes de Pellicier, Garisl, au *xvii*<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, et l'abbé de Folard, au *xviii*<sup>e</sup>, disent que celui-ci, pour compléter ses études, visita successivement Paris et plusieurs universités de France, de Belgique, d'Allemagne et d'Italie. Pourvu, par la sollicitude de son oncle, de bénéfices ecclésiastiques dont le revenu devait lui permettre de se livrer tout à son aise aux travaux d'érudition; nommé tour à tour chanoine de Maguelonne, prieur de Saint-Just<sup>3</sup> et doyen de l'église collégiale de la Trinité, à Maguelonne, il ne tarda pas d'ailleurs à prendre, au moins en partie, la succession de l'évêque lui-même, déjà sans doute avancé en âge. Ici, grâce au registre du notaire Darles, découvert par M. Ch. Revillout dans les Archives de l'Hérault, registre où sont conservés tous les actes de l'administration de G. Pellicier le Jeune, de 1529 à 1541, nous pouvons rectifier les erreurs perpétuées jusqu'à ce jour par les divers historiens ecclésiastiques de Montpellier, qui placent la mort de G. Pellicier l'Ancien en 1519, soit trois années seulement après la résignation de son siège, et semblent ignorer les circonstances dans lesquelles cette résignation eut lieu.

Le 21 mars 1520, fut délivré le placet par lequel le roi, rentrant à peine de sa captivité d'Espagne<sup>4</sup>, sanctionnait la résignation du siège épiscopal de Maguelonne, par l'oncle, au faveur de son neveu. Le 13 juin de la même année, le chapitre régulier de Maguelonne acceptait, sous réserve de ses droits, la résignation de G. Pellicier l'Ancien<sup>5</sup>, mais élisait pour son successeur le chanoine Antoine Rasclet.

1 Voir, pour tous ces hommages rendus à l'érudition de Pellicier, le livre de H. Zeller, p. 31 et suiv.

2 Pierre Garisl, *Series presulum Magalonensium*..., Toulouse, 1655, in-f°, p. 191. Ses assertions ont souvent besoin d'être contrôlées; il donne d'ailleurs fort peu de détails sur le séjour de Pellicier à Venise. La dissertation de l'abbé de Folard, beaucoup plus complète et qui nous fournit un certain nombre d'indications précieuses, manque aussi d'exactitude sur bien des points; sa chronologie est surtout très défectueuse. — V. Appendice VII, p. 710.

3 Saint-Just (Hérault), sur le canal de Lunel, arr. de Montpellier, cant. n. de Lunel.

4 François I<sup>er</sup> fut échangé à Hendaye, sur la Bidouze, le 19 mars 1520, contre le dauphin et le duc d'Orléans ses fils, remis comme otages entre les mains de l'empereur (*Hist. générale du Languedoc*, par D. Davis et D. Vaissette, nouvelle édition, Toulouse: Privat, 1874-1892, 13 vol. in-4°; t. XI, p. 222).

5 « . . . Ad utilitatem egregii viri domini Guillelmi Pellicerii, decretorum professoris, prioris Sancti Justi, ejus nepotis. » (Archives de l'Hérault, Série G, Notaires: Antoine Chabaud; registre 114, f° 409. — Par un acte du 9 novembre 1521, le chapitre de Maguelonne, rétractant déjà sa conduite passée, protestait contre les violences de son ex-mandataire, le chanoine Secondin de Bousail, à l'égard de G. Pellicier, et prononçait sa révocation (Archives de l'Hérault *ibid.*, Guillaume Jaymar, notaire: registre 4, f° 263 et suiv.). — Un bref de Clément VII, daté de 9 juin 1520, est adressé à Guillaume Pellicier l'Ancien, « episcopo olim Magalonensi », touchant certains bénéfices vacants par la résignation de G. Pellicier, doyen de la Trinité, à Pierre Pellicier, clerc de Maguelonne, faite le 15 octobre 1520. Ce Pierre Pellicier se démit, le 19 février 1522, et Pierre Bouquet, prêtre de



Ce procès consuet, qui durait encore en 1329; peut-être ne fut-il même terminé que dans le cours de l'année suivante, car un différend ayant existé entre les étudiants de Montpellier et leurs maîtres, de 1326 à 1329, on ne voit pas que Pellicier soit intervenu pour apaiser les esprits comme il le fit plus tard, en 1334, lors d'une autre querelle universitaire. Ce fait donnerait à croire que sa nomination était toujours contestée. Cependant, dès le mois d'octobre 1329 avaient été expédiées, de Fontainebleau, les lettres royales confirmant les privilèges de l'évêché de Maguelonne, en faveur de Guillaume Pellicier<sup>1</sup>, qualifié dès lors du titre de conseiller du roi.

C'est à tort que l'on a répété, sur la foi de Gariel, que le nouvel évêque n'eut voulu être que le condoyeur de son oncle, et lui avait lu ses, toute sa vie, l'entier exercice de l'autorité épiscopale. Pellicier l'Ancien garda le temporel du diocèse et résida désormais au château de Montferriand<sup>2</sup>. Pellicier le Jeune, au contraire, eut tout le fardeau du spirituel et, comme temporel, occupa le palais de la Salle-l'Evêque, à Montpellier<sup>3</sup>, avec le château du Terral<sup>4</sup>. Cette situation se prolongea jusqu'à la mort de Guillaume Pellicier l'Ancien, c'est-à-dire jusqu'à la fin de 1339 ou le commencement de 1340. En effet dans le registre du notaire Durles, on voit encore, le 26 août 1339, notre Pellicier agir, à la Salle-l'Evêque, comme évêque de Montpellier et vicaire général de son oncle, qualifié lui-même d'évêque honoraire en quelques chartes, comte de Melgueil et de Montferriand, etc.<sup>5</sup>.

Montpellier et procureur de Guillaume Pellicier le Jeune, fut mort en possession de 20 octobre de la même année, au nom du nouvel évêque (*Archives de l'Hérault* vol. *ibid.*, registre 5, f° 47. — *Communications de M<sup>re</sup> L. Guiraud à M. Ch. Revellout*).

1. Arch. nat., *Treasury des Chartes*, JJ 363, n° 505, f° 148. Cat. des actes de Philippe IV, t. VI, *Suppl.*, p. 154, n° 49 678.

2. Le rocher de Montferriand, situé à l'extrémité du coteau oriental du pic Saint-Loup, dans l'Hérault, fait partie de la commune de Saint-Martin de Tréviers, à 10 kilomètres de Montpellier. A peu près inaccessible sur sa face occidentale, qui est taillée à pic, on peut atteindre du côté opposé, par des pentes rocailleuses et embrumées, la petite péninsule qui se couronne le sommet. Là se dressent les ruines imposantes d'une vaste forteresse féodale dont les tours, mutilées, s'élèvent encore à plus de dix mètres de hauteur. Ce château, qui relevait primitivement du puissant comte de Melgueil, fut cédé en 1093 à la papauté, qui en fit le siège de l'évêché de Maguelonne. Il fut démantelé plus tard par ordre de Louis XIII. On retrouve, aux divers étages de cette construction, les traces successives d'appareils romain, roman et gothique.

3. Le palais de la Salle-l'Evêque, résidence ordinaire des évêques de Maguelonne, à Montpellier, était situé sur l'emplacement actuel de l'hôtel d'Espey, dans l'espace compris entre les rues de la Salle-l'Evêque, du Bocaud, de la Vieille-Aiguillerie et des Jéonies (Louis de la Roque, *Les évêques de Maguelonne et de Montpellier*, p. 112).

4. Le château du Terral, résidence d'été des évêques de Montpellier, n'est plus aujourd'hui qu'une simple ferme, située sur la territoire de la commune de Saint-Jean-de-Vadon (Hérault).

5. « *Montepoli episcopus, et vicarius generalis in spiritualibus et temporalibus* Bertrando de *Deo de Papis Claretano, in universis et bene licet episcopo, annis Melguel et Montferriand* » (Registre du notaire Durles, f° 25).



Présenté à la cour, le jeune et savant prélat ne tarda pas à obtenir, avec les faveurs du roi, la protection toute spéciale de sa sœur, Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, à qui le cardinal de Lorraine, métropolitain de Pellicier, l'avait chaudement recommandé. Les diverses lettres adressées à cette princesse témoignent des sentiments de profonde et respectueuse gratitude éprouvés à son égard par notre évêque. Pendant l'été de 1529, il avait été désigné pour prendre part aux négociations qui aboutirent, le 5 août de la même année, à la signature du traité de Cambrai<sup>1</sup>. Une occasion décisive n'allait pas tarder à s'offrir pour Pellicier de mettre à profit son récent crédit auprès du roi.

La ville de Maguelonne, établie sur une presqu'île de l'étang auquel elle a donné son nom, jadis fort importante, était, depuis le vi<sup>e</sup> siècle, le siège d'un évêché. Conquis au commencement du viii<sup>e</sup> siècle par les Sarrasins, elle fut reprise en 737 par Charles Martel, qui, pour éloigner désormais les envahisseurs, détruisit cette place de fond en comble, au grand profit de Montpellier qui vit s'accroître promptement sa population et la prospérité de son commerce. L'évêché, transféré d'abord à Substantion, non loin de là, fut pourtant rétabli dans son lieu d'origine quand, après trois siècles d'abandon, Maguelonne essaya de se relever de ses ruines. Ce fut vers le milieu du x<sup>e</sup> siècle que l'évêque Arnaud, avec le concours du pape Jean XIX, entreprit la restauration de la cathédrale de Maguelonne, qui fut terminée en 1034. Il reconstruisit l'église et le cloître, y ramena les chanoines installés à Substantion, et leur imposa la règle de saint Augustin.

Cependant la ville ne put jamais retrouver son ancienne splendeur. En dépit des largesses royales et des nombreuses dotations de ses évêques, Maguelonne ne fut plus jusqu'au xiv<sup>e</sup> siècle qu'un grand monastère fortifié, une sorte de vaste annuaire où les pauvres et les voyageurs recevaient des chanoines une hospitalité libérale dont les règlements nous ont été conservés<sup>2</sup>. Les évêques y résidaient même assez rarement, préférant habiter soit Montpellier, où leur palais et le siège de leur juridiction était à la Salle-l'Evêque, soit le château du Terral, à quelques kilomètres de cette ville. La dédicace solennelle de l'église et de l'abbaye de Saint-Germain (aujourd'hui Saint-Pierre), le 14 février 1367, par le pape Urbain V, qui en avait été le fondateur<sup>3</sup>, porta un nouveau coup à Maguelonne en rendant plus difficile le recrutement de son chapitre régulier. Aussi, vers le commencement du règne de François I<sup>er</sup>, l'idée était-elle généralement admise de la double nécessité d'une translation du siège épiscopal à Montpellier, et d'une sécularisation du chapitre.

1. *Galles christiana*, t. VI, col. 383.

2. Voir Louis de la Roque, *loc. cit.*, p. 328 et 349.

3. V. le livre de M<sup>re</sup> L. Guiraud, *Histoire de l'église et de l'abbaye de Saint-Germain*.



Guillaume Pellicier, qui avait été l'un des plus ardents promoteurs de ce projet, jusqu'au moment favorable pour agir, lors du passage du roi à Montpellier, en août 1533<sup>1</sup>. L'évêque, assailli de son oncle, reçut le monarque et toute la cour, le conduisit à Maguelonne et lui fit rentrer à ses devoirs; le roi promit de charger ses représentants à Rome de poursuivre la résolution de cette affaire auprès du pape. C'est vraisemblablement en cette circonstance que se place le trait rapporté par l'abbé de Foixard<sup>2</sup>. Comme le neveu faisait valoir auprès du prince la nécessité de la sécularisation du chapitre, son oncle, qui ne partageait pas ses vues, s'écria plaisamment, en faisant allusion à la réforme du costume de ses chanoines : « Belle lessive, en vérité ! qui de blancs nous fera noirs ! » — « Belle sans doute, répliqua le roi, car noirs vous n'en serez que plus purs. » Les mœurs canonicales, en ce temps-là, passaient pour quelque peu relâchées, et Rabelais, durant son séjour à Montpellier, put s'inspirer de Maguelonne pour la description de l'abbaye de Thélème<sup>3</sup>.

Desireux de hâter l'accomplissement des promesses royales, Guillaume Pellicier accompagna la cour à Marseille y vit Clément VII lors de son entrevue avec François I<sup>er</sup> (13 octobre 1533), et assista aux fêtes qui célébrèrent le mariage de Henri d'Orléans, second fils du roi, avec Catherine de Médicis, nièce du pontife (27 octobre). À Rome, où venaient de résider les cardinaux de Grammont et de Tournon, et où l'évêque de Mâcon, Charles de Nemart de Bretonville, allait être bientôt envoyé comme ambassadeur<sup>4</sup>, l'instance se prolonga près de trois années,

1. Le roi y séjourna près d'une dizaine de jours, du 17 au 23 août 1533. Pendant son séjour furent données les lettres royales informant la Chambre des comptes de Montpellier du serment d'hommage prêté le 22 août par Pierre du Mou, censeigneur de Pignan (Hérault, arr. et cant. de Montpellier), dans le gouvernement de la ville (V. *Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. II, p. 482, n° 4174). On retrouvera ce nom dans la Correspondance.

2. V. p. 113.

3. V. Albert Gervais, *Maguelonne sous ses débris et ses débris*; Montpellier, 1849, in-8°.

4. Gabriel de Grammont, cardinal, évêque de Tarbes, remplit deux missions successives à Rome, comme ambassadeur du roi, l'une du 26 juin 1530, date de sa nomination, au 29 novembre 1530, date de son retour auprès du roi, l'autre du 14 novembre 1532 au mois de septembre 1533 Gabriel de Grammont lors de son second voyage, était accompagné du cardinal de Tournon. Ils étaient encore ensemble à Rome au commencement de juillet 1533. (V. B. N., ms. Clarambault 1245, f° 47 à 12).

En l'absence d'ambassadeurs, l'ambassade de France était gardée par un secrétaire, Nicolas Rastou, protonotaire apostolique, « solliciteur du roi au cour de Rome », qui occupait ce poste bien avant 1526. Tombé en disgrâce auprès de Montmorency, en juillet 1532, tenu en suspicion par nos agents et finalement révoqué il fut remplacé en 1535 par Jean de Monue.

Le nouvel ambassadeur, Charles de Nemart de Bretonville, cardinal-évêque de Mâcon, comme le 26 novembre 1533 s'attarda dans ses diocèses et ne prit possession de son poste que le 23 mai 1534. Dans l'intervalle, le roi avait envoyé, le 1<sup>er</sup> décembre, Hervé de Monestry, seigneur de Farges, son échanson ordinaire, solliciter le pape à son arrivée à Rome, et le « congratuler des peines et travaux



malgré les actives démarches du chancelier Duprat auprès du cardinal Agostino Trivulzi, protecteur des affaires de France à Rome, en faveur de Pellicier<sup>1</sup>. On rencontrera, dans la Correspondance, quelques allusions au séjour prolongé du prélat dans la Ville éternelle, notamment dans la dépêche à Du Châtel, du 22 juillet 1540, et dans celle à Langey, du 14 septembre 1541<sup>2</sup>. Le savant humaniste profita naturellement de ces loisirs forcés pour nouer des relations solides avec les nombreux érudits qui fréquentaient Rome à cette époque. La mort de Clément VII, arrivée en septembre 1534, interrompit les négociations. Elles reprirent sous Paul III, son successeur, et la translation fut enfin décidée. La bulle, en date du 27 mars 1536, qui transféra à Montpellier le siège de l'évêché de Maguelonne, décrétait en même temps la sécularisation de son chapitre<sup>3</sup>. Le cloître de Saint-Germain fut affecté dorénavant à la résidence des chanoines, et l'église abbatiale fut transformée en cathédrale sous le vocable de saint Pierre, comme l'ancienne église de Maguelonne qu'elle remplaçait<sup>4</sup>.

qu'il peut avoir eus à cause du mauvais temps qu'il a fait durant son voyage dernier fait de Marseille à Rome. — L'évêque de Paris, Jean du Bellay, d'autre part, venant d'Angleterre, avait été expédié par le roi à Rome, du 12 janvier au 16 mai 1534 (V. B. N., ms. Clairambault 1215, f° 71 v° et 72).

Au printemps de l'année suivante, Jean de Lorraine, cardinal-archevêque de Narbonne et métropolitain de Pellicier, allait à son tour, sur l'ordre express du roi, député à Saint-Cher le 13 avril 1536, négocier à Rome auprès du pape l'impossible paix avec l'empereur. La tentative échoua. Les événements se précipitaient, la France était envahie de deux côtés par les impériaux; Denonville, troublé par les difficultés de la situation, appela la cour à son aide. L'évêque de Lavaur, Georges de Salve, partit alors de Venise, le 26 février 1537, pour se rendre à Rome, tandis que le cardinal d'Armagnac le remplaçait dans son ancien poste.

Le cardinal de Denonville demeura jusqu'au 31 mai 1538, date de son audience de congé, et retourna en France, laissant derrière lui l'évêque de Lavaur. Nommé à l'évêché d'Amiens peu de temps après, il fut intronisé le 2 décembre de la même année, et mourut au Mans, le 23 août 1540, à l'âge de quarante-sept ans (V. *Un abbé de Saint Aubert d'Angers, le cardinal de Denonville (1498-1540)*, par le marquis de Brimy: Vannes, 1881, in-8°; extr. de la *Revue historique de l'Ouest*. B. N., ms. Clairambault 1215, f° 72 à 77).

1. V. Louis de la Roque, *loc. cit.*, p. xxviii.

2. P. 28 et 420.

3. *Bulle secularisationis ecclesie cathedralis Dioec. Petri Montpelis, antea Magalunensis dictæ, a Paulo III, Pontifice maximo, concessa*. Lyon, Daniel Julet, 1559, pel. in-4° de 55 p. — Le texte en a été réimprimé par Gariel, p. 109, et Degrafsulic, p. 153.

4. M. Léon Dorez a publié, dans la *Revue des Bibliothèques* (t. IV, année 1894, p. 327), d'après le ms. 303 de la collection Dupuy, à la Bibliothèque nationale, une lettre de G. Pellicier à Jean du Bellay, datée de Rome, le 7 août [1536]. C'est la seule qui nous reste de sa correspondance de cette époque. Il y est fait mention de plusieurs humanistes amis du prélat: Fausto Sabao, l'un des custodes de la bibliothèque Vaticane, Agostino Steuen, dit *Eugèneus*, qui en fut le bibliothécaire; Christophe Contédon, Nicolas Pétron, Jean l' chapelain, médecin de François I<sup>er</sup>, les cardinaux Niccolò Ridolfi et Francesco Pinnati. Nous reproduisons ici cette lettre avec le gracieux assentiment de son éditeur.

« Monseigneur, ayant la comedité de me mettre en la compaignie de Messieurs le Révérendissime cardinal Trivoles, je eusse bien voulu m'en venir devers vous; mais, obstant que l'affaire de nostre eglise n'estoit encores dépesché



Notre évêque remplit honorablement, dans son diocèse, avec les  
gloires de l'administration spirituelle, le rôle que sa situation lui impo-  
sant dans le gouvernement des affaires publiques. Chaque année, en  
Languedoc on tenait, à l'ordinaire canon, l'assemblée des États provin-  
ciaux, où la plupart des évêques, en dépit des fréquentes injonctions  
royales et des doléances répétées des États, négligeaient volontiers de  
se rendre. Guillaume Pellicier semble avoir pris à tâche d'y assister  
plus régulièrement que les autres prélats, et écrivant par lettre lorsque  
ses occupations ou sa santé chancelante les retenaient éloigné. En  
1530, il avait présidé pour la première fois, du 9 au 16 décembre, les  
États à Montpellier : obligé de s'absenter, il fut remplacé pour le reste  
des séances, du 16 au 20, par l'abbé d'Aniane, vicaire général de Nor-  
bonne. L'année suivante l'abbé d'Aniane présida les États à Nîmes, du  
13 au 24 décembre et Pellicier figure parmi les cinq commissaires  
royaux, il prononce la harangue habituelle en latin. En 1534, il en

du tout et que comme je vous ay escript, la banquier n'eust voulu en façon du  
monde de recevoir les deniers de l'espérance sans que voy en personne luy en fiesse  
reconnaissance, suis demeuré jusques à présent, où je me attendoy - pour tant  
de belles promesses que *Davus ille noster* (qui hoc tantum omnia) <sup>1</sup> m'avoit faictes  
recouvrer quelque partie de ses trois centz escuz lesquels, interposant vostre nom  
et auctorité, il y a tantost ung an, il nous eschapa, mais à présent je voy claire-  
ment qu'il n'y a lieu de plus m'y attendre. Et si faut-il que je soye ung petit  
myeux fourray d'argent avant que entreprendre ung si long voyage, en ce temps  
difficile par gres et par incertitudes. Par quoy ay meslé à mes gens y pourvoir,  
ce que je attendz au premier jour recouvrer. Ce pendant, ces chaultz se passe-  
ront, lesquels sont plus courts et lachés, et qu'en ce seul long temps est d'esperer  
que tout pourra avoir esté pour le mieux, car tout le temps que sommes arrestez  
ici, avons fait quelque advancement de bonnes choses que je espère vous estre  
agréables.

• Tous messieurs vos serviteurs et amys de juridich sont beaux chers et me  
recommandent très humblement à vostre bonne grâce, et sur tous M. Paulus,  
qui insiste toujours après l'escripture de ses apigrammes que luy avez meslé <sup>2</sup>  
Et aussi fait M. Augustinus Eubolius lequel, doubant les chaultz, s'est retiré  
aux montaignes en son pais. Ils ont, nous Dieu, ferme espérance en vous plus  
que en tout le demourant du monde. Je suis seur avec le temps de n'en avoir  
point faillir.

• Monseigneur le Révérendissime de Rodolphus a ung honeste home grec, nommé  
maistre Cristofle Contaléon, naïf de *Malossia* en *Lacedæ*, lequel, environ trois ans  
y a, estoit avec nous à la court, et duquel il vous pleust pour vostre généreuse huma-  
nité porter parole au Roy grandement favorable, jusques à luy impetrer lettres  
de naturalité. Il m'a prié le plus fort du monde vous supplier commander à ung  
de vos gens les luy faire depescher. Quelz mandés enquirez le cardinal de Ro-

<sup>1</sup> Cette citation classique paraît s'appliquer à Nicolas Harmer, que son esprit bouillonnant finit  
par faire révoquer du poste de secrétaire de l'ambassade de France à Rome. Le Dicl. nat.  
passe, en certains nombres de lettres du mal équivoque personnage.

<sup>2</sup> Les deux ou trois premières épigrammes de Babes est peut-être la nos. 108 des *Manuelles*  
*Acquisitions* de la Bibl. nat. qui provient du colège des Jésuites de Tournay. Le cardinal du  
Bellay pendant son séjour à Rome avait attiré à lui par sa libéralité la foule insoucieuse  
des humanistes et des poètes qui célébraient à l'envi, en strophes enthousiastes, la grandeur et  
la munificence du pape. Mais après son rappel en France, les épigrammes de Babes lui-même  
devinrent à l'abord élégiaques, puis satiriques, et Pellicier, pour avoir une fois condamné un  
poète à l'indécence parvenue, fut vint par une impitoyable pitié qu'on retrouvera dans la gém-  
matique de M. Pons.



qu'il soit encore au nombre des commissaires du roi, c'est lui qui préside les États ouverts à Montpellier, le 31 octobre. Au Pont-Saint-Esprit, où les États furent tenus du 13 au 18 novembre 1533, Pellicier figure de nouveau comme commissaire royal et prononce la harangue. Il s'étend sur les événements politiques du temps : l'entrevue du roi avec Henri VIII d'Angleterre, à Calais et à Boulogne, son récent voyage à travers la province, où il n'était pas venu jusqu'alors, et où il avait donné ordre aux affaires judiciaires, et pourvu aux réparations des fortifications des places principales, l'entrevue de François I<sup>er</sup> et de Paul III à Marseille, où ils avaient conféré des intérêts de la chrétienté, ainsi que de la prochaine nécessité d'un concile. Le prélat, qui avait été associé de près à ces grandes manifestations, en pouvait parler en toute connaissance de cause. Aux États qui se tinrent à Beziers l'année suivante, du 26 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, Pellicier remplit encore les fonctions de commissaire du roi. Il n'y parut pas toutefois en 1535, à Nîmes, non plus qu'à Montpellier même, en 1536.

Les comptes rendus de ces sessions <sup>1</sup>, où nous pouvons constater la

phis m'en a parlé bien affectueusement et (comme m'a dit) vous en a escript par deux fois, il est émerveillé de ce qu'il n'en a eu response. J'en ay escript à M. maître Jehan Chappellain, pour la bonne affection qu'il portoit audit maître Christophe, mais, comme je suis adverty, il est retiré à Paris. Je vous supplie, Monseigneur, luy faire ce bien qu'il puisse recouvrer le fruit de ce bienfait que j'à luy avez fait <sup>2</sup>.

• Ces mots passent, M. Nicolas Petreus, qui est à monseigneur le Révérendissime cardinal Farnes, me donna quelques cayers d'un fort singulier livre qu'il traduit de grec, intitulé *Meletii patriarche Antiochenis de structura hominis*, lesquels je vous ay envoyez pour entendre s'il vous plaira qu'il achève, car il se vouloit se vous dedier et tout ce qu'il est et peut, si vous le trouvez bon. Il vous plaira, Monseigneur, pour vostre bonté en faire sçavoir vostre bon plaisir; car il est homme pour sa bonté, bonne érudition mesmement en grec, et ses autres bonnes qualitez, qui merite d'estre embrassé de vostre acoustumée faveur <sup>3</sup>.

• Monseigneur, je croy que les bulles pourront estre arrivées à Lyon. Il pourra estre que nostre chapitre enverra quelcuns à pour les recouvrer <sup>4</sup>. S'ils avoient besoin de quelque placet ou autre chose à la court, je vous supplie, Monseigneur, vous en estre protecteur et patron de tous nous en cestuy et autres nostres affaires, et nous demeurerons toujours vos très humbles esclaves et, ce neantmoins de affection comme filz. Et sur ce (après moy estre recommandé de tout mon cuer à vostre bonne grâce et bairé vos mains) ferez filz, priant Vostre-Seigneur vous veuille garder, au bien public et honneur sien, en bonne prospérité et santé avec longue vie.

• De Rome, ce viij<sup>e</sup> jour d'août.

• Votre très humble et obéissant serviteur,

• G. E. DE MONTMORAN.

1 V. la nouvelle édit. de l'*Histoire générale du Languedoc*, t. XI.

1 Ces lettres de naturalité ne se rencontrent pas dans le *cat. des acts de François I<sup>er</sup>*, où le nom de Costédon ne figure point.

2 Cette traduction ne parut qu'en 1582 (Yverac, in-8<sup>e</sup>) et fut dédiée, non pas au cardinal de Bellay, mais à Andreu-Martin Acquaviva, duc d'Atri (V. *Fénelon-Lesclapart Bibliographie de l'époque*, t. I pp. 185-187).

3 Les bulles de translation du siège de Maguelonne à Montpellier, en date du 8 des calendes d'avril (27 mars) 1535, furent adressées au chapitre de Maguelonne et aux bénédictins de Montpellier aux mois de juin et août de la même année.



présences presque assidues de l'évêque, nous montrent que le voyage à Rome n'eut lieu sans doute que postérieurement à l'année 1534. Cette présomption est pleinement corroborée par un document précieux qui fixe pour nous la date du départ de Pellicier pour l'Italie. On lit en effet dans une lettre adressée de Turin, le 22 juillet 1535, par Claude Farel à son frère Guillaume Farel, le célèbre réformateur, alors à Genève : « Nous avons trouvé en chemin Monsieur de Paris [Jean du Bellay], lequel s'est vu prendre le chapeau rouge<sup>1</sup> et sera, comme je crois, légat en France, à cause que les pous ont tué l'autre<sup>2</sup>. L'évêque de Magalona luy fait compaignie<sup>3</sup>... »

Le retour d'Italie eut lieu vraisemblablement au commencement de 1537. L'absence avait duré deux années. Aux États de Poitiers, du 9 au 13 novembre, l'évêque de Montpellier est de nouveau commissaire royal et fait la harangue. Le roi, qui s'était rendu en Piémont au mois d'octobre, passa par Montpellier en revenant, le 21 décembre, et la reine Marguerite, sa sœur, l'y rejoignit. Au cours de cette même année 1537, Pellicier avait été pourvu d'une charge de conseiller au Parlement de Toulouse. Nous en trouvons l'écho dans un passage de la dépêche 80, adressée de Venise, le 8 octobre 1540, à la reine de Navarre, sa protectrice<sup>4</sup>. Il rappelle que, trois ans auparavant, le roi avait promis à sa sœur de le pourvoir d'un office de maître des requêtes, ainsi que Marguerite le lui fit dire par le cardinal de Lorraine, archevêque de Narbonne, lui Peithemer « alors étant nouvellement conseiller de Tholose », il ne devint maître des requêtes que quelques années plus tard. En 1538, aux États tenus à Alby, du 8 au 14 octobre, l'évêque de Montpellier prononce encore la harangue en qualité de commissaire du roi, puis il cessa de figurer dans ces assemblées provinciales pendant une période de cinq années. Le moment était venu en effet où la fortune du prélat allait atteindre son apogée.

L'humanisme battait alors son plein. A Montpellier même, la florissante école de médecine, dont la fondation remontait au xiii<sup>e</sup> siècle, et qui avait été régulièrement constituée en 1400 par Louis XII, faisait de cette ville un centre important d'activité intellectuelle. On y enseignait Hippocrate et Aristote, on y enseignait l'histoire naturelle, la botanique et l'anatomie. Notre grand Rabelais venait d'y prendre ses grades universitaires, inscrit pour la première fois sur les registres de la faculté le 16 septembre 1530, il avait été reçu docteur le 22 mai 1537,

1. Jean du Bellay, évêque de Paris, avait été fait cardinal le 21 mai 1533.

2. Antoine Duprat, archevêque de Sens, et légat du pape en France, était mort dans son château de Saint-Julien (Beaucourt-Normandie), le 8 juillet 1531, d'une maladie poéculaire (V. le *Journal d'un bourgeois de Paris*, édité Lalanne, Paris, Renouard, 1854, in-8, p. 400).

3. Herminjard, *Correspondance des réformateurs*, t. III, p. 322, d'après les Archives de Genève.

4. Voir p. 116.



au retour de ses voyages à Rome (avec Jean du Bellay), à Lyon et à Paris. Dans le cours de la même année, Pellicier opéra la translation des chanoines de Maguelonne dans le monastère bénédictin de Saint-Germain, occupé depuis par l'École de médecine. Les maîtres de l'enseignement étaient Rabelais lui-même, le naturaliste Guillaume Rondelet<sup>1</sup>, peint dans *Pantagruel* sous les traits de *Rondibilis*<sup>2</sup>, Jean Esquiron, qui devint chancelier de l'Université, et fut l'un des plus zèles promoteurs de la renaissance littéraire et scientifique à Montpellier<sup>3</sup>. Les propres travaux de Pellicier sur la botanique<sup>4</sup>, ses commentaires ingénieux sur Plin<sup>5</sup> marquent sans contredit, avec les études de Jean Ruel<sup>6</sup> sur les plantes et de Rondelet sur les poissons, les véritables débuts de l'histoire naturelle dans notre pays.

Les hautes relations que notre évêque avait su se créer à la fois dans le monde politique et dans le monde savant, le charme de son commerce et la courtoise affabilité de son caractère<sup>7</sup>, la faveur enfin dont il jouissait auprès de la reine Marguerite, cette muse charmante de la Renaissance française, protectrice fidèle des artistes et des lettrés, lui valurent, au commencement de 1519, la nomination au poste envié d'ambassadeur de France auprès de la république de Venise. Nous avons dit plus haut l'importance politique attachée à ce poste d'observation qu'était pour notre diplomatie Venise, état neutre, ouvert largement à tous les négoce étrangers, intermédiaire obligé des transactions européennes avec le Levant. Cette cité merveilleuse, assise au milieu des eaux et reflétant dans le miroir des lagunes, sous un ciel lumineux, l'éclat oriental de ses palais et de ses dômes byzantins, n'offrait pas moins de ressources au point de vue artistique et littéraire. Les chefs-d'œuvre de la peinture, de la sculpture, de l'architecture s'y multipliaient spontanément, sous la protection d'une aristocratie intelligente et généreuse, les érudits et les curieux y remontraient en abondance des manuscrits grecs et latins, arabes et hébraïques, épaves sauvées du désastre de l'empire chrétien de Constantinople. Déjà plusieurs des prédécesseurs de Pellicier à Venise, notamment Jean de Pins, évêque de Rieux, ambassadeur de 1517 à 1522, et Georges de Solve, évêque de Lavaur, de 1533 à 1537, avaient

1. Guillaume Rondelet, naturaliste et médecin, né à Montpellier le 27 septembre 1507, mort à Réalmont (Tarn), le 30 juillet 1566.

2. Liv. III, ch. 31 à 32.

3. V. Albert Germain, *La Renaissance à Montpellier*, Montpellier, 1871, in-4°, Ch. Martins, *Le Jardin des Plantes de Montpellier*, Montpellier, 1856, in-4° avec planches. — M. Ch. Revillout prépare un important travail sur le rôle d'Esquiron dans le développement de l'humanisme à Montpellier.

4. Il a signalé le premier la linnaïa qui porte son nom, *Linaria Pellicieria*.

5. Jean Ruel, médecin et botaniste, né à Solesmes en 1470, mort à Paris le 24 septembre 1537.

6. Voir à ce sujet les témoignages unanimes des contemporains (Zeller, pp. 41 et 42).



rempli avec succès, concurremment à leurs fonctions politiques, les véritables missions scientifiques dont on les chargeait et qui consistaient à acquiescer ou faire copier, pour la bibliothèque royale en formation à Fontainebleau, ces inappréciables trésors, chefs d'œuvre de l'antiquité classique. Aucun choix ne pouvait être préférable, en ce sens, à celui de Guillaume Pellissier, pour continuer heureusement cette laborieuse tâche.

À Venise résidait alors, depuis 1536, à titre de secrétaire et de chargé d'affaires, un gentilhomme génois, employé depuis longtemps au service du roi de France, Jean-Joachim de Passano, seigneur de Vaux. Il avait été déjà chargé antérieurement de plusieurs missions importantes, et sa connaissance des affaires l'avait rendu indispensable au cardinal d'Armagnac, évêque de Rodex, ambassadeur à Venise. La nomination de Pellissier était décidée au début même de l'année 1539, car une lettre de Cornelius Van Scheppor à l'empereur, datée de Paris, les 10 et 11 janvier, et conservée aux archives de Simancas, annonce que l'évêque de Montpelier ira bientôt prendre à Venise la place de l'évêque de Rodex qui est en route pour revenir<sup>1</sup>. Designé officiellement par lettres données à Fontainebleau le 2 février, Pellissier retarde sans doute son départ de quelques semaines, car M. de Vaux dut rester plusieurs mois encore à Venise, tant pour l'attendre que pour le mettre au courant après son arrivée<sup>2</sup>. Enfin, le 30 juin de la même année, une dépêche de l'ambassadeur impérial Lope de Soria, adressée au secrétaire d'État Cobos, annonce que le nouvel ambassadeur français a rendu ce jour-là sa première visite à la Seignourie, et viendra sans doute chez lui même le lendemain, « car je suis, ajoute-t-il, retenu par la fièvre, mon malaise habituel ».

Ayant pris possession de son poste, Pellissier se mit aussitôt en rapport avec le gouvernement de la république, caractérisée principale-

1. *Calendar of State papers, Spanish, 1536-1542*, p. 105.

2. « À Jehan-Joachim de Passano, seigneur de Vaux, maître d'hôtel du roi et son ambassadeur à Venise, 1533 l. l. par lettres à Chantilly, le 2 août 1529, pour son état, vacation et despesse en ladite charge durant 122 jours commençant le 1<sup>er</sup> avril, et finissant le dernier juillet, jusques auquel jour l. a vacqué en affaires d'icelle charge, tant auparavant et en attendant l'arrivée audit Venise de l'évêque de Montpelier de présent y estant ambassadeur, qui depuis qu'il y est arrivé, afin de l'instruire et adviser d'icelles affaires. » (B. N., ms. Clairambault 1213, f° 71 v°).

« À Guillaume Pellissier, évêque de Montpelier, conseiller du Roy, et par luy député pour aller son ambassadeur devant la Sérénité de Venise, 3760 l. l. par lettres à Fontainebleau le 2 février 1539 (1539), pour son état, vacation et despesse en ladite charge de son ambassadeur durant deux cent quarante jours commençant ledit 2 février 1539 (1539) et finissant le dernier septembre prochain qu'il voudroit vacquer en ladite charge à raison de 10 l. l. par jour. — Item, 1,260 l. l. par lettres données à Compiègne le 20 octobre 1539, pour sa despesse en ladite charge, durant cent vingt-cinq jours commençant le 1<sup>er</sup> octobre 1539, finissant le 2 février suivant. » (B. N., ms. Clairambault 1213, f° 73).

3. *Calendar of State papers, Spanish, 1539-1542*, p. 146.







rempli avec succès, concurremment à leurs fonctions politiques, les véritables missions scientifiques dont on les chargeait et qui consistaient à acquiescer ou faire copier, pour la bibliothèque royale en formation à Fontainebleau, ces inappréciables trésors, chefs d'œuvre de l'antiquité classique. Aucun choix ne pouvait être préférable, en ce sens, à celui de Guillaume Pellicier, pour continuer heureusement cette laborieuse tâche.

À Venise résidait alors, depuis 1536, à titre de secrétaire et de chargé d'affaires, un gentilhomme genevois, employé depuis longtemps au service du roi de France, Jean Joachim de Passano, seigneur de Vaux. Il avait été déjà chargé antérieurement de plusieurs missions importantes, et sa connaissance des affaires l'avait rendu indispensable au cardinal d'Armagnac, évêque de Rodos, ambassadeur à Venise. La nomination de Pellicier était décidée au début même de l'année 1539, car une lettre de Cornelius Van Schepker à l'empereur, datée de Paris, les 10 et 11 janvier, et conservée aux archives de Simancas, annonce que l'évêque de Montpellier ira bientôt prendre à Venise la place de l'évêque de Rodos qui est en route pour revenir <sup>1</sup>. Désigné officiellement par lettres données à Fontainebleau le 3 février, Pellicier retarde sans doute son départ de quelques semaines, car M. de Vaux doit rester plusieurs mois encore à Venise, tant pour l'attendre que pour le mettre au courant après son arrivée <sup>2</sup>. Et la, le 30 juin de la même année, une dépêche de l'ambassadeur impérial Lope de Soria, adressée au secrétaire d'État Turbot, annonce que le nouvel ambassadeur français « rendu ce jour-là sa première visite à la Seigneurie, et viendra sans doute chez lui-même le lendemain, » car je suis, ajoute-t-il, retenu par la fièvre, mon malaise habituel <sup>3</sup>.

Ayant pris possession de son poste, Pellicier se mit aussitôt en rapport avec le gouvernement de la république, caractérisée principal-

1. *Calendar of State papers, Spanish, 1530-1542*, p. 105.

2. « A Jehan-Joachim de Passano, seigneur de Vaux, maître d'hôtel du roy et son ambassadeur à Venise., 1533 l. l. par lettres à Chantilly, le 3 août 1539, pour son état, vacation et despense en ladite charge durant 122 jours commencent le 1<sup>er</sup> avril, et finissent le dernier juillet, jusques auquel jour il a vacqué ex affaires d'icelle charge, tant auparavant et en attendant l'arrivée audiet Venise de l'évêque de Montpellier de présent y étant ambassadeur, que depuis qu'il y est arrivé, afin de l'instruire et adviser d'icelles affaires. » (B. N., ms. Clairambault 1215, f. 77 v°)

3. « A Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, conseiller du Roy, et par luy député pour aller son ambassadeur devant la Sérénité de Venise, 1536 l. l. par lettres à Fontainebleau le 3 février 1539 (1537), pour son état, vacation et despense en ladite charge de son ambassadeur durant deux cent quarante jours commencent ledit 3 février 1536 (1537) et finissent le dernier septembre prochain qu'il voudroit vacquer en ladite charge à raison de 10 l. t. par jour. — Meut, 1,200 l. t. par lettres données à Compiègne le 26 octobre 1539, pour sa dépense en ladite charge, durant cent vingt-cinq jours commencent le 1<sup>er</sup> octobre 1539, finissent le 2 février suivant. » (B. N., ms. Clairambault 1215, f. 77)

4. *Calendar of State papers, Spanish, 1530-1542*, p. 168.



The first thing I noticed  
 when I stepped out of the car  
 was the smell of the sea.  
 It was a salty, sweet  
 scent that I had never  
 experienced before. The  
 sun was shining brightly  
 on the water, creating a  
 shimmering effect that  
 was simply beautiful. I  
 took a deep breath and  
 felt a sense of peace and  
 tranquility that I had never  
 known before. The waves  
 were crashing against the  
 shore, creating a rhythmic  
 sound that was soothing  
 to my ears. I walked  
 along the beach, feeling the  
 sand beneath my feet and  
 the breeze on my face. It  
 was a perfect day, and I  
 knew that I had found  
 exactly what I needed.







ment par le Sénat et par le conseil des Dix, véritable comité de salut public, a dit M. Zeller, et qui avait une action prépondérante sur toutes les affaires. Pour arriver à pénétrer les secrètes résolutions des Dix comme à influencer les votes du Sénat, le prélat chercha audacieusement à se ménager des intelligences dans les différents groupes politiques. En dépit des lois sévères qui interdisaient strictement à tous les patriciens d'avoir aucune relation avec les ambassadeurs étrangers, Pellucier parvint à gagner les secrétaires des deux conseils et, par le moyen de divers affidés qui lui servaient d'intermédiaires, à surprendre les décisions de la république, et à déjouer plus aisément les insidieuses manœuvres des impériaux<sup>1</sup>. Nous n'avons garde d'entrer ici dans l'examen détaillé de ces dangereux agissements, non plus que des grands faits politiques de l'ambassade, qui ont été déjà indiqués dans la première partie de cette étude. Entre temps, le savant évêque mettant à profit ses rapports amicaux avec les humanistes italiens et orientaux, pour enrichir la bibliothèque du roi et la sienne propre de manuscrits originaux et de transcriptions exécutées à grands frais par d'habiles copistes<sup>2</sup>. Les Manuce, les Asola, ces imprimeurs célèbres, le fameux poète et pamphlétaire Arétin, alors établi à Venise, partageaient son amitié avec les Romains Romolo Amaseo et Pietro Angelio de Barga, Giuliano Fondulo, de Crémone<sup>3</sup>, les grecs Eparchos et Zenos qu'on

<sup>1</sup> C'est à cette diplomatie secrète que se rapporte la quittance du 18 février 1541, document signé en toutes lettres du nom de Pellucier.

<sup>2</sup> Nous Guillaume Pellucier, évesque de Montpellier, conseiller du roy et son ambassadeur devant la seigneurie de Venise, con'essons avoir receu comptant de M<sup>r</sup> Jehan Duval, aussi conseiller d'icelluy seigneur et trésorier de son espargne, la somme de deux mil deux cens cinquante livres tournois en M<sup>r</sup> escuz d'or soleil à six sous tournois pièce, que messire Octavian Gualdy, aussi conseiller d'icelluy seigneur, et vice-président de ses comptes, nous a fait lenyr et desivrer en cette ville de Venise, et laquelle somme le roy nostredict seigneur a voulu et ordonné estre mise en nos mains pour delivrer en cesteicelle ville à ung certain personnage que ledict seigneur ne veult estre nommé auquel il en a fait don, en faveur et reconnaissance de certains bons et recommandables services par luy faictz audit seigneur qui ne seront cy autrement declarez. De laquelle somme de mille livres nous tenons content et bien payé, et en avons quilid et quilbons ledict M<sup>r</sup> Jehan Duval, trésorier susdict, et tous aultres. En tesmoing de ce nous avons signé la présente de nostre main et scel é de nostre scel, en la ville de Venise, le xvi<sup>ij</sup> jour de febvrier, l'an mil cinq cens quarante, pour la liève quittance.

G. PELLUCIER, E. DE MONTPELLIER.

(Original signé, sur parchemin, conservé aux Archives de la Société archéologique de l'Hérault).

<sup>3</sup> Des lettres patentes de roi, datées de Bourg-en-Bresse, le 3 octobre 1541, attribuent la somme de 225 livres tournois à Jean Privat, de Mours, serviteur de l'évêque de Montpellier, « pour le récompenser des fraiz et despences qu'il a faictes à cause de la voiture et conduicte de quatre caisses de livres ecrites en grec, qu'il nous a fait amener et conduire depuis Venise jusques au lieu de Chavagnon, où nous les avons receus pour faire mettre en nostre librairie. » (Cat. des actes de François I<sup>er</sup>, t. IV, p. 244, n<sup>o</sup> 12, 147. Cf. Delisle, *Cabinet des man.*, t. I, p. 151, note 1, et Oumont, dans la *Revue des Bibliothèques*, 1891, p. 102) François I<sup>er</sup> étant à Chavagnon (Ailier) le 27 août 1541.

<sup>4</sup> Voir Zeller, *loc. cit.*, p. 55 et suiv.



rencontrera maintes fois au cours de la Correspondance. MM. Léopold Delisle et Henri Omont ont étudié minutieusement, et d'une façon définitive, cette face essentielle de la physionomie de Pellicier; nous aurons souvent occasion de renvoyer le lecteur à leurs travaux.

Il serait plus difficile de combler, pour la vie intime du prélat à Venise, les lacunes de notre manuscrit. Les lourds soucis de la diplomatie, les travaux littéraires absorbaient naturellement la majeure partie de son existence, avec l'énorme correspondance journalière entretenue régulièrement avec la cour, les ambassades de Rome et de Constantinople, le gouvernement de Turin, Raguse et les diverses principautés italiennes en rapports continuels avec notre représentant. Une anecdote assez piquante, relative à une visite de Pellicier à Ferrare, dans les premiers jours de son arrivée à Venise, nous a été conservée dans une lettre adressée par Rente à son gentilhomme favori, Antoine de Pons alors en France, le 23 juil et 1539 : « Je vous diré, lui écrit-elle dans une orthographe royalement fantaisiste, que ier après dîner (non pas toutefois pour luy' arriva Monsieur de Montpellier à l'ousterie, qui n'avoit encorres desjuné, je lui en envoié. Il estoit si las que après y voullent un peu repouser, mais il feut bien resveillé du gouverneur de nos ambassadeurs qui luy donna l'alarme, luy disant que Monsieur le dur, le venoit voir et qu'il estoit déjà au pié du degré. Y ce leva vilement et y courout, mès y n' trouva rien. Un luy dit que c'estoit un peu plus avant, tant que le conduisirent jusques au château, à pié et ainsi las, par le plus grant extrême chose que j'aye encorres jamais ven, tant que le propre jour sont tombés malades une infinité de peronnas. Sinapius 'médecin de la duchesse' en est. .<sup>1</sup> »

À part les rares déplacements de Pellicier à la petite cour de Ferrare, où la duchesse réservait si gracieux accueil aux lettrés de toute condition, voire même aux plus hardis novateurs de France et de Gênes, il ne paraît pas que l'évêque se soit beaucoup éloigné de son poste durant les trois années qu'il y demeura<sup>2</sup>. Comblé d'abord d'honneurs et de prévenances par le gouvernement de Venise, favorablement influencé en faveur du prélat par son universelle réputation de science et d'affabilité, Pellicier n'avait pas tardé à éprouver, en raison du progrès de

<sup>1</sup> Cette lettre, publiée par M. B. Fontana, *Storia di Ferrara*, p. 108, a été citée par M. René Rodocanachi, *Rende de France*, p. 148.

<sup>2</sup> Voici, tirées des *Extraits des comptes de l'épargne*, quelques mentions concernant l'ambassadeur :

« À M. Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, ambassadeur du roy vers la Sérénité de Venise, 2045 l. l. par lettres à Noyon le 2 mars 1539 (1540), sur son estat, vacation et despense en sa charge d'ambassadeur durant 140 jours commencez le 3 février 1539 [1540], baissans le dernier juin suivant. — À Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, ambassadeur pour le roy devers la Sérénité de Venise, 3525 l. l. par lettres à Paris le 4 juillet 1540, pour son estat, vacation et despense en ladite charge, durant 184 jours commencez le 1<sup>er</sup> juillet 1540, baissans le dernier décembre suivant. » (B. N., ms. Clairambault 1245, f° 79 v°)



ses intrigues secrètes, en certain refroidissement dans l'attitude de la république à son égard. Tous les moyens semblaient bons à notre ambassadeur pour nouer des intelligences dans les divers rangs de la société vénitienne : à côté des frères Cavazza, instruments immédiats des plus importantes décisions du Sénat et des Dix, l'ancien avogador Maffeo Leon, Gian-Francesco Valiero, abbé de Saint-Pierre-le-Vif, les Strozzi et les Fregoso servaient, concurremment à maints aventuriers plus obscurs, chacun dans la mesure de ses ressources, les desseins secrets du diplomate. Une noble dame même, la signora Camilla Pallavicini, qui entretenait *sette coperta di santità*, dit une chronique anonyme de la bibliothèque de Saint-Marc <sup>1</sup>, des relations fort intimes avec Pellicier, excitait également les soupçons légitimes du gouvernement. La conduite privée de l'évêque, d'ailleurs, en harmonie avec une liberté de mœurs qui choquait alors infiniment moins les esprits qu'elle ne le ferait aujourd'hui, laissait beaucoup à désirer, et les médisants avaient beau jeu contre lui. Théodore de Bèze, dans son *Histoire ecclésiastique des églises réformées* <sup>2</sup>, raconte de lui, non sans raison, que durant son séjour à Venise, « il s'adjoignit à une femme, comme s'il l'eût épousée, dont il eut plusieurs enfans, qu'il tenoit auprès de soy comme légitimes ». Cette femme, que l'abbé de Foland, dans sa biographie manuscrite <sup>3</sup>, nous présente comme Grecque, eut de Pellicier trois fils et deux filles, auxquels leur père voulut donner une éducation libérale et solide. Le testament du prélat, qu'on lira ci-après, énonce leurs noms, empruntés en grande partie à l'antiquité classique, et les billets en langue latine adressés à son père par Hermione Pellicier attestent un esprit des plus cultivés <sup>4</sup>.

Lorsque l'orage qui grondait sourdement sur sa tête, depuis quelque temps, finit par éclater, l'ambassadeur, assiégé dans son palais, le 21 août 1542, par la force publique, et contraint de livrer les coupables, ne tarda pas à quitter Venise où sa situation était devenue intolérable <sup>5</sup>. Les dernières lettres de notre manuscrit, datées de septembre, et qui nous donnent le récit de ces dramatiques événements, émanent d'un agent subalterne de l'ambassade de France, malheureusement anonyme, et sont évidemment postérieures au départ de Pellicier. Le protonotaire Jean de Montluc, camérier du pape et

<sup>1</sup> *Avvisi notabili del mondo*, Bibl. de Saint-Marc; Mss. cl. vu, codex 1279, p. 362.

<sup>2</sup> *Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France*; Anvers (Gouda), 1548, 3 vol. in-8°; t. I, p. 332; nouvelle édit. de Paris, Fischbacher, 1852-1859, 3 vol. in-8°, t. I, p. 379.

<sup>3</sup> Voir p. 716.

<sup>4</sup> Voir p. 697. — Les trois fils se nommaient César, Hermion et Astérian; sa fille Anne Antoine et Hermione.

<sup>5</sup> La dernière mention relative à notre ambassadeur, dans les *Extraits des copies de l'Épargne*, est celle-ci : « À Guillaume Pellicier, etc., 2515 l. t. par lettres à Joinville, le 26 juin 1542, pour 104 jours, finissant le dernier décembre 1542. » (B. N., ms. Clairambault 1216, f° 89.)



résident de France à Rome, fut aussitôt déplacé, le 20 octobre, et envoyé à Venise pour occuper le poste devenu vacant<sup>1</sup>. Reçu en audience solennelle par le gouvernement de la république, vers la fin de novembre de la même année, il obtint du Sénat une réponse officielle, en date du 7 décembre, pleine de sentiments de gratitude pour les bonnes dispositions du roi qui avait consenti au retrait de l'ancien ambassadeur.

Ce changement, d'ailleurs, ne s'était pas accompli sans difficultés. La république ne plaignait à bon droit des mauvais offices des agents français auprès de la Porte, ceux-ci ayant instamment invité Politi à informer Süleyman des derniers événements, en lui faisant entendre « que la cause de tout est pour avoir fait la paix avecques luy, et la luy faire voyr, de sorte qu'il cognoisse l'offense qu'on luy a faicte en cecy<sup>2</sup> ». Le roi, d'autre part, avait ressenti très vivement l'insulte faite à son représentant. Longtemps il se refusa obstinément à donner audience au nouvel ambassadeur de Venise, Gian-Antonio Veniero, et la première fois que celui-ci put enfin paraître en sa présence. « Qu'espér-vez-vous fait à ma place? » lui demanda-t-il. — « Sire, répondit le Vénitien, si quelque trahison ou rebelle à Votre Majesté se trouvoit dans ma maison, je le remettrai aussitôt entre vos mains pour subir sa peine, et je serais sévèrement repris de mon gouvernement si j'agissais autrement ». Montluc et Veniero, par leur habile diplomatie, réunirent bientôt à rétablir l'entente entre les deux états, dans les premiers jours de l'année 1543, François I<sup>er</sup> ordonnant à son ambassadeur d'envoyer un exprès à Politi pour l'instruire du rétablissement des relations de la France avec Venise. Le Sénat, toutefois, ne rapporta point le décret de bannissement qui avait été rendu contre les Strozzi, mais il consentit à verser entre les mains du roi la valeur des biens confisqués sur la famille Frégese<sup>3</sup>.

M. de Hammer, dans son *Histoire de l'Empire ottoman*, interprétant à tort un passage de l'historien vénitien Sagredo<sup>4</sup>, veut que Pellicier

1. « A Jehan de Montluc, abbé de Haute-Fontaine, 2473 livres bastards par lettres à Nérac, le pénultième octobre 1542, pour son estat, vacation et despesce en la charge que le roy luy a baillée de son ambassadeur devers la Seigneurie de Venise, devers laquelle il se doit de brief rendre en retournant de Rome où lors le roy l'envoyoit en diligence pour ses affaires, et ce durant 180 jours commençans au jour que ledit Montluc seroit de retour dudit Rome audit Venise » (B. N., ms. Clairaut 1213, P 36).

2. Voir, p. 412, la dépêche anonyme à Politi, du 13 septembre.

3. Voir Zeller, p. 378 et suiv., et l'Appendice vii, pp 714 et 715.

4. Giovanni Sagredo, mort vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, auteur des *Memorie storiche del monarchi ottomani*, Venise, 1677, in-4<sup>e</sup>, p. 281. — Une traduction française en a été donnée à Paris, 1734-1739, 6 vol. in-12. — Chaurière (t. I, p. 402) a fort justement reconnu la cause de cette méprise de Hammer. Trouvant dans Sagredo le nom de Pellicier, *ordinario ministro*, ambassadeur ordinaire (à Venise), rapproché de celui de Politi, il a cru pouvoir l'associer à la mission de ce dernier en Turquie et en faire un autre ambassadeur.



ait, en quittant Venise, accompagné Polin à Constantinople. Tout au plus aurait-il pu l'y rejoindre; car le capitaine, au mois d'août 1542, avait déjà regagné son poste. La dernière dépêche écrite de Venise par l'évêque de Montpellier, le 26 août, tout agitée et troublée qu'elle soit, contient un post-scriptum mentionnant un paquet envoyé de Constantinople par Polin, à l'adresse du roi. Bien qu'une tradition persistante dans la famille de Pellicier prétende, au dire du chanoine de Folard, que non seulement l'évêque fit le voyage de Constantinople, mais même y séjourna plusieurs années comme ambassadeur<sup>1</sup>, nous ne croyons pas qu'il y ait lieu, jusqu'à nouvel ordre, d'admettre le fait.

Dans tous les cas, aux États de Languedoc tenus à Beziers, le 3 juin 1544, par convocation extraordinaire, et repris ensuite du 26 novembre au 4 décembre, nous retrouvons Pellicier commissaire royal, et chargé de la harangue. L'année suivante, aux sessions extraordinaires tenues à Pézenas le 8 février 1545, et le 13 mars à Nîmes, puis enfin à Montpellier le 26 novembre, la présidence est donnée à notre évêque. Il se peut que dans l'intervalle de ces réunions, et aussi pendant les années 1546 et 1547, durant lesquelles nous ne l'y voyons plus figurer, Pellicier ait résidé à la cour, où ses biographes affirment qu'il fut comblé par le roi de marques d'estime et de bienveillance. Cependant tous s'accordent à dire qu'après la mort de François I<sup>er</sup> (31 mars 1547), le prélat se retira dans son diocèse, où il trouva son chapitre en proie aux querelles et aux dissensions, au sujet de la répartition inégale des revenus entre les chanoines. Il régla ces différends et conserva aux consuls de la cité, malgré l'opposition des syndics du chapitre, la place qu'ils occupaient dans l'église Saint-Pierre avant son érection en cathédrale, mais il reprit ensuite le chemin de la cour, après avoir visité le diocèse que tant de motifs, dit Folard, devaient l'engager cependant à ne point désertier.

A l'assemblée extraordinaire des États tenus à Montpellier les 16 et 17 février 1548, aussi bien qu'aux sessions régulières qui eurent lieu dans la même ville, du 2 au 15 novembre, Pellicier présidait encore; toutefois, nous apprend Dom Vaissette, « comme ce fut le seul évêque qui y assistât, et qu'il tomba malade, le grand vicaire de l'archevêque de Narbonne présida le reste de la session ». « Ce fut seulement cette année-là que Pellicier entra en possession du bénéfice de l'abbaye bénédictine de Lérins, par un échange de son abbaye des Echarlis qu'il fit avec le cardinal du Bellay. Malade, il se fit représenter par son vicaire aux États tenus à Beaucaire, du 21 au 31 octobre 1549. Il ne parut pas à ceux de 1550, qui se tinrent en octobre à Pézenas.

<sup>1</sup> Voir p. 715.

<sup>2</sup> *Histoire générale du Languedoc, ibid.*, p. 221.



L'année suivante, les États eurent lieu à Montpellier, du 26 octobre au 3 novembre. L'évêque de Castres présida la première séance du matin, avant la messe du Saint-Esprit, mais l'évêque de Montpellier se présenta l'après-midi, et prit dès lors comme plus avoué, la présidence de l'assemblée. L'évêque de Castres n'étant que du 14 août 1540<sup>1</sup>. Policiar commença dès lors de figurer aux États de Languedoc pendant six années, et pour cause, les plus cruels malheurs un effet allaient commencer à fondre sur lui.

A cette époque, Honorat de Savoie, comte de Villars, avait remplacé, depuis le 5 août 1547, M. de Barie comme lieutenant du connétable de Montmorancy, nommé gouverneur du Languedoc, le 12 avril de la même année. Le calvinisme commençait à se répandre dans toute cette province, et particulièrement dans la région de Nîmes et de Montpellier, ses rapides progrès étaient dus surtout, de l'aveu de Dom Valartelle à la corruption des mœurs, au relâchement de la discipline ecclésiastique, à l'ignorance du bas clergé, à la négligence des évêques, qui pour la plupart, dévorés par l'ambition et la cupidité, cherchaient avant toutes choses à accumuler les bénéfices, et se souciaient fort peu d'administrer leurs diocèses, dont ils étaient presque toujours absents, laissant le gouvernement aux mains de grands vicaires<sup>2</sup>. Au concile provincial tenu à Narbonne du 10 au 26 décembre 1551 nous dit encore le même historien<sup>3</sup>, aucun évêque n'assista en personne, tous se firent représenter par leurs vicaires et par des députés de leurs églises cathédrales. L'évêque d'Elne n'envoya même aucun délégué. Les réunions furent présidées par Alexandre de Zordonatis, professeur de droit canon et protonotaire apostolique, grand vicaire du cardinal François Pisani, archevêque de Narbonne. Le parlement de Toulouse, après s'être efforcé de servir par plusieurs arrêts contre ces fâcheux abus, s'attaqua finalement à Policiar qui précisément alors revenait de la cour. Dénoncé au parlement de Languedoc, se présenta de vit, dans la cours de l'année 1552, pour servir sous une triple inculpation. On l'accusait 1° de tendances calvinistes, à cause de ses relations avec Pierre Ramon, Guillaume Boudet, et divers autres érudits dont les doctrines philosophiques ne laissaient pas d'être suspectes, 2° de mal observer la règle canonique du célibat, ayant en effet ramené d'Italie cette

1. D. Valartelle, *loc. cit.*, p. 204. Nous avons par une lettre de Jean Nizet, adressée de Nîmes, le 6 mai 1551, à Policiar, que ce dernier résidait alors en son château du Terrail les Montpellier où il recevait paisiblement, à une de ses favorites les Comtesse d'Alais sur l'histoire naturelle de Pine. M. Edmond Faguerolle, dans sa récente publication sur Nizet, a consacré quelques pages aux deux qui se établirent entre les deux savants, dont la correspondance est malheureusement perdue. V. Edm. Faguerolle, *Jean Nizet ambassadeur de France en Portugal en 1574 après, sa correspondance diplomatique inédite, avec ses amis en phototypie*; Paris, Chailanet, 1897, in-8°.

2. D. Valartelle, *loc. cit.*, p. 204. Voir aussi l'Appendice vi, p. 740 et 741.

3. *Ibid.*, p. 204.



femme grecque avec laquelle il vivait ouvertement en concubinage; 3° de faire passer tous ses revenus à l'entretien et à l'enrichissement de cette femme, et lorsque ses ressources personnelles ne suffisaient plus, d'y englober en outre le bien d'autrui, en extorquant l'argent de ses serviteurs et de ses fidèles, par toutes sortes de vexations, de vols et de rapines. Malgré l'exagération de ces griefs, qui furent en partie reconnus faux par la suite, le parlement de Toulouse n'eut pas de peine à les admettre d'abord pour vrais, et le comte de Villars fut chargé d'exécuter l'arrêt qui avait été rendu contre l'évêque. Par son ordre, Pellicier fut emprisonné dans le château de Beaucaire. Là il passa plusieurs mois enfermé dans un sombre cachot et traité avec la plus extrême rigueur, privé de toutes les ressources nécessaires à la vie, au point d'être obligé de mendier auprès de son geôlier la faveur d'un peu de vin pour réparer ses forces épuisées, d'un peu d'huile pour alimenter la lampe qui servait à éclairer ses veilles studieuses. En même temps, le comte de Villars avait confisqué ses biens, dont il percevait les revenus à son profit, dit Folard.

Abandonné de son clergé, l'évêque eût pu languir indéfiniment dans cette étroite et cruelle captivité, si le chapitre de Narbonne et les évêques de la province, touchés de cette lamentable situation, n'avaient obtenu, à force de démarches et de supplications, que Pellicier fût admis à plaider lui-même sa cause. Aisément il parvint à se justifier des accusations d'hérésie et de péculat; mais il lui était moins facile de prouver la parfaite pureté de ses mœurs. Il était de notoriété publique que cette Grecque avait été ramenée par lui à Montpellier et par lui entretenue dans sa maison. Toutefois maints exemples analogues tolérés par les mœurs du temps pouvaient être invoqués pour l'atténuation de son crime<sup>1</sup>; cette circonstance lui fit trouver grâce devant ses juges. Pellicier sortit finalement de ce procès entièrement absous et rétabli dans sa situation et dans tous ses biens. Le personnage assez obscur qui l'avait dénoncé par des manœuvres calomnieuses, en subornant contre lui des faux témoins, fut à son tour traduit en jugement, condamné à mort devant le Grand Conseil du roi, et pendu, sa tête, séparée ensuite du corps, fut fixée à un piquet placé au sommet de la porte de Lattes, à Montpellier, et exposée à tous les regards<sup>2</sup>.

Cependant Pellicier, malgré cette complète réhabilitation, demeura profondément atteint dans sa dignité par le coup terrible qui l'avait frappé. Retiré dans la solitude de sa bibliothèque, il semble s'être

1. Nous avons rencontré dans le *Catalogue des actes de François I<sup>er</sup>* un grand nombre de légitimations d'enfants d'évêques et de clercs. Pellicier obtint-il pour les siens la même faveur? il est permis d'en douter, un procès ayant été soulevé, mais écarté à leur occasion, peu de temps après sa mort.

2. V. Zeller, p. 346 et suiv., et l'Appendice vii, p. 116 et 117.



absorbé plus que jamais dans ses chères études, comme s'il eût eu honte de s'exposer dorénavant aux yeux des hommes<sup>1</sup>. Les troubles civils suscités bientôt par le développement du protestantisme ne devaient pas même le laisser jouir de cette suprême consolation. La situation du prêtre, à l'égard des calvinistes, était en réalité fort compromise. Non seulement, par ses ferventes amitiés comme par le libéralisme de ses propres doctrines, il se trouvait mêlé de fort près au mouvement réformateur qui agitant les esprits, non seulement, par la coupable légèreté de sa conduite, il avait paru encourager ouvertement et fortifier de son exemple les théories condamnées, mais encore il comptait, dans sa famille même, parmi ses proches, des adversaires de l'orthodoxie, et des partisans décidés de la religion persécutée. Les *Mémoires de Félix Platier*, de Bâle, qui étudiait la médecine à Montpellier à cette époque, rapportent que « le 21 mars 1554, on brûla en effigie, sur la place, la veuve du évêque de Montpellier et son mari, sous la forme de deux mannoquins habillés »<sup>2</sup>. Une pareille condamnation ne pouvait guère être prononcée que pour le fait d'hérésie. De plus, un neveu de Pellicier, Antoine fils d'Antoine Pellicier son propre frère, devint ministre de l'église réformée<sup>3</sup>.

Dans ces difficiles conjonctures, où des caractères plus fortement trempés que le sien n'auraient sans doute pas été sans défaillance, le prêtre dut ne trouver plus d'une fois en un rend embarrassé. Il avait été d'abord assez bon serv, dans la carrière diplomatique, par certaines qualités brillantes : un esprit fin, débile, une rare culture intellectuelle, une compréhension large, une rapide saisie des affaires, et une habi-

1 V. Appendice vii, p. 111.

2 *Thomas und Felix Platier*, Leipzig, 1870, in-8°, p. 321. — Le père et le fils, Thomas et Félix Platier, ont laissé tous deux des *Mémoires* intéressants, dont une traduction partielle a été publiée à Genève en 1856 par MM. Edouard Fick et Fickler. — Nous savons par le testament du 3 novembre 1557 que Pellicier avait un frère marié (Antoine, mort avant 1557), et quatre veuves, toutes également mariées (Jeanne, veuve avant 1557 d'un sieur Russel, Péronne, femme de Guillaume Capreus Maurice et Jacqueline, mortes avant 1558. Ces 4 dernières étant restées veuves d'un sieur Durand). Or on trouve, à cette époque, un Durand et un Russel parmi les ministres réformés de la région. Ce pourraient donc être, d'une part, Antoine Russel, natif de Toulouse, élu ministre de Montméty au colloque de Castres « le 20 février 1553, à la Nativité de Jésus Christ »; il y exerçait encore en janvier 1554; — de l'autre, un sieur du Ranc, ayant femme et enfants, ministre établi dans le diocèse d'Arles en juillet 1555 (*Bulletin de la Soc. d'hist. du protestantisme français*, t. XXI, p. 133 t. XXII, p. 30, t. XXIII, p. 449).

3. Antoine Pellicier, marié, ayant femme et enfants, servait à Aulou, viguerie du Vigan, figure en juillet 1564 dans l'*État général des ministres résidant dans les diocèses de Nîmes, Uzès, Nîmes, etc.* (*Bulletin de la Soc. d'hist. du protestantisme français*, t. XXI, p. 132). Antoine Pellicier fut au nombre des principaux auteurs de désordres condamnés à mort par contumace, en vertu d'un arrêt rendu en mars 1559 par le parlement de Toulouse (D. Valadier, t. XI, p. 493). Nous retrouvons enfin le même Antoine Pellicier à l'assemblée générale des réformés qui fut tenue à Arles le 1<sup>er</sup> décembre 1560 (*Bulletin de la Soc. d'hist. du protestantisme fr.*, t. XXII, p. 303).



ulté parfaite. Mais cet homme orné de tant d'intelligence et d'érudition avait, par contre, les défauts de ses qualités. Jaloux d'assurer avant tout la tranquillité de ses chères études, ami d'un doux épicurisme que la fréquentation de la cour et ses divers séjours en Italie avait singulièrement développé en lui, il demeurait parfois sans défense contre les reitons imprévus de la mauvaise fortune, et manquait tout à coup de ressort au moment où il eût eu le plus besoin de toute son énergie. De là des faiblesses regrettables dans la vie du diplomate et surtout de l'homme d'église. L'agitation des réformes allait s'exacerbant chaque année davantage dans le diocèse, et Théodore de Bèze reproche amèrement à Pellicier d'avoir, pour recouvrer son influence perdue, secouru de tout son pouvoir la répression de l'hérésie naissante. Désormais, dit-il, « pour faire du bon valet, il fit du pis qu'il lui fut possible à ceux de la religion, jusques à la mort, mais toutesfois qu'il ait jamais regagné son crédit, estant mort finalement hébété d'esprit, et sans aucun honneur ni réputation »<sup>1</sup>. Le reproche est rude et le jugement véritablement outré. Cependant les Mémoires du Platier nous montrent encore Pellicier président, le 10 octobre 1553, à la dégradation solennelle d'un prêtre de Montauban, Guillaume Dalençon, qui avait rapporté des livres protestants de Genève. Livré à la justice séculière le 6 janvier suivant, le misérable fut condamné à mort et exécuté<sup>2</sup>. Dejà l'on sentait de tous côtés fermenter dans les âmes un levain de haine et de discorde. Le massacre des Vaudois (avril 1545), dont les atrocités doivent passer en partie sur la mémoire de capitaine Polin, devenu baron de la Garde, en inaugurant l'ère tragique des persécutions et des supplices, répandit la consternation dans tout le midi de la France, avec le désir fatal de sanglantes représailles.

Aux États tenus à Montpellier, du 24 septembre au 4 octobre 1554, sous la présidence de Jean Bessac, vicaire général de Narbonne, on prit le roi d'ordonner, en vertu de l'édit du 31 mai 1547, que les archevêques et évêques du Languedoc fussent tenus d'assister en personne à l'assemblée des États. La même vœu fut renouvelé l'année suivante, en septembre, aux États de Carcassonne, où l'entrée fut refusée au vicaire général de Montpellier, sous prétexte qu'il était conseiller au présidial. Comme, malgré les ordres du roi et les délibérations des assemblées, la plupart des évêques étaient généralement absents, on supplia le roi d'obliger au moins deux ou trois des vingt-deux évêques qui composaient le clergé de la province d'assister aux États en personne, à peine de cinq cents livres d'amende. Aux États de Lavaur (28 septembre-5 octobre 1558), on exclut encore le grand-vicaire de Montpellier parce qu'il n'était pas dans les ordres, en sacre,

1. *Hist. ecclésiast. des églises réformées*, t. I, p. 333.

2. *Mém. de Félix Platier*; Genève, Fick, 1866, in-8°, p. 57. Cité par A. Germain, *Le Renaissance à Montpellier* : Montpellier, 1871, in-4°, p. 91.



et l'on prescrivit qu'à l'avenir tous les vicaires qui ne rempliraient pas cette condition seraient exclus. Le roi avait promulgué, le 24 avril de cette année-là, des lettres, obligeant au moins deux évêques, à tour de rôle, à assister en personne aux États<sup>1</sup>; enfin le 1<sup>er</sup> mai 1557, l'édit de Valors Cotterots imposait aux archevêques et évêques la résidence dans leurs bénéfices.

Pellucier fut encore absent des États de 1557, qui se tinrent pourtant à Montpellier du 26 septembre au 8 octobre, sous la présidence de l'évêque d'Uzès, Jean de Saint-Gelais, déposé plus tard comme suspect de protestantisme; mais à compter de la session suivante, on le voit réparaître avec une remarquable assiduité. Il présida à Montpellier les États de 1558 (9-19 novembre), mais comme il tomba malade au bout de quelques jours, François de Foucon, évêque de Carcassonne, prit sa place. Pellucier présida encore à Riom, du 10 octobre au 6 novembre 1559, la tenue annuelle, puis à Montpellier l'assemblée extraordinaire ouverte du 21 au 25 mars 1560.

La situation politique et religieuse allait s'aggravant de jour en jour dans la contrée. A Montpellier même, où la plupart des habitants avaient embrassé les idées de la réforme, un ministre national, Guillaume Mauget, vint, sur leur demande, organiser la nouvelle église, en février 1560. Il était assisté des sieurs Claude Pormy, docteur, et Jean du la Chasse, dit Chassanion, qu'il laissa derrière lui comme ministres chargés de l'exercice du culte. Chassanion, venu de Genève au mois de juillet de la même année, commença par tenir des assemblées secrètes, puis publiques, que l'autorité civile dispersa. Les religionnaires se soulevèrent alors, s'emparèrent de l'église Saint-Mathieu et y établirent leur prêcho. Expulsés par le juge criminel, ils revinrent bientôt en armes, encouragés par le mouvement populaire (20 juillet). L'évêque et les officiers royaux, déconcertés, durent se contenter de garder l'expectative et d'en référer à la cour<sup>2</sup>. Les chanoines de la cathédrale

1. B. Vassettis, *loc. cit.*, p. 312, 313 et 315. — On enregistra de nouveau, à cette occasion, l'édit rendu par François I<sup>er</sup>, le 21 mars 1532, à Saint-Marcoul de Corbony, pour ordonner aux évêques, abbés et autres prélats et seigneurs qui avaient accoutumé d'assister aux États, et qui y étaient appelés par le roi de s'y trouver en personne, à moins d'un légitime empêchement, avec défense à l'avenir d'envoyer des procurations ou blanc; on enregistra également l'édit du 21 mai 1547, confirmant le précédent, avec pouvoir au président de frapper d'amendes arbitraires les défaillants.

2. « Monsieur Guillaume de Pellucier, raconte naïvement Gariel (*L'origine, les changements de l'église protestante de la cathédrale de Saint Pierre de Montpellier à Montpellier*, par Jean Pech, in-8°, p. 110), reçut la triste nouvelle de ce débordement dans un château (sans doute Montfermeil) où il s'était retiré pour ne pas voir les confusions publiques, et pour se divertir après son Plin. La douleur qu'il en ressentit l'obligea à dépêcher aussitôt au Roy, à la Reine Mère et au Cardinal de Lorraine, afin de leur en donner avis et les prier de mettre quelque frein aux réditions, de peur qu'il ne s'en prissent aux vies, lorsqu'ils trouveraient les églises vuides, et que la ville ne devint un cimetière, ou



fermèrent les portes et placèrent quelques troupes dans le vestibule qui la précédait. Les notables de la ville, inquiets, s'y réfugièrent. Le 2 octobre, les gens de la cour des aides décidèrent de mander le comte de Vilers au secours de leur cité. Vilers arriva à Braucourt le 10

un charnier de Catholiques. Nous avons trouvé la minute de la lettre qu'il écrivit à Catherine de Médicis, laquelle nous donnons au lecteur, sans y avoir fait chose surcuse que l'ageance, d'autant qu'elle est tout confuse. Elle est de la sorte :

« Madame,

« La ville de Montpellier, qui avoit esté durant tant de siècles le thronne de la dévotion et les chères délices de la Reyne du ciel, est maintenant tombée, par le courroux de Dieu, dans un espouvantable gouffre de malheurs. L'hérésie qui désolé ce pauvre royaume, et qui vous donne tant de peines et de souci, s'y est rendue la plus forte par l'infidélité de quelques apostats, et sa rage est venue jusques à ce point que tout ce que l'histoire barbare a le plus noir est trop peu de chose pour l'exprimer. Je vous ne diray point, Madame, ses sacrilèges, ses meurtres, ses impudiceries, ses parjures et ses blasphèmes. Vous n'avez que trop souvent les oracles battus, et le cœur percé du récit de ces crimes, et ce n'est pas seulement icy qu'ils se commettent. Je ne vous diray point aussi les maux que mon clergé a soufferts, ni les funestes appréhensions qui se sont formées dans nos âmes. Vos caprim sont bien plus piquantes que les nôtres, et quelque exposez que nous soyons à la gueule des luyres, nous n'avons pas tant d'ennemis à craindre ou à combattre que vous. Seulement, Madame, je vous supplieray très humblement, et s'il est permis de vous parler ainsi, je vous conjureray par votre zèle à la foy, par votre affection envers le Roy et la Couronne, par votre compassion envers les officiers, et par votre charité envers tous les pauvres Catholiques. Je vous conjureray, dis-je, Madame, de vous souvenir de nous, et de procurer un ordre exprès à ceux qui ont l'honneur de commander les armes du Roy en la province, afin que nous puissions réprimer les fureurs de ces monstres, qui se promettent d'exterminer la vraie religion, et d'enterrer dans un même tombeau tous les religieux, pour mettre en nostre place des grenouilles de Genève ou des serpents de Lucie. Je prens la hardiesse d'en écrire à Sa Majesté. Votre intercession peut tout, Madame. Vous estes notre refuge. Si vous ne nous donnez quelques-unes de vos pensées, nous ne pouvons que périr, et ce seroit peu de chose que nostre perte, si la foy ne courroit la même fortune. Pâties, Madame, que nous soyons humainement redevables de nostre salut à votre pitié, et que vos vœux rendent à Dieu ses autels, aux Catholiques leurs maisons, et à tout le diocèse le repos qu'il a perdu, depuis que les novateurs de l'Ange exterminateur s'y sont glissés, etc. »

Le même Card. dans sa *Lettera promissa Magalouvarum* (p. 110) et Théodore de Bèze dans son *histoire des églises réformées* (t. I, p. 216), ont publié la réponse du cardinal de Lorraine.

« Monsieur de Montpellier, je n'ay cessé de faire entendre très bien au Roy ce que m'avez écrit touchant les scandales et illicites assemblées de ces malheureux hérétiques à quoy, pour vous y avoir esté amplement répondu par Sa Majesté, je me vous tenay autre discours par la présente, sinon que je vous priay avoir en gard que rien à nous maintenant de nous desloier, et à ne s'opposer au sein de nos moyens et facilités pour essayer à repousser les injures et les insolences de ces malheureux adhérents. Et pour cette cause advertirés de suivre et accomplir ce que Sa Majesté vous a commandé par ses lettres. Vous priant sur toutes choses d'avoir fureur sur ce que telles assemblées illicites et prédications défendues ne se fassent en votre diocèse, dont advertirés d'heure à heure Monsieur le comte de Vilers, qui aura la force et le moyen d'y remédier et qui a commandement de Sa Majesté de mettre en pièces tous ceux qui se voudront mettre au contredit. Et sur ce je priay Dieu de vous conserver en santé.

« Votre bon frère, Chazac, cardinal de Lorraine.

Manuscrit à Argville, Fan 1600 -.



d'un corps de troupes et nommé comme principal commissaire du roi aux États tenus dans cette ville, du 11 au 22 octobre. De là, il envoya à Montpellier M. de Saint-André, de la maison de Montdragon en Avignonais, qui fut son entré le 18 octobre, comme délégué royal. Les protestants et leurs ministres s'enfuirent; Pellicier et son chapitre, le juge-mage et les principaux catholiques, qui s'étaient enfermés dans l'église et le fort Saint-Pierre, en sortirent et en retirèrent la garnison. Saint-André prit les clefs de la place, en fit murer les portes, à l'exception de deux où il mit une garde. Il fit dresser des gibets aux différents points de la ville et apporter toutes les armes. Sur ces entre-faites, le comte de Villars, de retour d'une courte expédition dans les Cévennes, entra à son tour dans Montpellier le samedi 16 novembre, et complétant la pacification. Il n'y séjourna d'ailleurs que deux ou trois jours.

Au printemps de l'année suivante les troubles se renouvelèrent : les prêches recommencèrent dans les maisons particulières, les assemblées, attroupes dans les rues, chantant des psaumes en langue vulgaire. Le gouverneur, Pierre de Beaudric, sieur de Villeneuve, tolère cette première effervescence, qui cesse d'ailleurs en mars, pendant la tenue des États. Cette session extraordinaire (20-23 mars 1561) eut lieu sur la convocation du roi, Pellicier la présidait, comme étant le plus ancien évêque. Le principal commissaire royal était Guillaume, vicomte de Joyeuse, gentilhomme ordinaire de la chambre, établi lieutenant-général en Languedoc depuis le 4 mars, sur la démission du comte de Villars, appelé auprès du roi après son départ, et à l'issue des fêtes de Pâques, l'agitation se réveille avec plus de violence. Le 13 juillet 1561, la prédication fut faite publiquement dans le palais de l'évêque, qui avait été contraint à s'en échapper<sup>1</sup>. Quelques jours plus tard, Pellicier, fort de l'édit récent qui interdisait les réunions des réformés, se rendit à l'assemblée protestante, tenue alors chez un

1. D. Voisard, édit. nouvelle. Notes, t. xii, p. 23. Pellicier était encore à Montpellier le 13 mai, il adressait à la reine-mère la lettre suivante.

« Madame, les troubles sur le fait de la religion ont esté et sont si grands en ce pays que le pauvre clergé n'a moyen de respirer pour payer les décymes et faire leur charge, si ce temps dure; de manière que de ma part je me trouve en telle extrémité comme aussi fait mon chapitre qui n'avons faveur aucun pour le recouvrement des droits de nos églises, et nous trouvons sans crédit pour recouvrer deniers. Que a esté cause que n'avons peu fournir les xi' livres qui nous ont esté demandés par emprunt de la part du Roy, vous supplie très humblement, Madame, avoir regard aux grands fraix et despens qu'il nous a convenu porter pour la conservation de nos églises et résister aux efforts des troubleurs de nostre ordre ecclésiastique mesme en mon diocèse où les entreprises de telle manière de gens a esté plus grande que en autre diocèse de ce pays, et nous faire tant de bien que le bon plaisir du Roy soit de nous descharger d'adict emprunt; car s'il ne vous plust avoir pitié de nous, il nous est presque impossible de soutenir la fin, bien que nous lachons à faire ce que nous pouvons pour remédier audits troubles.

« Madame, je suis après à faire amas des grains de ce pays les plus exquis



marchand, nommé François Maupeau. Il s'était fait accompagner, pour sa sécurité personnelle, de quelques gendarmes et archers de la compagnie d'Antoine de Lomagne, sieur de Terride; l'insolence de cette suite, au dire de Théodore de Bèze<sup>1</sup>, amena une collision dans laquelle le prélat dut se retirer en toute hâte, ayant eu plusieurs de ses gens tués ou blessés.

Plusieurs témoignages contemporains accusent formellement le parti catholique d'avoir, par des menaces et des insultes répétées, provoqué les représailles des calvinistes. Durant plusieurs dimanches de suite, en août et septembre, des processions tumultueuses accompagnaient la remise du pain béni dans les maisons particulières : des femmes du peuple, portant une grande croix de bois, une crosse et une enseigne de guerre déployée, suivies d'hommes armés de dagues et de sachets de pierres cachés sous leurs manteaux, allaient chantant et criant par les rues, au son des hautbois, des trompettes et des tambours, et affectaient de narguer les religionnaires en passant devant leurs logis. L'évêque lui-même, les chanoines et le juge-mage auraient encouragé ces manifestations regrettables en faisant boire et subventionnant les joueurs de trompettes et de tambours<sup>2</sup>.

Cependant le parlement de Toulouse ne cessait d'adresser, par des messages successifs, ses doléances à la reine-mère sur les graves événements qui se précipitaient coup sur coup dans la région. Le 24 septembre 1561, les religionnaires s'emparèrent à main armée de l'église Notre-Dame, principale paroisse de Montpellier, qui reçut le nom de Temple de la Loge<sup>3</sup>. Jean de la Chaume, seigneur de Poussan, premier consul de la cité, et dont la prudence avait déjà su, précédemment, éviter des troubles sanglants entre les deux partis, fit inventorier les ornements et reliquaires du trésor, qui fut transporté à l'hôtel de ville. On prit les clefs de l'église, on en expulsa le clergé, et le soir même

que je pourray recouvrer, soit pour jardinage ou autrement, et les vous envoyer au premier jour avec quelques autres singularitez d'herbes de ce pays.

« Madame, je prieray le Créateur pour l'estat, prospérité et santé du Roy, et vostre, et de tout le Royaume. — A Montpellier, ce quinziesme jour de may.

« Vostre très humble et très obéissant serviteur  
« G. E. de Montpellier »

« Au des » A la Roynie ».

« L'évêque de Montpellier, xv may 1561 » — B. N., ms. fr. 2196, f° 117. Original, souscription autographe, signé.

1. *Loc. cit.*, t. I, p. 852, éd. t. nouvelle, p. 978.

2. « La plus infime populace, par trois suyvans dimanches, au nombre de cinq à six cens hommes, s'en alla avec leurs femmes et enfans, armez de pierres et autres secrètes armes, les enseignes déployées, tabourins balans, dansant, sautant comme les Corihaudes et Manades du temps passé, criant : « En desput des huguenots, nous danserons... » Et pour beau triumphe, l'évêque leur donna de l'argent, ce qu'il ne fit jamais à un povre. Vray est qu'il semble avoir quelque excuse, estant bien fort chargé d'enfens et putains... » (*Complains apologique de 1561* — T. Bèze, *ibid.*)

3. D. Vaissette, édité. nouvelle. *Notes*; t. XII, p. 83.



un prêche s'y trouvait installé. Effrayés, les prêtres des autres églises démantelèrent leurs meubles précieux et les apportèrent dans la cathédrale de Saint-Pierre, dont le vestibule et les hautes murailles formaient une sorte de forteresse où les chanoines, avec l'autorisation de Joyeuse, établirent une garnison.

En présence d'une nouvelle levée d'armes des calvinistes, l'évêque, le gouverneur et le juge-mage, impuissants à réagir, prirent le parti de sortir de la ville, de crainte d'insultes<sup>1</sup>. Cette retraite embardit les rebelles, qui assiégèrent bientôt les catholiques dans l'église et le fort Saint-Pierre, le 19 octobre, pendant les vêpres puis dans la tour voisine, située à la porte des Carmes, où ils s'étaient réfugiés et avaient mis garnison. Les assiégeants, au nombre de deux cents, emportèrent d'assaut la tour pendant la nuit. Ils s'attaquèrent ensuite à la tour du Colombier, près de la porte du Pavou, la plus haute et la plus forte de la ville. Ils mirent le feu aux portes, et les catholiques durent s'enfuir à travers les flammes pour aller se réfugier dans le fort Saint-Pierre, qui fut bientôt pris de même. Les cloches sonnaient le tocsin, mais sans que personne vint au secours des catholiques menacés. On négocia par l'entremise des principaux magistrats, et l'on obtint que le fort serait évacué, et que les délégués des deux religions se réuniraient la garde. Le clergé accepta ces conditions, mais la garnison catholique refusa, et blessa deux religionnaires de deux coups d'arquebuse. Aussitôt les calvinistes se jetèrent dans le fort et, dans le désordre qui s'ensuivit, une vingtaine de catholiques furent massacrés. La foule envahit l'église, qui fut pillée et incendiée de fond en comble : les autels renversés, les tableaux, retables, statues abattus et brisés, toutefois les notables firent ouvrir la sacristie, et dresser l'inventaire du trésor et de ceux des autres églises qui y avaient été déposés, pour les préserver de la ruine. De là le peuple s'était répandu dans la ville et les faubourgs, égorgeant les prêtres et les religieux au nombre de plus de cent cinquante, dépouillant les églises et chapelles au nombre de plus de soixante. Le culte fut partout interrompu, le conseil de ville, profitant d'une accalmie, députa enfin l'avocat général de la cour des aides, Jacques de Montagne<sup>2</sup>, à la cour, pour y présenter le procès-verbal des troubles et solliciter main-forte. Pendant ce temps, le pillage continuait dans la ville et aux environs, et le prêche se faisait ouvertement à Notre-Dame et à Saint-Firmin. Les catholiques désespérés voulaient

1. Joyeuse n'avait avec lui que trente arquebussiers et une demi-compagnie de cavalerie, avec lesquels il avait dû lutter impuissamment aux derniers troubles (Lettre du 20 septembre, à Montmorency. - D. Vaissette, t. XII, *Prover*).

2. Ce magistrat nous a laissé le récit détaillé des événements dans son *Histoire de l'Europe*, conservée en manuscrit à la Bibliothèque nationale. Un fragment en a été publié du vivant de l'auteur sous ce titre : *Histoire de la Religion et de l'État de France*; 1562, in-8.



abandonner la ville; un règlement du conseil, assemblé le 30 octobre, le défendit formellement.

Les religionnaires tirèrent à Montpellier, le 12 novembre, un colloque général de leurs églises ressortissant de cette ville, pour décider de demander des temples aux prochains États de la province, qui allaient se tenir à Béziers; mais, le 20 novembre, le vicomte de Joyeuse fit publier à Montpellier un édit du roi enjoignant aux chefs du parti réformé de remettre en leur premier état les églises dont ils s'étaient emparés. Le lendemain, Notre-Dame fut évacuée, et les calvinistes se transportèrent à l'École-Mage et dans les maisons particulières. Pourtant les églises demeurèrent désertes, les catholiques n'osant encore se montrer nulle part, mais, deux jours plus tard, les protestants firent-ils sommer le prévôt ecclésiastique et les quatre chanoines de la cathédrale qui étoient demeurés à Montpellier de leur céder les trois églises de Notre-Dame, de Saint-Paul et de Saint-Mathieu, qui leur étoient nécessaires, disaient-ils, à cause de la grande affluence du peuple de leur religion. Pour éviter de nouvelles violences, les chanoines cédèrent, sous la réserve du bon plaisir du roi. Les excès toutefois continuèrent encore : on exhumait les morts dans les églises et l'on détruisait leurs tombeaux; les religieuses étoient contraintes de quitter leurs habits réguliers et d'assister aux prêches.

Le 22 novembre 1561, les États s'assemblèrent à Béziers sous la présidence de François de Faucon, évêque de Carcassonne. Les commissaires du roi furent : le vicomte de Joyeuse, Guillaume Pellicier, qui prononça la harangue; François Chef-de-bien et Pierre de Cheverri, trésoriers de France. On permit à Pellicier, ou à son grand vicaire, d'assister à l'assemblée, pour les délibérations qui ne regardaient pas le roi, et cette grâce fut accordée au prélat à cause de son mérite<sup>1</sup>, pour cette fois seulement, et sans conséquence. Les religionnaires présentèrent diverses requêtes, alléguant que le roi les avait renvoyés à la décision des États pour obtenir des temples. On écarta de parti pris ces demandes et l'on conclut de réclamer d'abord du roi la restitution des églises et monastères usurpés par les protestants. Le jour de la conclusion, Pellicier se rendit à l'assemblée, et se plaignit véhémentement des désordres, sacrilèges, meurtres et impiétés de toute sorte commis par les réformés dans sa cathédrale, sa ville et son diocèse<sup>2</sup>, insistant pour que le roi en fût promptement avisé. Le jour même, le vicomte de Joyeuse écrivit à la reine-mère.

1. « Attendu sa prudence, suffisance, et qu'il est utile au pays. » (Archives de la Haute-Garonne, C. 3381).

2. Le 22 décembre 1561, l'église réformée de Compiègne (Gard) demande à Genève l'envoi d'un ministre qui soit adjoint à Guillaume Grigon. Toute la petite ville est protestante. Parmi les signataires de cette lettre, conservée aujourd'hui à la bibliothèque de Genève, se trouve un Pellicier, sans doute le même de notre évêque, (D. Veinette, *édit. nouvelle, Notes*, t. XII, p. 17).



Le 10 décembre, le comte Antoine de Crussol était désigné par le roi pour commander en Languedoc, Provence et Dauphiné. Il arriva le 10 janvier 1562 à Villeneuve d'Avignon, et fit publier à Nîmes, le 14, des ordres sévères, qui n'empêchèrent pas les troubles de continuer. Vers la fin de mars, Jacques de Crussol, seigneur de Beaudiné, frère du comte de Crussol, et qui se faisait appeler le baron de Crussol, arriva à Montpellier, envoyé par le prince de Condé sous le titre de « général des compagnies de gens de guerre levées en Languedoc pour la défense de la religion ». Toutefois l'édit de tolérance du 17 janvier ayant été publié à Montpellier le vendredi 7 mars, les religionnaires n'y moururent en apparence et firent leur prêche le lendemain dans les fossés de la ville, à la porte de Lattes, mais ils levèrent bientôt des troupes sous prétexte de garder le prêche. Le mercredi 8 avril, le comte de Crussol et le vicomte de Joyeuse, commissaires royaux, entraient dans Montpellier pour assurer l'exécution de l'édit. Catholiques et protestants, convoqués, s'engagèrent à vivre en paix côte à côte. Les églises furent rouvertes, et l'office célébré à Saint Firmin au milieu des hutes calvinistes. Mais à peine les deux officiers du roi s'étaient-ils éloignés que les protestants prirent les armes, s'emparèrent de l'île et du château de Maguelonne, y mirent garnison, détruisirent les tombeaux de l'ancienne cathédrale, et confisquèrent les trésors des églises de Montpellier en dépôt à l'hôtel de ville. Enfin le baron de Crussol, représentant de Condé, établit dans la place un conseil absolu, composé de cinq personnes, et remit toute chose à sa discrétion (mai 1562)<sup>1</sup>.

Pendant ces désordres, jugeant la situation irrémédiable et désespérée, Pellicier s'était retiré sur son fief de Montferand, où il demeura quelque temps, entouré de sa famille et d'un petit nombre d'amis. Menacé par Joyeuse, qui marchait contre lui, Beaudiné, le 9 août, fit raser tous les faubourgs, avec les vingt ou vingt-cinq églises et couvents qui y subsistaient encore. En trois ou quatre jours, cette œuvre de destruction fut accomplie : on abattit aussi tous les arbres à portée de canon. Les lieutenants de Joyeuse, Raymond de Rouer, baron du Fourquvieux, et le capitaine Comas, qui avait longtemps servi en Piémont, parurent bientôt devant la ville avec une armée composée de vingt-quatre enseignes, soit quatre à cinq mille hommes d'infanterie, cinq cents chevaux et une quinzaine de pièces d'artillerie. Ils assiégèrent d'abord le château de Lattes, à l'embouchure de la rivière du Lau, dans l'étang du même nom, à une lieue de Mont-

1. Dans la *Liste des personnes dont le Parlement de Toulouse a ordonné l'arrestation et fait saisir les biens à l'occasion des troubles du mois de mai 1562* on rencontre le nom de Saint-Severin, secrétaire de l'évêque de Montpellier (arrêt du 23 mai 1562) — (E. Bourcier, *Inventaire sommaire des Archives de l'évêché de Montpellier*, registre AA, sec. 100, in-4, p. 143, cité dans la nouvelle édition de D. Valadier, *Notes*, t. XII, p. 21).



pellier, et le prirent le 4 septembre. Cantonnés dans l'île, ils attaquèrent ensuite et prirent Maguelonne, dont la garnison protestante fut passée au fil de l'épée. Devant les renforts qui arrivaient de toutes parts aux catholiques, Beaudiné, qui méditait une attaque du camp royal, retourna dans Montpellier. Le dimanche 27 septembre, Joyeuse parut lui-même à Lattes, mais ne se jugeant pas assez en forces pour attaquer la ville, après quelques escarmouches il leva le camp et se retira.

Au commencement de novembre, les religieux de la province, assemblés à Nîmes, élurent le comte de Crussol pour leur chef jusqu'à la majorité du roi; Crussol accepta, prenant son frère Beaudiné pour lieutenant-général, avec un conseil de dix membres parmi lesquels figuraient les deux Saint Ravy, l'un président, l'autre conseiller à la cour des aides.

Les États se tinrent du 11 au 20 décembre à Carcassonne; Pellicier présidait l'assemblée. Sur sa requête, et celle de son chapitre, les États écrivirent le vœu du rétablissement de l'évêché à Maguelonne. Ainsi l'exceptionnelle gravité de la crise entraînait-elle le prélat à souhaiter le retour de l'ancien état de choses, après avoir eu ce changement si fort à cœur.

Malgré l'édit de pacification rendu à Amboise le 19 mars 1563, les troubles civils continuèrent. Montmorency, démissionnaire de son gouvernement de Languedoc, est remplacé, le 12 mai, par Henri de Montmorency, seigneur de Damville, son fils puîné, âgé de vingt-neuf ans à peine. Le comte de Crussol, sommé par la cour de désarmer, s'y refuse, déclarant que les catholiques s'obstinent à brûler et ravager le pays comme auparavant. Après avoir tenu à Bagnols l'assemblée des religieux, qualifiés d'*États* de la province, et terminée le 18 avril, Crussol se rend à Montpellier, où il arrive le 8 mai, avec son frère Beaudiné et quelques chefs du parti. Il y assemble la noblesse et les députés des villes du voisinage, le 11 mai, et proclame l'édit de pacification. Les réformés s'arrangent pour faire abandonner par le clergé les églises Notre-Dame, Saint-Firmin et Saint-Paul. A la fin de juillet Antoine de Lévis, baron de Caylus, gentilhomme ordinaire de la chambre, désigné par le roi, reçoit de Crussol les places occupées par les religieux. Il est à Montpellier le 12 août : les portes de la ville, murées jusque-là, sont rouvertes; la tranquillité se rétablit pour un temps. Le préche est transféré à l'École-Mage, mais les églises demeurent désertes, par l'intimidation qui pèse sur tout le clergé.

Le nouveau gouverneur de Languedoc, Damville, fit son entrée solennelle dans la cité le 9 novembre et y demeura jusqu'au 16. Dès le 10, une messe avait été chantée avec pompe à Notre-Dame des Tables, et le culte catholique rétabli. Du 10 au 24 décembre, les États de la province se tinrent à Narbonne, dans le réfectoire des Cordeliers, Pellicier y présidait.



En 1564, les États se tinrent à Beaucaire, dans l'église des Cordeliers, du 24 au 30 octobre. Pellicier présidait encore, comme plus ancien évêque. Charles IX vint à Montpellier, avec la reine mère et toute sa cour, le 17 décembre; un chroniqueur anonyme nous a transmis tous les détails des fêtes qui marquèrent cette entrée et ce séjour. Le roi tint conseil les 19 et 20, assista le 20 à une procession à laquelle les protestants furent dispensés d'assister, et repartit le 31.

L'année suivante, les États se tinrent au Pont Saint Esprit, du 18 au 30 octobre, dans l'église du lieu. Pellicier présidait. Il présida de même, les 2 et 3 mai 1566, à Nîmes, l'assemblée extraordinaire, convoquée par Joyeuse, des trois députés de chaque diocèse, un du clergé, un de la noblesse, un du tiers pour rechercher et abolir l'imposition établie pour l'abréviation des procès. Il présidait également les États qui furent tenus à Beaucaire du 16 au 23 novembre, mais, le 16, il dut céder sa place au cardinal d'Armagnac, archevêque de Toulouse.

La révolte de Conde, à la fin de septembre 1567, entraîna dans le mouvement Castres, Montpellier, Nîmes, Vienne, Saint-Pons, etc. Des massacres eurent lieu à Nîmes, population toujours ardente et vindicative. Le 30, Joyeuse vint publier à Montpellier la déclaration royale qui maintenait les garanties, ayant fait chasser les étrangers de la ville, il jugea bon de se retirer du fort Saint-Pierre, d'où il sortit seulement pour gagner Pézenas. Lui parti, les religionnaires s'emparèrent de la place, assiégèrent le fort, qui malgré les secours envoyés par Joyeuse capitula le 18 novembre, après quarante huit jours de siège aux mains de Jacques de Crémol, qui avait quitté le nom de son terre de Bonadine pour prendre le nom de celle d'Amier. Le fort Saint-Pierre ancien monastère de Saint-Germain, bâti par le pape Etienne V, une fois pris par les rebelles, ils pillèrent et ruinèrent la magnifique église<sup>1</sup>.

Dans l'interval, les États, qui devaient s'ouvrir à Montpellier, sans les événements, le 10 octobre, n'étaient tenus, à cause des troubles, à Béziers, du 11 au 17 novembre, sous la présidence de l'évêque de Mirapois, Pierre de Villars<sup>2</sup>. Au même moment, Pellicier, qui tour à tour avait résidé à Maguelonne, à Aigues-Mortes, à Montpellier, selon les vicissitudes de la guerre civile, terrassé par sa souffrance, était rentré dans son logis de Maguelonne pour se préparer à mourir. Il succombait à un cancer de l'estomac, causé quelque temps auparavant par la suite d'un apothicaire, qui lui administrait des puales de coloquinte

<sup>1</sup> En mars 1569, le parlement de Toulouse rendit un arrêt condamnant à mort par contumace un prêtre, aux auteurs du cas des églises, en ce sens Antoine Pellicier, ministre de Montpellier, le propre neveu du défunt évêque (B. Vaissette, t. XI, p. 402).

<sup>2</sup> On agit de nouveau la question dans ces États de 1567, de demander le transfert des sièges épiscopaux de Montpellier, Nîmes, Montauban, Castres et autres villes rebelles à Maguelonne, Aigues-Mortes, Carmaux, Lautrec, etc.



mal broyées, ou plutôt à trop haute dose<sup>1</sup>. François Vertunien de La Vau, médecin de Poitiers et humaniste distingué, nous a laissé dans une lettre adressée à De Thou, le 1<sup>er</sup> février 1590, le récit de sa rencontre avec le prélat, qu'il vit à Maguelonne en 1587, au milieu de ses livres, dans les cruelles affres du mal terrible qui allait bientôt l'emporter<sup>2</sup>.

Nous nous sommes étendu avec quelque détail sur les discordes civiles et religieuses qui sévirent si longuement à Montpellier, depuis 1560, afin de faire mieux comprendre les difficultés extrêmes qui empoisonnèrent moralement les huit dernières années de la vie de Pellicier. Après avoir atteint et même dépassé, par la largeur de son esprit, les limites ordinaires du libéralisme commun à beaucoup de lettrés de la Renaissance, il eut le tort de se laisser guider au hasard des circonstances, et son indécision le rendit promptement suspect à la fois aux deux partis : les catholiques lui reprochant sa modération et ses faiblesses, les protestants s'irritant de ne pas rencontrer en lui le défenseur ferme et convaincu sur l'appui duquel ils avaient compté. Ces inconséquences nombreuses, toutes regrettables qu'elles soient dans la vie d'un homme d'église de la valeur de Pellicier, s'expliquent néanmoins dans une certaine mesure par les conditions sociales et l'effervescence qui régnaient alors.

Pellicier eut à soutenir, pendant sa carrière épiscopale, une quantité de procès, soit avec des établissements civils ou ecclésiastiques, soit avec divers particuliers. Rechercher et étudier en détail les causes

1 Sur l'ordonnance de son ami Guillaume Ronslet, mort le 30 juillet 1568. Le mal remonterait donc à plusieurs années. La coloumbie, purgatif drastique extrêmement énergique, connu de toute antiquité, administré à forte dose, détermine en effet des accidents tels que selles sanguinolentes, violentes coliques, vomissements, etc. ; elle peut devenir mortelle lorsque la dose dépasse cinq grammes. Le remède s'emploie dans l'obstruction et l'occlusion intestinale, la congestion cérébrale et pulmonaire, la goutte, etc. — L'abbé de Folard s'est fait avec persistance l'écho d'une rumeur qui fit attribuer la mort de Pellicier à un empoisonnement. L'apothicaire ou son aide auraient été gagnés par des ennemis du prélat, intéressés à lui donner pour successeur un certain Pierre de Boulbe, protégé des Montmorency, que le maréchal de Damville mit en effet à sa place, en 1588, et qui sans être reconnu ni de son clergé ni de Rome, perçut durant quatre années les revenus du diocèse. — V. l'Appendice VII, pp. 718 à 720.

2 M. Henri Omont a publié cette lettre d'après le ms. 348, f° 42, de la collection Dupuy, à la Bibliothèque nationale. Nous en reproduisons le principal passage : « Il mourut à mon avis nudt. Jen de Maguelonne, mon fort longtemps après l'an susdit, d'une mort cruelle. Car c'est pour avoir pris des pillules ordonnées par feu Guillaume Ronslet, où il estoit de la colocynthe, laquelle ayant esté grossièrement pulvérisée par le serviteur de l'apothicaire, s'attacha à ses boyaulx et les escorcha, y excitant un uicere et des tranchées si extrêmes qu'il mourut cent fois le jour. Même comme nous estions avec luy en sadite estude de Maguelonne, pleine d'excellents livres manuscrits, il nous dit par deux ou trois fois, ventant ses douleurs : « O maudite colocynthe, que tu me baillies de quintes ! Tu me feras mourir. » Puis, nous ouvrant son Flisc : « J'ay fait, dit-il, mi la correction sur ce bel auteur, que le monde est indigne de voir. » J'ay ouy un des trois ministres qui prechoient à Montpellier en l'an susdit, qu'on disoit estre son neveu. » (Caf. des ms. grecs de G. Pellicier, p. 16).



et les résultats de ces affaires nous eût entraînés trop loin, peut être sans grand profit, nous nous retrouvons d'y revenir ultérieurement, et y a-t-on. De 1547 à 1550 environ, il passa contre René leano, qui avait épousé une de ses nièces, sous l'inspiration du pape. Pellicier en ayant fait une sorte d'attendu de ses biens, se déclara bientôt mécontent de cette gestion et donna son avis devant le parlement de Toulouse, en l'accusant en outre d'incliner vers les doctrines nouvelles. Nous ne connaissons d'ailleurs ce différend que par les extraits de la Correspondance insérée de Claude Baduel, ami intime de Gaspard pubius à l'Appendice 1 affaire angust plusieurs années, et nous ignorons comment elle se termina. En 1551 pendant les poursuites diverses auxquelles il fut lui-même en butte, et durant la captivité qui s'ensuivit, les moines de son abbaye de Lérins profitèrent des circonstances pour s'affranchir de son autorité et percevoir ses revenus. Le prieur claustral Denis Faucher, homme de talent, mais animé d'une grande ardeur religieuse, était en désaccord avec l'évêque sur la direction spirituelle et aussi bien que sur l'administration temporelle du monastère. Pellicier dut lui intenter un procès, qui gagna du reste devant le Grand Conseil, mais qui depuis fut encore l'occasion de fréquents débats. Les Archives du Parlement de Toulouse gardent également

1. « Avancato aju », dit une lettre de Baduel à Bernard Trincier (V. p. 700).

2. V. Keller, pp. 333-334, Albi, *Histoire du monastère du Lérins*; Paris, 1869, 2 vol. in-8°, t. II, p. 308 et suiv. Les moines de Lérins, en 1512, avaient été réunis à la congrégation réformée de Sainte-Justine de Padoue par leur abbé commendataire, Agostino Grimaldi, prévôt capitulaire, puis évêque de Gènes; celui-ci se démit de sa commende en faisant toutefois certaines réserves qui devinrent par la suite l'occasion de perpétuels litiges entre les religieux et leurs abbés commendataires.

Don Barret a publié, dans sa *Chronologie Lérinsensis* (Lyon, 1613, in-4°) la correspondance et les épiscopes en prose et en vers de Faucher dans lesquels il célèbre les charmes de cette retraite monastique où il était entré jeune encore, au mois de juillet 1516. Parmi ses lettres, réunies sans ordre, plusieurs sont adressées à Pellicier; la plus ancienne, datée de 1532, alors que Faucher était prieur du monastère de Tarascon, contient des félicitations sur la récente nomination de notre évêque au bénéfice de Lérins. « Un ad me placitum est le Lérinsensis monasterium antistitem esse factum, scribendi ad te cupido mihi incessit... » Pellicier aurait donc été d'abord désigné, après la mort d'Agostino Grimaldi, (15 avril 1532) pour la commende de Lérins, mais se serait désisté en faveur du cardinal du Bellay, qui plus tard, en 1548, échangea avec lui son abbaye contre celle des Roches. Au cours de cette dernière année, Faucher écrit encore, cette fois de Lérins où il était revenu en mars 1543, à Pellicier pour lui faire hommage d'un de ses poèmes, il y fait l'éloge de la rare érudition du prélat.

L'entente paraît avoir ainsi subsisté pendant quelques années; mais en 1550 l'évêque, sorti de prison, se plaignit d'avoir été dépouillé par les moines de Lérins d'une partie de ses revenus. Une décision du Grand Conseil lui attribua diverses indemnités; plusieurs religieux furent expulsés de l'abbaye, et les autres reçurent l'ordre de ne plus obéir qu'à l'évêque de Montpellier et à ses ministres; ceux-ci exerçaient des levées, semble-t-il, toutes sortes d'exactions contre les réguliers, et le parlement, sur leurs doléances répétées, chargea l'abbé commendataire à payer annuellement la somme de douze cents livres pour l'entretien de la communauté (1550). Cependant les affaires n'en restèrent pas là. Le 26 août 1564, Pellicier obtint



la trace de différents conflits engagés, de 1530 à 1553 avec des particuliers. Nous ne nous y appesantirons pas davantage<sup>1</sup>.

Au milieu de tant de traverses, l'infortuné pre-nit cherchait dans l'étude la consolation et l'oubli. Sans cesse occupé jusqu'à son dernier jour, on l'a vu par la lettre de Vertamen, de corriger et d'amender ses doctes commentaires sur Plouc, il variait ses travaux en les étendant à d'autres sujets comme à d'autres époques. Le catalogue de sa bibliothèque nous donne une idée de ses vastes et fructueuses lectures. Guillaume Pelicier avait recueilli tout ce qu'il avait pu trouver de manuscrits et de livres dans le Midi, si bien que Cayus en 1534 se plaignait de l'oubli de ses recherches en Provence, où, disait-il, « son Ngr de Montpellier avait tout ravagé »<sup>2</sup>. En 1545, il employa ses loisirs forcés à composer une traduction française de la *Chronique des Albigeois*, de Pierre des Vaux de Cerny<sup>3</sup>. Notre humaniste ne

naît du roi des lettres patentes pour la réforme du monastère, qu'il confia à deux religieux bénédictins de Montmajour et d'Anilhon. Faucher écrivit alors à l'évêque pour faire appel à la modération si vantée de son caractère, et tâcher d'arriver à une conciliation. Les vexations continuèrent. Faucher écrivit une fois encore au prélat (1557) pour protester énergiquement contre les injustes délations qui menaçaient d'entraîner à ruine de l'abbaye, et réclamer prompt justice. Mais le 4<sup>er</sup> février 1558, le vicaire général de l'évêque changea tous les officiers du monastère; le 27, il fit prêter serment à tous les religieux : quelques-uns refusèrent, alléguant appartenir au convent de Sainte-Justine de Padoue, et demandèrent congé. Pelicier fit rendre une ordonnance expulsant les moines de Sainte-Justine et les remplaçant par des religieux de Cluny, mais sur les réclamations des premiers, un arrêt du parlement, en date du 16 juin 1558, évoquant l'affaire au conseil du roi, les moines de Sainte-Justine furent relâchés, le 26 juillet, dans les mêmes droits possessions et revenus qu'avant l'emprisonnement de l'évêque.

Denis Faucher était mort en 1542, à l'âge de soixante-seize ans. Les rapports du monastère avec Pelicier demeurèrent toujours pacifiques. En 1544, l'évêque chercha vainement à obtenir de Charles IX, lors de sa visite à Arles, l'expulsion des Casanistes. Le roi confirma sur union le 11 septembre de la même année. Le synode d'Embrun, en 1547, ayant décidé l'établissement d'un séminaire à Grasse, l'abbé de Lérins refusa de faire participer son monastère à la subvention demandée à tous les évêques, abbés et chapitres, en invoquant l'exemption de l'abbaye. Peu de temps après, il refusa même la pension annuelle qu'il devait payer pour l'entretien des religieux. Le parlement dut mettre sous séquestre les revenus de l'abbaye, pour assurer le maintien de la pension. Sur ces entrefaites Pelicier mourut.

1 20 février 1554 (n. s.). Confirmation d'une sentence du sénéchal de Beaucaire concernant Henri de Lacroix, baron de Castries, Guillaume Pelissier, évêque de Montpellier, et Jean Toulouzier, seigneur de Monmaur (Reg. B. 63, f° 215).

15 mai 1553. Confirmation d'une sentence du sénéchal de Beaucaire concernant Messire Guillaume Pelissier, évêque de Montpellier, et M<sup>re</sup> Milon Gavanham, prieur de Saint-Just (com. de l'Hérault, arr. de Montpellier, cant. de Lézès), avec ordre audit évêque de pourvoir du bénéfice d'absolution ledit Milon dans les trois jours. (Reg. B. 66, f° 300).

15 août 1553. Confirmation d'une sentence du sénéchal de Beaucaire concernant les consuls et habitants de Villeneuve-lès-Avignon, Guillaume Pelissier, évêque de Montpellier, et Jacques David, docteur en droits, habitant de Montpellier (Reg. B. 66, f° 447). — (Communication de M. Pasquier, archiviste de la Haute-Garonne).

1 L. Delisle, *Cabinet des manuscrits de la Bibl. nat.*, Paris, 1884-1891, 3 vol. in-4, t. I, p. 162.

2 - Histoire des procès... de noble seigneur Messire Simon, comte de Montfort, faites par lui... contre les Albigeois... depuis 1208 jusqu'à 1213, premiers-



finant et par un triste retour sur lui-même et sur sa mélancolique destinée, alors qu'il se plaisait à mettre en vers cette citation horatienne faite par le religieux bénédictin :

Les gens de bien, pour l'amour de vertu,  
N'ont failli la largeur d'un futoi;  
Mais les meschans de mal faire n'ont crainte,  
N'estoit l'horreur d'en avoir griefs atains<sup>1</sup>.

C'est dans la paisible retraite de Maguelonne, à l'ombre des arcades du cloître où étaient écoulées ses plus belles années de jeunesse, que Guillaume Pellicier dut vraisemblablement écrire son dernier coupur<sup>2</sup>. Nous avons sur ce point un témoignage écrit de Vertanen, et le testament du prêtre, rédigé le 3 novembre 1557 moins de trois mois avant sa mort, est daté de Maguelonne. Comment le vieillard, épuisé par la maladie, et déjà comme lasé de l'existence, aurait-il trouvé la force de se transporter une fois encore sur l'épre sommet de Montferand ? C'est étonnant, il n'est aucunement question dans cet acte, d'un intérêt pourtant capital, de la riche bibliothèque de l'évêque dont sans doute il avait fait à Dieu le sacrifice, à moins que quelque accident n'ait aujourd'hui perdu à son tour spécialement un dépôt qu'il devait avoir si fort à cœur. Le testament, fort détaillé, exprime les vœux de l'évêque de Pellicier, d'assigner l'église de Maguelonne pour lieu de sa sépulture, et règle la répartition de ses biens entre les divers établissements civils et religieux, ou plutôt des divers membres de sa famille, qui reçoivent chacun, en tout et pour tout, la somme de cinq sous tournois, à l'exclusion de toute réclamation ultérieure. C'est, en somme, une façon couramment usitée dans la région, depuis

ment composée en latin par frère Pierre, Religieux des Vaux du Normay, du Forde de Cistoux, puis traduite en français l'an du Sauveur 1563 par Révérend Père en Dieu Messire Guillaume Pellicier évêque de Montpellier. Le tout au nom du Créateur, auquel soit gloire et honneur des siècles des siècles » (Ms. 301 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris). Cette copie de 1563 n'est pas la même que celle citée par le P. Lelong, *Bibl. hist. de la France*, t. I, p. 376, n° 3143, et dans la préface du t. XIX des *Histoires de la France*, p. ix, paraît avoir appartenu à Catherine de Médicis qui, sans doute, la tenait du traducteur. La reliure, en bonne estampée de larmes, porte à l'extérieur deux médaillons : sur le premier sont peintes les armes de la reine douairière; sur l'autre, un emblème figurant un amas de chaux vives arrosé d'une pluie de larmes. À l'extérieur se lit la devise de la reine : « Ardorem extincta testantur vivere flamma. » (V. Ch. Kohler, *Cat. des ms. de la Bibl. Sainte-Geneviève*, Paris, 1898-1899, 2 vol. in-8, t. I, p. 309).

Le P. Lelong signale également un autre ms. de la même traduction, conservé aujourd'hui à la Bibl. nat., sous le n° 2126 du fonds français.

1 F° 1 du ms. 301 de la Bibl. Sainte-Geneviève.

2. Nous nous souviens, dans cette conjecture, de l'opinion générale des biographes de Pellicier, qui, sur la foi de Gariel, le font mourir au château du Montferand. L'abbé de Folard, cependant, indique le bourg de Saint-Mathieu, au pied du rocher du Montferand, ce qui pourrait faire supposer que l'évêque, parti pour se rendre à son ancienne résidence, aurait été terrassé par la mal avant de parvenir au terme de la route.



des oiseaux, d'attribuer aux bœufiers naturels ? Cette précieuse copie, produite en 1840 à l'occasion d'un procès soulevé par la famille au sujet d'une pareille manœuvre, a été retrouvée dans les Archives de . Herault par M. Ch. Revillout, auquel nous en devons la très gracieuse communication.

4. Dans les pays de droit écrit, la jurisprudence et la coutume admirent, de bonne heure, qu'un père pouvait prélever toute réclamation de ses enfants en leur laissant une somme insignifiante cinq mois suivant la coutume de Montpellier (*Petit Thélème*, art. 56 et 57, Montpellier, 1626, p. 30) et celle de Toulouse (art. 123 v., *ibid.* Tardif p. 58). Cette règle, d'application fort ancienne, devait être encore en usage au xiv<sup>e</sup> siècle. L'ordonnance de 1735 rétablit, en cette matière, les principes du droit romain concernant la légitime; le parlement de Toulouse s'attacha d'ailleurs depuis sa ou deux siècles contre cette disposition de la coutume. Il serait intéressant de savoir si la famille Pellicier obtint gain de cause en cette occurrence. — V. Paul Voilet, *Préface de l'histoire du droit français*, Paris, 1886, in-4, p. 746.

3. Testament de Guillaume Péllicier — (Magnelonne, 2 novembre 1581) — « Je nomme Pierre et Plac et Espérance de bons ames de magnelonne de Polceur d'unques de Magnelonne afin de faire l'honneur de Dieu de Levee en presence d'un conseil de la Trinité de Magnelonne, délégué et tenant la place de Villeneuve-le-Ros : de parant de : Adieu des laches en l'âme et au diable de Dieu, certain et sachant bien que toute humaine créature vivante doit une fois mourir en ce monde et qu'il n'est rien plus certain que la mort et rien plus incertain que l'heure d'icelle, étant dénué d'aucune maladie, néanmoins sain d'esprit et d'entendement, pour aviser à ce que surpas ne suive d'icelle mort intestin, inconnue, et non pourvue de testament et ordonnance de dernière volonté, en ma pleine mémoire et santé, en la forme et manière que s'ensuit : Premièrement, je rends grâces à Dieu, mon créateur, de ma naissance, vie, corps et membres dont il m'a créé, et des esq. tous qu'a m'a prestés et de tous biens dont il m'a repaié et gouverné durant ma vie. Après, je recommande mon âme à Dieu, mon Sauveur et rédempteur, et me confesse à lui et à la glorieuse Vierge Marie et à tous les Saints et Sanctes de Paradis, de tous les péchés et malicez lesquels durant ma vie je suis achemé, supplie Dieu dévotement et de tout mon cœur qu'il les me veuille pardonner, en reconnaissance et rendant pour ce vraie confession et contrition, disant ma culpé une fois ou autre fois, et trois fois, et veux et ordonne que, si mon âme que de Dieu je sçay, qu'il soit rendu et restitué que tenez que je déterminé devant ou après ma mort, et si à aucun j'ay mesfait ou mal dict, je luy prie en toute humilité me vouloir pardonner; aussey, si aucun m'a mesfait, je luy pardonne benignement, supplie de rechef Dieu dévotement que sa volonté soit telle et que par sa sainte miséricorde tous les péchés me fassent et me fassent en ce en ordonné et visitation, jusqu'en au dernier article de la mort, et me defendre que l'enfer d'enfer ne m'empêche de requérir et avoir mercy et miséricorde de sa sainteté et sainte Trinité et en sa sainte luy finir, et après par ce sainte grâces de donner sa gloire.

« Moy mort et expiré, je supplie votre clemence paternelle, et vous ad-  
dressant votre clemence dans la grande cité de l'empire, et en la cité de  
place qu'il plaira aux exécuteurs de ce présent mon testament cy-après nommés  
ordonner, remettant à la volonté et discrétion dudit exécuteurs les services et  
tribunaux que les exécuteurs, après à la vue pour le salut de mon âme, et au dis-  
cernement toute honneur et dignité qu'ils adviendront par mon corps, ayant  
égard à son dignité.

« Hier, je veux et ordonne que tous les arrérages des usages, censives, lods et ventes, qui me sont dus du passé jusques à hoy en toute ma comté de Melguy, tant de la merne et comte qui me ont dus par les justes raisons du mareschal de France et par le duc de Nemours soit Meigues manquement ce qui en est des par Guillaume Budy, Amos Boon et Antoine Ansy tant en leur nom qu'en leur

1. Villeneuve-sur-Yonne, ch.-l. de cant. de Prov. de Sens (Yonne)



Guillaume Pothier mourut le 26 janvier 1503. Le jour même de sa mort le chapitre, dépensé jusqu'ici dans la procédure, se foudroya

oncle Laurens Alezy, nous la somme de cent cinquante livres tournois qui m'est due par Claude Jean et Pierre d'Asson père et fils, et semblablement ce que m'est dû tant par les censives que habitants dudit Melgueil pour raison des dîmes, tant de bled que de vin, des années des premiers troubles; le tout soit mis et employé aux rebâtements et réparations tant de l'église et maison claustrale dudit prieuré Notre-Dame dudit Melgueil que du château dudit lieu, aussi tous les actions que j'ay eues M<sup>r</sup> Jean Cazaly, président en la chambre des comptes.

• Item, je veux et ordonne aussi que tous les arrérages des usages, censives, lods et ventes qui me sont dus en la terre et juridiction de Villeneuve-les-Maguelonne<sup>1</sup>, menues les sommes et rentes qui nous sont dues par tous ceux qui ont tenu ou nous l'arrentement dudit Villeneuve, soient employées aux réparations du château dudit lieu.

• Item, j'ordonne que tout ce qui m'est dû par les censives et habitants de Frontignan<sup>2</sup>, pour quelque cause et occasion que ce soit, le tout soit employé aux réparations de l'église et fort de Maguelonne.

• Item, j'ordonne que tous les arrérages des usages, censives, lods et ventes qui me sont dus à Merviel<sup>3</sup>, ensemble tout ce qui m'est dû par les rentiers qui ont par cy-devant tenu tant la seigneurie dudit Merviel que le prieuré dudit lieu, le tout soit employé aux réparations de l'église et château dudit Merviel.

• Item, je veux et ordonne aussi que toutes les sommes de deniers qui me sont dues pour raison de l'arrentement du Terral<sup>4</sup> par M<sup>r</sup> Jean de Sarras et madame de Sarras, que tous autres rentiers qui ont été jusques à hoy, ensemble tous les arrérages des usages, censives, lods et ventes qui me sont dus dudit Terral et de Saint-Jean-de-Védas<sup>5</sup>, le tout soit employé aux réparations du château dudit Terral et chapelle d'Orfèly.

• Item, j'ordonne que tout ce qui m'est dû pour raison du revenu de mon doyenné du collège de la Trinité dudit Maguelonne, soit employé aux réparations dudit collège et église d'Orfèly.

• Item, je veux et ordonne que tous les arrérages des usages, censives, lods et ventes, qui me sont dus en ma comté de Montferreud, ensemble tout ce que nous doit M<sup>r</sup> Guillaume Rogier, capitaine du château de Montferreud, et tous les autres rentiers qui ont par cy-devant tenu de nous aucuns arrentements en ladite comté, le tout soit employé aux réparations de l'église et château dudit Montferreud.

• Item, j'ordonne que tous les arrérages des usages, censives, lods et ventes, qui me sont dus à Gizeau<sup>6</sup>, aussi tout ce que nous doivent les rentiers dudit lieu, le tout soit employé aux réparations de l'église et château dudit Gizeau.

• Item, j'ordonne aussi que tous les arrérages des usages, censives, lods et ventes qui nous sont dus à Balaruc<sup>7</sup>, ensemble les sommes que nous doivent les rentiers dudit lieu, le tout soit employé aux réparations du château dudit Balaruc.

• Item, j'ordonne aussi que tous les arrérages des usages, censives, lods et ventes, qui nous sont dus en la ville et terroir de Montpellier, soient employés aux réparations de la Salle et maison épiscopale dudit Montpellier.

• Toutes lesquelles sommes dues par lesdits rentiers et autres personnes cy devant nommées, ensemble lesdits arrérages d'usages, censives, lods, ventes qui me sont dus et échus de tout le passé, jusques à hoy ou lieux aussi cy devant déclarés, je veux et ordonne être pris et levés par les exécuteurs de ce présent

<sup>1</sup> Villeneuve-les-Maguelonne, commune de l'arr. de Montpellier, cant. de Frontignan.

<sup>2</sup> Frontignan, ch. l. de cant. de l'arr. de Montpellier.

<sup>3</sup> Merviel-les-Montpellier, commune du troisième canton de Montpellier.

<sup>4</sup> Le Terral, ancienne résidence des évêques de Montpellier, auj. ferme de la commune de Saint-Jean-de-Védas.

<sup>5</sup> Saint-Jean-de-Védas, commune du troisième canton de Montpellier.

<sup>6</sup> Gizeau, commune du canton de Mèze, arr. de Montpellier.

<sup>7</sup> Balaruc-le-Vieux, chef-lieu de la commune de Balaruc-les-Bains, canton de Frontignan.

<sup>8</sup> La Salle, ancien palais des évêques de Maguelonne à Montpellier. La rue où s'élevait cette construction s'appelle encore aujourd'hui rue Salle-l'Evêque.



Frontignan. Il n'est pas question de lui dans le procès-verbal de cette assemblée. Le lendemain seulement, on apprenait la mort de l'évêque.

mon testament et ordonnance de dernière volonté, et par ses employés et réparations dessusdites le plutôt que faire se pourra, selon leur conscience et discrétion, voulant néanmoins que toutes les dépenses que je puis devoir aussi du présent jusques au jour de mon trépas, soient préalablement priées et déduites sur toutes lesdites sommes, arrérages et débtes susdits.

« Item, je veux et ordonne que tous mes serviteurs domestiques soient entièrement payés et récompensés de leurs gages et salaires jusques au jour de mondit trépas par les exécuteurs de mondit testament, si durant ma vie et avant mondit trépas je ne les récompense moy-mesme de leursdits et bon service qu'ils m'ont fait, et veux aussi que mesdits exécuteurs puissent faire tel don et avantage à mesdits serviteurs qu'ils auront mérité outre la satisfaction de leursdits gages, et à leur discrétion et bonne volonté.

« Item, je donne et ligue [a], Guillaume, Antoine, Jean et Pierre Pelliciers frères, mes neveux, Marguerite, Jeanne et Pierre Pelliciers sœurs, mes nièces, tous enfans légitimes de feu An homme Pellicier mon frère<sup>1</sup>, — Jeanne Pellicier, ma sœur, veuve de feu Rosal, Guillaume et Jean Rosal frères, mes neveux, Catherine et Jeanne Rousselles sœurs, mes nièces, tous enfans de ladite Jeanne ma sœur, — Veronne Pellicier, ma sœur, femme de M<sup>r</sup> Guillaume Caprice, et tous les enfans qu'à ces ladite Péronne ma sœur, sont nés ou naîtront, mes neveux et nièces,

Pierre de Camerac et Jeanne de Mourgues sœurs, mes nièces, filles de feu Maurice de Pellicier, ma sœur, — Guillaume et Jacques Duranc frères, mes neveux, fils de feu Jaquette Pellicier, sœur ma sœur, et mes nièces les filles de ladite Jaquette ma sœur, — César, Herman, et Antérior Pelliciers frères, Anthoine et Hermiane Pelliciers, sœurs<sup>2</sup>, — Guillaume et Mison Pelliciers aussi frères, et enfans et héritiers de Joffe<sup>3</sup> Guérin, femme de feu<sup>4</sup> Sestiers d'Avignemortes, ma tante maternelle; les héritiers et heirs de Germain et Raymond Pelliciers, de Melguet, et Gabriel de Péussier, de Lunel, et autres descendans d'eux, et à chacun des susnommés et compris, je ligue la somme de cinq sols tournois, moyennant laquelle, et pour bonne et juste cause à ce me mouvant, universellement je les déshérite et abandonne de tous les droits successifs et héréditaires qu'ils et chacun d'eux en général et en particulier scauroient avoir et prétendre, tant de droit, de fait que de coutume, en tous et chascuns mes biens, meubles, immeubles, patrimoniaux, acquits et autres présens et adveny, généralement quelconques, et semblablement tous autres mes frères, sœurs, neveux, nièces, enfans<sup>5</sup>, cousins et parens, quels qu'ils soient, lesquels pourroient prétendre ou quereller aucun droit à mondit succession, moyennant pareille somme de cinq sols tournois.

« Item, je fais et institue mes héritiers seuls et universels les pauvres de mon diocèse, qui seront choisis et élus à la discrétion et bonne volonté desdits exécuteurs de ce présent mon testament et ordonnance de dernière volonté, auxquels pauvres je donne et laisse tous et chascuns mes biens, meubles, immeubles, qui resteront après que mes debtes auront esté payés, si aucuns en y a, et après que ce mondit testament aura esté exécuté et accompli.

« Pour lequel testament et ordonnance de ma dernière volonté dessusditte satisfaire et mettre à exécution entière et deue, je prends, nomme et eslis mes exécuteurs d'icelluy Messieurs M<sup>r</sup> de Dauxhostes et Jacques de Montfaucon, sœur de Vassor, président en la Cour des Aydes à Montpellier, M<sup>r</sup> Jean Roumergue, chanoine et archidiacre de Castres, mon vicaire général, et Frenal Pastre, prieur de Saint-Paul, mes bons et fidèles amis, auxquels je donne plein pouvoir et autorité de faire et accomplir le contenu en mondit testament ou plutôt qu'ils pourront, et des biens tant meubles que immeubles qui seront par moy délaissés après mondit trépas,

1. Antoine Pellicier avait succédé à Mison son père dans la charge de vicaire de Montpellier.

2. Enfants naturels du Pellicier.

3. A blanc.

4. La blanc.

5. La mention est faite et précise.







On ne connaît pas de portrait de Guillaume Pellicier. Les recherches que nous avons faites à ce sujet sont demeurées infructueuses; M. Henri Bonchot, l'érudit conservateur du département des estampes à la Bibliothèque Nationale, si au courant de l'iconographie du xvi<sup>e</sup> siècle, nous a déclaré n'avoir jamais rencontré de représentation figurée de notre prélat. Nous avons peine à croire, cependant, qu'à une époque où la gravure était déjà si fort répandue, et où le pinceau comme le crayon servaient à reproduire tant d'effigies souvent moins illustres, quelque artiste, italien ou français, n'ait pas été tenté de fixer les traits de l'évêque humaniste et diplomate. Aussi ne désespérons-nous pas de découvrir par la suite une image authentique du personnage qui nous occupe. Nous pouvons conjecturer qu'il était de taille moyenne, de tempérament plutôt sanguin, avec une légère tendance à l'obésité, il devait porter toute sa barbe, suivant la mode ordinaire des prélats de ce temps. Telle est du reste assez exactement la donnée du buste qui lui a été élevé, dans les premières années de notre siècle, au milieu du Jardin botanique de Montpellier. En dépit de l'exécution assez médiocre, cette œuvre pourrait fort bien, selon nous, qui n'en pouvons juger actuellement que par un cliché photographique, avoir été inspirée par des documents contemporains aujourd'hui perdus<sup>1</sup>.

La famille de Pellicier portait pour armes : *de gueules, à la fasces d'or, accompagnée en chef d'une lame d'argent, et d'un anneau d'or en pointe, partiels d'azur au soleil d'or surmonté de trois étoiles de même* (Armorial de Languedoc, t. I, p. 397), ou plus simplement : *de gueules, à la fasces d'or accompagnée de trois lames d'argent en chef, et de trois besants de même posés 2 et 1* (J. Renouvier, *Monuments du Bas-Languedoc*)

comme vicaire capitulaire, *sede vacante*, après le décès de Guillaume Pellicier.

- Le chapitre étant averti du trépas de feu Révérend Père en Dieu Messire Guillaume de Pellissier, évêque de Montpellier, que Dieu absolve, et ne s'étant pu assembler pour procéder à l'élection d'un évêque, suivant les saints décrets, statuts et ordonnances du Roy, et néanmoins pour eslire et nommer un vicaire général *sede vacante*, suivant ladite disposition de droit et leur pouvoir, ont élu, nommé et fait vicaire général *sede vacante* audit évêché de Montpellier Reverend Père Messire M<sup>r</sup> Léonard Aguilon, prévost de ladite esglise cathédrale de Montpellier, absent, à ce que lui soit despatché lettres de vicariat avec tels honneurs, puissances, prééminances, prerogatives que les autres vicaires en tel cas requièrent en peuvent avoir. - (*Archiv. départ. de l'Hérault*, série G. Délibérations du chapitre cathédral de Montpellier, volume de 1544 à 1573, fol 234 v<sup>o</sup>. — *Communication de M. Joseph Berthelot*.)

<sup>1</sup> Il faut en croire les *Mémoires et Souvenirs* (Genève, Cherbuliez, 1893, in-8<sup>o</sup>) d'Augustin-Pyramme de Candolle, recteur de l'Université de Montpellier en 1813, ce fut Pierre-Auguste Broussonnet, directeur du Jardin botanique de cette ville, de 1853 à 1867, qui eut l'idée d'ouvrir cette magnifique promenade, relevée de ses runes après un long siècle d'abandon, de toute une série de bustes en pierre représentant les principaux botanistes, illustrations de l'École de médecine et du Jardin des plantes. Pellicier y avait sa place naturellement marquée à côté de Bondelet (V. Ch. Martins, *Le Jardin des Plantes de Montpellier*).



On conserve au siège de la Société archéologique de Montpellier une belle pierre sculptée, de l'époque de Louis XII, qui représente les armoiries de Guillaume Pellicier l'Ancien ayant pour supports deux anges. M. Fauriol, archiviste de la société a bien voulu nous autoriser gracieusement à faire tirer une épreuve photographique de ce monument.

Guillaume Pellicier, avant-nous dit, fut déposé sans grande pompe au lendemain de sa mort, dans les caveaux de l'église cathédrale de Maguelonne. Les temps troubles ne permirent pas de lui élever de monument apparent, et rien ne marqua, paraît-il, sur le dallage du temple, l'endroit précis où le corps de l'évêque avait été inhumé. De nombreux pontifes avaient, au cours des âges, été de même enterrés à Maguelonne après Pellicier, deux de ses successeurs y furent encore transportés malgré la translation du siège épiscopal à Montpellier : ce furent Antoine de Gabiet, mort en 1506, et Guillard de Rosta, mort en 1612. C'est seulement sous l'épiscopat de Pierre de Lamoignon, en 1633, que Maguelonne, par ordre de Richelieu, fut démantelée et l'église définitivement abandonnée<sup>1</sup>.

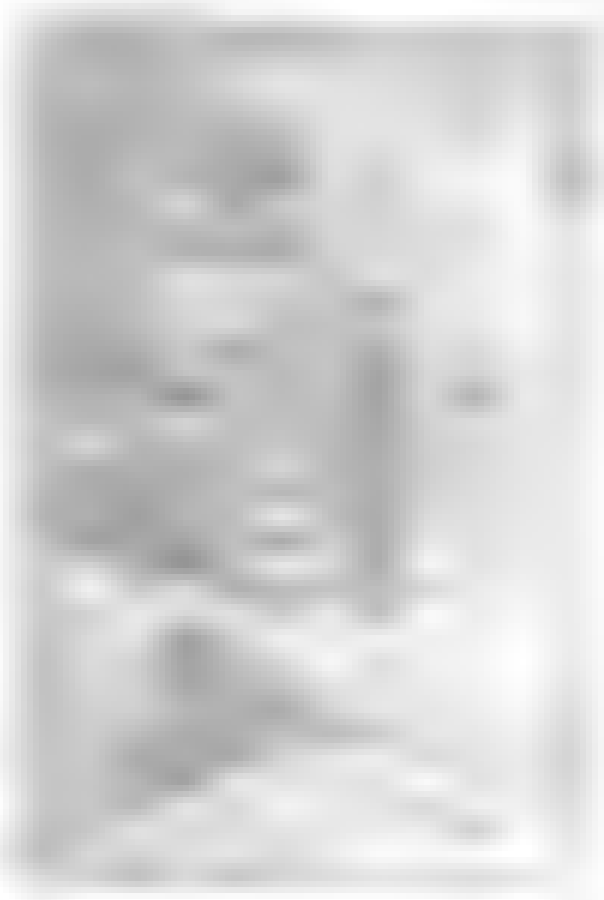
1. Louis de la Roque, *loc. cit.*, pp. 133 et 137. Le propriétaire actuel, du domaine de Maguelonne, M. Fabège, au cours de fouilles minutieuses pratiquées en mai 1871 dans le sous-sol de l'ancienne cathédrale, a mis au jour une trentaine de tombes épiscopales parmi lesquelles il crut avoir retrouvé la sépulture de Guillaume Pellicier. Entre la tombe de l'évêque Jean de Bonnet, mort en 1487, située près du maître-autel, et le trône pontifical, le pavage avait été remanié et les dalles retournées, les unes en long, les autres en large, pour dessiner un carré. À quatre-vingt centimètres du sol, on mit au jour un cercueil en plomb, rétrogradé vers ses pieds, orné sur toutes les faces d'une série de cartouches en bossage, tous identiques et représentant le Crucifiement et la Résurrection du Christ : dans la partie supérieure, le Christ en croix ayant à ses pieds la Vierge et Saint-Jean ; dans la partie inférieure, le Christ sortant de son tombeau pour monter au ciel. Les deux motifs étaient couronnés par un dais à triple arcature surbaissée. Il y avait enfin une seconde série de cartouches, tous semblables offrant les images numérotées du Christ et de son Père, séparées par un soleil, figure du Saint-Esprit, et placées sous un dais supporté par des anges.

Le squelette, intact, était d'assez grande taille, la mâchoire garnie de toutes les dents, la plupart aurifiées. Ni croix, ni anneau pastoral, ni inscription, rien que les vestiges d'un ornement en haut dard.

La subordination des lignes du pavage à la largeur du tombeau de Jean de Bonnet accusait une sépulture postérieure à 1487 ; le style du cercueil, le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces ossements sont donc vraisemblablement ceux d'un Pellicier, l'Ancien ou le Jeune. D'autre part, le cercueil en plomb, le seul qu'on ait trouvé dans le cours des fouilles, prouverait, selon M. Fabège, que le corps a été apporté du dehors ; l'aurification des dents attesterait les progrès d'une chirurgie qui brillait alors en Italie de tout son éclat, l'absence d'épitaphe et de monument extérieur correspondrait bien à l'époque des guerres de religion. On sait qu'en mai 1568 l'église fut saccagée par les calvinistes, et les tombeaux détruits.

Ces renseignements nous ont été obligeamment fournis par M. Fabège, qui les a tirés pour nous du tome III de son *histoire de Maguelonne*, en cours de publication. Ce volume, complément des deux précédents, dont le premier a seul paru, comprendra la description archéologique des ruines de Maguelonne, accompagnée de nombreuses planches.







On conserve au siège de la Société archéologique de Montpellier une belle pierre sculptée, de l'époque de Louis XII, qui représente les armoiries de Guillaume Pellicier l'Ancien ayant pour supports deux anges. M. Émile Bonnet, archiviste de la société, a bien voulu nous autoriser gracieusement à faire tirer une épreuve photographique de ce monument.

Guillaume Pellicier, avons-nous dit, fut déposé sans grande pompe, au lendemain de sa mort, dans les ~~caveaux de l'église cathédrale de~~  
~~Montpellier~~.











## III

~~manuscrits de la Correspondance de~~  
~~la première partie~~

,  
,  
J  
e  
si  
te  
d  
ur-  
el,  
de  
la  
des  
. de  
ives

dont  
ques  
, qui  
v de  
verso  
mière  
vante,  
graphe  
col de  
. régu-  
e belle  
. même

Une reliure moderne, en relieurs  
du règne de Louis-Philippe, a remplacé la couverture en rchemin

1 Un premier volume, relatif à la première partie de l'ambassade, a certainement existé, et fut peut-être détruit dans les troubles civils du xvi<sup>e</sup> siècle, après la mort ou du vivant même de Pellicier.

2. *Histoire ecclésiastique de Montpellier*, partie II, p. 170.

3. Voir Appendice VIII, pp. 722 à 738.







## III

On connaît jusqu'à ce jour trois manuscrits de la Correspondance de Guillaume Pellicier, se référant également tous trois à la seconde partie de son ambassade à Venise.

*Manuscrit A.* — Le premier et de beaucoup le meilleur est sans contredit celui que possèdent les archives des Affaires étrangères, copie contemporaine, exécutée sous les yeux mêmes de l'évêque et qui demeura évidemment en sa possession jusqu'à sa mort<sup>1</sup>. Après lui, les trésors amassés avec tant de zèle furent certainement mis au pillage, non pas tant à cause des dévastations calvinistes que « par suite du dérangement des affaires de Pellicier », comme le dit fort justement le chanoine de Grefeuille, historien de l'église de Montpellier<sup>2</sup>. Ainsi distraite en grande partie du fonds de l'évêché, cette riche bibliothèque devait y rentrer dans une certaine mesure, par les soins pieux de quelques érudits, successeurs de Pellicier. Ainsi, le volume dont nous parlons paraît avoir été racheté plus tard par l'évêque Charles de Pradel, à moins qu'il n'ait été conservé dans la bibliothèque des évêques de Montpellier jusqu'à la fin de l'épiscopat de Colbert de Croissy, à la vente duquel il fut enfin acquis, en 1741, par le département des Affaires étrangères, avec divers autres documents diplomatiques de même provenance. On trouvera dans l'appendice les pièces relatives à toute cette affaire<sup>3</sup>.

Le manuscrit sur papier, in-folio, comprend 334 feuillets, dont 3 blancs. Le premier feuillet porte au recto, à la suite de quelques notes du copiste, ces mots d'une bonne écriture du xvii<sup>e</sup> siècle, qui paraît être celle de Colbert de Croissy : *Lettres de M. Pelusier, Ev. de Maguelonne, pendant son ambassade à Venise en 1540 et 1541*; le verso est blanc. Le recto du second feuillet, où commence la première dépêche adressée à Rincon, porte en marge la mention suivante, d'une belle et ferme écriture du xviii<sup>e</sup> siècle, probablement autographe du prélat qu'elle concerne : *Ex libris Biblio[theca] D. D. Caroli de Pradel epi[sco]pi Monspe[liensis]*. La copie est en écriture, assez régulière, du milieu du xvi<sup>e</sup> siècle; pour les dépêches italiennes, une belle italique remplace l'écriture française et ne paraît pas être de la même main.

Une reliure moderne, en veau brun, avec le fer officiel des reliures du règne de Louis-Philippe, a remplacé la couverture en parchemin

<sup>1</sup> Un premier volume, relatif à la première partie de l'ambassade, a certainement existé, et fut peut-être détruit dans les troubles civils du xvi<sup>e</sup> siècle, après la mort ou du vivant même de Pellicier.

<sup>2</sup> *Histoire ecclésiastique de Montpellier*, partie II, p. 470.

<sup>3</sup> Voir Appendice VIII, pp. 722 à 724.



qui protégeait le manuscrit, lors de son acquisition en 1741 (V la note de l'abbé Sallier, p. 736).

*Manuscrit B* — Le second manuscrit, conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 570 du fonds Clairambault, est un volume petit in-folio sur papier, de 250 feuillets, d'une petite écriture ronde qui semble appartenir à la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. Nous manquons de renseignements sur sa provenance. Nous savons seulement qu'en 1676 Henri d'Aguesseau, intendant de Languedoc, envoya au ministre Colbert, en vue des acquisitions à faire pour la Bibliothèque royale, le catalogue d'une bibliothèque où l'on remarquait entre autres manuscrits l'Ambassade de Pellicier, évêque de Maguelonne. C'est évidemment notre manuscrit D<sup>1</sup>.

Le recueil est intitulé : *Volume 2<sup>me</sup> des minutes de Messire Guilhaume de Pellicier, évêque de Montpellier, ambassadeur pour le Roy François premier à Venise, du premier jour de juillet 1540*. Un titre équivalait à été ajouté en belle écriture, au xviii<sup>e</sup> siècle, sur le feuillet qui précède. Cette copie, fort inexacte d'ailleurs et qui abonde pour ainsi dire à chaque ligne en lectures defectueuses, est loin de comprendre toutes les dépêches contenues dans le manuscrit des Affaires étrangères. On n'y trouve que les lettres adressées au roi et au connétable, et une partie de celles adressées à Dincan et à Laagey. Une note du temps, placée au haut de la marge du premier feuillet, note : « Au dernier feuillet, qui est le 248 v°, j'ay remarqué les lettres que je fais eslut d'employer en mon recueil. » Cette mention correspond aux feuillets 246 v°, 247 et 248 v° qui contiennent, à la suite de quelques feuillets blancs, disposés en deux colonnes, et sous forme de véritable griffonnage en un seul endroit à peu près lisible, une sorte de cote ou d'analyse sommaire des dépêches transcrites.

Le cartonnage, en parchemin blanc, est tout moderne, et porte au dos le monogramme doré du Second Empire, un N surmonté de la couronne impériale entre deux branches de laurier.

*Manuscrit C.* — Le troisième manuscrit, conservé à Aix sous le n° 490 de la Bibliothèque Méjanes, est une copie du xvii<sup>e</sup> siècle, in-folio, sur papier, de 1200 pages, soit 600 feuillets, reliée en veau, avec les

<sup>1</sup> L'année suivante, le même d'Aguesseau envoyait encore le catalogue des manuscrits du sieur Puget, de Toulouse, et du celtique François de Bosquet, évêque de Montpellier (ms. lat. 9362, f° 184). Ce prélat, mort l'année précédente, avait réuni une bibliothèque importante, mais ses manuscrits ne furent pas acquis par Colbert; ils passèrent, pour une bonne part, dans la bibliothèque du successeur de Bosquet, Ch. de Prades, et après lui dans celle de Ch.-J. de Colbert, à la mort duquel ils furent dispersés.

La même année (1677), Baudou, trésorier de France à Montpellier, signalait à Baluze la bibliothèque de Jean M. de Hugues, et le cabinet du chanoine Carret, mort vers 1674, dans lequel étaient réunis beaucoup de documents concernant les évêques de Maguelonne (Collect. Baluze, ms. 371, f° 1 et 12. — Delisle, *Cabinet des mss. de la Bibl. nat.*, t. I, pp. 433 et 434).



armes du marquis d'Aubais, sur le dos. Il a pour titre : *Lettres de Messire Guillaume Pellissier, évêque de Maguelonne, ambassadeur du roy François premier vers la république de Venise.*

Ce manuscrit a appartenu à l'évêque de Montpellier C.-J. Colbert de Croissy, et figure dans le catalogue imprimé de sa bibliothèque, au tome II, p. 448. Il est permis de supposer que cette copie, à peu de chose près conforme au manuscrit A<sup>1</sup>, qui faisait partie de la même collection, fut exécutée par les soins et sous l'épiscopat de Charles de Pradel<sup>2</sup>. Après la vente et la dispersion de la bibliothèque colbertine, le manuscrit passa dans celle de Charles de Baschi, marquis d'Aubais (1686-1777), érudit et bibliophile, dont il porte l'ex-libris gravé sur la garde, et les armes sur le dos de la reliure. Il parvint ensuite aux mains de Jean-Baptiste Piquet, marquis de Méjanès (1729-1786), qui a écrit sur le feuillet de garde la note suivante : « Ce ms. a été acheté des héritiers de M. le marquis d'Aubais, par la médiation de M. Séguler, 12 livres, en 1781 ».

En résumé, le manuscrit B nous paraît absolument négligeable, puisqu'il est incomplet et que son texte fourmille d'erreurs. Le manuscrit C n'est guère qu'une copie relativement récente du manuscrit A, qui demeure jusqu'à nouvel ordre le seul texte authentique et contemporain. Il comprend dans son ensemble 405 dépêches, qui se décomposent ainsi : 82 adressées au roi, 39 à M. de Langoy, 35 au maréchal d'Ansebauld, 31 au connétable de Montmorency, 31 à Rincon, 31 à l'évêque de Rodex, 16 à l'amiral Chabot, 16 à Vincenzo Maggio, 11 au capitaine Polin, 11 au comte de la Mirandole, 9 à la reine de Navarre, 9 à la duchesse de Ferrare, 8 à Cesare Fregoso, 7 à M. de Villandry, 6 à l'archevêque de Raguse, 5 à l'évêque de Tulle, 4 au cardinal du Tournon, 4 au cardinal de Ferraro, 4 à M. d'Echénay, 4 à M. de Termes, 4 à Formiguet, 3 à Rabelais, 3 à M. de Vanlay, 2 au duc de Ferrare, 2 au cardinal de Boulogne, 2 à M. de Pons, 2 à Costanza Rangone Fregosa, 1 au chancelier Poyet, 1 à Hippolyte de Gomague, 1 à la comtesse de la Mirandole, 1 au cardinal du Bellay, 1 au cardinal Cessari, 1 à l'évêque de Cismara, 1 à l'évêque de Sébénico, 1 à l'évêque de Limoges, 1 à Bochelet, 1 à M. de Boiarigault, 1 au gouverneur de

1 Les dépêches 409, 401, 402 et 403 manquent au manuscrit C; la dépêche 404 est incomplète de la majeure partie du dernier alinéa.

2 Charles de Pradel, qui occupa vingt ans le siège de Montpellier, de 1676 à 1696, avait reorganisé la bibliothèque de l'évêché, riche des livres et manuscrits de François de Bosquet, son oncle et prédécesseur, qui avait hérité lui-même de ceux de Jean de Plantavit de la Pause, anc. évêque de Lodève.

3 Voir *Cat. général des mss des bibliothèques publiques de France; Départements*, t. XVI, Aix, par l'abbé Albanès. Paris, Plon, 1896, in-8°, p. 122. Les derniers cahiers du ms. d'Aix sont, à partir de la page 963 d'une écriture beaucoup plus ancienne (début du xvii<sup>e</sup> siècle) que les premiers; peut-être pourrion-ils attribuer cette copie partielle à François de Bosquet.

Le P. Lelong a signalé, dans sa *Bibl. Aul.*, t. III, p. 46) les mss A et C.



Lyon, 1 à l'élu d'Avranches, 1 au bailli d'Orléans, 1 au bailli du palais, 1 à M. d'Aramon, 1 à M. d'Humières, 1 à M. du Peyrat, 1 à M. de Saint-Hilaire, 1 à Guillaume Reverdy, 1 au comte Melchior Testa, 1 à Tassin de Lonato, 1 à M. de Saint-Ravy, 1 à Pétreio

Il est singulier que toutes les dépêches originales de Pellicier soient perdues, à l'exception de quatre conservées dans le manuscrit 264 de la collection Dupuy, à la Bibliothèque nationale <sup>1</sup>.

Charrière a publié, dans le tome I de ses *Négociations de la France dans le Levant* <sup>2</sup>, d'après le manuscrit des Affaires étrangères, un certain nombre d'extraits des dépêches de Pellicier. Il est regrettable que l'auteur de cette publication, fort utile malgré tout, suivant une méthode arbitraire et dangereuse, ait pris trop souvent la liberté de tronquer les textes en réunissant deux moitiés de dépêches différentes, en juxtaposant des membres de plusieurs phrases détachés de leur ensemble, ce qui entraînait fatalement des altérations du sens, des erreurs de date, des confusions de personnes, sans parler même des lectures fautives.

On sait au contraire l'excellent parti qu'ont tiré de quelques-unes de ces lettres, après M. Léopold Delisle dans son *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, MM. J. Zeller, dans sa remarquable thèse, et Henri Omont, dans ses études sur les *Manuscrits grecs de Pellicier* <sup>3</sup>.

1. Fol. 117 à 120. Trois lettres au roi, des 31 juillet et 1<sup>er</sup> août 1540; une à M. de Villandry, du 12 décembre 1540. La première des deux lettres au roi du 1<sup>er</sup> août 1540, raturée, ne paraît pas être l'exemplaire définitif. — V pp. 36 et 41, pour les lettres adressées au roi; celle à Villandry, inédite, mais sans grand intérêt, ne figure pas dans le ms. des Affaires étrangères.

2. P. 418 à 553.

### 3. CONCORDANCE DES MANUSCRITS DE PELLICIER

				Ms. A.	Ms. B.	Ms. C.
				(A.E. étr.).	(Bibl. nat.).	(Méjanes).
				Folios.	Folios.	Pages.
1	Pellicier à Rincon.	2, juillet 1540.		5		1
2	— au roi.	10 —		5 v <sup>o</sup> .	1	3
3.	— au connétable.	—		7	3 v <sup>o</sup>	8
4.	— à la reine de Navarre	—		8		10
5.	— à M. de Tulle.	—		8 v <sup>o</sup> .		12
6.	— à M. de Langey.	—		9	4 v <sup>o</sup> .	15
7.	— à Rincon.	12		10	5	17
8.	— à M. de Raguse.	—		11		21
9.	— à Pétreio.	—		—		22
10	— à la duch <sup>ess</sup> e de Ferrare.	16		11 v <sup>o</sup> .		23 (13 juill.).
11.	— au roi.	22		12	6 v <sup>o</sup> .	24 (23 juill.).
12.	— au connétable	—		13 v <sup>o</sup> .	9 v <sup>o</sup> .	30
13.	— à M. de Tulle	—		14 v <sup>o</sup> .		34
14.	— à Bochetel.	—		15		38
15.	— à M. de Langey.	24		15 v <sup>o</sup> .		40
16.	— à Labeys.	—		16		49
17.	— à Rincon	25		16 v <sup>o</sup> .	11 v <sup>o</sup> .	42



Quelques mots nous restent à dire du style et de la langue de notre ambassadeur. C'a été une tendance commune à presque tous les humanistes du xvi<sup>e</sup> siècle de greciser et de latiniser surtout le français dans leurs écrits; mais nul ne l'a fait peut-être autant que Guillaume Pelli-

			Ms. A. (Aff. étr.).	Ms. B. (Bibl. nat.).	Ms. C. (Mojanes).
			Folios.	Folios.	Pages.
18.	Pellicier à Rincon.	30 juill. 1540	17	13 v <sup>o</sup> .	46
19.	— au roi.	31 —	18	15 v <sup>o</sup> .	53
20.	— au connétable.	— —	20 v <sup>o</sup> .	18	58
21.	— au roi.	1 <sup>er</sup> août 1540.	22	20 v <sup>o</sup> .	64
22.	— à M. de Langey	2 —	21 v <sup>o</sup> .	19 v <sup>o</sup> .	62
23.	— à M. de Rodez.	3 —	22 v <sup>o</sup> .		66
24.	— à Rincon	14 —	23 v <sup>o</sup> .		70
25.	— à M. de Rodez.	— —	25		78
26.	— au roi.	15 —	25 v <sup>o</sup> .	24 v <sup>o</sup> .	
27.	— au connétable.	— —	27	26 v <sup>o</sup> .	
28.	— à M. d'Annebault.	— —	28		
29.	— à M. de Langey.	17 —	—	28	80
30.	— à M. de Boisrigault.	— —	28 v <sup>o</sup> .		92
31.	— au roi.	19 —	29	28 v <sup>o</sup> .	95
32.	— à M. de Tulle.	— —	30		98
33.	— au roi.	20 —	31	30	103
34.	— à M. de Langey.	— —	31 v <sup>o</sup> .	31	105
35.	— au bailli d'Orléans.	— —	32	31 v <sup>o</sup> .	107
36.	— à Rincon.	21 —	—	—	108
37.	— —	22 —	33	32 v <sup>o</sup> .	111
38.	— à M. de Rodez.	23 —	33 v <sup>o</sup> .		114
39.	— au roi.	26 —	34 v <sup>o</sup> .	33 v <sup>o</sup> .	117
40.	— au connétable.	— —	36	36	124
41.	— à M. de Langey.	— —	38	38	128
42.	— à M. de Villandry.	— —	37 v <sup>o</sup> .		132
43.	— à Rincon	31 —	39	39	133
44.	— —	1 <sup>er</sup> sept. 1540.	41	41 v <sup>o</sup> .	141
45.	— —	— —	42	42 v <sup>o</sup> .	144
46.	— au roi.	10 —	43	43 v <sup>o</sup> .	147
47.	— au connétable.	— —	45	46	156
48.	— à M. d'Annebault.	— —	47		164
49.	— à M. de Langey.	— —	—	48 v <sup>o</sup> .	165
50.	— au roi.	22 —	48	48 v <sup>o</sup> .	171
51.	— au connétable.	— —	50 v <sup>o</sup> .	52 v <sup>o</sup> .	181
52.	— à M. de Villandry.	— —	52		190 (23 sept.).
53.	— à M. de Langey	24 —	52 v <sup>o</sup> .	55	192
54.	— à Rincon.	25 —	54	57	197
55.	— —	26-27 —	56	60	206
56.	— —	29 —	58	62 v <sup>o</sup> .	213
57.	— au connétable.	6 octob. 1540.	61	66	228
58.	— au roi.	8 —	59	63	209
59.	— au connétable.	— —	62	67 v <sup>o</sup> .	231
60.	— à la reine de Navarre.	— —	63		239
61.	— à M. de Tulle.	— —	64		242
62.	— au cardinal de Ferrare	— —	64 v <sup>o</sup> .		245
63.	— à M. d'Annebault.	— —	65		248
64.	— au bailli du palais.	— —	—		249
65.	— à Cesare Fregoso.	9 —	58 v <sup>o</sup> .		255
66.	— à M. de Langey.	10 —	66	69	252
67.	— à Rincon.	12 —	—	69 v <sup>o</sup> .	253

Venez. — 1540-1542.

c



cier, sans doute en raison de la connaissance plus approfondie qu'il avait du latin, au dire unanime des contemporains, et parce qu'il en savourait davantage toutes les beautés et le charme. Sous sa plume,

				Ms. A.	Ms. B.	Ms. C.
				[Aff. éx.]	(Bibl. nat.)	(Méjanes).
				Folios.	Folios.	Pages.
68.	Pollicier à Vincenzo Maggio.	12 octob. 1540.	68			262
69.	— à Rabelais	17 —	—			262
70.	— au roi.	26 —	68 v°	72		264
71.	— au connétable.	— —	69 v°	74 v°		271
72.	— —	— —	70 v°			277
73.	— à Du Peyrat.	— —	71			279
74.	— à Rincon.	31 —	71 v°	77		281
75.	— au roi	7 nov. 1540.	72	77 v°		283
76.	— au connétable	— —	73 v°	81 v°		289
77.	— au roi.	12 —	76	82 v°		295
78.	— au connétable.	— —	75 v°	79 v°		299
79.	— à M. d'Annebault.	— —	76 v°			304
80.	— au cardinal de Ferrare	— —	77 v°			308
81.	— à M. de Langey.	— —	78	83		310
82.	— à M. de Rodez	— —	78 v°			312
83.	— à la duch <sup>ess</sup> de Ferrare	— —	79 v°			316
84.	— à Cesare Fregoso.	16 —	80 v°			318
85.	— à Rincon.	19 —	—	84		321
86.	— au duc de Ferrare.	21 —	82 v°			331
87.	— à M. de Langey.	23 —	83	85 v°		332
88.	— à Rincon.	29 —	83 v°	86		337
89.	— —	— —	86	88 v°		345
90.	— —	4 <sup>re</sup> déc. 1540.	86 v°	89 v°		347
91.	— au roi.	29 nov 1540.	87 v°	90		349
92.	— au connétable	— —	90	92 v°		358
93.	— à M. de Villanary	— —	91			364
94.	— à M. de Langey	2 déc. 1540.	91 v°	93 v°		365
95.	— à M. de Tulle.	— —	92			367
96.	— à M. de Rodez.	28 nov 1540.	93 v°			372
97.	— —	4 déc. 1540.	94 v°			376
98.	— à Rincon.	— —	95			377
99.	— —	5 —	95 v°	94		379
100.	— —	6 —	—	94 v°		380
101.	— —	9 —	96	94 v°		381
102.	— à la duch <sup>ess</sup> de Ferrare.	11 —	97			386
103.	— au roi.	12 —	98	98		389
104.	— au connétable	— —	99 v°	97 v°		398
105.	— à la reine de Navarre.	— —	100 v°			401
106.	— à M. d'Annebault.	— —	101			403
107.	— au cardinal de Ferrare.	— —	102			407
108.	— à M. d'Humières.	— —	102 v°			409
109.	— à M. de Langey.	15 —	103	99		411
110.	— à M. de Rodez.	18 —	103 v°			413
111.	— au roi.	24 —	104	99 v°		416
112.	— au connétable	— —	106	101 v°		424
113.	— à l'élu d'Avranches.	— —	106 v°			427
114.	— à la duch <sup>ess</sup> de Ferrare.	1 <sup>re</sup> janv 1541	—			428
115.	— à M. de Rodez.	— —	107			429
116.	— au roi.	3 —	107 v°	102 v°		433 (2 janv.)
117.	— au connétable.	— —	108 v°	103 v°		437
118.	— au cardinal de Tournon	— —	109			439
119.	— à M. de Langey.	— —	109 v°			441



armée se traduit par *exercite*, défaite par *clade*, renommée par *fame*,  
déroute par *route* (du bas-latin « *rupta* », ital. *rotta*), rames par *rèmes*,  
rivages par *lites*, vautours par *voultres*. Il dit couramment *atédier*,

			Ms. A. Aff. élé. p.	Ms. B. (Bibl. nat.)	Ms. C. (Mojanes).
			Folios.	Folios.	Pages
120.	Pellicier à M d'Annebault	3 janv 1544.	110		443
121.	au connétable, à M. d'Annebault et au car- dinal de Tournon	—	—		444
122.	à Rincon.	9	110 v°.	107	445
123.	au roi.	11	112 v°.	107 v°	456
124.	au connétable	—	113 v°.	109 v°	460
125.	—	15	113 v°	106 v°	450
126.	—	—	113	107 v°	452
127.	à Cesare Fregoso.	—	—		453
128.	à M. d'Annebault	18	114		463
129.	au roi	—	114 v°.	110 v°.	465
130.	à M. de Langey.	19	115	111 v°	467
131.	à M. de Rodez.	20	115 v°		469
132.	au c <sup>te</sup> de la Mirandole.	24	116 v°.		472
133.	à M. de Rodez.	27	117		474
134.	à Vincenzo Maggio.	29	117 v°.		477
135.	au roi.	31 janv 2 fév.	118	112 v°.	478
136.	au connétable	—	119 v°	113	483
137.	à la reine de Navarre	2 févr 1544.	120 v°		488
138.	à M. d'Annebault	—	121 v°.		492
139.	au cardinal du Bellay.	—	122		493
140.	au cardinal de Ferrare.	—	122 v°.		495
141.	à M. de Rodez.	5	—		497
142.	—	10	123		499
143.	au roi.	15	123 v°	119	501
144.	au connétable.	—	125	120 v°	506
145.	au roi.	20	126	121	509
146.	au connétable.	—	127	122	512
147.	à M. d'Annebault.	—	127 v°.		514
148.	à Rincon.	—	—		515
149.	à M. de Langey	—	128 v°	123	519
150.	à Vincenzo Maggio.	28	129		522
151.	au roi.	7 mars 1544	130	123 v°	525
152.	—	—	131 v°.	125 v°.	533
153.	au connétable	—	132	126	534
154.	à la reine de Navarre	—	133 v°		541
155.	au chancelier.	—	—		542
156.	à M. d'Annebault.	—	134		544
157.	à Rincon.	—	134 v°.	127 v°	546
158.	à M. de Villandry	—	135		548
159.	à M. de Langey	—	135 v°.		550
160.	au roi.	21	136	—	553
161.	au connétable.	—	137	129	559
162.	à M. d'Annebault.	—	138 v°		564
163.	à M. de Langey	—	139	130	565
164.	à Rincon.	—	139 v°.	130 v°.	567
165.	au c <sup>te</sup> de la Mirandole	—	—		568
166.	à M. de Villandry.	—	140		569
167.	à la c <sup>te</sup> de la Mirandole.	22	135 v°.		554
168.	à Vincenzo Maggio.	28	140		571
169.	au roi	31	141 v°.	131	574



*caviller, conciler, se condouloir, damner, désigner, insinuer, sigiller, pour ennuyer, chicaner, exciter, s'affliger, causer du dommage, avoir dessein, tendre des embûches, sceller. Financer, se livrer au négoce,*

			M <sup>s</sup> A. (Aff. ext.)	M <sup>s</sup> B. (Bibl. nat.)	M <sup>s</sup> C. Mojanes
			Folios.	Folios.	Pages.
170.	Pellicier à M. d'Annebault.	31 mars 1541	144		584
171.	— à Rincon	—	—	133	585
172.	— à Cesare Fregoso.	—	144 v°.		586
173.	— à M. de Villandry	—	145		588
174.	— à M. de Rodez.	2 avril 1541	145		589
175.	— à M. de Langey.	3	145 v°.	133 v°.	590
176.	— à Vincenzo Maggio.	9	146		593
177.	— à M. d'Annebault.	13	147		595
178.	— au connétable.	—	147 v°.	134	597
179.	— au roi.	13	148	134 v°.	598
180.	— au connétable.	—	150	136 v°.	600
181.	— à M. d'Annebault.	—	151		612
182.	— à Cesare Fregoso.	—	—		614
183.	— à Rincon.	—	152	137	617
184.	— à M. de Villandry.	—	153		620
185.	— à M. de Lunoges.	—	—		621
186.	— à M. de Langey.	15	153 v°.	138	623
187.	— à la duchesse de Ferrare.	19	155 v°.		629
188.	— à Vincenzo Maggio.	23	154		626
189.	— à M. de Raguse.	—	155		—
190.	— au roi.	30	156	138 v°.	631
191.	— à M. d'Annebault.	—	158 v°.		640
192.	— à Cesare Fregoso.	—	159		642
193.	— à Vincenzo Maggio.	4 mai 1541.	159 v°.		643
194.	— à M. de Raguse.	—	160		647
195.	— à M. de Langey.	5	161	140 v°.	649
196.	— à M. de Rodez.	7	162		651
197.	— au roi.	17	162 v°.	141 v°.	655
198.	— au connétable.	—	164 v°.	143 v°.	665
199.	— à M. d'Annebault.	—	165		667
200.	— à Cesare Fregoso.	—	165 v°.		669
201.	— à Rincon.	—	166 v°.	144 v°.	672
202.	— à M. de Langey.	20	167 v°.	145	677
203.	— à Rabanis.	—	168		679
204.	— à Vincenzo Maggio.	26	168 v°.		681
205.	— à Tassin de Lopato.	27	169		682
206.	— au roi.	31	169 v°.	145 v°.	685
207.	— à M. d'Annebault.	—	173		690
208.	— à Cesare Fregoso.	—	174		704
209.	— à Rincon.	—	174 v°.	148 v°.	707
210.	— à M. de Langey.	—	175 v°.	149	711
211.	— à M. de Cissano.	11 juin 1541.	176 v°.		716
212.	— au cardinal Cesarini.	—	177		717
213.	— au roi.	14	177 v°.	150	718
214.	— au connétable.	—	178 v°.	151	721
215.	—	—	—		722
216.	— à M. d'Annebault.	—	179		723
217.	— à M. de Langey.	—	—	151 v°.	725
218.	— à Vincenzo Maggio.	19	180 v°.		728
219.	— au roi.	20	181 v°.	152	732
220.	— à M. d'Annebault.	—	181		739
221.	— à M. de Langey.	—	184	153 v°.	742



c'est faire *faciendes*; *fallaces* sont synonymes de tromperies, *fortune de tempête*. Il accuse la *horrende cruauté* des Impériaux, il en a l'âme *pertroubée*, ailleurs il fait appel à la bonté, miséricorde et *piété* dans

			Ms. A. Vat. lat.	Ms. B. Bibl. nat.	Ms. C. Mss. aut.
			Folios.	Folios.	Folios.
222	Pol. au e <sup>re</sup> de la Mirandole.	20 juin 1541	184 v <sup>o</sup> .		184
223.	— au duc de Ferrare	22 —	185		185
224.	— à la duch <sup>esse</sup> de Ferrare.	— —			186
225.	— à M. de Rodez.	25 —	185 v <sup>o</sup> .		188
226.	— —	2 juin et 1541.	189		189
227.	— à Vincenzo Maggio.	4 —	—		190
228.	— à M. de Raguse	— —	190		190
229.	— au roi.	— —		191	193
230.	— à M. d'Annebault.	— —	193		194
231.	— au roi	7 —	193 v <sup>o</sup> .	196 v <sup>o</sup>	196
232.	— à Costanza Rangona Fr. gosa.	— —	194 v <sup>o</sup> .		197
233.	— au roi.	9 —	195	197 v <sup>o</sup>	197
234.	— à M. de Rodez.	— —	195 v <sup>o</sup>		197
235.	— à Vincenzo Maggio.	— —	198		199
236.	— au roi.	12 —	198 v <sup>o</sup> .	199 v <sup>o</sup> .	201 (3, au 1)
237.	— à M. d'Annebault	— —	199 v <sup>o</sup>		201
238.	— au gouverneur de Lyon.	13 —	200 v <sup>o</sup> .		201 (20, au 1)
239.	— au e <sup>re</sup> de la Mirandole	21 —			202 (22, au 1)
240.	— à Formiguet.	— —	201		203 (23, au 1)
241.	— à M. de Rodez.	23 —	201 v <sup>o</sup>		203 (24, au 1)
242.	— à Vincenzo Maggio.	24 —	202 v <sup>o</sup>		202
243.	— au roi.	26 —	203 v <sup>o</sup>	160	203
244.	— au e <sup>re</sup> de la Mirandole.	28 —	207		205
245.	— à Formiguet.	— —	207 v <sup>o</sup>		206
246.	— à M. de Langey.	— —	—		206
247.	— au roi.	29 —	208	163	207
248.	— au cardinal de Tournon	— —	209		210
249.	— à M. de Langey.	— —	209 v <sup>o</sup>	164	212
250.	— et le capit <sup>aine</sup> Polin au m. me.	— —	—	—	213
251.	— à M. de Rodez	30 —	210	—	214
252.	— et le capit. Polin au roi	5 août 1541	210 v <sup>o</sup> .	164 v <sup>o</sup> .	215
253.	— à Vincenzo Maggio.	6 —	213		216
254.	— à M. de Raguse	— —	214		217
255.	— au roi.	8 —	214 v <sup>o</sup> .	167	218
256.	— à M. de Langey.	— —	—		218
257.	— au e <sup>re</sup> de la Mirandole.	10 —	215 v <sup>o</sup>	—	219
258.	— à Formiguet	— —	216		220
259.	— à M. de Rodez.	13 —	217		220 (12, au 1)
260.	— à Costanza Rangona Fre- gosa.	17 —	217 v <sup>o</sup>		220
261.	— à M. d'Aramon.	18 —	—		221
262.	— à Formiguet.	— —	218		221
263.	— et le capit. Polin au roi.	— —	218 v <sup>o</sup> .	168	221
264.	— au roi.	22 —	219 v <sup>o</sup>	168 v <sup>o</sup> .	222
265.	— à M. d'Annebault.	— —	220		222
266.	— au cardinal de Tournon.	— —	222 v <sup>o</sup> .		223
267.	— à M. de Langey	— —	224	171	223
268.	— à la duch <sup>esse</sup> de Ferrare	— —	224 v <sup>o</sup> .		224
269.	— à M. de Rodez.	— —	—		225
270.	— au e <sup>re</sup> de la Mirandole.	1 <sup>er</sup> sept. 1541	225		226



le sens de pitié) du roi en faveur de la veuve de César Frégose. Plus loin encore, il plaint le sort de Beltramo Sachia honteusement et *virtueusement* chassé de Marano.

			Ms. A. (1547 etc.)	Ms. B. Bibl. nat. n.	Ms. C. (Meyano).
			Folios.	Folios.	Pages.
271	Pellucier au roi.	6 sept. 1541.	225 v <sup>o</sup>		862
272.	— à M. d'Annebault	6 —	227		867
273.	— à Vincenzo Maggio	11	227 v <sup>o</sup> .		868
274	— à M. de Raguse.		228 v <sup>o</sup> .		871
275.	— au roi	11	229	171	872
276.	— au cardinal de Tournon.	—	232 v <sup>o</sup> .		882
277	— à M. d'Annebault.		233 v <sup>o</sup>		885
278.	— à M. de Langey.		234	171 v <sup>o</sup>	887
279.	— au capitaine Polin.		235		889
280.	— à Guillaume Reverdy	—	236		893
281	— au capitaine Polin.	23	236 v <sup>o</sup>		894
282	— au roi.	25	237 v <sup>o</sup> .	176	897
283.	—	6 oct. 1541	239	179 v <sup>o</sup> .	901
284	— à la reine de Navarre.		239 v <sup>o</sup>		903
285	— à Chabot, à d'Annebault et au cardinal de Tournon.	—	240		904
286.	— au capitaine Polin.				905
287.	— à M. de Sébenico.	10	241 v <sup>o</sup>		909
288.	— à Melchior Testa.	—	242		910
289	— au capitaine Polin.	—			911
290.	— au roi	12	242 v <sup>o</sup>	180 v <sup>o</sup> .	911
291.	— à M. de Langey.	15	243		912
292.	— à M. d'Annebault	19	243 v <sup>o</sup>		914 (20 oct.)
293.	— au roi.	26	—	181 v <sup>o</sup>	915
294.	—	15-27	244		916
295.	— à Chabot	27	247 v <sup>o</sup>		926
296.	— au roi.	10 nov. 1541.	248	183	927
297.	— à la reine de Navarre	—	250		933
298	— à M. d'Annebault		250 v <sup>o</sup> .		934
299	— à M. de Langey.	—	251	187 v <sup>o</sup> .	936
300	— au roi	13	251 v <sup>o</sup> .	188 v <sup>o</sup>	938
301.	— à Chabot.	—	253		942
302.	— à M. d'Annebault	—	253 v <sup>o</sup> .		943
303.	— à M. de Langey.	—	254	190 v <sup>o</sup> .	943
304.	— au roi.	20	254 v <sup>o</sup> .	191	945
305.	— au capitaine Polin		255		946
306.	— au roi.	25	256	191 v <sup>o</sup> .	949
307.	— à Chabot	—	259		955
308.	— à M. d'Annebault.			194 v <sup>o</sup> .	956
309.	— à M. de Langey.	—			957
310.	— au capitaine Polin.	26	260		958
311.	—	1 <sup>re</sup> déc 1541	260 v <sup>o</sup>		959
312.	— au roi.	4	261 v <sup>o</sup>	195 v <sup>o</sup> .	961
313.	— à Chabot.		263 v <sup>o</sup>		966
314.	— à M. d'Annebault	—	—		967
315.	— à M. de Langey.	—	264	198	968
316.	— à M. de Pons.	—	—		969
317.	— à M. de Rodez.	—	264 v <sup>o</sup>		969
318.	— au cardinal de Boulogne.	14	265		971
319.	— au roi.	18	266	198	972
320.	—	24	268	201	974



Cette affectation à traduire constamment sa pensée en latinisme savants pourra faire parfois sourire, en évoquant le souvenir du fameux échoier limousin de Rabelais, mais Rabelais lui-même, en main tendroit

			Ms. A (Affect.)	Ms. B (Biblioth.)	Ms. C (Majusc.)
			Folios	Folios	Folios
321	Pennier à Chabot.	24 dec 1541	260 v°		982
322.	— à M. d'Annebault.	— —	260		984
323.	— à M. de Langey.	— —	270 v°.	203	985
324.	— à M. de Termes	— —	274		986
325.	— au roi.	31 —	271 v°	203 v°	988
326.	— à M. de Rodez.	5 janv. 1542.	271 v°		989
327.	— à M. de Termes.	8 —	273		992
328.	— au roi.	— —	274	206	996
329.	— à Chabot, à d'Annebault et Langey.	— —	276 v°.		1005
330.	— à M. d'Annebault.	— —	277 v°.		1009
331.	— au capitaine Polin.	11 —	—		1010
332.	— au roi.	12 —	279	210	1014
333.	— à M. de Rodez	19 —	280 v°		1018
334.	— au c <sup>te</sup> de la Mirandole.	— —	283		1018
335.	— au roi.	21 —	280 v°	211 v°	1019
336.	— à M. d'Annebault.	24 —	282 v°.		1025
337.	— au cardinal de Boulogne.	26 —	283		1026
338.	— à M. de Rodez.	27 —	283 v°		1028
339.	— à la duch <sup>esse</sup> de Ferrare.	30 —	—		1029
340.	— à M. de Rodez.	2 févr 1542.	284		1030
341.	— au roi.	5 —	284 v°	214	1031
342.	— à d'Annebault et Langey	— —	286		1038
343.	— à M. de Pons.	8 —	287		1039
344.	— à la duch <sup>esse</sup> de Ferrare.	— —	—		1040
345.	— au c <sup>te</sup> de la Mirandole	— —	288 v°		1042
346.	— à Hippolyte de Gonzague.	— —	288		1043
347.	— à M. de Rodez.	9 —	288 v°		1043
348.	— au roi.	12 —	—	216	1045
349.	— à M. d'Annebault.	— —	—	220 v°	1046
350.	— à Chabot.	— —	291		1052
351.	— à M. de Tulle	15 —	292 v°		1053
352.	— à M. d'Echenay.	17 —	—		1054
353.	— au roi.	21 —	293	218 v°.	1059
354.	—	— —	294 v°.	220 v°	1063
355.	— à M. de Termes.	— —	296		1065
356.	— à la reine de Navarre.	— —	—		1067
357.	— à M. de Rodez.	23 —	296 v°.		1068
358.	— à M. de Saint-Ravy.	— —	297		1070
359.	— à Vincenzo Maggio.	25 —	—		1071
360.	— à M. d'Echenay.	2 mars 1542.	298		1073
361.	—	7 —	—		1074
362.	— à M. de Saint-Hilaire.	9 —	298 v°		1076
363.	— au roi.	10 —	299	221 v°.	1077
364.	— à Chabot et d'Annebault.	— —	301 v°		1084
365.	— à M. de Langey	— —	302 v°	224 v°.	1088
366.	— au capitaine Polin.	— —	303		1089
367.	— à M. de Rodez.	15 —	303 v°		1091
368.	— à M. de Termes.	19 —	304		1092
369.	— au roi.	20 —	304 v°		1092
370.	— à Vincenzo Maggio.	22-29 —	307 v°.		1099



de son œuvre impérissable, n'a-t-il pas sacrifié à la mode du temps, et ses fantaisies de philologue ne contribuent-elles pas fortement, après tout, à la magnifique exubérance de son style?

Peu d'années plus tard, le célèbre Henri Estienne raillait spirituellement, dans un de ses livres <sup>1</sup>, l'engouement dont s'étaient pris les gentilshommes de la cour de France, dans l'entourage de Catherine de Médicis, pour les mots italiens dont ils « farcissaient » volontiers leur conversation ordinaire. Cette influence transalpine se manifeste déjà légèrement dans la correspondance de Pellicier. Il emploie, pour parler

			Ms. A (Aff. étr.)	Ms. B. Bibl. nat.	Ms. C. Méjanes).
			Folios.	Folios.	Pages.
371.	Pellicier au roi	25 mars 1542.	308 v <sup>o</sup> .	228	1101
372.	à M. d'Annebault	25 —	313		1106
373.	à Chabot.	— —	311		1108
374.	à la reine de Navarre.	— —	311 v <sup>o</sup> .		1110
375.	à M. de Langey.	— —	312 v <sup>o</sup> .		1112
376.	au c <sup>te</sup> de la Mirandole.	28 —	313		1113
377.	au roi	3 avril 1542	313 v <sup>o</sup>	230	1115
378.	à Chabot et d'Annebault.	— —	316		1122
379.	—	— —	316 v <sup>o</sup> .		1123
380.	à M. de Vanlay.	4 —	317		1125
381.	à M. d'Echenay.	7 —	317 v <sup>o</sup>		1126
382.	au c <sup>te</sup> de la Mirandole.	— —	318		1127
383.	à M. de Vanlay.	8 —	318 v <sup>o</sup> .		1129
384.	et le capit. Polin au roi.	10 —	319	232 v <sup>o</sup>	1130
385.	à Chabot et d'Annebault.	— —	322		1141 (11 avril).
386.	au roi.	19 —	323	236	1143
387.	à M. de Vanlay.	— —			1142 (bis)
388.	au roi.	21 —	323	236	1142 (bis)
389.	à M. de Rodez	22 —	323 v <sup>o</sup> .		1143
390.	au roi.	26 —	—		1144
391.	à Chabot, à d'Annebault, au cardinal de Tournon et à la reine de Navarre.	— —	321		1147 (bis)
392.	au roi.	28 —	—	236 v <sup>o</sup> .	1147 (ter)
393.	—	— —	326 v <sup>o</sup> .	238 v <sup>o</sup> .	1159
394.	à Chabot.	— —	327		1162
395.	au roi.	29 —	327 v <sup>o</sup> .	239	1165
396.	—	— —	328 v <sup>o</sup> .	—	1166
397.	à M. de Rodez.	6 mai 1542	328		1169
398.	et le capit. Polin au roi.	9 —	328 v <sup>o</sup> .	239 v <sup>o</sup>	1171
399.	au roi.	— —	330	241	1176
400.	—	— —	332 v <sup>o</sup> .	243	1185
401.	—	— —	333	243 v <sup>o</sup> .	
402.	à Chabot et d'Annebault.	— —	—		
403.	au roi.	25 août 1542.	333 v <sup>o</sup>	—	—
404.	au capitaine Polin	13 sept. —	334		1188
405.	—	(non datée) —	335		1188

1. *Deux dialogues du nouveau langage françois italianisé*; Paris, Liseux-Bein, 1883, 2 vol. in-8°, d'après l'édition originale et unique de l'auteur (1578)

1 Le ms. Cialrambault 576 donne à tort la date du 20



de la populace, le mot *popule* (de l'ital. *popolo*), *scorne* (de l'ital. *scorno*) pour affront, *scorte* (de l'ital. *scorta*) pour escorte, etc. <sup>1</sup>.

Certaines traces d'influence romane se décèlent également dans l'orthographe de Pellicier, ou du secrétaire qui écrivait sous sa dictée. Nous avons relevé dans notre manuscrit les formes *absolut*, *astut* (astucieux, rusé), *résolut*, *artilherye*, et *basilikon*.

Quant au style de l'écrivain, on ne saurait lui refuser, en dépit de constructions parfois lourdes et embarrassées, d'amplications et de redondances qui sont un peu la caractéristique du temps, une remarquable netteté de vues, une imagination vive et une ardeur passionnée qui animent ses récits et leur donnent à un très haut degré la couleur et la vie.

Si nous avons cru devoir donner à cette étude un développement qui semblera peut-être exagéré, l'importance de la correspondance de Pellicier, l'une des sources les plus riches de l'histoire des relations de la France avec l'Orient au xvi<sup>e</sup> siècle, et l'intérêt tout particulier du personnage en question justifieront, nous osons l'espérer, la latitude que nous avons prise. Il nous reste, en terminant ce travail, à témoigner notre profonde gratitude aux maîtres éminents, aux savants confrères qui ont bien voulu nous accorder le secours de leur expérience et de leurs précieuses indications : MM. Léopold Delisle, Jean Zeller, Henri Omont, Léon Dorez, Anatole de Barthélemy; Fecamp, secrétaire de l'université de Montpellier; Ch. Revillout, professeur honoraire de l'université de Montpellier, Berthold, archiviste de l'Hérault; Pasquier, archiviste de la Haute-Garonne, Labande, conservateur de la bibliothèque d'Avignon; Ande, conservateur de la bibliothèque Méjanes à Aix, Henri Moris, archiviste des Alpes-Maritimes; L.-R. Desbuissons, géographe des Affaires étrangères, et Léon Desbuissons, attaché au même bureau; Louis Polain; Paul Marichal, archiviste aux Archives nationales; Edouard Rott; Gergely, professeur à l'Université de Kolosvar, Eugène Hubert, professeur à l'université de Liège, etc. Qu'il nous soit enfin permis de joindre à ces mentions un souvenir recommandant pour M. Girard de Rialle, ministre de France au Chili, ancien directeur des archives des Affaires étrangères, sous la direction duquel cette publication a été entreprise et menée à terme.

<sup>1</sup> Il dit de même *casuel* pour *casent*. Henri Estienne, dans sa *Démonstration des courtisans amoureux du françois italianisé et malicieusement desguisé*, s'écrit :

N'être-voas pas de bien grande fous,  
De dire choses, au lieu de chose ?  
De dire fous, au lieu de , vos ?

(*Loc. cit.*, éd. Liscux, t. I, p. 11.)







AMBASSADE  
DE  
GUILLAUME PELLICIER  
1540 — 1542

VENISE. — 1540 1542.

1







1. — [Venise], samedi 2 juillet 1540. — « Monsieur, par mes dernières que vous aye escriptes par Janozin, le xv<sup>e</sup> du passé, aures entendu toutes nouvelles qui se disoyent lors comme les affaires d'entre Leurs Majestés estoient passees, et par luy l'accord et consentement de la paix de ces Seigneurs<sup>1</sup> avec le Grant Seigneur<sup>2</sup>. Dont de ce ne vous feray plus long propos, car ne vous seroyt que redicte; mais vous diray comme depuis ay receu les vostres des penultime de may et vi<sup>e</sup> juin, le dernier du passé, ensemble ung paquet du roy que luy ay envoyé le jour d'après pour ce que je dépeschoys à la court. Ausquelles ne gist vous faire aultre response, sinon vous dire que je suys en une merueilleuse et grosse peine pour n'avoir encores receu voz paquets des x et xv<sup>e</sup> de may, auxquels, comme m'escripvez, avoyt une depesche pour Sa Majesté. »

Pellicier pense qu'ils sont perdus; il en a écrit à l'archevêque de Raguse, qui estime qu'il faut s'en prendre « à la bestialité et négligence du courrier ». Celui-ci, en effet, dit avoir apporté tout ce que Rincon lui avait fait remettre à Andrinople.

Pellicier a reçu trois lettres du roi datées des 4, 6 et 10 juin, qui sont sans intérêt, sauf la première, où S. M. mande « le bon recueil

1. — Du premier jour de juillet 1540. — « Ledit jour fut faict une depesche au roy qui fut datée du xxv<sup>e</sup> du précédent.

« Ledit jour fut escript à M. de Boys-Rugault, dont ne fut fait minulle, et luy fut mandé en substance les nouvelles des lettres de Sa Majesté cy-dessus. — « Escrip. aussi à M. l'archevêque de Raguse, le iiii<sup>e</sup> de ce moys, jusques auquel ceste depesche avoyt esté retenue à cause du mauvais temps. »

Antonio del Rincon, chevalier, seigneur de Gernoolles, conseiller et chambellan du roi et son ambassadeur en Levant depuis 1530. Espagnol et Navarrais de naissance (*Calendar of State papers, Spanish Series, 1527-1549*, p. 176), il avait quitté le service de Charles-Quint pour passer à celui de François I<sup>er</sup>, qui le chargea de missions diplomatiques en Hongrie (1526-1529), en Pologne (1524-1527), en Angleterre (1528) et en Levant (1532).

Le roi, en récompense de ses services, lui conféra la charge de maître d'hôtel de sa maison, lors du dernier voyage que Rincon fit en France, au printemps de 1541 (B. N., ms. Clairambault 1215, f<sup>o</sup> 67 v<sup>o</sup>, 68 et 70 v<sup>o</sup>). Il fut assassiné par ordre de l'empereur le 3 juillet de cette même année. Rincon avait remplacé, dans le poste de Constantinople, Charles de Marillac, cousin et successeur de Jean de la Forest.

Louis d'Angerant, chevalier, seigneur de Bois-Rugault, conseiller du roi, écuyer de l'écurie et maître d'hôtel de sa maison, ambassadeur de France auprès des Lignes grises, à Soaux, de 1523 à 1540.

Filippo Trivulzi, quatrième fils du sénateur Giovanni Trivulzi, de Milan, archevêque de Raguse, de 1531 à 1543.

2. La Seigneurs ou République de Venise.

3. Suleyman I<sup>er</sup> le Magnifique, empereur des Ottomans. Né en 1494, il avait succédé à son père Selim I<sup>er</sup> en 1520; il mourut en 1566.



qu'elle a fait au seigneur Vincenzo Grimani <sup>1</sup>, qui avoyt esté mandé ambassadeur vers luy par ces Seigneurs, en faveur desquelz, et aussi pour ses bonnes vertus et qualités, luy a permis et octroyé qu'il puyasse porter en ses armes une fleur de lys <sup>2</sup>.

« Monsieur, estant tout assuré que vostre singulier et bon jugement sçayt très bien prendre et choisir ce qu'il vovyt estre nécessaire pour le fait de sa charge, par les originaux mesmes des lettres et nouvelles que je vous ay toujours envoyes, m'a semblé faire mieulx mon devoir vous les mander ainsi que de vous faire aucuns discours ne jugement là dessus. Seulement vous diray en confirmation de la exclusion d'autre paix entre Leurs Majestez que la trêve qui y estoit auparavant, comme l'empereur a écrit au pape, et m'y avant escusé qu'il n'avoit mis <sup>3</sup> à luy si la paix d'entre Leurs Majestez n'avoit esté son effect, en chargeant totalement le roy. Mais je ne suis à rabattre bien tels propos, et donner à entendre très bien le contraire, comme il est à la vérité ainsi que ung chacun sçoyt. Et là dessus Sa Sainteté <sup>4</sup>, ne doutant bien que ces seigneurs seroyent advertiz de ceste exclusion, et ensemble craignant que avecques l'offense que luy et l'empereur avoyent reçue d'iceux seigneurs pour la paix et appointement fait par eulx avec le Grand Seigneur contre leur vouloir et intention et cherchement se a lier avecques S. M., ilz se se changement et enfin se retirassent, etc. (Comme aux dernières lettres du roy du XXI<sup>e</sup> juing, et ung article des lettres de M. le connestable <sup>5</sup> dudit jour, et aussi les nouvelles des lettres reçues du M<sup>l</sup>. du Boys Royaulx et de Lavour <sup>6</sup> des V<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> juing <sup>7</sup> ».

Vol. 2, P 5, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-8°

1. Vincenzo Grimani, d'une famille patricienne originaire de Vicence, ambassadeur extraordinaire de la Sérénissime République auprès de François I<sup>er</sup>, exerça les hautes fonctions de procureur de Saint-Marc. Il avait été reçu par le roi en juin 1540. La relation et les dépêches de cet ambassadeur sont malheureusement perdues. (A. Banchet, *Les Archives de Venise*, Paris, Plon, 1870, in-8°, pp. 362 et 673).

2. Déjà, le 8 juillet 1493, lors de l'ambassade extraordinaire de Zaccaria Contarini et de Francesco Capello auprès de Charles VIII, ce prince leur avait concédé le droit de porter une fleur de lis dans leurs armes. (A. Banchet, *La diplomatie vénitienne*, Paris, Plon, 1882, in-8°, p. 225.) Andrea Rizzo, secrétaire de Venise en France, de 1526 à 1528, obtint également ce même privilège (B. N., ms. fond. fr., ms. 5596, f<sup>o</sup> 335). — Par la suite, Henri II accorde encore deux fleurs de lis à Giovanni Capello, par lettres données à Paris en novembre 1554, et Henri IV en attribue trois à Antonio Priuli, en juin 1601 (V. Banchet, *Archives de Venise*, p. 254).

3. Tenu.

4. Paul III (Giovanni Peretti), qui fut pape de 1548 à 1549.

5. Anne de Montmorency, né le 13 mars 1492, mort à Paris le 19 novembre 1567, grand maître de la maison du roi et gouverneur du Languedoc (1536), connestable de France (1540).

6. Georges de Selve, nommé évêque de Lavour à dix-huit ans (1526); ambassadeur de France à Venise, du 12 décembre 1533 au 15 février 1537; à Rome, du 20 février 1537 au 30 juin 1538, auprès de l'empereur, du 9 octobre 1538 au 19 novembre 1540 (B. N., ms. Clairambault 1215, f<sup>o</sup> 71 v<sup>o</sup> et suiv.). Retiré dans son diocèse, il y mourut le 12 avril 1562, à l'âge de trente-cinq ans.

7. Ces lettres nous manquent.



## PELLICIER AU ROI.

2 — *Venise*, 10 juillet 1540. — « Sire, depuis les dernières lettres que ay escriptes à V. M. du xxv<sup>e</sup> du passé, j'ay receu tout en ung jour deux parquets du sieur Rincon, datés du pénultime may et 0<sup>r</sup> juing; esquelz en avoyt ung pour V. M. que luy envoie presentement. Mais les lettres tant attendues des x<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> jours de may, ainsi que deroche il m'a escript, n'y sont point, et suys en fort grant doubte qu'elles ne soyent pour se trouver de long temps. Dont je suys merveilleusement en grant peine; car se remettant du tout à icelles, estimant que les debas avoir receues, ne me mande à présent presque aucune chose d'importance; et encores de ce peu qu'il m'advertist ne me sembleroyt que répétition vous le faire sçavoir, me confiant qu'il ne fault à en mander autant à V. M. Bien vous diray que quant à ce que je vous avoyz escript touchant la négociation de Tranquilo<sup>1</sup> à Constantinople — qu'il avoyt esté refusé de la prolongation de trefve pour deux mois et sauf conduict de mander ung autre ambassadeur l'ayant ainsi esleu par advisement venu à ces Seigneurs de leur ambassadeur près du Grant Seigneur<sup>2</sup>, ledit sieur Rincon me mande le contraire : c'est que avant le parlement dudit Tranquilo, il obtint ce que dessus non seulement pour le roy Ferdinando son maistre, mais pour l'empereur et certains ses allies et confederes. Par quoy appert que ledit ambassadeur de ces seigneurs n'avoyt pas esté adverty du tout. Et davantaige m'escript que ledit Tranquilo, pour acquérir plus de faveur et crédit, au nom de son maistre a fait gros présent à Janus Bey<sup>3</sup> et à autres, et promys merveilles pour l'advenyr.

« Sire, M. l'archevesque de Raguse m'a envoyé une lettre que mes-

1 Andronicus Tranquillus, humaniste et diplomate, né en Dalmatie dans le dernier quart du xv<sup>e</sup> siècle. Il avait professé à l'université de Leipzig et fut en correspondance avec Erasme. Mêlé aux événements politiques de son temps, il avait été secrétaire de Rincon en septembre 1537, lors de la seconde mission de ce dernier en Pologne (Charrière, *Négociations de la France dans le Levant*, t. I, p. 168; en octobre 1539, on le retrouve secrétaire du roi Jean de Hongrie *Letters and papers of Henry VIII*, t. V, 1538-1539, p. 222). Passé enfin au service des Impériaux, il bérila plus tard du rôle et de l'influence de Laski à la Porte.

Simler lui attribue un discours, imprimé à Augsbourg en 1538 et à Vienne en 1541 par lequel il exhorte les princes allemands à la guerre contre les Turcs.

2 Aloysio Badoero, envoyé extraordinaire, depuis le 27 décembre 1539, pour la ratification de la paix entre Venise et la Porte (Alberici, *Relazioni degli ambasciatori veneti*, 3<sup>e</sup> série, t. III, p. xxix).

3 Yuniz-Bey, premier drogman de la Porte. Suleyman l'avait envoyé de Belgrade, après la levée du siège de Vienne en 1529, pour notifier à la Seigneurie le succès de sa campagne. Il revint encore plusieurs fois à Venise, notamment en novembre 1532 et en avril 1542, comme représentant officiel de la Porte (Charrière, t. I, pp. 327 et 341). Originaire de Corfou, Yuniz-Bey parlait, dit-on, dix-huit langues, et Charles-Quint fit plusieurs tentatives pour l'attirer à son service.



sire Vincenzo Mazio<sup>1</sup> luy avoyt escripte de Novo-Bazar<sup>2</sup> le ix<sup>e</sup> juing, par laquelle fait entendre seulement comme luy et sa compaignie se devoient partir de là ledit jour pour continuer et achever leur voyage, et que pour la grant prise et richerye qu'il y avoyt à trouver chevaulx sur les chemins, alla d'aller en meilleure diligence, avoyent achete chascun ung cheval et laisse à leurs mailles, ayant donne ordre de les faire porter après eux. Je pense que bien tost viendront nouvelles de Constantinople, par lesquelles serons advertys de leur arrivée là.

« Sire, ces Seigneurs ont prins en très bonne part le bon traitement et amiable propos qu'ils ont entendu, par leur ambassadeur messire Vincenzo Grimani, V. M. luy avoir une, et que icelle se soyt ouvertement déclarée en affaires et secrets concernant ces Seigneurs, et comme ils ont accoustumé à dire, s'est laisse entendre. Et pareillement ont esté bien ayés que aussi luy de sa part vous ayt fait sçavoir leur vouloir et intention. Par quoy le attendent à grant devotion pour après, selon son rapport, eulx resouldre de ce qu'ils auront à faire. Si il y aura chose digne de vous faire sçavoir, de ce que pourray apprendre, ne faudray en advertyr V. M. en telle diligence que l'affaire le requerra.

« Sire, ces Seigneurs ont eu lettres de leur ambassadeur près de l'empereur<sup>3</sup>, par lesquelles ont esté advertiz que, ayant ledit seigneur empereur entendu leur poiz avecques le Grand Seigneur, ne avoyt fait aucun semblant du monde d'en estre mal content, mais seulement sembloyt se doubter fort de la perte et domage qu'ils avoyent souffert en ce faisant, disant toutefois, payant ils n'avoient peu faire autrement, qu'il estimoyt qu'ils y avoyent esté contrainctz, et fust le tout pour le moins mal et non point pour se calonger de son aroyté, en laquelle il estoit toujours bien delibéré les maintenir et garder

<sup>1</sup> Vincenzo Maggi ou Maggio, secrétaire du Rincon, demeura pendant ses fréquentes absences seul chargé des affaires de France à Constantinople. Il était de vieille souche patricienne. « Les Maggi, *effrontés* », dit une chronique fort ancienne qui rappelle le nom et le blason populaire des premières familles qui vinrent s'établir dans les lagunes de Venise (Molmenti, *La vie privée à Venise*, Venise, Ongania, 1882, in-8°, p. 16).

On trouve un Vincenzo Maggi, de Brescia, qui enseignait avec succès à Ferrare et à Padoue, vers 1536. Serait-ce le même personnage? C'est ce qui paraît ressortir d'un document passé en vente chez Gabriel Charavay (*Revue des autographes*, mars 1871, n° 48) : « Mandement de payer 673 livres tournois à Vincent Dymagy [di Maggi], gentilhomme de Brescia, pour son voyage d'Elhauf à Constantinople, où il va porter au seigneur de Rincon des lettres de la plus grande importance, Elhauf, 16 avril 1540 » (*Cat. des actes de François I*, t. VI, *Suppl.*, p. 504, n° 21936).

En 1547, réduit à la plus grande misère, Maggio sollicita, à plusieurs reprises, les secours de la France. L'ambassadeur à Venise, Jean de Morvillier, écrivit au roi, le 24 janvier, à ce sujet, en l'engageant à venir en aide à cet ancien serviteur, dont les révélations eussent été compromettantes (V. Charrière, t. I, p. 638).

<sup>2</sup> Novo-Bazar, ville de Bosnie, située sur la Boschna, importante position stratégique.

<sup>3</sup> Pietro Mocenigo. Les *Codici Mocenigo*, à Venise, contiennent ses dépêches de 1538 à 1540 (Machot, *Archives de Venise*, p. 360).



comme ses très chers amys, allies et confédérés. Et par autres lettres que le secrétaire Fidele<sup>1</sup>, qui est pour ces Seigneurs vers le marquis du Guast<sup>2</sup>, leur a ascriptes, ils sont advertiz que combien que l'empereur leur ait fait telle response et démonstration extérieure, en néanmoins ils se peuvent tenir pour tous assurez que secrètement il en estoit aussi marry et fâché contre ces Seigneurs que de chose qui luy advint long temps a; et que quand verroyt luy estre à propos s'en voudroyt ressentir contre eulx. Et davantage que ledit empereur avoit mis en avant qu'il vouloyt desmembrer le duché de Milan en plusieurs parties et en faire divers seigneurs, afin qu'on n'eust plus si grant envye de l'avoir et la quereller. Et de fait que si ces Seigneurs vouloyent fourayr argent, qu'il seroyt pour leur bailler Crémone et toute la Gêrardade<sup>3</sup>. Mais je crom bien qu'ils ne sont point si soudains de mettre la main à la bourse pour faire tel achapt, sçachant très bien que ce ne leur seroyt pas seur à l'advenir. V. M. peut très bien entendre à quels fins tels propos se mettent avant.

« Sire, V. M. aura entendu par madite dernière lettre comme les couraieurs du costé de deçà avoyent eu commandement du Grant Seigneur se retirer en Barberye<sup>4</sup>. Et depuis ces Seigneurs me l'ont envoyé confirmer par ung de leurs secrétaires, disans l'avoir ainsi entendu par lettres de leur ambassadeur messire Aloysy Badoero. Et mesmement comme les barons<sup>5</sup> avoyent mandé à Sala Rax<sup>6</sup>, capitaine desdicts couraieurs, ou lynes<sup>7</sup>, qu'il eust à se retirer avecques

1. Vincenzo Fedeli, résident de Venise à Milan. Il avait débuté comme secrétaire au Carlo Capello, ambassadeur à Florence, de 1529 à 1530 (Albani, *op. cit.*, vol. I, p. 221); il y fut envoyé plus tard comme négociateur, à l'occasion de la cession de Siéne au gouvernement de Cosme I<sup>er</sup> par le traité de Cateau-Cambrésis, conclu entre l'Espagne et la France en 1559 (Raschot, *Diplomatie vénitienne*, p. 133). Ribier, qui a publié une partie de cette lettre en la remaniant, a pris le nom du résident vénitien pour un adjectif (*Lettres et papiers d'Etat*, Paris, 1646, in-8°, p. 337). — Fedeli, était un simple résident, appartenant à l'ordre des secrétaires, et non à celui des patriciens auxquels étaient généralement réservés les ambassades.

2. Alfonso II d'Avalos, marquis del Vasto, capitaine général, gouverneur impérial du Milanais de 1530 à 1546. Cousin du marquis de Pescara, il lui avait succédé dans le commandement des armées de Charles-Quint. Il mourut le 21 mars 1546, à l'âge de quarante-deux ans.

3. La famille d'Avalos, d'origine espagnole, s'était établie dans le royaume de Naples vers le milieu du x<sup>e</sup> siècle, et avait son titre de la ville de Vasto, située dans l'Abruzzo citérieure, près de l'Adriatique, à 76 kilom. de Chieti.

4. La Ghara d'Adda, district de la Lombardie situé entre l'Adda, l'Oglio et le Po, ainsi nommé de la nature du terrain, alluvion composée de galets de l'Ital. *ghara*, galet, gravier).

5. Barbarie ou États barbaresques.

6. Les quatre grands pachas ou vizirs étaient, par ordre de dignité : Luliy-Pacha, Soliman-Pacha, Mohamied-Pacha, et Rustem-Pacha, poudra du sultan.

7. Salah-Rais, célèbre capitaine de corsaires, qui devint pacha d'Alger en 1532.

8. On trouve également les formes *agne*, *luse*, *lin*, *lene* et *lynne*, francisation savennaise du bas-latin *lynum*, « bois », désignant, par extension, le navire construit avec ce bois. Ces termes s'appliquent à une sorte de grand bâtiment à rames très courues au moyen âge, et mentionné habituellement à la suite des galères (*Cl. Del, Glossaire nautique*, Paris, Didot, 1848, in-6°, aux mots précités).



toute sa suite en ladicte Barberye, et que Salm Bassa<sup>1</sup> et Kara Bogdan<sup>2</sup> devoient entrer avecques grant exército en la Transylvanie, mais depuis la nouvel<sup>e</sup> de ce voyage<sup>3</sup> est discontinuée: paroillement que le roy Jehan Vassanda<sup>4</sup> avoyt mandé ung homme pour soy excuser s'il n'avoit peu mander encores ambassadeurs devers le Grant Seigneur.

« Sur je pense que aurez bien entendu le décès du duc de Mantoue<sup>5</sup> par ung flux de ventre, avec si très grant retemption d'urine qu'il n'a jamais esté possible de la lui faire rendre. Jay entendu comme peu auparavant son trespass manda appeler M. le Cardinal son frere<sup>6</sup> et son filz<sup>7</sup>, lesquels priya que soudain apres son décès la mandassent vers l'ambassadeur de l'empereur résident icy, pour luy faire entendre comme il avoyt toujours esté bon et loya. serviteur du dict seigneur empereur, et que à ceste cause son bon plaisir fût luy recommander sondict filz et l'avoir ensemble toute sa maison en sa bonne protection et saine garde, ce qu'ils ont fait ces jours passez, luy mandant ung des principaux de sa maison. On veult faire entendre qu'il a fait cecy p us pour garder que le marquisat de Montferrat par le second mariage de madame la marquise sa femme<sup>8</sup> ou autrement, ne viat à estre hors de sa maison, que pour aucun autre respect. Il a laissé sa maison très bien fournye, mesmement de

1. Suleyman-Pacha, second vizir.

2. « Kara-Bogdan », nom par lequel les Turcs désignaient, au moyen âge, les princes moldaves, héritiers de l'aventurier Bogdan, et la Moldavie elle-même — Il s'agit ici d'Etienne VI, élu prince de Moldavie en 1531 par les Turcs, qui venaient de détrôner son prédécesseur, Pierre Barzech. Il mourut assassiné à Bucova, vers la fin de 1540.

3. Etienne VI était petit-fils d'Etienne IV le Grand, par son père Alexandre.

4. Jean Zapolya, comte de Szepes, voïevode de Transylvanie. À la mort de Louis II Jagellon, noyé à la bataille de Mohacs, en 1526, il s'était fait proclamer roi de Hongrie tandis que Ferdinand, frère puîné de Charles-Quint et beau-frère du feu roi, prenait aussi la couronne. Vaincu par son rival, Jean recourut à Suleyman et se reconnut vassal de la Porte. À ce prix, il obtint l'investiture d'une partie de la Hongrie, et des secours avec lesquels il se rendit maître de la Transylvanie. Pressé par les forces de son adversaire, il négocia tour à tour l'intervention des souverains d'Europe et la médiation du pape; enfin, en 1536, il conclut avec Ferdinand un traité secret par lequel il se reconnaissait pour son héritier. Zapolya mourut le 21 juillet 1540, laissant de son récent mariage avec Isabelle, fille de Sigismond-Auguste, roi de Pologne, un fils âgé de quatorze jours. La naissance de cet enfant, nommé Jean Sigismond, ex-réveillant le parti national hongrois, qui s'empressa de le reconnaître et de lui donner Suleyman pour protecteur, remit tout en question et ralluma les hostilités.

5. Federico II de Gonzaga, né le 17 mai 1500, mort le 26 juin 1540. Charles-Quint, pour prix de son alliance, avait érigé, le 25 mars 1534, son marquisat de Mantoue en duché; il y joignit, en 1536, la principauté de Montferrat.

6. Ercole di Gonzaga, né en 1505, mort le 2 mars 1563. Evêque de Mantoue (1500), medina (1520), il prit en main le gouvernement du duché, pendant la minorité de son neveu, et l'administra avec une grande sagesse.

7. Francesco III di Gonzaga, fils aîné de Federico II, et nommé duc de Mantoue, né le 10 mars 1533, mort le 21 février 1586.

8. Marguerite, sœur de Boniface VI Padologue, dernier marquis de Montferrat, mort en 1531.



meilleur meuble, c'est de deux ou trois millions d'or, comme aucuns dignes de foy veulent dire, bien que aultres la treuvent fort estrange.

« Sire, encores que V. M. pourra estre advertie par M. de Rhodex<sup>1</sup> plus amplement que de ce couste des nouvelles de Rome, néantmoins se lairay à vous dire comme l'on a eu advis que le pape estoit résolu d'entendre au recouvrement de Ségalaia<sup>2</sup>, comme chose appartenant de tout temps aux généraulx de l'Eglise, et conséquemment au seigneur Pierre Loys<sup>3</sup>, comme celluy qui à présent en a la charge; mais l'on entend que le duc d'Urbain<sup>4</sup> n'est pour la quitter si facilement ne se mettre en telle dispute qu'il a fait Camarin<sup>5</sup>. Et se double l'on que pour cest effect son ambassadeur, qui est icy avecques ung sien secrétaire, ces jours passez estoient ordinairement à consulter plus qu'ilz ne souloyent avecques l'ambassadeur de l'empereur. Et depuys, peu de jours après, icelluy ambassadeur d'Urbain se partit de ceste ville pour aller vers son maistre.

« Sire, j'estime que par monseigneur le comte de la Myrandola<sup>6</sup> V. M. pourra avoyr esté advertie comment son beau père, le seigneur Ludovico de Bosoulo<sup>7</sup>, et père du seigneur Caguin<sup>8</sup>, est déceddé ces jours passez, et comment ledit seigneur comte s'est mys dedans les places fortes, et tient tout l'estat pour et au nom de l'héritier, qui est filz du filz aysné<sup>9</sup> dudict seigneur de Bosoulo. Et par ce moyen a obvyé à l'entreprinse et tentacion du filz du seigneur Petro de Bosoulo, qui les vouloyt prendre au nom de l'empereur. »

Vol. 2, f° 5 v°, copie du xiv<sup>e</sup> siècle; 3 pp. in-f°.

1 Georges d'Armagnac, né vers 1501, mort le 2 juin 1533. Ambassadeur de France à Venise, en remplacement de Georges de Selve, évêque de Lavaur du 5 juin 1533 au 3 février 1539 (B. N., ms. Clairambault 1215, f° 74 v° et 71), il fut ensuite nommé à l'ambassade de Rome, le 3 mars 1540, en remplacement de Jean de Langeac, évêque de Limoges (Id., *ibid.*, f° 70 v°). Georges d'Armagnac fut successivement évêque de Rodéz (1539-1562), cardinal (1544), archevêque de Toulouse (1563-1576), puis d'Avignon (1576-1583).

2 Sinigaglia, ville du duché d'Urbain, sur l'Adriatique, à l'embouchure de la Misa.

3 Pietro-Alyssio Farnese, fils naturel du pape Paul III, nommé en 1537 gonfalonier de l'Eglise et duc de Castro; puis, en 1543, premier duc de Parme et de Plaisance, mort assassiné le 10 septembre 1547.

4 Guid'Ubaldo II della Rovere, fils de Francesco-Marco I<sup>er</sup> et d'Eleonora di Gonzaga, duc d'Urbain, de 1538 à 1574, date de sa mort.

5 Camerino, siège d'un duché que Paul III s'était fait céder par le duc d'Urbain, en 1539, pour en investir Ottavio Farnese, son petit-fils.

6 Galeotto II Pico, comte de la Mirandole, s'empara de cette principauté par surprise, au mois d'octobre 1533, en égorgeant son oncle Gian-Francesco et son cousin Alberto. Il se mit ensuite sous la protection de François I<sup>er</sup>, et la place de la Mirandole devint un centre de ravitaillement et de recrutement pour les troupes françaises en Italie.

7 Ludovico di Gonzaga, seigneur de Bozzolo, mort en 1545.

8 Caguino di Gonzaga, fils du précédent et neveu de Federigo di Gonzaga, seigneur de Bozzolo, compagnon d'armes de Montmorency, mort à la fin de 1527.

9 Pietro di Gonzaga, seigneur de Bozzolo. La plupart des membres de cette famille avaient mis leurs armes au service du roi de France.



## PELLICIER AU COMTÉTABLE.

B. Venise, 10 juillet 1540 — Les recherches faites par Pellicier et par l'archevêque de Raguse pour retrouver les dépêches de Rincon des 10 et 15 mai sont restées jusqu'ici sans résultat.

« .. Monseigneur, n'ayant à présent autres meilleures nouvelles pour vous faire savoir que celles que j'escript au roy, desquelles estant assuré que verrez le tout ne vous feray aucune répétition, ne a semble ne devoir obmettre vous faire entendre comme messire Vincenzo Grimaldi, naguères ambassadeur pour ces Seigneurs vers S. M., leur a escript la grande amitié et affection que le roy porte à ces Seigneurs, luy decia tout avoir à présent meilleur moyen et commodité leur faire plaisir que jamais, pour estre plus fourny d'argent, ses coffres et lymtes mieux fortifiés, meilleurs chevaliers, et meilleur moyen de recouvrer gens plus amys, confédérés et maulx ennemis qu'il n'eust longtemps a, et en a vingt-sept gallères mieulx en ordre que nulles nultres qui ne scauroient trouver. De quoy ces Seigneurs ont eu très grant plaisir, et sont toujours de plus en plus en meilleur espoir et affection vers S. M. que à l'aventure ne furent de long temps, attendant à grant desir l'ordit ambassadeur, pour entendre mieulx les particularités de sa négociation.

« Monseigneur, combien que je ne doute que M. de Laval ne faultra à advertir le roy le tout ce qui appartient à sa charge et m'a il semble ne devoir obmettre vous faire entendre tout ce que je puy apprendre par deçà de tous costez, mesmement de ce que ces Seigneurs en ont. A cause cause vous diray comme jusques icy le Peloux ne cesse de faire les plus mauvais offices et rapports, outre sa principale commission, de l'ordre et conduyte des affaires de S. M. qu'il n'est possible de plus,

1 François du Peloux ou Le Peloux, gentilhomme du Vivarais, seigneur du Gordan. Passé au service de l'empereur à la suite du comte de Bourbon, il avait été nommé gentilhomme de la chambre de Charles-Quint, vers la fin de 1531 (*Journ. de Jean de Vandenberg*; B. N., ms. Dupuy 560, f° 38 v°). Il avait été précédemment chargé, de concert avec l'abbé de Najera, d'une mission près du duc de Ferrare, Alfonso d'Este, en mars 1517, pour le compte de l'empereur (*Calendar of State papers, Spanish, 1517-1529*, p. 86). Charles-Quint l'envoya en France, au printemps de 1540, pour accompagner son ambassadeur, François Bourvelot, abbé de Saint-Vincent. Les instructions de ce dernier sont datées de Gand 24 mars 1540 (*Papiers d'État de Granvelle*, publiés par Weiss, t. II, p. 398). Le sieur du Peloux était revenu en France, au milieu de juin (*State papers of Henry VIII*, vol. VIII, 6<sup>e</sup> partie, pp. 341 et 354).

Il avait un frère, demeuré au service du roi de France, et qui fut le compagnon d'armes de Montluc.

François du Peloux mourut à Bruxelles, au moment où il se disposait à rentrer définitivement dans sa patrie.

La maison du Peloux (*Pileus*), originaire d'Allervard en Dauphiné, remonte au 11<sup>e</sup> siècle. Au siècle suivant, une de ses branches vint se fixer à Annonay, où les membres de la famille exercèrent presque héréditairement, pendant trois siècles, la charge de bailli et gouverneur de la ville.



faisant bien entendre à l'empereur que le roy n'est pour venir à chief ne faire beau fait de ses entreprises; de sorte que icy l'on estime qu'il ne va en France que pour servir d'espion, se ingérant d'entendre par le menu le plus d'affaires, tant d'estat que aultres de la court qu'il peult, pour puy aprez en faire ses devis avecques l'empereur et luy en donner passe temps que l'on prent voullentiers. Dont, Monseigneur, vous ay bien voulu advertyr afin que, si d'aventure il retournoyt vers le roy et vous, soyez informé de sa façon de faire pour négocier avecques luy, mnsy que sçavez trop mieulx que ne sçavoys penser »

Vol. 2, f° 7, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°

PELLICIER À LA REINE DE NAVARRE<sup>1</sup>

4. — (Venise), 10 juillet 1540. — « Madame, n'eust esté que me suys toujours attendu que veoyez ordinairement le contenu des lettres que j'escripiz au roy, n'eusse failly à vous escrire plus souvent depuis que suys icy; mais, n'ayant eu aultre chose digne de vous faire sçavoir, m'a semblé ne vous debuoir ennuyer ne fâcher par lettres inutiles et de nul plaisir. Ce neantmoins m'estimant du nombre de vos très humbles et très obéissans serviteurs, vous ay bien voulu donner adviz en quel estat je me retrouve à présent avecques ces Seigneurs Venitiens quant au fait de ma charge et négociation avecques eulx, c'est que, suyvnt ce qu'il a plu au roy me commander leur faire la plus grant demonstration de l'amitié que S. M. leur porte, ilz se sont reduictz en telle et si bonne dévotion vers elle que, de ce que puy congnoistre, l'on les trouveroyt aultant prestz à luy faire plaisir que à l'aventure furent de long temps. Et les vey chascun jour de plus en plus augmenter leur bon voulloir en cest endroit, ayans merveilleusement agreable le bon traitement et amiables propos que a plen à S. M. user à leur ambassadeur Vincenzo Grimani, l'acceptant pour ung très grant bénéfice. Au demourant, Madame, il y a ici ung nommé messire Sebastiano de Boulogne, architecte<sup>2</sup>, de qui ne m'estanderay vous faire aultre description, me confiant que avez esté très bien informés de luy et de ses bonnes qualitez par M. de Rhodéz<sup>3</sup>, lequel estant en cette ville le incita

1. Marguerite de Valois, sœur de François I<sup>er</sup>, femme de Henri d'Albret, roi de Navarre, née à Angoulême le 11 avril 1492, morte à Odos (Bigorre) le 21 décembre 1549.

2. Il s'agit du célèbre architecte italien Sebastiano Serlio, né à Bologne le 28 septembre 1475, mort à Fontainebleau, vers la fin de 1554. Après avoir étudié la plupart des monuments antiques de l'Italie et de la Dalmatie, Serlio s'était établi à Venise. Il y tint, de 1537 à 1540, une école d'architecture, et s'y lia avec de nombreux artistes et écrivains, notamment avec le Titien et l'Arétin.

3. Georges d'Armagnac lui servit d'intermédiaire pour offrir à François I<sup>er</sup> un exemplaire de son premier livre (le quatrième de son œuvre des Règles de l'Ar-



faire quelques livres de architecture où il a bien employé le temps, et enfin les a parachevez et dédiés à S. M.<sup>te</sup>, laquelle, par sa libéralité et magnanimité, ordonna qu'ilz luy fissent délivrer trois cens escus, mais jamais ne luy a esté possible en pouvoir recouvrer ung denier. Par quoy, ne sçachant à qui mieulx avoir recours que à vostre clemence et bonté comme conservatrice de tous gens de bien et de bonnes mœurs et vertus, se retrouvant à présent en très grande nécessité, pour la grant cherté des vivres qu'il y a en icy ceste année, se met à genoux devant vous, vous suppliant qu'il vous plaise avoir pitié et compassion de luy, remémorant à S. M. qu'il luy plaise faire mettre à exécution sa bonne vouldenté. Il a mis sa chevance et son temps si très avant à faire imprimer lesditz livres que, se retrouvant despourveu de tout aultre ayde et support, a esté contrainct pour grant indigence laisser son travail et labour entre les mains de l'imprimeur<sup>1</sup>, sans jamais en avoir eu aucun profit. Ilz lui ont esté présentés plusieurs partya, mais pour la grant devotion qu'il a d'estre au service de S. M. et de nous n'en a encore vouldu accepter pas ung que premièrement il ne soyt résolu de ce que plaira au roy estre fait en cest endroit. Je puy bien tesmoigner qu'il a esté recherché de M. le marquis du Bouast, luy estant icy<sup>2</sup>, et pareillement de la royne de Pologne<sup>3</sup>, tant à cause que sa femme<sup>4</sup> a esté une de ses filles de chambre que aussi pour sesdictes qualitez, luy voulant donner très bon party. Toutesfoiz il m'a dict qu'il aymeroyt mieulx estre au service de S. M. et de vous pour la pagnotte<sup>5</sup> seulement que à nuls aultres princes ayant bien gros estat. Vous suppliant, Madame, me pardonner si je vous en fays si long propos, mais la bonté et la vertu du personnage me le fect faire, me conillant aussi que ne le prendrez que en bonne part et, en veoyez que bien soyt, vous supplie m'en faire faire response. »

Vol. 2, f° 6, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. 1/2 in-4°

architecture, qui venait d'être imprimé à Venise chez Marcelino da Forlì (1537, in-8°, 112 sur bois). Le roi lui fit attribuer en récompense une somme de 300 sous d'or.

1. Bertio avait dédié à François I<sup>er</sup>, en reconnaissance de sa libéralité, le troisième livre de son ouvrage, consacré à la description des antiquités de Rome et de l'Italie (Venise, Marcelino, 1540), et dans lequel il manifeste le désir d'aller étudier en France les monuments antiques dont lui a parlé Pélicier.

2. Francesco Marcelino da Forlì, imprimeur à Venise, proche de l'église de la Trinité, à l'enseigne de la Vérité.

3. La seconde et la troisième éditions italiennes des *Règles de l'Architecture* (Venise, Marcelino, 1540 et 1545) lui sont dédiées.

4. Bona Sforza, seconde femme de Sigismond, roi de Pologne, qui fit de fréquents voyages en Italie, son pays d'origine.

5. Francesca Palladia ou Pallade, qui survécut à son mari et mourut à Fontainebleau postérieurement à 1560 (V. Léon Charvet, *Sébastien Serlio* (1473-1534), Lyon, 1869 (in-8°, avec portr. et fig.).

6. Dans la pauvreté, dans la misère.



PELLICIER A M. DE TULLE <sup>1</sup>.

B. - [Venise, 10 juillet 1540. — Monsieur, il y a assez longtemps que j'ay receu vostre lettre du viii<sup>e</sup> may, à laquelle avoyz tousiours différé vous faire response, jusques à ce que eussions reconnu les milzeux contenus en icelle, pour nous faire tenir icy, ce que avons fait en très bon payement; dont de ma part vous remercie grandement. Lesquels ay incontinent deslivrez es mains du gentilhomme grec <sup>2</sup> à qui il a pieu au roy user de sa libéralité et magnanimité lequel m'a parollement fait apporter à mon logis toute la res. des livres contenus au catalogue que je vous ay envoyé, et davanlage, car je trouve beaucoup de volumes n'ayant que une initiation seulement ou il y en a plusieurs autres mesmes dedans, ainsi que vous pourrez mieux veoir et reflexer à S. M. Et si le dict gentilhomme très grant vouloir mettre à exécution sa deliberation et offre qu'il a faict d'en recouvrer encorres d'autres, toutes boys et quantes qu'il pourra au roy <sup>3</sup>. Mais pour ce faire plus aisement, et pour avoir plus de faveur et crédit, luy auroyt besoing avoir expresse commission de S. M., et en oultre que, ne pouvant vacquer pour tous les lieux ou il sçayt qu'il s'en pourra recouvrer, pourant soubs ladite commission commettre autres personnes qu'il verra estre idignes et suffisans pour ce faire. Et pour ce que la plus grant part desdicts livres ne desbvent recouvrer des pays du Grant Seigneur ou il en sçayt nommement grant quantité, comme verrez par les memoires que je vous en envoie présentement, afin

1. Pierre Du Châtel, évêque, docteur de François I<sup>er</sup>, né à Arc-en-Barrois, mort le 2 février 1552. Il fut tour à tour évêque de Tulle (1529-1544), de Mâcon (1544-1551) et d'Orléans (1551-1552). — Cette lettre, ainsi que cinq autres adressées à Du Châtel, des 22 juillet, 19 août, 8 octobre, 2 décembre 1540 et 13 février 1542, ont été publiées par M. M. Oronot, dans son *Catalogue des manuscrits grecs de Guillaume Pellicier* (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLVI, 1915, pp. 45-52 et 304-326).

2. Antoine Eparchos, né vers 1482, à Corfou, vivait encore en 1570. Réfugié à Venise, il y professa la langue et la littérature grecques, de 1535 à 1547. Sa pauvreté l'avait contraint à mettre en vente sa belle bibliothèque, dont les manuscrits furent acquis par François I<sup>er</sup>, moyennant cette somme de mille cens (V. Zelae, *La diplomatie française... d'après la correspondance de G. Pellicier*, p. 90 et suiv.). Encouragé par ce succès, Eparchos continua par la suite le fructueux commerce des manuscrits grecs, qu'il tira, en grand nombre des monastères du Levant.

3. François I<sup>er</sup>, sur les indications du savant Jean Lascaris, avait établi dans son château de Fontainebleau une « librairie » plus particulièrement affectée aux manuscrits grecs, qu'il faisait acheter ou transcrire, à grands frais, en France et à l'étranger. Les doctes prélats qui se succédèrent à l'ambassade de Venise pendant la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle contribuèrent puissamment à enrichir la bibliothèque du roi; ce furent d'abord Jean de Pise, plus tard évêque de Rieux, ambassadeur de 1515 à 1519; Georges de Selve, de 1534 à 1537; Georges d'Armagnac, de 1536 à 1539, enfin et surtout Guillaume Pellicier, de 1539 à 1543.

Guillaume Budé avait été le premier titulaire de la charge de « maître de la librairie » royale. À sa mort, arrivée le 24 août 1540, Pierre Du Châtel fut désigné pour lui succéder (L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, t. I, pp. 131 et 131).



que plus seurement et avecques plus grant appoy il puyasse en cherchant porogruer et escouvrir ledictz livres, desireroys grandement qu'il plust à S. M. escrire à son ambassadeur qui est à Constantinople qu'il impetrast ung sauf conduit du Grant Seigneur pour se faire illi en faisant, je vous ose bien dire qu'il sera moyen d'enrichir la librairie de S. M. d'aussi bons livres et à moings de fraiz que à l'aventure aucun yent faire d'autres avecques p. ne grande despense. Je vus bien adverty que d'autant que vous ferez le plus fort, c'est de avoir finet recouvrer la bonne somme d'argent, ne laissez ceste entreprinse imparfaicte, et pour ce que ledict gentilhomme vous en escript ne m'esclandray vous faire plus longue lettre. Bien vous diray que neontenant après le partement de ceste ville de feu M. Fondulus<sup>1</sup>, vint à moy ung homme Demetrio Zeno<sup>2</sup>, lequel me dist que ledict seigneur Fondulus luy avoyt donne charge d'aler chercher des livres grecs qu'il distoyt sçavoir estre à Lézanie<sup>3</sup>, Courfou<sup>4</sup>, et autres lieux circonvoisins, pour S. M., auquel feroz responso qu'il ne debvoyt troyer pour tout assésure de la promesse que lui avoyt faicte icelluy Fondulus, car avoyt charge de S. M. de ce faire. Lequel, avant accompli audicte voyaige, s'en est retourné avecques quarante p. de livres, et sçachant que ledict Fondulus estoit decedé s'est rendu à moy pour me prier donner ordre à son affaire, comme à celluy qui a charge générale des affaires de S. M. par deçà. Il m'a semblé que ne poyvois adresser mieulx cedit affaire que à Vostre Révérence, laquelle verra mieulx ce que sera pour servir au roy que tout autre. Il y a aucuns livres qui sont de ce nombre que ceulx qui se trouvent au catalogue de ceulx qui ont esté présentés par messier Eparche, comme bien verrez par celluy que je vous envoie de ceulx d'iceluy Zeno, mais vous jugerez trop mieulx se ung tel tresor se doit estimer riche pour n'avoir que

1. Antonio del Riccio.

2. Hieronimo ou Gerolamo Fondulo, Italien, originaire de Crémone, et remarquable humaniste, avait accompagné en France le cardinal Salviati, en 1537. Il parvint à gagner la faveur de François I<sup>er</sup> qui lui fit don d'une pension annuelle de 400 livres (*Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. VI, *Suppl.*, p. 43, n<sup>os</sup> 19, 436 et 19, 137) et lui confia l'instruction de son fils Henri. Envoyé en mission dans la péninsule pour y recueillir les manuscrits grecs apportés par les réfugiés, il revint en 1539 avec soixante volumes. Ami de Bembo, de Lascaris et de Dolet, qui lui a consacré une épigramme, Fondulo mourut à Paris le 12 mars 1546 (*V. Delisle, loc. cit.*, t. I, p. 164, et Zeller, *loc. cit.*, p. 97). — D'autres membres de cette famille paraissent avoir porté les armes pour la France, à ce le époque. On rencontre en effet dans les *Comptes extraordinaires des guerres*, à l'année 1520, la mention de Carlo et Ludovic Fondulo, lieutenant et enseigne du capitaine Jules-César de Gonzague, à la tête de 300 hommes de pied, Italiens, et de 36 arquebussiers au service du roi (B. N., ms. Clairambault 1215, f<sup>o</sup> 134 v<sup>o</sup>).

3. Démétrios Zéno, de Zante, humaniste, professeur d'éloquence à Venise. On lui doit une traduction de la *Batrachomyomachie* d'Homère en grec moderne, et une *Vie d'Alexandre le Grand* en vers rimés, dans la même langue.

4. Zante, l'une des îles ionniennes.

5. Corfou, la plus importante des îles ionniennes et considérée comme la clef de l'Adriatique.



une seule pierre précieuse de chacune espèce. Et certes il y a grant différence le plus souvent de volume à volume de ung mesme livre. Ilz se sont pas pour couster si chèrement que ont faict les aultres, mais à pryx raisonnable. Je vous pryx me faire faire responce de ce qu'il plaira au roy et à vous en estre faict. »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 8 v<sup>o</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 13 m-f<sup>o</sup>

PELLICIER A M. DE LANGEY <sup>1</sup>.

6 — *Genève*, 10 juillet 1540. — « Monseigneur, depuys les dernières lettres que vous ay escriptes du premier de ce moys, j'ay receu ung paquet pour le roy du seigneur Rincon, lequel vous envoie présentement. Je ne vous pryeray point le mander en toute dilligence, car je en suys tout asseuré, faisant selon que avez accoustumé. Et par les lettres qu'il m'a escriptes n'y a aultre chose, sinon le contraire de ce que vous ay escript touchant la négociation de Tranquilo en Constantinople; car il a impétre du Grant Seigneur, avant son partement de là, prolongation de la trefve pour deux moys, et saulx conduyt de mander ung aultre ambassadeur non seulement pour le roy Ferdinando son maistre, mais pour l'empereur et certains ses alliez et conféderez. Et ledict Tranquilo, pour acquéryr plus de faveur et crédit au nom de son maistre, a faict gros présens à Janus Bey et à aultres, et promys merveilles pour l'advanyr. Et m'escript davantaige que nonobstant quelques jalousyes que on ayt eues où il est du passage de l'empereur en France <sup>2</sup>, les affaires de S. M. ne laissent à se bien porter, et que quelque issue qui advienne entre Leurs Majestez nous aurons toujours le Grant Seigneur pour amy comme auparavant; et ne sera si facile audict empereur d'avoir paix ou trefve avecques ledict Grant Seigneur, comme il pense et qu'il donne à entendre, sans le moyen de S. M... »

Pellicier attend toujours les lettres de Rincon des 10 et 15 mai, et les croit plutôt perdues qu'égarées.

« J'estime qu'il y a quelques jours que messire Vincenzo Mazio et sa compaignye sont arrivez à Constantinople, car, par lettres qu'ilz ont

<sup>1</sup> Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, né au château de Glatigny, près de Montmirail (Sarthe), en 1481, mort à Saint-Symphorien, près Roanne, le 9 janvier 1543. Nommé vice-roi du Piémont en 1537, par François I<sup>er</sup>, il y déploya jusqu'à sa mort les plus grands talents politiques et militaires.

<sup>2</sup> Charles-Quint, invité par François I<sup>er</sup> à traverser la France en se rendant dans les Pays-Bas, en octobre 1539, avait passé la Durance le 27 novembre, avec une suite peu nombreuse, dans laquelle figuraient le duc d'Albe et le sieur du Peloux. Il fut accueilli vers la frontière par le duc d'Orléans, le dauphin et le connétable de Montmorency, et fit son entrée à Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1540, le roi et toute la cour l'accompagnèrent ensuite jusqu'à Saint-Quentin.



escriptes à monseigneur l'archevêque de Raguse, ilz estoient à Novobazar le 1<sup>r</sup> juing, et ne pult estre que bien tost ne viennent nouvelles de leur arrivée audict Constantinople.. »

Pellicier termine en reproduisant les détails donnés dans la lettre au roi concernant les corsaires barbaresques, le comte de la Mirandole, la mort du duc de Mantoue et les affaires du Saint-Siège.

Vol. 2, f. 9, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 4 p. 1/4 in 8

PELLICIER A RENCON

7. — Venise, 12 juillet 1540. — « Monsieur, je vous ay escript par mes dernières lettres du 1<sup>r</sup> de ce moys comme avoyz receu les vôtres des penultime de may et 1<sup>r</sup> juing, ensemble ung paquet pour le roy, lequel luy feiz tenir incontinent. Et depuys en ay encores receu aultres de vous du xvi<sup>e</sup> du passé, auxquelles ne gist vous faire aultre response, sinon que vous diray quant ad ce que m'escripvez de la fâcherie et passion en quoy se reitrouvoyt le chérissime ambassadeur Dadoars, pour avoir avancé les trente mil ducatz. Il a escript des nouvelles à ces Seigneurs qui les ont mys bien davantaige en plus grant combustion et peyne qu'ilz n'estoyent de cello. Cest que les bassas luy avoyent dict que le Grant Seigneur ne vouloyt admettre la paix avecques eulx s'ils ne se faisoient amys de ses amys et ennemys de ses ennemys, chose qu'ilz trouvent fort estrange et de durs digestion, car ce faisant, à l'aventure que avecques le temps ne pourroyent faire ennemys de toute la chrestienté, et conséquemment que leurs subjectz mesmes leur seroyent contraires. Dont je croye que à grant payse accorderont ilz cest article. Bien voudroyent, mais que j'ay entendu d'aucuns d'eulx, particuliers et des plus grans, estre amys du roy et ennemys de ses ennemys, non point que cello soit passé par conseil ne aultrement, mais je vous ose bien assurer qu'ilz sont à présent en meilleure devotion vers S. M. qu'ilz ne furent de long temps. Ilz attendent à grant désir leur ambassadeur messire Vincenzo Grimaldi venant de vers le roy, qui sera ici dedans troys ou quatre jours, pour entendre mieulx et par le menu les particularités de sa negociation, et après selon son rapport eulx résoudre de ce qu'ilz auront à faire...

« Monsieur, je receuz hier au soir ung paquet du roy qui m'escript vous le fera tenir le plus seurement et en la meilleure diligence qu'il me sera possible. Ce que ay fait jusques à Raguse: car je y ay envoyé expressément ung de mes gens, craignant qu'il ne fut croché ou esgaré. Et pour ce que j'estime que par icelluy entendrez toutes nouvelles de la court, ne m'estendray vous en dire aucunes. . . mais pour passer le temps je vous envoys les vrais originaux que j'ay receuz de certaines responses faictes par les protestans, autrement luthériens, à



l'empereur, et la grâce qu'il a faicte aux Gantoys<sup>1</sup>, ensemble quelques petites nouvelles venues de Rome... »

Pellicier continue en donnant à Rincon les nouvelles contenues dans la lettre au roi du 10 juillet, concernant l'impression produite sur l'empereur par la paix des Vénitiens avec le sultan, la mort du duc de Mantoue, et les visées du pape sur Sinigaglia.

« Monsieur, le cappitaine de la nave<sup>2</sup> de monseigneur le duc de Ferrare<sup>3</sup> est venu vers moy pour faire ses excuses si les promesses par ledict seigneur à moy faictes avant son parlement d'icy pour aller et aller<sup>4</sup> n'avoient esté accomplies, se complaignant fort du seigneur Pierre Pommart<sup>5</sup>, disant que jamais ne les a voulu laisser charger que premièrement ne eussent forny l'argent de toute la traicte des vingt cinq mil sesteria que par vostre honnesteté et bonté aviez impétre pour luy et pour moy. Et ce faisoit-il affin de satisfaire au paiement qu'esloyt tenu faire le seigneur Sommaia<sup>6</sup>, des bleds qu'il avoit prins. Et les tint là quarante-cinq jours avant que le laisser charger, de sorte que toutes les autres naves qui arrivèrent là depuis celle dudict seigneur duc furent chargées les premières; mais je pense que plus tost faulte soyt venue des gens dudict seigneur duc que autrement. Car par là encours ne se peulvent excuser qu'ilz ne ayent refusé tout oultre de fournyr argent et naves pour tirer ma quote part ainsi que ledit duc me avoit promys et asseuré. Et me desplaist plus du dommage que y avez eu, pour le mauvais ordre desdictes gens dudict seigneur duc, et que vostre bonne voullenté et bien fait soyt ainsi demeuré inutil, que pour la perte que je y ai eue, qui me revient d'ar-

1 C'est pour aller réprimer cette révolte des Gantois que Charles-Quint était passé par la France. La sentence qu'il rendit contre eux, le 30 avril 1540, consista à exiger des amendes honorables et profitables, confiscation de biens et aiter et de guerre, etc. V. *Papiers de Granvelle*, t. II, p. 515.

2 Le mot « nave », de l'italien *nave* et du latin *navis*, exprimant généralement au moyen âge l'idée d'une nef importante, d'un navire grand et fort, le terme « vaisseau » désignant tout navire inférieur à la nave. V. Jal, *Glossaire nautique*, p. 104.

3 Ercole II d'Este, duc de Ferrare et de Modène, fils aîné d'Alfonso d' et de Lucrezia Borgia, né le 4 avril 1508, mort le 3 octobre 1559. Il avait épousé en 1528 Renée de France, fille de Louis XII et belle-sœur de François I<sup>er</sup>, et succéda à son père le 31 octobre 1534. Il montra le plus grand dévouement à la cause de Charles-Quint, dont la prépondérance était absolue dans les affaires d'Italie, tandis qu'à Rome son frère, le cardinal Hippolyte le jeune, s'était placé ouvertement sous le protectorat de la France.

4 Voie, port de Thessalie.

5 Pietro Pomaro, gentilhomme vénitien, intendant de l'ambassade française à Constantinople. Il aurait joué un certain rôle dans les négociations du traité de paix entre Venise et la Porte, et servi de médiateur entre l'ambassadeur vénitien Badoaro et les vizirs, pour la cession de Napolé de Romanie et de Malvores. Le 4 décembre 1544, le Conseil des Dix prescrivit une enquête à ce sujet, on décida de faire comparaître Pomaro, et au cas où ses explications ne sembleraient pas assez nettes, de le mettre en état d'arrestation et de faire saisir chez lui ses papiers (*Calendar of State papers, Venetian*, 1534-1554, p. 179).

6 Les Sommaia, banquiers florentins établis à Constantinople.



gent distribué plus de cent escuz. Si est-ce que je m'en tiens aulant tenu et obligé à vous que se je y eusse gagné dix mil escuz, car j'ay en ce aussi bien aperceu vostre bonne voullenté que se les choses eussent eu effect. Or Dieu soyt loué du tout, lequel je supplie vous viviez en santé, bonne et longue yrs, vous priant avoir souvenance du saufconduyt dont vous ay escript pour messire Francesco Charli<sup>1</sup>, me recommandant tousiours humblement à vostre bonne grâce.

« De Venise. »

Vol. 2, f° 10, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. in f°

FELICIEU A M. DE RAGUSE.

B. — *Venise, 12 juillet 1540.* — « Illustrissimo et Reverendissimo Signor, dopo le mie ultime scritte à Vostra Illustrissima Signoria, ho riceputo la vostra del primo del instante per Zannelto Pomaro<sup>2</sup>, et insieme un plico del signor Rincone Et perche non ho cosa degna di la corte di scrivervi, vi mando certe nuove che sonno venute di Roma; et oltre di quelle darò aviso a V. I. S. come queste di passati il Signor duca di Mantoa è decesso, da una doglia di corpo et ritenuta della sua urina laqual non è mai stato possibile fargli rendere. Et se dice haver lassato la sua casa molto ben fornita de gli migliori mobili che s'anno, cioè da doi o tre milioni de scudi, come alcuni degni di fede vorghono dir. Tamen altri dicono del contrario. Se dice in questa terra che Sua Santità era risoluto intendere alla recuperation de Senegali<sup>3</sup>, come cosa pertinente da ogni tempo alli generali della Chiesa, et consequamente al signor Pietro Alluy<sup>4</sup> come quello che al presente ne ha la charga. Tamen se dico che il duca d'Urbino non è per quillarlo così facilmente ne metteria in total disputacione che fece Camerin.

« Monsignor il Contestabile me ha scritto como Cramoel<sup>5</sup>, che era quasi governor<sup>6</sup> di tutta l'Inghilterra, è estato messo in prigion in la Torre grossa di Londra, et già condannato per doi sententie, et gli suoi beni confiscati, et gli suoi officii distributi ad altri, et si stima che presto sarà justiciato per gli meriti et cattiva vita sua. Tamen pur che succeda

1. François Charly, ou Charlieu, dit *Lebbé*, appartenait à une famille de négociants florentins établis à Lyon et qui trafiquaient avec le Levant, pour le commerce des soieries. La *Belle Cordière* était de cette famille (*V. Invent. somma. des Archives de Lyon*, t. III, p. 133, 178 et 218).

2. Zanel et de Pomaro, courrier mentionné déjà sous le nom de Janexar, dans la première dépêche adressée à Rincon.

3. Thomas Cromwell, lord du sceau privé, créé comte d'Essex et grand chambellan d'Angleterre en avril 1530, l. fut arrêté le 11 juin à Westminster, enfermé à la Tour et décapité le 29 juillet comme coupable de malversation et de haute trahison (*V. la Correspondance de Ch. de Marillac, ambassadeur de France en Angleterre de 1539 à 1542*, publ. par J. Kaulek, Paris, Alcan, 1885, in-8°).



un altro in suo luoco miglior francese di luy <sup>1</sup> non sarà gran danno, perche era dal tutto inimico della nostra parte, et questo si è il tutto vi posso dire per adesso di nuovo.

« Il portador di questa è homo mio il quale io mando a posta per portarvi questo plico che va al signor Rincone. V. S.<sup>a</sup> R.<sup>ma</sup> si degnarà mandarlo, secondo il suo solito, con ogni dilligentia et prestessa. Per il medesimo vi mando un picciol presente anzi un segno d'amore, V. S.<sup>a</sup> R.<sup>ma</sup> degnarà goderlo, havendo la mente più alta grandessa de l'anno mio che alla picciolessa del dono, al quale un altra volta rissarò con dono di V. R.<sup>ma</sup> S.<sup>a</sup> più degno »

Vol. 2, f.<sup>o</sup> 11, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f<sup>o</sup>

PELLICIER A PÉTRÉIO<sup>2</sup>

9 — Venise, 12 juillet 1540. — Pellicier profite de l'occasion d'un courrier qu'il envoie à l'archevêque de Raguse pour lui renouveler ses témoignages de vive amitié.

Vol. 2, f.<sup>o</sup> 11, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/4 p. in-f<sup>o</sup>.

PELLICIER A LA DUCHESSE DE FERRARE<sup>3</sup>

10. [Venise], 14 juillet 1540 — « Madame, j'ay receu depuys deux ou troys jours en ça lettres de la court du xxiii<sup>e</sup> du passé, mais les meilleures nouvelles que vous en puyssiez dire, c'est la bonne santé du roy, et que de bryef debvoyt partir de Fontainebleau pour aller à Paris et veoir le Landyt; et de là faire ung voyage en Normandy, et, comme m'escript M. de Villandry <sup>4</sup>, S. M. pourra puyz aprez aller a Bloys, à Amboyse et en Touraine, suyvant cette riviere de Loyre. Monseigneur le connestable m'escript aussi avoir eu nouvelles d'Angleterre, comme Cramoel, qui tenoyt le seel secret et qui avoyt le gouvernement

<sup>1</sup> William Fitz-William, duc de Southampton (1513), grand amiral d'Angleterre (1536-1540), succéda à Cromwell comme lord du sceau privé.

<sup>2</sup> En italien — Nicolas Petros ou Pétréio, savant humaniste grec originaire de Corfou, établi à Raguse, avec lequel Pellicier s'était lié pendant son séjour à Rome (V. la lettre du 22, adressée à l'évêque de Tulon). Petros est l'auteur d'un grand nombre de traductions.

<sup>3</sup> Renée de France, seconde fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, née à Blois le 25 octobre 1510, morte à Montargis le 12 juin 1544. On sait que, physiquement assez disgraciée de la nature, au titre des contemporains, elle possédait en revanche une vive intelligence, un cœur généreux, une érudition profonde. Plusieurs princesses passèrent par autant de vaines fiançailles. Orpheline à cinq ans, elle fut successivement destinée en mariage à Gaston de Foix, à Charles-Quint, à son frère Ferdinand I, au duc Charles III de Savoie, au margrave Joachim de Brandebourg, au roi de Portugal Jean III, au connestable de Bourbon, à Henri VIII d'Angleterre. Renée finit par épouser, le 28 juin 1528, Ercole II d'Este, devenu duc de Ferrare en 1534. Clément Marc, lui a consacré un ardent épithame. L'accueil que Renée donna à Ferrare aux réfugiés français, notamment à Marot et à Calvin, et surtout le prosélytisme religieux que ce dernier se mit à faire, déterminèrent le duc, en 1536, à les expulser (V. Bodocanachi, *Renée de France, duchesse de Ferrare*, Paris, Ollendorf, 1895, in-8°).

<sup>4</sup> Claude Le Breton, seigneur de Villandry, secrétaire des finances.



quasi de toute l'Angleterre, avoyt esté condemné par deux sentences, ses biens confisqués et estatz départys; et estimoyt l'on que jà estoyt exécuté, chose qui depuis a esté confirmée par lettres de Flandres, ayant eu la teste tranchée<sup>1</sup>, mais que en sa place succède ung meilleur françois que luy, ce n'est pas grant dommage. M. de Lange m'escrip avoir heu nouvelles d'Allemagne, comme la dyette de Haguenau<sup>2</sup> s'en va résoluë en fumée et en grande confusion. Il ne s'y est trouvé aucuns des princes protestans, autrement luthériens, et bien peu des autres. Le roy des Romains<sup>3</sup> est apres pour en faire assembler une autre, à laquelle se doit trouver l'empereur; mais l'on dict qu'il n'y fera pas le tiers de ce qu'il pence, si les seigneurs du pays ne voyent qu'il ayt autre intelligence qu'il n'a pour le présent avecques le roy. Qui est tout ce que vous puyés dire pour ceste heure, sinon que j'ay receu vos lettres en recommandation du Pyémontois présent porteur auquel, pour l'honneur que je doibz à Votre Excellence, ay faict tout le plaisir qu'il m'a esté possible, luy ayant faict retirer son jacque de maille par ung mien amy et vostre serviteur que bien congnoissez<sup>4</sup>. C'est messire Francesco Beltrame, pour aultant que telz affaires ne soul de ma profesaion et qu'il ne m'estoyt trop licyle ne honneste m'en empescher. Mais tant y a qu'il est aussi seurément que entre mes mains. Et m'a promys ledict Beltrame que toutesfoys et quantes que l'autre voudra, il fera porter ledict jacque de maille à Ferrare ou aultre part où il voudra. »

Vol. 2, f° 11 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°

#### PELLEIER AU ROI

21. - *Venue*, 22 juillet 1540. — « Sur, depuys les dernières lettres, que ay escriptes à V. M. du 2<sup>e</sup> de ce moys, ay receu les siennes

1. Il semblerait que ce la nouvelle fût prématurée, car la correspondance de Marillac dit positivement que l'exécution n'eut lieu que le 29 juillet.

2. La dyette qui avait dû d'abord se tenir à Worms, s'était ouverte à Spire le 6 juin 1540 et e avait pu ensuite ajourner à Haguenau, où elle continua de se tenir jusqu'au 28 juillet 1540. (Voir alors ajournée à Worms, pour le 28 oct. 1540. *State papers*, t. VIII, p. 258.)

3. Ferdinand, second fils de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle, archiduc d'Autriche, frère puîné de Charles-Quint, né le 10 mars 1528 à Alcalá d'Henarès, mort à Vienne le 24 juillet 1564. Il avait hérité, à la mort de Maximilien I<sup>er</sup>, son grand-père, des provinces au royaume (1549), devint roi de Bohême et de Hongrie en 1546, à la mort de Louis II dont il avait épousé la sœur, et fut élu roi des Romains en 1551.

Il succéda plus tard comme empereur d'Allemagne à Charles-Quint, après l'abdication de celui-ci en 1556.

4. Francesco-Beltrame Scaccia ou Sachia, issu d'une famille bourgeoise d'Udine qui s'enrichit dans le commerce et contracta des alliances avec la noblesse du pays, était entré déjà dans le service de la France, du temps des évêques de Lavaur et de Rodet. Il se mit de avoir reconnu d'ardueur et d'activité pendant l'ambassade de Pelleier. En récompense de ses services, Sachia fut anobli par lettres données à Villeneuve-la-Comte, le 15 mars 1542 (*Cal. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. IV, p. 299, n° 1239).



du xxiii<sup>e</sup> de juing le x<sup>e</sup> du présent, ensemble ung paquet pour le seigneur Rincon, auquel, suyvant vostre commandement, ay donné la plus seure adresse et en la meilleure diligence qu'il m'a esté possible. Car, le jour mesmes, par brigantin<sup>1</sup> exprès, depesché ung de mes gens pour le porter jusques à Raguse où le patron dudit brigantin m'a promis arriver au plus tard dedans cinq jours, si fortune ne luy survennyt et vent contraire. Et l'ordinaire est de aller depuys Raguse jusques à Constantinople en xvi ou xvii jours, de sorte que ledict seigneur Rincon le pourra recevoir en vingt-deux ou vingt-troys jours. Duquel ay pareillement receu lettres du xvi<sup>e</sup> juing, me donnant adviz seulement comme, Dieu mercy, les affaires de V. M. se retrouvoient en très bons termes là où il est, et mettoyt peyne les maintenir tous-jours de bien en myeux, attendant la venue de messire Vincenzo Mauro, l'arrivée daquel commençoyt ja fort à ennuyer tant audict seigneur Rincon que aux baschas. Toutesfoys j'estime bien que peu aprez sesdictes lettres du xvi<sup>e</sup> juing icelluy messire Vincenzo sera arrivé là, veu que, comme ay escript à V. M., le vii<sup>e</sup> dudit mois estoit à Novobazar, et parloyt ledict jour pour continuer sondict voyage, et pence que par la première depesche qui viendra dudit seigneur Rincon, l'on pourra estre adverty de la venue dudit messire Vincenzo. Et par lesdictes dernières lettres m'escript aussi comme l'ambassadeur de cez Seigneurs estoit en très grant facherie et passion pour avoir avancé trente mil ducatz, lesquels il a prins à très gros interestz, cuydant par ce moyen desliver leurs gentilshommes prisonniers qui se treuvent encores en la tour de mer Maieur<sup>2</sup>, et recouvrer toutes les marchandises retenues. Mais les baschatz le meynent à la longue, luy remettant telle résolution de jour en jour, se rendant fort durs à consentyr la restitution desdictes marchandises. Mais, selon mon petit jugement, je pence plus tost que ledict ambassadeur se treuve trop plus faché et eslonné de ce que Janus Bey luy a dict de par le Grant Seigneur qu'il ne vouloyt consentyr l'accord de ladicte paix que préalablement cez Seigneurs ne se déclarassent amys de ses amys et ennemys de ses ennemys, et nommement de V. M., ainsi que leur a escript leurdict ambassadeur, que pour aultre chose. Je suys bien esmerveillé que ledict seigneur Rincon n'en touche aucuns chose par ses lettres, qui est grant argument, ou qu'il n'en a rien scu, ou bien

1 Brigantin, petit navire de la famille des galères, à une voile, ayant de huit à seize bancs et un seul rameur. Très rapides et commodes en ce qu'ils occupaient peu de place, ces navires servaient surtout pour la course. On ne rencontre pas ce nom avant le xiv<sup>e</sup> siècle (Del, *Glossaire nautique*, p. 352).

2 La mer Noire, appelée par les Italiens *mare Maggiore*. La Tour noire du fort d'Anatolie, sur les rives de la mer Noire, dont la destination était semblable à celle du Chateau de l'oubli des anciens rois de Perse et à celle du Puits du sang du Chateau des Sept tours, sur le même Bosphore, fut longtemps la terreur des Hongrois et des Allemands. J. de Hammer, *Histoire de l'empire ottoman*, trad. fr. de Hebert, Paris, 1807-1842, 10 vol. (a-8°).



qu'il en eust jà escript par ses despaches perdues des x et xv may, sçachant par aventure piuttosto le vouloir et délibérations du Grant Seigneur et des barons qu'il n'a esté signifié audict ambassadeur de ces seigneurs. Lesquels trouvent cest article fort grief et de dure digestion; car, comme ils disent, s'ils venoyent à consentir ce poinct, à l'aventure seroyent contrainctz quelque jour se porter ennemys de toute la chrestienté. Mais, ainsi que j'ay entendu par des plus grans d'entre eux, non point que cello soyt encore passé, par conseil ne autrement voudroyent très bien estre recherchez et comme contrainctz du Grant Seigneur d'entrer en ligue avecques V. M., delaisnant toutes autres avecques quelconques personnes de la chrestienté, et d'avantage se faire amys de voz amys et ennemys de voz ennemys. Ce que tous ceulx tenant vostre party desireroient d'un commun accord singulièrement estre fait. Mais, comme les aucuns m'ont fait dire et remonstrer, estant leur république encores tant perturbée et fléchie de ceste nouvelle paix à eux si grievée, — laquelle, s'il eust esté possible, ne eussent accordée pour n'avoir leur ambassadeur Radonare en paysonne de bailler et rendre les deux places par eux accordées que par le conseil de Venise<sup>1</sup>, sans de ce avoir rien esté rapporté à leur *pregay*<sup>2</sup> ou conseil général, — y auroyt danger que — à cause de ceste playe qui est encores toute fresche, et aussi qu'ils sont encores en leur entier pour n'avoir rien délivré que trente mil escuz, de quoi ne soit pas grant cas, que la plupart d'entre eux et de ceulx mesmes qui feurent cause de leur fere rompre contre le Turcq, qui ayment trop moult leur profit particulier que de leur république, pour estre pauvres et souffreteux, — lesquels ils appellent *agnorri*, qui ne demandent autre chose que guerre, esperant avoir quelques charges, tant par mer que par terre, — ayant ceste occasion, ne voudraient rompre et annuler tout ce qui a esté troyé et fait en ladite paix, et

1 La magistrature des Dix, mentionnée dès le xiii<sup>e</sup> siècle parmi les institutions politiques de la république de Venise, regut, à la suite des agitations intestines qui marquèrent la première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle, une consécration définitive, et prit ce caractère de loi absolue d'exception ou à la discrétion absolue duquel étoit confié le salut pour ainsi dire matériel de l'État.

Le conseil composé de dix patriciens élus dans le Grand Conseil, dont un seul d'une même famille, étoit investi d'un pouvoir permanent et illimité; le doge et ses six conseillers prenoient part délibérative aux séances (A. Bauchet, *Archives de Venise*, I, 513).

2 Le Sénat de Venise, appelé Conseil des *Pregadi*, c'est-à-dire des citoyens priés de prêter leur assistance au doge ou chef de l'État (*doge*, du latin *dux*, conducteur), exerçait véritablement à haute direction politique, mutuellement sous le gouvernement de Domenico Flabianico, en 1332, le conseil d'abord quarante, puis soixante membres, auxquels se joignait un bon nombre de dignitaires et de fonctionnaires qui y avoient légitimement accès. Chaque sénateur n'étoit élu que pour un an, mais étoit toujours rééligible; ses fonctions étoient purement honorifiques; une même famille ne pouvoit compter dans le Sénat plus de trois membres. Toutes les grandes décisions de l'État étoient prises dans cette assemblée: résolutions de paix ou de guerre, élections des capitaines généraux, provisions des armées, nominations des ambassadeurs, etc. (A. Bauchet, *loc. cit.*, p. 323).



renforcer plus que jamais leur ligue contre ledict Grant Seigneur. Car la bailloite<sup>1</sup> d'un chascun d'eulx vault autant que du plus grant et saige, et soyt-il le duc<sup>2</sup>; et si sont en bien plus grand nombre de ceste part là que d'aultre, dont seroyent grandement d'adviz que l'on deust tascher faire supercedder à telle demande, jusques à que que temps que le Grant Seigneur fust en possession desdictes places, et qu'ils eussentourny les trois censmi. escuz, et aussi que tous eussent commencé à goustier et sentyr à bon esient le fruct de ladicte paix et recen l'utilité tant de trafficque, de provisions, de vivres que de aultres commoditer qu'ils soulioyent avoyr du Levant, et lors, que sans aucune contradiction l'on pourroyt facilement faire; ce que à grant peyne à présent peulvent sentyr parler. Mais au contraire plusieurs aultres de plus grant reputation qui soyent entre tous m'ont faict dire par termes généraulx que la voye et conduicte que l'on tient à présent est la meilleure que il eust esté possible, sçavoir adviser s'en congratuller avecques moy, et me pryant le vous voulloir faire faire entendre, et supplier qu'il vous plaise voulloir continuer ceste entreprise jusques au bout, car la fin n'en peut estre que à l'honneur et gloire de V. M., et à eulx advantaige et proffict. De quoy, Sire, vous ay bien voullu faire ces longs discours comme chose de aussi grand importance à mes adviz que nulle aultre qui me soyt advenue depuis que suys icy, afin que par le meilleur jugement de V. M. soyt advisé ce que sur ce vous plaira estre faict.

« Sire, M. l'ambassadeur du feu duc de Mantoue est venu vers moy qui m'a apporté lettres de créance de M. le Réverendissime cardinal de Mantoue et de madame la duchesse, lequel, apres m'avoir faict entendre le cas du décès dudict feu seigneur duc et le bon ordre qu'il a laissé à sa maison, m'a pryé vous voulloir escrire estre voire bon plaisir avoir ladicte maison et le nouveau duc en vostre bonne protection, ainsi que tousjours icelluy feu seigneur duc a eu grant devotion que luy et sa posterité fassent en icelle maintenant. De quoy m'a dict vous devoir envoyer de bryef ung de ses gentilzhommes pour vous faire entendre amplement le tout. Pareillement j'ay veu quelques lettres escriptes à Milan le xix jour de ce moys, par lesquelles l'un

1. Riblar, corrigé par Charrière, d'après notre manuscrit, avait lu naïvement « calotte ». Bailloite est ici synonyme de vote. On désignait sous ce nom les petites boules de laine qui servaient au scrutin dans les assemblées du Sénat de Venise; elles étaient de couleur blanche, verte ou rouge, selon qu'elles désignaient l'adhésion, le refus ou le doute. — Joachim du Bellay, dans une pièce satirique sur Venise, adressée à Olivier de Magny (*Regrets*, sonnet LXXII), raille cette coutume des Vénitiens.

Il fait bon voir de tout leur sénat balloter

2 Le duc ou doge était alors Pietro Lando, élu le 20 janvier 1539, à l'âge de soixante-dix huit ans. Il mourut le 4 novembre 1545, dans sa quatre-vingt-quatrième année.



estoyt adverty que Jehan-Loyz, M. de Saluces<sup>1</sup>, avoyt esté tué en sa maison à Milan, mais l'on ne avoyt encores en ce temps là seu sçavoir qui avoyt ce faict.

« Sire, combien que le seigneur César Frégose<sup>2</sup> à mon advia vous ayt faict sçavoir le congé que le seigneur Aloysy de Gonzague, son beau-frère<sup>3</sup>, a pris de l'empereur, en néanmoins m'ayant escript et pryé en vouloit aussi advertyr V. M., m'a semblé ne luy devoir desayer vous en dire ce mot, et vous faire entendre que de long temps il a dévotion à vous faire service. Ce qu'il eust démontré par effect longtemps a, si avecques son honneur il l'eust peu faire; mais que à présent et à l'advenyr qu'il est quitte de tout autre service, il est bien desubéré d'en faire apparoir à bon esloit, vous suppliant le tenyr au nombre de vos très affectionnez serviteurs. »

Vol 2, f° 42, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 3 pp. in-f.

#### PELLICIER AU CONNÉTABLE

12. [Venise], 22 juillet 1540. — « Monseigneur, depuys les dernières lettres que vous ay escriptes du 2<sup>e</sup> de ce moys, ay receu les vostres du xiiii<sup>e</sup> du passé, ensemble ung paquet adressant au seigneur Rincon que luy ay mandé en telle diligence et seurété que verrez par celles que j'escriptz présentement à S. M., par lesquelles cognoistrez aussi en quels termes sont ces Seigneurs sur ce que leur ambassadeur près du Grant Seigneur leur a escript touchant le propos que luy a esté tenu d'estre amy de l'amy et ennemy de l'ennemy. Dont ne vous feray aucune répéticion; seulement vous diray que, combien que ceulx d'entre ces Seigneurs qui desurent le bien et conservation de ceste république voyent tous merveillement affectionnez à S. M. et voulsissent par quelque bon moyen venir à accord et ligue avecques icelle, en néanmoins vous entendrez trop mieulx comment en une république faicte de tant de peccos comme ceste-cy

<sup>1</sup> Gian-Lodovico de Saluces, abbé de Staffarda.

<sup>2</sup> Cesare Frégoso, fils aîné de Jaques II Frégoso, doge de Gênes, exilé avec sa famille en 1513, et établi depuis lors sur le territoire de Venise. Après avoir servi, comme ses frères Alessandro et Ercole Frégoso, dans les troupes de la République, il était passé, vers 1528, au service du roi de France, s'engageant à lui remettre Gênes par un habile coup de main, en échange du poste de gouverneur de la place, et d'une pension de 6.500 écus pour lui et les siens, avec une garnison de 600 hommes. La paix conclue avec Charles-Quint le 5 août 1529, à Cambray, vint anéantir ce contrat. En 1536, il encourut la peine de bannissement pour s'être porté au secours de François I<sup>er</sup> contre l'empereur sans l'aveu de la Seigneurie, cette interdiction fut d'ail leurs promptement levée, grâce à l'intervention de l'évêque de Rodas, alors ambassadeur de France.

Par la suite, le roi eut encore recours aux services de Frégoso, et le chargea de négocier avec Rincon une alliance offensive et défensive entre la France, Venise et la Porte. On verra plus loin comment les deux plénipotentiaires périrent assassinés dans le guet-apens tendu par les Impériaux le 2 juillet 1541.

<sup>3</sup> Aloysius de Gonzaga, beau-frère de Cesare Frégoso, résidait à Castel-Goffredo, place forte et seigneurie située à 28 k. ouest de Mantoue.



les vouldoirs sont si divers et variables, que la meilleure et la plus saine partye ne l'emporte pas le plus souvent, mesmement là où les passionnez ont quelque souffisante couleur pour contraster, comme voyrement ils ont tousjours eu ce poinct icy les contraindre estre amy et ennemy de l'ennemy du Grant Seigneur, pour les raisons que mesulx sçavez, qui sont à eulx si très péremptoirs, qui seroyent plus tost pour les faire desperer et se balandonner à quelque plus grand meschef qu'ils ayent jamais esté que par ce moyen estre conduitz à quelque bonne entreprinse. A ceste cause, Monseigneur, il vous plaira par vostre bon sens et prudence adviser, selonc ce que vous apperra l'affaire pouvoir estre d'importance à S. M., ce que l'on aura affaire là dessus; et s'il y aura lieu, vostre bon plaisir sera m'en advertyr.

• Monseigneur, ces Seigneurs ont eu lettres de leur secretaire Fidel qui est près M. le marquis du Guast, par lesquelles ont entendu que celluy marquis, estant à Côme, a eu lettres du Conseil de Milan, pour ce qu'il y avoyt besoin de trouver argent, estoyt retourné à Milan, mais n'a esté possible en pouvoir jamais tirer un denier. Quoy voyant, après avoir le tout faict entendre à l'empereur, avoyt déterminé s'en aller à Ast<sup>1</sup>, et laisser la charge de trouver ledict argent au seigneur domp Lopes<sup>2</sup>. Et que, par lettres de Gand du xxviii<sup>e</sup> du passé, l'on entendoit comme l'empereur estoyt totalement résolu et avoyt fiché le cloud de jamais en effect ne vouldoir rendre la duché de Milan au roy; et qu'il esperoyt de obtenyr la trefve avecques le Turcq, et que, ce pendant qu'elle viendroyt, il nous donnoyt tousjours bonnes parolles sans riens descoverir. Et monstrant ledict fidel d'entendre ce que on faict au conseil du roy, a escript que Vostre Excellence estoyt d'opinion avecques une partye du conseil que le roy et monseigneur d'Orléans<sup>3</sup> vinsent en Italye; mais que une aultre partye n'estoyt de cest avis, disans n'estre encores temps, et que il falloyt attendre quelque temps. Et ce pendant estoyt besoing mander gens de guerra devant en ceste Italye, et d'aultre cousté faire que les gallères<sup>4</sup> turquesques vinsent à la volte<sup>5</sup> de Naple, Gannes, et aultres lieux, et que

1 Asti, ville et duché de Piémont, données à Valentine Visconti lors de son mariage avec Louis, duc d'Orléans, et redées en 1474 à l'empereur, qui en fit don en 1531 à son beau-frere, le duc Charles III de Savoie.

2 Don Diego Lopez de Zuniga, tresorier imperial du duché de Milan, résidait souvent à Venise, et secondait dans ses négociations l'ambassadeur ordinaire de l'empereur don Diego Hurtado de Mendoza.

3 Charles, duc d'Orléans, second fils de François I<sup>er</sup> et de Claude de France, né à Saint-Germain-en-Laye le 22 janvier 1523, mort à Châtigny de Forest-Montier, près d'Abbeyville, le 3 septembre 1545.

4 Gallères, longs vaisseaux aux x<sup>e</sup>, au xvi<sup>e</sup> siècle, de vingt à trente et quarante mètres de ramours, généralement se coules par des voiles triangulaires. Celles dites Armes pour la guerre, ces navires étaient également propres au transport des marchandises (Jal, *loc. cit.*, p. 752).

5 Volte, vieux mot français (dérivé de l'italien *volta*, tour, changement de direction, virement de bord), employé comme synonyme de route.



quant S. M. viendroyt en Itallie, fauldroyt qu'il feist le chemin de la Toscane<sup>1</sup>, Pise, à Florence et ses autres terres. Lesquelles choses ayant entendues, ces Seigneurs ont levé l'oreille plus que jamais, prenant bonne augure aucours de ce qu'il leur escript touchant l'affaire du chastellain de Carnil<sup>2</sup>, pour avoir esté prins comme mieulx sçaves; disans que par telles petites menées se pourroyt dresser quelque guerre entre leurs Majestez, laquelle ils aymeroyent trop mieulx que entre toujours amis en suspenz sousz ombre d'une pais fourree de la part de l'empereur. Et escript pareillement icelluy Fadel que ledict marquis disoyt que si l'empereur ne mandoyt bientôt argent, qu'il n'y auroyt ordre de tenyr, non seulement Milan, mais non au tre lieu quel qu'il soyt de la duché, et qu'il blasmyoit beaucoup la tardité de l'empereur. Et aussi comme domp Ferrant de Gonzagues<sup>3</sup> avoyt dict à André Doria<sup>4</sup>, qui voulloyt aller en Levant, qu'il n'y allast point car par adventure, cela seroyt cause de destourber la trefve que de jour en jour l'empereur attendoyt, et de irriter le Grant Seigneur. Le exortant d'aller du coste de Affricque, pour n'estre point oysif. Toutesfoys ces Seigneurs ont eu advys qu'il s'en revient à Gennes, et ce pour la jalousye et suspeccon qu'il a eu de la tracte de bleds que le roy a donné aux Gennevoys<sup>5</sup>, et les autres dient que c'est pour s'aprocher de l'empereur demh'ablement, ces Seigneurs ont eu nouvelles d'autre costé comme domp Ferrando de Gonzagues, vice roy de Sicile, n'estoyt en gaires bon predicament avecques l'empereur; et qu'il estoit pour se partyr bien tost de son service à cause de quelques malversations qu'il a eues en l'administration de sa charge en Sicile.

« Monseigneur, par lettres que ces Seigneurs ont receues de leur ambassadeur près l'empereur, ont entendu entre autres choses comme icelluy empereur, luy tenant propos, a promys les plus grande partys et meilleures amercemens qu'il est possible au monde, pourveu

1. Toscane.

2. Caraglio, bourg du Piémont, situé sur la Grana, à 10 kilomètres de Coni. Le vieux château couronne encore aujourd'hui la colline qui domine la ville.

3. Ferrinando II di Gonzaga, fils de Gian-Francesco II di Gonzaga, marquis de Mantoue, et d'Isabele d'Este, né le 28 janvier 1507, mort à Bruxelles le 15 novembre 1567. Après avoir d'abord servi sous le connétable de Bourbon, son cousin germain, et sous le prince d'Orange, commandant les troupes impériales en Italie, aux Pays-Bas, en Hongrie et contre les Turcs. Après s'être distingué dans l'expédition de Charles-Quint contre Tunis, en 1533, il fut nommé au retour vice-roi de Sicile. En 1539, il avait acquis le comté de Guastalla, que l'empereur détacha pour lui du Milanais en 1546. Il succéda, quatre ans plus tard, au marquis del Vasto comme gouverneur du Milanais.

4. Andrea Doria, célèbre amiral, né à Oneglia, dans le golfe de Gènes, le 26 novembre 1468, mort à Gènes le 15 novembre 1560. Issu d'une des plus anciennes familles de Gènes, il avait servi dans sa jeunesse plusieurs princes d'Italie. Revenu dans sa patrie en 1503, il fut tour à tour généralissime des galères de Gènes, de François I<sup>er</sup>, de Clément VII, de François I<sup>er</sup> et de Charles-Quint, au service duquel il entra définitivement en 1520.

5. Gênes. On retrouve plus loin le même mot dans la même acception.



que entre eux ne soyt rien retracté des capitulations qu'ilz ont ensemble pour la ligue faicte par eux, et nommément quant appartient au secours de la duché de Millan; et que quant aux perles, dommages et intérêts qui, en affaires de ladicte ligue, leur pourroyent estre entrevenuz, il en seroyt récompensateur si largement, que ne leur toucheroyt rien pour leur quote part, et que le tout tourneroyt sur luy. Et quant au traicté et party de Crémonne et de la Gieradade, que au premier jour il se résouldroyt et leur en feroyt tel party qu'ils auroyent occasion de s'en contenter.

« Monseigneur, sur le point que vouloyz serrer la présente, l'on a eu icy nouvelles que, nonobstant quelques conclusions de paix que ayent euz Seigneurs avecques le Grant Seigneur, Barberousse<sup>1</sup> avecques soixante gallères tenoyt assiegée une isle de cescdicts Seigneurs nommée Thinos<sup>2</sup>, en l'archipelago, prez de Cio<sup>3</sup>. »

Vol. 2, f° 13 v°, copie du xvr<sup>e</sup> siècle; 2 p. 1/4 in-f°.

PELLICIER A M. DE TULLE.

13 — *Venise, 22 juillet 1540.* — « Monsieur, par les dernières lettres que vous ay escriptes du x<sup>e</sup> de ce moys, vous ay fait entendre comme avoyz receu les mil escuz et bailliez à messire Eparcho, qui pareillement m'a deslivrés les livres contenuz au memoire que je vous en ay envoyé, et davantage; et aussy la responce qu'il m'a faicte pour en aller chercher. Desquels vous mande présentement ung petit inventaire pour vous faire aparoir qu'il ne est si despourveu de telle faculté qu'il soyt pour aller chercher à l'aventure. Dont ne vous en feray aucune répéticion, seulement vous pryrai nous y faire responce le plus tost qu'il sera possible et ensemble de ce que auray à faire avecques messire Demetrio Zeno, daquel vous ay semblablement escript et mandé l'inventaire, qui avoyt eu charge de feu M. Fondulus d'aller trouver des livres grez, car il me recherche fort de luy donner résolution de la voullenté du roy. Je ne fault, oultre tous les livres qui se

1 Kheir-ed-Din *Barberousse*, frère aîné de Yaoub-Rais Aroudj, et le véritable fondateur de la régence d'Alger. C'étaient, ainsi que leurs frères Elias et Ishac, en dépit des nombreuses légendes, les fils d'un potier ou plutôt d'un pêcheur de Mételin. Pour venger la mort d'Elias, mort dans un combat avec des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, les trois frères s'étaient faits corsaires. A la mort d'Aroudj, tué par les Espagnols en 1518, peu de temps après Ishac, Kheir-ed-Din lui succéda, rendit hommage à Sélim I<sup>er</sup> et fut le premier pacha d'Alger jusqu'en août 1533, époque à laquelle il remit le gouvernement de la régence à son khalifat Hassan-Aga. En 1535, Suleyman I<sup>er</sup> le nomma grand amiral de la Porte, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort arrivée le 4 juillet 1546. Il était âgé d'environ soixante-seize ans (H.-D. de Grammont, *Histoire d'Alger sous la domination turque*; Paris, Leroux, 1887, in-8°).

2 Thinos, île de la mer Égée, une des Cyclades.

3 Chio, île de l'archipel grec, près de la côte occidentale de l'Asie Mineure, dont elle n'est séparée que par un étroit canal. Les Génois la possédèrent de 1346 à 1566, époque où les Turcs s'en emparèrent.



peuvent avoir pour argent, à faire escrire les autres que pays recouvrer par le moyen de mes amys des meilleures libraines de ceste ville, et pour ce faire je tiens ordinairement à gros gages et despence quatre escripvains grecs, de sorte que j'espère avecques le temps en faire avoir d'aussi bons et rares que à l'aventure se pourroyent trouver en plusieurs autres lieux. Et si vous tous les jours apres pour me informer où l'on en pourra recouvrer de singuliers, dont entre autres ung mon amy qui se tient à Raguse, comme messire Nicolas Pretreo, fort docte en lettres grecques, lequel, pour la grant cognoissance et amitie que de longue main est entre nous deux, mesmement du temps que estoys à Rome<sup>1</sup>, m'a escript de pays peu de jours qu'il en feroit toute diligence, et selon que il en trouvera me le fera sçavoir. Pareillement passant par icy ung prieur<sup>2</sup> de convent des chartreux qui demeure en Candie, voisin de la *Magna Grecia*<sup>3</sup>, m'est venu veoyr pour la bonne cognoissance que paravant avions ensemble. Lequel jadis à Rome, avecques ledict messire Nicolas Pretreo, qui a aprins son grec audict pays, m'aveyt asseuré que audict pays s'en pourroyt recouvrer d'aussi rares et en aussi grant abondance que en quelque autre pays que ce fust, me offrant faire son devoir d'en recouvrer; qu'il m'a promys. Et si m'a dict davantage que entre autres il y a ung gentil homme en ce pays là fort grand serviteur de S. M., qui en est très bien fourny; lequel, entendant que le roy a plaisir en telle chose ne faultra lui en mander des meilleurs et en assez bonne quantité. D'où je vous ay bien volu advertyr afin que se voyez que bien soyt et quant vous viendrez à propos en veuillez advertyr S. M. Et pour ce que je congnoys que icelle a plaisir de veoyr et congnoistre toutes choses nouvelles et rares, mesmement de arbres et herbes<sup>4</sup>, trouvant la commodité, n'ay faulx donner charge à aucuns marchans qui alloient en Candie<sup>5</sup>, Surie<sup>6</sup> et Alexandrie d'Egypte<sup>7</sup>, qui sont mes amys les priant en en envoyer de toutes sortes qui se treuvent en ces pays là<sup>8</sup>. Dont de la plus part leur

1. Pellicier séjourna à Rome de 1534 à 1537, alors qu'il était en instance pour obtenir la translation de son évêché de Maguelonne à Montpellier, qui ne lui fut accordée qu'en 1538 par une bulle de Paul II.

2. « Note, qu'il fut baillé audit prieur chartreux une monstre des heures d'orlans, pour présenter audit gentilhomme, laquelle fut achapée quinze escus. »

3. Grande Grèce. On sait que ce nom fut donné, par les anciens, à l'Italie méridionale à cause des nombreuses colonies grecques dont ses rives furent couvertes.

4. « Note, que à cause de ces arbres et herbes furent faites plusieurs despences. »

5. Candie, île principale de l'île de Crète, qui a donné son nom à l'île tout entière. A cause y faisoit un commerce très actif de grains, coton, miel, huile et surtout de vins dits de Malvoisie, qui étaient fort en vogue.

6. Syrie.

7. Alexandrie d'Egypte, pour la distinguer de la ville d'Alexandrie d'Italie, fondée en Piemont au xii<sup>e</sup> siècle en l'honneur du pape Alexandre III.

8. C'est ainsi que Babelais avait envoyé d'Italie, quelques années plus tôt, à son ami Etienne Dolet, la recette de *crucians* des aninois, c'est-à-dire Geoffroy l'Estassac, évêque de Maillezais, des fleurs, des légumes inconnus ou acclimatés en Italie, mais encore inconnus en France, tels que arisous, artichauts, cardus, l'inde.



ay baillé memoyres. Et jà pour experimenter s'ils pourroyent venyr en ces pays de deçà, j'ai faict planter plusieurs simples en mon petit jardin, comme de la *colocasie*<sup>1</sup> et aultres, lesquelz à force d'arroser et cultiver non seulement ont prins, mais se trouvent très ben; et aussi des plans de malvoisie<sup>2</sup> et aultres singulieres espèces de vignes, qui jusques icy se portent bien. De sorte que si l'automne ne leur faict non plus de dommage qu'ils ont eu jusques à présent, ilz se pourront conserver et en feray apporter davantage qui seront prins de la meilleure et plus parfaite malvoisie de Candye. Car vous, qui congnoissez la nature de ce terrain, à mon adviz ne serez hors d'opinion que toutes ces choses ne puyssent aussi bien prendre et fructifier es pays du roy, et en plus grant parlye et avecques le temps par adventure le tout, que icy. Vous verrez, si le trouvez bon, d'en lenyr quelques propos au roy, et de tout ce que dessus je vous supplie me faire faire responce afin de persévérer si S. M. l'a agréable; car, oultre la principalie charge pour laquelle je suis icy, je m'efforce de trouver tous moyens de luy agréer et donner plaisir qu'il m'est possible. »

Vol. 2, f° 14 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. 23 m-f°

#### PELLICIER A BOCHETEL<sup>3</sup>

14. — Venise, 22 juillet 1540. Pellicier accuse réception des dernières lettres du roi et du paquet adressé à Rincon

« ..Et davantage ne vous scauroys dire grant chose sinon que M. Saccus, president de Millan<sup>4</sup>, s'est trouvé fort esmerveillé que depuis le xv<sup>e</sup> d'octobre m<sup>e</sup> xxxix, environ quatre heures de nuyt, qu'il se assembla a première foys avecques sa femme, luy ayt produit une fille le

<sup>1</sup> Le *Colocasia*, de la famille des arôides, employé aujourd'hui comme plante d'ornement. Il est surtout cultivé en Égypte, dans la vallée du Nil, mais on le trouve également dans d'autres terres méditerranéennes, notamment dans le sud de l'Espagne, où il croît presque naturellement.

<sup>2</sup> Le vin ignoureux, fort estimé des le haut moyen âge — on se souvient de la fin tragique et légendaire du duc de Clarence en 1478. — tire son origine des cévres vignobles de Napoléon de Malvoisie, en Morée, forée à l'époque des Croisades, à Jourd'El Monembasia.

<sup>3</sup> Guillaume Bochetel, seigneur de Sacy, secrétaire d'État et des finances, greffier de l'ordre du roi, mort en 1538. Issu d'une famille de secrétaires royaux, originaire du Berry, il était fils de Bernardin Bochetel, secrétaire du roi, et petit-fils du fameux surintendant Florimond Robertet. Il avait épousé Marie de Morvillier, sœur de Jean de Morvillier, qui fut plus tard ambassadeur à Venise.

<sup>4</sup> Giacomo-Filippo Sacco ou Sacchi, d'Alexandrie, président du sénat établi à Milan par Louis XII en vertu d'une ordonnance datée de Vigevano, le 11 novembre 1499. Cette assemblée comprenait un président et dix-sept membres : soit deux prélats, quatre chevaliers et onze légistes, dont cinq français et six italiens.

Filippo Sacco en était président depuis 1529; il mourut vers 1544 (V. Orazio Landi, *Senatus mediolanensis*, Milan, 1637, in-4°, et Piollet, *Étude historique sur Geoffroy Carles*; Grenoble, 1882, in-8°).



vingt jour de avril m<sup>v</sup>.xl. Dont a mandé icy et à Boullaigne<sup>1</sup> à consulter au collège des docteurs si ladicte fille est sienne et si est pour vivre, et si doit estre tenue pour legitime. Lesquelz tous, après s'estre bien travaillez, enfin quasi la plus grant partye s'est inclinée à l'opinion que, n'estant de sept moys, ne pourroyt survivre; et d'aventure qu'elle survesquist, ne l'estiment point legitime ne de sept moys, ains de neuf. Je ne vous escripiz ces nouvelles, sinon par faulte d'autres nouvelles, et aussi que le seigneur méritte bien que tous les serviteurs du roy luy dient le *profficial* tout ainsi qu'il a méritté et est affectionné à S. M. Au demeurant, Monsieur, je vous pryé bien fort faire tenyr seurement le paquet qui s'adresse à mon homme le prieur de Saint-Pol<sup>2</sup>, car il m'est d'importance pour aucuns miens affaires particulliers. Et pareillement s. ledict Saint Pol vous chargeoyt de quelques lettres, il vous plaira me les envoyer seurement.. »

Vol. 2, f° 15. copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°

PELLICIER A M. DE LANGEY

15. — [Venise], 24 juillet 1540. Pellicier accuse réception de ses lettres des 24 juin et 3 juillet, lui annonce qu'il a reçu la lettre de Rincon du 16 juin, et lui donne les nouvelles contenues dans les lettres au roi et au connétable, du 22 juillet.

Vol. 2, f° 15 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/4 p. in-f°

PELLICIER A RABELAIS<sup>3</sup>

16. — [Venise], 24 juillet 1540. « Monsieur, je ne vous escripiz point dernièrement, tant pour la presse que j'avoys que aussi pour ce que ne avoys receu aucune lettre de vous, ne sçavoys argument meri-

1 Bologne, celebre par son université, la plus ancienne de l'Italie, et e avant été, disait-on, fondee en 426 par l'empereur Theodose, et l'on y compta jusqu'à 12 000 étudiants.

2 Le prieur de Saint Pol, protonotaire apostolique semble avoir joué le rôle d'intendant auprès de Pellicier, chargé deux ans plus tard d'une mission diplomatique auprès de la Porte, il fut assassiné par les Impériaux. Une dépêche de William Paget, résident d'Angleterre à Paris du 16 février 1542, en fait à tort, croyons-nous, le propre frère de Pellicier. *State papers*, t. VIII, 5<sup>e</sup> partie, 537-1542, p. 65.

3. « A Mons<sup>r</sup>, le docteur Rabelais. » François Rabelais, né à Chinon, vers 1495, mort à Paris vers 1553. Rabelais résidait alors à Turin, où il était attaché en qualité de médecin et de secrétaire intime à la personne de Guillaume de Belzay, seigneur de Langey et gouverneur du Piémont. Cette lettre a été publiée, ainsi que les deux autres des 12 octobre 1540 et 20 mars 1541, par l'abbé Verriacque, dans la *Revue des Sociétés savantes* (décembre 1869, t. X) et par M. Louis Moland, au tome VII, p. liv, les *Œuvres de Rabelais* (collection Jannet-Picard, 7 vol. in-16, mais avec une quantité de contresens et d'omissions qui en rendent la lecture presque incompréhensible. M. Marty-Laveaux, dans son édition de Rabelais (Paris, Larrière, 6 vol. in-8°), a suivi la même version fautive.



tant vous faire entendre. Ce néantmoins, pour m'entretenyr toujours que puyssions avoir nouvelles l'ung de l'autre, n'ay point voulu discontinuer de vous escrire; et pour n'avoir à présent meilleure matière, vous ay bien voulu advertyr de ce que nous avons icy, touchant certaine consultation que me semble appartenyr pour vostre profession et suffisence à vous. C'est que messer Philippus Saccus, président de Milan, a mandé icy et à Boullongne à consulter aux collèges des docteurs, si une fille que luy est née est sienne? et est pour vivre? et si doit estre tenue pour légitime? et ce d'autant que, du 1539 le xxv<sup>e</sup> d'octobre à quatre heures de nuyt avant la pleine lune, se assembla la première fois avecques elle: or, du 1540 le 13 d'apvril, sadicte femme luy a fait *una puta*; perche si disputa si cest enfantement est de sept mois? et s'il est pour vivre? et est légitime? Tous les docteurs se travaillent, mais en somme quasi la plus grant partye se incline à l'opinion qu'elle ne soyt point de sept mois par quoy ne pourroyt survivre, et advenant d'aventure qu'elle survesquist ne l'estiment point légitime ne de sept mois, ains de neuf, *a la barba del ngnor presidente*. A Boullongne sont encores ceux qui attendent la résolution dudit collège. Ce néantmoins certains icy treuvent, tant pour la raison d'Hippocrates comme de Avicenna<sup>1</sup> et de Plin<sup>e</sup>, que cest enfantement peult arriver au septimestre et par conséquent estre vital et légitime. Et tous leurs fondemens sont que les anciens, non seulement Hébreux<sup>2</sup>, mais Arabes et Chaldéens<sup>3</sup>, content leurs mois selon le cours et perégination de la lune, et selon icelle considéroient le temps de l'enfant. De sorte que toutes et quantes fois que à ung enfantement se trouvoient sept lunes, ilz le tenoyent pour septimestre, comme se peult veoir par ce que Plin<sup>e</sup> en escript en son livre septime au chapitre V<sup>e</sup>, et en Hippocrates, au livre *De septimestri partu*, nonobstant que ledict livre soyt courrompu en ce lieu là, et par ainsi mal traduit par messer Fabio de Ravena<sup>4</sup>. Je auroys bien à plaisir que vous m'en mandissiez vostre adviz, d'autant que la chose de soy mesmes est digne d'estre examinée, et le seigneur méritte bien que les serviteurs du roy lui dyant le *profficiat*, tout ainsi qu'il a méritté et est affectionné à S. M. »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 16, copie du xvr<sup>e</sup> siècle; 1 p. in f.

1 Ibn-Sina, vulgairement appelé Avicenne, célèbre médecin arabe, né en août 980 mort en juin 1037, auquel on doit de nombreux traités dont les traductions hébraïques et latines abondèrent pendant tout le moyen âge.

2 Hébreux.

3 Chaldéens.

4 Septimo non nisi pridie posteroque plenilunio die, aut interlunio concepti nascuntur » (*Œuvres de Plin<sup>e</sup> l'Ancien*, édit. Lemaire Paris, 1827-1832, 11 vol. in-8°, t. III, p. 51. *Hist. nat.*, liv. VII, ch. iv).

5 Fabius de Ravenne, traducteur d'Hippocrate.



## PELLICIER A RINCON.

17. — [Venise], 23 juillet 1540. « Monsieur, ne voulant jamais perdre aucune occasion de vous escrire, ayant trouvé la commodité d'un brigantin qui se parloyt pour Raguse, vous ay bien voulu donner advis de ce qui est survenu depuis les dernières lettres que vous ay escriptes du 11<sup>e</sup> du ce mois, et envoie ung paquet du roy par ung de mes gens expressément jusques à Ragusa. Depuis lesquelles n'ay receu aucunes nouvelles de la court, par quoy ne vous en puy mander, dont retourneray à vous dire plusieurs discours que on a fait sur le propos que vous ay dernièrement escript, touchant amy de l'amy et ennemy de l'ennemy . »

Pellicier s'étend ensuite, dans les termes de sa lettre au roi, du 22 juillet, sur les incertitudes de la politique vénitienne et les agitations du grand conseil.

« Et si vous diray davantage que ayant entendu ces Seigneurs estre en très grand suspeçon que par vostre moyen et pourchas les haschaz leurs faissent telle demande, — ce qui m'a esté confirmé par certains propos non accoustumés que m'a tins ung des principaulx d'entre eulx, — me sembla, et aussi à plusieurs autres bons serviteurs de S. M. qui sont icy, estre requis que je allasse à la Seignorie pour remonstrer à ces Seigneurs qu'ils povoient estre très bien assésés que jamais le roy n'a point fait porchasser cecy, ne vous ne autres ministres de S. M. n'en avez fait aucune instance ne parole. Ce que ay fait avecques les plus apparentes causes, raisons et tesmoingnages que m'a esté possible. Lesquels à l'accoustumée en termes généraulx ont fait response et démontré n'avoir jamais pensé ne douté en cecy. Je verray par cy après d'entendre mieulx ce qu'ilz en tiennent. Et cependant ne l'array à vous dire que qui les voudroyt contraindre à ce point, il y auroyt danger que ce seroyt plus tost pour les faire desespérer et se habandonner à quelque plus gros meschef qu'ilz ayent jamais esté, que par ce moyen estre conduict à quelque bonne entreprise. A ceste cause, par vostre bon sens et prudence adviserez d'en faire selon ce qu'il vous apperra l'affaire pour estre d'importance à S. M., et me advertir de ce que congnoistrez pouvoir valloir au service de nostre commun maistre. »

Pellicier reproduit alors les nouvelles contenues dans la lettre au roi du 22 juillet, concernant l'ambassadeur de Venise auprès de l'empereur, le congé de Lodovico di Gonzaga, la mort de M. de Saluces, la retraite d'Andrea Doria, et « le mauvais predicament de Gonzaga, vice-roy de Sicile ».



PELLICIER AU MÊME <sup>1</sup>.

18. — *Venise, 30 juillet 1540.* — « ... En attendant nouvelles de plus grant importance, n'ay voulu omettre à vous faire entendre comme il y a trois jours que receuz lettres du roy escriptes à Meudon, le viij<sup>e</sup> juillet; mais les meilleures nouvelles que vous en puyssiez dire, c'est sa bonne sante, Dieu mercy, et que au partyr de là, s'en alloyt faire ung voyage en Normandie, me donnant charge faire entendre la grande amour et affection à ceste Seigneurie qui luy porte plus que jamais, et combien il a esté satisfait et a eu à plaisir les bons et agréables propos que luy a tenuz M. l'ambassadeur de ces Seigneurs, mesmement touchant l'obligacion qu'ilz reconnoissent à S. M. pour le fait de leur paix avecques le Grant Seigneur, se louans grandement des bons offices que y avez faictz. Et en mesme substance m'escrip<sup>t</sup> monseigneur le connestable. Et M. de Langé davantage me faict entendre que le marquis du Guast se voudroyt bien suyvr du marquisat de Monferrat, toutesfoys que ce n'estoyt pas l'intencion de M. le cardinal de Mantoue, tuteur du jeune duc. Il m'escrip<sup>t</sup> aussi que à la court y avoyt ung ambassadeur du duc de Cleves <sup>2</sup> pour le mariage de son maistre en quelque maison de France que jusques à present n'ay encores peu sçavoir. Et, par ce que on povoyt congnoistre, ne tendroyt à luy que ladicte alliance ne se faist, et que les estatz protestans ne arresteront encores chose quelconque avecques l'empereur que premièrement l'on ne leur ayt osté toute espérance de s'entretienyr avecques le roy J'ay pareillement receu les vostres des viij<sup>e</sup> et viij<sup>e</sup> de ce moys le xxvij<sup>e</sup> dudict moys, me advertissant de l'arrivée de messire Vincenzo Mario et du seigneur de Vaulx <sup>3</sup> à Constantinople,

1. — Escrip<sup>t</sup> cedit jour à M. l'archevêque de Raguse auquel a esté mandé de renvoyer le paquet du seigneur Rincon expressément. —

2. Guillaume de Bèze, fils de Jean III, duc de Clèves, de Berg et de Juliers. Né le 20 juillet 1518, il avait été reconnu duc de Gueldres par les États du pays, du vivant du duc Charles d'Égmont, le 27 janvier 1538. Il succéda à son père le 6 février 1539, épousa, le 18 juillet 1546, Marie d'Autriche, fille de Ferdinand I<sup>er</sup>, et mourut le 25 janvier 1592. Les ambassadeurs du duc de Clèves, chargés de négocier une alliance avec la France, étaient le conseiller intime Jean Geyraff, le maréchal du palais Hermann de Wachtendonck et le docteur Hermann Kreuzer. Leurs pouvoirs sont datés de Dusseldorf, le 21 juin 1540 (V. Riblar, *loc. cit.*, p. 529).

3. Jean-Joachim de Passano, seigneur de Vaux, gentilhomme italien depuis longtemps au service de François I<sup>er</sup>, qui utilisa ses talents de diplomate en lui confiant plusieurs importantes missions. Conseiller du roi et maître d'hôtel de sa maison, il occupa le poste d'ambassadeur en Angleterre pendant toute l'année 1536. Il fut envoyé en mission en Italie auprès de Lautrec à Plaisance, Parme, Gênes, Ancône et Naples (juin-juillet 1538), puis renvoyé de nouveau en Angleterre, du 1<sup>er</sup> janvier 1539 au 31 janvier 1541. François I<sup>er</sup>, par lettres données à Rouen le 27 février 1532, l'expédia encore à Londres pour porter une coupe d'or à Étienne Gardiner, évêque de Winchester et ambassadeur de Henri VIII en France, qui avait pris congé et quitté Rouen « avant que la coupe eust esté parfaite ». Enfin, le seigneur de Vaux avait rempli les délicates fonctions de résident à Venise, depuis 1536.



et, comme Mientost aproz debvies depeschar ledict seigneur de Vaulx pour s'en revenir avecques entière satisfaction et contentement de ce que S. M. vous avoyt mandé, ce que luy feray sçavoir par ma première depesche, que sera demain comme j'espère, qui en aura à mon adre grant plaisir. Car, ad ce qu'il m'escript, il a grant desyr de sçavoir des nouvelles du coste il où vous estes, dont m'a chargé<sup>1</sup>, soubdain que en auray, les luy faire sçavoir. — Pallicier présume que les dépêches de Rincon des 10 et 15 mai ont été perdues par le courrier, et non point retenues par le Sénat de Raguse, comme le courrier s'en est excusé à Riscon. Car, « comme m'a dict et assuré M. l'ambassadeur de Raguse, qui est icy, m'en condolant encores ce matin avecques luy, il ne se trouvera jamais que le Senat ayt faict celle, car n'ont telle ordonnance ou custume de ce faire, et que, quand tel cas seroyt esté faict, plus tost seroyt venu par Zenobio Baribols, florentin, maître des courriers de ladicte nation, que par autre publicque ou privee personne de leur estat. Et que n'est pas vraysemblable que ceulx qui ont par eux omnibus hominibus, jusques avecques infidelles, se voulaissent si fort mesfaire ne mesprendre contre ung si grant seigneur et leur bienfaicteur comme le roy ou à ses ministres. Et qu'ils auroient plus tost commencé à ce faire par le passé que à présent. — Sur quoy j'ay esté adverty comme mesure Fraccasto Leon avoyt eu lettres de Constantinople du xvi<sup>e</sup> ou xvii<sup>e</sup> juing, par lesquelles avoyt adveu que entre Andrinopoli<sup>2</sup> et Raguse avoyt esté tué ung courrier venant de Constantinople qui apportoyt plusieurs paquets, dequels en l'un y avoyt grant quantite de joyes<sup>3</sup> et pierres, qui fut occasion de ce dont aucuns se voudroyent doubter que ledicts paquets ne fussent esté entre ses mains, et par ce moyen perdus. Si trouvez bon doresnavant de me faire sçavoir le nom du courrier que vous depescherez pour me faire tenir vos lettres, et le lieu où il se tient et habite, il me semble que quant il arriveroyt une autre fois tel inconvenient, que je auroys meilleur moyen de pouvoir sçavoir que seroyent devenu vos paquets.

« Monsieur, quant aux nouvelles de par deçà, je vous diray comme sont venues icy lettres de la court du roy Ferdinando, du xii<sup>e</sup> jour de ce moys, par lesquelles l'on entend que le seigneur Laski<sup>4</sup> en estoyt

jusqu'à cette date de juillet 1540, à laquelle il fut envoyé à Constantinople pour traiter du rachat des captifs et des navires saisis par les Infidèles. (B. N., ms. Clairambault 1212, f<sup>o</sup> 63 et suiv.).

1. « Note, par la lettre du roy du 7 juillet, à Meudon. »

2. Andrinople, la seconde capitale de l'empire ottoman.

3. Joyaux.

4. Jérôme de Laski, palatin de Sieriad, né à Lask, en Pologne, vers 1496. Il était l'aîné de trois frères, Jean et Stanislas, qui jouèrent tous un rôle dans la diplomatie de leur temps. Elevé à Cracovie dans le palais de son oncle, archevêque de Gnesen, primate et chancelier du royaume, il studia successivement aux univer-



party avecques Tranquille pour retourner en Constantinople pour suyvre le fait de leur royaume. Et que avant son parlement il a faict démonstration d'espérer tant de sa faveur à la Porte, que non seulement il se promettoyt avoir tout en sa charge principale et affaire de son maistre, mais en pouvoir départir encores à ces Seigneurs présentant à leur ambassadeur faire tous telz offices et effectz que pour son propre maistre, comme s'il estoit tout assésuré en son affaire, se tenant et reputant ainsi qu'il duoyt leur subject et serviteur, pour estre mé soubs leur estal de Dalmatie. Pareillement sont aussi venues lettres de Naples, du xx<sup>e</sup> de ce mois, par lesquelles l'on entend que André Doria estoit party de Sicile pour aller à Thunis, pour aultant qu'il estoit venu nouvelles que deux cappitaines d'Allarbes<sup>1</sup>, voisins dudict Thunis, s'estoyent ameuz et faictz maistres de tout l'environ du pays dudict Thunis. Par quoy se doubiant icelluy Doria, tant pour leur grande puissance, qui se monte bien de soixante mil hommes, que pour le peu de faveur et benvolence que le roy dudict Thunis a avecques son subjectz, qu'ilz ne prennent ladicte place, faict bruyet avoir entrepris ladicte voyage. Je ne sçay pourtant si ce seroit pour diminuer et couvrir la jalouse et suspeçon qu'il pourroyt avoir conceue, mais que je vous ay escript par mes dernières, pour la traicte des bledz que le roy a accordés aux Genevoys, et par ce moyen s'en aller à la volte de Gennes, et se tenir aux environs pour essayer de descouvrir s'il y auroyt quelques intelligences ou à l'aventure tenter mettre à execution quelque traicte duquel j'ay quelque sentiment que Dieu garde.

• Monsieur, par lettres de Milan du xx<sup>e</sup> de ce mois, l'on entend

més de Cracovie et de Bologne et prit un instant de service dans les troupes vénitienes, aidées de celles de la France (1517). Au printemps de 1520, le roi Sigismond lui confia une mission près de François I<sup>er</sup> et de Charles-Quint, ou du duc Jean-Frédéric de Saxe et de Marguerite d'Autriche, tante de l'empereur, régente des Pays-Bas, il se fit alors accompagner de ses deux frères dont l'un, Jean, entra dans les ordres et plus tard embrassa le protestantisme, l'autre, Stanislas, se mit au service du roi de France.

Vers la fin de 1523, Laski eut une seconde mission en Allemagne, en France et en Italie. Entré au service du roi de Hongrie, Jean Zapolya, Laski vint à Paris et à Londres, au commencement de 1527, pour intéresser François I<sup>er</sup> et Henri VIII à la cause de son maître. Envoyé par Zapolya comme ambassadeur auprès de la Porte, à son retour de France, il y conclut, le 29 février 1529, le traité par lequel Suveyman reconnaissant le roi Jean pour son vassal il revint encore en France à la fin de 1531, et à Rome, pour y réclamer la médiation de Clément VII. En 1535, à la suite d'intrigues de cour et probablement aussi parce qu'il commençait à douter de sa fidélité, Zapolya fit emprisonner Laski; celui-ci, rendu à la liberté sur les instances de Sigismond, se retira aussitôt près de Ferdinand et devint désormais l'ennemi le plus acharné de son ancien maître. Ferdinand, par lettres datées du 3 septembre 1539, l'accrédita comme ambassadeur auprès de Suveyman, et il partit pour Constantinople accompagné de Tranquille qui avait quitté, comme lui, le service de Zapolya. Mal accueilli cette fois par la Porte, il était reparti de Haguenau, au printemps de l'année suivante, avec de nouvelles instructions de l'Empereur.

<sup>1</sup> Algarves, corruption du mot *Algahar*, qui signifie « le couchant ».



comme le conte Philippes Tournier <sup>1</sup>, le marquis de Musq <sup>2</sup> et le capitaine Sigoigne <sup>3</sup> estoient retournez de la court de l'empereur, lequel à leur parlement leur avoyt enchargé qu'ils se tinissent prestz, afin que s'il estoit besoing faire gens, soudain en peussent mettre en campagne tant qu'il en faudroyt, se doubiant bien qu'il y auroyt guerre par les approchez que S. M. en démonstroyt, à cause des fortifications et provisions qu'il faisoit faire, tant du costé de Picardy que de Piemont; toutefois, qu'il estoit plus tost résolu de l'attendre que de nous rendre l'estat de Millan, et qu'il estoit totalement deslibéré de jamais ne s'en deffaire, qui ne luy osteroyt par force, et que l'on estoit aprez avecques toute diligence pour mettre vivres et municions dedans les places où il y en a telle faulte que ladicte duché seroyt en assez grant danger qui l'assauidroyt de présent. Et escript aussi que ledict empereur presse faire alliance avecques le roy d'Angleterre <sup>4</sup> et avoir sa fille <sup>5</sup> en mariage, puy que S. M. ne vouloyt plus oyr parler d'autres partyes ne alliances; de quoy le roy avoyt totalement refusé en oyr plus parler son ambassadeur qu'il avoit envoyé vers S. M.

« Monsieur, j'ay reçu le paquet que m'avez envoyé de Jehan Pairat, cousin du sire Jehan de Farges, vous mercyant bien humblement de la peyne et grande sollicitude que prenez ordinairement pour la delivrance dudit de Farges, dont à tout jamais non seulement luy, mais tous ses parents et moy aussi en serons obligés à vous priant qu'il vous plaise continuer jusques à sa pleine liberté et delivrance s'il est possible. »

« De Venise »

Vol. 2, f° 17, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 pp. 4 à in-f.

#### PELLICIER AU ROI <sup>6</sup>

19. — [Venise], 31 juillet 1540. — Pellicier raconte au roi la

1. Filippo Tornielli, des Tornielli de Novare, comtes de Vallengin, comté réuni à celui de Neuchâle, en 1379.

2. Gian-Giacomo dei Medici, dit le *Medichino*, né à Milan en 1497, mort dans cette ville le 8 novembre 1555. Marquis de Marignan, châtelain de Mus sur le lac de Côme, il avait été d'abord au service de la France, mais fut bientôt gagné par les offres de Charles-Quint. Brantôme lui a consacré une notice dans ses *Grands capitaines étrangers* (*Œuvres complètes*, éd. L. Lalanne; Paris, 1864-1882, 11 vol. in-8°, t. I, p. 291).

3. Cicogna, capitaine milanais. Le marquis del Vasto lui confia une nouvelle mission près de l'empereur, en juil et 1541 (V. *Calendar, Spanish*, 1538-1542, p. 337).

4. Henri VIII, né en 1491, fils de Henri VII Tudor, lui succéda en 1509, et mourut en 1547.

5. Marie Tudor, fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon, née en 1516. Elle monta sur le trône en 1553, épousa Philippe II d'Espagne l'année suivante, et mourut en 1558.

6. « Escrip<sup>t</sup> ce dit jour à M. Bouchelet ».



demarche qu'il vient de faire pour dissiper certains soupçons de la Seigneurie sur les véritables sentiments du prince :

« ...Sire, troyz ou quatre jours aprez avoir faict ce que dessus, je receuz lettres de V. M., du vir de ce moyz, faisant mencion des bons propos que vous avoyt tenuz M. l'ambassadeur de ces Seigneurs lonchant leur paix avecques le Grant Seigneur, et de la responce que V. M. luy avoyt faicte tant libérale et amyable, ce que le lendemain suyvant vostre commendement leur declairer bien amplement à ceste Seigneurie avecques le meilleur effect qu'il me fut possible, et meesmement que en tout ce que toucheroyt à V. M., non seulement au faict de leurdict paix, mais en tous aultres, elle vous trouvera tousjours son meilleur amy et prest à luy faire tout le plaisir que vous pourrez. A quoy aprez vous avoir très humblement remercyé m'a faict responce à l'accoustumée qu'ils en sont très bien asseurez, et qu'ils ne sont de present à le cognoistre, et experimenter, et que pour l'advenyr ne se attendent autrement, me promettans que de leur costé ne faudront à faire le semblable en tout ce qu'ils pourront.

« Sire, j'ai pareillement receu lettres du seigneur Rincon du vr de ce moyz, par ung courrier envoyé à ces Seigneurs de leur ambassadeur en Constantinople, par lesquelles ne me faict entendre aultre chose digne de faire sçavoir à V. M. sinon que le x<sup>r</sup> du passé mesure Vincenzo Mazio et le seigneur de Vaulx arrivèrent en Constantinople, se remettant à escrire plus amplement par ledict seigneur de Vaulx lequel, environ le x ou xii<sup>e</sup> de ce présent, devoyt depescher pour s'en revenir devers V. M., avecques l'entière satisfaction et contentement d'iceluy. Et par celles que ces Seigneurs ont receues de leurdict ambassadeur du xii<sup>e</sup> dudit moyz, s'entend comme iceluy Grant Seigneur avoyt libérés tous les gentilzhommes véniciens, qui estoient en la tour de mer Maiour, excepté quatre, et quant aux robbes, ils avoyent promesse des baschaz par laquelle esperoyent les recouvrer. Et sans la indisposition de gouttes qui tenoyent le Grant Seigneur et Lotphi Bey, premier bascha, auroyent déjà avancé beaucoup ladicte negociacion, mais obstant ce, et la loque demeure de Janezin, qui fut rencontré le xi<sup>e</sup> de ce moyz à Andriapoly, laquelle començoit ja, non seulement à ennuyer, ains à donner doubte ausdicts baschaz, n'avoyt rien peu faire davantage, combien que le seigneur Rincon et ledict Mazio et de Vaulx ayent employé vostre faveur et pouvoir avecques leurs personnes pour les affaires de ces Seigneurs tant généraux que particuliers, comme s'ils feussent mandez expressément pour ladicte Seigneurie. De quoy leur ambassadeur se lase et contente si très tant qu'il n'est possible de plus, ains qu'il escript, et dont ceditz Seigneurs s'en sentent tant attiens qu'ils sont merveillement plus disposés à vous faire toute chose agreable. Par quoy commencent à ne trouver si dure et indigestible la demande et condition à eux proposée



de amy de l'amy et ennemy de l'ennemy. A ceste cause, ainsi que suys adverty, sont à la requeste du Grant Seigneur pour accorder ce point au nom et profit de V. M., pourveu que par ce ilz ne soyent contrainctz à faire autre alliance avecques le Grant Seigneur que celle qu'ilz vouloyent avoir auparavant la guerre avecques luy, c'est d'estre ses allies et conféderez, en sorte toutesfoys que pour ce ilz ne voyent contrainctz luy donner ayde contre aucuns chrétiens. Néanmoins ont mandé à Spalatro que s'il y envoyoyt quelques ungs pour recouvrer les cent mil ducatz chequins<sup>1</sup> nous qu'ils avoyent ordonné et que vous y jà escript, qu'ilz venant de les recevoir, acaillyr et faire plus grant chère de monde, et les entretenir jusques ad ce qu'ilz en fissent advertys et eussent reçues et approuvées les capitulations; car ne estoient résoluz autrement bailler plus argent que leurs choses de ladiete paix ne fussent establies et assurées.

« Sire, charchant lediet empereur tous les moyens à luy possibles de attirer ces Seigneurs à sa dévotion, leur fa c faire ordinairement des plus belles offres par ses ministres dont il se poult adviser; comme son ambassadeur<sup>2</sup>, qui est icy puy quatre ou cinq jours, entre autres a fait le plus secrettement qu'il a peu à la Seigneurie, offrent leur bailler Crémone et la Gradade mais que vous y escript, tractant de la convention du prys et payement desdicts lieux à leurs meilleures commoditez et partiz. Toutesfoys, à ce que puy entendre, ces Seigneurs n'y mettent pas grant foy, estant assez ains pour le passé des belles desguyses desdicts ministres toujours en rien revenues. Pareillement par lettres que ces Seigneurs ont reçues de leur ambassadeur prez du roy Ferdinando<sup>3</sup>, ont entendu que le seigneur Laaky s'en estoit party avecques Tracquo pour retourner en Constantinople pour poursuyvre le fait de leur trefve et qu'ils se promettoient et presque asseuroient venir à bout de leur entreprise.

« Sire, par lettres de Naples du xx<sup>e</sup> de ce mois, l'on entend

1. Sequins.

2. Diego Hurtado de Mendoza, comte de Tendilla, né à Grenade en 1503, mort à Madrid en 1575. Accrédité par l'empereur comme ambassadeur auprès de la république de Venise en 1538, il y résida tout le temps de l'ambassade de Pellicier.

3. A la fois homme de guerre, historien, littérateur et poète, Hurtado de Mendoza fut successivement chargé de missions importantes à Rome, puis au conseil de Trente, et gouverna pendant six années, de Sienné, la Toscane avec une extrême rigueur. Son *Histoire de la guerre contre les Maures de Grenade*, son fameux roman de *Las armas de Toros*, ses poésies ont fait de lui l'un des plus grands gloires littéraires de l'Espagne.

Rival de Pellicier, il recherchait avec une égale ardeur les livres et les manuscrits, et correspondait avec les savants et plus illustres de l'Italie; Paolo Manuzio lui dédia la première partie de la *Philosophie de Cicéron* (Venise, 1541). Sa belle collection de manuscrits grecs fut leguée par lui au roi d'Espagne et fait aujourd'hui partie de la bibliothèque de l'Escurial.

3. Morice Guzman.



que André et Janetin Doria<sup>1</sup> estoient partys de Sicile pour aller à Thuniz, pour aultant que i. estoit venu nouvelles que deux cappitaines d'Allarbes voisins dudict Thuniz s'estoient esmeuz et mutinez et avoyent faict ung exercite<sup>2</sup> de soixante à septante mil hommes, lesquelz ayans intelligence avecques le Grant Seigneur sont entrez au pays de Thunis, duquel se sont faictz maistres. Par quoy, se doubtant iceulx Doria, tant pour leur puyssence que pour le peu de faveur et grâce que le roy dudict Thuniz<sup>3</sup> a avecques ses subjectz, qu'ils ne prennent ladicte place et aultres terres, a entrepris faire ledict voyage. Et encores par aultres lettres de Naples d'aulcuns particuliers s'entend pour tout certain que le vice-roy de Naples<sup>4</sup> a faict publier et cryer que quelconque personne qui voudra achepter dommaine, routes, places, seignories et aultres biens deppendens dudict royaume et de Sicile se retirent vers luy, car il a toute ample et suffisente puyssence pour les deslvrer à priz raisonnable; et par ce que l'on peult entendre l'empereur cherche de faire par tous moyens le plus grant amas d'argent qu'il peult. »

Vol. 2, f° 19, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 3/4 in f. — B N, ms. Dupuy 264, f° 120, original signé; 3 pp. in-f°

#### PELLICIER AU CONNÉTABLE.

20. — [Venise]. 31 juillet 1540. — Pellicier rappelle les nouvelles contenues dans sa dépêche au roi, que la Seigneurie a reçues le 20 de ce mois de Fedeni, son « secrétaire » à Milan.

« Monseigneur, j'estime que mieulx sçavez la coustume des ambassadeurs de cez Seigneurs venans de leur commission estre que incontinant eulx arrivez icy s'en vont au sénat faire récit du progrès et succez de toute leur négociation. Ainsi continuant a faict dernièrement messire Petro Monsenigo<sup>5</sup>, naguères ambassadeur ordinaire vers l'empereur,

1. Giannettino Doria, fils de Tommaso Doria, cousin d'Andrea Doria qui, n'ayant point d'enfants, l'adopta et lui confia le commandement de vingt galères de sa flotte. Giannettino Doria se signala notamment, en 1540, par la prise du corsaire Dragut, ou mieux Torgoud, qu'il rencontra sur les côtes de Corse, et pour lequel Kheïr-ed-Din dut payer une rançon royale de 3000 écus. Il périt à Gênes, en 1547, pendant les troubles qui suivirent la conjuration de Fieschi.

2. Troupes de terre, par opposition à l'armée ou troupes de mer.

3. Maley-Hassen, de la dynastie hafside, avait succédé à son père Maley-Mohammed en 1526, chassé de Tunis en août 1534 par les forces de Kheïr-ed-Din, rétabli en juillet 1535 par Charles-Quint, il fut dépossédé par son fils Ahmed-Sultan en 1542 (V. ERNST MEYER, *Histoire de l'Afrique septentrionale, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française* (1830); Paris, Leroux, 1888-1891, 3 vol in-8°, t. III).

4. Pedro Alvarez de Toledo, marquis de Villafranca, vice-roi de Naples de 1532 à 1552, date de sa mort.

5. Pietro Mocenigo, ambassadeur de Venise auprès de l'empereur de 1538 à 1540. Les Mocenighi, dit une très ancienne chronique vénitienne citée par Molmenti, seules, distingués de tout temps par leur faste et le nombre de leur domestiques.



lequel, après avoir bien déclaré le tout par le menu, en somme par conclusion est venu aux derniers propos que luy tint l'empereur prenant son congé, qui ne sont toutesfois que répétitions de ceulx que luy avoyt tenuz auparavant touchant la paix qu'ils avoyent faite avecques le Grant Seigneur. De laquelle pour estre à leur si grant desadvantage ne rend d'oyt fort, comme ay jà escript, monnement qu'il ayt faillu que par nécessité qu'ils ont que ils avent esté contrainctz à ce faire; dont de sa part ne se vouloit du tout excuser s'ils ne leur avoyt esté donné ayde et secours en leur tres grant besoyn et indigence de vivres et autres choses, mais bien leur faire entendre qu'il n'avoyt tins au bon vouloir et amitié qu'il leur porte, vraye si tres grant qu'il n'est possible de plus, ains à plusieurs troubles et empeschemens qu'il leur en par adventure à sa disgrâce. Nonobstant que pour cela, et quelque part qu'ils eussent faict, il se promettoyt et feroit tant d'eulx qu'ils ne larroyent à maintenir et garder les capitulations faictes ensemble. Et mesmement sur la defension de la duché de Milan, s'il en est besoyn. Et d'avantage que quant adviendroyt que le Turc voudroyt assaillir la chrestienté, il estimoyt tant de leur bonne foy qu'ils se demonstreroyent par effectz trop plus loel chrestiens que turcs, les assurant que à tout jamais il leur sera vray et parfait amy, et qu'il a plus de foy à eulx que à nuls autres princes quels qu'ils soyent. Or, après avoir icelluy ambassadeur dict tout ce que dessus, pour conclusion a dict à ces Seigneurs que, de tout temps qu'il a esté n'aprez dudict empereur, il a toujours usé de propos et faict démonstration de leur porter bonne amitié, se offrant leur faire tous les plaisirs à luy possibles, mais quant audict ambassadeur, que nonobstant quelques offres qu'il feist, il n'estoyt point d'adviz que jamais de luy se peussent valloir d'un seul denier, ne moings de gens de guerre ne autre ayde, si ce n'estoyt à son grant advantage, comme d'entreteynre sesdicts gens ce pendant qu'il n'en auroyt que faire. Et quant est venu sur le point de la qualité et confiance que ledict empereur avoyt au Pape, quelques alliances et parentés qu'ils ayent ensemble, que ledict empereur ne s'en fye pas beaucoup, et ne s'attend de s'en valloir guères au besoyn.

« Monseigneur, je ne veulx obliyer à vous dire comme le lendemain que le seigneur Vincenzo Grimani fut arrivé icy, fut faire son rapport du faict de sa charge au conseil de Dieux seulement, qui a esté tenu jusques à présent si secret que je n'en ai encores rien eue entendre autre chose. Et, pour ce que le jour d'aprez tomba malade d'une fièvre qui le tient encores, n'en a faict sondict rapport au premy. Et, à ce que j'ay entendu, il se lona merveilleusement des benefaictz qu'il a receuz de S. M. et de vous, et du bon traitement qu'il a eu par toute la Franco, qui luy a esté tant gréif à laisser que ung chascun estime que celle a esté cause de sa maladie, pour le changement de vivres



qu'il y a en France au prys d'icy, mesmement des bons vins qu'il a tenus tant chers, que il n'en a point beu d'autres que de celluy de S. M. qu'il a fait durer jusques à Bresse<sup>1</sup>. Monsieur l'ambassadeur, qui venoit devers l'empereur<sup>2</sup>, ayant aussi commencé à gouter ces bons vins là, incontinent qu'il a esté icy, est tombé malade. Mais que ledict seigneur Grimani soit retourné en convalescence, j'estime qu'il ira à la Seigneurie pour achever de faire sondict rapport. Et tins-je mettre peyne entendre particulièrement quel il sera, et s'il y aura chose digne de vous faire sçavoir, je ne faudray incontinent vous en advertyr. »

Vol. 2, f° 20 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 2 pp. 1/4 in-f°.

PELLICIER AU ROI.

21. — Venise], 1<sup>re</sup> août 1540. — « Sire, tout à ceste heure, apres avoir faicte et close la présente depesche, j'ay esté adverty que depuys cinq ou six jours ces Seigneurs avoyent receu lettres de leur ambassadeur qui est vers le roy Ferdinando, par lesquelles les advertissoyt en chiffre que l'avoit entendu de bien bon lieu que, toutesfoys et quantes que V. M. se voudroyt mouvoir pour entrer en Lombardye, l'empereur s'estoyt asseuré de telles intelligences et traites dedans deux de vos villes fortes en vostre royaume qu'il les tenoyt comme s'il les avoyt en sa main propre; de sorte que quant il luy plairoyt en pourroyt faire à gre. Cest Hesdin et Marseille, desquelles advenant le cas estoyt bien desibéré s'en saisir; dont, me semblant ceste nouvelle estre de si grant importance, j'ay bien voulu différer madicte depesche, pour m'en enquerir encore plus amplement, jusques aujourd'huy que ay fait toute diligence par tous les moyens que me suys peu adviser, pour sçavoir s'il estoyt ainsi. Mais en conformité j'ay entendu qu'il est certain que ledict ambassadeur l'a escript; et davantage qu'il y avoyt ung nommé Thomas à la court dudict empereur lequel aussi, advenant le cas de ladicte entreprise d'entrer en Lombardye, ne faudroyt en contrechange faire semblable entreprinse sur la Myrancola. Et estoyt bien desibéré que s'il y entroyt il la mettroyt en tel estat que pour l'advenyr on pourroyt dire d'elle aussi bien que de la Concorde : *hic erat*; qui sont les paroles propres par lesquelles vouloyt entendre qu'il la raseroyt. Je ne puy pancer que cedit Thomas<sup>3</sup> soit autre

1 Brescia. — Les ambassadeurs vénitiens s'accordent dans leurs relations à louer le vin de France, qu'ils qualifient volontiers de *bonissimo* (Andrea Navagero, 1528). Ils le trouvent moins fort, mais plus délicat que ceux d'Espagne et de Candie, et aussi plus cher (Marino Cavalli, 1544).

2 Pietro Mocenigo.

3 Giovanni Tommaso, second fils de Giovanni-Francesco Pico, seigneur de la Myrancola, échappé au massacre de son père et de son frère aîné Alberto, lors du usurpation de la principauté par son cousin Galeotto Pico, en 1433.



que le filz du feu seigneur Jehan Francesco Picho, jadis occupateur de la Myrandola, lequel y fut tué. J'ai entendu souvent que ledict Thomas la monasseoyt, se confiant beaucoup de la faveur de l'empereur, auquel est grandement serviteur.

« Et sur ce dernier article charchant d'entendre plus au vray tout ce que dessus, j'ay esté adverty que le secrétaire Fidel puy naguères avoyt escript à cez Seigneurs que le marquis du Guast estoit depuys quelque temps aprez pour essayer de desrobber ladicte place par force ou trahison. Je n'ay failly d'en advertyr le secrétaire du seigneur conte de la Myrandola qui est en ceste ville, pour le faire sçavoir à son maistre auquel pareillement j'en ay escript se tenyr sur ses gardes.

« Sire, vous entendez trop mieulx que les ambassadeurs de cez Seigneurs ne faillent ordinairement à escrire entièrement tout ce qu'ils peuvent apprendre de là où ils sont, avecques telle foy et religion, qu'il leur sembleroyt advis faire grandement contre leur conscience de rien receller à leur faire sçavoir, par quoy V. M. pourra trop mieulx juger quelle foy et office fault adjouster à cest advisement que dessus. Car, par adventure, luy pourroyt avoir esté baillé d'aucuns Imperiaux par art et à poste, estans asseurez qu'il ne faudroyt le faire entendre à cez Seigneurs. Et ce afin que, iceulx Seigneurs voyans les merveilleux moyens et grands machinations que ils ont de nuire à leurs ennemys, ceditx Seigneurs eussent doubte et crainte de rien changer contre eulx et se tinssent coy<sup>2</sup>. »

Vol. 2, f° 22 copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°

PELLICIER A M. DE LANGRY

22. [Venise], 2 août 1540. — « Monseigneur, depuys les miennes dernières du xxiii<sup>e</sup> du passé que vous ay escriptes, j'ay receu les vostres du xx<sup>e</sup>, ensemble ung paquet du roy, suyvant lesquelles je me faillys le lencemain envoyer vers le seigneur Griman pour luy départyr nouvelles que me faictes sçavoir par vostredicte lettre, et aussi pour luy bailler la semence de courcourdes<sup>2</sup> que luy envoyez. Mais à cause d'une fièvre qui le print ung jour ou deux aprez qu'il fut arrivé icy, n'a esté possible pouvoir parler à luy. »

Pellicier annonce qu'il a reçu les lettres de Rincon du 6 juillet, et reproduit les diverses nouvelles contenues dans les lettres au roi et au connétable.

1 Le ms. Dupuy 265 de la Bibl. nat., f° 117 et 118, renferme une expédition, chiffrée en grande partie et signée, de cette dépêche (4 pp. in-f°), mais qui n'est cependant pas la rédaction définitive envoyée à la cour, car elle comporte des erreurs et des ratures.

2 Courcourde ou cor courde, du latin *cucurbita*, variété de courge.



« ..Monseigneur, j'entendz que entre aultres bons propez généraulx que le roy a tins dernièrement à M. l'ambassadeur de cez Seigneurs, il s'est mieulx et plus ouvertement declairé, et comme ilz disent s'est laissé entendre qu'il ne avoyt faict par cy devant. Et semblablement cez Seigneurs lui avoyent très bien faict entendre le bon vouloir qu'ilz luy portent; dont j'espère que par cy aprez en nostre négociation pourra advenyr quelques meilleurs affaires, si Dieu plaist. Je ne veulx obliyer à vous dire que vous faictes très bien de vous tenyr sur voz gardes, car, outre ce que vous sçavez trop mieulx quelle foy et assurance l'on doit avoir à telz voisins, je vous puy dire que je suys adverty que non seulement ez lieux de vostre charge, mais à aultres qui ne sont en telle question et qualité, ne faillent journellement à machiner s'ilz par force ou trahison en pourroyent surprendre quelqu'une. »

Vol. 2. f° 21 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 2/3 p. in-f°.

PELLICIER A M. DE RODEZ

23. - [Venise], 5 août 1540. — « Monsieur, pour respondre aux vostres que ay receues du dernier du passé, je vous diray, quant à ce point que m'escripviez touchant l'estat et disposition en quoy nous sommes de présent avecques cez Seigneurs, qu'il me semble, de ce que puy congnoistre, qu'ils sont aultant affectionnez et dévotz à S. M. que à l'adventure feurent de long temps, se tenant grandement tenuz et obligez audict Seigneur des bons plaisirs qu'ilz ont receuz et reçoivent journellement de luy et ses ministres. Mesmement au faict de leur paix avecques le Grant Seigneur, lequel puy naguères a liberez tous les gentilhombres véniciens qui estoient en la tour de mer Maior. Et quant aux marchandises, ilz avoyent promesse des baschaz par laquelle ils espèrent les recouvrer. Et sans l'indisposition de gouttes qui tenoyent le Grant Seigneur et Lotphi Bey, premier bascha, auroient déjà beaulcoup avancé ladite negociation, en laquelle le seigneur Rincon a employé la faveur et pouvoir du roy comme s'il estoit là mandé expressément pour ceste Seigneurie, sçachant et congnoissant estre tel le vouloir de S. M. De quoy leur ambassadeur qui est à Constantinople se loue et contente si très tant qu'il n'est possible de plus, ainsi qu'il a escript par deçà; qui fait augmenter de plus en plus le courage à cez Seigneurs de chaircher faire toutes choses agréables au roy, ce qu'ils feront à mon adviz toutes foys et quantes que l'occasion s'y adonnera. Et d'autre couste, ainsi que m'escript ledict seigneur Rincon, les affaires de nostre maistre sont en très bon termes du costé de delà; lequel, par sa dernière lettre du vi<sup>e</sup> juillet, ne m'escript aultre sinon que dedans cinq ou six jours de là debvoyt dépescher M. de Vaulx, duquel vous ay escript, pour s'en revenir par deçà avecques



entière satisfaction et contentement de ce pourquoy S. M. l'avoit mandé; me remettant à sa venue à me dire plus amplement des nouvelles de ce costé-là.

« . . Et cependant vous diray que ces Seigneurs ont bien entendu quelques nouvelles de ce que m'escripvez touchant que ceux de Napoli de Romanye<sup>1</sup> ont levé en la ville les enseignes de l'empereur et fait entendre qu'ils ne recevront le Grant Seigneur pour maistre. Mais je suis bien de leur opinion et vostre qui les tiennent pour controuvées à l'accoustumée de ces trahisons; car, s'il en estoit quelque chose, l'on peut bien croire qu'ils en devroyent estre advertiz des premiers, comme chose qui leur touche de plus prez.

« . . Monsieur, je vous diray aussy que ces Seigneurs ont entendu d'un personnaige qui a esté aux lieux pour le devoir bien sçavoir que l'empereur, non obstant quelque parenté qu'il ayt avecques Nostre Saint Père, ne se fye pas beaucoup de luy ne se attend de s'en valloir guères au besoing. Toutesfoys, ainsi que j'ay entendu, le général des Observantins qui est espaignol<sup>2</sup> a esté icy, qui a dict avoir lettres dudict empereur, adressantes à Sa Sainteté. Lequel ce jourd'huy matin debvoit partir de ceste ville pour les luy aller présenter et s'est laissé entendre que, mais que Sadicte Sainteté les eust vues et entendu ce qu'il avoit à luy dire de la part dudict empereur, l'on se pouvoit assurer qu'il seroit de sorte que Sadicte Sainteté auroit nussy à cœur et protection les affaires dudict empereur que les siennes propres, nonobstant quelque mariage que l'on pourchasast en France lequel il estoit aprez pour essayer d'empescher de tout son pouvoir<sup>3</sup>. De quoy vous ay bien voulu advertir, plus pour vous en donner advis de bonne heure que pour chose que j'estime du tout vraye; car sçavez combien il ne fault du tout attendre à ce que sort de tels chapperrons, mesmement en choses d'estat, lesquels comme ne leur appartenant ne s'en doibvent mesler pour n'estre de leur pñier. Dont vous plaira en prendre ce que verrez faire pour vous. »

Vol. 2, f° 22 v°, copie du xvr siècle, 2 pp. in-f°.

1. Nauplie ou Napoti de Romania, c'est-à-dire de Morée située sur une langue de terre au fond du golfe de ce nom (anciennement d'Argos), — par opposition à Monembasie ou Napoti de Malvasie, autre ville de Morée, sur la côte orientale, dont il a été question plus haut.

2. Vicente Lancelotti (Lancelotti), originaire d'Espagne, fut général de l'ordre des Frères Mineurs de l'étroite observance, de 1536 à 1541. Il traversa effectivement Venise en revenant d'Allemagne où Paul III l'avait envoyé pour négocier avec l'empereur. Ce personnage, qui jouissait réellement d'un grand crédit auprès de Charles-Quint, fut chargé par lui, à l'expiration de son généralat, de plusieurs missions importantes. On lui confia le soin, en 1546, de réprimer des troubles qui avaient éclaté dans la province de Murcie, et il fut délégué comme théologien au concile de Trente.

3. L'origine du projet de mariage proposé par le pape, entre Vittoria Barnese, sa petite-fille, et le comte d'Aumale.



PELLICIER A RINCON <sup>1</sup>.

24. — [Venise], 14 août 1540. — Pellicier attend de jour en jour la venue de M. de Vaux, dont il a annoncé au roi le retour prochain. Il a reçu de la cour deux paquets, en date des 22 et 26 juillet, dans lesquels S. M. se plaint de la perte des dépêches de Rincon des 10 et 15 mai et prescrit de nouvelles recherches.

Le roi et le connétable chargent encore Pellicier d'entretenir le mieux qu'il pourra les bonnes relations avec la république de Venise, et de faire savoir à quiconque l'en interrogerait la singulière affection que le prince a toujours eue et porte à cette Seigneurie... « Si elle avoit voulu entrer en ligue avecques luy, il y entendroyt très vouldentiers, avecques telles et si bonnes condicions que ce seroyt le commun bien, profit et utilité de cez Seigneurs et de luy. Sur quoy vous pouvez trop mieulx comprendre le vouldoir de S. M. que ne vous sçavez escrire. Bien vous diray que les ministres de l'empereur, à l'accoustumée, ne cessent ordinairement de leur user des plus belles paroles qu'ilz peuvent pour empêcher toujours à leur pouvoir qu'ilz ne se rendussent à ce point. Et mesmes à la court de l'empereur et du roy Ferdinando l'on ne cesse de mettre chacun jour nouveaulx propos braves et espouvantables en avant, afin qu'ilz viennent aux oreilles des ambassadeurs de ces Seigneurs qui sont là, qui ne faillent à les recevoir en tout leur efficace et les leur faire entendre; dont, comme j'ay esté averty, journellement ilz escriivent à ces Seigneurs, les suppliant plus que Dieu qu'ilz ne se vueillent changer ne mouvoir aucunement, ains se tiennent fermes et constants en attendant à voir comme les choses de ce monde passeront. Toutesfoys j'ay entendu d'autre costé que il a esté tenu propos, en une maison de ceste ville où l'on les peut mieulx sçavoir que en nulle autre, comme le seigneur Lasky et Tranquilo n'estoyent point tant allez à Constantinople pour obtenir la trefve pour l'empereur et le roy Ferdinando, que pour empêcher la paix de ces Seigneurs, offrant au Grant Seigneur que toutesfoys et quantes qu'il vouldroyt entreprendre contre eulx, qu'il luy bailleroyt vivres et passage par le Friol <sup>2</sup> et ailleurs, et que il y pourroyt faire trop meilleur conquest que contre nul autre prince de la chrétienté. Qui est bien le contraire de ce que vous ay escript par madicte dernière lettre touchant l'offre et promesse dud. et Tranquilo à l'ambassadeur de ces Seigneurs vers ledict roy Ferdinando, donnant à entendre audict Grant Seigneur que, ayant promys et assuré

<sup>1</sup> « Escript cedit jour à M. l'archevêque de Raguse, auquel fut envoyé le paquet exprèsment pour Constantinople, et suivant la lettre de monseigneur le connétable touchant les mil secuz, et de la diligence que en a faite Mgr. »

<sup>2</sup> Frioul.



Indicta trefve pour cinq ans, en faveur et contemplation de S. M., ce luy seroyt fact injure de vouloir maintenant aller au contraire et de quoy il ne voudroyt conceulx attendre meesmement que ledict empereur et luy ont pour certainement faire de brief une bonne et vraie pais ensemble à tout jamais. Et au regard de ces Seigneurs pour leur inconstance et variation qu'ils ont ordinairement avec envers tous cœurs qu'ils ont en affaire, il n'y auroyt prins en la chrétienté qui ne voulant mesler d'eux, et par ainsi ledict Grant Seigneur pourroyt estre assés de n'avoir aucun empeschement venant contre iceulx. De quoy de tout vous ay bien voulu advertir, afin que vous qui estes sur les lieux où telles factes ne doibnt jouer, ne vacillez donner adven quelle grâce y auront les preconnaires. Monseigneur le connestable m'escrypt aussi que le roy a fait don à M. l'archevêque de Raguse de lui octroyer en attendant qu'il luy ayt fait quelque bien en l'Esquise, lesquels M. de Vaux, autrement le seigneur Jehan Joachim, a charge de fournyr. Je suis après pour le solliciter de ce faire, suyvnt ce que m'en a escrypt monseigneur le connestable, lequel me fait aussi entendre comme la dyette de Haguenau s'en estoyt dissolue et en fâchée. Vray est qu'elle en pourroyt amener de brief une autre, ainsi que luy avoyt fait sçavoir M. de Bayl<sup>1</sup> estant par delà pour le roy, duquel vous envoie ung double de lettre qu'il a escrypte à M. de Hoya Huguil, et ung autre en latin d'ung bon serviteur du roy, par lesquels doubles pourcez plus amplement entendre tout le progres de ladicte dyette. Et davantage m'escrypt mondict seigneur le connestable que le roy d'Angleterre avoyt repudié la sear du duc de Clèves, qu'il avoyt dernièrement espousée<sup>2</sup> soubz couleur de ce qu'il dict avoir auparavant promys et consommé le mariage avecques une gentille femme de son royaume<sup>3</sup>. Et a esté ladicte repudiation quam auantost faicte que l'enve luy en est venue. Et M. de Langoy m'escrypt que ledict roy d'Angleterre a fait déclarer en son royaume toutes les oppinions de Martin Luther hérétiques et contraires à l'Evangile, excepté quant à l'obéissance du pape et de l'Eglise rommaine.

1. Lazare de Bayl ou Bail, diplomate, érudit, poète, fils de Jean, seigneur de Bayl en Anjou, et de Marguerite Chastaigner de la Roche-Pouay; né vers 1496 au château des Fins, près de la Fèche, mort vers 1547. Il avait étudié le grec à Rome sous le cardinal Musurus, et à son retour en France fut envoyé par François I<sup>er</sup> comme ambassadeur à Venise, du 23 juin 1539 au 7 mars 1541; puis en Allemagne, du 16 mai au 14 août 1541 (B. N., ms. Clairambault 125, f<sup>os</sup> 47 et suiv.). Une grande partie de sa correspondance diplomatique est conservée à la Bibl. Nat. (V. Haureau, *Histoire littéraire du Maine*, Paris, Dumoulin, 1874-1877, 10 vol. in-12, t. I, p. 243 et suiv.).

2. Anne, seconde fille du duc Jean III de Clèves et de Marie de Juliers, née le 29 septembre 1515, morte le 16 juillet 1557. Henri VIII l'avait épousée en quatrièmes noces, par contrat du 24 septembre 1539, signé à Windsor, sur la foi d'un portrait exécuté par Holbein, son peintre ordinaire. Le 9 juillet 1540, à l'instigation du roi, le mariage fut déclaré nul, au vertu d'un acte du Parlement, comme n'ayant jamais été consommé.

3. Catherine Howard, nièce du duc de Norfolk.



« Monsieur, encorres que par deux adviz que j'ay euz de Romme d'aucuns miens amys particuliers, le double desquelz vous envoie prescointement, vous pourrez entendre nouvelles de plusieurs endroits, — ce néantmoins n'ay voulu omettre vous faire sçavoir ce que M. de Rhodex m'a escript de ce costé là, par deux lettres que ay receues de luy. Et par la première du dernier du passé me donne adviz que le pape se retrouve pour l'heure présente aussy bien et mieulx disposé envers le roy qu'il fut jamais, comme le tesmoignera, s'il plait à Dieu, le mariage de Madame Victoria, sa niepce <sup>1</sup>, avec M. le comte d'Anmalle <sup>2</sup>, fils de M. de Guyse <sup>3</sup>, — dont la résolution estoit desjà prise quant aux personnes, et ne restoit que venir aux conditions et particulaires, et qu'il avoit entendu de bien bon lieu qu'il y avoit tout plaisir de princes d'Allemagne qui chachoyent l'alliance du roy, et que desjà le frère du conte Palatin avoit esté retiré au service dudit seigneur, et promys fournyr vingt enseignes de bons lansquenetz, toutes et quantes loys que on en auroit affaire. Et outre m'escript avoir entendu par lettres de Naples, du xxij<sup>e</sup> juillet, que les Alarbes, qui debroyent venir à Thunys contre le roy de là, n'estoyent encorres compareux, mais bien faisoient-ils grandes préparacions. Et par son autre lettre du vi<sup>e</sup> de ce moys me faict sçavoir comme il avoit receu lettres de la royne de Navarre du xv<sup>e</sup> dudit moys de juillet, l'advertissant qu'il y avoit eu desjà propos de mariage de sa fille <sup>4</sup> avecques le duc de Clèves, et que icelluy duc avoit envoyé pour cest affaire à la court ses ambassadeurs, ses chancellier et maréchal<sup>5</sup>; à quoy le roy

1. Victoria Farnese, petite-fille de Paul III, fille de Pietro-Aloyse Farnese, duc de Parme, de Plaisance et de Castro, et de Hieronyme Orsini. Mariée en 1547 à Guid' Ubaldo II della Rovere, duc d'Urbain, elle mourut en 1602. « Niece » est pris ici dans le sens latin, neveu.

2. François de Lorraine, fils aîné de Claude I<sup>er</sup> de Lorraine, premier duc de Guise, et d'Antoinette de Bourbon. Né au château de Bar, le 17 février 1519, il mourut devant Orléans, le 31 février 1543, des suites de l'attentat du Poitru.

3. Claude I<sup>er</sup> de Lorraine, premier duc de Guise, pair et grand veneur de France, marquis de Mayenne et d'Elbeuf, baron de Joinville, gouverneur de Champagne, de Brie et de Bourgogne, cinquième fils de René II, duc de Lorraine et de Bar, et de Philippe de Gueldres, sa seconde femme. Né au château de Condé le 20 octobre 1496, il mourut le 12 avril 1550. À la suite de démêlés avec son frère aîné Antoine, auquel il vint disputer inutilement la duché de Lorraine, il vint à la cour de France et suivit François I<sup>er</sup> en Italie. En récompense de ses services, le roi érigea pour lui la seigneurie de Guise en duché-pairie (1537); mais ses intrigues et son ambition dénuées le firent éloigner de la cour dans les dernières années du règne de François I<sup>er</sup>.

4. Sa fille unique, Jeanne II d'Albret, née à Pau le 7 janvier 1528, morte à Paris le 8 juin 1579. Elle avait été déjà demandée par Charles-Quint pour son fils, l'infant don Philippe; mais François I<sup>er</sup> s'y opposa et fiança la jeune fille au duc de Clèves. Le projet n'eut d'ailleurs pas de suites et Jeanne d'Albret finit par épouser, en 1548, Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, qui hérita par elle du royaume de Navarre.

5. Le chancelier Jean Goyeff et le maréchal du palais Hermann de Wachtendonck. Leurs instructions étaient datées du 25 juin 1540, les ambassadeurs arrivèrent à Paris le 3 juillet (V. de Rubis, *Le mariage de Jeanne d'Albret*; Paris, Labitte, 1877, in-8°, p. 88 et suiv.).



et elle de leur part avoyent condescendu, mais du costé du roy de Navarre <sup>1</sup> n'estoyt trouvée quelque difficulté sur les demandes faites par lesdicts ambassadeurs, lesquelles n'avoyent encores esté voydées. Et ainsi que ledict sieur de Rhoddez a entendu par autres, iceux ambassadeurs s'en estoyent jà retournés devers leur maistre pour entendre son opinion sur lesdictes difficultés. Et m'escript aussi que par lettres de la court de l'empereur l'on entendoyt que le roy des Romains avoyt pryé ledict seigneur empereur de se voulloir approcher d'Allemagne, l'assurant que les princes qui s'estoyent trouvez à la diette de Haguenau, lesquels n'avoyent rien resolu, luy accorderoyent une autre diette, en laquelle on pourroyt conclure quelques bonne chose pour le bien de la chrestienté. A quoy ledit empereur n'auroyt rien respondu, ains monstroyt de poursuivre ses estats de Braban <sup>2</sup>, Hollande et Zellande <sup>3</sup>, pour y faire son profit particulier, chose qui avoyt esté très mal prise de Nostre Saint Père, et encores pys du consysloire, où la matiere avoyt esté proposée, de manière qu'il y fût conclud que ledit empereur ne se vouloyt si avant engager de paour d'interrompre le voyage qu'il veult faire en Italye, et qu'il entendoyt à assembler deniers pour incontinent apres se mettre en chemin et venir par deçà.

« Monseigneur, je vous pryé avoyr souvenance du sauf conduyt pour Francesco Charly qui est en Alexandrye d'Égypte, duquel vous ay escript plusieurs foys, et me faire responce de ce que en aurez fait, car je suys sollicité par deçà du sien frere <sup>4</sup>, auquel je désire tant faire plaisir que à homme de ce monde, de luy mander comme il en va, et ce me sera augmentation tousjours de plus en plus de l'obligation que je vous dois. Il me desplaist grandement que ne puis accomplir votre voullour et m'en avecques le père ministre general comme vous m'avez escript; mais il n'est possible le pouvoir trouver. Car je envoyé encores hier au convent de ceste ville pour sçavoir quelle part il estoyt, afin de mander vers luy; mais à grant peyne en sça-

1. Henri II d'Albret, roi de Navarre, prince de Béarn, comte de Foix, troisième fils de Jean II d'Albret, roi de Navarre, et de Catherine de Foix. Né en avril 1503, il hérita du trône en juin 1516; épousa, le 1 janvier 1518, Marguerite d'Orléans-Angoulême, sœur de François I<sup>er</sup>, et mourut à Pau le 23 septembre 1533.

2. Brabant.

3. Zelande.

4. Il semble que ce Francesco Charly, qui faisait sans doute le commerce en Levant, fût un frère de Laurent Charles, banquier et négociant en soieries de Florence, établi à Lyon, qui y fit souche, et dont nous trouverons plus loin divers mentions. D'autre part, les Archives municipales de Lyon mentionnent en 1518, à l'occasion des fêtes données pour l'entrée de Henri II et de Catherine de Médicis, les 23 et 25 septembre, un François Charly, dit *Labbé* parmi « les maistres joueurs d'écheq. pour les hateres, armes et guerre navalle ordonnées estre faites pour honner plaisir au roy ». Ce François Charly était parent de Pierre Charly ou Charleu, dit *Le Labé*, le père de la belle Cordière (*Journal sommaire des Archives de Lyon*, t. III, p. 212, col. 1).



vent-ils rien, car les ungs dient qu'il est à Crémone, et les autres d'ung autre cousté. Je ne faudray y faire tout ce que pourray.. »

Vol. 2, f° 23 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 3 pp. 3/4 m-f°.

PELLICIER A M. DE RODEZ

25 — [Venise], 14 août 1540. — « Monsieur, ... depuys les miennes dernières du v<sup>e</sup> de ce présent, n'est rien succédé icy de nouveau, pas que je aye peu entendre. Bien ay receu lettres de la court; mais il n'y a autre, sinon que le roy et toute sa compaignye se retrouvoyt, grâces à Nostre Seigneur, en très bonne santé; et comme m'a escript M. le connestable, il n'est rien plus vray que le roy d'Angleterre a répudyé sa dernière femme ainsi que vous mesmes m'avez fait sçavoir. Je suys chacun jour attendant M. de Vaulx, et m'esbahis bien qu'il n'est ja arrivé icy, veu ce que le seigneur Rincon m'en avoyt escript comme vousay mandé. Cez Seigneurs l'attendent aussy à grant dévotion, espérant bien qu'il leur apportera quelques nouvelles, lesquelles je veoy de jour en jour augmenter en la bonne voullenté qu'ilz ont vers S. M. Je ne sçay comme il va touchant ce que m'aviez escript de Napolé de Rommagne; mais si est-ce qu'il sont venues icy lettres de plus eurs endroitz qui le confirment. Toutesfoys cez Seigneurs n'en veullent rien croire, pour ce qu'ilz n'en ont eu aucunes lettres de là. Quant est du maître des courriers de Romme dont m'avez escript, n'en sçachant rien autre que ce que vous mesmes m'en faisiez sçavoir, me sembloyt ne vous servir de rien vous en escrire. Je me suys bien enquis s'il estoit venu en ceste ville pour autre effect que pour cestuy là, mais j'ay trouvé que non. »

Vol. 2, f° 25, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 3,4 p. m-f°.

PELLICIER AU ROI<sup>1</sup>

26. — [Venise], 15 août 1540. — Le retard de M. de Vaux, dont la venue avait été annoncée par Rincon, décide Pellicier à écrire au roi sans attendre cette arrivée. Il a reçu les deux lettres de S. M., datées des 22 et 26 juillet, et s'est conformé à leurs instructions relativement au projet de ligue, « qui a esté très agréable », et au maintien des bonnes relations avec la république de Venise.

« . . En vostre dernière dépesche y avoyt ung pacquel adressant au seigneur Rincon, lequel ay fait tenyr bien seurement jusques à Raguse, et ay escript à M. l'arcevesque de là qu'il luy pleust, selon sa coustume, le mander en toute diligence. A quoy à mon adviz n'aura

<sup>1</sup> Arrivé

<sup>2</sup> - E-script cedit jour à M. Bouchetel -



faillly, comme il a faict votre autre précédent paquet; le messenger duquel, que avoyz envoyé expressement jusques à Raguse pour le porter, est icy de retour, qui m'a reford comme il fut en cinq jours d'icy audit Ragusa, et que mondict seigneur l'archevêque, comme luy mesmes m'a escript, l'avoit faict partir incessamment, et avoyt fait marcher un courrier pour le porter jusques en Constantinople en dix-sept jours, compris le jour de son parlement. Par ainsi ledict seigneur Rincon le pourra avoir recue de ceste ville en vingt-deux jours, qui seroyt environ le vii<sup>e</sup> de ce mois.

« Sire, cherchant de tous costez l'origine et sources de ceste nouvelle que vous ay escripte en chiffre par ma lettre du premier de ce mois touchant les intelligences et traictes que on disoyt avoir en deux villes sorties de vostre royaume, j'ay trouve que le general des Observantins qui est espagnol, lequel venoyt de la court de l'empereur et avoyt passé par celle du roy des Romains, apres estre arrive icy, en avoyt menacé aultant, non point qu'il nommait ne declarant si appertement les villes, mais les déguoyt assez, les intitulant deux des plus fortes et de grant importance villes de vostre royaume. Dont, venant de la court desdits empereur et roy des Romains, et que on avoyt de là mesmes entendue ceste dite nouvelle par l'ambassadeur de cedit seigneur prox du roy berdinando, faict à penser que elle est venue d'un mesmes lieu, soyt vraye, que Dieu ne veuille, ou controuvée à leur accoustumée. Et davanlaige avoyt semé plusieurs autres propos, et entre autres que si V. M. ne venoit à se accorder avecques ledit empereur, nonobstant quelque trefve qui fist entre Vos Majestez, si ne vouliez entendre aultrement à faire une assurée paix avecques luy, combien que de vostre costé ne fust que la trefve ne fust gardée, et que ne donnassiez aucunement matière de rompture, ce néantmoins ledit empereur ne faudroyt de brief à ce faire, disant avoir les meilleurs moyens de faire guerre qu'il n'eust oncques, pour estre plus payssant d'or et d'argent, alliances et guerre qu'il ne fut jamais, voulant persuader à ces Seigneurs que si ils se mouvoyent ne changeoyent en façon du monde, ce seroyt à leur très grant perte et ruine totale... »

Le personnage, chargé d'une mission secrète de l'empereur pour le pape, est parti pour Rome le 3 de ce mois. » . Et avant son parlement il fust très bien ses menées, sollicitant jour et nuict très secrettement en particulier les plus grans de ceste Seigneurie De quoy, Sire, n'ay faillly advertir de bien bonne heure, avant qu'il peust estre arrive là. M. de Rhodex pour y veiller . »

Pellicier a prevenu Rincon du but réel du voyage de Laski et de Tranquillo à Constantinople.



## PELICIER AU CONNÉTABLE.

27. — [Venise], 15 août 1540. — Pellicier a reçu les lettres du roi des 23 et 27 juillet.

« . . . Cez Seigneurs ont eu lettres de leur ambassadeur prez du roy des Romains et par icelles entendu que ledict seigneur roy luy tenoyt plusieurs propos, se condollant fort que cez Seigneurs n'avoient esté secouruz en leur grant besoing et nécessité, et que par ce eussent esté contrainctz charcher appointemens avecques le Grant Seigneur donné à leur si très grant désavantage. Et quant de luy, qu'il avoyt toujours prochassé leur bien et accroissement en toutes choses, bien qu'il avoyt entendu que l'on estimoyt le contraire : dont il estoit fort déplaisant, mais que on le povoyt aussi bien accuser de celle à tort et sans cause, comme l'on faisoit qu'il eust esté occasion que n'estoit succédée une bonne paix entre S. M. et l'empereur, de quoy avoyt esté adverty S. M. estre mal contents de luy. Et de tout ce appelloit Dieu à tesmoing si la faulte estoit procédée de luy, ains, comme ledict ambassadeur povoyt très bien sçavoir, l'avoyt de tout son pounir prochassée, et que de luy en estoit grandement déplaisant, usant des plus belles et gracieuses paroles à l'accoustumée audit ambassadeur pour empescher toujours à son povoir que cez Seigneurs ne se tournent, ce que ledit ambassadeur ne fault journellement leur faire entendre, les priant plus que rien qu'ilz ne se vueillent changer de mouvoir aucunement, ains se tiennent en l'estat qu'ilz sont en attendant encorés à voir comme les affaires passent.

« Monseigneur, longtemps a que n'estoyent venues icy nouvelles comme ceulx de Napolé de Romanye avoient levé dedans la ville les bandières<sup>1</sup> de l'empereur, ne voulans devenir subjects du Grant Seigneur. Toutesfoys, voyant que cez Seigneurs n'en avoient aucunes nouvelles, chascun les estimoyent plus tost estre artificielles et controuvées que véritables; mais à présent que elles se continuent et qu'il en est venu lettres de quelque bon endroit, encorés que cesdits Seigneurs n'en ayent rien de ce costé là, je n'ay plus d'aventure, de paour de faillir, voullu differer à le vous faire entendre. Et comme Andre Doria estant party de Messine pour aller en Afrique charcher quelque aventure, et trouvant que la ville de Thunise estoit assiégee par les Alarbes, comme ay escrpt par cy devant, estoit retourné à Trapani pour lever et embarquer troyz mil hommes de guerre pour cest effect; mais, ne les y trouvant comme il pençoit et estant rappellé par le vice roy de Naples, s'en estoit retourné audit Messine, ainsi que l'on diet pour cest affaire de Napolé de Romanye, à l'imprins de

<sup>1</sup> Bannières.



laquelle debvoyt mander quelque nombre suffisant de gens de guerre et les faire descharger en quelque endroit, comme seroyt de Cio qui est à la dévotion des Grannevoys plus prez de là, afin que aprez avoir tenté et prins intelligence avecques certains citadins de la ville, ils feussent receuz dedans pour desrober s'ilz povoyent la forteresse. Voylà tout ce que je en ay peu entendre jusques à présent. S'il en survient rien davanlaige à ma cognoissance, je ne faudray incontinent à vous en advertyr. Et cependant vous diray, combien que à mon adviz l'avez entendu par la voye de Thurin, comme ces jours passez s'est meu un grant débat et question entre plusieurs des plus gros de Millan contre le comte Jehan Ferme Trivulzio<sup>1</sup>; desquelz les principaulx sont le comte Pietro et Francesco de Somaia<sup>2</sup>, le party desquelz suyvent les Posteruli, Visconti, Magli, et Borromei, Criveli<sup>3</sup>, et aultres qui ont esté pour ce chassés de ladicte ville de Millan par le marquis du Goust. Lequel, ainsi que l'on entend par lettres du secrétaire Fidel, a faict faire une crye et ban que tous ceulx qui se trouvoient à Millan sans adveu eussent à se retirer le plus tost, et ce, comme il escript, a esté faict pour en chasser certains François qui estoient là, lesquelz il tenoyt y estre mandez pour espyes. Et a pareillement faict cryer et publier à Loddes<sup>4</sup> que sur certaines et grosses peines tous ceulx qui auroient bledz sur ce pays-là, quelzconques personnes que ce fussent, qu'ilz ayent à les faire mener et conduyre ou, pour le moings, la moitié dedans le xv<sup>e</sup> de ce moys et l'autre moytie dedans le xv<sup>e</sup> de septembre; et s'il y en avoyt en trop grant quantite pour la suffisence du pays, il estoyt fait commandement de mander le surplus à Millan dedans ledit terme. Vostre Excellence entendra trop mieux que le meut à ce faire »

Vol. 2, f° 27, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 2 pp. 1/2 in-f.

PELLICIER A M. D'ANNEBAULT<sup>5</sup>

28. — [Venise], 15 août 1540. — Le maréchal ayant quitté la Cour pour aller faire un séjour à sa maison de Bretagne<sup>6</sup>, Pellicier a différé de lui écrire jusqu'à ce qu'il y fût invité.

« ... Mais estant adverty de vostre vouloir, c'est que je eusse à vous

1. Gian-Firml Trivulzio, comte de Melzo, sénateur de Milan, mort en 1538.

2. Pietro et Francesco Gavazzi della Somaia.

3. Toutes ces grandes familles patriciennes de Milan, les Borromei, les Crivelli, les Trivulzi, avaient contracté diverses alliances depuis plus de dix siècles, mais les rivalités étaient non moins fréquentes entre elles, et engendraient sans cesse des luttes intestines.

4. Lodi, ville de Lombardie, sur la rive droite de l'Adda, à 31 kil. de Milan.

5. — Note, que la présente n'a été envoyée que jusques au xx<sup>e</sup> dudit.

6. Claude d'Annebault était, par sa femme Françoise de Tournemine, baron de Retz et de la Hunaudaye en Bretagne.



escripre, n'ay voullu faillyr à le accomplyr, comme à celluy [à] qui je désire singulièrement faire toute chose agréable, ainsi que suys tenu pour les bons offices que de vostre grâce avez faictz pour moy à la court en mes affaires particuliers, ainsi que mon homme qui est là m'a faict sçavoir, de quoy demeureray à tout jamais vostre obligé et esclave .. »

Les nouvelles qui suivent sont les mêmes que celles déjà contenues dans les lettres précédentes au roi et au connétable.

Vol. 2, f° 28, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

PELLICIER A M. DE LANGEY

29. — [Venise], 17 août 1540. — Le retard de M. de Vaux décide Pellicier à prendre l'avance. Il reproduit d'ailleurs les nouvelles données, dans la lettre précédente, au connétable, concernant les menées de l'empereur et ses projets sur certaines places de France <sup>1</sup>.

Vol. 2, f° 28, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 3/4 p. in-f°

PELLICIER A M. DE BOURIGNAUT <sup>2</sup>.

30. — [Venise], 17 août 1540. — « Monsieur, tenant la voye que M. le secrétaire Maillart <sup>3</sup> m'enseigna, quant il se partist d'icy, pour vous faire tenyr mes lettres, c'est les adresser à sire Pierre de Bourgoingne à Lyon <sup>4</sup>, vous escriviz le premier de juillet; lesquelles à mon adviz aurez receues, et entendu tout ce que l'on disoyt lors de nouveau en ceste ville. Et depuys ay receu les lettres du viii<sup>e</sup> dudit mois, ensemble les copyes des lettres de M. de Bayf et d'ung aultre bon serviteur du roy, que m'avez envoyées; dont vous remercyé grandement... »

Pellicier rappelle les nouvelles de Venise et du Levant, de Naples et de Milan.

« Monseigneur, je croy que aurez bien entendu la mort du feu duc de Mantoue; toutes foys ne lairay à vous dire comme le Reverendissime cardinal et madame la duchesse de Mantoue m'ont envoyé son ambassadeur, lequel, aprez m'avoir faict entendre le cas du décedz et le bon ordre qu'il a laissé à sa maison, m'a pryé voulloir escripre à

1. Item, escript ledit jour audit seigneur la venue de M. de Vaux par les deux messagers qui esloyent venuz de Thurin, qui porterent tous les paquetz et mesmement celluy dudit sieur de Vaux jusques à Thurin.

2. Note que n'a esté envoyée que jusques au xx<sup>e</sup> dudit.

3. Guillaume Maillart, secrétaire de M. de Bourignaut.

4. Pierre de Bourgogne, agent de Pellicier à Lyon, est qualifié de « contrerolleur » à la date de 1537, dans l'inv. som. des Archives de Lyon, t. III, p. 179, col. 1.



5 M. estre son bon plaisir avoir ladite maison et le nouveau duc en sa bonne protection; et que lesdits seigneur cardinal et dame debvoyent envoyer ung de leurs gentilshommes vers le roy pour lui faire entendre plus amplement le tout. Je croy que aurez aussi bien esté adverty que Jehan Loya, M. de Saluces, avoyt esté tué en sa maison à Milan; mais je n'ay encores seen sçavoir qui avoyt ce fait<sup>1</sup>. Je ne veulx obliger à vous dire le congé que le seigneur Alloyas de Gonzague, beau frère du seigneur César Frégoso, a prins de l'empereur. J'espère que de brief entendrez dire qu'il aura aultre party... »

Vol. 2, p. 28 v., copie du xvr<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f.

PELLICIER AU ROI<sup>2</sup>.

31. — [Venise], 19 août 1540. — « Sire, j'estime que par M. de Thoulles aurez esté adverty de la deslivrance des mil escuz qu'il a pieu à V. M. ordonner à ce gentilhomme grec, duquel vous ay escript longtemps<sup>3</sup>, qui vous a fait présent de cez livres grecz, dont il remercyo très humblement V. M. d'ung si très grand bienfait que luy et les siens seront à tout jamais tenez et obligés prier Dieu pour vous, car, à dire la vérité, les avez tuez d'une grant nécessité. Il n'a failly semer la sème<sup>4</sup>, en ceste ville, de telle vostre libéralité; de sorte que, pour ce qu'il y est bien congneu et aymé, ung chascun en a eu très grant plaisir, et a esté estimé beaulcoup de tout le monde. Et pour ce, Sire, que pour l'anticquité desdicts livres qu'il m'a consignez en plus grant nombre que le rolle qu'il vous a envoyé, — des aucuns quelques feuilletz sont gastez et mangés de vermine, tellement que on ne pourroyt bonnement lire en cez endroitz, avons esté d'adviz que avant les vous envoyer donner ordre de restituer lesdicts feuilletz et lieux que y faillent. Luy et moy avons esté et sommes tous les jours aprez à chercher tant aux librairies publiques que particulières pour essayer trouver des exemplaires de mesmes livres, afin de les amender et accomplir; et jà en avons fait une bonne partye, si ne faudrons à continuer tant que pourrons rencontrer des livres entiers, jusques ad

1. Gian Lodovico II, abbé de Staffarda. Gian-Lodovico I, marquis de Saluces, frère aîné et successeur légitime de Michele-Antonio, marquis de Saluces, mort en 1529, avait été dépossédé au profit de ses frères : Francesco, qui régna de 1539 à 1537, et Gabriele, de 1537 à 1548. La France, en 1548, s'annexa Saluces; Gian-Lodovico céda ses droits à la Savoie en 1564, puis à la France en 1568; il ne mourut qu'en 1583.

2. Le territoire de Saluces comprenait la partie méridionale de l'ancienne marche d'Ivrée.

3. Cette lettre a été publiée par M. L. Delisle dans le *Cabinet des man. de la Bibl. impér.* (t. I, p. 134).

4. Antoine Eparchos.

4. Reconnaissance, du latin *gratia*.



ce que on les parfourmyra tous, ou qu'il vous plaira me commander autrement et les vous mander. Pourquoy faire plus solement avoyz advise les vous envoyer, s'il vous plait, avecques le train du magnifique messer Matheu Dandolo<sup>1</sup>, naguères esleu ambassadeur pour ceste Seigneurie envers V. M., — en la maison duquel de longtempz vos ambassadeurs ont acoustume loger et où suys encor de présent<sup>2</sup>, — qui se doibt partir d'icy dedans peu de temps, estant rassuré que pour la grande devotion que de long temps luy et ses ancestres ont à vostre couronne<sup>3</sup>, qu'il les fera conduire comme chose chère et agreable à V. M. Et davantage, outre l'assurance que je auray de lui, je ne faudray à y mettre ung homme qui y prendra tres bien garde, afin que par le chemin ne soyent broulliez ne gastez, dont vous plaira sur ce me commander vostre bon plaisir. Ledit gentilhomme grec est bien desliveré de employer, non seulement toute la faculté que luy avez donnée, mais encor sa personne pour aller charcher d'où s'en pourront recouvrer des plus rares. Toutesfoys, cognossant combien luy pourroyt servir une patente et commission de V. M. pour la récupération d'iceulx, il desireroyt singulièrement qu'il pleust à icelle commander luy estre expedyée, ainsi que j'ay escript à M. de Thules. Et pour ce, Sire, que il m'a fait entendre que le vouloir de V. M. estoit que je fesse escrire icy tous les livres grecs qui ne sont point imprimez ou bien que ne se trouvent en vostre librairie, chose que je deure grandement accomplir comme toute autre chose que je puyz congnoistre vous estre agreable, et d'autant plus ceste-cy, pour estre et honorable, profitable, et de mémoyre perpétuelle que non seule-

<sup>1</sup> Matheu Dandolo, fils de Marco Dandolo et de Nicoloas Loredano, élu membre du conseil de Venise à la fin de 1521, fut ambassadeur en France du 30 juillet 1540 date de sa nomination, au 21 août 1542, date de son retour à Venise. Bibliophile et lettré, il était propriétaire de la demeure où résidaient les envoyés de France.

Cinq ans plus tard, en 1547, Dandolo revint en France, avec Vettore Grimani, en ambassade extraordinaire à l'occasion de l'avènement de Henri II. De 1548 à 1551, il séjourna à Rome en qualité d'ambassadeur auprès de Paul III. Il y retourna, en 1555, avec Francesco Contarini, Carlo Morosini et Girolamo Grimani, pour l'exaltation du pape Paul IV. Le 29 septembre 1561, il fut envoyé au concile de Trente avec Niccolo da Ponte et Bernardo Navagero. Procureur de Saint-Marc en 1563, il mourut à Venise, septuagénaire, le 29 juillet 1570.

Les *Codices Foscarini* contiennent une partie des dépêches de la première ambassade de Dandolo, du 21 novembre 1540 au 6 juillet 1542 (A. Buschet, *Archives de Venise*, pp. 249 et 673). Albéri, dans son *Recueil*, a publié la relation de cette ambassade (série I, t. II, p. 27), ainsi que celles des deux autres (série I, t. II, série II, t. III).

<sup>2</sup> Le palais de l'ambassade de France, propriété des Dandolo, était situé dans le mille San-Moisé, non loin de la place San-Marco. On n'avait pas encore adopté le règlement qui obligeait les ambassadeurs à se loger à une certaine distance du siège du gouvernement de la République. L'ambassade française fut transportée plus tard dans le quartier du Cameruggio (Zedler, *loc. cit.*, p. 361, et Buschet, *Archives de Venise*, p. 451).

<sup>3</sup> On sait notamment la part que prit Enrico Dandolo, doge de Venise à la fin du xii<sup>e</sup> siècle, avec les barons français, à la croisade dirigée contre Byzance, de 1202 à 1205.



ment à V. M., mais à tout votre royaume et subjectz sera bien incomparable à tout jamais, — toutesfoys, Sire, il vous plaira sçavoir que depuys que suys en ceste ville, suyvant vostre commandement à mon parlement, j'ay tousjours en jusques à ceste heure force escrivains; et de présent en ay encores huict, comprins ung hébrien qui m'escript des choses les plus rares que je puyz trouver en ceste langue là. Lesquelz ne se peulvent entretenir sans bien grant coust, mesmement en ceste incredible charie de l'année passee, de sorte que voyant cestecy en danger de n'estre pas moingdre, et que ay jà despendu tout ce que avoys peu pour ce assembler avant que venyr icy, — je n'auroys moyen ne pouvoir de entretenir longuement lesdicts escrivains. Dont supplieroy très voullentiers V. M., si son plaisir est que je continue à ce faire, ordonner que il soyt fait desliver quelque somme d'argent à qui vous plaira par deçà, pour satisfaire et contenter lesdits escrivains; lesquelz, pour estre poveres et chasser de leurs pays de Grèce, ne peulvent attendre longuement leur payement. Par quoy les fault contenter et satisfaire au jour la journée, à tout le moins de douze en quinze jours, — de quoi vous ay bien voullu advertyr, afin de sur ce me commander vostre bon plaisir, pour l'acomplir de tout mon pouvoir... »

Vol. 2, f° 29, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1,2 in f°

#### PELLICIER À M. DE TULLE

22 — [Venise], 19 août 1540. — Pellicier a reçu la lettre du 2 juillet par laquelle l'évêque de Tulle lui demandait d'envoyer les manuscrits grecs destinés à la bibliothèque du roi : il est occupé à combler les lacunes des manuscrits endommagés.

« ... Je avoys fait mon desaing, s'il vous sembloyt bon affin de les mander plus seurement, non pas seulement de paour qu'ilz feussent perdus, mais encores pour estre mieulx conservés des eaus et autres accidens par les chemins, que, s'en allant de brief ambassadeur pour ces Seigneurs vers le roy le maistre de la maison où ont logé de long-temps mes prédécesseurs et où suys encores à present, les faire conduire avecques son train, et davantage pour plus grande assurance y mettre ung de mes gens pour y prendre garde.

« Monsieur, je vous ay escript du x et xii<sup>e</sup> juillet des livres de messer Démétrio Zéno, lequel par commission de feu M. Fondulus a apporté de Zante et Courfou quarante pièces de livres grecs bien anciens et des auteurs et qualitez que pourrez avoir veu par le cathalogue que vous en ay envoyé. Je vous pry, mais c'est de tout mon cuer, m'en voullor faire responce, car il m'est tous les jours aprez pour en avoir résolution. Touchant ce que m'escrivez de faire transcrire les livres qui ne



se trouvent en la librairie du roy, je vous diray que la chose de ce monde que je désire le plus c'est de luy faire service en toutes choses, et d'autant plus en ceste cy, qui est non pas honorable seulement, mais tant profitable à ung chacun que à tout jamais ce sera ung bien incomparable et de mémoires perpétuelle. Toutefois, Monsieur, vous sçavez très bien ma portée et que ma puysance ne pourroyt entretenir longuement la despense qu'il m'y conviendroyt faire, car jusques à present j'ay eu plusieurs escriptvains et en ay encores à ceste heure huit, ausquelz j'ay despendu tout ce peu que je avoys peu assembler avant que venir icy et davantage, m'attendant avoir secours de ce peu de bien que j'ay. Ainsi que mes gens de Montpellier n'ont escript, par les ordonnances qui ont esté faictes dernières sur la justice ecclesiastique, qu'elle ne se pourra plus empescher des choses layes<sup>1</sup>, je viens bien à perdre la quartie partie du revenu de mon evêché, et oultre ce il me fault entretenir aussi bien les officiers ainsi que ainsi<sup>2</sup>, dont je me voy entrer en grand double comme je pourray eschapper en ce temps icy qu'il fault plus cher vivre qu'il ne feist il y a plus de vingt ans en ce pays, excepté l'annee passée qui m'a tant mys au bas d'argent que j'ay belle paour d'en avoir grant necessite, attendu que je voy preparer ceste cy d'estre encores plus chère si Dieu n'y met ordre. Et quant j'eusse pensé avant que venir icy me trouver en telle incapacité de pouvoir faire service au roy pour ma petite puysance, j'eusse bien pensé troys foys avant que de accepter ceste charge. Par quoy, il vous plaira en faire quelque remonstrance à S. M., et que, si c'est son bon plaisir que je continue à faire transcrire ledicts livres, il est nécessaire de ordonner à quelque ung par doç de fournyr argent pour satisfaire ausdicts escriptvains, car, comme sçavez très bien, ce sont gens qui ne sont point rentez et que fault payer au jour la journée, vous assurant, Monsieur, que si j'ay le moyen de pouvoir fournyr, je y mettré telle peyne et diligence non seulement en ceulx de ceste ville, mais encore s'il plaira au roy des librairyes de Rome, Florence et Urbain, que, avant qu'il soyt ung an d'icy, j'espère qu'il pourra avoir ung aussi bon commencement de librairye que nul autre que soyt en Europe.

« Je en escriptz présentement à S. M. et vous envoys la lettre pour luy presenter, s'il vous plaist. Pareillement ledict gentilhomme grec luy escript<sup>3</sup>, le remerciant très humblement de son bienfaict.

« Quand est de ce que m'escripvez que vous envoie le double de l'in

1 La grande ordonnance donnée à Villers-Cotterets, en août 1539, sur la reforme de la justice, qui restreignait la compétence des tribunaux ecclesiastiques et créait les registres de l'état-civil, venait de causer un réel préjudice aux évêques en diminuant fortement leurs revenus.

2 Tant bien que mal, vaille que vaille.

3 Antoine Eparchos.



ventaire des livres qui sont en la bibliothèque de ceste ville, je vous diray que pour n'y avoir, comme dict est cy dessus, que deux jours que ay receu vostre lettre, je n'ay encore eu le loysir de la recouvrer. Je en ay bien ung de la librairie de Saint-Anthoine de ceste ville<sup>1</sup>, mais il est tant mal escript que je seray contrainct le faire conférer sur le lieu mesmes, et pareillement, mais que j'aye recharché ung peu par mes papiers, je peuc bien trouver des inventaires des librairies de Romme, Florence et d'Urbain. Par ma première dépesche, j'espère vous envoyer ceste là de ceste ville et les autres avecques le temps...

« Monsieur, s'il plaist au roy que je face transcrire, Il vous plaira me faire mander ung roile de ceulx que avez, *ut sciamus quid dicit vobis*. »

Vol. 2, f° 30, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 2 pp. in-f°.

#### FELICIER AU ROI<sup>2</sup>

88. — [Venise], 20 août 1540. — « Sire, comme par ma dernière lettre du xv<sup>e</sup> de ce moys vous ay escript que estoys chacun jour attendant la venue de M. de Vaulx présent porteur, hier arriva icy; et pour ce que depuys madicte dernière n'ay entendu d'icy aucune chose de nouveau, et aussi que par luy serex adverty amplement des nouvelles de Levant, ne vous diray autre sinon que l'affaire des intelligences et traictes que on a entendu secrettement avoir en deux villes fortes de vostre royaume se continuent encores. Et en confirmation de ce, M. de Loddes<sup>3</sup> me feist hier entendre avoir eu adviz par ung tillet<sup>4</sup> d'ung des plus groz personnaiges et auquel l'on se peult allant attendre en choses d'estat que à nul autre de ceste ville, par tels ou semblables propos : c'est en somme que si l'on ne avoyt très bien pourveu à la garde de Marseille, que on le feist et le plus promptement, et mesmement à la rocquette qui est vers le port. Et quant à Hedin, que l'on y feist grosses gardes, et par tous les lieux ou environs de là autour. Et sur la

1. Par testament en date du 16 août 1523, année de sa mort, le cardinal Domenico Grimani, patriarche d'Aquilee, fils du doge Antonio Grimani, avait légué aux chanoines réguliers du Saint-Sauveur, établis dans le couvent de Sant'Antonio in Castello, à Venise, sa bibliothèque, qui passait pour l'une des plus riches de ce temps. Tomassini a donné dans ses *Bibliothecae Venetae manuscriptae* (Lodine, 1658, in-8°) le catalogue complet des manuscrits de cette bibliothèque, qui fut entièrement détruite par un incendie, à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle (V. Zeller, *loc. cit.*, p. 116 à 118).

2. « Vela, qu'il n'a point esté escript ceulx jour à Mgr le comestable. Envoyé par M. de Vaulx, venant de Constantinople. »

3. Lodovico Simonetta, évêque de Pesaro de 1533 à 1537, transféré au siège de Lodi, avait dû quitter son diocèse à cause de ses sentiments français. Il séjourrait fréquemment à Venise, entretenait dans le Milanais des relations qui pouvaient servir nos intérêts, et jouissait d'un grand crédit à la cour de Rome. Il résigna son siège en 1537, fut créé cardinal en 1547, et mourut le 30 avril de l'année suivante.

4. Synonyme de « billet ».



fin de ce propos escript davantaige ce mot : « Entre cy et peu de jours, je vous adviseray plus amplement et de plus grant chose ». Je ne puy entendre que ad ce qu'il dict, que on prenne garde plus à la rocquette vers le port, que ce doibve estre aultre plus tost que la tour et [château] de Yf<sup>1</sup>. Sire, j'estimoys jusques à présent tout cecy estre venu par le mesme moyen de ce père révérend duquel vous ay escript<sup>2</sup>, mais attendu le long temps qu'il y a qu'il est party de ceste ville, et que ledit gentilhomme, pour la dévotion qu'il porte à V. M., ne auroyt tant attendu d'en donner advisement, me faict pencer qu'il le peult avoir seen d'aultre cousté. Je ne faudray y avoir l'œil et aussy j'ay pryé mondict sieur de Loddes de y lenyr la main : ce que, je suys seur, fera diligemment de très bon cueur, pour la grant affection que je congnoys qu'il porte à vostre service. De quoy, jusques à présent, s'est très bien employé et me suys beaulcoup vallu de son œuvre. S'il m'en faict entendre davantaige, suyvant ce que ledit gentilhomme promet par son tillet, je ne faudroy selon la qualité et exigence de l'affaire, vous en faire sçavoir en tel e diligence que y sera requise. Et pour aultant que je entendz que ledit affaire requiert scellerité<sup>3</sup> de remedde, m'a semblé en debvoir escryre à M. de Langey pour, si luy semble expédiant, en advertyr M. le gouverneur de Provence<sup>4</sup> et aultres qu'il congnoistra mieulx servir à cest affaire<sup>5</sup>. »

Vol. 2, f° 31, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

PELLICIER A M. DE LANGEY<sup>6</sup>.

**34.** — [Venise], 20 août 1540. — « Monsieur, pour ce que il n'y a que troys jours que vous ay escript amplement tout ce que avoys peu

1. Château fort et donjon construits par ordre de François I<sup>er</sup>, en 1529, sur un rocher situé à 2 kilomètres de la côte, en face du port. L'île tire son nom des ifs qui y croissaient primitivement en abondance.

2. Lunello, général des Observantins.

3. Celerité.

4. Claude de Savoie, comte de Tende, baron de Clipierre, gouverneur et grand sénéchal de Provence, né le 17 mars 1507, mort à Aix le 6 avril 1566.

Il était fils de René, bâtard de Savoie, comte de Villars et de Tende, qui avait exercé ces charges avant lui.

La sœur de Claude, Madeleine, avait épousé le connétable de Montmorency.

5. « Escripi cedit jour à M. le baillif du Palais touchant son neveu. » Le bailli du Palais, qui siégeait à Paris dans l'enclos du Palais de Justice, et connaissait des causes civiles et criminelles dans l'étendue de son ressort, était alors Nicolas Berthiereau (*V. Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. III, p. 604. n° 10 232).

« Escripi aussi cedit jour à Saint Pol touchant de s'en aller au pays aprez avoir receu la demye année. »

6. « Escripi encores cedit jour audit seigneur, l'advertissant des épistres *Ad Atticum* de messer Paulo Manutio. »

Pellicier, qui avait connu à Rome le célèbre imprimeur, l'avait mis bientôt en relation avec le roi et ses ministres, et lui prêta plus d'une fois, pour ses impor-



entendre icy de nouveau, et aussi que le présent porteur vous pourra compter bien au long les affaires de Levant, ne vous diray pour ceste heure, sinon que journellement viennent à moy plusieurs personnaiges desirans estre au service du roy. Entre lesquels vous ay bien voulu advertir d'ung homme mesme Jheronimo de Treviso<sup>1</sup>, fort ingenieulx à faire instrumentz sur le fait de la guerre; et mesmement m'a monstré ung modelle d'ung pont pour entrer en une ville par force ou à l'ambles, fort subtil, et s'il se peut aussi adoperer par effect qu'il démontre par son idee, s'il vous plait qu'il aille vers vous, en m'en advertissant, je le luy feray entendre pour vous aller trouver, et lors pourrez trop mieulx connoistre en quoy l'on le pourra employer et se servir de luy que ne sçauroyz escrire. Pareillement y a icy un vieil homme qui a ung filz qui sçait faire le bronze sans y mettre mixture d'autres métaulx, qui sera aussi bon et qui résistera contre le feu mieulx deux foys que l'autre, lequel semblablement ne desire que d'estre employé. Vous adviserez s'il y aura lieu de ce faire, et, si voyez que bien soyt, m'en advertir pour luy faire entendre vostre voulloir et intencion... »

Pellicier affirme encore de bonne source que l'ennemi a des intelligences dans Marseille et Hesdin, et engage du Bellay à en écrire au gouverneur de Provence.

Vol. 2, f. 31 v<sup>e</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle. 4 p. 12 f.

PELLICIER A M. D'ORLÉANS \*

85. — [Venise], 20 août 1540. — « Monsieur, je suys très mis-

tant travaux, le concours de la vaste cruinton qu'il possédait. Il eut en outre l'occasion de rendre un signalé service en faisant écorder un sauf-conduit à son second frère, Antonin Manuzio, banni de Venise pour une affaire dont on ignore les détails, et que Paolo qualifie d'erreur de jeunesse, « juvenutis erratum ». En témoignage de gratitude, P. Manuzio dedica à Pellicier la première édition des *Lettres de Cicéron à Atticus*, publiées au mois d'août de cette année (*M. Tullii Ciceronis Epistolæ ad Atticum, ad M. Brutum, ad Quintum fratrem, apud Aldi filios, Venetis, MDXL, mense augusti*, in 8°).

1. Mais de Montluc. Martin du Bellay et Brantôme parlent, dans leurs mémoires, d'un « Jérôme Marin, qu'on estimoit le plus grand homme d'Italie pour assiéger les places », qui prit part à l'attaque de Perpignan, en 1542, fut, l'année suivante, employé aux fortifications de Luxembourg et négocia en 1544 la capitulation de Saint-Dizier, mais du Bellay le dit originaire de Bologne. En effet, les lettres de chevalerie furent accordées à Meudon, le 27 février 1542, au capitaine Jérôme Marin, de Bologne, commissaire général des réparations des places de Piémont (*Cat. des actes de François 2<sup>e</sup>*, t. IV, p. 291, n° 12353). — Girolamo de Treviso figure au nombre des correspondants de l'Arétin, qui lui écrit de Venise le 22 mai 1542 (*V. Il secondo libro delle lettere di Pietro Arétino*, Paris, 1609, in-12). Les deux désignations peuvent d'ailleurs fort bien se rapporter à un même personnage.

2. — Adjunction d'une lettre écrite à M. le Bailly d'Orléans, du 22<sup>e</sup> d'août, qui n'a été mise en mynote. — Jacques Grosloir, seigneur de Champbaudon, con-



quo avez priés la cognissance du sire Laurens Charles<sup>1</sup>; car je vous assure que c'est ung aussi assuré et parfait amy que l'on scauroyt désirer. Et de mon costé je l'ay très bien congneu en plusieurs mes affaires, m'y donnant ordinairement aulant d'ayde et secours que parent ne amy que je aye<sup>2</sup>... »

Vol. 2, f° 32, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/3 p. in-f°.

PELLICIER A BINCON.

30. — [Venise], 21 août 1510. — « Monsieur, voullant gratifier ung chacun et aussi que je congnoys, pour l'entière amyté que me portez, que n'aurez à desplaisir se tant souvent à la faveur d'aucuns bons serviteurs du commun maistre et à présent entre autres de M. de Vaulx, autrement le seigneur Jehan Joachim, et mesure Jacomo de

seiller au grand conseil, avait été pourvu de l'office de bailli d'Orléans par lettres du 30 avril 1527 (*Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. VI, Suppl., p. 418, n° 21 238). Le 14 juin 1561, il résigna ses fonctions, qui étaient héréditaires, en faveur de son fils, Jérôme Grosloir. Il devint chancelier de la reine de Navarre, mère de Henri IV (E. Bamberet, *Monographie de l'hôtel de la mairie d'Orléans*; Orléans, 1851, in-8°, et *Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. IV, p. 213, n° 11 979).

1 Les Archives municipales de Lyon nous ont fourni quelques renseignements sur ce personnage, qualifié en 1523 de « Laurent Charles, marchand florentin », à l'occasion de fournitures faites à la Ville, de 61 d'or de Chypre, pour la confection des poëles destinées à l'entree de la reine Eléonore, femme de François I<sup>er</sup>, du dauphin, du duc d'Orléans et du duc d'Angoulême, fils du roi, les 26 et 27 mai (*Jour. comm.*, t. III, p. 141). En 1536, des plaintes s'élevèrent de la part des tanneurs et cordonniers de Lyon contre Laurent Charles, qui accaparait tous les cuirs non seulement des boucheries de la ville, mais encore des contrées voisines, de sorte que ces artisans ne pouvaient s'en procurer, « si ce n'est par les mains dudit Charles qui les vend à son plaisir et plus cher de moitié qu'ils ne souloient couster » (*Jour. comm. des Archives de Lyon*, t. I, série BB, p. 26, col. 1). Néanmoins des lettres de naturalité furent accordées à Compiègne, en octobre 1520, au même Laurent Charles, marchand florentin, marié et domicilié à Lyon (*Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. IV, p. 39, n° 11 270). En 1550, on voit « honorable homme Laurent Charles, marchand, citoyen de Lyon, acquérir « une maison haute, moyenne et basse, avec deux jardins et une cour entre deux », rue Transsane, ou de la Monnaie, devant Fourrières. Élu pour le roi à Lyon en 1550-1556, il était mort en 1560, époque où ses héritiers, Jean, qui fut aussi élu du Lyonnais (en 1573-74), et Alexandre, transgèrent avec la Ville pour l'établissement d'une percée dans l'immeuble de la rue de la Monnaie (*Arch. de Rhône, Jour. comm.*, t. I, série E, p. 8).

2 Charles faisait partie de la grande colonie de marchands florentins, génois, liguriens, milanais et mantouans, banquiers ou négociants en soieries pour la plupart, établis à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle (*Jour. comm. des Archives de Lyon*, t. III, pp. 222, 223, etc.).

Il ne faut pas confondre cette famille avec celle du dauphinois Geoffroy Charles ou Charles, président de Grenoble, puis de Milan, héros de la 38<sup>e</sup> nouvelle de *l'Épistémion* de Marguerite de Navarre (V. la notice de l'édition donnée par le regrettable A. de Montaiglon, Paris, Eudes 1880, 4 vol. in-8°; t. IV, p. 293).

3 « Escriit cedit pour deux lettres au sire Laurens Charles, la première le priant mander auant le plus tost à M<sup>re</sup>, et par l'office de recevoir toutes esues que M. de Vaulx luy doibt bailler au nom de mesdit seigneur pour ce luy avoir presté les ».



la Croix<sup>1</sup> que bien congnoissez, vous fays pryères et supplications, — à ceste honre, estant par ouls très affectueusement pryé vous escrire la présente, ne vous ay voulu denoyer pour vous aduertir et faire entendre comme vous, aynot ou lieues et cunge des Seigneurs de Raguse de lever quatre de leurs navs pour aller chercher frommens *al Volo*<sup>2</sup> et les porter en quelque part qu'il vous plairoyt en la chrestienté, et que pour cest effect semble que ledict Seigneurie de Raguse<sup>3</sup> vouldo accuser que messer Polo de Gradi, Ragusain<sup>4</sup>, demourant à Péra, en avoyt este cause que à son instance cels ayt esté fait. De quoy ne voulant excuser et purger, j'ay este recherche par ceulx qui demus et autres vous pryer donner bonne information de ce au nout ambassadeur de Raguse près du Grant Seigneur. Et pour autant que au nombre desdictes quatre naves à vous concédées en fut mollisté son de Somais de Florence<sup>5</sup> pour Ligorne<sup>6</sup>, en laquelle estoyt participant en petite quantite ung homme mesmer Oranto de Hammagno, de ceste ville de Venise, laquelle fut par icelluy Somais creduyte en Florence, et que à ceste cause ledict mesmer Oranto et Polo de Pera ont esté condempné par la Seigneurie de Raguse chacun en deux mille ducats contre tout devoir et raison, s'il est aïeux qu'ils n'en ayent point de coulpe. Il vous plaira faire apparoir à la Seigneurie de Raguse de leur innocence qui est à vous toute notoyre, ainsi que on m'a dict. Et davantage que ledict Seigneurs de Raguse furent contrains que, en lieu de la nave qui fut menée à Ligorne, l'on en print une autre et la conduyre *al Volo*. Laquelle n'y peust estre chargée, non par faulte et manquement desdicts mesmer Oranto et Polo, mais pour ce que le Grant Seigneur ne voulust que ledict Somais en fust charger davantage. Vous pryant aussi donner bonne justification audict seigneur ambassadeur de Raguse, si ledict Polo de Gradi ou bien ledict mesmer Oranto ont seulement participié aux frommens que vostre Seigneurie a fait charger l'anste passée en Levant, afin de leur lever telle calompnie à ouls imposées et qu'ils ne soyent injustement, à cause de tout ce qui demus, mollistes ne oppresses en leurs facultez. Et parussimement j'ai

1 Jean-Jacques de la Croix agent de l'ambassade française à Venise. Il en est question dans une lettre de Renée de France, du 23 juillet 1539, à M. de Pons, où elle dit : « J'escrips à Jean Jacomo de la Croix pour me faire avoir des poignars (poignards) et à M. de Montpellier (Pellucier), » Fontana, *Donata di Francia, duchessa di Ferrara*, Rome, 1889-1893, 2 vol. gr., in-8°.

2. Volo, ville et port de Turquie, en Thessalie, sur un golfe de l'archipel qui porte également ce nom.

3 Indépendante depuis la chute de l'empire grec, Raguse formait une petite république aristocratique qui se maintint pendant plusieurs siècles sous la protection des puissances voisines.

4. Paolo de Gradi, négociant et banquier ragusain établi à Constantinople.

5 Les Sommay, banquiers florentins.

6. Ligourne, port de commerce fort important de la Toscane, sur la Méditerranée. Simple bourgade jusqu'au milieu du xiii<sup>e</sup> siècle, les Florentins l'avaient acquise des Génois, en 1421, afin d'y établir un port et de se créer une puissance maritime.



esté pryé vous supplier qu'il vous plaise donner toute ayde et faveur à un nommé Jehan de Palmonte, de Andrinopoli<sup>1</sup>, afin qu'il ayl congé et licence de povoir lever des pays du Grant Seigneur telle quantité de nve passé<sup>2</sup> qui luy sera de besoing, sçavoir est à Lépanto<sup>3</sup>, Patrasso<sup>4</sup>, et aultres lieux circonvoisins. Dont de tout ce que dessus je vous supplie, Monsieur, mais c'est de tout mon cueur, suyvant vostre accoustumee bonté, voulloir donner à cognoistre ausdicts personnaiges, le plus efficacement qu'il vous sera possible, que ma lettre leur aura servy en cest endroict; et ce sera pour de tant plus confirmer et faire apparoir à ung chascun la vraye et entière amytié qui est entre nous deux, faisant de mon cousté le semblable en tout ce qui me sera possible. »

Vol. 2, f° 32, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. in f°.

PELLICIER AU MÊME<sup>5</sup>

37. — [Venise], 22 aout 1540. — M. de Vaux est arrivé le 18, apportant les lettres de Rincon des 17 et 18 juillet.

« ... Quant ad ce que m'escripvez vous faire responce sur ce propoz que vous avoys mandé long temps a, touchant la décadence et abaissement du credict de S. M. par delà et de ses ministres, je vous d'ray que à présent le contraire est tant bien congneu, et a l'on a vu à l'œil et touché au doigt que c'estoyent parolles mises en avant contre toute vérité et honnesteté, comme depuis par plusieurs tesmoignages des bons et loyaux offices que soubz la faveur et crédict dudict seigneur roy avez faict en cest endroict, ainsi que vous ay escript et que vous mesmes m'escripvez par vostre lettre dudict xviii<sup>e</sup> avoir entendu. Il me semble n'estre besoing vous faire aucune responce sur ce poinct là, sinon que pour le grant desplaisyr que je avoys de telz blaisons qui n'estoyent vraiz les vous voulluz bien faire entendre, ainsi que feray ordinairement tout ce que pourray congnoistre qui concernera la réputation et auctorité du roy

1 Giovanni di Palmonte, négociant italien établi en Levant.

2 l'ye, du latin *uva*. — *Uva passa*, raisin sec.

3 Lépante, ville forte et port de Grèce sur la côte septentrionale du golfe de ce nom. Elle appartenait aux Turcs depuis 1528.

4 Patras, port de Grèce situé à l'entrée du golfe de Lépante, dans l'enfoncement qui prend de là le nom de golfe de Patras. Conquise par les Turcs en 1446, son commerce florissant y avait fait établir des consuls par les principales nations européennes, et notamment par les Vénitiens.

5. « *Nota, che è stato scritto il detto giorno al signor arcivescovo di Ragusa, dandoli aviso de le ultime ne le quali si scriveva degli mille scudi; del pl.co che va a Costantinopoli per messo non a posta, le accoglienze fatte a lo scapoccino, la excusa fatta del dolera de l'aviso datoli di quell di Ragusa, che rapportavano le nuove; la raccomandatio del canonico Duëigno, la nuova de la morte del re d'Ungha, etc.* »



et honneur de vous, estant assuré que le prendrez tousjours comme d'ung vostre et parfait amy, désirant vous tenyr adverty de toutes choses. Au demeurant, n'estoyt que je crains que on voullust pencez que fusse trop envieux de sçavoir les affaires, je vous voudroys bien prier, si voyez que bien soyt, me donner advz quel fruct et mérite l'on pourra avoir à la fin sur la conclusion de ceste paix au proffit et avantage de nostre commun maistre, pour tant de peynes et travaux que y ont prins ses ministres soubz sa faveur et credit; et mesmement vous plus que nul aultre, en quoy aussi de mon cousté ne me suys espargné selon l'endroit où je suys. Car s'il est ainsi que de longtems suys adverty que ces Seigneurs vous ayent fait entendre, que d'eulx mesmes feussent contens condescendre à quelque party pour lequel se voulaissent rendre neutres, ce ne scroyt, soubz correction, grand avantage, comme vous-mesmes sçavez trop mieulx; mais j'estime par vostre bonne prudence et dextérité sçavez si bien conduire cest affaire que suys tout assuré que ce sera au plus grant honneur, proffit et advantage de S. M. Et de ma part n'estoyt que on me pourroyt accuser de m'empescher trop avant en cest affaire, je diroys que à tout le moings l'un debvroit emporter ce poinct que on se déclarast amy du vray amy que bien sçavez, et qu'ilz ne nient point ne luy estre plus attenez que à nul aultre .. »

M de Vaux est parti le 20 pour la coar, envoyant d'avance son paquet à Turin.

« ... Icy sont venues lettres de la Transylvanye, du vii<sup>e</sup> du présent, par lesquelles l'on entend que le roy Jehan esloyt si grièvement mallade que l'on n'y attendoyt vie. S'il est ainsi, j'estime que aurez esté adverty plus tost que de ce cousté. »

Vol. 2, fol. 33, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

PELLEGRIN V M DE RODEZ

38 — [Vienne, 23 août 1540 — « ... M de Vaulx, ainsi que vous ay escript, arriva icy le xviii en très bonne sante, ayant apporté totalement la résolution de ce pour quoy il estoyt allé en Constantinople, avecques l'entière satisfaction et contentement de S. M.; qu. n'est aultre, ainsi que j'ay peu entendre, que une nouvelle ratification et confirmation de l'amitié et bonne volenté que le Grant Seigneur porte à S. M., laquelle a accordée moult volentiers et de très bon cuer, avecques telles promesses et offres que on eust sceu demander. Qui sont toutes les nouvelles que vous puyz faire entendre de ce cousté là, sinon que le xviii du passé les bassax tenoyent propos au seigneur Rincon qu'ilz entoyent en grande expectation d'entendre la responce et résolution de ceste Seigneurie sur les conditions de la paix accordée à ces Seigneurs,



s'esbahissans qu'elle tardoyt tant à venyr. Sur quoy ledit seigneur Rincon feist response tant pertinente et suffisante à ce, par sa bonne dextérité et jugement, qu'ilz s'en tindrent pour contens. Et le lendemain xviii<sup>e</sup> arriva la Janezin, envoyé par ceste Seignorie, comme vous ay escript, portant ladicte resolution de tout sur cest affaire; mais, pour ce que ledit seigneur de Vaulx avoyt desjà sa depeache toute faicte et qu'il se partit ledict jour, l'on n'a sceu encores entendre quelle conclusion se fera là dessus : laquelle, ainsi que a escript l'ambassadeur de cesdicts Seigneurs, debvoyt mander dedans quatre ou cinq jours de là. Et enfin j'estime que les affaires de cez Seigneurs, pour la faveur et auctorité du roy qui ne les a pas moins à cœur que les siennes propres, avec la conduyte et dextérité dudit seigneur Rincon, se pourteront très bien de ce costé de là. L'on a eu icy lettres de Pelavia<sup>1</sup> et autres lieux de ce quartier là, du vi<sup>e</sup> de ce mois, par lesquelles l'on entend que le roy Joani, vayvoda, estuyt si grièvement malade que l'on n'y attendoyt vye, de sorte que à présent l'opinion est d'un chacun qu'il est decedé<sup>2</sup>. S'il est ainsi, vous entendez très bien quelz mutacions et troubles en pourront sourtyr. Quand aux nouvelles de la court, je vous diray que j'en ay ce jourd huy receu lettres du xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> de ce mois, escriptes à Watteville<sup>3</sup>, où le roy se retrouvoit en aussi bonne santé que jamais, Dieu mercy, et ses affaires se portoyent de tous costez aussi bien que on scauroyt souhaiter; et, ad ce que m'escript monseigneur le connestable, S. M. estoit pour s'en retourner de brief à Fontainebleau. Et pour aultant que suys bien asseuré que aurez plaisir d'entendre le bien et accroissement de messer Sébastiano Serlio, *architecte*, je vous diray comme ayant escript en sa faveur à la reyne de Navarre, il y a environ ung mois, mon homme, que j'ay là à la court, m'a faict response là dessus que madicte dame avoyt tant faict avec S. M. qu'il luy avoyt esté ordonné troys cens escuz, lesquels desjà mondict homme avoyt recouvers et mandez à Lyon pour me faire tenyr icy, afin de les luy bailler pour faire le voyage en France avecques sa famille; — et pour l'advenyr deux cens escuz d'estat du roy et cent que madicte dame luy donne, et une maison en France, sans autres bons avantages que mondict homme m'escript me faire entendre cy après. Il m'a donné une lettre par laquelle à mon adviz vous advertist de son vouloir et intencion .. »

Vol. 2, f° 33 v, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-8.

1 Pettau, en latin « Petavia », ville de Styrie sur la rive gauche de la Drave, à 20 kilom. de Marbourg.

2 Jean Zapolya mourut, en effet, le 21 juillet 1540.

3 Watteville, bourg de Normandie, situé dans l'arrondissement d'Yvetot (Seine-Inférieure), sur la rive gauche de la Seine. François I<sup>er</sup> y fut alors en assez long séjour (V. *Catalogue des actes de François I<sup>er</sup>*, t. IV, pp. 131 à 135).



PREMIER A. MOC<sup>1</sup>.

20. — Venise<sup>2</sup>, 26 août 1546. — « Sire, Je receuz hier les lettres qu'il vous a plu m'escrire du xij<sup>e</sup> de ce moys, lesquelles ce jourd'uy suys allé communiquer à ces Seigneurs, en ce qui faisoit pour eux, mesmement que V. M. vouloyt que on leur feist très bien entendre que en tous les lieux et endroictz où vous pourrez faire pour ceste Seignorie, qu'il n'y aura point de faulte que ne le faciez comme le meilleur et plus ferme amy qu'elle aura jamais en ce monde. Et paremment ay déclaré le contenu de celles que avoyz reçues du seigneur Rincon par M. de Vaulx, qui n'estoyt en somme que les bons offices que journellement iceluy seigneur Rincon a faits et fait pour eux, à lui il est suivant vostre vouloir et commandement. Lesquelz, apres vous avoir très affectionnement remercyé, m'ont dict qu'ils congnoissent les effectz et demonstrations estre si apparens de la parfaicte et vraie amitié que leur portez; et encores qu'ils en sont tant bien assurez par leurs ministres mesmes, par le rapport de messire Vincenzo Griman, et de leur ambassadeur le seigneur Capello<sup>3</sup> qui est prez de V. M. que pouvez estre certain que reciproquement vous portez telle amitié et affection qu'ils neuroient faire à leur estat et republique mesmes. Et de ma part me semble que je les voy chascun jour augmenter de plus en plus en ceste bonne voullenté principalement les plus grandz et apparens de ceste Seignorie, comme ceux du college et conseil de Diex. Et apres avoir déclaré tout ce que me sembloit estre bon à leur dire, les ay priez, s'ils avoient quelque nouvelle digne de vous faire sçavoir, qu'ils leur pieust m'en vouloir faire part, et nommement du bruit qui estoit icy du roy Jehan, sayvoda, lesquels me ont dict qu'ils avoient eu lettres de Petovia, du viij<sup>e</sup> de ce moys, et par icelles entendu pour tout vray que ledict roy sayvoda estoit decedé, me disant que V. M. entendoyt très bien de quelle importance et consequence pevoit estre sa mort, et quelles mutations et troubles en pouvoyent sortir. Et depuis j'ay entendu comment ils avoient eu lettres de leur ambassadeur prez du roy Ferdinando, les advertissant que icelluy roy, ayant secu le grief estat d'iceluy roy Jehan, se partyt le xxix<sup>e</sup> juillet de Haguenau et se tint par en de sur le Danubie pour arriver plus tost à Vicent, en laquelle, nonobstant quelque peste qu'il y ayt, estoit résolu d'entrer pour pourvoir aux affaires du royaume d'Hongrie et pays

1. — Nous que la présente dépêche a été traduite par Fromaget en di. leonce.

2. — En regard, mais l'honneur charge de la solde des troupes et des autres dépenses.

3. — Cristoforo Capello, ambassadeur ordinaire de la republique de Venise, auprès de François I<sup>er</sup> de 1537 à 1540. Ses dépêches officielles nous manquent, mais bien que sa relation, qui fut présentée à la Seignorie à son retour de France, le 2<sup>e</sup> avril 1541. V. Baschet, *Archives de Venise* pp. 312 et 674, et la dépêche de Pelicier au roi, du 24 avril 1541.



dudict roy Jehan, le tenant comme pour mort. Par q'oy, me recordant encores des propos que M. l'arcevesque de Transilvanie, son ambassadeur, me dist, passant par cy au mois de may, comme ay escript à V. M. le xxix<sup>e</sup> dudict mois, touchant le lict et l'ent de quelques affaires de bien grant importance avecques uille, m'a semblé ceste nouvelle n'estre moins d'importance pour estre faicle enuoyée aussi tost que celle de la paix de cez Seigneurs dernièrement et de la prise de Castelnove, dont ay depesche incontinent expressement et en diligence jusques à Thurin pour vous en adverter. Sire, j'ay eue la que l'empereur, estant adverty par quelque cardinal de Rome que l'on présume que Mgr le Reverendissime Salviati<sup>1</sup> sollicitoyt fort le duc Cosme<sup>2</sup> pour l'attirer à la devotion de V. M. et se deslier totalement de l'obeyssence dudict empereur, en a eu si tres grant desplaisir qu'il a escript au duc de Ferrare quasi par forme de commendement que s'il luy vouloyt faire plaisir et service, qu'il ne laissast ledict seigneur cardinal resider en ses pays, nonobstant qu'il en soyt évesque; dont ledict cardinal en debvoyt partir de brief pour s'en aller ou sa niece est veuve du feu seigneur Caguin<sup>3</sup>, et delibera d'entendre à l'alliance et mariage du seigneur Sforza, neveu du pape<sup>4</sup>, duquel vous ay escript ces moys passez.

« Sire, comme j'ay esté adverty, le seigneur Pietro Strozzi<sup>5</sup> se doubte parer de brief d'icy pour s'en aller à Rome traicter avecques Sa Sainteté de l'achapt qu'il veut faire de la ville et conté de Fan<sup>6</sup>, terre maritime de asiette pour aisement fortifier et pour estre voisine des pays du royaume de Naples, d'Urbain, et parmy les terres de l'Esglise, pour avoir là non seulement ung lieu de refuge, mais tres apte et suffisent à faire beaulcoup d'ennuy à ceulx qu'il voudra. Et m'a bien faict

1. Giovanni Salviati, cardinal, 1517, évêque de Fano (1534-38), de Ferrare (1539-43), de Saint-Papoul (1539-1578), de Viterbe (1578-82), de Santa Severina (1582-84). Legat apostolique en France (1527). Fils de Giacomo Salviati et de Lucrezia dei Medici, sœur de Jean X, il était en exil à Florence, le 25 mars 1527, et mourut à Ravenne le 28 octobre 1553. Il remplit diverses missions diplomatiques pour le Saint-siège et négocia avec Charles-Quint la délivrance de l'archevêque.

2. Cosimo I<sup>er</sup> dei Medici, prince régnant duc de Toscane, né en 1539, mort en 1574. En 1537, après le meurtre d'Alexandre, il était devenu chef de la république florentine, avec l'aide de Charles-Quint, pour s'opposer à la suprématie de l'Église et mettre des garnisons dans les places de Florence, de Livourne et de Pise.

3. Caguino di Gonzaga.

4. Guido Sforza, comte de Santa-Fiore, avait épousé Consuetta, fille d'Angelo Ferrarese, frère et capitaine du pape, et d'Angela Orsini.

5. Pietro Strozzi, depuis maréchal de France, né en 1500, fut au siège de Toulonville le 20 juin 1558 issu d'une illustre famille florentine bannie de la cité par les Médicis et réfugiée à Venise, il s'était mis en 1537 au service de Charles-Quint, celui-ci le nomma colonel des bandes italiennes qui guerroyaient en Piémont sous le comte Lodovico Rangone, son beau-père. Après avoir tenté vainement, l'année suivante, de rendre l'indépendance à sa patrie, Pietro Strozzi s'était de nouveau retiré à Venise.

6. Fano, sur l'Adriatique, à 11 k. om. de Pesaro.



entendre qu'il n'a entrepris faire cest acquies si n'est pour le service de V. M., espérant bien que advenant l'occasion on feroit aparoir par bons effects.

« Sire, sur le poinct que voulloys sigiller la presente, j'ay entendu que Janesiu venoyt d'arriver, renvoye expressement par le sieur Radouars, ambassadeur de ces Seigneurs vers le Grant Seigneur, dont me attendant bien qu'il auroyt apporté quelques lettres pour nous du seigneur Rincon, ay surcaddé de envoyer ceste dicte depesche jusques ad ce que les eues eussent receues et entendu si je pourroys rien apprendre digne de faire sçavoir à V. M. Mais ledict seigneur Rincon ne m'a escript autre par la monnoye du xix<sup>e</sup>, xii et, sinon que de là à deux ou trois jours manderoyt la coppie de ses deux depeschés perdus des x<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> may ainsi que luy avoyz escript estre nécessaire, et que le Grant Seigneur ne veult ratifier la paix, si n'est avecques novres et restrictions des anciennes capitulations que de long temps ont esté faictes et observées entre eulx à son grant advantage, et que, nonobstant quelques raisons et remonstrances persumptoires que ledict seigneur Rincon et ambassadeur Radouars ayeul acou faire l'ung après l'autre, n'a esté ordre pouvoir jamais destourner ledict Grant Seigneur de telz propos. Et voyant, Sire, que ledict seigneur Rincon m'escripvoyt ainsi brièvement sans une toucher rien de la particularité des demandes, m'a sembloé estre mon devoir chercher d'entendre ce que l'ambassadeur de ces Seigneurs leur escripvoyt pour le vous faire sçavoir — qui est que j'ay esté adverty que Lotphibey et les autres bashas mettoient avant, outre les anciennes capitulations comme dict est, quinze poinctz, et, entre autres, les plus importants estoient que toutes et quantes foys que le Grant Seigneur armeroyt pour entrer dedans la goulfe de Lorfou<sup>1</sup> et de Venise, que les Seigneurs eussent à se retirer dedans leurs ports et ne se démontrer autrement en tout ledict goulfe. Et outre ce demandoit les moulins de Sebenico<sup>2</sup>, qui n'est autre que le port d'edict lieu, plus beau et commode que nul autre qui soyt en la Dalmatie, auquel descend ung fleuve qui s'appelle le Chius<sup>3</sup>, qui l'enrichist beaucoup, voulant davantage que ceste dicte Seigneurs se rendussent toutes les places et chasteaux qui n'ont esté prins et enlevés durant la guerre en leur estat et domaine, comme est la Parga<sup>4</sup>, origine et naissance d'Ybrahim Pascha<sup>5</sup>, chasteau en terre ferme entre les goulfes de Butrinto<sup>6</sup>, qui est tout au devant de Corfou,

<sup>1</sup> Corfou.

<sup>2</sup> Sebenico, ville et port important de Dalmatie, à 60 kilom. de Zadar. Plusieurs fois les Turcs l'avaient assiégée vainement en 1538.

<sup>3</sup> C'est aujourd'hui le Kerka ou Tizio, qui se jette dans l'Adriatique à Sebenico.

<sup>4</sup> Parga, ville forte de l'Albanie, à 30 kilom. de Janina, en face de Corfou.

<sup>5</sup> Ibrahim-Pacha, premier pacha de Salaysman, grand vizir et séraskier ou lieutenant-général, grec d'origine, mort assassiné le 3 mars 1536 (V. de Hammer, *Histoire de l'empire ottoman*, t. V, p. 232).

<sup>6</sup> Butrinto, ville d'Albanie, en face de Corfou.



et celluy de la Prévésa<sup>1</sup>, et en l'archipelago les isles de Thinos et Michon<sup>2</sup>, retienans encore leurs noms anciens : desquelz cez Seigneurs s'estoyent remys en possession, n'estant, tenuz et gardez par ledict Grant Seigneur. Mais quant aux deux premiers d'iciz, c'est des moulyns de Sebénico, et de l'entree de l'armée au goulfe, par les raisons desdicts ambassadeurs cela a esté si bien rabattu qu'ilz les ont emportez, et le semblable ont-ilz faict desdictes isles de Thinos et Michon; de sorte que desdicts quinze poinctz en somme n'en sont demourez que six en difficulté. Sçavoir est que le Grant Seigneur ne veut rendre Nadin<sup>3</sup> et Laurana, chasteaulx du conté de Jarra<sup>4</sup>, tout au prez de ladicte terre, pour aultant qu'il les print du temps qu'ilz rompirent avecques luy, et conséquemment les avoit acquiz de bonne guerre. Et quant est de la Parga, ledict ambassadeur escript qu'il estime qu'ilz pourront conduyre l'affaire en façon que ledict Grant Seigneur se pourra contenter que ledict chasteau soyt desmoly et ruyné, pour ne servir ne nuire à l'un ne à l'autre. Et les troys aultres poinctz sont de semblables choses en l'archipelago, et en revanche de ce desdicts seigneurs Rincon et ambassadeur ont gaigné le poinct que cez Seigneurs avoyent de longtemps plus travaillé à oblenyr dudict Grant Seigneur que tout aultre. c'est qu'ilz seront doresnavant quictes de ne payer les décymes de toutes les marchandises que ledict Grant Seigneur prant en la Surye<sup>5</sup>. Et en tout ce que dessus cez Seigneurs sont après pour se résoudre; car ledict seigneur ambassadeur a esté plus respectueux et retenu que auparavant, et n'a voulu accorder le nombre d'iceulx sans le sceu et bon plaisir de sa Seigneurie, et le messenger n'a peu avoir respict pour retourner à Constantinople que cinquante jours, par quoy on estime qu'ilz le dépescheront le plus tost.. »

Vol. 2, f° 34 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 3 pp. 1 f. in-f°.

#### PELLICIER AU CONNÉTABLE.

40 — [Venise], 26 août 1540. — La république de Venise continue à se féliciter des bonnes dispositions du roi à son égard, dispositions qui lui ont été confirmées par Vincenzo Grimani et l'ambassadeur Capello qui est à la cour. « Lesquelz en oultre ont faict sçavoir à cez Seigneurs le roy s'estre declairé aperiement à eulx, et, comme ilz

1 Prévésza, ville et port d'Albanie, à l'entrée du golfe d'Arta, dans la mer Ionienne, conquise par les Turcs en 1538.

2 Mycone, l'une des Cyclades, voisine de Tenos.

3 Nadin, forteresse construite sur un roc très élevé, à dix huit milles de Zara, avant été prise par les Turcs sur les Vénitiens en 1538 (V. de Hammer, *loc. cit.*, t. V, p. 306).

4 Lavrana, autre forteresse voisine, au comté de Zara.

5 Syrie.



disent, s'est laisse entendre de vouloir entrer en une bonne ligue toutesfoys et quantes qu'ils y voudroyent entendre, ce que est très bien accepté des plus grans et de la meilleure partie de ces Seigneurs qui y donnent et adjoustent très bien foy. Mais, comme Vostre Excellence mienx sçayt que en une république de tant de pièces que ceste cy, ne peut estre qu'il n'y ayt beaucoup de diverses opinions et fantasies, j'entendz qu'il y en a aucuns qui disent que si S. M. vouloyt à bon esuant entendre ad ce faire, il auroyt donne commission à ses ministres qui sont par deçà de leur porter tels propos et les mettre avant en p.ais conseil, ausquels on ne pourroyt plus tost attendre que aux leurs qui ne ont charge ne povoir de y rien conclure.

• Monseigneur, plus tost que à l'aventure faillyr advertir le roy et vous avec qu'il fault de chose qui me semble estre de assez grande importance pour luy faire sçavoir promptement, ay mienx aimé encorrez ce danger de n'estre aprouvé ceste-dite dépesche faicte expressément en toute diligence jusques à Thurin, que estre repris de tardité et négligence : encorres que peult estre que pourroz avoir esté adverty de ceste nouvelle, p.ais tost d'un lieu que de ce costé, dont vous plura me en avoir pour excuse. Et pour ce que verrez plus amplement par les lettres du roy la raison pour quoy ay faicte ceste-dite dépesche, vous diray seulement sousz vostre correction et jugement que à present, par le decedz du roy Jehan, sarrada, attendu la bonne et grant amitié qui de mémoire fresche est eschauffée que le roy a avecques le Grant Seigneur, S. M. pourroyt avoir aussi bonne part à faire desposer du royaume de Hongrie audict Grant Seigneur que nul aultre qui le voudroyt pourchasser, chose qui ne seroyt hors de propos, et ne fust seulement que pour garder tousjours que ce povre pays-là ne fust du tout réduit en mains des infidelles, le faisant tomber en mains de celluy qu'il congnoistroyt luy estre plus amy et affectionné, et au contraire garder que ses ennemis et facheux n'en vinnent à leurs attentes, de sorte que à l'aventure eulx-mesmes seroyent contrainctz de charcher de faire le devoir au roy de la duché de Milan et qu'ils pensent estre paisibles dudict royaume. Vostre Excellence entend trop mienx telles choses que ne sçauroye penser, dont vous pryera seulement les prendre en bonne part selonc vostre acoustumée humanité et honté, afin d'en faire ce qu'il vous plura p.uis après, et que congnoistrez estre le meilleur.

• Monseigneur, vous verrez aussi par les lettres du roy la cause de la venue de Janesin, dont ne vous en feray aucune répétition, mais bien vous diray que le seigneur Rincon m'a mandé, aultre ce que j'escrypt à S. M. touchant les capitulations et demandes que le Grant Seigneur faict à ces Seigneurs, que M. leur ambassadeur Badouard, cuydant convrye et excuser son erreur passé, n'a voulu accepter ledictes capitulations sans premièrement le faire entendre à ceste Seigneurie



pour en sçavoir son vouloir et intencion, et que si, des le commencement que s'est attaché la pratique de ceste paix, ceste Seigneurie et ses ambassadeurs qu'elle a envoyez par delà se fussent de tout remiz et habandonnez à la disposition et pouvoir de S. M., et qu'ils eussent franchement et sans rétemption communiqué leur finale intencion avecques luy, il est certain que l'apoinctement de ledicte paix ne leur auroyt esté si cher et ne se trouveroyent maintenant en ces frivoles cavilacions et discordz où ilz se veoyent, et qu'il leur avoyt tousjours dict qu'ilz ne debvoyent jamais permettre ne offrir chose, sinon comme persuadez et forcez de S. M. Car autrement jamais le Grant Seigneur ne se contenteroyt, mais ilz ne se sont oncques voulu declarer à luy, comme il m'escript faire entendre plus amplement par le double de ses despêches perdues des x et xv<sup>m</sup> may qu'il debvoyt mander dedans deux ou troys jours aprez sa dernière du xxx<sup>e</sup> du passé que ay eue par Jaseux, lesquelles receves ne faudray incontinent les mander en toute diligence.

« ... Monseigneur, depuys avoir achevé ceste-cy est venu vers moy ung des serviteurs du seigneur archevesque de Transylvanie et ambassadeur dudict feu seigneur roy Jehan <sup>1</sup>, qui m'a confirmé pour tout certain la mort dudict seigneur; et, comme si la fatale <sup>2</sup> du royaume de Hongrie ne fust assez déplorable, m'a conté que avant son trespas desjà les deux vayvodas de Transylvanie, c'est Stephano Maylac et Ymbrie Valassa <sup>3</sup>, s'estoyent rebellez contre ledict roy, lequel avoyt prins sur eulx deux places d'importance et sur le temps de son trespas les tenoyt assiegez tous deux dedans ung chasteau fort appelé Foucaras <sup>4</sup>. Lequel siège aprez sondict trespas n'a laissé de continuer le thesorier dudict royaume nommé frère George <sup>5</sup>, hermite, lequel estoyt ordonné et prest à se parlyr pour aller porter au Grant Seigneur la pension des années passées qui se montoit en somme troys cens mil duratz. Et entretient ledict siège avecques luy Valentino Thurec, cappitaine general de toute la Hongrie <sup>6</sup>. Et d'autre part Petro Prigay, l'ung des

1 Jean Statileo, évêque d'Alba Julia en Transylvanie (1534-1553). Il avait été envoyé en France à diverses reprises, de 1428 à 1540, pour y négocier les intérêts de son maître (V. Charrière, t. I, pp. 162-169 et 137; et Rubier, t. I, p. 531).

2 Destinée, fatalité.

3 Etienne Mailath, et Emerich Balassa, magnats de Hongrie, élus tous deux voyvodas de Transylvanie pour l'empereur, dans une diète tenue à Schœsbourg.

4 Fogaras, en allemand Helldorf, forteresse et bourg de Transylvanie (V. Ribier, t. I, p. 331, et A. de Gérando, *La Transylvanie et ses habitants*, Paris, 1843, 2 vol. in-8°, t. II, p. 39).

5 Georges Marínouzi Lesenovicz, plus connu sous le nom de Frère Georges. À la suite de la mort de son père et de son frère, tués en combattant contre les Turcs, il vint entrer au couvent de Saint-Paul-Ermite, auprès de Bide, où il ne tarda pas à acquiescer un grand renom de savoir et de piété. Après la défaite de Tokay, il reçut le courage de Zapoja, qui le récompensa par l'évêché de Varad (Grose-Wardefin) dont il occupa le siège de 1534 à 1551.

6 Valentin Török, magnat hongrois, généralissime de l'armée de Zapoja.



plus grans seigneurs dudict royaume<sup>1</sup>, avecques l'evesque de Agra<sup>2</sup>, voysin dudict gentilhomme qui se tient en Cassovia<sup>3</sup>, tenoyent pour le roy Ferdinando. La reyne, estant relevée de couche d'ung filz que Dieu leur avoit donne, s'est saisye du trésor lequel, aprez avoir esté grandement diminué à cause de ladicte pension tirée pour ledict Grant Seigneur, n'est pas beaulcoup riche en argent content, mais en quelques joyeaux et bagues. Le roy Ferdinando a envoyé à ladicte reyne Nicolas Grof Fouzobon, et ung nommé Paulo Balogue<sup>4</sup> en Transylvania aux barons et seigneurs de delà, et audict archevesque de Agra et aultres ung Nicolas Olah<sup>5</sup>. Je suys asseuré que n'aurez failly à entendre combien ledict roy Ferdinando, vivant ledict roy défunct, a chairché par tous moyens plusieurs foys de avoir l'investiture dudict royaume par le Grant Seigneur. Il est vraysemblable que à présent il est pour plus insister et pourchasser de l'obtenyr que jamais, et n'est besaing vous dire combien cella les rendroyt difficiles et haultains. Par quoy n'en diray aultre sinon que je ne faudray le plus tost à en advertyr le seigneur Rincon, afin de y prendre garde de ce cousté-là. Ledict serviteur m'a baillé ung paquet adressant audict archevesque son maistre, lequel pour l'affection que je sçay que S. M. et vous luy portez n'ay voulu refuser de mettre en ceste présente dépesche pour luy faire tenyr. Il m'a dict luy estre de grandissime importance »

Vol. 2, f° 36, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/2 in f°.

PELLICIER A M. DE LANGEY.

41. — [Venise], 26 août 1540. — « Monsieur, j'ay receu vostre lettre du xvij<sup>e</sup> de ce moys, ensemble ung paquet du roy et deux aultres que aviez receuz de Lyon pour me faire tenyr et pareillement un petit livre que m'avez envoyé, dont de tout je vous merçye. »

Pellicier revient alors sur la nouvelle de la mort du roi Jean Zapolya qui peut occasionner « plusieurs mutacions et troubles de grant importance ». Le dernier courrier de Rincon, en date du

1. Pierre Perényi, l'un des principaux magnats de Hongrie, avait été l'un des comprisseurs de Zapolya; il luita courageusement, jusqu'à la mort de ce prince, pour l'indépendance nationale, mais se tourna ensuite du côté de Ferdinand.

2. Frère François de Frangipani, évêque d'Agric (Erian), de 1539 à 1542. Déjà archevêque de Colocza (Bacs), depuis 1530, il mourut dans cette dernière ville en 1543.

3. Cassovie, aujourd'hui Kaschau, évêché de Hongrie situé sur le Hernath.

4. Paul Balogh, gentilhomme hongrois au service de Ferdinand.

5. Un membre de cette famille, Blasco Olah, avait défendu la ville contre les Turcs en août 1521 (V. de Hammer *loc. cit.*, t. V, p. 18).



30 juillet, ne lui a rien appris « sinon que le Grant Seigneur ne vouloyt valiffier la paix ».

« .. Monsieur, j'ay esté adverty que ung frère Léonard<sup>1</sup>, observantin, natif de Pyémont et jadis confesseur de l'extrême duchesse de Savoye<sup>2</sup>, qui puy naguères est passé par icy pour aller à Rome avecques le général des Observantins qui est espagnol, s'est laissé entendre que peu de temps après qu'il sera arrivé là, s'en doibt aller en Pyémont pour traier à leur accoustumée quelques traictemens. Et entendez aussi que aprez luy en vient ung autre de la court de l'empereur et roy des Romains, daquel ne sçay le nom de ses autres qualitez ou notes, qui doibt mettre avant plusieurs menées et faulces entreprises, promesses et espoirs, pour à son povoir essayer de faire quelques asmolitions en pays de Piémont et Savoye, ceuvres voirement de telle leur religion. Dont vous plaira en estre adverty et mesmement du frère Leonard, lequel, comme j'entends de bien bon lieu, en la terrible saison que l'empereur entra en Prouvence<sup>3</sup>, vint à ladite duchesse environ la fin de juillet, luy annonçant ceste à eulx piteable<sup>4</sup> nouvelle que avant que fust la feste Nostre-Dame de la my-aoüst ensuyvant, il n'y auroyt de la stirpe du roy ne luy ne aucune de ses enfans survivens : ce que ladite duchesse, pour sa bonne prudence et tacturnité, non seulement le creut voullentiers, mais en fect part à plusieurs qui l'eurent à plaisir et les aucuns à despit, dont s'en ensuyvist la pitoyable et cruelle mort de feu Mgr le dauphin<sup>5</sup>. Je desireroys, si Dieu le vouloyt, que ce beau père, qui a accoustumé confesser les autres de tels cas, fust confessé de cestuy-cy pour adjouster, avecques cel a du conte de Monte Cocullo, la sienne<sup>6</sup>. Je verray entendre le nom et enseigner de cest autre frère fruppant qui doibt venir de brief, et ne faudray vous advertyr de tout ce que en entendray. Vous congnoissez mieulx leurs portées et combien il faut peu tenyr conte des menées, non seulement de ces deux-icy, mais géné-

1. Leonardo Publicio remplit successivement les fonctions de gardien de la province de Gênes, vicaire général de l'ordre et commissaire général de la famille cismontane (V. *Annales Minorum*, t. XVI pp. 373 et 383).

2. Beatrix, fille d'Emmanuel, roi de Portugal, et de sa seconde femme Marie d'Aragon. Née à Lisbonne le 31 décembre 1504, mariée à Charles III, duc de Savoie, le 26 mars 1521, elle était morte le 8 janvier 1538 au château de Nice. Son mari, versé dans l'antichristisme, avait pris le parti de François I<sup>er</sup> son neveu, et celui de Charles-Quint, son beau-frère, s'était vu dépouillé par eux d'une bonne partie de ses états.

3. Charles-Quint avait passé la frontière, avec son avant-garde, le 25 juillet 1536.

4. Pitoyable.

5. François, dauphin de Viennois et duc de Bretagne, était mort à Tournon, le 10 août 1531, à l'âge de dix-huit ans, des suites d'un refroidissement suivant les uns, empoisonné selon les autres.

6. Sebastiano, comte de Montecuculli, gentilhomme ferrarois, écuyer du dauphin, accusé d'avoir, à l'instigation de Charles-Quint, empoisonné son maître à Lyon, le 9 août 1534. Le procès eut un long retentissement; Montecuculli fut exécuté à Lyon le 7 octobre de la même année. Catherine de Médicis, belle-sœur du dauphin, passa également pour n'avoir pas été étrangère à ce crime.



rallement de tous. Je vous ay escript par ma dernière depesche comme le filz d'Aldo <sup>1</sup> m'avoit envoye le livre *Ad Atticum* lequel, pour n'avoir eu le temps depuys de le povoir faire relier, — et aussi, quant à la vérité, il estoyt trop fraiz pour battre, — j'ay remis à la vous mander par le messenger que m'avez envoyé, que je detiens jusques ad ce qu'il me soyt venu occasion de faire une aultre depesche. »

Vol. 2, f° 38, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. 3/4 m-f°

PELLICIER A M. DE VILLANDRY.

42. — [Venise], 26 août 1540. — Pellicier a reçu sa lettre du 12 de ce mois, avec le paquet du roi. Il a pris plaisir à apprendre le retour de Villandry à la cour, et compte que celui-ci ne le laissera pas manquer de nouvelles « de ce costé-là ».

Vol. 2, f° 37 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/2 p. m-f°

PELLICIER A RINCON

43. [Venise], 31 août 1540. « Monsieur, par la mienne dernière du xxii<sup>e</sup> de ce moys vous ay faict entendre l'arrivée icy de M. de Vaulx et son partement pour aller à la cour, et depuys ay receu les vostres par le filz de M. l'ambassadeur Badouare, du xxi<sup>e</sup> de juillet, que Janesin avoyt apportées qui arriva icy le xxiii<sup>e</sup> de ce présent moys. Le contenu desquelles, avecques ce que ay peu entendre icy davantage sur le différend des conclusions de ceste paix, ay faict savoir au roy, et le demeurant à monseigneur le connestable, desquelz ay pareillement receu lettres escriptes à Walteville en Normandye le xiii<sup>e</sup> de ce moys. Desquelles ne vous puy mander aultre, sinon la bonne santé du roy et de toute sa compaignye. Bien est vray que à cause des grandes sécheresses et chaleurs qui ont esté là y a eu de grandes malladyes; et entre aultres madame la daulphine, M. d'Aumalle, avec qui se traicte le mariage de la niepce du pape, et M. de Boyay <sup>2</sup> y ont esté fort malades, et M. de Lautrec <sup>3</sup> aussi, tant qu'il y est demeuré par ung flux de ventre. Dont est très grant domage à cause que la maison, quant aux nom et armes, est perdue; car, quant aux biens, ilz sont lumbez en une aultre maison non moingdre que ceste-là, qui est de M. de Laval en Bretaigne, neveu

1. Paolo Manuccio ou Manuzio, né à Venise en 1512, mort en 1574.

2. Claude Gouffier, seigneur de Boisy, gentilhomme de la chambre, mort en 1570.

3. Henri le Foix, seigneur de Lautrec, second fils d'Odet de Foix, vicomte de Lautrec, maréchal de France, mort au siège de Naples en 1548. Le P. Anselme (*Hist. généalogique*, t. III, p. 380) se fait mourir à tort le 20 septembre.



de M. le connestable, qui a espousé la sœur dudict feu sieur de Lautrec<sup>1</sup>. S. M. a faict sa feste de Nostre-Dame de la my-aoust audict Walleville, de où devoit partir bien tost aprez pour venyr droit à Fontainebleau<sup>2</sup>. Jay entendu par aultre voye que M. le mareschal d'Annebault a en doibt venyr de brief à Thurin avecques quatre mil Gascons. Je vous envoie ung double de nouvelles venues de Rome, en la fourme que les ay receues, oultre lesquelles vous ay bien voulu escrire celles que me faict entendre M. de Rhodes par sa lettre du xix<sup>e</sup> de ce moys : mesmement comme le soyr auparavant estoit arrivé vers luy ung chevaucheur d'escuerye que le roy avoit dépesché audict Walleville, le xiii<sup>e</sup>, pour le faict du mariage de M. d'Aunalle, filz de M. de Guyse, avecques la signora Victoria, ouquel comme il m'escript se veoyt tantost plus de difficulté. Et arrivé que fust ung gentilhomme que S. M. luy escripvoit devoir envoyer bientoist aprez, toutes choses se vuyderoyent, et prendroyt l'on finale résolution dudict mariage, lequel oultre le omen du nom de Victoria trouble plus les cerveaulx des Impériaux que chose que leur advint long temps y a, et ce, pour les raisons que pour vostre bon sens et jugement pourrez bien congnoistre. Et j'espère vous en faire ung bon discours par mes premières, tout tel qu'ilz l'ont mandé à l'empereur. Il m'escript aussi avoir eu lettres de Suisse et de Savoye comme ceulx de Bern et de Genève estoient en grant combustion, et que à Genève l'on monstroit se vouloir nulle amitié avecques les Bernois; car ilz faisoient grosses réparations et avoyent mys toute leur artilleries grosse en leur grant place. L'on presumoyt que les Lignes s'eslèveroyent pour faire guerre de là le Rin contre ceulx de Lendeberg<sup>3</sup> et leurs consors, et y a desjà dix cantons qui sont résoluz de ladicte guerre, n'attendant aultre chose que la responce des princes d'Allemagne, ausqueles ilz en ont escript. Et le semblable ont ilz faict au roy et demande secours suivant le contenu des traictes qu'ilz ont ensemble. Les princes qui estoient à Haguenau ont accordé une aultre diete qui se tiendra à la Toussainctz, et a esté dict que le pape s'y trouvera s'il plaist à l'empereur, ilz se doyvent trouver ce pendant à Olmes<sup>4</sup> pour disputer des choses de la religion. Je vous envoie ce que M. de Bayf dist ausdicts princes de la part du roy, et puy s'en retourna incontinent devers ledict seigneur. Le pape est en propos d'y envoyer M. le cardinal Contarin<sup>5</sup> et révoquer M. le Révérendissime

<sup>1</sup> Guy, comte de Laval, gentilhomme de la chambre, neveu d'Anne de Montmorency, et marié à Claude, sœur de M. de Lautrec. V. *Cal. des Actes de France* 2<sup>e</sup>, t. IV, p. 145, n° 11463.

<sup>2</sup> Il n'y revint que dans la première quinzaine de novembre.

<sup>3</sup> Hohen-Landenberg, en Briege.

<sup>4</sup> Worms.

<sup>5</sup> Gasparo Contarini, cardinal (1525), évêque de Bellune (1534), né à Venise le 18 octobre 1483, mort à Bologne le 25 août 1542. Ambassadeur ordinaire de la Sérénissime république près de Charles-Quint, de 1526 à 1529, député de Venise près



Marcello <sup>1</sup>, car il y a assez temps pour ce faire. Le roy des Romains presse l'empereur de se trouver à l'indicta dielle prochaine, mais il ne luy a point encore fait de response affirmative. Il a este malade de gouttes en Hollande et s'en est revenu en Brabant, et encours ne se trouvoit bien, aucuns veulent dire, — et ces Seigneurs en ont lettres de bon lieu, — que ce a esté morbus qui depuis totel, duquel vous sçavez qu'il a esté pour le passé touché. Il a fait demander un emprunt de cent mil escus à Florence, et que la garnison de la ville, qui est d'Italiens, fust d'Espagnols et que pareillement la garde de la forteresse, qui est de trois cens Espagnols, fust redoublée, le tout aux despens de la communauté <sup>2</sup>. André Doria est retourné à Messine, n'avant trouvé le roy de Thuryz opprimé des Adarbes, comme l'on disoit, et en ses retournant a prins une couraure avecques trois ou quatre fustes <sup>3</sup>.

Monsieur, je vous ay escript par ma dicte dernière lettre comme l'on avoit appris icy que le roy Jehan raxvoda estoit greüvement malade, mais depuis ces doigneurs me ont fait sçavoir qu'ils avoient lettres comme il estoit mort, ce que m'a este confirmé par ung serviteur de M. l'archevêque de Transilvanie qui le m'a amouré pour tout certain. Dont, me recordant des propos que me tint ledict seigneur archevêque passant par icy en ce mois de may, allant en France ambassadeur vers S. M. pour ledict roy de Hongrie, pour traiter de quelques affaires de grant importance, m'a semble faire à propos en devoir advertir le roy en toute diligence, considerant de quelle importance et conséquence pout estre sa mort et quelles mutations et troubles en pouvoient surtyr. Et m'en icy en nouvelles que le roy Ferdinando, avant entendu soudainement la greüve malladye dudit roy Jehan, s'estoyt party le xxix<sup>e</sup> juillet de Haguenau, et s'estoyt mis par eau sur le Rhain pour arriver plus tost à Vienne, en laquelle nonobstant quelque point qu'il y ait estoit résolu d'entrer pour pourvoir aux affaires du royaume de Hongrie et pays dudit roy Jehan, se tenant comme pour mort.

Dont, vous ay bien voulu advertir, afin que par vostre bon jugement

du duc de Ferrare, en 1527, il sejourna à Rome de 1528 à 1530. Paul III le chargea, de 1538 à 1539, de diverses négociations auprès de l'Empereur et de la république de Venise, et, sur la demande de Charles-Quint, en 1540, le désigna comme son légat à la diète de Ratisbonne. De retour à Rome en 1541, il reçut du pape, l'année suivante, la légation de Bologne. Albers, *Belazzoni*, etc., 2<sup>e</sup> série, t. III, p. 257.

<sup>1</sup> Marcello Cervini, cardinal, évêque de Bistrita, depuis pape sous le nom de Marcel II. Il était alors légat apostolique dans les Flandres. Né le 3 mai 1501 à Monte-Pulciano, il mourut à Rome le 4<sup>e</sup> mai 1553, après vingt et un jours de pontificat.

<sup>2</sup> Voir la note 2 de la page 87.

<sup>3</sup> Par le mot fuste, du latin *fustes*, « bois », on désignait primitivement tout envire, par métonymie, d'après la matière dont il était fait (V. la note 1, p. 7, pour le mot ligne, du latin *lignum*). Aux x<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, les fustes formèrent, dans la famille des bâtons à cannes, une catégorie à part, tenant, entre l'épave et les deux bases de cannes, soit du briganzin, soit de la quire (V. *Id.*, *Glossaire nautique*, p. 736).



et dextérité pourvoyez ainsi que verrez les affaires le requérir. Si ne l'array-je à vous dire mon petit jugement là dessus qu'il me semble que attendu la bonne et grande amytyé qui de fraiz est eschaufée entre le roy et le Grant Seigneur, S. M. pourroyt avoir aussi bonne part à faire disposer dudict royaume de Hongrye audict Grant Seigneur que nul aultre qui le voudroyt pourchasser, chose qui ne seroyt hors de propos et ne fust seulement que pour garder toujours que ce pauvre pays là ne fust du tout réduyt ez mains des gens aliénés de nostre religion, le faisant tumber en celles que l'on congnoistroyt estre le plus amy et affectionné du roy. Et encores, à l'aventure, cela pourroyt bien estre cause que on rechercheroyt S. M. de luy faire le devoir de la duché de Millan, moyennant que on les feist paisible dudict royaume. Vous entendez trop mieulx ces affaires là que ne sçauroyz pancer, et ce que je vous en dictz n'est seulement que soubz votre correction et bon advis, pour vous tenyr adverty de tout ce que me semble estre au proffict, advantaige et honneur du roy. »

Pellicier entretient alors Rincon de la révolte qui a précédé la mort du roi Jean, dans les termes contenus dans sa précédente lettre au connétable

« ... Monsieur, je vous renvoye l'orloge du seigneur Janus Bey, laquelle a esté si bien racoutrée que ce luy pourra tourner à proffict d'avoir esté gasté d'autant qu'il est mieulx réparé qu'il ne fust jamais du commencement faict.

« Monsieur, je suys adverty par lettres de M. l'arcevesque de Raguse, du xv<sup>e</sup> de ce moys, qu'il y a ung nommé Odoardo qui a esté prins et mené en Constantinople; je vous pryé y prendre bien garde, car l'on m'a dict qu'il a faict faire tout cecy à poste pour ce qu'il a vouldoir de se rendre Touroq. Aussi j'ay entendu que le marquis du Guast depuys naguères a faict proclamer, dedans Millan, que tout ceulx qui estoient à la soulde de l'empereur eussent à se retirer audict Millan dedans peu de jours, sur peyne d'estre cassez, bannys, et confisquez tous leurs biens, et davantaige a faict aussi cryer que l'on eust à fortifier en toute diligence les villes qui sont lymitrophes à celles que tient le roy en Piémont, comme Voulpien et aultres<sup>1</sup>.

« Monsieur, j'ay esté adverty que ces Seigneurs ont trouvé terriblement estrange que le Grant Seigneur recherche chascun jour de leur mettre avant nouvelles capitulations et nouveaulx articles, comme de présent desnyer de leur rendre Nadin, Laurana et la Parga, places qui luy sont de tant peu d'importance qui ne luy sauroient en rien servir. Et au contraire à eulx elles leur sont tant commodés et profitables que bonnement ne se sçauroyent presque de rien valloir de la conté de Jarra sans lesdictes places; et encores, outre la commodité et proffict

<sup>1</sup> Volpiano, à 18 kilom. de Turin.



qu'ils recevroient de les avoir, l'auroient à grant honneur pour avoir occasion de dire qu'ils les avoient eues en récompense des deux terres de Napoli de Romanye et Malvaisye, comme s'ilz se fussent voulu accommoder desdictes places les uns les autres. Dont, s'il estoit possible que vous peussiez employer davantage la faveur et crédit du roy pour eulx que vous aviez fait par cy devant, ainsi qu'ilz sont très bien asseurez que qui leur pourroit gagner ce point de avoir lesdictes places n'en auroient telle obligation au roy et à vous que certainement cela les pourroit du tout esmouvoir à croire que la faveur et crédit de S. M. a lieu envers le Grant Seigneur : de laquelle toutesfoys ilz se assurent tant pour avoir congneu dernièrement que avez impétré de luy tout ce que avez voulu quant à S. M., que qui l'en requerra et sollicitera de bonne affection, l'en le pourra impêtrer. Ce qu'ilz espèrent que ferez, attendu mesmement qu'ilz ont congneu par les dernières lettres que m'a escriptes monseigneur le connestable, desquelles vous envoye le double, la vraye et bonne fin que S. M. procedde en leurs affaires... »

Vol. 2, f.<sup>o</sup> 119, copie du xv.<sup>e</sup> siècle; 4 pp. 1 2 in-f<sup>o</sup>.

PEZELIER AU MÊME <sup>1</sup>.

44 — [Venise], 1<sup>er</sup> septembre 1540. — Le roi « est apres pour fonder ung collège à Paris qui sera aussi excellent, mais qu'il soyt parachevé etourny de ce qui y est requiz, que fut à l'aventure jamais aultre, car il sera occasion de faire venyr à lumière toutes les bonnes lettres qui comencent piéça aultant à floryr en France que en nul aultre pays <sup>2</sup>. Et pour ce que on ne le pourroit mieulx doter que d'une librairie, fait charcher livres de tous coustex, mesmement grecs, et à cest effect avoyt envoyé icy expressément M. Fondulus pour en recouvrer, ce qu'il feist en quelque bon nombre; et, quand je prins congé de luy pour venyr par deçà, m'en donna charge d'aussi grant affection que pour ses aultres affaires d'estat. Dont, luy voulant obéyr en toutes choses que luy congnoistray estre agréables et d'aussi plus en ceste-cy qui est tant utile et honorable, et appartenant plus à

1. Cette lettre a été publiée par M. L. Delisle dans le *Cabinet des manuscrits de la Bibl. Imper.* (t. I, p. 156).

2. Pour compléter la création du Collège de France, déjà fondé par lui en 1530, François I<sup>er</sup> songeait alors à bâtir sur les terrains de l'hôtel de Neule, en face du Louvre, de l'autre côté de la Seine, un vaste établissement où plus de six cents jeunes gens recevraient l'enseignement des plus illustres maîtres. Par lettres datées de Villers-Cotterets, le 19 décembre 1539, le roi donnait commission à Guillaume Prudhomme, trésorier de l'épargne, pour faire le paiement des dépenses de la construction de ce collège, qui devait porter le nom de « Collège des Trois langues » (V. Zeller, *loc. cit.*, pp. 142 et 112, et le *Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. IV, p. 43, n<sup>o</sup> 11208).



mon offre et profession, quelque temps apres que luy arrivé icy et que je euz ung peu mis ordre aux affaires de ma principale charge, me suys enquis où s'en pourroyent retrouver; et entr'autres j'ay trouve ung gentilhomme corsiot <sup>1</sup>, qui en avoyt ung très beau nombre de fort bons. Lesquels ce néantmoins avoyt offertz audict Fondulus en luy en donnant la rayson, mais je ne sçay à quoy il tint, ou que ledit Fondulus ne luy en présentoyt pas assez à son gré ou autrement, il ne s'en deslist pour ce coup là : tant y a qu'il a mieulx aymé en faire ung présent au roy. De quoy ay adverty S. M. qui luy a faict en recompence ung très beau et libéral présent, c'est de mil bons escus que je luy ay comptez en ses mains. Dont plusieurs autres Grecz, ayant senty ceste nouvelle, sont venus vers moy pour en offrir d'autres à S. M.; mais il suffist que cecy a faict descoverir seulement les lieux où ilz estoient, car dorénavant on en pourra avoir à meilleur marché. Et de moy je tiens tous les jours ordinairement huit Grecz qui ne font autre chose que en escrire, ainsi qu'il a pleu au roy me commander racores par la dernière dépesche que ay receue de la court. M. l'évesque de Tulles m'escript S. M. luy avoir commandé me faire entendre que il n'y avoyt chose en laquelle je luy pouisso plus agréer que de luy faire amas des meilleurs et plus grant nombre desdictz livres que pourray recouvrer. Par quoy m'en enquérant de tous costez est venu vers moy ung homme messer Dimitri Marmoretti, qui m'a dict avoir ung frere en Constantinople qui s'appelle il signor Jacomo de Marmoretti que congnoissez, comme il m'a dict; lequel vous pourra adremmer soixante ou quatre vingt piéces de fort bons et rares livres, lesquels estoient à ung de leurs oncles qui les tenoyt bien chèrement. Dont vous voudroys pryer donner charge à ung de voz gens de chercher et faire telle poursuytte avecques ledict Jacomo de Marmoretti, qu'il puysses sçavoir où ilz sont. Et cela faict, ce ne seroyt pas peu de service au roy, et à moy d'obligation, de vous en mander ung cathologue; à quoy faire vous pourrez ayder d'ung nommé Chin Georges, précepteur fort docte en Constantinople. Car, apres avoir confronté ledict cathologue avecques ceulx que j'ay par deçà, et en avoir mandé ung double au roy, s'il s'en trouve aucuns que nous ne ayons point, je vous en advertiray pour es recouvrer s'il est possible. Et ce faisant, je vous puy très bien asseurer que vous ne sçarez faire chose plus agreable à S. M. et me obligerez tousjours de plus en plus à vous faire service, ce que feray de très bon cuer. »

Vol. 2, f° 44, copie du xv<sup>e</sup> siècle, 1 p. 4/2 in-f°

<sup>1</sup> Antoine Lyparchos.



## FELICIER AU VÊME.

46. — [Venise], 1<sup>re</sup> septembre 1540. — « Monsieur, encores que comme vous ay escript plusieurs foyz ces Seigneurs estre très bien advertiz et assurez que le roy et ses ministres se sont totalement employez sur le fait de leur paix avecques le Grant Seigneur, ce neantmoins l'on s'esmerveille fort icy de ce que M. l'ambassadeur Badouare et autres ministres de ceste Seigneurie n'ont jamais escript que ledict Grant Seigneur ne les baschats ayent aucunement tenuz propos d'avoir fait ladicte paix en contemplacion et à l'instance du roy, ne en sa faveur donne aucun soulagement en icelle, et d'avantage que ledict Grant Seigneur ne leur a jamais tenuz propos je ne diray pas d'estre amys du roy, mais seulement de se deslyer de l'empereur. Et voyement quant je seroy le plus endormy homme du monde, ce neantmoins voyant aucuns bons serviteurs et amys du roy me advertyr et solliciter des choses de la plus grant importance de ma charge, ne pourroy faire de moins que de me eveiller et vous en informer. Et mesmement comme ils ont advisé de faire escrire au seigneur Badouare, par un homme qui a un bon credit envers luy que nul autre, qu'il pense bien à ses affaires de se attendre bien et tenyr la main au propos que le Grant Seigneur a de luy mettre avant qu'il n'entend conclure la paix totale que ces Seigneurs n'ayent à soy deslyer et mettre hors de la ligue qu'ils ont avecques l'empereur. Autrement il ne pout tenyr pour assuré que il y a aucuns de ces Seigneurs, tenant encors leur part impérielle, qui sont si indignes de ladicte paix se conclud, causans ceste occasion de se plaindre pour ce qu'il a accordé les deux places au Grant Seigneur, qui sont pour luy faire faire ung mauvais tour voyre en sa personne, si ceste ligue demeure en son entier par laquelle ils se rendroient si haillians et terribles. Et au contraire s'ils ne voyent abaisser de leur credit, et qu'ils seront si ceste Seigneurie se deslye de ladicte ligue, ils ne oseront rien dire ne entreprendre contre ledict Badouare auquel celluy qui luy escript propose tels moyens et advantage que, quant il ne reviendroyt point le danger que dessus, n'ont-ils suffisenz pour l'inviter et alirer à ce faire. Et ont este d'adviz que je vous le ferois sçavoir, et vous envoie la lettre qu'ils m'ont baillie pour luy faire tenyr; et en outre de nostre costé vous escrivez que vous ne debviez plus differer de remonstrer au Grant Seigneur, si fait ne l'avez, quel moyen et advantage il laisse à l'empereur pour le faire toujours plus grant, si il liame ces Seigneurs avecques luy en ligue, et qu'ils luy donnent tel secours mesmement contre le roy son mes leur amy, contre lequel et aussi contre ledict Grant Seigneur ledict empereur entreprend journellement, principalement en ceste affaire de Hongrye ou



il a jà mande son frere pour occuper tout le royaume, et pour conclusion que ledict Grant Seigneur ne doubte jamais conclure en la paix qu'ilz ne leur promettent de se déclarer ennemys dudict empereur. Et pour les inviter à cella, si vous, par le credit et faveur du roy, poviez tant faire que le Grant Seigneur fust content de leur laisser Nadin et Laurana au conté de Jarra, et la Parga deppendant de Corfou, tous cez Seigneurs en despit des Impériaux auroient ladicte condicion pour très bonne et agreable, et la chose se pourroyt faire sans grant contraction ne difficulté. Car aultrement, à vous dire la vérité, combien que cez Seigneurs dient estre fort affectionnez au roy, si ne sont-ilz tant recongnossans ses bienfaictz que ilz soyent pour se déclarer de nostre part sans leur faire faire par une honneste contraincte ou bien forcez; et si nous perdons à ceste heure ceste occasion et opportunité, je ne veoy pour l'advenyr qu'il soyt possible de rencontrer telle commodité et facile de parvenyr ad ce, quelque discours que je vous aye escript que aucuns m'ont faict du xxv<sup>e</sup> juillet. Et quant au demeurant, se vous pavez aussi faire que le Grant Seigneur fust content de leur faire très bien entendre, s'ilz veullent que les capitullacions demeurent selon la teneur des anciennes, qu'il le fera en contemplacion du roy, pourveu qu'ilz feront, comme dict est, ligue avecques luy et avecques aultres que bon leur semblera, ce néantmoins non amys ne aliez avecques l'empereur. Je ne doubte point que vous ne entendiez trop mieux les affaires que ne sauroys pencez; mais si est-il que, passant les choses comme elles sont, je n'ay peu faire de moings que agreant à si bons serviteurs et amys du roy vous aye adverty de ce que dessus, remettant néantmoins le tout tousjours à vostre meilleur jugement. »

Vol. 2, f° 42, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 3, 4 in f°

PELLICIER AU ROI<sup>1</sup>

48. — [Venise], 10 septembre 1540. — « Sire, par les dernières lettres que ay escriptes à V. M., du xxv<sup>e</sup> du passé, aurez entendu comme Janezin esloyt arrivé icy, renvoyé expressément par le seigneur ambassadeur Badouare pour advertyr cez Seigneurs des nouveaulx poinctz et articles que le Grant Seigneur et ses baschatz voulloyent leur estre accordez d'avant que conclure la paix entre eulx; et mesme-ment touchant Nadin et Laurana, chasteaulx au conté de Jarra, et la Parga au devant de Corfou, lesquelles places le Grant Seigneur voulloyt retenir ou avoir de cez Seigneurs. Sur quoy ilz ont esté fort troublez, et ont faict plusieurs pregaiz avant que se résoudre là dessus

<sup>1</sup> « Nota, qu'il a esté escript à M. de Villanlrey le mesme jour qui n'a esté mys en registre ne minute. »



Et ainsi que j'ay esté adverty, la plus grant part ont presque esté en propos de démissionner totalement à poursuivre plus en façon du monde ladicte paix quev qu'il en peult advenyr, ostans quant demy desespérés de la pouvoir parfaire. Toutesfoys, apres avoir bien consulté et faict plusieurs discours entre eulx, se sont résoluz en fin, si il plaisi au Grant Seigneur l'accepter, de mettre en arbitres de chascune part pour décider de Thinos et Michon, à qui d'entre eulx deux appartenent, et si il ne vouloit entendre à cela, et qu'il voullust avoir lesdictes places, les luy laisser aller. Mais quant à Nadio, Laorana et la Parga, ont escript à ledict ambassadeur qu'il ne face aucune démonstration de y vouloir en aucune façon du monde consentyr, et plustost offrir de quatre à cinq mil escuz de tribut sur iceulx. Neanmoins le conseil de Dieux secrettement luy a mandé et donné pouvoir que si, à faulte de ce, veoyt ne pouvoir obtenir ladicte paix, venient plus tost qu'il passe outre et accorde le tout, désirant grandement universellement tous, mais enceres singulièrement les dévots et affectionnez à V. M., vostre faveur et crédit leur pouvoir tant ayder et valloir qu'ils puissent obtenir lesdictes places, à eulx tant commodés et profitables que bonnement sans iceulles ne se scauroient presque de rien valloir de la conté de Jarra, et au contraire sont de tant plus d'importance audict Grant Seigneur qu'ils ne luy scauroient presque de rien servir. Et outre ladicte commodité et profit qu'ils en recetroient, auroient à grant honneur, pour avoir occasion de faire apparoir qu'ils les avoient eues en récompence de Yape y de Romanaye et Malraive, comme s'ils se fissent voulu accommoder desdictes places en contrechange l'unz les autres. Et n'eust esté l'espérance qu'ils ont miee que par vostre faveur et crédit à l'aventure le Grant Seigneur ne les voudra contraindre à passer ce port, et estant pryé par le seigneur Rincon de votre part, la plus grant partye d'eulx ne se fissent si facilement submyz à ce qu'ils ont fait. Mais, ayant entendu certainement que ledict seigneur Rincon a obtenu dudict Grant Seigneur tout ce qu'il a voulu, voyre quant plus que l'on n'eust osé demander, au nom de V. M., touchant la dépêche de M. de Vaulx, et par ce congnoissant vostre crédit et auctorité estre plus grant envers icelluy Grant Seigneur que jamais, se sont totalement redres du bon vouloyr et affection que V. M. leur a toujours donné à congnoistre par bons effectz, se asseurant bien que encores à ceuluy leur grant besoyn et nécessité ne faudra à les ayder et supporter de tout son pouvoir. Et ainsi, sire, que j'ay esté adverty, ont fait plusieurs discours en plein premy sur ladicte dépêche obtenue par ledict seigneur Rincon, ne sachant certainement sur quoy elle estoit faict. Dont unan sont demeurés en ceste opinion et sentance que c'est une nouvelle intelligence que V. M. a faict avecques ledict Grant Seigneur à ce qu'il face descendre à ce printemps une bien bonne et grosse armée en la Pouille, ou bien



que le Grant Seigneur ne leur accorde jamais la paix que premièrement ne se déclarent amys de V. M., se camerveillant toutesfoiz les aucuns d'entre eulx qui estiment V. M. sçavoir bien comme ces Seigneurs sont este et sçeyent bien encors deslibérés de se déclarer aultres; et que néantmoins ne de Constantinople ne d'aultre part ilz n'ont jamais entendu qu'il en ayt jamais esté parlé par voz ministres, ne qu'ilz en ayent esté recherché de par vous. Dont ilz présument que V. M. tend à plus hault party, c'est qu'ilz se déclarent et facent tout oultre une bonne ligue avecques V. M., et delaisent totalement celle qu'ilz ont avecques l'empereur; chose que tous les gens de bien de ceste république et qui ayment l'honneur et augmentation d'icelle desurent et attendent à grant devotion. Dont aucuns des plus grans estans de ceste vollenté ont advisé de faire escrire une bien bonne lettre audict seigneur ambassadeur Badouars, par ung homme qui a ainsi bon crédit envers luy que nul aultre, tendant affin que si le Grant Seigneur luy vient à mettre avant qu'il n'entend conclure la paix totale que ces Seigneurs ne facent premièrement la ligue avecques V. M. ainsi que dessus, qu'il ne vueille faulx à tenyr la main et entendre. Et pour à ce mieulx l'induyre, luy ont remonstré que aultrement il se povoyt tenyr pour tout asseuré qu'il y a aucuns de ces Seigneurs tenant encors de leurs mauvaises humeurs du temps passé, prenans ceste occasion de se plaindre de luy pour avoir accordé ledictes deux places, qui pour ce sont si indignes contre luy qu'ilz sont pour luy faire ung mauvais tour en le cherchant de son honneur, voyre encors jusques à sa personne, si ladicte ligue impériale n'est deboultée, par laquelle ilz se rendent si haults et terribles. Mais au contraire s'ilz se voyent abaissez de leur crédit, ce qu'ilz seront si une foys ladicte ligue est abattue, ilz ne oseront rien dire ne entreprendre contre luy, auquel en oultre celluy qui luy escript propose telz moyens et advantaiges que, quant il ne luy reviendroyt point tel danger, si sont-ils suffisans pour l'inviter et attirer à pourchasser l'enfranchise et changement de ladicte ligue. Lesquelz, avant que clorre ladicte lettre, me l'ont fait veoir et en fin laissée pour l'envoyer au seigneur Rincon, affin que luy mesmes la baillast entre les mains dudict seigneur Badouars: ce que ay fait par ledict Janezun en la plus grant assurance que j'ay peu adviser, qui partit d'icy le premier jour de ce mois; auquel seigneur Rincon n'ay faulx d'escrire bien amplement en conformité de tout ce que dessus.

« Sire, comme ay ja escript plusieurs foys à V. M. que l'empereur se creuse journellement faire les plus belles offres et partiz qu'il est possible à ces Seigneurs, encors ainsi qu'ilz ont esté advertiz par leur ambassadeur qui est vers luy, s'est offert de nouveau à eulx, leur usant de termes par lesquels se démonstroyt mieulx ung vray filz de Saint Marc que retenir sa majesté impériale, ainsi que ledict ambassadeur



escript, — leur offrant les places que le roy des Romains tient entre le Frioul et l'Istrie<sup>1</sup>, comme les ports de Maran<sup>2</sup> et de Trieste<sup>3</sup>, et pareillement Gorizia<sup>4</sup>, passages des Allemagnes, et Gradiska<sup>5</sup>, lieux de terre ferme vers la montagne, et adjonstant à ce encores que à ung besoing il les entendroyt parler des places que leur seroyent plus commodas et voudroyent avoir en la Pouille, moyennant toutesfoys prix raisonnable duquel conviendroyt bien avecques eux. Sur quoy ces Seigneurs ont fa et responce n'avoir point d'argent, es trouvant tant rebattus de tels propos qu'ils ne font presque semblant de nyr plus parier de semblables choses. Et afin de empescher toujours le plus qu'il peut qu'ils ne se changent de luy et tournent avecques V. M., a davantage faict courir ung bruit que le recherches de nouveau encores plus que jamais de faire accorder paix avecques luy, luy proposant nouveaulx partyz, auquel il entendoyt de sorte que .on tenoyt la chose pour faicte et accordée. De quoy son ambassadeur qui est icy n'a failly d'essayer à faire bien son proffict envers ces Seigneurs, leur confirmant tout ce que dessus; et sur ce adjonstant qu'il entendoyt très bien qu'ils estoyent résolu de avoir amytié avecques V. M. et faire une ligue avecques icelle, et par ce moyen l'empereur s'attendoit bien qu'elle seroit entre tous troys plus seure et confirmée que jamais. Et tout cecy briguent-ils afin de les tenyr toujours en crainte et suspens de ne rien changer, leur disant davantage et assurant pour tout certain que le mariage d'entre luy et la fille du roy d'Angleterre<sup>6</sup> estoyt presque conclud et accorde, et qu'il n'y auroyt point de faulx qu'il ne se feist, et que V. M. l'agrevoyt et pourchasoyt envers ledict roy à vostre povoyr; et que pareillement vous troys avecques les protestans esiez apres pour faire quelque bon accord et ligue, qui donne à pencez à beaucoup de gens pour les secours et commoditez qu'il pourroyt avoir par ce moyen de ce costé là, si les choses passent ainsi.

« Sirc, ces Seigneurs ont ausi eu lettres de leur ambassadeur prez du roy Ferdinando<sup>7</sup>, contenant comme l'empereur avoit mandé audict seigneur roy avoir en lettres de Nostre Saint Père luy offrant l'acommoder de tout ce qui luy plaisoyt, principalement d'une bonne grosse somme d'argent, mais, par aultres lettres que a escriptes depuis Sadicte Saincteté audict empereur, luy a faict quelques offres ce néantmoins beaucoup différentes et loing de celles des premières

1. Le Frioul et l'Istrie.

2. Marano, place au Frioul, située au fond du golfe de l'Adriatique, entre les bouches du Tagliamento et celles de l'Isonzo, au milieu des lagunes.

3. Trieste, ville forte et port de l'Ilyrie, sur le golfe de ce nom, dans l'Adriatique.

4. Goritz, à 23 kilom. de Trieste, sur la rive gauche de l'Isonzo.

5. Gradiska, place forte située à 9 kilom. de Goritz sur la rive droite de l'Isonzo.

6. Marie Tudor.

7. Marino Giustiniani.



lettres : de quoy l'empereur et son frère sont demeurez en bien peu de confiance avecques le pape, ainsi que escript ledict ambassadeur.

« Sire, l'ambassadeur de Poulongne qui est icy a este veoir M l'évesque de Loddes, lequel luy a dict pour tout certain que les Moschovites et les Tartares s'estoyent accordez ensemble pour venyr assaillyr la grant duché de Lituania du roy de Polonia, ayant en leur exercite huict mille Turcz; et ont donné l'assault par troys foys à ung chasteau, lequel n'ont aceu avoir : tout le corps de leurdict exercite est de soixante mille chevaux. Qui sera cause, comme ledict ambassadeur luy a dict, que ledict roy de Poulongne ne pourra prendre la protection du filz du feu roy Jehan vayvoda ne luy donner secours contre le roy des Romains, lequel va moult avant à l'emprise du royaume de Hongrye, et se double l'on qu'il est pour le gagner. La femme dudict feu roy Jehan <sup>1</sup>, congnoissant le peril où elle se retreuve, d'ung costé, du roy des Romains, et de l'autre, du Turcq, — lequel, l'on tient pour certain que à ce printemps voudra venyr avecques grant puyssance pour conquerer ledict royaume et autres lieux, — s'en vouloyt aller, mais les barons du pays ne l'ont voulu laisser partir . . »

Vol. 2. f. 63, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 1 pp. 14 m f.

#### PELLICIER AU CONNÉTABLE

**47.** — [Venise], 10 septembre 1540. — Pellicier résume les nouvelles du Levant dont il a été question dans la lettre au roi. Ne recevant pas le double des dépêches égarées des 10 et 15 mai, que Rincon lui annonçait dans sa lettre du 30 juillet, il n'a pas voulu différer davantage d'informer le roi et le connétable des derniers événements survenus.

« . . Et pour ce que ne vous seroyt que reditte vous faire aultrement aucune répétition de celles de S. M., vous diray comme puy naguères ung grant et bon serviteur du roy s'est trouvé par cas fortuyt en ung lieu où il a veu ung discours et conseil faict à Ferrare par aucuns Impériaux, dont entre autres l'ung est le cardinal de Ravenne <sup>2</sup>, lequel discours et conseil estoyt escript, ainsi que l'on m'a dict, de la main d'ung secrétaire de monseigneur le duc de Ferrare. Et encores que, au lieu où il se lisoyt, ledict serviteur du roy ne le peult veoir sinon à la desrobbée et en passant, toutesfoys en recueillyt la meilleure partye de

<sup>1</sup> Isabelle de Pologne, fille du roi Sigismond.

<sup>2</sup> Benedetto Accolti, cardinal le 3 mai 1527 évêque de Crémone, de 1529 à 1549 archevêque de Ravenne, de 1552 à 1569. Né à Florence le 29 octobre 1477, d'une illustre famille de prélats et de jurisconsultes, il mourut dans cette ville en septembre 1569. Il eut en cette légation de la marche d'Ancone et le gouvernement de Fano.







si ledict empereur n'y pourvoyt à bonne heure, pourroyt mettre en péril tous ses pays de deçà. Et davantage estoient asseurez que au bon temps en faveur du roy l'armée turquesque seroyt en conffins dudict royaume, avecques les Forussiz<sup>1</sup> qui sont en France et ailleurs. Et pour conclusion disoyent que le roy pourroyt entretenir de son ordinaire la despence que dessus pour ung long temps, qui seroyt de trente mil adventuriers, mil lances et mil quatre cens chevaux ligiers, et que l'empereur auroyt double despence s'il voulluyt proceder de cette façon; et que ledict royaume de Naples estoyt povre, dont n'en pourroyt tirer que bien peu, et le semblable disoyt de Millan. Et plusieurs aultres propos sont contenuz audict conseil lesquels, comme dict est, pour la presse du temps ledict serviteur du roy ne eut loysir de lire; mais bien disoyent que si les affaires de S. M. alloient le moins de monde prospérant, que l'empereur pourroyt estre tout asseuré que Sa Sainteté les ayderoyt mieulx que nul aultre et d'autant plus pour le droict et action que la maison de Lorraine prétend avoir audict royaume de Naples, et conséquemment charcheroyt plus cecy, espérant que le mary de sa niece<sup>2</sup> pourroyt avoir ung gros estat audict royaume et par aventure icelluy royaume mesmes à son moyen. Et outre ce advertissoient ledict empereur et mettoient avant la grandesse en quoy povoyt advenyr monseigneur le Révérendissime cardinal de Lorraine<sup>3</sup>. C'est que, advenant que le pape decedast, indubitablement et sans contradiction ledict seigneur cardinal seroyt pour estre faict pape; car il y avoyt ja vingt deux voix françoyses toutes franches, sans celles qu'il pourroyt avoir faisant ledict mariage, qui seroyent pour le moins dix ou douze; et que, outre tout ce, ledict cardinal de Lorraine se trouvoyt septante ou ottante mil ducatz de revenu : desquelz voulant disposer et départyr aux cardinaux moins pourvez en l'Eglise, il auroyt pour le moins à cause de ce, sans aucune contradiction, une douzaine de voix davantage, de sorte que indubitablement il seroyt faict pape.

• Monseigneur, ces Seigneurs ont eu lettres de leur ambassadeur prez du roy Ferdinando<sup>4</sup>, les advertissant comme l'empereur avoyt

1. « Forussiz », de l'italien *furusi* ou *furusi*, brigands et bandes. Leur nombre et leur agitation dans les v. es d'Italie firent souvent tels qu'ils susciterent de véritables complications diplomatiques.

2. Giulio Sforza.

3. Jean, sixième fils de Henri II, duc de Lorraine, né en 1498, mort le 18 mai 1550. Nommé par Alexandre VI, à quatre ans, coadjuteur de son grand-oncle Henri de Lorraine-Vaudemont, évêque de Metz, il fut fait cardinal par Léon X en 1518. À cet évêché vinrent s'ajouter successivement et surtout les revenus des archevêchés de Narbonne, Reims, Albi et Lyon, des évêchés de Toul, Valence, Thérouanne, Laon et Verdun, ainsi que de nombreuses abbayes. Très influent à la cour, il avait été chargé en 1536 des négociations de la paix avec Charles-Quint, où il échoua. En 1542, il fut mis en disgrâce.

4. Marino Gustiniani.



envoyé audict seigneur roy lettres que le cardinal de Mantoue luy avoyt escriptes, contenant la grant fideité et affection qu'il luy portoyt et les offres qu'il luy faisoit de tout l'estat de Mantoue pour mettre en armes gens et chevaux à son pouvoir, toutesfoys et quantes qu'il plairoyt audict empereur l'employer. Voyres encores sa personne estoit à son commendement : chose qui a esté fort agréable audict empereur. Lequel roy Ferdinando, afin de publier ladicte lettre, n'a failly incontinent qu'il l'a eue la faire lire à ung des electeurs de l'Empire qui se retrouvoit lors à sa cour, et pareillement audict ambassadeur de ces Seigneurs. Semblablement escript aussi ledict ambassadeur que ledict roy Ferdinando avoyt lettres que monseigneur le duc de Ferrare avoyt escriptes audict empereur, se offrant à luy que, toutesfoys et quantes que l'occasion s'y adonnera, ne faudra à démonstrer par effect l'obligation qu'il tient de luy; nonobstant qu'il soyt beau-frère du roy, ne larras ce neantmoins de donner tout ayde, et secours selon sa puyssance, audict empereur. Pareillement le marquis du Gast a escript audict empereur comme l'estat de Milan estoit fort bien muni de victualles et munitions, non seulement les forteresses, mais encores les autres petites villes, de sorte que avec bien peu de gens entreprenent de les garder, et avecques bien peu de despence, voyre quasi que d'eulx-mesmes, se pourront maintenir et garder.

• Monseigneur, ledict ambassadeur escript aussi que l'empereur attend d'heure en heure ce qui aura à estre entre Leurs Majestés, pour s'il y aura lieu mettre à effect certainement ce que ay ja escript au roy et à vous touchant Hesdin et Marseille. Je auroys estimé que cecy fust chose faicte à poste, mais il se continue par tant de lettres que cela me donne à penser qu'il y ait quelque chose, attendu notamment que icy est arrivé ung frère Jehan de Pyémont, cordellier observantin venant de la cour de l'empereur, qui a passé par celle du roy des Romains. Lequel avions ja entendu devoir passer pour s'en aller à Thurn mettre à effect une intelligence et attente qu'il avoyt donnée à l'empereur, savoir est de mettre le feu aux munitions de Thurn pour puyr apres, pendant que l'on se amuseroyt à l'estude et que l'on seroyt sans troubles, prendre et desrobber la ville s'ils peulvent; et s'en est party ces jours passez pour accomplir son entreprinse. J'espère bien que M. de Langer en aura esté adverty pins tost qu'il ne sera arrivé là, car il doit séjourner quelque temps à Milan pour communiquer le tout au marquis du Gast et luy pourveoir de gens et autres choses qu'il fera besoing. Ledict frater a esté fort recommandé par ledict ambassadeur de ces Seigneurs, comme chose qui seroyt très agréable audict empereur et son frère de luy faire honneur et plaire. Esdictes lettres se fait aussi mention de quelques fons artificiels et pots de son, fer et autres tels bagages, sans que l'on



ayt bien peu entendre à quez fins; par quoy ne vous en scauroys aultrement donner adviz... »

Vol. 2, f° 45, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 3 pp 3/4 in f°.

## PELLICIER A M. D'ANNEBAULT

**48.** — [Venise], 10 septembre 1540. — Pellicier le met au courant des nouvelles énoncées précédemment dans les lettres au roi et au connétable.

Vol. 2, f° 47, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 3 p in f°

PELLICIER A M. DE LANGEY<sup>1</sup>.

**49.** — [Venise], 10 septembre 1540. — Après avoir informé son correspondant des décisions prises par les Vénitiens relativement aux affaires du Levant, et du conseil secret tenu par les Impériaux à Ferrare, Pellicier l'entrelient des menées du frère Leonard en Piémont et de l'entreprise du frère Jean contre Turin.

« ... Monsieur, j'ay esté adverty que avez trouvé les *Epistres familières* que vous avoyz envoyées dignes d'estre mandées à la court, par quoy m'a semblé vous en debvoir encores envoyer d'autres avecques celles *ad Atticum*, qui ont esté depuis parachevées. Si je entendray que lesdictes œuvres vous soyent agréables, je ne faudray à vous les mander ainsi que ilz se parfairont... »

« Monsieur, j'ay esté adverty par M. Rabellays de l'amvable et gracieuse responce que luy avez faite, touchant ung personnaige duquel luy avoyz escript pour estre employé au service du roy soubz vostre charge, vous pryant doncques, monsieur, voulloir continuer en cette bonne voullenté... Et pour ce que je escriptiz plus amplement de ses qualitez et affaires à M. Rabellais, de paour de vous ennuyer trop ne vous en diray aultre, sinon de rechef vous le recommande tant qu'il m'est possible et moy à vostre bonne grâce... »

Vol. 2, f° 47, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 2 pp 1/2 in-f°

PELLICIER AU ROI<sup>2</sup>.

**50.** — [Venise], 22 septembre 1540. — La maladie de Ruccon et les

1. - *Nota*, qu'il a esté escript à ceste dépesche ledict X<sup>e</sup> jour de sep, touchant à MM. le baillif d'Orléans, le docteur Rabellays, Saint-Pol, et au sire Laurens Charles.

2. - *Nota*, que la présente dépesche a esté retardée jusques au xxiii<sup>e</sup>, et a esté escript à MM. de Saint-Pol, Garrigues, et au sire Laurens Charles, et a esté à M. de Tholles, ainsi que est contenu à un memoire qui est avecques les minutes.

Le prieur de Garrigue, un des familiers de Pellicier sur lequel nous aurons de renseignements. Garrigue est un village du département de l'Hérault, arrondissement de Montpellier, canton de Clerre.



mauvais temps avaient retardé la venue du courrier Janesio, porteur du double des lettres écrites des 10 et 15 mai, il est enfin arrivé hier au soir. Par lui Rincon avertit Pellicier qu'il a reçu le paquet du 23 juin, venu de France.

« ... Et aussi touchant le point que luy avoyz escript comme je feiz à V. M. du xiiij<sup>e</sup> jour de juillet, que avoyz entendu que le Grant Saigneur ne vouloit arrester la paix de ces Seigneurs s'ils préalablement ne se déclaroyent amys de ses amys et ennemis de ses ennemis, me fait responstre tels propos n'avoir jamais esté mys en avant, mais estre bien vray que les baschats le voullent faire, et luy mesmes en traitant de ladicte paix ne leur eust dissuadé, leur remonstrant qu'il suffiroyt assez qu'ils fussent amys de V. M. Et là dessus on déclarast son intencion encorcs me dict estre le meilleur de les gagner et attirer à soy par obligation et bénéfice que par contraincte. Sur quoy, Sire, pour ce que le propos s'y offre et aussi pour mon devoir vous diray que vos bons serviteurs qui sont icy, et encorcs d'anciens de ceditz serviteurs mesmes qui aiment le bien et accroissement de leur republicque, connoissent que V. M. est celuy qui leur pault et veult le plus ayder en leurs meilleures affaires que nul autre, seroient d'advis de ne se arrester point tant aux belles parolles et autres démonstracions d'amitié que ces Seigneurs nous usent journellement, qu'il se faide attendre que pour tous les playrs et bénéfices qu'ils aient receu encorcs de vous, et entretien et bons offices que leur sçachent faire vos ministres qu'ils se bougent ne changent aucunement de ligue qu'ils ont avecques l'empereur pour se tourner du costé de V. M. Et ce par plusieurs raisons, mesmement pour peour qu'ils ont de l'empereur et ses allies estans voisins et les environnant de tous costez des pays qu'ils tiennent, comme sont sur la marine du royaume de Naples, et par terre du costé de Milan et du conté de Gurcia<sup>1</sup> et Thyrol<sup>2</sup> qui sçait qu'ils craignent d'autant plus de les irriter. Et aussi qu'il y a encorcs une bonne partye d'entre ces Seigneurs ayans leur vieille humeur et opinion imperialle, et les autres pour recevoir particulièrement souvent de grandes commodités dudit empereur, pour la mesme vicinité des pays, et ce, par le moyen et des mains de son ambassadeur qui est icy. Par quoy, Sire, sauf vostre meilleur et infallible jugement, ceditz serviteurs et autres de telles qualitez que dessus trouveroyent bon que ces Seigneurs fussent ja ung peu plus virement menéz et poulcez de se voulloir déclarer de vostre costé, que de attendre qu'ils le fassent pour le devoir et reconnoissance de vos bienfaits d'eulx-mesmes, car certainement ils sont tant las et fâchez de guerre, et desaux d'argent et faulx pour l'entretenyr, qu'ils ne demandent que repos et se tenir coy. Et laisser faire aux aut-

<sup>1</sup> Sicilie.



tres pour veoir comme les choses passeront et de attendre qu'ilz eussent totalement obtenue ledicte paix, il y auroyt danger de perdre la commodité de l'honneste induction que on leur pourroyt faire maintenant, non seulement en ayant l'occasion, mais aussi bonne couleur et raison que jamais. Dont V. M. en ordonnera ce que luy plaira, et me fera advertyr bien tost si c'est son bon paisyr de ce que vous voudrez estre fait là-dedans, tant pour le danger qu'il y a que le temps se passe, se parachevant ledicte paix, que aussi pour obvier à la poursuyte et instance que l'ambassadeur de l'empereur fait à présent plus chaudement que jamais, que ces Seigneurs se veulent déclarer s'ils n'entendent pas garder les capitulations faictes avecques son maistre, et principalement de luy donner l'ayde et secours de gens et autres choses qu'ilz ont promys pour la defence de la duche de Milan.

« Sire, quant aux choses de Hongrye, l'on a icy lettres de Vienne comme le roy Jehan avoyt ordonné tuteur de son filz le Grant Seigneur et laissé les places et fortresses en gouvernement à frère George, hermite, et trésorier dudict royaume. Et pour ce qu'il ne avoyt garde au roy des Romains les capitulations qu'ilz avoyent ensemble, mesmement quant à ce que apres sa mort le royaume de Hongrye deust revenyr audict roy des Romains, il vouldoyt faire l'empryse de conquerir ledict royaume mais, comme ilz escripvent, y a danger que ce sera force de payer, et ce pour estre la saison bien avant. Par quoy vouldroyt veoir plus tost de avecques beaulx moyens gagner le peuple de là, et ne povant par ceste façon venir à ces fins, se deslibere à la prime vère le faire par force. Il avoyt cuydé faire quelque bon usage de deniers pour faire gens, ayant pour ce dernièrement requiz ceux des comtez de Tyrol et Garitia luy faire ayde et servir d'argent; mais s'en sont très bien excusés, neantmoins lui ont presente bailler des gens qu'ilz sont tenus faire pour la lution et defence desdictz pays. Desquelz apres avoir esté levez en nombre de quatre mil, en leur donnant demy escu contant pour teste, apres avoir marché une journée où leur estoit promis payement, ne le trouvant point, se sont tous départis et retirez çà et là. Et pareillement l'on entend aussi qu'il a demandé secours d'argent au pape pour faire ladicte empryse de Hongrye de quoy Sa Sainteté s'est excusée, et l'on estime qu'il en aura bien peu. Et davantage que le Meueguin<sup>1</sup> et le comte Philippes Tournier<sup>2</sup>, avant charge lever chacun troyz mil hommes au duché de Milan pour conduire à ceste dicte entreprise, n'en ont peu trouver que y vusissent aller, sans estre plus gros nombre de gens, et avoir autres chefs de plus grant réputation, et raffement, ainsi que l'on entend, pour la enemys que les Allemans ont contre les Italiens, à cause des

<sup>1</sup> Gian-Giacomo del Medice, dit le Medichino. Il avait deux frères, Giovanni-Battista, et Giovanni-Antonio, qui fut le pape Pie IV.

<sup>2</sup> Le comte Filippo Tornaello.



fouilles et expressions qu'ilz leur feront au retour de Vienne depuis le dernier voyage que le Grant Seigneur y fist. L'on entend aussi que ung Christofle de ses Foucres d'Auguste<sup>1</sup> a eu lettres comme les Terres franches d'Allemagne ont octroyé audict roy Ferdinando luy bailler pour ladicte entreprise qui une bandière de gens, et qui plus ou moins. Tant y a qu'ilz se pourroyent bien monter en tout le nombre de douze mil hommes de pied.

« Sire, il est venu icy nouvelles par certains brigantins, tant de Raguse que de Spalatro, comme ledict Janem, s'en retournant à Constantinople porter la résolution de ces Seigneurs sur la conclusion de leur paix ainsi que ay fait entendre à V. M., avoyt esté tue à Chissa<sup>2</sup>, chasteau du Grant Seigneur estant au milieu du chemin d'entre Spalatro et le Serrai<sup>3</sup>, à troys journées de l'un et de l'autre. Et ne sçaroyt l'on si ce avoyt esté fait par certains brigans ordinaires de ce pays là que on appelle Scops<sup>4</sup>, ou par autres Tantesloys, estant retourné le brigantin qui l'avoit conduit à Spalatro, et ayant apporté lettres de son arrivee luy sans faire aucune mention de telle aventure, l'on n'en sçayt que croire. Si il estoit ainsi, on estime que pour le moins cela pourroyt estre cause de retarder assez longuement ladicte conclusion totale de ladicte paix d'entre ces Seigneurs et le Grant Seigneur, attendu que sans ce elle n'est pour estre trop avancée et eschauffée, s'il est vray ce que M. l'Archevesque de Raguse m'escript qu'il avoyt nouvelles que ledict Grant Seigneur n'estoit pour faire ladicte paix si ces Seigneurs ne luy accordoyent entièrement toutes les demandes qu'il leur a faites dernièrement. Si est-il que ilz n'eussent jamais meilleur besoin de l'avoir promptement que ilz ont à present, pour la grant charté de blood qui est icy déjà aussi grande qu'elle estoit l'année passée environ Noël.

« Sire, ayant presentement entendu comme ces Seigneurs venoyent

1. Les Fugger, richesses inégaliers d'Augsbourg, qui rendirent de fréquents et agitées services à Charles Quint. Leur foi fut scismatique augmentée en sept ans de treize millions de florins.

Christofle Fugger, né le 3 février 1526, mort le 2 avril 1579, et fut enterré dans l'église des Dominicains d'Augsbourg.

On a publié dans cette ville, en 1619, un magnifique recueil pet. in-fol. contenant les armoiries et les 127 portraits gravés, accompagnés de notices, des différents membres de la famille Fugger.

2. Chissa, forteresse construite en 1591 par le pacha de Bosnie, à 2 k. km. de Spalatro (Dalmatie). Elle fut plusieurs fois prise et reprise par les Turcs et les Vénitiens (V. Charrière t. I, p. 187).

3. Serrai ou Bessa-Serrai, importante ville de Bosnie, qui tire son nom du palais ou sérai bâti au xv<sup>e</sup> siècle par Mohammed II.

4. Lescoques ou Uskoks, association d'aventuriers slaves qui pour la plupart ont quitté les provinces de Servie, de Bosnie, de Croatie ou d'Albanie sous prétexte de religion. Établis sur les côtes de l'Adriatique, ils exerçaient la piraterie et s'en prenant souvent aussi bien aux chrétiens qu'aux infidèles. Les Turcs ne parvinrent à les réduire complètement que dans les premières années du xvi<sup>e</sup> siècle.



de recevoir aussi lettres de leur ambassadeur Badouart prez le Grant Seigneur, du xx<sup>e</sup> dudict moys passé, m'a semblé estre le meilleur retarder ung jour davantage la presente depeche, pour veoir si pourroyz rien apprendre digne de faire savoir à V. M. Et ad ce que j'ay peu entendre il leur escript que les baschats ont recherché et sollicité ne se arresler point tant à ces petites particularitez et differends qu'il avassent pour cela de conclure la généralité de leur paix, car, puyz apres, tout le demeurant se passeroit mieulx estant confirmée l'amitié, et que ledicts baschats luy avoyent donné quelque espoir que des troyz cens mil escus quilz ont accordé de donner audict Grant Seigneur se pourroyt desdoyr tant que se monteroyt la somme que a esté estimée la marchandise et aultres biens qui furent prins sur les galées en Alexandrye de Egypte, en leur prime rompture. Et en confirmation de ce que le seigneur Rincon m'a escript de l'un de l'aut et ennemy de l'ennemy, ledict seigneur Badouart escript que luy, estant alle veoir icelluy seigneur Rincon, il luy dist entre aultres propos que ces baschats estoient si bestiaux que il y avoyt plus de troyz moys qu'ils s'estoient mis en teste de ne accorder point la paix à ces Seigneurs, sans que ilz se déclarassent amys de l'un et ennemis de l'ennemy, mais qu'il leur avoyt remonstré et pryé que pour rien du monde ilz ne meissent telz propos en avant, car jamais ces Seigneurs ne le feroient, d'autant qu'il n'estoyt honneste ne raisonnable, ains seroyt très mal fait. Chose que cedita Seigneurs, quant a esté rapporté à leur pregay, ont eu merveilleusement agréable. Et là ledict ambassadeur ne fault comme toujours à répéter des bons offices dudict seigneur Rincon, et en quelle sincérité et affection luy et voz aultres ministres secourvent journellement ceste républicque. Et sur le propos que icelluy seigneur Rincon m'a escript, que aucuns seigneurs et capitaines que le Grant Seigneur tenoyt sur les confins de la Perse estoient rebelles, lesquels apres avoir fait assez de mal sont avec une grant force de gens allé rendre au Sophy<sup>1</sup>, — icelluy ambassadeur y adjousto, escripvant à ces Seigneurs, que ladicte rebellion et desordre a esté tel qu'il ne luy est demeuré que une seule place de tout ce qu'il avoyt conquis sur le Sophy. Et depuys ay entendu que ladicte terre se nomme Bagdad<sup>2</sup> et que le mutinement s'est fait pour n'avoir eu le payement de leur soude acoustumé, mais le Grant Seigneur y avoyt mandé très grant nombre de gens. Escript outre que pour certain pronostique de l'astrologues dudict Grant Seigneur, disant que les chrétiens forces et amantracés de l'arcenal de Constantinople avoyent à mettre le feu audict arcenal, ledict Grant Seigneur les a fait tuer et tuez dehors d'icelluy et mys en aultres lieux et servitudes.

1. Thamasz I<sup>er</sup>, fils de Schah Ismaël I<sup>er</sup> et second souverain de la dynastie persane des Sofis, monta sur le trône à l'âge de dix ans et régna de 1555 à 1576, l'âge de sa mort.

2. Bagdad.



« Sire, ledict seigneur ambassadeur Badouare escript aussi que ledict Grant Seigneur avoyt fait faire commandement à tous les baschats se tenyr prestz, et mesmement à Cassin, bascha de la Morée<sup>1</sup>, et aultres ses voisins, pour avecques vingt mil chevaulx obvier à l'entreprise de Ferdinando pour Hongrye. Desquelz a jà fait avancer cinq mil, et espendant avoyt mandé à toute diligence aux princes et barons de Hongrye, sur tant qu'ilz craignoient de l'offencer qu'ilz eussent à malocutenyr le party du filz du roy Jehan, lequel il voulloyt haulser et confirmer roy de Hongrye, et que s'il y avoyt homme qui y contrevint, qu'il y viendroyt à toute sa puissance les destruyre en corps et biens. Ledict enfant roy, avec la reyne sa mère et frère George, hermitte, et trésorier dudict royaume, est en Budde<sup>2</sup>. »

Vol. 2, f° 48, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 4 pp. in-f°

#### PELICIER AU CONNÉTABLE.

51. — [Venez], 22 septembre 1540. Pelicier lui annonce l'arrivée des lettres de Rincon. Quant aux nouvelles qu'elles contiennent, « pour ce que verrez celles que j'escriptiz à S. M., ne vous en feray aultre répéticion, sinon quelque mot sur la responce que m'a fait le seigneur Rincon touchant le propos dont luy avoys escript de amy de l'amy et ennemy de l'ennemy, et que ce seroyt le meilleur de gagner et attirer à soy ces Seigneurs par obligation et bénéfice que par contrainte, chose que nul ne doute pourveu que l'on fust asseuré que par tel moyen l'on viat à son intencion. Mais quant ad ce propos, oultre ce que j'en escriptiz au roy, vous advertys que j'ay entendu par monseigneur le Réverendissime cardinal Pisan<sup>3</sup>, qui est serviteur de S. M. tel que sçavez, que il n'y a propos de se attendre de y venir par ce moyen là; car ilz ne feroient jamais de prime arrivée une si grant mutacion d'extrémité à extrémité, comme est de là où ilz sont aliez avecques l'empereur contre le roy, que au contraire ilz fussent de leur voullenté pour soy allier avecques S. M. contre l'empereur. Et de ce j'ay grant confirmation par le double d'une lettre que leur ambassadeur prez dudict empereur leur a mandée, respondant à une qu'ilz luy avoient escripte, comme appert par icelle de certaine offre qu'ils ont faicte dernièrement audict empereur touchant certaines capitulacions sur l'affaire de Milan.

1. Kasim-Pacha, gouverneur de la Morée.

2. « A. M. de Villandry, dudict jour. »

3. Francesco Pisan, vénitien de naissance, cardinal (1537), évêque de Padoue (1524 à 1537) et de Treviso (1538 à 1544), mort en 1570. Il occupa également plusieurs les sièges de Narbonne, d'Albano, de Frascati et de Porto.

Il avait reçu du roi, entre autres bénéfices, l'abbaye de Prémontré au diocèse de Laon (*Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. III, p. 345, n° 9193).



De quoy je vous mande le double de mot à mot, comme j'ay reconvert depuis avoir faict les lettres du roy. Par quoy, Monseigneur, ausuf vostre meilleur jugement, je permisteroy en ceste opinion que qui les voudroyt deslier d'avecques l'empereur, on ne le pourroy, mieulx ne plus aysément ou seurement faire que par le moyen du Grant Seigneur, et ce avant qu'ilz eussent conclud la paix totale. Sur quoy je vous supplie, Monseigneur, m'avoir pour excusé envers S. M. et, un tant que besouin seroyt, me pardonner si j'ay prins la hardiesse de me mettre si avant comme d'escrire de choses de la plus grant importance de ma charge si instamment, car la crainte que j'ay de faillir à mon devoir si je ne advertissoys le roy et vous de ce que je puy congnoistre touchant tous affaires concernans madicte charge et singulièrement cestuy-cy pour surmonter tous autres en son importance, m'y a contrainct, — considérant mesmement que à l'aventure lets propos que j'ay escriptz par cy devant touchant les belles paroles et grandes demonstracions que ces Seigneurs nous ont fait quelque temps et sont encors d'estre tant disposz à complaire au roy, pourroyt avoir fait croire qu'ilz deussent libéralement de leur franche volonté venir à quelque bonne alliance avecques le roy, à quoy je ne voudroys que on s'y attendant ou endormant plus longuement l'on vint à perdre une si bonne occasion de les y attirer certainement. Dont pour mon devoir et ma descharge aussi m'a semblé d'en escrire tout ainsi que ay faict à S. M. et à vous.

• Monseigneur, ces Seigneurs ont eu lettres de leur ambassadeur<sup>1</sup> prez de l'empereur comme icelluy empereur avoyt commencé à se relever de la maladie qu'il a eue, neantmoins qu'il en estoyt encors tant desbille qu'estoyt contrainct ne aller apuyant d'ung baston; et avoyt tenu propos audict ambassadeur que il destruyt entretenir et accroistre toujours de plus en plus la confédération et amitié qu'il a à ces Seigneurs, pourveu qu'il ne tint à eulx — ce que les fait penser qu'il ne se doute de leur rouldenté envers luy. Lequel lors se entendoyt trouver pour tout janyer à Nalisbonne, ainsi que escript ledict ambassadeur, et là faire une diette, pour aprez passer en ceste Italye. Et m'a l'on dict que ces Seigneurs ont achepté du vice-roy de Naples<sup>2</sup> la traicte de troyz mil quarres de bled, se montans soixante mil sextiers à six escuz et demy pour quarre, que revient audict vice-roy vingt mil escuz. Et ont donnee ladicte traicte entièrement à quatre marchans qui seront tenuz acheter ledict bled et faire conduyre en ceste ville de Venise et le delivrer pour onze livres de leur monnoye le sextier, qui valent monnoye de France soixante treize sous quatre deniers — et par ce moyen ceditz Seigneurs viendront à perdre ladicte traicte. Le

<sup>1</sup> Pietro Mocenigo

<sup>2</sup> Pedro de Toledo, marquis de Villafraña.



seigneur domp Diéguez icy ambassadeur de l'empereur <sup>1</sup>, ayant trouvé la trafficque de bleds de l'un tre ans ou au homme que de y avoir gagné mieulx que de onze ou douze mil escuz, a si bien brigue que lesdicts marchans pour estre asseures de la foy espagnolle, l'ont accueilly au lieu de tout le profit. Je ne veulx oiblier à vous dire la denonciation que a faicte à ces seigneurs M<sup>r</sup> l'ambassadeur prez de S<sup>m</sup> M<sup>r</sup>, ainsi que vous ay escript par cy devant, les advertissant qu'ils ne vusissent bien prendre garde, car le roy estoit mieulx informe que jamais de tous les principauls ports que se traictent icy et nouvelles qui y viennent, et disoyt l'avoir veu par la cavallerie jargon que je n'ay encor ne entendu que veult dire ladicte cavallerie. Qui pourroyt estre cause, Monseigneur de renouveler le double et crante que ont eue les serviteurs du roy qui sont icy, et par ce moyen ne pouvoir rien retirer d'eulx, attendu mesmement que sans cela il y en a beaucoup pour ne se vouloir plus contenter de paroles et excuses que leur ay toujours mises le mieulx que j'ay pu jusques icy, qui commencent fort à s'estroguer, et ne me donner plus nulz adviz et confortz comme ils faisoient de commencement, et mesmement de ceulx qui souloyent avoir les gros entretiens, du temps de M<sup>r</sup> de Rhodex et de Lavaur aussi. M<sup>r</sup> n'eust este l'esperance que j'ay donnée à quelques autres que j'ay trouvez en les entretenant, ce neantmoins toujours par effect, non pas comme la chose le requert et merite, mais selon ma petite puyssance quant à faire sçavoir au roy choses d'importance, à grant peyne servirois je de gueres estre icy. Et ay belle paour que si bientost Vostre Excellence ne fust des liver que que somme d'argent pour leur despartir, je me verray du tout inutile et abandonné d'ung chacun, car certainement je n'ay plus de quoy leur fournir pour avoir despendu longtems à tout ce que avoir peu amasser avant que venir icy, et sur tous les jours aux emprunts pour subvenir à la despence ordinaire et extraordinaire qu'il me convient faire vous suppliant doncques, Monseigneur, me me la mer en telle necessite que à faulte de commodité et puissance je aies de mettre à execution le bon vouloir que j'ay de faire service au roy et à vous, — vous asseurant, Monseigneur, que j'ay este aussi ayu du présent qu'il a plu au roy par vostre moyen faire à M<sup>r</sup> l'archevêque de Haguo que s'il eust esté faict à moy-mesme deux fois plus grant bien dont me semble ne devoir omettre à vous en remercier tres humblement comme nous fait-il de sa part par une lettre qu'il m'a escripte, chose qui n'a pas mys en peu de jalouysie, — ensemble les parties qui ont esté faictes au gentilhomme grec qui a fait un présent au roy de livres que sçavez <sup>2</sup>, et à messire Sebastiano de Boulongne, architecte <sup>3</sup>, et avoir donné charge au capitaine Scipio Lou-

1. Diego Hurtado de Mendoza.

2. Antoine Eparchos.

3. Sella.



tance — <sup>1</sup>, plusieurs autres Italiens qui sont icy, lesquels de leur nature y sont assez subiectz. Et cela a bien aydé à estre cause de faire anochalloyr les dessusdicts, à qui l'on avoyt accoustumé de donner pensions et autres bienfaits du temps de mes prédécesseurs. Par quoy, Monseigneur, n'ayant, comme pavez très bien sçavoir, du mien propre pour y fournyr à la septiesme partye prez qu'ils avoyent, je vous supplie derechef me vouldoir faire pourveoir pour leur entretien, ainsi que l'on faisoit aux autres ou autrement ainsi qu'il vous semblera bon. Pareillement, Monseigneur, comme vous pavez bien estre recordz, il plust au roy me commander à mon parlement de luy faireemas du plus grand nombre de bons livres grecs que pourroys trouver, ce que ay faict et fays journellement; et en trouvant quelques uns rares qui ne sont à vendre, pour estre des librairies publiques ou de personnes qui ne s'en veuillent desfaire, les fays transcrire, quoy qu'ils soient : pour quoy faire avoys tenu quatre ou cinq personnes à gros fraiz. Mais, pays ung moys, M. de Thulles m'ayant escript de par le roy y faire loutsdiligence, à présent y enay mis apres jusques au nombre de douze pour gagner temps; car, quelque fois, on ne peult avoir les livres lesquels l'on faict copier si longuement à son commandement. Les fraiz de laquelle chose se montent journellement meulx d'ung escu et demy d'argent desbourré, sans la despenso que je fays à six hommes pour cest affaire : vous assurant, Monseigneur, que cela se monte presque aultant que la moictié de ma despenso ordinaire, ce que me charge beaucoup et ne sçauroy l'entretenyr longuement sans qu'il vous plust faire envers le roy qu'il ordonne m'estre avancé argent pour subvenyr à telle despenso; car, comme ay dict, je n'ay point du mien, et eux, pour estre pauvres gens grecs hors de leur pays, ne peuvent attendre d'estre payez, sinon au jour la journée. Du reste, Monseigneur, quant à la charge de l'ordinaire, j'espère avecques l'ayde de Dieu, quelques chartes ne affaires que je aye, faire service agréable au roy et à vous, sans vous importuner de plus qu'il vous a plu me ordonner; car il me suffira bien assez de demeurer en la bonne grâce de S. M. et de vous...

« Monseigneur, je vous envoie demy douzaine de lettres des lieux que verrez que ay trouvé moys de recouvrer, ce que n'a esté sans mistère, par lesquelles vous pourrez par vostre meilleur jugement congnoistre mieux les dispositions et humours des principaulx de ce monde, et s'il vous semble estre au service de S. M., verrons de faire que ceux ley ne seront les seules ne dernières que vous en enverrons par cy aprez. »

Vol. 2, f° 50 v°, copie du xvr<sup>e</sup> siècle. 3 pp. 1/2 in f°

<sup>1</sup> Scipione Costanzo, capitaine Italien au service du roi, et l'un des principaux officiers de l'armée de Pietro Strozzi, résidait ordinairement à Venise. Le second recueil des lettres de l'Archéa contient une lettre à lui adressée de Venise, le 7 février 1540.



## PELICIER A M. DE VILLANDRY.

52. — [Venise, 22 septembre 1540. — Pellicier lui apprend la nouvelle qui court de l'assassinat du courrier Janozin et l'entretient des conséquences que cet événement peut avoir pour la conclusion de la paix.

Vol. 2, f° 32, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°

PELICIER A M. DE LAROT<sup>1</sup>

53. — Venise, 24 septembre 1540. — Pellicier a reçu les lettres de Langey des 1<sup>re</sup> et 14 septembre; il a étonné que celui-ci n'ait pas reçu sa dépêche chiffrée du 20 août, confiée à M. de Vaux.

« ... Et faisoient mention de chose à laquelle le roy m'a jà fait response y avoir donné bon ordre, c'est que les intelligences et tractions dont vous avoyz escript auparavant que faisoient les Impériaux estoient à Marseille et Hendin, afin que vous, comme estant le plus prez du costé de deçà, advisassiez selon vostre bon jugement d'en escrire pour avancer temps à M. le gouverneur de Provence et autres que trop mieulx congnoistriez estre plus expédiant. Je vous prie m'advertyr si avez depuys receu mesdites lettres ou si en avez sçaeu entendu par autre voye, car j'ay sçu que vous avez mandé Gorge-Noire<sup>2</sup> à Marseille, — qui me faict estimer que ce pourroyt avoyr esté pour cest effect, — et aussi que par certaines lettres de Nice du xiii<sup>e</sup> septembre, mandées à l'empereur par ung homme de Bellegarde, fort feal d'icelluy empereur, l'on entend comme le traicte de Marseille avoyt esté descouvert et que soudainement y avoyt esté pourveu, non ainsi qu'il escript *con impetu et furia francese*, mais *est proceduto stringatamente con multa prudencia*. Le moyen par lequel a esté descouvert liz ne peuvent entendre, chose qui est nouvelle et fort fâcheuse à l'empereur et de quoy il a merueilleusement grant desplaisyr; de sorte qu'il luy est échappée ceste parole que s'il debvoyt despendre bien grant chose, qu'il estoyt pour avoir la personne, car ceste chose luy importoyt beaucoup. Ce neantmoins le Pyémont luy donnoyt grande espérance de son entreprinse, laquelle il se attend bien que a de reuscyr, et exhorte l'ambassadeur de ces Seigneurs prez de l'empereur qui les advertist de ce que dessus. Que si les Révérendz Pères<sup>3</sup> sont partiz, qu'il va bien; et se d'aventure

1. « Note, que cedit jour fut escrit à M. Babellaya. »

2. Gorge-Noire, récurier.

3. Il s'agit toujours ici des sources agitateuses que fomentaient en Piémont les Freres observans, agents secrets de Charles-Quint.



n'estoyent point partyz, S. M. Cézarienne pryoyt ces magnifiques Seigneurs que bien tost, bien tost ilz y aillent, car cela lay importe assez, et comme il conclud, *periculum est in mora*. Je désireroys fort que telles menées fussent apertement et par effect descovertes et touchées au doy, et que ces maistres *fratres* pensent estre happez. Par quoy vous pryé faire prendre bonne garde pour quelque bon temps à ceux qui entrent, non pas seulement à Thurin, mais encor en toutes les autres villes de vostre gouvernement; car eulx estant bien advertiz du double et suspeçon que l'on a sur ceux de leur profession, pour la malignité et meschanceté de quoy ilz ont usé par le passé, ilz seroyent bien gens pour changer leur robbe et prendre autre habyt, soyt de autre religion ou du tout desguisez. Dont est requiz faire bon guet et ne laisser entrer en ville de vostre charge hommes qui ne soyt bien deffublé et visité de tous costez quels gens ce sont, car s'ilz povoyent une foys estre surprins ilz descoverroyent bien le pot aux roses d'autres choses. Vous ne trouverez estrange si je m'empesche si avant adviser l'ordre et moyen pour y parvenyr; car ce n'est point que je ne sçache très bien que la sçauvez trop mieulx faire que ne sçauroyz penser. Mais c'est pour l'affection et ardent désir que j'ay que telles menées et trahisons viennent à lumière et soyent congneues apertement, afin que par là l'on évite si périlleux et irréparables dangiers, et ensemble on puisse congnoistre le contraire de ce que l'empereur moi avant tous les jours, que S. M. commence à rompre, faisant plusieurs subornacions et traictes ex Allemagnes, par quoy dernièrement ayl esté cause que la diette de Ratisbonne n'a sorty effect; et encorés de traicter l'alliance avecques le grant duc de Clèves, dont il estoyt fort malcontent et sommes advertiz qu'il s'en plainct beaucoup du roy. Je vous pryé me donner advisement de tout ce que aura esté fait quant ausdicts *fratres*, car cela pourra estre pour le moins cause que je donneray plus de foy à l'advenyr à ceux qui me donnent tels advisements et me guider comme je auray à m'y gouverner plus seurement à l'advenyr... »

Pellicier demande une réponse au sujet des Ingénieurs Italiens qu'il a recommandés précédemment.

« Monseigneur, l'on a eu icy lettres de l'ambassadeur de ces Seigneurs prez de l'empereur, allégant lettres de Hongrye adressées audict empereur. Lesquelles advisent que ledict royaume de Hongrye est divisé en troys parts : l'une veult le roy des Rommains en toutes façons et à leur povoyr; la seconde veult la conservacion de l'estat pour le filz dejà né roy, avecques propos de bien grant efficace; et la tierce veult le Turcq avecques les armes en main. Toute la double que en ce a l'empereur est que la part turquesque s'accorde avecques celle de l'enfant roy. Ce néantmoings, comme ilz escrivent, à ce a esté donnée bonne provision, laquelle croira qui voudra : c'est que la conté



de Thiroi luy donnera quinze mil hommes de pied, et pareillement l'Allemagne luy secourra si bien qu'il fait son compte que advenant ce besoing il en tirera d'icelle plus de ottante mil hommes; mais, comme ilz escripvent, ilz ne croyent que le Turcq doibve faire l'entreprise. Et aussi bonnement ne pourroyent, pour ce que en tout ledit pays de Hongrye a grant nécessité de vivres pour la chevallerye .. »

Pellicier termine sa lettre, en mentionnant la révolte survenue en Perse dont Rincon lui a transmis la nouvelle

Vol. 2, f° 32 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/2 m-f°.

PELLICIER A RINCON. <sup>1</sup>

54. — [Venise], 25 septembre 1540 — Pellicier a reçu ses lettres des 15 et 16 août, avec le double des lettres perdues des 10 et 16 mai, ainsi qu'un paquet destiné au roi. Il s'étend longuement sur les affaires du Levant et de Hongrie, et sur la santé de l'empereur, à peu près en mêmes termes que dans les lettres adressées au roi et au cométable.

« ... Et ainsi que on a eu icy advis, la pratique d'entre ledict empereur et le Sophy va prospérant; et pour ceste occasion, le xii<sup>e</sup> de ce moys, s'estoyt party de la court de l'empereur le Grego Remyro pour aller vers ledict Sophi<sup>2</sup>, et, comme ilz escripvent, espèrent qu'il se employera et fera si bien qu'ilz en attendent l'issue estre très bonne. Je ne veulx omettre à vous dire que l'on est adverty que l'empereur se complaint grandement de S. M.; dont luy a escript que par son moyen la diste de Ratisbonne, laquelle il charchoyt faire, ayt esté destourbée, — et semblablement qu'il traite alliance avecques le duc de Clèves et la princesse de Navarre : à quoy le roy luy a très bien respondu. Ce nonobstant ne prant cela en satisfaction, et sur sa collère a juré qu'il en feroyt repentir ledict duc de Clèves. Qui est presque

1. « Note, que la présente dépesche fut expressément envoyée par M. de Villegagnon et en diligence à Constantinople, lequel pour le mauvais temps (ne) se partyt jusques au pénultime de ce moys, et fut escript à M. de Raguse. »

Nicolas Durand, seigneur de Villegagnon, près Provins, né en 1516, mort le 9 janvier 1571, dans sa commanderie de Beauvais, près Nemours, où l'on voit encore son épitaphe. Neveu du grand maître de l'île-Adam, il était entré en 1531 dans l'ordre de Malte.

Ce personnage, qui fait le l'office de courrier, et dont Pellicier parle du reste avec une certaine déférence, prit part l'année suivante à l'expédition de Charles-Quint contre Agir et en écrivit une relation; il parait avoir servi ensuite en Hongrie contre les infidèles. Navigateur habile et audacieux, il occupa plus tard le poste de vice-amiral de Bretagne, et établit au Brésil, de 1553 à 1558, une colonie de réformés français.

2. Le grec Remyro, envoyé de Charles-Quint à la cour de Perse. Les premières relations de l'empereur avec le schah datent de 1525; elles paraissent s'être continuées pendant presque toute la durée de son règne.



tout ce que vous scaurays dire pour ceste heure; car de France je n'en ay chose voyrement digne de vous faire sçavoir, sinon que par les dernières lettres que en ay receues, du xxviii<sup>e</sup> d'août, escriptes à la Milleraie<sup>1</sup>, le roy et toute sa compaignye, grâces à Nostre Seigneur, se retrouvoit en très bonne santé, et s'en venoyt droict à Fontainebleau. Lediet maryage du duc de Clèves avecques la fille de la princesse de Navarre, lequel s'estoyt ung peu reffroydy, s'est remys en train, et en espère l'on bonne resolution. Quant est de celluy de M. d'Anmalle avec la signora Victoria, l'on le tient quasi pour faict, et espère l'on que de brief se consummera, comme est ja celluy du prince d'Orange avecques la fille de Lorraine<sup>2</sup>. Et sur ce suray fin à la présente après vous avoir humblement remercyé des bons offices que avez faictz et faictes journellement pour mon voysin Jehan de Fargen et autres pauvres chrestiens; duquel m'escripsez en brief, me remettant ad ce que messire Vincenzo Mario m'en a mandé, mais je n'ay point receu ses lettres.. Toutes foyz je congnoys assez par les vostres le vray et ardent désir duquel proceddez en son affaire: à quoy derechefz je vous supplie continuer.

« Monsieur, depuys avoir conclud et faict du tout la présente dépesche, voullant serrer mon paquet, est venu à moy le patron du brigantin m'advertir que le temps n'estoyt commode, et que il ne se partiroit pour lediet jour. Dont ay esté contrainct supercedder, depuys hier, et attendre jusques à ce jourdhuy dimanche qu'il m'est survenu à ce malin ung paquet du roy, pour vous faire tenyr; lequel m'est plus recommandé de S. M. et de monseigneur le connestable, voyre encorcs de M. de Villandry, que ne fut jamais autre, - me commandant que vous le mandasse en la meilleure seurété et diligence qu'il me seroyt possible, non pas seulement jusques à Raguse, mais encorcs pour l'asseurer davantaige jusques à vous par homme exprez. Dont n'ayant point de mes gens qui soyent plus praticiens pour faire tel voyage ne plus suffisans que ce gentilhomme présent porteur, l'ay dépesché expressément pour cest effect, pour aultant qu'il sçait la langue du pays et grecque, et aussi pour ce que l'ay trouvé homme sage et digne pour servir à ung meilleur affaire. Lequel, à mon adve, mais que l'ayez congneu, l'aurez et trouverez en telle estime que moy. Par quoy, encorcs que soys assuré que telles gens n'ont que faire d'estre recommandez envers vous, ne laisseray de vous pryer de tout mon cœur l'avoir en outre pour l'amour de moy en telle recommanda-

1. La Milleraie-sur-Seine (Seine-Inférieure), écart de la commune de Guerbaville, canton de Candebec, arrondissement d'Yvetot.

Cette seigneurie appartenait à la famille de Mouy.

2. René, comte de Nassau, prince d'Orange, tué au siège de Saint-Dizier, le 18 juillet 1544, à l'âge de 26 ans. Il avait épousé Anne, fille d'Antoine le Bon, duc de Lorraine.



tion que avez accoustumé les serviteurs du roy et gens de sa bonne qualité que luy... »

Vol. 2, f° 34, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 4 pp. 1, 2 in-f°

POLICIER AU RÈME.

85. — *Venez, 26 et 27 septembre 1540.* — « Monsieur, par mes dernières lettres vous avez tant amplement adverty des nouvelles de deçà que ne m'estandray à vous faire pour le présent longue lettre. . Seulement vous diray que estant bien certain que, ainsi que estes bon serviteur de Dieu, encorcs devrez singulièrement mettre à execution les œuvres que envoiestron estre selon sa volonté, comme dernièrement ne tint à vous, par la diligence et paysa que vous plus prendre pour me faire avoir la traicte de bledz laquelle si la chose fust venue à bonne issue, — en qu'il n'a tins à vous ne à moy, — plusieurs pource s'en fussent amiez, et eussent eu à juste cause plus grande raison de se contracter des bienfaits que j'envoye deasibors par vostre moyen leur faire, ce que n'ay peu pour avoir esté frestre de mon intencion. De quoy fust cause celluy pour lequel je vous avoye escript, à qui je m'estoye fyd, mais si je l'eusse aussi bien congneu que je fays présentement pour autre cas de plus grant importance, ne me fuses employé pour luy ne moings adressé à luy ne à gens qui se fissent mesier de ses affaires. Or, Dieu soit loné du tout, paysa que ceste occasion la a esté perdue. Je me sony advise de vous prier, si congneissiez que la paix d'entre ces Seigneurs et le Grant Seigneur ne soyt pour estre conclue et accordée plus tost que on ne est loysir de tirer quelques bledz, qu'il vous plaise me faire avoir une semblable traicte que l'autre, et davantage s'il est possible, et la faire dresser à Lepanto et autres lieux illec voisins, et en la Morée J'entendz le tout avecques vostre commodité, mais vous en sacher aucunement, et j'ay espérance qu'elle succèdera à meilleure fin que l'autre, la baillant à gens de qui je me tiens pour trop mieulx amoure et en suy je recherche. Il vous plaira m'en donner advis de bonne heure. Quant à la reste, messire Colin vous escript, qui me gardera vous en dire autre, sinon que pour quelque rescription et recommandation que vous aye faicte de

1 Colin Duceila, capitaine napolitain originaire de Bénévent, avait pris de bonne heure du service dans les troupes du roi de France, qui lui avait confié la garde de la place de Barietta, ville et port sur l'Adriatique à 40 kilom. de Bari. — Par lettres datées de Fontainebleau, le 3 novembre 1538, François I<sup>er</sup> lui attribua 500 l. versées tournois en récompense de ses bons offices, notamment pour être venu de Barietta et y être retourné en toute hâte, porteur d'importantes nouvelles (B. N., ms. fr. 10 406, f° 78).

À l'automne de 1541, il fut désigné par Policiér pour accompagner Pothé à Constantinople.



favor de je ne sçay quelz Ragusoys, je n'entendz que pour cela vous debriez employer à leur faire aucun plaisir si faict ne l'avez; car, comme j'entendz par vous-mesmes, n'avons occasion de leur vouloir faire tel plaisir, et ce que je en ay faict a esté par importunité d'aucuns de qui ne me povoys bonnement deffaire, comme aurez peu veoir. Il est question de avoir quelques traictes de ura passa <sup>1</sup> et escorse d'arbres laquelle on dict *avelania* <sup>2</sup>. Je trouveroys beaulcoup plus raisonnable et certainement trop plus agréable à vous et à moy qu'il en revint le profit audict messire Cola que à nul autre, comme, ainsi que j'estime, entendrez mieulx par luy. Ce néantmoins vous en ferez ainsi qu'il vous plaira; car en rien ne pour rien du monde ne vous voudroys faire ne dire chose qui vous deust desplaire.

« Monsieur, je vous envoie ung petit livre que verrez quant serez de loysyr, lequel si je eusse peu trouver imprimé n'eusse failly plus tost vous l'envoyer, et si je cognoistray que ayez telles choses agréables, ne faudray à vous en mander davantaige, voyre si je puyz ne laisser aller pacquet sans l'accompaigner de telle marchandise. Et en ce et toute autre chose que je cognoistray ma petite faculté ne pouvoir estendre à vous faire plaisir et service, je n'attendray d'en estre nommé de vous, mais de mon propre mouvement le feray toujours et d'aussi bon cueur que je me recommande à vostre bonne grâce.

« *De Venise.*

« Aujourd'huy lundy xxviii<sup>e</sup> que, pour la continuacion du mauvais temps, le brigantin a esté contrainct demeurer icy, et ayant entendu d'ung nommé messire Jehan Jacomo di Verona, serviteur de la reyne de Hongrye, venant devers elle tout maintenant, des nouvelles de ce quartier là, vous ay voulu départyr ce que en ay trouvé. C'est qu'il a laissée ladicte reyne avecques son filz en Budde, et pareillement Périn-peter <sup>3</sup> qui y avoyt quatre mil hommes; lequel, combien qu'il ayt deux enfans siens en oustaige devers le Grant Seigneur <sup>4</sup>, ce néantmoins pour résister à l'entreprise de frère George, hermite, et trésorier, lequel se porte du Grant Seigneur —, à présent il suyt le party de Ferdinando et faict condescendre ad ce ladicte royne. Et avecques eulx sont les Maylatz, vayvaudes de Transilvania, que le feu roy Jehan tenoyt assiégés au chasteau de Foucaras avant sa mort, et pareillement l'évesque d'Agrin, de la maison de Francapane <sup>5</sup>. Ledit frère George,

<sup>1</sup> Raisin sec.

<sup>2</sup> Peut-être l'avelinier (aux *aveliana*), variété de noisetier.

<sup>3</sup> Pierre Pérényi.

<sup>4</sup> Suivant une relation de Laski, de l'année 1529, les fils laissés par Pérényi en otage à Constantinople avaient été circoncis et incorporés parmi les pages du serral (Hammer, t. V, p. 331).

<sup>5</sup> François de Frangipani, franciscain, chargé par le pape Clément VII d'une



hermite, a mandé au Grant Seigneur treys cens mil escus tant en argent contant monnoyé que en masses et vaissellin d'or et d'argent, et ce par les mains de l'évesque de Cinq-Eglises<sup>1</sup> et du grant chancelier de Hongrye<sup>2</sup>, ce que aurez peu mieulx sçavoir que moy. Il se trouva à Varadin en son évesché, hom très fort, et avecques luy la force et le meilleur de la gendarmerye du royaume en nombre de douze mil chevaux. Lequel tous seurent à la custume larcuesque. C'est pour autant qu'il a en son pouvoir le trésor dudict seu roy et la dette de la royne, et tous ses joyeulx et coffres entièrement. Car le roy Jehan allant à l'emprise de Focaras contre ledicts Maylais, faisant suyvre la royne, avoyt mandé devant tout son bagage on estoit tout son trésor, et avec les autres suedictes choses, et se trouvèrent audit Varadin sur le point que ledict roy devist malade. Inquel frere George ne faillyt apres son trespas s'en ensuyr, et ne s'en veult pour quelque chose que l'on ayt osé faire desceulx. Parquoy le seigneur Porampeter luy a mandé de grosses paroles et en somme que s'il ne rendoyt ledictes choses, qu'il luy escrameroit le scapuchin; auquel n'a failly de luy respondre ausy fâcheusement, disant que avant luy aprocher à se robbe, qu'il y auroit beaucoup de chemins sanglans et par adveniro la sienne propre. Pour l'enfant roy tieennent quatre capitaines, ou pinstost, comme l'on veult dire, arcevesques; c'est Hargais Mathias, Simon Dirch, Cornal George, et le *proposito* d'Albarga<sup>3</sup>. Lesquels, pour avoir moyen et couleur de pouvoir piller comme ont acoustumé faire par cy devant, ayant tenu les champs, font semblant tenir indiete part. Le néantmoins ne sont pour faire grant chose, car n'ont puissance de mettre en plus hault de cinq à six cens chevaux pour chascun en campagne. — Disoyt ausy qu'il avoyt trouvé le roy Ferdinando le xvj<sup>e</sup> de ce moys à Novatoch, autrement dicte Cite Nova<sup>4</sup>, qui est une journee de Vienne lraint à Budde. Et se devoit partir le lendemain pour aller à Posouva<sup>5</sup>, ville de Hongrye, qu'il

mission auprès de Jean Zapolya, avait été député par ce dernier à l'assemblée d'Olmütz, en juin 1547, pour y soutenir ses droits; l'année suivante, il remplit une autre mission en Pologne. Nommé archevêque de Colocz (1550), il fut envoyé comme ambassadeur auprès de Ferdinand (1556-1557) et de Charles-Quint (1558).

En 1559, les Turcs ayant ravagé les terres de son archevêché de Colocz, le roi Jean donna à Frangipani le siège épiscopal d'Eriou; le prélat, peu de temps après la mort de Zapolya, se rallia au parti du roi des Romains, qui se fit représenter par lui à la diète de Ratibonnes, en 1561.

1. Jean d'Essek.

2. Le protonotaire Étienne Verböczy, remarquable jurisconsulte.

3. Le prévôt d'Albe Royale. L'église de l'Assomption de cette ville servit, pendant près de cinq cents ans, au couronnement et à la sépulture des rois de Hongrie. Pellicier compare plus loin cette ville à Saint-Denis en France.

4. Neustadt, ville de la Basse-Autriche, située à 44 kilom. de Vienne, résidence impériale fondée en 1486.

5. Presbourg (en latin *Posonium* et en hongrois *Pozsony*), à 220 kilom. de Buda et 75 kilom. de Vienne.



tient de là à trois journées, et près de Budde deux, où il avoyt six mil hommes de pied et en attendoyt douze mil qui venoyent tousjours assez prez, tant Allemans que Bohemes (desquels y avoyt trois mil à cheval) et trois mil Espagnols. En tout peulvent bien arriver à dix-huict mil, gens assez mal en ordre, mesmement les lansquenets, et encores luy plus mal fourny d'argent. Ce néantmoins l'on estimoyt qu'il pourroyt de présent estre entré dedans Budde, s'il avoyt tousjours marché avant, pour n'estre achevez deux bastions ne autrement forte. — Et davantage disoyt aussi avoir entendu que le sarracque de Bellegrade<sup>1</sup> avoyt déjà assemblé là auprès quarante mil chevaux prests à entrer en Hongrye. Et ledict frère Georges attendoyt à grant dévotion l'esperance du secours du Grant Seigneur, duquel il faisoit bien son compte qu'il n'euroyt faulle, tant pour le party sien qu'il soyt que pour la faveur d'un frere sien qui est auprès dudit Grant Seigneur, ainsi que m'a dict ledict messer Jacomo di Verona.

• Monsieur, pour ce que je viens d'entendre une nouvelle qui me semble aprez le roy toucher de plus prez à vous et à moy que à nul autre, n'ay voulu obmettre à vous la faire entendre. Cest que ces Seigneurs ont eu lettres de leur secrétaire Fidel, estant prez le marquis du Guast, du xvij<sup>e</sup> de ce moys, les advertissans comme ledict marquis et domp Loppes, trésorier général de Milan, luy avoyent dict qu'il ne se falloyt point esmerveiller si coudictz Seigneurs avoient esté contrainctz faire paix avecques le Grant Seigneur si très desadvantageuse, car ils estoient certains que avant que le seigneur ambassadeur Budouars fust arrivé à Constantinople, je vous avoyz advisé soliblement de toute la puissance qu'il avoyt par sa commission, de quoy n'aviez failly advertyr les haschais amplement, et par le menu; qui avoyt esté cause qu'ils avoyent tenu telle roydour à ces Seigneurs en faisant ladicte paix, estans bien asseurez que ledict ambassadeur ayant la puissance de leur accorder ce qu'ils demandoyent ne s'en reviendroyt sans passer le tout, plus tost que revenyr sans l'apporter. Chose que ledicts Impériaux ont mise avant industriusement et à poste, euydant par là eslongner tousjours ces Seigneurs de l'amitié qu'ils ont à S. M. et les divertir de la benevolence et recongnaissance qu'ils ont à vous de tant de bons offices que avez tousjours faict au grant bien et commodité de ceste république, tant en général que en particulier, et aussi pour les faire esmouvoir contre moy, mais j'ay bonne confiance que vous par vostre bonne prudence et dextérité y sçavez très bien obvier, leur donnant à cognostre le contraire par la continuation des playrs et services que leur ferez cy aprez, comme avez tousjours fait par cy devant. Et de ma part j'espère faire de sorte du costé de

1. Bell-Grady, sandjak ou gouverneur de la province de Belgrade, la plus importante place forte de l'empire ottoman, conquise en 1521 sur les Impériaux.



deçà qu'ils ne nous reculleront à cause de ce de la bonne volonté et amitié qu'ils nous portent; car je les tiens si saiges qu'ils ne sont pour croyre semblables choses, mesmement venant de telle part, auxquelles si clairement par bons effects seuent et congnolissent bien le contraire. Toutesfoys a est-ce qui pourroyt sçavoir le personnage qui met avant telles calompnyes et meschantes monteryes à la Porte du Grant Seigneur, si pomet leur en ont esté mandées; il mériteroyt très bonne pugnition. Je suys tout assuré que y ferez bon guet.

« J'ay ensuy esté adverty que le roy Ferdnando avoyt dépesché le seigneur Lasqui pour aller devers le Grant Seigneur luy faire offre que s'il luy plaisoyt le faire et laisser joyr paisible du royaume de Hongrye, que non seulement ledict roy, mais encore toute la maison d'Autriche, le recongnostroyent pour père comme bons filz; et qu'ils luy feroient tel tribut, non seulement de la Hongrye, mais encore de toute l'Autriche, qu'il auroyt occasion de s'en contenter<sup>1</sup>. De quoy vous ay bien voulu advertir, estant assuré que vous ne serez ja tesmoing ne consentant à telle infundation en faveur d'icelluy seigneur... »

Vol. 2, f° 36, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 6 pp. 1/4 in-8.

PELLICIER AU MÊME.

50. — [Venise, 29 septembre 1540. — « Monsieur, je vous ay escript par cy devant en faveur et recommandation du filz du clarissime seigneur Thomas Contarin<sup>2</sup>, à ce que vostre plaisir fust pourchasser sa libération envers le Grant Seigneur. A quoy ainsi que avons entendu vous estes employé tant qu'il vous a esté possible, vous pryant doncques à present, mais c'est de tout mon cuer, qu'il vous plaise de continuer jusques ad ce que en ayez totalement bonne résolution de sadicte libération. Car je vous assure que, outre l'obligation que vous

1. Le ms. 467 du fonds Baluze, à la Bibliothèque Nationale, qui nous a conservé un fragment des comptes originaux de l'ambassade de Rincon à Constantinople, durant cette période, mentionne, à la date du 24 septembre 1540, parmi les présents faits aux grands officiers de l'entourage de Suleyman, le don à Lutfi Bey, premier vizir, d'une mappemonde en forme de sphère, fort belle et riche, confectionnée experts à Venise, et apportée à Constantinople avec un livre contenant « l'interprétation d'icelluy instrument », le tout ayant coûté quatre-vingt-dix écus et étant estimé plus de cent cinquante, — « pour le préparer et confirmer en faveur du roy sur la venue de Jérôme Lasqui, ambassadeur pour le roy des Romains devers le Grant Seigneur » (V. Charvériat, I, p. 479).

2. Tommaso Contarini, sorti d'une des plus illustres familles patriciennes de Venise, avait rempli à Constantinople, du 14 juin au 27 décembre 1538, les hautes fonctions d'envoyé extraordinaire de la Sérénissime République. Par ses soins, la paix avait été conclue entre Venise et la Porte, et son successeur, Aloysio Radours, avait été chargé de la ratification de cette paix (Alberici, 3<sup>e</sup> série, t. III, p. xxi-xxxij). Maintenant Contarini, de retour dans sa patrie, s'acquiesçait non sans raison de recouvrer son fils, demeuré sans doute comme caution aux mains des Turcs.



seront attendus beaucoup de gros seigneurs et gens de bien, tant de ceste républicque que autres, comme meismes le seigneur César François qui vous en escript, vous ne ferez pas peu de chose pour le service de S. M., qui à cause de ce plusieurs se inclineront de plus en plus à icelle... »

Vol. 2, f° 58, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

FELLICIER AU CONNÉTABLE<sup>1</sup>.

57. — [Venise], 6 octobre 1540. — « Monseigneur, je ne vous sçau-roye assez très humblement remercier de la bonne consolation et confort qu'il vous plust me donner, me faisant entendre le contentement que le roy et vous avez de mon petit service et aussi du bien qu'il vous plust me pourchasser continuellement, chose qui procedde plus de vostre benignité et bonté que non pour mes mérites. Si est-ce, Monseigneur, que je n'entends par mes lettres que vous ay escripte en façon du monde avoir rien charché pour moy ne qui tende à ces fins; mais tant seulement pour avoir meilleur moyen de mettre à exécution ce que congnoys ordinairement estre nécessaire au service de S. M., c'est d'avoir subside que l'on puyasse entretenyr icy aucuns siens bons serviteurs, lesquels comme vous ay escript ne puy de ce petit de bien que j'ay. Et pour vous faire entendre, Monseigneur, l'estat des affaires quant à mon endroit et comme ilz sont passés jusques icy lorsque arrivé en ceste ville, je ne sçay comment ma venue fut agréable à aucuns; si est-il qu'il ne tarda pas quinze jours que je ne fusse délaissé et destitué de tous, dont feuz contrainct avoir recours et refuge à Vostre Excellence et vous supplier escripre à ceux que de vostre grâce plust faire. Et estant aussi le seigneur Valerio<sup>2</sup> indisposé, et je ne sçay

1. « Note, que la présente fut mise dans le paquet avec la dépêche du vint<sup>e</sup> du présent, et ne fut envoyée que jusques au xii<sup>e</sup> dudit. »

2. Gian-Francesco Valerio, bâtarde d'un gentilhomme vénitien de la maison de ce nom, chanoine de Padoue, abbé de Saint-Pierre-le-Vif de Sens. François I<sup>er</sup> avait récompensé les services qu'il rendait à l'ambassade de Venise en lui accordant des bénéfices ecclésiastiques. Le duc d'Urbain, en 1542, le chargea d'une mission de confiance auprès du roi, vers lequel il faisait de fréquents voyages (V. Paruta, *Historia Venetiana*, t. 43, liv. X, 1<sup>re</sup> part., p. 456). — V. aussi *Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. III, pp. 322 et 444, n<sup>os</sup> 5002, 1039 et 1040 : don à Jean-François Valerio d'une pension annuelle de 2250 livres, pour ses services secrets, du 18 mai 1537; lettres de naturalité, avec permission de tester et de tenir des bénéfices ecclésiastiques en France, en Provence et en Bretagne, octroyées à Jean-François Valerio, abbé de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, et à Julie Valerio, son neveu : Chastilly, le 18 novembre 1538.

En avril ou mai 1537, Valerio avait été arrêté et emprisonné par le gouvernement vénitien pour avoir fait déchiffrer des dépêches impériales, sans doute adressées à l'ambassadeur Mandon. Sa détention dura plusieurs mois. On comprend que cette aventure ait pu refroidir pour un temps son zèle.

À la mort de Jean de la Forest, arrivé en Turquie le 8 septembre 1537, l'abbaye



comment satisfait, je ne pouvoys pas honnement valloir beaucoup de luy; par quoy, fus contrainct faire pied neuf, et charcher et me tourner à quelques autres pour cest effect, si vouilloys faire service à S. M., car de ceulx du temps de MM. de Lannour et de Rhoddes ne m'en pouvoys presque rien prévalloir. Entre lesquels le principal emloyt ung gentilhomme d'entre ces Seigneurs, daquel ledict seigneur de Rhoddes à son retour parla affectueusement au roy et à vous, et à qui de son temps fut ordonné neuf cens escuz pour luy bailler. Mais je ne sçay comme tout alla : quoy qu'il en soyt, il s'en est presque du tout déporté; qui n'a pas esté petite perte, et, à l'aventure, recullement des affaires. Car vous osez bien assseurer que c'est pour estre ung si bon instrument au service de S. M., quant à cest endroict, que homme qui soyt point en toute l'italie, et je le puy hardiment dire, pour ce que puyz quinze jours en ça je l'ay veu en lieu où certainement ay trouvé qu'il pault et vult autant que nul autre ne il vult. Dont, s'il plaisoyt au roy et à vous, je vous puy asseurer que je trouveroys le moyen de le remettre à sa première dévotion et train; et certes, le congnoissant tant commode et nécessaire pour les affaires de S. M., il me grèveroyt grandement de souffrir que l'on me peust reprocher que de mon temps se fust alloué du roy, et aymeroys mieulx engager ma croce si autrement faire ne se povoit. Je n'y ay esparné tant que ay eu de quoy souenyr; mais à présent n'ayant plus le moyen du mien et ne les pouvant plus entretenyr de paroles et exornes, je me voy en grant danger d'estre habandonné de chef d'ung chacun. En quoy, Monseigneur, je vous supplie ne me vouloir faillyr de vostre secours et protection acoustumée; car, comme vous sçavez, je n'ay autre meilleur moyen d'entretenyr icy ces Seigneurs que par les bonnes opérations et plaisirs que le roy leur fait et presente ordinairement, comme leur l'ays entendre par chacun jour; et encorres particulièrement par les bons offices et courtoyses, desquelles les ministres dudict seigneur leur valent souvent, et je m'estudye user envers eulx, pour les gagner et attirer de plus en plus à la dévotion de S. M. Et au contraire nos compétiteurs ont tant de commoditez et moyens pour les capter particulièrement à eulx, et joyr entièrement de ce qu'ilx veulent, que toutes nos douces courtoyses

de Saint-Pierre-le-Vif, dont il eut la commendé, fut demandée à la fois, de Rome, par Georges de Selve et Hénard de Denonville, pour Charles de Marillac, parant et secrétaire de La Forest et son successeur à Constantinople, — et de Venise, par Georges d'Armagnac, pour Valiero, qui obtint la préférence.

En octobre 1537, Valiero eut son bénéfice et recouvra la liberté; mais, entraîné par son zèle au service de la France, il devait bientôt se compromettre encore, et l'on verra plus loin quelle fut sa fin tragique (V. *A.E. étiang.*, Rome, *Correspondance*, t. III, f° 26 v°, 255 et 303 v°).

Après la mort de Valiero, en 1542, l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif fut attribuée à Jean de Montlus (*Galles christiana*, t. XII, coll. 114).



et bons offices ne sont à s'y opposer ne comparer en façon du monde. Et ce, tant pour estre ces Seigneurs voyans de tous costez des terres de l'empereur, et du roy Ferdinando, où l'ambassadeur de l'empereur a moyen de leur faire beaucoup de plaisirs, comme en traities de marchandises et autres commoditez et profits que ces Seigneurs ne prennent pas peu, mais en font très bien leur profit, — que aussi pour avoir la bourse garayée d'ung, dix ou douze mil escus pour l'extraordinaire que l'empereur luy donne moyen de recouvrer. Et davantaige icelluy ambassadeur a l'amitié et intelligence avecques tous les ambassadeurs qui sont icy, pour la suite et affection que leurs maistres ont à l'empereur, et mesmement de celuy du pape jusques à présent: je ne sçay pas à l'advenir que ce sera. Quand est de celuy d'Urbain, c'est son grant costeau pendant, duquel il se vult beaucoup à tous affaires, car il a plusieurs pratiques avecques ces Seigneurs, qu'il a prises du temps du feu duc d'Urbain, à cause de l'auctorité et crédit que comme général de ceste république <sup>1</sup> avoyt avecques ces Seigneurs, ainsi que sçavez très bien. De ceux de Mantoue et de Ferrare, il n'y font pas moins leur pouvoir et effort. Et dernièrement, pour n'avoir faulte d'ung seul d'eux, ung Sismond Arronci, solliciteur du roy d'Angleterre et se portant pour son ambassadeur <sup>2</sup>, a commencé pratiquer fort estroictement avecques ledict ambassadeur de l'empereur, — chose que, avecques le bruit que les Impériaux ont espendu icy de l'amitié et ligue de l'empereur avecques ledict roy presque faicte, donne beaucoup à penser et fait aller plus retenus ces Seigneurs. Je ne veux aussey obliyer à vous dire comme le cardinal de Ravenne <sup>3</sup>, — lequel ne cesse jamais de machiner quelque chose à nostre désavantage et ne fault à en advertir et solliciter ledict ambassadeur de l'empereur, — dont sçayant son bon velle ces jours passez envoya icy ung sien serviteur, nommé Angulo, vers ledict ambassadeur pour lui porter quelque message, qui ne peult estre sans quelque grant importance pour la diligence qu'il feroit, ainsi qu'il luy estoit commandé user, et aussi par la démonstration que ledict ambassadeur faisoit des longues consultations, peynes

<sup>1</sup> Gold' Ubaldo II della Rovere, duc d'Urbain, n'obtint définitivement le titre de gouverneur général de la milice vénitienne, dont son père Francesco-Marca avait été investi, qu'en 1543 (Paruta, *loc. cit.*, p. 434).

<sup>2</sup> Edmond, alias Sigismund Harwell, négociant (*Letters and papers*, t. IV, 1<sup>re</sup> partie, n° 6192), ministre d'Angleterre à Venise, de 1535 à 1550.

Une décision prise par le conseil des Dix, à la date du 11 mai 1548, porte que pour honorer l'ambassadeur anglais, quatre de ses serviteurs résidant avec lui, mariés et entretenus par lui, seront autorisés à porter des armes. Leurs noms furent désignés expressément selon la coutume. Par une autre décision du 15 mars 1552, cette mesure fut étendue à neuf autres personnages de sa maison, Anglais et Italiens (*Calendar of state papers, Venetian*, 1524-1554, pp. 82 et 112).

Harwell mourut à Venise, étant en fonctions, au commencement de janvier 1550, et ses funérailles solennelles eurent lieu dans l'église dominicaine des SS. Jean et Paul (*Id.*, *ibid.*, p. 101).

<sup>3</sup> Benedetto Accolti.



et grans occupations qu'il y mettoyt avecques lesdicts ambassadeurs d'Urbain et autres ses secquaces. Je n'ay peu entendre autrement que c'estoyt; dont, pour empescher telle menée et machinations, il sembleroyt à aucuns personaiges de bon jugement que si le roy mandoyt au seigneur duc de Ferrare qu'il deust faire retirer ailleurs ledict cardinal de Ravenne, comme homme qui est tel que le pape a faitz apparoire à tout le monde, et qu'il esemble s'empescher par trop des affaires des plus grans seigneurs du monde que à luy ne affiert, — il ne seroyt trouvé incivil ne impertinant comme l'on a fait de luy avoir esté mandé quasi en façon de commandement par ceuluy seigneur que auez entendu, qu'il ne laissast résider monseigneur le Révérendissime cardinal Salviati en son évesché et y faire son office, et ce à cause qu'il se souleynoient des affaires de son neveu le duc Cosme et les addressoyt ainsi qu'il congnoist mieulx pour luy.

« Monseigneur, je vous supplie prendre tout ce que dessus en telle bonne part que vous, par vostre bonté et magnanimité, avez toujours fait tous mes honnestes discours, et excuser mon importunité d'autant plus que, soubs Dieu, je n'ay en ce monde seigneur à qui je sçache et puyasse plus seurement ne franchement me rendre et faire sentir mes nécessitez, qui me sont assez plus fortes, à cause que les affaires très importantes du roy en peulvent despendre.... »

Vol. 2, f° 61, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/4 in-f°.

PELLICIER AU ROI<sup>1</sup>

88. — [Venise, 8 octobre 1540. — « Sire, depuys les dernières lettres que ay escriptes à V. M. du xvij<sup>e</sup> du passé, ay receu les siennes du xij<sup>e</sup> et xviij<sup>e</sup> dudict moys, ensemble ung paquet adressant au seigneur Rincon, lequel ne fut possible mander jusques au xxvij<sup>e</sup> pour le mauvais temps qui faisoit lors .. » Pour éviter la perte du paquet, qui est de grande importance, Pellicier a dépêché un exprès à Constantinople, « homme », dit-il, « selon mon jugement, le plus ydoine et suffisant pour faire telle charge que autre que j'aye peu recouvrer par deçà. Car outre ce, qu'il est homme à qui l'on se peut fyer grandement, sçayt parler la langue turquesque et grecque, et à toutes autres quantes à ce requises<sup>2</sup>. S'il a eu le temps prospère d'iry à Raguse, il y aura esté en cinq ou six jours, pour estre en ung brigantin mieulx fourny de rames et équipé de toutes autres choses nécessaires que nul autre qui exerce les voyaiges de Raguse icy; et

1. « Note, que cette dépêche fut mandée le 27 octobre; et fut escript à M. de Villandry, Salat-Pol et Garrigues ensemble, et au sire Laurens Charles. »

2. Il s'agit de Durand de Villegagnon, dont il a été question dans la dépêche à Rincon, du 25 septembre.



m'a bien promys que de Raguse ne mettre que seize jours pour aller en Constantinople moyennant l'ayde de Dieu. Par ainsi ledict seigneur Riason le pourra recevoir environ le xx<sup>e</sup> ou xxi<sup>e</sup> de ce moys. Duquel ay pareillement receu ung paquet pour V. M. que luy avois présentement. J'ay aussi receu celle qu'il vous a plu m'escrire par M. l'archevêque de Transilvania, qui arriva en ceste ville le iii<sup>e</sup> de ce moys, et entendu de luy les propos que V. M. luy avoyt ordonné me dire. Pour lequel suy allé voir la Seigneurie, pour faire entendre le plaisir qu'elle feroit à V. M. de la avoir en bonne recommandation et sauvegarde, et la requérant de luy octroyer ung sauf-conduyt ainsi qu'il déuroit : ce que libéralement m'a accordé. Et ne faudray à faire ce que vous plust me commander touchant les paquets et autres choses concernant tels affaires que congnoistray estre pour vostre service.

« *Mes*, ces Seigneurs ont eu lettres de leur secrétaire fidel prez du marquis du Guast, de si longue longueur que ils ont esté plus de quatre ou cinq heures au pregay pour les lire; de sorte que il eust esté bien difficile de povoyr retenir tant de propos qu'ils contenoient. Ce nantmoins j'ay trouvé le moyen d'en avoir le sommaire et substance, par laquelle m'a semblé valloir bien de le vous faire sçavoir. C'est que ledict marquis, ayant appelle ledict fidel à manger, luy bailla à lyre lettres que l'empereur luy avoyt escriptes, contenant entre autres choses que ledict seigneur empereur estoit mieulx forny de bons capitaines et gens de guerre qu'il ne fut oncques; et estoit mieulx obéy, crut et aymé de tous ses subjectz que jamais, et se avoyt plus d'or et d'argent deux foyz qu'il n'en eut oncques, et plusieurs autres moyens par lesquels allégoit avoir plus grant puyssance de faire guerre qu'il n'eut jamais : faisant les plus belles offres et parties à ces Seigneurs qu'il n'est possible de plus, disant qu'il avoyt leurs affaires en aussi grande affection que les siennes propres, et qu'il ne tiendroyt qu'à eux qu'il ne leur donnast à congnoistre par bons effects, — étant fort desplaisant du si très-désavantageux accord qu'ils traictent faire avecques le Turcq. Et qu'il ne tiendroyt qu'à eux qu'ils se gardassent de faire d'eux tous ses domings; car il estoit bien deslibéré de se par faire ung plus gros exercite par terre qu'il ne fut veu longtems, et pareillement armer mieulx que jamais ne feist. Dont s'ils vouloyent de leur costé faire leur devoir ainsi qu'ils estoient tenus, il espéroit bien donner plus d'affaires au Turcq qu'il ne se veid longtems y a : à quoy il les confortoyt et pryoyt de ne veuloir faillir, attendu mesmement la bonne occasion et opportunité qui se montroyt à présent, pour estre ledict Turcq plus embesogné et trouble que jamais pour la recente playe qu'il avoyt dernièrement receue du Sophi telle qu'ils sçavoient, et de ce costé pour avoir perdu Jehan son veyvande de Transilvania, qui fuisoyt teste au Hongrys pour luy. Leur remonstrant que s'ils perdoient ceste occasion, à peyne se



retrouveroyent jamais l'avoir si bonne, et qu'il ne failloyt qu'il tint à argent ou au tre chose, car s'ils n'en avoyent point pour en avoir beaucoup despendu, il leur en presteroyt tant qu'il en feroyt besoyn, et il en avoyt assez pour tous. Le semblable feroyt-il de gens de guerre, munitions et autres choses à ceste entreprise nécessaire. Et pour mieulx leur persuader ce que dessus, ledict marquis leur debvoyt mander de brief ung gentilhomme. Tantenfoys, il faudro bien qu'il soyt bon orateur s'il poult faire que ces Seigneurs y donnent loy, car avecques ce qu'ils ont tant rebattu de telles belles promesses, encor les dernières lettres qu'ils ont reçues de leur ambassadeur Radouars y ayderont beaucoup, car par icelles ils entendront très bien ce que le seigneur Rincon m'a escript, comme j'estime qu'il a fait avec à V. M., touchant l'entreprise que les Imperiaux avoyent faict de faire reveller Napol de Romanye et autres lieux de ces Seigneurs au Levant, — ainsi que déjà vous avez adverty du mois d'aoust, comme depny a esté descouvert par la prise du capitaine Petro Sicch, qui a esté muni à Constantinople. Lequel a confessé qu'il avoyt esté dépêche par le vice-roy de Napples pour cest effect, et plus grant confirmation de ce ont donné les instructions, lettres à ceulx de Napol de Romanye et autres susdicts lieux, et patentes dudict vice-roy, desquelles a esté trouvé ainsi. Et escript aussi que ledict Grand Sargneur avoyt libéré messire Francesco Surino, gentilhomme de ceste ville, pour venir, avecques ung chaouch<sup>1</sup> d'adict Napol de Romanye, entendre la verité de l'affaire avecques les habitants de là. Et avoyt icelluy messire Francesco Surino charge dudict seigneur ambassadeur Radouars de advertyr très bien, non seulement ceulx dudict Napol de s'y prendre garde, mais encor le général de l'armée de ces seigneurs, et qu'il mist bon ordre aux autres places et yoles de ce costé là, ne doubiant que André Doria, soubz couleur d'aller donner secours au roy de Thury, vouloit prendre d'assault ou à l'embles aucunes desdictes places de ces Seigneurs. Lequel Doria, comme l'on entend par lettres de Napples, debvoyt partir de brief pour aller à Palerme lever le vice-roy de Napples, pour en compaignye aller à l'emprins dudict Thury, ayant trente six gallères, dix naves, et ung gallion<sup>2</sup>. Si ledict gentilhomme que doibt envoyer icy ledict marquis du Quast viendra, ou en entende autre chose, je ne faudroy s'il y aura lieu en advertyr en toute diligence V. M.

« Bref, ledict seigneur ambassadeur Radouars continue plus que jamais d'escrire à ces Seigneurs du contentement qu'il a des bons

1 *Chaouch*, messenger d'état.

2 *Galion*, navire en usage dès la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, d'une construction mixte, tenant de la nef ou vaisseau rond par la forme générale et de la galère par sa longueur plus grande que celle de la nef (V. J. J. de la Harpe, *op. cit.*, p. 737).



offices que journellement le seigneur Rincon faict par delà pour eulx ; leur faisant sçavoir comment icelluy Rincon, entre autres remonstracions qu'il avoyt faictes aux bassatz, leur avoyt donné à entendre la grant fidélité et sincérité de cez Seigneurs, alléguant combien l'empereur leur avoyt présenté et présentoyt journellement de grands partiz pour les tenter et faire retirer de l'accord d'entre eulx et le Grant Seigneur, mais qu'ilz n'en avoyent jamais voulu sentyr parler. Et que ledict Badouare, estant allé veoir ledict seigneur Rincon, entre autres propos luy avoyt dict que l'amitié d'entre V. M. estoit tant estroicte avecques ceste Seigneurie que c'estoyt comme ung anneau dedans le doigt, qui ne se povoyt ouster sans le tailler. A quoy ledict seigneur Badouare luy avoyt faict responce que de ceste si estroicte amitié n'en estoit pas adverty. Bien estoit vray que pour la grant obligation que ceste Seigneurie a à V. M. seulement et à jamais, qu'elle vous sera toujours complaisante et, comme il dict, obsequentissime. Lequel propos et encores plus la responce ont esté grandement agréables et acceptées de tous ceulx qui entendent et aiment ce qu'il faict pour le bien de ceste republicque. »

Survent les nouvelles de Hongrie contenues dans les précédentes lettres adressées à Rincon

« . . . Sire, par lettres du XIX<sup>e</sup> du passé de l'ambassadeur de cez Seigneurs prez dudict roy des Romains, l'on est adverty que ledict roy avoyt mandé son second filz<sup>1</sup> à la cour de l'empereur, le pryant et sollicitant instamment qu'il luy voulust donner la douairière de Millan<sup>2</sup> avecques la duché, pour par ce moyen l'incorporer et asseurer à la maison d'Autriche à perpétuité. J'estime que par M. de Lavaour pourrez avoir esté mieulx adverty de la vérité.

« Sire, quant ad ce que le seigneur Rincon m'a escript que le Grant Seigneur avoyt respondu au messaiger envoyé par le chancelier et évesque de Cinq-Eglises, ambassadeurs désignez par le roy Jehan pour aller vers luy, que à leur arrivée leur déclareroit ce qu'il veult enterement estre fait touchant l'administration du royaume de Hongrie, là dessus ledict seigneur Rincon adjouste qu'il ne sçayt si ledict Grant Seigneur se voudroyt contenter de l'eslection faicte dudict nouveau roy ; car auparavant la mort du feu roy avoyt destiné de usurper ledict pays pour luy et y mettre pour seigneur ung sien filz. Chose qui m'a semblé estre à propos et très expédiant en toucher quelque mot, par façon de m'en enquérir comme de moy-mesme, à M. l'arcevesque de Transilvania,

1. De son mariage accompli en 1531 avec Anne, fille de Ladislas, roi de Hongrie et de Bohême, morte en 1547. Ferdinand I<sup>er</sup> avait eu deux fils : Maximilien II, qui lui succéda, et celui dont il est question ici, Ferdinand, comte de Tyrol, marquis de Burgau, né en 1539, mort en 1595.

2. Christine de Danemark, mariée en avril 1534 à Francesco-Maria Sforza, dernier duc de Milan, mort sans postérité le 24 octobre 1538.



luy disant en avoir senty quelque chose. M'a dict estimer que ledict Grant Seigneur ne seroyt jamais pour faire semblable chose, pour autant que ce seroyt contre leur coustume inviolable, qui ne veult qu'il y nuyt à la fois que ung de la race ottomane survivant en estat de prison, pour éviter les divisions et ruyes de leur monarchie; et aussi que ledict Grant Seigneur et tout son conseil sçayt très bien que jamais la chrestienté ne souffriroyt, — et moins les Hongres, qui sont d'assez mal à renger et suppéditer, — qu'ils fussent reductz du tout à son obéissance, et tant moins il seroyt seur à ung qui n'eust autre force que ledict royaume. De quoy vous ay bien voulu advertyr afin que V. M., par son meilleur et infailible jugement, advise là-dessus ce que luy en semblera, car il pourroyt estre que, comme il advient souvent aux plus sages, que ledict seigneur arcevesque ne creust pas voullentiers ce que il ne voudroyt qui advint et que Dieu ne voullist...

Vol. 2, f. 58, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 2 pp. 1/2 in-8.

PELLICIER AU CONNÉTABLE<sup>1</sup>.

59. — [Vraue], 8 octobre 1540. — L'attente d'un paquet de Rincon a retardé l'envoi des lettres de Pellicier. Il a reçu celle du connétable, du 12 septembre, ainsi que le paquet à l'adresse de Rincon, qu'il s'est empressé de lui transmettre.

« ... Monseigneur, ces Seigneurs ont eu lettres de leur secrétaire Fidel, qui est près le marquis du Guast, les advertissant comme ledict marquis et comp. Loppes, trésorier général de Milan, luy avoyent dict qu'il ne se failloyt point esmerveiller si lesdicts Seigneurs avoyent esté contraincts faire paix avecques le Grant Seigneur, ni très désavantageusement; car ilz estoient certains que avant que le seigneur Badonaro fust arrivé en Constantinople, je avoye advisé ledict seigneur Rincon entièrement de toute la puyssance qu'il avoyt par sa commission : de quoy icelluy Rincon n'avoit failly advertyr les basas du tout par le menu. Qui avoyt esté cause qu'ilz avoyent tenu telle roideur à ces Seigneurs en faisant ladicte paix, estans bien assurez que ledict ambassadeur, ayant telle puyssance de leur accorder ce qu'ilz demanderoient, ne s'en reviendroyt sans passer le tout. chose que lesdicts Impériaux ont mise avant industriement et à poste, raydant par là aliéner toujours ces Seigneurs de l'amitié qu'ilz ont à S. M., et les attirer à la dévotion de l'empereur le plus qu'ilz peuvent, à quoy faire cherchent tous les moyens à eux possibles; et que pour ceste cause ledict marquis du Guast, ainsi que l'on dict ces Seigneurs estre advertis, doit mander de brief icy ung gentilhomme avecques

1. — Envoyée avec la précédente. »



bien ample commission. S'il estoit vray, ce ne me seroyt pas moindre benefice que le voyaige icy de M. d'Hannebault. Si le roy en contre-pays en mandoyt icy ung autre, et si mon souhait estoit digne d'estre oy, estant monseigneur le Révérendissime cardinal de Lorraine par deçà comme l'on attend, s'il plaisoyt à S. M. luy donner charge que en s'en retournant passant par cy pour exposer à ces Seigneurs ce que l'on verroyt estre à faire, me semble que ce ne seroyt pas peu fait pour les affaires de S. M. Si je entendray par cy apres mieulx de la venue dudict gentilhomme, je ne faudray à vous en advertir, et de sa commission si je en pourray rien sçavoir. Ce pendant, je ne faultz ne faudray à rabattre le mieulx que me sera possible leurs menées et entreprises. Dont, pour ce faire, les lettres dudict seigneur Rincon seront jà bien venues à propos, pour avoir esté ces Seigneurs advertiz de la machination des ministres de l'empereur à faire révolter non seulement Napol. de Romanye, mais encores toutes les autres isles et terres de ces Seigneurs en Levant, ainsi que j'estime entendre plus amplement par ladicte lettres dudict seigneur Rincon. chose que a mis ces Seigneurs en merveilleux trouble et effroy. Et ont par là cognu la vérité et vertu de l'advertissement que je leur en donnay en moyz d'aoust dernier passé, comme lors vous escripvoiz; et ce plus clairement, d'autant que par les instructions et la patente que Pietro Seculi avoyt du vice-roy de Naples, a part par les dattes que deçà l'entreprise estoit faite en moyz de juillet auparavant. De quoi ces Seigneurs, se recordans du bon office qui leur fut fait en ce, sçavant merveilleusement bon gré à S. M. et l'en remercyent infiniment. Leur ambassadeur escript davantage que ledict Grant Seigneur avoyt libéré messire Francesco Suriano, gentilhomme de ceste ville, pour aller avecques ung chaou à Napol. de Romanye sçavoir s'il estoit vray que ceulx de ladicte ville eussent telle voullenté. Et a mandé ledict ambassadeur Badouars au cappitaine dudict Napol. et aussi au général de l'armée de ces Seigneurs prendre bien garde et veiller à cest affaire.

« Monseigneur, ces Seigneurs ont esté advertiz par leur ambassadeur, qui est près du roy Ferdinando, que l'empereur avoyt suspecion sur quelque ung de sa court qu'il ne syt destruct l'intelligence et traicté de Marseille, et aussi escript que pour ceste heure l'entreprise et desaigns qu'ils avoyent fait sur le Pyémont n'est pour se mettre à effect, mais que le tout se fera avecques le temps, et pareillement que en la court dudict roy s'est semé bruyt de donner une de ses filles au nouveau duc de Mantoue, et donnoit ledict roy quelques esperance qu'il se debvoyt faire.. »



## PELLEIER A LA REINE DE NAVARRE

100. — *Venue*, 6 octobre 1540. — « Madame, j'ay receu la lettre qu'il vous a plu m'escrire, à laquelle si plus tost n'ay fait responser je vous supplie m'avoir pour excusé; car je l'ay eue ung peu bien tard, de sorte que ne l'ay peu faire plus tost que par ceste présente d'apouche. Par icelle j'ay veu la provision qui a esté donnée à messire Sebastiano, architecte; dont je me sens si bien autant allié et obligé à votre Excellence que si ce fust esté à moy-mesmes, estimant que ma sollicitation envers vous luy ait servi en cest ouvrier, vous assurant, Madame, que outre la bonté et libéralité que avez faict à ung personnage qui le mérite autant que nul autre de sa qualité que je congneisse deçà les monts, vous n'avez pas peu donné de réputation et commodité aux affaires de S. M. Car, à dire la vérité, il y en avoit ja qui murmuraient beaucoup de ce qu'il y avoit si longtemps que en luy avoit promis quelque provision, sans que en mesme l'effect à exécution, et en disoient mesmement quelques uns de ceulx qui ne sont pas beaucoup affectionnez à nostre party ce que bon leur sembleroit, mais cecy leur a fait du tout clore la bouche de tels propos. Il est tous les jours apres pour mettre ordre à ses affaires de par deçà, lesquelles mises, qui sera de brief, ainsi qu'il m'a dict, se partira pour vous aller trouver, comme verrez si il vous plaist par ce qu'il vous en escript. Ademeurant, Madame, je ne vous sçauray assez très humblement remercier du bien qu'il vous plaist me presenter ou vraiment faire par vostre dicte lettre. Et ne suis à présent à cognoistre par bons effects que de votre benigne grâce m'avez toujours supporté et aidé en tous mes affaires, de sorte que je n'ay jamais rien eu en ce monde que je ne le tienne avec Dieu de votre bonté, ne encoray espérer avoir qu'il ne vienne par votre faveur et libéralité. Dont comme l'ung de vos très humbles et affectueux serviteurs ne doubteray à vous recorder que il y a environ trois ans que le roy, de sa grâce et propre mouvement, vous tint propos, afin que j'eusse meilleur moyen et occasion de servir la cour, de me pourvoir d'ung office de maistre des requestes ainsi que d'un lors il vous plut me le faire entendre par monseigneur de Narbonne<sup>1</sup>, alors estant nouvellement conseiller de Tholose. Et de fait depuys, à mon parlement pour venir icy, m'en a fait expédier lettres de la première vacance, me préférant à tous autres. Neanmoins depuys le temps de sa première vacante, il en est ja verque trois, sans que par quelque souvenance et propos que luy ayt esté fait de moy j'en aye esté pourveu. A ceste cause, Madame, sçachant combien vous avez toujours mon meilleur bien en bonne recommandacion ».

<sup>1</sup> Jean de Locréne, actual. archévêque de Narbonne.



protection, vous supplie que si congnoissiez que je ne soye encores ou bien jamais pour y parvenyr, — et par ce moyen que cecy fust pour donner à parier de moy comme de celluy qui est si ambitieux et convoictaulx de biens et honneurs de ce monde que à chescune occasion que advient de vacation, je me porte et présente compétiteur ordinaire de telz offices contre tous, chose qui seroyt pour escandalliser à l'adventure beaulcoup de gens qui n'entendent bien l'affaire comme il passe et peut-estre ne me congnoissent pas bien, — je vous supplie, Madame, faire faire qu'il ne s'en parle jamais plus, car j'aymeroye mieulx l'honneur de Dieu et la bonne odeur de mon petit nom, soubz sa grâce, que tous les biens du monde; vous assurant, Madame, que de ma part je me tiens autant content de ceulx qu'il a plu à Dieu et à vostre grâce et bonté me donner que homme qui soyt en ce monde, et n'en chaurche davantage sinon tant que fera besoing pour faire meilleur service au roy et à vous. Sur quoy vous diray que ayant employé, tant pour le service de S. M. que pour luy faire transcrire et achepter livres, tout ce peu que avoyz peu amasser de tous costez avant que venyr icy, je me vedy en bien grand payne où je en pourray trouver d'autre, de quoy fournyr à la grosse despence qu'il me convient faire ordinairement, pour la grant charté qu'il y a icy de toutes choses, et si extrême que ce qui ne valloyt du temps de mes predecesseurs que ung escu en vault bien à present troys.... »

Vol. 2. F. 63, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. 1/2 in-8.

PELLICIER A M. DE TULLE.

61. — [Venise], 8 octobre 1540. — « Monsieur, j'ay receu la lettre que m'avez escripte du iij<sup>e</sup> septembre et ne vous scauroys remercier assez humblement de la payne qu'il vous a plu prendre pour moy et faveur que m'avez donnée, présentant mes lettres au roy, et pareillement celle du gentilhomme grec, lequel m'est encores de retour de Rome. Toutesfoys, si m'aurez envoyé son sauf conduit et lettres patentes, je ne faudray l'en advertyr, affin de s'apprester le plus tost pour faire le voyage; mais estant jà si avant en hyver, à grant payne y aura il ordre de partyr jusques au nouveau temps. Et cependant j'espère que nous ne perdrons point temps, car il nous pourra ayder à rescruter et recouvrer livres de cez seigneurs particulliers avecques lesquels il a très bonne pratique et crédit, chose que je n'estimeroy pas moins que d'en recouvrer beaulcoup qui pourroyent estre incertains de quelle qualité seroyent. J'ay receu le catalogue de la librairye du roy<sup>1</sup>, de quoy j'ay esté bien aise pour pouvoir entendre quelz y fault en

1. Il s'agit apparemment du premier catalogue de la bibliothèque royale de Fontainebleau, conservé aujourd'hui en tête du ms grec 2004 de la Bibl. nat. (Omont, *Cat. des mss. grecs de Guillaume Pellicier*).



icelle et quels détruyriez avoir les premiers, et que je me attendis bien que m'advertirés par le premier pour avoir reçu le catalogue de ceulx de Santo Anthoine, pour lequel je ne vous envoie point en contres-change aucun catalogue des autres librairies d'icy, pour ce que liz n'ont esté encores recrutées ne correctes, ainsi qu'il fault pour le vous presenter. Mais au jour d'iceluz, je vous en ay bien voulu envoyer ung de deux cens vingt pièces<sup>1</sup>, lez que verrez, lesquelles je ne craindray de dire que, si nous les pouvions recouvrer, pourrions dire avoir trouvé la fleur et paragon des livres du monde. J'ay doubte que pour la singularité d'iceulx que ce fust une pensée joyeuse que on me voulust donner : par quoy ay pryé celluy qui le m'avoit donné me vouloir dire à bon escient si il sçavoit bien que ledict catalogue contient vérité et que lesdicts livres fussent en estre et pouvoir de la main d'ung homme, lequel m'a assuré et promis estre tout certain et vray, et que si je vouloye il en seroyt apparoir par effect. Et m'esmerveillant encores de ce, luy ay demandé comment se povoit faire que au pouvoir d'ung homme s'en trovast si grant nombre, non ailleurs scouz ne attenduz, m'a respondu en somme que c'est la garde-robbe et despoille de toute la librairie des empereurs Paleologues. Je ne vous en baille encores avec tout cecy ceste chose pour certain, doubtant que ce ne soyt ung traict de foy grecque, mais si peuré je que il en soyt quelque chose, nous verrons de faire si il est possible quelque preuve de cecy, et ne faudrons vous advertir de jour en jour de ce que on trouverons, vous amenant que, pour recouvrer semblable marchandise, l'on ne pourroit pencez combien la libéralité du roy que il a faite à ce gentilhomme des mil escuz est pour servir à faire sortir livres que l'on ne pourroit croire qu'ilz se trouvaissent de ce temps icy en tout le monde. Mais, quelque chose qu'il y ayt, ne se fait rien sans force argent ; à ceste cause vous supplie que si voulez que je puisse continuer de faire ce service au roy et à vous, qu'il vous plasse donner ordre faire delivrer quelque argent pour employer en telles choses, comme déjà vous avez obtenu du roy le commendement. Et ce me sera très grant accroissement des obligations que je vous ay pour tant de bons plaisirs et benefices que journellement en cecy et autres meus affaires pour vostre humanité me exhibez ; dont à perpétuelle je vous resteray très affecté bonné serviteur, et ensemble tous les gens de bien et estudeux de la France vous recongnoîtront ce bien perpétuellement à . ayde de Dieu .. »

Vol. 2, f° 84, copie du xvr<sup>e</sup> siècle ; 4 p. 1/4 in-8

1. La lettre du 2 décembre, adressée au même personnage, annonce un envoi de deux cens vingt deux pièces de livres.



## PELLICIER AU CARDINAL DE FERRARE.

83 — [Venise], 8 octobre 1540. — « Monseigneur, j'ay receu les lettres qu'il vous a plu m'escrire, ensemble ung paquet qui s'adressoit à messire Francesco Beltramo; et ne vous scauroys assez très humblement remercier de la bonne affection qu'il vous plaist de vostre bénigne grâce me porter, et des bonnes offres que me faictes par vostre rescription audict Beltramo, ainsi qu'il m'a récité et déclaré bien au long, les acceptant et recevant comme chose qui me peult ayder et subvenir grandement quand l'occasion s'y offrira. Et pour ce, Monseigneur, que entendez et sçavez très bien quelle despense il convient faire estant au lieu où je suis pour entretenir les serviteurs du roy, me suys bien voulu adresser à vous, pour vous supplier me vouloir ayder de vostre faveur et crédit envers S. M. et monseigneur le connestable, afin que vostre bon plaisir soyt leur donner bien à entendre qu'il est impossible sans quelque bonne provision que je m'en puisse aucunesment valloir de ayder. Car ce ne sont gens qui ne veuillent plus repaistre des belles paroles et excuses que leur ay toujours bailliez jusques icy, en entretenant en néantmoins aucuns avecques ce peu qu'il m'a esté possible de fournir par effect jusques à présent, selonc mes petites puysances. Je ne vous diray point combien ledict seigneur Francesco Beltramo est bon et dévot serviteur de S. M., estant certain que vous le congnoissez aussi bien que moy; mais bien vous asseureray que je me vaulx allant ou plus de luy pour le service dudit seigneur que de nul autre qui soyt icy, sans qu'il en ayt jamais eu depuis que y suys aucune récompense. Il luy avoyt esté ordonné du temps de M. de Rhodex quelque pension; mais, ainsi que je entende, jamais n'en a receu ung tournois : dont il commence fort à doubter que l'en ayt obliyé du tout le mérite de son service, et y a danger qu'il ne s'en retire. Par quoy, Monseigneur, s'il estoyt besoing que pour luy je vous deusse supplier, je le feroys de très bon cuer; mais, sçachant qu'il n'en est nécessité pour luy estre Vostre Révérendissime Seigneurie autant affectionné que moy mesmes, vous supplie avoir les autres pour recommander. Car j'estimeray le bien que on leur fera plus que s'il estoit fait à moy-mesmes; afin que si pour le moins l'on ne me veult bailler de quoy en pouvoir acquérir de nouveaux, l'on ne me puisse accuser d'avoir laissé perdre les anciens de mon temps. Je en ay escript à mondict seigneur le connestable, et suys encores à présent là et je ne mets en dernier lieu ledict seigneur Beltramo, le suppliant très humblement y vouloir faire mettre ordre. Si Vostre Révérendissime Seigneurie se trouve à propos, ce ne me sera pas peu d'accroissement de l'obligacion que je vous dois, si c'estoyt vostre bon plaisir de luy



en dire quelque mot; de quoy de rechef très humblement je vous supplie.. »

Vol. 2, f° 61 v<sup>a</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

PELLICIER A M. D'ANNERAULT.

63. — [Venise], 8 octobre 1540. — Pellicier le félicite de son retour à la cour et le remercie de la continuation de ses bonnes grâces. Il lui transmet les nouvelles contenues dans sa lettre au roi, concernant les menées des Impériaux, les affaires de Hongrie et d'Italie, etc.

Vol. 2, f° 62, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/3 p. in-f°.

PELLICIER AU HALLI DU PALAIS<sup>1</sup>

64. — [Venise], 8 octobre 1540. — « Monsieur, j'ay receu vostre lettre du xiii<sup>e</sup> septembre et ven la contentement que avez de moy touchant M<sup>r</sup> vostre neveu, chose que certainement procedde plus tost de vostre courtoisie que de mérite ne louenge qui m'en soyt due. Si est-ce que vous diray bien ce petit mot que quant ce eust esté mon propre frère, je n'eusse acceu me employer davantage que j'ay faict à luy pour l'amour de vous, comme suys bien deslibéré faire en toutes autres choses que cognoistray vous estre agréables pour l'obligacion que je vous doiba. Toutosloys vous diray que j'ay trouvé très bon vostre advis duquel m'a adverty le prieur de Saint-Pol, c'est de faire doresnavant delivrer à l'homme de M<sup>r</sup> de Vaulx qui est à la court l'argent qui conviendra pour l'entretien de vostredict neveu, afin de le faire tenir entre les mains de son maistre qui le fournyra de toutes ses commoditez et nécessitez. De quoy, comme j'estime, pour estre ainsi que sçavez trop mieux tant vostre amy et affectionné, prendra très vouldiers la charge : laquelle à dire la vérité pourra faire à présent, pour estre sur le lieu, mieux à propos que moy, car il le pourra veoir et entendre chacun jour, et luy subvenyr d'heure en heure de ce qu'il y sera besoing : chose que ne sçauroyz faire si commodement, pour ce

1. Ce Nicolas Berthereau, notaire et secrétaire du roi, halli du Palais, seigneur de Villers-le-Sec, au neveu duquel, étudiant à l'université de Padoue, Pellicier promet ses bons offices, semble avoir eu des attaches lyonnaises. Il existait à Lyon, à la même date, un imprimeur nommé Thomas Bertherieu (*Jar. somm. des Arch. de Lyon*, t. II), p. 206, col. 2).

Nicolas Bertherieu était mort en février 1559, laissant une veuve, Marie de Saint-Mesmin, et un neveu, Aignan de Saint-Mesmin, chevalier, seigneur du Breuil près Orléans, qui pourrait être le personnage visé dans cette lettre (V. *Bibl. nat.*, ms. fr. 26,797, f<sup>o</sup> 4 et 5).



qu'il y a une journée d'icy à Padoue<sup>1</sup> et une aultre à revenyr, et aussi que dedans peu de jours je perdray la commodité que j'avoys de le faire visiter. C'est du prieur de Vérargues, mon maisire d'hôtel<sup>2</sup>, lequel je envoie au pays pour aucuns miens affaires, qui vont tant de ce coste là que ailleurs comme Dieu veult. Je luy avoys du commencement donné la charge de se employer pour vostre dict neveu, pour en estre homme plus suffisant et apte que nul aultre que j'aye en ma maison. Et les avoys mys coucher ensemble, mais jamais vostre dict neveu ne voullut ce faire ne prendre chambre à mon logeis, disant que ne me vouliez donner tant de charge. De quoy me suys esmerveillé que eussiez tel respect envers moy; car ne me scauriez charger aucunement, ains ce ne m'est que plaisir de vous faire chose agreable. Et me déplust bien que ne aye gens qui m'y peussent faire tel service que ledict prieur de Vérargues, car je n'ay pas beaucoup de personnes ne serviteurs à ma maison qui soyent par trop praticques et suffisans pour entendre à telle chose, ne en qui je me voulusse trop repouser en telz affaires, — comme aussi, à dire la verité, n'ay-je pas le moyen ne pouvoir de entretenyr gens de telle qualité, ne moins de puyssence de leur donner espérance à l'advenyr, me voyant moy-mesmes en danger d'avoir assez affaire d'eschapper, sans que soys contrainct avoir recours à mes bons amys. Néanmoins je ne larray toujours pour l'amour de vous luy faire tous les plaisirs qu'il me sera possible. Au demourant je ne vous scauroys assez remercier des bons plaisirs et offices que faictes journellement pour moy à la court, tant de mon estat de la maistrise des requestes, de laquelle je ne me travailleray pas beaulcoup, me confyant que comme vous avez très bien commencé et là mise si avant où elle en est, que vous y mettrez quelque bonne fin. Bien vous diray que plustost que on deust donner matière à plusieurs de parler de moy comme par trop convoiteux et ambitieux, et l'on ne deust point parvenyr à noz attentes, j'aymeroyz mieulx, si ainsi vous sembloyt, que jamais ne s'en parlast plus. Au fort, je vous en laisseray entièrement faire, sans vous dire aultre... »

Vol. 2, f° 65, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

1. Le sénat de Venise, en date du 14 mars 1514, avait interdit tout enseignement académique ailleurs qu'à Padoue, dont l'université se trouvait placée sous son entière protection. Trois réformateurs, résulant à Venise, avaient la regence et l'administration de tout ce qui concernait l'université; ses professeurs de médecine et de droit touchaient des émoluments princiers pour les mémoires qu'on leur faisait rédiger sur des questions médicales ou juridiques. Aussi les étudiants, dont le nombre atteignit jusqu'à dix-huit mille, affluaient-ils à Padoue de tous les points de l'Europe (V. Molmant, *loc. cit.*, et J. Birekhardt, *La civilisation en Italie au temps de la Renaissance*, trad. fr. de Schmidt, Paris, Plon, 1885, 2 vol. in-8°).

2. Le prieur de Vérargues, maître d'hôtel de Pellier. — Vérargues est un village de l'Hérault, arrondissement de Montpellier, canton de Lunel.



## POLLICIER A CHAUMES FRUICHO.

Off. — [Venise], 9 octobre 1540. — La dernière lettre que Pollicier a reçue de Fruichon est du 20 septembre. Pollicier le félicite de sa bonne innocence et l'informe des dernières nouvelles arrivées de la cour.

« . . Les meilleures nouvelles que je en ay eues, c'est la bonne santé du roy, et qu'il s'en venoyt à Fontainebleau, continuant toujours de plus en plus l'amitié qu'il porte à ces Seigneurs, chose que je ne oblys point à leur faire très bien entendre. — Et quant est de celles de Levant, encores que je pense bien que autre que moy vous le pourra mander, je n'ay voulu laisser à vous dire comme il a esté pris une frégatte par les courraires turcs, en laquelle estoit ung capitaine ancien de l'empereur, nommé Pietro Seculi, qui a esté ment en Constantinople, où il a confessé avoir esté dépeché par le vice-roy de Naples pour aller faire révolter non seulement Naples de Romayne, mais encore toutes les autres terres et isles de ces Seigneurs en Levant, chose de quoy ils ont esté fort estonnez et troublez, et celle pourra divertir grandement la créance que l'on ault pou donner aux belles lettres que l'empereur a escriptes au marquis du Guast expressément pour monstrier au secrétaire Fidei, estans assoures qu'il ne fauldroyt en faire récit à ces Seigneurs, ausquelz ledict empereur fait les plus belles offres que jamais ne feroit, comme de leurournyr gens et argent, et ilz en ont hoesing, et qu'il a leurs affaires en aussi grande recommandation que les siennes propres, ce que ledict Fidei n'a faulx leur faire entendre très bien, et que dedans peu de jours ledict marquis du Guast manderoyt icy ung gentilhomme avecques bien ample commission pour leur faire entendre le tout amplement et par le menu. — Des nouvelles de Hongrie, je vous diray comme le roy des Romains a quelque amas de gens autour de Strigonia<sup>1</sup> et de Neustat, une journee de Vienne, et qu'il estoit allé en Moravia faire une diette, laquelle se doit tenir à Olmutz, principale terre de ladite province de Moravia, pour chasser de faire argent. Le Grant Seigneur a mandé lettres à tous les seigneurs et peuple de Hongrie qu'ils obéissent à l'enfant roy, et avoyt déjà mandé en Écija<sup>2</sup>, à quatre journées de Buda, le cauzache de Bellegrado avecques vingt mille chevaulx turcs, qui ne attendent sinon que le roy Ferdinando mouste de se bouger. Tous les estatz de la Transilvanie se sont accordez ensemble qu'ils ne se moveront ne decouvreront de nulle partye jusques ad ce que les Hongres<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Gran, l'ancienne Strigoniæ, située sur la rive droite du Danube, à l'embouchure de la Gran, et à 27 lieues de Buda; siège de l'archevêché primatiale de Hongrie et patrie de saint Étienne I<sup>er</sup>.

<sup>2</sup> Essek, place forte de l'Esclavonie, située sur la rive droite de la Drave, à 212 kilom. de Buda.

<sup>3</sup> Hongrois.



auroient ordonné quelque chose du faict du royaume. Et que les prélats et barons de ladicte Transylvania estoient venuz avecques toute la maison dudict feu roy Jehan, conduysant son corps à Budde, pour aprez à la première occasion le porter à Albe Regal, l'ensevellyr là selon la custume des roys ses prédécesseurs, et aussi pour baptizer et couronner là ledict enfant roy. Périmpeter et l'évesque de Agria branslent, mais ne se osent déclarer, ains faignent de faire office de médiateurs entre le roy Ferdinando et ceux qui tiennent le party du jeune roy. L'on a icy aultres nouvelles que le roy Ferdinando n'estoyt pour faire force cest yver, mais avecques intelligence d'aulcuns de dedans Budde s'attendoyt d'avoir une ou deux portes pour entrer en icelle... »

Vol. 2, f° 58 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. 1, 1/2 in-f°

PELLICIER A M. DE LANGEY.

66. — [Venise], 10 octobre 1540. — Pellicier a reçu ses dernières lettres datées du 19 septembre, avec le paquet du roi. Il a attendu pour lui répondre l'arrivée d'un paquet annoncé par Rincon, qu'il lui envoie présentement, pour le faire tenir à Sa Majesté.

« ... J'ay detenu le gentilhomme que avez envoyé avecques monseigneur l'arcevesque de Transylvania qui est arrivé icy en très bonne santé, Dieu mercy, pour par luy vous envoyer ma première dépesche quant l'occasion s'y adonnera... »

Pellicier termine sa lettre en donnant les nouvelles de la Hongrie et de la cour impériale contenues dans la lettre au roi du 8 courant.

Vol. 2, f° 66, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/3 p. in-f°

PELLICIER A RINCÓN <sup>1</sup>.

67. — [Venise], 12 octobre 1540. — « Monsieur, j'espère bien que avant que ayez receu la présente, le gentilhomme que vous ay dépesché le pénultime du passé pour vous porter ung paquet du roy sera arrivé vers vous; par lequel pourrez avoir este amplement informé des occurrences de deçà. Dont vous pryerez seulement m'advertyr, si jà ne l'aurez fait, de sa venue et du temps, afin que je le face entendre à S. M. et à monseigneur le connestable, suyvant ce qu'ilz m'ont commande de

1. « Nota, qu'il fut escript ceulx jour à monseigneur l'arcevesque de Raguse, à messer Francesco Charli en Alexandrie d'Egipte, à M. de Villegagnon, et à messer Pietro Pomar, en Constantinople. »

« Item, le lendemain XIII<sup>e</sup> dudict moys fut escript aux seigneurs conte de la Mirandola et Hippolito de Gonzagues, dont n'en fut fait minute. »



faire. Et depuis ay receu les vostres des xij<sup>me</sup> d'août et v<sup>e</sup> septembre tout en ung mesme jour, ensemble un paquet pour B. M., lequel le lendemain luy envoyé par la voye ordinaire de Thurin. Et pareillement incontinent feiz distribuer celluy de ceste illustissime Seigneurie, et aussy ay mandé celluy qui s'adressoyt à M. de Rhodes, et donat bon recopie à tous les autres paquets encloz en vostre paquet. J'ay esté très aise que ayez congnou le bon faulx calomnyes dont vous avoyz escript touchant des amys des ennemys nyent certainement esté eslevées et mises sus par aucuns qui ne peulvent estre sinon ceulx que vous et moy croyons estre eulx-mesmes ennemys de leur bien publicque. Et pour ce que les propos sont maintenant assouppez et que ces seigneurs sont bien asseurez du contraire, je ne m'estendray à vous en faire autre discours. » Pellicier entretient Rianon des bonnes nouvelles qu'il a reçues de l'ambassadeur Badoaro, des entreprises des Impériaux et des affaires du Levant, dans les termes de la lettre au roi du 8 courant.

Quant aux nouvelles de France, Pellicier n'en saurait dire grand chose, « sinon que M. de Lavaur ayant goûté de la douceur et bien du repos chez soy, a si bien sollicité son conge qu'il l'a obtenu; et est alle pour estre en sa place M. de Vuilly<sup>1</sup> une autre fois. Et par ce que ces

<sup>1</sup> Claude Dodieu, seigneur de Vely ou Velly, abbé de Saint-Riquier, maître des requêtes, mort à Paris le 4 avril 1538. Dodieu, qui fut pourvu l'année suivante en récompense de ses services, de l'évêché de Rennes, qu'il conserva jusqu'à sa mort, avait déjà été chargé d'une mission diplomatique, en 1537, auprès de l'empereur, avec lequel il avait conclu la trêve de Monçon. Les lettres qui le désignent comme successeur de Georges de Selve à la cour de Charles-Quint furent datées de la Roche-Guyon, le 27 septembre 1530 (B. N., ms. Clairambault 1212, f<sup>o</sup> 78 v<sup>o</sup>, et 79).

Les Dodieu, noblesse de robe et d'épée, étaient d'origine lyonnaise. On trouve à Lyon, dès 1436, entre autres titulaires de ce nom, un Jean Dodieu, prévôt des marchands de la province de Lyonnais (*Ins. somm. des Arch. de Lyon*, t. II, p. 30, col. 4).

En 1515, Jean Dodieu, fils de Jacques, laissa pour héritiers Claude, conseiller au Parlement de Paris, qui parait être maître ambassadeur, et Guillaume son frère, courrier de la poste à Lyon (*Ins. somm. des Arch. de Lyon*, t. II, p. 30, col. 1). Ce Guillaume fut chargé d'une mission près de Francesco-Maria Sforza, duc de Milan, dans les premiers mois de 1529 (V. *Cal. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. VI, Suppl., p. 164, n<sup>o</sup> 19 753). Claude Dodieu, seigneur de Rivaux en Forez, hérita des importantes propriétés que son père possédait, tant à Lyon qu'à Saint-Jost Millery, Tassin, Nuelles et l'Arbreuse (V. *Ins. somm. des Arch. de Lyon*, t. II, pp. 30 et 47, col. 4).

Claude Dodieu avait un neveu, Claude Dodieu, seigneur d'Epercieux, qui fut chargé de diverses missions diplomatiques à la cour de l'empereur, à Rome, en Écosse et en Italie, de 1525 à 1531 (B. N., ms. fr., 2810, f<sup>o</sup> 67, et *Cal. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. III, p. 691, n<sup>o</sup> 10,678, et t. IV, pp. 164 et 220, n<sup>o</sup> 11,473 et 12,815).

Epercieux-Saint-Paul est un village du département de la Loire, arrondissement de Montbrison, canton de Feurs.

Enfin, le même Catalogue mentionne un autre Claude Dodieu, « cousin » de l'ambassadeur venu de Madrid à Eysaux pour porter des nouvelles au roi de la part de son parent, en mars 1535 (t. III, p. 44, n<sup>o</sup> 7664). Ne serait-ce point le même que le précédent?



Seigneurs ont entendu de leur ambassadeur prez dedit empereur, le roy ne vouloyt plus sentyr parler d'autres partiz si en premier lieu icelluy empereur ne luy envoyoyt en une charte<sup>1</sup> clairement la restitution de l'estat de Millen, et que chascun le sceut et l'entendist. De quoy l'empereur avoyt faict entendre à tout le monde que à luy ne avoyt tenu que la paix ne se feist, mais que le roy n'en vouloyt plus sentyr traicter ne parler. Et que depuys S. M. avoyt mande audict empereur que le marquis du Guast journellement faisoit contreventions directement à la trefve, et qu'il s'en deschargeoyt devant Dieu à tout le monde si elle ne se tenoyt plus; car il n'en avoyt esté cause. A quoy ledict empereur avoyt respondu que si ledict marquis et ses gens avoyent faict chose contre icelle, n'estoyt de son acou ne intencion, et qu'il avoyt voullenté de la garder à présent mieulx que jamais. Par lettres de l'ambassadeur de cezditz Seigneurs prez du roy des Romains, du xix<sup>e</sup> du passé, l'on entend que ledict roy avoyt mandé son second filz à la court de l'empereur, le pryant et sollicitant instamment qu'il luy vouldist donner pour femme la douairière de Millan avecques le duché, pour par ce moyen incorporer et asseurer ladite duché à la maison d'Autriche à perpétuité, et que ledict roy donnoyt quelque espérance de faire le mariage d'une de ses filles avecques le nouveau duc de Mantoue<sup>2</sup>.

Pellicier s'étend ensuite sur les événements de Hongrie, dont il tient le récit de l'archevêque de Transylvanie récemment « arrivé icy de retour de France » et les relate dans les mêmes termes que ceux de sa lettre à Cesare Fregoso, du 9 courant.

.. « Monsieur, je vous merceye très humblement tant qu'il m'est possible de la peyne qu'il vous a plu prendre pour faire delivrer Jehan Petro, et aussi de la faveur, support et ayde que faictes ordinairement à ceulx desquelz vous ay escript; et mesmement à mon povere voysin Jehan de Farges<sup>3</sup>, lequel tousjours de tout mon cuer je vous recommande, et surtout le gentilhomme que vous ay dépesché dernièrement, n'obliant jamais de vous supplier voulloir obtenyr le sauf conduyt duquel vous ay escript pour le seigneur Francesco Charli, marchant resident à Alexandrye d'Egipte, comme de nation florentine et non françoise ne autre. Et ce me sera merueilleusement grant accroissement de tant de plaisirs que journellement me faictes . dont si en récom-

1 Charte.

2 Francesco III di Gonzaga, second duc de Mantoue et marquis de Montferrat, épousa en effet, quand il eut atteint sa dix-septième année, Catherine, fille de Ferdinand, roi des Romains. Né en 1533, il mourut le 31 février 1559.

3 On trouve dans l'*Inscr. somm. des Arch. de Lyon*, t. III, pp 82, col. 1, et 84, col. 2, un Jehan de Farges, de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône), maître carrier ayant fait des fournitures de pierres de taille pour la réfection du pont du Rhône, à Lyon de 1508 à 1510.



pense je puy quelque chose pour vous, en m'en advertissant le fery d'unssi bon rueur . »

Vol. 3, f° 66, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 3 pp. 1/2 in-f.

PELLICIER A VINCENZO MAGGIO<sup>1</sup>.

68. — [Venise], 12 octobre 1540. — Pellicier a reçu ses deux lettres, la dernière datée du 4 septembre, avec un paquet à l'adresse de l'ambassadeur de Mantoue, qu'il lui a fait tenir. Dès qu'il aura reçu la réponse, il la retournera à Maggio.

Vol. 3, f° 68, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/4 p. in-f.

PELLICIER A RABELAIS<sup>2</sup>.

69. — [Venise], 17 octobre 1540. — « Monsieur, pour n'avoir point receu lettres de vous depuis que vous ay escript, et aussi à vous dire la vérité pour la presse et occupation que je euz faisant la dernyère dépesche de Thurin, n'euz bonnement loysir de vous escrire. Si est-ce toutefois que si j'eusse eu chose digne de vous faire sçavoir, n'eusse demouré pour rien du monde à vous le faire entendre. Et à présent mandant le porteur de cestes, mon maistre d'hostel, jusques au pays pour mes affaires, ne l'ay voulu laisser passer sans vous présenter mes bonnes et affectueuses recommandations, et faire offre que n'espargnez aucunement tout ce que congnoistrez estre commode en ma maison, tant pour M. de Langey que pour vous; car luy en donnant charge, il a commission de moy de l'accomplir, et pareillement de vous dire de ma part quelques propos touchant le gentilhomme messer Anthonio Terro, duquel depuis la bonne espérance qu'il vous plut m'en donner, laquelle luy feiz entendre, ma sollicité grandement de luy en donner la totale résolution. Et de fait, ainsi que j'ay entendu d'autres que de luy, il a délaissé depuis de beaux partiz auxquels n'a voulu entendre jusques ad ce qu'il ayt en responce de monseigneur de Langey et de vous, laquelle je vous prye me faire sçavoir le plus tost qu'il vous sera possible. Et m'esbahis bien que nous sommes si longuement sans avoir aucunes nouvelles de vous; dont je say entré en doute que n'ayez quelque indisposition, que Dieu ne veuille. De rechef je vous recommande ceste affaire; car ce me sera entre les autres obligations que j'ay à M. de Langey et à vous l'une des plus grandes ainsi que vous dira ledict porteur. Quant aux nouvelles de

1. En Italien.

2. « A Monsieur le docteur Rabelais. »



deçà, il n'y a aultre sinon que maistre Martin<sup>1</sup> et moy, avecques quatre aultres collateurs, sommes tous les jours aprez à rescrutier livres grez, et mesmement les œuvres de Gallien, les meilleurs comme vous feray entendre, mais que les ayons parachevez, suyvant ce que M. de Thulles m'a dernièrement escript par commandement de S. M. Et pour ce faire, a ordonné qu'il sera baillé quelque provision; je ne sçay quelle elle sera, mais si est-il que avec la despense qu'il fault faire pour faire transcrire livres, se montera à peu prez aultant que ma despense ordinaire, si ne suys-je encores pour quicter le jeu, quelque avance-ment que je y face, tant que je trouveray moyen par moy et mes amys, que je n'aye avancé plus en l'œuvre.

Je attendz en grant dévotion des racines de la *nardus celtica* et de l'*anthora* avecques leurs terres dedans quelques petites boystes, pour s'il est possible les faire alumnes et cloyennes en nostre jardin de ceste ville; et avecques ce des aultres telles pour la médecine, comme m'avez mandé voulloir faire<sup>2</sup>... »

Vol. 2, f° 68, copie du xvr<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

#### PELLICIER AU ROI<sup>3</sup>.

70. - Venise, 26 octobre 1540. — Pellicier a reçu les lettres du roi du 26 septembre « en attendant lettres du Levant. Lesquelles doibvent venyr bien tost, ainsi que j'estime, pour ce que le seigneur Rincon, par ses dernières du xvr<sup>e</sup> septembre, m'escript n'avoir eu loysir faire responce à vostre pacquet du xxvii<sup>e</sup> de juillet, pour la presse du mes-sager dépesché à cez Seigneurs par leur ambassadeur Badouare; mais

<sup>1</sup> Ce maître Martin, qu'on retrouvera plus loin, dans une lettre adressée à Du Châtel, le 2 décembre de la même année, semble pouvoir être identifié avec le célèbre Martin Akakia, ou Sals-Malico, médecin, éditeur de Galien, et lecteur royal au Collège de France. Il publia le *De curandi ratione* à Paris, en 1538, et à Venise en 1547; et l'*Art medicandi* à Paris en 1543, et à Lyon en 1548. Né à Châlons-sur-Marne, dans les dernières années du xv<sup>e</sup> siècle, il mourut à Paris en 1551.

A la même époque vivait un certain Jean Martin, parisien, qui fut secrétaire de Maximilien Storza, retiré en France après la cession de son duché de Milan à François I<sup>er</sup>. A la mort de son maître (1530), il entra au service du cardinal de Leoncouri, près duquel il demeura jusqu'à la mort de celui-ci (1532). Lui-même mourut entre 1550 et 1553. On lui doit de nombreux ouvrages d'érudition, et des traductions de l'Aristote, de Sannazar, de Bembo, etc. C'est ce J. Martin qui traduisit notamment, à la prière de Serlio, *Le premier et le second livre d'Architecture*, publiés à Paris en 1545, in-f°.

<sup>2</sup> Nard celtique, ainsi nommé parce qu'on le recueillait autrefois dans les montagnes de la Gaule celtique; on en trouve encore aujourd'hui dans les Alpes italiennes. Cette plante aromatique, célèbre déjà du temps de Dioscoride, a de grandes analogies avec la valériane. — *Anthora*, variété d'aconit.

Ce dernier aîné a été totalement omis dans le texte publié par M. Jannet.

Alumnes, « élèves », du latin *alumnus*.

<sup>3</sup> - *Nota*, que la présente dépesche fut envoyée le xxix<sup>e</sup> dudict moys, et fut escript à M. de Langey ledict xxix<sup>e</sup>.



que bien tost il seroyt entendu amplement de ses nouvelles, et espère que par la première despatche qui viendra du costé de delà, l'on sera adverty de la totale conclusion et resolution de la paix d'entre esdicts Seigneurs et le Grant Seigneur. Car ledict messenger venu à ces Seigneurs m'a dict qu'il rencontra le 21<sup>e</sup> dudict mois de septembre Janesin à trois journées de Constantinople, lequel portoyt la responce que ces Seigneurs avoyent faicte sur les nouveaux articles que le Grant Seigneur et ses baschais avoyent mys en avant, ainsi que ay escript à V. M. Et, comme m'escript ledict seigneur Rincon, on attendoit par delà ledict Janesin à grant devotion, ne me faisant entendre autre, sinon que ung des plus gros et principaux seigneurs des Turques<sup>1</sup>, qui est une nation grecque confinant d'une bande avecques la Perse, a mandé à la Porte du Grant Seigneur, ung ambassadeur du Sophi, homme d'assez belle presence<sup>2</sup>, lequel ledict Sophi avoyt envoyé dovers luy pour le faire vouloir<sup>3</sup> de son costé, comme puis nagaires avoyt fait plusieurs autres subjects dudict Grant Seigneur. Il se presumoyt qu'il auroyt la gence<sup>4</sup> pour sçavoir plus outre de sa charge et commission; et estimoyt l'on encores qu'il seroyt payé de la mesme monnoye que l'autre qui fut desfaict avecques le cappitaine Petro Siculi, duquel ay escript à V. M. que avoyt commission du vice-roy de Naples d'aller suborner Nepok de Romanye et autres pays et terres de ces Seigneurs. Et me enquérant par le menu des nouvelles de dedit ledict messenger mandé par ledict ambassadeur de ces Seigneurs, m'a dict que l'ambassadeur avoyt presté à icelluy ambassadeur deux mil ducats pour payer quelques choses qu'il diroyt le Grant Seigneur luy demander, lesquelles ne m'a peu autrement donner à entendre, mais bien disoyt que le tout se pourroyt accorder avecques argent. Il m'a dict aussi qu'il avoyt trouvé auprès de Philippopoli<sup>5</sup> les ambassadeurs de Hongrye qui alloient vers le Grant Seigneur avecques force gens prisonniers, et qu'il avoyt aussi rencontré près de Andrinopoli cinq cents chameaux qui alloient en Constantinople pour lever le bagage du Grant Seigneur, lequel de ceste heure debvoyt estre par chemy pour venir faire son yver audiet Andrinopoli, et que l'on faisoit beaucoup en fort grant presse à l'arsenal de Constantinople. Qui est tout ce que puy dire pour le présent à V. M. du costé du Levant.

« Bie, quant aux nouvelles de Hongrye, M. l'archevêque de Transilvania, qui est icy, m'a dict avoir entendu comme le roy Ferdinando entoyt encores le 21<sup>e</sup> de ce mois à Neustat, et son armée à cinq milles

<sup>1</sup> Depuis 1510, la Géorgie orientale était devenue vassale des souverains de la Perse, et la Géorgie occidentale, des empereurs ottomans.

<sup>2</sup> Prestance.

<sup>3</sup> Volter, tourner.

<sup>4</sup> Gence, troupe.

<sup>5</sup> Philippopoli de Roumette, sur la rive droite de la Mariza, à 140 kilom. d'Andrinopoli.



de Vienne, qui est de environ le nombre de quinze mille hommes; et que la reine de Hongrye estoit toujours en Budde, où estoient entres Petro Vic, conte de Themesar, proche parent du defunct roy <sup>1</sup>, avecques cinq mille Ralziens <sup>2</sup>, Thurec Valente <sup>3</sup> avecques deux mil, et frère George, trésorier, avecques mil; lesquels Thurec et frère George avoyent faict venir des environs de la Transilvania et aultres lieux voyans seize mil Turcs qu'ils avoyent conduictz à huict mil de Budde, et n'attendoient sinon l'occasion de venir aux mains. Ledit seigneur archevesque attend de jour en jour un sien serviteur qu'il avoit envoyé en Hongrye, par lequel l'on pourra plus amplement et au vray estre informé de ce qu'il se fait de ce cousta là : de quoy ne faudray advertir incontinent V. M. si la manière le requiert.

• Sire, par lettres que ces Seigneurs ont reçues de leur ambassadeur pres du roy des Romains, ont entendu que ledict roy estoit ja pourveu de dix mille aventuriers et de quatre mil chevaulx pour aller au recouvrement du royaume de Hongrye. Dont, voyant que son conseil estoit fort destourné et allienne de ceste entreprise, a voulu valendre leurs opinions et les raisons pourquoy; lesquels luy ont respondu et remonstré troys choses : la première, que S. M. se advise qu'elle donne commencement à une grant et longue guerre, laquelle pour beaulcoup de respectz seroit contrainct maintenir avecques merveilleux fraix et qu'il failloyt pincer la mode de ce pouvoir faire. Allégoient en outre que la Hongrye se retrouvant divisée en troys parties, en quels affaires pourroyt venir S. M. s'il se retrouvoyt au milieu de ses discordz, car les deux se pourroyent unir ensemble, savoir est celle qui veut le jeune enfant roy, et l'autre qui demande le Turc, et que toutesfois et quantes que le Turc voudroyt venir, ce se auroyt à estre sinon avecques grosse puissance. Dont failloyt bien pincer comment tout iroyt, voulant conclure icelluy conseil que S. M. seroyt assez de conserver ce qu'il tenoyt et print garde de ne le mettre à l'aventure, pour voulloir conquérir ce qui est às mains d'autrui. Mais, ainsi que escript ledict ambassadeur, S. M. n'est pour entendre à ce que dessus, et ne laissera de poursuyvre ladicte entreprise, se fondant et confyant sur les forces du Sophi, pour avoir supédicté jusques à présent la plus grant partie de la Perse, et encores donné assez d'affaires à la Babylonia <sup>4</sup>, et outre, pour ce qu'il s'attendoit dedans peu de jours nouvelles que quelques uns des plus grans, voire à l'aventure quelques bassa, se auroient à rebeller contre

1. Le magnat Petrovics, conte de Témessvar.

2. Les Aares ou Ralzi, ancienne population de la Bosnie (Rascie) dont il ne reste plus que quelques vestiges dans les environs de Novi-Bazar. Ces montagnards étaient employés comme troupes irrégulières.

3. Valentin Török.

4. La Babylonie.



le Grant Seigneur Et esperoyt beaucoup S. M. de la bonne amytie qu'il avoyt avecques ledict Sophi.

« Sire, ce jourd huy en faisant la présente dépesche, M. l'ambassadeur de l'empereur, qui est icy, m'a envoyé advertyr qu'il avoyt en lettres d'Espaigne du seigneur Cours<sup>1</sup>, comme domp Bernardino, frère dudict seigneur ambassadeur<sup>2</sup>, avecques douze gallères, estoit allé trouver les fustes des Moros qui avoyent serragé Gibraltar<sup>3</sup>, lesquels s'estoyent retirez en une petite isle prez de la Barbarie qu'il ne m'a veu nommer, ou pour se rafraichir avoyent mis les poupes en terre, et estoient en nombre quatre gallères, huit galloottes, et quatre fustes. Et voulant ledict domp Bernardino, apres avoir esté decouvert par iceulx Moros, les attirer en la haulte mer, feint semblant de prendre la fuyte. Que voyant ledictz Moros le poursuivirent jusques environ vingt cinq mil, où soudain ledict domp Bernardino leur tourna le visage et se attacha avecques eux. Et combattirent fort et ferme ensemble, de sorte qu'il y eust bien environ trois cens Espaignois tuez. Toutesfoys enfin ledictes fustes eurent le pyre et furent princes ou mises à fons de ladicte armée morosque. Les quatre gallères, sept galloottes et l'autre avecques les quatre fustes beaucoup endommagées échappèrent. De quoy ledict ambassadeur n'a failly en donner des nouvelles triomphales à ces Seigneurs, adjoustant lédessus à iceulx que André Dorya, avecques cinquante gallères et trente navtes qu'il avoyt assemblées en Sicille, et douze qu'il avoyt princes à Naples, et autres d'ailleurs, jusques en tout faisant le nombre de cent voilles, estoit allé au royaume de Alger, et avoyt dejà si bien exploicté qu'il avoit prins Monasterio<sup>4</sup>, ville de Barbarosie, double de poursuivre bien plus avant sa victoire, choses que, ainsi que l'on n'a pas pour trop certaines icy, l'on ne croyt point totalement. J'ay aussi entendu tout à ceste heure comme ces Seigneurs avoyent en lettres de leur ambassadeur prez du roy des Romains, les advertissant comme ceux qui tiennent son party en Hongrye luy feroient entendre qu'ils ne se declareroient ne mouvroyent autrement jusques ad ce que luy avecques son armée fust au devant de Bude : chose que luy a grandement agréé, donné espoir et accru le courage, ensemble se confiant de ce que le Grant Seigneur pourra estre bien embesogné à l'affaire du Sophi, et parollement qu'il se pourra amuser et differer de mettre ordre à la desface dudict royaume, sous l'ombre

1. Martin Cortez de Monroy, marquis de Gaxares, fils de Fernan Cortez, le fameux conquérant du Mexique. Il avait épousé sa cousine germane, Anna, fille de Pedro, comte d'Agudal, et d'Anna d'Arellano, héritière du comté d'Aguilar.

2. Bernardino Hurtado de Mendoza, frère puiné de l'ambassadeur à Venise, capitaine général des galères de Sicile, tué à la bataille de Saint-Quentin en 1557.

3. Gibraltar.

4. Monastir, port de Tunisie, à 16 lieues de Bougie.



et colleur des ambassadeurs à luy envoyez par les Hongres, et cependant icelluy roy fera toute diligence de mettre à exécution son entreprise. »

Vol. 2, f° 88 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 2 pp. 1/2 in 8°

PELLICIER AU CONQUÊTABLE.

71. — [Venus], 26 octobre 1540. — « Monseigneur, vous avez bien peu congnoistre par cy davant comme aucunes fois les occurrences et nouvelles viennent en ceste ville par undées; car quelquefois il adviendra que l'on demeurera quinze et seize jours sans avoir chose digne de faire sçavoir au roy ne à vous, et puis apres, tout en ung coup, il en viendront tant de toutes pars que l'on est presque contrainct de laisser de telles qui pourroyent bien servir à ung besoing quant l'on en est si mal pourveu pour mander celles qui sont de plus grant importance. Comme à présent depuys les miennes dernières que ay escriptes à S. M. et à vous du viii<sup>e</sup> de ce moys n'estoyt rien survenu, sinon depuys deux jours, et encores hier fuz adverty de tout ce que j'escript au roy et à vous. Sauf que ce jourd'huy les Espagnolz ont apporté nouvelles comme les fustes de Mores qui avoyent saccaigé Gibraltar, ainsi qu'il vous a plu m'escrire par la vostre du v<sup>e</sup> de ce moys, ont esté prins, ainsi que verrez simplement par ce que je en escript au roy. Dont ne vous en feray aucune répéticion, mais bien vous diray que, voullant accomplir le commandement qu'il vous plaist me faire ordinairement de advertir le roy et vous de tout ce que pays apprendre de tous costez, n'ay voulu obmettre à vous escrire ung article d'une lettre que l'ambassadeur de ces Seigneurs prez de l'empereur leur a escript en semblables parolles : « Messeigneurs, « quant aux choses de l'estat de Millan, de quoy Vos Seigneuries « m'ont escript, je vous prys ne prester foy à aucunes personnes, « car ce sont toutes bayes <sup>1</sup>, ainsi que tousjours vous ay escript. « sans plus tost l'empereur consentiroyt de baillier l'Espaigne au « roy de France que l'estat de Millan. Vray est que les pratiques et « demandes avecques grandes offres, haultz prix et partys ne faillent; « mais certainement ledict empereur demeure ferme et non muable, « et escoute bien ung chascun gracieusement, mais pays apres S. « M. faict ce qu'il luy semble estre le meilleur, et ne vult tant de « divers conseillers à résoudre ses affaires. »

« Monseigneur, par autres lettres que l'ambassadeur de ces Seigneurs leur escript, leur faict entendre icelluy empereur luy avoir dict par fourme de complainte que le roy luy avoyt faict faire en Allemagne tous les plus mauvais offices dont il n'estoyt peu adviser.

<sup>1</sup> Sottises, ruses.



et seroyt encore de présent s'il luy estoyt possible, mais qu'il y donneroyt telle provision que à l'advenir les desseings de S. M. ne sortiroient à effect. Dont il se demoura tant fâché et, comme il dict, *malimagato* <sup>1</sup> qu'il n'estoyt possible de plus, demandant audit ambassadeur en quels termes se retrouvoit la paix de ces Seigneurs avecques le Turcq. A quoy feist responce que depuys qu'il luy avoyt présenté lettres de sa Seigneurie, n'en avoyt rien entendu. Sur quoy icelluy empereur luy dist froidement « J'ay congneu et » congneu la Seigneurie avoir trop creu aux parolles et persuasions » françoises, et nommément pour donner ces deux terres, attendu » mesmement que ce sont lieux de telle importance qui se debvroient » tenir et defendre avecques le propre sang. Car, moyennant icelles, » d'heure en heure le Turcq se pourra faire seigneur de toute la Candre » et plusieurs autres pays, et venir jusques en Italye, sans autre » contraincte, en façon que la Seigneurie en pourroyt porter grant » dommaige et payne, ensemble les autres seigneurs de la chrestienté »

« Escript aussi icelluy ambassadeur que dedans peu de jours l'empereur mettra tel ordre en Allemagne qu'elle luy portera obéissance, non seulement en sa présence, ains en son absence. Et davanlaige escript aussi icelluy ambassadeur que icelluy empereur debvoyt mander le seigneur de Granvelle <sup>2</sup> à la diète de Wormes; et depuys avoyt dict en vouloir faire faire une autre en Ratisbonne, où se retrouveroyt pour donner commencement à moult de choses. Et entre autres choses là verroyt-il si le sçavoir du duc de Clèves seroyt pour l'empescher, disant ledict seigneur empereur que icelluy duc de Clèves le povoyt bien prolonger, mais fuir non : menasaul que la monstre n'en seroyt moingdre que celle de Gand, sçavoir est la pugnation et ensemble tous ses secquaces. Dict aussi, qu'il a laissé le gouvernement de Flandres, comme d'avant, à la royne Marie <sup>3</sup>, disant aussi en apres icelluy empereur que si les affaires de la Hongrye ne le détenoyent par grant nécessité, il prendroyt son adresse pour venir en ceste Italye pour la feste des Roys, où il demeurera pour donner fin à plusieurs choses qui sont nécessaires. Et sur ce propos icelluy ambassadeur escript que le roy, ayant entendu ce que dessus, dist « Si l'em- » pereur ira en Italye, et moy à Lyon pour Thuria. »

« Monseigneur, j'ay puis naguères receu lettres de M. l'evesque de

<sup>1</sup> Estomacque.

<sup>2</sup> Nicolas Perrenot de Granvelle, chancelier de l'empire, né à Ornavo en 1496, mort à Augsbourg le 13 août 1550. Il avait eu de son mariage avec Nicole, sœur de François Bonvalot, ambassadeur de Charles-Quint en France, onze enfants, dont le plus célèbre fut Antoine, cardinal de Granvelle.

Le chancelier présida en effet, en 1540, les diètes de Worms et de Ratisbonne.

<sup>3</sup> Marie d'Autriche, fille de l'archiduc Philippe le Beau, et sœur de Charles-Quint, née en 1503, morte en 1558. L'empereur lui avait confié, depuis 1531, le gouvernement des Pays-Bas, dont elle s'acquittait avec une fermeté rare.



Loddes <sup>1</sup>, qui est allé à Romme, pour aucuns siens affaires qu'il a avecques dame Constance <sup>2</sup>, me faisant entendre que le pape luy vouloyt parler, désirant comme il estoit adverty sçavoir si cez Seigneurs Veniciens se accorderoyent avecques le roy, et si leur accord ou paix avecques le Turcq alloyt avant, pour aultant qu'il avoyt eu ung adviz de Constantinople que ledict accord s'en alloyt troublant. Et que Sa Saincteté certainement en son secret se retrouvoyt non seulement en quelque mal contentement de l'empereur, mais encores en craignoyt beaulcoup, me disant avoir entendu de bon lieu que Sadicte Saincteté désireroyt fort parachever le maryage en France. Il m'escript aussi que incontinent qu'il aura entendu plus amplement de tout ce que dessus, qu'il ne faudra de me le faire entendre. Et sur ce propos de ladicte paix et accord de cez Seigneurs avecques le Grant Seigneur, il y a quelques ungs icy qui se doutent qu'il ne vienne avant. Ce néantmoins je ne sçay entendre, ne veoyz pourquoy, ne sur quoy ils se puissent fonder, car les affaires survenuz audict Grant Seigneur, tant du costé de Levant que de la Hongrye, le doibveront plus esmouvoir et haster à le parfaire que auparavant.

« Monseigneur, je croy que aurez bien entendu par M. de Rhodéz la jallosye et supeçon en quoy sont entrez les villes de Plaisence et Crémonne, se tenant sur leurs garides les ungs des aultres, et pour cest effect estoyent entrez deux cens souldars espaignolz audict Crémonne; mais je n'ay sceu sçavoir les raisons qui sont cause de ce. Pareillement le duc de Florence fortiffye sa ville et a faict porter dedans toutes les victuailles de delà les Alpes, et aucuns ont voulu dire icy qu'il avoyt fait pendre troys courriers du pape, toutesfoiz la nouvelle n'en est encores bien certaine. Vous aurez aussi peu entendre la mort de quelques cardinaux espaignolz, dont ne m'estanderay à vous en faire plus long propos <sup>3</sup>. »

Vol. 2, f° 69 v°, copie du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, 2 pp. in-f°

#### PELLICIER IV MÊME

72. — [Venise], 26 octobre 1540. — « Monseigneur, ne voullant rien obmettre à vous faire entendre de ce que congnoys appartenir au faict de ma charge, me confyant que Vostre Excellence prendra, selon son accoustumee bonté, tousjours le tout en bonne part, m'a semblé vous cevoir avertyr séparément de ma lettre comme cez Seigneurs ont eu

Locovico Simonetta.

<sup>2</sup> Costanza Farnese.

<sup>3</sup> C'en ont Enrique de Borgia, évêque de Squillace (cardinal 1539), mort le 16 septembre 1540, et Pedro Manrique le Aguilar, évêque de Carcagne, cardinal (1538), mort le 7 octobre 1540.



nouvelles, — mais ne m'a esté possible avoir peu entendre par qui, — que le roy, si Dieu par sa grâce n'y pourvoyt bien tost, estoit en disposition de tomber en quelque grosse malladye incurable, et vouloit dire de ydropisyu. Dont, Monseigneur, vous ay bien voulu donner advis, afin que par les moyens que sçaurez trop mieulx adviser l'on face congnoistre le contraire à ces Seigneurs; car, à vous dire la vérité, il semble que cela les pourroyt faire demeurer plus retenus beaultoup qu'ils ne feroient envers nous. Et me semble, sous correction de vostre meilleur advis, que ce ne seroyt que bien à propos de faire telles demonstrations du contraire à leur ambassadeur qui est près de S. M. qu'il eust bonne matière de les certiffier de la bonne sante et prospérité au quoy, Dieu mercy, il se retrouve de présent et en laquelle je le supplie le poulloir maintenir. Et encores à son retour par deçà, qui sera de brief comme je peys comprendre, car celuy qui doibt aller en ce place m'a dict ce devoir partir la semaine qui vient, ne seroyt que bon luy en tenye quelques propos, pour les oster du tout de telle crédulité, me remettant toutesfoiz du tout à vostre singulier et bon jugement.

« Monseigneur, j'ay parlé au seigneur Francesco Beltrame, qui est celluy serviteur du roy auquel vous avoyz escript pour sçavoir la sequelle des conseils ainsi que m'avez mandé touchant le cardinal de Ravenne avecques ses sequences, qui m'a promys y tenir loez et m'en advertyr au jour la journée. Il est vray que il est résidant icy, et sans se transporter sur les lieux ne pourroyt honnêtement trouver bios le secrets de tels affaires. Par quoy luy est nécessaire y employer temps et argent, chose qu'il ne refusera, pour la dévotion qu'il porte à S. M. Ce néantmoins, Monseigneur, il vous plaira d'estre adverty que M. de Rhoddes estant icy, pour avoir faict entendre au roy les bons services dudit seigneur Beltrame, luy avoyt faict donner provision de quelque pension et charge, de quoy en avoyt eu les lettres, toutesfoiz il n'en a jamais joy. Dont s'est trouvé quelque temps plus retiré de nous que n'estoyt sa custume; mais, le trouvant grandement nécessaire pour le service de S. M., par bons entretiens l'ay remys en son premier estat, luy donnant quelque espoir que Votre Excellence ne l'obliera point envers S. M. Monseigneur, le cardinal de Ferrare vous pourra mieulx advertyr de ses bonnes qualitez et services qu'il faict et ait pour faire journellement à S. M. »



PELLICIER A DU PEYRAT <sup>1</sup>

73. — [Venise], 26 octobre 1540. Pellicier le remercie de « la bonne souvenance » qu'il lui plaît avoir de lui, par les trois lettres qu'il en a reçues, « dont la dernière est du xxviii<sup>e</sup> du passé ». Les nombreuses occupations de sa charge l'ont empêché jusqu'ici d'y faire réponse.

On s'attend à Venise à la conclusion prochaine de la paix avec le Grand Seigneur, « car jà, pour la grant confiance que l'on en a en ceste ville, se sont partyes deux naves pour reprendre la traffique du Levant, dont l'une est allée en Allexandrye d'Égypte et l'autre à Constantinople : chose à mon adviz qu'ilz n'eussent mys au hazard, s'ilz n'eussent très bien congneu avoir quelque bonne issue de ladicte paix ». Rincon s'y emploie également de tout son pouvoir, et Pellicier avertira Du Peyrat, dès que la nouvelle certaine en sera parvenue.

Il termine en informant Du Peyrat des affaires de Hongrie, dans les termes de la lettre à Rincon, du 12 courant.

Vol. 2, f<sup>o</sup> 71, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in f<sup>o</sup>.

PELLICIER A RINCON <sup>2</sup>

74. — [Venise], 31 octobre 1540. — Pellicier a reçu, outre sa lettre du 16 septembre, des nouvelles de la cour et un paquet du roi à l'adresse de Rincon, qu'il lui envoie présentement.

Le roi est d'avis « de ne laisser entièrement obtenyr le bénéfice de la paix à ces Seigneurs sans en recepvoyr quelque commodité » et pense que des maintenant l'on en peut toucher à Rincon quelque parole. Quant à Pellicier, on a remis à la prochaine dépêche à lui en écrire plus au long, « pour l'ennuy et facherie où se retrouvoyt S. M. pour la malladye de Mgr le dauphin, lequel a este grievement mallade d'un flux de ventre, etc. » — *Comme aux lettres receues du roy du xv<sup>e</sup> octobre* <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> « A monsieur Du Perat, duict XXVI<sup>e</sup> jour d'octobre. »

Jean Du Peyrat, conseiller du roi, lieutenant général de la sénéchaussée de Lyon, mort le 15 janvier 1549. C'est à lui que le médecin lyonnais Pierre Toet donna en 1542, sa traduction française de la Relation de l'expédition de Charles-Quint contre Alger, réimprimée en latin par Villegagnon, V. la publication de H. D. de Graumont, citée plus haut. Du Peyrat était en relations suivies avec les principaux humanistes de son temps, Étienne Dolet, Nicolas Bourbon l'Ancien lui ont adressé des poésies latines.

<sup>2</sup> « Vofa, qu'il fut escript cedict jour à M. de Raguse, auquel fut portée ceste dépesche avec un paquet du roy par La Bove, expressément pour le faire tenir audict seigneur Rincon. »

La Bove, courrier.

<sup>3</sup> Ces lettres manquent, comme on l'a pu voir précédemment.

Les 15 et 16 octobre, le roi et Montmorency écrivaient également, de Saint-Prix



• Monseigneur, aucuns de ces Seigneurs ne doubtent fort que le Grant Seigneur ne face difficulté de s'accorder, et ne sçay dont ilz ont tel suspçon, mais se est-il que le pape a este adverty de Constantinople que ledict accord n'en aïoyt troublant, chose que l'on trouveroyt bien estrange, ayant le Grant Seigneur toiz affaires à luy survenuz nouvellement tant du costé de la Perse que de Hongrye, et eniant advenue la defaictte de ceste armee de Barberye par le seigneur d'omp Bernardin de Mendoza, et s'il est vray ce que l'on a de divers lieux icy, que André Dorin, avecques une tres grande armee, ayt prins Monastier en Africa, et poursuive toujours plus avant, comme vous entendrez cy apres — l'on trouveroyt, dis-je derechef, bien estrange que le Grand Seigneur fent refus et delay pour peu de chose de parachever ladicte paix et accord, vous assurant qu'il y auroyt grand danger que avecques les menées des Impériaux et ministres de l'empereur qui sont en Italiye, ces Seigneurs ne se retournassent pour toutes ces choses. Et à ces fins l'on entend icy que l'empereur est pour mander gens tout exprez, les meilleurs ouvriers et le plus secrettement qu'il pourra, pour essayer de remettre sus ses alliances avecques ces Seigneurs. Par quoy est bien honoing que vostre prudence veille en ce, et s'y porte si dextrement que, si il est possible, ilz ne recullent point de ce qui a esté accordé entre eux, et si il est possible que avecques ce le roy y ait telle commodité que vous ay escript. Et pour induyre mieulx ces seigneurs basatz, leur pourrez mettre en avant les nouvelles de la defaictte des factes de Barberye... »

Fellicier reprend alors le récit qu'il en a fait dans sa lettre au roi du 26 octobre

• L'empereur doit estre icy pour l'Épiphanie, mais non pas sans premièrement avoir tenu une diette à Ratibonne, où il est bien délibéré de se trouver et par toutes voyes faire qu'il puyasse avoir accord quel qu'il soyt avecques les luthériens. Le pape le doit aller trouver à Boulogne<sup>1</sup>, lequel, comme ces Seigneurs ont nouvelles, s'en vient tout chargé d'or de la Flandre qu'il a eu pour son Péron<sup>2</sup> à ce

où se tenait alors la cour, à Charles de Marillac, ambassadeur de France en Angleterre, que le dauphin avait été atteint, depuis onze jours, « d'un flux de ventre, avec excoriation et une grosse fièvre dont il est quasi du tout délivré » (J. Kautz, *Corresp. de MM. de Castillon et de Marillac*, pp. 231 et 232).

L'ambassadeur anglais Wallis transmettait, dès le 14, les mêmes nouvelles à son maître : « In writing this my letter, I was advertised that, the same night the French King came to the Dolphin, he was merveilous sore sick and feble, in so muche that he soundyd the sayd nyght three tymes, and dyvers he of th'opynion, yf he escape, hyl shalbe very hardly. He hath had a gret flux de ventre, and hath avoided grete abundance of blode at his nose, having a fevre with all, whiche now hath left hym, whereupon they have some hope » (*State papers of Henry VIII*, vol. VIII, p. 449).

<sup>1</sup> Boulogne.

<sup>2</sup> Le Péron venait d'être exploré et conquis par Almagro et Pizarro, de 1526 à 1533, et sa richesse était aussitôt devenue proverbiale.



voynage Toutes lesquelles choses donnent grandement à penser à ces Seigneurs et les rendent grandement estonnez et reiteuz... »

Pellicier conclut avec les nouvelles de Hongrie et du Milanais dont il a été question dans sa lettre au connétable, en date du 20.

Vol. 2, f° 74 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. 1, 1 in-f.

#### PELLICIER AU ROI

75. — [Venise, 7 novembre 1540. — « Sire, depuis les dernières que ay escriptes à V. M. du xxvi<sup>e</sup> du passé, ay receu celles qu'il vous a plu m'escrire du xv<sup>e</sup> dudict, et par icelles entendre la grâce que Dieu par sa pitié nous a faicte de la convalescence et presque assurance de guérison de monseigneur le dauphin, chose que n'ay failly inconvenant faire entendre à ces Seigneurs et autres voz bons serviteurs et affectionnez de deçà, qui en ont eu merveilleusement grant plaisir et consolacion, estimant bien quel bénéfice est, non seulement pour le royaume de France, mais pour toute la chrestienté, sa longue vye et prospérité; remercyant très humblement V. M. de ce qu'il luy a plu m'en advertir de bonne heure, car peu de jours apres en sont venues très mauvaises nouvelles icy, qui eussent peu mettre beaulcoup de gens en grant trouble et fâcherye, pour ne sçavoir la vérité, et mesme-ment moy davantage, pour ne sçavoir que respondre, si par vostre bonté n'eusse eu pour leur satisfaire et les rendre consolez.

« Sire, quant aux occurrences et nouvelles de deçà, je vous diray comme ces Seigneurs ont receu lettres de leur ambassadeur prez de V. M., les advertissant d'aucuns propos que icelle luy avoyt tenus, et de la requeste et supplicacion qu'il vous avoyt faicte à ce qu'il pleust à V. M. vouloir bien escrire au seigneur Rincon en faveur de ces Seigneurs, afin qu'il sollicitast plus vivement que jamais en vostre nom leur paix et accord envers le Grant Seigneur. A quoy V. M. avoyt fait une très bonne et amiable responce, que ces Seigneurs en ont esté merveilleusement aises et contens; mais encores plus pour avoir entendu comme passent voz affaires avecques l'empereur, et ausai pour avoir fait entendre audict ambassadeur, comme il escript, vostre meilleur advys et jugement touchant les affaires de l'empereur avecques les Allemans qu'il prétend et fait courir le bruyt qu'il est pour toutaillement faire selon son desaing à ceste prochaine dyette, et semblablement pour avoir entendu de V. M. l'exploict et issue qui est pour avoir le roy des Romains en son entreprise de Hongrie. Desquelles choses ces Seigneurs ont esté plus confirmez et assurez bien tost apres avoir receu lettres de leur ambassadeur prez de l'empereur, du xxvi<sup>e</sup> du passé disant touchant les affaires dudict Seigneur avecques les Allemans qu'il se promettoyt assez et vouloyt bien faire



à croire qu'il accorderoyt et feroyt tout ce qu'il vouldroyt des Allemagnes, mais que, à ce qu'il povoyt cognoistre, il s'en faudroyt beaucoup, chose qui a esté escripte encorres d'autre part à ces Seigneurs. Et pareillement, quand est de l'entreprise du roy des Rommains, ont entendu par le magnifique Marin Jusiman, — qui puis nagüeres estant de retour de son ambassade devant ledict roy, faisant le rapport de sa charge<sup>1</sup> —, que en somme il n'estimoyt ne veoyt le moyen qu'il fust pour rien avancer audiet affaire, pour ce qu'il n'a point d'obédiance, argent ne capitainerie, ou autres facultez pour venir à chef de ladite entreprise. Parquoy ne vooyt qu'il fust en coey, sinon pour amousoir les honneurs du corps de Hongrye, sans rien vuyder ne profiter d'icelluy à soy ne audiet royaume, sauf de inciter le Turc après que luy et ledict royaume ne seroyent assez caitez et ruinez à venir subjuguer entièrement ledict pays et y mettre bassez pour le gouverner, chose qui tourneroyt à grant perte et meschef de toute la chrétienté, et mesmement à ceste Seigneurs, pour la grant vicieuse d'icelluy pays avecques les leurs. Et ad ce que povoyt cognoistre icelluy ambassadeur, ladite Seigneurs ne se pourroyt pas beaucoup collander ne valloir dudict roy, avanant que ledict royaume lui demeurant, pour l'affecton qu'il veoyt avoir à icelle, et mesmement ce il venoit à ses desirz d'avoir le duche de Milan, ce qu'il souhaitoyt et pourchassoit tant qu'il n'est possible de plus.

« Sire, sur le propos de ladite entreprise, les Impériaux, songeant bien que on entendoit bien icy que ledict roy n'estoit pour faire grant chose, ont semé ung bruit que nonobstant que les Hongres desirassent et vouldussent plus tost avoir pour seigneur icelluy roy que nul autre qui y prétende droit, ce néanmoins qu'ils n'estoyent pour l'accepter, pour autant qu'il n'estoit assez puissant pour résister aux forces du Grant Seigneur, mais qu'ils cherchoient de se donner à l'empereur, pour par luy estre maintenuz et gardés comme celuy qui est assez puissant pour ce faire. Toutesfoys l'on met icy telle nouvelles au nombre des autres à l'acoustumée par eux controuvées.

« Sire, j'ay esté adverti par ung bon bon et loyal serviteur de V. M. comme ces prochains jours passés, après que ces Seigneurs eurent tenu leur grant conseil, au sortir de là, quelque nombre d'entre eulx se réduyrent ensemble en un lieu fort secret, d'où ils firent retirer tous les secrétaires et autres qui n'estoyent de leur conseil estroict, où furent jusques à trois heures de nuit. Je n'ay peu savoir au vray quels affaires ils tenoient là, mais ce est-il que au departir ils faisoient demonstration d'estre fort joyeux et allegres. Soudainement ay je

1. Cette relation manque. On ne possède de cet ambassadeur que celle qu'il présenta le 1435, à son retour de France (V. Tommaseo, l. I, p. 41, et Alari, *op. cit.* l. I, p. 115). Marin Gausimani eut pour successeur Francesco Sanuto.



entendu par ung homme digne de foy qu'il avoyt oy quant ung des plus grans d'entre eulx dist à ung des procureurs<sup>1</sup> de Saint-Marcq le plus secrettement qu'il peult, « que les affaires de ceste républicque ne povoyent mieulx aller qu'ils faisoient, car ils estoient advertiz que le Grant Seigneur leur remettoyt les troys cens mil escuz qu'ils ont accordé lui bailler, et se contenteroyt des deux places de Romanye et Malvaisye, pourvu qu'ils se deslassent de la ligue qu'ils ont avecques l'empereur et ne lui baillassent aucune ayde ne secours, ou bien que ledict Grant Seigneur se contenteroyt des trois cens mil escuz sans lesdictes deux places, s'ils vouloyent faire ligue avecques V. M. et vous donner ayde et secours contre tous, chose que ledict gentilhomme monstroyt croire que ladicte Seigneurie accepteroyt voullentiers. Je ne sçay, Sire, dont pourroyent estre venus telz adverlussemens; car il y a longtemps qu'il n'est venu icy nouvelles quelconques de Constantinople, de Raguse ne aultre lieu du costé du Levant. Et ne puy pincer que ce soyt d'aultre part que par la voye de Rome, pour aultant que, comme vous ay escript, l'on entendoit à Rome que le pape avoyt esté adverty de Constantinople que les affaires d'entre cez Seigneurs et le Grant Seigneur s'alloyent prolonguant et engarbouillant<sup>2</sup>. Et depuys peu, auparavant ledict conseil, est venue icy aultre nouvelle de Rome par laquelle j'ay esté adverty particulièrement de M. de Loddes, qui m'escript de là, qu'il avoyt entendu d'ung ambassadeur qui y est comme les choses de ceste Seigneurie estoient conclues, de sorte qu'ilz ne bailleroient point au Grant Seigneur Napol de Romanye et Malvaisye. Je m'efforceray d'entendre mieulx, s'il est possible, de ce qui en est, pour puy après le faire sçavoir à V. M., combien que je m'attendz bien qu'il ne peult plus guères tarder que l'on n'en ayt les plus bonnes nouvelles de Constantinople, car pour le long sesjour desjà chascun demeure icy estonné qu'ilz ayent tant arresté .. »

Vol. 2, f° 72, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 2 pp. 1/2 in f°.

#### PELLICIER ET CONNÉTABLE

76. — [Venise], 7 novembre 1540. — « Monseigneur, encores que lorsque receuz les vostres du xvi<sup>e</sup> du passé, qui fut le dernier d'icelluy, n'y eust icy aucun bruyct de la maladie de monseigneur le daulphin,

<sup>1</sup> Les procureurs de Saint-Marc, dignité considérable, la première dans l'État après celle de doge. Les *procuratori di sopra* avaient l'administration de l'église de Saint-Marc et de la place de ce nom; les *procuratori di ultrà e citrà* géraient les affaires ordonnées par les testateurs en deçà et au delà du Grand Canal (Basciet, *Archives de Venise*, p. 670). La vénalité des charges modifia souvent le nombre des titulaires de celle-ci, qui régulièrement était de neuf (V. Amelot de la Houssaye, *Histoire du gouvernement de Venise*).

<sup>2</sup> Embarbouillant.



ce nonobstantz pays qu'il avoyt pieu à Dieu que nous eussions eu aussitost nouvelles de sa convalescence et presque assurance de entière guérison que de son mal, ne faillyz incontinant l'aller denoncer et faire entendre à ces Seigneurs, qui feroient demonstration d'en avoir grant plaisir et consolation : et suyvant ce qu'il vous a pieu m'escrire, de faire tenir le paquet qui s'adressoyt au seigneur Rincon le plus secrettement et le plus tost qu'il me seroyt possible, ledict jour mesmes que le receuz, qui fut le dernier du passé, depesché expressément ung brigantin avecques ung de mes gens dessus pour cest effort jusques à Raguse Dont ay receu lettres depuys les dernières que vous m'escrivies, du xiv<sup>e</sup> octobre, de M<sup>r</sup> l'archevêque et de celluy que avoyz depesché expressément jusques à Constantinople, pour porter l'autre précédent paquet au seigneur Rincon, suyvant ce qu'il avoyt pieu au roy et à vous me commander, ainsi que vous m'escrivy cy devant Lequel, pour le mauvais temps qu'il eut à aller jusques audiet Raguse, nonobstant que ledict brigantin fust tres bien équipé mist huit jours à y arriver, qui fut le vir d'edict moys passé, d'où se partist le vir, ainsi que m'escrivy ledict seigneur archevesque, et luy estant bien debbers de faire si bonne diligence qu'il mettroyt peyne de recouvrer par terre une partye du temps qu'il avoyt demouré sur mer, et l'avoyt accompagné ledict seigneur archevesque d'une bien bonne guyde et seur.

• Monseigneur, l'ambassadeur de ces Seigneurs prez de l'empereur m'escrivy que icelluy empereur esloyt pour entrer de brief en Allemagne, et que à ceste cause le duc Loys de Bavières<sup>1</sup> s'en esloyt party de la court pour aller donner ordre en quelques lieux de son pays par lesquels icelluy empereur debroyt passer, et que M<sup>r</sup> de Granvelle ne debroyt partir de brief de la court d'edict empereur pour aller faire ung voyage à la maison et le revenue trouver à la diette de Ratibonae où, s'il ne lient que aux choses de la foy que l'empereur ne s'accorde avecques les luthériens, icelluy ambassadeur dict qu'il n'y aura pas grant differend ne difficulté Disant aussi que le duc Philippes de Bavières<sup>2</sup> luy a fait sçavoir que quant il seroyt bien ainsi que l'empereur et le roy s'accorderont, et que cela deual tourner au dommain de ceste republicque, qu'il ne faudroyt jamais à la secourir avecques tous ses amys et allies, de sorte qu'ils ne seroyent pas trop prouvoiz de leurs Majestez. Et là dessus allegue icelluy duc de Bavières estre peu content de l'empereur et occullement le hayt grandement, et que ledicts ducs sont mieulx oymes et ont plus grant crédit de Allemagne que

1. Louis V le Pieux, duc de Bavière, comte palatin et électeur, né le 2 juillet 1478, mort sans postérité le 16 mars 1511.

2. Philippe II le Belliqueux, duc de Bavière, comte palatin, chevalier de la Toison d'or, né le 22 novembre 1493, mort sans héritier le 4 juillet 1550. C'est lui qui défendit Vienne contre les Turcs et força Soliman à lever le siège en octobre 1529.



nul autre prince, et qu'il estime pour tout certain que si l'empereur venoyt à faillir, que l'ung d'eulx auroyt meilleure part à l'empire que nul autre. Et certes, Monseigneur, ad ce que je puy veoyr et congnoistre, ces Seigneurs ont grant amytie et confiance à iceulx dux. Je ne veulx aussi obliyer à vous dire que iceiluy ambassadeur escript à ces Seigneurs que l'empereur debvoyt mander vers le roy le Pellou, pour débattre et faire apparoir que les querelles et plainetes que M. de Langey avoyt faict entendre touchant les contreventions et enfreintes de la tresse que faisoient le marquis du Guast et autres ses ministres n'estoyent telles qu'il aroyt faict sçavoir.

« Monseigneur, journellement viennent à moy plusieurs cappitaines et ingéniers pour entrer au service du roy, lesquels, suyvant ce qu'il pleut au roy et à vous m'en commander longtemps a, ay tousjours entretenu jusques icy de parolles le mieulx que j'ay peu, leur donnant espoir en somme que, advenant l'occasion, S. M. s'en vouldroyt et les appoynteroyt de sorte qu'ilz auroyent cause de s'en contenter : ce que les a jusques à présent manchiés en la bonne dévotion qu'ilz ont à S. M. ; mais voyans qu'il est temps de se pourveoir et d'estre asseurez de ce que en a à estre, m'en sollicitont plus que jamais. Entre lesquels y a ung ingénieur nommé misser Jhéronimo de Trevise qui, par l'adviz et conseil de M. de Lavanor, du temps qu'il estoit icy ambassadeur, fut en délibération d'aller trouver le roy lorsque l'empereur fut en Provence, mais, ne trovant les passages ouvers, et pour estre desjà tard pour y pouvoir servir, demeura pour ce coup là, persistant toujours depuys en icelle vouldenté d'estre au service de S. M. plustost, pour beaucoup moins qu'il ne feroit avecques quelconque autre prince. L'ambassadeur de l'empereur, qui est icy, le faict rechercher journellement pour l'appointer au service de son maistre, mais jamais n'y a voulu entendre, sans premièrement avoir veu l'intencion de S. M. et de vous. Et pour vous deceler de ses qualitez, vous diray comme entre autres choses m'a monsté ung modèle d'ung pont, pour entrer en une ville par force ou à l'emblee, fort subtil, et entendu qu'il a encorés plusieurs autres secrets servans à cest affaire. Mais quant il n'en auroyt point d'autres que celluy dudict pont, et qu'il le puyssé aussi bien adoperer par effect en sa grandeur comme il démontre en aundict modèle, chose qu'il promet faire par sa vye, il me sembleroyt qu'il vault bien d'estre escoutté parler et examiné son affaire comme seulement il desure estre faict d'arrivée. Si voulez qu'il se retire vers vous, il vous plaira m'en faire advenir, afin de lui en rendre responce. Pareillement y en a icy ung autre qui sçayt faire le bronze avecques cuivre seul, sans y mettre mixture d'estaing, lésou, ne autres métaulx, ne chose qui ne soyt commune à recouvrer partout et à petit prix, lequel, mis en artillerie, sera aussi bon et résistera mieulx contre le feu, pour tirer plus de foye beaucoup que celle qui



est faite du bonnet commun. Lequel semblablement ne desirer que de offrir son secret au roy et autres employez, s'il plaist à S. M. Et pour ce, Monseigneur, que comme mieulx sçaves entre le devoir gratifier à ung chascun ou leurs requestes civiles, qui ont de vous advortir seloncment du vouloir qu'ils ont d'estre au service du roy, vous oy bien voulu mettre avant entre autres ung capitaine nommé Helio di Belli, qui fut lieutenant du feu seigneur conte Guido Rangone<sup>1</sup>, pour autant qu'il m'a esté temoigné, par le seigneur Cesar Fregoso et autres, homme fidele et pour faire de bons et grans services au roy, et comme tel le peult amener pour l'avoir congneu en bons affaires ou il a fait très bien son devoir. Et, comme il m'a dict, Votre Excellence pourra encoras entendre plus amplement de ses bonnes qualitez par le seigneur Camillo l'uns<sup>2</sup> et autres capitaines italiens qui sont à la court. Semblablement il y a icy ung gentilhomme qui m'a parlé, s'il plaist au roy et à vous y entendre, de bailler entre les mains de S. M. ung des plus fors pameiges qui soyt aux environs de Thurin, lequel est au pouvoir dudict personnage pour en estre le seigneur, mais, comme Votre Excellence entend très bien, il ne met avant tels propos sans en espérer quelque bonne récompence. Et si m'a dict qu'il a ung son frere qui a sa part en ladicte place, qui pareillement pour éviter que la chose ne fust découverte et aussi pour puer après que l'on en auroyt en possession la tenir à plus grande raison, et auement, auroyt besoing luy user de quelque party honneste. Et davantage aussi que j'ay entendu, ledict personnage est l'ung des plus grans et mieulx appareilles de son pays, par le moyen duquel l'on pourra avoir beaucoup d'intelligence et autres commoditez. Par quoy si vovez qu'il

1. Guido II, conte Rangone, des Rangoni de Modène, cinquième fils de Niccolò Rangone et de Bianca Bentivoglio, de Bologne, fameux condottiere qui servit successivement le roi de France et la république de Venise. Sa sœur Costanza avait épousé en secondes noces Cesare Fregoso.

Des lettres de naturalité avaient été données à Saint-Quentin, le 5 octobre 1538, au faveur du comte Guy de Rangone, en récompense de ses services (*Caf. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. III, p. 817, n° 10 234), qui lui avaient valu pensions et seigneuries.

Il mourut au commencement de 1539. Sa terre de Bellevi, e-en-Beauvoisin, qu'il tenait entre autres du roi, fut donnée, le 23 février 1539, au duc Andrea d'Asti (*ibid.*, p. 128, n° 10 844), de qui elle passa bientôt à Pierre Stroua Knin. Le 28, des lettres de retenue au service du roi étaient accordées à son fils, Baldassar Rangone, avec mille livres de pension annuelle à dater de la mort de son père (*ibid.*, p. 133, n° 10 863). Le même avait obtenu déjà des lettres de naturalité le 18 septembre 1538, quelques semaines avant son propre père (*ibid.*, p. 808, n° 10 290).

Le même recueilli mentionne (t. V, *Suppl.*, p. 734, n° 18604, des lettres de naturalité accordées par la régente, Louise de Savoie, à Ma'hieu Helio, chevalier d'écuyer au dauphin, natif de Sicile, marié à Valence en Dauphiné (Tourmon, septembre 1525). Peut-être s'agit-il du même personnage.

2. Camillo Pado Orsini, comte de Monopollis, marquis de Trépidia, seigneur de la Mentana, capitaine général de l'Eglise, né en 1461, mort le 4 avr 1539.

Il reçut en don du roi, le 2 février 1541, la châtellenie, terre et seigneuries de Marmande en Agonais (*Caf. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. IV, p. 178, n° 11819).



soyt bon de y entendre, il vous plaira m'en faire advertyr le plus tost ; et pareillement de tout ce que dessus me faire sçavoir vostre vouloir et intencion, affin que je sçache comme je auray à me gouverner à l'advenyr en telz affaires, et que cez gens, s'ilz estoyent agréables, pour trop tarder ne prennent ailleurs party.

« Monseigneur, le gentilhomme duquel vous ay escript est le magister Augustin Spinola, genevoys<sup>1</sup>, et le lieu de passage est Sarra-  
valle, entre Milan et Gennes<sup>2</sup>, lequel ensemble ledict passage M. de Saint-Pol<sup>3</sup> et aussi M. d'Hannebault congnoissent et sçavent très bien, ainsi que j'ay esté adverty<sup>4</sup>. »

Vol. 2, f° 73 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 3 pp. in f°.

PELLICIER AU ROI<sup>5</sup>

77. — [Venise], 12 novembre 1540. — « Sire, depuis vous avoir escript le viii<sup>e</sup> de ce moys, ce jourd huy Janezin est arrivé icy de retour de Constantinople, avecques la conclusion de la paix et accord d'entre cez Seigneurs et le Grant Seigneur<sup>6</sup>, lequelz ont esté si ayses d'en avoir eu la nouvelle qu'il n'est possible de le croyre, et m'en ont mandé congratuller et remercyer V. M. très affectueusement par ung de leurs secrétaires. Ledict Janezin ne m'avoit apporté aucunes lettres du seigneur Rincon, me disant qu'il avoit dépesché par aultre voye, mais à ce soir est arrivé ung brigantin avecques son paquet, ouquel y en a ung pour V. M. que luy envoie présentement dépesche expressément en toute diligence jusques à Thurin. Et pour ce, Sire, que j'estime bien que ledict seigneur Rincon ne fault advertyr entière-

1. Agostino Spinola, gentilhomme génois.

2. Serravalle. On comptait alors en Italie sept places fortes appelées de ce nom, synonyme de « défilé ». Celle dont il s'agit ici est un bourg du Piémont situé sur la Scrivia à 7 kilomètres de Novi, et qui forme une gorge resserrée entre deux montagnes et donnant accès dans la plaine.

3. François II de Bourbon, comte de Saint-Pol, né le 6 octobre 1491, mort le 1<sup>er</sup> septembre 1545; frère du duc de Vendôme, depuis roi de Navarre.

4. « Nota, ce que dessus a esté escript dans un petit billet de papier et mys dans la précédente lettre dudit seigneur le connestable. Et le semblable fut aussi fait à M. d'Annebault dans sa lettre du xii<sup>e</sup> novembre. »

5. « Nota, que la précédente dépesche du viii<sup>e</sup> de ce moys fut envoyée avecques ceste-cy par le gentilhomme qui avoit conduyt M. l'archevesque de Transylvanie icy depuis Thurin, qui fut dépesché expressément en diligence. Et ce jourd'hui xii<sup>e</sup> fut escript au sire Laurens Charli, dont n'en fut fait mynote. »

6. Le ms. 8 980 du fonds Béthune, à la Bibl. nat., contient une copie de la traduction italienne de ce traité. Les documents lures, à savoir le texte du traité remontant au mois de juillet 1540 et celui de la ratification, qui n'eut lieu qu'en avril 1541, sont conservés dans les archives de Venise. La Sérénissime République y perdait Malvasio et Napolé de Romanie, les forteresses de Nadon et Laurana sur les côtes de Dalmatie, les îles de l'Archipel conquises précédemment par Kheir-ed-Din : Scyros, Pothmos, Paros, Antiparos, Egine, etc., et trois cent mille ducats d'indemnité de frais de guerre (V. Hammer, *loc. cit.*, t. V, pp. 317 et 336).



ment V. M. de tout ce qu'il m'escript, ne m'estenderay à vous en faire autre répétition. Seulement vous diray ce que ay entendu d'avantage de ces Seigneurs outre ce qu'il me fait sçavoir. C'est que le Grant Seigneur doit mander icy Janus Bey ambassadeur, et avecques luy ung autre jusques à Sebenico, pour diffiner le différend qui est demeuré iceleiz de Nadin et Laurann au conté de Zarra, et de quatre petits chasteaulx de peu d'importance qui sont au territoire de Schénou en la Dalmatie. Le seigneur ambassadeur Badouare juge que la venue icy dudict Janus Bey ne soyt pour autre effect que pour, de la part du Grant Seigneur, faire avecques ces Seigneurs qu'ils venissent faire estreictes amities et ligue avecques V. M., afin que quant se mouvroyt guerre contre Espaigne, ils voulussent prester faveur et ayde à icelle, et quant ils ne le voudroient passer si avant que du moins ne voulussent donner ayde, ne secours de deniers ne de gens publiquement ne en secret à l'empereur. Et la chose qui le mect à juger ainsi, c'est que tous les seigneurs basaux luy dirent après avoir determinée et convenue ladicte paix que, ayant V. M. et voz ministres fait tant de continels et bons offices pour ceste Seigneurie, et étant icelle frere de leur Seigneur, ils desiroient grandement que ladicte Seigneurie fust conjuncte et tant d'ung vouloir avecques vous. Et Lotphi Bey, conduysant ledict seigneur ambassadeur Badouare devant le Grant Seigneur, avant que l'introduyre, se tourna à luy, et avecques semblables et longues parolles que dessus luy dist en somme que le Grant Seigneur estoit allié avec V. M., et que s'il advenoit que Charles d'Espaigne fust pour avoir guerre avecques vous, il estoit besoing du moins que ces seigneurs fussent neutres et ne s'empreschassent d'entre vous deux, mais seulement faisant à voir, et ce, luy dist-il, avecques grant officence. Dont ledict seigneur ambassadeur luy respondit assez largement, et à l'aventure plus que, comme j'entenda, ces Seigneurs ne voudroient qu'il eust fait alors. Ces Seigneurs ont eu une lettre sur ce dudict Lotphi Bey, basaux; mais pour ne l'avoir encores traduyte ne luee, je n'en ay rien peu entendre. Toutefois chacun d'eux estime qu'elle continue encores beaucoup plus touchant ceste matière de guerre entre vos deux Majestez, que ce qu'il dist en parolles audict ambassadeur.

« Escript aussi que les ambassadeurs de Hongrie estoient arrivez à la Porte du Grant Seigneur en bien grant triomphe le ix<sup>e</sup>, et ont fait présens pour plus de huet mil cecuz<sup>1</sup>. Et le xi<sup>e</sup> eurent audience, en laquelle demandèrent deux choses : la première, que le filz du roy

1 Le chancelier Etienne Verböczy et le conseiller Jercsiky, envoyés d'Isabelle de Pologne, reine de Hongrie. Admis à l'audience de Suicymon, ils déposèrent au pied du trône, avec de riches présents, le tribut de la Hongrie, qui s'élevait au chiffre de trente mil florins (V. de Hammer, *loc. cit.*, t. V, p. 224).



Jehan, nommé Estienne<sup>1</sup>, soyt confirmé roy en la forme et manière que estoyt le père; la seconde, que, mourant ledict filz sans héritiers, les barons du pays eussent liberté de pouvoir eslire ung aultre roy. Quant au premier poinct, a esté concédé, donnant cent mil ducatz présentement pour salisfaire ce à quoy estoyt tenu le père, et depuys qu'il eust à payer tous les ans cent mil ducatz pour tribut. Et au second a esté respondu que le temps conseilleroyt ce que l'on auroyt à faire : lequel est encores assez long à venyr. Disent aussi lesdictes lettres que le Sophi presse assez le Grant Seigneur; mais pour le peu d'appareil que l'on veoit faire du cousté d'iceluy Grant Seigneur, ne s'en faict pas grant compte : ains l'on a entendu du médecin du Grant Seigneur qu'il debvoyt aller à la fin de ce moys à Andrinopoli, et puy devers la Hongrye, mais Janus Bey dict du contraire. »

Vol. 2, f° 75, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. 12 in-f°

PELLICIER VI CONNETABLE.

78. — [Venise], 12 novembre 1540. — « Monseigneur, pour n'avoir que cinq jours que vous ay escript ne m'est rien survenu depuys guères de chose digne de vous faire sçavoir, sinon la nouvelle de la paix d'entre cez Seigneurs et le Grant Seigneur qu'il m'a semblé debvoir faire sçavoir en toute diligence au roy, et y avoir lieu de depescher un poste jusques à Thurin, trop mieulx que à l'ambassadeur de l'empereur troys, comme pour ce il a faict en ung jour en divers lieux. Et pour ce, Monseigneur, que suys bien asseuré que verrez le tout, et aussi que n'ay voullu retarder le paquet du seigneur Rincon qui s'adresse à S. M., ne me suys voullu estandre à vous en faire aucune réplique. Tant seuillement vous diray que Janezin dict avoir trouvé en Sophia<sup>2</sup>, environ douze journées de Constantinople, le seigneur Iaski, envoyé par le roy Ferdinando devers le Grant Seigneur, menant en sa compaignye plus de cinquante chevaux. Et auparavant, à quatre journées près de Constantinople, avoyt trouvé ung homme sien à quatre chevaux, et disoyt l'on que il conduisoit quelques grans presens, pour mieulx pouvoir exploicter sa commission. Ledit Janezin m'a dict aussi que l'ambassadeur du roy de Poullongne debvoyt entrer en Constantinople, le jour ensuyvant aprez que celluy de Hongrye y fût arrivé, lequel y estoyt allé pour poursuivre et solliciter l'affaire du filz du feu roy Jehan. Et que ledict roy de Poullongne avoyt mandé au

1. On verra plus loin que, bien que ce nom d'Estienne lui eût été imposé par le pape, l'enfant reçut en fait ceux de son père et de son aïeul maternel, et fut appelé Jean-Sigismond.

2. Sofia, capitale actuelle de la principauté de Bulgarie, située sur la Bégana, à 570 kilom. de Constantinople.



secours de Dudde trois mil hommes, et que bien tost apres y en debroyt mander dix mil. J'ay vos lettres par lesquelles l'on entend que le Grant Seigneur avoyt mandé ung nommé Ségan<sup>1</sup> devers esleux de Transylvanie, avecques lettres par lesquelles il leur faisoit sçavoir qu'ils estoient tous ses esclaves pour avoir gagné ledict pays, et que à ceste cause il vouloyt qu'ils obéissent à Stephano Maylat<sup>2</sup>, jdn vavoda d'icelluy pays sous le roy Jehan, duquel vous ay escript estre rebelle contre ledict roy Jehan, chose que tout le pays tenoit grandement grief et on estoit merveilleusement estonné. Ils avoient demandé cinq mois pour adviser là dessus et mander leurs ambassadeurs devers luy, ce qui leur a esté accordé. Je pence que aurez entendu le bruyet qui a esté icy touchant quelque buffon espagnol qui a voulu tuer le duc Cosme de Florence; mais, estant secouru de ses serviteurs, ledict buffon a esté blessé à mort, et luy a l'on trouvé trois cens escus, qui ayde beaucoup à soupçonner, outre la cause de sa nation, que ledict argent luy eust esté donné pour ce faire. Semblablement l'on a fait icy gros bruyet que les foruzans<sup>3</sup> de Pérouse estoient rentrez dedans la ville et l'avoient révoltée contre le pape; mais l'on ne trouve point fondement en ceste nouvelle.

« Monseigneur, suyvant ce que dernièrement il vous plut m'entreprendre que j'eusse l'œil avecques ce bon serviteur du roy de apprendre tout ce qu'il se feroit et diroyt du costé de deçà pour vous en advertir, ay entendu de luy que les Impériaux ne charchant au pœcant, mon aux choses qui peuvent revenyr au bien et grandeur de l'empereur luy ont fait discours et conseil que son sejour en Allemagne leur sembleroyt beaucoup plus commode et utile pour le présent que de s'en venyr en Italye. Et ce pour plusieurs raisons, entre lesquelles les principales sont que, s'y arrestant, il tiendra les seigneurs de là mieulx à sa dévotion et en contraincte; à tout le menage gardera il qu'ils n'oseroient au tost rien entreprendre contre luy. Et pour ce par ce moyen mieulx pourvoir à son aise aux choses de Hongrye, man- prendra aussi en suspens les choses de France, car en cas que on luy vouldrait faire la guerre en Italye, il se en pourroyt revancher en France du costé de la Picardye, gardera en outre que la Flandre ne s'émue ne ose dire mot, et se fera ses affaires plus à son plaisir en Italye que s'il y estoit présent pour autant qu'il les tiendra en telle suspension et crainte que s'il y estoit, on monstrant y devoir venir de jour en jour, et si on tirera plus d'argent et de secours que honnestement il ne pourroyt en sa présence, et plusieurs autres raisons que

1. Sinan-Aga, frère de quatrième vizir, Rustem Pacha, gendre de Süleyman. Il se distingua plus tard comme homme de guerre dans la campagne de Hongrie (juillet-août 1543). — (V. de Hammer *loc. cit.*, t. V, p. 374.)

2. Étienne Mallat.

3. Les hommes de Pérouse (V. la note 1, p. 87).



semblablement sont assez apparentes et pérémploires. Ce néantmoins l'on estime que tout ce n'y vaudra rien ne souffrira à garder qu'il n'y soyt à ce moys de febvrier, ainsi que par plusieurs lettres de divers endroictz l'on est adverty icy. Ledict serviteur du roy est aprez journellement à entendre quelque chose de nouveau de semblable importance; et pour ce faire s'est party ce soir pour aller au lieu que vous ay escript, pour à ceste nouvelle de la paix veoir s'il pourra entendre quelque leur dessing. J'estime bien, Monseigneur, que serez recordz et entendrez que c'est le seigneur Francesco Beltramo, lequel vous assure, à ce que puy cognoistre, est homme de grant service en tous endroictz, et est merveilleusement fort affectionné à S. M. de long temps, comme de ce et aultres siennes bonnes qualitez et merittes monseigneur le révérendissime cardinal de Ferrare vous pourra mieulx testifier que tout aultre.

« Monseigneur, vous entendrez par ce que j'escriptz au roy comme Janus Bey doit venyr icy en ambassade, et, comme s'entend, il y vient aultant pour l'avantage et commodité du roy que pour aultre chose, vous congnoissez et entendez mieulx la nature et coustume de cez gens là, et comment ne leur fault point resserrer ne espargner rien de ce que honnestement on leur peult offrir et valloir, comme l'on feist du temps de MM. de Lavaour et de Rhoddez qu'il fut pour pareille chose en ceste ville<sup>1</sup>. De quoy vous ay bien voulu advertyr, affin de m'y faire pourveoir, s'il vous plaist; car vous promectz, Monseigneur, que en ay très bon besoing, et ce, pour avoir tousjours fourny à l'extraordinaire, tant des brigantins, posles et aultres telles choses, que aussi aux serviteurs du roy qui nous donnent icy les adviz, et avoir assemblé livres grez sans en avoir rien recouvert. Lesquelles choses vous puy bien assurer sur mon honneur se montent plus de mil escuz, lequelz me viendroyent grandement à propos s'il vous plaisoyt les me faire rembourser, afin que j'eusse de quoy fournyr à l'advenyr pour continuer le service du roy<sup>2</sup>... »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 73 v<sup>o</sup>, copie du XV<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1,4 in f<sup>o</sup>

1. V. la note 3, p. 5.

2. M. de Vaux paraît avoir fait les frais de la subvention réclamée par le prélat. On lit dans les *Extraits des comptes de l'épargne*, année 1541 (B. N., ms. Clairambault 1213, f<sup>o</sup> 79 v<sup>o</sup>) :

« A Jehan-Jochim de Passan, conseiller et maistre d'hostel du roy, 900 livres par lettres à Fontainebleau le 8 février 1540 (1541), pour pareille somme qu'il a fait fournir comptant au mois de novembre dernier en la ville de Venise, oz mains de M. Guillaume Pénssier, évesque de Montpellier, ambassadeur du roy, pour employer au payement de certains livres et choses antiques par luy retenues pour le roy — Item, 675 livres par lettres à Blois du 5 mars suivant, pour semblable cause, et pour le salaire et payement de six personnaiges employez par ledit ambassadeur à escrire certains livres que le roy désire avoir » (Cité par M. L. Delisle *Cab. des ms.*, t. I, p. 155).



## PELLICIER A M. D'ANNEBAULT

79 — [Venise], 12 novembre 1540. — Pellicier profite de la prochaine venue de M. d'Annebault à Turin pour lui recommander divers personnages désireux de servir le roi de France, l'ingénieur Girolamo de Treviso, les capitaines Bello di Belli et Agostino Spinola, dont il a été parlé dans la lettre au connétable du 7 courant.

Il conclut en lui envoyant les nouvelles de Constantinople, touchant la paix avec les Vénitiens, que Rincon vient de lui transmettre

Vol. 2, f° 76 v<sup>o</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. 1/2 m-f°

PELLICIER AU CARDINAL DE FERRARE <sup>1</sup>.

80 — [Venise], 12 novembre 1540. — Pellicier remercie le cardinal de la bonne nouvelle qu'il lui a transmise de la convalescence du dauphin. La Seigneurie s'en réjouit fort, ainsi que de la conclusion de la paix avec le Grand Seigneur. Le cardinal a dû d'ailleurs en être informé par Francesco-Beltramo Sachia, que Pellicier lui recommande vivement comme tout dévoué aux intérêts du roi de France.

Vol. 2, f° 77 v<sup>o</sup> copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 3/4 p. m-f°

## PELLICIER A M. DE LAN DEY.

81. — [Venise], 12 novembre 1540. — « Nonseigneur, depuys les miennes dernières que vous ay escriptes du xxviii<sup>e</sup> du passé, ay receu le paquet que m'avez envoyé le xxix<sup>e</sup>, et suys fort esbahy de ce que m'a esté dict que à Padoue a esté veu ung Allemant dépesché par vous pour m'apporter ung paquet il y a deux jours. Je ne sçay s'il est vray ou non, car, l'ayant faict charcher par toute cette ville, n'en ay sceu trouver nouvelles. Je suys encore contrainct retenir l'homme de pied que m'avez envoyé dernièrement, pour ce que la présente dépesche est de telle importance qu'elle a bien mérité d'estre mandée en toute diligence; ce que ay faict par celluy qui avoyt conduit ici M. l'arcevesque de Transilvania, car aussi n'avoyt-il bon moyen de s'en retourner

1. Ippolito d'Este, fils d'Alfonso I<sup>er</sup>, duc de Ferrare, et de Lucrezia Borgia, et frère du duc régnant Ercole II. Né le 21 août 1509, il mourut à Rome le 2 décembre 1572. Accueilli de bonne heure à la cour de France par François I<sup>er</sup> qui le fit entrer dans son conseil, et obtint pour lui le chapeau de cardinal, le 5 mars 1539, Hippolyte d'Este occupa successivement les évêchés de Ferrare (1503-1520) et d'Aulun (1540-1550), les archevêchés de Milan (1520-1550), de Lyon (1539-1550), de Narbonne (1550-1551), d'Auch (1551-1564) et d'Arles (1564-1567). Ce prélat, ami des lettres et des arts autant qu'habile diplomate, fut constamment mêlé, de François I<sup>er</sup> à Charles IX, aux affaires de l'État dans lesquelles il eut une action prépondérante.



autrement. Il porte la paix de cez Seigneurs avecques le Grant Seigneur, de quoy je vous mande amplement tout ce que le seigneur Rincon me faict sçavoir par sa lettre du x<sup>e</sup> du passé, c'est que le Grant Seigneur finalement a accepté la paix, etc. — *Comme aux lettres receues dudict seigneur Rincon, dudict x<sup>e</sup> d'octobre* <sup>1</sup>...

« Monseigneur, par lettres de l'ambassadeur de cez Seigneurs l'on est adverty que les bassatz se sont très bien faictz entendre à luy que le Grant Seigneur s'attendoyt bien que, pour les bienfaictz du roy envers ceste Seigneurie, icelle du moins avoyt à se tenyr neutrale entre le roy et l'empereur: et de ce estime l'on que Lotphi Bey, premier bassa, leur en a escript une très bonne lettre. Et, ainsi que escript ledict ambassadeur, le Grant Seigneur doit mander en ambassade Janus Bey, son grant truchement, qu'il n'estime estre pour aultre effect que pour ce faire. Si je en auray aultre chose, je ne fauldray vous en advertyr. »

Pellicier termine par les nouvelles de l'ambassade de Hongrie à Constantinople, dont il a été question dans la lettre au roy.

Vol. 2, f<sup>o</sup> 78, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in f<sup>o</sup>.

PELLICIER A M. DE RODEZ.

82. — [Venise], 12 novembre 1540. — « Monsieur, j'ay receu toutes les lettres que m'avez escriptes jusques à celle du III<sup>e</sup> de ce moys, auxquelles pavez estre très bien asseuré que eussiez en plus tost response de moy, se eusse trouvé la commodité. Car non seulement je cherche de ne perdre pas une occasion de vous escrire par les courriers dépeschez de ceste Seigneurie, mais encores par aultres dépeschez secrètement quelquefois par aucuns marchans. Et ne sçay par quelles voyes ont esté portées lettres de cette ville à Rome, du xxiv<sup>e</sup> du passé, ainsi que m'escripvez, car si je en eusse esté adverty, ce n'eust esté sans que en eussiez eu des miennes. Au fort pour le peu de nouvelles et occurences que vous eusse sceu mander lors, n'y a pas eu grant interest. Et encores pour le present ne vous sçauroys quasi dire chose, sinon que ce que vous mesmes m'avez escript touchant André Doria et domp Bernardin <sup>2</sup>, saulx qu'il y a grant danger que pour faulte de victuailles et pour estre la saison bien avancée, que icelluy Doria soyt contrainct s'en retourner, et laisser l'entreprise de la Mahometta <sup>3</sup> et d'Algerbe <sup>4</sup>, qu'il eust peu faire, comme l'on

<sup>1</sup> Ces lettres manquent dans notre manuscrit.

<sup>2</sup> Bernardino de Mendoza.

<sup>3</sup> Ham Damiel, ville et port situés sur la côte de Tunisie, à 72 kilom. au sud de Tunis, dans le golfe du même nom. Sa fondation datait des premières années du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>4</sup> Djerba, grande île située sur la côte de Tunisie, au sud du golfe de Gabès, et



escript Quant aux choses de Hongrye, je vous diray comme depuis deux jours est arrivé icy ung serviteur de M. l'archevêque de Transilvania, venant tout droit de Buda, lequel m'a dict que lorsqu'il se partyt de là, qui fut le x<sup>e</sup> du passé, le roy des Romains estoit à Boustat avecques bien peu de gens. Et pour le plus ne povoient estre que de six à sept mil hommes, m'assurant pour tout certain que la ville de Buda estoit tant bien garnye de vivres et autres munitions, et mesmement de bons capitaines et gens de guerre, qu'il ne failloit doubter que ledict roy feust pour y faire aucuns choses. Nous sommes tous les jours attendans nouve les de Constantinople, car par la dernière que en ay receue du seigneur Rincon, du x<sup>v</sup>e septembre, me promet de là à deux ou trois jours me faire une bonne dépesche, et me m'escrip nostre monn qu'ils attendoyent à grant dévotion Jameran, mandé par ces Seigneurs pour parachever la paix et accord d'entre eulx et le Grant Seigneur. Inquels ung chacun espère avoir bonne issue. De quoy vous advertiray incontinent que l'aurons sceu icy, trouvant la commodité de ce faire. Et cependant vous diray que ledict seigneur Rincon m'escr pt comme ung des plus groz et principaux seigneurs des Géorgiens, qui est une nation grecque confinée d'un costé avecques la Perse, a mandé à la Porte du Grant Seigneur ung ambassadeur du Sophi, homme d'assez belle prestance, lequel ledict Sophi avoit envoyé devant luy pour le faire vouloir de son costé comme puis enuyers avoit fait plusieurs autres subgects dudict Grant Seigneur. Et pressuoyt l'on qu'il auroit la gence pour sçavoir plus outre de sa charge et commission, et estoit à craindre qu'il ne fust payé de mesme monnoye que a esté Patro Siruk qui fut prins par aucuns corsaires dedans une frégatte allant de Missine à Napol de Romanne, mandé par domp Ferrando de Gonzague, vice-roy de Sicille, veur s'il estoit vray que le peuple fust mutiné et en dissencion, comme l'on disoit, de non vouloir rendre la terre audict Grant Seigneur, et pour assemer le peuple de là, et conforter par toutes assurances possibles vou'lloir versifier en une tant anicte opinion de non habandonner jamais une telle forteresse, qui est le bastion et le rempart de toute la chrestienté aux ennemis de notre foy, une la vou'lloir retenir

je en peut servir ou plutôt une digue rebuit jointe à la terre ferme. Célèbre dans l'antiquité homérique sous le nom d'île des Lotophages, mentionnée dans les documents du XII<sup>e</sup> siècle sous celui de *Girba*, elle est encore aujourd'hui couverte de ruines et d'édifices qui attestent sa prospérité à cette époque. Les marchands sarrasins, italiens et provençaux qui la fréquentaient la nommaient *Lae Gierba*. Vers 1160, Khe-r-ed-Din y établit et Djerba joua un rôle important dans les luttes entre les Turcs et les Espagnols. En 1560 notamment, ces derniers y essuyèrent une défaite sanglante que perdurent jusqu'en 1838 une pyramide de cœurs défilée par les vainqueurs.

L'île, d'une fertilité extraordinaire, est encore aujourd'hui l'un des centres commerciaux les plus importants de la Tunisie.

4. Messine



et vertueusement deffendre au nom de l'empereur, — lequel promptement leur manderoyt tel secours de gens et munitions de vivres, qu'ils ne se devroyent doubter de personne, et que André Doria viendrait en personne avecques toute l'armée à les deffendre et assseurer contre tous que besoing seroit. Et outre déposa ledict Petro Sicali que aprez avoir fait bon office audict Napolé avoir commission de se relirer en Candye, le Zante, et aultres isles de cez Seigneurs pour leur proposer le semblable et essayer par tous moyens de l'attirer à la dévotion dudit empereur, comme il a apparu par lettres dudict vice-roy escriptes aux habitants de Naples, et aussi par ses instructions que on luy a trouvées à doz. Dont ledict Grant Seigneur, ayant entendu tout ce que dessus, luy a fait trancher la teste. Voyelà tout ce que vous puyz dire pour le présent quant aux nouvelles; car de France, à ce que m'escripvez, vous en avez lettres plus fraisches que moy. Et ne me reste sinon à vous remercier de l'advertissement que m'avez donné du rapport que l'on a fait à M. le général<sup>1</sup> duquel m'avez escript, touchant ce que avoys fait entendre au roy de luy, mais si est-il que je n'ay escript à S. M. ne à aultre ce qui est comprins au double de la lettre que m'avez envoye, et ne sera trouvé que tels escriptz soyent jamais sortiz de ma main, ainsi qu'il se peult veoir par mes lettres... »

Pellicier termine en donnant les nouvelles tant attendues de la conclusion de la paix, qu'il vient de recevoir à l'instant de Constantinople

Vol. 2, f° 78 v°, copie du xvr<sup>e</sup> siècle; 2 pp. 1/4 m f°.

PELLICIER A LA DUCHESSE DE FERRARE.

83. — [Venise], 12 novembre 1540 — Pellicier lui annonce la conclusion de la paix entre les Vénitiens et le Grand Seigneur, ainsi que la convalescence du dauphin.

« ... Quant est du livre dont Madame de Pontz<sup>2</sup> m'a escript, je suys après pour le recouvrer le plus dextrement qu'il m'est possible; car cez gens se rendent difficiles pour la singularité de telles choses tant singulières. Si est-ce que je en feray tout ce qu'il me sera possible. »

Vol. 2, f° 79 v°, copie du xvr<sup>e</sup> siècle, 1 3 p. in f°.

<sup>1</sup> Le général des Observans, Vicente Lunel.o.

<sup>2</sup> Anne de Parthenay, fille de Jean V de Parthenay, seigneur de Soubise, et de Michette Saubonne. Elle avait épousé en 1534 Antoine de Pons, comte de Marennes, baron de Mirabeau, premier valet de chambre du roi, qui fut dès lors attaché, ainsi que sa femme, à la maison de la duchesse de Ferrare. Madame de Soubise, ancienne fille d'honneur de la reine Anne de Bretagne, et gouvernante de Renée, étant rentrée en France au commencement de 1536, M. de Pons ne fut rappelé qu'en 1539, et retourna à Ferrare dans les derniers mois de l'année suivante (V. E. Rudowitch, *Renée de France*).



## FELICITER A CHARLES CINQUE.

54. — [Venise], 16 novembre 1540. — « Monseigneur, la longue expérience que avez toujours donné à congnoistre à ung chacun de l'ardent et parfaict desir que porter à S. M. me tant assure de vostre fidélité qu'il me sembleroyt usant de belles et longues parolles, entrer en sermoyens autres que nostres. Dont tant seulement vous en remercyeray très affectueusement, et vous diray que si mon souhaict avoyt lieu, je desireray que toutes les récompenses et bienfaits que le roy a faict à ses serveurs leussent aussi bien colloquez et employez que en vous. Car je pense que ce seroyt l'une des plus grandes felicités que on sceureyt desirer à S. M., congnoissant de combien tels instrumens luy peu vent servir en cest endroict ayant telle affection à telle que toujours j'ay trouvé, mais encore dernièrement plus que jamais, par la lettre qui s'adressoyt es parties de Levant laquelle eust peu grandement valloir et profiter si plus tost eust esté mandée, mais, comme pourrez voir et congnoistre présentement, pourroyt estre mandée ung peu bien tard, estant les choses au point qu'elles sont. Bien vous diray que, ainsi que ay esté adverty, l'autre lettre qui fust envoyée par cy d'avant fut présentée où elle s'adressoyt, mais jamais on n'en feist aucun semblant, ne n'en fut oncques parté ne communiqué, ainsi a l'on faict les choses le plus secrettement que l'on a peu sans appeler aucunement les ains en ceste conclusion. Toutesfoiz l'on me donne bonne espérance des affaires, lesquelles ne sont à l'aventure comme ung chacun les pense, et a esté remis le recognoissement des bons offices et bienfaits à l'honnesteté de ceulx qui les ont receuz. Au demourant, je vous envoie ung double des articles du traité de la paix ainsi que l'ai peu recouvrer, où est contenu tout ce que s'en peult sçavoir. Pareillement vous envoie ung double d'une lettre escripte à M. le marquis de Languiave<sup>†</sup> par ung nommé Philippo, qui est sur l'armée de Barberousse, par laquelle pourrez voir le progrès et succès de leur entreprise, en conforme de ce que m'en avez escript. Et pour ce, Monseigneur, que n'ay bien assuré que serez amplement adverty d'autre que de moy de toutes les autres nouvelles et occurrences de deça, ne m'estouderay à vous en faire plus long propos; mais viendray à vous parler de mes affaires particulières, comme celluy qui les a aussi à cher comme chacun s'accoustumé d'avoir les siennes propres, et vous remercyer très humblement de la cure et sollicitude que je congnoys que en avez, vous suppliyant tant qu'il m'est

† Don Juan Fernandez Enriquez, quatrième comte de Castañeda et second marquis d'Aguilar, avait remplacé à Rome, comme ambassadeur de Charles-Quint, le comte de Cifuentes, en novembre 1536. Il y demeura jusqu'en 1544 (*Stato papale, 1544-1545*, pp. xxii à xxv).



possible me faire ce bien de me vouloir hardiment et sans aucune rétencion advertyr de ce que en entendrez. Car il y a si longtemps que ne receuz aucunes lettres de la court, fors du roy et de monseigneur le connestable, sans en avoir eu de mon solliciteur ne amys de là, que je m'en treuve grandement esmerveillé et pence que la faulte peult estre procédée pour l'absence de mon agent de Lyon à qui ils les souloyent adresser pour me faire tenyr. Par quoy, Monseigneur, de rechef je vous supplie si en avez rien m'en vouloir faire part; car, comme l'on dict, ung homme adverty en vaulx deulx, et cela me pourra servir contre ceulx qui me pencent nuire et desplaire, sans que jamais je aye eu tant de loysyr de pencer bien ne mal d'eulx. Je ne sçay quelz ilz sont, sinon que je me double de quelques ungs. Desquels, Dieu mercy, je ne me souleye pas beaulcoup de tout ce qu'ils scauroyent faire, car me suys de longtemps deslibéré et confirmé de ne despendre point de l'appetit de telles gens. Aultrement, je seroys par trop esclave de servir à leurs plaisirs, et me souffrira bien d'avoir, soubz Dieu, la bonne grâce du roy et de ses meilleurs serviteurs. Si Vostre Excellence trouvoyt bon m'advertyr qui sont ceulx là, je l'en supplyerons de tout mon cœur affin de me donner de garde d'eulx. La grande hardiesse que je prends vous en escrire si instement est la bonne et vraye amytié que j'ay tousjours congneue que de vostre grâce me portez, et la cure qu'il vous plaist avoir de mon honneur... »

Vol. 2. f° 80 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. in-f.

PELLICIER A RINCON <sup>1</sup>.

85. — [Venise], 19 novembre 1540. — « Monsieur, le xii<sup>e</sup> de ce mois arriva icy Janezin, avec une petite lettre de vous seulement en recommandation des facteurs de Azamo<sup>2</sup> qui sont icy, me disant que aviez depesché ung courrier expressément auparavant qu'il se partyt de Constantinople pour nous apporter les nouvelles de la paix d'entre cez Seigneurs et le Grant Seigneur; dont feuz en quelque double, pour ce qu'il n'estoyt arrivé aussi tost que ledict Janezin. Mais comme Dieu voullut ledict jour sur le soir, comme j'estoys aprez pour faire une dépesche au roy pour l'importance de la nouvelle, arriva ung brigantin avecques vostre paquet, auquel en trouvé ung pour S. M., que ne faillys incontinent en toute dilligence mander jusques à Turin pour luy faire tenyr, ayant bien vu et noté tout ce que m'avez escript, tant sur les pointz et articles de ladicte paix que aussi sur la diversité des

1. — Escript ce dict jour à M. l'archevesque de Raguse et messier Petréio, et aussy à M. de Villegagnon en Constantinople. »

2. Demetrios Azamo ou Azadi, comme il est appelé plus loin (c. p. 98), était probablement un négociant grec établi à Constantinople.



lettres que vous en ay par cy devant escriptes. Et quant ad ce que M. de Vaulx vous avoyt escript avoir perdu et oblys par chemin le paquet que le seigneur Badouars luy avoyt baillé pour apporter à ceste Seigneurie, il est vray qu'il le pensoyt ainsi, et m'en mist en son petit penser<sup>1</sup>, toutesfoiz je ne m'en haste que bien à point. Dont depuys en attendant à voir s'ilz en seroyent aucuns plaincts, je luy adverty qu'ilz l'avoient receu, et que luy mesmes l'avoit baillé, non sçachant que ledict paquet s'adressoit à la Seigneurie, pour ce qu'il estoit subscript seulement au duc de ceste ville<sup>2</sup>. Et le bailli avecouldant qu'il fust arrivé icy, sans m'en adverter, parquoy n'y eust en lieu que je fusse allé excuser ladite chose comme aucuns estoient d'adviz. Quant est du plaisir et contentement que ces Seigneurs ont eu de ladite nouvelle, je vous diray que ils ont fait demonstration d'en estre merveilleusement satisfaits et consolles. Lesquels m'envoyèrent le jour mesmes ung de leurs secrétaires pour m'en congratuler, et remercyer bien affectueusement S. M., sçachant très bien que sans la faveur d'icelle, et les bons offices que ses ministres y ont faits, surmement vous plus que tous ensemble, encorcs qu'ils leur soit chers, ne l'eussent obtenue à si bon marché. ce que je ne fault à faire très bien entendre partout où il est besoing. Toutainsy je ne dictz pas que pour cela, continuant toujours en mes derniers propos, ilz soyent pour se déclarer de nostre coustie, ne autrement faire que ainsi que m'escripvez. Je verray avecques le temps de quelle vouldente ilz seront. De quoy ne faudray à vous advertyr au jour la journee, et sur ce propos vous diray que à mon adviz ne fault point trouver par trop estrange si en ay escript selon la diversité des temps et propos diverses lettres, car, comme vous sçavez trop mieus, ce monde icy n'est pas toujours en une mesme opinion, et ce que vous en av mandé journellement a esté selon la raison dudit temps et que entendoys passer les affaires, tout ainsi que je vous ay escript d'autres choses. mesmement comme ces Seigneurs du commencement ne fauyoient entendre qu'ils se fussent plus tost habandonnez en proce et batin quelconque fust, que de bailler Napol. de Romany et Malvaye. Toutesfoiz, pour en avoir veu depuys le contraire, n'ay trouvé absurde de vous l'escrire et changer d'adviz. Pareillement a esté ung temps que l'on esperoyt les affaires d'entre Leurs Majestez passer autrement qu'elles ne sont en termes maintenant. Par quoy semblablement ays esté contrainct de vous en escrire choses différentes, desquelles si les affectionnez serviteurs de S. M. qui sont icy estoient en telle deliberation que vous avoyz escript auparavant que eussiez receu mes lettres par Janesin, et depuys pour bonnes causes ilz ayent

<sup>1</sup> Enquêté, etc.

<sup>2</sup> Pietro Landò



changé d'adviz et conseil, et que des principaulx d'eulx-mesmes eussent esté de ceste oppinion d'escripre la lettre à celluy que vous ay fait entendre, m'eust semblé faire une très grande arreur et faulte de ne vous en advertyr, comme n'ay failly pareillement faire S. M., remettant toutesfoiz tousjours le tout à vostre meilleure prudence et jugement à pourveoir és choses selon et ainsi que le temps et les affaires le requéroient. En quoy vous vous estes tousjours conduict et porté tant augement et dextrement que certes, à mon adviz, n'est possible de plus... »

Pellicier donne alors à Rincon les nouvelles qu'il tient de la conversation qu'eut, à Constantinople, l'ambassadeur vénitien Badoaro avec Latfy-Bey, avant l'audience du sultan; de la convalescence du dauphin, des agissements du roi Ferdinand en Hongrie et de l'empereur en Allemagne, dont il a été question dans les lettres au roi et au comestable, à la date du 7 novembre.

« Monsieur, j'ay veu ce que m'avez escript, touchant les livres que l'on m'avoit donné icy espérance de pouvoir recouvrer là où vous estes. Et certes, n'eust esté que l'on m'en avoyt presque asseuré, ne fasse entré en ceste délibération de vous en requérir ne fascher. Et ce que m'y a aussi incité davantaige est qu'il y a plusieurs personnaiges, lesquels aprez avoir entendu et cogneu la voullenté de S. M. estre d'en recouvrer et faire amas quoy qu'ils coustent, qui ont deslibéré s'en aller fournyr par delà, vous remercyant de très bon cueur de la diligence que en avez fait. Et vous supplie, suyvant ce qu'il vous en a pleu m'escripre, me faire envoyer ung inventaire de ceulx qui sont entre les mains de mesure Jacomo Marmoretti<sup>1</sup>, et aussi faire bonne information s'il s'en pourra recouvrer d'autres à Constantinople ou ailleurs là auprez; car je vous puy bien asseurer que c'est l'ung des plus agréables services que l'on scauroyt faire à S. M., après les choses d'estat. Et de ma part je vous en resteray grandement obligé, comme aussi suys-je des bons plaisirs et bienfaictz qu'il vous a pleu faire pour l'amour de moy à mon pauvre voysin Jehan de Farges, duquel ay receu puis naguères lettres escriptes à Chio le xxvii<sup>e</sup> de septembre, me faisant entendre la grande obligation que luy et tous ses parens vous auront à jamais, comme estant celluy seul qui serez cause de sa libération bien tost s'il plaira à Dieu; et qu'il vous avoit escript pour avoyr sauf conduyt du Grant Seigneur, ce que je vous supplie faire, si jà ne l'avez fait, pour achever de mettre fin à ung tant saint œuvre que cestuy là, vous asseurant, Monsieur, que si Dieu me donne jamais la grâce de me trouver au droict où je puisse vous faire quelque plaisyr

<sup>1</sup> Ce Giacomo Marmoretti, qui habitait Constantinople, avait un frère à Venise, Demetrio Marmoretti, qui s'était mis en relations avec Pellicier et lui avait signalé la collection de manuscrits précieux réunie par Giacomo (N<sup>o</sup> 104, lettre à Rincon du 1<sup>er</sup> septembre 1540).



et service, je n'attendray d'en estre requiz, mais de moy-mesmes m'y employeray d'aussi bon cuer, etc.

« Monsieur, il y a à Rome deux religieux de Saint-François, avec lesquels j'ay estroicte et ancienne amitié, qui m'ont mandé une lettre pour faire lenyr à partyes de Surye, soit en Jherusalem, Damascho<sup>1</sup>, ou aultre part de cez coustiez là. Je vous pryé luy faire donner telle adresse qu'elle puisse venyr entre les mains de ceulx où elle s'adresse, et me faire entendre de ce qui aura esté fait du sauf-conduit du sire Francesco Charli, lequel je vous recommande de tout mon cuer.. »

Vol 2, f° 80 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 pp. 1/4 in-f°.

PELLICIER AU DUC DE FERRARE.

86. — [Venise], 21 novembre 1540. « Monseigneur, vous pourrez congnoistre par les lettres que vous escript présentement monseigneur le daulphin de quelle affection il vous pryé en faveur du seigneur Paulo Andrea de Orti, affin que vostre plaisir soyt luy voulloir pardonner, et conséquemment faire abbattre et oster les tableaux qui ont esté penduz contre luy, tant en vostre ville de Ferrare que ailleurs. Et encores m'en ayant aussi escript Son Excellence, me donnant charge vous envoyer sa lettre par homme exprez, cela me fait croire davantage qu'il a ceste matière en singulière recommandation, et qu'il auroyl merveilleusement agréable d'estre en ce gratifié. Dont, pour accomplir son commandement, vous envoie ce porteur expressément pour cest effect, vous suppliant, Monseigneur, qu'il vous plaise le retenir le moins qu'il sera possible, et m'envoyer par luy la responce qu'il vous plaira faire à mondict seigneur le daulphin, affin que je luy puisse tesmoigner de ma diligence et du voulloir que avez de luy faire plaisir, me tenant bien assuré que débirez luy complaire et gratifier en plus grant chose que ceste-cy. »

Vol 2, f° 82 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 1 2 p. in-f°.

PELLICIER A M. DE LANGEY

87. — [Venise], 25 novembre 1540. — « Monsieur, estant grandement occupé aprez une depesche que j'espère faire au roy dedans quatre ou cinq jours, laquelle, n'eust été quelque résolution que j'attendz touchant quelque affaire de M. l'arcevesque de Transilvanie, et aussi le temps prospère pour mander le paquet au seigneur Rinco que m'avez dernièrement envoyé par les vostres du xvii<sup>e</sup> de ce moys, affin d'en advertyr Sa Majesté je n'eusse fai ly par ce porteur à faire et

<sup>1</sup> SYRIE, JERUSALEM, DAMAS.



parachever madicte dépesche pour la court; mais attendu aussi que je n'ay matière de présent de grant importance qui requière aulcune scellerité, ay bien voulu differer pour quelque peu de jours. Néanmoins cependant, considerant que pourriez avoir affaire de cedit porteur pour envoyer en aultres parts, lequel avoyz tousjours retenu, pensant luy donner quelque dépesche, ce que eusse faict n'eust esté que celluy qui avoyt conduyt M. l'arcevesque de Transilvania luy osta son tour, pour estre la nouvelle qu'il porta de telle importance qu'elle méritoit bien d'estre faict courir jusques à vous, à present je vous le renvoye et détiens celluy qui est venu le dernier, pour bien tost vous porter madicte dépesche. Et pour ce, Monsieur, que je sçay très bien l'amitié que portez au seigneur Pietro Strocì, et le désir et affection que avez de luy faire plaisir, pour estre tel serviteur du roy que sçavez, ayant esté pryé par M. le prieur Strocì son frère, et aussi par le seigneur Francesco Corboli, leur facteur et agent, qui est homme qui s'est toujours employé totalement à faire plaisir et service aux ministres du roy par deçà, comme moy-mesmes en puis très bien testifier, de vous adresser ce gros paquet pour faire lenyr à Lyon, et qu'ils me l'ont si affectueusement recommandé comme chose que leur importe grandement, ainsi qu'ilz m'ont dict, estant certain que par vostre bonne diligence, tant pour envoyer à la court les lettres que recepvrez de toutes pars, et aussi pour y mander des vostres, vous avez accoustumé d'y dépescher souvent, je me suys bien osé aventurer de vous l'adresser, estimant bien que trop plus grant plaisir desirez madict seigneur Strocì que d'espargner la peine d'un poste pour le porter jusques à Lyon avecques la commodité, si elle s'y adonnent bien tost, comme dedans ung jour ou deux; ou bien, s'il falloit tarder davantage, ils aimeroient beaucoup mieulx payer ce qu'il consteroyt à le faire couryr depuys Thurin jusques à Lyon. Et de la despence qui s'y feroit, si aultrement ne se poyoit faire, je vous en respondz, vous asseurant bien que si je pençoys que mes prières et supplications vous peussent augmenter le voulloir d'y donner bon ordre, je le feroys de tout mon cueur; mais, estant asseuré que pour l'amour dudict Strocì vous en ferez tout ce qu'il s'en pourra faire, je ne m'estendray à vous en dire aultre chose. »

Vol. 2, f° 83, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°

1. Leone Strozzi, chevalier de Malte, prieur de Capoue. Nommé lieutenant général des galères du roi, sous le baron de la Garde, le 31 mai 1543, il lui succéda en juin 1544, et fut tué au service de la France, au siège du château de Scarlino, près de Piombino, en 1554 (V. la notice de Brantôme, édit. Lalande, t. IV, p. 426).



## POLLICINO A RAGON ?

88. — [1<sup>re</sup> copie], 29 novembre 1540. — « Monsieur, par les dernières lettres que vous ay escriptes du xix<sup>e</sup> de ce mois, vous ay fait entendre la réception des vôtres du 2<sup>e</sup> octobre, faisant mention de la pais de ces seigneurs avecques le Grand Seigneur, auxquelles me semble vous avoir fait ample réponse, et davantage adverty de tout ce que avoyz lors. Dont pour autant que j'espère que les recevrez avant la présente, ne vous en feray autre répétition; mais vous diray comme depuis ay receu ung parquet du roy pour vous faire tenir secrettement Dont, suivant ce que m'avez escript par cy devant, que s'il ne présentoit quelque dépêche pour vous envoyer, que je la voulsusse donner à maître Guillaume horloger, s'il vouloyt aller par delà, à présent s'estant offerte la commodité, la luy ay bien voulu bailler. Et n'eust esté qu'il craignoyt toujours d'aller sans sauf conduit, je n'eusse tant demeure à ce faire, mais l'ayant certiffé et asseuré qu'il n'y avoyt point de danger s'est mys à l'aventure, vous priant, outre l'assurance que j'ay qu'il ne scauroyt avoir que bon traitement en vostre maison, l'avoir pour recommander, comme homme certainement qui le mérite, ainsi que j'espère bien qu'il vous pourra donner à congnoistre par sa conversation. Et pour ce que l'on ne m'escript rien de la court, sinon à mon advis chose que l'on vous fait aussi entendre, c'est la santé et entière guérison de monseigneur le daulphin, ne vous en scauray rien dire davantage, fors que j'ai esté adverty d'autre part que M. de Saint-Pol a esté villainement blessé par ung serf estant en rath, qui luy a porté les deux joues et coupé la moitié de la langue dont il a esté en très grant danger de sa personne. M. de Lavalour arriva à la court environ le xix<sup>e</sup> de ce mois, assez mal de sa personne, à cause d'une fièvre quarte qui le tint dès le mois d'août<sup>1</sup>, et M. de Vuestly, qui doibt aller en sa place, avait demandé congé au roy pour se retirer en son abbaye de Saint-Rochier pendant le temps que l'empereur

1. « Escrip<sup>t</sup> celui jour à M. de Vill. espaignon, item, à M. l'archevêque de Raguse et à messer Pétrio. Et séjourna la présente dépêche à cause du mau vais temps jusques au premier décembre, laquelle M<sup>r</sup> Guillaume Reverdy porta en Constantinople. »

Guillaume Reverdy, horloger, sans doute lyonnais et d'origine italienne, étant données les attaches nombreuses que Pollicino avait avec Lyon, et l'existence dans cette ville, à la même époque, de divers personnages de ce nom, et notamment d'un certain Jean Reverdy, notaire et fermier des gabelles (V. *Invent. sommaire des archives de Lyon*, t. III, p. 130, col. 1).

2. « A Georges de Selve, évêque de Lavaur, conseil<sup>er</sup> du roy et négoties non ambassadeur devant l'empereur, 830 livres par lettres à Fontainebleau le 22 novembre 1540, pour le parfait payement de son eslat, vacation et dépense en ladite charge d'ambassadeur durant 46 jours commencent le 13 octobre 1539 et finis le 18 novembre suivant, qu'il a esté de retour devant le roy à Fontainebleau à raison de 20 livres par jour. » (*Comptes de l'épargne*: D. N., ms. Clairambault 1215. f. 79).



seroyt au pays d'Arthors où il estoyt encores le vr<sup>e</sup> de ce moys<sup>1</sup>. Lequel, après s'estre trouvé à ceste diette que l'on doit faire à Wormes, — où néanmoins le m<sup>r</sup> n'estoyent encores compareux ung seul des protestants ne catholiques, fors M. l'évesque de Feltri, l'ung des principaulx depputez et envoyez là par le pape<sup>2</sup>, — s'en doit venir en Italie, que l'on estime estre à ce moys de febvrier, ayant tiré de tout ce pays là et de la Flandre, ainsi que disent les Impériaux, bien deux millions d'or; mais il le croyre qui voudra. Nostre Saint Père s'en ira au devant l'attendre à Boullongne, lequel faict acquisition des principaultez de Altamura<sup>3</sup> et Tarenta en Calabre, pour l'inféoder au seigneur Ottavio et à madame Margueritte, fille de l'empereur et à leurs enfans masles et femelles<sup>4</sup>, d'autant que n'avynt inféodé Camarin que pour les enfans masles, et que l'empereur a voulu que l'on pourveust aussi de quelque honneste estat pour lesdictes filles. L'acquisition sera de cent cinquante mil escuz qui viendront entre les mains de l'empereur. Et déjà en a envoyé cent vingt mil à Naples. Par ainsi la maison Farnèse se essayera de faire grande<sup>5</sup>; car déjà n'aura pas moings de soixante mil escuz de rente. M. de Langrey a esté à Poyrin<sup>6</sup> avecques le chancellier de Millan et autres officiers de l'empereur pour y décider quelque differend qu'ilz ont par ensemble, mais, comme j'entends, il n'a guères bonne opinion des Impériaux.

« Monsieur, pour vous faire part des nouvelles de Hongrye telles que les avons icy, encores que en pavez à l'aventure estre adverty plus souvent et mieulx que nous, vous diray comme puis naguères est arrivé icy ung des serviteurs de M. l'archevesque de Transilvania venant de Budde, lequel, pour plusieurs raisons qu'il a alléguées à son maistre, a donné très bonne espérance que le roy Ferdinando n'estoyt pour prendre Budde ainsi que les Impériaux avoyent mys avant,

1 Il semble que le roi ne l'y ait guère laissé davantage si l'on en juge par le mandement donné au trésorier de l'épargne, à Fontainebleau, le 15 novembre 1540, de payer 31 livres 10 sous tournois à Guillaume Basille, chevaucheur d'écurie, chargé de porter à Saint-Niquier, à Claude Dodicu ambassadeur auprès de l'empereur, des lettres du roi (B. N., original ms. fr. 35122, n° 608).

2 Tommaso Campeggi, évêque de Feltri, de 1529 à 1559, mort à Rome le 21 janvier 1564, à l'âge de soixante-quatre ans.

3 Paul III l'envoya, en novembre 1548, en qualité de nonce à la conférence de Worms, qui fut presque aussitôt rompue que commencée. Il assista plus tard à l'ouverture du concile de Trente (1545).

4 Bologne. Altamura, ville de la province de Naples, à 45 kilom. de Bari.

5 Ottavio Farnese, second fils de Pietro-Aloysio Farnese, duc de Camerino, puis de Parme et de Plaisance, né le 8 octobre 1524, mort le 21 septembre 1586. Il avait épousé en 1538 Marguerite d'Autriche, veuve d'Alexandre dei Medici, et fille naturelle de Charles-Quint.

6 Les Farnese, originaires du château de Farneto, près d'Orvieto, connus dès le xiv<sup>e</sup> siècle, fournirent plusieurs généraux aux petits États de l'Italie, un pape, Paul III, et de nombreux cardinaux à l'Église, et régnèrent sur Parme et Plaisance pendant près de deux siècles, de 1545 à 1731.

7 Poirino, bourg du Piémont, à 9 kilom. de Chieri, sur la Bona.



pour aultant que la ville estoit bien fournye de gens et toutes munitions necessaires, bien que ledict roy des Romains ayt prins la partye de maison qui est au bas du chasteau de Vienne<sup>1</sup>, laquelle neantmoins il a acheté bien chère pour luy avoir costé mieulx de treys cens hommes avant que l'emporter, et aultre chose n'a dudict chasteau. Toutefois, ay entendu d'autre costé, par la voye de Rome, d'un personnage qui m'escripvait telles choses trop voullentiers pour estre bien proche parent de la royne de Poullouque, c'est que l'evêque d'Agria s'estoit retiré vers le roy des Romains avecques mil cinq cens chevaulx et deux cens gentilshommes, et avoit escript à Sa Sainteté, protestant voulloir vivre et mourir avec les chrestiens, donnant très bien compte de soy, remonstrant que en toutes ces choses n'avoit jamais failly audict roy Jehan jusques à sa mort, tant en son adversité que en sa prospérité; et que ledict roy Jehan, aux conventions qu'il fait avecques le roy des Romains et l'empereur, voullat et consentit que le royaume de Hongrie après sa mort retournerait audict roy des Romains, et ses enfans se contenteront du patrimoine et du comté de Sicile<sup>2</sup>; et que luy ayant comme conseiller subscrip্ত ledictes capitulations et promys de non contrevenir, voyant que son roy avoit plustost promis l'amour du fils que le benefice du royaume, que comme prelat et chrestien ne devoit manquer à sa foy, mesmement pour ce que aucuns contre tout debvoir de raison, soubz couleur de voulloir pour roy ledict enfant, s'efforçoient de faire que ledict royaume pour leurs interests particuliers pervint es mains du Turc, et que faire aultrement estoit un voulloir ruiner du tout ledict royaume. Et adjoustoit là-dessus celuy qui escrivait ladicte lettre que pour estre noble et de grande auctorité, sa venue pourroit estre de non peu d'importance aux choses du roy des Romains, lequel n'avoit esté demandé en Bude, et frère Georges, tresorier, devoit pareillement estre à parler avecques le roy des Romains, et que non venant à temps les secours du Turc demandez par ceulx qui favorisent le fils dudict feu roy Jehan, seroit facile chose que la plus grant part de ceulx dudict royaume pervint es mains du roy des Romains, et au temps nouveau l'on verroit qu'il se allumeroit une grosse guerre. Vous pouvez trop plus certainement juger ce qui en aura à estre de costé là où vous estes que ne sçaurions penser par deçà. Dont ne vous en diray aultre.

« Monsieur, quant à l'armée de Doria, vous diray comme j'ay veu

1 Vienne, bourg de Hongrie situé au sommet d'une montagne escarpée, sur la rive droite du Danube, entre Gran et Waitzen (Vaux), au nord de Bude. On y voit encore aujourd'hui les ruines de l'ancienne résidence royale, où fut conservée pendant longtemps la fameuse couronne de saint Étienne.

2 Le royaume de Sicile, sous le nom de royaume de Naples, dont les centres principaux sont Tropea et Tarente.



neg chapitre d'une lettre venue de ladicte armée, contenant comme le vice-roy de Napples avecques vingt-sept gallères estoit allé à la Mahomette où estoit le roy de Thuniz avecques son exercite; et soudain que ceulx de la Mahomette veirent le matin se présenter les gallères avecques la voile, se rendirent audict roy, et ainsi en print la possession. Et dedans estoient seulement cinq Turcs, qui se mirent en la gallère dudict vice-roy; et furent libérez douze ou treize chrestiens qui estoient dedans. L'on fut là deux jours jusques ad ce que ledict roy eust donné son filz et trois autres enfans de ses principaulx en otage, jusque ad ce qu'il eust payé les soixante mil escuz lesquels estoit obligé payer. Et que s'estoient reconvers cinq lieux sur la marine, et en manquoient encores deux, sçavoir est la Calibia<sup>1</sup> et Sfax<sup>2</sup>, qui sont de peu d'importance, lesquels toutesfoiz ilz espéroient les recouvrer, et puya l'on verroit ce qu'il se pourroit plus faire, l'on n'avoit encores résolu de aller ad Carouan<sup>3</sup>, y ayans en effect assez de difficultez. De la Mahomette manda ledict vice-roy les quatre gallères de la religion à la Calibia, et le roy y manda sept cens chevaux pour veoir s'ils se voudroyent rendre, lesquelles gallères retournerent bientost, et ont reféré qu'ils ne s'estoient voulu rendre: par quoy l'on avoit deslibéré y aller avecques toutes les gallères pour la battre. Et depuis j'ay entendu comme André Doria avecques ladicte armée arriva environ le xii<sup>e</sup> de ce mois à Palerme en Sicille où il débarqua les Espagnolz qu'il avoit menés avecques luy; puya s'en vint accompagné seulement de vingt-une gallères, et arriva à Napples le xiii<sup>e</sup> ou xiv<sup>e</sup>. Et le lendemain sur la nuit feist voile pour Gennes, ayant dix gallères des siennes, et devoit passer dès le xix<sup>e</sup> du présent à Civita Vecchia. Tout ce qu'il a fait a esté la prise des deux places de Suza<sup>4</sup> et Monasterio. Il a perdu au voyage ung sien parent nommé Jehan Baptiste Doria, conducteur des gallères de Anthoine Doria<sup>5</sup>, qui y est decédé de mort naturelle.

« Monsieur, puis naguères ces Seigneurs ont eu nouvelles comme deux de leurs gallères, ayant rencontré deux fustes de Mores venans de Alexandria d'Égypte, non sçachans quelles gens d'estoient, les saluèrent de quelque pièce d'artillerie sans boulet; mais lesdictes fustes leur rendirent ung autre salut trop plus mal gracieux, car tirèrent à bon esuant force artillerie contre lesdictes gallères. Quoy

1. Kelibia ou Kilbia, aujourd'hui simple bourgade située sur la côte de Tunisie, sur l'emplacement de l'antique *Clypea*. Andrea Doria avait déjà soumis ces villes du littoral en 1539 et y avait placé des gouverneurs de la dynastie hafside.

2. Sfax, ville et port de la Tunisie, située à 225 kilom. au sud de Tunis, sur le golfe de Gabès, importante par son industrie et son commerce.

3. A Kairouan, importante place de Tunisie, à 58 kilom. de Soussa et 167 kilom. de Tunis, ancien chef-lieu des possessions des Khalfes en Afrique.

4. Soussa, ville et port de Tunisie, située dans le golfe de Hammamet, à 110 kilom. de Tunis, importante par son commerce.

5. Gian-Battista Doria, fils d'Antonio Doria, cousin d'Andrea.



voyant se meïrent en defïence, et feroient de sorte qu'ilz prendroient l'ord'e des fustes et sans remission aucune meïrent à mort tous ceulx qui estoient dedans sans qu'il en rechapsast pas ung. Et se montoyent bien en nombre de, ainsi que l'on estime, deux cens cinquante. Dont ces Seigneurs, ayans entendu ce, en ont eu très grant desplayr et malcontentement contre ceulx qui ont faict ce desordre, attendu notamment que ce a esté faict sur le poinct que se brussoit la conclusion de la paix d'entre eulx et le Grant Seigneur, et de faict, pour donner à connoistre qu'ils en ont esté très mal contents, ont ordonné que ceulx qui l'ont faict soyent très bien chastiez : pour quoy faire les ont mandez venyr icy.

• Monsieur, quant ad ce que vous ay escript touchant l'ambassadeur que doit mander icy le Grant Seigneur, j'ay depuys entendu que ces Seigneurs, apres avoir bien pesché et considéré qui ce pourroyt estre, ont commencé à doubter et changer d'avis que pourro estre que ce ne sera Janus Bey, pour ce qu'ilz ont entendu depuys qu'il est creu et monté au crédit du Grant Seigneur. Et que ilz luy avoient mandé dix mil chequins, sçavoir est trois mille de protens et les six mil pour ses intérêts, qui pourroit estre chose qui luy suffiroit pour ceste fois la pratique et propins de ces Seigneurs. Or, soit que se vueille, je ne double point que n'y feras tout ce que sçavez très bien adviser par vostre bonne prudence et sage jugement. Si est il que estant si fort persuade, et si je oserois dire pressé d'aucuns bons et parfaits serviteurs du roy, vous en escrire leurs avis me sembleroyt leur faire tort, et aussi ne faire mon devoir si ne vous en advertois : c'est que vous plaist de ne laisser partir, s'il est possible, celui qui viendra icy, sans tascher qu'il ayt commission de remonstrez et insulter envers ces Seigneurs de faire ligue avecques le roy, ou pour le moins s'ilz ne vouldoyent passer ce poinct là, qu'ilz se declarent neutres, se tenant bien asseures que l'empereur, se voyant delaisser et habandonné d'eulx, ne se pourroit tenir de leur faire très bien entendre combien il s'en ressentiroyt. Par quoy, bon gré qu'ilz eussent, seroyent contraincts de prendre nostre party à quoy faire fait toute l'entreprise, apres vous, audit ambassadeur qui doit venyr icy.

• Monsieur, j'ay esté instamment prvy par M. de Languy vous escrire et supplier que vostre bon plaisir soit luy faire avoir ung saufconduict du Grant Seigneur en la forme que je vous en envoie le memoire. Par quoy, si mes prières et supplications peuvent rien adjouter au vouldoir et affection que je aye bien asseuré que avec de luy faire plaisir, je vous en supplie de tout mon cuer. Et m'a escript qu'il desireroyt avoir ledict saufconduict en son nom, m'amenant si d'aventure ne le sçavez, c'est Guillaume du Bellay<sup>1</sup>. Et ce qu'il

1. Il tirait son nom de la terre et seigneurie de Languy-en-Danota, commune du département d'Eure-et-Loir, arrondissement de Châteaudun canton de Clécy.



convientra desbourser pour cest effect, en m'en advertissant, le fera rembourser à qui il vous plaira, ainsi qu'il m'a escript. Et de rechef je vous supplie, s'il est possible, qu'il vous plaise nous le faire avoir.

« Monsieur, n'ayant à présent chose qui me semble plus digne de vous présenter que ung orloge faict par le présent porteur, pour vous faire apparoir de son ouvraige, vous l'ay bien voullu envoyer par luy, vous prvant l'accepter d'aussi bon cueur que si c'estoyt chose de plus grant valeur et estime. »

Vol. 2, f° 83 v°, copie du xv.<sup>e</sup> siècle, 3 pp. in 8°

PELLICIER AU MÊME.

89. — [Venue], 29 novembre 1540. — « Monsieur, quant M. l'évesque de Transilvania vint en France par commandement du feu roy Jehan, au moys de may dernier, comme vous ay escript, oultre le saufconduict qu'il avoit obtenu auparavant du roy des Romains, en impétra encores ung aultre de la royne sa consorte<sup>1</sup> en son absence, pour ce qui estoit allé devers l'empereur en Flandres. Maintenant, ne se voulant asseurer d'iceulx quant il fut arrivé icy de retour de France, depescha ung de ses gens vers ledict roy veoir s'il pourroyt obtenyr de luy confirmation desdictz saufconduictz, ce qu'il n'a peu faire, ains, nonobstant iceulx, iceluy roy n'a failly de faire retenir ung sien secretaire et son maistre de court et aultres ses serviteurs qu'il avoyt mandez de là. Dont, voyant tel empeschement, et qu'il n'y avoit ordre de passer par ce costé là, congnoissant que sa presence est grandement requise et nécessaire tant pour le bien et profit d'adict royaume que encores pour complaire et obéyr à S. M. qui de ce l'a pryé, et le tout estant pour revenir au bien et commodité du Grant Seigneur qu'il arrive là avant le retour des ambassadeurs de Hongrye qui sont allex vers ledict Grant Seigneur, — apres avoir ensemblement consulté et charché tous les moyens que avons peu pencer les meilleurs, enfin n'avons trouvé plus expédiant que depescher ung homme expressément jusques à vous en toute diligence Et voulant satisfaire ad ce que m'avez escript de donner une depesche à maître Guillaume l'orloger, le trouvant disposé et deslibéré de faire ce voyage, vous ay envoyé par luy le paquet du roy avecques la présente, vous pryant par icelle voulloir impétrer du Grant Seigneur un saufconduict pour ledict seigneur évesque, adressant aux sanzacques de Bellegrade<sup>2</sup>,

1. Anne, fille de Ladislas VI, roi du Hongrie et de Bohême, et sœur de Louis le Jeune, également roi de Hongrie et de Bohême, tué en 1526 à la bataille de Mohacz. Mariée en 1521 à Ferdinand, elle lui donna quinze enfants et mourut le 27 janvier 1541.

2. Belgrade, capitale de la province de Serbie, conquise par Suleyman sur les Impériaux en 1521.



Bosna<sup>1</sup>, Sancta Saba ou Cocha<sup>2</sup>, et à Morath vayvoda<sup>3</sup>, et à tous autres officiers dudict Grant Seigneur par où il aura à passer, allant et retournant, et s'il sera possible impétrer lettres dudict Seigneur, par lesquelles il face entendre aux princes et barons de la Hongrye qu'ilz luy feront bien grant plaisir et service s'ilz se attendront et gouverneront par le conseil et instructions dudict évesque, lequel a charge et entend très bien ce que est pour le bien, tranquillité et advantage de tout le royaume. Je vous envoie le double desdictz saufconductz du roy Ferdinando et de la lettre que le roy a escripte ausdictz princes et barons dudict royaume en faveur et honneur dudict seigneur évesque, pour vous en ayder si est ou besoing sera. Et vous plaira, incontinent que aurez recouvert lesdictz saufconductz, les mander en toute diligence par homme exprez jusques à Raguse à M. l'archevesque, où le seigneur Cola Bucllu les attendra; et de la despenche qui sera faite, ledict seigneur archevesque en sera remboursé, vous pryant au surplus avoir le personnaige qui s'en va par delà avecques ledict maître Guillaume l'orloger, duquel ledict seigneur Cola vous escripra plus à plain, en singulière recommandation. »

Vol. 2, f° 86, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 1 p. 1/4 in f°.

PELLICIER AU MÊME<sup>4</sup>.

90 — [Venise], 1<sup>re</sup> décembre 1540. — « Monsieur, sur le point que messire Cola et maître Guillaume l'orloger vouloyent partyr s'esleva une tourmente si très grande qu'il n'y eut ordre, et a fallu attendre jusques ad ce jourd'hui. Dont, ayant entendu quelques nouvelles depuys, n'ay voulu omettre à vous les faire entendre : et mesmement comme l'on a icy advis de bien bon lieu que l'empereur n'est pour faire chose du monde avecques les protestants touchant ce qu'il pensoit faire à ses diettes; quoy voyant, a fait les plus ostroicles ordonnances et edictz contre eulx en ses pays de Flandres qu'il n'avoit jamais fait, ainsi que pourrez veoir par ung double que je vous en enverray par la première dépesche que je vous feray. Et n'eust esté que je n'ay en le loysir de la faire copier, pour l'avoir encore receur tout à ceste heure, je vous l'eusse envoyé présentement. Dont lesdictz

1 Bosna-Seraï, capitale de la Bosnie, provinces hongroise conquise par les Turcs en 1528.

2 La province d'Herzégovine, érigée en duché, en 1448, par l'empereur Frédéric IV, en faveur du prince Stjepan Kozatcha, sous le titre de duché de Saint-Saba, du nom d'un évêque du xii<sup>e</sup> siècle, Sava Nemanja, dont la sépulture est vénérée dans l'église du couvent de Milotcheva, près de Prépolié.

3 Sans doute Morato de Sebenico, officier renégat passé au service des Turcs (V. de Hammer. L. V, p. 303 et suiv.).

4 Cette lettre étant une sorte de post-scriptum des précédentes, nous avons cru devoir la laisser à leur suite, malgré sa date.



protestants, se doubtons de quelque chose, sont aprez pour faire amas de gens plus qu'ilz ne feroient long temps a. Qui ne donne pas peu à pincer audict empereur, lequel l'on dict debvoir estre à cez Pasques en ceste Itallie; et jà faict on mettre ordre à Mantoue pour le recepvoir, et aux lieux circonvoisins la gendarmerie, et sur le Ferraroys pour les gens de pied. Quant est de Hongrye, l'on avoit tous cez jours icy nouvelles de Rome que la première nouvelle qui viendroit de là ne seroit pas moindre que la prise de Bude; mais ce jourd'huy l'on a bien entendu icy le contraire, car l'on a eu adviz comme l'armée du roy Ferdinando, tant pour la peste qui s'estoit mise dedans que pour les grans froictz qui sont là, s'estoit levée et dispersée d'ung costé et d'autre, et que une partie de ceulx de dedans sortirent dessus à ce mouvement qui leur donnèrent très grande estroicte Je ne sçay qu'il en sera, mais si est-ce que l'on ne a plus icy telle réputation de ladicte entreprise que l'on avoit auparavant.

« Monsieur, comme je vous ay escript par mes aultres lettres, ayant trouvé la commodité de vous envoyer maitre Guillaume l'orloger ainsi que vous mesme m'avez mandé plusieurs foiz, luy ay baillé ceste commission, laquelle, bien qu'il y ait paquet du roy, si la faict-il, a aultres despens, comme vous entendrez. Par quoy, Monsieur, si veoyez que bien fust, il me sembleroyt advis que l'on ne feroit point de tort à S. M. s'il vous plaisoit luy faire donner aultant que l'on eust peu faire à ung aultre, si ceste commodité ne se fust adonnée presentement. Dont pour le désyr et plaisir que j'ay de son advancement, vous en vouldroys bien supplier, si comme dieu est voyez que bien soit; sinon, vous en ferez ainsi que verrez estre le meilleur. »

Vol. 2, f° 86 v°, copie du xv.<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1 1/4 in f°.

#### PELLICIER AU ROI <sup>1</sup>

91. — [Venise], 29 novembre 1540. — « Sire, j'ay receu la lettre qu'il vous a pleu m'escrire du x.<sup>e</sup> de ce mois, ensemble ung paquet pour faire tenyr au seigneur Rincon; lequel, pour le mauvais temps qu'il a faict, ay esté contrainct de garder jusques à hier. Et encore, pour ce qu'il n'y avoit point icy de brigantin, à cause qu'ilz n'estoyent sceu venir pour ledict temps, a faillu prendre une barque à poste pour le porter jusques à Raguse, le patron de laquelle m'a promis y estre dedans cinq ou six jours, s'il n'a bien fort le temps contraire. D'où ordinairement l'on va à Constantinople en xxi ou xxii jours quant l'on veut user de telle diligence que l'on a acoustumé faire à porter les aultres paquetz, qui ont esté envoyez par cy d'avant, ce que je pryeray

1. « Escrip<sup>t</sup> cedict jour à M. le prieur de Garrigues. »



M. l'archevêque de Raguse faire faire, et encore meilleure s'il est possible. Et pour ce, Sire, que par la dernière dépêche que vous ay faite du vir de ce moys, avez peu entendue, tant par les lettres du seigneur Racion que par les miennes, le succès de la paix de ces Seigneurs avecques le Grant Seigneur, et que depuys n'en est venu autre chose, vous diray tant seulement que comme auyant ce que avoyz escript à V. M. ces Seigneurs avoir receu lettres de Lotphi Bana, l'on m'a dict davantage qu'ils en ont eues du Grant Seigneur en semblable substance : qui est en somme pour se alléger et congratuler avecques eulx de la paix et accord fait entre eulx. Dont ledict Grant Seigneur avoit merveilleusement grant plaisir, estant bien desirieux de la maintenir et garder de son coste, les confortant et exhortant ainsi que de leur part ils prissent bonne garde et enchargassent bien à leurs ministres de ne donner occasion de rompture, mais vouloir faire de bons voisins et porter bonne amitié, non seulement à luy, mais à ses amys. Et en oultre m'a l'on dict que en laicte lettre ledict Grant Seigneur parle de V. M. tant honorifiquement, et tient propos qui espirent tant l'affection et amour qu'il démontre porter à icelle que ces Seigneurs, après l'avoir lue, en sont tous demorez grandement émerveillés et presque estonnez. Qui les fait croire que l'ambassadeur que doit envoyer icy le Grant Seigneur, qu'ils estiment devoir estre Janus Bey, comme vous ay escript, soit pour les exhorter et conforter de faire estreite amitié et ligue avecques V. M., ou pour le moins de ne donner aucun ayde à personne contre vous. Et ne pensent par quelques discours qu'ils sçachent faire se adviser que ce soyt pour autre chose, et pour ce, Sire, que ledict seigneur Racion ne me faisoit rien entendre par les siennes dernières de la venue dudit ambassadeur, je luy en ay escript par le brigantin mesmes qui les m'avoit apportées, et que s'il advenoit ainsi que le Grant Seigneur y en mandast ung, pour ne oublier rien à le recorder de tout ce que nous pouvons adviser par deçà estre pour servir à sa charge, nous a semblé devoir advertir qu'il regardast selon son meilleur advis et jugement s'il seroyt bon que ledict ambassadeur eust très expresse charge et commission d'exposer et faire instance à ces Seigneurs de ce que dessus, et semblablement de leur dire et déclarer ce que par les ministres de V. M. luy seroyt proposé.

« Sire, puis naguères est arrivé icy M. le duc d'Urbain, pour obtenyr de ces Seigneurs, ainsi que j'ay entendu, une déclaration sur certaines préhensions, qui est d'avoir la congnoissance des gens de guerre qu'il a soubs leur estal, afin de les choisir, mettre et lever ainsi que bon luy semblera; ce qu'ils luy ont octroyé. L'ambassadeur duquel de par luy m'est venu venir, qui m'a tenu plusieurs propos, et entre autres comme son maître, congnoissant la bonté et vertus de V. M., desireroit trop plus tost luyr son party que de nul autre prince, estant ainsi



bien certain qu'il en pourroit recevoir trop plus grand bien. Et mesmement ayant très bien apperceu en la duché de Cambray quel espoir il peut attendre de ceulx que il se foyt et suyvoit, et voyant, Sire, qu'il avoit mandé vers moy sondict ambassadeur et que pour semblable chose ceulx du pape et de l'empereur l'estoyent alle veoir en son logeis suyvant l'ancienne coustume, me semble delvoir faire la pareille, et ce par le conseil et adviz d'aucuns voz bons serviteurs qui sont icy. Lequel, oultre ce que sondict ambassadeur m'avoit dict, s'efforça me faire encore bien entendre davantage pour combien de raisons il désireroit grandement vous fa re service; à quoy luy feiz response en termes généraulx la plus pertinents qu'il me fut possible, de laquelle feist démonstration de demeurer bien satisfait, monstrant s'en assurer encores davantage pour les propos qu'il en avoit entendu de la part de M. le cardinal de Ferrare .. »

Pellicier raconte au roi l'embarras dans lequel se trouve l'évêque de Transylvanie, en l'absence de ses sauf-conduits, et comment il en a fait demander à Constantinople. « Toutesfoiz à grant peynes y sçauroyt l'ouser de si bonne diligence qu'il ne soit l'Epiphanie avant que le messager soit icy de retour, nonobstant qu'il seroit bien nécessaire que ledict seigneur évesque fut à Bude avant que les ambassadeurs de Hongrye, qui estoient allez vers le firant Seigneur, y soyent arrivez pour beaulcoup de raisons que V. M. entend trop mieulx.

« Sire, l'on a eu icy nouvelles comme l'empereur estoit bien hors de ses desseings de faire en Allemagne à ses diettes tout ce qu'il pensoit, et mesmement avecques les protestants; dont avoit fait les plus estroites ordonnances et édicts contre eulx en ces pays de Flandres qu'il n'avoit jamais fait. Lesquels, se doubiant de quelque chose, sont plus aprez pour faire amas de gens qu'ils ne firent longtemps. Et dict l'on aussi que ledict empereur ne s'en vient tant chargé de millions d'or de ce costé là que les Impériaulx avoyent semé ley le bruiet; car, si ainsi estoit, ne charcheroit en tout le pays de Flandres de remettre les deniers qui luy ont esté accordez par les gens du pays à quarante-cinq pour cent, si on les vouloit avancer, ne enu à Milan de baillier vingt-quatre pour cent à ceulx qui luy voudroient avancer argent. Et les assurait sur les meilleures entrees dudict duche, comme le sel et les autres prises, mais n'en a scu trouver pas ung qui ait voulu ce faire. Il a déjà fait remettre deux cent mille escus d'Espagne. Et pareillement ont esté portez à Naples cent vingt mil escus que le pape luy a bailliez en deduction de l'achapt que a fait Sa Sainteté des contes de Altamura et Taranto en Calabrie<sup>1</sup> qu'il a eschelez cent mil escus pour inféoder au seigneur Ottavio et à madame Margueritte, et à leurs enfans masles et femelles, d'autant qu'il n'avoit

<sup>1</sup> Le texte porte par erreur *Calabie*.



infondé Camerin que pour les enfans maides. L'on s'attend en ceste Italle que l'empereur y sera environ Pasques, et jà à Mantoue a l'on fait preparer pour sa personne, et sur les lieux circonvoisins pour la gendarmerye et en aucuns lieux du Ferraroys on entendoit que l'on vouloit faire les logeis pour les gens de pied., »

Felicio raconte comment deux galeres vénitiennes ont pris, près de Chypre, « deux fusies mores » et en ont massacré l'équipage, sans excepter les chrétiens ni les femmes qui s'y trouvaient. Les Vénitiens s'en excusent près du Grand Seigneur « en luy mandant par ung de leurs secretaires cent quarante mil ducatz choquans, qui peuvent valloir cent quatre vingt mille escuz, en deduction des trois cens mil escuz qu'ils sont tenus luy bailler.

« Sire, depuis avoir faict la présente, M. l'évesque de Transylvania m'en a envoyé dire qu'il attendoit de jour en jour ung de ses gens venant de Hongrye, par lequel l'on pourroit estre certainement adverty des nouvelles de ce quartier là; dont m'a semblé devoir différer jusques ad ce qu'il s'est arrivé. Et ainsi l'attendant de jour en jour, la présente depeche a esté retardée jusques à ce jourd'boy 1<sup>r</sup> decembre qu'il est arrivé. Lequel est passé par Pest<sup>1</sup>, au devant de Bude, et dict que jamais l'exercite du roy Ferdinando n'a aproché de Bude nove de quatre grans semaines, ne passé Bude vers le<sup>2</sup>, et que tout s'en fault qu'ils ne soient jamais venus assaillir ceulx de ledicte ville de Bude, qui ont eu assez affaire à se defendre contre les manes et venues que Valentino Iurec, quelquefois à cheval et autres fois à pied, leur a souvent données, de sorte qu'ils ont bien entendu qu'il ne failleroit qu'ils s'adressassent à vouloir assieger Bude. Et ainsi sont tourner en arrière, et entend l'on qu'ils ont repris à assieger Vicegrade, chasteau ou plus tost maison de plaisance des roys de Hongrye, auquel en allant à Bude avoient faict quelques assaulx, et avoient prins certains tour laquelle est au bas en la closture dudit chasteau, qui leur fut vendue bien cher, pour y estre demourer plus de cinq cens hommes. L'exercite du roy des Romains n arrive pas à neuf mille personnes, combien qu'ils font courir le bruit d'estre xvi mil. Le conducteur duquel est Léonard Felix<sup>3</sup>. Et entend l'on que ledict roy est mal content contre Perimpeter<sup>4</sup> et l'évesque d'Agrin, qui s'en estoient fuz vers luy, pour l'avoir conseillé et conforté de mander à ceste entreprise, n'ayant trouvé ce qu'ils luy avoient donné à entendre. dont ledict Perimpeter

1 Pesth, sur la rive gauche du Danube, en face de Bude. C'est aujourd'hui la plus belle, la plus riche et la plus industrielle cité de la Hongrie.

2 Bude (en allemand *Ofen*), capitale de la Hongrie, située sur la rive droite du Danube, au penchant d'une colline en amphithéâtre.

Le Vieux Bude (allemand *Alt-Ofen*, hongr. *Ó-Buda*), forme une sorte de faubourg au nord de Bude, sur la même rive du Danube.

3 Léonard Felix, généralissime des armées de Ferdinand devant Bude.

4 Pierre ou Peter Pérdényi.



s'estoit retiré à sa maison. Dedans Bude estoyent quatre mille arquebusiers, desquelz y en avoit mil cinq cens Ratzien, bons gens de guerre, que le seigneur Petro Vic<sup>1</sup> avoit amenez; et outre lesdictz quatre mil y avoit deux mille vassaulx ou souldars que les autres barons y avoyent conduictz. Dict aussi que le jeune roy a esté baptisé, et l'ont tenu sur les fonts Vallentino Thurec et M<sup>r</sup> frère George, évesque de Varadin, et luy a este mys le nom de feu son père, combien que on eust escript de Rome qu'il avoit nom Estienne. Ledit messaiger a rencontré ung Sirec Vayroda<sup>2</sup>, homme de grant réputacion en la cour du Grant Seigneur, lequel disoit que les ambassadeurs de Hongrye s'estoyent partys de Constantinople, mais que sur la venue de Laski le Grant Seigneur les avoit faict rappeler. Et disoit en outre ledict Sirec que estant arrivé à la Porte il espéroit de remonstrer au Grant Seigneur les bons portemens dudict Laski, lequel, cependant que son maistre et les siens font toutes hostilitiez contre les aliez du Grant Seigneur, va faire semblant de charcher paix et amytié, de sorte qu'il espéroit bien qu'il ne s'en relournera jamais. Ledit messaiger dit outre avoir entendu que autour de Bellegrade estoyent ordonnez, et en plus grant partye assemblez, environ le nombre de cinquante mil Turcs, lesquelz n'attendoient sinon que l'exercite du roy Ferdinando arrivast autour de Bude pour les venyr veoir. »

Vol. 2, f° 87 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 5 pp. in f°

PELLICIER AU CONNETABLE.

82. — [Vienne], 29 novembre 1540. — Monseigneur, vous verrez par les lettres que j'escriptz presentement au roy l'ordre qui a esté donné pour envoyer le paquet au seigneur Rincon, que je receuz avec celles de S. M. et les vostres du x<sup>e</sup> de ce mois, et le tardement d'icelluy à cause du maulvais temps; qui me gardera vous en faire autre répétition; ne pareillement de ce que luy escriptz touchant l'ambassadeur que l'on dict devoir mander icy le Grant Seigneur. A quoy cez Seigneurs se attendent tousjours bien; mais, pour ne m'en avoir rien esté mande par le seigneur Rincon, je ne sçay que en pincer, congnoissant mesmement la coustume de leurs ambassadeurs estre de les advertir de tout ce qu'ilz peulvent entendre et conjecturer d'eulx-mesmes. Or, Monseigneur, en advienne comme se vouldra; si n'ay-je voulu obmettre de vous en advertir de bonne heure, afin que s'il en vient ung, vostre bon plaisir soit me faire advertir de ce que je auray à faire. Je suis tant assuré que Vostre Excellence, congnoissant mieulx

1. Petrovic.

2. Sirek Vayroda.



le naturel de telles gens qui ne font trop vaillamment les chassans ils ne se voyent achassés par preusez, fera pourveoir tant bien à tout ce qu'il sera requis, qu'il ne sembleroit vous estre importun de vous en rien dire; seulement m'en recommande humblement à vostre bonne grâce.

• Monseigneur, quant aux nouvelles de Hongrye, l'on en est icy très mal adverty, et encorrs ce peu que l'on en entend est tant incertain, que l'on ne sçait bonnement que en croire. Toutefois je ne larray de advertyr Vostre Excellence comme l'on en a eu icy semblable advz que à Romme; c'est que deux bandes d'Allemands estans entrez en Bude avoyent esté defaictz. Et semble qu'il en soit quelque chose; car certains Allemans, desquels y a icy grant nombre, dont les aucuns sont mieulx advertiz particulièrement de ce costé là que autres du deçà, voullans excuser cecy, le desguisent, disans qu'il en avoit esté defaictz quelques uns par tranchées de feu que ceux de la ville avoyent faictes, et non autrement par faictz d'armes de ceulx dedans. Et si a l'on davantage que pour les grants frociz qui sont là, et aussi pour quelque peste qui s'est mise au camp du roy Ferdinando, et faultes de munitions, l'exercite s'est levé d'autour de ladicte ville et s'est dispersé et allo d'un costé et d'autre. Quoy voyant, ceux de la ville sortirent en assez bon nombre, et à ce mouvement leur donnèrent une bonne estraincte. Qui est bien pour faire perdre l'impérance de l'entreprise que les Impériaux avoyent mise icy avant, que la première nouvele qui viendroit de ce costé là ne seroit pas moindre que de la prise de Bude.

• Monseigneur, il y a cinq ou six jours que ung des faulconniers de roy, nomme Theodoro Brassa, de Mayno<sup>1</sup>, arriva en ceste ville avecques une assez bonne quantité de faulcons. Dont le lendemain fuz vers la Seigneurie pour avoir ung saufconduct ainsi que l'on a accoustume faire ordinairement; et le jour d'aprez se partyt d'icy pour s'en aller vers S. M.

• Monseigneur, j'ay veu l'article qu'il vous a pleu m'envoyer touchant ce que M. de Rhodex vous a escript de la plaicte que M. le général de l'ordre Saint François luy avoit faicte de moy; dont je vous mercie très humblement de la bonne affection et protection que en ce et en toutes autres choses il vous plaist me demonstrer. Je n'eusse pas estimé que moy à qui la chose touche, je ne diray pas à autre, eust deu vous donner cest ennuy de vous faire entendre telles choses, sçachant très bien les importantes et infinies occupacions que avez

<sup>1</sup> Malina ou Mague, région de la Merce comprenant une partie de l'ancienne Laconie, entre les golfes de Laron et de Kolokythia. Les Malinois, fort braves, mais indisciplinables, ont été de tout temps adonnés au brigandage et à la piraterie.

La faulconnerie royale se recrutait alors en grande partie parmi les Grecs et les Albanais (V. *Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*).



à meilleurs affaires; à tout le moins j'eusse trouvé raisonnable que ou vous eussiez fait entendre le tout comme la chose est passée, et mesmement comme la nouvelle est venue à la notice dudict seigneur général : car là on eust peu voir qui est cestuy là des deux, c'est de moy ou de celluy qui l'a desouverte, qui a fait le mal office. Or, Monseigneur, pource que de vostre grâce il vous a plu m'en advertir, et que la chose en est si avant, me semble que ne sera inconvenient que je vous donne compte dudict affaire comme il est passé. Si en premier lieu je permettray que je prieray toujours à Dieu ne me laisser vivre jusque là que je soys ainsi délaissé de sa grâce, que je viusse à calomnier ne dénigrer contre le devoir homme du monde, tant moins ung chef de tel ordre, mais si est-il, Monseigneur, que pour le serment que j'ay à Dieu et au roy, et pour le devoir de la charge qu'il a plu audict seigneur me enjoindre, je ne dois ne puy espargner en ce que touche le bien, honneur et repos de S. M., selon que j'en puy estre deuement adverty, que je ne luy face sçavoir. Aultrement, Monseigneur, vous sçavez mieulx combien je mesprendroys contre icelle. Dont, Monseigneur, ayant esté adverty d'ung personnaige lequel, non seulement de mon temps, mais de mes predecesseurs, a acoustumé de donner telz advertissemens que quant à mon endroict i' m'a semblé toujours les trouver aussi seurs que de nulz autres que soyent par deçà, ay escript en telle sincérité, et m'ont esté baillez sans y changer rien, ce que je n'eusse laissé à faire ne feroys quant serois bien contre mon propre frère. Ce néantmoins, Monseigneur, vous entendez trop mieulx s'il a affirmé à ung domestique de court et homme de tel degré comme est frère Jehan Fabri, évesque de Auren.<sup>1</sup>, de non seulement révéler les secrets du roy, mais les donner à entendre aultrement et plus aggravez que en vérité ilz n'ont esté escriptz, car ne se trouvent jamais que j'aye escript qu'il ayt mesdict du roy ne moins qu'il ayt esté en collège ne aultre lieu publicq, que ledict Fabri l'a rapporté par sa lettre dont je vous envoie le double. Quant à moi, il m'a fait bien peu fraternel office de m'avoir indicqué à son général, que pleust à Dieu qu'il eust eu de meilleurs occupacions; car j'en avoys et ay encores assez sans m'aller attacher un principal d'entre eulx, que je refuseroys autant d'avoir affaire au moindre que à quelconque aultre bien grant et puissant seigneur. Je suys adverty que ledict seigneur général me menace du costé du pape, de l'empereur et du roy, comme pouvez veoir par ce que M. de Rhodéz vous en escript. Ce néantmoins, ayant la vérité et la sincérité pour mes defences, je ne m'en travailleray nullement qui ne m'y alliera davantage, mais tant seulement vous

<sup>1</sup> Frère Jean Fabri, franciscain, évêque *in partibus* d'Auria ou Aureipolis, dans la province d'Ephèse, devenu coadjuteur de Nicolas de Gadit, cardinal évêque de Sieris (V. *Annales Minores*, t. XVI, p. 471).



supplye, Monseigneur, me maincienyr toujours en vostre bonne protection et sauvegarde

« Monseigneur, depuys avoir faict la présente, M. l'évesque de Transylvanie m'a dict que ayant entendu que l'évesque d'Agria s'estoit retiré vers le roy des Romains avecques mil cinq cens chevaulx et deux cens gentilhombres, et qu'il avoyt escript au pape, protestant vouloir vivre et mourir avecques les chrestiens, et remonstrant que en toutes ses choses n'avoit jamais failly au feu roy Jehan de Hongrye jusques à sa mort, tant en son adversité qu'en sa prosperité, mais, voyant que ledict roy Jehan avoit plus tost premys l'amour du filz que le bénéfice du royaume, que comme chrestien et prelat ne povoit manquer à sa foy, ayant subscrip্ত les capitulations de l'accord que feist ledict feu roy Jehan avecques ce.luy des Romains, consentant que apres sa mort ledict royaume tournast à icelluy roy des Romains, et que ses enfans se contentassent du patrimoine et du comté de Slesie : dont, pour toutes ces causes, ledit seigneur évesque avoit escript à M. le cardinal Verulanus<sup>1</sup>, ainsi que Vostre Excellence pourra veoir, s'il luy plaist, par ung double de sa lettre qu'il m'a baillé pour vous faire lenyr. »

Vol. 2, P<sup>o</sup> 90, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 2/4 in-8<sup>o</sup>

PELLICIER A H. DE VILLANDRY

BR. — [Venise], 29 novembre 1540. — « Monsieur, je ne vous feray aucuns répéticion de tout ce que j'escripiz presentement au roy, estant bien certain que ce ne vous seroit que redicte, mais tant seulement vous diray comme puis naguères est party d'icy le magnifique messire Mathieu Dandolo, patron de la maison où de longtemps ont acoustumé loger les ambassadeurs dudict seigneur, et où suys encore de présent, ayant esté mandé par ceste Seigneurie ambassadeur vers S. M., comme ay escript par cy devant. Et pour ce qu'il est homme qui a esté de tout son temps trop plus adonné aux lettres philosophiques que en autre chose, et aussi qu'il est de sa nature assez solitaire, aucuns bons serviteurs du roy, le connoissant tel, m'ont faict entendre qu'il seroit bon de se faire entrelenyr et achareasser mesmement par gens de lettres et de sçavoir, luy demonstrent plus de benevolence que faire se pourra : car cela certainement luy augmentera grandement le vouloir qu'il pourroit avoir à S. M., et par ce moyen faire tel office en sa charge que, comme sçavez très bien, les affaires du costé de deçà ne s'en pourront que mieulx porter. J'ay puis naguères esté adverty que S. M. vouloit qu'on luy escrivist entièrement toutes nouvelles; dont ma

<sup>1</sup> Erasmo Filonardi, évêque de Veroli (1503-1546), de Montefeltro (1536-1546), d'Albano (1540-1542), cardinal (1534), mort à Rome le 19 décembre 1540.

Il avait été l'ami et le correspondant d'Erasme.



convenu faire ma lettre ung peu plus grande que de coustume. Je vous supplie me faire tant de bien de m'advertyr si je auray à continuer, ou de ce que je en aurai à faire doresnavant... »

Vol. 2, f° 91, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°

PELLICIER A M. DE LANGEY.

94. — [Venise], 2 décembre 1540. — Pellicier lui fait part des nouvelles énoncées dans la lettre au roi du 29 novembre. Il lui envoie en outre une lettre « pour le magnifique messire Mathéo Dandolo, qui s'en va ambassadeur en France ».

« Je vous supplie, poursuit-il, si d'aventure, lorsque la recepvrez, voyez le moyen de la luy faire tenyr avant qu'il fust arrivé à la court, qu'il vous plaise de ce faire; sinon la luy envoyer seurement la part où il sera...

« Monsieur, il y a icy ung gentilhomme lequel, ayant presté ung cheval au dernier messager qui s'en est retourné vers vous, nommé Raymond Rastaris<sup>1</sup>, à l'autre voyage en s'en retournant de ceste ville, tant pour estre affectionné au service du roy que aussi pour avoir cogneu ledict Raymond en ma maison, — je desirerois grandement que la raison luy en fust faicte, attendu mesmement qu'il y a tesmoing comme il a mené ledict cheval jusques à Thurn, bien qu'il nous eust dict qu'il estoit mort par chemin. A ceste cause, je vous supplie en faire telle justice que congnoistrez trop mieulx estre le devoir; car, à dire la vérité, ce n'est pas la raison que ledict gentilhomme perde sondict cheval, et plus tost vouldroys l'en satisfaire et contenter. »

Vol. 2, f° 91 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°

PELLICIER A M. DE TULLE.

95. — [Venise], 2 décembre 1540<sup>2</sup>. — « Monsieur, depuys la vostre du m<sup>e</sup> septembre, à Rouen, je n'en ai receu aucunes de vous, sinon une escripte à Saint-Pry<sup>3</sup>, et l'autre à Paris, du pénultième octobre, lesquelles j'ay receuz tout en un paquet; qui me fait pencer que celle, où m'escripvez estre l'ordre et provision que de vostre grâce m'avez fait donner pour les escripvains en grec, ait esté égarée, vous

1 Raimundo Rastaris, courrier. Il est appelé plus loin Hostaris (dépêche du 20 mai 1541, à M. de Langey).

2. Le copiste a écrit par erreur « II<sup>e</sup> novembre ».

3. La cour séjourna à Saint-Prix, abbaye bénédictine située au diocèse de Noyon (Aisne), du 10 au 17 octobre. Le roi s'y trouvait encore le 24 et ne rentra à Paris que dans les derniers jours du mois (V. *Catalogue des actes de François I<sup>er</sup>*, t. IV, p. 146 et suiv.).



assurant, Monsieur, que j'ay esté grandement en soucy pour n'avoir, longtamps avoit, eu de vos nouvelles, me doubtant, que bien ne vueille, ne fussez demouré malade comme entendons icy estre beaucoup d'autres seigneurs au voyage de Normandy<sup>1</sup>. Pareillement je m'ay point receu la commission que le roy a donnee à ce gentilhomme grec<sup>2</sup>, comme semble m'escriver par ladicte vostre du pénultième octobre. Lequel est revenu de Rome, et luy ay tenu le propos tel que me semble que trouvez meilleur touchant ladicte commission, qui m'a fait entendre qu'il ne voudroit qu'il fust estimé vouloir faire marchandise, pour estre homme qui a veu jusques icy honorablement comme un ligné a fait jusques à present, et tant moins voudroit-il avancer ung tournois faisant service à S. M., de laquelle il se tient esclave et les siens eternellement, ains luy servir de sa propre vye, non seulement de ses facultés. Ce néantmoins, si il vous semble que par ce moyen que m'escriver ou autre il doive faire service plus agreable au roy, il ne refusera rien qui lui soit commandé à son possible. Par quoy, Monsieur, il vous plaira en disposer et, me mandant la commission et lettres au seigneur Rincon pour avoir son saufconduit, m'envoyer vostre dernière résolution<sup>3</sup>.

« Nous continuons tousjours l'œuvre à faire escrire, et avons entre autres escriptains dedans Saint Anthoine mesmes ung religieux<sup>4</sup>, lequel je congnois depuis que estoys à Rome pour m'avoir escript quelques pieces de livres. Lequel painet<sup>5</sup> sans rien et sans correct que nul autre que soit icy, qui, pour gouverner la librairie dudit Saint Anthoine, plus aisément nous peut servir de ce que voudrons faire transcrire d'icelle que tout autre, car autrement n'y a ordre de deschoaner<sup>6</sup> et tirer les livres d'icelle de la dedans, ni a est par la

1 Les déplacements de François I<sup>er</sup>, durant son long règne, furent continus, entraînant forcément ceux de la cour et des ambassadeurs qui étaient tenus alors d'accompagner le roi dans ses voyages. Matteo Dandolo nous montre, dans sa relation de 1542, François I<sup>er</sup> « vagando sempre per tutta la Francia » (V. Baehet, *Diplomatie vénitienne*, p. 403).

2 Antoine Eparchos.

3 La lettre par laquelle François I<sup>er</sup> accréditait Eparchos auprès de Rincon est datée de Fontainebleau, le 12 novembre 1540; elle a été publiée, d'après une copie de la Bibliothèque Vaticane, par M. Léon Dorez, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, t. XIII (*Antoine Eparchos, recherches sur le commerce des man. grecs en Italie*; Rome, 1892, in-8°, p. 7). Déjà précédemment Eparchos avait reçu du cardinal Bembo, conservateur de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise, lors de son départ pour Rome, une lettre de recommandation pour le cardinal Alexandre Farnese, en date du 7 octobre 1540 (V. Emile Legrand, *Bibliographie hellénique*, XV-XVII<sup>e</sup> ss., Paris, 2 vol. in-8°, t. I, pp. CCX-CCXXVII).

4 Sans doute s'agit-il ici de Valeriano Albini, de Forlì, chanoine régulier du Saint-Sauveur, au monastère de San Antonio de Venise, qui copia dans cette ville, de 1540 à 1543, un certain nombre de manuscrits grecs (V. H. Omont, *Cat. des man. grecs de G. Pellier*).

5 C'est-à-dire calligraphie.

6 On sait que, durant tout le moyen âge, les manuscrits précieux étaient entachés dans les bibliothèques, par mesure de précaution.



licence et commandement de monseigneur le révérendissime cardinal Grimaldi, lequel est à Rome<sup>1</sup>. Par quoy, s'il vous sembleroit bon et vous plaisoit luy en faire escrire par le roy une bonne lettre et la m'envoyer icy, je suis assuré que, pour la dévotion qu'il porte à S. M., nous serions patrons de toute ladicte librairie, laquelle, comme bien sçavez, est douée non seulement de bons livres grecs, mais aussi de tres rares en hébreu, et encores en latin de tels que pour leur antiquité l'on peult amender beaucoup de bons lieux des meilleurs et plus anciens auteurs en icelle langue, et en oultre par ce moyen l'on pourroit à l'aventure recouvrer de trop plus excellens et rares livres grecs que, comme j'entends, ledict seigneur cardinal a arriéré soy.

• J'ay recouvert ce beau monument d'antiquité de *Justinus philosophus et martyr*<sup>2</sup>; ces commentateurs grecs que j'attendoys de Milan sur les Proverbes, Ecclesiastiques et Job<sup>3</sup>, ne sont point encores arrivés icy, mais cependant en son lieu j'ay recouvert *Eustathius* sur la Odyssée, escript de la main de M. l'archevêque de Malvoisie<sup>4</sup>, lequel j'estime que avec congneu et pour sa suffisence pouvez juger la bonté et correction dudit livre. J'ay aussi acheté quatre livres de l'Iliade<sup>5</sup> et en fays escrire jusques à neuf, c'est aillant que jusques à présent n'en treuve en cette ville, mais j'espère les faire parachever d'une nicomme mais en Boullongne<sup>6</sup>, où elle est, comme j'entendz, tout entière, s'il plaira au roy que je continue quelques temps l'ouvrage. Par le premier, j'espère vous envoyer le catalogue de tous ceux qui ont esté escriptz tant de Saint-Anthoine que d'ailleurs; à présent ne vous envoie que

1. Marino Grimaldi, évêque de Gênes (1500-1511, 1532-1540, 1548-1549) et patriarche d'Aqui. de (1517-1529, 1533-1543), cardinal (1529), mort le 28 septembre 1548. Neveu du cardinal Domenico Grimaldi, qui avait fondé la bibliothèque de San Antonio, et théologien distingué, il publia, pendant le séjour de Pellicier à Venise, des commentaires latins sur les épîtres de saint Paul aux Romains et aux Galates (Venise, Ald. mars 1542, in-4°). Le pape Paul III lui avait confié le commandement des troupes de l'Eglise dans la dernière guerre contre les Turcs, et le chargea de missions importantes auprès de François I<sup>er</sup> et de Charles-Quint.

2. Sans doute le ms. grec 430 de la Bibl. Nat. (V. H. Omont, *Cat. des mss. grecs de G. Pellicier*).

3. Peut-être le ms. grec (41 de la Bibl. Nat. (V. H. Omont *loc. cit.*).

4. Peut-être l'un des volumes du n° 358 de la bibliothèque de Clermont (V. H. Omont, *loc. cit.*), ou le ms. grec 2782 de la Bibl. Nat., selon M. Zeller (*loc. cit.*, p. 123).

5. Arsène Apostolios, fils du célèbre érudit grec Michel Apostolios, réfugié en Occident après la prise de Constantinople. Archevêque de Malvoisie, aujourd'hui Monembasie, il a transcrit lui-même plusieurs manuscrits grecs fort précieux, on a de lui quelques lettres adressées à Antoine Eparchos, aux papes Léon X, Clément VII et Paul III. Il mourut à Venise en 1535 (V. Zeller, *loc. cit.*).

6. C'est le ms. grec 2098 de la Bibl. Nat., également copié par Arsène Apostolios, comme l'indique une note en écriture italienne, du xvi<sup>e</sup> siècle, ajoutée sur l'un des feuillets de garde de ce manuscrit, qui contient le commentaire d'Eustathe sur les chants X à XIII de l'Iliade (V. H. Omont, *loc. cit.*).

L'édition princeps des Commentaires d'Eustathe sur l'Iliade et l'Odyssée parut à Rome chez Antonio Bladi, en 1542 (V. Zeller, *loc. cit.*).

6. Delagne.



le catalogue de la librairie de Florence<sup>1</sup>, lequel à mon advis ne trouverez desgarny de assez bons livres, et ne vous envoie point celluy de Saint-Marc<sup>2</sup>, pour ne l'avoir autrement recouvert que ainsi qu'ilz ont esté portez ployez dedans leurs coffres, lequel j'ay depuis qu'estoys à Rome si je ne le puy avoir en autre ordre, le vous manderay ainsi que l'ay. J'ai bien aussi celui de Rome et d'Urbain<sup>3</sup>; mais je attends de jour en jour celluy de Rome<sup>4</sup>, lequel M. le bibliothécaire du pape<sup>5</sup>, mon angulier frère et amy, me doit envoyer mieulx en ordre au premier jour. Si je ne les vous pourray mander tous à ung coup, ce sera pour estre occupe, comme sçavez, à autres affaires. Ce neantmoins ne larray jamais aller messenger de là sans vous en envoyer au moins ung à la fois, jusques ad ce que ayez le tout.

« Quant au catalogue, des deux cens vingt-deux pièces de livres, que je vous ay mandé par la mienne du viii octobres, je verray de entretenir l'affaire et le personnage, que, s'il est vray et y a moyen de les recouvrer, autres, s'il plaist à Dieu, n'en aura l'avantage que le roy. Je suy adverty que lesdicts livres sont bien avant en la Natolye<sup>6</sup>, et comme par bonne aventure sont jusques dedans la Galatie<sup>7</sup>, qu'est bon sçavoir, s'il plaist à Dieu de espérer qu'ils doubent venir en la meilleure Galatie<sup>8</sup>, de tout ce que j'en pourray trouver davantage ne faudray à vous en tenir bien adverty.

« Monsieur, je ne vous sçauroyz assez remercier de la bonne provision qu'il vous a plu me faire donner tant pour le seigneur Demetrio Zéno que pour les deux pièces de livres que vous ay mandé et aussi pour les escriptains grecs, vous asseurant que l'argent ne sçauroit venir si tost qu'il ne soit mieulx à propos pour le contenter. J'ay cependant retiré ledict Demetrio en ma maison avecques ung sien

1. La bibliothèque de Florence, l'une des plus célèbres de toute l'Italie, avait eu pour fondateurs Cosimo et Lorenzo dei Medici.

2. La bibliothèque de Saint-Marc de Venise, fondée par le cardinal Desurion, et riche en ouvrages précieux.

3. La bibliothèque d'Urbain, constituée au siècle précédent par Federico de Montefeltro, premier duc d'Urbain, qui régna de 1444 à 1482 (V. Zeller, *loc. cit.*, p. 121).

4. La bibliothèque du Vatican, que les papes Sixte IV, Jules II, Léon X et Paul III contribuèrent le plus à former.

5. Agostino Steuco, dit Euphrosine, né à Gubbio au duché d'Urbain, chanoine régulier de la congrégation du Saint-Sauveur, ancien bibliothécaire du couvent de San Antonio, à Venise, avait, depuis 1536, la garde de la bibliothèque Vaticane (V. Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana*, t. VII, pp. 221 et 223). Evêque en partie de Casano au Canada, il a composé divers commentaires sur l'Écriture sainte.

6. L'Anatolie, province de l'Asie Mineure.

7. La Galatie, ancienne contrée de l'Asie Mineure correspondant aux madjakats d'Angourieh (Angora) et de Kiangar en Asie Mineure.

8. Pallacier, équivoquant sur les mots, voit un bon présage dans ces livres qui, d'une Galatie, ont chance de parvenir bientôt dans l'autre, meilleure encore, qui est la Gaule ou France.



neveu, lesquelz, ensemble ung aultre grec doctissime<sup>1</sup> et M. Martin<sup>2</sup>, tous suffisans à meilleures entreprises, sont journellement à rescrutier et corriger bons aucteurs grecz avecques le plus d'exemplaires que l'on peut trouver. Et d'aultre part y a céans quatre qui rescrutient Pline avecques trois bien anciens exemplaires dudict Pline<sup>3</sup>, labeur qui je pense pourroit estre non moins fructueux, si l'on a le temps d'y continuer, que de quelconque aultre œuvre que l'on scauroit entreprendre en semblable chose.

« Monsieur, il me desplaist, aultant que de chose qui m'advint en ma vye, qu'il ne m'a esté possible de trouver le moyen faire porter seurement les livres du seigneur Eparcho avecques les coffres du magnificque seigneur Matheo Dandolo à S. M., lequel ne se attendoit de partyr si tost; mais lui fut commandé, sur certaines grans peynes, qu'il eust à se partyr soubdainement, de sorte que luy-mesme ne pavoit pencer comme faire conduyre les siens, si n'est par suffraiges mendiez, et ne sçay encores comme il en aura faict. Je vous supplie m'en tenyr excusé, si besoing sera, envers S. M., et j'espère que pour avoir este délayé quelque temps il ne se perdra rien, ains se gaignera toujours quelque chose; car depuys, rechairchant lesdicts livres, avons trouvé certains commentaires sur Aristote, *De partibus animalium* et *De generatione*, sur *Parva naturalia*, — *inominato auctore*, qu'ilz esloyent de Philoponus, aultrement *Joannes grammaticus*<sup>4</sup>, lesquelz, sauf *De generatione*, l'on tenoit pour totalement perduz et désirez de tous ceulx qui congnoissent l'excellence dudict aucteur. Nous verrons tant de ceulx [cy] que aultres les baptiser et resluer en leur entier, afin qu'ilz puissent comparoir estre dignes d'un si grand prince... »

Vol 2, f° 92, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 pp. 1, 4 in-f°

1. Probablement Nicolas Sophianos, de Corfou, comate fort habile, employé au service de l'ambassadeur impérial à Venise, Diego Hurtado de Mendoza, et qui travailla également pour le compte du roi de France (V. Delisle, *Cab. des Mss.*, t. I, p. 133).

2. Martin Akakia, sans doute.

3. L'erudit évêque de Montpellier s'occupait toute sa vie à étudier l'Histoire universelle de Pline, sur laquelle il rédigea de précieux commentaires, conservés autrefois dans la bibliothèque des Jésuites de Paris, et dont la Bibliothèque Nationale possède encore aujourd'hui une copie partie le dans le ms. latin 6808 (V. Zeller, *loc. cit.*, pp. 35 à 38).

4. Les Commentaires de Jean Philoponos, grammairien d'Alexandrie, mort vers 640, sur le *De generatione* d'Aristote, avaient été imprimés à Venise, dès 1526, par les frères de Sabio. Ceux sur le *De partibus animalium* et les *Parva naturalia* sont, contrairement à l'opinion de Pellicier, de Michel d'Ephèse et ont été publiés, le premier à Florence en 1548, chez Giunta, le second à Venise, en 1527, chez Aide (V. Zeller, *loc. cit.*, p. 124).



PELICIER A M. DE NOËL \*

90. — [Venise], 28 novembre 1540. — « Monsieur, par les miennes dernières du XII<sup>e</sup> de ce mois, vous ay adverty amplement de tout ce que avois touchant la paix de ces Seigneurs archevques de Grant Seigneur, et pareillement de toutes autres occurrences que avois sondé, pour ne m'estre presque rien survenu depuis, ma revanche n'est bien maigre pour ceste heure aux nouvelles que m'avez escriptes par la vostre du x<sup>e</sup> du présent Et vous diray tout seulement comme j'ay entendu ces Seigneurs avoir receu lettres du tirant Seigneur, de Loph. Roy et autres barons, se congratulans et allegreans avecques eux de l'edicté paix et accord. De quoy ledict Grant Seigneur avoit merveilleusement grant plaisir, estant bien desirieux de la manacion et garder de son costé, les confortant et exhortant aussi que de leur vrayement faire le semblable, et prissent bonne garde et enchargement bien a leurs ministres de ne donner occasion de rupture, ains vouloir faire de bons voisins et porter bonne amitie, non seulement a luy, mais encore a ses amys. Et estime l'on que l'ambassadeur que doit envoyer icy ledict Grant Seigneur sera Janus Bey lequel y avez veu de votre temps, et peu cognostes de quel vouloir il estoit envers les amys de son maistre. Ces Seigneurs sont apres pour depescher ung de leurs secretaires pour porter les cent cinquante mil ducats avecques plusieurs autres gros presents. Touchant ce que m'escripvez que les Imperiaux ont semé ung bruct là où vous estes que l'ude ne peult eschapper au roy des Romains, je vous diray comme puis naguères ont veu de là encorés ung autre des serviteurs de M. l'archevque de Transilvania, qui est en ceste ville, qui dict bien le contraire, et que quant l'exercite dudit roy des Romains seroit deux fois plus gros qu'il n'est, il ne sçavoiroit que y faire, pour estre la ville tant bien garnye de toutes munitions qu'il n'y fault rien. Et de ce mondict seigneur l'archevque de Transilvania m'en veut raconter par bonnes causes et raisons. Et de fait en Imperiaux, cognostans que l'on entendoit bien icy que ledict roy n'estoit pour faire grant chose longtemps a qu'ils ont mys en avant que, non obstant que les Hongres desiraient et voulaient plus tost avoir pour araigneur icelluy roy que nul autre, que s'il prétende droict, ce néantmoins qu'ils n'estoyent pour l'accepter, d'autant qu'il n'estoyt assez puissant pour resister aux forces du Grant Seigneur, mais qu'ils chercchoient de se donner à l'empereur, pour par luy estre maintenus et gardés comme celuy qui est puissant pour ce faire. »

Pelicier rapporte ensuite les nouvelles de l'expédition de Doria vers

1. \* Note, que la présente fut envoyée le III<sup>e</sup> décembre, avecques l'autre suivante.



la côte de Tunis, comme dans sa lettre à Rincon du 29 novembre; et la prise de deux fustes maures par les Vénitiens non loin de Chypre, comme dans sa lettre au roi du même jour.

« ... Monsieur, quant est de M. Gillius<sup>1</sup>, il y a environ ung moys ou six semaines qu'il se partit d'icy, sans se déclarer à homme que je sçaiche la part où il alloit; et depuis de luy n'ay eu aucunes nouvelles. Si je le veois premier que vous, on sçay où il est resident, je ne faudray luy faire entendre le contenu de ce que m'en escripvez. J'ay envoyé la lettre qui s'adressoyt à messire Quantian<sup>2</sup> à Bresse<sup>3</sup>... »

Vol. 2, f° 93 v° copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 2 pp. in-f°

#### PELLICIER AU MÊME

97. — *Venise, 4 décembre 1540*. — Pellicier rapporte les affaires de Hongrie comme dans sa lettre au roi, du 29 novembre.

« ... Monsieur, le roy m'ayant commande faire tous les plaisirs qu'il me seroit possible audict seigneur archevesque de Transylvania, je ne fault m'y efforcer en toutes choses, tant pour accomplir le commandement de S. M. que aussi pour l'affection que je congnois ledict seigneur évesque porter à icelle, et qu'il est voirement digne que l'on s'employe pour luy. A ceste cause, vous ay bien voulu envoyer une lettre qu'il m'a baillée pour adresser à M. le cardinal Verulanus, laquelle je vous supplie luy faire tenir seurement ..

« *De Venize, ce III<sup>e</sup> jour de decembre M<sup>v</sup><sup>e</sup> XL.* »

Vol. 2, f° 94 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 12 p. in-f°

#### PELLICIER A RINCON

98. — *Venise, 4 décembre 1540*. — Pellicier envoie à Rincon le double des ordonnances faites par l'empereur contre les protestants, l'informe des nouvelles apportées de Bude par un serviteur de l'archevêque de

1 Pierre Gilles, naturaliste, érudit, voyageur, né à Albi en 1490, mort à Rome en 1545. Il se rencontra, au cours de ses pérégrinations, en 1540, à Jérusalem, avec un autre célèbre érudit de ce temps, Guillaume Postel, tous deux en quête de manuscrits grecs et hébraïques. Le principal ouvrage de Pierre Gilles est une description en quatre livres des antiquités de Constantinople, publiée après sa mort (*De topographia Constantinopoleos et de illius antiquitatibus libri IV*, 1561, in-8°).

Gilles laissa la plupart de ses manuscrits à l'évêque de Rodez, Georges d'Armagnac son protecteur (V. Ze ler, *loc. cit.*, pp. 131 et 132).

2 Gian-Francesco Conti, dit Quinzano (*Quantianus Stoa*), du nom de Quinzano,bourg voisin de Brescia, dont il était originaire, humaniste et poète laïc, né en 1484, mort à Quinzano le 7 octobre 1557. Il avait été précepteur de François I<sup>er</sup>, professeur de belles-lettres à Padoue et à Pavie, et Louis XII l'avait couronné comme poète à Milan. Il a publié à Venise, en 1537, des Suppléments à Quinte-Curce.

3. Brescia.



Transylvanie, et lui promet ses services en faveur de Demetrios Azany<sup>1</sup> pour lequel Rincon lui avait récemment écrit.

« De Venise, etc. »

Vol. 2, f° 85, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f°.

PELLICIER AU MÊME.

99 — [Venise], 5 décembre 1540. — « Monsieur, pour autant que les enfans du feu seigneur Philipo Stroczy<sup>2</sup> sont grandement intéressés en certaine marchandise qui est entre les mains de Nicolas de Castrati en Surye<sup>3</sup>, à quoy les povres beaulcoup ayder, ainsi qu'ilz m'ont fait entendre, désirant grandement leur gratifier en tout ce qui m'est possible, pour estre tant affectionnez serviteurs du roy, et mesmement le seigneur Petro Stroczy ainsi que sçavez très bien; vous ay bien voullu faire la présente pour vous pryer, mais c'est de tout mon cuer, voulloir donner toute faveur, ayde et support à messire Paulo de Gradi en ce qu'il vous requerra touchant cest affaire; de sorte que outre le voulloir que avez de faire plaisir ausdictz seigneurs Stroczy pour estre telz qu'ilz sont, encores que l'on puisse congnoistre que l'amylé d'entre nous deux a tel effect que, estant requiz l'ung l'autre de faire plaisir à nos amys, désirons de nous y employer... »

Vol. 2, f° 86 v<sup>e</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/2 p. in-f°.

PELLICIER AU MÊME.

100 — [Venise], 5 décembre 1540. — « Monsieur, congnoissant vostre naturelle bonté estre tant escline à faire plaisir à ung chascun, et encores ayant esté pryé par ung vostre et mien amy, qui est messire Fédérigo Grimaldo<sup>4</sup>, vous faire la présente en faveur et recommandation d'ung messire Petro Pompeo<sup>5</sup>, duquel à mon adviz avez bien oy parler, qui fut prins de Barberousse dernièrement à Castelnovo et mené

1. Demetrios Azany.

2. Gian-Battista, dit Filippo Strozzi, issu d'une opulente famille de banquiers florentins ruinés en 1534 par l'arrêt de confiscation rendu contre eux par les Médicis. Emprisonné en 1537, à la suite d'une tentative pour surprendre Florence et secourir le joug des oppresseurs, il se pignarda dans son cachot, le 18 septembre 1538. Filippo Strozzi laissant, de sa femme Clarissa dei Medici, nièce de Léon X, quatre fils : Pietro, né en 1540, qui devint général des galères du roi, puis maréchal de France, et fut tué en 1558 au siège de Thionville; Leone, né en 1544, chevalier de Malte, prieur de Capoue, qui commanda les galères de France et périt en 1554 au siège de Scarlino; Roberto, qui dirigeait la banque établie à Venise par sa famille, et Lorenzo, cardinal, archevêque d'Aix, mort à Avignon en 1571.

3. Niccolò del Castrati, banquier italien établi en Syrie.

4. Fédérigo Grimaldo, des Grimaldi de Gènes.

5. Pietro Pompeo.



en la tour de mer Maiour, à ceste cause, et aussi désirant subvenyr à tous pauvres chrestiens sans avoir aultres affections particulières de ce monde, mais seulement à celle de nostre foy et religion, vous ay bien voullu supplier qu'il vous plaise luy faire tous les plaisys, et donner toute faveur et ayde que estes accoustumé faire à ceulx qui de par moy vous ont esté recommandez... »

Vol. 2, f° 93 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/2 p. in-f°

PELLICIER AU MÊME <sup>1</sup>.

101. — [Venise], 9 décembre 1540. — « Monsieur, depuys les miennes dernières que vous ay escriptes du m<sup>r</sup> de ce moys ay receu les vostres du dernier octobre le vi<sup>e</sup> de ce présent, et le duplicata de celles du x<sup>e</sup> dudict moys d'octobre, ensemble le paquet qui s'adressoit au roy, lequel incontinent n'ay failly luy envoyer en bonne diligence, suyvant ce que m'en aviez escript, et aussi pour ce que, à mon adviz, S. M. aura très grant plaisir d'entendre les nouvelles que luy escripvez, comme j'ay eu pareillement, et aussi tous les bons serviteurs du roy qui sont icy. Ausqueiz m'a semblé ne debvoir obmettre faire sçavoir telles advantageuses et si bonnes nouvelles, et mesmement de ce que le Grant Seigneur s'estoyt montré tant affectionné envers S. M. que d'avoir tenuz si haultz propos en sa faveur au clarissime ambassadeur Badouare. Lequel toutesfoiz en avoit bien escript quelques propos par cy devant à cez Seigneurs, comme vous ay faict entendre par les miennes du dernier du passé, mais non si amplement ne apertement que me faictes entendre; et n'espéroys pas moins de vous que bientost n'en eussions adverstissement, sçachant très bien que telle chose de si grande importance et appartenant trop plus à vous ne vous pouoit estre cachée longuement.

« Et pareillement ce nous a esté une grande consolation d'avoir entendu que par vostre bonne dextérité les ambassadeurs de Hongrye d'eulx-mesmes ayant demandé au Grant Seigneur que, advenant le decedz du jeune enfant roy, les princes du royaume eussent puissance de pouvoir eslire pour leur roy monseigneur d'Orléans. Sur quoy vous diray que peu auparavant qd'aye receu vosdictes lettres, aucuns d'entre eulx avoyent faict porter parolies au roy que, s'il luy plaisoit donner en mariage mondict seigneur d'Orléans à la royne vefve de Hongrye, qui est d'eigne compétant, qu'ilz l'eslroyent et mettroient en possession dudict royaume; mais le roy, pour sa charité et équité, n'y a voullu entendre, ne voullant pour quelque bon droit qu'il y ait, comme mieulx sçavez, que le droit de nature n'ayt toujours lieu en

<sup>1</sup> « Paquet du roy. »



son endroit, et aussi pour donner à congnoistre à Dieu et au monde clairement que en façon quelconque S. M. ne veult faire chose qui puisse estre cause que l'empereur et son frère ne puissent à bon droit plaindre de luy, ne prétendre aucunement matière de rompture.

«... M. de Langey m'escript que l'empereur ne se trouvera point à Wormes, et que les dippulateurs sont déjà sur les protestes, qui font penser que le tout se resouldra en fumee. Et aussi que Christophle de Landenberg, avecques huit mil hommes de pied et mil chevaux, s'est mys aux champs pour courir sus à M. de Rotville<sup>1</sup>. Les cantons, excepté Basle, ont envoys quarante hommes pour canton dedans la ville, et, si ledict Christophle marche, enverront vingt-deux mil hommes de secours et quarante pièces d'artillerie. On suspeçonne que secrètement le duc Ulrich de Wurttemberg<sup>2</sup> et le landgrave de Hesse<sup>3</sup> favorisent ledict Christophle, et les ducs de Baviere ceux de Rotville.

« Monsieur, l'on a ouïcy adviz du xxiii<sup>e</sup> du passe, de personnaige à qui l'on peult donner foy, estant à la court du roy des Romains, en confirmation de ce que vous ay escript comme, à cause de quelque peste et autres defaulx qui estoient survenuz au camp dudict roy, avoit esté contrainct se lever d'auprès Bude et tourner en arrière. Et davantage que, voyant ledict roy ses affaires n'aller selon ses desaigns et entreprinses, recherchoit la royne de Hongrye, par belles et gracieuses parolles, de faire accord, laquelle luy fist response que s'il luy plaisoit rendre et restituer à elle et à son filz tout ce qu'il tenoit du feu roy Jehan son mary, qu'elle verroit de se soubmettre à la reste de faire chose qui luy seroit agreable. Sur quoy a respondu que quant à cela il l'avoit déjà allé eané à autres et qu'il luy estoit impossible de ce faire, mais que si elle vouloit prendre autre chose en récompense, qu'il estoit content de le luy bailler, voyre presque la valeur de deux foiz autant. chose à quoy elle n'a voulu entendre, disant qu'elle n'en ferait jamais autrement si on ne luy restituoit ce que est de son feu mary, qui sont les termes sur lesquels sont demeurez ensemblement

1 Il y a sans doute ici une erreur du copiste, et il faut lire « M. de Rothville » Rothweil, place du Brisgau, située sur la rive gauche du Neckar, et qui a conservé jusqu'à nos jours son enceinte du moyen âge, était l'une des villes les plus considérables de la ligue de Souabe. Pendant près de deux siècles, jusqu'à la guerre de Trente Ans, elle fut la constante alliée des cantons suisses confédérés, et devint ensuite ville impériale jusqu'à la paix de 1802.

Menacés en 1540 par un seign. de des environs, Christophle de Hohen-Landenberg les membres du conseil de ville appelèrent les Suisses à leur secours.

2 Ulrich V, 3<sup>e</sup> duc de Wurtemberg, né en 1487, mort le 6 novembre 1550. Élu en 1498 après la déposition de son oncle, Eberhardt VI, il avait épousé Sabine, fille du duc Albert IV de Bavière, et nièce de l'empereur Maximilien.

3 Phil. jpx. 1<sup>er</sup> de Hesse, né le 14 novembre 1504, mort le 31 mars 1567, avait succédé à son père Guillaume II en 1509. Il partagea en mourant la Hesse entre ses quatre fils, d'où les divers landgraviats de Cassel, Darmstadt, Heimbouurg, etc.



Je vous envoie ung double d'une lettre escripte par M. l'évesque d'Agria à M. l'évesque de Transilvania, qui est en ceste ville pour les causes que vous ay escriptes par cy devant. Et par icelles lettres pourrez congnoistre le progrez de la mort dudict feu roy et succès des affaires jusques audict jour, à laquelle donnerez telle foy en ce que congnoistrez estre escript sans aucune passion ou perturbation. Je vous ay aussi escript comme André Doria estoit arrivé de retour de Barberye<sup>1</sup> à Messine. A présent l'on entend qu'il est à Gennes, ayant laissé en ladict Barberye deux mil Espagnolz pour la garde des places.

« Monsieur, je ne veulx aussi oblyer à vous advertyr comme l'on entend icy que le Grant Seigneur arme, et ce, ainsi que ont esté advertiz secrettement cez Seigneurs, est pour mander à Messine en faveur et advanlaige du roy. S'il est vray, je suis tout asseuré que le sçaurez...

« Monsieur, je vous envoie une lettre adressant au fils de messire Marco Anthonio Cornaro<sup>2</sup>, laquelle je vous supplie luy faire tenyr; et n'estoit la crainte que j'ay de vous estre par trop importun, je vous supplyeroys d'aussi bon cueur pour luy que pour homme que je vous aye encores escript, vous asseurant que le père est de telle qualité qu'il peult beaucoup en ceste ville où il veult... »

Vol. 2. f° 96, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 2 pp. 3/4 in F.

PELLICIER A LA DUCHESSE DE FERRARE<sup>3</sup>

102. — *Venue*, 11 décembre 1540. — « Madame, je envoie présentement le porteur de cestes expressément vers monseigneur le duc de Ferrare pour luy présenter une lettre de monseigneur le daulphin en faveur et recommandation d'ung gent.lhomme; et pour ce, Madame, que je congnoys mondict seigneur le daulphin estre fort affectionné en cest affaire, ainsi que entendrez s'il vous plaist par cedict porteur, j'ay bien osé prendre la hardiesse vous supplier l'avoir pour recommandé, vous advertissant au surplus que pour n'avoir aultres nouvelles de la court dignes de vous faire sçavoir, sinon la bonne santé du roy et de monseigneur le daulphin, vous diray de celles de Levant. Et mesmement comme le Grant Seigneur faict très bien entendre et congnoistre apertement à ung chascun la très grande affection et bonne amour qu'il porte à S. M. Et, de faict, les ambassadeurs de Hongrye, pour impetrer plus facilement dudict Grant Seigneur ce par

1. Barbarie.

2. Marco-Antonio Cornaro.

3. — Par M. de la Rocqué. — *Le Cat. des actes de Francois I<sup>er</sup>* (t. II, p. 50 n° 4093) mentionne un don fait au sieur de la Rocqué, écuyer ordinaire de l'écuyer du roi, à la date du 15 juin 1531.



quoy ils estoient allés vers luy, n'ont peu trouver meilleur moyen que de s'ayder du nom et faveur du roy, qui leur a tant valu qu'ils ont obtenu tout ce qu'ils demandoient, sçavoir est que le jeune enfant filz du feu roy Johan de Hongrye fust maintenu en la possession du royaume, en luy payant tel tribut que feroit le père, qui est de cinquante mil escuz, et encores ont eu congé de les payer à meilleur condition que ledict defunct roy, car il estoit obligé de les bailler monnoyes, et à présent on payeront quinze mil en draps d'or et de soye, dix mil en lingots d'or, et le reste en ducatz, à la charge que ledict Grant Seigneur le doibt maintenir et garder contre tous qui luy voudroient donner emprehement. Dont voyant ledictz ambassadeurs la faveur du roy leur avoir en ce si grandement aydé, ont fait une requeste audict Grant Seigneur que si le cas advenoit que Dieu fist un playe dudict jeune roy, qu'il luy pleust permettre que les princes de Hongrye peussent eslire pour leur roy monseigneur d'Orléans, ce que ledict Grant Seigneur leur a très libéralement et allégrement accordé. Quant est de ces Seigneurs, j'estime bien que avant qu'il soit peu de temps l'on connoistra par effect en quelle vollente ils sont vers S. M.

« Au demeurant, Madame, je vous assure que je cherche tous les moyens qu'il m'est possible de pouvoir recouvrer le livre dont m'a escript madame de Pontis, mais comme vous ay faict entendre, c'est une chose brigue<sup>1</sup>, car celuy à qui l'on m'avait adressé, nommé Augustin<sup>2</sup>, demourant chez les Junta<sup>3</sup>, a esté toujours malade. Et

1. Dénicé, difficile.

2. Nous avons pensé d'abord que ce personnage pouvait être Agostino Nifo, philosophe et commentateur italien, né à Jopoli en Calabre, en 1472, mort à Bézou vers le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle (V. Tiraboschi, *loc. cit.*, t. VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 329). Il enseigna la philosophie successivement à Naples, à Rome, à Pise, à Bologne et à Salerne, et fut l'un des principaux collaborateurs des Junta (V. Bandini, *De Florentinæ Juntarum typographia*; Lucques, 1791, in-8°), mais Pellicier, qui devait l'avoir connu à Rome, en eût certainement parlé en termes plus explicites.

On trouve encore à Venise, à cette époque, un érudit nommé Agostino Agostini, inscrit sur les registres de prêt de la Marcienne en 1547 (V. Omont, *Les registres de prêt de la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, dans la Bibliothèque de l'École des Chartes*, année 1887, t. XLVIII, p. 666). Peut-être s'agit-il de lui ?

3. Les Junta, Giunti, Giunti ou, selon le dialecte vénitien, Zonta ou Zonti, célèbre famille d'imprimeurs originaires de Florence, où l'on rencontre dès le xiv<sup>e</sup> siècle de riches négociants en laine de ce nom. Ils avaient pour marque et pour enseigne un lyn rouge. Le fondateur de la maison de Florence, Filippo, né en 1450, était mort le 16 septembre 1517, après avoir exercé l'imprimerie depuis 1487, laissant la maison à ses fils, dont Bernardo, l'aîné, mort en 1534, dirigea seul la maison depuis 1531.

Le frère de Filippo, Luc-Antonio, après avoir exercé quelques années à Florence, vint à Venise, vers 1480, y fonder une librairie et commença d'imprimer en 1503. Après sa mort, en 1538, Tommaso, l'un de ses trois fils, continua la maison sous la même raison commerciale : les héritiers de Luc-Antonio Junta, ou simplement les Junta. Tommaso mourut en 1580, et l'imprimerie passa aux enfants de ses deux frères Mariotto et Juan-Maria.

Un troisième frère de Filippo et de Luc-Antonio, Francesco, né en 1468, était le



encores je ne veoy pas bien que par son moyen nous en puissions avoir facile issue, et fault y aller par aultre voye et de longue main. Car c'est une joie tant précieuse que ledict livre, que si ceulx qui l'ont entre mains veoyent que l'on ait si grant envye de l'avoir, ilz le voudront survendre si très cher qu'il n'y aura point d'ordre, et mesmement s'ilz entendent que je m'en mesle; dont ay advisé estre le meilleur mener ceste affaire par tierce personne et avecques le temps, sans faire démonstracion d'en avoir si grant envie. Quant est du seigneur de Gradis, dont Vostre Excellence m'a escript plusieurs fois, je en ay faict ce que j'ay peu envers messieurs les advocateurs, lesquels semblent n'avoir trop grant envie de s'en empescher, me respondant que quant à eulx, ilz ne luy font point de partye, mais qu'ilz ne veallent reffaire ne entreprendre sur ce que leurs prédécesseurs ont faict. Et de faict, Madame, il y a bien affaire à faire retraicter une sentence de cez Seigneurs quant elle est donnée. Toutesfois je en feray tout ce qu'il me sera possible, et pour ce, Madame, que j'ay donné charge audict porteur vous dire encores quelques aultres propos de ma part, de paour de vous atédier feray fin, aprez m'estre humblement recommandé, etc. »

Vol. 2, n° 97, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 1 p. 1/2 in-f°

#### PELLICIER AU ROI<sup>1</sup>

103. — [Venise], 12 décembre 1540. — Pellicier a reçu la veille au soir un paquet de Rincon à l'adresse du roi, avec prière de le faire tenir de suite, ce qu'il a fait. On a reçu de l'ambassadeur vénitien à Constantinople des lettres témoignant des bonnes dispositions du Grand Seigneur à l'égard du roi; or, poursuit Pellicier, « ad ce que j'ay entendu par quelque ung qui a donné bon ordre de le sçavoir de quelques ungs des plus grans de cez Seigneurs, ilz eurent ceste nouvelle si agréable que d'affection en eslevèrent les mains au ciel, pryant Dieu que jà fust arrivé icy ledict messager, pour si bonne et désirée chose; et qu'ils s'attendoient bien, quelque contradiction qu'il y peult avoir pour la variété des oppinions, que l'affaire ne fauldroit à avoir bonne issue.

« Sire, l'on entend que cez Seigneurs ont eu advisement de leur

père de Jacopo, dit Francesco Junta, qui fut imprimeur-libraire à Lyon et y mourut en 1556.

D'autres membres de la famille exercèrent la même profession en Espagne, à Burgos, puis à Salamanque et à Madrid, pendant les xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles.

Enfin, le fameux auteur comique Pierre de l'Arrivey étant un Pietro Junta, venu de Florence à Troyes, où il enseigna l'astrologie et fit imprimer divers almanachs (V. Ant.-Aug. Renouard, *Notae sur la famille des Junta*, à la suite des *Annales de l'imprimerie des Alde* (Paris, J. Renouard, 1834, in-8° de xvi pp.).

1. « Escript cedict jour à M. le prieur de Saint-Pol, Garrigues, e. au sire Laurens Charles, du xv. »



ambassadeur qui est à Constantinople comme le Grant Seigneur faisoit armer à grant diligence et secrettement cent voilies pour vostre service, et, comme escript ledict ambassadeur, l'on estoimoit que ce seroit pour mander à la voite de Genes. L'on faisoit bien auparavant bruit icy que ledict Grant Seigneur arrivoit, et ce que l'on faisoit plus croire estoient quelques lettres escriptes de ce coste là, et ung Joyf qui en est venu, qui l'assueroit; et si en donnoit quelques bonnes enseignes, mais on estimoit que ce fust pour l'adresser à Messine.

« Sire, j'ay entendu d'ung personnaige à qui l'on peult donner foy qu'il a veu de bien bon lieu comme le pape et l'empereur mennoient une pratique ensemble fort secrette, et ce à l'instance du seigneur Pierre Aloyas<sup>1</sup>, tendant ad ce de faire un eschange de Parme et Plaisance avecques Florence et la Toscane, pour en faire seigneur le seigneur Octavio<sup>2</sup>. Et pour ce que ledictes terres de Parme et Plaisance avecques leurs contés rendent de profit mieulx de cent mil escuz, l'on tractoit que l'empereur retourneroit vingt mil escuz de rente sur le royaume de Nap es pour la plus vallee. Et estiment quelques uns que pour ceste cause se soit faicte la vérité du conté de Altamura audict royaume, de laquelle vous ay escript. . »

Pellicier entretient ensuite le roi des revers essayés par le roi des Romains devant Buda et de ses vaines tentatives auprès de la reine de Hongrie, dans les termes de la lettre à Rincon du 9 décembre.

« Sire, ces jours passez « magnifico Paulo Justinian<sup>3</sup> » m'est venu veoir, lequel m'a tenu plusieurs propos par lesquels se monstre fort affectionné à V. M. Et entre autres, devisans des grans moyens et commoditez que peulvent avoir ceulx qui sont puissans sur mer, et euec tant que qui en est le maistre est toujours supérieur et va prosperant en toutes ses entreprises, enfin m'a bien osté dire qu'il avoit fait fort d'avoir le moyen de vous faire avoir douze gallères de celles qui suyvent le party de l'empereur, ainsi qu'il donneroit très bien à entendre, apres avoir veu la volenté de V. M. De quoy j'ay très fort remercié du bon vouloir et affection que je veoy qu'il avoit à vostre service, et que tres vouldentiers je vous en advertiray, ce que foyz presentement. Et m'a dict davantage que maintenant à Genes en y a plus de ceulx qui sont affectionnez à V. M. que à nul autre seigneur. Et oultre ce m'a mesmes dict que non obstant que le pape se soit fait apperoir affectionné à l'empereur, il sçavoit très bien, pour estre à son service, que ce qui l'en faisoit estoit plus pour quelques respects que de franche volenté, car il estoit bien amouré que Sa Sainteté de dans son cuer vous estoit affectionné. Et sur ce propos j'ay receu

1. Pietro-Aloysio Farnese.

2. Ottavio Farnese, fils de Pietro-Aloysio.

3. Paolo Gonzalves.



lettres de M. l'évesque de Lodes<sup>1</sup>, lequel j'ay tousjours trouvé grandement adonné à vostre service et ayant bon accedz envers Nostre Sainct Père, et aultres des plus grans de sa court, m'a faict entendre que lorsque Sa Sanctete eust les nouvelles de la paix de cez Seigneurs avecques le Grant Seigneur, en demeura merveillement estonné, craignant que cela ne advanceast une grande guerre entre les chrestiens par laquelle en fin l'Ytalie n'en fust ruynée, de sorte qu'il demeura en telle perplexité que, ainsi qu'il escript, si Sa Sanctete eust esté sur ce pinct sollicitée et conduite, l'on l'eust trouvée trop plus facile à l'attirer de vostre part.

\* Sire, j'ay escript à V. M. comme après le décedz du feu duc de Mantoue, M. le cardinal son frère envoya ung gentilhomme vers l'empereur pour luy faire entendre la grant dévotion que ledict deffunct avoit tousjours eue à son service, et que semblablement suyvant l'inclination du père le filz seroit tousjours de telle voullenté. Dont le suppleoit le voulloir maineteny et garder en son estat, mais depuys j'ay entendu que oultre ce n le prioit très instement prendre son hommaige et luy enfeoder ladite duché ainsi que son feu père la tenoit. Sur quoy l'empereur ne leur a jamais voulu faire meilleure responce, sinon qu'il y manderait ung homme pour adviser et se prendre garde des affaires dudict duché. Et ad ce que l'on a peu entendre l'on estime qu'il en veult faire comme de Florence et y mettre le seigneur domp Ferrand de Gonzagues affin de la tenyr tousjours plus à son commandement; de quoy l'on esume que ledict cardinal n'a esté content. »

Vol. 2, f° 98, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 3 pp. in-f°.

#### PELLICIER AU CONNETABLE.

104. — [Venise], 12 décembre 1540. — « Monseigneur, ayant receu un paquet du seigneur Rincon et sçachant combien le roy et vous avez agreable d'entendre des nouvelles du cousté de Levant, ne l'ay voulu retenyr et ne differer à le vous mander, ains m'a semblé vous le debvoir envoyer incontinent avecques ce que ay peu apprendre depuys les miennes dernières du xxix<sup>e</sup> du passe, retenues jusques au n<sup>e</sup> de ce moys, sans attendre aultrement si pourroys rien entendre davanlaige que ce que j'escriptz présentement au roy De quoy ne m'estendray à vous faire aultre répétition, estant asseuré que ce ne vous seroit que reditte. Tant seulement vous diray que cez Seigneurs estant rechairchez par aucuns de faire chose au désavanlaige de M. le duc d'Urbain, quelques ungs fort affectionnez à S. M. seroyent bien d'aviz que cela seroyt cause de luy faire quitter et habandonner

<sup>1</sup> Lodovico Simonetta



du tout le party qu'il a avecques eulx, et que par ce moyen l'on le pourroit facilement attirer à la devotion de S. M., à laquelle, ainsi que j'ay escript à ce que j'ay peu congnoistre par les propos que son ambassadeur me fait et luy parcelllement par deux fois, je le trouve bien affectionné. Et leur sembla que le meisme pourroit l'on espérer du duc Cosme de Florence, pour les praticques et menées qui se font par Nostre Saint Père avecques l'empereur pour essayer de faire seigneur de Florence et de la Tuscanie le seigneur Ottavio ainsi que j'ay escript au roy. Semblablement sont-ils d'avis que l'on pourroit gagner le seigneur Ascanio Colonne<sup>1</sup>, principal d'entre les Colonnays<sup>2</sup> pour certain desdaing que l. a conceu, à cause d'une sentence qui a esté donnée contre luy par le pape en faveur du filz du feu vice-roy de Naples, Charles de la Roca<sup>3</sup>, à l'instance de l'empereur, qui lui est d'intérêt plus de cent mil escuz. De quoy m'a semblé vous debvoir advertir, afin d'adviser seulement là dessus ce qu'il vous en semblera bon.

« Monseigneur, l'on a eu icy nouvelles, lesquelles l'on ne tient pour trop certaines, ce néantmoins, pour ne rien obmettre à vous faire entendre, n'ay voulu faillyr à les vous faire sçavoir. C'est que le roy de Thunis voulant retourner de Monasterio<sup>4</sup> adict Thunis, estant en chemyn accompagné de quatre mil Arrabes et de troys mil Espaignols que luy avoit laissez Andre Doria, fut assailly près d'une ville appelée Carouan<sup>5</sup>, par ses ennemys, estans au nombre de sept ou huict mil chevaux arrabes qui furent très bien recueuliz par ledict roy, avecques l'ayde d'iceulx Espaignols, tellement que ledictz ennemis furent contrainctz tourner le dos et se mettre en fuite. Ce que voyans ledictz Arrabes de la part dudit roy se revoltèrent subitement et s'allèrent

1. Ascanio Colonna, duc de Pallano et de Tagliacozza, grand connétable de royaume de Naples, né vers 1485, mort le 24 mars 1537. Il avait épousé Jeanne d'Aragon, fille de Ferdinando, duc de Montalto et fils naturel de Ferdinand II, roi de Naples.

2. Les Colonna, illustre maison italienne originaire de Colonna, bourg de la campagne romaine qui a donné un pape, Martin V (Ugo Colonna), et de nombreux cardinaux à l'Eglise. Leur énergie était proverbiale. Selon Paul Jove, quand Alexandre VI les bannit de Rome en 1496, les Colonna prirent pour devise : « Plac limor, non frangimur. »

3. Charles de Launoy, seigneur de Sanzeilles, prince de Solmoût, comte d'Anti et de la Roche-sur-Ardenne, né vers 1510, mort à Gaëte en 1537. Issu d'une des plus illustres familles de Flandre, il était fils de Jean III de Launoy et de Philippe de Lalauw. Vice-roi de Naples pour Charles-Quint (1522-1524) et généralissime des troupes impériales en Italie (1523) après la mort de Prospero Colonna, il se signala notamment à la bataille de Pavie (1525) où François I<sup>er</sup> ne voulut rendre qu'à lui son épée.

Ferdinand de Launoy, son fils, né en 1510, mort en 1579, se distingua également comme homme de guerre et comme savant. On lui doit de bonnes cartes de Bourgogne et de Franche-Comté, et l'invention de l'artillerie de montagne.

4. Monasterio.

5. Karouan.



joindre avecques les ennemis qui vindrent rechaircher ledict roy et le myrent en fuyte, ayant esté blessé en deux endroits; et les Espaignols se resserrent ensemble en ung bataillon, et, reculant petit à petit, se salvèrent avec peu de perte des leurs. Toutesfoiz, l'on a icy d'autre costé que ledict Doria n'en avoit laissé en ce pays là au plus que deux mille, pour la garde des places y conquises nouvellement, et mil cinq cens qu'il a admenés à la volte de Gennes pour la Lombardy, ainsi que l'on estime, et le reste de ladicte armée estoient Italiens ou Siciliens.

« Monseigneur, je suys attendant à grant devotion nouvelles de ce qu'il vous a plu de m'escrire que, à la première occasion qui se trouveroit au conseil, Vostre Excellence feroit pourveoir aux serviteurs du roy qui sont icy, desquelz vous ay escript si souvent que j'ay belle peur d'estre estime facheux et importun. Ce néantmoins ne sçachant plus de quoy les entretenyr, pour leur avoyr fourny tant que ay eu ung seul denier, et ne se voullans contenter de parole comme ilz ont fait en partye jusques icy, avecques ce peu que leur ay baillé, qui est beaulcoup pour moy, suys contrainct vous requérir de rochef y faire mettre ordre; car je vous assure, Monseigneur, que autrement je ne veoy pas que je sceusse faire icy le service requiz au roy ne y estre à son honneur. Et entre autres il y en a ung duquel vous ay escript, nommé le seigneur Francesco Beltrame, qui se ceste ordinairement de faire telz meilleurs offices qu'il est possible pour S. M., me donnant tous les advertissements qu'il peult apprendre, comme a fait présentement ceulx que j'escrips au roy des menées accrettes du pape et de l'empereur touchant Parme et Plaisence, en contreschange de Florence et la Toscane; et aussi de la responce de l'empereur sur le faict de l'invasion de Mantoue. Et pour ce faire ledict seigneur Beltrame ne fault d'employer, outre sa peyne et le temps de luy et de ses amys, beaulcoup du sien, affin de entretenyr ceulx de qui il les peult tirer; car il a bien la puissance de ce faire, n'ayant besoing de cent ne deux cens escus, et la récompense qu'il en chaurche avoir de S. M. tend plus à l'honneur que au profit. Et luy suffiroit qu'il peult faire apparoir à ses amys et ennemis que on l'a en mémoire et estime l'on ses services, vous assurant, Monseigneur, que s'il plaisoit au roy et à vous l'on auroit le moyen d'entendre des nouvelles de toutes parts, voire des plus grandes importances, et à l'aventure piuttosto et mieulx que de ceulx qui seroyent sur les lieux mesmes; mais l'on ne peult avoir telles intelligences sans fournyr la main, ce que de moy-mesmes ne puy faire. Je en advertys Vostre Excellence, affin de y donner tel ordre que bon luy semblera... »



## PALLICIER A LA REINE DE NAVARRE.

105. — [Venus], 12 décembre 1540. — « Madame, ayant messer Sébastiano<sup>1</sup> entendu le contenu de la vostre, qu'il vous a pleu m'escryre du dernier octobre, a esté grandement consolé pour l'assurance qu'il a eu de Vostre Excellence de povoir achever de mettre ordre à quelques siens affaires sans que icelle en soit aucunement desplaisante, craignant aussi que en se mettant en chemyn cest yvar ne luy advint quelque malladye ou à sa famille, mesmement à son petit enfant, qui n'est encores pour endurer en ce temps icy tel voyage<sup>2</sup>. Toutefois en ce pendant il ne part point le temps qu'il ne s'employe à faire chose pour vous povoir faire apparoir de ses labeurs à son arrivée vers vous, qu'il espère estre apres ces Pasques, avec que j'estime qu'il vous escript. Et quant à la responce qu'il vous plaist me faire touchant ce que vous avoyz escript, elle est tant pleyne d'affection par sa bonté et courtoisie qu'il n'est possible de plus, dont très humblement l'en remercie. Si est-ce, Madame, que je vous voudrois bien supplier que si congnoissez que cela deust importuner personne du monde, de n'en mettre jamais propos en avant, car de moy je n'en feray aucune instance, mais vous en larray faire ce que congnoistrez estre le meilleur, estant bien assuré que s'il a de s'en ensuivre bien tost quelque bonne fin, ce ne sera par aultre moyen que le vostre... »

Pallacier conclut par les nouvelles relatives aux bonnes dispositions du Grand Seigneur à l'égard du roi de France, et aux négociations entre le pape et l'empereur dont il a été question dans la lettre au roi.

Vol 2, f° 100 v°, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 1 p. in f°.

## PALLICIER A M. D'ANNEBAULT.

106. [Venus], 12 décembre 1540. — « Monseigneur, la certainté que ay toujours eue que ne faillez de sçavoir amplement toutes les nouvelles que j'escriptz ordinairement au roy m'a gardé de vous en escrire plus souvent particulièrement, estimant que ce n'eust esté que redicte; et d'autant plus à présent que j'ay esté adverty comme le roy vous a retenu de ses affaires privez, chose que m'attendoys bien que ne povoyt tarder longuement d'advenyr ne m'estendray à vous

1. Sebastiano Serlio.

2. Serlio amena avec lui sa femme, Francesca Palladia ou Pallade, et ses enfants, qui étaient nombreux. Ils furent logés à Paris, au palais des Tournelles (V. Charvet, *Sebastien Serlio*, p. 11).



faire longue lettre. Tant seulement vous diray que pour le grant plaisir et desyr que j'ay d'entendre l'exaltation de vostre honneur et crédit, ce m'a esté aussi grande consolation que de chose qui m'eust peu advenir, sçachant très bien quel support et appuy ce sera en cest endroit là pour vos affectionnez serviteurs, desquelz avec toujours esté et estes vray protecteur, comme de ma part j'en sçauray très bien testifier. Dont je me sens tant tenu et obligé que à tout jamais à vous et aux vostres resieray et les miens vos très humbles et obeysans serviteurs. Et pour ce, Monseigneur, que bonnes nouvelles ne semblent jamais superflues, si bien quelque fois on les veult repeter à ceulx qui y prennent plaisir, comme suy assuré que feray à celles que verrez par les lettres du roy, m'a semblé ne devoir obmettre à vous en faire ung sommaire par la présente. Et mesmement de la bonne disposition en quoy se retrouvant à present les affaires de Levant, et principalement de la declaration que a faict le Grant Seigneur de l'affection et bonne amitié qu'il porte à S. M., ayant faict entendre à M. l'ambassadeur de ces Seigneurs la grande obligation qu'ilz ont à icelle sur le fait de leur paix. Laquelle n'eut jamais accordée sans qu'ilz se fussent premièrement declarez amys de l'amy, mais que à la dissolution de S. M. il avoit laissé ce point là arriéré, entendant toutesfoiz que à tout le moins s'ilz ne se vouloyent declairer totalement pour icelle, qu'ilz ne peussent donner aucun ayde ne secours à l'empereur ne aultres. Mesmement à la recupération de la duché de Milan et royaume de Naples, ce qu'il n'avoit voulu coucher par escript es articles de ladicte paix, voulant pour plus grant efficace en bailler le commandement à part à celluy qu'il doit envoyer icy, pour la ratification de ladicte paix : à quoy faire, ainsi que l'on peut congnoistre, ces Seigneurs sont en assez bonne disposition. Dont voyans les ambassadeurs de Hongrye la faveur et crédit du roy estre si grant envers ledict Grant Seigneur, n'ont failly de leur en servir et ayder, ne congnoissant meilleur moyen de pouvoir parvenir à leurs fins que cestuy-là, luy requérans d'eulx mesmes que son plaisir fust vouloir permettre aux princes de Hongrye de pouvoir eslire monseigneur d'Orléans pour leur roy, advenant le decedz du jeune enfant, filz du feu roy Jehan : ce que très libéralement et allégrement leur a accordé, sans qu'ilz en peussent eslire autre estranger, mesmement de la maison d'Autriche, ainsi que plus au long pourrez venir par lesdictes lettres du roy. Par lesquelles pourrez aussi congnoistre comme à cause de quelque peste qui est prise au camp du roy des Romains, et aultres nécessitez, a esté contrainct se lever d'aupres de Budde et tourner en arriéré, charchant à present de faire quelque bon accord avecques la royne d'Hongrye, laquelle n'y veult entendre, sinon à bonnes enseignes . . .

Pellicier termine sa lettre en réclamant l'intervention du maréchal



d'Annebault en faveur des gens qu'il emploie au service du roi, car il est lui-même à bout de ressources.

Vol. 2, f° 101, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. 3/4 in-P.

#### PELICIER AU CARDINAL DE FERRARE

107 — *Vouze*. 12 décembre 1540 — Pelicier a reçu la lettre du cardinal en date du 21 octobre, avec celle qui était adressée à Francesco Beltramo Sacchi. Il a fait part à ce dernier des bons sentiments du cardinal à son égard et la recommande de nouveau au comestable.

Pelicier donne ensuite au cardinal les diverses nouvelles du Levant qui faisaient l'objet de la lettre à M. d'Annebault.

« ... Monseigneur, Antonio Brucioli<sup>1</sup>, florentin, homme, ad ce que ny peu congnoistre, docte et plein de bon zelle à nostre religion pour la dévotion qu'il porte à Votre Reverendissime Seigneurie, a composé quelque chose sur la Sainte Escripture, de laquelle il m'a pryé vous envoyer le livre<sup>2</sup>, ce que je foye. Ce sera vostre bon plaisir de le recevoir d'aussi bonne affection qu'il vous le présente. »

Vol. 2, f° 102, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-P.

1. Antonio Brucioli. Le Saint-Siège adressa, en 1540, de vifs reproches au duc de Ferrare, par l'intermédiaire de l'ambassadeur ferrarois à Rome, au sujet de l'aide et protection accordées par Renée à cet écrivain florentin, notoirement hérétique, un de ces *fuciaristi* comme l'Italie en comptait alors en grand nombre, coupable d'avoir exprimé trop librement ses opinions en matière religieuse.

Par une singulière prédestination, ce nom de Brucioli signifiant « copain », le peuple ne manquait pas d'y faire des allusions inquiétantes, disant que les Brucioli s'étaient bons qu'à brûler.

La traduction de la Bible en langue vulgaire, dont il est sans doute question ici, avait eu un grand retentissement; certaines parties étaient dédiées à François I<sup>er</sup> ou au cardinal de Ferrare, à Renée et à sa fille Anne. L'ouvrage fut pourtant par étonnement brûlé à Venise, au place publique, de la main du bourreau; l'auteur fut jeté en prison, jugé et condamné à une amende de cinquante écus. La devise favorite de Brucioli était celle-ci : « Chi dice il vero, non dice male. » On le lui fit bien voir (V. E. Rodocanachi, *Revue de France*, p. 307, et Bartolommeo Fontana, *Renata di Francia*, p. 43).

Brucioli, quoique jeune encore, avait composé de nombreux ouvrages. En 1542, l'Ardun lui écrivait plaisamment : « E non vi basta egli, mio compar Brucioni, haver composto piu volumi che non havete ani<sup>3</sup>. » On en a vu de lui des poèmes religieux, *Rime sacre*, dans le ms. 891 de la Bibliothèque de l'Armenal, à Paris.

Il paraît avoir eu des parents établis à Venise comme imprimeurs, à cette époque, car il y publia en 1545 un *Tratté de la sphère*, imprimé chez Francesco Brucioli et ses frères (in-4°, avec fig.).

2. Peut-être l'édition aldine de 1539, qui est des plus rares. *La Bibbia, quale contiene i sacri libri del Vecchio Testamento tradotti da la Hebraica verba in lingua toscana per Antonio Brucioli, aggiuntivi due libri di Esdra et piu capitoli in Daniel et in Ester nuovamente trovati, et il libro terzo de' Machabei; Co divini Libri del Nuovo Testamento di Christo Gueso signore et salvadore nostro, trad. del greco, del modo*. In Venetia, per Bartolomeo de Zanetti da Brema, no. MDXXXIX, del mese di agosto (Renouard, *Annales de l'imprimerie des Aldes*, p. 636).



PELLICIER A M. D'HUMIÈRES<sup>1</sup>.

108 — [Venise], 12 décembre 1540. — « Monseigneur, j'ay receu la vostre du xxv<sup>e</sup> du passé, et par icelle cogneu comme de vostre grâce et benignté avez eu agréable le petit service que ay présenté à M. de Saint-Quentin vostre filz à son arrivée en ce pays<sup>2</sup>. En quoy le vouloir a esté plus grant que l'effect, comme en toutes choses par bonne experience pourrez congnoistre, advenant l'occasion qu'il vous plaira ou à luy de l'essayer. Et quant au point que m'escripvez que je veulie prendre cagard à son gouvernement, je vous assure, Monseigneur, que je l'ay trouvé et treuve par le rapport d'ung chascun tant bien morigné et si bien acompaigné que l'on peut bien espérer de luy ce que désirez. Ce néantmoins je ne l'array, pour autant que je congnois assez la pratique des gens et du pays, de l'adviser là où il y aura lieu, et donner tel conseil que je voudroys prendre pour moy. J'espère de le veoir à ce Noël pour ce que les études auront vacations, et ne faudray luy faire la meilleure compaignye que me pourray adviser, et présenter tous les plaisirs et services qui seront en ma puyssance de luy pouvoir faire, desirant lui gratifier et servir d'aussi bon cuer que je voudroys faire à mon frère aîné. Et attendant sa venue, je l'ay envoyé visiter et porter votre lettre par ung de mes gens expressément, lequel n'est encores de retour; mais j'ay donné charge expresse au courrier que ay dépesché pour Thurin de ne pas faillir en passant par Padoue de l'advertir s'il luy vouloyt rien commander, bien que l'eusse jà advisé de ladicte dépesche deux jours a : vous assurant, Monseigneur, que la vouloir que j'ay de vous faire plaisir et service ne me laissera attendre que me advertissiez de ce faire, ains de moi-mesme où verray que y seray bon m'y employeray d'aussi bon cuer que je vous remercie très humblement de l'offre qu'il vous plaist me faire, que je accepte pour m'en ayder et valloir advenant l'occasion, laquelle pour vostre grant faveur et crédit se peut présenter de jour en jour à ceste court où j'ay besoin de tous mes bons seigneurs et amys, au nombre desquels je vous tiens et réputte, s'il vous plaist, en me recommandant humblement à vostre bonne grâce. »

Vol 3, f<sup>o</sup> 101 v<sup>o</sup>, copie du xvr<sup>e</sup> siècle; 1 p. in-f<sup>o</sup>.

1. Jean II d'Humières, gouverneur de Péronne, Montdidier et Roye (1519), ambassadeur de France en Angleterre (1527), gouverneur du dauphin (1535), lieutenant général en Italie (1537), né vers 1485, mort à Saint-Germain en juillet 1559.

2. Charles d'Humières, second fils de Jean II d'Humières et de Françoise de Conlay, né vers 1510, mort à Bayeux le 5 décembre 1571. Destiné à la prêtrise, il était alors abbé commendataire de Saint-Quentin de Neuvaux, et étudiait à l'université de Padoue. Il devint plus tard aumônier du dauphin (2 février 1543), évêque de Bayeux (1548) et grand aumônier de France (1559-1560).



PELLICHER A M. DE LANGREY.

109. — [Venise], 13 décembre 1540. — Pellicier a reçu, depuis les dernières lettres du 2 octobre, un important paquet de Rincon, à l'adresse du roi, qu'il prie M. de Langrey de faire suivre le plus diligemment possible, attendu « que S. M. aura plaisir d'entendre les nouvelles qui sont dedans », à savoir les bonnes dispositions manifestées par le Grand Seigneur à l'égard du roi de France, lors du bassemem accordé à l'ambassadeur vénitien Badoaro. Ces nouvelles et celles de Hongrie sont fournies, comme celles des dépêches précédentes, par les lettres de Rincon du 31 octobre<sup>1</sup>.

PELLICHER A M. DE RODIER

110 — Venise, 13 décembre 1540. — « Monsieur, par les miennes dernières du xxviii<sup>e</sup> du passé, retenues jusques au m<sup>e</sup> du présent, aura entendu la reception des vostres et par là peu congnoistre qu'il ne se fault point esmerveiller si, à cause qu'il n'y a point de portes en cette ville, les courriers se partent pour Rome sans que l'on en soyt adverty quelques foyz, ce qu'ilz ne feroient, comme j'estime, si j'estoys logé avecques l'ambassadeur du pape pour le sçavoir. Et depuis j'ay receu les vostres du x<sup>e</sup>, et veu les nouvelles de l'assault faict par les Arabes au roy de Thunys. En contreschange desquelles vous diray comme le seigneur Radouars, ambassadeur pour ces Seigneurs en Constantinople, allant selon l'acoustumée baiser la main du Grant Seigneur, et le remercier de la paix et amitié qu'il s'estoyt daigné octroyer à sa Seigneurie, luy avoyt fait dire et déclarer en audience publique que icelle n'avoit à en remercier autre que S. M., et que sans l'intervention et pryère d'iceluy seigneur roy ne l'eust jamais faict, si bien luy eust voulu ceder la moitié de tout son estat, tant grièvement estoit indigné contre elle. Dont se persuadoit bien que en reconguoissance du bien et proffit qu'elle avoit receu en faveur de luy, que avecques le temps voullontairement viendroit à condescendre et adhérer au party du roy, et laisser toutes autres lygues. Ce qu'il avoit bien déterminé mettre avant, premier que la recevoir à appointement; mais que à la dissuasion et instance de S. M. s'en estoit deporté. Par quoy entendoit et vouloit expressément que si elle ne se vouloyt du tout déclarer pour le roy, au moins qu'elle ne peust donner aucun secours ne faveur à prince du monde contre ne au préjudice d'icelle, et espécialement à l'empereur à la defension de Naples et Milan, autrement qu'ilz luy feroient desplayrs, et s'en voudroyt res-

1. Ces lettres ne se trouvent malheureusement pas dans notre manuscrit.



sentyr... » Les ambassadeurs de Hongrie ont profité de ces bonnes dispositions, avec l'aide de Rincon, pour obtenir des conditions plus douces, qui sont celles dont il a été question dans les lettres précédentes : reconnaissance du jeune roi, et acceptation de l'éventualité de succession au trône en faveur du duc d'Orléans; enfin modification de la forme de paiement du tribut imposé.

La nouvelle vient d'arriver à Venise « comme sept fustes de Mores estoyent abordées en l'isle de Courfou, et non sçachant la paix ou autrement pour leur publique inimytié à tout le monde, n'ont laissé de prendre et emporter tout ce qu'ilz ont peu, et entre aultres choses ont bien emmené quatre ou cinq cens personnes...

« *De Venize.* »

Vol. 2, f° 103 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in f°.

#### PELLICIER AU ROI<sup>1</sup>

111. — [Venize], 24 décembre 1540. — « Sire, depuys les dernières lettres que ay escriptes à V. M. du xii<sup>e</sup> de ce moys, ay receu les siennes du xxvii<sup>e</sup> novembre, ausquelles me suys réservé faire responce jusques ad ce que eusse exposé et faict entendre le contenu d'icelles à ceste Seigneurie suyvant vostre commandement. Ce que ay delayé quelques jours, pour aullant que le prince de ceste ville et quelques aultres affectionnez de V. M. estoyent mal disposez, de sorte qu'ilz n'entroyent point en collége; dont, par l'adviz et conseil d'aulcuns voz bons serviteurs qui sont icy, superceddé de ce faire jusques ad ce qu'ilz feussent en meilleure disposition. Et incontinent que j'euz entendu le duc y estre en assez bonne pour s'y poulvoir transporter, envoyé vers luy pour luy faire entendre que avoys aulcunes lettres de V. M. de grant importance pour communiquer à la Seigneurie; mais que, sçachant très bien le bon zelle qu'il a vers vous, et aussi que quant je alloys en collége, et qu'il n'y estoyt point, me sembloit proprement veoir ung corps sans chef, pour ne sçavoir quasi à qui debvoir adresser ma parolle, m'avoit semblé estre à propos attendre qu'il peust avoir la commodité de s'y pover trouver. De quoy le supplyoys très humblement de me faire avoir le conseil le plus secret qu'il seroit possible, ce que très libéralement et de bon cueur a faict. Et n'y avoit que des plus principaulx d'entre eulx, ausquelz déclairé le plus efficacement et dextrement qu'il me fut possible le contenu de vosdictes lettres, qui me firent à l'accoustumée une responce en termes généraulx la meil-

1. « Nota, que ceste dépesche fut envoyée avecques celle du m<sup>e</sup> janvier, en diligence par La Bove jusques à Thurin. »



leurs, plus affectionnées et recongnouissantes des bons plaisirs et offices qui par V. M. leur ont esté faictz, qu'il n'est possible de plus, sans ce neantmoins rien descendre à la particularité de ce que leur aveyz exposé. Et voulant entendre en quelle part ils auroyent prins les propos à eux tenus et ce que ils auroyent raisonné ensemble, ay trouvé que pour en avoir aussi esté advertiz par leur ambassadeur bien amplement, se collaudant beaucoup des bons et amiables offres que V. M. luy avoyt faictz, ce neantmoins concluant que icelle ne feroit demonstration quelconque de remouvoir ne faire autre aprest que par cy devant, et que toujours la pratique de l'empereur envers vous par ses partyes et offres continuoyt de jour en jour, mais que s'ils advertiz à peyne seront ils de leur franche vollente pour faire autre jusques ad ce qu'ils voyent remouvoir autrement V. M. et le Grant Seigneur, se doubtons que vous, Sire, et l'empereur ne ayez eulin à vous accorder ensemble et que le tout ne ayt à tourner à leur dommage.

« Sire, je vous ay escript l'ordre que aveyz donné pour faire tenir le paquet au seigneur Rincon que m'avez mandé avecques votre lettre du 1<sup>r</sup> novembre, qui partyt d'icy le xix<sup>me</sup> dudit mois. Et pour ce qu'il plaist à V. M. sçavoir en combien de temps il peult estre arrivé à Ragase, vous diray que ay receu lettres de M. l'archevesque de là, et de ce luy que y ay envoyé expressément pour cest effect, comme il arriva là le 1<sup>r</sup> du present, n'ayant esté possible, pour le mauvais temps, y arriver plus tost; et soudainement à une heure ou deux de là, mondict seigneur l'archevesque le feat continuer son cheymn en la meilleure diligence qu'il fut possible, ayant promys le courrier estre à Constantinople en vingt-ung ou vingt-deux jours. Je attends pareillement nouvelles de l'arrivée de l'autre paquet que ay receu dernièrement avecques celles de V. M. du xxv<sup>me</sup> du passé, lequel ay failliz mander par brigantin exprès selon vostre commandement. J'espère qu'il n'y aura pas moins de diligence à le faire tenir au seigneur Rincon que les autres précédans, duquel ay receu une petite lettre, me confirmant seulement ce que m'avoit escript auparavant touchant le bon et brief exploit que avoyent faict les ambassadeurs de Hongrye avecques le Grant Seigneur, et les propos qui avoyent esté tenus à M. l'ambassadeur de ces Seigneurs, en faveur et exaltacion de V. M., m'advertissant aussi de la réception de vostre paquet que luy envoyé par homme exprès jusques en Constantinople. Auquel me remetloit à vous faire response à quand le seigneur Losky auroyt sa resolution de sa commission, qui devoit estre dedans sept ou huit jours, pour ce que l'on n'estoit point desliché de lui accorder rien de ce qu'il estcy allé demander; et, comme ces Seigneurs ont esté advertiz, on luy a donné si bonnes gardes à son logeis qu'il n'en peult pas sortir quant il veult, et aucuns estiment qu'il est en grant danger



de sa personne<sup>1</sup>; voulans venyr sur le propos que ay escript à V. M. par la miene du xxix<sup>e</sup> novembre, que ung Sirec Vayvoda avoit tenu à ung des serviteurs de M. l'evesque de Transilvania que lediet Lasky, cependant que son maistre et les siens faisoient toutes hostilités contre les allies du Grant Seigneur, faisoit semblant de charcher paix et amytié. J'ai aussi escript à V. M. comme le Grant Seigneur faisoit armer à grant diligence et secrètement cent voylles pour respect de voz affaires, chose qui se continue. J'estime bien que par les premières lettres du seigneur Rincon qui, à mon advin, ne tarderont guères à venyr, l'on en sçaura la vérité plus au long, et pareillement ce que ces Seigneurs ont entendu, et qu'ils tiennent pour tout certain, c'est que celui qui doit venyr icy de la part du Grant Seigneur, qu'ils attendent bientost, leur doibre offryr Nadin et Laurana, et une traicte de cent mil septiers de bledz, à la charge qu'ils renonceroient de donner secours à l'empereur, au recouvrement de la duché de Millan et royaume de Naples.

« Sire, l'on a eu icy nouvelles de la court de l'empereur comme apres avoir entendu le mauvais exploit fait par l'exercite du roy des Romains en Hongrye, et que, en se retirant ou auparavant, y en sont demeurez de cinq à six mil, en a eu si grant desplaisyr qu'il en est devenu presque malade. Et par lettres du secretaire Fidel s'entend que icelluy empereur avoit mandé au marquis du Guast qu'il escrivist au pape, comme de soy-mesmes, qu'il estoit adverty que Sa Sainteté faisoit quelque trouble au duc Cosme sur ses confins, luy faisant entendre qu'il ne le vouloyt souffryr, pour ne mettre en mouvement l'Itallye, et qu'il le prioit de s'en déporter; autrement qu'il luy donneroit à congnoistre qu'il n'estoit pour l'endurer. Ce néantmoins l'on tient pour tout certain à ceste heure plus que jamais ce que ay escript à V. M. par mes dernières lettres touchant l'eschange de Parme et Plaisence avecques la Tuscan, et que la chose est entre eulx arrestée.

« Sire, puis naguères M. le comte de Saint-Seconde<sup>2</sup> m'a escript lettres de créance que m'a présentée ung de ses gentilhommes qui

1. Laski fut retenu, pendant l'hiver et le printemps de 1540-1541, prisonnier dans le palais du grand vizir, Lutfi-Pacha, et le premier drogman, Yunik-Bey, vint le visiter, l'assurant qu'il n'avait rien à craindre, puisque le sultan trouvait fort beaux les faucons dont il lui avait fait présent. Le vizir, eunuque Süleyman-Pacha, second vizir, avait bien conseillé de lui couper le nez et les oreilles, mais le sultan s'y était refusé. Laski avait d'ailleurs la faculté de sortir le dimanche pour aller entendre la messe dans l'église du patriarchat grec, et une somme était affectée à son entretien et à celui de ses gens (V. de Hammer, t. V, p. 324 et suiv.).

2. Pietro-Maria Rosso, des Rossi de Parme, comte de San-Secondo, l'un des capitaines les plus renommés de l'Italie, qui avait successivement servi et abandonné la France, l'Empire et le Saint-Siège. Sa petite place de San-Secondo, située sur le Taro, non loin de Parme, était bien fortifiée et le concours de ses armes pouvait être précieux au roi Masso obtint en 1543 la charge de colonel général de toutes les bandes illyennes au service de la France, et servit en Piémont jusqu'en 1547. Il avait épousé Camilla, fille de Giovanni di Gonzaga.



m'a exposé de sa part que, pour l'inclination que a toujours eue sa maison à la dévotion de V. M., avoyt grant désyr et voullenté d'entrer à son service. Et mesmement, ayant entendu des propos que luy a uns monseigneur le cardinal de Ferrare et l'assurance qu'il luy a donnée de vostre bonne voullenté et du bon tractement qu'il pourroyt avoyr avecques icelle, me pryant le vous faire entendre; et que si c'est votre bon plaisir de l'accepter, que luy et tous les siens n'espargneront jamais ne corps ne biens à vous faire service. Et pour ce, Sire, que s'estant toujours employé aux armes, et que le temps approche de s'asseurer de ce que l'on aura à faire en telles choses, m'a faict dire que désireroyl grandement entendre de bonne heure la voullenté de V. M., affin que scyvant icelle il veist ce qu'il auroyt à faire pour y pourveoir, me faisant bien entendre qu'il aymeroit mieulx estre à vostre service pour beaucoup moindre avantage qu'il ne seroit avecques nul autre prince. S'il semble bon à V. M., il luy plaira m'en faire faire responce de ce que je auray à lui dire. Le semblable, me venant veoir, m'a faict le seigneur Sigismonde Malatesta<sup>1</sup>, lequel pour avoir honneste appoinctement avecques ces Seigneurs est en bonne réputation par deçà; et de moy je treuve que pour l'age en quoy il est, qui ne arrive à vingt-cinq ans, fort accord, et si a ainsi que j'ay entendu bien bon crédit en la plus grant partye de la Romanye, et mesmement de principales villes comme sont Ravenna, Rimini, Faenza, Imola et Césena<sup>2</sup>, de sorte qu'en peu de temps est pour faire deux mil hommes de pied et, à ung besoing, cent chevaux ligiers : m'ayant pryé fort affectionnément escrire à V. M. que, nonobstant quelque appoinctement qu'il ayl avecques ces Seigneurs, il désire grandement estre au service d'icelle; à quoy il vous plaira, Sire, me faire faire pareillement responce. »

Vol. 2, f° 104, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 2 pp. 1/4 m-P.

PELLICIER AU CONNÉTABLE.

112. - [Venise], 24 décembre 1540. — « Monseigneur..., l'on a lettres icy que le pape estoit en bonne voullenté de faire le mariage de la signora Vittoria avecques M. d'Aumalla, combien que comme

<sup>1</sup> Sigismondo et Roberto Malatesta, après avoir vainement défendu contre les papes leur seigneurie de Rimini, avaient dû se retirer avec leur père Pandolfo IV Malatesta, depuis 1523, dans la ville de Ferrare. Le premier avait une immense notoriété dans toute la Romagne; le second obtint, en 1544, la charge de colonel dans l'armée de Pietro Strozzi. — Un traité avait été conclu dès le 14 avril 1529, à Florence, entre François I<sup>er</sup>, représenté par Claude Dodeau, et Pandolfo Malatesta, son fils et son neveu, qui s'attachaient au service de la France (Original conservé aux Archives nationales, *Suppl. du Trésor des Chartes*, J. 390, n° 4).

<sup>2</sup> Ravenna, Rimini, Faenza, Imola et Cesena, places de la Romagne sur laquelle s'étendait, depuis plus de trois cents ans, la puissante influence des Malatesta.



l'on présuinoit on ne luy donnast point occasion de se tourner du party de S. M. pour luy avoir retardé, comme ilz disent, trois ou quatre pacquetz de son ambassadeur, lequel pour aucuns respectz a révoqué, et y doibt mander ung secrétaire jusques ad ce qu'il y ayt pourveu de quelque prélat. Et entend l'on qu'il ne tient pour parachever ledict mariage que à ving mil escuz et à faire quelques cardinaux; mais quant aux escuz, Sa Sancteté, ainsi que l'on estimoyt, n'estoyt pour en faire difficulté, et des cardinaux encor moins. Car il en feroyt plus tost dix, si tant en plaisoit à S. M., et espéroyt bien recouvrer lesdictz vingt mil escuz pour la vacation des offices du patriarche d'Alexandrie, déceddô puis naguère à Padoue, qui estoit aussi évesque de Malège en Espagne, qui vault sept ou huit mil escuz<sup>1</sup>. Dont l'on estime que M. l'ambassadeur de l'empereur estant icy n'aura pas perdu sa payne d'en avertir icelluy empereur en toute diligence, pour ce qu'il sera pour l'avoir; et dict l'on davantaige que l'empereur faisoit tout son pouvoir pour essayer de gagner le roy d'Angleterre, et accorder son affaire avecques le duc de Clèves affin de nous donner jalousye, et à tous noz amys et alliez.

« Monseigneur, j'escrplyz présentement au roy touchant M. le conte de Saint-Seconde et le seigneur Sigismonde Malateste, qui desirent grandement estre au service de S. M., ainsi que verrez plus au long par lesdictes lettres. Dont ne m'estenderay à vous faire aultre description de la quallité desdictz personnaiges; tant seulement vous supplieray, Monseigneur, qu'il vous plaise me faire faire responce de ce que je auray à leur dire, affin que pour le moins ils congnoissent que on ne met en obly ceulx qui se viennent offryr au service de S. M. »

Vol. 2, f° 100, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. 1/4 in f°

PELLICIER A L'ÉLU D'AVRANCHES<sup>2</sup>.

113. *Venise, 24 décembre 1540.* « Monsieur, il ne fault que vous attribuez la faulte que n'ay faicte responce aux deux vostres, sinon à la confiance que ay eue que le seigneur lieutenant du seigneur Cezar Frégose vous aura respondu à celles que m'avez adressées pour luy mander, lesquelles ay baillées entre les mains du seigneur Augustin

<sup>1</sup> Cesare Riario, patriarche d'Alexandrie, évêque de Malaga, de 1512 à 1540, date de sa mort; Gams (*Series episcoporum*, p. 49) le fait mourir à Rome.

<sup>2</sup> Christophe de Biesmes, maître d'hôtel et secrétaire du connétable de Montmorency, élu d'Avranches, fut mêlé à diverses négociations avec Henri VIII et Charles-Quint, de 1538 à 1540 (V. Ribier, t. I, pp. 432 et 467-468). Il avait reçu, le 16 octobre 1540, des lettres de provision pour l'office de vicomte et receveur ordinaire de Bayeux (*Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. IV, p. 148, n° 11678).



Abondy <sup>1</sup>, qui m'a dict les luy avoir envoyées seurement Car, quant j'eusse pencé que mes lettres vous eussent peu servir ou que eussiez désiré d'en avoir, je n'eusse demeuré si longuement à ce faire, mais n'ayant eu manière qui le méritast, m'eust semblé vous estre plus tost importune que aultrement...

« *De Venise.* »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 106 v<sup>o</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/2 p. in-f<sup>o</sup>.

PELLICIER A LA DUCHESSE DE FERRARE <sup>2</sup>.

**114.** — [*Venise*], 1<sup>er</sup> janvier 1541. — « Madame, mandant présentement le porteur de cestes vers M. le conte de la Mirandola pour quelques miens affaires, m'a semblé ne debvoir obmettre à vous advertir des occurences et nouvelles du costé de deçà, et mesmement comme cez Seigneurs ont eu lettres de Constantinople; par lesquelles ont entendu que le seigneur Rincon en estoit party le xxviii<sup>e</sup> novembre pour venyr vers le roy, et que le Grant Seigneur l'avoyt vestu fort richement et faict signe de bien grande bénévolence, lui ayant faict promettre de retourner vers luy dedans quatre moys, dont ledict seigneur Rincon a laissé là la plus part de son train. »

Pellacier termine sa lettre en citant à l'appui de cette nouvelle une lettre de l'archevêque de Raguse, du 19 décembre, dont on trouvera la mention dans la dépêche qui suit, adressée à l'évêque de Rodez.

Vol. 2, f<sup>o</sup> 106 v<sup>o</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/2 p. in-f<sup>o</sup>.

PELLICIER A M. DE RODEZ.

**115** — [*Venise*], 1<sup>er</sup> janvier 1541. — « Monsieur, les dernières lettres que ay receues de vous sont du xix<sup>e</sup> du passé, auxquelles ne gist aultre responce fors vous remercier des occurences que me départez de votre costé, et auser de la bonne et seure adresse que avez donnée aux lettres que vous avoyz envoyées de M. l'évesque de Transilvania, qui a esté bien aise d'en avoir eu responce. Et le semblable vous supplieray faire faire par ung de voz gens bien seurement des lettres

1. Agostino Abondio. Ce personnage, après avoir fait partie de la maison de Cesare Fregoso, était devenu le principal agent, le facteur, comme on disait alors, de l'ambassade de France, et recevait dans sa maison, à Venise, les gentilshommes italiens de la clientèle de François I<sup>er</sup>. L'Arétin mentionne à ce titre Abondio dans ses lettres (*Il secondo libro delle lettere*, Paris, 1609, p. 395), et Pellacier se loue en divers endroits du zèle qu'il apportait dans son service. Ce zèle lui coûta cher, comme on le verra par la suite.

2. « Par messier Jheronimo Guerso. »



qui s'adressent à M. le conte de Languilare<sup>1</sup>, beau-père du seigneur Jehan Paulo de Cère<sup>2</sup>, car elles sont de bien grant importance pour le service du roy, que luy mande un bon et très grant serviteur de S. M. qui est icy. Dont, pour l'assurance que j'ay que avez telles choses en aussi grande recommandation que moy-mesmes, ne vous prieray d'aillre sinon m'advertir s'il vous plaist de ce qui en aura esté fait pour ma descharge. Et au demeurant vous diray que j'ay receu lettres de M. l'arcevesque de Raguse, du xix<sup>e</sup> du passé, qui me faict entendre comme ledict jour estoyent arrivez à Raguse deux courriers de Constantinople, partiz de là le xxviii<sup>e</sup> novembre, qui luy avoyent dict de bouche que le seigneur Rincon seroit dedans deux jours audict Raguse pour s'en venyr vers le roy... »

Les nouvelles qui suivent, concernant les affaires de Levant, se retrouveront plus au long dans la dépêche au roi du 3 janvier

« L'on a icy lettres que l'empereur, ayant entendu le mauvais exploit fait par l'exercite du roi des Rommains, et que en se retirant ceulx de Bude en ont deffait environ de cinq à six mille, en a eu si grant desplaisyr qu'il en est devenu presque mallade. Qui est tout ce que vous puyz dire pour ceste heura, fors que le xx<sup>e</sup> du passé Napoli de Romanye fut consignée ez mains du Grand Seigneur; et le xxii<sup>e</sup> le semblable fut-il fait de Malvaisye, et des personnes dedans environ mille des principaulx sont allez habiter en Candye, en Zante et aultres lieux de ceste Seigneurie... »

Vol 2, f° 107, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 1 p 1/2 in-f°

#### PELLICIER AU ROI<sup>3</sup>.

116. — [Venise], 3 janvier 1541. — « Sire, depuys avoir escript à V. M. le xxiii<sup>e</sup> du passé, j'ay entendu comme cez Seigneurs avoyent receu lettres de leur ambassadeur prez du Grant Seigneur, et pour n'en y avoir aucunes du seigneur Rincon pour V. M. ni pour moy, les

1 Virginio Orsini, conte dell' Anguillara, général des galères de l'Eglise, mort dans l'expédition de Djerba en 1560. Il était fils de Carlo Orsini, conte dell' Anguillara, tué au service de François I<sup>er</sup>, et avait épousé Maddalena Strozzi, sœur des quatre frères Strozzi.

2 Giovanni-Paolo Orsini da Cerri, gentilhomme employé au service de la France. C'était le plus influent des Orsini. Dès 1533, il avait été chargé de négociations à Rome, avec François de Dinteville, évêque d'Auxerre. François I<sup>er</sup> le nomma gentilhomme de la chambre, à la fin de 1535, et, peu de temps après, colonel général des bandes italiennes. — Son père, Lorenzo ou Renzo Orsini, seigneur de Cerri, avait déjà servi longuement et fidèlement le roi de France en Italie, et remplit les fonctions de lieutenant général au royaume de Naples.

3. « Nota, que la présente dépesche avecques celle du xxiii<sup>e</sup> decembre furent mandées expressément en poste par La Bove jusques à Thurin, et fut escript cedit jour à M. de Villandry, Garrigues et au sire Laurens Charles; dont n'en furent faictes minutes. »



envoyé prier, s'ils avoyent quelques nouvelles qu'ils me peussent communiquer, m'en faire part, afin de les faire sçavoir à V. M. Qui feroient response ne les avoir encores veues, pour n'avoir eu le temps de les déchiffrer, mais ce jourd'uy m'ont envoyé quérir par ung de leurs secrétaires, où aysé alle. Et m'ont dict que par lettres des xv, xvi et xvii<sup>e</sup> novembre et premier décembre, avoyent entendu comme le xvi<sup>e</sup> novembre ledict seigneur ambassadeur rencontra le seigneur Rincon allant vers le Grant Seigneur par son mandement, pour estre venu à l'acoustumee des ambassadeurs quand se partent de la Porte, et que le xviii<sup>e</sup> dudict mois s'en partyt de là pour s'en venir vers V. M. Et le xix<sup>e</sup> d'icelluy mois ledict Grant Seigneur, ayant entendu les effortz du roy Ferdinando en Hongrie, s'en partyt aussi de Constantinople pour aller en Andrinople où avoit mandé la souldane sa femme, auparavant, en merveilleuse pompe et attirail. Et que ledict Grant Seigneur, longtemps auparavant son parlement, avoit commandé estre mys en ordre de cent cinquante à deux cens galères, pour quoy plus tost et mieux faire avoit mandé en Négreponte<sup>1</sup>, Cio et autres lieux chauscher de maistres de cest art là.

\* Pour lequel ouvrage avancer et haster s'estoyt transporté plusieurs foys à l'Arceval, chose que n'avoit jamais acoustume faire. Et avoit aussi ordonné estre mys sur le Danubio cinq cens vaisseaulx qu'ils appellent *nausades*<sup>2</sup> pour l'entreprise de Hongrie. Et par autres lettres de quelques uns particuliers de ceste ville, escriptes par ledict seigneur ambassadeur de ces Seigneurs, j'ay veu comme ledict Seigneur Rincon en estoyt party ledict xviii<sup>e</sup> et que ledict Grant Seigneur l'avoit venu fort richement et fait signe de bien grant bénévolence, s'en venant avecques une partye de son train seulement, ayant laissé son secrétaire<sup>3</sup> avecques le reste à Constantinople. Et que ledict ambassadeur l'avoit accompagné troyz mil hors Péra; mais avant son parlement il a si bien fait qu'il a impetré que les marchandises de messire Maffeo Bernardo<sup>4</sup> luy ont esté restituées. qui fait beaucoup espérer que ces Seigneurs pourront avoir le semblable de là leur. Et en confirmation de ce que ay escript à V. M. par le second article de mesdictes dernières lettres touchant le seigneur Laski, M. l'archevêque de Raguse m'a escript que apres qu'il eut en audience du

1 Négrepont, l'ancienne Eubée, île de l'Archipel très proche de la côte dont elle est séparée par le détroit de l'Europe. Elle avait été reprise par les Turcs sur les Vénitiens en 1470.

2. Sorte de navires ou bateaux de transport que nous n'avons pu parvenir à déterminer. Du Hammer parle, dans son *Histoire de l'empire ottoman* (t. V, p. 275), des matelots *nausades* employés pour la navigation du Danube.

3 Vincenzo Maggio.

4. Maffeo Bernardo, riche armateur vénitien trafiquant avec le Levant. Membre du conseil des Dix, il fut mis plus tard en accusation sous le chef d'avoir revêtu les sceaux de la République, prit la fuite et fut assassiné sur le territoire de Ravenne en novembre 1516 (*Calendar of State papers, Venetian, 1514-1516*, p. 174 et suiv.).



Grant Seigneur, soudainement fut mené en ung logeis avecques tous ses serviteurs, où l'on luy avoit donné si bonnes gardes que personne ne povoit parler à luy, ne moins nul des siens ne peult sortir hors de ladicte maison. Dont, se voyant ainsi resserrez, envoya s'excuser aux bassatz, disant qu'ilz ne se debvoyent esmerveiller s'il avoit parlé si hardiment au Grant Seigneur, car ne l'avoit faict de soy, mais par le commandement son maistre, et que s'il estoit encores à dire ce qu'il a dict, n'en voudroit retirer une seule parolle; toutesfoys que s'il plaisoyt audict Grant Seigneur le laisser retourner devers sondict maistre, qu'il feroit de sorte avecques luy que dedans peu de temps ledict Grant Seigneur et luy seroyent bons amys, et si seroyt satisfait et content de luy. Néanmoins, pour tout ce qu'il a peu dire ne alléguer, l'on ne l'a aucunement eslargy, ne mys en liberté.

« Sire, sur le point que faisoys la présente depesche m'est survenu ung pacquel du seigneur Rincon, qui m'escript le vous faire tenyr en la plus grande diligence que faire se pourroyt. Dont, à une heure de là, ay depesche ung homme exprez en poste jusques à Turin. Et m'escript seulement ledict seigneur Rincon que, incontinent apres qu'il fut arrivz à Sophia<sup>1</sup>, survint commission du Grant Seigneur au chaoux<sup>2</sup> qui le conduysoit qu'il ne le laissast passer plus oultre jusques ad ce qu'il lui eust mandé et ordonné aultre chose. De quoy ledict seigneur Rincon restoit non peu estonné, et ne povoit pencer la cause de telle retardacion, presumant qu'il luy fauldroyt plus tost retourner à Andrinopoli retrouver ledict Grant Seigneur que de poursuivre son encommece voyage<sup>3</sup>. J'estime bien qu'il advertist amplement V. M. des occurrences de delà. Dont feray fin à la présente. »

Vol. 2, f° 107 v°, copie du xiv<sup>e</sup> siècle, 2 pp. in-f°.

<sup>1</sup> Sofia.

<sup>2</sup> Chaouch, ou messenger d'état. Ces fonctionnaires du divan s'éléverent parfois aux rôles plus importants d'introducteurs des ambassadeurs ou même d'ambassadeurs officiels.

<sup>3</sup> Les mêmes renseignements sont confirmés dans une curieuse dépêche de sir John Wallop, alors ambassadeur de Henri VIII à la cour de France, adressée de Meaux à son maître, le 26 janvier. « ... The Turke dothe make for this very grete preparations, as we, by see as land, intending to cumme in person with a grete puissance into Hungarye, and is already cumme thitherward as farre as Andriano-pole, bringing with hym his wife and wiffes, not accustomed heretofore so to doo, but ever left them at Constantinopoli. Furthermore he dayly makith a grete number of vessels for the ryver of Danubye, putting men into them for to learne to rowe for that navigation. The said ryver ys swifte, and hathe the gretest current of all other of Cristendome, specially towards Hungarye and Almayne. The said Turke sent thitherwarde Capitayne Rynckorne, the Frenche Kinges ambassadeur, leaving his secretary with hym until his returne, who, after that he was wel forward in his journey, revoked hym with all speed. And assone as he had sufficiently communed with hym, he was dispatched with all diligence, and is loked for here, being thought that he bringeth suche grete and secret matters of importance, that the said Turke wol not trust to send by writing. » (*State papers*, vol. VIII, p. 546).



## PELICIER AU CONNÉTABLE.

117. — [Venise], 3 janvier 1541. — Pellicier annonce au connétable le paquet de Rincon et le départ de celui-ci de Constantinople « ... Pour n'entendre du seigneur Rincon autrement la cause de sa venue, pour ne m'en avoir rien escript, je ne puy adjouster autre de mien, et aussi j'estime bien qu'il n'aura failly le faire sçavoir au roy, mais quelque chose que ce soit, si ne furent jamais si eslonnez et marrys les Impériaux qu'ils sont de ceste nouvelle. Et se tiennent pour dict que à ce coup on yra à bon essuy et du tout, faisant là dessus mille discours que le Grant Seigneur, se voullant assurer de cousté du roy, a voulu envoyer en personne ledict seigneur Rincon. Et principalement pour ceste entreprise qu'il fait, qu'ilx entendent très bien estre faicte tant par mer, terre que sur le Danubio, la plus grande et terrible que de nostre temps fut jamais oye; mesmement du grant nombre des vaisseaulx, qu'ilx appellent massades, qu'il appreste sur le Danubio, qui sont suffisans pour pouvoir charger quinze mil hommes. Depuys les miennes dernières que vous ay escriptes le xxiii<sup>e</sup> du passé, es. arrivé icy de retour le seigneur Contarin, providadeur<sup>1</sup> de l'armée de ces Seigneurs, lequel, voullant à l'acoustumée aller au sénal referrer et rendre compte de sa charge, aucuns d'entre eux s'y sont opposez et, comme ils disent, l'ont entremys, et ce, pour autant que lay, estant en l'absence du général faict providadeur général de l'armée, donne plus d'occasion de la rompiure contre le Turcq que tout autre. Demain l'on doit veoir ce qu'il en sera. »

Vol. 2, f° 168 v<sup>e</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. in f°.

PELICIER AU CARDINAL DE TOURNON<sup>2</sup>.

118. — [Venise], 3 janvier 1541. — « Monseigneur, l'assurance que ay toujours eue que ne faillez à veoir ordinairement les nouvelles d'estat qui s'escripvant au roy de tous costez m'a gardé de vous en escrire par cy devant; dont je vous supplie, si en ce n'ay fait mon debvoir, m'en avoir pour excusé, car je m'en suys plus tost releué de

1. *Provéditeur* — Les Contarini, venus de Concordia, « bienfaisants et de bon conseil », dit une très ancienne chronique, blasonnant ainsi d'un trait les plus vieilles familles établies sur le sol vénitien (Molmenti, *loc. cit.*, p. 18).

2. François de Tournon, second fils de Jacques II de Tournon et de Jeanne de Poignac, né à Tournon en 1489, mort à Paris le 23 avril 1562. Succesivement archevêque d'Embrun (1517), de Bourges (1523), d'Auch (1527) et de Lyon (1531), évêque de Salins (1550), d'Ostie et Velletri (1560), cardinal (1530), ministre d'État, il prit une part active aux négociations des traités de Madrid (1526), de Cambrai (1529) et de Nice (1538), Henri II l'éloigna des affaires et l'envoya comme ambassadeur à Rome.



paour de vous importuner, scaichant les occupations que vous avez chascun jour, que pour faulte de bon voulloir et affection que j'ay à vous faire service. Toutefois à présent s'estant offerte l'occasion, m'a semblé ne devoir obmettre à vous faire le présent pour vous advertir comme j'ay receu la vostre par M. le prothenotaire de la Rochefoucauld<sup>1</sup> vostre neveu, et vous remercier bien humblement de l'honneur qu'il vous a plu me faire de la charge que luy avez donnée de me venir veoir, vous assurant, Monseigneur, que en tout ce qu'il me sera possible ne faudray à luy porter toute faveur, et faire tous les plaisirs et services qu'il me sera possible. Et pour ce qu'il arriva icy trois ou quatre jours devant Noël, le pryé de demeurer avecques moy pour passer ces festes, ce qu'il feist, où a assisté à toutes les serimonies et banquets qu'y ont acoustumé faire ces Seigneurs ces jours là; lesquels pour l'amour de Vostre Révérendissime Seigneurie, luy ont fait toute l'honneur et entretien que se peult faire. Et pareillement luy ay faict veoir toutes les choses plus singulières dignes de veoir de ceste ville, en attendant que ung de ses gens qui estoit allé devant à Padoue pour prendre ung logeis fust de retour; et s'en partyt d'icy le jedy d'aprez Noël. J'estime bien, ainsi qu'il m'a dict, qu'il me viendra veoir à ce carnesme prenant, que ne faudray lui faire la meilleure compaignye dont me pourray adviser. Et cependant enverray veoir à son logeis de Padoue comme il se porte, et si moy-mesmes avoyz loisyr de y pouvoir aller, je le feroys d'aussi bon cueur que je désire vous faire service.. »

Vol. 2, P<sup>e</sup> 109, copie du xv<sup>e</sup> siècle; 1 p. in-P<sup>e</sup>

PELLICIER A M. DE LANGEY

119. — [Venise], 3 janvier 1541. — Pellicier remercie M. de Langey de sa lettre du 12 novembre, et de l'envoi des doubles de ce qui a été fait entre lui et le marquis del Vasto. En revanche, il lui donne les

<sup>1</sup> Jean de la Rochefoucauld, seigneur de Blanzac, troisième filz de François II, comte de la Rochefoucauld, prince de Marillac, baron de Verteuil, et d'Anne de Palignac, dame de Randan. Il devint maître de la chapelle du roi, abbé de Marmoutiers, de Villeloin et de Cormery, et mourut à Verteuil en 1551.

En France, l'office de protonotaire apostolique s'obtenait assez aisément par un rescrit en cour de Rome, à fort bon marché, et n'emportait aucune obligation. Brantôme nous dit que « c'estoit la coustume en ce temps là des prothonotaires, et mesmes de ceux de bonne maison, de n'estre guères savans, mais de se donner du bon temps, d'aller à la chasse, de jouer, de se pourmener, faire l'amour, et la plupart du temps faire cocus les pauvres gentilshommes qui estoient à la guerre » Et il cite ce début d'une chanson à la mode

Passerez-vous toujours par cy,

Protonotaire sans soucy ?

(Œuvres, édit. Laignon t. III, p. 47)

Il semble par la lettre de Pellicier que le jeune La Rochefoucauld, allant étudier à l'université de Padoue, s'accommodait fort bien de ces faciles traditions



nouvelles qu'il a de Rincon et de la cour impériale, nouvelles dont il a été question dans les lettres au roi du 3 janvier et du 24 décembre.

« .. J'ay aussi entendu comme l'empereur avoit faict ung impost sur le royaume de Naples de troys millions d'or, payables en troys ans, desquelz les barons du pays ont à payer la moitié et le peuple le reste; mais l'on estime qu'il pourra avoir ledict payement en six mois, pour aultant qu'il en fera vendicion et eschangement avecques quelques marchans comme il est acoustumé faire <sup>1</sup>. Et ce a esté accepté et confirmé par tous ceulx du pays le xi<sup>e</sup> octobre, soubz conleur de faire la guerre contre les Infidelles... »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 109 v<sup>o</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>

PELLICIER A M D'ANNEBAULT

**120** - [Venise], 3 janvier 1541. — Mêmes nouvelles que dans la lettre précédente.

Vol. 2, f<sup>o</sup> 110, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/3 page in-f<sup>o</sup>.

PELLICIER AU CONNÉTABLE, A M D'ANNEBAULT ET AU CARDINAL DE TOURNON <sup>1</sup>.

**121.** — [Venise], 3 janvier 1541. — « Monseigneur, pour avoir fourny tout le temps que ay esté icy jusques à présent tout l'extraordinaire, tant pour les brigantins mandez ou venuz d'icy et Raguse, et les postes et aultres messaigers de toutes pars, et aussi entretenu du mien propre les serviteurs du roy qui sont icy, pour continuer mieulx le service dudict seigneur, me trouve si despourveu d'argent que ne sçay bonnement que faire, si de vostre grâce ne m'y est pourveu en me faisant desliver l'ordinaire comme me a esté ordonné pour la demye année qui est desjà escheue au premier de janvier. Et ce pendant que les comptes dudict extraordinaire seront veuz et allouez, je me pourray ayder dudict ordinaire comme la raison veult. Par quoy je vous supplie très humblement me vouloir faire ce bien de me faire ordonner et desliver ledict ordinaire de la demye année, afin que je me puisse faire changer aux payemens de la prochaine foyre des Trois-Roys <sup>2</sup>; qui me sera double commodité. »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 110, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f<sup>o</sup>.

<sup>1</sup> Témoin les fameux marchés passés avec les Fugger.

<sup>2</sup> « Cest article a esté mys en billet dedans les lettres de MM. le connestable, d'Annebault et cardinal de Tournon, en la dépesche précédente dudict iii<sup>e</sup> janvier ».

<sup>3</sup> Une des folres de Venise les plus importantes par les transactions commerciales auxquelles elle donnait lieu.



PELLICIER À BINCÓN<sup>1</sup>

122 — [Venise], 9 janvier 1544. — « Monsieur, j'ay veu tout ce que m'avez escript par la vostre du ix<sup>e</sup> novembre, et mesmement touchant celluy que vous avoyz envoyé expressément porter ung paquet. A quoy n'eusse demeuré si longuement à vous faire responce, n'eust esté l'espérance que j'ay de vous donner à entendre de bouche les raisons qui me meovent de ce faire. Lesquelles à mon advis ne trouverez si estranges que l'on vous a voulu à l'aventure faire entendre. Or, Dieu soit loué que pour le moins il n'en est arrivé aucun inconvenient, sinon que ung peu de retardement en son voyage, qui peut estre, comme pourrez avoir entendu, m'ont esté par son deffault, car tels empeschemens sont bien arrivez à autres. Et par adventure si je y eusse envoyé ung des miens, on feust peu advenyr pys, pour n'en avoir aucun qui entende la langue ne mode de faire du pays de delà, comme luy. Et pour ce que me remectz à vous en dire davantage à nostre entrevue, je m'en déporte pour ceste heure, et me tourneray au propos que je congnoys plus vous appartenyr que à tout autre. Et vous diray comment quelque temps auparavant que eusse receu vos lettres escriptes à Sophus, le seigneur ambassadeur Endouare avoyt escript à ces Seigneurs le xxviii<sup>e</sup> novembre, les advertissant du jour de vostre parlement de Constantinople, et de toutes autres choses plus au long que ne m'avez escript. Et principalement des grandes carresses et demonstrations de benvoillance que le Grant Seigneur et tous les bassatz vous avoyent faictes, et entre autres choses comme icelluy Grant Seigneur vous avoit tenu à parlementer avecques luy environ de deux à trois grosses heures, chose qu'il n'avoit jamais faict à homme du monde, fust chrestien ou de sa loy. Mais des propos que eustes ensemble n'en a rien peu sçavoir; dont cela avecques vostre venue en personne faict estimer que c'est pour chose de bien grant importance. Et mesmement les Impériaux en sont demeurés merveilleusement estonnez et marrys. Et quant est de la commission mandée par le Grant Seigneur au chaoux qui avoyt charge vous conduire, je vous advise que plus de vingt-quatre heures auparavant que eusse receu vosdictes lettres de Sophus du xi<sup>e</sup> décembre, avecques le paquet du roy que luy dépesché incessamment en diligence jusques à Thurin, par ung de mes gens, aucuns Ragusoys qui sont icy en avoyent esté advertys, et ne faillyrent à en sçavoir bien tost la nouvelle, car le soir, avant que arrivast icy vostre dict packet, M<sup>rs</sup> l'evêque de Transilvanin me l'avoit mandé à dire par son secrétaire. Je ne vous

1. — Note, qu'il fut escript à M. de Bincón, le viii<sup>e</sup> de ce may, dont n'en fut faite minute. —



diray de quelle voullenté sont ledicts Impériaux envers cest affaire, et ordinalement en toutes vos entreprises, car vostre prudence l'entend et congnoist trop mienlx. Mais si ne l'array-je à vous dire comme j'ay esté adverty par ung qui se tient grandement tenu à vous, et que bien cognoissez pour vous avoir conduit aultrefois jusques à Raguse, que des principaulx d'entre eulx estant icy luy ont tenu tel propos de vostre passage que, quant il n'y auroit aultre, il suffiroit bien à vous donner que pancer et à vous pourveoir de sorte que en vostre dict passage de Raguse icy vous soyez le plus seur que faire se pourra, et pour très bonnes causes que j'espère vous dire à vostre arrivée icy. Quant à moy, pour ne avoir eu advisement de vous, ne sçavoir quel chemin voulex tenyr, et aussi pour le retardement de vostre voyaige, ne sçavoir quant serez pour venyr, je me suys retenu y faire rien. Par quoy, si la présente arrive entre les mains de M. l'arcevesque de Raguse avant que y soyez arrivé, je luy escript la faire tenyr en toute dilligence la part où que serez, afin que s'il vous semble bon, en ce pendant que vous repousserez quelques jours audict Raguse, m'advertyr de ce que je auray à faire, je ne faudray le plus tost à m'employer de le mettre à exécution envers ces Seigneurs que suys asseurs ne nous desayront chose qui soit pour vostre seureté et service du roy.

« Monsieur, je ne vous sçauroyz dire à présent aultres nouvelles de la court, sinon que tout le monde s'y porte bien. Il est bien vray que la reyne de Navarre a esté malade d'ung flux qui a grandement regné ceste année en France, mesmement à la court, sur plusieurs gros personnaiges; mais grâces à Nostre Seigneur, elle est de présent en très bonne santé. Et que le roy s'en devoit aller aprez ces Roys à Bloys, néantmoins, que si l'empereur passoit en Itallie, S. M. s'en viendroit droit à Lyon : lequel empereur, comme l'on a entendu, estoit fort malade. Et disoit l'on que les festes de Noël M. l'admiral<sup>1</sup> arriveroit à la court à ung festin que devoit faire M. d'Orléans<sup>2</sup>, où il seroit le bien venu<sup>3</sup>. Qui est tout ce que vous puyz dire pour ceste heure<sup>4</sup>... »

Vol. 2, f° 119 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, f. p. 3, 4 in-f°.

1. Philippe Chabot.

2. Charles, duc d'Orléans.

3. Allusion aux bruits avant-coureurs de la disgrâce momentanée encourue par l'amiral, grâce aux intrigues du connétable de Montmorency et du chancelier Poyet. Les lettres contenant l'arrêt des commissaires chargés d'instruire le procès de Chabot sont datées de Fontainebleau, le 2 février 1541 (n. st.). — (V. *Catalogue des actes de François I<sup>er</sup>*, t. IV, p. 186, n° 11,827).

4. « A esté escript à M. de Vaulx à Padoue le III<sup>e</sup> janvier, dont ne fut fait minute.

Item, le xiii<sup>e</sup> janvier fut escript à Madame la duchesse de Ferrare, et n'en fut fait minute ».



PELLICIER AU ROI<sup>1</sup>

123. [Venise], 11 janvier 1541. — « Sire, par les miennes dernières du xij<sup>e</sup> de ce mois vous ay envoyé ung paquet du seigneur Rincon, faisant mention de la retardacion de son voyage vers V. M. par commandement du Grant Seigneur. Et néanmoins que depuy n'aye eu aucunes lettres de luy, bien qu'il m'escripvist que dedans deux ou troys jours de là me feroit sçavoir la raison pour quoy il avoit esté retarde; toutesfuy, ayant entendu d'un personnaige venant de Raguse, que il estoit venu jusques à deux journées prez de là avecques ledict seigneur Rincon, m'a semblé ne debvoir attendre davantage à vous en advertyr, en l'attendant on pour le moins lettres de luy, et ce pendant vous faire entendre ce peu de nouvelles que ay peu apprendre. Et mesmement comme l'on a entendu icy par lettres venues à Francesco Belzer, qui faict icy pour les Foudres d'Auguste<sup>2</sup>, que le camp du roy Ferdinando s'estant arresté à Papa<sup>3</sup>, ville de Hongrye, luy estoient couruz sus ung bon nombre de chevaux turcs venans de la Vallachie<sup>4</sup>, lesquels le tenoyent de si prez et contraignoient que l'on ne voit moyen qu'ils peussent pour le moins sauver l'artillerye.

« Sire, par lettres du secrétaire Fidel, du viij<sup>e</sup> de ce mois, l'on entend que l'empereur, ayant entendu le grand appareil du Grant Seigneur pour la Hongrye, estoit devenu fort pensif et solitaire en soy promenant dedans sa chambre, disant telz ou semblables propos, si apres que les Véniciens ont faict la paix, laquelle leur a cousté si cher que d'avoir baillé deux telles terres, comme Napolv de Romanys et Malvanys, et si grosse somme d'argent, et que, nonobstant ce, sont encores en grant suspeçon et double pour ledict apresl, que doibvent faire ceux là contre qui tout le grant appareil se faict? Lesquelz Selgacurs, ayans aussi entendu la grosse armée que faisoit icelluy Grant Seigneur, ont révoqué leur commandement qu'ilz avoyent faict de désarmer, et sont plus apres que jamais pour charcher tous moyens à faire argent pour entretenyr leur armée qu'ilz ont ja dehors et y en mettre plus grant nombre, ainsi qu'ilz ont acoustumé faire toutes et quantes foiz que ledict Grant Seigneur arme.

« Sire, suyvant le commandement qu'il vous a plu me faire de

1. « Nola, que ceste dépesche fut ensemblement envoyée avecques celle du xvij<sup>e</sup> de cedit mois par messire Jehan, expressément en diligence jusques à Thurin. Et a esté escript à M. de Villandry sans en faire mynute. »

2. Francesco Belzer, facteur ou représentant des célèbres banquiers d'Augsbouurg, les Fugger, qui avaient de grandes propriétés à Venise (V. la correspondance de l'Artus, et Pierre Guibliz, *L'Artus* (1492-1536), Paris, Hachette et C<sup>e</sup>, 1892, in-8°, p. 216).

3. Papa, bourg de Hongrie situé à 33 kilom. de Veszprim.

4. Valachie.



advertir V. M. de tout ce que je pourrois apprendre de tous conseils touchant vos affaires, m'a semblé ne debvoir obmettre à vous advertir comme j'ay veu par lettres du v<sup>r</sup> de ce moys d'ung bien bon serviteur de V. M. qui est en Allemagne, que l'on print bien garde aux terres de Pyémont et de la Myrandola, en laquelle l'on vouloit faire entreprise d'autre sorte que celle que l'on avoit machinée par cy devant, dont il dict avoir escript, et que domp Ferrando de Gonzagues et autres y avoyent la main de quoy n'ay fai ly advertir le conte de là, afin de se tentyr toujours sur ses gardes. Pareillement escript que l'on a fait fort grandes promesses au duc de Savoye de le remettre en ladicte duché, et que tant que V. M. se montrera amy de l'empereur, vos amys de ce costé là ne se déclareroyent ennemys d'icelluy empereur. Et que l'on faisoit faire provision de toutes sortes de munitions en tous ces pays là, escripvant davanlaige que l'empereur estoit adverty que en vostre conseil et entre les princes il y a grand discord, et que vos serviteurs s'en alloyent tous mal contents, et que tous ces advertissemens donnoit ung Italien qui est auprès de vous à l'ambassadeur de l'empereur près de V. M. sans autrement donner à congnoistre le personnage<sup>1</sup>. Et oultre escript que le pape cherche fort de faire aller l'empereur en Italiye, et qu'il ne lui faudra point d'argent, mais toutesfoys qu'il n'estoit pour se partir encores de là, pour autant qu'il n'avoit encores appaisée toute l'Allemagne, à cause que nul des principaulx de là ne vouloyent croire en sa foy comme l'on a fait, et que la dicte se feroit comme il avoit esté conclud.

« Sire, j'ay escript à V. M. comme M. le conte de Sanseconde m'avoit mandé ung de ses principaulx pour se offrir au service d'icelle. Et depuis m'en a escript et fait parler encores plus vivement, offrant, oultre que luy et ses amys et adhérens vous seront bons et affectionnez serviteurs toutesfoiz et quantes qu'il plaira à V. M., douze bonnes pièces d'artillerie avecques leurs munitions necessaires, et de cinq à six mil septiers de bleds, quelque faulte et nécessité qu'il y en ait ceste année en Italiye. De quoy, Sire, vous ay bien voulu advertir, vous suppliant me faire sçavoir vostre bon plaisir, afin que je luy puisse faire response... »

Vol. 2, f° 112 v°, copie du xv<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1, 4 12-f°.

1 Pellicier s'expliquera plus clairement dans sa lettre au roi du 23 juillet 1541, et désignera nettement le cardinal de Ferrare. Il ne paraît pas du reste que ces accusations aient diminué en rien la faveur dont jouissait le prélat à la cour de France. Il fut, suivant la relation prononcée le 26 août 1542 par Matteo Dandelo, au retour de son ambassade, le seul Italien admis au Conseil secret depuis Césarino Trivulzio, et son crédit se maintint, après François I<sup>er</sup>, sous les règnes de Henri II et de Charles IX (V. Alberi, 1<sup>re</sup> série, t. IV, p. 33).



## PELLICIER AU CONNÉTABLE.

124. — [Venise], 11 janvier 1541. — « Monseigneur, encores que à présent n'aye chose de grant importance pour faire sçavoir au roy et à vous, ce néantmoins, ayant entendu comme le seigneur Rincon estoit arrivé à deux journées prez de Ragusa, ainsi que verrez par celles que j'escriptz présentement à S. M., n'ay voulu tarder davantage à en advertyr ledict seigneur et vous, en attendant plus certaines nouvelles de luy, et cependant vous advertyr de ce peu de nouvelles que ay peu apprendre depuys les miennes dernières du 11<sup>e</sup> jour de ce moys, mesmement comme par lettres d'ung serviteur du roy qui est en Allemagne, duquel pouvez avoir eu très bonne information par Tassin de Luna<sup>1</sup>, ainsi qu'il m'a escr.pt. Et par icelles l'on entend que, incontinant que l'empereur fut adverty que ces Seigneurs estoient accordez avecques le Grant Seigneur, luy manda ung gentilhomme secrettement en toute diligence avecques ung grant pouvoir et liberté de négocier, mais que, environ six jours auparavant ses lettres du 11<sup>e</sup> de ce moys, estoit arrivé vers l'empereur ung courrier de Constantinople qui n'avoit apporté trop bonnes nouvelles, disant que l'ambassadeur du roy, qui estoit vers le Grant Seigneur, se devoit partir de jour en jour avec bonne expédition pour aller vers S. M. . dont ledict empereur se retrouvoit très mal content.

« Monseigneur, je ne veux oblier à vous dire, sur le propos du passage dudict seigneur Rincon, comme les Impériaux usent icy de fort grandes menaces, et entre autres choses j'ay esté adverty que l'ambassadeur de l'empereur se laisseoit entendre avoir despaché quelques barques armées pour le cuyder surprendre, s'il estoit possible, mais je me confie tant, soubz Dieu, en la prudence dudict seigneur Rincon, que avant de s'embarquer il donnera si bon ordre avecques les seigneurs Ragusiens, ou avecques les officiers de ces Seigneurs, que moyennant l'aide de Dieu ilz ne luy feront rien, et de mon costé, en cet endroit là, je doubteray plus par terre que par mer. Je n'ay faully, entendant telles entreprises dedictz Impériaux, jaçoit qu'il sçayt très bien de quelle amour ilz l'ayment, d'en escrire de bonne heure audict seigneur Rincon, afin que estant adverty de telles choses, il prevenat encores de bien en mieulx en son affaire.

« Monseigneur, je pence que voyez bien records de ce que ay escript du magnifique Paulo Justinian<sup>2</sup> touchant faire avoir au roy tel nombre

<sup>1</sup> Tassin de Luna ou Lonato, alias Tassin des Eaux (de la Acquet), agent particulier de la France, dans la Haute-Italie, pour les affaires de l'Empire. Il résidait à Lonato, place forte de Lombardie située à 22 kilom. de Brescia, non loin du lac de Garde, sur le chemin de Trente, et de là entretenant des relais ses services avec l'ambassadeur de France à Venise et le gouvernement du Piémont.

<sup>2</sup> E. Paolo Giustiniani.



de gallères que aurez entendu, et aussi de l'offre du seigneur conte de Sanseconde, lesquels n'ont faully depuys à nous en solliciter et vouloir entendre quelle responce nous en avons eue, par quoy, s'il vous semble, Monseigneur, qu'il y ayt lieu, nous ferez entendre ce que avons à leur dire.

« Monseigneur, l'on a icy lettres de Naples par lesquelles l'on entend que l'empereur a mandé à domp Ferrand de Gonzagues qu'il ait à faire faire force provision de biscuys pour l'armée qu'il prétend faire ceste année, laquelle l'on entend pourra estre grosse de quatre vingt gallères, et de nefz davanlaige dont l'on entendoit à Rome, comme j'ay veu par une lettre du conte de Languillare, que le pape y contribueroit pour sa part douze gallères... »

Vol. 2, p 113 v°. copie du xvr<sup>e</sup> siècle; 1 p. 1/2 in-8

PELLICIER AU MÊME

125. — [Venise], 15 janvier 1541. — « Monseigneur, le seigneur César Frégose, présent porteur, cherchant tous les moyens à luy possibles de faire service au roy, ainsi qu'il a toujours fait, comme sçavez trop mieulx, avant son partement pour aller à la court est venu en ceste ville pour se informer et enquérir, tant de moy que des bons et anciens serviteurs de S. M. qui sont icy, comme passoyent les affaires dudit seigneur; desquelz vous pourra donner aussi bon compte, et pareillement des autres pars de l'Ytallie que nul autre, de sorte que pour le passé ce me sera ung grant soulagement, estant assuré que par luy en serez si bien satisfait qu'il ne sera besoing vous en faire autre récit. Et pour ce, Monseigneur, que connoissez trop mieulx de quelle affection et bonne voullenté il est serviteur de S. M., me sembleroit chose inepte et superflue vous en dire davanlaige. Si ne me pourray-je tenyr de dire que je l'ay congneu tant dévot et affectionné au service d'iceils que j'estime, si le roy avoyt une demye douzaine de tels serviteurs en l'Ytallie, l'on pourroit espérer que ses affaires s'en yroyent que de mieulx en mieulx. Il luy a pleu aussi sçavoir de mes affaires particuliers, desquels amplement et longuement luy ay communiqué. Dont je vous supplie, Monseigneur, non seulement l'en escouter parler, mais luy donner foy en ce qu'il vous en dira. Et mesmement touchant la despence extraordinaire qu'il me convient faire icy, tant pour fournyr aux serviteurs du roy qui me donnent les avis que j'escriptz ordinairement à S. M., que pour faire couryr les despaches selon le commandement du roy, et advertissement du seigneur Rincon ou de M. de Raguse. Pour quoy faire ay je baillé plus de mil ou douze cens escus, ainsi que l'on pourra veoir par mes comptes. Et pour ce, Monseigneur, que je doibz presque tout cels, et que



les affaires sont pour estre plus pressez et difficiles qu'ilz n'ont esté, et consequemment en danger d'estre subiectz à plus grant despence, s'il plaisoyt à Vostre Excellence m'en faire rembourser bien tost, et oultre cella me faire avancer quatre ou cinq cens escuz pour ayder à fournyr à telle despence, comme l'on avoit acoustumé faire à mes predécesseurs, ce me seroit une très grande commodité et obligation, vous assurant, Monseigneur, que si n'estoit la grande nécessité où j'en suys ne m'en trouveriez si solliciteux. Dont je vous supplie, Monseigneur, m'en avoir pour excusé et me maintenir tousjours en vostre protection et bonne grâce... »

Vol. 2, f° 111 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°

PELLICIER AU MÊME.

**126.** — [Venise], 15 janvier 1541. — « Monseigneur, oultre ce que le seigneur conte Ludovico de Rangon<sup>1</sup> m'a déclaré de bouche touchant le grant désyr et affection qu'il a de faire service au roy, encores puy naguères me l'a confirmé par lettres qu'il m'a escriptes. Dont n'ay voulu obmettre à vous advertyr et vous dire mon adviz suyvant ce que en ay entendu de plusieurs bons serviteurs de S. M., c'est qu'il semble que advenant le cas que on eust besoin de l'employer, il seroit apte et suffisant pour faire en assez d'endroitz beaulcoup de bons services au roy, ainsi que pourrez entendre plus au long par le seigneur César<sup>2</sup>; qui me gardera vous en faire plus grant discours. Tant seulement vous pryeray, si veoyez qu'il y ait lieu luy faire response, me faire advertyr de ce que je auray à luy dire. »

Vol. 2, f° 112, copie du XVI<sup>e</sup> siècle : 1/3 p. in-f°.

PELLICIER A CESARE FREGOSO.

**127.** — Venise, 15 janvier 1541. — « Monseigneur, pour aultant que depuys vostre parlement de ceste ville avoys esté adverty par ung personnaige qui venoit de Raguse, et estoit passé par Anconne, comme il estoit venu avecques le seigneur Rincon deux journées prez Raguse, ay tousjours supperceddè de vous mander vostre homme, attendant ledict seigneur Rincon de jour en jour, afin de vous faire sçavoir sa venue, laquelle, grâce à Nostre-Seigneur, a esté ce matin avecques une fuste de cez Seigneurs et ung brigantin de conserve fort bien en ordre, voullant avant son parlement d'icy pour la court aller vers cez Sei-

<sup>1</sup> Lodovico I<sup>er</sup>, conte Rangone, frère aîné de Guido Rangone. Il avait une maison à Venise, V. Pietro Arebino, *Il secondo libro delle lettere*, Paris, 1609, p. 305.

<sup>2</sup> Cesare Fregoso, beau-frère des deux Rangoni.



gneurs, auxquels apporte lettres de crédence du Grant Seigneur qui entre autres choses leur prie qu'ils ayent à faire si bien accompagner ledict seigneur Rincon sur leurs terres qu'il ne luy arrive que que inconvenient, et qu'ils l'ayent à conserver sur leurs costes. Dont ledict seigneur Rincon, ne confiant en la bonne garde qu'il espère avoir d'eulx, a desliéré s'en à l'er gagner par sur leurs terres le pays des Grisons, non voulant en façon du monde passer par sur le pays des Impériaux. Et de moy, si j'estoys suffisant pour vous présenter si bon que fidel conseil, et vostre commodité s'y adonnoyt, je desireroys grandement que Vostre Excellence print tel party, et, s'il estoit possible et commode à tous deux, que fessiez ensemble ledict voyage. Si l'on aura loysir, il vous plaira m'advertyr de ce que voudrez que je y face; car me trouverez toujours autant prest à vous obéir en toutes choses que serviteur et amy que avez. Et comme à la vérité suis grandement tenu et obligé faire, au demeurant, Monseigneur, je vous envoie la lettre adressant à monseigneur le connestable, laquelle pourrez voir; mais, quant aux instructions pour mes affaires particulières, m'a semblé n'estre licite ne convenable vous donner telle charge, mais seulement les mander à mon homme à la court qui est le prieur de Saint-Pol<sup>1</sup>, ou bien à ung autre qui n'est moins affectonné à mes affaires que luy, afin de vous aller trouver et vous en solliciter. Je suis si amsuré que vostre prudence advisera si bien la commodité et temps opportun de mettre avant mon affaire, que si me sembleroyt grandement la llyr de vous en advertyr ne supplier, ne moins de avoir en recommandation, estant certain de la bonne et vraye amitié qu'il vous plaist de vostre grâce me porter. Tant seulement vous supplieray advertyr mes gens de la responce que l'on vous aura faicte là dessus, afin qu'ils sçachent ce qu'ils en auront à faire. Et ce me sera toujours de plus en plus augmentation de l'obligacion que je vous ay.

« Monseigneur, il m'a semblé mieulx à propos de faire une lettre à part à monseigneur le connestable pour le seigneur conte Ludovico Rangon, laquelle verrez, et si ne la trouvez bonne ainsi, adjoustez y ou diminuez ce que bon vous semblera et me la renvoyez. Je ne faudray vous la mander par la voye de Thurin, et à l'aventure pourra estre à la court avant que vous. Je l'adresseray à mes gens, qui sont là, pour la vous bailler, afin de la présenter quant bon vous semblera..

« *De Venise.* »

Vol. 2, f° 112, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-8°

<sup>1</sup> Le prieur de Saint-Pol jouissait à la cour d'une certaine influence, car il est qualifié plus loin d'aumonier ordinaire du roi et d'ami particulier du cardinal de Lorraine.



PELLICIER A M. D'ANNEBAULT<sup>1</sup>.

128. — [Venise], 18 janvier 1541. — Pellicier donne au maréchal les nouvelles contenues dans la lettre au roi, du 11 janvier.

Vol. 2, f° 114, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 1 p. in f°.

PELLICIER AU ROI<sup>2</sup>.

129. — [Venise], 18 janvier 1541. — « Sire, tout ainsi que ny escript à V. M., le xi<sup>e</sup> de ce mois, comme ung personnaige avoit dict estre venu de Constantinople jusques à deux journées prez de Raguse avecques le seigneur Rincon, et que pour ceste cause espéroit qu'il seroit de brief icy ou pour le moins auroys lettres de luy, le xiii<sup>e</sup> de ce mois est arrivé en ceste ville en une fuste de cez Seigneurs avecques deux brigantins de conserve fort bien équipez. Et pour avoir esté grandement vexé et travaillé du mauvais temps qu'il avoit en en son voysage, tant pour se repouser ung pen que aussi pour se trouver indisposé à se pouvoir transporter devers la Seigneurie, et pareillement pour avoir quelque temps de adviser et communiquer luy et moy ce que cognoistrions estre besoing faire entendre à cez Seigneurs, nous sembla estre bon qu'il supercedast quelque jour, et cependant debvoir envoyer vers eulx pour faire entendre sa venue, et sçavoir la commodité de ladicte Seigneurie pour aller vers icelle. Ce que nous feismes le xvi<sup>e</sup> où il proposa le plus succinctement qu'il peult les principaulx poinctz et tout le progres de la négociacion qu'il avoit faite envers le Grant Seigneur, touchant leur paix, ainsi qu'il avoit pleu à V. M. luy commander, leur faisant très bien entendre comme il avoit leurs affaires en aussi grande recommandation et charge que celles mesmes de V. M. Et le lendemain xvi<sup>e</sup>, pource qu'il ne leur avoit fait aucune mention de la cause de son voysage vers V. M., nous sembla, pour ne les laisser en quelque suspeçon ou doute, leur [devoir] aller déclarer les raisons que luy et moy advisames faire plus à

1. « Escrip<sup>t</sup> cedict jour à M. le chancelier tout ainsi que audict seigneur d'Annebault. »

Le chancelier est Guillaume Poyet, né vers 1474 aux Granges (Maine-et-Loire), mort en avril 1548. Avocat au Parlement de Paris, il plaide pour Louise de Savoie contre le connétable de Bourbon, ce qui lui valut d'être nommé successivement avocat général (1531), président à mortier (1534) et enfin chancelier de France (1538). L'animosité qu'il déploya, de concert avec le connétable de Montmorency, contre l'amiral Chabot, en février 1541, se retourna bientôt contre lui et entraîna sa chute et sa propre condamnation l'année suivante (août 1542).

2. « Escrip<sup>t</sup> cedict jour au sire Laurens Charles et à M. de Garrigues. Et fut dépesché expressément messire Jehan en diligence jusqu'à Thurin, qui y porta ceste dépesche et celle du xi<sup>e</sup> de ce mois ensemble. »



propoz. Et, oultre ce, ne faillyt leur faire très bien entendre de combien vostre amytie et alliance leur seroit trop plus utile et nécessaire que celle de nul aultre, leur mettant davant les yeulx les grandz préparatifz que faisoit le Grant Seigneur contre ceulx qui voudroyent estre voz ennemys et leurs adhérens. De quoy, Sire, certainement, ainsi que avons esté advertiz, cez Seigneurs demeurent grandement estonnez et pensifz, et croy que cella leur aura donné fort à pencer, et adviser à ce que fera pour leur meilleur. Le seigneur Rincon est icy en attendant de mettre ordre et avoir assurance de son passage, suyvant ce que le Grant Seigneur a mandé à cez Seigneurs qu'ilz ayent à luy faire avoir le plus seur passage qu'il leur sera possible sur leurs terres. Et encores pour plus grande seurete de sa personne, cognoissant le seigneur Cezar tant grand serviteur et dévot à V. M., l'avons adverty et pryé se voulloir trouver à son chasteau de Garde sur le lac, afin que là, oultre l'ordre que la Seigneurie y aura donné, puissent adviser de plus grant seureté, mesmement sur les confins de cez Seigneurs, où l'on veoit y avoir plus grand danger »

Vol. 2, f° 114 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in f°.

PELLICIER A M. DE LANGEY.

**130.** — [Venise], 19 janvier 1541. — Pellicier annonce à M. de Langey l'arrivée de Rincon à Venise, et l'entretient des agissements de l'empereur, dans les termes de sa lettre au roi du 11 janvier

Vol. 2, f° 115, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in f°.

PELLICIER A M. DE RODEZ.

**131.** — [Venise], 20 janvier 1541. — « Monsieur, depuys les miennes dernières du viii<sup>e</sup> de ce moys ay receu les vostres des vii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> jours du présent, ausquelles ne gist grant responce. Et vous diray seulement ce petit mot quant aux premières touchant la venue icy du seigneur Rincon en ce que m'escripvez, qu'il eust esté besoing n'avoir esté tant divulguée : ce qui est véritable, s'il eust esté en votre pouvoir et le mien garder que l'ambassadeur de cez Seigneurs et aultres qui sont en Constantinople ne l'eussent escript icy, et semblablement les Ragusiens, tant de Constantinople que de leur ville, de sorte que on en a eu icy la nouvelle plus de dix jours avant moy; car n'en ay riens eu de luy qu'il ne fust arrivé à Sophia, et ne le povoy croire si n'eusse veu lettres du seigneur ambassadeur Badouare escriptes au magnifique Mapheo Bernardo, et que depuys la Seigneurie ne me l'eust confirmé. Pour quoy faire m'envoya quéryr pour me le dire, et voylà



comment je ne sçusse rien que y avoir fait pour garder de le divulguer, car la fame en estoit si grande en ceste ville qu'il n'estoit ignoré de personne. Et pour ce que ledict seigneur Rincon vous escript présentement, ne m'estendray à vous en dire autre, sinon que nous sommes aplez pour adviser la plus grande seureté de son passage que nous pourrons. A quoy faire ces Seigneurs sont bien deslibérez nous donner bon ordre sur leurs terres. Quant aux nouvelles de deçà, je en suis à présent fort mal garny et mesmement du costé de Naples pour vous en départyr, comme m'escripvez, car nous n'en avons autre, sinon que l'on entend l'empereur avoir mandé à domp Ferrando de Gonzague qu'il eust à faire faire force provision de biscuyt pour l'armée qu'il pretend faire ceste année<sup>1</sup>. . Touchant ce que m'escripvez Sa Sancteté estre enve en suspeçon pour le rapport que on luy avoit fait que en la Myrandola se faisoient quelques secrettes entreprinses et mentes au désavantage des terres de l'Eglise, vous m'en dictes les premières nouvelles, car je vous assure qu'on n'en entend rien icy; et me oseroy bien promettre qu'il n'en est rien, et Dieu veuille que l'on ne charche plus de ficher ladicte Myrandola qu'elle ne fait aux terres de Sa Sancteté ne d'autres. L'on a entendu icy par lettres venues d'Allemagne que le camp du roy Ferdinando s'estant arresté environ Papa, ville de Hongrye, estoient courus sus ung bon nombre de chevaux larcqs venans de la Vallacque, lesquels le lenoyent et contraignoient de si prez que l'on ne voit moyen qu'ils peussent pour le moins enlever l'artillerie. Dont plusieurs veulent dire que l'empereur, ayant entendu le peu d'exploict que ledict exerceito d'odict roy des Romains avoit fait en Hongrye, avoit esté en partie cause qu'il estoit de facherie presque devenu malade, avecques ce que ses affaires en Allemagne ne vont pas si bien qu'il voudroyt. Et mesmement ne s'est rien fait en ce concille de Wormes; car, au premier article qui fut mys avant, demeura jus sans passer plus outre. J'ay receu ce jourd'huy lettres de France du xij<sup>e</sup> de ce mois par courrier mandé expressément, mais l'on ne me mande autre chose sinon que le roy et toute la cour est en très bonne santé, Dieu mercy, et que les affaires vont de tous costez de bien en mieulx, et monseigneur le connestable estoit retourné de Chantilly. Qui est tout ce que vous puy dire pour ceste heure, sinon que je vous remercie bien fort de la lettre que m'avez envoyée pour le magnifique Paulo Justinian, faisant responce à laienne que vous avoyz adressée par cy devant. »

Vol. 2, f° 115 v<sup>e</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-8<sup>o</sup>

1. V. la lettre au roi, du 18 janvier



PÉLICIER AU COMTE DE LA MIRANDOLE<sup>1</sup>.

132. — *Venise, 24 janvier 1544.* — Pellicier annonce au comte l'arrivée de Rincon à Venise, et lui parle de la nouvelle entreprise projetée par les Impériaux contre la Mirandole, dont il a été question dans les précédentes lettres.

« .. Sono usati fuori di Milano dodici huomini molto bene armati con una massa et cortelle (*coltelle*) alla sella del cavallo, et la maggior parte degli cavalli sono Turchi; iquali huomini sono passati sopra il Mantovano, et non stiano mai insieme, anzi separati l'uno da l'altro, et vanno così d'una banda et de l'altra, senza affermarse, et sono Spagnuoli et Italiani... »

Pellicier, se souvenant que le comte de la Mirandole avait manifesté l'intention de se rendre en France, lui propose, pour faire avec plus de sécurité le voyage, de se joindre à Rincon, qui doit partir avec une suite de serviteurs du roi et une escorte nombreuse fournie par le gouvernement de Venise.

« *Da Venetia.* »

Vol. 2, f° 116 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

## PÉLICIER À M. DE RODEZ

133. [*Venise*], 27 janvier 1544. — « Monsieur, vous ne vous esmerveillerez point si par le dernier courrier de ceste ville n'avez eu lettres de nous; car, ainsi que pourrez veoir présentement, ne tint au seigneur Rincon ne à moy que n'eustes de nos nouvelles, pour ce que y feismes nostre debvoir. Mais la faulte est procédée du maistre des courriers de ceste ville, lequel refusa nostre paquet, allegant certaine telle quelle nouvelle ordonnance faicte par les *signori savii sopra la merchantia*<sup>2</sup>, qui estoit de payer douze soldes pour once, pour le port. Dont, n'ayant celluy qui luy porta nostredict paquet commission ne charge de payer aucune chose, pour ne l'avoir jamais faict, nous rapporta nostredict paquet. Et ainsi, allant et venant de l'un à l'autre, le courrier se partist sans nostredictes lettres; par quoy vous nous en aurez pour excuser. Et le lendemain ne faillys à mander mon secrétaire devers ces Seigneurs pour en avoir raison; lesquels trouvèrent ladicte

1. En italien.

2. Les *Cinque Savii alla Mercanzia* ou les Cinq Sages préposés à l'administration du Commerce constituaient une magistrature fort importante dont les archives offrent le plus grand intérêt au point de vue de l'histoire du commerce et de l'industrie de Venise. Ces magistrats étaient en correspondance directe avec les ambassadeurs et résidents étrangers; ils traitaient avec eux de toutes les affaires commerciales et industrielles et délivraient les permis de navigation (V. Baschet, *Archives de Venise*, p. 668)



ordonnance bien estrange, et envoyèrent quérir le maître des courriers auquel firent ung grant rebuffe d'avoir aussi delaisé nostredict paquet, luy enchargeant dorénavant de ne faillyr à le conduire comme ceulx de la Seigneurie. Et pour ce que verrez par nosdictes dernières lettres tout le discours du voyage dudict seigneur Rincon, ne m'estenderay à vous en faire autrement aucune répéticion, mais tant seulement vous diray comme il est encore en ceste ville, d'où, j'espère, se partira de brief pour aller vers S. M., ce qu'il eust faict plus tost, s'eust esté la responce qu'il attendoit de ces Seigneurs pour avoir l'assurance de son passage. Lesquels luy ont ordonné en pregay pour l'accompagner sur leurs terres cinquante hommes d'armes defrayez aux despens de la Seigneurie, lesquels seront prins sur le Padouan, sçavoir est : trente de la compaignye du seigneur conte Mercurio Bua<sup>1</sup>, et vingt du seigneur Rodolphe Campegio<sup>2</sup>, qui seront tous sous la conduite du lieutenant dudict seigneur Mercurio, pour avoir plus grande assurance en luy, à cause qu'il est gentilhomme vénitien. Et vous diray que le consentement et faveur dudict pregay a esté de sorte que de cent trente-huict ballottes n'y en a eu que cinq qui n'ayent assenty à ladicte provision, et encores des cinq n'y en a eu que deux qui soyent formellement contre, car les troyz autres ont esté non sincères. De quoy les Impériaux sont entrez en une grande fîcherye, et demourez fort eslonnez et presque confus, sçachans très bien que cestedicte provision se faisoit directement contre eulx, pour aulant que l'on n'avait à se garder en cest affaire que d'iceulx. Et entre ladicte provision et secours que nous donnent ces Seigneurs, encores le seigneur César Fregoso ne fault à s'y employer comme ung bon et loyal serviteur du roy, ainsi que S. M. luy en a escript. Je ne scay si aurez entendu des nouvelles que les Impériaux ont faict courryr icy que les gens du roy des Rommains ont prins Alce Regal, ce neantmoins, pour non estre lieu muuy ne gardé, qui n'a jamais refusé les portes à qui y est voullu entrer, ce ne seroit pas grant cas, car ce n'est nulle parallelle en Hongrye que Saint-Denys en France, et

1. Le conte Mercurio Bua, aventurier albanais au service de Venise. On comptait alors un certain nombre d'Albanais attachés à la cour par diverses fonctions : capitaines des gardes, fauconniers, etc. (V. *Cat. des actes de François I<sup>er</sup>, passim*). Le capitaine Bua, arrêté à Turin, en 1544, pour fait de malversations (V. *State papers*, vol. 21, p. 354, et Germain Lefèvre-Pontalis, *Correspond. d'Odet de Selve, ambassadeur de France en Angleterre (1546-1549)* Paris, Alcan, 1888, in-8°, p. 58), était un autre condottiere, également albanais d'origine, et qui pourrait être identifié avec « le seigneur chevalier Giovanni Bua », sans doute parent du conte, et qu'on trouve mentionné plus loin. Le conte Mercurio Bua, en effet, périt assassiné à Trévise, en 1546 (V. *Calendar of State papers Venetian, 1531-1556*, pp. 161 et 162).

2. Rodolfo Campegi, fils aîné de Lorenzo Campegi, de Bologne, et de Francesca Garzia-Villani. Son père, jurisconsulte distingué et professeur à l'université de Padoue, devenu veuf, entra dans les ordres, et devint cardinal, puis nonce en Allemagne et à Milan. Rodolfo était colonel dans les troupes vénitiennes.



quant tout est dict, est plus tost pour sépulture des roys et chose de religion que lieu de guerre. Mais je vous puy bien plus certainement dire que l'on a icy [nouvelles] que sept sanzagues turcs se assem-bloyent avecques toutes leurs bandes pour aller veoir les gens dudict roy Ferdinando, et faisoient l'amasse en Bellegrade. Qui est tout ce que je vous puy dire pour ceste heure. »

Vol. 2, f° 117, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

PELLICIER A VINCENZO MAGGIO<sup>1</sup>

134. — *Venise, 29 janvier 1541.* — Mêmes nouvelles que dans la lettre précédente, concernant l'arrivée à Venise de M. de Germolles [Rincon]<sup>2</sup>, l'escorte que la Seigneurie lui a accordée pour son voyage, et les agissements des Impériaux et du roi des Romains.

« *Di Venetia.* »

Vol. 2, f° 117 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. in-f°.

PELLICIER AU ROI<sup>3</sup>.

135. — [*Venise*], 31 janvier-2 février 1541 — Pellicier a reçu les lettres du roi des 6 et 14 janvier, presque en même temps. Rincon et lui se sont chargés de confirmer à la Seigneurie la bonne amitié du roi.

« ... Et quant ad ce que m'escripvez de la provision qu'il vous a pleu ordonner mil escuz pour faire présent à celluy qui de la part du Grant Seigneur pourroit venir icy, luy arrivé, je ne faudray à en faire tout ainsi qu'il vous a pleu me commander. Et quant au magnifique Paulo Justinian, ledict seigneur Rincon et moy luy avons fait entendre vostre voulloir et intencion, et sommes informez de luy des moyens qu'il a de parfaire ce qu'il a mys avant et de quelz personnaiges; mais pour ce, Sire, qu'il désire grandement n'estre decouvert de certains personnaiges et que V. M. pourra mieulx entendre le tout du seigneur Rincon, nous a semblé estre le meilleur remettre le tout à luy. »

Rincon a retardé de quelques jours son départ de Venise, pour attendre Cesare Fregoso et assurer la sécurité de son passage par le pays des Grisons, où il a le plus à redouter. Le sénat de Venise a voté

1 En italien.

2. Rincon avait reçu du roi, en don, la châtellenie royale de Germolles-les-Chalon (Saône-et-Loire), par lettres datées de Fontainebleau, le 8 novembre 1523 (*Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. VI, *Supplém.*, p. 155, n° 19 683).

3. - *Nota*, que ceste dépêche fut envoyée expressément en diligence jusques à Turin par La Bove, et fut escript à M. de Villandry, à Saint-Pol et Garrigues. »



une escorte de cinquante hommes d'armes destinée à protéger les voyageurs. Pellicier annonce cette nouvelle au roi, dans les termes de la lettre à l'évêque de Rodez.

« ... Sire, cez Seigneurs ont escript cez jours passez au Grant Seigneur et aux bassaiz que, ayant consigné les terres et les deniers qu'ilz avoyent à bailler, qu'ilz vouldissent aussi de leur costé, tout ainsi qu'ilz ont restitué les robbes et marchandises à messire Mapheo Bernardo par votre respect et faveur, rendre celles des autres gentils-hommes de ceste ville et mettre fin à toutes les autres choses, comme de Nadin et Laurana, et remettre leur baille<sup>1</sup> et aultres prisonniers de leurs subgectz en liberté; et de ce ont aussi escript à leur ambassadeur Badouare, affin de solliciter d'en avoir briefve expédition.

« Sire, les Imperiaux ont fait couryr icy [le bruyet] que les gens du roy des Rommains ont prins Alberegal<sup>2</sup>...

« Du II<sup>e</sup> febvrier.

« Sire, depuys avoir fait la présente, nous avons advise, le seigneur Rincon et moy, ne devoir attendre à vous advertyr de son partement jusques ad ce qu'il fust en seureté et hors des dangiers, ains, pour ne laisser V. M. trop longuement en doute ne souspeçon, vous advertyr en dilligence comme tout à ceste heure est monté en barque avec le seigneur Cézar Frégoso très bien accompaignez, prenans leur chemin par les Grisons, pour se retirer vers vous, où j'espère que à bon saulvement seront bien tost, moyennant la grâce de Dieu... »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 118, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 3/4 in-f<sup>o</sup>.

#### PELLICIER AU CONNÉTABLE.

**138** — [Venise], 31 janvier-2 février 1541. Pellicier attend encore les dépêches confiées par le roi à M. de Pons.

« ... Et pour aultant, Monseigneur, que le courrier envoyé devers nous pour le passage du seigneur Rincon fut adverty par M. le lieutenant du seigneur Cézar Frégoso, qu'il trouva à Thurin, de ne passer par Castel-Geoffroy<sup>3</sup>, estimant qu'il le deust trouver en ceste ville, — le lendemain qu'il feust arrivé icy, nous le depeschâmes en toute dilligence vers luy audict Castel-Geoffroy, pour luy porter les lettres de S. M. Lequel ne faillyt

<sup>1</sup> Le « baile » ou *ballo*, du latin *balulus*, tuteur ou défenseur des nationaux en pays étranger, était le titre officiel que portaient les représentants de Venise auprès de la Porte, depuis le XII<sup>e</sup> siècle, et que les diplomates ou écrivains français avaient couramment adopté pour les désigner (V. Baschet, *Archives de Venise*, p. 293). Jacopo Canale, élu baile le 8 octobre 1536, fut remplacé le 19 novembre 1542 par Girolamo Zane (Albéri, 2<sup>e</sup> série, t. III, p. xxi).

<sup>2</sup> V. la lettre à l'évêque de Rodez du 27 janvier.

<sup>3</sup> Castel-Goffredo.



incontinent de venir en tel ordre et si bien acompaigné que tel affaire requiert, et n'envoyé que suys assuré que congnoissez trop mieulx combien ledict seigneur César est grandement affectionné et bon serviteur du roy, me sembleroyt ne faire mon debvoir taire son mérite et louange de s'estre employé en cest endroict tant bien qu'il n'est possible de plus. Toutefois pour ne vous user de superfluité, me deporteray de vous en dire davantage, car vous plus amplement en pourrez estre informé par le seigneur Rincon, duquel, à son arrivée, pourrez entendre toutes nouvelles. Et pour ce que avons advise que après qu'ils seront reduictz en seureté et hors des dangers, afin d'en advertir S. M. et vous en toute diligence, entre l'un deparcher ledict courrier, à cause qu'il pourra estre plus tost à la court que eux, en attendant leur venue vous ay bien voulu advertir comme depuis qu'il est icy avons receu ung paquet de mesure Vincenzo Magio qu'il a laissé en sa place vers le Grant Seigneur, du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> decembre, m'escripvant comme le premier de janvier il se devoit partir de Constantinople, pour aller trouver le Grant Seigneur en Andrinople, qui y arriva le 11<sup>e</sup> d'iceluy mois de decembre. Et ne se fut si tost party ledict Grant Seigneur de Constantinople, n'eust esté qu'il luy estoit survenu quelque maladie accoustumée. Et estoient avecz en sa compaignie ses enfans, et le premier et quart freres qui ont son gendre<sup>1</sup>. Et m'escript aussi que le 11<sup>e</sup> de decembre estoit arrivèz luy ung courrier de Bude mandé par le roy de Hongrie au Grant Seigneur, pour avoir secours. Lequel courrier avoit rencontré, le 15<sup>e</sup> novembre, les ambassadeurs du jeune enfant roy, à douze journées prez de Bude, delà de Semendria<sup>2</sup>, en ung lieu appellé Chintz. Et d'où treulx courrier avoir laissé Bude environné des gens du roy des Romains, mais que dedans Bude estoient huit mille hommes de guerre et victuailles pour plus de deux ans, et qu'ils avoient espérance que, à l'arrivée d'ung peu de secours qu'ils attendoient du Grant Seigneur le camp se leveroit de ladite emprise. Pour laquelle chose le Grant Seigneur avoit ordonné au vavode Moldave et Vallache<sup>3</sup>, et aux amirques de Semendria, Bosana, Belgrado, Serajevo, Szwornik, Silistra et Nicopolis<sup>4</sup> qu'ils allassent au secours de Bude, lesquels, au lever ne les empêchoit, qui estoit

1. Rustem-Pacha, quatrième vizir. Il avait épousé Mihemah, fille de Suleyman, en novembre 1559 (V. Charrière, t. I, p. 417, et de Hammer, t. V).

2. Semendria (ou allemand Sanct-Andreas), ville de Serbie, située à 45 kilom. de Belgrade, au confluent du Danube et de la Terna, ancienne résidence des rois de Serbie.

3. Le vavode de Moldavie ici désigné est Pierre Raruch, déposé naguère par les Turcs et rentré en grâce auprès de Suleyman, qui venait de l'opposer à l'intrus Alexandre Cornea.

4. Le vavode de Valachie était alors Radu IV, qui régna de 1552 à 1565.

5. Semendria, Bosna-Serai, Belgrade, Serajewo, Szwornik, Silistra et Nicopolis. Yahy-Pacha-Oghli était gouverneur de Semendria, Oulama-Pacha gouverneur de Bosna, Rado Bey gouverneur de Belgrade, et Ahmed-Pacha gouverneur de Nicopolis.



fort grant en ce pays là, comme disoit lediet courrier, feroient lever les ennemys. Toutesfoiz, Monseigneur, attendu que ces nouvelles sont si vieilles comme d'avoir mis tant de temps que de Hongrye à Constantinople, et de là icy, l'on estime que ce n'est autre chose que ce que en ny escript par cy devant, touchant l'approche de l'exercite du roy Ferdinand jusques à Buda Vecchia<sup>1</sup>, d'où depuys s'esloit retiré à Vicegrad. Et m'escript davantage que lediet courrier disoit que quand le pays scauroit que le Grant Seigneur auroit consenty que la jeune enfant fust roy de Hongrye, les seigneurs du pays se unyroient. Et que la cause de la mutinacion a esté pour avoir esté divulgué que ledict Grant Seigneur ne vouloit qu'il y eust roy, sans y mettre ung begliarbey, sçavoir est un capitaine en son nom<sup>2</sup>. Périmpeter<sup>3</sup> avecques autres affectionnez audict roy Ferdinando estoient de ce temps là en une cité appellée Pest<sup>4</sup>, delà la rivière du Danubio, au davant Bude, et Thomas Nadastin, capitaine dudict roy Ferdinando<sup>5</sup>, lequel estoit allé en Transylvania, avecques sept mil hommes de pied et quatre mil chevaux, pour l'occupper, comme dist ledict courrier, y a fait peu de proffit, pour autant que les terres et chasteaulx estoient gardez de gens fideles. Le filz dudict Périmpeter, qui estoit à Bellegrade en hostaige, ayant esté conduit devant le Grant Seigneur, l'interrogea s'il se vouloit faire Turcq, qui feist responce qu'il vouloit tout ce qu'il plairait audict Grant Seigneur, et ainsi a esté mys au serrail, et estime l'on que s'il eust fait autrement, qu'il luy eust coûté la teste.

« Monseigneur, j'ay ven par vosdictes lettres la bonne souvenance qu'il vous plaist avoir de moy Dont très humblement je vous remerce, vous suppliant, Monseigneur, qu'il vous plaise me maintenir tousjours soubz vostre bonne protection; car, soubz Dieu, mon espoir gist en vous plus qu'en nul autre, et m'estoyt de paour de vous importuner ou faucher, vous suppliyeroys me faire secourir, en mon grant besoing et nécessité où suys plus extremement que ne fuz jamais, pour n'avoir plus de quoy fournyr à faire ma despence ordinaire ne l'extraordinaire. Et encores moins pour ne savoir plus quels propos tenir aux serviteurs du roy qui sont icy, pour les avoir tousjours entretenus de parolles jusques à présent, lesquelles ne peuvent plus prendre en payement, et, pour autant que en pourrez plus amplement estre informé par les seigneurs César Frégose et Rincon, ne vous en attendieray davantage... »

1. Le Vieux-Buda.

2. Begliarbey, c'est-à-dire « prince des princes », dignité assimilable ici à celle d'un gouverneur de province.

3. Peter Péreny.

4. Pesth.

5. Thomas, comte de Nadasty, gentilhomme hongrois du parti de Ferdinand.



Par une note datée du 2 février, Pellicier informe le connétable du départ de Rincon et de Fregoso.

Vol. 2, f° 119 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/2 in-f°

PELLICIER A LA REINE DE NAVARRE <sup>1</sup>.

137. — [Venise], 2 février 1541. — « Madame, j'ai receu la bonne lettre qu'il vous a plu m'escrire le premier jour de l'an, qui m'a esté autant consolative que chose de ce monde qui m'eust sceu arriver, pour avoir entendu les affaires de S. M. aller de tous costés tant bien prospérant que proprement semble qu'ilz soyent guidés et conduitz de la main de Dieu, comme certainement je pense que aussy sont-ilz. Et de ce costé vous puyez bien asscuer que depuys que vous ay escript, encorres que auparavant ilz y fussent en bon estat, à présent y sont plus que jamais; et à ce la venue du seigneur Rincon pourra encorres avoir augmenté l'affection de ces Seigneurs envers S. M., pour par luy avoir entendu la bonne voullente que icelle leur a tous-jours portée et porte. Bien que les en cesse assez bien informer et qu'ilz en fussent asscurez, ce néantmoins pour avoir esté aux lieux de povoir mettre à exécution le commandement de S. M., ce qu'il leur a très bien declairé, y ont d'autant plus adjousté foy, pour en avoir certification de celluy qui l'a mandé. Et n'en sont tenus tant contents et satisfaits que par bonnes et efficaces causes l'ont bien donné à cognoistre, car, pour ce que ledict seigneur Rincon avoit à bon droict quelque doute pour se retirer seurement vers le roy, luy ont donné pour la seureté de son passaige cinquante hommes d'armes à leur despens, pour le conduyre sur leurs terres<sup>2</sup>... »

« Madame, je croy que aurez bien entendu comme le Grant Seigneur estoit party de Constantinople pour aller en Andrinople<sup>3</sup>... »

Pellicier termine en recommandant ses intérêts à la reine.

Vol. 2, f° 120 r°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 3/4 in-f°.

PELLICIER A M. D'ANNEBAULT.

138. — [Venise], 2 février 1541. — Pellicier remercie le maréchal de sa bienveillante intervention auprès du roi, lui communique les nouvelles reçues de Constantinople, et se recommande à lui de nouveau.

Vol. 2, f° 121 r°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 3/4 p. in-f°.

1. - Manuscrit codé par jour à MM. de Thulles et Villandry, dont n'en fut fait minute, et au sire Laurens Charles. Item, à MM. de Saint-Pol et de Garrigues, ainsi que est le contenu à ung sommaire qui est entre les manuscrits.

2. V. la lettre au roi, du 31 janvier.

3. V. la lettre au connétable, du 31 janvier.



PELLICIER AU CARDINAL DU BELLAY<sup>1</sup>.

130. — [Venise], 2 février 1541. — « Monseigneur, il y a quelques mayes que vous avoyz escript par un chevalier Odoardo, lequel avon pea venir à Rome, où il fut bléçé par aucuns facteurs entremetteurs du roy de Portugal<sup>2</sup>, pour quelques sollicitations et menées qu'il faisoit là contre leur gré; mais Depuys nagüeres j'ay entendu que n'avez reçu mes lettres; dont m'a semblé ne debvoir plus demeurer à vous escrire, ce que n'eusse delayé si longuement, n'eust esté que je pensoys bien que mesdictes lettres vous eussent esté données, etussy que avoyz esté adverty que Vostre Révérendissime Beigneurie n'estoit à la court pour quelque temps. Toutefois à présent qu'ay entendu que y estes de retour, quant ne vous auroys jamais eu aultre obligation que celle dont mes gens qui sont à la court m'ont adverty, mesmement du bon office qu'il vous a plu faire pour moy, ayant mes affaires en telle recommandation et protection que d'avoir voulu prendre ceste peine de rapporter ma requeste au conseil privé, pour avoir le payement de demye année de ma pension ordinaire et de tant d'autres amiables offres que de vostre grâce leur avez toujours faictes pour mes affaires, si ay-je à présent bonne matière de vous escrire pour vous en remercier très humblement, et vous supplier qu'il vous plaise de continuer, comme pour l'ung de vos bien humbles serviteurs, du nombre desquels je me tiens et réputerny toute ma vie, ainsi que par effect congnoistrez, si en aucune chose de ce monde je puy rien pour vous. Et pour ce que je me suys toujours confy et assuré que voyez et entendez toutes nouvelles, tant de ce costé que d'ailleurs, que on escript ordinairement au roy, m'a semble que ce ne vous eust esté que reditte de vous en faire aucune répétition; et encorres pour ceste heure ne m'estenderay à vous en mander, pour aultant que, outre ce que en pourrez veoir par les lettres de S. M., en pourrez aussi estre adverty bien amplement par le seigneur Rucce, à la suffisance duquel m'en remectz pour le présent. Tant seulement vous diray

<sup>1</sup> Jean du Bellay, second fils de Louis du Bellay, seigneur de Langey, et de Marguerite de La Tour-Landry; frère puîné du gouverneur de Piémont, Guillaume du Bellay. Né en 1482, il mourut à Rome le 16 février 1540. Successivement évêque de Bayonne (1520-1522), de Paris (1522-1531), de Lunoges (1541-1544), de Bordeaux (1544-1553), d'Albano (1550-1553), de Tescum (1553), de Porto (1553-1555) et d'Ostie (1553-1560), cardinal le 21 mai 1533, lieutenant général en Champagne et en Picardie (1536), il fut chargé de plusieurs missions diplomatiques en Angleterre (1527 et 1533), et prit part encore, en 1533, à Marseille, aux négociations avec Clément VII pour le mariage de Henri II, alors dauphin de France, avec Catherine de Médicis, nièce du pape. Envoyé plus tard comme ambassadeur auprès de Paul III, il abandonna les affaires après la mort de François I<sup>er</sup>, et se retira à Rome (1547).

<sup>2</sup> Jean III, roi de Portugal, né le 8 juin 1502, succéda à son père Emmanuel le Grand en 1521, et mourut le 2 août 1557. Il avait épousé, en 1525, Catherine d'Autriche, sœur puînée de Charles-Quint.



que les affaires de S. M. sont en aussi bonne disposition envers ceste république qu'ilz furent longtemps y a, et croy bien qu'ilz ne sont en autre qualité du costé de Levant, de sorte que je veoy à présent le *chrisis* et temps décrétoire des affaires, non seulement de S. M., mais de tout l'Estat de la chrestienté. lequelz je pryé à Dieu qu'il vueille adresser ainsi qu'il sçait faire mieulx pour la prospérité d'icelle. S'il vous plaist par cy aprez que je vous donne avertissement des occurrences de deçà, en me le commandant, je mettray peine de vous y obéyr... »

Vol. 2, f° 122, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. in-f°

PELLICIER AU CARDINAL DE FERRARE<sup>1</sup>

140. — [Venise], 2 février 1541. — Pellicier annonce au cardinal le départ de Rincon pour la France et lui recommande Francesco-Beltramo Sachia, en faveur duquel Rincon, instruit des services qu'il a rendus à la cause du roi, doit aussi porter la parole, en cas de besoin.

Vol. 2, f° 122 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/2 p. in-f°

PELLICIER A M. DE RODEZ.

141. — [Venise], 5 février 1541. — Pellicier a reçu les deux lettres de l'évêque, en date des 22 et 29 janvier. Rincon a quitté Venise le 2 février, fort bien accompagné, tant des cinquante hommes d'armes que la Seigneurie lui a donnés pour la sécurité de sa route, « que aussi du seigneur César Frégose et sa compaignye, qui estoit de plus de deux cens hommes, de sorte que en tout à Padoue se trouvèrent bien troys cens personnes, tellement que moyennant la grâce de Dieu pourront aller trouver le roy à bon saulvement ».

Suivent les nouvelles venues du Levant, par Vincenzo Maggio, rapportées dans la lettre au connétable, du 31 janvier.

Vol. 2, f° 122 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. 1/4 in-f°

PELLICIER AU MÊME<sup>2</sup>.

142. — [Venise], 10 février 1541. — « Monsieur, par les miennes du v° de ce moys aurez peu veoir le parlement de ceste ville du seigneur Rincon, pour s'en aller vers le roy, et en quelle compaignye,

1. « Escript cedict jour à M. de Langey, dont n'en fut faict minute. »

2. « Escript cedict jour à M. l'archevesque de Raguse et à messer Vincenzo Mazo, en Constantinople, dont n'en fut faicte minute. »



dont à présent vous diray comme depuys cez Seigneurs ont escript une lettre à S. M. la plus gracieuse et recongnissante qu'ilz n'ont fait longtems a, remercyant icelle des bons offices que par son commandement ledict seigneur Rincon avoit faictz pour eulx, dont en estoient succédez les effectz tant profitables à ceste républicque que à tout jamais elle luy en auroit obligation, l'en remercyant fort affectueusement. Et comme vous sçavez qu'il est fort difficile que en une républicque de tant de pièces ilz puissent estre tous conformes en oppinions, quant se vint à lire ladicte lettre en pregay pour la ballotter, comme à l'accoustumée, y en eut quelques ungs qui farent d'adviz de ne la debvoir mander si affectionnée; ce néantmoins, quelque contradiction qu'il y ait eu, a esté conclud la debvoir envoyer, et n'y eut que trente-cinq ballottes contraires et six non sincères, et cent quarante-ne furent d'adviz de la debvoir mander. Je vous escripts cecy affin que congnoissiez quelle voullenté cez Seigneurs ont envers S. M., lesquels et leurs subjectz peulvent maintenant traffiquer et pratiquer en Levant comme ilz faisoient auparavant la guerre rompue contre le Grant Seigneur; car, par tous ces pays-là, la paix a esté publiée, comme je pense que pourrez avoir entendu Qui est tout ce que vous puyz dire pour le présent. »

Vol. 2, f° 123, copie du xvr<sup>e</sup> siècle; 3/4 p. in-f.

PELLICIER AU ROI<sup>1</sup>.

143. — [Venise], 15 février 1541. — « Sire, pour aultant que depuys le partement de ceste ville du seigneur Rincon, qui fut le <sup>re</sup> de ce moys, comme nous vous feismes sçavoir, ne avoys entendu de ses nouvelles, et me attendant de jour en jour estre adverty de son passage et en quelle seureté, affin de vous le mander, avoys toujours différé de vous escrire depuys les miennes dernières dudict <sup>re</sup> de ce moys. Et bien que l'aye sceu ung peu bien tard, et que V. M. en pourra par luy estre misulx informée, ce néantmoins n'ay voulu laisser à vous faire entendre comme par lettres que receuz encorés hier de luy, escriptes à Thiran<sup>2</sup> le <sup>x</sup> de ce moys, me fait entendre comme ilz y arrivèrent ledict jour, luy et le seigneur César Frégose, à l'heure de dîner, en très bonne santé et saulveté, Dieu mercy, ayant renvoyé de là tous les arquebusiers que ledict seigneur César y avoit conduictz, leur semblant bien n'avoir plus besoing de grant escorte<sup>3</sup>.

1. - *Nois*, que ceste dépesche fut mandée avecques celle du <sup>xx</sup> de ce moys ensemblement, par ung des gens du seigneur Bipion Constanos jusques à Thurin en poste. »

2. Tirano, bourg de Lombardie situé à 31 kilom. de Sondrio, sur l'Adda.

3. Escorte.



Et si avoyent pareillement des Vides<sup>1</sup>, deçà le lac, licencié la compaignye que ceste Seigneurie luy avoit donnée, laquelle, comme il m'escript, avoit fait très bien son devoir envers luy. Dont n'av fait en aller remercier très affectueusement ceste-dicte Seigneurie, qui m'a fait responre que, ayans cogneu toujours la sincère et parfaite amour de V. M. envers leur républicque, et mesmement par les bons effectz que le seigneur Rincon et vos autres ministres ont toujours faictz pour icelle, ils estoient attenduz et demouroient le recognoistre et agréer à icelle par quoy avoyent mys le meilleur ordre pour le sauf-conduyt et sureté dudit seigneur Rincon qu'ils s'estoyent peu adviser. Mesmement, attenda qu'il en estoit besoing, se resourvoyent merveilleusement qu'il eust occasion de se contenter et se collader de la bonne compaignye que leurs gens luy avoyent faicte.

« Sire, j'ay entendu que depuis le parlement dudit seigneur Rincon ces Seigneurs vous ont escript une lettre la plus ample qu'ils ne firent longtems à, remerciant V. M. des bons et fructueux offires qu'ils avoyent entendu avoir este faictz par icelluy Rincon par vostre commandement, et des bonnes et gracieuses offres que nouvellement leur faulx faire dont à tout jamais ceste républicque vous en aurez obligation. Laquelle lettre voulant ballotter comme est leur coutume, avant que la mander, y en eut aucuns tenants encores de leur vieille humeur. Et entre autres leur ambassadeur, qui ont revenu dernièrement devers l'empereur<sup>2</sup>, qui, comme ils disent, avoient au contraire, allégué pour ses raisons que icelle lettre ne se devoit mander ni affectionner, pour ce que cela seroit pour irriter l'empereur, dont pourroyt arriver grant ruyne à ceste républicque de vouloir ainsi peu estimer l'empereur; adjoustant estre bien vray que V. M. estoit un grant prince et puissant, mais que la majesté de l'empereur estoit telle qu'elle faisoit plus à estimer que sa puissance, laquelle ce néantmoins estoit telle qu'ils veoyent par bons effectz qui avoit par ce moyen en sa main le pouvoir de vous faire faire une bonne partie de ce qu'il vouldroit, moyennant le duché de Milan, et toutesfoiz qu'il lui plairoit demoreriez bons amys et d'accord ensemble. A ceste cause, exortoient ces Seigneurs ne vouldroient escrire ladicte lettre, mais bien une générale de non si grant affection. Enfin fut ballotté si ladicte lettre se devoit mander ou non. Et premièrement fut mys avant l'opinion dudit personnage, qui eut en sa faveur que trente-cinq ballottes, et au non siennes. Au contraire y en eut cent quarante-et-une d'opinion de la devoir mander ce que a esté fait, ainsi que on en a assuré. Et sur ce propos m'a l'on dict davantage

1. Lago, bourg de Lombardie, situé à 10 kilom. de Brescia, sur le lac du même nom.

2. Pietro Moncagn.



quo ces Seigneurs, en tractant de leurs affaires au conseil de Dixe, et parlant de plusieurs propos, mesmement des grans bénéfices qu'ilz ont receuz de V. M., et congnoissans la vraye amyte qu'elle porte à ceste républicque, ayans aussi en considération le grant aprest que faisoit le Grant Seigneur pour venyr sur la chrestienté, qui ne seroit, comme ils estimoyent, sans que l'Itallie s'en ressentist en quelque endroit, et voyans clairement le grant credit et pouvoir que V. M. a avecques ledict Grant Seigneur, avoyent mis avant d'escrire au pape d'estre médiateur envers l'empereur de vous faire faire le devoir de la duché de Millan. Et pareillement en debvoyent aussi escrire à leur ambassadeur auprès dudit empereur. Toutefois, sire, je ne vous baille pas cecy pour certain, car l'ay seulement entendu de quelques uns particuliers vos serviteurs, qui ce neantmoins ont accoustumé me donner quelques loiz de bons et certains adviz.

« Sire, ces Seigneurs ont eu lettres de leur ambassadeur prez du roy des Romains<sup>1</sup> des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> du passé, faisant entendre par celles du xiv<sup>e</sup> que le roy Ferdinando se retrouvoit en grant extrême nécessité de bleds, dont s'applayoit ceste Seigneurie ne luy voulloir faillyr de l'en secouryr de la plus grande quantité qu'il seroit possible, comme il fist cestedicta Seigneurie l'année passée, à son grant besoing; et, outre ce, qu'ilz vneillent donner franc passage, si de quelques autres princes luy estoit concédé tracté de bleds, et advenoit qu'il fust besoing passer sur leurs terres pour autant qu'il a priez lesdicts autres princes chrestiens de luy donner semblable secours qu'il a requiz ces Seigneurs. Laquelle lettre n'a esté lue en pregay, pour y avoir autres chefs de plus grant importance, lesquels n'ay encores peu sçavoir. Et par celle du xv<sup>e</sup> s'entend ledict roy Ferdinando avoir eu Aube Regal, à condicion que tous les biens et les personnes qui estoient dedans seroyent saulves et que en la court dudit roy Ferdinando y avoit plusieurs malades, et entre autres ung sien filz et troys des damoysselles de la royne, et ne sçavoit l'on encores si c'estoit de peste, laquelle est grande en ce pays-là, et jusques en ladicte court. Et a l'on encores entendu icy du fondique des Thudèques<sup>2</sup> que l'ambassadeur de ces Seigneurs prez dudit roy

1. Francesco Sarnio.

2. Il y avait à Venise, entre les constructions privées, quelques édifices appeles *albergo* (*albergo*, *albergherie*, *albergo*, hôtellerie), que la République abandonnait aux étrangers, à qui elle laissait la faculté de se gouverner d'après les loiz de leur pays. Tels étaient les Maisons neuves, dans le Rialto seul, assignées aux Turcs, et les magasins des Turcs et des Allemands, *fondaco dei Turchi*, *fondaco dei Tedeschi*. Le nom même comme la chose étaient d'importation toute orientale (cf l'arabe *fundouk*). Venise, du reste, possédait ces établissements des le haut moyen âge; les Vénitiens, en revanche, occupaient à Byzance tout un quartier.

Le *fondaco* des Allemands, construit entre 1430 et 1530, ainsi que les Procuraties et l'escalier des Géants au palais ducal, était un grand bâtiment situé sur la droite du Grand Canal, au levant du pont du Rialto. Le Giorgione et le Titien travaillèrent



Ferdinando, nommé messire Francesco Sauti, estoit mort de ladiection peste, toutesfoiz credietz Seigneurs n'en ont rien eu de certain<sup>1</sup>.

« Sire, par lettres du XII<sup>e</sup> du passé, escriptes à Spira<sup>2</sup> par l'ambassadeur de ces Seigneurs près de l'empereur, l'on entend que M. de Granvelle estoit retourné du colloque de Wormes à la court dudit empereur, qui disoit n'y avoir esté rien fait, s'estant remys à la diette de Ratisbonne, laquelle ne se feroit si tost que l'on pençoit à cause de la peste, et se remettroit à ung au tre temps, escripvant aussi que ledict empereur s'en venoit de brief en ceste Italye<sup>3</sup> lequel luy faisoit grande chère, disant qu'il aymoit fort la seigneurie de Venise et qu'il se devoit enon au grandesse, comme il le leur demonstreroit par affect avecques le temps. Et sur ce propos, ces Seigneurs ont aussi receu lettres de leur secrétaire Fidel des x et xii<sup>e</sup> jours de ce moys, les advertebant que M. le marquis de Guast luy avoit dict que le retardement de l'empereur pour venir en Italye estoit seulement pour autant qu'il s'en alloit journellement gagnant et parfaissant amitié avecques les princes d'Allemagne et que ja avoit tiré à sa dévotion le duc de Bavière<sup>4</sup> et quelques autres, et que le duc de Clèves<sup>5</sup> s'accorderoit aussi avecques uy. Et pareillement que le duc de Lorraine<sup>6</sup> avoit aussi recherché ledict empereur de luy donner la duchesse de Milan<sup>7</sup> pour son fils<sup>8</sup> : de quoy estoit content, mais que premièrement en vouloit faire porter parole à V. M. Et que le roy d'Angleterre luy offroit sa fille avecques deux millions d'or, luy disant outre ledict marquis de Guast, quant l'empereur et son frere voudroient avoir treuve avecques le Turcq que ils estoient bien assurez de l'avoir par le moyen de V. M., mais qu'ils ne s'en soucioient point. Et que si

à en décorer la façade. Avant de recevoir cette destination, il avait servi, dit-on, d'habitation aux tribunaux. Les Allemands y exerçaient leur commerce sous la surveillance de trois magistrats ou *consuls*, percepteurs des droits de cet entrepôt général, et le contrôle des entrées, pesées et courtoirs choisis par l'État (V. Molmenti, *La Vie privée à Venise, passé*, la douane est aujourd'hui installée dans cette construction, dont les fresques sont malheureusement détruites).

1. La nouvele église, peu fondée; nous possédons la relation de Sauti, qui est pour successeur, le 4 octobre 1541, Marino Cavallo (V. Alinari, 1<sup>re</sup> série, t. III, p. 96).

2. Spire.

3. Jean-Frédéric le Magnanime, duc de Saxe de 1532 à 1547. Né le 30 juin 1500, il mourut le 3 mars 1554. Soutien ardent du protestantisme en Allemagne, il fut dépouillé de ses États par Charles-Quint, après la bataille de Mühlberg, où il fut fait prisonnier, le 14 avril 1547.

4. Guillaume le Richer, duc de Clèves de 1539 à 1569.

5. Antoine le Bon, fils de René II, duc de Lorraine et de Bar, et comte de Vaudemont, de 1508 à 1544. Né le 26 juin 1490, il mourut le 28 juin 1544. Il avait épousé Renée de Bourbon, dame de Mercœur.

6. Christine de Danemark, veuve de Francesco-Marco Sforza, dernier duc de Milan. Le contrat fut signé à Ratisbonne, le 20 mars 1541 (V. B. N., *anc. mss. fr.*, ms. 1764, f. 101).

7. François, marquis de Pont-a-Mousson, puis duc de Lorraine, fils aîné d'Antoine le Bon, né le 15 février 1517, mort à Remiremont le 12 juin 1565.



bien ces Seigneurs ont fait la paix avecques luy, laquelle louoit grandement, néantmoins pour cela jamais ledict empereur ne se sépareroit de l'amytié et affection qu'il porte à ceste républicque, et que quant ledict empereur se voudroit accorder avecques V. M. pour venyr contre cez Seigneurs, *che l'esta in suo pecto*; mais qu'il ne le fera jamais, et qu'il congnoissoit ceste républicque tant saige qu'elle ne escoutteroit ne attenderoit point aux parlays qui luy sont proposez, car il cognoist cez Seigneurs estre tant plains de foi et fermeté qu'ilz ne sont pour leur mouloir aucunement, sçachant très bien que si V. M. a voulu prendre cest apport en faveur du Turcq, que enfin cela seroit à vostre ruyne. Et plusieurs aultres semblables propos luy disoit, estant bien asseuré qu'il ne faudroit les faire entendre à cez Seigneurs, lesquels toutesfoiz estans rebatus de tels propos, ainsi que j'ay entendu, n'y attendent pas beaulcoup.

« Sire, j'ay entendu d'un personnaige qui disoit sçavoir pour tout vray monseigneur le duc de Ferrare avoir tenuz propos que l'empereur vouloit mettre deux mil hommes dedans Mantoue, pour s'emparer d'icelle, et tenyr cez Seigneurs Vénéciens en crainte, et par là garder de ne se remouvoir et aussi pour ne se asseurer trop du cardinal de Mantoue. »

Vol 2, f° 123 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 3 pp in-f°

#### PELLICIER AU CONNÉTABLE.

144. — [Venise], 15 février 1541. — « . Monseigneur le cardinal de Ravenne<sup>1</sup> est perseverant en son oppinion, dont vous ay escript par cy davant, c'est que, advenant le Saint-Siege vacquer, la partye françoise estoit pour avoir meilleur droict et part à disposer de l'élection que nulle aultre. Et, à ce que j'ay entendu de bonne part, ledict cardinal se tient peu satisfait de l'empereur, pour ne luy avoir attendu beaulcoup de promesses qu'il luy avoit faictes, et entre aultres de ne l'avoir pourveu de l'évesché de Messine, laquelle il cherchoit plus pour avoir esté jadis de sa maison que pour la valeur d'icelle, de sorte que, s'offrant l'occasion, il ne faudroit d'en faire démonstration. Et, comme l'on a entendu par lettres du m<sup>e</sup> de ce mois de M. l'ambassadeur de cez Seigneurs prez dudict empereur, icelluy empereur avoit conféré aucuns bénéfices, qui puis naguères estoyent vacquez jusques à la somme de quarante à cinquante mil escuz, à plusieurs de ses serviteurs et entre aultres, comme l'on entend par lettres de Millan du x<sup>e</sup> de cedit présent mois, en estoit venu par pension sur aucuns desdictz bénéfices à leur part à domp Loppes, tresorier de Millan, mil quatre

<sup>1</sup> Benedetto Accolti



cens escuz, et domp Diego, son ambassadeur en ceste ville, la somme de cinq cens escuz.

« Monseigneur, l'on est adverty de la maison de l'ambassadeur de l'empereur que le roy d'Angleterre a mandé en ceste Itallie douze gentilhommes pour, soubz tiltre et colleur d'apprendre et veoir, estre adverty de toutes les choses qui se font et s'entendent en cestedicte Itallie. Desquels gentilhommes en a mandez troys en ceste ville, deux à Rome, à Millan aultant, à Boullougne, Florence, et pareillement aux autres bonnes villes; desquels ceulx qui sont icy l'agent dudict roy d'Angleterre<sup>1</sup>, pour estre grant impérial, les attire à sa fantasia, et les a faict es domestiques de l'ambassadeur de l'empereur qui est icy, que journellement sont avecques luy, qui leur baille telles nouvelles qu'il veult et luy sont plus advantageuses, estant certain que iceulx ne fouldront à les escrire à leur maistre.

« Monseigneur, ces Seigneurs ont eu lettres de leur secrétaire Fidel près le marquis du Guast, du xij<sup>e</sup> de ce moys, par lesquelles les advertynt ledict marquis luy avoir tenuz leiz propos qui s'ensuyt : « Monsieur le secrétaire, je entendz que plusieurs vont disant et discourant que l'empereur vient en Itallie pour voulloir suppediter tous les princes d'icelle et s'en impatronniser, mais affin que vous congnoissiez le tout estre au contraire, je vous monstreray une lettre dudict empereur. » Ce qu'il fust, par laquelle il lui escrivoit qu'il venoit en Itallie, non pour supediter les princes ne pour s'en impatronniser d'icelle, mais qu'il y venoit en la mode qu'il avoit tousjours faict, c'est pour la pacifier, et non pour y mettre guerre. Dont ces Seigneurs ont escript à leurdict secrétaire qu'il doibre bien garder ladicte lettre affin que si jamais il entrenoit au contraire, qu'ilz la pussent toujours monstrier audict empereur, escripvant aussi que certainement ledict empereur seroit sur le commencement d'avril en Itallie. Et par lettres de Rome s'entend que le pape, ayant entendu la si proche venue dudict empereur en Itallie, avoit changé d'opinion de venir à Boullougne à la my-careme, et qu'il avoit déterminé s'en partir la seconde sepmaine, pour venir à la volta de Camerin, pour attendre à certaines choses, et delà s'en venir audict Boullougne, pour parler avecques l'empereur<sup>2</sup>. »

Vol. 2, f° 125, copie du xvj<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

<sup>1</sup> Harwell.

<sup>2</sup> « Vols, que le xvj<sup>e</sup> febvrier 1541 escript à M. de Rouex, dont n'en fut fait aucune. »



PELLICIER AU ROI<sup>1</sup>.

145 — [Venise], 20 février 1541. — « Sire, ayant entendu que M. l'archevesque de Raguse me avoit depesche exprèssement un brigantin avecques lettres de messire Vincenzo Mario, touchant le sauf-conduit de M. l'évesque de Transilvania, et autres nouvelles de ce costé là, ay retenu mon paquet du xv<sup>e</sup> de ce mois de jour en jour jusques à ce jourd huy que est arrivé ledict brigantin, ce que m'a esté cependant sans estre en queques peine, pour estre adverti<sup>2</sup> que, à cause de la grant tormente qu'il a fait ces jours passez, s'estoit pery ung brigantin venant de Raguse, doubtant que ce ne fust celluy depesche par ledict seigneur archevesque. Toutesfoys, par la grâce de Dieu, est arrivé à bon port, l'ayant eschappé aussi belle qu'il feist jamais, car de l'autre brigantin pery ne se peult saulver une personne. Par lesquelles lettres dudict messire Vincenzo, de Andrimopoli du xiii<sup>e</sup> du passé, me fait sçavoir seulement comme ledict jour estoit arrivé là et qu'il avoit fait la révérence au bassa, le suppliant pour ledict sauf-conduit dudict seigneur évesque de Transilvania; qui lui avoit fait responce que ledict jour le demanderoit au Grant Seigneur qui à son avis n'en feroit aucune difficulté. Lequel soudain aprez l'avoir obtenu manderait audict seigneur archevesque de Raguse, pour l'envoyer icy en toute diligence audict évesque de Transilvania qui l'attend à grant dévotion, pour s'en aller en Hongrye où, ainsi que m'escript ledict messire Vincenzo, le Grant Seigneur a mandé fort grant compaignys turquesques. Et que le Bogdan, — c'est le vayvoda de Moldavia —, estoit mort<sup>3</sup>, au lieu daquel le Grant Seigneur avoit remys Petro Bogdan, qu'il en avoit chassé<sup>4</sup>; et comme m'a dict ceste Seigneurie, c'est moyennant qu'il en payeroit tribut de douze mil escuz par an; et avoit ordonné ledict Grant Seigneur estre acompaigné de cinq cens chevaux qui debvoyent demeurer à la garde du pays avecques luy, lequel devoit mander son filz à la Porte en hostage. Il baissa la main au Grant Seigneur le xiii<sup>e</sup> du passé et s'en devoit partir le xvi<sup>e</sup>. M'escripvant aussi avoir entendu que le roy de Portugal avoit prins la Balserade<sup>5</sup>, qui est, ainsi que ces Seigneurs m'ont dict, une isle au

1. « Ceste depesche fut mandée avecques la précédente, qui est du xv<sup>e</sup> de ce mois, par ung des gens du seigneur Sipion Constance, jusques à Thurin en diligence. Et fut escript ledict xx<sup>e</sup> febvrier au seigneur César Fragozo et à M. de Villandry; dont n'en fut fait mynute. »

2. Alexandre III Cornes. Simple portier de la ville de Buceava en Moldavie, il avait pris part à la conspiration qui coûta le trône et la vie à Etienne VI, à la fin de 1540, et lui avait succédé. Mais Pierre Rarcsch, rentré en grâce auprès des Turcs, ne tarda pas à le vaincre et lui fit trancher la tête dans les premiers jours de février 1541.

3. Pierre Rarcsch.

4. Pellicier semble avoir été mal informé, car l'expression du Balsera désignait



devant de la bouche du gouffe de la mer Rouge, qui tient le passage en telle subjection que l'isle de Ormus<sup>1</sup> faict la bouche et entrée du gouffe de la mer Peracque; car, à l'entrée ou issue de chascun d'icelz gouffes fault faire l'estape ausdictes isles respectivement. Et que le Grant Seigneur séjourneroit audict Aadrinopo: encores jusques à la may-mars, ainsi qu'il dusoit. Toutesfoiz par aultres lettres du xvi<sup>e</sup> janvier j'ay entendu que, dedans ung mois de là, s'en devoit partir pour retourner à Constantinople voir comme Barberosso avoit faict mettre en ordre son armée de mer, qu'il avoit là laissé expressément pour cest effect, afin de y faire la plus grant diligence qu'il seroit possible, comme ay escript à V. M., laquelle seroit de deux cens gallères, sans les fustes et aultres vaisseaulx. Qui est tout ce que vous puyz dire de ce costé là, sinon que par les lettres que ces Seigneurs ont eues de leur ambassadeur prez d'iceluy Grant Seigneur, du xvi<sup>e</sup> d'iceluy mois de janvier, sont advertiz comme icelluy Grant Seigneur leur a promys et octroyé une traicte de bleds de soixante mil septiers, sans quelque aultre petite quantité qu'il a accordé au nom de leur ambassadeur et son secrétaire, leur donnant bonne espérance de la restitution de Nadin et Laurana. De quoy ces Seigneurs ont ou merveilleusement grant plaisir et consolation, espérans bien que à la deslivrance des deniers qu'ilz ont mandez audict Grant Seigneur par ung de leurs secrétaires et Janena, qui n'estoyent encorres arrivez là, icelluy Grant Seigneur leur en fera quelque bonne démonstration. Ilz ont aussi envoyé une nef à Napolé de Romanye et Malvasiye, pour lever lesouldars et aultres habitants de là qui n'y voudront demeurer.

« Sire, l'on a entendu icy comme ung gentilhomme arménien avoit esté envoyé à Cypre par le Sophi, pour sçavoir comme les affaires de la chrestienté passoyent avecques le Grant Seigneur, lequel gentilhomme, ayant entendu que ces Seigneurs avoyent faict la paix avecques le Turc, et la grande alliance qu'il avoit avecques V. M., s'en est retourné grandement desplaisant, et, par ce que l'on a peu comprendre, ledict Sophi n'est pour faire aucun empeschement ne encombrer ceste année audict Grant Seigneur.

« Sire, pour aultant que les personnaiges qui s'estoyent offerts à vostre service comme vous avoyz escript, — desquelz il a plu à V. M. me faire responce, par la vostre du xvi<sup>e</sup> du passé, de ce que je auray

le port fort important de Bassora, sur la rive droite du Chat-el-Arab, au fond du golfe Persique, tandis que la désignation très nette du site géographique de cette île, défendant l'accès de la mer Rouge, correspond évidemment à Périn, au milieu du détroit de Bab-el-Mandeb, qui fut en effet occupée à cette époque par les Portugais.

1 L'île d'Ormus, ou mieux Hormouz, pour sa position, qui en fait la clef du golfe Persique, et pour l'importance des riches pêcheries de perles dont elle eut alors le centre, avait été occupée en 1311 par Albuquerque, qui en fit une des premières stations des Portugais en Orient.



à leur dire, ne sont demourans en ceste ville, ne que n'ay veu pas ung de leurs agens, ne leur ay peu encores dire vostre vouloir et intention, mais je me attendz bien que de brief ne faudront à m'en rechercher, et lors leur feray très bien entendre ce que m'en avez escript, et les entretiendray en ceste bonne voullenté le mieulx que je pourray, comme le semblable feray aux aultres qui se viendront offryr au service de V. M. »

Vol. 2, f° 126, copie du xvr<sup>e</sup> siècle, 2 pp. in-f°

PELLICIER AU CONNETABLE

146. — [Venise], 20 février 1541. — « Monseigneur, vous verrez par la lettre que j'escriptz présentement au roy le retardement jusques à ce jourd'huy de ma dépesche du xv<sup>e</sup> de ce mois; dont ne m'estenderay aultrement à vous supplier, si ay demeuré trop longuement à escrire à S. M. et à vous, m'en avoir pour excuse. Tant seulement vous diray que depuys ledict xv<sup>e</sup>, ainsi que j'ay receu lettres de messire Vincenzo Maggio, cez Seigneurs en ont pareillement eu de leur ambassadeur prez du Grant Seigneur. Lesquelz suys allé veoir ce matin pour sçavoir s'ilz avoyent rien de nouveau davantaige que ce que j'escriptz au roy, pour luy faire sçavoir et à vous. Mais ilz ne m'ont rien dict de plus, sinon que le Grant Seigneur retourneroit bientôt en Constantinople où estoit Barberossa, qui ne fréquentoit pas trop l'Arcenal; et que pour ceste année ne armeroit que quatre-vingtz gallères et soixante fusles qui estoient comme gallères, bien que j'aye escript au roy, comme verrez, deux cens gallères sans les fusles, ainsi que m'a escript ledict messire Vincenzo. Me disant outre que le Grant Seigneur ne faisoit aucune préparation de l'exercite par terre davantaige que ce qui estoit desjà mys en ordre, et qu'il avoit ordonné aux bassatz aller vers la Hongrye, et en somme comme j'ay de bien bonne part qu'il n'estoit pour rien faire davantaige jusques ad ce qu'il eust advis et responce de S. M., suyvant laquelle il en feroit tout et ainsi que le roy voudroit. Et, comme j'ay entendu par aultres, ont aussi eu adviz que le roy de Polonie<sup>1</sup> se monstroient incliné à la dévotion du roy des Romains, pour la conservation de sa fille<sup>2</sup>, estans ceditz Seigneurs en bonne espérance de ravoir Nadin et Laurana au desboursment des deniers qu'ilz avoyent envoyez audict Grant Seigneur par ung de leurs secretaires et Janezin, et que toutes leurs aultres choses prendroyent bon chemyn.

« Monseigneur, vous verrez aussi par les lettres que j'ay escriptes au roy le xv<sup>e</sup> en quel estal sont les affaires de S. M. envers cez Sei-

1. Sigismond I<sup>er</sup>.

2. Isabelle, reine de Hongrie.



gneurs, et l'empeschement que vouloyent faire aucuns d'entre eux, pour ne luy debvoir escrire si affectueusement qu'ilz ont faict, ainsi que l'on m'a asseuré; dont aucuns veulent dire que ce personnage qui proposa ses raisons pour ne debvoir mander ladicte lettre, se trouvant tant de ballottes contre son oppinion, en print si grand desdaing et despict qu'il en tomba mallade si grièvement que jamais n'en est relevé, dont est mort ce jourd'huy. »

Vol. 2, f° 127, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°

PELLICIER A M. D'ANNEBAILLT.

147. — [Venise], 20 février 1541. — Pellicier entretient le maréchal du voyage de Rincon et de Fregoso, et lui annonce les nouvelles reçues d'Andrinople, dont il a esté question dans les lettres au roi des 15 et 20 février.

Vol. 2, f° 127 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 3 p. in-f°

PELLICIER A RINCON.

148. — [Venise], 20 février 1541. — « Monsieur, j'ay receu vostre lettre escripte à Thiran<sup>1</sup> le x<sup>e</sup> de ce moys, laquelle non seulement à moy fut grandement agréable et consolative, mais encores à plusieurs autres bons serviteurs du roy et voz amys qui sont icy, ausquelz ne faillys incontinent la faire entendre, comme le semblable feiz-je le lendemain que la receuz à ceste Seigneurie, la remerciant très affectueusement, de la part de S. M. et de la vostre, de la si bonne compaignye qu'ilz vous avoient donnée, laquelle avoit faict si bien son debvoir que vous en estiez merveilleusement content et satisfait et leur en restiez obligé. Et pour ce que je suys adverty que le seigneur domp Diégoz, aprez que vous en fusles party, ayant donné à congnoistre à cez Seigneurs qui vous estes, et dont estes issu, avoit tenu propos en plein college que vous n'aviez point cherché à sauveconduyt et seureté pour danger ne paour que vous eussiez de luy ne autres ministres de l'empereur, mais seulement pour vous donner réputation; et que vous saviez bien que de tout ce n'y avoit lieu, car eussiez esté aussi seur en sa maison que en la mienne propre, et plusieurs autres propos ausquelz je ne faillys de respondre sur chascun point, de sorte que je pense que la responce povoit satisfaire à sa proposition, où je ne obtyay de mettre avant et m'ayder de tesmoignage d'une lettre envoyée de Millan, de laquelle vous envoye le double, pour monstrier le contraire de ce qu'il disoit n'y avoir lieu.

1. Thirano.



et faire entendre à ces Seigneurs combien leurs gens avoyent esté bien à propos et nécessaires. Lesqueulz me feirent faire responce par la bouche du magnifique Thomas Contarin<sup>1</sup> que, ayans congneu tousjours la sincère et parfaicte amour du roy envers eulx, et mesmement par les bons effectz que incessamment avez faictz pour ceste république et singulièrement pour la bonne offre que luy avez faicte et qu'elle s'attend que vous ferez mesmes offices envers S. M., comme ils estoient attenz, désiroient en toutes choses le reconnoistre et agréer à S. M. et à vous, et estoient très aises que leurs gens vous ayent donné occasion de vous contenter et colloder de la bonne compaignye qu'ilz vous ont faicte, mesmement sçachans pour vray que sans ce vous eussiez peu passer grand danger, lesquelz n'eussent voullu pour rien au monde, principalement là où ilz vous eussent peu garentyr, et qu'ilz en remercyoyent et regratoyent Dieu... »

Le reste de la dépêche est consacré aux nouvelles du Levant, déjà mentionnées dans les précédentes lettres.

Vol. 2, f° 127 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 4 p. 3/4 in-f°

PELLICIER A M. DE LANGEY<sup>2</sup>.

149. — [Venise], 20 février 1541. — Même sujet que dans les dépêches précédentes

Vol. 2, f° 128 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/2 in-f°.

PELLICIER A VINCENZO MAGGIO<sup>3</sup>.

150. — Venise, 28 février 1541. — Pellicier a reçu ses lettres des 14 et 16 janvier. Mêmes nouvelles que dans les lettres précédentes.

« *In Venetia.* »

Vol. 2, f° 129, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 4 p. in-f°

1. Tommaso Contarini. Il avait été chargé, à l'automne de 1539, malgré son grand âge — il avait alors quatre-vingt-quatre ans, — d'une négociation avec la Porte

2. « Le XXI<sup>e</sup> de ce moys fut escript audit seigneur de Langey, par ung homme de pyed qu'il avoit mandé icy, et fut mandé audit seigneur un pot de gingembre vert et un autre de... [le mot est resté en blanc]

« Item le XXIII<sup>e</sup> febvrier fut escript à M. de Rhodéz, dont n'en fut faict mynute. »

3. En italien. — « Escript cedict jour à M. l'arcevesque de Raguse, à la Seigneurie dudit Raguse, et à maître Guillaume l'orlogier. Et sejourna ceste dépesche à cause du mauvais temps jusques au VII<sup>e</sup> mars; auquel jour fut escript à messer Petreo en Raguse, et lui furent envoyez deux livres grecz.

« Nota, qu'il a été escript à M. de Rodez le III<sup>e</sup> jour de mars, dont n'en fut faicte mynute. »



PÉLICIER AU ROI<sup>1</sup>

151. — (Vienne), 7 mars 1541. — « Sire, depuis les dernières lettres que ay escriptes à V. M. du xx<sup>e</sup> du passé, ces Seigneurs ont en lettres de leur ambassadeur près de l'empereur, et par asparavant d'autre bon lieu, en semblable substance, contenant quant à la diette faicte en Wormes, [comme] l'on pouvoit avoir entendu la mauvaïse resolution qui en a esté entre les princes d'Allemagne; lesquels ont usé d'estrangez parolles, mesmement les agens des ducs de Saxe, de Wurtemberg<sup>2</sup>, de Clèves et du landgrave<sup>3</sup>, remonstrans avecques évidentes raisons le mauvaïse vouloir de l'empereur contre iceulx, en luy moquant avant plusieurs benefaicts par luy à eux promys. Desquels non a point attendus aulcun, ains au contraire cherché tous les moyens qu'il a peu de oster l'auctorité qu'ils ont, luy recordant aussi le récent exemple de Gand, qui nous ne foy a réduit au terme que on se voit maintenant<sup>4</sup>, allegans aussi l'observation qu'il a faicte et tenue de tout ce que a promys à V. M., non qu'il ait ce faict pour le droit et bien de l'empire, mais pour quelque desiaig qu'il a en fantasie, lequel ils jugent que ne soyt aultre que pour sa particuliere grandesse, et beaucoup d'autres parolles que comme escript ledict ambassadeur seroyent superflues à réciter, jusques à dire qu'il a cherché de mettre à mal leur vye et âme, et celloi la conclusion a esté que a il vouloit ains se faire grand et monarque, qu'il se cherchoit par aultre voye que par la leur, car ils ne donloyent que par leurs œuvres et moyens il soit si grant, et qu'ils ne le veulent faire davantage. Et quant ad ce qu'il demandoit secours et subside pour le roy Ferdinand aux choses de Hongrie, ont respondu non estre leur intrest, mais que quant ils verront estre besoin deffendre leurs choses et de l'empire, ils y pourroyeront. Enfin escript ledict ambassadeur que la diette a esté pour ne faire aultrement et que les choses alkyent tant mal qu'ils ne pouvoient estre pys pour tous respects. Et estimoit on là que celluy empereur passeroit en Italye le plus tost qu'il pourroit avecques quelque nombre d'Allemands voulenteiers pour se rassurer de l'adieu Italye, en les moquant à l'encontre de voz gens qui sont en Pyemont; et que es personnes marcheroit avant vers Naples, faisant le chemin vers la Toscane, et du tout se assureroit, en y laissant puyssantes gardes, et en menant avecques luy les suspects, et qu'il chercheroit

1. « Escripi cediti die ad HH. les cardinaux de Tournon, de Bellay, et de Ferrare, et au sieigneur César Fregoso, et aussi à Saint-Pol et Garrigues, au sire Laurens Charles. Et fut mandé l'extraordinaire en court avecques certaines instructions. Dont n'en fut faicte minute. »

2. Ulrich V, duc de Wurtemberg.

3. Philippe le Magnanime, landgrave de Hesse.

4. Allusion à la répression cruelle exercée par Charles-Quint sur les Gantois révoltés, en avril 1540.



de faire faire tous effectz de se assurer avecques le pape en toutes les façons qu'il pourra, et pareillement des seigneurs et barons qui sont au royaume de Naples qui ont de luy suspeçon, comme du seigneur Ascanio Colonne et autres infinis, et les sollicitera avant que le Grant Seigneur luy donne facherys ou empeschement par mer ou par terre. Et quant à ces Seigneurs, fera que Ferdinando y pourvoyera, pour autant qu'il a des lieux en Friol, et que par la voye du conté de Thirol les tiendra en suspeçon de garre, et cependant attenderont à leurs affaires. Par autres lettres que ledict ambassadeur a depuys escriptes à ces Seigneurs, leur fait entendre que ledict empereur a mandé à domp Bernardin de Mandoca, amiral d'Espagne, qu'il ayt avecques toutes ses gallères à se trouver pour le plus long à la fin d'avril à Gennes, là où l'empereur fait son compte estre arrivé, s'embarquer incontinent pour passer en Espagne. Ce néantmoins, Sire, il y a ici tant de variables opinions de sondict passage que l'on ne sçait bonnement à quoy s'en tenir; car les uns disent qu'il sera de brief en Italye, et les autres du contraire. Et entre autres l'ambassadeur du duc d'Urbain, qui a réputation d'avoir grant discours et de sçavoir telz affaires, a dict en quelque bon lieu que pour beaucoup de raisons ledict empereur ne viendrait point en Italye, ou à tout le moins n'y seroit avant septembre.

« Sire, j'ay dernièrement escript à V. M. ce que avoyz entendu par mesure Vincenzo Maggio touchant les préparations que faisoit le Grant Seigneur, tant par mer que par terre, et aussi comme ces Seigneurs avoyent eu advis par leur ambassadeur prez dudict Grant Seigneur n'estre si grandes, mesmement par mer comme escripvoit ledict mesure Vincenzo; mais depuys ont esté advertiz que ledict Grant Seigneur fait trop plus grant aprest d'armée de mer que leurdict ambassadeur ne leur avoit escript. Et que en Negroponte et ses environs se fait très grant appareil de biscuits, et encores assez bonne quantité à la Vallonne<sup>1</sup>, quelque grant nécessité qu'il y ait de grains, ayans aussi entendu par lettres de Gennes, que trente-quatre fustes ou brigantins parmy quelques gallères avoyent esté venues tenant la voye d'Algier. mais que l'on ne sçavoit encores où ils s'adressoyent, ni quelle entreprise vouloyent faire.

« Sire, ces Seigneurs ont aussi eu lettres de leur ambassadeur prez du roy Ferdinando, par lesquelles ont entendu comme quinze mil chevaux turcs avoyent prins d'assaut une ville appelée Vaccia<sup>2</sup>, cité épiscopalle prez de Buda, quatre mil de ce pays là, de laquelle l'évesché avoit esté donné dernièrement au filz de Périmpétar, revolté à la

1. Avione, *Pavion* des Grecs, antique ville de l'Albanie, à 144 kilom. d'Otrante, avec un excellent port sur l'Adriatique.

2. Waitzen (en hongrois Vacc), ville de Hongrie, sur la rive gauche du Danube, à 27 kilom. de Buda.



partye du roy Ferdinando<sup>1</sup>, et avoyent prins pour emmener esclaves toutes les personnes utiles à servir, et mys en pièces tous ceulx qui estoient dedans dudict roy. Et le semblable avoyent faict des habitants d'icelle pour leur rage ou indisposition tantilles, dont les Imperiaux, voydant remédier à telle nouvelle et voulant donner à entendre tousjours que leurs affaires ne vont que bien, ont mys avant qu'ils esloyent uniz luy et le roy de Poullongne, et que la royne de Poullongne avoit mandé à la douhairiere royne de Hongrye sa fille qu'il falloit qu'elle s'accordast avecques ledict roy Ferdinando, sur tant qu'elle craignoit son indignation jusques à la menasser de sa malédiction.

« Sire, depuys mes dernières lettres est venu vers moy l'homme de seigneur conte de Sansseconde, auquel n'ay failly le plus persunablement et officieusement que me savy peu adviser à luy faire entendre vostre vouloir et intention, et les raisons pourquoy V. M. bonnement ne peult pour le présent accepter son offre, l'en remercyant toutesfoiz de vostre part fort affectueusement. Lequel a faict démonstration d'en estre grandement content, me disant là dessus que son maistre, nonobstant, n'estoit deslboré de plus estre au service de l'empereur, et que au premier jour ne faudra à prendre congé de luy; et alors, toutesfoiz et quantes qu'il vous plaira l'employer, il sera toujours prest à vous faire service, en ayant très grande voullenté, et, comme m'en dict, aussi bon moron que nul autre qui suyve vostre party en Italye. Car, outre ce qu'il le peult faire de luy-mesmes pour ses estatz, encores a il beaucoup de parens et amys qui n'ont pas peu de pouvoir et mesmement les Malaspina, marquis de Lunosana<sup>2</sup>, entre Bagnanne<sup>3</sup> et Lucques, pour estre ses bien proches parens et affectionnez, et pareillement le conte Marulins Russe<sup>4</sup>, qui tient en ses terres mil hommes de guerre bien exercitez aux armes, desquels y en a claq cens arquebusiers bien adroictz. J'ay tiré de luy que le malcontentement qu'il a de l'empereur c'est pour autant que de toutes les promesses qu'il luy a faictes, ne luy en a jamais tenu pas une; et m'avantage luy doivent une bien bonne grosse somme d'argent qu'il a déboursée et avancée du sien propre, pour son service et commandement, sans qu'il en ait pou jamais recouvrer ung seul denyer ne moins des pensions à luy assignées par ledict empereur dont ne se falloit esmerveiller s'il le quittoit et ne vouloit plus estre à son service.

<sup>1</sup> Nicolas Pérony, évêque déposé de Vaux en 1540. Le siège demeura vacant jusqu'en 1549.

<sup>2</sup> Lorenzo Cibo, comte de Perentilla, etc., marié en 1526 à Ricorde Malaspina, veuve de marquis Fianchi, fille et héritière d'Alberico Malaspina, marquis de Massa et Carrara. Il mourut en 1548, à l'âge de cinquante-huit ans.

La Lunegiana comprenait une partie du marquisat de Massa.

<sup>3</sup> Bazzana, ville de Toscane, située à 12 kilom. de la Spezia, près de la rivière de la Magra. C'était la capitale de la Lunegiana.

<sup>4</sup> Le comte Marulino Russe. Les *State papers* (Venetian, 1534-1535, p. 173) mentionnent, à la date de 1544, « le » signor Marulino », ambassadeur de l'empereur.



« Sire, il m'a esté envoyé une lettre d'Allemagne par celluy vostre serviteur qui a acoustumé de donner advisemens de ce costé-là; laquelle m'a semblé, pour plus grant foy, vous la debvoir envoyer en son vray original. Hier, M. l'évesque de Transilvania se parlyt de ceste ville pour s'en aller à Raguse et de là continuer son chemyn en Hongrye, aprez avoir receu son saufconduit duquel ay escript à V. M., me pryant vous supplier le tenyr tousjours au nombre de l'ung de voz très humbles et très affectionnez serviteurs, et avoir en vostre bonne protection le povere royaume de Hongrye, comme de vostre bénigne grâce et pyeté avez tousjours eu par cy devant, ce qu'il ne faultra faire très bien entendre à tous les seigneurs de ce pays-là, et combien V. M. a en sa recommandation les affaires d'audit pays.

« Sire, le secrétaire Fidel a escript à ces Seigneurs comme le marquis du Guast avoit deslibéré aller avecques sa femme faire carisme prenant à Gennes avecques André Doria, et que plusieurs jugeoyent que c'estoit pour traicter et adviser quelque bon accord entre vous et l'empereur. Et s'entendoit que ce pourroit estre en vous offrant le marquisat de Montferrat, et par ce V. M. cedderoit la duché de Savoye audit empereur, en donnant la duchesse de Milan en mariage au fils du duc de Lorraine avecques la duché, du consentement de V. M.; et que l'empereur seroit content de ce faire. Sur quoy le pape se vouloit entremettre, prétendant que l'empereur donnast ladite duché de Milan en dotte à sa fille, femme du seigneur Octavio; et ce faisant le Saincteté promettoit audit empereur, en récompense, tant d'or et d'argent qu'il luy scauroit jamais demander. Et d'autre costé le roy Ferdinando ne se oblye point, disant estre plus tenu faire bien aux vens que à nulz autres, pryoit ledict empereur donner ledict estat de Milan à son grant filz<sup>1</sup> avecques sa fille : à quoy ledict empereur a respondu que c'estoit le meilleur de le tenyr pour luy tant qu'il vivroyt, congnoissant ledict estat luy estre tant utile que de en tirer tant d'argent qu'il faict. Et sur ces propos, Sire, ung des plus grans de ceste Seigneurie, et fort affectionné à V. M., m'a faict dire touchant tels tractes et offres qu'il vous plaise bien adviser de n'en recevoir plus de semblables, estans de nulz succes et efficaces, car vous ne pourriez croire combien cela scandalise et rend incertains et suspeconneux tous vos affectionnez amis et serviteurs de deçà. »

Vol. 2, f° 130, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 3 pp. 1/2 in-f°.

PELLICIER AU ROI.

152. — [Venise], 7 mars 1544. « Sire, tout à ceste heure, sur le point que le messaiger estoit prest à partir, est venu vers moy ung

<sup>1</sup> L'enfant don Felipe.



religieux, qui m'a apporté lettres de créance de la part des seigneurs conte Julio Cesare de Gonzagues<sup>1</sup> et du capitaine Alexandre Cathanio<sup>2</sup>; lequel m'a exposé de par eulx que quant il vous plaira attendre aux choses d'Itallye, qu'ils ont le moyen et pover de mettre en voz mains deux des plus fortes et importantes villes de la duché de Millan, et que de ce vous en assureront par toutes les meilleures façons qu'il vous plaira adviser, jusques à vous en bailler hostages leurs propres enfans ou autres personnes plus prochains parens. Et que quant il vous plaira d'y entendre, ilz m'en viendront déclarer le tout et nom des lieux, et les moyens par lesquels ilz pourront certainement ce faire. Et si diront chose de plus grant importance, de sorte qu'il aperra leur dire estre vray et faisible, tellement qu'ilz nous feroient grandement contans et rejoyns de si bonnes nouvelles. Et pour faire tout ce que dessus ne veulent que V. M. face seulement semblant de faire autrement gens de guerre, car d'eulx mesmes ilz pourvoyeron à tout ce qu'il fera besoing, et combien qu'il n'eust charge de me déclarer autrement quels lieux c'estoyent, si l'ay-je tant recherché que enfin je luy ay tiré de la bouche que c'est Crémone et Lodes<sup>3</sup>. A quoy je luy ay répliqué s'il entendoit les chasteaulx et fortresses, qui m'a dict que oy, et que sans cela ilz n'entendoient estre rien faict. De quoy m'a semblé vous debvoir advertyr. »

Vol. 2, f° 121 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 3/4 p. in-f°

#### PELLICIER AU CONNÉTABLE.

153. — [Venise], 7 mars 1541. — « Monseigneur, encores que j'estime bien le roy avoir peu estre adverty de la résolution de la diette faicte en Wormes entre les princes d'Allemagne, ce néantmoins accomplissant ses commandemens et les vostres qui sont ne faillyr d'escrire tout ce que puyz aprendre de tous coustex, et aussi que à l'aventure S. M. la pourra avoir entendue en autre sorte que celle que M. l'ambassadeur de ces Seigneurs prez de l'empereur leur a escript, m'a semblé ne debvoir omettre à la faire sçavoir aussi qu'il la leur a escripte, et que l'ay peu aprendre. Et pour ce, Monseigneur, que suys bien assuré que la verrez, me sembleroyt chose superflue

1. Le comte Giulio-Cesare di Gonzaga.

2. Alessandro Cattaneo, capitaine italien. Il devait appartenir à la famille de Leonardo Cattaneo, doge de Gênes à cette même époque. Un certain Marco Cathaneo fut confirmé par Louis XII dans l'office de secrétaire ou magistrat extraordinaire de Milan, qui lui avait été donné par acte du 3 décembre 1510 (B. N., ms. fr. 5500, f° 21 v°). — C'est d'ailleurs l'époque où florissait à Venise même Daniele Cattaneo, sculpteur, architecte et poète, élève de Jacopo Sansovino, et ami du Tasse. Né à Colonnata, près de Carrare, en 1509, il mourut à Padoue en janvier 1572.

3. Lodi.



vous en faire autre répétition, mais bien vous diray que pour pancer remédier à telle nouvelle, l'ambassadeur dudict empereur qui est icy, incontinent en avoir esté adverty, n'a failly d'aller vers ceste Seigneurie pour lay cuyder faire croire que les ducs de Saxe, de Wirtemberg, de Clèves, et le landgrave ne faisoient difficulté de se trouver à la diette de Ratisbonne, sinon pour quelque doute qu'ils avoient de l'empereur, mais qu'il y avoit pourveu si très bien, leur donnant telle assurance qu'ils ne faisoient plus difficulté ne doute de s'y trouver; et que quant aux affaires de Hongrye, il y avoit si bonne intelligence entre les roys Ferdinando et de Poulougne que la royne de Poulougne<sup>1</sup> avoit mandé à la douairière royne de Hongrye sa fille qu'il falloit qu'elle s'accordast avecques ledict Ferdinando et penceast de délaisser l'entreprinse de retenir ledict royaume de Hongrye par beaucoup de raisons pour lesquelles elle seroit par trop désobéissante et déraisonnable de y contravenir. Je pense que pourrez avoir entendu d'ailleurs les raisons pour quoy ladicte royne de Poulougne avoit esté esmeue de chauscher appointement avecques Ferdinando desdictes affaires, qui est pour s'estre le vico-roy de Naples, soultz couleur de visiter les places de la Pouille, assésur et empatrony de la forteresse du Bar<sup>2</sup>, duché appartenant à ladicte royne, par quoy estimant que ce eust esté pour ladicte question de Hongrye, avoit pourchassé ledict appointement, penceant par là reconquerir ledictes forteresses.

« Monseigneur, par lettres de l'ambassadeur de ces Seigneurs près du roy des Romains, l'on entend que la peste avoit esté fort grande en son exercite, voire encorres jusques en sa court, comme j'ay escript, mais qu'elle estoit cessée, et que Périmpetor, ung de ses capitaines, avoit licencié toute sa gendarmerie, pour ne tenyr si grant despence inutilement à cause des froicts qui estoient si grans en ce pays-là qu'il n'estoit possible d'y pouvoir faire aucune chose. Ce néanmoins que le Grant Seigneur n'avoit laissé de commander à tous ses gens des confins de ce pays-là qu'ils marchassent avant vers Bude pour donner secours au jeune saint roy; ce qu'ils ont fait de sorte qu'ils ont prins une terre nommée Vacea, ainsi que j'escriptiz au roy, escripvant aussi que le roy Ferdinando, pour ne se trouver à la diette de Ratisbonne, s'en vouloit aller à Vienne; et avoit donné ung raynes<sup>3</sup> à chacun homme de guerre qui avoient esté à son service; lesquels s'en estoient partis désespérez et guettoient les chemyns, destroussant et tuant tous ceux qui leur pouvoient venir par les mains. Et que ledict

<sup>1</sup> *Beat Sforza*, fille de Gian-Galeazzo-Marie Sforza, duc de Milan, et d'Isabella, princesse de Naples, seconde femme de Sigismond 1<sup>er</sup>, qui l'avait épousée en 1518. Née en 1491, elle mourut à Bari, le 17 septembre 1558.

<sup>2</sup> Bari, ville et province de la Pouille, au bord de l'Adriatique.

<sup>3</sup> *Rheinischer goldgulden*, den d'or du Rhin monnaie d'Empire.



roy vouloit attendre à sa conservation et non à celle de l'empereur; dont, pour ceste cause, ne se vouloit trouver à ladite diette.

« Monseigneur, estant bien certain que aurez entendu par la voye de Rome le debat qui est mené puis naguères entre le pape et le seigneur Ascanio Colona, ne vous en feray autre répétition, ne pareillement, sinon en brief, de l'assemblée que Sa Sainteté a fait faire de tous les ambassadeurs qui sont auprès de luy en la maison de M. le cardinal de Trani<sup>1</sup>, par la bouche duquel il avoit fait entendre comme certains princes et seigneuries d'Italie en entreprennoient sur la juridiction et auctorité de l'Eglise, prunant congnoissance des choses des gens ecclésiastiques, et s'entromettant des provisions, des collations, des bénéfices, exécution et mespris de l'auctorité de l'Eglise, ce qui n'estoit dûment d'endurer; dont estoit résolu en despescher bulle pour envoyer à chacun d'eux, et mesmement à ces seigneurs, pour s'ymer leur bien plus que de tous autres. De quoy leur secretaire qui est près Sa Sainteté<sup>2</sup> les advertit incontinent en toute diligence.

« Monseigneur, Tassin de Luna m'a escript vous avoir parlé d'un bon et affectionné serviteur du roy, qui est en Allemagne, dont ne m'entendray à vous le déchiffrer autrement, mais bien vous diray que ledict Tassin m'a envoyé une lettre qu'il a reçue de luy, laquelle je mands présentement au roy en son propre original, pour y adjouter plus de foy. Et d'aventure n'entendiez qui est le prophète nommé dedans, c'est le pape. Vous verrez par icelle comme il a convenu payer dix scuz d'or pour le port depuis Itabonne jusqu'à Luna seulement, sans deux scuz qui s'estoient depuis ledict Luna jusqu'icy : dont, Monseigneur, je vous voudrois bien supplier me faire entendre si je dois continuer à faire telle despence, car, comme l'on pourra voir par mes comptes extraordinaires, se peut monter en moins d'une année environ cent scuz. Lesquels comptes j'envoie présentement à mon homme qui est à la court; dont, ayant sous Dieu ma parfaite confiance du tout en vous, vous ny bien voulez supplier qu'il vous plaise faire ordonner le plus tost qu'il sera possible entre deslivrer argent pour mon remboursement, car, je vous assure, Monseigneur, que je m'en trouve en plus grande nécessité que je ne ferois jamais, et quant je l'aury reçu, ne demoureray guères entre mes mains, pour autant que je le dois et davantage. Et si ennuie beaucoup à mes créanciers que je demeure si longuement à les satisfaire, et, de fait, je ne sçay plus à qui me retirer, pour l'avoir très bien

<sup>1</sup> Giovanni Domenico Cape, cardinal (1547), administrateur de l'archevêché de Trani de 1557 à 1561, mort le 19 décembre 1561, après avoir occupé successivement les sièges de Maccusa (1536-1537), d'Adria (1538-1553), de Montepaleno (1532-1534), de Camerino (1536-1537), de Porto (1536-1537), d'Osia (1537-1553) et de Roccamare (1529-1533).

<sup>2</sup> Lorenzo Bragadino, qui avait remplacé à Rome Antonio Borlano, en octobre 1558.



expérimenté depuys peu de jours que, me retrouvant en grande nécessité, me voulluz adresser à ceulx desquelz j'en avoyz ja empruncié, estimant qu'ilz me deubent secouryr au besoing, pour estre tant affectionnez au service du roy, mais comme vous sçavez très bien qu'il n'y a point de fyançe en telles matières, mesmement aux gens de ce pays icy, ilz me sceurent très bien respondre que si je eusse faict mon debvoir de leur rendre et satisfaire les vieilles debtes, que je les eusse toujours trouvé à mon commandement, et qu'ilz n'en vouloyent plus bailier, qu'ilz n'eussent esté remboursez premièrement. Ce que, Monseigneur, n'ay peu faire encores jusques icy, dont suys contrainct à très grant intérêt trouver autres amys pour me secouryr d'argent à faire ma despence ordinaire et extraordinaire, en attendant que aye receu ce que j'ay avancé. Par quoy je vous supplie derechef m'y faire povoir le plus tost qu'il sera possible, et qu'il vous plaise avoir souvenance des bons serviteurs du roy qui sont icy. Lesquels ne sçavent que veul dire récompence, sinon celle que de ma petite puissance leur ay toujours faicte le meulx qu'il m'a esté possible, les tenant en espérance de jour en jour de leur faire avoir mieulx avecques le temps, mais ilz commencent fort à en désespérer, et ay bien affaire à les maintenir, dont, Monseigneur, pour ne vous attedier, ne vous en diray davantage, sinon que suz et moy nous recommandons très humblement à votre bonne grâce.

« .. Monseigneur, encores que ma lettre soit assez grande, toutesfoiz il m'a semblé ne devoir omettre à vous escrire ce que tout à ceste heure ja viens d'entendre, c'est qu'ung nommé Bernardo Tasso<sup>1</sup>, secrétaire du prince de Salerne<sup>2</sup>, est arrivé icy depuys cinq ou six heures, venant en toute diligence de Ratisbonne, où il dict l'empereur estre arrivé le xxij<sup>e</sup> du passé, et que les princes d'Allemagne, mesmement les ducs de Saxe, de Wirtemberg, et le landgrave, moyennant telle assurance qu'ilz sçauront adviser, ne doubteront de se trouver à la diète dudict Ratisbonne. Ce neantmoins ilz ne se reposeront tant sur la seureté et foy d'autrui qu'ilz ne se assurent par tous les moyens qu'ilz pourront d'eulx-mesmes faire. Et pour ce viendront tous

1. Bernardo Tasso, issu de l'illustre maison des Torregiani de Bergame, poète Italien, père du célèbre Torquato Tasso. Né en 1493, à Bergame, mort en 1566, il fut attaché successivement comme secrétaire au prince de Salerne (1531), au duc d'Urbain et enfin au duc de Mantoue, qui lui confia le gouvernement d'Osiglia. On a de lui un poème en cent chants, *Amadis de Gaule*, imité du fameux roman de chevalerie, qu'il termina en 1540, et diverses autres compositions, poèmes, odes, dialogues, élégies, etc.

2. Ferrante di San Severino, quatrième prince de Salerne, né à Naples en 1507, mort à Avignon en 1564. Longtemps employé au service de Charles-Quint, il se distingua en Allemagne, en Flandre, en Afrique et en Italie.

La principauté de Salerne, située sur le golfe de ce nom, à 30 lieues de Naples, avait été donnée en 1443 par Ferdinand I<sup>er</sup>, roi de Naples, à la maison de San Severino.



ensemble, ayans mil cinq cens hommes de guerre à cheval, sans leur train ordinaire qui se montera bien aultres cinq cens; et auront à ladicte ville tout ung quartier pour eulx d'ou seront maistres, se confians que pour le petit nombre de gens que ledict empereur a avecques luy, qui n'est de plus que quatre cens chevaulx, bourguignons, qui furent jadis à la garde du prince d'Orange<sup>1</sup>, l'empereur n'est pour leur faire rien. Dict en oultre que ledict empereur l'envoye pour faire que le tout soit prest pour son passage en Genes à la Saint-Jehan pour le plus tard, voullant estre embarqué en ce temps là pour passer en Espagne. Ce néantmoins, s'il est vray ce que l'empereur a tenu propos en secret audict prince son maistre, de venyr faire un passage à Naples pour se prendre garde de ce que le Grant Seigneur aura à faire à ce printemps en ce pays là, ne se pourra faire qu'il soyt si tost à Genes comme il a faict son desaing. »

Vol. 2, f° 132, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 4 pp. 1/2 in-f°.

PELLICIER A LA REINE DE NAVARRE.

**154.** — [Venise], 7 mars 1544 — Mêmes nouvelles que dans les lettres précédentes.

Vol. 2, f° 133 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/3 p. in-f°.

PELLICIER AU CONNÉTABLE<sup>2</sup>.

**155.** — [Venise], 7 mars 1544. — Mêmes nouvelles que dans les lettres précédentes.

Vol. 2, f° 133 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 3 1/2 p. in-f°.

PELLICIER A M. D'ANNEBAULT.

**156.** — [Venise], 7 mars 1544 — Pellicier, ayant été averti que M. d'Annebault était allé faire un voyage à sa maison de Bretagne<sup>3</sup>, et presumant qu'il ne sera peut être pas encore rentré à la cour lorsque les dépêches y arriveront, lui envoie à tout hasard les nouvelles

<sup>1</sup> La principauté d'Orange, qui appartenait à la maison de Chalon, passa, en 1530, par suite de l'extinction de cette famille, à la branche ottomienne de la maison de Nassau par la fille et unique héritière de Philibert de Chalon, prince d'Orange, mort en 1530.

<sup>2</sup> Le contenu de la présente fut escript à MM. les cardinaux de Tournon, Ferrare et du Belay, dudict VII<sup>e</sup> mars. -

<sup>3</sup> Claude d'Annebault possédait, en Bretagne, on l'a vu plus haut, les baronnies de la Hunaudaye et de Retz, qu'il tenait de sa femme, Françoise de Tournemine, baronne de la Hunaudaye et de Retz, du fait de son premier mari, Pierre de Laval, seigneur de Montafilant.



relatives à la diète dont il a été parlé dans la lettre au roi. Il prie en outre M. d'Annebault de défendre ses intérêts auprès du roi.

Vol. 2, f<sup>o</sup> 134, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>

PELLICIER A RINCON.

157. — [Venise], 7 mars 1544. — « Monsieur, ne voulant jamais faillir à vous tenir adverty des choses que je congnoys vous toucher de plus prez que à nul autre, encores que soys bien assuré que n'estes en aucun doubte de la bonne voullente que aucuns vous portent, et que comme prudent ne faillez à vous tenir tousjours bien sur vos gardes, néantmoins n'ay voulu obmettre à vous envoyer ung double d'une lettre que ay receu de l'amy d'Allemagne par la voye de Tasma de Luna, tout ainsi que l'ay receu, sans y augmenter ne diminuer aucune chose; de laquelle j'envoye l'original au roy. »

Pellicier informe ensuite Rincon des nouvelles venues de la diète, dans les termes de sa lettre au roi :

« ... Monsieur, je ne veux obliyer à vous dire comme hier se partyt d'icy M. l'évesque de Transilvania, pour aller à Raguse, et de là continuer son chemin en Hongrye, bien que nous n'ayons eu encores nouvelles que son saulveconduyt soit arrivé audict Raguse; toutesfoiz il espère le luy trouver, ou que bientost apres y arrivera, me pryant faire ses très affectueuses recommandations à vostre bonne grâce. Pareillement ces deux gentilzhommes anglois que avez laissez icy sont partiz pour Constantinople, pour lesquels estant très instement requis par messire Richard<sup>1</sup>, me allégant l'octroy que leur en aviez fait, j'ay escript une lettre de faveur à messer Vincenzo Maggio, les leur recommandant de vostre part et mienne. Il y a deux jours que vostre maistre d'hostel est arrivé icy avecques vos chevaulx tous sains et gaillards, ce néantmoins bien las et travailler de la marine, ainsi que je espère que vostredict maistre d'hostel vous escript plus au long. Dont ne vous en diray davantage, mais viendray à vous dire comme je envoie présentement mes comptes extraordinaires d'une année entière à mes gens qui sont à la cour. dont je vous supplie me estre aydant à les recouvrer le plus tost qu'il sera possible, comme je m'attends et assure que ferez comme pour l'ung de vos bons serviteurs et amys. Je vous envoie aussi quelques instructions pour faire avoir récompence aux serviteurs du roy qui sont icy, selon que nous advançames ensemble à vostre parlement. M. l'abbé vostre frère<sup>2</sup> est icy

1. Richard, Anglais attaché à l'ambassade de Harwell à Venise (V. *State papers, Venetian*, 1534-1554, p. 112).

2. Francisco Rincon, abbé de Bénévent en Limousin, abbaye d'Augustins fondée en 1026, sur le territoire de Salagnat (Creuse). Elle prit le nom de Bénévent après la consécration de sa belle église (XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles), enrichie de reliques et saint



finissant bonne chère et s'employant toujours en choses vertueuses en ce bon temps de presches, qui m'a baillé ung parquet pour vous faire tenyr, que vous envoie presentement. »

Vol. 2, f° 134<sup>re</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. in-f°.

FELICHER A M. DE VILLANOV.

153. — [Venise], 7 mars 1544. — « .... Ces Seigneurs ont esté advertiz par leur secretaire qui est en Angleterre<sup>1</sup> que le roy doit, avecques la royne Catherine, sa dernière femme<sup>2</sup>, avoyr mande querry la royne Anne, sœur du duc de Clèves, et que tocontient qu'elle fut au palais, alla à l'encontre avecques ledict royne Catherine, lesquels luy firent fort bon recueil, et se entr'embrassèrent, et beurent les deux roynes ensemble en une mesme coupe d'or, et la nuit ledict roy dormyt avecques toutes deux, et luy fist le matin ensuyvant fort grosse chère, en luy donnant trois mil escus, et depuis la remanda à son logeis. Escriptant aussi que l'on tenoit propos à la court dudict roy de donner sa fille à l'empereur<sup>3</sup> avecques ung million d'or, neantmoins qu'il n'y avoit encores rien d'assuré, et que ledict roy attendoit fort aux fortifications de ses terres confines à la France<sup>4</sup>, ayant jalousie s'il veult alier la moindre personne sur icelles. Et qu'il avoit confisque tous les biens de son ambassadeur qu'il tenoit pres dudict empereur<sup>5</sup> qui avoyt de cinq à six mil escus de revenu, et fust maître

Bardilemy, apportées de la ville de Benevent, en Italie, par des pèlerins du diocèse de Limoges. Fr. Rincon avait succédé dans ce bénéfice à Foucauld de Bonneval, limousin, qui fut tour à tour évêque de Rouens, Rieux, Périgueux, et mourut en 1540. D'après la *Gallia Christiana* (t. II, col. 825), Rincon aurait régné ou serait mort en 1546.

1. Girolamo Zaccato, que l'ambassadeur Carlo Capello avait laissé derrière lui à Londres, en quittant son poste le 14 janvier 1543 (V. *Stato papers, Venetian*, 1544-1554, p. 14).

Ce secrétaire résida constamment en Angleterre de 1530 à 1543. En juin 1542, il obtint de revenir à Venise, en raison des frais énormes qu'entraînait pour lui un séjour prolongé à l'étranger. *Id.*, *ibid.*, p. 112.

2. Catherine Howard, fille de lord Edmund Howard, duc de Norfolk, sixième femme de Henri VIII, née vers 1521, exécutée à la Tour de Londres le 13 février 1542. Henri VIII l'avait épousée le 28 juillet 1540 à Oatlands, peu de jours après son divorce avec Anne de Clèves, et la proclama publiquement reine le 8 août suivant, à Hampton-Court.

L'entrevue de l'ex-reine avec son heureux rival est racontée également par Charles de Marillac, alors ambassadeur de France en Angleterre (*Corresp.*, p. 256, dépêche du 12 janvier 1544). La « farce », suivant l'expression de Marillac, eut lieu au palais d'Hampton Court, dans les premiers jours de janvier.

3. Marie Tudor, née en 1516, morte en 1538, fille de Henri VII et de Catherine d'Aragon. Elle épousa, en 1534, l'infant don Felipe, depuis Philippe II.

4. Calais et Guines.

5. Richard Pate, architecte de Lincoln (1520-1513), puis évêque de Worcester (1533-1538), ambassadeur de Henri VIII près du Charles-Quint de 1529 à 1537, puis à avril 1540 à janvier 1541. Révoqué, il quitta secrètement la cour de l'empereur, et prit la fuite (V. *Corresp. de Ch. de Marillac*, p. 258).



ung sien parent en prison<sup>1</sup>, pour que ledict ambassadeur avoit hanté et conversé avecques l'agent du cardinal Polo<sup>2</sup>. »

Pellicier termine sa lettre en priant M. de Villandry d'exposer au conseil du roi l'embaras de sa situation pécuniaire.

Vol. 2, f° 135, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

PELLICIER A M. DE LANGET<sup>3</sup>.

159. — [Venise], 7 mars 1541. — Pellicier donne à Guillaume du Bellay les nouvelles de la diète rapportées dans sa lettre au roi.

Vol. 2, f° 133 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/2 p. in-f°.

PELLICIER AU ROI<sup>4</sup>

160. — [Venise], 21 mars 1541. — « Sire, pour n'avoir eu chose d'aucune importance digne de vous faire sçavoir, depuys les miennes dernières du vii<sup>e</sup> de ce mois que ay escriptes à V. M., ay tousjours suppercédé de faire la présente dépesche, m'attendant de jour en jour avoir nouvelles du Levant, mesmement par celluy qui apporteroyt le saufconduyt de M. l'évesque de Transilvania, suyvant ce que m'avoit escript par cy davant messer Vincenzo Maggio. Duquel receuz encores hier lettres escriptes à Andrinopoli le xiii<sup>e</sup> du passé, m'advertissant en somme voz affaires estre en aussi bon estat par delà que l'on ne les sçauroit mieulx souhaiter, et que ceulx à qui il a affaire, en tout ce qu'il les rechairche, luy font grande faveur et démonstration d'amitié. Il ne m'escript aucunement de l'armée du Grant Seigneur, bien m'advertist qu'il seroit encores pour tout ce mois en Andrinopoli, et puy selon que les choses de Hongrye se porteront il se gouverneroit Et que aucuns sangiacques avecques quinze mil chevaulx estoyent passez le Danubio, et s'en alloyent vers Pest. Il

1. John Longland, né en 1473, mort le 7 mai 1547, oncle de Pate. 1. fut successivement chanoine de Windsor (1519-1521), évêque de Lincoln (1531-1547), chancelier de l'université d'Oxford (1532). L'arrestation de l'oncle avait été la conséquence de la fuite du neveu.

2. Reginald Pole, né en 1500 à Stowerton-Castle (Stafford), mort en 1558, était parent de Henri VII et d'Edouard IV. Cardinal et légat apostolique en Angleterre, il encourut la disgrâce de Henri VIII en désapprouvant son changement de religion; sa tête fut mise à prix, et il n'échappa qu'à grand'peine à la mort.

Il remplit depuis diverses missions pour le Saint-Siège, fut l'un des trois présidents du concile de Trente, et devint sous Marie Tudor archevêque de Cantorbéry (1556-1558) et président du conseil royal.

3. « Nota, qu'il fut escript à M. de Rhodex, le XVII<sup>e</sup> mars, dont n'en fut fait mynote. »

« Item, fut aussi escript le XIX<sup>e</sup> dudit mois de mars à madame la duchesse de Ferrare et à M. le cardinal de Ravenne. »

4. « Escrip cedit jour au seigneur César Frégoso et à Saint-Pol. »



m'escript aussi que le Sophi vouloit assaillir les Géorgiens, pour se venger d'ung seigneur d'entre eulx qui, comme vous ay escript, avoit mandé ung sien ambassadeur au Grant Seigneur, mais estoient demeurez d'accord moyennant que trois chasteaux qu'il avoit seroyent tenus et gardez des autres Georgiens, et qu'ilz ne le souffroyent plus en leur pays. J'ay escript à V. M. la prise de la Balcerade par les Portugais. A présent ledict messer Vincenzo me confirme ladicte nouvelle estre vraie, et qu'ilz la faisoient fortifier et munyr grandement qui pourroit estre grant destourbier et intérêt pour la trafique du Levant à toute ceste mer Méditerranée. Le Grant Seigneur avoit eu nouvelles que le Bogdan de la Moldavia, oncle du peuple du pays par la mort du dernier decédé, s'avoit esté tué ainsi que ce luy avoit donné à entendre, mais au contraire s'estoit fait fort, et se vouloit maintenir en son estat contre Petru Bogdan, comme dernièrement audict estat par ledict Grant Seigneur. Lequel Petru avoit passé le Danubio, luy estant venu à l'encontre 22<sup>e</sup> chevaux qui l'avoient recue pour seigneur ainsi qu'il estoit auparavant. Ledit Grant Seigneur avoit mandé menasser grandement ledict Bogdan oncle, mais l'on estime que la confiance qu'il a que les roys Ferdinando et de Poulongne ne luy fassent luy fait avoir l'audace de ne vouloir point obeyr. M'escrivant davantage que l'ambassadeur de ces Seigneurs n'avoit encor en ce temps là trop d'esperance de ravoit les robbes des marchans, et que le dragman<sup>1</sup> dudit messer Vincenzo luy avoit dict qu'il ne se restitueroit aucune chose. Le secrétaire de ceditz Seigneurs, qui a conduit l'argent qu'ilz ont envoyé au Grant Seigneur comme vous ay escript, s'en debvoit partir de Andrinopol pour s'en recevoir par deçà le xiii<sup>e</sup> de ce mois. Le seigneur Laski avoit escript audict Grant Seigneur, le priant de le laisser aller, et se faisant luy promettoit faire grant chose en satisfaction d'icelluy Grant Seigneur, qui ne luy avoit encor rien respondu ..

« Sire, le marquis Bernardo Farnes m'escript de Memmo que combien que l'empereur fust seul, néantmoins, au xv ou x<sup>e</sup> de ce mois, Doria se debvoit trouver à Memmo avecques huitante galères et plus grant nombre de naves et autres vaisseaux, et qu'il auroit tel nombre de soldars qu'il seroit, non seulement suffisant pour se defendre de tous et qu'onques ses ennemis, mais encor à ung besoing pour les offendre. Ce néantmoins s'il est vray la nouvelle qui se continue, comme vous ay escript que Barberossa ait mandé dix sept galottes, accompagnées de quatre galères et autres vaisseaux de Barbarye, qu'ilz ne doivent mettre ensemble pour rendre la pareille à l'Espagne de ce que domp Bernardin<sup>2</sup> se et à ses forces l'année

<sup>1</sup> Dragman.

<sup>2</sup> Bernard de Mondou.



passée, ne sera possible que l'empereur puisse faire la masse desdictes huitante gallères. Lequel, craignant le succès n'advenyr semblable aux souldars qu'il a laissez en ses terres de Barberye que celluy de Castelnuve, les a mandez chaireher; et entend l'on que c'est pour les mettre en la Lombardye. Les Impériaux disent estre advertys que quelque bruyt que l'on face de la grande armée que veult faire le Grant Seigseur, ce n'estoit pour armer et mettre hors pour ceste année plus de cent trente gallères.

« Sire, ces Seigneurs ont eu nouvelles que l'empereur avoit abaissé beaulcoup les ailes<sup>1</sup>, et n'estoit plus sur ses hauteuses comme il souloit, et qu'il abressoit et faisoit caresse à ung chascun; se licitant le plus qu'il pouoit la diette de Ratisbonne, où se feroit peu de chose, et encorcs ce qu'il n'y feroit faudroit que ce fust avecques le consentement des protestans, et que le roy Ferdinando, pour ne s'y lrouver, chercheroit tous les moyens dont il se pourroit adviser, disant vouloit aller à Vienne mettre ordre et pourveoir aux choses de ce costé là, ayant entendu qu'il estoit entré secours dedans Bude.

« Sire, par lettres du secrétaire Fidel ces Seigneurs sont advertiz que les recteurs des villes de Bressa<sup>2</sup> et Crème<sup>3</sup> luy avoyent faict entendre que autour desdictes villes estoient mil cinq cens Espaignolz, lequel leur a respondu comme il a adverty ces Seigneurs qu'ils n'estoyent pas si grant nombre, car ne passoyent point huit cens : bien estoit vray que c'estoyent la fleur des souldars de l'empereur et que le marquis du Guast les estimoyt beaulcoup. Laquelle nouvelle, Sire, me fut hier confirmée par madame la contesse de la Myrandola, m'escripvant que iceulx Espaignolz s'estoyent partys de la Lunegiane<sup>4</sup>, ayant le marquis du Guast commission de l'empereur les envoyer aux frontières de Pyémont. Et avoyt eu adviz qu'ils venoyent se loger prez des confins de la Myrandola, et que en signe de ce le duc de Ferrare pourveoyeoyt à ses terres, et le duc de Mantoue faisoit le semblable; parquoy elle n'estoit sans trouble et quelque doute, se trouvant ses voisins bien pourvez, et ces Espaignolz qui marchent avant : de quoy m'adviseoyt affin que on y donnast provision. Et pour ce, Sire, que estant icy les seigneurs César Fregoso et Rincon, elle estoit entrés en semblable doute, pour s'estre gellaz les seigneurs de la Myrandola, craignant que ne luy advint ainsi que du temps de la guerre du pape Julle<sup>5</sup>, avoyt esté advisé entre nous ensemble que pour la souldie de cent ou deux cens hommes, pour la seureté et garde de ladicte ville, on ne deubat mettre en danger et hazard ladicte

1. Ailes.

2. Brescia.

3. Crema, ville de Lombardie, à 15 kilom. de Lodi, sur la rive droite du Sério.

4. La Lunegiana, pays de Toscane. — V. plus haut, p. 240.

5. Jules II (Giuliano della Rovere), né en 1443, pape de 1503 à 1512.



place, m'a semblé n'y avoyr moings lieu à présent de y pourvoir. A ceste cause ay mandé deux de mes gens avecques souffisante provision d'argent, pour, se besoing sera, faire gens d'avantaige qu'il n'y en a pour la garde d'icelle. Toutesfoiz icy plusieurs estiment que ledicts Espaignolz ne viennent sinon pour Mantoue, pour aultant qu'ainay que ces Seigneurs ont eu nouvelles en plein pregay pour, comme vous ay escript, se voulloir par ce moyen impatronnyr d'icelle, et à ces fins ledict empereur desjà avoyt faict entendre aux duc et duchesse de Mantoue que estant ladicte terre sans aucun gouverneur et que en ayant la protection il luy sembloyt chose convenable d'y en mettre ung, jusques ad ce que ledict jeune duc fust en eage de la gouverner, et qu'il ne luy sembloyt pour rien du monde qu'elle deust estre gouvernee par le cardinal, pour estre homme d'esglise. Laquelle chose avant entendue ladicte duchesse feist sçavoir incontinant audict cardinal, qui feist faire ung conseil, auquel tous d'ung commun accord feurent d'adviz que ledict cardinal n'eust à se mouvoir dudict gouvernement, et feirent respunce audict empereur qu'ilz se trouveroient bien gouvernez soubz la charge dudict cardinal, jusques ad ce que ledict prince fust en eage d'en avoir l'administration. Le marquis du Guast avoit faict entendre audict cardinal qu'il voulloit aller à Mantoue pour luy parler de la part de l'empereur, auquel a faict response qu'il seroit le bienvenu, mais qu'il ne menast avecques luy plus de vingt cinq ou trente personnes. Et aultre ont entendu ces Seigneurs ledict cardinal avoir faict aux cens hommes de guerre pour la garde de ladicte ville. »

Vol. 2, F° 136, copie du XVI<sup>e</sup> siècle. 3 pp. in-f°

#### PELLICIER A CONNETABLE

161. — [Venise, 21 mars 1541. — « Monseigneur, vous verrez par les lettres que j'escripiz présentement au roy les nouvelles que m'a faict sçavoir messire Vincenzo Maggio depuis les miennes dernières que ay escriptes à S. M. et à vous du vi<sup>e</sup> de ce moys de quoy ne vous feray aultre repélition, mais vous diray ce que m'a escript d'avantaige. C'est que le xxv<sup>e</sup> du moys de janvier le Serrail Vieil, où estoient les dames du Grant Seigneur, s'estoyt bruslé, avecques la valeur dedans de plus d'un million d'or et demy, en joyes<sup>1</sup> et aultres choses, et mesmement à la Sultane estoit bruslé tout le plus beau et le meilleur qu'elle eust, et à une juyfve nommee Struchilla, favorite du Grant Seigneur, s'estoit bruslé pour plus de vingt-cinq mil ducatz. Et le xix<sup>e</sup> auparavant le feu s'estoyt aussi mys en Constantinople, qui avoit bruslé quelques maisons. Et encores auparavant s'estoyt pareillement

<sup>1</sup> Joyaux



mys en la munition des pouldres de Péra, qui les avoit bruslées avecques quarante hommes. M'escripvant aussi que ung personnaige que le seigneur Rincon avoit mandé en Jherusalem, afin que par le moyen et faveur de S. M. fussent rendues aux chrestiens les robes et reliques qui leur avoyent esté prises en Jherusalem et aultres lieux, luy avoit escript avoir mys en exécution tout ce que au nom de S. M. avoyt esté demandé au Grant Seigneur; et que tout leur avoit esté rendu, qui se povoit monter en or et argent beaulcoup de milliers de ducatz : desquelles choses la pluspart avoyent les enseignes de fleurs de lys.

« Monseigneur, par lettres du marquis Bernardo Faraon escriptes à Messine s'entend que en ce pays là, aprez avoir aceu les nouvelles de la paix de cez Seigneurs avecques le Grant Seigneur, le prys des grains y estoyt ravalé jusques au plus bas; mais que depuys, ayant entendu icelluy Grant Seigneur avoir fermé les traictes, s'estoyt haulé plus que jamais, et que l'empereur avoit aussi fermé les traictes en ces pays-là, avecques telles et si grandes prohibitions qu'il n'y a moyen d'en tirer. Par quoy cez Seigneurs sont en grant pensement de grains, et mesmement pour faire biscuiciz de durées, pour n'en avoir en tous leurs estatz de deçà groz et propres pour ce faire.

« Monseigneur, cez Seigneurs ont esté advertiz comme le marquis du Guast, estant à Gannes, divant<sup>1</sup> avecques Doria, venant à propos de luy dire que ceste Seigneurie avoit son estat grandement fort, ledict marquis luy demanda quelles terres il pensoyt et estimoyt estre les plus fortes, dont luy nomma Crème, Bresse, Vérone, et Lagnago<sup>2</sup> plus que toutes les aultres, sur quoy ledict marquis dist que ce seroyt la première qu'il entreprendroyt de leur ouster. Escripvant aussi que ledict empereur ne viendroyt en Italye jusques au moys de juing, et que le roy avoyt escript à icelluy empereur voulloir observer la trefve de dix ans, voullant estre son bon frère et amy, en l'assurant que le Turcq ne le mollesteroyt point. Et plusieurs aultres discours leur a escript ledict Fidal, et en fin que Leurs Majestez s'entrentendoyent bien et qu'ilz avoyent départy le monde ensemble, au grand prejudice d'ung tiers qui estoyt leur républicque. Et sur ces propos cez Seigneurs ont aussi eu adviz de Homme que le pape avoyt dict voulloir assembler et aboucher encore Leursdictes Majestez une aultre foiz, faisant son desaing que ce seroyt Casal de Monferra<sup>3</sup>, avecques espérance de

1. Devisant.

2. Legnago ou Porto-Legnago, place forte de Lombardie sur l'Adige, à 38 kilom. de Vérone.

3. Casale, place forte du Piémont, sur la rive droite du Pô, à 28 kilom. de Turin, capitale du marquisat de Monferrat, possédée depuis 1536 par les ducs de Mantoue.

Wallop, ambassadeur de Henri VIII à Paris, écrivait à son maître, dès le 11 février : « The Bushop of Rome sendith to the said Diett [à Radibonne] a Legate called Cardynal Cantarrias [Contarini]... who, as I here saye, travayleth



les accorder si très bien que tout ensamblement feroient la guerre au Turcq. Toutes lesquelles choses, Monseigneur, font aller ces Seigneurs grandement retenus, et, comme ay escript dernièrement au roy, rendent incertains et suspeconneux beaucoup de ses affectionnés serviteurs et amys de deçà.

« Monseigneur, si M. le comte de la Myranda ne sesjournoy à la court pour quelque respect ou importance, je vous voudrois bien supplier estre vostre bon plaisir le faire advertir que sa présence par deçà seroit bien requise, pour ainsin que madame la comtesse sa femme est en non peu de suspicion des Espagnols qui viennent nupres de ses confins, craignant qu'ilz ne luy fassent quelque mauvais tour, et aussi, Monseigneur, que ce me seroit ung grant soulagement de ma charge; car en tous tels affaires, et mesmement quant il fault debourser argent, elle s'en adresse à moy, pensant que je en ay pour employer à cest effect, comme avoyent mes prédécesseurs. Mais vous sçavez, Monseigneur, que ne m'en a esté donnée aucune commission du roy ne de vous, parquoy ne sçay comme je m'y dois gouverner. Et n'eust esté que, estant icy les seigneurs César Frégos et Rancou, elle me rechaischa de luy fournir argent pour souldoyer plus grant nombre de gens que ceulx qu'elle avoyt, à cause que les fesses de la Myranda estoient gellées, et que ils firent d'adviz que pour la soulda de cent ou deux cens hommes quelque peu de temps, ne falloyt mettre en danger et haras ladicte place, j'eusse esté incertain de ce que je y eusse à faire à présent. Toutefois, suyvant leur conseil et confort, et ainsi voyant à ceste heure n'y avoir moings lieu de y pourveoir qu'il y avoit lors, comme j'escris au roy, y ay mandé deux de mes gens avecques provision d'argent, pour si besoing ven faire gens davantage qu'il n'y en a, pour la garde d'icelle. Pour quoy fournir ay esté contrainct d'en emprunter; dont vous supplie, Monseigneur, s'il plaist au roy et à vous que je face despence de ce cousté là, m'y faire donner provision, et me faire avoir le paiement de mes comptes extraordinaires d'une année que j'ay envoyez à mes gens qui sont à la court, car je ne me trouve jamais en plus grant nécessité d'argent et de crédit que je sois à présent, pour avoir si longuement attendu à satisfaire mes crédeurs... »

Vol. 2, f° 137, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 3 pp. in-f°.

for an interview betwixt the Emperor and the French King, to be at a town called Casoyte in Monterrat, but a small distance from Turin (Turin) in Piemonte. I, seeking to have the more perfect knowledge thereof in a good place, was answered that there was no such thing, and that the said Bishop at this tyme ys not so in credit with the French King to bring that to passe. . . (State papers of Henry VIII, 2<sup>d</sup> part, 1537-1543, p. 120).



## PELLICIER A M. D'ANNEBAULT

162. — [Venise], 21 mars 1541. — Pellicier donne au maréchal les nouvelles du Levant envoyées par Vincenzo Maggio, et celles d'Italie adressées à la Seigneurie par Fedeli qui ont fait l'objet de la lettre précédente au roi.

Vol. 2, f° 138 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f°.

## PELLICIER A M. DE LANGEY.

163. [Venise], 21 mars 1541. — Pellicier informe M. de Langey des nouvelles reçues d'Andrinople, dont il a été fait mention dans les lettres précédentes.

« ... Je ne veux oblier à vous dire que messer Vincenzo Maggio m'escript aussi avoyr impétré vostre saufconduyt en la plus grant peyne du monde, car les bassatz ne luy voulloyent concéder, ce néantmoins, à force de sollicitations, suyvant ce que plusieurs foiz luy en ay escript s'y estoyt employé, de sorte qu'il l'avoit obtenu, selon le mémoyre qui luy en a esté mandé, ayant cousté seulement six escuz. Duquel m'escript me mander la teneur en vulgaire italien, et que le tout a adressé à M. l'arcevesque de Raguse pour me faire tenyr, mais je n'en ay encores rien receu. Et vous diray la raison pourquoy, ainsi que la puy présumer, c'est que, mendant ledict messer Vincenzo ung autre saufconduyt plyé avecques le vostre pour M. l'évesque de Transilvania, adressant le tout audict arcevesque de Raguse, lequel non sçachant qu'il y eust autre chose audict paquet que ledict saufconduyt dudict arcevesque de Transilvania, a retenu le tout, ayant entendu que ledict évesque de Transilvania estoyt party d'icy pour aller à Raguse, mais j'espère que bien tost me l'envoyera, lequel incontinant vous feray tenyr. Et ce pendant pourra estre que ledict messer Vincenzo me enverra la lettre particulière que demandez de Barberousse, laquelle n'avoit encores eue avoir pouraultant qu'il estoyt à Constantinople, et ledict messer Vincenzo à Andrinopoli, bien qu'il m'escript que, pour dire la vérité, nonobstant ledict saufconduyt et lettres de Barberousse, l'on se mettra en grant danger pour les coursaures, auxquels on ne peut commander par escript ne commandemens, sinon avecques bonnes canonnades. J'ay envoyé lesdictz six escuz à M. l'arcevesque de Raguse, sayvant ce que m'avoit mandé ledict messer Vincenzo, qui se recommande humblement à vostre bonne grâce, se remettant à vous escrire avecques ladicte lettre missive de Barberousse. »

Vol. 2, f° 139, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. in-f°.



## PELLECIER A RINCON

164. — [Venise], 21 mars 1541. — Pellecier transmet à Rincon les nouvelles reçues de Vincenzo Maggio et lui confie l'embarras pécuniaire dans lequel il se trouve.

Vol. 2, p. 139 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f°.

PELLECIER AU COMTE DE LA MIRANDOLE<sup>1</sup>

165. — [Venise], 21 mars 1541. — « Come la consorte sua havendo già più volte domandato soccorso, per la partita del marito, et per el soprastante pericolo di certi Spagnuoli, che si giudicava che venissero nelli confini della Mirandola, il signor ambasciatore lo haveva mandato due huomini con denarii, et provegioni da far gente, et ciò che li bisognasse. Et poi si esortava il detto signor Galeotto a venir tosto di qua, et che mentre era di là, volesse veder di metter ordine à le provegioni, che per lo avenire si havevano a fare circa simil cosa. »

Vol. 2, p. 139 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1,4 p. in-f°.

PELLECIER A M. DE VILLANDRY<sup>2</sup>.

166. — [Venise], 21 mars 1541. — « Monsieur, encores que je ne double point que ne soyez très bien adverty du cousté de Romme des occurrances de delà, ce neantmoins pour ne obmettre à vous faire entendre ce que l'ambassadeur de cez Seigneurs leur en a escript, et mesmement comme il y estoit arrive le x<sup>r</sup> de ce moys, vous diray que le pape avoyt dict en plain consistoire, que en effect voull vi chastier ung si grant téméraire et désobeyssant à l'Eglise comme estoit le seigneur Ascanio Colonne, et que Sa Sainteté avoyt cinq mil hommes de pyed, quatre cens chevaulx et six cens lansquenetz, voullant faire jusques au nombre de x<sup>m</sup> hommes de guerre; desquelz le seigneur Alexandro Vitello estoit guyde<sup>3</sup>, et le seigneur Petro Aloysi<sup>4</sup>, principal. Et, comme escript ledict ambassadeur, Sa Sainteté avoyt levé quatre-vingt mil ducatz du Mont de la Pyeté<sup>5</sup>, pour faire ladicte

1. Résumé en italien. — « Escrip্ত ledict xxi<sup>e</sup> jour de mars à M. le comte de la Mirandola en la substance que s'ensuyt cy dessus. »

II. « Nota, que le xxiii<sup>e</sup> mars fust escript à Madame de Ferrare et à M. de Pontre. » Item, le xxiii<sup>e</sup> fust escript à MM. de Rhodes et de Lodes à Rome, dont n'en fut faict mynute. »

3. Alessandro Vitello, des Vitelli de Città di Castello, seigneur d'Amatrice, mort en 1556.

4. Pietro Aloysio Farnese.

5. Le plus ancien établissement de ce genre en Italie avait été fondé à Padoue en 1491. Les papes, puis, à leur exemple, les cardinaux et les grandes familles encouragèrent à Rome la fondation de ces maisons de charité, destinées à combattre les cruels abus du prêt à usure.



guerre, et que elle ne vouloyt entendre à aucun appointement, nonobstant que ledict seigneur Ascanio offre de luy déposer deux de ses chasteaulx, ou bien ses enfans en otage, promellant luy faire payer la imposition du sel, et faire tout ce qu'il plaira à Sa Sainteté luy commander, moyennant qu'elle le vueille recevoir en sa bonne grâce comme il esloyt auparavant. A quoy Sa Sainteté n'a voulu entendre...<sup>1</sup> »

Vol. 2, f° 140, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/2 p. in-f°.

PELLICIER À LA COMTESSE DE LA MIRANDOLE<sup>2</sup>.

167. — *Venise, 22 mars 1541.* — « Illustrissima Signora, ho riceputo la vostra del xix<sup>o</sup> del instante et visto quanto ella mi scrive, massime di quella Spagnoli, pur che qua di ciò non havemo nulla, solum intendimo che il signor marchese del Guasto volevai andar in Mantoa, parlar al Reverendissimo Cardinale da parte del' imperator. Il quale Cardinal gli ha risposto che fosse ben venuto, ma che non menasse con seco più da xxv o xxx cavalli. Tamen subito visto la vostra, non ho manchato proveder a tutto, il meglio m'è stato possibile et essere più conveniente mandar il signor Daramonte, bonissimo capitano et intelligente in simile cose, per cognoscere da lei più minutamente le cose, et anchora per farvi intendere più al longo il mio parer', et dare ordine al tutto, pregando Vostra Illustrissima Signoria darli plena fede di quello che in ciò vi dirà da parte mia come faresti a mi medesimo. Questi giorni passati ho ricepute lettere de la corte, per le quale ho inteso che l'illustrissimo Signor vostro consorte era arrivato in quella sano et gagliardo, et molto ben visto di Sua Magestà et de tutta la corte. Son apresso a far una spedizione in Franza; non mancharò scriver' al prefatto signor conte quanto m'havete scritto, et la provisione che si è data, sollicitandolo voler tornar il più presto sarà possibile. Mentre questo non son per manchar mai ni far ogni officio che sia in beneficio et essaltacioni di casa vostra.. »

« In Venetia. »

Vol. 2, f° 135 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

1. Voir à ce sujet le curieux document italien annexé à la dépêche de lord William Howard, datée d'Amboise, le 5 mai, à Henri VIII *State papers of Henry VIII, ib.*, p. 562).

2. Ippolita di Gonzaga, fille de Lodovico di Gonzaga, prince de Bozzolo, femme de Galeotto Pico II, comte de la Mirandole. — « La présente fut portée par MM. d'Aramont et Formiguet, envoyez vers ladite dame expressément ».

Gabriel de Luelz, baron d'Aramon, né en Languedoc dans les dernières années du XV<sup>e</sup> siècle, mort vers 1554. En 1526, il vint à la cour de François I<sup>er</sup>, puis fut attaché quelque temps à la cour de la Mirandole (1542). Au printemps de 1543, il était à Constantinople, où le baron de la Garde le laissa derrière lui en qualité de résident. Il y demeura ensuite avec le même titre sous Jean de Montluc, et y revint plus tard comme ambassadeur, à diverses reprises, de 1546 jusqu'à sa mort, arrivée au cours d'un voyage en France.



PELLICIER A VINCENZO MAGGIO<sup>1</sup>.

168. — *Venue, 28 mars 1544.* — « Dopo la mia che vi ho scritta alli xxviii<sup>a</sup> del passato, ritenula sino alli vii del iustante, per il cattivo tempo, ho ricevuto doi vostre plichi da Andriopoli alli 43 e<sup>a</sup> 22 del passato, nelli quali erano doi altri per il signore Rincone, quali non ho mancato fargli subito et sicuramente tenir. D'il qual ho ricevuto lettere de Lione<sup>2</sup> alli xxv de febraro, avisando me come a<sup>3</sup> xxviii ero giunto lì, non senza grande affanno per il cattivo tempo et strade che Sua Signoria haveva havuto, et ben che lei fusse un pocho indisposto, tamen alli xxv se partì per la corte, havendo più rispetto al servizio di Sua Magestà che alla sua sanità, et anchora a lavarsi sua moglie<sup>4</sup> in Lione, non essendo con lei più d'un giorno, così che io credi vi scrive più al longo per un plico m'ha mandato per farvi tenir, quale vi mando al presente lo spetto di giorno in giorno lettere de la sua arrivata a la corte, la quale, come ho inteso, si ritrova in Bloys, eubio che l'haverò, non mancharò a farvilo intedere, sapendo bene che quelli dove s'è<sup>5</sup> non hanno mancho desiderio de saperlo che io, medesimo et come me avete scritto, pregando Vostra Signoria degnarsi continuar darmi avisi delle cose de coteste bande il più minutamente che vi sarà possibile, et da parte mia non mancharò far il simile... »

Pellicier remercie ensuite Maggio de la peine qu'il a prise pour l'expédition des sauf-conduits.

« Di nuovo di la corte tanto tempo fa che non ne ho havuto lettere, di modo che al presente non vi ne posso dirè cosa alcuna, sino che per lettere de M. di Langie<sup>4</sup> et di Lione intendo Sua Magestà essere in buona sanità grata di Dio, et mi scrive M. de Langie che gli Imperiali fanno fortificar le terre loro et che hanno avvertiti i loro capitani che sapiano dove trovar fanti, quando gli saranno comandati. Il simile ha fatto il prefatto signor di Langie, et mi scrive che sempre in xv di trovarà bonissimo numero di soldati, oltre quelli ordinari che lui tiene perche è fornito di danari per pagarli et nutrar a tutto. Il marchese del Guasto ha mandato a la cavalerie (sic) che è nel realmo di Napoli, che habbia a venire verso Milano, et d'altra parte Sua Magestà ha fatto appropinchar se cinche cento huomini d'arme in Delphinat, Savoia, Brexa et Lyonnays<sup>5</sup>, acio chò siano più vicini da venire quando il detto signor di Langie le mandarà, et pur è fatta far in Franza pur assai

1. « Fu scritto il detto di et signor arcivescovo di Haguen ». —

2. Lyon.

3. Anne Jouvart (V. *Cat. des actes de François Ier*, t. IV, p. 106 n° 12.47).

4. Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, gouverneur du Piémont.

5. Dauphiné, Savoie, Brexa et Lyonnais.



artilleria nuova, et el fradello di M. di Langie<sup>1</sup> è in Luone con trenta pezze grosse, per conducere in Piamonte, cioè Montcalier<sup>2</sup> et altre terre. In summa, Sua Magestà è molto disposta da non patire essere punto, senza che ella non se rescente molto bene.

« Si è nova qui che l'imperatore ha scritto al duca et duchessa di Mantoa, come essendo quella terra senza alcun governo, et havendola luy in protectione che gli par giusta cosa de mettergli un governor, sino ch'il duca sia da età matura, et che non li par per niente habbi essere governata per il Cardinal, per essere huomo di ghiesa, subito la duchessa lo fecece intendere il prefatto Cardinal il quale volse se fece consiglio, et tutti d'un parer volsero ch' il detto Cardinal non havesse à moverse dal governo, et ferono risposta à Sua Magestà Cezarea che loro si trovavano ben governati sotto il detto governo, sino ch'il principe fosse de età. El marchese del Guasto ha mandato à farli intendere che voleva esser li à parlar da parte di Sua Magestà Cezarea. Li fu risposto che saria il ben venuto, ma che non portasse piu de 25 à 30 persone con luy. Hanno fatto in Mantoa 600 fanti per la guardia della terra.

« Per lettere di Ratisbona, del 24 et 28 febrario, si acusa dal partir della corte de l'imperatore il Reverendissimo vescovo Campeggio, nuncio del papa, che se aspettarà il Reverendissimo cardinale Contarini<sup>3</sup>, che Sua Magestà Cezarea faceva a tutti abrazamenti et grossa ciera, solicitando più che poteva la dietta, si credeva per no far pocho, et quello che farà convegnrà tutto essere à satisfationi dei lutherani. Il re di Romani voleva star à Viena et proveder a molte cose, et che faria ogni cose (sic) per non trovarse alla dietta, havendo inteso che in Buda era intrato soccorso... »

Pellier termine en informant son correspondant du mécontentement du pape à l'égard d'Ascanio Colonna et des armements préparés par Sa Sainteté, en mêmes termes que dans la lettre du 21 mars à M. de Villandry.

« *In Venetia.* »

Vol. 2, f° 140, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1 1/2 in f.

PELLICIER AU ROI.

169. — [Venise], 31 mars 1541. — « Sire, je vous ay escript le xx<sup>e</sup> de ce moys amplement tout ce que avois peu apprendre lors de

1. Martin du Bellay, l'auteur des *Memoires*, troisième fils de Louis du Bellay, seigneur de Langey, mort à Glatigny, dans le Perche, le 9 mars 1559. Il devint prince d'Yvetot, par son mariage avec Isabelle Chenu, et remplit la charge de lieutenant general du roi en Normandie.

2. Moncalieri, ville de Piémont, sur le Pô, à 8 kilom. de Turin.

3. Gasparo Contarini, cardinal évêque de Bellune, légat apostolique en Allemagne.



tout comtez; ce néanmoins, à présent, ayant reçu ung paquet de messire Vincenzo Maggio pour le seigneur Rinceon, m'advertissant le luy faire tenir le plus tost qu'il me seroyt possible pour ce qu'il y avoyt dedans chose de non peu d'importance, m'a semblé ne debvoir séjourner ne attendre s'il surviendroyt autre chose davantage digne de faire sçavoir à V. M., ains, vous faisant sçavoir ce que ay peu apprendre depuys, envoyer le plus tost audict seigneur Rinceon ledict paquet. Par lequel, combien que je soys tout assure pourrez entendre toutes nouvelles du Levant, toutefois si n'ay-je voulu laisser de vous faire sçavoir ce qu'il m'escript par ses lettres de Andrinopoli le 22<sup>e</sup> du passé, et ce que ces Seigneurs, m'ayant mandé charcher, m'ont communiqué. Notamment comme Barberousse, pour tenter de sçavoir s'il seroit pour estre capitaine de l'armée, avoyt mandé ung sien capitaine au Grant Seigneur pour luy demander s'il luy plaisoyt que l'on mist hors cinquante gallères, sur quoy luy fut demandé en toute l'armée estoit en ordre, qui feist response de non, mais que on estoit apres avecques la meilleure diligence qu'il estoit possible de faire. Et lors ledict Grant Seigneur dist : « Qu'elle soit mise toute en ordre, et pays je diray ce que l'on aura à faire ». Il escrivait aussi comme l'archevêque de Moldavie<sup>1</sup> estoit venu à Petre Bagdan remis par le Grant Seigneur, pour prendre son serment qu'il pardonneroyt à tous ceulx qui l'avoient offensé, et que lors ilz le recevroient. L'on estimoyt qu'il ne refuseroyt à jurer, et faire tel serment que l'on voudroyt afin d'estre reçu, mais puis apres luy-mesmes se repent droyt. Il m'escript davantage qu'il avoyt esté prins deux espyes<sup>2</sup> de Hongrye, qui avoyent dist que le camp croissoyt à Bude, et que le roy Ferdinando y vouloit aller en personne, et l'empereur à Vienne Doul, pour ceste cause, le Grant Seigneur feist assembler son conseil, et furent les hanz avecques luy plus de quatre grosses heures. Enfin en sortirent avecques conclusion de mander mille cinq cens genissaires<sup>3</sup> et mille huset romains<sup>4</sup> qui sont gens à cheval, desquelz le begharbey de la Grece est chef et les yroyt lever en Rophia. Il m'escript bien que cela est peu de gens, mais qu'il croyt que cela se fait seulement pour mettre la fame<sup>5</sup>

1. Gams n'indique aucun prélat pour le siège de Bukin en Moldavie, au xvi<sup>e</sup> siècle, et les documents précis semblent faire totalement défaut pour toute cette période (V. Gams, *Seres episcoporum*, Baisbonne, 1872, in-4, p. 263). Les évêques de Moldavie résidaient alors à Lemberg (*Leopold*) ; l'archevêque de Lemberg, à cette époque était Pierre Staroschowski, qui régna de 1560 à 1575.

2. Espions.

3. Janissaires, du pers. *janharid*, « nouvelle troupe » : milice instituée au xiv<sup>e</sup> siècle par Alaeddin, frère et viceroy d'Ouzkhan, et composée exclusivement, jusqu'à Moham-med IV, au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, de jeunes chrétiens convertis de force à l'islamisme (V. de Hammer, t. I, p. 131).

4. Spahis, ou *spahis*, cavaliers proprement dits, janissaires à cheval. Les querelles et les rivalités furent fréquentes entre ce corps et celui des janissaires.

5. Du lat. *fama*, renommée.



que le Grant Seigneur se mouve; lequel se parlyt le XIX<sup>e</sup> de febvrier pour aller à la chasse avecques troys de ses bassatz.

« Sire, ces Seigneurs, ayant aussi receu lettres de Constantinople des II, III, IV et V<sup>es</sup> jours de febvrier, m'envoyèrent quérir pour me communiquer de leurs nouvelles, mais en substance ne me dirent guères davantage, me répliquant seulement du feu pris au serrail comme vous ay escript, et du grant domage et perte qu'il s'y feist, et en oultre que ledict feu y fut si très grant que ung chacun perdyt espoir de rien sauver ne retirer, de sorte que les dames dudict serrail n'eurent autre meilleur moyen de se sauver sinon de se getter en la place publique où furent quelque temps, et que pour quatre cens mil escuz l'on ne scauroyt remettre ledict serrail en l'estat qu'il estoit. Ne dirent aussi que ledict Grant Seigneur estoit allé à la chasse aux grues, en ung lieu appelé Jamboli<sup>1</sup>; je ne sçay s'il seroit auprès du fleuve Strimon<sup>2</sup> en Thracia, où Aristote dici se assembler des grues de toute l'Europe en très grands troupeaux<sup>3</sup>. Et aussi comme ledict Grant Seigneur avoit receu du Caire huit cens mille ducats et conduyt aux fers Imbrahim Castro, juif, qui estoit imputé d'avoir faict plusieurs larrecins. Et pareillement que le Sophi se renforçoit et qu'il s'estoit pacifié avecques les Georgians, ayant intelligence avecques l'empereur que incontinent que ledict Grant Seigneur se seroit voulté vers la Hongrie, qu'il viendroit sur ses pays pour l'endommager et troubler; et bien, Sire, qu'ilz ne m'ayent aucunement communiqué de leurs affaires particuliers, si ay-je entendu que leurdict ambassadeur leur a escript comme il avoit desbursé les cent mil escuz au Grant Seigneur, et pareillement les présents faictz aux bassatz : sçavoir est à Lotphy, dix mil ducats chequins, à Rostin<sup>4</sup>, gendre du Grant Seigneur, à Sultan et Mehmet<sup>5</sup>, à chacun cinq mil; et puy en fut baillé six mil à Janus Bey pour son remboursement d'autre tant qu'il en avoit presté, et quatre mil qui luy en furent donner. De quoy ne fut content, et entra en grande colère, disant : « Sont-ce icy les promesses qui me furent faictes? » Pareillement fut donné au juif medecyn dudict Grant Seigneur mil ducats chequins, et à un sien neveu cinq cens. Dont ledict Grant Seigneur ayant entendu avoir esté desbourné seulement à son profit cent mil chequins, dist : « Pourquoi ne me a l'on fourny le

1. Jamboli, ville de Roumélie, à 245 kilom. de Sofia, sur la rive gauche de la Touja.

2. Le Strymon, aujourd'hui Strouma, fleuve célèbre dans l'antiquité et qui, sorti de l'Hémus, couloit en Thrace et en Macédoine pour se jeter ensuite dans un golfe de la mer Egée.

3. *Ibid.* *naïur*, liv VIII, chap. xx. Le passage précis d'Aristote auquel Pellicier fait allusion est relatif aux pélicans : « Καὶ ἐν ταύταις τὸν ὄρνιν οὐκ οὐκ ἔστιν ἔτι τῶν περὶ τὴν ἑλπίδα, ἀλλὰ τῶν περὶ τὴν ἐλπίδα, ἀλλὰ τῶν περὶ τὴν ἐλπίδα. » (Aristote, Œuvres complètes, édit. Didot, 5 vol. gr. in-8, Paris, 1842-1874, t. III, p. 154.)

4. Rustem-Pacha.

5. Euleyman-Pacha et Mohammed-Pacha.



tout? » Et lors Janus Roy respondait que ces Seigneurs n'estoyent obligés à en bailler pour le présent davantage, et cinquante mil à la fin de l'an. Sur quoy ledict Grant Seigneur leur responcé : « J'en entends qu'ils les ont tous mandés, mais qu'ils ont esté baillés aux nages et aux autres. » Et de rechef ledict Janus Roy respondait : « Il est bien vray qu'ils ont mandé aucune petite somme d'aspres à ses faulx serviteurs pour observance de Sa Majesté, comme à Lothas 2<sup>e</sup> choquas : et ainsi lui nomme les autres particulièrement, disant que nul d'entre eux ne les avoyent voulus accepter — pour ne faire desplaisir à Sa Majesté — et qu'il les avoyt à son logeis, luy adjoustant encorres : « Sa Majesté doubte entendre que quand se feroit l'autre paix avecques les Vénitiens, ils manderoient donner à chacun de ses hachats 25<sup>e</sup> ducats choquas. » — Et lors ledict Grant Seigneur se soubariet, et ainsi les choses pour lors passèrent. Ledit seigneur ambassadeur a aussi escript que ayant entendu molley Grant Seigneur, en retour de ledite chaise, s'en aller à Constantinople, luy leur demanda s'il le devoit aller attendre là, lequel luy fist dire de n, mais par après luy fist redire qu'il ne se partyt de Andrinopol, et qu'il y demeurast avec le hachat Mehmet. Et du recouvrement de Bude, Laurann et des marchandises ledict Grant Seigneur luy avoit fait entendre que ceste Seigneurs estoit faicte prier de luy bailler le Parga, et que jamais ne les avoit requis de luy rendre ses prisonniers et marchandises de ses subgectz qu'ils avoyent retenus à Courba, Cypre, Venise et autres pars de leur domaine. Ce notwithstanding qu'il leur avoit relâchés et mys en liberté plus de cinq cens de leurs prisonniers. En somme, escript par conclusion que ledict Grant Seigneur ne vouloit qu'il s'en parlast autrement, dont ces Seigneurs sont demourés grandement troubles et fâchés, escripvant davantage que outre quinze mil chevaux qui ont esté mandés à Bude nous la charge du sultanque de Samendrin, ledict Grant Seigneur avoit encore expédié deux mil genissaires et huit cens *seglari*<sup>1</sup>, et que en toutes façons il prépareroit grant exercite, tant par mer que par terre, et que Barberousse avoit en ordre promptement sixante galères. Ledit seigneur ambassadeur a demandé congé de son reveuy par deçà, pour estre chargé de plusieurs malladies qui luy sont survenues en ce pays là, qui est tout ce que pays en dire pour ceste heure à V. M.

« Sire, par lettres de l'ambassadeur de ces Seigneurs pres l'empereur, du 21<sup>e</sup> de ce moys, sont advenues comme le sur le Révérendissime cardinal Contaria y estoit arrivé, lequel fut receu moult honorablement, et que tous les catholiques estoient arrivés à la diète, mais non encorres les protestans, de sorte qu'elle s'en alloit tardant et prolongant.

1. Domains, domination.

2. Archers.



grant. Et par autres lettres d'icelluy ambassadeur, du xviii<sup>e</sup>, faict entendre à ces Seigneurs que le conte Palatin luy avoyt dict en grant secret que pour vray le maryage du filz de monseigneur le duc de Lorraine avecques la duchesse jadis de Milan estoyt faict et conclud avecques très grands partya qu'il ne luy declaira autrement. Et que Anthoine Doria<sup>1</sup> estoyt à la court dudict empereur, charchant et sollicitant que on luy voulsist faire autres partiz que par cy devant; et mesmement qu'il ne fust subgect de Andre Doria comme il estoyt, advisant ledict empereur qu'il estoyt rechairché grandement de V. M. pour venir à son service, et qu'il estoyt homme et libéré pour attendre à celluy qui luy seroyt meilleur traitement.

• Sure, par lettres de l'ambassadeur de ces Seigneurs prez le roy des Romains, escriptes à Vienne le ii<sup>e</sup> de ce moys, l'on entend que icelluy roy avoyt faict faire une diette ou avoyt demandé que pour ung an ung chascun l'eust à servir de son revenu, et que ceulx qui ont d'entrée au desoubz de cent sacuz luy fournissent ung homme, auquel fut respondu qu'ils se reduyroient ensemble, et s'efforceroient faire tout ce qu'il leur seroyt possible : qui est ce qui fut faict jusques audict ii<sup>e</sup> de ce moys. Escripvant davantage que, résolu ceste diette, s'en seroyt une autre à Praga<sup>2</sup>. Et que l'ambassadeur du roy de Poullongne s'estoyt party de la court du roy Ferdinando, pour aller vers la royne de Hongrye veoir s'il pourroyt faire quelque appoinctement. Et par autres lettres dudict ambassadeur, du xv<sup>e</sup>, s'entend que ceulx à qui fut demandé tout le revenu d'une année ont respondu estre contents luy en donner un moysi en terme de deux moys, et l'autre moysi en terme de six, mettant les deniers en la maison royale pour s'en servir à son besoing. Ceulx qui ont d'entrée au desoubz de cent sacuz ont respondu estre contents payer ung homme à cheval pour six moys, sçavoir est donner audict roy l'argent pour la souldie d'icelluy. De ceste dernière response il se contenta, mais de la première non, disant qu'il luy estoyt necessaire pourveoir à ses grans affaires, lesquels avoyt presentement sur quoy ceulx de ledicte diette se devoient retourner une autre fois ensemble, et de ce qu'il s'y fera ledict ambassadeur promet advertir ces Seigneurs. Et cependant escript que le xxi<sup>e</sup> ledict roy se partyroyt de lh pour aller faire l'autre diette de Praga, et que la Moldavia le recharchoyt qu'il voulsist hailler dix mille hommes de guerre, qui luy

1. Antonio Doria, illustre capitaine génois au service de Charles-Quint, parent d'Andrea Doria. Il compose une relation des événements de son temps qui fut publiée en 1574 — Harwell écrivait de Venise, dès le 5 janvier 1539, à Thomas Cromwell : « Here hath ben Antonio Doria, genevois, a man of about forty yeres of age, nothing inferior off vertue to Andrea Doria, whose name is highly celebrate in al places of Italye to no vulgar glorye. This citie hath shewid the mild Doria great benivolence and honour, for his excellent fame and vertus » (*State papers of Henry VIII*, vol VIII, p. 12).

2. Pragas en Bohême.



tourneroyent à grant commodité et profit, et dommaige du Turcq. Enscrypt aussi que ledict roy esloyt demouré fort suspens, pour avoir entendu que ung capitaine de frère George, nommé Perim<sup>1</sup>, lequel a esté cause de conduire les Turqs à secourir Wacia et les faire riches, avt esté fait prisonnier; quoy voyant, ledict frère George en a pris malvais augure, et en a adverty ledict roy des Romains.

« Sire, par lettres du secretaire Fidel ces Seigneurs sont advertis que le seigneur marquis du Gast luy avoyt dict avoir lettres de l'empereur, luy faisant sçavoir qu'il pensoyt avoir plus de difficulté en ses affaires qu'il ne se retrouvoyt, avecques toutes les pratiques que n'y eussent faire quelque ung contre luy; et qu'il ne pourroyt estre si tost en Italye, avant enscrypt à André Doria lever les gens de guerre qu'il avoyt laissez en Afrique, afin qu'ils se trouvassent au temps de son arrivée à Gennes, pour passer en Espagne; et que ledict empereur se feroit le chemin de Milan, pour n'avoir le temps. Ledit Fidel enscrypt davan-taigne que icelluy marquis faict plusieurs saiges discours de ce que n'a à succéder, desquels luy doibt mander le double, et que il exorte tant qu'il peult ledict empereur de ne se partyr si tost de l'Italye. J'ai esté adverty pour tout vray que domp Lope de Soria<sup>2</sup>, par mandement de l'empereur, avoyt demandé au duc de Ferrare, pour la courté dudict empereur, Modène, Règo<sup>3</sup>, Carpy et Robroia<sup>4</sup> ou bien l'asseurer de garder que de la Myraudola ne luy viendroyt aucun empeschement. A quoy ledict seigneur duc n'avoyt faict oncores aucune responce, mais avoyt mandé devers le pape, comme son souverain seigneur, pour s'en consulter.

« Sire, l'on a par lettres de Traour, Isle au pres de la terre ferme de Sébonico<sup>5</sup>, que il a esté desouvert ung traicte et entrepryse de des-robber la forteresse de Chama<sup>6</sup>, la voisine, par la femme d'ung de ceulx qui de ce avoyent charge, parquoy en avoyent esté prins par les Turqs quatre d'iceulx, et exécutez fort cruellement. Et que pour ce ledict Turcq avoyent faictes quelques courses, et emmené plusieurs gens de ces lieux-là et environs. Et entend l'on que l'évesque dudict Traour<sup>7</sup>

1. Pierre Pérenx.

2. Don Lopez de Soria, ambassadeur de l'empereur à Gènes, de 1533 à 1538, puis à Venise, de 1538 à 1540. Il y fut remplacé, le 10 avril 1539, par Don Diego de Mendoza (V. les instructions de ce dernier dans les *State papers, Spanish*, 1538-1542, p. 144). Entre temps, Lope de Soria fut chargé de diverses missions dans les villes d'Italie, notamment à Sienne et à Ferrare.

3. Reggio, l'ancienne *Regium*, à 25 kilom. de Modène.

4. Rubiera, bourg à 11 kilom. de Modène.

5. Traù, le *Fragurium* des Romains, ville de Dalmatie, sur l'Adriatique, à 47 kilom. de Spalatro, possédée par les Vénitiens depuis 894.

6. Lissa, Ile et bourg de Dalmatie, sur un golfe qui forme l'un des plus vastes et des meilleurs ports de l'Adriatique, position très forte qu'on a surnommée le *Gibraltar de l'Adriatique*.

7. Christophe de Negris, évêque de Traù de 1525 à 1538, date de sa mort.



avoyt la charge de conduyre ladicte entreprinse, comme l'on veult dire, de par le pape.

« Sire, j'ay eu lettres de Romme par lesquelles l'on me faict entendre que Nostre Saint Père avoyt esté adverty par lettres de Coursou, Raguse et Lépantho que Barberousse avoyt en ordre cent cinquante gallères et cent aultres vaisscaux, et auroyt des coursaires, et que à la Vallonne faisoient cent cinquante pallandres <sup>1</sup>

« Sire, j'ay escript à V. M. dernièrement comme madame la contesse de la Myrandola, estant en doubte des Espagnolz qui debvoyent venyr loger prez des confins de là, m'avoyt requis instemment y voulloir donner provision, ce que ay faict, y mandant la soulde d'arrivee pour cent hommes : dont je supplie V. M. me faire advertyr de ce que je en auray à faire par cy aprez, car de ce, Sire, l'on ne m'a donné nulles instructions à mon partement, ne depuys faict aucun commandement ne provision; dont ne sçay bonnement qu'il vous plaist que je en face »

Vol. 2, f° 141 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 5 pp. in f°

PELLICIER A M. D'ANNEBULT.

**170.** — *Venise, 31 mars 1541.* — Mêmes nouvelles que dans la précédente lettre au roi.

Vol. 2, f° 144, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 13 p. in-f°

PELLICIER A RINCON.

**171.** — *Venise, 31 mars 1541.* — Mêmes nouvelles que dans la lettre au roi

« *De Venize.* »

« Monsieur, je ne veulx obmettre à vous advertyr comme le xxix<sup>e</sup> de ce moys je feuz au Dolo<sup>2</sup> veoir voz chevaulx, lesquels trouvay en très bon point, et ne hannyssoyent que de entrer en chemin; et le lendemain M. le Maître<sup>3</sup> ne faillyt de prendre son chemin vers les montz des Grisons pour suyvre vostre train, quelques lettres patentes et missives que luy eust donné M. l'ambassadeur domp Diégo. Je pryé Dieu leur donner bon voyage. »

Vol. 2, f° 144, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in f°

<sup>1</sup> Pallandres, de l'italien *palandra*. « Au XVI<sup>e</sup> siècle, c'était un navire de charge, médiocrement grand, dont les Turcs se servaient comme de bâtiment-excurie pour le transport des chevaux. » (Jal, *Glossaire nautique*)

<sup>2</sup> Dolo, bourg de Lombardie, sur la Brenta à 19 kilom. de Venise.

<sup>3</sup> Le maître d'hôtel de Riakon.



## PÉLICIER À CÉSARE FREGOSO.

172. — [Venise], 31 mars 1541. — Pellicier félicite Fregoso de sa guérison et de son arrivée à la cour. Il lui recommande le soin de ses intérêts particuliers.

Vol. 2, f° 161 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°

## PÉLICIER À M. DE VILLANDRY

173. — [Venise], 31 mars 1541. — « Monsieur, encorres que je ne doute point que ne soyex adverty des nouvelles et occurrences de Rome, ce néantmoins pour ne obmettre de faire entendre ce que puyz apprendre de tous costez, vous ay bien vou lu escrire ce que ont eu cez Seigneurs de leur ambassadeur qui est là; c'est que le pape persévère toujours contre le seigneur Ascanio Coulonne, et que Sa Sainteté avoyt mandé lever x<sup>m</sup> Suysres, et que l'ambassadeur de l'empereur par Sadicta Sainteté faisoit tout ce qu'il povoyt pour appaiser la chose. Et de faict j'ay entendu que M. l'ambassadeur de l'empereur qui est icy, aujourd'huy, en montant les degrez du palais de ceste ville, a dict à homme de foy que l'empereur avoyt mandé au pape voulloir surceoir à l'entreprise contre le seigneur Ascanio Coulonne jusques à sa venue, qu'il acoustreeroit tous les differendz d'entre eulx. Et pour ce que suys bien asseuré que verrez toutes les aultres nouvelles que j'escripiz au roy, ne m'estenderay à vous en faire aultre répéticion; seulement vous pryera y faire tenyr le paquet qui s'adresse à mon homme, et pareillement les aultres enclodz avecques la présente à qui ilz s'adressent... »

Vol. 2, f° 145, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°

PÉLICIER À M. DE BODEZ<sup>1</sup>.

174. — [Venise], 2 avril 1541. — « Monsieur, depuys les miennes dernières que vous ay escriptes du xxiii<sup>e</sup> du passé, ay receu les vostres du xxv<sup>e</sup> par lesquelles me faictes bonne part de voz occurrences, dont je vous merceye, et par revanche vous diray comme le seigneur Alloysi Allemani<sup>2</sup> est arrivé icy mandé par le roy vers cez

1. « Excript cedict jour à M. l'evêque de Lodes. »

2. Aloysio Alamanni, ou Alemanni, poète italien, né à Florence en 1495, mort à Amboise en 1536. Banni de Florence par le cardinal Giulio dei Medici, depuis pape sous le nom de Clément VII, pour avoir été mêlé à une conspiration contre sa vie, et returé d'abord à Venise, puis en France, il prit part à diverses tentatives pour affranchir sa patrie. François I<sup>er</sup> l'avait attaché à son service et lui avait confié la charge de maître d'hôtel de la dauphine. Après s'être acquitté heureusement de plusieurs missions diplomatiques, il fut nommé, après la paix de Crépy, en 1544



Seigneurs, pour les remercier de la grande démonstration d'amitié qu'ils ont faicte à S. M., tant pour la bonne seureté et provision qu'ils ont donnée au passage du seigneur Rincon comme vous ay escript, que aussi de la grande affection et amitié qu'ils ont fait entendre audict seigneur luy porter par leur ambassadeur prez de luy. De quoy vous puyez bien assurer ces Seigneurs estre demourez grandement satisfaits.

De la court je n'ay aultres nouvelles, sinon que monseigneur le Conestable en estoit party pour aller en Bretagne prendre possession du don que luy a fait M. de Chateaubryant<sup>1</sup>, et que M. l'Admirail avoit esté remys en tous ses biens, honneurs et offices ainsi qu'il estoit auparavant, et que de brief s'en alloit à la court pour remercier S. M.<sup>1</sup> qui a eu très grand plaisir et contentement de l'arrivée du seigneur Rincon<sup>2</sup>, pour lequel j'ay receu ung aultre pacquet depuys que vous ay escript. »

ambassadeur auprès de Charles-Quint. Un de ses fils, Gian-Battista, devint évêque de Bâzès et de Mâcon.

Alamanus avait reçu du roi, entre autres présents destinés à récompenser ses services, la châtellerie de Tullins en Dauphiné (Isère), dont la donation (1531) lui fut confirmée à diverses reprises, notamment en 1532 et 1545 (V. *Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. II, III et IV, *passim*).

La Bibliothèque nationale et celle de l'Arsenal, à Paris, possèdent plusieurs mss. de ses œuvres.

Sa femme, Maddalena Bonajuti, dame d'honneur de Catherine de Médicis, devenue veuve, épousa en secondes noccs Jean-Baptiste Condé, florentin, maître d'hôtel de la reine mère.

1. Jean de Laval, seigneur de Chateaubriant et comte de Ploerhan, gouverneur de Bretagne, parent et ami du connétable, né en 1485, mort veuf et sans postérité en 1542. Il avait épousé Françoise de Foix, sœur d'Odet de Foix, seigneur de Lautrec. Par acte dressé à Paris le 3 janvier 1540, M. de Chateaubriant avait fait don à Montmorency du tiers de ses biens immeubles, soit quatorze terres situées en Bretagne et en Anjou, dont le connétable avait déjà fait prendre en son nom, le 5 mai suivant, possession et inventaire (V. de Crue, *Annales de Montmorency*; Paris, Plon, 1883, in-8°, p. 423).

Ce voyage, entrepris sous le prétexte de remercier son bienfaiteur, coïncidait au fond avec la disgrâce de Montmorency et la réhabilitation de Chabot.

2. La défaveur de l'amiral n'avait pas été, d'ailleurs, de longue durée. Les lettres contenant l'arrêt des commissaires chargés d'instruire le procès étaient datées du 8 février 1541; celles portant remise de toutes les sommes auxquelles il avait été condamné, comme restitution ou comme amende, sont du 12 mars de la même année (*Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. IV, pp. 166 et 167, n° 41.827 et 41.852). — Il faut lire encore à ce sujet la piquante dépêche de lord William Howard d'Eslingham, ambassadeur d'Angleterre à Paris, adressée à Henri VIII, de Blois, le 3 février, et qui montre, avant même l'issue du procès, dans quelles dispositions favorables se trouvait François I<sup>er</sup> à l'égard de Chabot (*State papers of Henry VIII*, vol. VIII, 5<sup>e</sup> partie, p. 335). — V. aussi la dépêche écrite d'Amboise, le 19 avril, après la réhabilitation de Chabot (*Ibid.*, *ibid.*, p. 383).

3. D'après les comptes de l'épargne (B. N., ms. Clairambault 1215, f° 79 v°), Rincon avait rejoint la cour à Blois le 3 mars. Une dépêche de l'ambassadeur anglais Howard, écrite de Blois à Henri VIII, le 18 mars, nous donne d'intéressants détails : « And the next day following (l'arrivée de Rincon) I wherof and signed with the Conestable, and so, after th'accoutomed manner, I wherof to the Kinges chambre; which, after he had dyned, he took apart the said Rincon, being some other per-



Suivent les nouvelles concernant les agissements de Barberousse, dont il a été question dans la lettre au roi du 31 mars.

« ... Hier se partyt d'icy M. l'abbé de Benevente<sup>1</sup>, pour s'en aller en France, ayant receu lettres du seigneur Rincon. Par quoy ne luy ay peu bailler celle que luy escriviez pour l'avoir receue encores ce jourd'huy, mais je la luy manderay par la première dépesche qui se fera à la court. J'ay aussi faict lenyr les autres encloses en vostre paquet; le semblable je vous prys faire faire de celles que trouverez au mien... »

Vol. 2, f° 113, copié du xv<sup>e</sup> siècle, 4, 1/2 p. in f.

PELLICIER A M. DE LANGEY.

176. — [Venise], 3 avril 1544. — Pellicier a reçu les lettres de Langey des 18, 24 et 26 mars.

« ... En contreschange desquelles ne m'estendray par la présente à vous en escrire, me remettant à celle que j'escriptz à M. le mareschal d'Annebault, laquelle verrez. Et vous l'ay adressée, pour autant que j'ay entendu que de brief devoit arriver à Thurin, et que le son train y estoit, et que aussi l'ambassadeur de l'empereur a dict à quelques uns avoir eu lettres de Milan, comme ledict seigneur d'Annebault estoit arrivé audict Thurin. Dont, pour la presse que j'ay, m'a semblé que la mesme lettre pourra servir à tous deux, et si d'aventure il n'y estoit arrivé, il vous plaira, après l'avoir vue, la faire fermer et la luy mander la part où il sera. Au demeurant, Monsieur, je pense que aurez entendu par M. Rabellais comme M. Paolo Manutio, filz de messire Alde, homme de immortelle mémoire, dévot, pour les rares qualitez et vertus qui sont en vous, obteny vostre grâce, patrocine et amitié, faisant imprimer toutes les œuvres de Cicéron, vous en vouloit desdyer partye des oraisons, et à ces fins charchoit de reconvrer l'escusson de vos armes<sup>2</sup>. Ce qu'il a faict et

was nigh to here theym but the Cardynall of Lorayne, and still did talk with hym nigh an ewre. And as I here say, the King hath charged hym to open no matter to no man, but to the Cardynall of Lorayne and the Cardynall of Tormon; so that yet I cannot lerne the cause of his coming home. It is to be thought that he hath played a good parte, for the King hath made hym one of his Maistres de Hostel. (*State papers, ibid.*, p. 243).

<sup>1</sup> Francisco Rincon, frère de l'ambassadeur.

<sup>2</sup> Les armes de la maison du Belley sont : d'argent à la bande fasces de gueules, accompagnée de six fleurs d'azur; trois en chef posées deux et un, et trois en pointe mises en bande.

Il s'agit du tome II de l'édition des *Discours* de Cicéron, qui contient en effet une dédicace latine de Paolo Manuzio à Guillaume du Belley, à la personne duquel Rabellais, comme on l'a vu plus haut, était attaché comme médecin. — M. Tullii Ciceronis orationes, apud Akl. Niles, Venetia, 3 vo in-8°. — Le premier volume parut en octobre 1540, le second en février 1541, le troisième en mars de la même année.



paracheve, et m'a baillé le tome desdictes oraisons à vous desdiées pour les vous faire tenyr, me pryant voulloir plus recommander la bonne voullenté qu'il a en meilleures choses de vous faire service et honneur, que le petit présent. Sur quoy, Monsieur, je vous pryé croire qu'il est homme digne d'ung tel père et d'ung tel protecteur et patron que vous; dont vous supplie le voulloir mettre au nombre de voz meilleurs familiers et serviteurs, comme il est de tous les gens de bien et de sçavoir qui sont en ceste Italye et ailleurs qui le congnoissent. Vous assurant pour beaucoup de choses, voire pour le service du roy, que ce ne sera petit instrument que luy, pour les congnoissances, amytiéz et dextéritéz qu'il a. Et combien qu'il soyt desjà grandement affectionné au parly du roy et à toute la nation, ce néanmoings je n'ay laissé ne laisse occasion quelconque de l'incliner davantage à ceste dévotion. Dont cez jours passez, estant banny d'icy pour quelque cas ung frère sien qui faict toute leur manufacture et œuvre d'imprimerie<sup>1</sup>, ay obtenu de cez Seigneurs saufconduyt pour cinq ans, qui est le plus que l'on puyse en telz cas impétrer de ceste Seigneurie. Et derechef je vous supplie, Monsieur, le voulloir avoir en vostre bonne recommandation et grâce, et prendre ladicte dédicac-tion à gré et plaisir.

« Monsieur, j'ay envoyé aujourd'huy appeler le seigneur Asulanus<sup>2</sup>, pour disner avecques moy; auquel n'ay failly faire entendre ce qu'il vous a pleu m'escripre des jumans que luy envoyerez comme il avoyt demandé, et la charette aussi avecques force plantes, là où me faictes sçavoir qu'il y en aura pour moy dont je vous en remercyé de très bon cueur... »

Vol. 2, f° 145 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°

PELLICIER A VINCENZO MAGGIO<sup>3</sup>.

176. — [Venise], 9 avril 1541. — Pellicier a écrit à Maggio

1. Antonio Manuzio, le second des trois fils d'Aldo, fut banni de Venise pour une affaire dont les détails sont restés ignorés, et que Paolo Manuzio qualifie dans une lettre d'égarement de jeunesse, *juvenilis erratum* (V. Renouard, *Annales de l'imprimerie des Aide*, pp. 433 et 454). Renouard place le fait en 1552, et dit qu'en 1555 une nouvelle sentence de bannissement fut rendue contre Antonio revenu à Venise, annulant les amnisties précédentes. C'est à cette date qu'il alla s'établir comme libraire à Bologne, où il mourut entre 1558 et 1559. Peut-être doit-on reporter à 1541 l'origine de la mystérieuse affaire qui l'exila de sa patrie.

2. Francesco d'Asola, second fils d'Andrea Torresano d'Asola, et beau-frère d'Aldo Manuzio. À la mort d'Aldo, Andrea d'Asola, qui avait été son associé, continua à diriger la célèbre imprimerie, aidé de ses deux fils, Francesco et Federigo, jusqu'à sa mort, arrivée en 1529. L'imprimerie demeura fermée jusqu'en 1533, où Paolo Manuzio, âgé de vingt et un ans, la rouvrit. En 1540, l'association formée entre les fils d'Aldo et les fils d'Andrea fut rompue, pour reprendre au nom des seuls fils d'Aldo (V. Renouard, *id.*, *ibid.*).

3. En italien. — « Per il dragmano. » — « Escript cedict jour à mattre Guillaume



le 28 mars, et a reçu depuis ses lettres du 24 février, avec un paquet à l'adresse de Rincon, auquel il l'a immédiatement envoyé.

« ... Ho havuto lettere de quello amico d'Allemagna, dal qual vi ho parlato altre volte, come l'imperatore è advertito minutamente per il Giudeo<sup>1</sup> de ogni cose et provisione che fa il Gran Signor, sì per mare, come per terra, et massime verso la Ongaria. El dice che l'imperatore non lo stima niente di quella banda, et che ha fatto sei mila huomini de piede per mandarli et sei colonelli per far gente de pede, et se mette in ordine per far gente da cavallo et forse monitione de ogni sorte, et se dice de più che farà x<sup>m</sup> huomini da pede, et qualche numero de cavall ligieri, tutti Italiani, per mandar in Vienna. S'intende che el marchese del Guasto ha detto che l'imperatore gli ha scritto, che pensava havere più difficoltà in le cose sue d'Allemagna, di quel che trovava, con quante pratiche habia fatta qualcheuno, et che non potrà essere sì presto in Italia. Nondimeno per altra via s'intende che l'imperatore comenciava molto a fastidiarse per la tardanza che ha fatta in Allemagna senza havere incominciato nulla. Et scrive a Doria a levare questi fanti che sono in Affrica, per poterse trovare a tempo nel giungere suo in Genua per passar in Spagna, il qual non farà la via de Milan<sup>2</sup>, per non ponerli (sic) tempo

« Per lettere di Vienna s'intende il re Ferdinando havere fatta una dicta nella qual havera demandato che per un anno ognuno gli servisse della sua intrata et che quelli da 100 ducati in giù gli pagasse un huomo per uno. A la prima domanda si è fatta risposta che tutti quanti insieme gli daranno solamente xx<sup>m</sup> raynes, et a la seconda quelli di 100 scudi in giù gli daranno 800 huomini et non più. Nonostante qualche remonstracion che habbia saputo fare, non dire che potrebbe andar a rompere xxiii<sup>m</sup> cavalli turchi che erano giunti a Pua malissime in ordine, per lo longo camino et calivo tempo che hanno havuto... »

Pellicier a reçu le sauf-conduit de M. de Langey<sup>3</sup>

Vol. 2, f° 166, copie du xvr<sup>e</sup> siècle; 4 p. 1/2 in-f.

Beverdy, à M. l'archevêque de Narbonne et à messer Petra. — Item, à M. de Rhodes et à M. de Lodes. — Le Cat. des actes de François I<sup>er</sup> (t. IV, p. 23, n° 11, 134) mentionne le don de biens meubles et immeubles fait à Paris, en juillet 1539, à Guillaume Beverdy, à Verdun Bonneau et à Hubert Pellerin, officiers domestiques de la reine.

1. Le Jauf, agent secret de la cour impériale.

2. — Écrite le XII<sup>e</sup> avril une lettre commune à MM. Daruwent, La Motte, et Formiguet à la Mirandole. — Item, le même XII<sup>e</sup> avril écrit au seigneur comte de Monte di Risc à Ferrare.

3. M. d'Apigny de la Mothe, gentilhomme breton, agent français établi à la Mirandole. On le retrouvera plus loin dans les affaires de Marano (V la dépêche du 9 mai 1542).



PELLICIER A M. D'ANNEBAULT.

177. — [Venise], 13 avril 1541. — « Monseigneur, entre autres serviteurs du roy qui vous feurent faire la révérence quant fustes icy, y eut M. l'évesque de Lodes, lequel pour estre tant bon et affectionné serviteur de S. M., ne me puyz tenyr que je ne vous supplie vous recorder de luy, afin qu'il ne soyt mys en obly, quant il plaira à Sadicte Majesté faire mettre à exécution l'espérance que l'on a donnée de faire quelque récompence à sadicte autres serviteurs. Desquels j'ay baillé une liste aux seigneurs Cezar Frégoso et Rincon; car, comme vous sçavez trop mieulx que estant la nature des seigneurs italiens subgect à quelque jalousye, comme communément advient aux généreux cœurs quant ils sont obliés ou postposés à leurs pareils, pourroit estre peu constant s'il ne veoyent laissé arrièr des autres, attendu sa servitude estre si affectionnée, ancienne, et de non peu d'importance à S. M. Car je vous poyz bien asseurer que tout le temps qu'il a esté icy, il m'a donné d'aussi bonnes adresses et certains avis que nul autre, et mesmement en certains traictés et entreprises que l'on vouloit faire à Hesdin et Marseille, lesquels feiz sçavoir de bonne heure au roy, dont depuys y fut très bien pourveu comme ay entendu. Et de présent luy estant à Rome, il ne fault de me faire entendre tant amplement et par le menu des nouvelles et occurrences de dela, et faire, comme je savy très bien adverty, si bons offices pour S. M. vers Sa Sainteté que, si il estoit là pour Sadicte Majesté, n'en pourroit estre plus songneux, ne faire mieulx qu'il fait. Et y vault-il d'autant plus qu'il a aussi bon accés et crédit envers Nostre Saint Père que guères autres de sa qualité qui soyent suprez de luy; comme par effect en a faict bonne démonstration, l'ayant mieulx pourveu des vaccacions qui sont escheues en la collacion de Sa Sainteté durant le temps de troys ou quatre moys qu'il est à Rome, que à nul autre qui ait esté là de sadicte qualité. Je savy pour certain adverty qu'il est de brief pour avoir meilleure charge et moyen de cest endroit là, pour toujours pouvoir faire meilleur service au roy; dont ne seroyt que bien à propos de l'entretenyr à costs heures plus que jamais, et luy donner seulement à cognoistre que l'on a souvenance de ses bons services, en mettant quelque exécution aux promesses que de mon temps et par moy on luy a faict faire. Par quoy je vous supplie, Monseigneur, en porter quant viendra à propos quelque parole au roy et ailleurs où verrez estre bon; car toutes ces choses, avecques le bon moyen, sçavoir et crédit qu'il a pour ayder aux choses de Millan, et la grande constance en quoy je l'ay toujours trouvé tant affectionné et bon serviteur du roy, que, pour tenyr son party et la loy sadicte seigneur, n'a refusé d'estre déchaissé de son évesché, me



incitent grandement et font prendre la hardiesse vous escrire si affectionnement, et supplier l'avoir pour recommandé sous votre meilleure protection et grâce... »

Vol. 2, f° 147, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f.

PELLICIER AU CONNÉTABLE.

178. — [Venise], 13 avril 1544. — Pellicier recommande au connétable la lettre et les intérêts de l'évêque de Lodi.

Vol. 2, f° 147 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f.

PELLICIER AU ROI<sup>1</sup>.

179. — [Venise], 14 avril 1544. — « Sire, depuis les miennes dernières que vous ay escriptes du deroier du passé, est arrivé icy le seigneur Aloisy Allemani qui m'a donné les vostres du xxiii<sup>e</sup> febvrier et déclaré bien amplement sa commission selon vostre vouloir et intention; sur quoy, apres avoir advisé, luy et moy, les propos qu'il seroyt bon de luyr à ces Seigneurs, femmes vers eux; et par luy leur fut exposé tant dextrement et efficacement sa charge et commission, que dès lors firent démonstration d'en estre merveilleusement mises et satisfaitz. Ce néanmoins, pour ceste heure là, ne firent autre responce, sinon générale, à leur acoustumée, remercyans très affectionnement V. M., et qu'ilz n'estoyent à présent à cognoistre la singulière et parfaicte amitié que leur portez, car l'avoient tousjours connue par bons effectz, nous disans qu'ilz adviseroient de faire responce plus amplement laquelle depuis avons sollicitée. Toutefois, pour avoir esté malades quelques principaulx d'entre eux, sans lesquels ne povoyent deuement conclure et expédier ledict affaire, ne se sont résoluz jusques à hier qu'ilz firent conseil de Diexa, après lequel nous envoyèrent quérir, et nous firent responce la meilleure et plus affectionnée qu'il estoit possible, par laquelle en somme ilz se recongnoissoient et se tenoyent — pour les grans bienfaits qu'ilz avoyent receus de V. M., tant au traitement de leur paix que à la perfection d'icelle, et pour les bonnes offres, espoirs et assurances que journellement leur donnez, et mesmement par ce que leur avez faict exposer par ledict seigneur Allemani — obliges à perpétuité, et non seulement eux, mais toute leur postérité, et qu'ilz acceptoyent vosdictes offres en telle assurance que, advenant l'occasion, ilz ne doub-

1. « Ecscript cedict jour à Saint-Pol, ainsi que est contenu en ung sommaire qui est avecques les mystes.

« Item, ecscript au sire Laurens Charles, comme est contenu aux mystes.

« Item, à M. de Boys-Bigault. »



seroyent ne craindroient de s'en valloir, et plusieurs autres tels propos tendans à semblables fins, lesquels V. M. pourra mieulx entendre, tant par l'exposition de la leur qu'ilz en escripvent à leur ambassadeur prez de V. M. par ledict seigneur Allemani, que aussi par son rapport, lequel se partyt d'icy hier au soir pour aller vers icelle.

« Sire, j'ay pareillement receu les autres vostres des xv et xix<sup>es</sup> jours du passé avecques le paquet qui s'adressoit à messire Vincenzo Maggio; dont, suyvnt le commandement qu'il vous a piez me faire par celle du xv<sup>e</sup>, de faire entendre à ces Seigneurs l'ouverte déclaration que leur ambassadeur résident prez de V. M. vous avoit faicte de la bonne voullenté qu'ilz ont envers vous et le bien de vos affaires, suys allé vers eulx, lesquels ay remercyés de vostre part le plus cordialement qu'il m'a esté possible, et faict entendre fort efficacement qu'ilz ne trouveront jamais meilleur et plus constant amy et allié que V. M., ne qui plus voullentiers ayde et favorise leurs affaires en tout ce qui vous sera possible, comme ils pourroient congnoistre par les effectz quant il en seroyt mestier. Sur quoy ont de rechef faict responce générale, remercyant très affectueusement V. M.; et me semble que ledict acte et remercyement, jointz ce que leur en a escript M. leur ambassadeur prez de V. M., aura servy à confirmer et ayder à fonder davanlage l'opinion qu'ilz avoyent jà conceu pour le dire dudict seigneur Allemany. Et depuis est arrivé icy l'homme du seigneur Rincon, fort secrettement, qui à cause du mauvais temps a esté contrainct sejourner quatre ou cinq jours, n'estant possible de se pouvoir partyr d'icy aucun heugantin, barque ne autre vaisseau, combien que dès le jour qu'il arriva y fut donné tout l'ordre et provision necessaires que depuis l'on a suivy et usé. Ce néantmoins s'est toujours tenu cependant le plus secret qu'il a esté possible, de sorte que je pense que son passage n'aura point esté divulgué. Toutefois, Sire, encorcs ne me voulant du tout assurer en cela, l'ay faict acompagner d'ung de mes gens jusques à Raguse, auquel ay donné le paquet, afin que s'il advenoit quelque empeschement, et que on voulast visiter et charcher ledict personnaige, on ne le trouvat saisy d'aucune chose, et cependant mondict homme advisast ce [que] verroit estre bon de faire pour la salvete dudict paquet. Ils se partirent d'icy submedy ix<sup>e</sup> de ce moys, avecques beau et bon temps, en une bonne barque fort bien équipée et garnye de bons mariniers, et à ung henneg assez en ordre pour se deffendre, qui leur vouldroit donner empeschement, et le patron d'icelle me promist les rendre audict Raguse dedans cinq jours.

« Sire, j'ay escript à V. M. par les miennes dernières tout ce que avoyz lors de Levant, et savoyé ung paquet de messire Vincenzo Maggio au seigneur Rincon; depuis en ay receu ung autre que luy



envoyé presently, par lequel j'estime que V. M. pourra estre adverty de toutes nouvelles de ce costé là. Ce n'estantmoins ne l'aray à vous dire ce peu qu'il m'en escript par la sienne de Andrinopoli du xxviii<sup>e</sup> jour de fevrier, qui n'est seulement qu'une répétition de ce qu'il m'avoit faict entendre touchant la charge qui avoit esté de nouveau baillée au beglarbey de la Grèce de conduire mil<sup>r</sup> gémisaires et viii<sup>r</sup> apachi, desquels avecques le reste de l'exercite qui est déjà en Hongrye le bassa Mahomet avoit esté faict capitaine général, et que ledict bogharbey faisoit la masse de ses gens en Sopha. Par lettres que ces Seigneurs ont eues de leur ambassadeur près du Grant Seigneur, du xxi<sup>r</sup> dudit mois de fevrier, ont entendu que ledict Grant Seigneur avoit redoublé lesdicts gémisaires et apachi, car il mandoyt quatre mil gémisaires et mil viii<sup>r</sup> apachi, et que Saliman Mustafa, son filz<sup>1</sup>, alloit avecques ung très grant et puissant exercite du costé du Sopha, et la personne dudit Grant Seigneur passeroit en Hongrye, ou bien yroit après sondict filz. Escriptant aussi que ledict Grant Seigneur avoit révoqué le terme d'estre jusques au xxviii<sup>e</sup> fevrier à la chaise aux grues comme il avoit faict son dessein, voulant aller à Constantinople pour donner ordre de mettre hors son armée par mer, en laquelle avoyt, outre deux cens voiles toutes prestes, encorres trente galères nouvelles et en ordre, et que ne se reposant trop sur Barbarousse, mettoit dessus aucuns gémisaires et lui donnoyt comme compagne Lotphi Bassa. La Soultane ne devoit partir le i<sup>r</sup> mars pour aller en Constantinople, et l'ambassadeur de ces Seigneurs par ordonnance dudit Grant Seigneur n'y en alloit aussi et ne devoit partir de Andrinopoli le xxvi<sup>e</sup> fevrier qui est tout ce que je puy faire entendre pour ceste heure de ce costé là à V. M.

« Sire, par lettres de Ratibonne des xiii<sup>e</sup> et xxv<sup>e</sup> jours de mars, ces Seigneurs sont adverty que la contesse Palatine<sup>2</sup>, sœur de la duchesse jadis de Milan<sup>3</sup>, estoit arrivée à la cour de l'empereur, et qu'il avoyt mandé le double du contract de mariage de ladite duchesse et du filz de monseigneur le duc de Lorraine<sup>4</sup> en divers lieux, et commençoit fort à luy ennuier et s'acher pour le long séjour qu'il avoyt déjà faict là sans rien encommencer, et attendoit le duc de Saxe<sup>5</sup> et le landgrave<sup>6</sup> avecques trois cens chevaux, n'y estant encorres arrivés nul des protestans. Lesquels avoyent faict entendre au

1. Salymon Mustafa, cinquième fils de Suleyman I<sup>er</sup>. Ce jeune prince, lettré d'honneur et vaillant guerrier, fut assassiné par ordre de son père, à Braghi, le 21 septembre 1543.

2. Dorothée, fille aînée de Christiern II, roi de Danemark, et d'Emmebott d'Autriche, sœur de Charles-Quint et de Ferdinand. Née en 1515, elle épousa, le 27 septembre 1540, Frédéric II, électeur palatin, et mourut en 1566.

3. Christine de Danemark.

4. François de Lorraine, marquis de Pont-à-Mousson.

5. Le duc de Saxe et le landgrave de Hesse.



empereur qu'ilz voulloyent que le pape eust seullement le spirituel, et le temporel restant audict empereur, qui avoit de rechef escript à Andrea Doria qu'il eust à se trouver à Genes avecques ses gallères sur la fin de ce mois, suyvnt l'ordonnance que luy avoyt faict faire, affin d'estre prest pour le passer en Espagne. Et par une aultre lettre escripte par icelluy empereur au seigneur domp Diégo, icy son ambassadeur, s'entend icelluy empereur l'avoir adverty qu'il luy convenoit faire avecques les protestans ce qu'il povoyt, et accepter ce qu'ils vouldroyent; laquelle lettre ces Seigneurs ayant entendu par l'ambassadeur de Mantoue<sup>1</sup> avoir esté veue entre les mains dudit domp Diégo, l'envoyèrent quérir pour en entendre ce qui en estoit. Je n'ay peu encores sçavoir le surplus de ce qui s'en est ensuyvy; si je pourray entendre de ce chose digne de vous advertir, je ne faudray à ce faire.

« Sire, j'ay escript à V. M. comme à une diette que le roy des Romains avoyt faict faire, ceulx à qu'il avoit demandé tost leur revenu d'une année avoyent respondu estre contens luy en bailler la moictié en terme de deux mois, et la reste en terme de six; et ceulx qui avoyent au dessus de cent escus d'entrée luy bailleroient ung homme à cheval pour six mois. Toutesfoix, par aultres lettres de l'ambassadeur de ces Seigneurs prez dudit roy des Romains, s'entend les choses estre passées autrement; car ceulx de cent escus en hault luy ont accordé seullement tous ensemble xx<sup>e</sup> raynes, et ceulx d'au dessous de cent escus n'ont accordé que tous ensemble pour une fois viii<sup>e</sup> hommes, quelques remonstracions qui aient eue faire ledict roy, alléguant que estant secouru de ce qu'il les recherchoit, il pourroit aller rompre xx<sup>e</sup> chevaux turcs qui estoient arrivez à Pest très mal en ordre, et, pour la longueur du chemyn et mauvais temps, tous defaictz.

« Sire, par lettres du secrétaire Fidel, ces Seigneurs ont eu confirmation des nouvelles cy-dessus de Ratisbonne; et davantaige que l'empereur feroit peu de fruct en ladicte diette, lequel avoit renays entre les mains du marquis du Guast 100<sup>e</sup> ducatz et 80<sup>e</sup> *in pella* de domp Lopes, pour estre employez à la conservation de l'estat de Milan, et que le dernier jour d'avril ledict empereur seroit à Genes pour s'embarquer.

« Sire, j'ay receu une lettre d'Allemagne d'ung vostre serviteur duquel vous en ay envoyé une aultre par cy devant. Et pour ce, Sire, que j'estime que pourrez bien entendre qu'il est, ne vous le especifieray autrement ne déclare le contenu d'icelle, de laquelle, pour estre difficilement escripte, et avoir ung peu la pratique de lire telle

1. Benedetto Agnello, qui résida longtemps à Venise et fut l'un des principaux compagnons de débauche du fameux Arélin (V. Pierre Gauthier, *loc. cit.*, p. 250 et passim).



lettre, m'a semblé vous en devoir plus tost envoyer le double que l'original.

« Sire, j'ay aussi receu lettres de M. l'évesque de Transilvania, comme il estoit arrivé à Raguse, auquel la Seigneurie de là avoit fait tout le bon accueil et traitement qu'il est possible, voire jusques à l'avoir desfrayé, et ce pour la recommandation et advisement que j'avois fait de luy à vrelle, et combien il estoit vostre affectionné serviteur. De quoy n'a failly par une sience qu'il m'a escripte à se remercier très humblement V. M., se tenant grandement serviteur d'icelle. Il m'a envoyé une lettre pour faire tenir que vous envoyez présentement M. l'arcevesque de Raguse n'a failly aussi à y faire très bien son devoir, comme il est acoustumé faire à tous vos serviteurs, le logeant en sa maison et usant de toutes les courtoisies et honnestetés qu'il luy a esté possible. Lequel m'a escript que le basson Mahomet avoit esté fait, comme dict est, général de tout cest exercite, pour autant que les sarrasques desquels vous ay escript par cy devant avoir fait l'exercite de xv<sup>e</sup> chevaux pour la Hongrie ne s'accordoient point. Ledict évesque de Transilvania se partyt de Raguse le xix<sup>e</sup> de mars, mais que m'a escript ledict arcevesque, avecques bonnes guides pour continuer son voyage, prenant droict son chemin à Belgrade, et de là en Transilvania, et puy en Hongrie trouver la royne. Dieu luy vueille donner bon voyage, il m'a toujours amouré que entre arrivé là ne faudra de nous advertir de toutes les occurrences qui surviendront de ce costé là.

« Sire, faisant la présente dépesche j'ay receu encores ung autre paquet de messire Vincenzo Maggio pour ledict seigneur Rincon, que luy envoie présentement, par lequel V. M. pourra entendre plus franches nouvelles du Levant que celles cy dessus. Il m'escript, par sa lettre du ix<sup>e</sup> de mars de Andrinopoli, que ledict basson Mahomet se partiroit de là dedans six jours pour la Hongrie; et que le Grant Seigneur ne se bougeroit plus tost que le xiv<sup>e</sup> dudict mois, et qu'il alloit faire son *beurren piccolo*<sup>1</sup>, que l'on veult entendre l'une de ses pascques, en Constantinople, et se murmureit fort de la raison pourquoy il y retournoit, non sçachant ne pouvant penser à quelle fin. Il escrivait aussi qu'il estoit venu nouvelles comme les Georgiens s'enloyent avec tous ensemble, tant ceulx qui suyvoient le party de

1. Le petit Beïram, importante fête religieuse de l'islamisme, qui marque le début du jeûne du Ramadan. Elle se célèbre le premier jour de la lune de chaoual, par des sacrifices d'agneaux et de moutons, des musiques, des festins et des réjouissances de toute sorte; elle dure trois jours.

Le grand Beïram a lieu le dixième jour de muledghé, le dernier mois de l'année, en commémoration du pèlerinage de la Mecque, que tout bon musulman est tenu de faire dans ce mois.

L'année mahométane étant beaucoup plus courte que la nôtre, ces fêtes sont essentiellement mobiles.



Sophi, que du Grant Seigneur, et avoyent eu une nuit assailli les Sophiens, desquelz avoyent desfaictz envyron douze mil, et emporté pour signe de victoire plusieurs testes, nez et aureilles. Qui est tout ce qu'il m'escript et que puyz dire pour ceste heure à V. M. »

Vol. 2, f° 148, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 4 pp 3/4 in f°.

PELLICIER AU CONNÉTABLE.

180. — [Venise], 14 avril 1541. — « Monseigneur, par la dernière dépêche que j'ay faicte au roy, ne vous ay point escript, pour autant que j'avoys entendu que estiez allé en Bretagne et que à la réception de mon pacquel à grant peyne pourriez estre de retour à la court. Toutefois à présent n'ay voulu laisser de continuer, estimant bien, selon mon souhait, que y pourriez estre arrivé à la réception de cestuy cy, bien que outre ce que j'escriptz à S. M., n'aye grant chose digne de vous faire sçavoir. De quoy me sembleroyt chose superflue de vous faire aucune répéticion, tant seulement vous diray comme a esté découvert ung traicté qui se faisoit à Chassa, duquel ay escript au roy dernièrement, mais non si amplement comme l'ay entendu depuys. Lequel se conduysoit soubz le pape et l'empereur qui, ainsi comme on dict, avoyent intelligence avecques troyz demys Turcs, et demys chrestiens, qui avoyent le mieusement de cest affaire avecques l'évesque de Traour. Lesquels troyz furent mandez à Rome parler avecques Sa Sancteté, qui leur fect donner v<sup>e</sup> ducatz, et escripvit à Anconne qu'ilz leur fessent bailler tous les gens et secours qu'ilz demanderoient. Lesquels avoyent grant amytié et intelligence avec les gardes de Chassa, de sorte qu'ilz entroyent dedens jour et nuit, et à telle heure qu'il leur plaisoit. Dont facilement la povoyent desrober, n'eust esté que ung d'entre eux dist le tout à sa femme, laquelle le conta à une autre qui soudainement l'alla dire au podestat<sup>1</sup>, qui sans faire aucune demeure escripvit le tout à Chassa : de sorte que deux des troyz qui faisoient ladicte entreprise furent esquarterez. De quoy ceste Seigneurie ayant esté advertie fut d'opinion de mander querir aux fers ledict evesque. Et autres furent d'adviz escrire audict podestat dudict Traour qu'il fect entendre à icelluy evesque de par ladicte Seigneurie qu'il eust à se présenter et venir vers icelle. Et sur ce fut faict grant dispute entre cuncts Seigneurs. Toutefois la chose fut différée, et depuys a esté deux conseils de Diex où ne s'en est point parlé. Dont l'on estime que la chose est assoupye, et qu'il ne s'en parlera plus.

1. Podestat (du latin *potestas*, pouvoir), nom donné dans beaucoup de villes d'Italie, au moyen âge, à certains magistrats investis de l'autorité publique. Leur origine remonte au XII<sup>e</sup> siècle.



« Monseigneur, quelque ung m'a dict icy avoir nouvelles que l'empereur vouloit mander le marquis du Guast pour estre cappitaine général de tous les gens de guerre italiens qu'il veut faire pour l'entreprinse de Hongrye, et que au lieu dudict marquis pour le gouvernement de Millan, debvoyt mander quelque grant seigneur espagnol de ceulx qui sont auprez de luy, ne me le sçaichant aultrement nommer ne déclairer...

« Monseigneur, depuys avoir faict la présente j'ay veu par lettres de Constantinople que le Grant Seigneur vouloyt faire troys armées, l'une pour mander en Hongrye, l'autre vers le Sophi, et celle de mer avecques Barberousse en la Pouille. »

Vol. 2, f° 150, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/3 in-f°.

PELLICIER A M. D'ANNEBAULT

**181.** [Venise], 14 avril 1541. — Pellicier entretient le marechal du plein succès de la mission d'Aloysi Alamanni à Venise, il a reçu un excellent accueil de la part de la Seigneurie : on lui a même fait « ung petit présent ». Pellicier termine sa lettre en donnant à M. d'Annebault les nouvelles du Levant contenues déjà dans sa lettre au roi, datée du même jour.

Vol. 2, f° 151, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f°.

PELLICIER A CESARE FREGOSO.

**182.** — [Venise], 14 avril 1541. — « Monseigneur, je croy qu'il n'eust este possible à homme de povoir recepvoir plus grant plaisir et consolation que j'ay faict à la reception de celle qu'il vous a pleu m'escrire du xx<sup>e</sup> du passé, tant pour avoir entendu vostre convalescence que désiroys plus que toutes aultres choses, que aussi de l'assurance que me donnez du contentement que S. M. a de mon service, chose qui procède plus de sa naturelle bonté et rapport de mes bons seigneurs et amys, desquelz vous estime l'ung des principaulx, que pour mes mérites, et ne me sçauroit faire récompense plus agréable que ceste-là. Je ne vous sçauroys assez humblement remercier du bon office que avez faict et faictes ordinairement pour moy par delà. S'il m'estoit possible vous povoir donner à cognoistre par effect quelle dévotion et obligation je vous porte, je en feroys telle démonstration que sçauroyt faire le filz au père, mais n'y povant faire aultre pour ceste heure, il vous plaira accepter le bon vouloir pour l'effect, en attendant que l'occasion s'adonne de vous pouvoir faire quelque service. Et cependant vous diray comme j'ay eu lettres de l'amy d'Alle-



maigne par les mains de Tassin, faisant entendre comme l'empereur avoyt eu lettres du Juyf, l'advertissant que le Grant Seigneur faisoit marcher son camp mieulx en ordre qu'il n'estoyt l'autre foiz qu'il vint en Hongrye, et qu'il y venoyt en personne. Son armée de mer estoit en ordre pour faire voile, mais l'on ne povoit entendre de quel costé la vouloit mander. Il escript aussi que l'empereur et l'Allemagne ne l'estiment du costé de Vienne, ayans faict six mil hommes de pied, et mettoit l'on ordre pour faire gens de cheval, et quelque nombre de chevaux légiers, tous italiens, pour mander à Vienne avecques force munitions. Je envoie ung double de ladicte lettre au roy pour aultant que l'original est un peu malaisé à lire, pour estre mal escript. Je en ay envoie d'autres par cy devant, et supplyé me faire responce si je debvoys continuer à faire la despence qu'il y convient faire, mais l'on ne m'en a jamais faict responce. Je vous supplye, continuant toujours de me maintenyre soubz vostre faveur et protection, si vous trouvez à propos, d'en dire ung mot où cognoistrez qu'il sera besoing, affin que l'on me advertisse de ce que j'en auray doresnavant à faire, et me vouloit donner provision tant de cella que des aultres choses extraordinaires qu'il me convient faire ordinairement, comme vous sçavez très bien... Il vous plaira avoir souvenance des bons serviteurs du roy et ingéniers qui sont icy, entre lesquels y en a ung qui s'attendoit que bientost aprez vostre arrivée à la cour auroit responce du party qu'il cherche et quelque provision d'argent. C'est celluy qui faict le bronze; lequel est venu vers moy pour avoir quelque secours, en attendant responce de vous; ce que ay faict ainsi qu'il m'a requis. Dont vostre plaisir sera y faire donner ordre le plus tost qu'il sera possible, et vous recorder aussi de messer Jean Carrare<sup>1</sup>, ingénieur fort expert à trouver eaues, comme vous ay escript, auquel je désire grandement donner à congnoistre combien voudroys faire pour luy. Vous sçavez qu'il est homme qui le vault, et pour ce je vous le recommande et moy aussi humblement à vostre bonne grâce, etc. »

Vol. 2, f° 131, copie du xiv<sup>e</sup> siècle; 1 p. 1/2 in-f°.

PELLICIER A RINCON.

183. — [Venise], 14 avril 1544. — « ... Monsieur, je vous diray comme celluy que avez envoyé en Levant party d'icy le ix<sup>e</sup> de ce moys aprez my-nuict, en fort beau temps, et en une bonne barque fort bien équipée; le patron de laquelle, qui est Scarpa<sup>2</sup>, me proumist le

1 Giovanni Carrara, ingénieur.

2 Scarpa. — Des lettres de naturalité furent accordées, en juin 1542, à Laurent de Scarpa [Lorenzo Scarpa], natif de Gênes, et à Isabelle de Laugel, sa femme, venus en France au service de Cesare Fregoso (*Cat. des actes de François I<sup>er</sup>, Suppl.*, t. VI, p. 342, n° 43, 511). Peut-être s'agissait-il du même personnage.



rendre en Raguse dedans cinq ou six jours, s'il ne luy survenoyt bien le vent contraire<sup>1</sup>... »

L'envoyé de Rincon fut un moment « en grant ennuy et peyne de ses hardes, qui demourèrent quatre jours depuys qu'il fut icy, et estoient quasi hors d'espérance qu'ilz deussent venir à bon port, toutesfoiz le jour mesmes qu'il estoit prest à s'embarquer, y arrivèrent, et les emportées avecques luy, faisant son voyage plus joyeusement qu'il n'eust faict s'ilz feussent demeurées arrières... »

Pellicier envoie à Rincon les deux paquets reçus de Vincenzo Maggio, et lui donne les nouvelles d'Allemagne et de Levant contenues dans les précédentes lettres au roi et à Cesare Fregoso.

Vol 2, f° 152, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p 1/2 in-f°

PELLICER A M. DE VILLANDRY

184. — [Venise], 14 avril 1541. — « Monsieur, bien que par les dernières dépesches que j'ay eues de la court n'en aye receu aucune de vous, ne moins celles du roy estre signées de vostre main, toutesfoiz m n'ay-je voulu laisser à vous faire la presente, esperant que serez lors de la réception de ceste dépesche à la court, plus pour ne discontinuer de vous escrire que pour chose que j'aye digne de ce faire; car oultre ce que j'escriptz présentement au roy, que savy assurez que verrez, ne vous scauroys dire aultre chose, sinon ce que vous mesmes scaurez mieulx que de ce couste. S'il est ainsi, ce néantmoins si n'ay-je voulu obmettre à vous le faire entendre, c'est que le secrétaire Fidel a escript à ces Seigneurs que le roy avoyt escript au seigneur marquis du Guast qu'il avoit fortiffié Ayasto<sup>2</sup>, qui estoit contre les cappitulations de la trefve, et qu'il voulsist faire retourner les choses en leur premier estat; aultrement par la Sadicte Majesté entendoit la trefve estre rompue, à quoy ledict seigneur marquis luy avoyt respondu que moult volentiers feroit retourner le tout en son entier, pour agréer audict seigneur roy. Au demourant, je vous prie faire tenir tous les paquetz enclodz en cestuy-cy où ilz s'adressent, et mesmement celluy de mon homme le prieur de Saint-Pol, si vous m'en ferez bien grant plaisir, que recongnoistray toutes foyz et quantes qu'il vous plaira m'employer... »

Vol 2, f° 153, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/2 p in-f°

1. V. la lettre au roi du 14 avril.

2. Cherasco, ville forte du Piémont, au confluent de la Stura et du Tanaro à 25 kilom. de Mondovì.



PELLICIER A M. DE LIMOGES <sup>1</sup>.

105. — [Venise, 14 avril 1544. — Pellicier a reçu la lettre de Langeac du 1<sup>er</sup> janvier, « en faveur et recommandation de maître Léonard Aleaume », auquel il promet de s'intéresser <sup>2</sup>.

« ... J'ay esté fort desplaisant d'avoir entendu vostre si longue déception de maladie, de laquelle je supplie Nostre-Seigneur vous vouloyr exempter. Et paysqu'il vous plaist me faire sçavoir de vostre estat, vous diray aussi que depuys que suys icy je me suys toujours si sainement porté que n'ay eu aucune indisposition qui m'ayt garde ne empêche de faire le service du roy par deçà, vous advisant que ses affaires y sont en très bons termes, Dieu mercy. Je ne veulx obliyer à vous dire chose que à mon advis auez grant plaisir d'entendre, c'est que depuys quatre ou cinq moys vostre ancien et nostre commun amy, M. de Lodes <sup>3</sup>, alla à Rome par mandement du pape, duquel et de tous les siens a esté tant bien veu et recueilly que Sa Sainteté l'a mieulx pourveu des vacations qui sont escheues en sa collation durant ledict temps que nul aultre qui ayt esté là de sa qualité. J'ay esté adverty qu'il a entendu que le roy vouloyt de bryef faire quelque récompence à ses serviteurs qui sont de deçà, du nombre desquels à bon droict luy semble ne devoir estre lausée ne obliyé, comme l'ung des plus affectionnez Dont désirant aultant son bien et advancement que le mien propre, je en ay escript, le plus efficacement et affectionnément qu'il m'a esté possible, à ceux qu'il m'a semblé luy pouvoir ayder, et mesmement à MM. le connestable, d'Hannebault et Runcon, afin que leur plaisir soyt luy vouloir donner faveur envers S. M. qu'il ne soyt mys en obly. Et encores que soys bien asseuré que ne désirez moins son bien que moy, ce néantmoins je vous prie en parler ausdictz seigneurs et aultres voz amys, quant viendra à propos; et de ce je ne demeureray moins obligé à vous que si c'estoyt pour moy meemes... »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 133, copie du xvr<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>.

<sup>1</sup> Jean de Langeac, né à Langeac (Haute-Loire) vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle, mort à Paris le 21 mai 1544, ou plutôt, suivant Gams, le 23 juillet de la même année. Il fut successivement protonotaire apostolique, conseiller au grand conseil, grand-aumônier du roi (1536), évêque d'Avranches (1526-1533) et de Limoges (1532-1544), maître des requêtes (1533), chargé de nombreuses missions diplomatiques en Portugal, en Pologne, en Hongrie, à Venise (1530), en Suisse (1531), à Ferrare (1533 et 1536), en Écosse et en Angleterre (1537), et enfin ambassadeur à Rome, du 9 septembre 1539 au 30 juin 1540 (B. N., ms. Clairambault 1215, f<sup>o</sup> 79 v<sup>o</sup>). Son successeur au siège de Limoges fut Jean du Bellay, nommé le 22 août 1544.

Étienne Dolet, qui avait été secrétaire de Langeac, vers le temps de son ambassade à Venise, lui a dédié son traité *De legatis*, imprimé à Lyon en cette année 1544.

<sup>2</sup> Léonard Aleaume, amoussin, recommandé par son évêque.

<sup>3</sup> Lodovico Simonetta, évêque de Lodi.



PELLICIER A M. DE LARUE.

100. — [Venise, 15 avril 1541. — « Monsieur, j'ay receu la vostre du xix<sup>e</sup> du passé par le personnaige que sçavez, qui se partyt d'icy mahmedy pour continuer son voyage. Il n'a esté sans grant comov et peyne du si long sejour que ont demeure ses hardes à venir, et j'ai avoué qu'on perda l'esperance qu'ilz deussent jamais arriver à bon port. ce n'eustotots, le jour qu'il se devoit embarquer, le tout y vint sans avoir eu aucun dommaige. Vous remerciant bien fort du coffre et couvertes<sup>1</sup> qu'il vous a plu m'envoyer, je m'ay apres pour veoir de trouver quelque chose pour vous mander en contreschange par vostre mulletier, lequel j'ay fait demeurer icy quelques jours, voyant assez le temps estre très mauvais pour se mettre en chemin. Le seigneur Aloyse Alamanni s'est party d'icy ce matin avecques très bonne reputacion de ces Seigneurs, qui ont fait une responce si très affectionnée et pleine de bon vouloir vers S. M. qu'il n'est possible du plus; laquelle luy ont baillé par escript pour porter à leur ambassadeur qui est près du roy, qui de par eulx la face entendre à S. M. Ilz luy ont fait ung petit présent, en signe de bonnevollance, seulement de III<sup>e</sup> escuz, et pour ce, Monseigneur, qu'il a voulu avancer son voyage le plus qu'il a peu, s'en est allé faire ses paques à Ferrare, où avoit affaire pour quelques jours<sup>2</sup>. Dont estimant plus tost la présente despatche pouvoir estre à la court que luy, avons advisé entre le meilleur advertir S. M. de tout. Par quoy je vous prie faire tenir le paquet le plus tost qu'il sera possible pour n'estre qu'il y en a deux autres dedans de Constantinople. Toutefois je ne sçay si y a chose en recueils de grant importance, car messire Vincenzo Maggio ne m'en escript pas grant cas par les siennes du xiiii<sup>e</sup> fevrier... » etc. Suivent les nouvelles de Levant contenues dans la lettre au roi, du 14 avril.

« . Monsieur, je vous envoie votre saufconduyt que ay receu, recevant ce que vous avoyz escript par les siennes dernières, je pense que le trouverez en très bonne forme. Ledit messire Vincenzo m'escript avoir eu responce de Barberousse sur la demande qu'il luy avoit faite d'avoir la lettre en main pour pescher le courail<sup>3</sup>, et que main qu'il soit retourné à Constantinople, qu'il l'aura, mais que je l'aye receu je ne faudray pareillement vous la faire tenir. Et cependant vous diray que j'ay demandé congé à ces Seigneurs de pouvoir enlever de Bresse<sup>4</sup> les harneys que m'avez escript pour M. le capitaine Mon-

1. Couvertures.

2. Voir dans Ribier (t. I, p. 352) le billet en station, billet tout empreint de courtoise déférence, d'Este au roi, d'Esté de Ferrare, le 20 avril 1541 et rapporté par Alamanni au retour de sa mission.

3. Corail.

4. Bresse.



nynes<sup>1</sup>; lesquelz ne m'en ont faict aucune difficulté. Ce néantmoins ilz ne le peuvent accorder du tout que premièrement cela ne soyt passé par le pregay, ce qu'ilz m'ont promys de faire au premier jour, qui ne pourra estre que aprez ces festes, que ne fauldray les en remen-tevoir. »

Pellicier termine sa dépêche en mentionnant, dans les termes de la lettre du 14 adressée au connetable de Montmorency, le bruit qui court de la nomination du marquis del Vasto comme généralissime des troupes italiennes

Vol. 2, f° 153 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

PELLICIER A LA DUCHESSE DE FERRARE.

**187.** - Venise, 19 avril 1541. — « Madame,... pour ceste heure ne vous puy dire aultres nouvelles, sinon que M. de Langey m'escript que luy et ses voysins sont tousjours parlans de paix et amytié, mais se préparans chacun de son costé des choses requises, tant à offencer que à se deffendre; et que il avoit couru quelque bruict à la court que l'Angloys se vouloyt remuer, à cause qu'il avoyt faict passer quelques gens deçà la mer. Dont, à ceste cause, le roy y avoyt envoyé le seigneur de Taix<sup>2</sup>, qui a rapporté que c'estoit seulement pour le reffraichissement et changement de la garnison de Calais<sup>3</sup>. Toutesfoiz S. M. n'a laissé d'envoyer en Picardye monseigneur de Vandosme<sup>4</sup> et les seigneurs de Piennes<sup>5</sup>, de la Roche de Mayne<sup>6</sup> et aultres cappitaines de la garnison du pays. M'escripvant aussi une très fâcheuse et desfortunée nouvelle qui est arrivée à la court puy naguères, laquelle

1. M. de Molines, gentilhomme de la chambre du dauphin. Il fut envoyé, quelques mois plus tard, par François I<sup>er</sup> au devant de l'empereur, en Toscane, pour se plaindre de l'attentat commis contre Rincon et Fregoso (V. Charnière, *loc. cit.*, t. I, pp. 517 et 518).

2. Jean de Taix, gentilhomme de la chambre et panetier de François I<sup>er</sup> (1529), chevalier de l'ordre du roi, gouverneur et maître des eaux et forêts de Loches, ambassadeur extraordinaire à Rome (1538), colonel général de l'infanterie (1543) et grand-maître de l'artillerie (1546); tué au siège de Hesdin en 1553.

3. Voir la *Correspondance* de Marillac, pp. 276 et suivantes. Le prétexte de la mission de M. de Taix était de s'informer de la santé de Henri VI, VII. *ibid.* et *State papers of Henry VIII*, vol. VIII, 5<sup>e</sup> partie, pp. 543-544.

4. Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, gouverneur de Picardie, né au château de la Fère (Aisne), le 22 avril 1518, mort aux Andelys le 17 novembre 1562. Il devint roi de Navarre à la mort de son beau-père Henri d'Albret, le 25 mai 1563.

5. Antoine de Hallwin, seigneur de Piennes, Bugenhout et Margalais, chevalier de l'ordre du roi, puis grand loupvetier de France, tué au siège de Theroanne en 1553. Il avait épousé Louise de Greveceur, veuve de Guillaume Gouffier, seigneur de Bonnavet, amiral de France.

6. Charles Tiercein, seigneur de la Roche-du-Maine, gentilhomme de la chambre du roi, capitaine de cinquante lances d'ordonnance, lieutenant général et gouverneur de Mouzon (1543), capitaine de Beaumont-en-Argonne (1564).



vous escripitz assez mal voullentiers pour le danger où a esté monseigneur d'Orleans à la mort du baron de Castelnau, héritier de la maison de Gramont, tué par les lacquaiz sur le pont d'Amboyse<sup>1</sup>, en revenant du coucher de S. M. Et se retirant à son logeis, environ onze heures de nuict, en ceste manière que eulx, voyans lesditz lacquaiz sur ledict pont, devisans ensemble et sonnans le tabourin, voullenté leur print de leur faire paour, s'approchant d'eulx, commençant à cryer : « Tue Tue! » Iceulx lacquaiz tournèrent visage, et le plus prompt faillit à donner un coup d'estoc au travers du corps de mondict seigneur d'Orleans, ce qu'il eust fait, n'eust esté que ledict Castelnau se mist au devant qui receut le coup, qui soudainement cheut mort en terre. Et encores peu s'en faillit que, lumbant l'espee nue en la main dessus ledict seigneur d'Orleans, lequel il renversa soubz luy, ne l'enfermast de sadicte espee; mais Nostre-Seigneur, par sa divine grâce, n'a voulu permettre que il soyt arrivé ung si grant meschef et perte à toute la France ..<sup>2</sup>

« De Venise »

Vol. 2, f° 155 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°

PELLICIER A VINCENZO MAGGIO<sup>3</sup>.

**188** — [Venise, 23 avril 1541. — Pellicier a reçu les lettres de Maggio, en date des 3 et 23 mars, avec celles adressées à Rincon, qui a pris soin de lui transmettre.

\* ... Per lettere de Ratisbona del primo aprile s'entende che fino a quello di non se era fatta nulla in quella dietta, per la tardanza de i principi d'Allamagna, et se dubita che anzi Pascha non se farà niente overo puccho. Era già passato un mese che l'imperatore arrivo li e xviij giorni che'l legato dal papa<sup>4</sup> arrivò anchora li senza haver pota o far niente. Il langravio<sup>5</sup>, gli tre duchi di Baviere<sup>6</sup>, il duche de Brans-

<sup>1</sup> Le fait est relaté, avec quelques intéressantes variantes, par Brantôme (ed. La Harpe, t. III, p. 185), et par de Thou (*Histoire universelle*, livre xxiv, La Harpe 1740, 41 vol. in-4°, t. II, p. 439).

Le baron de Castelnau, gent. homme gascon, avait un frère, seigneur de la Motte Castelnau le Chaosse, qui fut mêlé à la conjuration de la Hépaulde et d'Alais (1560) près de ce même pont d'Amboise où l'un même avait été grièvement blessé la guerre, en cherchant aussi à protéger le duc d'Orléans.

<sup>2</sup> « Escripit le dernier avril, à MM. de Rhodéz et évêque de Lodève à Rome ».

<sup>3</sup> En italien.

<sup>4</sup> Gasparo Contarini, cardinal légat.

<sup>5</sup> Philippe le Magnanime, landgrave de Hesse.

<sup>6</sup> Guillaume IV le Constant, né le 13 novembre 1493, mort le 6 mars 1550, duc de Bavière, de 1508 à 1550.

Louis X, frère puîné de Guillaume IV, né le 18 septembre 1495, mort le 22 avril 1547, il régna sur une partie de la Bavière, de 1546 à 1547.

Lois V le Pacifique, prince électeur palatin, de la branche de la maison de Walselsbach. Né le 2 juillet 1478, mort le 16 mars 1544, il régna de 1508 à 1544.



vic<sup>1</sup>, et sei vescovi, grandi principi de l'Imperio, erano giunti et il cardinal de Maïance, elector et cancellier de l'Imperio, si aspettavano fra doi dì<sup>2</sup>. Il dacha di Saxonia<sup>3</sup>, apresso del qual è Luther, si è excusato per un messo da non andar, causando le sue podagre... »

On dit que l'empereur, après avoir expédié les affaires de la diète, viendra en Italie et de là passera en Espagne, s'il ne survient aucun empêchement. L'opinion de la cour impériale est que la Hongrie ne court aucun danger pour cette année de la part des Turcs ; d'un autre côté, le Grand-Seigneur ne paraît pas avoir en ligne, actuellement, sur mer, plus de trente galères.

Vol. 2, f° 154, copie du XVI<sup>e</sup> siècle ; 1 p. 1/2 in-f°

PELLICIER A M. DE RAGUSE<sup>4</sup>.

**189.** *Venise, 23 avril 1544.* — Pellicier a reçu la lettre de l'archevêque, avec celle de Vincenzo Maggio.

« *Di Venetia.* »

Vol. 2, f° 155, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°

PELLICIER AU ROI<sup>5</sup>.

**190.** — [Venise] 30 avril 1544. — « Sire, j'ay escript le xiiii<sup>e</sup> de ce mois à V. M. comme le seigneur Aloysi Allemanni estoit party d'icy avecques responce de ces Seigneurs qu'ilz adressoyent à leur ambassadeur prez de vous, pour vous la faire entendre. Dont, estimant que avant la réception de la présente pourra estre arrivée vers vous, et aussi que pourrez avoir receu lesdictes miennes dernières, par lesquelles V. M. l'aura sommairement entendue, ne m'estenderay à vous en faire autre répéticion, ne de l'ordre qui fut donne à celluy que le seigneur Rincon a envoyé par deça pour son voyage ; mais bien comme hier arriva icy de retour l'homme que je avoyz envoyé avecques luy jusques à Raguse, qui m'a apporté lettres de M. l'archevesque de là, m'advertissant que le xviii<sup>e</sup> apvril y estoient arrivés. Et le landemain matin xix<sup>e</sup> se partyt bien accompagné pour continuer son voyage, lequel, j'espère, avecques l'ayde de Dieu fera en bonne prospérité. Et ad ce que

1. Ernest I<sup>er</sup>, duc de Brunswick-Lunebourg, né en 1497, mort en 1546.

2. Albert de Brandebourg, né en 1490, mort le 24 septembre 1545, évêque d'Halberstadt et archevêque de Magdebourg (1513-1545), puis de Mayence (1514-1545), cardinal (1518).

3. Jean-Frédéric *le Magnanime*, duc de Saxe.

4. En italien.

5. « Escrip্ত cedit jour au seigneur Rincon, et à Saint-Pol le pénultième de ce mois. Et a esté retenue ceste despesche jusques au V<sup>e</sup> may, que fut escript au sire Laurens Charles : dont du tout n'en fut faict mynute. »



je puy comprendre par ce que m'escript monseigneur Vincenzo Haggio, il sera le très bien venu, car ils sont attendans en ce pays là à grant dévotion nouvelles de V. M. Duquel mesmes Vincenzo ay receu deux lettres de Andrinopoli la première du xxiij<sup>e</sup> mars, par laquelle se m'escript aultre, sinon que le Grant Seigneur en debvoyt partir le xviij<sup>e</sup> dudit mois pour aller à Constantinople et que le begharbey de la Grèce en partyt le xviij<sup>e</sup> d'icelluy mois pour aller à Sophie, attendant le baysan Mahomet pour la faire la masse des gens de guerre que l'on doit mander à Buda, et par l'autre, du xviij<sup>e</sup> dudit mois, m'escript que le viij<sup>e</sup> de ce mois se partiroyt de Andrinopoli pour suivre le Grant Seigneur qui, en confirmation de ce que dessus, se partyt ledict xviij<sup>e</sup>, faisant son descamp estre dedans neuf jours audict Constantinople. Il avoit laissé ledict baysan Mahomet audict Andrinopoli, qui s'en debvoit partir le dernier dudit mois pour Buda, conduisant avecques luy tous les magrascques de la Grèce, excepté celluy de la Morée. Et que, compris les gens de guerre qui se retrouvoient ja à Buda, et ceux qui y alloient lors, seroyent au nombre de mille chevaux, et de trois mil janissaires. Et se murmuroyt fort à la Porte que se l'empereur alloyt à l'emprison de Hongrie, que ledict Grant Seigneur se mouvroyt. Escriptant ausy que Perimpeter avoyt mandé ung sien homme à la Porte, offrant de traicter la paix entre le Grant Seigneur et le roy Ferdinando lequel a esté respondu que ledict Grant Seigneur ne souloit peu de sa paix ne de sa guerre. Petro Bogdan<sup>1</sup>, suyvnt ce que ay escript à V. M. par cy devant, est restably en son siège, lequel a promys au Grant Seigneur faire bonne guerre audict Ferdinando. L'arcenal en Constantinople se sollicitoyt en toute diligence, dont nous qu'escript ledict monseigneur Vincenzo, ayant entendu de là que le vice-roy de Naples révoiyt les places maritimes dudit royaume, l'on ne s'en esmerveilloyt point, car c'estoit sans propos, ce neantmoins n'y avoyt point de certitude se ledict Grant Seigneur vouloyt mener son armée de mer. Qui est tout ce que je puy dire pour ceste heure à V. M. de ce courté-là.

• Sire, l'on a entendu de bien bon lieu que, estans ces Seigneurs en leurs affaires publiques, et entre aultres de ce qu'ils avoyent à faire, s'il advenoit que la guerre commençast entre V. M. et l'empereur, depuys avoir faict sur ce plusieurs discours, l'un des principaux d'entre eulx se leva au pied et, comme ilz disent, basenge, disant qu'il estoit impossible qu'ilz peussent demeurer neutres. Dont estoit expédiant qu'ilz advisassent duquel de vous deux estoit meilleur prendre le party, et que aussi bien à la fin mesme eulx seroyent contraincts se déclarer, car cependant ne despoudroyent moings que s'ilz estoient en ligue avecques l'un de vous, pour aultant qu'ilz seroyent

1. Pierre Baruch.



contrainctz tenyr bon nombre de gallères et les terres manyes de gens. Laquelle despence seroyt aultant excessive que s'ilz estoient en ligue, et que estans à veoir ne serviroient à nul, nins de tous douls seroyent mal vouluz. Et enfin dist que son advis estoit pour le bénéfice de leur estat s'accorder avecques V. M., et que ceia poroyent-ils faire avecques leur grant aduantage, persuadant ces Seigneurs que l'on n'eura à leur refuser comme l'on ne feist aultresfoiz Brindis et Barletta<sup>1</sup>, chose à eulx de moult grande commodité et importance. Toutesfoiz, ayans à faire tel effect, voudroyent estre rechauchez du Grant Seigneur et qu'il promet ce que dessus et aydast à ce faire, et faire encores que V. M. leur promist. Discoururent aussi que si par sort l'empereur s'accordoyt avecques les Allemans, que il les feroit descendre en une furie que les pourroyent beaulcoup endommager, à quoy fut respondu que si ledict empereur le faisoit, il estoit nécessaire que le pape suyvist le party françoys, de sorte qu'ilz seroyent en une ligne et qu'ilz auroient peu à craindre l'empereur. Fut dict davantage que si ledict empereur ne se faisoit d'accord avecques les Allemans, qu'il seroit avecques le pape, dont l'on devoit regarder que c'est que l'on avoit à faire. A quoy fut respondu que tant plus estoit leur gaing, car estans contre luy seroyent pour avoir Ravenne et Servia<sup>2</sup>, comme aultresfoiz ont eu. Tous lesquels discours et advis semblèrent fort plaire pour lors aux Seigneurs, combien qu'il n'y fut passé plus oultre pour ceste heure là; et depuys n'en ay entendu aultre chose.

« Sire, estant madame la comtesse de la Myrandola entrée en grande suspicion et doute des Espaignols qui s'aprochoyent de ses confins, je y donnay le meilleur ordre que je sceuz adviser ainsi que vous ay escript. Et depuys, ayant entendu que ledicts Espaignols avoyent prins aultre chemyn et ja esloignez de là, m'a semblé n'estre plus besoing de y tenyr ceulx que y avoyz envoyez ne faire plus ceste despence. Dont, avecques l'advis et consentement de ladicte dame leur ay mandé qu'ilz s'en retournassent, ce qu'ilz ont fait. Sur quoy je ne veulx obliyer à vous dire, Sire, que le seigneur Petro Stroczy<sup>3</sup>, soudain qu'il eut entendu ce que dessus, s'en vint offryr luy et tous ses gens avecques une bien bonne grosse somme d'argent s'il faisoit mestier<sup>4</sup>, sachant très bien que je en pourroyz estre très mal pourveu. De quoy de la part de V. M. l'ay remercié fort affectionnément, vous assurant, Sire, qu'il me semble estre l'un des plus affectionnez et utiles à vostre service de tous ceulx que je connoisse par deçà. Et de fait l'ardent deur qu'il a de le démonstrer par effect luy a fait prendre envye de

1. Brindis et Barletta, sur l'Adriatique.

2. Cervia, ville située à 20 kilom. de Ravenne, près de l'Adriatique, à laquelle elle communique par un canal navigable.

3. Pietro Strozzi.

4. S'il étoit nécessaire.



à aller tenir à Thury pour ne demeurer des derniers, mais estre prest se d'aventure l'on a beainq d'employer gens, mais estre en peine de passer lorsque l'occasion se pourroit adonner de faire service à V. M. Et n'estoyt que j'estime que V. M. aura donné ordre de me faire entendre comme je n'ay dorénavant à me gouverner, sur le fait de la Myrandola, je l'en supplieray très humblement.

« Sire, ainsi que la coutume des ambassadeurs de ces Seigneurs est, venant de leur charge, de relater et faire entendre le plus particulièrement qu'ils peuvent toutes choses qu'ils ont peu entendre et cognoistre de leur où ils ont esté, messire Christophore Capello, revens dernièrement de V. M., a fait, il y a deux jours<sup>1</sup>, son rapport en premyer, ainsi que j'ay esté adverty, il a si très bien démontré qu'il n'est possible de plus que V. M. avoyt le bien et les affaires de ceste Republicque en aussi grande affection et recommandation que les vôtres propres, ainsi que par les effects tuz avez promys leur donner à cognoistre devenant l'occasion, et que ce pendant qu'il a esté près de V. M. il a toujours cogneu et aperceu de ceste bonne volonté envers eux, et tant pleine de vérité, sincerité et bonté, que certainement l'on s'y povoit confier et attendre indubitablement. Alléguant notamment fort par le menu les grands moyens que V. M. a de secourir et ayder à ses amis et allies, et au contraire nuire et préjudicier à ses ennemis pour la grande puyssance, richesse, union et obéissance que V. M. a en son royaume, et plusieurs autres propres tous à la très grande exaltation et gloire de V. M. ce que ces Seigneurs ont grandement estimé, et comme plusieurs m'ont dict, cela n'aura pas peu servy à les confirmer et establir totalement en la dévotion de V. M.

« Sire, les Impériaux ont voulu semer icy ung bruyt pour vouloir favoriser toujours leurs affaires avec qu'ils ont accoustumé d'avoir nouvelles de la court de l'empereur, que les gens du roy Ferdinand, qui estoient à Pest, avoyent fait une millye sur leurs ennemis, desquels ils avoyent destruit grant quantité, tant d'artillerie et y estoit demouré mort le chef, c'est Morat voyvode de Chias, mais, comme ces Seigneurs ont entendu par lettres de leur ambassadeur qui est près du roy Ferdinand, tout d'un mesme jour que celles de Bassebonne, la chose n'a pas esté si glorieuse comme ils l'ont mise avant. Il est bien vray que ceux qui avoyent tenu ladicte place la battent de tous costez, de sorte qu'ils y feroient quelque brèche, mais elle fut défendue de dedans de dedans, de tel courage que ceux de dehors n'y peurent faire autre dommage. Donc, voyez estre garnys de gens de défense et en grande quantité, et qu'ils n'y eussent rien fait, ains en emporter porte et

<sup>1</sup> Cette relation, lue le 20 avril 1544 par Cristoforo Capello, est perdue, ainsi que la plupart des dépêches de cet ambassadeur (V. Baschet, *Archives de Venise*, pp. 268 et 472).



dommaige, se levèrent d'autour d'icelle sans que jamais ilz en feussent autrement contrainctz et endommaigez, ne moins qu'ilz y eussent perdu une seule pièce d'artillerie. Ce semble estre plus à croire que lesdictes lettres de la court de l'empereur, attendu que, comme dict est, sont d'ung mesme jour que celles de la court dudict roy Ferdinando.

« Sire, estant bruyct icy que l'empereur faisoit xii<sup>e</sup> lansquenetz, m'a semblé faire mon devoir de me informer diligemment que en estoit. Pourquoy faire m'en suys adressé à aucuns de voz bons et affectionnez serviteurs qui sont icy, entre lesquels ung qui a fort bon acce et crédit avecques des plus grans de ces Seigneurs s'en est abordé avecques ung des principaulx d'entre eulx et enclin au party de l'empereur, pour pouvoir sçavoir mieulx et plus certainement telz affaires. Et ainsi devisant ensemble, luy demanda s'il avoit rien entendu de ce que dessus; qui luy dist que pour certain l'empereur faisoit xiii<sup>e</sup> lansquenetz pour mander en Hongrye. Et luy répliquant vostre serviteur que ce n'estoit que une couverture, mais la vérité que c'estoit pour Lombardy, ledict gentilhomme l'assura que non pour le présent, mais pour les affaires de Hongrye, et que cela fust vray il verroyt que l'empereur s'y trouveroit en personne. Et ad ce propos entendz-je que ces Seigneurs ont eu adviz de leur ambassadeur pres dudict empereur qu'il faisoit grant aprest de gens pour la Hongrye et autres choses de guerre, et qu'il estoit résollu de y aller luy mesmes.

« Sire, pour n'avoir eu longtemps à aucunes lettres de V. M. et que j'ay entendu de quelques uns que icelle n'a receu mon paquet du vii<sup>e</sup> mars, suys entré en non peu de fâcherye et payne, pour y avoir dedans choses de assez grande importance dont, craignant qu'il ne soit venu à bon port, m'a semblé ne devoir omettre à vous mander ung duplicata desdictes lettres : ce que fais présentement à toutes adventures, s'il estoit perdu ou esgaré. Qui toutesfoiz si cela advient me fera bien esmerveiller, attendu mesmement qu'il a esté porté seurement jusques à Thurin, comme apparoit par la lettre de M. de Langey qui m'a adverty de la réception.

« Sire, ces Seigneurs raisonnent beaucoup entre eulx que l'empereur fait tous ses efforts et cherche tous les moyens qu'il peult de faire l'accord du seigneur Ascanio Coulonne avecques le pape, tendant à cez fins que puy après se puyse valloir de ses gens de guerre, pour mander en Hongrye soubs la soude de Sa Sainteté, s'il la pourra attirer à ce faire. »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 156, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 3 pp. in-f<sup>o</sup>.

PELLICIER A M. D'AMNEBAULT.

181 — [Venise], 30 avril 1544 — Mêmes nouvelles que dans la lettre au roi. Pellicier a reçu deux lettres de Vincenzo Maggio, écrites

Vinc. — 1544-1545.

49



d'Andrinople, les 22 et 28 mars. Il envoie à Rincon deux paquets de Maggio, par lesquels M. d'Annebault pourra « entendre plus au long les nouvelles de ce costé là ».

« . . . Monseigneur, vous avez pu voir par les lettres du roy la provision que fut donnée à la Myrandola quant le bruyt vint què les Espagnols se approchoyent de là. Dont à présent vous diray que s'y eslant porté M. Daramont, lequel y avoyz envoys tant prudemment et soigneusement, m'a semblé ne debvoir obmettre à vous en advertyr, et supplier Monseigneur l'avoir pour recommandé en quelque affaire qu'il a à la court, comme à mon adviz avez esté plus amplement adverty... »

■ Vol. 2, f<sup>o</sup> 58 v<sup>o</sup>, copie du xiv<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

PELLICIER A CÉSARE FREGOSO.

199. — [Venise], 30 avril 1541. — « Monseigneur, il ne me sembleroyt faire mon debvoir envers vous, si obmettoys à vous escrire le sort que l'on a gecté sur vous en la fame qui en est commune icy : c'est que l'on a en lettres de Gennes, par lesquelles s'entend que le roy vous avoit fait gouverneur de Prouvence, et baillé force gens de pyed, et donné charge tenyr toutes les gallères en ordre : qui n'a pas peu rendu les Genevoys contraires à nostre party en combustion et facherie. Je ne pryeray pas Dieu seulement qu'il soyt ainsi, mais aussi tost que je le désire. Le seigneur Christophoro Capello n'a faully aussi faire très bien entendre à ces Seigneurs en quelle estime et faveur eslevez près de S. M., combien qu'ils en eussent assez esté advertiz. Au demourant, Monseigneur, je ne veulx aussey obliyer à vous dire que les Impériaux avoyent semé icy ung bruyet, qui a esté confirmé par lettres sur lettres venues à ces Seigneurs, que certainement le Grant Seigneur n'est pour mettre hors ceste année grande armée, et que pour ceste heure ne scauroyt avoir plus de xxx ou xxxv gallères en ordre. Dont ces Seigneurs ne sont pas trop mal contents, car de leur costé ilz ne se mouvent pas trop, et attendront à veoir comme les choses de ce monde passeront. J'espère que par les premières lettres qui viendront de messire Vincenzo Maggio nous en serons advertiz plus véritablement, pour aultant que, mais qu'il soyt retourné en Constantinople avecques celluy dernièrement renvoyé par le seigneur Rincon, en pourront estre informez à la vérité. Et de moy je ne puy pencez que les affaires de ce costé là passent ainsi légèrement que l'on diet. Je ne faudray, selon que les occurrences succéderont, à vous en tenyr adverty; mais pour ceste heure je ne vous en diray aultre, me remettant de la reste à ce

1. Le duc de Montmorency.



que nostre commun amy et vostre affectionné et loyal serviteur vous en escript. Tant seulement vous diray, Monseigneur, que, me confiant soubz Dieu du tout en la bonne espérance que m'avez toujours donnée, et que ay cogneue par bons effectz, vous supplyeray avoir souvenance de moy; car si j'ay eu affaire de vous par cy davant, je l'ay encores plus que jamais, pour aultant que mes comptes des mises extraordinaires, et la liste des serviteurs du roy que je avoyz envoyez par le paquet de S. M. dès le vir<sup>e</sup> mars à mon homme Saint-Pol, ainsi qu'il m'a escript, ont esté esgarrez avecques ledict paquet. Qui me vient aultant mal à propos que chose que me eust sceu arriver; par quoy je vous supplye, si d'aventure ne se retrouvoyent, estre moyen, en attendant que je en pnyssé renvoyer d'autres, que l'on me deslivre quelque somme d'argent telle que l'on verra estre raisonnable, ou par manière d'avance ou bien de rabaiz sur celluy qui m'est deu par mesdictz comptes; car je vous assure que je ne sçay plus de quel cousté me tourner pour en trouver, et aymeroyz beaulcoup mieulx que l'on me levast d'icy que de m'y laisser en telle nécessité. Car, y estant ainsi, je ne sçauroyz faire le proffict du roy, ne mon honneur, vous suppliant aussi me faire certain si l'on a envye de me tenyr encores icy longuement, car je en suy en tel suspens que je fen de la despence extraordinaire que je ne feroys si j'en estoys assuré, et si pour ceste cause et aussi pour mon argent je ne puya faire mes provisions, qui me tourne à grand dommaige...

Vol. 2, P. 159, copie du xvr<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f.

PELLICIER A VINCENZO MAGGIO<sup>1</sup>

193. — *Venise, 4 mai 1541* — Pellicier annonce à Maggio la réception de sa dernière lettre, en date du 5 avril, par laquelle il est fait mention de son retour d'Andrinople à Constantinople. Il la transmettra fidèlement à Rincon, ainsi qu'il a fait des précédentes.

« .... Se intende degli Imperiali qua, che quelli che sono in Pest par il re Ferdinando, erano issiti fuori della terra, et haverano assaltati gli Turchi che la tenevano assediata con molto grandissimo danno loro, havendoli tolto l'artiglieria et amazzato molte persone, tra le altre il capitano chiamato come s'estima Morat vaivoda da Clissa Tamen aquello che s'è inteso daltre bande, quella issita non è stata così gagliarda per gli Imperiali come è detto di supra. L'è ben vero che quelli Turchi che havevano assaltato la terra, la batteteno de tale maniera che romponono alquanto de la muraglia; ma fu tanto ben difesa, che non posseno fare altro; il che vedendo quelli di fuori, et che

<sup>1</sup> • Escrip<sup>t</sup> le III<sup>e</sup> may au seigneur Tassin, et envoyé vers lui Gorge-Noire exprèsment. »

Gorge-Noire, courrier.



era molto ben provista di buoni soldati, non volevano più stare lì, et si levarono di là senza alcuno danno. Ne dice pur che l'imperador fa grandissimo esercito per mander in Ungaria, et già ha fatto xii milia laqueuetti. Alcuni tengono che lui medesimo in persona anderà lì. Non manca di cercare tutti i modi et ingeniarsi per far pace tra il papa et il signor Ascanio Colonna, acio de poter havere quelli soldati che sono al servizio loro, che ponno ben essere in numero da xii o xiiii mila fanti, buoni soldati....

« *Da Venetia.* »

Vol. 2, p. 139 v°, copie du xvi.<sup>e</sup> siècle, 1 p. 14 in-f°.

FELICIER A M. DE BACQUE

104. *Leuse, 4 mai 1541.* « Reverendissimo Monsignor, non puoco di maraveglia m'ha apportato la tornata del mandato vostro, non m'havendo V. S. per la sua lettera che m'ha portato avisato per qual cagion egli, senza esser dallo Scarpa ricondoto a Venetia, come doveva, sia ritornato, et spetialmente non m'havendo saputo a d'alcuna cagion, per la quale questa novità gli sia accaduta, et V. S. sommamente si lodi nelle sue del buon officio et dilligentia che ha usato il detto Scarpa in questo viaggio, oltre a gli brigantini partiti da qua doi giorni avanti il suo. Ben so io che ch'il signor Vincentio haverà commesso che s'espedisce a posta, ma essendo costui lì apparecchiato per ritornar, non so per qual cagione V. S. in cambio suo ha voluto mandar un altro, con ciò sia cosa ch'ella sia, quanto egli è stato ben provato da i miei predecessori, et dal signor Rincon, et che detta fidelità sua non è huomo il qual ne dubiti, como v'è per buon testimonio il signor Giovan Jacomo della Croce, commesso in queste bande sopra queste cose, et capitano Cola di Barletta, et altri amici, et fedeli servitori di Sua Maestà Cristianissima. Il perchè molto son restato stupefatto ch'ei sia senza vostre molto manzi al mio huomo rivenuto, sucha che egli si sia scusato, et m'habbia detto che V. S. l'havesse fatto aspettar con speranza, et quasi ferma certezza di rimandarlo in qua con un plico, il qual' ella di Constantinopoli fra doi o tre giorni aspettava. Però non l'ho voluto sodisfar che primò io non habbia inteso la verita, perchè ella non gli habbia voluto confidarsi il detto plico, massimamente havendo la commodità et la securtà del mio huomo. Et per tanto io non gli ho voluto dar i quindici scudi, che restava d'aver del suo pagamento, ma gli ho dati al vostro, ne son per pagargli finche in non son fatto certo sì perchè questo sia intravenuto, et anchora per qual cagion il mandato mio s'è così infuria di costà partito, che non habbia potuto levar le cose sue, et mie, che gli ho commesso che mi portasse, in maniera che questa sua partita si



pare una espressa fuga. Starò dunque ad aspettar ch'ella mi dia aviso di tutto ciò. Percha, Monsignor mio, la conscientia et l'honor e'l debito mio non sopporta ch' io debba far ispendere Sua Maestà ove non è punto di bisogno, oltre che gli auditori de i conti del mio principe vogliano diligentemente veder la ragion di tutte le spese che si fanno, ne una ne vogliano ammettere, la qual non sia convenevole. Il perchè se accadesse, che mentre fusse qui un brigantino ispedito da V. S. mi sopraggiugnesse uno spaccio da Sua Maestà, et io di nuovo coducesse un altro brigantino, non mi mancando la comodità di quel che già e obligato, parria una cosa molto strana, ne mi sariano in modo alcun rifatte tali spese, ne così converria ch'andassero a mio danno : so che V. S. mi intenda meglio che io non so scrivere, et che a pari nostri si spetta più che a quelli per e quali si dice, *amicus usque ad aras*. La priego dunque a voler in ciò commetter ordine, come per la sua prudentia et bontà, ella saprà molto ben fare, la qual sarà contenta mandar il presente plco a posta a messer Vincenzo, et a V. S. mi racomando et offero.

« Di Vinetia »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 160, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1 f. in-f<sup>o</sup>.

PELLICIER V. M. DE L'AN DEY

195 — [Venise], 5 mai 1544. — « Monsieur, depuis les miennes dernières du xv<sup>e</sup> de ce mois que vous ay escriptes, en ay reçu troys de vous. La première, du vi<sup>e</sup> de ce mois, avecques quelques pacqueiz pour moy que adressiez à M. Daramont à la Myrandola pour me faire tenyr; mais il estoit desjà icy de retour, n'estant plus besoing se tenyr là, pour estre la place hors du suspect des Espagnolz qui s'en estoient esloignez et prins autre chemyn, et est à present avecques moy. Auquel, tant pour l'amour de vous que aussi pour estre personnaige qui merite luy faire tous plasyrs, je ne faudray de ma part à m'y employer comme voudroys faire à chascune personne que par vous me sera recommandée. L'autre est du xii<sup>e</sup> ensuyvant, avecques le paquet du seigneur Matheo Dandolo, adressant à ceste Seigneurie; à laquelle incontinant ne faillys le mander par mon secrétaire, qui leur feist bien entendre la bonne diligence que en aviez faicte, et comme soubdain que l'eustes receu depeschastes ung messaiger expressement pour leur envoyer. De quoy vous remercyèrent fort affectionnement, et en feuren. grandement aises et contans. La dernière est du xix<sup>e</sup>, avecques lettres de mon homme Saint Paul, qui est à la court pour mes affaires, lesquelles ne m'ont pas peu donné de fâcherye pour avoir entendu qu'il s'estoit ainsi esgaré ung de mes pacqueiz qui, je vous assure, estoit d'aussi grande importance pour les affaires



du roy, que nul autre que je aye envoyé longtemps a, et ma depesche aussi copieuse Dont m'en fait trop plus de mal, que non pour mes comptes extraordinaires qui estoient dedans. Combien que l'empeschement de l'expédition d'iceulx me soyt grandement incommode, ce néantmoins, attendu qu'il est venu jusques à vous, je ne puy pancer qu'il soyt du tout perdu, mais bien demeuré arriéré, à cause de la mort de Pierre de Bourgoigne, ainsi que m'escript mon homme. Toutefois, je renvoye ung duplicata des lettres du roy seulement qui sont du vir mars, car de mon compte extraordinaire cela ne peut estre si tost refaict. Et attendray encore une autre depesche de la court pour veoir si mondict paquet sera point retrouvé, et de ma part je vous supplie faire faire toute diligence de le recouvrer si il est possible, et si en entendez rien d'aventure avant que je puisse avoir lettres de la court, ce me sera ung grant plaisir de le sçavoir. De quoy je vous supplie bien fort, car par la lettre que ay receue de François Biny, de Lyon <sup>1</sup>, ne se fait aucune mention ne autrement espoir d'estre retrouvé...

Pellicier communique ensuite à M de Lauguy les nouvelles du Levant qu'il a reçues de Vincenzo Maggio, dans les termes de la lettre au roi, du 30 avril.

« Ledict membre Vincenzo m'escript que, soudain qu'il sera arrivé à Constantinople, verra d'avoir la lettre de Barberousse que demandez, laquelle me promet envoyer par la premiere depesche. Le semblable feray-je à vous, mais que je l'aye receue; qui est tout ce que vous puy dire pour ceste heure de ce costé là.

« Monsieur, pour ce que congnoissez trop mieulx que ne vous sçauroyes escrire combien Messieurs les Sirocy et leurs ancestres ont toujours esté affectionnez et fideles serviteurs du roy, ne m'estenderay à vous en faire plus grande description; mais vous diray que le seigneur Sirocy qui est icy, cherchant et considérant tous les moyens qu'il luy est possible de faire service audict seigneur, m'a fait entendre que luy ayant estat du roy, lequel fault qu'il despende aussi bien, ainsi que ainsi, à entretenir cappitaines et autres gens de guerre, trop plus tost désireroit le faire en autre lieu que icy plus prez et commode de s'employer, advenant l'occasion. Dont tant pour ceste cause, que aussi pour la grande amour et révérence qu'il vous porte vouldroyt,

1. Giovanni Francesco Bini, négociant et banquier florentin établi à Lyon, agent des Sirozzi (V. *Invent. somm. des arch. de la ville de Lyon*, t. III, pp. 141, col. 2, et 212, col. 1). Bini possédait, entre autres immeubles importants, à Vaise, nous apprend un compte journal de 1538, « une de la maison qu'il a bastie à neuf » (ibid., t. II, p. 47, col. 1). Il avait obtenu, avec Gian-Battista Bernardini, de L. ecques, le privilège exclusif d'importer seuls, pendant dix ans, les soies étrangères en France, privilège qui fut révoqué le 1<sup>er</sup> juin 1546, moyennant une indemnité concédée le 20 du même mois (V. *Cat. des notes de François I<sup>er</sup>*, t. IV, pp. 826 et 827, n<sup>os</sup> 12018 et 12063).



si le trouvez bon et vous plaist, aller demeurer et résider à Thurin, afin d'estre tousjours plus prompt et hors des dangiers et fâcheries de passer quant il en seroyt besoing, me pryant vous en voulloir escrire. Ce que ay bien voullu faire assez mal voullentiers pour les bons plaisirs, soullaigemens et confors que incessamment receïz de luy pour les affaires du roy, et encores pour la confyance que j'ay en luy plus que en nul aultre depar deçà, s'il advenoyt que j'eusse affaire de quelque bonne grosse somme d'argent pour employer au service de S. M. Comme dernièrement pour la Myrandola, soudain qu'il entendyt quelque bruyt que les Espaignolz alloyent de ce costé là, se vint offryr luy et tous ses gens avecques cinquante, voyre soixante mil escuz s'il en esloyt besoing. Toutesfoiz, ayant plus d'esgard au service du roy qu'il pourra faire par delà que à toutes ces choses, n'ay voullu laisser à vous faire entendre sa voullenté, et vous pryer nous advertyr par la première dépesche que ferez par deçà de la vostre. Il n'entend point y aller demeurer seulement pour ceste prime vere <sup>1</sup>, ains pour tousjours mays, s'il s'y treuve bien, et y mener madamoyselle sa femme et toute sa famille <sup>2</sup>. J'en ay escript aussi ung mot au roy, luy faisant entendre la continuation de la bonne voullenté qu'il a de faire service à S. M.

« Monsieur, je ne veulx obliyr à vous remercier les deux livres que m'avez envoyez, et aussi comme ay receu le pacquet du roy avecques la vostre du xxvii<sup>e</sup> apvril, à laquelle dépesche ne foiz pour ceste heure aultre responce, pour aultant que n'ay peu encores acomplyr ce qu'il m'est commandé par icelle. Par quoy feray fin à la présente, aprez vous avoir pryé faire tenyr ung pacquet que je vous envoie à part pour messire Matheo Dandolo, qui m'a esté baillé, et pryé faire de sorte qu'il le puyse avoir seurement, pour ce qu'il y a dedans chose qui luy est d'importance. »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 161, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 12 in f.

PELLICIER A M. DE RHODEZ <sup>3</sup>

196. — [Venise], 7 mai 1541. — « Monsieur, depuys avoir faict la présente j'ay entendu sur ce que m'avez escript que le roy Ferdinando

1. Ce printemps.

2. Pietro Strozzi avait épousé Laodamia dei Medicis, fille de Pietro-Francesco dei Medicis et de Maria Soderini dont il eut deux enfants : Filippo Strozzi, né à Venise en avril 1541, mort en 1582, qui devint colonel-général de l'infanterie française; Clarissa Strozzi, mariée à Honorat de Savoie, comte de Tende.

Pietro Strozzi eut en outre un fils naturel, élevé avec soin par le prieur de Capoue, son oncle, et qui perit avec ce dernier sous les murs de Piombino, en 1554.

3. Excerpt audit seigneur de Rhodéz, la responce de ses deux lettres du xxiii<sup>e</sup> du passé et premier de ce moys, et aussi de celluy envoyé en Levant par le seigneur



ne debvoyt aller trouver à la diette de Ratisbonne, mais que ayant esté adverty que les Turcs quy estoient devant Pest s'estoyent retirez à vingt lieues de là, avoyt deslibéré aller assiéger Bude. Pourquoy faire avoyt demandé aux barons du pays qu'ilz luy voulessent payer la souldie de quatre mil hommes, ainsi qu'il les avoyt autrefois requiz. Qui luy ont respondu que s'il vouloyt aller luy-mesmes en personne, qu'ilz estoient prestz et deslibérez de le suivre; mais non autrement. De laquelle responce n'a pas esté trop content ne satisfait, n'estant ainsi qu'il la demandoit; dont pour ceste cause sa venue à ladite diette a esté retardée pour ceste fois là. »

Vol. 2, f° 161, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 3/4 p. in-f°

PREMIÈRE PARTIE

107. — [Venise], 17 mai 1544. — « Sire, dapuyz celles que ay escriptes à V. M. du dernier du passé, ay receu les nouvelles du xix<sup>e</sup> dudict moys, suyvant lesquelles ay fait toutes diligences qu'il m'a esté possible pour sçavoir et entendre au l'ambassadeur de ces Seigneurs vers le Grant Seigneur les avoyt advertiz de la déclaration a luy faite par icelluy Grant Seigneur. De laquelle V. M. m'a envoyé le double; mais j'ay trouvé, Sire, par aucuns de vos très affectionnez serviteurs qui ont fort bon accez et crédit envers quelques uns des plus principaulx de ceste Seigneurie que ilz n'en ont eu advertissement aucun par leurdict ambassadeur ne autre, et que en leurs conseilz n'en a point esté parle. Ce néantmoins raisonnant avecques le seigneur Vallerio<sup>1</sup>, abbe de Saint Pierre le Vif, de l'estat des affaires d'entre V. M. et ces Seigneurs, me dist que ung d'iceulx luy en avoyt tenu quelque propos; dont l'ay pryé s'en voulloir informer et enquérir le plus au vray qu'il pourroyt, qui me prommist de ce faire. Et depuyz l'en ay sollicité; sur quoy m'a fait responce avoir escript à ung des principaulx de vos affectionnez serviteurs, qui est présentement à Padoue. Lequel seroyt pour entendre aussi bien certainement comme va tout cest affaire que nul autre de ces Seigneurs, pour avoir grant activité et crédit en ceste républicque; mais luy a respondu ne povoir venir pour ceste heure en ceste ville, trouvant excuse que sa femme estoit malade et qu'il ne la povoyt habandonner, estant, comme j'ay

Blasco, et de la ligue avecques ces Seigneurs et le pape n'en avoir encore rien entendu de certain.

« Escrip<sup>t</sup> aussi redict jour à M. l'évesque de Lodes. Item, fut escrip<sup>t</sup> audict seigneur de Rhodes le xix<sup>e</sup> dudict moys de may, dont n'en fut fait nyante. Avec fut-il escrip<sup>t</sup> à M. l'évesque de Lodes. »

1. « Escrip<sup>t</sup> redict jour à Saint-Pol, et au seigneur Allemand du xix<sup>e</sup> de ce moys. Ceste dépêche fut retenue jusques au xx<sup>e</sup> de redict moys, que fut escrip<sup>t</sup> aussi au sire Laurens Char-es : dont n'en fut fait nyante. »

2. Giovanni-Francesco Valiero.



peu congnoistre en aultres choses, quelque peu refroidy de la grande et bonne voullenté qu'il avoyt au service de V. M. pour n'avoir eu depuys troys ans en ça pour remunération de ses services que tantianes : desquelles ne se veult plus contenter ne les autres pareillement. Je m'estoye toujours retenu vous escrire telles choses, me semblant, Sire, n'estre icelle ne convenable vous en altédier. Ce néantmoins, après en avoir escript tant de fois à ceux qui ont le maniement des affaires, et qu'ilz ne m'y ont jamais faict aucune responce, à présent je me veoy contrainct m'en adresser à V. M., la suppliyant très humblement y voulloir faire faire quelque bonne provision par effect, — car autrement je ne veoy plus moyen de me ayder et valloir d'eulx, et conséquemment vous pouvoir donner advertissement des choses de deçà, — et me pardonner si ay pris l'audace vous en rescrire, m'y ayant contrainct la necessité et je savy pour n'avoir plus moyen de quoy les pouvoir entreteynr, comme ay faict jusques icy petit à petit, non pas ainsy qu'ilz le méritent et qu'ilz estoient accoustumés par vostre grande libéralité, mais selon ma petite puysance. Comme encore à cez Pasques dernières ont eu de moy par manière d'emprunt plus de deux cens escuz, et est impossible que je puyse faire de moings. Or, pour n'en importuner davantage V. M., retourneray à mon premier propos et vous diray que pour l'absence dudit personnaige n'en ay peu entendre aultre chose, ce néantmoins j'espère qu'il ne faudra à venir bien tost icy, et par luy ou par aultre en quelque moyen que ce soyt verray d'en sçavoir certainement ce qui en est. Cependant je n'ay failly d'en escrire à messire Vincenzo Maggio, afin qu'il advise ce que de son conseil verra estre à faire.

« Sire, quant est de l'aultre poinct que V. M. m'escript de vous faire tenyr bien seurement tout ce dont Tassin s'adressera à moy, et que eusse à l'en advertyr, incontinent que l'euz receve, je ne failly à depescher homme expressément vers luy pour le luy faire entendre. Et davantage qu'il eust à se informer diligemment et bien de tous coustez qu'il verroyt en pouvoir avoir plus certaines nouvelles, où c'estoyt que l'empereur voulloyt mander les douze mil lansquenets que on faisoit couryr bruyt avoir levez pour mander en Hongrie dont je vous ay escript par ma dernière ce que lors en avoye entendu. Depuys laquelle l'on m'a dict que cez Seigneurs ont eu lettres de leur podestat de Bassan<sup>1</sup> qui les advertissoyt avoir sceu de bien bon lieu que l'empereur seroyt bien tost en Italye, et qu'il admeneroyt avecques lay dix mil lansquenets, nouvelle que pour ne voulloir que ainsi fust ou aultrement n'a pas trop plu à cez Seigneurs. Ledict Tassin ne m'a pas encore faict responce, de quoy je seroy bien esmerveille, n'estoyt que j'ay entendu qu'il a esté fort malade; qui m'a faict penser que cela

<sup>1</sup> Bassano, sur la Brenta, à 20 kilom. de Vicence.



on a esté cause, veu que je l'avoys pryé me faire incontinent entendre ce qu'il en auroyt trouvé. Par celluy mesmeement que j'ay envoyé vers luy expressement pour cest effect, j'ai delayé de vous envoyer la présente dépêche quatre ou cinq jours, m'attendant d'heure en aultre avoir nouvelles de luy; toutesfoiz, voyant y demeurer si longuement, ne l'ay voulu retensyr davantage, mais que l'ave receue, si il y aura chose qui meritte estre faict sçavoir en diligence à V. M., je ne faudray incontinant à ce faire.

« Sire, je envoie présentement une lettre au seigneur Rincon que se retourne du messire Vincenzo Maggi, pour luy faire tenyr. Par celle qu'il m'escript de Andrinopoli le 1<sup>r</sup> du passé, ne me faict sçavoir aultre sinon qu'il s'en devoit partir le vi pour aller trouver le Grant Seigneur en Constantinople, et qu'il estoit arrivé audict Andrinopoli quelques Turcs venans de Bude, lesquels avoyent dict que si à leur arrivée là le Grant Seigneur n'en fust party, qu'il n'en seroit encores bougé, et que les choses de Hongrie, comme il dict, *s'aggravent*<sup>1</sup>. L'on a icy, par lettres de Ancone, du xxix<sup>e</sup> du passé, comme par deux nefz qui estoient arrivées là, l'une partye de Constantinople, le xxix<sup>e</sup> mars, et aultre d'ille castelle<sup>2</sup> prez de Gallipoli<sup>3</sup> le xxix<sup>e</sup> dudict moys, l'on a entendu, en conformité l'une de l'autre que le Grant Seigneur avoit envoyé de frain soixante mil chevaux et trois mil jouteurs pour les choses de Hongrie, et que l'armée seroit de cent cinquante gallères. Ce neantmoins l'ambassadeur de l'empereur, qui est icy, et tous ses sequaces<sup>4</sup> disoient estre très bien et pour vray advertir que l'armée du Grant Seigneur ne seroit d'aucune importance chose que ces Seigneurs se laissent facilement persuader, leur estant confirmé, comme l'on entend par leur ambassadeur Hadouere de sorte qu'ils ne arment point, ains la provision qu'ils avoyent ordonné mander à Courfon de gens de guerre et capitaines à renforcer la garde, pour le double qu'ils avoyent auparavant de l'armée du Grant Seigneur, a esté délaissée à faire.

« Sire, encorres que je ne double point que V. M. ne soyt très bien adverty de toutes nouvelles et occurrences qui succèdent à la cour de l'empereur, ce neantmoins continuant toujours de vous donner avis de ce que je puy apprendre de tous costez, m'a semblé ne devoir omettre à vous escrire ce que ces Seigneurs en ont entendu par lettres de leur ambassadeur qui est là du xxix<sup>e</sup> du passé, les advertissant que jusques audict jour n'avoit encore eulx procédé plus avant à

1. S'aggravent.

2. La place turque de Gallipoli, la clef de Pilleterpent, entrepôt du commerce de la mer Noire et de la Méditerranée, sur le bord occidental du canal des Dardanelles, est protégée encore aujourd'hui par quatorze châteaux forts, maintenant ruinés, mais qui, à cette époque, constituaient une solide défense.

3. L'ambassadeur et les gens de sa suite.



la diette, sinon qu'elle avoyt este mise en quinze articles, et faict plusieurs présidans pour les décider et déterminer, entre lesquels les principaux sont le seigneur Frédéric, comte palatin du Rhin<sup>1</sup>, le duc de Bavières<sup>2</sup> et le seigneur de Granvelle<sup>3</sup>, et que estant acomply le dueil de l'empératrice<sup>4</sup>, l'empereur s'en estoit allé à une abbaye prez de Ratibonne pour faire célébrer les obsèques et funérailles acoustumées en tel cas. Ayant tenu propos audict ambassadeur de cez Seigneurs, quasi comme par forme de complainte, dist que estant adverty que V. M. eust mandé icy ung homme long temps a, s'esmerveilloyt que cez Seigneurs ne luy en eussent encors rien faict sçavoir. A quoy ledict ambassadeur lui feist responce, ainsi qu'il a escript, qu'il ne failloyt que pour cela il s'eamervillast, et que il povoyt bien eslimer, puisque cez Seigneurs ne l'en avoyent adverty, que ce n'estoyt chose de grant importance.

— Et sur ce propos, Sire, l'ambassadeur dudict empereur qui est icy est allé vers cez Seigneurs, lesquels, aprez avoir parlé de quelques affaires particuliers, et voullant prendre congé d'eulx, leur dist que son maistre à bon droict l'accusoyt de négligence et de peu de crédict, pour ce que ne luy avoyt faict sçavoir les raisons pourquoy le seigneur Alloysi Allemani estoit venu icy, les pryant qu'ilz luy voulussent faire entendre. Lesquels luy firent responce que V. M., par sa naturelle et acoustumée bonté, les avoyt envoyez remercier de la faveur et support qu'ilz avoyent donnez au seigneur Rincon passant dernièrement par icy pour aller vers icelle.

— Sire, je suys adverty par homme de bien, qui m'a asseuré avoir veu lettres de M. de Granvelle, venues à M. l'ambassadeur de l'empereur qui est icy, par lesquelles s'entend que l'empereur ne viendra en Itallie pour tout cest esté, pour plusieurs raisons que j'ay escriptes à V. M. le xiv<sup>e</sup> novembre dernier passé. sçavoir est que son séjour en Allemagne sembloyt beaucoup plus commode et utile pour le présent que de venyr en Itallie, car se arrestant là il y tiendra les eslecteurs et autres princes mieulx à sa dévotion ou en crainte; à tout le moins gardera-il qu'ilz n'oseront si tost rien entreprendre contre luy, et pourra, par ce moyen, mieulx pourveoir à son aise aux choses de Hongrye Maintiendra aussey en suspens les choses de France; car en cas que on luy voulust faire guerre en Itallie, il s'en pourroyt plus aisément revancher du costé de la Picardie. Gardera en oultre que

1. Frédéric III le Sage, comte et electeur palatin, second fils de l'electeur Philippe et frère de l'electeur Louis V le Pacifique, auquel il succéda comme duc de Bavière, de 1544 à 1550.

2. Guillaume IV le Constant.

3. Nicolas Perrenot de Granvelle, chancelier de l'Empire.

4. Isabelle de Portugal, femme de Charles-Quint, était morte en couches, à Tolède, le 1<sup>er</sup> mai 1539.



la Flandre ne osera s'esmeouvoir ne dire mot, et si fera ses affaires d'icele lye plus à son plaisir que s'il y estoit présent, pour autant qu'il les tiendra en telle suspension et crainte que s'il y estoit luy-mesmes, en faisant démonstration de y vouloir venir de jour en jour. Et si en tirera plus d'argent et secours que honnestement il ne pourroit faire s'il y estoit présent. Et en somme entretenant longuement la dielle pour ne sçavoir à quoy les choses d'icelle pourroyent tourner, tiendra le pape, Veniciens, et tout le demourant de la chrestienté en branle et doute, voire jusqu'au Grant Seigneur. De toutes lesquelles choses ledict ambassadeur et autres impériaux ne faisoient de essayer à leur leur profit, ce n'estoient pas congneissances ces Seigneurs, pour beaucoup de conjectures, ne leur estre point de bonne vullente, et ne sçachant plus les païres de belles promesses et paroles, comme ils ont faict par le passé, pour ce que l'on ne leur en a jamais eue une, n'ont faillie, pour les tenir toujours en crainte qu'ils ne se retirent de la ligue qu'ils ont avecques l'empereur, de remonstrer très bien et faire entendre que, toutesfoiz et quantes qu'il plaira audict empereur, il fera avecques V. H. tout ce qu'il vouldra, et fait-il de vous attirer contre le Grant Seigneur et quelconques autres, quelque alliance et amitié qu'il y eust, moyennant la restitution de la duché de Milan, leur mettant à tous propos ce devers devant les yeux. C'est qu'ils ont tout seurement advertiz que ledict Grant Seigneur n'est pour leur aucune emprise, ceste année ne par mer ne par terre, et que quant il en auroit envye, mesmement par mer, par la maison porroït; car l'armée debveroit estre sortie et il n'a pas encores trente galieres en ordre. Et quant estoit de la Hongrie, que l'empereur y estoit si bien pourveu qu'il ne faillioit doubter de ce comté là, car en pays la-ze, en mettant bonnes garnisons et munitions aux villes que devers là tenoient, ils ne craignoient tout ce que ledict Grant Seigneur scauroit faire, quelque paynance qu'il y mandast. Toutes lesquelles choses ont par petit effect pour tenir ces Seigneurs en suspens et veoir ce que succédera.

« ... Sirs, sur le point que voullois signer la présente, ay receu lettres de l'asien, ensemble deux autres à luy escriptes par ung amy. Desquelles luyvint vostre commandement vous envoïe le double en'escripvant avoir envoïe ung homme expressement jusques aux chascun Allemaignes pour entendre le tout à la vérité de l'empereur a fait lever douze mil lansquenets et quel chemin leur vult faire tenir. Il m'escript aussi avoir entendu de bon lieu que le roy de Portugal a baillé une grosse somme d'argent à l'empereur, et autres choses m'escript, comme l'on pourra veoir par audictes lettres, lesquelles je envoïe en leurs propres originaux. »

Vol. 2, f. 102 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 4 pp. 1/2 in-8



## FELLICIER AU CONNÉTABLE.

100. — [Venise], 17 mai 1541. — « Monseigneur, pour ne rien obmettre à faire entendre au roy et à vous de toutes choses que puy apprendre de tous coustex, vous diray oultre celles que j'escriptz présentement à S. M., que ces Seigneurs, — ayant esté advertiz par le podestat d'Aquilée<sup>1</sup> que ung nommé Nicolas de la Tour, recteur au comté de Guricia<sup>2</sup> pour le roy Ferdinando, avoyt faict commandement aux chanoynes et autres habitans de là, de la part dudist roy, qu'ilz n'eussent à obéyr à autres que aux officiers d'icelluy roy, pour autant que le tout estoit en sa jurisdiction, — en escrivirent à leur ambassadeur prez dudict roy afin de le luy faire entendre, et sçavoir s'il avoyt faict faire ledict commandement. Auquel icelluy roy fist responce qu'il ne sçavoit que c'estoyt, n'ayant jamais baillé telle commission, mais que quelquesfoix les serviteurs font plus que les maîtres ne leur commandent, car de luy n'avoyt telle voullenté sinon d'estre toujours leur bon voisin et amy, comme par effect le congnoistroient advenant l'occasion qu'il leur en peust faire démonstration. Et qu'il estimoyt de brief estre plus largement leur voisin, espérant venyr à quelque bonne fin du royaume de Hongrye, mesmement de Hude. Toutesfoix depuys ceditz Seigneurs ont eu aultres lettres de leurdict podestat d'Aquilée, ensemble le double de la commission décernée par ledict roy Ferdinando audict recteur, par laquelle estoit contenu ce que dessus : chose de quoy ces Seigneurs se sont fort esmerveillez, attendu ce que leurdict ambassadeur prez dudict roy leur avoyt faict entendre de sa part. Et de faict envoyèrent quérir l'ambassadeur de l'empereur, qui est icy, pour luy notifier le tout, lequel excusa l'affaire le mieulx qu'il peult, leur demandant le double de ladicte commission, et qu'il en escriproyt audict roy, et feroit de sorte que la chose ne passeroit point plus avant; ce néantmoins ne peult appaiser si bien ces Seigneurs qu'ilz n'en ayent quelque malcontentement. »

Fellicier se recommande ensuite, lui et les siens, aux bonnes grâces du connétable.

« ... Monseigneur, sur le point que vouldoyz signer la présente, est venu vers moy le seigneur Francesco Beltrame<sup>3</sup>, qui m'a pryé vous faire souvenyr de l'espérance qu'il vous a plu luy faire donner par moy longtemps a, et le maintenir toujours en vostre bonne grâce. »

Vol. 2, f° 154 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. 1/4 in-f°

1. Aquilée, ville d'Illirie, située à 20 kilom. de Goritz, dans les lagunes, au fond de l'Adriatique.

2. Nicolas de la Tour, gouverneur du comté de Goritz pour le roi Ferdinand.

3. Francesco-Beltramo Sachis.



## PELLICIER A M. D'ANGEBAULT

199. — [Venise], 17 mai 1544. — Mêmes nouvelles que dans la lettre au roi, de ce jour.

Vol. 2, f° 165, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°

## PELLICIER A CESARE FREGOSO.

200. — [Venise], 17 mai 1544. — Pellicier a reçu les lettres de Fregoso datées des 13 et 17 avril, il le remercie de ses bons offices à la cour et le prie de les lui continuer dans l'avenir. Les nouvelles qu'il lui transmet ensuite, concernant l'empereur et le Grand-Seigneur, sont celles dont il a été déjà question dans la lettre au roi.

« Monseigneur », dit Pellicier en terminant, « je pense que surs' entendu comme le pape a fait entendre au duc d'Urbain qu'il veult que ses subjectz prennent le sel aussi bien que les autres, comme estant sous son estat, et qu'il vouloyt avoir Sénagaye<sup>1</sup> Sur quoy ledict duc a demandé quelque temps à respondre, et s'entend qu'il ne refusera de prendre ledict sel; mais, quant à Sénagaye, qu'il n'est pour la quitter sans coups frapper, et que icelluy duc est pour s'appoyier avecques l'empereur, et laisser ces Seigneurs. Je n'ay seu encores sçavoir les choses pourquoy, ne rien davantage de ce propos. »

Vol. 2, f° 165 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 3/4 in-f°.

## PELLICIER A BINCION.

201. — [Venise], 17 mai 1544. « Monsieur, n'estoyt les grandes occupations et affaires que suys assuré poverz avoir à la court, je doubteroyz que ne me eussiez mys en obly, veu que je n'ay fait dépesche au roi, depuys vostre parlement d'icy, que ne vous aye escript, sans que jamais aye eu aucune lettre de vous, sinon une par laquelle m'advertissez seulement de vostre arrivée là, me remettant à m'escrire plus amplement quant auriez parlé à S. M. plus au long que n'aviez fait lors, mais les lettres sont encores à venir. Toutefois si n'ay-je veulement laissé de continuer à vous mander des nouvelles et occurrences de deçà, et vous advertir que depuys les miennes dernières du dernier du passé, ay receu une lettre de messire Vincenzo Maggio pour vous faire tenyr, que vous envoie présentement, par laquelle à mon advis entendrez comme passent les affaires de delà. Je croy qu'il vous a escript par cy devant, comme il a fait à moy, que

1. Sinigaglia.



Périimpéter avoyt mandé ung sien homme à la Porte, offrant de tricter la paix entre le Grant Seigneur et le roy Ferdinando auquel avoyt esté respondu que ledict Grant Seigneur se souleyoyt peu de sa paix ne de sa guerre. Toutefois, Monsieur, j'ay esté adverty que l'ambassadeur Badouare a escript à ces Seigneurs que l'on ne avoyt refusé si rudement ledict personnaige que l'on ne fust pour l'escouter et attendre aux offres et parties que on pourroyt mettre avant. Messiemment se retrouvant ledict Grant Seigneur fort occuppé et empesche du costé du Sophi, et s'estant offert ledict roy Ferdinando à luy payer tel ou meilleur tribut, si besoing estoyt, que ne faict ledict jeune enfant roy de Hongrye, — chose que pour estre beaulcoup plus puissant que n'estoyt le feu roy Jehan ou à tout le moins que n'est son fils maintenant et davantaige qu'il est frère d'ung empereur qui a telle puyssance que l'on peult sçavoir, et que il recongnoistra l'Aultriche tenyr de luy, — ledict Grant Seigneur auroyt beaulcoup plus d'honneur, gloire et exaltacion d'avoir ung tel roy son tributaire et aucunement subget que ledict jeune enfant roy, et par ce moyen pourroyt estre en repos de ce costé là. Et davantaige j'ay entendu que ces Seigneurs ont eu de leurdict ambassadeur, ou bien que d'eulx-mesmes discourent que l'empereur faict entendre audict Grant Seigneur que il n'y a nation au monde qui soyt pour estre plus ennemye à la sienne et plus fatale que la françoysse, ainsy que les sçavants et les magis en sa loy peulvent sçavoir, pour le trouver en leurs prophetes. Dont ce luy seroyt trop plus grant préjudice et péril, si le roy le faisoit plus puissant qu'il n'est, que de nul aultre prince de la chrestienté; ce qu'il fera moyennant son ayde et secours : dequoy apres se trouvera battu. Et que quant estoyt de faire la paix entre ledict Grant Seigneur et luy, puysses par le moyen du roy il l'avoyt voulu accorder à son frère et à luy, à meilleure raison le deuvoit-il faire de luy-mesmes, sans y mesler les choses et intérêts de S. M., et ne se souleyer que ledict empereur n'yt en ce faisant à bailler le duché de Milan au roy. Car ce seroyt tousjours pour faire plus puyssant ce luy qui a à luy pourchasser plus grant rayne que tout aultre. Et plusieurs aultres propos m'a l'on dict ladedessus, non seulement pour persuader ledict Grant Seigneur de faire ledict accord, mais à tout le moins le retirer le plus qu'il pourra de l'amytié et faveur qu'il porte à S. M. De quoy m'a semblé vous debvoir advertir, plus tost que nul aultre, pour aultant que congnoissez trop mieux les gens à qui l'on a affaire, et s'ils seront pour y entendre, et conséquemment y donner tel remède que vostre affection, discret et bon jugement sçaura trop mieux adviser que ne sçauray pancer.

Pellacier termine en donnant à son correspondant les nouvelles de Constantinople contenues dans la lettre au roi, du même jour.



PILICER A M<sup>r</sup> DE LANGY<sup>1</sup>

202. — [Venise], 20 mai 1541. — « Monsieur, suyvant ce que M. d'Hannebault m'a escript par sa dernière du xx<sup>e</sup> avril, que eume à advertir Tassin de Luna de faire si bon guet, et mettre telle peyne de sçavoir la part où c'estoit que l'empereur voulloit mander xiii<sup>e</sup> lansquenetz que on faisoit bruyt vouloir lever, incontinant que euz receu esdicta lettre, je ne failly dépescher Gorgenoyre vers luy, qui fut le iij<sup>e</sup> de ce mois. Auquel escriptviz faire toute diligence de le sçavoir, et qui soudainement me advertist. A cause de quoy ay délayé la présente dépesche pour le moins quatre ou cinq jours plus tard que n'eusse fait, attendant d'heure en heure responce de luy, me semblant ne devoir tarder si longuement. Toutesfoiz, voyant qu'il demeureroit trop et qu'il ne m'avoit escript seulement de l'arrivée vers luy dudit Gorgenoyre, je m'estoys deslité ne séjourner davantage à mander ceste dépesche, mais, sur le point que j'estoys uprez, m'est arrivé ung paquet dudit Tassin, par lequel m'advertist avoir mandé ung homme exprez jusques aux basses Allemagnes pour entendre la tout à la vérité. Et par une lettre que luy a escripte ung sien amy, que ay trouvée audit paquet, s'entend que tous les gens que lève l'empereur en Allemagne sont pour mander en Hongrye, et que sur le bord du lac, du costé des Allemagnes, a esté levé une bandière de v<sup>e</sup> hommes pour y envoyer. Et pour ce qu'il ne m'a rien fait sçavoir touchant le conte Lodron<sup>2</sup> dont m'avez escript et que n'en ay rien sceu entendre icy, nonobstant quelque information que je en aye sceu faire, je luy ay escript par ce présent porteur, pour ce que c'est son chemin de passer par sa maison, qu'il vous advertist de ce qu'il en aura trouvé, et de mon costé je ne faudray aussi à m'en enquérir de toutes parts. Et pareillement bien certainement du chemin que l'on voudra faire tenir ausdicts xiii<sup>e</sup> lansquenetz si aucuns seront levés, car il s'en dict icy tant de variables et diverses opinions que l'on ne sçait à quoy s'en tenir. Toutesfoiz il est beaucoup plus à croire que ce n'est pas chose prestée.. »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 167 v<sup>o</sup>, copie du xv<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>.

1. « Escrip<sup>t</sup> cedlet jour à M. Bigotius. Ceste dépesche fut baillée à Raymond Estaria, courrier ordinaire. »

Guillaume Baret, poète, philosophe et médecin, né à Laval en juin 1502, mort après 1549. Fils d'un notaire, il avait accompagné le sieur de Langey lors de sa mission en Allemagne, en 1532. Il professa quelque temps la philosophie à Tubingen; puis, ayant dû quitter sa chaire pour y avoir soutenu les idées de Métempsychose, il vint s'établir en 1536 à Bâle, d'où il ne tarda pas à retourner définitivement en France. On lui doit plusieurs ouvrages en prose et en vers (V. Brunet, *Histoire littéraire du Maine*, t. II, p. 93.).

2. Giovanni-Battista, comte Lodrone, capitaine italien au service de l'empereur



## PELLICIER A RABELAIS

203. — Venise, 20 mai 1541<sup>1</sup>. — « Monsieur, je pense que aurez veu le livre d'une bonne partye des *Oraisons* de Ciceró que messire Paulo Manucio a corrigées fort diligemment; lequel, comme aurez peu veoir par mes lettres, et aussi par icelluy livre, en décoration et exaltacion de monseigneur de Langey, luy a desdyé et envoyé Sur quoy ledict seigneur m'a faict responce, l'en remercyant fort affectionnément, et que bien tost auroyt de ses nouvelles plus amplement; et aussy qu'il enverroyt au seigneur Asulanus la charrette et les jumens qu'il luy avoyt promyses Ausquelz ay faict entendre le tout et monstre ses lettres Dont depuys se sont enquis de moy plusieurs foiz si en avoys rien entendu aultre chose; je n'ay sceu que leur respondre, sinon que ay excuse que l'indisposition que a eue mondict seigneur de Langey et graus affaires qu'il a ordinairement ont esté cause que à mon adviz n'a eu loysyr de ce faire, mais que j'espéroys bien que ne pourrions plus guères tarder que ne eussions de ses nouvelles quant à cest affaire. Par quoy je vous pryé, quant vous viendra à propos, affin qu'ilz ne pencent point que on les ayt mys en obly, ou aultrement laissez en arriere, d'en recorder mondict seigneur de Langey, et vous souvenyr de m'envoyer les plantes que il m'a donné espérance que me debvez envoyer avecques ladicte charrette dudict seigneur Asulanus. Et de mon cousté je ne fauldray aussi à vous envoyer des nouveaultez de deçà quant il m'en viendra entre mains, comme dernièrement je feiz de l'*amomon* et de l'*origano heracleatico*<sup>2</sup> de Candia. Je suys tousjours aprez à faire transcrire livres grez, et continueray pendant que j'en trouveray qui en soyent dignes, de sorte que j'espère en faire une aussi bonne provision que nul de mes prédécesseurs qui ayt esté par cy devant, aydant le Créateur...

« De Venise. »

Vol. 2, f° 168, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 1 p. in-f°.

PELLICIER A VINCENZO MAGGIO<sup>1</sup>.

204. — Venise, 26 mai 1541. — Pellicier n'a pu encore apprendre

<sup>1</sup> Les éditeurs de cette lettre l'ont, entre autres erreurs de lecture, datée à tort du 20 mars 1541 (V. *Œuvres de Rabelais*, édit. Jannet-Picard, t. VII, p. 120).

<sup>2</sup> Amome, *anomon Plin.*, arbrisseau de la famille des solanées, plante aromatique.

— Origan, *origanum*, sorte de marjolaine sauvage, plante aromatique dont on trouve des espèces fort variées.

<sup>3</sup> « Escript le XXI<sup>e</sup> may à MM. de Rhodès et évêque de Lodes, à Rome; dont n'en fut faict mynote. »

En italien. — « Escript à M. l'arcvesque de Raguse. »



les termes de la déclaration faite par le Grand-Seigneur à l'ambassadeur de Venise. A défaut de ces nouvelles, il envoie à son correspondant une copie des articles de la diète de Ratisbonne <sup>1</sup>

« *In Venetia.* »

Vol. 2, p. 108 v<sup>e</sup>, coque du XVI<sup>e</sup> siècle; 3/4 p. in 8

PELLICIER A TASSIN DE LUNA.

208. — [Venise], 27 mai 1544. — « Messire Tassin, j'ay receu toutes les lettres que m'avez escriptes, tant celles que m'avez mandées auparavant la venue icy de vostre filz que depuis, dont les dernières sont du xij<sup>e</sup> de ce mois, et pareillement ay receu deux lettres de l'amy de Milan, et l'autre de vostre compère. De quoy de tout je vous mercy, et de la bonne diligence que avez eue à sçavoir ce dont je vous avoy escript. Ce néanmoins il me semble qu'il eust suffist d'envoyer seulement à Trento, car, comme vous mesmes m'escrivez, si il en eust esté quelque chose, l'amy n'eust failly à vous en advertir, mais, puisque cela est fait, il fault passer par là pour ce coup. Toutefois je n'entendoy pas qu'il s'y doust faire si grant despence, car, comme vous sçavez, l'on ne reconvre pas ses pièces à la court comme l'on veut, et n'en veut point d'autre tesmoing que vous mesmes. Dont ne vous fault esmerveiller si je desbourse et avance argent mal volontiers, mesmement quant l'on peut faire de moins, car je ne sçay encors comme l'on en fait le remboursement, pour autant que depuis que soyz icy l'on ne m'en a fait aucun de quelque extraordinaire que je aye fait. Par quoy, à l'advenir, je suis d'adviz que pour sçavoir telles choses y faciez le moins de despence que vous pourrez, et entendoy seulement comme je vous ay dict cy dessus, que le deubiez sçavoir de Trento. Je vous envoie pour le compère <sup>2</sup> quatre des plus belles peaux qui se soient peu trouver en ceste ville, et fault bien que vous sçachiez que qui en ont voulu donner dix ours de la pièce pour en trouver encors autant icy, l'on ne feust steu faire, comme vous pourra dire vostre filz, car ce ne sont pas peaux communes de ce pays, mais marroquins de Turquye fort beaux, comme pourrez voir. J'ay aussi baillé les trente ours à vostre filz, ainsi que m'avez escript, vous priant continuer de m'advertir de tout ce que pourrez entendre, car je vous assure que n'eustes jamais meilleur moyen de faire cognoistre au roy les services que luy faites, que avez maintenant, pour ce que je luy envoie à luy-mesmes vos propres lettres escriptes de vostre main, et celles des amys avecques lesquelles je

1. Cette pièce manque dans le manuscrit.

2. Le personnage de la cour impériale qui transmettait habituellement à Tassin des nouvelles d'Allemagne.



ne faultz accompagner les miennes de quelque bonne parole en vostre faveur. Quant est de ce que me mander d'envoyer aux Terres franches pour sçavoir de la levée des xx<sup>m</sup> hommes qu'ilz ont accordé à l'empereur comme l'on fait bruit, il me semble n'en estre jà besoing, pour aultant que si ainsi est M. l'ambassadeur du roy vers l'empereur et M. l'avocat de S. M. en la cour du Parlement de Paris qui est à présent vers l'empereur<sup>1</sup>, n'aurent failly de l'en advertyr. Car ce ne sont point choses tant secrètes que ilz ne le puissent bien entendre, et n'est pas comme si c'estoyt quelque commission décernée à aucun cappitaine particulier pour lever gens; mais s'il sera vray, tout le monde le sçaura incontinent, et jusques à cette heure je n'y adjouste pas grant foy, attendu que ces Seigneurs n'en ont rien et que les Impériaux qui sont icy n'en ont point encore mises les nouvelles avant, mesmement ceulx du fondigue des Tudesques, qui ne faillent, quant ilz n'ont point de nouvelles advantageuses pour l'empereur, à en trouver de toutes fresches. Par quoy, comme je vous ay dict, il me semble n'estre jà besoing de y faire telle despence, attendu aussi que le roy ne aultre personne ne m'en ont point escript. Toutesfoix je vous prieray bien, si en pouvez rien entendre par quelque aultre moyen que de y envoyer homme exprez, le voulloir faire et m'en advertyr, et de toutes aultres choses. Qui est, en somme, tout ce que je vous puy dire pour ceste heure, form ung petit moi du bon vin que je désire grandement, et bien tost, car, quelque bonté qu'il ayt, encores les chaleurs ne luy feront point de bien au porter, et ayj'ay paour qu'il advienne quelque aultre empeschement comme il a fait des oues basses qui engarde le pouvoir envoyer, dont je vous pryé me l'envoyer le plus tost, car j'en boyray d'aussy bon cueur que je me recommande à vostre bonne grâce, etc.<sup>2</sup> »

Vol. 2, f° 166, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-8°

1 Claude Dodien, conseiller du roi et maître des requêtes, ambassadeur auprès de l'empereur depuis le 27 septembre 1544 (B. N., ms. Clairambault 1215, f° 78 v° et 79, *Comptes de l'épargne*), et Pierre Raymond, avocat au Parlement. Par lettres données à Fontainebleau le 1 février 1544, treize cent cinquante livres furent attribuées à ce dernier « pour un voyage qu'il aiant lors faire, du commandement du roy, comme son ambassadeur en pays l'Allemagne devers aucuns princes et communautés, pour certains affaires de grant importance » (*Id.*, *ibid.*, f° 78 v°).

2 « Escript le xxviii<sup>e</sup> may à MM. de Rhodéz, évêque de Lodz, et évêque de Cusano. » — Agostino Steuco, bibliothécaire de la Vaticane, évêque de Cusano, dans l'île de Crète. Gams ne lui attribue ce siège qu'en 1558, date de sa mort (*Seres episcop.*, p. 403).

A Steuco avait été nommé bibliothécaire de la Vaticane, ou plutôt de la Palatine, comme on l'appelait officiellement alors, en vertu d'un bref de Paul III. daté du 21 octobre 1538 : « *Concessis officii Bibliothecae Palatinae* », etc. Le document a été publié par les Assmann, t. I, p. LXX. Steuco succédait à Giacomo Aleandro (1488-1542), archevêque de Brindes, promu au cardinalat le 12 mars 1538 (Léon Dorez, *Recherches sur la bibliothèque du cardinal Giuliano Aleandro*, dans *la Revue des bibliothèques*, t. II, 1892, p. 81).



PELLEGRIN AU ROI <sup>1</sup>.

203. — [Venise], 31 mai 1544. — « Sire, V. M. aura peu entendu par les dernières que luy ay escriptes le xv<sup>e</sup> de ce moys, et par celles de Tassin que luy ay envoyées, comme il avoyt mandé ung homme expressément jusques aux bastes Allemagnes, pour entendre la vérité du bruit que l'on avoyt fait de la levee de xii<sup>e</sup> lanquenots par l'empereur et quel chemin on leur vouloyt faire tenir. Depuis ay receu lettres que luy a escript celui qui y estoyt allé, laquelle, pour éviter prolixité, vous envoie en son propre original pour plus grant efficace. Dont, me remettant à scelle quant à ce point, ne m'estendray à vous en dire autre, mais bien comme ledict Tassin m'escript que pour s'assurer encorés mieulx de tous costez de cest affaire, avoyt mandé ung homme vers le personnage qui ordinairement luy fait entendre nouvelles d'Allemagne, duquel vous ay envoyé plusieurs fois lettres; mais ledict messager n'avoyt trouvé ledict personnage, tant seulement sa femme, qui luy avoyt dict que l'empereur avoyt mandé son mary en poste aux confins de Hongrye, et qu'il luy avoyt escript que de brief seroyt de retour à son chasteau. Et avoyt icelle femme fait entendre audict Tassin qu'il y avoyt plus de deux moys qu'il n'estoyt party gens de guerre portans enseignes à dix lieues à l'entour, fors cinq cens hommes de pied italiens pour mander en Hongrye y a bien cinq semaines, qui ne sont à mon advis autres que ceux qui ont mis levee à Riviera <sup>2</sup>, desquels vous ay escript par madicte dernière dépêche. J'ay aussi receu deux autres lettres dudict Tassin, lesquelles pareillement vous envoie en leurs originaux avecques le double d'autres qu'il a reçues d'ung sien amy fort affectionné à vostre service, datées des xii et xiv<sup>e</sup> de ce moys. Je n'ay faully advertyr incontinent M<sup>re</sup> la comtesse de la Mirandole des ingénieurs et capitaines envoyez là par le marquis du Ruat, et de tout ce qui est contenu quant à ce qui touche de la Mirandole en ledicte lettre du xiv<sup>e</sup>, si elle m'advertist ou je voy autrement estre besoning y faire quelque provision, je n'y fouldray point.

« Sire, je receus hier ung paquet de lettres de messire Vincent Maggio, auquel on y avoyt deux pour le seigneur Rincon, que luy envoie présentement. Il ne m'escript chose du monde digne de vous faire sçavoir, sinon l'arrivée à Constantinople de vostre galloasse <sup>3</sup>, et

1. « Escripi endict jour à Sainct-Pol et au sire Laurens Charles. »

2. La Rivière en Gènes. — La *durata di Genova* était formée de deux parties : la *rivera di levante*, et la *rivera di ponente*, appellations données aux deux rives ou côtés du golfe de Gènes, l'une à l'est, l'autre à l'ouest de Gènes.

3. *Galassone*, de l'italien *galuzzo*, nom donné à une galère plus grande et plus forte que la galère commune, mais de construction analogue (V. *Ist.*, *Ottomane navy*, p. 737).



la réputation, faveur et crédit en laquelle le Grant Seigneur et tous ceux de par delà le tiennent, me remettant à une autre qu'il dict m'avoir escripte par cy devant, par voye de Corège, marchant en Constantinople<sup>1</sup>, laquelle m'ay encours recue Toutefois, en l'attendant, vous diray ce que j'ay peu entendre de ce costé là, par lettres que ces Seigneurs ont eues de leur ambassadeur Badouare, des xxii, xxv et xxviii<sup>e</sup> d'avril, c'est que l'armée turquesque ne s'outiroit pour ceste fois. Laquelle il dict estre despartie en ceste sorte : que Sinan, dict le *Judeu*, corsaire<sup>2</sup>, avoit dix gallères et une aienne, le *Corsetto*<sup>3</sup> a une gallère et trois galléottes, et Sala Raiz une gallère et six galléottes, et aupres de Gallipoli se retrouvoient quinze gallères en ordre. Et quant, estant besoing, le Grant Seigneur dépescheroyt Barberousse avecques le reste, ayant fait muer son premier fils<sup>4</sup> de Magnésie où il estoit premièrement en Amase, avecques accroissement de cinquante mil escuz, outre cent mil qu'il avoit auparavant; lequel estoit allé du costé du Sophr avecques trois mil janissaires. Pareillement ledict Grant Seigneur avoit fait muer son second fils pour aller en Boetie<sup>5</sup>, sans autre accroissement d'estat, et s'entend que delà le volloit mander des parties de Hongrye avecques le filz de Barberousse<sup>6</sup>, et qu'il avoit fait marcher tous les sanjacques de la marine, et que s'il estoit besoing ledict Grant Seigneur suyveroyt en personne. Escripvant aussi ledict Badouare n'avoir peu obtenir aucune chose ne de marchandise ne des prisonniers, et que en toutes choses on lui mettoit délaiz, disant, entre autres choses, pour quelles causes ne mandoyent le baillie et le resta des deniers montans cinquante mil escuz, se condonnant icelluy Grant Seigneur que ceste Seigneurye ne luy escrivoyt plus comme elle souloyt des affaires et negoces qui passoyent entre les princes chrestiens : chose qui n'eust sceu ne pourroyt avoir plus agréable que ceste-là, disant qu'il pençoit que ces Seigneurs n'avoient

1. Correggio, négociant italien établi à Constantinople, et peut-être parent de ces seigneurs de Correggio dans la Méditerranée dont on rencontrera plus loin quelques représentants.

2. Sinan Djoufoud, dit le *Gindre* ou le *Jarf*, israélite renégat devenu corsaire, et l'un des plus intrépides capitaines de Kheir-ed-Din Barberousse : il se distingua notamment dans la défense de la Goullette contre Charles-Quint, du 14 juin au 14 juillet 1533.

3. Le ou plutôt le *Corsetto*, « le petit corsaire », autre fameux pirate barbaresque.

4. Mustafa, le cinquième fils de Suleyman, quittait Magnésie d'Anatolie, le gouvernement le plus voisin de la capitale, pour prendre celui d'Amase, plus rapproché de la Perse (V. de Hammer, t. V, pp. 323 et 385).

5. Bayezid, le sixième fils de Suleyman, mais le second né de la sultane alors favorite, déjà mère de Mustafa (V. de Hammer, t. V, p. 356, note xxxv). — La Bédie.

6. Osman, fils unique de Kheir-ed-Din Barberousse et d'une mauresque d'Alger; il succéda par l'influence de son père, en juin 1544, à Hassan-âgh comme pacha d'Alger, et fut nommé, deux ans plus tard, beglierbey d'Afrique, en remplacement de Kheir-ed-Din. Disgracié en septembre 1551, il fut rétabli en juin 1557, devint capitan-pacha en 1566, et mourut en 1578, à l'âge de cinquante-trois ans (V. M.-J. de Grammont, *Hist. d'Alger*, pp. 41, 12 et suiv.).



le cuer franc envers luy, mais qu'ils estoient attendans comme faict le loup, la guenle ouverte, et qu'il luy sembloit ung mauvais signe du bon mandee de baille. Escripvant ainsi que tous craiz de deib estoient en grande jilousie du retardement du seigneur Rincon et qu'ils estoient moult suspens, avant dict toutesfoiz les bascoiz audict ambassadeur que le Grant Seigneur ne vouloyt en façon quelconque que ceste Seignourie s'entremist nullement à donner faveur à l'empereur contre V. M. mais que de moins elle fust contre. Sur quoy ledict Badouars respondit que quand ledict Grant seigneur les commanderoit le fure entendre à ces Seigneurs, il ne pourroyt faire de moins que d'obeyr à ses commandements, et de escrire le tout à audict Seignourie, laquelle ne faudroyt de faire tous les plaisirs qu'il seroyt possible audict Grant seigneur. Par lequel dernier point V. M. pourra estre certaine de ce que elle vouloit sçavoir, et ledict ambassadeur Badouars auroyt escript à ces Seigneurs la déclaration du Grant Seigneur à luy intimée et donuée : ce que, comme j'ay peu estre acertainé n'avoit esté fait par luy jusques à présent. Laquelle response ces Seigneurs n'ont trouvée estrange ne mauvaise, comme ils ont fait celle sur presque moines propos que le magnifiquen seigneur Mathos Qandolo a faict à V. M. ainsi qu'il escript par lettres du xiiij<sup>e</sup> de ce moys, disant que luy ayant celle leur propos que quand elle seroyt certaine que ces Seigneurs ne fussent pour donner secours à l'empereur, que ne faudriez venir tout incontinent en Italie, à quoy vous avoyt fait response qu'il crovoit que ces Seigneurs ne pourroyent faire de moins que de observer à l'empereur tout ce à quoy ils luy ont obligés pour raison de la tention de la duché de Milan. De laquelle response ont esté fort desplaisans, estans grandement contre l'intencion de tous qui est de ne se tenir obligés ne vouloir tenir aucuns pactes et conditions de donner secours audict empereur pour ledict duché ne leur en ayant observés ne gardés nul de sa part, mesmement pour n'avoir pourveu d'ung due particulier et pour n'avoir observé les autres cappitulations. Comme est de n'avoir fait le debvoir de son couste au joindre et combat qui fut fait en la Perse, ne de la restitution de Castelnove en leur main, et du secours des vires ces autres parties à leur très grant beoing. Et av je entendu de bonne part que ils ne sont ames pais n'icez que ledict seigneur ambassadeur ne soyt esté ainsi avancer de respondre, et s'esmerveillent fort qu'ils n'ayent nouvelles de l'arrivée du seigneur Alleman. Par lequel combien qu'ils ne doubtent point que déjà luy et moy ne vous ayons fait entendre la substance de leur response qu'ils luy fissent, qui est beaucoup autre que celle de leurdict ambassadeur, ils s'attendent bien que V. M. aura occasion d'estre mieuz satisfait. Et ont esté un peu aises et consoies des bons propos que V. M. a tenus à leur ambassadeur, mesmement quelle s'offroyt à faire tous bons offices en ce qu'il vous requerroit pour la Seignourie et qu'ils vous en



advertissant, pour ce que de brief estiez pour remander en Levant ledict seigneur Rincon, et aussi de ce que V. M. luy avoyt offert que quant il n'auroyt point de nouvelles, qu'il vint devers vous, ou mandant son secrétaire, car luy en ferois part de ce que on auroit. Et pour retourner au propos de ladicte déclaration, comme dict est, à présent l'ayant entendus ces Seigneurs, il vous plaira, Sire, m'advertyr s'il sera bon que je leur en tiens aucuns propos, et en quelle substance, et à quelles fins je le doibve faire, et ce, ainsi qu'il me semble, seroyt le meilleur le plus tost, cependant qu'ils en ont la memoire fresche. Et qu'ils y pourroyent estre plus disposés, pour deçà avant que d'estre advertiz de ladicte déclaration, avoir faict telz discours en leur pregay que vous en ay escript par mes lettres du dernier du passé. Vient en oultre ledict Badouare, par ladicte lettre, à répéter et confirmer que les bascaz luy avoyent dict que après qu'ils auroient mandé leur baille avecques le reste des deniers, que ledict Grant Seigneur envoyeroit vers eulx ung ambassadeur qui ne seroyt aultre à son advis que Janus Bey. Sur quoy, Sire, il vous plaira de adviser que, ayant la commodité du seigneur Rincon, lequel pour avoir longuement pratiqué ledict Janus Bey et sa nation, pourra donner meilleur advis que tout aultre du moyen par lequel on pourra mieulx entreteynr ledict Janus Bey ou aultre venant icy, — et m'en faire advertyr par le premier, et conséquemment m'y faire pourveoir avant que ledict seigneur Rincon s'en aille par mer comme l'on fait bruiet icy de tous costez. J'ay receu par vostre commandement mal secus pour cest effect, desquels, pour estre la chose allée en longueur et quasi comme tenue pour délaissée, en ay employé quelque somme pour la Myrandola et autres vos affaires, y ayant esté contracté pour n'en avoir point d'aultre. V. M. entend trop mieulx de quelle importance est de faire que ledict Janus Bey ou aultre estant icy soyt esmen et incité à porter parole pour les affaires de V. M. de plus grant affection et efficace, et combien ceste nation là est incline et subgect à tels entretiens. Par quoy ne en diray aultre pour ceste heure à V. M. de ce costé là, sauf que par ung Bus, *calogero*<sup>1</sup>, venu pays naguères de Corfou, l'on avoyt entendu que en Negroponte<sup>2</sup> estoient cent cinquante voylles, soixante gallères, et deux cents fustes à Lepanto<sup>3</sup> et trente à Canomalia. Toutesfoiz, par lettres dudict Corfou l'on vouloyt dire du contraire; car, encores que l'on ayt advis de divers lieux que l'armée turquesque soyt si grande, ce néanmols qu'ils ne le croyent poncei et qu'ils pensent que ladicte armée sortira ceste année bien petite.

1. Ce Bus, *calogero* ou *caloyer*, était sans doute parent du ou ale Bus, aventurier albanais que nous avons raconté plus haut. Caloyers, moines grecs de l'ordre de Saint-Basile.

2. Négrepont.

3. Lépante.



« Sire, encorés que V. M. pourra avoir esté adverty par M. de Rhodes des nouvelles et occurrences de Rome, ce néantmoins n'ay voulu délaisser vous en mander ce que ny entendés que l'ambassadeur de ces Seigneurs leur a escript par lettres du xvi<sup>e</sup> de ce moys, pour y avoir choses que facilement on ne pourroyt avoir entendues sinon pour occasion de ces Seigneurs. C'est que le Pape n'ayant encore lors voulu donner audience au secrétaire Martinano, mandé vers luy du vice-roy de Naples, par commission de l'empereur, pour luy protester des choses du seigneur Ascanio Colonne<sup>1</sup>, faignant de se purger, Sa Sainteté avoyt dict audiet ambassadeur : « Nous n'avons pas voulu escouter autrement ce secrétaire, mais ce que nous luy dirons sera que nous voulions tout l'estat dudict seigneur Ascanio, et non seulement cestuy-cy, mais tout ce qui est tenu de l'Eglise. » Et que Sa Sainteté avoyt dix mil hommes de pied, et assez bon nombre de cheval : ce néantmoins qu'il ne lassoit de accroistre toujours son camp, et qu'il vouloyt mander ung personnaige à ces Seigneurs pour mettre avant nouvelles trictes. Et par autres lettres de Rome du xii<sup>e</sup> s'entend comme Sadicte Sainteté attendoyt le cavalier Maidonnate, mandé vers l'empereur pour les choses du seigneur Ascanio Colonne, et qu'elle devoit vouloir respondre ce que dessus avoyt dict : qu'il vouloyt avoir tout l'estat dudict seigneur Ascanio appartenant à l'Eglise, et qu'il n'avoit point peur des braveries de l'empereur, fust Sa Sainteté le plus de gens qu'il poroit. Et qu'il avoyt mandé ung sien capitaine pour lever ung bon nombre de Suisses, qui luy avoyent respondu vouloir sçavoir la cause pour laquelle Sa Sainteté les vouloyt, car autrement ne vouloyent venir à son service. Et outre que Sadicte Sainteté demande à ces Seigneurs rames pour ses galères, dont on tesmoing de ce, le xviii<sup>e</sup> de ce moys, son ambassadeur fut vers eulx en collège, pour leur faire telle requeste. Et encorés par autres lettres dudict jour s'entend que le personnaige qu'il vult mander icy est M. l'evêque de Lodez, auquel a donné le patriarchat d'Alexandrie, l'évesché de Terracina et autres biens en l'Eglise, et peuc-je bien sçavoir qu'il ne tiendra que à luy qu'il ne demeure icy légat ordinaire. Je croy que V. M. sçait très bien combien il a toujours esté affectionné à vostre service, et de moy depuis que l'ay reconnu, je vous pue bien assurer que luy estant icy et depuis qu'il est allé à Romme, me aye autant valu de luy et m'a donné d'aussi bons et certains avis que nul autre de deçà. S'il est ainsy qu'il soit icy resident, il aura moyen de vous faire encorés meilleur service, comme V. M. peult très bien entendre : dont ne luy en diray autre.

« Sire, par lettres de Vienne du vi<sup>e</sup> de ce moys l'on entend que tous

1. Colonne.



les affaires pour lors passoyent bien, nommément quant à ceulx de Hongrye, et que le Grant Seigneur avoyt bien des affaires du costé du Sophi, espérant le roy Ferdinando de brief avoir Dudo. Laquelle il auroyt desjà, ne fust que frere Georges l'a abusé et deceu; faisant grant cas d'avoir trouvé deux mil deux cens balloites<sup>1</sup> en Pest de la batterys que les Turcs y avoyent faicte, qui s'accocommodoyent aussi bien à leur artillerye que s'ilz y eussent esté faictes expressément, qui pourroient beaucoup servir à battre Dudo. Et par lettres de Rationbonne dudit jour s'entend que quelques gentilshommes de la court de l'empereur l'avoient pryé leur donner congé pour aller servir le roy Ferdinando à l'entreprinse de Hongrye, et qu'il leur avoyt accordé; dont, apres avoir prins la bénédiction du légal, s'estoyent partiz bien en ordre, et ne debvoyent trouver le xiii<sup>e</sup> de ce moys avecques ledict roy Ferdinando, comme V. M. pourra avoir entendu plus amplement par son ambassadeur qui est là. Qui me gardera vous en faire plus long propos, mais bien comme par aultres lettres de ladicte court de l'empereur, du xvi<sup>e</sup> de ce moys, ces Seigneurs ont esté advertiz que le chevalier Maldonato estoit arrivé devers l'empereur. Auquel avoyt fait entendre que le pape en tout événement vouloyt avoir tous les estats du seigneur Ascanio Colonne; ce qu'il auroyt certainement, luy ayant dict Sa Sainteté qu'il entendoit aussi comprendre soubs icoulx tout ce que tenoyt ledict seigneur Ascanio au royaume de Naples: estimant que ledict empereur ne l'auroyt à mal, sçachant très bien que ledict royaume est foudataire de l'Eglise. Et puy apres Sadicte Sainteté vouloyt aussi avoir Benegaye<sup>2</sup>, que tient le duc d'Urbain, et qu'il n'avoit point prins les armes que en intencion de faire quelque chose de quoy ledict empereur ne resentoit grandement, et pareillement les protestans, ayant dict icelluy empereur que Sa Sainteté s'en apercevroit à la conclusion de l'article de *potestate Ecclesie*, et que M. le légal<sup>3</sup> estoit au grant crédit, ayant pourveu et conféré plusieurs bénéfices gratis sans prendre ung denier. Et dict ledict ambassadeur, qui est des Contarins<sup>4</sup>, que selon son oppinion à l'aventure seroyent-ils pape ledict légal Contarin, et destitueroyt et déposeroyt le pape qui est à présent, et mettroient le temporel es mains de l'empereur. Auquel empereur avoyt grandement desplu l'arrivée du duc de Clèves en France, mais trop plus le premoit l'alliance et parenté qu'il y faisoit. Et quant à ce point, Sire, que ledict ambassadeur dict l'empereur avoir usé de tels propos que Sa Sainteté s'en apercevroit à la conclusion de l'article de *potestate Ecclesie*, je ne sçay si c'est pour cause cause ou aultre, mais je seys très bien adverty par M. de Loden que

1. Boulets.

2. Benigaglia.

3. Le cardinal Gasparo Contarini.

4. Francesco Contarini.



Le Sainctelé estoit très mal contente dudict empereur et ne se foyt rien du monde en luy, et qu'il avoyt une de grans perilles parlant à luy d'icelluy empereur, ce que monseigneur le cardinal Griman<sup>1</sup>, estant arrivé icy, que j'ay esté veoir, m'a très bien confirmé en avoir certainement sceu aultant.

« Sire, par lettres de Vienne du xviij<sup>e</sup> de ce mois s'entend que le sr<sup>e</sup> d'icelluy le camp du roy des Romains au promont soubz Bude, lequel n'est tant du cheval que de pied en plus grant nombre que de xiiij<sup>e</sup> hommes, et que depuis le xij<sup>e</sup> avoyent commencé à faire la battérie, et aussi que frère George avoyt demandé porter un cappitaine général dudict camp<sup>2</sup>, ce qu'il feroit. Auquel dist qu'il luy convenoyt pour son docteur et observance qu'il portoyt à la royne et à son enfant, pour l'amour de son roy Jehan, faire ce qu'il feroit, et que quant le roy Ferdinando viendroyt rendre et observer les capitulations que j'ay avoyent faictes avecques ledict feu roy Jehan, en luy donnant certains chasteaulx, — et demandoyt aussi qu'il fust fait une diette en laquelle entrevinssent les nobles du pays, — qu'il esoyt content de tout ce qu'il s'y determineroit, et donner Bude entre les mains dudict roy Ferdinando. A quoy ledict cappitaine a respondu qu'il n'esoyt temps de faire diette, et quant à rendre les chasteaulx, qu'ils a'estoyent en la puissance dudict roy Ferdinando, mais bien rendroyt au tant vaultant à l'equipoint, jusques ad ce que lesdets chasteaulx fussent recouverts. Et ainsi tout le parlement est allé en fumée. Frère George licentia l'ambassadeur du roy de Hongrie pour luy faire entendre en quels termes se retirovoyt Bude, et avoyt icelluy frère George referré au peuple de là qu'il vouloit vivre et mourir avecques eulx. Ceulx de dehors ont fait grande battérie et espèrent d'avoir victoire, pour aultant qu'ils sont bien fournis d'artillerie et munitions, et outre ce, ledict exerce a beaucoup de vaisseaulx sur le Danubie, de sorte que, comme ils disent, ne peulrent avoir sinon victoire. J'espère avoir dorénavant plus certaines nouvelles de ce costé-là, puyque M. l'evêque de Transylvanie y est arrivé, comme il m'a escript par deux petites lettres, l'une de Belgrade, du x<sup>e</sup> avril, et l'autre à Bachkorak<sup>3</sup> du xvi<sup>e</sup> dudict mois, qui est un bon, comme il diet, où il a pouvoir et commandement, ce néanmoins distant de son évêché six journées ne m'escripant autre chose, sinon que les affaires de Hongrie estoient en tel estat qu'il n'en esperoyt que bien, combien qu'ils ne soient point sans difficulté, et que soudain qu'il seroyt arrivé en audicte évêché ne faudroyt ne différeroit à m'envoyer ung

1. Le cardinal Marino Grimani.

2. Guillaume, comte de Roggendorf.

3. Bachtchorak ou Bistritz, sur la rivière de ce nom, ville de Transylvanie, autrefois une forteresse et grand entrepôt de commerce avec la Pologne.



de ses propres serviteurs par lequel m'advertiroyt de tout ce que auroyt succédé en choses de delà. »

Vol. 2, p. 169 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 6 pp. 1/2 in-f°.

PELLICIER A M. D'ANNEBAULT.

207. — [Venise], 31 mai 1541. — « Monseigneur, je vous ay escript par ma dernière du xvi<sup>e</sup> de ce moys la responce que Tassin m'avoit faicte touchant les xii<sup>e</sup> lansquenetz dont m'avez escript estre bruct l'empereur voulloir lever, et comme il avoyt mandé ung homme jusques aux Basses Allemagnes pour en sçavoir la vérité; à présent vous diray que par lettres que ay depuys reçues de luy, m'a confirmé n'en estre rien, comme pourrez veoir par la lettre que luy a escripte celluy qu'il y avoyt envoyé, laquelle je envoie presentement au roy. Bien m'advertist ledict Tassin avoir entendu que les Terres franches offroyent payer à l'empereur vingt mil hommes pour aller en Hongrye, et qu'il trouveroyt bon que je envoyasse homme exprez jusques là, pour en sçavoir la vérité. Toutefois, Monseigneur, je luy ay mandé qu'il me sembloyt n'y avoir lieu de y envoyer expressément pour cest effect, pour aultant que si ainsi esloyt, il auroyt esté accorde par les gens desdictes Terres franches à ceste dicte Qui ne povoyt avoir esté faict sans que MM. de Vuellly et advocat Rémond<sup>1</sup>, qui sont prez l'empereur, ne l'eussent acen; et dadvantage M. de Boys-Rigault, qui est là sur ses confins, en auroyt peu entendre ce qui en auroyt esté audicqué et accordé par lesdictes Terres en leurs conseilz : lesquels ne auroyent failly d'en advertyr S. M. Et oultre, veu que ces Seigneurs n'en avoyent rien, et que les Imperiaux ne s'en vantent point, ce qu'ils n'eussent failly, — l'on n'y debroyt pas adjoister grant foy; car le bruct en eust esté incontinant semé partout, n'estant pas comme si c'estoyt quelque commeson dicernée à aucun cappitaine particulier pour lever gens, que se dépeschent souvantz foiz secrettement, ce néantmoins l'ay pryé, s'il entend aucune chose, sans y envoyer homme exprez, de me le faire sçavoir. Ces Seigneurs ont bien eu lettres de leur podestat de Bassan<sup>2</sup>, par lesquelles ont entendu que à Trente se faisoient vingt mil hommes de pied pour mander en la duché de Millan; mais, comme l'on peut veoir par ce que dessus, il n'en est rien.

« Monseigneur, ayant entendu par quelques ungs que S. M. voulloyt entièrement estre advertys de toutes nouvelles et occurrances, ay esté contrainct pour luy faire sçavoir tout ce que j'en avoys à présent, faire

1. Claude Dodieu, seigneur de Velly, et Pierre Raymond, avocat au Parlement, ambassadeurs auprès de l'empereur.

2. Bassano.



ma lettre trop plus longue que de coustume, comme pourrai veoir. Dont me sembleroyt chose superflue vous en faire aucune répétition; mais bien vous diray davantage que ces Seigneurs ont esté advertiz que à présent les affaires de S. M. passoyent tant secrettement qu'il n'estoyt possible d'en pouvoir sçavoir aucune chose. Et ce leur a dict leur ambassadeur qui est à la court, pour s'excuser s'il ne leur peult donner adviz des choses de delà, où, comme il escript, se faisoient plusieurs discours que ce seroyt le meilleur de donner madame Marguerite <sup>1</sup> à monseigneur le duc de Clèves, et à monseigneur d'Orléans madame la princesse de Navarre <sup>2</sup>. Les semblables sont veuz de Rome, et que M. le daulphin et madame la daulphine <sup>3</sup> venoient en Piemont pour veoir les fortresses, et que de l'armée du roy on mettoient quelques galères en ordre, desquelles on avoyt esté ordonné une pour conduyre le seigneur Rincon en Levant.

« Monseigneur, par lettres que le secrétaire Fidel a escript à ces Seigneurs le xxix de ce moys s'entend que l'empereur avoyt mandé au roy Ferdinando quarante mil escuz, et que ledict empereur avoyt déterminé aller en Espagne ou en Hongrye pour donner plus de faveur à son frère, et que les choses des protestans passoyent mal, obstant pertuisances en trois articles de non peu d'importance, comme j'estime pourrai avoir entendu. Qui me gardera vous en faire autres propos, mais bien comme ledict fidel escript davantage que l'empereur avoyt mandé sçavoir du marquis du Guast s'il voudroyt faire l'emprise de Hongrye. Lequel en estoit en bonne voullenté, ne démentant autre, comme il escript, que d'aler contre les infidèles; mais qu'il avoyt supplié l'empereur que son plaisir fust de luy concoder la grâce de poroir laisser au sa place pour lieutenant qui bon luy sembleroyt. Toutesfois je suy adverty de bon lieu que ce mandement faict par l'empereur n'est pas pour voullenté qu'il ayt de luy donner charge en ceste guerre de Hongrye, mais par ce moyen le tirer tout bellement hors du gouvernement de Millau, pour ce qu'il y veult mettre tous ses gens espaignols et mesmement en la principale charge. Laquelle chose ledict marquis prevoyant n'en est guères content, à quoy pourroyt tendre la responce qu'il faict et demande, par laquelle il pryé l'empereur de ce que dessus, de luy concoder d'y mettre lieutenant tel qu'il voudra... »

Vol. 2, f° 172, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 2 pp. in-8°

1. Marguerite de France, fille de François I<sup>er</sup> et de Claude de France née à Saint-Germain-en-Laye le 3 juin 1532, morte à Turin le 14 septembre 1574. Elle épousa en 1559 le duc Philibert Emmanuel de Savoie.

2. Jeanne d'Albret.

3. Henri, qui regna sous le nom de Henri II, et Catherine de Médicis, fille unique et héritière de Laurent de Médicis, duc d'Urbain, et de Madeleine de la Tour Catherine, née à Florence le 13 avril 1519, morte à Blois le 5 janvier 1589, avait épousé Henri, alors duc d'Orléans, le 27 octobre 1532.



## PELLICIER A CESARE FREGOSO.

308. — [Venise], 31 mai 1544. — « Monseigneur..., sur le poinct de la déclaration faicte par le Grant Seigneur à l'ambassadeur de ces Seigneurs pour leur faire entendre, j'ay esté adverty par ung homme digne de foy et ancien serviteur du roy avoir ouy dire au filz de celuy personnage qui peult plus sçavoir en cest affaire que l'autre, — lequel bien entendez, — que le Grant Seigneur, apres avoir parlé à ung des bassez des affaires de ces Seigneurs, s'estant party dudict Grant Seigneur, il le rappela et luy dist par la fenestre qu'il advisast de bien faire entendre audict ambassadeur que sa voullenté estoit que ceste Seigneurie s'accordast avecques le roy; car autrement il ne failloyt qu'ilz s'attendissent d'avoir rien de luy que cela ne fust fait, et que il luy dist de par luy qu'il ne faillist de l'escrire bien expressement à ceditz seigneurs. Dict en outre ledict filz que pour tout certain ledict Grant Seigneur doit mander de brief icy ung ambassadeur, lequel doit estre des plus faveurs et grands qu'il ayl suprez de luy. Sur quoy Monseigneur, vous supplieray voulloir avecques le seigneur Rincon adviser de l'ordre et provision qui sera nécessaire à pouvoir entretenir et gaagner ledict personnage, car sçavez de combien de moment et importance ce pourra estre pour luy faire porter parolles de trop plus grant efficace à ces Seigneurs. À quoy sçavez combien peuvent monnoyer lez gens les grans présens. Je en ay escript au roy bien amplement, de sorte que je pense que avecques vos remonstrances et bon credit, n'y aura grand difficulté que l'on n'en ayl bonne issue. Vous sçavez la provision des mil escus qui y avoyt esté donnée, laquelle l'on m'avoyt faict delivrer, mais pour n'estre veu par temps la cause pour laquelle debvoyt estre employé, et cependant m'estant survenu affaires tant à la Myrandola que ailleurs et mesmement pour continuer quelque entretien aux serviteurs du roy, ay presque employé tout ledict argent. Par quoy sera besoing y pourvoir tout de nouveau le plus tost, et ce avant que le seigneur Rincon et vous partiez de la court. Et ensemble, Monseigneur, vous supplie faire donner ordre pour l'entretien desdictz serviteurs du roy, et aussi me pourvoir de sorte que je puisse fournyr aux extraordinaires qui sont si certains et accoustumés qu'ilz se peulvent quasi bien dire ordinaires. Je ne desire autre que d'avoir le moyen de pouvoir faire les affaires du roy; car de moy je m'en remetx à Dieu, apres lequel ay ma parfaicte confiance du tout en vous, vous mercyant très humblement des bons offices que jusques icy vous faictez pour moy, vous asseurant que toute ma vie vous en seray obligé comme filz, et tout ce que j'ay et auray jamais en pourrez disposer comme du vostre propre; vous suppliant aussi me faire advertyr sur l'autre poinctz que j'escriptx au roy de la déclaration, s'il luy plaira



que je en lienne propos à ces Seigneurs et en quelle substance, et à quelles fins. Et cependant que les choses sont franches, il me sembleroyt estre le meilleur le plus tost, comme sçavez très bien. Je suy assuré que on trouvera les choses plus disposées qu'ilz ne feroient pièce, et croy certainement que du moins cela ne nuyroyt rien. Je sçay combien vous avez les affaires du roy en singulière recommandation, mesmement ceulx qui passent entre S. M. et ces Seigneurs, qui me gardera de vous en faire plus grant prière et instance... »

Vol. 2, f° 174, copie du xvr<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in. P.

PELLICIER A RINCON.

208. — [Venise], 31 mai 1541. — Pellicier transmet à Rincon un paquet et une lettre envoyés par Vincenzo Maggio, « ce dernier », poursuit-il, « ne m'inscrivant chose du monde, sinon de l'arrivée de la gallesse en Constantinople, me remettant à une autre lettre qu'il dict m'avoir mandée par la voye de Corbée<sup>1</sup>. Toutesfois je ne l'ay point encores reçue, et l'attendant vous diray comme par lettres du clercisme Badoiare du xxviii<sup>e</sup> avril, ces Seigneurs ont esté advertis que l'armée turquesque ne sortiroyt pour le présent... »

Suit la répartition des forces navales des Turcs indiquée dans la lettre au roi datée de ce même jour. Badoiare lui écrit aussi que « ceux qui avoyent intérêts en la nave qui fut taillée en pièces en l'isle de Cypre<sup>2</sup> estoient allés à la Porte demander leur intérêts, et avoyent présente requeste au Grant Seigneur qui l'avoit acceptée, et demandoient huit mil escuz. Le baile Justinian<sup>3</sup> avoit voulu aller baiser la main audict Grant Seigneur, et prendre congé : chose qu'il ne luy a voulu concéder ne vestyr, disant qu'il estoit son esclave, le tenant pour espagnol. »

Pellicier donne ensuite à Rincon le détail des négociations entre la Porte et la république de Venise, dans les termes de sa lettre au roi. « Et pour ne rien obmettre à vous dire de ce costé là, encores que ce soient choses bien loing de vérité, je ne lairay à vous escrire que l'on a entendu par certains Ragusoys que le Turcq estoit accordé avecques le roy Ferdinando, et que ung homme qu'il avoit mandé vers le Grant Seigneur, par le moyen de Perimpeter, s'en retournoyt par les postes avecques ung autre que ice luy Grant Seigneur mandoyt vers ledict roy, et que le Sophi avoit taillé en pièces ses ennemys qui s'entendoient avecques ledict Grant Seigneur, et qu'il faisoit fort gros exercice, de sorte que ledict Grant Seigneur auroit fort affaire de ce costé

1. Correggio. — Voir p. 209.

2. Chypre.

3. Le baile Justiniani, qui parait avoir fait l'intermédiaire entre Canale et Zacc.



là. Le xxvi<sup>e</sup> de ce mois fut prins la part au pregay que la nave des Ragusoys qui avoyt esté prinse par le cappitaine du goulfe seroyt restituée avecques toutes les marchandises qui estoyent dedans, et ont déterminé faire rendre toutes les robbes aux Turcs qui se retrouvoient dedans, en Candye ou en aultre lieu. Et ont cez Seigneurs dépesché lettres en Constantinople sur ceste matière de vouloir restituer toutes les robbes et marchandises aux Turcs, à condition que ceulx de delà fassent le semblable; et de se condolloir des corsaires de mer pour ce qu'ilz on faict tout plain de pillages icy, et nommément d'une nef du seigneur Mapheo Bernardo. Laquelle chose a esmeu jusque là le général de cez Seigneurs qui alloyt avecques son armée ordinaire qu'il a en Candye, que, en ayant trouvé quatre, leur a donné l'estroille, et mise à fons une et prins une aultre. Desquelles a taillez à pièce une partye jusques ad ce qu'ilz luy ont monstré lettres du Grant Seigneur: qui l'a faict superceder du reste, et les a conduictz en Candye. Les aultres deux sont eschappées fort mal menées de luy... »

Vol 2, f° 174 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 3/4 in-f°.

DELLICHER A. M. DE LANGEY<sup>1</sup>.

210. — [*Venise*], 31 mai 1541. « Monsieur, je croyz que aurez entendu la responce que Tassin vous aura faicte, touchant ce que demandiez sçavoir du conte Lodron, ainsi qu'il m'a escript vous avoir faict sçavoir... »

Pellicier entretient ensuite Langey des levées de troupes et des agissements de l'empereur, dans les termes de la lettre à M. d'Annebault, datée du même jour. Il lui communique enfin les nouvelles reçues du Levant par l'entremise de Vincenzo Maggio, nouvelles contenues également dans les dépêches précédentes.

Vol. 2, f° 175 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 2 pp. in-f°.

PELLICIER A M DE CISSAMO <sup>9</sup>.

211. — *Venise, 11 juin 1541.* — « Molto Reverendo Monsignor, penso che per la lettera del nostro carissimo padre fra Valeriano<sup>3</sup>, V. S. potrà molto ben intendere tutto il successo delle cose nostre;

1. - Escripit cedict jour à M. Rabellays. — Escripit le sus<sup>te</sup> jour à MM. de Rhodex, de Lodes, et de Chisamo à Rome. -

2. • Escript cedict jour à M. de Rodez, dont n'en fut faict mynute. •

3. Frère Valeriano, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, employé comme copiste par Pellicier, dans la bibliothèque du couvent de San-Antonio à Venise.



parò non restarò da dirlo, che ad ottener più presto, et per più espedita via quanto desideriamo, habbiamo preso per espediente di scrivere all' Illustrissimo et Reverendissimo Cesarino, protettor di quell' Ordine<sup>1</sup>, che scriva sopra ciò al general loro, et facciasi che possiam ottener questa gratia. Et perche io non ho voluto narrando ogni cosa infastidir detto Mons<sup>r</sup> R<sup>mo</sup> et Ill<sup>mo</sup>, mi son rimesso alla information di V. S. Laqual sarà contenta farla con quella efficacia d'animo et con quella affetion, con laquale ha monstrato sempre agli amici suoi et [a me] particolarmente l'interno et vero amor del cor' suo, et nel vero non può farmi al presente maggior piacer di questo, qual mi sarà tra gli altri molti che tengo con lei a perpetuo obligo, per che desidero sommamente impetrar questa gratia, vedendo io che'l prior d'Santo Antonio<sup>2</sup> non dà minori occupationi a fra Valeriano hora, che desse avuta, che havesse ricevuta la lettera del R<sup>mo</sup> et Ill<sup>mo</sup> Griman molto calda in favor mio, como quello col quale essendo egli qua, ragionai per lo spazio di tre hora, et prontamente mi promise farmi far copia di quanti libri io volevo. Ilche ha confirmato medesimamente per una sua, che hogi in risposta di quello che V. S. lo indirizzò, ho ricevuta, ove mi profferisce molto cortesemente, et i publici libri et ancora i suoi privati, et particolari. Nondimeno questi padri per che dubitano ad accomodarsi di quel ch'è stato lor commesso dal dett R<sup>mo</sup> et Ill<sup>mo</sup> Mons<sup>r</sup>, che al mio piacer mi esibiscano, come quel che io molto hon, che per tutto l'oro del mondo io non restaroi di restituir qualunque libro mi fusse imprestato, et massimamente ad un luogo publico, et ove io ne posso havere la copia. Nondimeno, come altra volta ho detto, volendo il pegno, il darò sempre loro tale che sarà più che equivalente. Hora V. S. mi farà singularissimo beneficio a far in tutto ciò buona operation per me, et tale, qual si richiedo alla cortesia sua, et allo scumbievole nostro amore, et come ancora se le capitasse alle mani qualche buon libro particolare, mi faria piacer a farlo scrivere, et i denari, che a far ciò bisognassero le sariano ad ogni sua comodità rimessi in Roma, et dicole questo sì perche alla giornata sempre si scopre qual cosa degna, sì perche intendo che in S<sup>mo</sup> Augustino vi è una libreria notabile, come quella che fu del cardinal Egidio bonæ memoriæ<sup>3</sup>. Quanto alla libreria di V. S., non dico niente, sapendo io per humanità sua dovermi esser in ogni tempo aperta, et oltre

1. Alessandro Cesarini, cardinal (1517), évêque de Pampelune (1520-1531) et de Cuenca (1531-1542), mort à Rome le 12 février 1542. Ami des lettres, il fut en relations avec Aldo Manuzio et Sadolet.

2. Le prieur du monastère de San-Antonio de Venise, de la congrégation des chanoines réguliers du Saint-Sauveur.

3. Egidio Antonini, general de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin (1507), dans lequel il était entré à dix-huit ans, cardinal (1517), évêque de Viterbe (1524-1532), mort à Rome le 12 novembre 1532. Il a laissé diverses œuvres théologiques et littéraires.



di questo, spero (se non sarò impedito) venirla à veder, quando io mi partirò di qua...

« *Di Venetia.* »

Vol. 2, f° 176 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1, 1 in-f°

PELLICIER AU CARDINAL CESARINI.

212. — [Venise], 11 juin 1541. — « Illustrissimo et Reverendo Monsignor, havendo io sempre cognosciuto la infinita cortesia et buon animo di V. Ill<sup>ma</sup> et R<sup>ma</sup> S<sup>a</sup>, che ha di far buoni officii à S. M<sup>te</sup> X<sup>ma</sup>, sicuramente ricorro à lei nelle occurrentie mie, et di mio patron, ancora che io non habbia mai meritato con tanta fiducia affaticarla; et questo è, che venendo io in Italia, mi fu dal mio principe tra gli altri principali incharchi strettamente commesso, che io dovessi proveder in Italia de tutti quei libri greci che sariano giudicati degni d'esser posti nella libreria, che con gran contento di tutti e dotti prepara di fare, et fin hora non son manchato di far quanto per me è stato possibile, et non pochi le ne ho fatti havere, che erano in queste libreria di Venetia. Ma son stato quasi in mezzo corso intrattenuto con gravissimo mio discomodo et dispiacere, perche havendo io un certo padre fra Valeriano, dell'ordine di San Augustino de canonici regolari, il qual mi serviva qui in San Anthonio à riscrivere, et à riscontrare, m'è à questo capitolo da molti occupationi auto impedito. Il perchè desidero che V. S. R<sup>ma</sup> et Ill<sup>ma</sup>, come protettrice di quell'Ordine scriva al general loro che debba far al detto padre fra Valeriano quanto sarà informata dal R<sup>do</sup> Mons<sup>r</sup> bibliothecario di Sua S<sup>te</sup>, vescovo de Chisamo <sup>1</sup>, et questo sarà, non solamente à me perpetuo obligo, ma à singular buon officio à S. M<sup>te</sup>, che per le mie ne sarà pienamente informata, et dove che V. S. Ill<sup>ma</sup> et R<sup>ma</sup> vade, che io possa farle servitio, la suplico à servirsi di me che sempre mi ritrovarà pronto et aparechiato à farle servitio, et à lei di buon cuor' m'offerò, et raccomendo, etc. »

Vol. 2, f° 177, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/2 p. in-f°.

PELLICIER AU ROI <sup>2</sup>.

213. — [Venise], 14 juin 1541. — « Sire, depuys les miennes dernières que ay scriptes à V. M. du dernier du passé, ay receu les siennes du xi<sup>e</sup> dudict mois, ensemble une adressante à M. l'évesque de

<sup>1</sup>. Agostino Steuco.

<sup>2</sup>. « *Note*, que ceste dépesche fut retenue jusques au xxi<sup>e</sup> juing, et fut baillée à un des serveurs de M. de Cercueil, et non à M. de la Magdelayne, ainsi qu'il est contenu en ceste lettre pour certaines raisons. »

M. de Cercueil, des seigneurs de Cercueil, de la maison d'Ourches, en Lorraine? — Girard de la Magdelaine, seigneur de Ragny, bailli d'Auxois?



Baguse touchant la rédemption faicte par vostre commandement au port de Marseille d'ung pirate vagabond, laquelle luy ay mandée. Et outre cela, ay faict entendre à M. l'ambassadeur de la Seigneurs dudit Baguse, qui est icy, le contenu de ce que V. M. m'en a escript et pareillement à icelle, venant à propos de luy escrire pour la remercier de la faveur et plaisir qu'elle avoyt faict en contemplant et regard de V. M. à ung vostre serviteur nommé M. de la Magdeleine, s'en retournant vers V. M. de la royne de Hongrie et du Grant Seigneur où il avoyt esté mandé de vostre part, ainsi qu'il m'a dict, l'ayant faict conduire avecques ung bon et seur brigantia jusques en ceste ville à leurs despens. Et quant est de ce que m'escripvez du seigneur conte de la Myranda, que je puy avoir entendu par cy devant parve de sa dépêche, mesmement quant à employer six mille caruz en achats de bleds, outre chose, Sire, n'est venu à ma notice de la court auparavant avoir receu la vostre, seulement avoye-je entendu par Pierre Stracy qu'il estoit adverty de son agent de Lyon que ledict homme avoyt esté ordonné pour cest effect estre délivré entre mes mains. Je ne faultray selon vostre commandement envoyer à la Myranda, au temps qu'il sera advenu par ledict seigneur, ung homme seur et entendu à tels affaires, pour voir l'employtie. J'ay receu aujourd'huy lettres de luy, m'advertissant seulement de son arrivée à la Myranda, et pareillement baillé ung paquet qu'il adressoit au seigneur Pierre Stracy pour me délivrer ledict homme. Lequel m'a faict entendre qu'il estoit tout disposé et prêt de vous faire trop plus grant service que cestuy-là, et que en cela il n'y aura faulte. On n'a pu passer plus outre en cest affaire pour n'en avoir encore receu les instructions, lesquelles il attendoit de jour en jour pour me les envoyer par quoy ne vous en puy dire autre pour ceste heure. Je n'ay aussi faictly remercier cette Seigneurs de la part de V. M. selon son commandement de la bonne volonté que vous avez entendu icelle, non seulement persister, mais augmenter chascun jour envers vous, et l'assurer le plus efficacement qu'il m'a esté possible qu'il vous trouveront toujours affectionné au bien d'eulx et de leurs affaires autant que prince du monde. Sur quoy m'ont faict response générale, à leur accusumée, qu'ils en sont tous asseurez, s'offrant toujours de plus en plus à V. M. Ils m'ont envoyé quérir ce matin pour me faire part d'alcunes nouvelles qu'ils ont eues de Constantinople par lettres de leur ambassadeur, du 1<sup>r</sup> du passé. Et entre autres choses m'ont dict que le Grant Seigneur mettoit dehors ceste année trop plus grant armée par mer que ledict ambassadeur ne leur avoyt escript par cy devant, et que sa personne mesmes yroit en Hongrie avecques très grant esercite pour s'empatronnyr dudit royaume, et que ja avoit faict venir, comme est sa coustume quant il doit marcher, six chameaux et autres bestes du somme pour porter son bagage de



disant aussi que Lotphi Bassa avoyt esté desmys de son estat, non seulement de premier bassa, mais privé du tout, pour estre cousturier de ne faire bonne compaignye à sa femme et l'avoir mal traictée et oultraigée<sup>1</sup>, et en son lieu a esté mys Solman Monucho<sup>2</sup>.

« Sire, j'ay esté adverty que ces Seigneurs ont eu lettres de leur ambassadeur prez du roy Ferdinando; par lesquelles s'entend que, ayant son camp faict bien grant batterye et brèche à Bude, et en avoir prins une tour qui estoit la garde de l'eau de la ville, ce néantmoins n'avoyent eu la hardiesse de donner l'assault, sentant ceulz de dedans estre fort gaillardz et de bonne voullenté de bien leur deffendre. Laquelle chose les Impériaux attribuent aux pluies et mauvais temps qu'il avoyt faict en ce pendant; et a l'on depuys entendu d'un lieu qui n'ayme pas mettre telles nouvelles avant, c'est du fondigue des Thudèques, que ledict camp s'estoyt retiré, ayant esté adverty que quarante mil chevaux de l'avangarde du Grant Seigneur avoyent esté veuz bien avant en Hongrye. En confirmation de quoy, par mes dernières lettres que ay receues de bien bon lieu de Romme, j'ay esté adverty que les Impériaux avoient la nouvelles le secours du Grant Seigneur estre desjà arrivé en Hongrye. Dont lesdictz Impériaux en restoyent grandement estonnez et faschez, estimant que si Bude n'estoyt prinse auparavant qu'il y survint, qu'ilz ne s'y attendoyent plus. Qui est tout ce que puy dire pour ceste heure à V. M., fors luy envoyer une petite lettre que ay recene par la voye de Tassin de Luna, par laquelle pourra veoir comme le conte Lodron ne levoit gens au nom de l'empereur, mais bien que les Terres franches vouloyent faire vingt mille hommes de quoy n'ay failly advertyr M. de Langey. »

Vol. 2, f° 177 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 2 pp. in-f°.

#### PELLICIER AU CONNÉTABLE.

214. — [Venise], 14 juin 1541. — Mêmes nouvelles que dans la lettre au roi, de ce jour.

Vol. 2, f° 178 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/2 p. in-f°.

1. Lutfi-Pacha, albanais de naissance, intelligent et lettré, mais d'un caractère brutal et emporté, s'était attiré la disgrâce de son tout-puissant beau-frère par les mauvais traitements qu'il faisait subir à la sœur de Suleyman, qu'il avait eue en mariage. A la suite d'une scène violente dont le récit nous a été conservé par les historiens turcs, il fut déposé de sa charge, séparé de la princesse sa femme et exilé à Démotika, où il écrivit dans sa retraite, entre autres ouvrages, une histoire de l'empire ottoman qui ne s'arrête que douze ans après la destitution de son auteur (V. de Hammer, t. V, pp. 308 et 334).

Dans cette révolution de palais, Lutfi-Pacha eut pour successeur au grand-vizirat l'eunuque Suleyman-Pacha, alors âgé de quatre-vingts ans, deuxième vizir, dont la place fut donnée à Rustem-Pacha, gendre du sultan; celle de troisième vizir à Mohammed-Pacha, et celle de quatrième à Khosrow-Pacha, beglierbey de Roumélie (*id.*, *ibid.*, p. 328).

2. Erreur du copiste, il faut lire *eunucho*.



## PÉLLETIER AU ROI.

215. — *Venise*, 14 juin 1541. — « Monseigneur, estant arrivé icy un gentilhomme nommé M de la Magdaine, venant d'une que dict de vers la royne de Hongrie et le Grant Seigneur, par commandement du roy et de vous, ce néantmoins, pour n'apporter point de vos lettres ne autre certification de le devoir croire, et aussi que comme M l'archevêque de Raguse m'a escript, pour luy avoir del venir de la Porte et au luy avoir monstré certaines lettres ne enseigné d'elle ne du seigneur Vincenzo Maggio estant là pour S. M., estoit entre en un peu de doute et suspeçon, et d'autant plus qu'il estoit adressé à la Seignourie de Raguse pour avoir un brigantia et son audict archevêque. Laquelle, comme icelluy m'escript, luy en a fait un d'autant qu'il devoit n'avoir de quoy ce faire, et qu'il estoit plus tost tenu là pour l'usage que pour françois, voire pour espérer que entre toutes lesquelles choses, mesmement l'advis et conseil dudit archevêque m'ont fait et aussi entrer en un peu de doute et douter, n'ayant jamais peu avoir autre connoissance de luy, sauf de quelques gens icy qui m'ont certifié l'avoir vu quelque temps y a avecques M de Langry duquel s'estoit party ne sçavoient comment. Par quoy ay fait quelque difficulté de luy donner lettres ne paquet pour les affaires du roy, mais enfin ayant quelques nouvelles de assez petite importance luy en ay voulu bailler un pour porter jusques à Thurn et plus avant, s'il sembleroit bon à mondict seigneur de Langry. Sur le point que nous avions jà prins congé l'un de l'autre, il s'est adressé de me demander argent, et moy me trouvant en l'estat que souvent me advient, c'est de n'avoir pas seulement la somme qu'il me demandoit (car sçavez, Monseigneur, combien de temps il y a que soy après pour recouvrer celuy que j'ay desfrayé, qui se monte assez bonne somme pour moy, et journellement accroist sans que je en aye encore peu rien avoir) ay trouvé cela mal à propos et incommode, pour n'en avoir esté adverti de meilleure heure. Dont luy ay fait entendre qu'il falloit que je mandasse à la ville pour en recouvrer, chose qu'il a trouvée fort estrange, que je ne trouvasse en mon pouvoir telle somme qu'il me demandoit et que depeys luy ay présente : dont il se pourroit estre scandalisé et ne sçay quel rapport il vous pourroit faire ou ailleurs. Par quoy vous en ay bien voulu advertir de tout, comme icelluy qui entend mieux les affaires, et lequel j'ay pris en toutes choses pour mon patron... »

Vol. 2, f° 176 v°, copie du xve siècle; 1 p. in-4.

## PÉLLETIER A M. D'AMBASSADE.

216. — [*Venise*], 14 juin 1541. — « Monseigneur, ayant vuist le



commodité de M. de la Magdalayne, présent porteur, venant de par le roy de devers la royne de Hongrye et Grant Seigneur, ainsi qu'il m'a dict, ne l'ay voulu laisser partyr sans luy donner la présente dépesche, en attendant quelques aultres nouvelles dignes de faire sçavoir au roy et à vous, et mesmement lettres de messire Vincenzo Maggio, lesquelles à mon adviz ne resteront plus guères à venir, quant ce ne seroyt que pour avertyr S. M. de l'arrivée de l'homme du seigneur Rincon qui a esté renvoyé cez moyz passez en Constantinople. Car de rayson, veu le temps qu'il y a qu'il partyt de Raguse pour continuer son voyaige, qui fut le xix<sup>e</sup> apvril, il debvra jà estre arrivé là; et m'esbahys bien que l'on demeure si longuement sans en avoir nouvelles. Et pour ce, Monseigneur, que sçay très bien asseure que ce ne vous seroyt que répéticion de vous escrire ce que foyz présentement au roy, estant certain que pavez aussi bien veoir ses lettres que les vostres mesmes, ne vous seray longue lettre; tant seulement vous répliqueray que je envoie une petite lettre de Trente à S. M., par laquelle pourrez veoir que le conte de Lodron ne liève aucune-ment gens pour l'empereur, ne pareillement nul aultre seigneur ne cappitaine de ce pays là. Bien est vray que les Terres franches veulent faire xx<sup>e</sup> hommes, mais ne se sçayt si c'est pour mander en Hongrye ou en Italye. chose qu'il m'a semblé vous devoir faire entendre, comme celluy à qui cest affaire touche plus près que nul autre, et pareillement n'ay failly à en advertyr M. de Langey...

Pellier termine cette lettre en se recommandant une fois de plus aux bons offices de M. d'Annebault, pour obtenir les subsides qui lui sont défaut depuis fort longtemps.

Vol 2, f<sup>o</sup> 179, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 1 p. 1/4 in f.

PELLICIER À M. DE LANGEY.

217 — [Venise], 14 juin 1541. — « Monsieur, ayant trouvé la commodité de ce présent porteur venant de Levant pour les affaires du roy, ainsi qu'il m'a dict et de fait m'a monstre lettres de la royne de Hongrye adressantes à monseigneur le connestable, luy ay bien voulu donner la présente dépesche, attendu qu'il m'a dict s'en aller en diligence jusque à la court, et vous escripfe ce petit mot pour vous advertyr comme j'ay receu ce jourd'huy les paquetz que m'avez envoyez par M. de Serre, avecques vos lettres des xxv<sup>e</sup> may et iii<sup>e</sup> de ce moyz, et vous départyr ce peu de nouvelles que cez Seigneurs m'ont fait entendre du Levant, depays les miennes dernières que vous ay escriptes du dernier du passé. C'est que l'armée par mer du Grant Seigneur seroyt ceste année trop plus grande que l'on ne l'avoyt estimée jusques icy, et que sa personne mesmes s'en yra en Hongrye pour s'empa-



Ironnyr dudict royaume, et jà faisoit amas de force chameaux pour porter le bagaige, ainsi qu'il a acoustumé de faire quand il va en loingtain pays. Et que Lotphi avoyt esté desmy, non seulement de son estat de premier basen, mais privé du tout, pour n'avoir faict le devoir avecques sa femme ainsi qu'elle désiroyt, ains pratiqué avecques une sienne esclave; dont sadicte femme n'en estant contente, luy dist quelques parolles qui le firent entrer en collière, commençant à la battre et prendre par les cheveux. De quoy elle se alla incontinent lamenter au Grant Seigneur, qui l'en a chastyé ainsi que dessus, et n'est encores hors de dangers d'avoir pys. Je vous diray aussi comme l'on a entendu icy que le camp du roy Ferdinando avoyt donné quelque assaut à Buda et pressé de bien prez, presques à avoir prins une des tourelles qui estoit la forteresse de la ville, pour aillant que par ce moyen la avoyent condemné l'eau à ceux de dedans, de sorte qu'ilz n'en povoyent plus avoir '... »

Pellicier termine sa lettre en recommandant à M. de Langey, au cas où le porteur des présentes ne se rendrait pas directement à la cour comme il l'a promis, ou séjournerait quelques jours à Turin, d'envoyer la dépêche au roi « le plus tost et seurement qu'il sera possible ».

Vol. 2, f° 179, copie du xvr<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°

PELICIER A VINCENZO MAGGIO<sup>1</sup>.

218. — [Venise], 19 juin 1541. — « Magnifico Signor, ho ricevuto la vostra del ix<sup>o</sup> del instante, insieme quella del signor Rincone, et justo secondo me havete mandato, quanto havete scritto per la sua; la quale li ho mandato in quella dilligentia che ho fatto sempre le altre mi havete indirizate. Tamen si è così che ho inteso, che 'l sia partito de la corte, non recapitarano nelle sue mane, ma pur non ho manchato indirizarlo a S. M<sup>a</sup>, per essere cose dentro d'importanza. Ho havuto lettere, non de la corte, ma da Thurno, come il signor Rincone tornandosene in qua, andava pigliare possession d'una terra, che S. M<sup>a</sup> li ha data, che se domanda *Bellavilla* presso de Chalons<sup>2</sup>, la quale val cinque milia franchi d'entrata : cosa che io credo, per la

1. V. la lettre au roi, du même jour

2. « Escripi cedict jour à M. l'archevesque de Raguse et à messire Patréo, et aussi à la Seigneurie dudict Raguse. »

3. La ville, terre et seigneurie de Belleville en Beaujolais, après avoir été attribuée à Rincon, fut donnée ensuite, par lettres royales en date du 3 décembre 1543, à Pietro Strozzi, pour une jouissance de dix années. Elle avait précédemment été tour à tour affectée au comte Guido Rangone (13 avril 1538), et, après sa mort, au duc Andrea d'Alri (22 février 1539) (V. *Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. III, p. 524, n° 9929, et p. 722, n° 10844). Nous n'avons pu retrouver de constatation officielle de la donation faite à Rincon.



voluntà et desiderio che ho che sia così, et ancora per la fama ch' è in per tutte queste bande della buona accoglienza che gli ha fatta S. M<sup>a</sup>. Del che me ne allegro tanto che faria de mi stesso; io l'aspetto ogni giorno, et credo che si non havesse pigliata l'estrada così longa d'Allamagna (digo come se congettura) che sarebbe già qua, sarà quando piacerà al nostro signor Iddio.

« Quanto alle nuove di qua, vi dirò primo come la dieta di Ratisbona è finita con poco successo del disegno de l'imperator, per ch' è più gran discordio fra gli catholici et protestanti che mai, et come s'intende per lettere de Ratisbona del 7 del instanti, se predica pubblicamente a la lutherana su'l viso de l'imperatore, et che Martin Luther scrive vulgarmente in quella lingua, et manda fuori le cose sue per tutta l'Allemagna, et l'imperatore ha convocati quelli principi per adimandarli agiuto, et alli vin si propose la cosa de gli articoli disputati tra quelli dottori; sono in parte d'accordo, et in parte discordo: *primatum Romanæ Ecclesiæ non admittunt, nec vota monastica, nec celibatum sacerdotum.*

« De la Hongaria s'intende come il re Ferdinando era molto con la mente travagliata, per esser stato dato doi assalti a Buda; l'ultimo fu alli xxiii maggio, nel quale furono rebattati di quelli de dentro con molta occisione di quelli di fuori et, come se dice, fino al numero de 800 huomini. Et havevano ritrovato che quelli di dentro se havevano temperati benissimo, et che erano forniti de munitioni et artiglieria, ne pativan non di aqua et di carne, et quello che importa è de haver aviso del gionger de X<sup>m</sup> cavalli turchi a Belgrado, et che tutta via caminava lo exercito, di modo che si congettura che'l campo del re Ferdinando è a presente levato di Buda, et si intende che l' detto re se ritirerà de la offensione, et attenderà alla defensione, laqual sarà dura, per intender del grossissimo exercito del Gran signore che vien in quella banda.

« Per altre lettere de Ratisbona s'intende che l'imperator era sollicitato da ritornar in Fiandra, et si faceva molti discorsi, tra li quali che molto più honor era di S. M<sup>a</sup> Cez. absentarsi de li, non potendo far beneficio alcuno al re di Romani, al quale non haveva mandato senon 30<sup>m</sup> ducati, perchè succedendoli alcuno disturbo non essendo li la presentia de l'imperatore, se diria che non saria intravenuto essendoli stato cosa alcuna, et con queste coperte vole conservar la reputatione sua, et ancora s'è inteso che'l suo viaggio in Fiandra saria contrapeso a le imprese del duca di Cleves, contra d'il quale è molto adirato, per essersi maritato in Franza con la principessa nostra di Navarra <sup>1</sup>, come vi ho scritto. L'imperator haveva messa una fama che'l faria di modo che'l re d'Anglieterra li daria ogni soccorso et agiuto che lui



vorebbe contra del re; ma questi Signori hanno havuto lettere, come il detto re d'Inghilterra haveva mandato alli suoi confini à far intendere a tutti sui subditi che per quanto era a choro la gratia sua, volesse ben confinar et vicinar con quelli de la M<sup>te</sup> Cristianissima et che haverà mandato a quella uno suo, con lettere a farli intendere questo istesso et che voleva esserli quel o amico et fratello che era sempre stato con S. M<sup>te</sup> Cristianissima.

« Questi Signori hanno havuto lettere di buonissimo loco come l'imperatore li voleva mover guerra de la bande d'Allamagna et de Milano, havendo fatto questa deliberatione l'imperator, dopo che li hebbe parlato con uno suo messo che li arrivò di Constantinopoli, il quale subito che fu arrivato lo remandò, senza lassarlo parlar a persona vivente. Et se dice che non passerà troppo giorni, che l'imperatore per questo remetterà à i confini di questi Signori da sei à otto milia fanti; de la qual cosa vi lasso pensar quanto hanno da restar satisfatti del detto imperatore, massimamente considerando per il passato li buoni officii da lui receipti. Questi Signori hanno havuto grandissimo apiacere d'haver inteso la risposta che fece il clarissimo ambasciatore Badoaro al Gran Signore, quando li fu detto da parte del Gran Signore, che non havessero da dar agiuto a l'imperatore contra del re. Altramente si lo facevano non intendeva la pace tra loro essere fatta; non so che pensar altro che ha fatto de nuovo adegar l'imperatore contra di questi Signori dopo che'l suo ha parlato con loro. se forse questo non fusse... »

Vul. 2, f. 160 v<sup>o</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 10-f<sup>o</sup>.

PELICIER AU ROI \*

219. — *Venise, 20 juin 1541.* — « Sire, combien qu'il n'y ait que quatre ou cinq jours que vous ay escript, ce néantmoins ayant depuis receu li lres de messire Vincenzo Maggio adressant au seigneur Rincon m'advertissant la lay faire tenyr le plus tost, je n'ay voulu de aver Et pour ce, Sire, que je me double, pour que que adviz que j'ay eu par ledict seigneur Rincon pourroyt estre parly de la court avant la reception de la présente, et aussi que ledicte lettre est presque escripte toute en chiffre, et qu'il me l'a mandes ouverte pour la veoir avec que la mander, craignant que l'alphabet eust esté changé ou autrement m'a semble devoir toucher à V. M. les principaulx points d'icele. Mesmement comme l'allée du Grant Seigneur en Hongrye pour s'arres-

1. — Escripi ceuel jour à Saint-Pol, ainsi qu'il est contenu en ung papier avecques les minutes, et fut aussi escript à monsieur Laurens Charles. Ceste dépêche fut baillée à Jehan de Montpelier, l'un de ceux qui estoient les comptes extraordinaires de monsieur de Montpelier. »



tronnyr de Bude et passer à Vienne estoyt plus certaine que doubteuse, pour aultant qu'il avoyt les gens tous faictz et qu'il avoyt faict mettre en ordre boys pour l'artillerye, et tout ce qui faisoit besaing. Et que à Lotphi, premier bassan, le vr<sup>e</sup> de may fut osté l'anneau<sup>1</sup>, et baillé à Suliman Bassan et faict premier, pour ce que ledict Lotphi praticoquoit avecques une bonne esclave. De quoy se prenant garde sa femme ne a esté contente, et s'en voullant rescentyr se mist en parolles fâcheuses avecques luy, de sorte qu'elle l'induyet et mist en telle collère qu'il commença à la battre et tirer par les chevelx. Quoy faict, ledict bassan monta à cheval pour aller à l'esbat, et soudain qu'il fut party, elle monta en ung chariot et alla au Grand Seigneur ainsi mal traictée<sup>2</sup>. Le sabbmedy d'aprez, ledict Lotphy, entrant avecques les autres bassanz selon l'usage, fut retenu del capaga<sup>3</sup>, et les deux autres bassanz allèrent donner audience et demeura ledict Lotphy avecques ledict capaga une heure, puy se vint asseoir avecques les autres, et l'Inye la Porte<sup>4</sup> s'est retire en sa maison. Le Grant Seigneur avoyt voulu donner à Solyman Monucho le lieu de premier bassan; mais il a fait semblant de s'en déporter, pour aultant, ainsi que l'on vault dire, qu'il entendoit bien que incontinant qu'il seroy party pour aller contre le Sophy où il a esté esceu, on y mettroit Roustan, bassan et gendre dudict Grant Seigneur. Et outre ce, dit que la sultane a très mauvaise volenté contre ledict Lotphi, pour ce que Sultan Mustafa<sup>5</sup> se faisoit chef dudict Lotphi afin qu'il ne fust osté du lieu où il se tenoyt, et mesmement se remuant dudict lieu luy avoyt faict accroistre son estat de six mil ducatz. Barberousse ne a failly de alléguer choses en sa disaveur, disant que les lieux d'Afrique<sup>6</sup> se sont perdus, pour ce que ledict Lotphi n'a voulu qu'il soyt sorty hors avecques l'armée; et qu'Algier est en grant péril de se perdre. Et se dict davantage que le Grant Seigneur se contente mal de ce que ledict Lotphi l'a dissuadé de non aller en Hongrye; néanmoins la privation dudict Lotphi universellement desplaist à tous, et en espécial à Janus Bey. L'on estime pourtant que c'est beaucoup que la teste luy soyt demeurée sur ses espanles : laquelle chose aucuns tenoyent à bon signe, espérant qu'il seroy remys. Ce neantmoins semble fort difficile, attendu que c'estoyt la

1. Signe du grand-vizir.

2. Les historiens lures font un récit quelque peu différent de cette scène. D'après eux, le grand vizir, qui affectait le plus grand mépris des femmes, aurait fait cruellement mutiler à coups de rasoir une esclave de harem dont l'infidélité avait été surprise. Sa femme luy ayant alors vivement reproché cette même barbarie, Lotfi, hors de lui, s'empara d'une masse d'armes et se précipita sur elle, tandis que les suivantes et les eunuques de service, accourus aux cris de la princesse, repoussaient l'agresseur et le chassaient de l'appartement (V. de Hammer, t. V, p. 533).

3. Le *kapaga* ou *kapouaga*, grand maître de la cour ottomane.

4. À l'issue du conseil.

5. Mustafa, le cinquième fils de Suleyman.

6. Les lieux d'Afrique, les possessions barbaresques.



seconde fois qu'il en a esté privé. Et combien que le Grant Seigneur eust faict son desmay d'aller à l'entreprinse de Hongrye pour toute l'autre lune, il ne se partira à cause de la grant charte, car ne se trouve de pays de la Hongrye à manger. Il ne s'en entend de la autre, sauf que les Turcs y faisoient force oscurmouches, et escript aussi ledict messire Vincenzo avoir eslaandu de Amon, juif, que en ung moment sortiroyt hors une grosse armee, et que elle estoit toute en point, bien qu'on ne veist grant démonstration d'appareil. Le Juif<sup>1</sup> sortoit hors avecques six galleottes, et à ce ne lo pourroyt enpeacher ledict Barberousse. Moral Aga, vice-roy d'Ager<sup>2</sup>, estoit venu dudict pays, duquel avoit esté esté deux galleottes, comme il dict, de ung *cavallotto*<sup>3</sup> hennir du Venise qui est avecques les gens de l'empereur, bien que audict Constantinople se disoyt que c'estoyent les gens des Veniciens. Suliman, bascan, ne debvoyt partir dedans quinze jours. Dict de rechuf et confirme que Hostan demoreroyt premier bascan, et que le Grant Seigneur certainement ira en Hongrye et passera jusques à Vienne, et se fera roy de Hongrye, et que tout se met en ordre, ne luy semblant plus y avoir aucun doute. Le capitain depuis a demandé audict Loipha s'il ne vouldoyt separer de sa femme, laquelle a respondu que non; et en dict que s'il eust dict de oy, luy eust cousté la teste. Il se démontre moult constant.

« Sire, j'ay aussi receu une autre lettre par la voye de Tamsa de laquelle, pour estre mal escripte et qu'on m'a faict très grande instance de donner<sup>4</sup> incuntenant l'original, pour le grant danger auquel pourroyt estre ledict personnage si elle venoit à tomber par disgrâce par les chemyns ou autrement en quelques mains qui congnoissent l'escripture, m'a semble vous en devoir envoyer ung double de mot à mot; et par celle V. M. pourra veoir les desavins et bonne volente de ceulx y nommez. Outre laquelle vous diray ces Seigneurs avoir esté advertiz que le duc de Savoye<sup>5</sup>, ayant faict prier à grant instance les seigneurs electeurs de l'Empire de prendre sa deffense de la cause et droict qu'il pretend en ladicte duché de Savoye contre V. M., a esté par eux refuse; et que ledict empereur estoit fort sollicité de la royne Marie<sup>6</sup> de s'en retourner en Flandres. Et se faisoient la plusieurs discours, entre lesquels disoyent qu'il estoit beaucoup plus d'honneur audict empereur se abstenir, ne pouvant donner autre secours au roy

1. Simon Djoufoud, dit le Juif.

2. Mourad-Aga, lieutenant de Kheir-ed-Din Barberousse et vice-roi d'Ager. Il fut nommé gouverneur de Tripoli en 1552 (V. de Hammer, t. VI, p. 183).

3. Les expressions *cavallotto*, *cavallino*, signifient littéralement « petit cheval », « poulain », et désignent, au figuré, au jeu de nuqué.

4. Déchirer.

5. Charles III.

6. Marie d'Autriche, sœur de Charles-Quint et chargée du gouvernement des Pays-Bas.



des Rommains que cinquante mil ducats; car, advenant que les choses n'allassent bien n'y eust sa presence, on pourroyt excuser que cependant qu'il y a esté n'y estoyt survenu que bien, et par ces belles couvertes conserver sa réputation. Et si n'y entendu que sondict royaume en Flandres estoyt pour contrepoysier aux desains du duc de Clèves.

« Sire, ces Seigneurs ont aussi eu lettres de bien bon lieu comme ledict empereur leur vouloyt mouvoir guerre du comté d'Allemaigne et de Millan, et que de ce avoyt esté escript par domp Lope de Souria<sup>1</sup> au marquis du Guast, et que ledict empereur avoyt faicte ceste deliberation depuys l'arrivée vers luy d'ung personnage qu'il avoyt envoyé en Constantinople; lequel personnaige, soudain qu'il eust parlé à luy, renvoya audict Constantinople sans le laisser parler à autre personne du monde. Et se dict que ne passera pas beaucoup de jours que à ces fins ledict empereur mettra aux confins de ces Seigneurs de six à huit mil hommes de pied, et que tout ce que dessus on entendoit de la court de l'empereur et de Millan par grans personnaiges.

« Sire, j'ay escript à V. M. tout ce que l'on avoyt entendu de Hongrye; dont à present ne vous en puy dire autre sinon que par lettres de Vienne l'on entend le roy Ferdinando estre fort travaille et fâché, pour avoir esté adverty que le xxiii<sup>e</sup> may avoyt esté donnee ung autre assaut à Bude, mais que ceulx de dedans s'estoyent defendus gallardement, et rabbatu coulx de dehors avecques grande occision d'eulx. Lesquels avoyent trouvé que dedans s'estoyent très bien remparez et qu'ilz esloyent fournz de munitions et artillerye, et ne avoyent faicte seulement que d'eau et de chair, de sorte que l'on estime que pour toutes ces choses, et aussi pour avoir entendu que dix mil chevaux turcs estoyent ja des lors arrivez à Bellegrade, et que l'exercite chemynoyt avant à grant haulte, le camp dudict roy Ferdinando se sera levé de devant Bude sans rien faire. Et faict bien à ce propos ce que a esté escript par lettres de Millan du xii<sup>e</sup> de ce moy à ces Seigneurs, c'est qu'il fauloyt que ledict roy ne pençast plus au moyen d'offendre ses ennemys, mais de se defendre, et encores y auroyt-il bien affaire, pour (selon que l'on entend) estre l'exercite du Grant Seigneur qui vient en ces bandes là si puissant et pruchain. Iceuluy roy estoyt allé en toute diligence en la Moravia faire diette où avoyt demeuré huit jours tant à aller que à retourner; en laquelle avoyt demandé secours, sur quoy on luy avoyt respondu de luy donner x<sup>e</sup> hommes de pye et de cinq cents chevaux, mais, y voulant aller en personne, qu'ilz yroyent tous, laissant seulement à leurs maisons les personnes inutiles. Et que ledict roy vouloyt aller faire une autre diette en Mesia<sup>2</sup>.

« Sire, encores que V. M. pourra avoir entendu d'autre part comme

<sup>1</sup> Don Lopez de Beria.

<sup>2</sup> Silésie.



le duc de Florence <sup>1</sup> fortifie Pise en toute diligence, ce néantmoins n'ay voulu omettre à vous advertir de ce que l'on en a icy. C'est qu'il a fait desmoullir et getter par terre la citadelle vieille et departye en deux pars la nouvelle, et fait deux ballovardz <sup>2</sup>, et fait eslargyr la fosse <sup>3</sup> de ladicte terre de cinquante brasses, ayant designé de faire aller le flume <sup>4</sup> de Arno autour d'icelle, advenant qu'il fût de besoing. Et a quatre mi personnes qui incessamment travaillent à cest affaire, et s'entend que le semblable fait-il faire à Pistoia, Arezzo et Volterra. »

Vol. 2, f. 181 v, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 3 pp. 1/2 in-8

PELLICIER A M. D'ARNEMAULT

220. — [Venise, 20 juin 1541. — « ... Par lettres d'Angleterre du xij<sup>e</sup> may ces Seigneurs ont esté advertys que le roy de là avoyt mandé à ses confins du costé de la France faire entendre à tous ses subgectz que pour tant qu'ils avoyent à cher sa grâce ils voulussent pratiquer et voyager amiablement avecques ceulx du roy, et qu'il avoyt mandé ung sien gent.homme vers S. M. et escript, luy faisant entendre ce que dessus, et outre qu'il luy vouloyt estre amy et frere, comme il avoyt toujours esté, nouvelle qui a de tout mys hors ceulx qui povoyent estre entrez en quelque suspicion et doute du contraire, pour les propos mys avant par les Impériaux que ledict roy d'Angleterre s'estoyt grandement esloigné de l'amitié qu'il portoyt à S. M., et qu'il y avoyt telle pratique entre l'empereur et luy qui le feroyt du tout desister de ladicte amitié, et plusieurs autres propos. Desquels lesdicts Impériaux ne falloyent à essayer d'en faire leur proffit, et que ledict empereur mandoyt ung personnaige vers le roy d'Angleterre pour conclure quelques menues affaires qu'ils ont ensemble, ainsi que ledict empereur mesmes a dict et divulgué. Et veulent interpréter lesdicts Impériaux, entre autres choses, la principale estre pour le maryage entre ledict empereur et la fille d'Angleterre; et que pour cest effect se retiroyt en Flandre, et aussi pour se préparer et donner ordre à dresser guerre contre le duc de Clèves, et establiyr et assener les choses de ce pays là, n'ayant pu rien faire à costs dictes selon ses desirz, ainsi que pourrez avoir entendu plus tost que de ce costé. qui me gardera vous en faire plus long propos.

« Monseigneur, Tassin de Luna m'a adverty qu'il se faisoit quelque nombre de lansquenetz au conté de Tirol et à Esproch <sup>5</sup>, où Tassin

1. Cosimo dei Medici.

2. Boulevards, c'est-à-dire remparts, bastions ou courtines.

3. Le fossé des remparts.

4. Fleuve, du lat. *flumen*.

5. Innsbruck, capitale du Tyrol.



avoyt mandé ung homme exprez afin de sçavoir quel nombre on en levoyt et quelle part on les vouloyt mander. Je luy ay escript qu'il feist toute dilligence de sçavoir la vérité du tout, et que soudainement me la feist entendre. De quoy ne faudray aussi à vous en advertyr. . »

La lettre se termine par une nouvelle demande de subsides que Pellicier prie son correspondant d'appuyer auprès du roi.

Vol. 2, f° 183, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in f°

PELLICIER A M. DE LANGEY.

**221.** — [Venise], 20 juin 1544. — « Monsieur, j'espéroys vous envoyer ma dernière dépesche du xiiii<sup>e</sup> de ce moys par ung qui se faisoit appeller M. de la Magdalaine, mais quant il fut sur le point de partyr, et que j'à avions prins congé l'ung de l'autre, il me va demander deux hommes pour le conduyre, chose que je trouve fort estrange, attendu que, auparavant plus de trois jours, luy avoys offert ung de mes gens pour l'accompagner jusques à Thurin, pour m'avoir dict avoir autrefois esté à vous, combien qu'il n'eust aucunes lettres de la court ne aultre enseigne, ne pareillement des aultres lieux où il disoyt avoir esté mandé, — mais ne l'avoyt voulu accepter, me disant qu'il n'en avoyt point de besoing. Dont, le voyant ainsi variable, et que depuys me va encores demander argent pour faire le voyage, je euz suspicion incontinent qu'il n'estoyt tel ne venoyt des lieux qu'il disoyt, me le confirmant une lettre de M. l'arcevesque de Raguse, qui dict que il estime plus tost estre une espye que aultrement, attendu qu'il luy avoyt dict avant que partyr de Raguse qu'il passeroyt par cy sans se déclarer à moy : ce qu'il eust faict, s'il n'eust esté rencontré d'aventure par quelques ungs de mes gens. Par quoy j'ay esté très content de ne luy avoir baillé mondict pacquet, lequel vous envoie avecques ung aultre que j'ay faict depuys au roy, que je vous pryé faire tanyr en toute dilligence.... »

Mêmes nouvelles de Levant et d'Allemagne que dans les précédentes lettres au roi et à d'Annebaull.

Vol. 2, f° 184, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. in f°.

PELLICIER AU COMTE DE LA MIRANDOLE.

**222.** — Venise, 20 juin 1544. — « Illustrissimo et Excellentissimo Signor, per la lettera de V. Ill<sup>ma</sup> S., che mi ha portato il mandato suo, ho presa grandissima consolatione et contentezza, sì per haver inteso ch'ella era tornata in Italia, sì ancora per essermi certificato che le cose sue de la corte procedano tanto bene, che di giorno in giorno si vede accrescendo la existimation, et dignità sua, sì come la



fedè, et valor suo degnamente merita apresso S. M<sup>a</sup>. Il perche non poco mi son rallegrato, et subito giunto il gentilhommo suo, con un d miei lo mandai al signor Petro Strozzi, il quale s'è exhibitò molto prontamente di far la provision ogni volta, ch'egli sarà richiesto, per ch'essendo tanto affectionato à S. M<sup>a</sup>, non pò mancar di non esser presto e aparechiato ad ogni minimo senno che gli sarà fatto ove vada il comodo, et la utilità di lei. Resta dunque à V<sup>a</sup> Ill<sup>ma</sup> S<sup>a</sup> di far quanto giudicará dover farsi, nella qual cosa desidero, che oltre alla instruction di S. M<sup>a</sup> ella mi faccia intender il parer suo sopra certi articoli, che le mando, per veder l'ordine che si deve tener in ciascheduna cosa, et di questo ne priego caldamente V<sup>a</sup> Ill<sup>ma</sup> S<sup>a</sup>, laqual sarà contenta particolarmente se io posso operar cosa che le sia agrado prevalersi et servirsi di me, et di quanto che ho al mondo, che tutto è al piacer et commandamento suo, et ove ella ne vorrà far la esperientia, conoscerà in effetto esser anchora molto più di quel che io li proferisco, con tutta la efficacia del cor mio...

« Di Venetia.

« *Articoli.* — Prima desidero intender circa il grano vecchio l'ordine che si deve tener, et a chi, et qual numero può essere, et quando et in che modo, et per chi, et in che luoghi si ha da vendere, et con che pretio si debba riscattar, cio è aquel pretio che fu comparato, ò aquel che val adesso

« Del numero de i grani novi, che si ha da comprar et quante et quali persone debbansi mandar a tal negotio, si come me ha scritto S. M<sup>a</sup>.

« Si sarà di bisogno impiegar parte di questa summa presente di danari, che ha commission il signor Pietro Strozzi di sborzar in altre cose necessarie, come vettovaglie et municion, et in che specie et quantità sopra questo. »

Vol. 2, f° 184 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. in-f°.

PELLICIER AU DUC DE FERRARE.

**223.** — [Venise], 22 juin 1541 — Pellicier lui envoie son secrétaire pour l'informer de nouvelles importantes le concernant, lui et son État.

Vol. 2, f° 185, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/3 p. in-f°.

PELLICIER A LA DUCHESSE DE FERRARE.

**224.** — [Venise], 22 juin 1541 — « Madame., j'estime que aurez bien entendu la conclusion du maryage de madame la princesse de



Navarre avecques monseigneur le duc de Cleves, et comme, la grâce à Dieu, le roy et toute sa compaignye se retreuve en très bonne santé. Dont ne vous en diray aultre, sinon que j'ay esté adverty que aprez les nopces faictes ledict duc se retira en son pays pour deux ans et laissera ladicte dame en France<sup>1</sup>. L'on dict que l'empereur est très fort fâché de ceste alliance, et qu'il s'en va en Flandres pour préparer et donner ordre à dresser guerre contre ledict seigneur duc, et aussi pour veoir s'il pourra rien faire avecques le roy d'Angleterre, le voulant esmouvoir contre le roy. Mais, à ce que l'on a entendu icy de bien bon lieu, icelluy roy d'Angleterre a faict entendre à tous ses subgectz qui sont aux confins de France que, sur tant qu'ilz ayment et ont à cher sa grâce, qu'ilz voulsissent practiquer et voisinier amiablement avecques ceulx du roy... »

Pour les nouvelles d'Allemagne, « il y a plus grant discord entre les catholicques et protestans que jamais, et se presche publicquement à la luthériane en la présence dudict empereur. Quant aux choses de Hongrye, les affaires du roy Ferdinando n'y sont guère bien, et estime l'on que de présent le camp est levé de devant Bude où avoyent donné deux assaulx; mais ilz ont esté repulsez, de sorte que au dernier, ainsi que on dict, y en demeura bien de ses gens environ huict cens hommes. Et ont trouvé que ceulx dedans s'estoyent très bien remparez et avoyent assez victuailles, excepté d'eau et de chairs. Et jà à Bellegrade estoyent arrivez dix mil chevaulx turcs, de sorte que l'on entend qu'il faudra que ledict roy attende et pourveoye plus tost à se deffendre que à offendre ses ennemys... »

Vol. 2, f° 185, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

PELLICIER A M. DE RODEZ.

**225.** — [Venise], 25 juin 1541. — Pellicier donne à l'évêque les nouvelles du siège de Bude qui sont contenues dans la lettre au roi, en date du 20.

Vol. 2, f° 185 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/3 p. in-f°.

<sup>1</sup> On peut lire, dans la *Cronique du roy François I<sup>er</sup>*, éditée par G. Guiffrey, pp. 363-383, et dans De Ruble, *Le mariage de Jeanne d'Albret*, pp. 110 à 127, les curieuses péripéties des négociations et les détails circonstanciés des fêtes qui furent données à l'occasion de ce mariage tout politique, célébré à Châtellerault, le 14 juin 1541, avec une grande pompe, mais qui ne devait jamais être consommé. Du 2 au 19 juin, jeux, tournois, bals, banquets, spectacles scéniques se succédèrent sans relâche. Le 20, le duc Guillaume de Clèves prenait congé de la cour pour s'en retourner en Allemagne.

<sup>2</sup> V. la lettre à d'Annebault, du 20 juin.



## PÉLIGIER AU MÊME.

226. — [Venise], 2 juillet 1541. — « Monsieur, tant pour n'estre adverty à l'aoustumée ung jour de sabbedy que l'on dépeschoyt à Rome que pour les occupations que je euz ledict jour, et encorres plus pour ne avoir aucuns matiere mérittant vous faire sçavoir, il me sembla et sembleroyt toujours le non escrire estre autant proffitable et moings ennuyeux que d'escrire sans propos ne chose d'aucune importance ne conséquence, comme pourroy avoir esté faict à moy par une du xiv<sup>e</sup> du passé; et fault que vous entendez, Monsieur, que quant je n'ay nouvelles d'aucun moment, je ne pence point que soyez d'adviz que je en doibve estre forgeur. S'il vous semble que en mes endroect ne vous soyt faict le devoir, je ne refuse point qu'il ne soyt veu et congneu de ce par colluy qu'il vous plaira et fust il bien S. M.; car je ne me fye que, par voz lettres et les miennes, on pourra congnoistre qui la mieulx faict de nos deux. Or, mettant tous ces propos arrièrs, je vous diray comme j'ay receu lettres de messire Vincenzo Maggio du xxviii<sup>e</sup> de may, avecques aultres pour vous que vous envoie présentement; dont, me remectant à icelles, m'attendant qu'il n'aura failly vous faire sçavoir les semblables nouvelles qu'il a faict à moy, me sembleroyt chose superflue de vous en faire aucunes répétions. Tant seulement vous diray qu'il me confirme pour tout certain l'allée du Grant Seigneur à Bude, et que Saliman Bassan se devoit partir le xxiii<sup>e</sup> dudict mois de may pour aller vers le Sophi. J'ay eu nouvelles de plusieurs costez que tous les Italiens et Espaignolz qui estoient au camp du roy Ferdinando devant Bude y sont demeurez mors es prisonniers, et environ de quatre à cinq mil Tudesques taillés en pièces, et tout le demourant du camp en rompture. Qui est tout ce que aurez de moy pour ceste heure, sinon mes recommandations à vostre bonne grâce... »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 101<sup>r</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 3/4 p. in-f.

## PÉLIGIER A VINCENZO MAGGIO.

227. — [Venise], 4 juillet 1541. — « Magnifico Signor, dopo le mie ultime scritte a V. S. del xix del passato, ho ricepute lo sue del xxviii maggio; le quale per haver inteso che'l signor Rincons era partito da la corte, per tornarsene in qua, come lui me ha scritto, et che vedevotte per le sue lettere che vi mando al presente, et ancora faccoda quello me havete scritto, io lo ho descifrato et scritto a S. M.<sup>a</sup> Cris-

1 Les trois folios précédents ont été laissés en blanc



stanissima tutto quello che mi ha pareo essere à proposito; del che io credo ch'ella ne haverà grandissima satisfatione, et le lettere ho ritenute apresso di me, per darli nelle mane quando sarà arrivato qua che sarà presto, piacendo a Dio. Non che io sia certa precisamente del giorno che devorà arrivare qua, ma si ben che'l non puoi tardare troppo; perche quello ch'era andato con lui in Francia, cioè il signor Cezar' Fregoso ritorna con lui et ha scritto essere presto qua di modo che io l'aspetto da giorno in giorno. Io vi ho scritto il matrimonio de la priacessa nostra di Navarra con il duca di Cleves; adesso li dirò come per certo è fornito, et non resta sinon consummarlo, quello che non se puoi per la gioventù de la moglie. Et Sua Eccellenza se n'è ritornata nel suo paese per doi anni, aspettando che ella cresca, tanto contento et ben satisfatto di S. M<sup>a</sup>, del re et regina di Navarra, et di tutta la corte, che non è possibile de più, con animo grande da diffendermi molto ben dello imperatore, se non sarà costretto, et ancora assultarlo, se sarà al proposito, et li basta l'animo farli de se stesso uno anno de longo la guerra, et non lo tema un quattrino, si ben l'ha minacciato pur assai. Se dice adesso che l'imperatore ha ripreso fantasia da ritornar in Italia, con xii<sup>te</sup> lausachonechi: cosa che io non credo così presto, per non essere troppo corta. Et si fa fama che subito passerà in Espagna, et che lui stesso andará a l'impresa d'Algier, et che per far questa impresa ha già in ordine a Mallega<sup>1</sup> in Espagna bisotti, corniotti, et parte de galieri, et altre velle convenienti a questo effetto. Quanto allo campo del re Ferdinando in Ongaria, io vi ho scritto come ora stato ributato con gran danno loro a doi assalti che havevano dato in Buda. Adesso ho inteso per pou vie ch'è stato ancora assai più mal trattato di quello se diceva, et che tutti Italiani et Spagnoli che erano in quello sono stati ò presi ò morti, et tagliati in pezzi da quattro à cinque mille Tudeschi, di modo che si è levato con grandissimo danno.

« Io ho visto quello havete scritto del Giudeo. Io vi dico da novo che dopo che vi ho scritto, ho ancora ricevuto lettere di un grandissimo servitor di S. M<sup>a</sup> in Allamagna, per lo quale se vede il Giudeo haver advertito l'imperatore quassí in confirmation del tutto quello m' havete scritto. Et primo come il Gran Signor andará in persona in Ongaria con un numero de gente a cavallo et a piede, et artiglieria, guastadori<sup>2</sup> et monition de ogni sorte; et scrive a l'imperatore il numero di ogni cosa, et che'l Gran Signor se invernará in Ongaria, et intorno, et molte altre cose che mi fanno credere certissimamente che l'imperatore è advertito di cotesta banda molto bene. Io non dico che sia da Mosè ne del suo compagno, ne che sia mascolo ò femina, ma tutte le lettere

1. Malaga.

2. Guastadori, pionniers, sapeurs, employés pour les ouvrages de génie. On requerrait le plus souvent, sur place, des gens du pays pour l'exécution de ces travaux.



accusano il Giudeo<sup>1</sup>; voi haverette l'ochio aperto in questo, sì come me tegno certo per la vostra sufficientia, et di quello che ne intenderò ve ne advertirò alla giornata et de ogni altre cose che cognoscerò essere a l'utile et honore di S. M.<sup>te</sup> Cristianissima, pregandovi far il simile, come havete fatto fin che alhora, del che vi ne ringratia affettionabilissimamente...

« Dopo haver scritto la presente, è venuta nova come il re Ferdinando era andato a Ratisbona, et che se era scoperto un trattato che se faceva de dare una porta de Buda à la gente del detto re, per la capitanio di dentro, il quale trattato è stato scoperto da uno solo, gridando alla voce : « Tradimento! » et così gli altri soldati di dentro saltorno suso quelli di quello capitaneo traditor, et ne amazzorno per assai, tamen lui ussì la porta, et scampò in Campo del re Ferdinand, et così li cittadini de la terra che erano a quella porta, essendo a quello consentimento furorno tagliati a pezzi, et la gente de Ferdinando ributata et molto mal trattata. »

Vol. 2, f.<sup>o</sup> 180, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f.<sup>o</sup>.

PELLICIER A M. DE RAGUSE.

**228.** — [Venise], 4 juillet 1544. — « Per la lettera de i XXI di giugno che V. S. ultimamente mi ha mandata, ho inteso quanto ella mi scrive. Et prima li dirò io, che non ho riceputo quelle lettere, le quali sono havermi per quei signori Inglesi indirizzate<sup>2</sup>, et forse che é accaduto questo, per non esser eghino ancora giunti qua. Spero in brevi giorni dar nuova à V. S. della arrivata in questa terra del signor Rinaldo al qual aspettiamo di giorno in giorno. Et perche io so che l'<sup>se</sup>gnor G. Giacomo<sup>3</sup> scrive più a lungo à V. S. quanto alle nove, le quali da me potria per hora intendere, mi riporto totalmente alla lettera sua et quella sarà contenta usar buona diligentia in dar ricapito al plico indirizzato al signor Vincenzo, mandandolo per huomo a posta convenientemente, et a V. S. di buon cor m'offerò et raccomendo. »

Vol. 2, f.<sup>o</sup> 190, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/3 p. in-f.<sup>o</sup>.

PELLICIER AU ROI<sup>4</sup>.

**229.** — [Venise], 4 juillet 1544. — « Sire, par les miennes dernières

1. Le juif Moïse, agent secret de la cour impériale.

2. Sans doute s'agit-il ici des deux gentilshommes anglais auxquels Pellicier, lors de leur précédent passage à Venise, avait donné des lettres de recommandation pour Maggio à Constantinople.

3. Jean-Jacques de la Croix.

4. « Ceste depesche fut retenue jusques au vi<sup>e</sup> dudit mois, qui fut escript à M. de Langey, dont n'en fut fait nybate. »



du *x<sup>e</sup>* du passé que ay escriptes à V. M., luy ay faict sçavoir toutes nouvelles que avoyz peu apprendre lors, et mesmement ce que messire Vincenzo Maggio m'avoit escript. Et pareillement, doubtant que le seigneur Rincon ne fust party de la court, et que l'alphabet de son chiffre eust esté changé ou autrement, voyant que la lettre adressede à luy estoit escripte en chiffre, me sembla devoir toucher à V. M. les principaux poinctz d'icelle, comme le semblable à meilleure raison foyz-je à présent d'autres lettres que ay receues depuys dudict messire Vincenzo escriptes en Constantinople le *xviii<sup>e</sup>* may, d'autant qu'il m'a escript que si je entendoyz quelques nouvelles de son parlement de la court, j'eusse à les deschiffrer, et vous advertir du contenu, les retenant icy pour bailler audict seigneur Rincon, pour ce qu'il lui sera nécessité entendre quelques nouvelles de ses affaires particuliers qui sont dedans, avant passer plus oultre. Ce que ay faict, et, comme il m'a escript, pour estre chose d'importance, n'ay voulu dilayer à vous le faire sçavoir. Principalement comme, le *x<sup>e</sup>* dudict mois de may, Nicoletto, dragman dudict seigneur Rincon, renvoyé en Constantinople, y estoit arrivé, la venue duquel, comme escript ledict messire Vincenzo, fut fort agreable au Grant Seigneur et à tous les basatz, tant pour avoir receu de vos lettres que d'avoir entendu l'arrivée dudict seigneur Rincon par V. M., et le vouloit que icelle a de le remander bien tost par delà, disant que ledict Grant Seigneur avoit en très grant plaisir d'entendre de V. M., et que l'amitié d'entre vos deux estoit ferme et estable, et qu'il vous tenoit pour son bon frère et amy. Et que de leur costé faisoient ce que ung chascun povoit veoir, mandant grans exercices contre le Sophi et le roy Ferdinando, et que ledict Grant Seigneur yroit lay-mesmes en personne au royaume de Hongrye, pour maintenir le filz du son roy Johan vayvoda, faict roy par sa libéralité, et qu'il n'entendoyt pas seulement le deffendre, mais lay réintégrer entièrement tout ledict royaume. S'attendant aussi que V. M. seroyt de son costé ce qu'elle verroyt et sembleroyt estre bon et à propos, suyvant ce qu'il fut parlé au seigneur Rincon avant son parlement pour aller vers vous. Et escript que à l'arrivée dudict Nicoletto le commun populaire devinoyt en Constantinople que le Grant Seigneur marcheroit avecques l'exercite et seroyt armé par mer. Laquelle chose faisoit juger que V. M. estoitjà à la volte d'Itallye. Escrip aussi le parlement dudict Grant Seigneur estre cryé le *xiii<sup>e</sup>* may vers la Hongrye pour le *xx<sup>e</sup>* juing, etjà tout le monde se mettoit en ordre, et que si ne fust la grande charité des victualles qu'il y avoit en ces pays là de Hongrye, il y seroytjà y a plus de deux mois, et qu'il avoit mandé troyz gallères par mer Majeur, autrement mer Negro<sup>1</sup>, chargées d'artilleries et municions, pour conduire à la bouche

1. La mer Noire.



du Danubio et par icelluy à Bude, et qu'il avoyt ordonné que la grosse artillerie de Durazzo<sup>1</sup> fut menée audict Bude. Et se disoyt que ledit Grant Seigneur voyt à Vienne, mais aucuns estimoyent que pour estre la saison trop avant, qu'il ne pourroyt ce faire et qu'il feroyt son yver à Bellegrade, pour y estre à la prime vere<sup>2</sup> choses confirmées par lettres d'Allemagne, lesquelles vous envoys presentlyment. Escrypt aussi que la fame<sup>3</sup> estoit par delà que ledict Grant Seigneur se veult empatronner dudict royaume de Hongrie, chose que de longtems par deçà nous avons bien jugé que le roy Ferdinando ne faudroyt luy en donner bonne occasion, et qu'il meyne avecques luy deux de ses enfans<sup>4</sup>. Quant à l'armée par mer, il escript que pour lors se mettroient en esue soixante galieres, selon que luy avoyt dict Amon, Juyf medecyn dudict Grant Seigneur. Ce neantmoins qu'il ne s'en veuvest aucun indice, et toutesfoiz ledict Amon disoyt estre véritable et le tout estre en ordre, et estre certain que le Juyf<sup>5</sup> estoit dehem avecques dix galieres et le Cornetto avecques sept voylles sans autres courraires, de sorte que feroient au tout une armée de cent et vingt galieres. Et que en la Natolia, la Soria et Arabia<sup>6</sup>, ledict Grant Seigneur feroit lever par toutes les maisons de ses subjects les armes qu'estoyent trouvées dedans, et pugnassoyent contre ceux qui avoient arquebuses, craignant l'on ne sçayt quoy. Le lundy 21<sup>me</sup> may, Soliman Bassa se partyt pour aller du costé du Sophi; lequel, comme on deuyt à Constantinople, avoyt dépeuplé et subjugué celle part des Georgiens qui sont vers la mer Caspie<sup>7</sup>, et qu'il avoyt fait sus soixante charrettes d'artillerie légère, nous lesquelles sont draquaires. Il se retrouvoyt 11<sup>me</sup> v<sup>me</sup> arquebassiers, dont une partye estoient janissaires qui s'en estoient allés de la Porte mal contents, et l'autre partye sont Portugalloys, et se disoyt y en avoir deux mil à cheval, chose que jamais il n'avoyt eue. et disoyt l'on audict Constantinople que ledict Sophi avoyt un grand camp. Salim Monucho<sup>8</sup> voyt vers Tauris<sup>9</sup>, et ung autre basca qui est vers Bagdet<sup>10</sup> avecques tous les

1. Durazzo, ville d'Albanie, à 22 kilom. de Scutari sur l'Adriatique, soumise à la Turquie sous Bayezid II, dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle.

2. La ruée.

3. Suleyman partit le 23 juin de Constantinople, pour ouvrir en personne la campagne de Hongrie. Les historiens autrichiens mentionnent la présence à l'armée ottomane de deux fils de Suleyman : Bayezid et Selim; les historiens turcs ne parlent point du second (V. de Hammer, t. V, pp. 328 et 335).

Le prince Selim, huitième fils de Suleyman, né en 1524, était alors âgé de dix-sept ans. Il succéda à son père en 1566, sous le nom de Sélim II, et mourut le 12 décembre 1574.

4. Djoufoud Sinan.

5. L'Anatolie, la Syrie et l'Arabie.

6. La mer Caspienne.

7. L'eunuque Suleyman-Pacha, le nouveau grand-vizir.

8. Tauris ou Tebriz, ville forte de la Perse.

9. Bagdad.



sangiacques yront contre les gens dudict Sophi. Quant est deulivrer le seigneur Laschi, le Grant Seigneur n'en vult point euyr parler, et dict que ung jour ledict Laschi, faisant offre audict Grant Seigneur de faire faire paix avecques ledict roy Ferdinando et qu'il demeureroit son feudataire moyennant qu'il luy laissast Buda et plusieurs autres choses à l'avantage dudict Grant Seigneur, pour response commanda que ledict Laschi fust reserré plus estroictement que jamais et que personne ne luy parlast : ce que fut faict. Et là dessus discourt ledict messire Vincenzo qu'il n'est ja besoing recommander ledict royaume de Hongrye audict Grant Seigneur, pour ce qu'il l'a trop à cneur, puisque luy mesmes se meut en personne pour aller à la deffension d'icelluy. Le xix<sup>e</sup> may arriva ung varlet de chambre du roy Ferdinando à la Porte avecques lettres adressantes au Grant Seigneur, desquel il envoya ung double en chiffre, duquel vous envoye la coppys; et par icelles entre autres choses il s'efforce grandement placquer ledict Grant Seigneur et luy remonstrer et persuader devoir relacher ledict Laschi; mais à ce que escript ledict messire Vincenzo elles lui ont esté plus nuisibles que aydantes, car, incontinent que ledict Grant Seigneur les eust entendues, ilz le remuerent (sic) de son logeys et le firent reserrer en ung lieu comme ung cabaret apte à recepvoir petitx passans, qui n'a que une seule porte et sera gardée que personne ne luy parle. Et luy a esté levé la provision de huict cens aspres le jour, qu'il avoit à despendre, et luy en a esté nullement laissé cent. Et ledict chambrier<sup>1</sup> dudict roy Ferdinando a esté baillé en garde à ung chaous<sup>2</sup>, et se disoit là que on le remanderoit avecques response que Dieu seul sçayt; toutesfoiy qu'il avoit entendu que elle seroit que le ledict roy Ferdinando vouloyt mander ambassadeurs, que ledict Grant Seigneur les rencontreroit par les chemyns. V. M. aura entendu le cas succédé à Lotphi Bassa; depuys il a esté séparé contre son vouloir d'avecques sa femme, l'ayant voulu ainsi le Grant Seigneur, à la persuasion de la Soultane, craignant que cela ne retardast ou gardast que son gendre Roustan ne parvint au premier degré de bassas<sup>3</sup>. Il a eu congé s'en aller à la Mèche<sup>4</sup>, et sa femme luy a donné sa dotte, qui est de la somme de cent mil ducatz; et luy, en contre eschange, luy a donné la maison où il demouroit. En laquelle entrant sadicte femme

1. Le gentilhomme de la chambre de Ferdinand.

2. Chaouch.

3. Croate de naissance, Roustan-Pacha s'était élevé successivement de page du sérail, aux dignités de premier porte-armes, de grand-écuyer, puis avait été nommé begliarbey du Diarbekir, et enfin quatrième vizir en 1539. Promu second vizir en 1544, il allait parvenir, suivant Pellicier, au rang si convoité de grand vizir. Roustan devait sa haute faveur, mené à sa femme, la princesse Mihriah, fille de Saleyman, qu'à l'influence prépondérante de la mère de celle-ci, la sultane Khourrem, russe d'origine, d'abord favorite, puis femme légitime du sultan, et mère de Selim (V de Hammer, t. V, pp. 220 et 224).

4. La Mèche.



feist une grande lamentacion et demeura tel deuill qu'elle se chaust pasmée, et ainsi fut portée avecques ung tapis sur le bec. Il s'est retiré pour quelques temps à son jardin près des Eaux douces<sup>1</sup>, nommé, comme escript ledict meisme Vanciano, une ve monachaite. Et Rustem est demeuré premier basma, qui est de l'âge de xxxi ans, mais monstre à son parler entre très bien russe et tellement tractable qu'il donna espoir que à la venue du seigneur Rascon on ne feroit de l'avoir favorable et amy<sup>2</sup>. Il escript aussi que le Bogdan<sup>3</sup> avoit adverti le Grant Seigneur que l'empereur faisoit fort grant aprest de gens pour la Hongrie; mais que ce n'estoit pas chose proutte, et qu'il avoit trente trois mil chevaux prests pour donner secours audiet Grant Seigneur, toutesfoiz et quantes qu'il luy plaisoyt les mander. Qui est, en somme, sire, tout ce qu'il escript, fors que à la fin de sa lettre dont quo depuis il avoit entendu par son drogman qui venoit de la Porte, li est il avoyt trouvé Lasky contrainct<sup>4</sup> plus de deux grosses heures avecques le basma sans qu'il dise de quoy. Et semblablement y avoyt lousé l'ambassadeur de ces Seigneurs débattant avecques ledict basma, pour ce que ledict basma luy demandoyt quelques Turcs que ces Seigneurs tenoyent prisonniers. Autre chose n'en dict, dont je ne sçayrois que penser de cela, sauf que il vuedle dire les Turcs prisonniers estre ceux qui furent prins ces jours passez sur deux fustes de Morath Aga par le commandement de ceditz Seigneurs, pour lesquels comme ceditz Seigneurs sont advertiz, ilz demandent mil escuz pour chascun Turc qui a esté tué, et cent escuz pour chascun chrestien, et grant somme pour le demourant des fustes jusques à 80<sup>e</sup> escuz, comme j'ay entendu. Je ne l'aray aussi à dire à V. M. qu'il escript que vostre galèrresse se devoit partir au commencement du mois de juing, portant une infinité de marchandise de sorte qu'elle aura de soylt<sup>5</sup> plus de trois mil escuz. Sur quoy, sire, ne veulx faulx à vous toucher de ce que ay esté adverti, que André Doris escript à Jametie Doris qu'il veoit de s'empaïronnyr, s'il estoit possible, de quelques galères que V. M. avoyt en Levant, lesquelles de brief estoient pour reprendre la voite vers le ponent, et pour ce que je ne sçay que icelle ayl autres galères ou vayemenz en ces

1. Les Eaux-Douces d'Asie, seule vallee abritée aux portes de Bagdad, non loin du château d'Anatolie, où serpente un ruisseau parmi les ombrages de frênes, de platanes et de sycamores: ainsi nommé par opposition aux Eaux-Douces d'Europe, où les habitants de Stamboul viennent se reposer dans la verdure aux bords d'une fontaine murmureuse (Eliane Reclus, *Géographie cour.*, t. IX, p. 302).

2. Suivant de Hammer, Suleyman-Pacha conserva la charge de grand-vizir jusqu'en 1544, époque où il aurait été destitué en faveur de Rustem. Ce dernier, élevé à son tour en octobre 1543, fut rétabli en 1555 et mourut le 6 juillet 1556.

3. Baruch.

4. Contraint, discutant.

5. Nolin, louage d'un navire.



quartiers là, fors la galléasse, ne puy comprendre qu'ilz voellent dire d'autre.

« Sire, j'ai esté adverty comme ces Seigneurs, apres avoir gardé long temps les lettres du Grant Seigneur touchant la déclaration dont m'avez escript faicte par luy à leur ambassadeur, et les avoir bien mâtées et rumynées en leur conseil de Diex, en fin les ont mises en collége, pour puy apres les exposer et faire entendre en leur pregay, et y en déterminer la resolution, où, ainsi que quelques uns des plus gros d'entre eulx sont d'avis, l'on ne fera difficulté d'accorder ce que ledict Grant Seigneur demande quant ad ce; et que par la plus part de ceulx dudict pregay, voyre encores la communauté des Seigneurs sont bien deslibérés de ce faire, voyans que c'est chose plus tost à leur avantage que autrement. Il est bien vray, Sire, que aucuns d'entre eulx pour réputation de leur républicque voudroyent bien trouver par le plus honneste moyen qu'il seroyt possible de ce faire sans qu'il semblast qu'ilz le fissent par commandement ne contraincte dudict Grant Seigneur. Toutefois, s'ilz ne peuvent faire de moings, ilz franchiront le sault; car ilz voyent et congnoissent très bien qu'ilz n'auront jamais seureté ne paix certaine avecques luy qu'ilz ne l'ayent fait, pour autant que journellement on leur ancite et met l'on en avant quelque chose de nouveau, comme à présent a l'on fait des Turcs et fustes de Morath Aga prises par leur providadour<sup>1</sup>, ainsi que V. M. a peu veoir cy dessus. Et outre ce ledict Grant Seigneur les recherche qu'ilz ayent à desmollyr et ruiner de tout la ville de Butrinto, anciennement dict *Butrintum*, devant Corfou, lieu fort commode et de bon revenu à ces Seigneurs, tant pour le goulfe et port qui est là que pour les moulins, pescheries et autres proffictz qui leur en revient; laquelle place, pour agréer audict Grant Seigneur, sont résoluz faire faire ruiner et desmollyr, si ja ne l'ont fait: parquoy, comme je vous ay dict, Sire, ceux qui s'y entendent tiennent presque pour certain qu'ilz ne refuseront à ce faire. J'ay escript à V. M., le dernier de may, s'il plaisoyt à icelle que je leur en misse avant quelques propos, qu'il luy plust m'en advertir, et de ce que je auroys à leur dire; d'arechef je vous supplie, si voyez que bien soyt, m'en faire sçavoir ce qu'il vous plaira que je en face, afin de l'accomplir le mieulx qu'il me sera possible, combien que si d'eulx mesmes la chose venoyt à effect sans y entreposer aucune nostre sollicitation, il semble à aucuns qu'elle n'en vaudroyt que mieulx.

« Sire, j'ay eu lettres de Tassia de Luna, et autres par son moyen d'un sien amy, lesquelles vous envoie, et par icelles V. M. pourra

<sup>1</sup> Provéditour, magistrature vénitienne. Il y avoit diverses charges de provéditeurs: les uns affectés au culte, d'autres aux finances, au commerce, à l'agriculture; d'autres encore à la guerre et à l'administration intérieure (V. Machet, *Archives de Venise*, p. 562 et suiv.).



voir comme le camp du roy Ferdinando a eu le pyre devant Buda, s'il est vray que tous les Italiens et Espaignolz ayent esté prins en lieu, et environ de quatre mille Allemans tuiez en pièces, ainsi que ladicte lettre portent. Toutefois, de ceste nouvelle ces Seigneurs n'ont point eu advis, mais bien, par lettres postérieures, escriptes à Ratisbonne le xviij<sup>e</sup> juing, comme ung capitaine d'une des portes dudit Buda, ayant intelligence avecques les gens dudit roy Ferdinando, avoyt promis de le leur bailler, cependant que la plupart d'entre eulx yroyent donner ung assaut à une autre porte distante et à l'opposite d'icelle, pour emposcher ceulx de dedans ce qu'il eust fait, n'eust esté que quant se vint au faict et à l'exécution ung des esoldiers dudit capitaine se print à crier : « Trahison ! » Dont soudainement une bonne partye de ceulx de dedans se revoltèrent de ce costé, et donnèrent dedans les gens dudit capitaine lequel se sauva par ladicte porte et gaigna le camp dudit roy Ferdinando. Ce voyant, voyant ceulx de dedans qu'il estoit faible de ce costé là, donnèrent dedans et lui firent ung très mauvais eschec; et puis rentrèrent dedans et chastèrent les citadins de la ville qui estoient royaux de ladicte porte, comme sçachans et consentans ceste menée et trahison nouvelle que ces Seigneurs n'ont point eue à desplaisyr, ainsi que j'ay esté adverty, pour ce qu'ils aymeroyent mieulx avoir perdu une des meilleures de leurs villes que Buda fust audit roy Ferdinando, ne qu'il fust le payement de ce costé là. Et entend l'on davantage que le secours de Grant Seigneur de 40 à 50<sup>e</sup> chevaux n'estoit que à une journée de Buda, et que le roy Ferdinando n'avoit oncques eu aucun effect du secours de gens à pye et à cheval que ceulx de la Moravia luy avoyent accorde, et pareillement que ceulx de Elms ne luy avoyent voulu accorder que une certaine telle quelle somme d'argent pour quatre mois seulement. Lequel roy Ferdinando, s'estant party de Vienne le xviij<sup>e</sup> juing, estoit arrivé en diligence à Ratisbonne le 22<sup>e</sup> où avoyt trouvé l'empereur qui, comme l'on entend icy de toutes parts, est pour venir ce mois d'aoust en Italie avecques deux mil lansquenetz. Sur quoy les impériaux font plusieurs beaux discours les uns dyent que c'est pour plus tost passer en Espaigne et faire entreprise d'Algier luy mesmes en personne, et que pour cest effect il a jà à Malaga grant equipage de huzards, courbellez et autres choses appartenant à telle entreprise, et notamment une bonne partye des galères et voilies à ce nécessaires. Et quelque ung de bien grant réputation veult dire avoir entendu de bon lieu que c'est pour aller en Alexandrye d'Egipte, et ce, non seulement pour la conquête qu'il y pourroyt faire ayement, mais trop plus pour divertir et faire retirer ladicte Grant Seigneur de son entreprise de Hongrie, ayant entendu que le peuple dudit Egipte est très mal content et esmeut du Grant Seigneur. Mais c'est chose qui est tout mal vraye-



semblable que on n'y adjoust point de foy, pour luy faillyr plus tost le temps à faire armée de telle importance qu'il ne faisoit au Grant Seigneur deux moys y a . ouquel temps disoyent ledict Grant Seigneur estre ja exclus de povoir rien faire ceste année, pour avoir encomencé à armer trop tard; mais aucuns icy tiennent qu'il a faict semer ce bruit de vouloir venyr en Italye, pour tenyr en obéyssance et crainte les gens d'icelle. Desquelz veult tirer grosse somme d'argent, comme du royaume de Napples six cens mil escuz, de Millan et Florence troys cens mil, et ainsi des aultres lieux, de sorte que l'on diet que il tasche à en assembler ça et là par ce moyen environ ung million d'or. »

Vol. 2, f° 190, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 6 pp. in f°

PELLICIER A M. D'ANNEBAULT.

230. — [Venise], 4 juillet 1541. — « Monseigneur, pour la longue occupation que j'ay eue à faire ceste présente dépesche au roy, et aussi pour la presse que j'ay eu de la mander, me semblant estre de grant importance, et que suys bien assuré que verrez le tout, ne vous en feray aucune répéticion, ne pour ceste heure longue lettre. Tant seulement vous diray touchant ce que j'escriptz au roy que André Doria avoyt mandé à Janetin Doria qu'il veist de s'empatronnyr, s'il estoyt possible, des gallères que le roy avoyt envoyées en Levant. Je me doute que l'on a mal entendu la teneur de ladicte nouvelle, et qu'ilz veuillent dire des gallères que l'on avoyt faict bruit icy faire mettre en ordre à Marseille pour ramener le seigneur Rincon en Levant; car je n'ay point oy parler que S. M. en ayt de ce consté là. Je attends dedans deux ou troys jours au plus tard les seigneurs César Frégose et Rincon lesquelz, comme j'ay esté adverty, estoyent pour se partyr de Thurin, y a plus de huit jours. Je pry Nostre Seigneur qui les vueille bien conduyre à saulveté; car, comme verrez par aucunes lettres que je envoie au roy, l'on donne ordre à faire toute dilligence pour les avoir entre mains . vous suppliant, Monseigneur, me faire advertyr de la réception de mes paquetz, car depuis le mien perdu du vii<sup>e</sup> mars, n'en ay eu advis d'aucun; dont je suys en non peu de peynne et doute qu'ilz ne soyent venuz à bon port »

Vol. 2, f° 193, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/2 p. in f°.

PELLICIER AU ROI<sup>1</sup>.

231. — [Venise], 7 juillet 1541 — « Sire, hier matin arriva icy la

1 « Ceste dépesche fut baillée à la Roche, qui fut mandé en toute dilligence à Thurin, passant par Chastell-Geoffroy Et fut escript à M. de Langey »

La Roche, courrier. On trouve dans le *Cat. des actes de François I<sup>er</sup>* divers per-



seigneur comte Pietro Gentili de Cosmo<sup>1</sup>, avecques quelque partie du train du seigneur Rincon, qui me dict avoir heurt jours qu'il estoit à Thuria, d'où s'en devoient partir incessamment ledicts seigneurs César Fregoso et Rincon pour venir par deçà. Et auvers une heure apres, l'ambassadeur de l'empereur qui est icy m'envoya adverty par ung de ses gens qu'il luy estoit venu ung poste par lequel entendoyt que ledicts seigneurs estoient embarquez à Thuria, et qu'il me donnoyt cest advisement afin que je fesse préparer mon logys pour en que j'auroys des hostes. A quoi luy faz responce que j'estoys bien adverty comme tout cest affaire passoyt, pour autant, Sire, que je connoissoys très bien, comme aussi fissent tous ceulx qui estoient avecques moy que c'estoit une forme de gaudymerye. Dont lors commence incessamment à doubler quelques marchef ne leur fust advenu par les imperiaux, attendu que ledict ambassadeur me confirmoyt ce que ledict comte de Cosmo m'avoit dict. C'est que ledicts seigneurs avoyent voullentié de se embarquer à Thuria, laquelle chose suyant, ces matin nouvelles ont esté nomées par toute ceste ville que ils estoient prins par les gens de marquis du Guescl, et cherchant par le moyen de tous enuies pour sçavoir la verité d'où estoit venue ceste nouvelle, l'on m'a dict que ces Seigneurs en avoyent eu lettres de plusieurs costes. Dont, pour m'en assurer m'a semblé devoir entendre d'eulx s'ils en avoyent quelque certaintié particulière. Ce que ay fait, leur remonstrant que c'estoit chose non seulement de grand importance à V. M., mais encor à eulx et à toute la chrestienté. Dont les pryoy qu'ils m'en voulessent dire ce qu'ils en avoyent. Et lors furent venir ung de leurs secretaires avecques troys lettres qu'ils firent lire devant moy. La premiere, escripte à Bresse<sup>2</sup> le v<sup>e</sup> de ce mois, envoyée par leur recteur de là, contenant que ung homme d'armes party ledict jour au matin de Castiglione<sup>3</sup>, avoit rufflé ledict recteur que seulant embarquer à Thuria ledicts seigneurs César et Rincon pour venir sur le Pô<sup>4</sup>, furent assailliz environ cinq milles deçoubz Pavie<sup>5</sup> par les gens de l'empereur avecques troys bateaulx armez, et furent prins prisonniers, et se voullant sauver le seigneur comte Camillo de Cosmo, lieutenant du

marquis de ce nom. Le VI novembre 1544, à Saint-Gervais-en-Lave, monfrément est donné au trésorier de l'épargne de payer à Jacques de la Roche 200 livres pour porter des lettres du roi jusqu'à la mer du Levant (t. VI, Suppl., p. 496, n° 19,600). En novembre 1544, on rencontre aussi un Jean Cannel, dit de Roche, fourrier ordinaire du roi (t. IV, p. 606, n° 14,200), enfin, en juillet 1546, un Guillaume Fiehe, dit de Roche, homme d'armes de la grande paye (t. V, p. 106, n° 15,320). — Castel-Goffredo.

1. Pietro Gentili, comte de Cosmo, neveu du comte Camillo de Cosmo, lieutenant de Cesare Fregoso.

2. Bresse.

3. Castiglione, place de Lombardie, à 20 kilom. de Bresse.

4. Le Pô.

5. Pavie, place forte du Milanais, sur le Tessin, affluent du Pô.



dict seigneur César, qui estoit avec eulx, se getta dedans ledict Pau, où s'est nayé. Et par aultres lettres de Véronne du vi<sup>e</sup>, on avoyt entendu par Baptista de Crema<sup>1</sup>, homme d'armes du seigneur conte Aloyse Avogar<sup>2</sup>, comme luy venant de Bresse, trouva à Vallesse<sup>3</sup> mesme Francesco Cano de Vacqua<sup>4</sup> avecques aucuns chevaux qui retournoient à Castion; lequel luy dist qu'il estoit allé pour rencontrer le seigneur César, qui venoit de France avecques ledict seigneur Rincon, mais qu'il avoyt entendu audict Castion, du seigneur Aloysy de Gonzague, et à Castel Geoffroy, de la signora Constance, femme dudict seigneur César<sup>5</sup>, que dimenche dernier passé m<sup>r</sup> jour de ce moys avoyent esté prins d'ung cappitaine espagnol en passant ung certain lac qui est es terres du seigneur Augustin Lando<sup>6</sup>, sur le Plaisantin. Et par aultres lettres de Lignago<sup>7</sup>, aussi du vi<sup>e</sup> de ce moys, s'entend ledict seigneur Francesco Cano de Vacqua, avoir dict que luy estant allé à Castion pour rencontrer lesdicts seigneurs, y avoyt trouvé ung serviteur dudict seigneur César avecques deux mil escus, qui luy avoyt dict que enlx venant en une barquette cinq mil au dessus de Pavie, ledict jour de dimenche, furent prins des gens du marquis de Guast qui estoient en une barque estant à la rive du Pau couverte de facillées et rameaux. Et confirme ce que dessus du cas advenu audict seigneur Camillo de Cesso, qui est, Sire, ce que ces seigneurs en ont, faisant grande démonstracion d'en estre fort faichez et desplaisans. Dont m'a semblé faire mon devoir vous en debvoir incontinent et en toute diligence advertyr. Mais, premièrement, pour s'asseurer encores plus de la vérité, j'ay esté d'adviz que le porteur de la présente passant par Castel Geoffroy, estant adverty le chemyn estre plus seur, et aussi court par là que ailleurs, attendu que lesdictes lettres cy dessus accusent telles nouvelles estre venues de la maison dudict seigneur César Frégose, afin de pouvoir entendre en icelle la vérité du cas pour en informer mieulx et par le menu V. M.; et aussi afin que s'il se trouvoit que ce ne fussent que choses incertaines et controuvées, qu'il peult adviser ce qui seroit le meilleur de faire. Or, Sire, ceste nouvelle

1. Battista di Crema.

2. Le comte Aloysio Avogaro.

3. Valleggio, ville de Lombardie, entre Castiglione et Villafranca.

4. Francesco Capodivacca. — Les Capodivacca, famille padouane. La correspondance du cardinal Bembo (*Lettere di M. Pietro Bembo*, Venise, 1578, in-8°, t. II, f° 28) mentionne en 1537 un Alessandro Capodivacca que le prélat recommande à Angelo Gabrielli. D'autre part, M. P. de Nolhac (*Bibl. de F. Orsini*, 1887, in-8°, p. 208) signale, dans le ms. 3197 de la Bibl. Vaticane un feuillet contenant un passage italien sur la mort et les obsèques de Pétrarque, copié par Paolo Capodivacca (alias Bucephalos) et envoyé par lui à Bembo.

5. Aloysio di Gonzaga, beau-frère de Costanza Frégosa, qui résidait à Castel-Geoffredo.

6. Le comte Agostino Lando.

7. Legnago, place forte à 24 kilom. de Vérone, sur l'Adige.



a esté trouvée publicquement si très étrange qu'il n'y a personne qui dise avoir jamais veu tout le commun de ceste ville plus troublé, confus ne scandalisé qu'ils ont esté de cest affaire, de sorte que ces seigneurs, contre leur nature et coutume, ne se sont peu tanyr publicquement user de propos des plus grans du monde, si très gros que je ne sçay s'il seroyt licite ou au moins honneste de les coucher par escript. Et estant retourné en mon logeis, j'ay esté adverty comme l'ambassadeur de l'empereur estoit allé à la Seigneurs pour leur remonstrer que de ceste prise n'estoyt rien, leur monstrant jo ne sçay quelles lettres pour confirmation de ce, comme le semblaible par ung de ses gens a il faict faire à moy, me les mandant à veoir, qu'il disoyt avoir eues du marquis du Guast. — Dieu sçayt la vérité d'icelles et d'où elles sont venues! — mais contenoient que ledict marquis, estant bien adverty que ledicts seigneurs se estoient embarquer à Thiers avecques quatre barques armées, lesquelles povoit bien empêcher s'il eust voulu, ce néantmoins sçachant que ce n'estoyt la volonté de l'empereur de leur estre donné destourbier, ne l'avoit voulu faire. Et ce disoyt ledict ambassadeur pour me monstrier que la nouvelle et advertissement qu'il m'en donna le jour d'avant n'estoyt controuvée par luy ne à autres fins que bonnes. Sur quoy, Sire, aucuns de vos bons serviteurs ont jugé que tous ces propos estoient pour donner à entendre à ung chacun que s'ils avoyent esté prins, ce n'avoit esté de la part de l'empereur, mais de quelques ungs particuliers pour gagner la taille qu'ils disoyent leurs avoir à doir, et avec les faire mener en lieu où l'on ne auroyt jamais nouvelles qu'ils seroyent devenus, car sçavoir trop mieuix, Sire, de quelle affection ils estoient poursuivis de ce costé là. Dont vouldictz serviteurs seroyent d'advis, sauf vostre meilleur et infailible jugement, que si V. M. avoyt le moyen de faire quelques représentations de telles personnes qui puissent contrepeser ledicts seigneurs, les faisant retourner V. M. ne mesfairoyt ne faudroyt en rien, puy que si infidèlement de leur costé ont usé de tel cas contre si grans serviteurs vostres. Votre jusques là que si on ne trouvoit meilleur moyen, après ce bon vous sembloit avoir adverty M. de Voillay vostre ambassadeur se retirer le plus dextrement et secrettement qu'il luy seroyt possible<sup>1</sup>, qu'il ne seroyt que bien de s'assurer de son ambassadeur près de V. M., et ce, pour estre personne fort conjoincte à M. de Grantville<sup>2</sup>, faisant très bien entendre là où il apar-

<sup>1</sup> Une dépêche de l'ambassadeur vénitien à la cour de France, Matteo Dandolo, en date du 21 août 1544, nous apprend que Dadasz quitta en effet inopinément son poste, sur ces entrefaites, pour revenir en France; mais que le roi, mécontent de cette équipée, lui enjoignit aussitôt de retourner là où l'appelaient ses devoirs (*Ambasciata de Venetia*, citée par J. Zeller, p. 233).

<sup>2</sup> François Bouvet, abbé de Saint-Victor de Beaupré, beau-frère de Nicolas Perrenot de Granvelle.



tiendra que le traiclement, le cas et succedz qui adviendroyt ausdictz seigneurs Cezar et Rincon ne fauldroyt d'advenyr à ceulx qui seroyent en vostre povoir : chose que l'on estime que donneroyt à pencer audict seigneur de Grantville, pour raison de sondict parent, et estre songneulx de la vye et salut de vosdictz serviteurs. »

Vol. 2, f° 193 v°, copie du xvr<sup>e</sup> siècle ; 3 pp. in f°

PELLICIER A COSTANZA RANGONA FREGOSA.

232. — [Venise], 7 juillet 1541. — « Ill<sup>me</sup> S<sup>ra</sup> mia honorandis<sup>ma</sup>, essendo venuto questo matina nova che a tutti noi altri servitori de la M<sup>a</sup> del re et del Ill<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> Cezare et di V. S. è stata dolorosa il così fusse che non il permetta me par che da uno Capodivacha V Ill<sup>mo</sup> S. et del Ill<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> Luisi<sup>1</sup> suo cognato haverli ditto, come lo Ill<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> Cezare et S<sup>re</sup> Rincon erano stato presi di sopra di Pavia in Po in una barcheta de le gente del S<sup>re</sup> marchese del Guasto Per il che m'è parso expedir il presente lator in posta, et con questa mia drizarlo (sic) à V. S., a cui quella con sue lettere il tutto notiflica alla M<sup>a</sup> del re. Apresto che io gli scrivo a S. M<sup>a</sup> et detto mio messo ha comissione, subito expedito de V. Ill<sup>mo</sup> S., andar con ogni diligentia alla M<sup>a</sup> del re, io scrivo a la S. M<sup>a</sup> la buona forma et modo che sarà presto a salute del prefato S<sup>re</sup> mio Ill<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> Cezare et S<sup>re</sup> Rincon ; si che quello non gli ponerà tempo, et sarà contenta da ogni successo a gagliarmene anchor me del tutto exortandola, quando ben fusse, a non volersi tuor, tanto affanno che gli potessere nocere, attendi a conservarsi, perche la M<sup>a</sup> del re non lassará patir lo Ill<sup>mo</sup> suo consorte et mio S<sup>re</sup>. Ques.e nove sono venule da tre bande, una de li rettori di Bressa, di Verona et Lignago, et le due ultime, cioè di Verona et Lignago, sono per bocha del Capodivacha. Apresto Don Diègo<sup>2</sup> ha mandato qui da me uno suo, et me ha monstrato una lettera come il S<sup>re</sup> marchese sapea che lo Ill<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> Rincon erano imbarchati a Thurino in quatro barche ben armate, pur il S<sup>re</sup> marchese non gli ha volesto far impedimento alcuno come haveria potuto, sapendo la volontà de la Cezarea M<sup>a</sup> esser de non impederli »

Vol. 2, f° 104 v°, copie du xvr<sup>e</sup> siècle, 3 4 p. in f°

PELLICIER AL ROI<sup>3</sup>.

233. — [Venise], 9 juillet 1541. — « Sire, encores que pourrez avoir este adverty bien certainement par l'homme que je vous dépesché

1. Aleysio di Gonzaga.

2. Don Diego Hurtado de Mendoza.

3. « Ceste lettre fut retenue jusques au xi<sup>e</sup> de ce mois. »



devant hier de la prise des seigneurs César Frégosse et Rincon, pour avoir eu charge de passer par Castel Geoffroy où il aura peu trouver deux des gens dudit seigneur César, qui luy pourrout avoir des nouvelles de tout l'affaire est passé, à cause qu'ils estoient présents à ledite prise, ce nonobstant estant arrivés ce matin icy le secrétaire et un valet de chambre dudit seigneur Rincon qui eschappèrent par le même moyen des autres, n'ay voulu laisser à dépecher encore un autre homme en toute diligence jusques à Thuro pour advertir V. M. de tout ce qu'ils m'ont dict et déposé. Laquelle chose vous envoie, vous suppliant, si il vous semble estre bon et qu'il y ayt lieu de le faire mettre par acte publicque qui puisse faire foy en temps et lieu, m'en vouloir advertir. Je vous escrips aussi que, — pour m'avoir mandé l'ambassadeur de l'empereur voir une lettre qui sembloit estre du marquis du Guast command, ayant peu empêcher le passage des seigneurs Rincon et César, estant très bien informé qu'ils venoient sur le Pau, ne l'avoit voulu faire, sachant que ce seroit esté contre la volonté de l'empereur, — nous comprenons qu'il tachaist par ce de vous leur faire apparoir que ce n'avoit esté ledit marquis ne de par l'empereur mais par certains particuliers chassans aucuns profits et avantages. Et par là tenoyz pour seur que c'estoit très grant signe de les vouloir faire venir à quelque meschef, chose que certainement n'avons failly à augurer car, en confirmation de ce, hier, l'ambassadeur de l'empereur m'a envoyé monstrier une lettre escripte, ainsi qu'il dict, par le marquis du Guast, tendant directement à cet fin, contenant comme la seigne Constanza luy avoit mandé un gentilhomme avecques une lettre manue, par laquelle luy faisoit entendre qu'elle estoit advertie ledit marquis du Guast avoir fait prisonnier un mary, recordant en ladite lettre si très bien tout le cas par ordre, jour, lieu, et personnes qui y estoient intervenus, que si l'on eust esté présent en chacune desdictes choses de sorte que le secrétaire dudit seigneur Rincon, entendant le récit et tenour desdictes lettres que je luy en feu, en demeura grandement esmerveillé et esbahy lequel marquis luy respondoit à ladite dame que c'estoient les premières nouvelles qu'il avoit eues de cest affaire, et qu'il en estoit grandement esmerveillé, car il pensoit qu'ils fussent déjà arrivés icy, et que quant à luy il n'en avoit esté occasion, mais luy desplaisoit, pour ce qu'il sçavoit que la volonté de l'empereur estoit de ne leur donner aucun desobstacle ne empeschement, ains les laisser passer librement à saurvement par tous ses pays, comme par leur au'conduit, qu'il leur avoit donné à leur aller, pouvoit assez apparoir. Et que si l'on eust esté pris, ce n'a point esté du consentement dudit empereur ne dudit marquis du Guast, ne autres serviteurs d'iceluy empereur, mais plus tost que quelques ennemis particuliers qui leur pourroient estre survenus de l'autre costé de la rivière, pour gaigner



l'argent qu'ils avoyent en la taille que l'on faisoit bruyt que ledict seigneur Rincon avoyt à doer, et le profit qu'ils pençoient faire de la personne dudit seigneur César en le livrant à ses ennemis. Et que entre autres il estoient que ce fust esté de ceulx du seigneur Alonny de Birago<sup>1</sup>; car son maistre d'hôtel avoyt esté veu au rivaige du Pauz prox de Pavie faisant feste et chère lye, et luy eschappa à dire qu'il les avoyt en sa main et puissance, dont il pourroyt faire ung bon butin quant il voudroyt. Et quant ad ce que on voulloyt dire que ceulx qui les ont prins faussent gens à l'empereur pour ce qu'ilz parloient espagnol, disoyt que c'estoyt tout le contraire, pour ce qu'ilz avoyent usé à l'acoustumée de telles entreprises lesquelles, quant quelques uns veulent faire, s'essayent, se desguisent tant en acoustrements que dissimulier leur langage; car quant estoit d'Espaignolz, qu'il n'y en avoyt point sur l'estat de Milan d'autres que ceulx de l'empereur, lesquels asseuroyt bien n'avoir faict cecy, d'autant qu'ilz n'estoyent bougez de leurs garnisons, mais qu'il ne faudroyt mander en ces pays là par tous les lieux le cappitaine de la justice et autres officiers pour en entendre des nouvelles, afin de les recouvrer, et pugnir lrs bien ceux qui auroyent commys ce cas. Et de tout ce que dessus a adverty M. de Langoy afin de s'en excuser et satisfaire à luy. Et pareillement à tous les ministres de l'empereur des lieux circonvoysins, pour entendre s'ilz en sçavoient quelques nouvelles, et d'autant plus à son ambassadeur qui est icy, à cause qu'il est en une terre là où il s'entend plus de nouvelles, et concurent plus de gens qui poulvent sçavoir tel cas que en nulle autre. Lesquels propos ledict ambassadeur n'a failly de remonstrer et penser faire accroire à la Seigneurie; de quoy elle est demeurée grandement asionnée que ung homme de telle qualité ayt si peu de considération en esgard à l'assistance de ceste Seigneure de penser donner à entendre telles boucades et, comme liz disent, casser telles carottes à ung si saige seigneur chose qui a renouvelé et augmenté la crainte de ceulx qui doubtoient que par ces couvertes liz ne les voillent mener en lieux que l'on ne sçache qu'ilz seront devenus, et par ce moyen faire de brief mal finir leurs jours.

• Sire, ayant receu vostre lettre du xiii<sup>e</sup> juing, suyvant son commandement s'ay allé vers la Seigneurie à laquelle ay faict entendre le plus dextrement et efficacement qu'il m'a esté possible tout le contenu en icelle, et de là vins entrer à leur remonstrer l'indignité, énormité et impiété du cas advenu audictz seigneurs César et Rincon par ceulx qui l'avoient commys. Laquelle chose, selon leur contenance et démonstration, sembloyt qu'ilz eussent grandement à desplaire; ce néantmoins, pour n'y estre le duc, celluy qui me respondit me feist une responce si incertaine et peu à propos qu'on ne sçauroyt à quoy

1. Alonny de Birago.



s'en tenyr, et ne sçavoit comme s'en démaistrer. Je ne sçay si c'est la cause que celuy qui prenoit ce jour à pour l'absence du duc est tant vicié et caduc qu'il est presque avuglé et à l'aventure ne soyt pas trop cler, encorres que je s'emparement point ma voix et que fusse joignant à luy, mais puy après troyz des plus gros de là dedans m'envoyerent dire qu'il avoit grandement despens à tous de telle response en peu à propos que l'on m'y avoit faicte, et que puy après que je en fus party on debattiroit entre eux là dedans, et a en estimèrent pas trop ledit gentilhomme, disant que ceste pitence et mémorable nouvelle leur desplaisoit jusques au cuer, et qu'ils en estoient grandement troubles et fachez. Et de fait le jour mesme firent propos, ou proposèrent subitement, mais que l'on m'a dict, tous les propos que leur avoys tenuz sur lesquels contracterent à dire en devoient escrire à Constantinople, et y en eut de plusieurs advis, les uns de si, et les autres de non. Enfin fut acordé de si, mais je croy bien qu'ils n'en auront donné de en couste la les premières nouvelles, car incontinent que je le sceuz, ne fus-je à dépêcher ung de mes gens avecques brigantius espris jusques à Raguse pour en advertyr messire Vincenzo <sup>1</sup>. Auquel sen bien entendre amplement le tout, alla d'advertyr le Grant Seigneur s'il lui semble estre à propos de faire renforcer la garde de Lasky et des autres ambassadeurs que le roy Ferdinand doit mander vers ledit Grant Seigneur, s'ils y aborderont, escriptant à M. l'archevêque de Raguse faire faire toute diligence qu'il seroit au monde possible de faire tenir mon pacquet à Constantinople, de sorte que dedans de huit ou vingt jours j'espère qu'ils en sçauront les nouvelles.

« *Sire, j'ay esté adverty par Johan Michel Cusani* <sup>2</sup>, natif de Milan et habitant de Constantinople, que sur le commencement de ce mois de juillet, luy estant en la présence du marquis du Guast en la ville de Milan, en la compaignie du marquis de Marignan et du seigneur Johan Francesco de la Sommaye <sup>3</sup>, ledit marquis du Guast dict au parlant audict Cusani s'il ne sçavoit pas que ledit seigneur Rincon fust arrivé à Thurin, lequel respondit que non. Sur quoy ledit marquis de Marignan dict qu'il estoit passé avecques quatre baroques à quoy ledit marquis repiqua : « *Non, j'en passe encore un* », avecques provision et gentes, tant de la main que des mains, qui donnoient bien à entendre à chascun qu'il ne luy estoit pas encorres échappé. Et advertissant aussi que à Thurin et par tout y a et très bonnes et diligentes espies que l'on ne sçait rien faire de quoy ils ne soient advertis, et mesmement du parlement et chemins dudit seigneur Rincon de sorte que n'a fait ung pas qu'ils ne l'ayant toujours suivi. Et entre

<sup>1</sup> Maggiu.

<sup>2</sup> Giovanni-Michele Cusani, milanais établi à Constantinople.

<sup>3</sup> Giovanni-Francesco Gavazzo della Romaglia.



aultres m'a resferé et nommé ung certain gentilhomme bressan de la garde dudict marquis, lequel ayant faingt d'avoir eu question avecques luy, pour ce qu'il ne luy voulloyt payer sa pension, ains le rechairehoyt de luy prester argent, feist troyz moys y a semblant de s'en aller en la malle grâce et print lettres de messire Vincenzo Fidel recommandatives à l'ambassadeur de cez Seigneurs près de V. M. et s'en alla à la court pour espyon, lequel depuys estant retourné, ung moys faict ou environ, d'arrivée tourna en son lieu et en meilleure grâce et grant crédit dudict marquis que jamais.

« Sire, je ne veulx obliyer à vous dire que j'ay receu deux pacquets de M. de Langey qui s'adressoyent audict seigneur Rincon, où, ainsi que j'ay entendu par le secretaire dudict seigneur Rincon qui est arrivé icy avecques son varlet de chambre, sont ses instructions et lettres vostres d'importance, de sorte qu'il n'avoit avecques soy aultres lettres que celles qui s'adressoyent à la Seigneurie. Pareillement j'ay reconnu, par ung gentilhomme que M. de Langey avoit envoyé à Castel Geoffroy et de là icy, les lettres et pacquets vostres du seigneur Cezar Frégoso à nulz desquelz n'a esté rien veu ne touche, ne sera jusques ad ce qu'il vous plaira commander ce que vous voulez que l'un en face. Vous advertissant aussi comme la plus grant partye du train d'audit seigneur Rincon est depuys arrivée icy jusques au nombre de onze chevaulx : lesquelz avons esté d'adviz, pour éviter la despence, de vendre à tout le moins ceux de quoy l'on se povoyt bien passer et le demeurant renvoyer à Thurin, sauf ledict secretaire et varlet de chambre, lesquelz j'ay detenuz icy pour le danger qui pourroyt survenyr à telz personnaiges s'ilz venoyent es mains de leurs ennemys, et encores plus pour le secret et bien de voz affaires. Il vous plaira, Sire, me faire sçavoir ce que voudrez qu'ilz fassent et qu'ilz deviennent, et s'il vous semblera bon qu'ilz soyent mandez par delà pour ayder à messire Vincenzo<sup>1</sup> qui est seul et a beaucoup de peyne d'escrire et gouverner le tout : de quoy, par ses lettres, se plaint beaucoup au seigneur Rincon et à moy, et aussi qu'il n'a point l'usaige d'escrire en françois ; — ou bien qu'ilz arrestent icy pour aller avecques celluy qui yra à la Porte. Si poynt vous para y en mander d'aultres, qu'il vous plaise me commander vostre voulenté. »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 19v, copie du XV<sup>e</sup> siècle, 1 p. 12 in-f<sup>o</sup>

PELLICIER A M. DE RODIZ

234. — [Venise, 9 juillet 1541. — Pellicier envoie à l'évêque la relation du secretaire et du valet de chambre de Rincon, et un mémoire

<sup>1</sup> Maggio.



de Langey sur le guet-apens dont Rincon et Fregoso ont été victimes; il l'avertit en même temps de la fausseté de la version donnée par le marquis del Vasto.

« ... Sur quoy n'ay failly demonstrer et faire très bien entendre à ceste Seigneurs tout le contraire, et que ce n'estoyent aultres que des gens de l'empereur, pour plusieurs raisons que je leur ay alleguées : à laquelle n'a failly faire grant instance pour leur faire croire, en estant très bien disposés comme certains Je sçays ameure que n'aurez failly à y pourvoir de vostre cousté ainsi que aurez veu estre besoing, estimant que en telz affaires veoyez plus cler de nuict que ne sçaurays faire du jour. Qui me gardera vous en dire aultre, sauf que je pence que ceste nouvelle aura esté tous ces jours passez icy de telle nature que la peste, laquelle régnant communément toutes autres maladies cessent, vous assurant que icelle y est si grande et scandalleuse à l'ors que nouvelle que l'on eust longtemps y a, car depuys l'avoir eue ne s'est parlé d'aultre. Par quoy ne vous esmerveillerez si n'aurez pour ceste heure que cecy de moy .. »

Vol. 2, f° 19<sup>v</sup> copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in f°

DELLICHER A VINCENZO MAGGIO \*

235. — *Venise, 9 juillet 1544*. — « Magnifico Signor, la grande indignità de la presa del signore Rincone et del signor Cesare Fregoso fatta alli 10 del instante, per l'imperatore, è veramente gli suoi ministri, cioè il marchese del Guasto, sopra il stato de Milano presso Pavia, come mi scrive più al longo il secretario del detto signor Rincone, et l'incredibile despiacera che io ne ho, anche la pressa et desiderio che ho che'l Gran Signore ne sia avisato il più presto sarà possibile, me guardarano da scriverli al presente così prolissamente come vorria, et sarebbe il dover'. Solum vi dire in summa, et pregarò che, subito subito questa ricepta et vista, habbiate da trasportarvi verso del Gran

\* Ces 2 dépêches furent envoyées au capitaine Jean Baptista Corso, envoyé exprès à Brindisi par brigantin à poste et en toute diligence, jusqu'à Raguse. Et ce même jour fut escript à monsieur l'ambassadeur de là. Dont n'en fut fait le minute.

Giovanni-Battista San Pietro, dit Corso, capitaine corse au service de la France, né en 1501 à Bastia en Corse, mort assassiné en Corse par un de ses domestiques, le 17 janvier 1567. Pour lui avait été créée, en 1537, la charge de colonel général des bandes corses. Il servit le roi en Piémont (1536) et soutint plusieurs années, souvent avec succès, une lutte opiniâtre contre les Génois dominateurs de sa patrie.

San Pietro avait épousé, en 1546, Vanina d'Ornano, héritière du nom, qu'il entraîna de ses vains à Marseille en 1548, pour la prier d'avoir soin d'aller solliciter à Gênes la clémence des vainqueurs. Son fils, Alphonse d'Ornano, fut de même colonel général des corses au service de la France (V. Brantôme, éd. La Roche, t. VI, p. 22, et *Histoire généalogique de la maison d'Ornano*, par Colonna de Cesaris Rocca, Paris, 1890, in-4° avec pl.)



Signori o gli suoi bassani, et recitarli la acerbità del caso, con parole et persuasione del più efficacia che vi sarà mai possibile, remonstrandoli molto ben come cotesta presa è stata fatta solum perche l'imperatore era tanto sdegnato contra del detto signor Rincone, per essere di nuovo destinato ambasciadore et ministro di S. M.<sup>a</sup> al Gran Signore, anche per l'authorità et grãa credito che lui sa che'l detto signore Rincone haveva apresso di Sua Altezza, et massime per con tormenti et questione farlo confessare tutti gli secreti et primas passati del detto Gran Signore, si etiam di quelli del presente, et de la ammission che hora di nuovo portava, perche imaginava ben che direttamente era in pregiudicio et ruina de lui et suo dominio, come intendete assai meglio, et pero, o pare a tutti gli ministri et buoni servitori di S. M.<sup>a</sup> che sono in coteste bande, che non si veda alcun ordine ne modo di poter liberar et recuperare gli detti S.<sup>ti</sup> per essere personaggi tanto segnalati et de tal qualità che sonno, se non è per represalia et contraccambio de altri ministri et servitori de l'imperatore o de suo fratello <sup>1</sup>, de simile qualità et condition che possino contrapesare detti signori, perhò vi sforzarette, per ogni via et modo da incitar il Gran Signor et suoi Lassani che mettono le mane sopra tutti quelli capitani et ministri de l'imperatore et del suo fratello che hanno in suo poter, in specie sopra il Laschi, et etiam gli altri doi ambasciadori de Ferdinando, che hanno da venire alla Porta come me havete scritto <sup>2</sup>, et fare che Sua Altezza scriva in ogni diligentia al detto imperatore, et al suo fratello che si guardano molto ben sopra la loro testa, che a questi doi signori non sia fatto alcun desplacer, violentia ne maltrattamento, anzi habbiano rimetterle in sua libertà, salvi et sani : altrimenti Sua Altezza reputara l'ingiuria et total indignità fatta a lui stesso, de la quale sene vorrà vindicare, non solum contra loro ministri, ma ancora contra le loro sangue et persone proprie, et di loro signori con tanta crudeltà che mai sia stato vista ne attesa, et con tal pertinacia che mai non cessara de perseguir la casa d'Austria insino che non sene sia vindicato. Et ultra di cio, farette anche cho'l detto Gran Signore costringa da scrivere detti Laschi et capitani a l'imperatore et Ferdinando, che vogliano restituir li detti signori Rincon et Cezare; altrimenti o che loro sonno per essere serviti fin che a la morte tanto crudele et horribile che mai feceno tutti martiri insieme, - adgiungendo lui le altre parole che per vostra prudentia cognosceretle essere al proposito, secondo lo aere et disposition di quelli signori

<sup>1</sup> Ferdinand, roi des Romains.

<sup>2</sup> Les deux porteurs d'ambassadeurs d'ici des Romains, Nicolas de Selve et Jean de Sigismund de Herberstein, arrivés à la fin d'octobre dans des lettres de Sa Majesté, le lendemain d'arriver à la fin de l'été avant d'être placés, qui devaient être reçus par les Turcs avant d'être remis au pape. V. de Hammer, t. V, p. 328.



« Altro di nuovo non è successo dopo le mie ultime del III del instantie, se non questo indegno et acerbissimo caso che ha conturbato, non solum l'Italia, ma quasi tutta la cristianità; et non è nessuno che non piange la fattura et tradimento fatto contra ogni dovere et jur, non solum gentium, ma divino et humano, a questi doi grandi et così affectionati servitori di S. M.<sup>e</sup> Et da parte mia ne son tanto travagliato, conturbato et contaminato del spirito, che non posso dire altro, salvo che la pregho voler supplicar al Dio giusto, con tutti quelli che hanno la vita, et tutti altri infiniti beneficii dal signor Rincon, le voglia liberare *de ore leonis*, perchè altro che Dio in manu potenti non lo può far »

« De Venetia, adi 9. luglio 1541. »

Vol. 2, f. 199, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>

#### PELLICIER AU ROI<sup>1</sup>

236. — Venise, 12 juillet 1541. — « Sire, ayant esté adverty que certains Espaignolz estoient allex sur le lac de Garde pour faire provision d'une barque équipée à vingt rames, et avoir baillé bonnes arres<sup>2</sup> à certains mariniers pour l'avoir presto dedans peu de jours, pour ainsi que conjecturoyt ung bon serviteur vostre, tant pour les gens qu'estoient Espaignolz que la qualité de la barque et le passage pour aller à Trente, que ce ne fust pour mener et conduire le seigneur Rincon et Cesar, ou l'ung des deux vers l'empereur Doual, cherchant tous les moyens qu'il est au monde possible pour y pourvoir, congnoissant certainement le seigneur Pietro Stroczy l'ung des plus loyaux, affectionnez et bons serviteurs de V. M. qui soyt par deçà, l'envoye prier s'il luy plaisoyt que je allasse vers luy et que je avoye à luy parler de chose de grande importance, afin de me conseiller à luy de ce que je auroys à y faire : dont soubdainement fust tout esbahy que le veiz à mon logeys. Auquel communiqué ledict affaire et devisâmes longuement ensemble du meilleur remède que l'on avoyt à y donner; enfin, feusmes d'opinion que c'estoyt le meilleur de mander cinquante ou soixante bons compagnons à l'esquet<sup>3</sup> en ung lieu qui est du seigneur Cesar, nommé Garde<sup>4</sup>, duquel le lac porte son nom, et là se tenyr cachiez, et avoir deux ou troye bonnes barques

1. Les fastes de pescheries avec ce e du ix<sup>e</sup> de ce mois furent par M. de Ydron, qui M. de Languey avoyt mandé icy, envoyez en diligence jusques à Thorm. E. l'indeserpt cedul jour à Saint-Pol. Item, cedict jour fut despatché M. La Roche, accompagné d'redict seigneur de Ydron, qui apporta lettres de créance à M. le comte de la Myrandola, à la signora Constanza Freghosa et à messire Tassin ses beaux-frères.

2. Armes.

3. Aux aguets.

4. Gardu, bourg situé à 26 kilom. de Verone sur la rive orientale du lac de ce nom, que traverse le Mincio, affluent du Pô.



lien armées de rèmes<sup>1</sup>, et faire bon guet de tous costez pour secourir et recouvrer lesdictz seigneurs César et Rincon si l'on les menoyt par delà; ou en default d'iceulx si l'on pourroyt rencontrer quelques gens de l'empereur qui peussent s'approcher au contrepoyx desdictz seigneurs César et Rincon, et mesmement en ce temps icy que comme l'on croyt l'empereur estre pour passer de bryef en Italye, et incontinant les mener à la Myrandola si secrettement que jamais on n'en entende nouvelles ne on veist fumée, sinon ainsi que V. M. en ordonneroyt. Pourquoy faire, Sire, ledict Stroczy a offert incontinant et sa personne et ses biens, et de faict luy et son frère M<sup>re</sup> le prieur de Capo, chevallier de Rhodes<sup>2</sup>, y sont allez fort bien en ordre et acompaignez de bonnes gens de guerre, leurs souldardz très affectionnez et domesticques, en nombre de vingt-cinq chevaux, pour veoir s'il y aura ordre de faire quelque chose : la tout sans que l'on sache d'où, ne de qui telles menées se font, jusques que s'ilz rencontreront bien ilz ne faudront et encores mieulx prendre, Dieu nous en vueille donner bonne issue. De ce que en surviendra au jour la journée je ne faudray à vous en advertyr.

« Sire, je vous envoie une lettre que Tassin de Luna m'a envoyée qu'il a receue d'ung sien amy Et m'a escript ledict Tassin que l'autre amy d'Allemagne luy a mandé à dire de bouche que celluy Italien qui est en vostre court, lequel il designe par telles enseignes estre disciple du prophete, qui refère tout ce qui se fait à l'ambassadeur de l'empereur qui y est, comme auez peu veoir par lettres de luy que je vous ay envoyées par cy devant, est M<sup>re</sup> le cardinal de Ferrare. ce qu'il m'a semblé pour le debvoir et naturelle subgection, fidelité et sermant que j'ay à vostre service ne debvoir doubter ne différer à vous en advertyr sans respect quelconque; vous suppliant, Sire, prendre tant l'entreprinse cy devant que l'advertissement de ce personnaige à moy donné en telle part que la grandeur du debvoir et ma servitude le requiert, et me pardonner s'il y a chose qui ne soyt selon vostre meilleur et infailible jugement.

« *De Venise.* »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 198 v<sup>o</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. 1/2 in f<sup>o</sup>.

PELLICIER A M<sup>re</sup> D'ANNEBAITT

237. — [Venise], 12 juillet 1541. « Monseigneur, vous auez peu veoir ce que j'escripviz devant hier au roy et ce que encores foyz à présent touchant la prinse du seigneur Rincon et entrerompture de son voyage, qui est cause qui m'a semble vous debvoir advertyr de

1. Rames, du lat. *remi*.

2. Leone Strozzi, prieur de Capoue.



certaines particularités escriptes à luy par messire Vincenzo Maggi, estant pour le roy devers le grant seigneur. Et ce, d'autant qu'il semble toucher le bien des affaires dudict seigneur, auxquelles ledict seigneur Rincon par sa venue estoit pour remedier entièrement, ce que m'avoit faict deporter les escriptes autrement à S. M. Et entre autres choses, Monseigneur, j'advise estoit que si d'adventure il ne avoit à venir en Levant, ne donnant le loysir ne espace de pouvoir sçavoir sa demeure en France, mais que l'on sceust aussitost l'arrivée de son successeur à la Porte que son election et nouvelle de sa venue : pour autant que faisant autrement en adviendroist non peu de confusion. Et que l'on advise de y envoyer homme qui soit plein de patience, modestie et prudence, sachant les choses d'estat et mesmement de la guerre pour en pouvoir dire son advis et opinion; et qui ait quelque autorité pour son esage, n'ayant point l'esprit endormy à dire et faire, mais tout complant pour inventer, proposer et respondre subdam selon l'exigence des affaires, et qui ne soit point despourveu de la langue italienne, pour estre entendu des truchemens de delà, d'autant qu'il ne s'empeschent point d'autre langue chrestienne de par deçà, et surtout qu'il soit fort bien garny d'argent et de provisions, car autrement il ne seroit pas le bienvenu et se trouveroit bien empêché. Advisant aussi ledict seigneur Rincon que si il y retournoit, que ce ne fust sans grant tresor, pour autant que du plus petit, jusques au plus grant faisoient leur desir d'avoir force présents à sa venue, et que la despense de la maison estoit grande et grosse, le sçachant par experience, car n'ayant ne chevaux ne beau coup ni grant nombre de serviteurs comme il y avoit quant ledict seigneur Rincon y estoit, il se reouroit avoir despendu en moins de six mois mil six cens escus; et que autrement ne se pouoit faire, qui vouloit maintenir et garder la grandeur et reputation de France que ledict seigneur Rincon avoit acquise en ce pays là. Devant ledict messire Vincenzo la venue dudict seigneur Rincon, alla de se retirer en sa chambre et se reposer de tant de travaux qui luy convient avoir ordinairement. Et n'y retournant ledict seigneur Rincon, devoit sortir comme il fait hors de ce purgatoire et venir en France, sçavoir bien d'estre en ce pays là, pour avoir tel fais sur les épaules et estre tout seul. Et que retournant ledict seigneur Rincon, il verroit qu'il auroit beaucoup perdu à la Porte pour l'absence de Lotphy Bassa, qui en estoit tant faict retirer que pouvez avoir entendu par ce que je en ay escript au roy par cy devant. Exhortant ledict messire Vincenzo ice luy seigneur Rincon qu'il se recordast que ledict Lotphy estoit moult sobre, et se contentoit de peu, chose qu'il trouveroit bien changée. Dont derechef l'exhortoit qu'il se recordast d'aller bien garny de ce qu'il feroit besoing.

« Monseigneur, j'ay esté adverty, non seulement par messire Vis-



cenzo, mais aussi par autres lettres commandant en Constantinople l'on ne povoyt croire que ledict seigneur Rincon eust à y retourner, et que par ce que l'on povoyt congnoistre, comme suys adverty de quelque ung, ledict messire Vincenzo se attendoyt bien de y demeurer en chef, pour luy sembler n'avoir le roy par deçà homme qui fust pour mieulx faire ladicte charge que luy; mais qu'il s'abusoyt beaulcoup, car encores que le roy feist bien telle eslection de luy le Grant Seigneur n'estoyt point pour l'accepter, ainsi que cellay qui me l'escript dict avoir entendu de bon lieu à la Porte. M'advertissant aussi par sa lettre du xxvii<sup>e</sup> may que l'armée de mer sortiroyt hors, et que cez jours passez s'en partyrent quinze gallères pour donner à entendre que ne partiroyt aultre armée pour ceste année; mais qu'il avoyt entendu le contraire, et qu'elle se faisoyt mettre en ordre en bien groz nombre de vaisseaulx pour mander dehors, toutesfoiz qu'il n'avoyt entendu quelle part d'estoyt qu'elle vouloyt aller.

« Monseigneur, s'ils ne vous plaist avoir pitié de moy et me faire envoyer argent, je ne sçay plus que je doibs faire, car j'avoys toujours eu espérance à la venue du seigneur Cezar Frégoso, mais je m'en veoy frustré. Dont je vous supplie tant que je puy m'y faire pourveoir le plus tost, aultrement je ne veoy moyen de continuer à faire le service de S. M. Et aymeroyz baulcoup mieulx que ung aultre y fust, que fusse contrainct à faulte d'argent ne pouvoir mettre à exécution ce que congnoistray estre utile et nécessaire pour les affaires de S. M. : à quoy seray bien tost contrainct s'il ne vous plaist y faire mettre ordre... »

Vol. 2, f° 199 v°, copie du xv<sup>e</sup> siècle, 2 l p in-f°

PELLICIER AU GOUVERNEUR DE LYON<sup>1</sup>.

**238.** — [Venise], 19 juillet 1541. — « Monsieur, estant instamment pryé d'aucuns bons et affectionnez serviteurs du roy et noz amys qui sont icy vous faire la presente en faveur de messire Francesco Dafin<sup>2</sup>, m'a semblé ne la leur devoir desnyer, tant pour la qualité du personnage, qui certainement mérite que on luy face tout plaisir, que aussi pour estre sa demande et requeste très civile et raisonnable attendu

1. « Escrip le xvi<sup>e</sup> juillet à M. de Rhodéz, à Rome. »

2 Jean d'Albon, seigneur de Saint-André, Oulches et Sérézat, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme de la chambre, second fils de Guichard d'Albon, seigneur de Saint-André, et d'Anne de Saint-Nectaire, mort en août 1550. Il avait succédé dans la charge de gouverneur de Lyon et du pays lyonnais, en octobre 1539, à Pomponne de Trivulce. (Provisions en faveur du sieur de Saint-André, senechal de Lyon, de l'office de gouverneur et lieutenant-général du roi à Lyon vacant par la mort de Pomponne Trivulzi. Compiègne, 11 octobre 1539. *Cat. des actes de François I<sup>er</sup>* t. IV, p. 51, n° 11. 235.)

3. Francesco Dafin, négociant italien.



qu'il ne demande que justice à l'encontre d'aucuns Allemans et Genevoys<sup>1</sup> demeurant à Lyon qui luy sont debleurs long temps a d'un bien bonne et grosse somme d'argent. Desquelz ne peult avoir ung soulz, ainsi que des noms et mérite de la cause pouvez estre amplement informe par messire Claude Teste, agent dudict Dalin a Lyon<sup>2</sup>, si vostre bon plaisir sera luy donner audience... Le recommandant aussi de vostre part à M. le conservateur des foires de Lyon<sup>3</sup>, ou a celluy ou ceulx qui auront la congnoissance de ceste matiere...

Vol. 2, f° 200 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle. 3 1/2 p. in f°

PREMIER AU COMTE DE LA MIRANDOLE.

**239.** — [Venise, 21 juillet 1541. — « Illustrissimo et Excellentissimo Signor mio, adesso adesso son stato advertito de huomissimi loco come l'imbassator de l'imperatore che è qui, con gli suoi seguaci, cioè il cardinal de Ravenna, et l'imbassador d'Urbino et altri Imperatori hanno fatto consiglio tra loro, et hanno scritto a l'imperatore che presto manda qui gli lansquenetti et altri huomini de guerra che l'ha scendere in Italia, perche è hora de fare l'impresa su la Mirandola. Et se dice che a questo effetto l'imperatore vien' allogiar' in Mantova, che m'ha parso i debito mio avisarne subito subito Vostra Eccellenza et pregarla usare tanta prestezza in le cose sue, che quello che haveva designato fare in quindisi di, farlo in otto, si sarà possibile, et far e occupare tutti i gran del suo stato a la Mirandola, et affretare gli merchadanti forestieri de i quali V. E. ne deve havere che loro lo habbano dare il più presto sarà possibile, et ancora de gli altri vituaglie et cose necessarie lor ne provedera come son certo che sua prudentia sapra molto ben dare ordine. Di modo che in questo non achade darli altro consiglio ne avertimento, solamente mi offerrò si ella ha di bisogno di huomini di guerra, ch'io ne li mandaro alla solde del re tanto che fara di bisogno, et qui ho in casa tre ó quatre chi capitani ella a ben ottimi: sono anchora gli signori Strozzi, che achadendo V. E. ne ha di bisogno, non mancharanno con tutto il poter loro. Adonche V. E. me avvertira de quello che ella vorra che io faccia in questo et non mancharo servirla, in tanto la ricordaro star sopra le sue guardie, et far far il più

<sup>1</sup> Genève.

<sup>2</sup> Claude Teste figure comme conseiller de ville à Lyon en 1542-43. *Arch. somm. des archives de Lyon*, t. III, p. 263, col. 2.

<sup>3</sup> Nicolas de Chapponay, seigneur de Freysin, conservateur des privautés royaux des foires de Lyon, figure sous la liste des habitants de cette ville en 1541. Son frère Jacques de Chapponay était à la même époque, président de la chambre des curiales à Grenoble. On trouve aussi un Jean de Chapponay, conservateur des foires de Lyon en 1571. *Arch. somm. des archives de Lyon*, t. III, pp. 146, col. 2 et 147, col. 2.



presto la monstra de li suoi cavalli ligieri et altre gente lo credo secondo che son stato avisato che'l tresoriero sara arrivato alla Mirandola .. »

Vol. 2, f° 200 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle ; 1 p. in f°

PELLICIER A FORMIGUET

**240.** — [Venise], 21 juillet 1541. — « Monsieur Formiguet, j'ay receu la vostre par La Roche <sup>1</sup> et veu et entendu bien au long le contenu d'icelle. A quoy vous feray response, quant au point de la difficulté que avez faicte de bailler argent pour les arres, qu'il me semble que en cela ny avoyt lieu, car c'est tousjours à rabbaire quant on viendra à lever les bledz, et pour ceste cause ne faicles aucun refus de en bailler tant qu'il en voudra et en prenant bon récépissé, afin que l'on ayt occasion de dire que l'on l'eust peu avoir à meilleure condition si on eust voulu avancer quelque argent. Car de moy ne m'enporte rien, mais que les deniers soyent employez et que j'en aye bonne et seure descharge. Il est bien vray que j'auray grant plaisir de sçavoir la quantité du bled qu'on aura achatté et vous pryé le solliciter fort et ferme que ce soyt le plus tost qu'il sera possible, pour les raisons que j'escriptz à M<sup>le</sup> le conte <sup>2</sup> qu'il vous pourra dire. Pour aultant que si la chose se aroyt à la longue, vous y pourriez demeurer enfermé et n'en sortiriez quant vous voudriez; par quoy derechef mettez y ordre. Quant est de messire Cola <sup>3</sup>, il me semble vostre opinion estre bonne et qu'il n'est ja besoing qu'il y retourne. Dont de tout je me remetx à vous pour en faire ainsi que je me fye en vostre dextérité. Advertissez-moy du tout bien au long et à Dieu que je pryé vous donner ce que desirez, etc. »

Vol. 2, f° 201, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

PELLICIER A M. DE RODEZ

**241.** — [Venise], 23 juillet 1541. — « Monsieur, par la vostre dernière du xvi<sup>e</sup> de ce mois, j'ay veu le bon exploit que avez usé à faire entendre l'énormité du cas advenu aux seigneurs Cesar Frégoso et Rincon, le semblable pavez-vous croire que n'ay fail y à faire de mon cousté où il a esté besoing, afin que quand viendra à propos et que on en sera requiz, l'on en puisse porter bon tesmoignaige et faire jugement. Et pavez estre asseure que on ne a trouvé la chose moings abhorrente et détestable de ce cousté que là où vous estes. Je pence

<sup>1</sup> Courrier

<sup>2</sup> Le comte de la Mirandole

<sup>3</sup> Le capitaine Cola Benello, gouverneur de la place de Barletta



que M. de Langey vous aura envoyé le double des lettres qu'ils se sont escriptes luy et le marquis du Gast l'un à l'autre, comme il fait à moy. Dont je ne vous en diray autre, sauf qu'il m'escript sçavoir très bien les noms des Espaignolz qui ont faict l'expédition; de quelle garnison ils sont, combien de maistres et combien de varietz y avoyt où estoient logez leurs chevaux troys jours durant qu'ilz ont faict le guet sur la rivière; les noms des barquerolz qui les ont conduictz, en quels bastaulx ils sont entrez ce pendant pour voir quels gens estoient dedans, à quelle heure furent les prisonniers menex au chasteau de Pavye, et par qui, à qui congneuz, quant ils en ont esté romuez, et par qui; à quel jour et heure ils furent menex en la Rocquette de Milan<sup>1</sup>, et à qui congneuz, quel présent donna le marquis à ceuy qui luy porta la première nouvelle, quels propos il tint à ung qui en parloyt devant trop de gens, quel traitement eut le podestat de Pavye, pour ce que estant en présence d'ung des nostres, interroge comment telles choses s'estoyent faictes sans qu'il en sceust quelque chose ou se fust mys en devoir d'en sçavoir nouvelles, il respondit qu'il l'aveyt bien sceu mais n'en povoyt faire autre chose, pour ce que ceulx qui l'avoient faict s'estoyent retirez au chasteau. Et pource d'autres choses en sçayt ledict seigneur de Langey qu'il ne m'escript pour éviter prolixité. Je pryx Dieu le créateur nous en donner quelque bonne neue, et que à tout le moings les personnes qui payssent avoir la vye saulve.

« J'ay receu lettres de messire Viaconzo Maggio, du xxij<sup>e</sup> jour de juing, m'advertissant le Grant Seigneur estre party de Constantinople le xx<sup>e</sup> dudit moys pour la Hongrye<sup>2</sup>, en plus grant triumphe que on veist jamais et avec plus grant exercite, oultre lequel le Bogdan ne dubt bailler soixante mil chevaux, et les Tartares cent mil. En somme l'on escript qu'il s'en va deslibéré de expugner et déchasser le roy Ferdinando, non seulement du royaume de Hongrye, mais encor de tous ses autres pays, et que ledict roy Ferdinando semble vouloir estre cause que tous les pays de la chrestienté de ce costé là ayent à estre mys en ravne et destruction. Je pryx à Dieu qu'il vueille donner à ceulx ce qui sçayt mieulx luy estre mescongne. Et pource que l'annee est jà trop avancée pour vouloir mettre à exécution ses demourg, l'on dict qu'il yvernera en Hongrye, pour estre plus prez à ceste prime vœre de faire l'emprise de Vienne<sup>3</sup>. Je n'ohlyeray à vous dire que à son

1. La Rocquette de Milan.

2. Sully de Brancas, *op. cit.* V. p. 329, Suleyman n'eut quitté Constantinople le 23 juin.

3. Nicolas Wotton, ambassadeur de Henri VIII à Clèves, écrivait de cette ville à son maître, le 8 juillet 1541 : « They reken heere that the siege of Ore or Buda maye not be shortlye discomvayde, because of the succour of the Turkes, that prepare a greaite armye to rescue the towne, unless the States of th' Emperours assiste the Kinge of Hungrye against the Turkes : the whiche they have declared theym selves willing to do, so that th' Emperour maketh theym assured of a



premier logement qu'il feist au serrail de feu Braimbassa <sup>1</sup>, cinq mille de Constantinople, eut une si grande inundacion d'eau si à coup que sa personne et ses enfans furent en grant danger, et y eut plusieurs personnes navez et fort grant perte et dommaige; mais leurs astrologiens dirent que ce n'estoyt que bon signe de heureux voyage Il a laissé Barberosse audict Constantinople pour faire mettre en ordre l'armée de mer qui sera, comme vous ay escript, bien plus grosse que on ne pençoyt. Et jà estoient presque prestes soixante gallères, mais si très secrettement que personne n'en sçavoyt rien; et quinze que l'on avoyt mandées hors pour voulloir donner à entendre que ledict Grant Seigneur n'y en mettroyt davantaige pour ceste année que icelles quinze avecques l'armée qu'il a de long temps à Rhoddes, Lépantho, et la Valonne <sup>2</sup>, qui se monteront plus d'autres soixante

« L'on tient icy pour certain que l'empereur sera en Italye sur la my aoust, et jà cez Seigneurs ont fait quatre ambassadeurs pour aller au devant de luy, et le marquis du Guast fait amasser tous les gentilhommnes subgettz dudict empereur pour l'aller trouver avecques ledict marquis jusques à Trenle, et dict l'on qu'il amaine avecques luy douze mil lansquenetz.

« J'ay receu lettres de la court du vii<sup>e</sup> de ce moys; mais il n'y a aultre sinon la bonne santé du roy... »

Vol. 2, f° 201 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. in f<sup>o</sup>

PELLICIER A VINCENZO MAGGIO <sup>3</sup>.

**242** — [Venise], 24 juillet 1541. — « Magnifico Signor, dopo la mie ultime scritte à V. S. del x del instante, ho ricevute le vostre del xviii, xix et xxiii giugno, ma non quella che dicete havermi scritte alli x del detto, dove era l'interpretacion de la lettera del Gran

general peace, the meane season, betwixt Hym and the Prynces of th'Empyre, and the said Princes betwixte theym selves, and otherwyse not » (*State papers of Henry VIII*, vol. VII, p. 586).

<sup>1</sup> Ibrahim-Pacha, grand vizir de Suleyman, avait succédé à Mohammed-Piri-Pacha, destitué le 27 juin 1529.

Fils d'un simple matelot de Parga, il avait été enlevé dans sa jeunesse par des corsaires turcs, et vendu à Magnésie. Suleyman, alors héritier présomptif du trône, fut séduit par l'esprit et le savoir du jeune esclave habile violoniste, et se l'attacha. Favori du souverain, chef des pages et premier fauconnier, Ibrahim cumula dès lors avec le haut vizir les fonctions de beglierbey de Roumélie. Nommé seraskier ou général en chef des troupes ottomanes, en mai 1529, lors de l'expédition contre l'Autriche, son ambition et son orgueil devinrent tels qu'ils attirèrent sur lui la disgrâce du souverain qui le fit mettre à mort le 5 mars 1534.

Ayaz Pacha, albanais, mort le 13 juillet 1539, et le prédécesseur de Lutfy, succéda à Ibrahim dans sa haute dignité (V. de Hammer, t. V, pp. 45, 73 et 229).

<sup>2</sup> Avione.

<sup>3</sup> « Escrip ce dict jour à M. l'archevêque de Raguse pour mander le paquet expressément audict messire Vincenzo. »



Signore a S. M<sup>te</sup>, ne ancora quelle del XII, dal che son in grand'affanno, per non havere trovato nel vostro ultimo plico la della predetta interpretacione, et non so come S. M<sup>te</sup> la intendeva, forse non fusse nel sachetto con l'originale. Io credo che M. Arcangelo di Ragusa vi haverà avisato de la perdita o tardanza del plico, il quale credo che questo sia achaduto, à per malicia del corriero. Adonche priego V. S. rimandar un'altra coppia della interpretacione, et, si vi pare, de tutta l'expedicion vostra di questi giorni.

« Io vi ho scritto lo scelerato et impio caso de i signori Re et Cesare Fregoso. Adesso vi ne dirò più minutamente il successo della cosa, et come la si va discoprendo ogni dì, non dirò la vera perche è tutta chiara à ciaschaduno, ma la vergognosa et inhonestissima et disumana, che quelli l'hanno fatta vogliono far credere a S. M<sup>te</sup> con dir non essere stato loro, et per i servitori di S. M<sup>te</sup> sono bene gli nomi di Spagnoli che hanno fatto questa impresa et esse, la, de qual garrison, quanti patroni et servitori erano: dove erano legati i cavalli loro tre giorni sequenti avanti fusseno portati la guardia sopra el Po, gli nomi de gli barcaroli, che le hanno condotti; in che barche sono stati à veder nelle barche che passavano per lì, che huomini erano dentro, à che hora fororno presi et menati nel castello di Pavia, et per chi et à chi consegnati; quando de li soldati condotti in la Roca di Milano, et per chi, l'hora et giorno che furono consegnati, che buona man dette il marchese del Guasto a portar la prima nuova; che ragionamenti sono stati tenuti a questa parlaya innanzi troppo persone, qual trattamento ha havuto il podestà di Pavia, essendo interrogato in presentia da uno de gli capitani quelle cose come erano passate, havendo risposto che l'aveva fatto ben, ma non poteva far altro, perche quelli che l'havevano fatto erano ritirati nel castello di Pavia. Et molte altre cose ne sono et non achale dir al presente. Il chè da ogni banda gli servitori di S. M<sup>te</sup> non hanno mai chato fare intendere à tutti gli grandi principi et stati à quali l'hanno trovato tanto abhorrito et detestabile, che certo maravigliano molto de lo svergognato volto de costoro; et massime a Papa la demonstratione d'esserne molto scandalizzato. Anche si dice che l'imperatore non vorrà che così fosse stato perseguito, per che in modo nessuno non vorrà esser manchato de questa sua impresa. Nondimeno sarà stato contento non esser fatto sopra le terre tue, che è vero proprio deli tue, ma più presto di quelle di altri come diresti di quest. Signori di Grisoni, di veramente in su il mare, a vo potesseno meglio coprir le loro sceleragini. Ogmuno estima che S. M<sup>te</sup> non mancherà de resceutarsene fin che al cuore, come la gravità et enormità del caso lo richièda. Et già havemo avuto che in Lione sono stati ritenuti doi grandi vescovi, cioè il vescovo de



Liège<sup>1</sup>, de i Bassi Paesi de l'imperatore, et il vescovo de Valencia in Espagnia<sup>2</sup>, il qual, come si dice, è barba de l'imperatore, per esser lui fiol bastardo de l'imperatore Massimiliano, et molte altre mezzi et vie de i quali S. M.<sup>a</sup> non mancharà valersene, quando ben se doverebbe pigliare a li figliuoli de quei grandi signori subgetti de l'imperatore, che sonno in Francia nelli studi, maxime in Parigi, et ancora (come credeno alcuni servitori di S. M.<sup>a</sup>) fin' a l'ambassador de l'imperator ch'è nella corte di S. M.<sup>a</sup>, per esser parente proximo de Granvela<sup>3</sup>, qual' ha lo maneggio de gli negoti de l'imperatore. Non ho ancora havuto risposta de la corte sopra di questo negotio, tamen a hora per hora l'aspettiamo, de la quale subito non mancharò avisarne V. S., et non fusse stata questa speulation, non haveria restato tanto tempo a scrivervi.

Non dubito che vostra prudentia et dexterità non habbia ben intrinsecato il caso al Gran Signore, et fattoli remoustrar che questo è in grandissimo spregio suo, oltraggio, et dishonore, atteso che'l detto signor Rincone era suo ambassadeur mandato per Sua Altezza, et rimandato, et destinato a lei per S. M.<sup>a</sup>; di modo che adesso Sua Altezza può far dimonstracion quanto questo gli è in sdegno, facendo così apparere a tutto il mondo che gli negoti di S. M.<sup>a</sup> gli sono tanto a cuore come gli suoi proprii, et in questo si cognoscerà chiaramente l'amor et estimation che lui ha del signor Rincon, come ha fatto sempre fino al presente. Et se vi paresse esser al proposito, che Sua Altezza, ò per lettere o altrimenti, facesse intendere al re Ferdinando quanto gli sarà venduto charo la vita del detto signor Rincon (s. la perderà) che farebbe meglio procurare la sua salute, perche sarà fatto sopra la sua persona propria, ò veramente sopra il suo sangue, si ci potrà arrivar. Atteso che s'intende de molto ben, che l'imperatore et gli suoi dicono essere la presa fatta di detti ministri per cagion de una taglia posta adesso del ditto signor Rincone per il re Ferdinando. Et si sarà possibile, è di bisogno che'l Gran Signore scriva a detto re Ferdinando che

1. Cornelius van Berguen, coadjuteur du prince-évêque de Liège, Jean de la Mark, de 1522 à 1538. L'année de cet évêché depuis les 18 mars 1538 jusqu'au août 1541, date de sa résignation. Il est prêtre, rentier et orfèvre pour courtoisier, puis pour sa résidence, archevêque de Valence en Espagne. Georges d'Albe l'évoque Charles Quint lui ayant imposé et lui a habsten hientot ce indyement.

2. Georges d'Albe le fils naturel de l'empereur Maximilien, évêque de Brisen en Tyrol 1525-1537, archevêque de Valence en Espagne 1538-1541, évêque de Liège 1541-1542, mort le 4 juin 1542 à l'âge de cinquante-deux ans. Il avait succédé sur le siège de Valence à un prince ex-quo de Liège, le cardinal-archevêque de la Mark.

Durc le Coadjuteur il fut en l'été 1541 à Lyon par ordre le M. de Margaron le tenant au roi en Dauphiné. A Paris il se rendit de Valence à Liège pour prendre possession de son évêché. V. la *Corresp. de Ch. de Margaron* p. 329. Lettre du roi du 20 juillet 1541.

3. François Bonvalot.



gli è de necessità d'haverlo sopra la sua testa, si lo volemo preservar de morte crudele et brève. Io son certo che l'imperatore et il re Ferdinando non mancharano à voler fare intendere che non sono da loro, che l'hanno fatto pigliare come fanno ostinatamente, et con puoco loro rispetto fatto fara gli loro ministri; ma in questo si debbe molto ben dare à intendere à loro che non è mancho l'ingiuria et l'adegno assumere tutto il mondo di così puoco cervello da voler far credere questo che d'haver comesso esso caso, et che sono sufficienti avvisi di tutte le circostanze et deppendentes, come io vi scrivo di sopra. Non mi maraviglio puoco come è possibile potete suportare tante fatiche che io vedo esser constretto di continuo portar tutto il peso et del patron et di servitor de la casa, de la quale havete il carico, et per essere solo scrivere così al longo come havete sempre fatto, et con quella dexterità, che con il negotiar vostro havete recuperato le cappe principale del negotio di quelli nostri amici in quelle bande De. che non ho manchato avertirne S. M.<sup>e</sup> et particolarmente molti del suo consiglio, di modo che credo che V. S. lo cognoscerà per buoni effetti, anzi passa longo tempo, comme già S. M.<sup>e</sup> s'è molto ben recordata havendoli ordinato m<sup>re</sup> scudi di pensiones, come m'ha detto il secretario del signor Rincone, et da parte mia non mancharò far buonissimo officio in beneficio vostro. Non resta altro à dirvi, salvo che vi prego darai notizia del mezzo et via più sicura, per la quale io havero de mandarvi le mie lettere più sicuramente et brevemente.

Vol. 2, f<sup>o</sup> 202 v<sup>o</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 2,4 m-f<sup>o</sup>

RELATION W. 201<sup>1</sup>

243 — [Venise], 26 juillet 1541. — « Siro, j'ay escript à V. M. les III, VII, IX et XIII jours de ce moys, et faict entendre bien amplement toutes choses que avoys peu apprendre jusques audict dernier jour, mesmement des propos que on avoyt uns de la prise des seigneurs César et Rincon, et les discours que on en faisoit icy. Dont à present, apres vous avoir faict sçavoir comme j'ay receu la vostre du vii<sup>e</sup> de ce moys, vous diray ce que depuis s'en est entendu de tous costez, et principalement comme le seigneur comte Ludovico Rangon, arast mande ung de ses gens dedans Millan, a esté adverty que lesd<sup>es</sup> c<sup>es</sup> seigneurs furent prins par xiii Espagnolz, desquels les vingt estoient du chasteau de Millan, et les troys autres de celluy de Pavye, et que, apres la prise, les pourmenèrent toute la reste du jour sur le Pav<sup>e</sup> attendant la nuit, et puis les menèrent au chasteau de Pavye, la coal

1. « Ceste dépesche fut retenue jusques au xiii<sup>e</sup> de ce moys et baillée à un capitaine que le seigneur Paulin avoyt mené avec luy en cette ville de Venise. Il fut escript à M. le prieur de Saint-Paul. »



aller devant cinq hommes à cheval pour faire faire place par les chemins, et ung chascun qui lix rencontroyent, le faisoient lirer à l'escart pour n'estre descouvertz. Et ce a sceu ledict seigneur conte Rangon par le seigneur Horcules Thorello<sup>1</sup>, qui dict avoir entendu par lesdicts troyz Espagnolz du chasteau de Pavye qui avoyent ayde à exécuter ladicte prise. Et qu'il se trouvoient assez de gens qui les avoyent entreveuz prendre, et depuys pourmener sur le Pau et les mener à Pavye, et de là à Millan. Et que ledict homme du seigneur Ludovico avoyt esté sur le lieu où furent prins, et avoyt trouvé qu'on peschoyt quelques ungs d'eulx que on disoyt avoir esté navez; où depuys, comme ay esté adverly par messire Hieronimo Marteloso, grant secrétaire dudict seigneur Cezar<sup>2</sup>, fut trouvée la teste du seigneur conte Camillo de Cesso, lieutenant dudict seigneur Cezar, lequel ayant ung grant coup sur la teste, estoit tumbé en la rivière.

« J'ay aussi entendu par ung marchand françois qui est icy que le lendemain que la nouvelle y vint de la prise desdicts seigneurs, ung nommé Thomas, nepveu du consul des Espagnolz qui s'appelle Martin de Servese<sup>3</sup>, fort grant amy et familier de l'ambassadeur de l'empereur, fut trouver ledict marchand de grant matin à sa boutique et luy dist en se gaudissant : « Le seigneur Rincon se recommande. » Sur quoy ledict marchand luy demanda à quel propos il luy disoyt telle chose, et ledict Thomas luy respondist qu'il estoit logé au chasteau de Millan ainsi que ledict ambassadeur avoyt esté adverly par lettres du marquis du Guast qu'il avoyt reçues le soir auparavant à une heure de nuit. Depuys, comme l'on est adverly, ont esté menez à Crémone, ainsi que la signora Constance, femme dudict seigneur Cezar, a entendu de bien bon lieu, et que son mary et quelque autre avecques luy avoyent quelque liberte de salle et chambre, et qu'il estoit sain, mais tant desplaisant et courroucé qu'il ne bevoyt ne mangeoyt que bien peu de chose, ne prenant aucune recreation, et qu'il ne vouloyt rien prendre que premierement deux Espagnolz qui le gardoyent ne feissent bien de chascune chose la prouve et crédence. Mais quant audict seigneur Rincon, il estoit détenu en grande destresse. Et en confirmation de ce transport fait à Crémone, il y a quatre jours que je fuz à la Solgnerie, me fut donné en colliège par icelle une lettre toute ouverte escripte le xvij<sup>e</sup> de ce mois par ung affectionné à vostre service me faisant entendre son nom par quelques enseignes d'aucuns plaisirs qu'il

1. Ferruccio Torello, des Torrelli de Ferrare.

2. Girolamo Marteloso, secrétaire de Cesare Fregoso. Il était originaire de Vérone. Sans doute eut-il par la suite à se plaindre de l'atâtude de Pellucier à son égard, car ce fut lui qui dénonça, en juillet 1552, au conseil des Dix, les frères Cavanza et Abondio comme coupables d'avoir livré à Pellucier les secrets de la République, et déclencha sur ce l'ambassadeur la tempête au milieu de laquelle prit fin prématurément sa mission.

3. Martin de Cervese, consul d'Espagne à Venise.



avoÿt receuz de moy en ceste ville il y a plus d'ung an, m'assens-  
que le jour auparavant audicte lettre, le matin avoyent esté veuz les  
dictz seigneurs Cesar et Rincon au chasteau de Crémone sans  
sains, mais avecques bonnes gardes, et quil est pour sçavoir certai-  
nement qui sont ceulx qui les ont prins. Laquelle lettre nous couv-  
rez seigneurs disoyent et montroyent par une lettre de leur poëlle  
de Bresse luy avoir esté ainsi donnée par ung courrier qui il des-  
ne sçavoir qui la luy avoyt baillée. Je ne peuz faire de moins que  
m'en plaindre à ces Seigneurs et leur dire que ledict seigneur poëlle  
ne debvoyt avoir ainsi laissé passer la chose sans faire respondre per-  
tinement ledict courrier qui estoÿt ce.luy qui la luy avoyt don-  
née, mais n'en peuz avoir aultre d'eux, s'en excusans le mieulx qu'il  
pavoyent. Ce neantmoins icy et ailleurs s'en parle en diverses manières  
car les uns dysent qu'ilz sont morts, les autres tiennent de ne pas  
estre aultres le secretaire Fidel près du marquis du Guast pour  
les Seigneurs a escript pour certain qu'ilz ne sont plus en vie, et plusieurs  
sont de ceste opinion. Toutefois l'ambassadeur de l'empereur qui  
icy, parlant en plain bancquet de femmes, à ung nommé Calseris  
luy demandoyt qu'il seroyt des amys qui estoÿent prins, luy fist res-  
ponce qu'ilz seroyent ainsi détenus et garder jusques à ce qu'il  
auroÿt responce de l'empereur; mais que ledict seigneur Rincon sera  
*amuchado*, que on veult entendre seroyt deffait.

« Sire, ces Seigneurs ont eu lettres de leur ambassadeur près le  
pape, les adreissant que Sa Saintete faisoÿt démonstracion de  
estre merveilleusement desplaisant et scandaliser pour plusieurs re-  
proux, disant que depuis qu'il est pape, n'est advenu ung si grand  
prevoyant estre poÿr en sortir une guerre enraigee qui n'aura a l'aver  
sinon avecques la ruïne totale ou mort de quelque ung, et aus-  
pour le peril et dommaige que en portera la chrestiente; comme sem-  
blablement, ainsi que vous ay escript, sont ces Seigneurs, et d'autant  
plus pour ce que, suyvant quelque mot que je leur touche, qu'ilz  
avoyent à leur tenyr quelques propos de vostre part. Leur secre-  
taire Fidel leur a escript qu'ilz leur apportoyent parlez de par V. M. plus  
grans et plus advarlages que jamais leur furent faictz. Et à ce  
tenoyent la main et venoyent en ligne presque tous les plus grans de  
l'Italie; et comme que, comme dict est, ceditz Seigneurs en avoyent  
grandement desplaisantz, ce neantmoins sont-ils bien contents que  
comme qu'il soyt que V. M. ayt si bonne occasion de s'en rescon-  
mesmement en ce temps icy que le Grant seigneur marche, et que  
rompant avecques l'empereur quant ilz sont recherchés de s'en aller  
par luy, ilz ont bonne cause et raison de s'en excuser, disant que c'est  
esté à la coupe de ses gens que la guerre auroÿt esté commencée, et



pour son dommage, attendu que S. M. gardoyt inviolablement la trefve. Et ce particulièrement a esté débattu et raisonné en la chambre du duc de ceste ville, dont la résolution en a esté telle que dict est. Quoy à l'aventure présentant<sup>1</sup> les Impériaux qui sont icy et voyans la venue du Grant Seigneur, et se doubtaient que la guerre se mouvo entre voz Majestez, et aussi se tenans presque asseurez que ces Seigneurs ne seroyent pour donner l'ayde et secours pour la deffension de la duché de Milan qu'ils ont promys à l'empereur, mais plus tost faire au contraire s'ils esloyent contrainctz se déclarer; — apres avoir iceux Impériaux bien consulte par ensemble pour se provoquer en desespérance ces Seigneurs, et l'empereur monstroyt estre marry et se voulloyt rescentyr s'ils ne luy bailloyent ledict secours, et par ce moyen se tournassent à vostre party, ont escript à l'empereur que requérant ces Seigneurs de luy bailler le secours par eulx promys pour la deffension de Milan, seroyent pour le luy desnyer. Dont estoient d'adviz donner ce que on ne peult vendre. sçavoir est que ledict empereur monstrast n'en estre aucunement fâché ne s'en soucyer autrement; ainsi, comme venant de luy et de son propre mouvement leur remist ledict ayde et secours, et qu'ils feussent tenus se démonstrier lenyr son party afin de ne irriter le Grant Seigneur, voyant bien que ce leur pourroyt porter grant encombrer et dommage chose que, comme il leur feroyt entendre, desirs moins veoir que le sien propre, estimant autant le bien et prospérité de leur estat que icelluy meumes. Rien voudroyt que en lieu de ce ilz luy fussent semblable secours d'argent secrettement qu'il leur conviendroyt employer, luy donnant ledict ayde, et que en tout événement s'ils ne voulloyent faire ce, leur quitter le tout et les prier en temps et lieu se souvenyr de leurs bons amys et allies, et ne se mettre point jamais contre eulx, et plusieurs autres propos tendans à ces fins.

« Sire, j'ay ausy esté adverty que l'ambassadeur de l'empereur et ses adhérens ont faict escrire à Raguse par ung Orsetto, Ragusien, et par ung autre que l'empereur a faict commandeur, lequel puy vaguères la Grant Seigneur a faict chasser de Raguse, advertissant la Seigneurie de la pour le faire entendre au Grant Seigneur et à certains particuliers, — qui s'attendent bien ne faudront le faire sçavoir en Constantinople, — que lesdictz seigneurs César et Rincon se sont faict prendre expressément par vostre commandement et ordonnance, ayant icelle intelligence avecques l'empereur, et par ce ne voulant que ledict Rincon retournast vers ledict Grant Seigneur pour ne luy accorder ne attendre les promesses que luy avoyt faictes ledict seigneur Rincon; voulans lesdictz Impériaux faire accroyre telles calomnies et confirmer, parce que lesdictz seigneurs César et Rincon sont

1. Présentant.



venus par les pays de l'empereur avecques quatre personnes seulement dedans ung petit bastean sans aucunes armes, ordre qu'il n'avoient tenu à leur aller, et qu'encores s'ils eussent voulu fussent passer par là plus hardiment et seurement, estant mesmement ledict seigneur Cesar tel homme de guerre, ayant en bande toute prestre et faculté d'avoir tant de gens à pied et à cheval et arquebuserie par terre et par eau qu'il eust voulu. A quoy, combien que j'eusse je pourveu à telles et si malignes menzanges, pour avoir escript bien amplement la verité du faict à messire Vincenzo par homme et brigantin exprès comme ay escript à V. M. le ix<sup>e</sup> de ce mois, m'n'ay-je encores du rochef fait ly d'escrire bien amplement audict messire Vincenzo, doquel ay receu deux pacquets adreßans audict seigneur Rincon, l'ung datté du xviii<sup>e</sup> juing, par la voye de l'ambassadeur de ces Seigneurs, qui est en Constantinople<sup>1</sup>, et l'autre du xxi<sup>e</sup> par ung brigantin mande expressément par M. l'archevêque de Raguse lequel brigantin rencontre celuy que avions dépesché beaucoup plus avant que nuls autres qui estoient partis d'icy devant luy, depesché par l'ambassadeur de Raguse, et autres par ces Seigneurs pour porter ledicte nouvelle. Et pour ce que ledict messire Vincenzo a amplement repris, en sadicte lettre du xxi<sup>e</sup> adreßante audict seigneur Rincon tout ce qu'il escriptoyt en celle du xviii<sup>e</sup>, m'a sembloé n'estre autrement besoin vous en faire aucune répéticion, ne pareillement de ce qu'il m'a escript, mais en devoir extraire et deschiffrer tout ce que ay cogneu estre digne de faire sçavoir à V. M. et le vous mander, ce que fays presentement, avecques plusieurs doubles d'autres choses qu'il a recouvertes à la Porte comme verrez. Je vous envoie pareillement ung double d'une lettre que ay receu de vostre serviteur d'Allemagne par les mains de celluy que bien savez s'il vous plait. Sire, que dorénavant vous envoie les originaux des lettres que escript ledict messire Vincenzo sans les deschiffrer, ne toucher autrement, vostre bon plaisir sera m'en faire advertir.

\* Sire, l'on a icy lettres que l'empereur se doibt partir le xxi<sup>e</sup> ou xxv<sup>e</sup> de ce mois, et qu'il debvoyt adjoindre avecques luy douze mil lansquenets, combien qu'il a eust demandé passage et vivres que pour douze enseignes. Dont ces Seigneurs ne sont pas en petite peur et crainte de veoir venir l'empereur en telle puissance par le cours de leurs pays, et le grant bruit qu'il fait courir et démonstration de faire sa grosse armée par mer, par quoy ont ordonné renforcer leurs garnisons de leurs villes fortes en Terre ferme, et mesmement à Veronne le supplement jusques au nombre de mil hommes, et mettre de leurs gentshommes aux portes pour superintendre à la garde d'icelles chose qu'ils ont accoustumé faire, m'n'est en leur plus

<sup>1</sup> Aloyse Badoaro.



grans affaires. Et quant à ladicte armée de mer, j'ay esté adverty que ces Seigneurs ont accu par ung de leurs secrétaires, qui dict l'avoir entendu fort secrettement du secrétaire du cardinal de Ravennne que ce grant apprest d'armée estoit pour faire l'emprise d'Alexandrye d'Egipte, comme vous ay escript avoir entendu d'ailleurs; mais apres avoir bien discoursu, et congnoissant très bien la qualité du pays et lieu d'Alexandrye, et du temps ou quel sommes pour faire tel voyage, et aussi que ladicte entreprise seroyt de peu d'importance et moindre efficace, pour n'estre Alexandrye lieu de grant mouvement et estre de petite tenue; car ne contient que cinq ou six maisons d'estime pour les consuls ou prévosts des marchans. Ces Seigneurs se tenoyent pour ameurez que c'estoyt pour autre chose et ont jugé estre une fourbe, doubtans plus tost estre pour faire quelque entreprise sur leurs pays de Levant et de la Dalmatie que autrement. Dont pareillement ont donné ordre pour y pourveoir fort diligemment, et aucuns d'eux, Sire, ne se doubtent pas moins aussi que ledict empereur se pourroyt bien advenir sur vos terres maritimes de Provence et Languedoc ou à tous deux en ung mesmes temps, faisant venir en Provence celle qu'il apreste auprès de Sicille, et tout en ung coup celle de Mallega en Languedoc. Or, comme qu'il soyt, le commun de ces Seigneurs qui ont à Naples les advertist que ledict empereur faict plus grant armée et préparatifs pour faire entreprise de mer que jamais il ayt faict; et entre autres choses qu'il a fort grant quantité de barques, et ung gros nombre de fers de chevaux avecques dix mil paires de soldats. Toutefois, bien, quant cela seroyt, bien je pense que avecques tous ses efforts s'il vouldoyt venir en vos pays, il trouveroyt bien par vostre bonne providence à qui parler, mais, ainsi que suys adverty par lettres de Rome, quelque bruit qu'ilz fassent de préparemens, l'on va à l'effect tout à l'aise. Ce néantmoins c'est ung esperon à ceulx de Naples pour recouvrer le donantif qu'il leur demande, et jà les gens de l'empereur ont arresté le party de cent cinquante mil escus avecques les Genevoys<sup>1</sup>, à dix neuf et demy pour cent. Je suys adverty par autres qu'il a engagé et grant nombre de rentes dudit royaume qu'il en doit recouvrer huit cens mil escus à xiv pour cent.

« Sire, l'on a aussi entendu icy par quelques marchans que l'empereur faisoit lever gens en Flandres, et estimoyt l'on que c'estoyt pour le doubte qu'il a que monseigneur le duc de Clèves ne face quelque mouvement. Pareillement j'ay esté adverty que son ambassadeur, qui est icy avecques ses adhérens, comme est le cardinal de Ravennne, et autres impériaux, ont faict ung conseil entre eulx et ont escript à l'empereur que, le plus tost qu'il pourroyt, mandast icy les lanquenets et autres gens de guerre qu'il vult faire descendre en Italie, pour

<sup>1</sup> Gênois.



autant que c'estoyt l'honneur et le temps de faire l'emprunte sur la Myrandoia avant qu'elle fust parvenue, et aucuns pour ceste cause se sont desloies que l'empereur voulust venir loger à Mantoue. De quoy, incontinent, par homme espres on tenta diligence à se y fally d'en advortir le seigneur conte de la Myrandoia, le priant d'une toute diligence en ses affaires, de sorte que ce qui se devoit faire en xv jours se fust en huit, s'il estoit possible, et faire conduire tous les grains de son estat à la Myrandoia, et hastier les autres marchans estrangers auxquels a donne avis de le hastier le plus tost. Sur quoy Sire, m'a envoyé ung de ses gentilshommes et a privé M. de Sarsse, commissaire envoyé par M. de Langey à la Myrandoia pour faire le monstre et luy faire compaignye. Lesquelz m'ont dict de par luy que s'il advenoit que ladicte place fust assiégée, il y auroit besoin de trop plus grant nombre de gens qu'il n'y a pour la garder. Et aussi durant le siège longuement, pourroit avoir faulte de munitions de pouldre, d'artillerie et de boulets, et que pour faire ladicte provision et achapter ladicte munition seroit besoin d'avoir argent comptant dont luy sembloit, attendu qu'il avoit ja bonne munition de bleds pour long temps, estre le meilleur garder les six mil sacs que V. M. a ordonné estre employez en achapt de bleds pour secourir certains affaires. A quoy, Sire, je luy ay recordé que par l'instruction que dernièrement vous avez donnée audit seigneur conte, V. M. entendoit que je me meslasse de solliciter d'autre fournissement d'argent que des dix mil ecus pour l'achat des bleds, et que je n'avais pouvoir de changer l'employé dudit argent à autres fins, mais que c'estoit à M. de Langey, en l'absence de monseigneur le maréchal de Montebault, pourveoir à telles choses. A quoy il m'ont remontré que ilz estoient bien asseurez que les chemins estoient rompus, de sorte que non seulement telle somme, mais beaucoup moindre, ne seroit seur à porter par les chemins qu'il faut passer, et que, plus est, ilz pensoient estre bien asseurez que M. de Langey n'auroit argent pour ce faire sans mander à la court et mettre longuement avant que y estre pourveu par ce moyen. Ce que l'exigence de l'affaire ne souffroit, mais toutes ces choses mises en considération et ce neanmoins ne voulant jamais pour rien du monde entrainer ne altérer votre volonté et commandement, qui est d'employer ladicte six mil sacs en bleds, et aussi estimant que non sans bien grant cause V. M. en fait faire telle provision, m'a semblé ne devoir nuire l'exécution de faire ledit achat de bleds, et que au reste nous verrions de y donner le meilleur ordre qu'il seroit possible. Dont pour ce faire ayant toujours enveues par tant de si bonnes expériences les seigneurs Sirey et

† Pompe de l'ambassade, gen. d'ordonnance de la chambre, seigneur de Demours, de Montaubert & de Vincennes.



tionnez à vostre service, m'en suys adressé au seigneur Petro, pour sçavoir si, advenant l'occasion que on eust affaire d'argent pour vostre service, en payant quelques raisonnables intérestz pour ung ou deux moys, s'il en fourniroyt. Lequel, incontinant que ay destaché la parolle, s'est offert d'employer luy et tous ses biens pour cest effect, ne povant souffryr d'ouyr parler d'auleuns intérestz, et que, s'il plaira audict seigneur conte, luy mesmes yra avecques telle et si bonne somme d'argent que l'on n'en aura point de faulte. De quoy ay adverty icelluy seigneur conte, affin qu'il ne laisse ne diffère de faire ladicte emploiete de bledz.

« Sire, par lettres de Ratisbonne s'entend que ceux de Moravia payent au roy Ferdinando douze mil hommes de pied et deux mil chevaulx pour quatre moys, à douze escuz pour cheval et quatre pour homme de pyed par chascun moys, et que l'ambassadeur du pape a offert à l'empereur que Sa Sanctete ne luy manquera d'argent et aultre secours pour ledict roy Ferdinando : le camp duquel, comme quelques uns disent avoir par lettres, est levé de devant Bude, et les gens du Grant Seigneur ont esté receuz dedans par la persuasion de frère Georges faicte au peuple de là qui y resistoyt jusques à se vouloir presque mutiner, et entend l'on aussi que la royne et les enfans dudict roy Ferdinando se sont retirez de Vienne à Ispruch <sup>1</sup> »

Vol. 2, f° 203 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle. 6 pp. in f°

PELLICIER AU COMTE DE LA MIRANDOLE

**244.** [Venise], 28 juillet 1541. « Illustrissimo et Excellentissimo Signor, per il signor commissario ricevei la lettera che V. S<sup>ma</sup> mi scriveva de xxiii de. presente. Hora il medesimo ritorna costà, et io ho con S. S<sup>ma</sup> ragionato tutto quel, che circa a questo negotio fa di bisogno; V. S<sup>ma</sup> gli prestarà quella fede et cre denza che prestarebbe alla persona mia propria, perche egli la instruirà et informerà particolarmente, et diligentemente di ciascheduna cosa che in ciò sia necessaria. »

Vol. 2, f° 201, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1/3 p. in f°.

PELLICIER A FORMIGUET

**245.** — [Venise], 28 juillet 1541. — « Monsieur Formiguel, non seulement je vous prieray que de vostre coustè l'on ne se doibve excuser à faire la provision de bledz, mais encores en tant que pourrez le solliciter le plus diligemment qu'il vous sera possible. Il est bien

<sup>1</sup> Innsbruck.



vray que si de la somme que vous avez il plaisoyt à M. le conte faire, ainsi qu'il m'a faict entendre, quelque provision de pouldre et bouilletz dont luy seroyt besoing, advenant l'occasion, à ceste cause vous ne refuserez ne déayerez de la luy bailler jusques à cinq, six, huict, voyre mil escuz, s'il sera de besoing, et en prenant ce néantmoings bonne descharge comme s'ilz eussent esté employez en achaptz de bledz. Et au reste vous ferez bien entendre à M. le conte<sup>1</sup>, en luy faisant mes affectueuses recommandations à sa bonne grâce, que je ne faudray faire de sorte que à ce qu'il m'a mandé à dire par son gentilhomme et par M. de Saincty ne soyt pourveu selon que l'on verra les affaires le requéryr. Je vous pryé me faire sçavoir bien au long et souvent de voz nouvelles et l'ordre que en aura esté donné par delà, et aussi que usiez de telle dilligence que l'on vous puyasse veoir le plus tost. »

Vol. 2, f° 207 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 1/2 p. in-f°

PELLICIER A M. DE LANGEY.

**246** — [Venise], 28 juillet 1541. — Recommandation en faveur de M. de Saincty qui se rend à Turin.

Vol. 2, f° 207 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/3 p. in-f°.

PELLICIER AU ROI<sup>2</sup>

**247**. — [Venise], 29 juillet 1541. — « Sire, depuys avoir serré mon paquet du xxvi<sup>e</sup> de ce moys et attendant le parlement de M. de Saincty, est arrivé icy le jour d'hier le cappitaine Polain qui m'a donne

<sup>1</sup> Le comte de la Mirandole

<sup>2</sup> « Ceste dépesche fut baillée à ung cappitaine nommé Hercules avec l'autre dernière du xxvi<sup>e</sup> de ce moys, qui fut dépesché expressément par Mgr de Montpelier et par le cappitaine Poulin. »

Antoine Escalin des Ayres dit le capitaine *Poulain, Paulin, Palain* ou *Polin*, né à la Garde (Drôme) vers 1498, mort à la Garde le 30 mai 1578. Fils de simples paysans, il avait commencé à servir comme gendarme d'armée, mais sa valeur et son intelligence le conduisirent promptement à une haute fortune. Protégé par Guillaume du Bellay, qui le fit connaître au roi, Polin (pour lui conserver son nom de guerre) reçut, par lettres données à Tournon, le 7 août 1536, l'office de châtelain de Castel-Delfino, place forte du Piémont, située à l'entrée de la vallée de la Varaita, dans un défilé au pied du mont Viso (*Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. VI, Suppl., p. 427 n° 21,097), puis, par lettres en date de Fontainebleau, le 23 février 1539, une pension annuelle de deux cents livres tournois (*Ibid.*, t. III, p. 728, n° 10,830). Aussi, si la nouvelle connue de l'attentat commis sur Rincon, le roi, sur la désignation de Langey, chargea Polin de remplacer son ambassadeur auprès de Suleyman et l'expédia sur-le-champ à Venise.

Plus tard, l'humble capitaine parvint aux importantes fonctions de lieutenant-général de la marine en Levant (9 mars 1543), et de général des galères de France (29 avril 1544). Envoyé de nouveau comme ambassadeur auprès de la Porte, le 1<sup>er</sup> mai de la même année, il y demeura jusqu'au 19 octobre, prit une part si sanglante à la repression des Yauais de Calitieres et de Merindol, qu'il fut emprisonné et des-



lettre de créance et dict et exposé bien au long toutes choses de vostre part; et puy avons ouvertz les pacquets et dépesches des seigneurs Cezar Frégose et Rinco, desquelles s'y sont trouvées toutes les pièces principales, mais quant aux mémoires pour les seigneurs capitaines d'Italie que ledict seigneur Cezar avoyt charge, n'y a rien esté trouvé, ne pareillement de la distribution des présents qu'il avoyt à faire. Et après avoir bien consulté et advise ensemble s'il seroyt bon d'aller cedit jour à la Seigneurye, nous a semblé estre le meilleur différer jusques à demain pour ce pendant avoir tout temps d'adviser mieulx et plus meurement ce que on aura à dire à ces Seigneurs, et aussi entendre secrètement avecques les amys qui sont affectionnez à vostre party ce que on leur pourroyt mettre avant pour plus efficacement les faire descendre à quelque bonne fin. Car, Sire, je ne soys doute qu'ilz n'y fassent difficulté, attendu mesmement la prochaine venue de l'empereur en leur pays et la grande armee qu'il fait courir huiet de faire dont sont grandement empenchez et effrayez. A cause de quoy, comme je vous ay escript, mettant bon ordre et provision par toutes leurs villes, et ont esleu quatre ambassadeurs, sçavoir est messire Vincenzo Grimani, messire Joan Antonio Venier, messire Nicolo Thiepoli et messire Marc Anthomo Contarin, pour envoyer au devant de luy. Desquelz, s'il y en a deux bien affectionnez à V. M., les autres deux en sont bien autant retirez<sup>1</sup>; et davantage ceditz Seigneurs font faire ung pont sur le Ladrone<sup>2</sup> pour son passage. Et pour ce, Sire, que j'ay esté adverty de plusieurs endroictz, comme verrez par lettres d'Allemagne et de Millan, que ledict empereur avoyt ja entendu V. M. avoir fait ung autre ambassadeur vers le Grant Seigneur, et que l'on ne faudroyt à luy donner tel empeschement que l'on a fait aux autres

titré, rétabli dans sa charge en 1537, destitué de nouveau en 1537 et de nouveau rétabli en 1544.

Polin paraît avoir hérité, après la mort de Rincon, de la seigneurie de Pierrelatte en Dauphiné, dont le roi avait fait don à ce dernier en vie durant. Il y joignit la baronnie de la Garde, qu'il tenait depuis 1543 de Louis d'Adhemar de Montan, seigneur de Grignan, auquel il laissa plus tard ses biens.

Brantôme a tracé du baron de la Garde une curieuse biographie, dans ses *Grands Capitaines* (édit. Lacroix, t. IV, p. 139); un sonnet de Josquin du Bellay, dans *les Regrets* (édit. Lacroix, Paris, 1876, in-18, p. 111), lui est adressé.

Il signait couramment « Escalin » (V. Aff. étr., Venise, *Correspondance*, t. VIII, f. 49, et Bibl. nat., ancien ms. 342 du fonds Gaignières, aujourd'hui ms. fr. 20, 463). Le sobriquet de *Le Poulain* (V. *Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. II, p. 128, n° 10,839), dont les autres formes précitées sont des corruptions populaires, lui vint, dit-on, de l'impétuosité de son caractère. La famille Polain, de Liège, par une semblable analogie, a pour cimier, dans ses armes, une tête de jeune cheval avec cette devise : « Pas tou, ours polain », et la tradition originelle de ce surnom est la même.

1. Vincenzo Grimani (1540, et Gian-Antonio Veniero (1531-1532) avaient été tous deux ambassadeurs en France, Niccolò Tiepolo (1530-32 et 1538), et Marco-Antonio Contarini (1532-1533) avaient exercé les mêmes fonctions auprès de Charles-Quint et de son frère Ferdinand.

2. L'Adige.



s'il estoit possible de quoy. Dieu mercy, ont esté frustrés, pour le moins jusques en coste ville Dont, pour achever en la meilleure sorte qu'il sera possible son voyage, attendu qu'il y a grant danger que son passage ne soyt decouvert, pour avoir charge de le déclarer à ces Seigneurs et leur offrir de vostre part tous plainsirs et secours envers le Grant Seigneur que vostre pouvoir et auctorité se pourroyt estandre, nous a semblé, ne voyant jusques à présent meilleur moyen de l'honneur, devoir demander à ces Seigneurs de la part de V. M. ung sauf conduit et seuroté de une ou deux de leurs galères pour le conduire jusques à Raguse : chose que pourra selon leur coutume, aller ung peu à la longue, et d'autant plus à présent sentant l'empereur faire si grande armée que doit est, craignant de luy déplaire Dont, Sire, si les affaires vont ung peu plus en longueur qu'ils ne le requerront, il vous plaira ne l'attribuer à autre que à la difficulté d'iceux, car de nostre costé ne faudrons d'user toute diligence tant qu'il nous sera possible, et vous advertirons bien au long de la response de ces Seigneurs; mais cependant nous a semblé ne devoir faire vous advertir de son arrivée icy.

« Sire, je vous remercie très humblement de la bonne souvenirance que avez de moy, comme j'oy congneu par la vostre du vir de ce moy, donnant espoir me faire bien tost envoyer argent, dont je vous en supplie très humblement; car je me voy en telle nécessité, Sire, que je ne sçay plus à qui m'adresser pour en recouvrer, estant endebté de tous costés pour fourrayer aux despenses extraordinaires que, ay faictes depuys que suis icy, qui sont deux pannes sans en avoir encores recouvert ung denier.

« Sire, nous venons d'être advertiz comment l'ambassadeur de ces Seigneurs prez le pape a escript que Sa Sauciete, luy tenant propos de la venue de l'empereur en l'italie, et grant appareil de guerre qu'il faisoit par mer et par terre, l'a exhorté de leur escrire qu'ilz ouvrissent bien les yeulx et qu'ilz prissent bien garde à leurs affaires, car cecy estant hors de temps ne povoit toucher sinon à luy ou à eulx, mais que quant à luy il avoit déjà commencé à y donner si bonne provision qu'il n'en prendroyt bien garde, et qu'ilz voulaient faire le semblable, les assurant que quant ilz se voudront entendre avec luy, qui touchera à l'ung aura affaire à l'autre, et plusieurs autres propos semblables. Par quoy ces Seigneurs ont commencé à traicter outre la provision de gens et munitions qu'ilz avoient ordonné aux Terrens<sup>1</sup>, de faire jusques au nombre de huict ou neuf mil hommes de pied, pour mettre en campagne, chose que comme vos serviteurs estiment pour servir grandement aux propos que l'on aura à leur leur Jeshua<sup>2</sup> bien, Sire, que avant la réception des présentes V. M. aura esté advertie

<sup>1</sup> V. la dépêche 213.



par M. de Rodet du trespas de son monseigneur le Révérendissime cardinal Frégose<sup>1</sup>, et par là sera advenu ce que communément eschet, c'est que guères une desfortune n'advient seule a une maison et lignée. »

Vol. 2, f° 208, copie du xiv<sup>e</sup> siècle; 2 pp in-f°

PELLICIER AU CARDINAL DE TOURNON

248 — [Venise], 29 juillet 1544. — « Monseigneur, j'ay receu la lettre qu'il vous a plu m'escrire par M. le cappitaine Poullain qui arriva icy le xxv<sup>e</sup> de ce moys, lequel m'a raconté bien amplement toutes nouvelles de la court et la charge qu'il a plu au roy luy donner<sup>2</sup>. En quoy, Monseigneur, combien qu'il soyt si sçavant et bien instruit qu'il n'ayt besoing d'aucune adresse, et aussi que là où je verray mon conseil luy pouvoir servir et donner confort pour les affaires de S. M., je ne feray que mon devoir de le luy présenter et offryr, pour la grande obligation que j'ay au service d'icelle, ce néantmoins encores, Monseigneur, désirant grandement vous agréer et servir en toutes choses, je m'efforceray, apres avoir donné le meilleur ordre et provision requise aux affaires du roy que nous pourrons adviser luy et moy, d'autant plus pour l'amour de vous, à luy faire congnoistre en ses affaires particulières, le plus efficacement qu'il me sera possible, combien je désire luy faire plaisir et service

« Monseigneur, il a plu au roy me donner espoir par sa lettre de v<sup>re</sup> de ce moys de me faire bien tost envoyer argent, dont je vous supplie très humblement m'y vouloyr estre aydant...; me voyant frustré de l'attente que j'avoys d'en recouvrer à la venue du seigneur César, ainsi que l'on m'avoit donné espérance, je avoys, longtems a, envoyé mes comptes extraordinaires d'une année : lesquels avecques un paquet du roy se sont perdus au delà de Thurin. Ce néantmoins je ne laisse d'en souffrir et sadurer grandement pour la retardacion d'iceulx qu'il a fallu refaire, lesquels de rufes ay renvoyez. Et pour ce, Monseigneur, que l'argent que pourray recouvrer d'iceulx voyre beaulcoup davantage est desjà despendu, je vous supplieray que, — outre la somme contenue esdicts comptes, de laquelle ayant satisfait à mes cré-

1. Federigo Fregoso, fils d'Agostino Fregoso et de Gentile de Montefeltro, nièce de Guid'Ualdo I, duc d'Urbain. Elevé à la cour de son oncle maternel, qui lui fit donner l'archevêché de Salerno (1507-1533), il fut successivement ambassadeur de Gènes auprès de Léon X, commandant en chef des galères génoises dans l'expédition dirigée contre les corsaires de Tunis, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, évêque de Gubbio (1508-1541), et enfin cardinal. (1539). Il mourut à Gubbio le 22 juillet 1544, laissant diverses œuvres sacrées et profanes, et une grande réputation de charité.

Son frère, Ottaviano Fregoso, fut doge de Gènes de 1513 à 1522. Tous deux étaient oncles de Cesare Fregoso, fagot infortuné de roi de France.

2 Celle d'ambassadeur auprès de la Porte.



diteurs desquelz suys fort instemment sollicité, non seulement ne me demeurera pas ung denier, mais encores ne suffira à beaulcoup prez à payer où je doibz, que vostre bon plaisir soyt me faire avancer à bon compte quelque somme d'argent sur la despence extraordinaire que j'ay faicte la seconde année, en attendant que j'en aye faiciz et mandez mes comptes par escript, pour fournyr à la despence extraordinaire que me conviendra faire doresnavant. Laquelle je veoy en termes d'estre beaulcoup plus grosse quelle n'a esté par le passé, et ja pour ce moys icy je en ay desboursé en brigantins tant mandez à Raguse que venuz de là icy, postes et lettres, et aultres choses pour l'aventure advenue aux seigneurs César et Rincon, plus de troys cens escuz. Car autrement je me veoy en grand danger de tumber en telle nécessité que à grant peyne pourray je avoyr de quoy fournyr à la despence ordinaire de ma maison. Dont, Monseigneur, je vous laisse pancer comme il m'est possible mettre à exécution le bon voulloir que j'ay de faire service au roy, par quoy, pour ne tumber en tel inconvenient, vous supplieray de rechef m'y faire pourveoir le plus tost . . . »

Vol. 2, f° 208, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; t. p. 1/4 in-f°.

PELLICIER A M. DE LANOËT.

**249.** — [Venise], 29 juillet 1541. — « Monsieur..., je vous envoie quelques lettres adressantes à M. le mareschal d'Hannebault, lesquelles vous plaira luy faire tenyr là par où il sera, pour aultant que nous sommes en suspens s'il sera party de la court ou non pour venyr en Pyémont. Qui a esté cause que je ne luy ay point escript; dont je vous pry, s'il estoyt arrivé à Thurin, estre recommandé et entretenu très humblement à sa bonne grâce, et mander le plus tost et seurement qu'il sera possible le paquet au roy . . . »

Vol. 2, f° 209 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

PELLICIER ET LE CAPITAINE POLIN AU MÊME.

**250.** — [Venise], 30 juillet 1541. — Recommandation en faveur de courrier porteur de la présente dépêche, ami particulier de Cesare Fresoso et « désirant se trouver au droict de povoir faire service au roy ».

Vol. 2, f° 209 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

1. « A M. Guillaume Pelissier, évesque de Montpellier, ambassadeur du roy devers la Seigneurie de Venise, 2485 l. f. par lettres à Fontainebleau, le 2 juin 1541 [le ms. porte par erreur 1540], pour son estat, vacation et despenses en ladite charge durant 124 jours courrez de 1<sup>er</sup> janvier 1540, finissant le dernier juin suivant 1541. Item, 2525 l. f. par lettres à Decize, le 24 aoust 1541, pour demie année de sa despense en ladite charge, finie le dernier décembre 1541 » (B. N. ms. Clairambault 1215, f° 76).



## PELLICIER A M. DE BODEL

251. [Venise], 30 juillet 1544. — « Monsieur, l'on avoyt eu icy semblable advis du parlement de l'empereur pour venir en Italiye que j'ay veu par la vostre du xxix<sup>e</sup> de ce moys que on avoyt eu de vostre cousté, c'est qu'il debvoyt partir le ix<sup>e</sup> d'icelluy; mais depuys l'on a entendu qu'il l'a remys au premier d'aoust. Et par ainsi ces Seigneurs ne seront pour mander si tost leurs quatre ambassadeurs qu'ilz ont faictz pour envoyer au devant de luy, qui sont mesure Vincenzo Grumany, Jehan Anthonio Venter, Nicolas Thiepoly et Marco Anthonio Contarin; desquelz s'il y en a deux bien affectionnez à nostre party, les deux aultres n'en sont pas moins retirez. Ceadictz Seigneurs ont aussi faict faire ung pont à Laddae<sup>1</sup> et faict force provisions pour le passage dudict empereur, lesquels entendant les grans preparatifs d'armée qu'on faict bruiet icelluy empereur voullour faire, congnoissans très bien que ce n'est pour faire nulle des deux entreprises d'Alger et d'Alexandrye d'Egipte comme l'on avoyt faict courir bruiet, mais ont aprez avoir bien discoursu jugé que ce n'estoyt que une fourbe, doublans plus tost estre pour faire quelques emprinses sur leur pays de Levant et Dalmatia que aultrement, n'ont failly donner ordre pour y pourveoir fort diligemment. Et quant à leurs terres fermes ont ordonné renforcer leurs garnisons de leurs villes fortes, et mesmement à Vérone le supplément de deux mil hommes, et oultre cela huit ou neuf mil hommes, pour mettre en campagne. Voyez comme ilz se fyent à leurs amys. Quant est d'aller du costé de la Provence et Languedoc, l'on en a faict icy quelques discours, mais ad ce que je puy entendre à la vérité, si l'empereur n'est mal adverty, je ne pense qu'il s'adresse de ce costé là, car il y auroyt aultant affaire à se deffendre que à assaillir.

Or, me remectant à veoir la vérité de toutes ces choses avecques le temps, je les laissoray là pour ceste heure et vous diray comme il y a deux jours que M. le cappitaine Poulin est arrivé icy pour aller en Levant de par le roy pour aucunes affaires, et mesmement donner à entendre au Grant Seigneur la vérité du cas advenu aux seigneurs César Frégose et Rincon, affin que si les Impériaux ou aultres qui se voudroyent faire lieus d'en parler et faire courir le bruiet à leur fantaisye, le voulloyent desguysier ou que jà l'eussent faict, l'on entendist le fait, lequel, à mon advis, sera aussi tost creu par delà en le disant de par S. M. que pourroyt estre le contraire entendu par d'aultres, combien que je pense avoir esté le second à l'avoir faict entendre par deux fois de ce costé là. Nous avons esté ce matin luy et moy à la Seigneurie déclarer aucunes choses dudict seigneur roy, mesmement le

<sup>1</sup> Sur l'Adige.



bon vouloir que S. M. a envers ceste républicque, et comme il la veuldroyt secouryr et ayder si il advenoyt qu'elle en eust besoing ausm loz qu'il feroyt ses pays mesmes, alléguant très bien les forces et autres facultés de S. M. pour ce faire, leur demandant ausm telle seureté de gallères qu'ils pourroient congnoistre luy estre besoing pour passer seurement jusques à Raguse. Sur quoy, à leur accoustumée, ont fait response qu'ils mettroient le tout au conseil, et pays aprez nous en feroit entendre leur deslibération.

« Monsieur, depuis avoir fait la présente, j'ay esté adverty que l'empereur a fait venir à Trente quatre cens chevaux pour conduire et mener son artillerie seullement »

Vol. 2, f° 210, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1, 4 in P.

PELLIER ET LE CAPITAINE POULX AU ROI

262. — [Venise], 5 août 1541. — « Sire, par les nostres dernières du xxix<sup>e</sup> du passé V. M. aura entendu l'arrivée icy de moy capitaine Poulin, dont, estimant que les auez receues avant les présentes, ne nous eslerderons à vous en faire aucune repéticion; mais vous dirons comme le lendemain feusmes à la Seigneurie luy exposer ce qu'il avoit pleu à V. M. nous commander. Et aprez leur avoir donné raison par moy capitaine susdict et m'estre excusé si n'avoyz apporté lettres de leur ambassadeur prex de V. M., alléguant que pour la secreté et promptitude que requéroyt mon voyage pour les causes qu'ils povoient bien pencez, l'on n'eust bonnement loysir de l'en advertyr, vins à leur dire qu'ils povoient bien avoir entendu par M. de Montpellier l'oustrage et assassinement qui avoyt esté fait aux personnes des seigneurs César Fregose et Rincon sur les terres de l'empereur. Qui estoit à presumer, avecques d'autres indices que V. M. en avoyt, n'avoir esté fait sans le sceu, vouloir et consentement dudit empereur; et que estiez aprez pour en esclaircy la vérité, afin que tout le monde congnoisse que voullez bien considérer et justiffier les choses avant que les entreprendre; mais que puyz aprez en avoir entendu la certainté, — comme espérez faire. — V. M. est si grande et magnanime qu'elle s'en reconfortira, ainsi que la chose le requiert, ayant esté fait une meschanceté si grande à de ses serviteurs mesmement de la qualité qu'ils sont, ce que V. M. m'avoyt commandé leur dire. Et outre, pour ce que ceux qui vont pratiquant à l'encontre de vous en pourroyent avoir escript devers le Grant Seigneur contre la vérité et à leur advantage es en faisant leur profit comme sont costumiers, m'aviez despesché devers ledict Grant Seigneur pour luy compter à la vérité comme la chose est passée, et pour aucuns autres voz affaires; dont, afin que je peusse passer plus seurement, m'aviez commandé les prier fort affectionné-



ment me donner telle faveur et adresse que je puisse estre conduit jusques en lieu seur, comme avoyent fait à tous les autres qui enloyent venir icy de vostre part pour aller où il vous plait me mander. Attendu que à présent congnoissent très bien pour les choses passées que j'avoys autant ou plus de besoing de compaignie et bonne seurété que nul autre que soyt passé pour aller par delà, où arrivé que fuisse avoyz commandement de V. M. m'employer en tous leurs affaires tout aussi que pour les vôtres propres et mieulx s'il estoit possible, comme le seigneur Rinenn y avoyt fait ce qu'ilz sçavoient très bien Davantage V. M. m'avoyt dict que estiez résolu, estant arrivé ledict seigneur César par deçà, luy envoyer charge de négocier avecques eulx chose de grant importance pour la conservation et augmentation de leur estat, mais puyque telle infortune luy estoit arrivée, m'envoyant par deçà et mesmement voyant venir l'empereur avecques ses forces passer sur leurs terres, chose qui les pourroyt, et non sans cause, mettre en quelque suspeçon, m'avez commandé leur offrir de vostre part tout l'ayde et faveur qu'il vous seroyt possible, en y employant toutes vos forces, leur faisant bien entendre que tout ce que V. M. en faisoit n'estoyt que pour une sincère et pure amitié que avez toujours eue et auriez à ceste républicque; car de vostre considération ne craignez aucune chose, pour ce que estiez prest non seulement de vous defendre, mais à offendre s'il en seroyt besoing. Leur faisant discours là dessus des préparatifs que en aviez, estimant qu'ilz l'auroient à plaisir, alléguant combien vous auriez de lanquenets, Suysces et Grisons, toutesfoiz et quantes qu'il vous plairoyt, la gendarmerye feudataire et légionnaire de vostre royaume, la fortification et admonition de vos villes de frontière et généralement toutes autres provisions à faire et maintenir la guerre et mesmement de la chose qui y est la plus requise, c'est de bien bonne et grosse somme d'argent, et affin qu'ilz congneussent la parole de V. M. estre toujours semblable à sa volonté, leur dictz que s'ils vouloyent entendre plus avant et s'asseurer davantage, que M. de Montpelhier y entendroyt vouldentiers et leur en feroyt telle responce qu'ilz auroient occasion de s'en contenter Sur quoy, Sire, nous firent une responce générale à l'accoustumée, qu'ilz estoient bien assurez de la parfaite et vraye amitié que V. M. leur portoyt, pour l'avoir toujours bien congneue par bons effectz, et qu'ils n'en espéroient pas moins à l'advenyr Et quant au reste, touchant le secours et seurété de mon passage, mettroient la part au conseil pour nous y faire responce A quoy moy de Montpelhier répliqué en les priant que ce fust le plus tost estre leur plaisir nous donner une ou deux de leurs gallères pour le conduyre plus seurement Mais à cela ne firent autre responce à non qu'ils verroyent. Dont, n'en povant avoyr autre chose pour ceste heure là, nous avons prins congé d'eulx et sommes retirez : qui est tout ce qu'il fut fait pour ledict jour.



« Sire, apres avoir attendu jusques au mardy ensuyvant n<sup>e</sup> de re-  
moy, envoyasmes vers eulx pour sçavoir quant cestoyt leur plaisir  
que nous y allissions pour avoir responce. Lesquels nous firent  
entendre que y devons aller le lendemain, ce que nous feismes, et  
lors leur d<sup>ix</sup> nous d<sup>ix</sup> que pour l'amitié et devotion qu'ilz vous pour-  
loyent et aussi obligation qu'ilz vous avoyent, desiroyent grandement  
vous agréer et complaire en toutes choses qu'ilz congnoistroyent vous  
estre à plaisir et service. Dont, suyvnt la requeste que luy avons  
faite de vous donner toute ayde, confort et secours qu'ilz congnois-  
troient estre nécessaire pour la seureté de mon passage, avoyent  
advisé de me bailer pour me conduyre une gallière qui estoit à Ba-  
trye<sup>1</sup>, et que pour aller jusques là me donneroyent quatre barques  
bien armées. Sur quoy moy de Montpellier leur feiz responce que le  
plus grant danger de sur tout le voyage estoit d'aller jusques là  
pour autant qu'il falloit passer par lieux plus prochains et voisins  
des terres du roy Ferdinand, que en nulle autre part. Dont estoit très  
nécessaire d'a<sup>ve</sup>ir la main forte et bien pourveue de desense qui vould-  
roit estre seurement. A quoy le duc nous feiz responce qu'il ne  
falloit point doubter que d'icy là ne sur leurs portz on nous fust  
aucun desplaisir, ne on donnast destourber ne empeschement. Sur  
quoy, moy cappitaine luy ay d<sup>ix</sup> et que quant ilz ne me baileroyent  
bien que une linque, pourveu que je fusse seurement, que je les  
recepterois, me confiant qu'ilz congnoissent très bien quelle provision  
est nécessaire pour la seureté de mon passage, dont de rechet me  
supplioys y vouloir pourveoir ainsi qu'il estoit requis. A quoy led<sup>ict</sup>  
duc n'a fait autre responce, ne sur les autres points cy devant par  
nous à eulx déclarer. Dont moy de Montpellier ay replyqué s'il ne  
leur plaisoit pas nous donner quelque resolution sur ceulx, et que  
il me sembloit advis qu'ilz avoyent acoustumé mettre les choses à  
leur conseil, et se résoudre de la responce qu'ilz avoyent à faire. A  
quoy led<sup>ict</sup> duc m'a répondu qu'il n'en estoit besoin d'aucune,  
quant aux autres choses, que celle qu'ilz avoyt faicte cy devant, apres  
notre première proposition.

« Sire, avant esté advertiz de plusieurs costez, et mesmement d'un  
vostre très grant et affectionné serviteur, qui n'est pas de petite estime  
en ceste republique, que les Impériaux machinoient et desbiteroyent  
faire toute diligence et provision de nous avoir en leurs mains, comme  
les autres, et que, pour ce faire, avoyent en ordre plus de quinze  
barques apostées aux lieux qu'il me fault passer, nous a semblé le  
devoir faire entendre à lad<sup>icte</sup> Seigneure<sup>1</sup> ce que avons fait luy.

<sup>1</sup> Capo d'Istria, ancienne capitale de l'Istrie, place forte, située sur un rocher joint  
par une chaussée à la terre ferme, à 15 kilomètres de Trieste, au fond du golfe de  
ce nom, conquise sur les Génois par les Vénitiens en 1478.



remoustrant par moy de Montpellier les grant dangers et périls qu'il y avoyt, et que trop mieulx et à plus juste cause l'on pourroyt nyer telle chose, estant faicte sur la mer où plusieurs gens abordent, que celle qui a esté faicte par terre et sur les pays de l'empereur. Par quoy permissions à les pryer et requéryr que leur plaisir fust nous donner une gallère, prisee en ceste ville, ou bien y faire venir celle qui est en Histrýe. A quoy leur duc feist responce qu'ilz n'estimoyent point que le roy Ferdinando ne autres voulussent entreprendre d'assaillyr leurs barques ne faire desplaisyr à personne dedans leur goulfe, et qu'il ne failloyt point avoir de doubte de cela. A quoy, moy cappitaine susdict réphoqué que je les pryoy très affectueusement de la part de V. M. que tout ainsi qu'ilz avoyent, en contemplacion d'icelle, donné à ceulx que aviez envoyé en Levant bonne et seure adresse de gallères partant de ceste ville, et mesmement au seigneur César Cantelmo<sup>1</sup> qui ne fut jamais tant recheurche de ceulx qui practiquent contre V. M. que je pourroys estre pour la grande consequence et importance de mon royaume, qu'ilz me voulussent faire le semblable. Sur quoy ledict duc a feict responce que ce qu'ilz avoyent advisé me donner quatre barques d'icy en Histrýe estoyt pour plus promptement m'expedier; mais puyque les dangers estoyent tels que on leur faisoit entendre, ilz y pourveoyent de sorte que je pourroys aller heureusement. Dont de rectes les pryé, et le plus tost qu'il seroit possible.

« Sire, j'ay veu par lettre que on a escript à ung vostre serviteur que l'on attendoit l'empereur à Trente le 1<sup>r</sup> de ce mois, mais que sa venue avoyt esté remise au 1<sup>er</sup>, et qu'il admennoyt avecques luy quarante mil personnes tant à pied que à cheval, estimant que cest appareil se faisoit pour Lombardy, et que à Trente ne faisoit grant nombre de barques, tant portatives que pour faire ponts, et se mettoyt une infinité de petite artillerie serviant pour camp. Ce néantmoins telle nouvelle

1. *Cesare Cantelmo*, des *Cantelmi* de Naples, illustre maison d'où sortirent les comtes puis ducs de Popoli. Cette famille, d'origine française, s'était fixée dans le royaume de Naples à la suite de l'expédition de Charles d'Anjou (1261).

Il était le second fils d'Antonio l'ainé mo, seigneur de Pellerano, et de Margherita Bandona. Exilé de son pays pour avoir suivi le parti de la France, il se réfugia près de François I<sup>er</sup>, qui le nomma gentilhomme ordinaire de sa maison, et le dépêcha à Constantinople, en avril 1539, auprès de Rincon, pour décider la Porte à conclure une paix générale. Cantelmo arriva à Venise le 12 avril, près de J.-J. de Passano, et au partit le lendemain même pour le Levant. Il revint en France en août 1539. En récompense de ses services, le roi lui conféra peu de jours après, à Villers-Cotterets, des lettres de naturalité (V. *Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. IV, p. 40, n° 11, 133).

Cantelmo fut de nouveau envoyé à Constantinople en octobre 1539, et en repartit le 13 janvier 1540. Nous n'avons guère de renseignements sur cette seconde mission qui fut sans doute peu importante. Le refus fait par Suleyman d'admettre sans condition Charles-Quint dans la trêve fut attribué non sans raison, par les Vénitiens et les Impériaux, à l'influence du négociateur français qui, haïni de sa patrie et dépossédé de ses biens, n'était rien moins que suspect de partialité à l'égard de l'empereur (V. Charrière, t. I, pp. 444 et 445, et Keller, pp. 186, 190 et 203).



de si grant nombre de gens n'est confondue par quelconque autre, car de nulle part ne s'entend passer outre douze mil, tant lansquenets que Thirolois<sup>1</sup>, avecques quelque nombre de gens à cheval.

« Sire, l'on entend icy que le vice-roy de Naples, ayant faict assembler les estats du pays pour les rechercher de contribuer au donatu qu'il leur avoit demandé pour l'empereur, de la somme de vnr mil escus, les barons et seigneurs de là ne s'y sont voulus trouver, alléguans icelluy pays estre tant exhaust et foulé<sup>2</sup> qu'il ne scauroyent fournyr à la 1<sup>re</sup> partive de ladicte somme, bien que M. de Rhodes m'escripve qu'eile a esté accordée, sçavoir est quatre cens mil par la noblesse, et les autres quatre cens mil par le peuple.

« Sire, l'ambassadeur de ces Seigneurs fut ung de ces jours passés à la Seigneurie pour luy monstrier une lettre qu'il avoit receue de l'empereur, luy faisant entendre comme V. M. luy avoit escript par ung gentilhomme une lettre fort gracieuse et pleine de amitié, vous complaignant de la prison des seigneurs Cesar Frégose et Rincon, en le priant que pour la paix et parenté qui estoit entre vous deux et les grandes privautés que avez eues ensemble, il voulast estre content mander ung homme au marquis du Guast et faire de sorte que les prisonniers fussent delivrez, et administrer telle justice qu'il convient en ceste affaire, ainsi que V. M. espéroit qu'il feroit. Et que l'empereur se debroyt partir le xxvi<sup>e</sup> du passé, mais par autres lettres particulières entendoit qu'il attendroit jusques au xxix<sup>e</sup>. Et après a monstre une autre lettre du marquis du Guast, persistant toujours sur la négative, escripvant davantage que voyant l'empereur embrasser ceste chose si chaudement, qu'il se doubtoit fort que si ja n'estoyent morts que ceux qui les ont entre les mains se ven fissent mourir, non pour avoir a faulte, mais pour paour qu'ils ont de l'empereur quant il seroyent decouvertz. Toutefois, Sire, j'ay esté adverty par lettres d'ung vostre serviteur de Lune<sup>3</sup>, que luy estant au port de Padoue sur le lac<sup>4</sup>, le dernier du passé, y arriva ung gentilhomme espagnol qui courut la poste, venant de Milan parler au marquis du Guast de la part de l'empereur vers lequel s'en retournoit, demandant soubt espagnol que ces nouvelles luy avoyt à Milan et si l'on ne resisteroit pas les seigneurs Cesar et Rincon. A quoy feist response qu'il espéroit que de hie<sup>5</sup> ledict seigneur Cesar seroit au service de l'empereur car luy avoit faict offrir autant de pension et ausy grosse charge et conduite qu'il avoit de V. M.; et outre qu'il joyroit de ce qu'il avoit à Gennes et sur le Genneroys, mais ne vouldroit qu'il y habitast, et n'donneroit autant de bénéfices à ses enfans que faict V. M. et ne

1. Tyroliens.

2. Épuisé et ravagé.

3. Sans doute Tassin, mentionné précédemment.

4. Padouga, port sur le lac de Garde.



place sur le Milannoys pour se retirer et sa femme et ses enfans. Et lors vostre dict serviteur demanda audict Espagnol s'il avoyt veu ledict seigneur César et là où il estoit, qui luy respondit qu'il ne se trouveroyt jusques ad ce qu'il eust accepté le party, et qu'il yroyt au devant de l'empereur; et quant estoit du seigneur Rincon, dist que l'empereur le feroit pugnyr comme il luy appartenoyt.

« Sire, nous attendons icy de brief M. de Lodes venant avecques commission de Sa Sainteté pour, ainsi que l'on a peu entendre, estraindre davantage l'amitié et ligue avecques cez Seigneurs, et, comme quelque ung m'a voulu dire, avoyt aussi charge leur offrir s'il leur sembloit bon, que Sa Sainteté seroyt contente qu'il y eust lieu pour V. M. Je suys tout assuré, pour la grande devotion que je luy ay veue avoir cependant que j'ay esté icy à vostre service, qu'il ne faudra de tout son pouvoir pourchasser ce qu'il congnoistra ou sera advisé de par vous estre à vostre gré. Je suys adverty pour certain qu'il a esté grandement sollicité de Sa Sainteté de vouloir prendre la charge de son légat et ambassadeur en ceste ville; mais, ne voullant obliger ailleurs sa servitude et devotion s'en est tousjours excusé, quelques offres de recompense et bonnes arres qu'il en eust desjà de Sadicte Sainteté. Et pour ce, Sire, que luy estant privé des fructz de son évesché de Lodes, pour ne vouloir laisser vostre part et suyvre l'impériale, se trouve grandement en nécessité; mais, congnoissant vostre bonté et libéralité envers tous mesmement à voz bons serviteurs, et estant le bruct icy que V. M. leur fera quelque bien de brief, il s'attend bien que icelle ne le mettra en arrière, suyvant l'esper que luy en a esté donné de la court, comme de ce j'ay veu plusieurs lettres escriptes par luy à ses amys. »

Vol. 2, f° 210 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 5 pp. in f°.

#### PELLICIER A VINCENZO MAGGIO <sup>1</sup>

**253** - [Venise], 6 août 1541. — Pellicier a, par ses dernières lettres du 24 juillet, avisé Maggio de la réception de toutes les dépêches envoyées par celui-ci, sauf celle du 10 juin, qui ne lui est pas encore parvenue; il le prie donc de lui en adresser une copie, au cas où cette dépêche contiendrait quelque nouvelle importante. Maggio a sans doute appris déjà le malheureux sort de Rincon et de Cesare Fregoso, dont Pellicier lui faisait part dans ses lettres des 10 et 24 juillet. Cet attentat a jeté le roi dans une grande colère, et il semble s'être résolu à en tirer une mémorable et éclatante vengeance.

\* . Et si per questo fine, come per conservare la perpetua amicitia che

<sup>1</sup> En italien.



è tra S. M<sup>a</sup> et il Gran S<sup>co</sup>, incontenente delibero spedire verso e de-  
tando il signor cappitan Polino, gentiluomo de casa di S. M<sup>a</sup>,  
quale con grandissima et inestimabile difficultà se condotto qua a  
Venetia, per ciò che l'Imperiali, come intesero che S. M<sup>a</sup> voleva me-  
dare un altro in cambio del signor Rucon, hanno poste grandissime  
guardie et aguto per tutti li passi, pur per la Dio gratia et per la sua  
buona diligentia è passato, et è, come ho detto, pervenuto fin qua, et  
intendendo non per certo che li medesimi adversarii et inimici nostri  
non fanno mancho de diligentia in mare, che a habbiano fatto in terra  
per prendere il sudetto signor capitano, et disturbar questa amicitia  
la qual S. M<sup>a</sup> ha tanto et talmente a core. Abbiamo domandato a  
questi Signori una galia, accio possa venir più sicuramente che sia  
possibile; ma per lo tardo procedere de questa Signoria, come lei  
sapette, non siamo anchora stati risolti de la domanda. Et per tanto  
in questo mezzo non habbiamo voluto manchare d'avisarvi et d'as-  
servi così il detto signor capitano come io della sua venuta, et  
che accadendo alcuno cosa da coteste bande, siate avvertito, et possa  
provvedere perche egli viene con quella medesima authorità et con  
tutte quelle commission et intendimenti che haveva il prefato signor  
Rincon, come per le sue scritte meglio informato. Si de questo et de  
de i presenti che porta per far dove bisogna, voi con ogni diligenza  
et industria vostra scita vi sforzarette di exasperar il Gran S<sup>co</sup> contra  
questi Imperiali, dimonstrandoli il loro iniquissimo proceder  
contra tutto il mondo, et di amicharlo per contrario tanto più a S.  
M<sup>a</sup>. La quale non lassa occasione de tanto per mantenere et accrescere  
sempre più questa amicitia tra loro, et come gli effetti alla giornata  
potra (sic) conoscere. Et perche è solite costume et natura all'Impe-  
riali, come per el passato in molte cose s'è conosciuto, et conosciuto  
tutto il giorno, che senza havere riguardo o rispetto di cosa a uno  
cercano o mali et la in qua che essi commettono de tributarle per l'u-  
tile adosso ad altrui, stimando troppo sciocchi et insensati gli huomini  
del mondo che se debbeno indurre a credere fuor' de ogni dritto et  
d'ogni ragione, habbiamo voluto advertire V. S. che costoro, per mezzo  
di doi Ragusei, l'un de i quali poco tempo ha che fu cacciato di  
Ragusa, et l'altro che si domanda Uranto<sup>1</sup>, hanno voluto persuadere  
a quella repubblica, come quella che deppenda molto alla parte imperiale,  
la maggior calunnia et patroneria che mai cadesse nella imaginazione  
d'huomo alcuno, tanto sono sfacciati et senza alcuna vergogna in tutte  
le loro cose. Et questo è, che hanno fatto scrivere per questi disopra-  
detti sì alla repubblica come particolarmente a molti loro privati amici,  
che la cattura de i Signori è stata fatta con consentimento di S. M<sup>a</sup> et  
a posta loro, dicendo che essa non ha voluto che'l signor Rincon passasse

1. Sans doute Orsato di Fiammagnò mentionné plus haut.



di costi, per non havere a mantener' qualche ora stato promesso al Gran Signore, con molte altre circostantie, le quale suprasedo de scrivere, per essere così fuor' de ogni ragionevole discorso, come congiunte con ogni nefanda brutezza. Et questo hanno fatto acciò che sia de i Ragusei scritto a Constantinopoli, et persuaso al Gran Signore, per dirimere questa amicitia onde l'Imperatore habbia più comodo de pervenire à suoi disegni. Cosa veramente tanto bruta et enorme, che doveria muovere tutto il mondo, nonche il Gran Signore, a farne o in parolle qualche dimonstration' a i Ragusei, se essi trovaranno di mettere a execution questa calomnia, come credo che faranno, per essere loro tropo più imperiali che non si convienne, per e molti benefici che hanno ricevuto per favor et per authorità di Sua M<sup>te</sup>, et per sollicitation' et diligentia del signor Rincon presso al Gran Signore.

« Quanto alle nove, se dice che l'Imperatore s'è partito da Ratisbona alli xvi del passato, per venir in Italia con dodeci milia lanschinee, et che in Trento son già arrivati 400 cavalli per condurre l'artiglieria, ne perhò si sa ove questo debba pertendere. Et massimamente che s'intende egli fa fare una grossa armata in mare, e già si è fatta provision d'assai biscotti, di ferri di cavalli, di selle, di scarpe, et d'altre simili cose necessarie, pur circa tutto questo affare sono molti che dicono non essere tanto a un gran peso di quelch' essi inimici si vanno vantando. Nondimeno dal quanto nostro non restiamo di far tutte le provisioni et buoni ordini, con li quali non solamente si habbiamo da difendere, ma anchora da offendere molto più di quel ch' altri non si pensa venendo la occasione, come il detto signor capitano alla venuta sua potrà molto meglio, et più sicuramente far intendere a bocca, che io per lettere... »

Vol. 2, f. 213, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 2 pp. in-f.

PELLICIER A M. DE RAGUSE

254. — [Venise], 6 août 1541. — « Ho ricevute le lettere che V. S. mi ha mandate per lo Scarpa, et per l'altro brigantino, et veduto quanto essa me scrive, insieme col capitano Gio Battista circha la poca fidelità de lo Scarpa; il qual'essendo stato da me sopra di cio molto acutamente ribuffato, mi ha addutte molte et molte verissimili excusationi, con le quali s'efforza di monstrarmi la innocentia et fidelità sua et animo, che insieme con i miei antecessori non l'ho mai ritrovato. Ho hoggi in fallo, è paruto et par molto strano, che egli habbia commesso un simile errore. Ho deliberato aspettar il capitano Gio Battista, il qual contra de lui testiffica di veduta, et si io potrò per vero ritrovar la cosa star così, gli darò un tanto et tal ricordo, che tutti gli altri haveranno essemplio davanti a gli ochi di mai più non usar inganno o tradimento, et di questo V. S. ne vederà l'effetto.



« Il signor cappitano Polino, gentilhuomo della casa di S. M<sup>a</sup>, è gionto in Venetia per andar ove è il Gran Signore in luogo del signor Rincon. Egli scrive a V. S. che gli debba proveder di cavalli, et di tutto quel come ella intenderà per le sue, che farà de mestieri a un tal viaggio, et io anchora la priegho, ben che son certo che non bisogna, et massimamente ove va l'interesse et l'honor di S. M<sup>a</sup>, che usi in ciò ogni sua solita diligentia, affin che il detto signor cappitano sia ben accommodato et spedito, incont nente che sarà arrivato a Ragusa....

« Et V. S. sarà contenta di spedir subito che potrà per huomo a posta il presente plico à messer Vincentio Maggio »

Vol. 2. P. 214, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f.

HELIQER AU ROI<sup>1</sup>.

**255.** [Venise, 9 août 1541. — « Sire, tant pour avoir escript à V. M. le v<sup>e</sup> de ce mois toutes nouvelles de par deçà que aussi pour la presse que nous avons de vous faire la présente depesche, ne vous feray pour cestre heure longue lettre; seulement vous diray comme avons advisé, voyant la depesche du seigneur cappitaine Polain demeurer si longuement, vous en debvoir avertir pour vous supplier, Sire, pour les causes contenues en la lettre que vous escript lediet seigneur cappitaine, estre necessaire la mander le plus tost, si jà n'a este faict comme nous esperons. Quant est de la Myrandola, suyvant ce que je vous ay escript que on y pourvoyroyt d'argent, a este faict par le seigneur Pietro Stroczy. Je croy que aurez entendu le partement de l'empereur pour venir en Italye; et a l'un icy qu'il estoit arrive à Yspruck, ou avoyt prins ung des filz du roy Ferdinando, pour admener avecques luy et faire semblant de luy vouloir bailler la duchie de Milan, afin de pencer faire accroire à ces Seigneurs qu'il veult maintenir la promesse qu'il leur avoyt faicte de se deffaire de ladicte duchie et la mettre en autres mains. »

Vol. 2. P. 215 vs, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f.

HELIQER A M. DE LANGEY.

**256.** — [Venise, 9 août 1541. — « J'ai receu troys lettres de vous, la premiere du xxvi<sup>e</sup> juillet, avecques les doubles des lettres du roy et de vous escriptes au marquis du Guast et des instructions baillées à M. de Termes pour luy dire de bouche. Et quant ad ce que m'escripvez de troys gentilz hommes que on vous a dict avoir esté tuez auprez de

1. — Cette depesche fut baillie par le capitaine Poulain à Santinello ».

— Santinello, courrier. — Les Santinelli, famille patricienne de Pesaro, au d<sup>e</sup> ch<sup>e</sup> d'Urbain.



la Myrandola, nous n'en avons point oy parler par deçà, et mesmement le secretaire du seigneur comte de la Myrandola, qui est icy depuyz deux ou troys jours, ne nous en a rien dict, ce qu'il n'eust obmys à mon adviz s'il en fust esté quelque chose. Je verray de le faire trouver ce jourd huy s'il sera possible, et vous en escripray cy-dessous ce qu'il m'en aura dict; mais de moy je pence qu'il n'en soyt rien. A tout le moins vous puy-je bien assurer que M. de Saint-Ayt a esté icy, qui m'a dict que l'argent qu'il conduysoit à la Myrandola y estoit arrivé à bon port et qu'il avoyt fait la monstre, comme j'espère bien que aurez entendu de luy avant la réception de la présente, et pareillement l'ordre qui a esté donné pour la provision et munition de ladicte place. Dont ne m'estendray à vous en dire autre, sinon que nous espérons avecques l'aide de Dieu et des bons serviteurs du roy et nos amys qui sont icy, desquels le principal vous puyz assurer entre le seigneur Pietro Stroczy, faire de sorte que à faulte d'argent et autres secours ne restera à se defendre si elle estoit assaillye. Et ne faillons d'advertyr souvent ledict seigneur comte se tenyr toujours bien sur ses gardes, à quoy j'estime qu'il ne fault s'employer. Quant ad ce que m'escripvez par vostre autre lettre du xxv<sup>e</sup> dudict mois touchant l'affaire du seigneur chevalier Avérolde<sup>1</sup>, je vous diray comme plusieurs fois en avons devise le seigneur Vincentio Grimany et moy, et avons advisé estre le meilleur qu'il declarast à la Seigneurie ce que le roy luy en avoyt dict de bouche afin que l'on adjoustast plus de foy aux lettres de S. M., et ainsi l'avions conclud. Depuyz l'en ay sollicité et fait solliciter plusieurs fois par mon secrétaire, mais pour aucuns affaires qu'il a eus jusques à présent ne l'a encores fait. Je ne faudray, quant il sera de retour de devers l'empereur (où il est allé avecques quelques troys autres de ces Seigneurs), à luy en parler fort affectionnément, vous assurant bien. Monseigneur, que je n'ay moindre affection de faire plaisir audict seigneur chevalier Avérolde que vous-mesmes, comme par effect le cognoistra toujours advenant l'occasion en ce qui me sera possible. Quant ad ce que m'escripvez en chiffre par vostre dernière lettre du iij<sup>e</sup> de ce mois, nous en avons communiqué ensemblement, monsieur le cappitaine Polin et moy, auquel me remectiz à vous dire ce que en est, ainsi qu'il m'a promys, et aussi de sa négociation icy, bien que en aurez ja peu entendre quelque chose par ce que vous a escript par cy-davant. Je croy que aurez bien entendu le parlement de l'empereur, et comme il estoit arrivé à Ispruch, admenant avecques luy ung des filz du roy des Romains, pour most que quelques uns veulent dire luy bailler la daché de Milan, afin de pencez faire entendre à ces Seigneurs qu'il veult tenyr sa promesse en ce qu'il avoyt promys de tenyr ladicte en sa main. Il doit

<sup>1</sup> Averold



arriver demain à Trente accompagné de six autres mil qui doivent venir après, et trois mil chevaux qu'on faisoit en ce pays là. Les Espagnols se retirent tous vers le marquis du Guast, sur quoy, encorés que j'ay très bien assuré que ne faillez à vous tenir toujours bien sur vos gardes, ce néantmoins, me faisant entendre ung bien grant et bon serviteur du roy qui est en Allemagne devoir advertir S. M. que l'on eust à bien envaillier les terres de Pyedmont, et y tenir dedans gens féaulx, pour ce que l'empereur avoyt desiré y faire une entreprise d'un costé que l'on n'estimeroyt jamais ne de quelle sorte, m'a semblé vous en devoir incontinent advertir comme à celluy à qui telle chose touche le plus. Et promet davantage ledict serviteur du roy dedans peu de jours faire sçavoir de quelle sorte ledict empereur veult faire ladite entreprise et ceulx qui consentent de faire perdre toutes les terres de Pyemont et la Myrandola. J'espère de brief que nous vous ferons entendre plus au long de cest affaire, et du succès de la négociation et partement dudit seigneur Polin.... »

Vol. 2, f° 214 v°, copie du xvr<sup>e</sup> siècle. 1 p. 2, 1 m. l.

PELLICIER AU COMTE DE LA MIRANDOLE

257. — [Venise], 10 août 1541. — « Havendo io informato il secretario di V. S. circa tutte quelle cose, le quale da queste bande occorreva sapere, come essa da lui potrà meglio intendere, et per effetto conoscere, che non si manca di far provisione a tutto quel ch'è de bisogno, per questo non le dirò altro, for che'l presente allator à mons' d'Aramont il qual mando à V. S. Accio sia presente alla rassegna delle fanterie si debbano fare le paghe, et sia così fin che si veda quel che vol far l'imperatore, affin che volendoci far altra gente ci sia presente, et a pagar, et a far ogni altra cosa, de laqual bisogno renderne conto à la corte a quei tali che à tal officio son sopra stanti, perche altramente V. S. sa molto ben' che no si seria admissa alcuna ragion ch'allegassimo. Il perche priego sia contenta fargli buona acoghentia et compagnia, et il simile à mons' de la Motte<sup>1</sup>, et suo nepote, che vengono in compagnia del detto s<sup>r</sup> d'Aramont, priegandola sia contenta ove occorrerà la occasione, impor loro quella honesti carichi et imprese che essa giudicara esser convenienti alla lor dignità et honor, si come molto meglio potrà intender da messer Formiguet, al quale io scrivo più al longo et più particolarmente di cio ch'accada, che ragioni et conferisca con V. S... »

Vol. 2, f° 215 v°, copie du xvr<sup>e</sup> siècle. 3 f. de p. in f.

1. Le neveu d'Apurty de la Motte, gentilhomme breton, agent français établi à la Mirandole.



## FELLICIER A FORMIGUET

258. — [Venise, 10 août 1544] — « Monsieur Formiguet, j'ay receu vostre lettre du 11 de ce moys et m'avez faict bien grand plaisir de me faire sçavoir si amplement de vos nouvelles et de vostre negociation. Sur quoy vous diray qu'il me semble n'estre ja besoing que y voyez si curieux, comme d'aller faire le marché vous-mesmes des bleds, et qu'il suffist bien que vous preniez garde seulement combien couste le stare, et tenyr compte de la quantité que l'on vous en baillera, et de l'argent que debourserez; car au reste me semble qu'il fault que l'affaire soyt conduyte par les gens de M. le comte de la Myrandola, et à sulx est à faire le marché et trouver bledz, et que leur laisseren faire pour complaire à ceulx dont m'escripvez estre si amiables, et aussi que ce faisant serons plus deslivré si on vouloyt faire aucun reproche. Et vous pryé vous en dépescher le plus tost que vous pourrez, car je vous desire grandement sçavoir de moy pour vous employer aux affaires du roy, et aussi que j'ay grandement besoing et faulte de gens, pour ce que, comme avez peu entendre, La Roche a esté malade, et n'est encores retourné en telle santé que je le puyse employer en aucuns affaires dont je vous souhaite fort. Quant à la despence de celluy de M. le comte qui est venu icy, vous pourrez dire, s'il vous en parle plus, que vous n'avez encores esté adverty de ce que en debviez faire, et que l'on n'est pas encores au fond du sac, et que la somme ne peult pas estre si grande que on ne puyse bien attendre que les plus grans affaires ne soyent parachevez. Je envoie presentement ung des gens du seigneur Stroczy par delà avecques quatre mil escuz, pour fournyr à la despence qu'il faudra faire pour la levée des gens de surcras, si besoing sera. Et pource que ledict seigneur Stroczy désireroyt fort que sondict homme s'en retournast par deçà, m'avoit dict qu'il vous delivreroyt ledict argent, mais je foye grand doubte pour vous et pour moy d'en vouloir prendre la charge, car, qui n'auroyt lieu bien seur pour le mettre et bien garder, ce seroyt une grosse fâcherye que d'estre en telle payne. Par quoy si veoyez n'avoir lieu bien seur, je ne vous conseille point d'en prendre la charge, et pryerez ledict porteur de l'argent qu'il demeure là avecques vous jusques ad ce que nous ayez advertys de la santé que aurez de les garder. Ilz sont en une boudette de laquelle vous aurez une clef et luy une maille. Si M. le comte faict gens, ce ne pourroyt estre que pour bien peu de temps; et quant il en leveroyt bien deux cens pour ung moys, ce ne pourroyt estre à troyz escuz chascun que six cens escuz, mais à l'aventure qu'il n'aure que faire de les tenyr si longuement. J'ay parlé à son secrétaire qui a esté icy, et baillé cent quarante escuz pour acheter du plomb pour faire boulets d'artillerie, le pryant bien fort et recommander de ma



part fort affect onnement à M. son maistre les seigneurs Daramont et de la Molte qui s'en vont présentement par delà, ad ce que son bon plaisir fust les voulloir employer honnestement et selon leur qualite que congnoissez très bien, et sçavez la charge qu'ilz ont eue : dont ne leur scroyt honneste de tenyr maintenant la place d'un souldard. Par quoy encores de ma part vous en parlerez audiet seigneur comte, auquel j'en escriptz ung petyt mot seullement, m'en remettant à vous à luy en dire bien au long, et le pryerez tort affectionnément que encores qu'ilz soyent gens fort expérimentez à la guerre, et que telz personnaiges luy soyent en singulière recommandation, d'autant plus pour l'amour de moy les veuille avoir pour recommandez et leur donner telle charge, qu'ilz congnoissent ma faveur envers luy leur avoir beaucoup servy. Au reste ilz vous diront de mes nouvelles, par quoy ne vous en diray aultre sinon que de rechef je vous pryé revenir le plus tost ..

« Il fault que vous entendez que le secrétaire dudiet seigneur comte m'a promys vous rembourser des cent quarante escuz cy dessus, et sont compris en la somme des quatre mil escuz.

« Depuys avoir faict la présente, nous avons prins aultre adviz touchant M. Daramont; car j'escriptz à M. le comte que nous l'envoyons par delà pour veoir faire la monstre et payer les gens qu'il faudra faire presentement à la Myranda, afin que la somme qui y sera employée soyt allouée à la court, pour ce que aultrement il y auroyt grande difficulté, ainsi que Son Excellence sçavt très bien. Et oultre lediet seigneur Daramont a commission de demeurer là jusques ad ce que l'on ayt veu ce que l'empereur aura à faire, et s'il estoyt besoing de lever autres gens pour la garde de ladiete ville, en faire ladiete monstre et payement comme des premiers s'il sera besoing d'en faire aucuns. Dont je vous ay bien voulu advertyr, afin de le faire encores entendre de bouche audiet seigneur comte, oultre ce que je lay en escriptz presentement »

Vol. 2. f° 216, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 2 pp. in f°

PIERRE-FRANÇOIS DE VILLY

**259.** — [Venise, 13 août 1541, — « Monsieur, si de vostre couse

1. « Lyon x<sup>e</sup> » a été fut écrit par M. de Puybrier à M. de Villy, ainsi que es escript en minute qui se trouvent en ce registre ».

M. de Puybrier, gentil homme provincial attaché à l'ambassade de Pierre de Villy. Il y était encore à l'automne de 1542. On trouve en 1589 un Melchior de Puybrier, maître d'hôtel de la reine mère, Catherine de Médicis (B. N., ms. fr. 27179, *Puces brigantes*).

M. de Villy peut être Claude 1<sup>er</sup> Mé de seigneur de Villy-le-Marechal mort vers la fin du 15<sup>e</sup> siècle de 1542. Il s'agit ici plus vraisemblablement de Claude Doléac et non d'un autre sans doute Villy.



les discours sont divers de ce que l'empereur aura à faire, ainsi que m'escripvres par la vostre du v<sup>e</sup> de ce présent, je vous puy bien assurer que icy n'y en a moings de variables opinions, et, comme je vous ay toujours escript sur ce propos, les uns esloyent d'adviz du voyage d'Alger, les autres d'Alexandrye d'Egipe, et les autres de nostre cousté. Mais à présent est venue encorres une autre nouvelle opinion, c'est qu'il est pour faire l'emprise de Constantinople, et dict l'on que des plus grans de ceste ville l'ont ainsi entendu de bien bon lieu et n'en sont point trop incrédules. Quant est de moy, je croyrois plus tost que les Impériaux eussent getté ce bruyt pour chercher de divertir le Grant Seigneur de son entreprinse, que pour voullente qu'il eust d'aller de ce cousté là, vers le temps où nous sommes. Par les dernières que j'en ay eues de messire Vincenzo Maggio du sur<sup>de</sup> du passé, ne m'escript autre sinon qu'il se partyroyt le v<sup>e</sup> de juillet pour aller trouver ledict Grant Seigneur, qu'il espéroyt faire à Sophia, pour autant que l'on disoyt qu'il y séjourneroyt six ou sept jours; et peut estre que aprez avoir entendu la levée du camp du roy Ferdinando, qu'il ne se hasteroyt point tant d'aller qu'il eust faict. Telle nouvelle est venue icy du fondigue des Tudesques, et comme les gens dudict roy Ferdinando se sont retirez en une petite montagne auprez de Pest<sup>1</sup> d'où ne peuvent sortir que par ung pont que les Turcs gardent si bien qu'ilz ne peuvent estre secouruz de victuailles, et faudra à la fin, s'ils n'y veulent mourir de faim, qu'ilz en sortent à leur très grant danger et perte<sup>2</sup>. Je croy que pourrez avoir entendu l'arrivée de l'empereur à Trente le x<sup>e</sup> de ce mois, et comme il avoyt deslibéré y estre deux jours aprez et le xii<sup>e</sup> s'en partyr pour venyr à Milan. Dieu voulast que sa venue peult estre si heureuse pour les seigneurs César Fregoso et Rincon qu'elle feut en France pour tant de peuvres prisonniers qui pour l'amour de luy feurent délivrez des prisons<sup>3</sup>. Et aucuns

1 Pesth

2 L'ambassadeur anglais Howard écrivait à Henri VIII, de Lyon, le 24 septembre

« Here is come newes lately to the Cowrte of assaurely that the Turke is arryved at Buda, and hath gyven a grete overthrowe to the Kinge of Romayns army, and hath burnyd the brydgis that were upon the ryver of Danubius, and those that escapyd, that were about Buda, retyred them to a place callid Pesta, upon the other syde of the ryver, and yet were constrained to rendre themselves to the discrecyon of the Turke » (*States papers of Henry VIII*, vol. VIII, p. 603).

3. « Depuis que ledict seigneur Empereur fust entré à Bayonne, le Roy luy bailla puissance de conférer tous offices vacantz pour lors en son royaume; et aussi des bénéfices, comme abbayes et autres estans en la présentation du Roy, avec puissance de délivrer tous les prisonniers, et leur donner grâce et rémission de tous crimes et delictz, excepté de lèse majesté, suivant lequel pouvoir, par toutes les villes où il passa, depuis Bayonne jusques en Flandres, il bailla rémission à tous les prisonniers et les feist mettre hors des prisons, ou plusieurs criminels chargez de grans et énormes crimes furent délivrez, et mesmes à Paris, ouquel lieu il en sortit des prisons en grand nombre, tant de la Conciergerie du Palais, de Chastellet, de Tour l'Evesque, de l'Officiel et que autres prisons dudit Paris » (*Cronique du roy François premier*, publi. par G. Guiffrey, p. 317).



estiment à bonne augure que le marquis du Guast ayt confessé à la fin avoir entendu que le marquis de Musq et Cezar de Naples <sup>1</sup> les avoyent prins; mais de moy j'estime plus tost que c'est auprez avoir esceu d'eux tout ce qu'ilz voulloyent, pour en pencez faire leur profit parmy le monde, or je pryé Nostre Seigneur donner ausdictz seigneurs Cezar et Rincon bonne yssue. Le seigneur cappitaine Polin est ancoré en ceste ville, attendant nouvelles de France avant son partement, bien que la galere que ces Seigneurs luy ont concedee pour le porter où luy plaira soyt icy il y a deux ou troys jours à l'attendre. Je n'ay failly incontinant advertyr M. le comte de la Myrandola de ce que m'avez escript el y donner telle provision de gens et d'argent, que à faulte de ce la place ne aura danger .. »

Vol. 2, f° 24<sup>r</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

PELLEGRINO A COSTANZA RINCONA FREGOSA

**280.** — *Venise, 17 aout 1541.* — « Illustrissima e Excellentissima Signora, insieme con la lettera di V. Ill<sup>ma</sup> et Ex<sup>ma</sup> S<sup>ia</sup> per il suo mandato ho ricevuto il pl<sup>co</sup> indirizatole dal R<sup>mo</sup> et Ill<sup>mo</sup> Car<sup>o</sup> Trivulzio<sup>2</sup>, del che la ringrazio infinitamente, et perche in esse lettere si contengono nuove molto buone, et tali che son certissimo piaceranno più a V. S. che a tutti gli altri huomini del mondo, ne la ho voluto far partecipare, lequal son che l'Ex<sup>ma</sup> mons<sup>r</sup> di Langie ha in suo poder un di quei tali che si ritrovarono a commeter il delitto, cioè a pigliar lo Ill<sup>mo</sup> et Ex<sup>mo</sup> suo consorte el signor Rincon; et spera di doverne haver anchora degli altri, et io me confido così nel suo buon giudicio che S. S<sup>ma</sup> non si inganarà in cosa alcuna, il che sarà come una certezza della certezza con la qual chiaramente si potrà conoscere se l'imperatore vorrà esser simile a i ministri suoi, come quel che di sua man propria ha scritto di S. M<sup>a</sup>, che se potrà intender questa presura esser stata fatta con consentimento d'alcun de suoi, ei vuol esser tenuto per il più tristo principe del mondo se egli non fa incontanente restituir li detti signori et se non ne fa sopra i delinquenti punition exemplaria. Hora non possiamo sperar senon buon successo, se già l'imperatore per suo proprio testimonio non vorrà esser tenuto per tal qual egli si

<sup>1</sup> Cesare Maggi, capitaine napolitain au service de l'empereur. On le retrouvera plus loin.

<sup>2</sup> Agostino Trivulzio, second fils de Giovanni Trivulzio, sénateur de Milan, et l'un de la Mort Hongroise, frère de l'archevêque de Angers et du gouverneur de Lyonnais. Albé de Froidmont en France et camérier de Jules II, il avait été créé cardinal en 1517 par Léon X. Successivement administrateur de l'archevêché de Béziers (1520-1526), évêque de Melun (1522-1526), de Toulon (1524-1543) et de Bayeux (1531-1548), il fut envoyé par Paul III comme légat auprès de François I<sup>er</sup>, et mourut à Rome le 30 mars 1548.



exhibisce, poi che evidentissime et irrefragabili prove gli sarà fatto constar chi de suoi ministri habbia commesso et ressequito il male. Il per che V. S. [sia] di sicuro animo, che spero anchora, che in breve vederemo liberati i sudetti signori...

« *Di Venetia.* »

Vol. 2, p. 217 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. m. f.

FELLICIER A M. D'ARAMON<sup>1</sup>

201. — [Venise, 18 août 1541. « Monsieur, je receuz hier vostre lettre par votre laquais, lequel ay retenu icy pour vous le remander avecques une autre dépesche quand l'occasion s'y adonnera, trouvant la commodité de ce present porteur que le seigneur Pietro Stroczy a envoyé présentement par delà, j'ay receu aussi celle que m'avez escript de Ferrare dont de tout vous remercy bien fort, et vous pryé continuer de me donner adviz de ce qui surviendra ordinairement par delà. Je ne trouve point mauvais la levée des gens que a faict M. le comte<sup>2</sup>; car c'est beaucoup le meilleur de se tenir sur ses gardes, que d'attendre que tout en ung coup on fust surprins, voullant espargner pour puy après faire grosse despence et se mettre en danger de ne pouvoir remédier à ce que l'on auroyt laissé trop en arriere. Il estime que la despence qu'il faudra faire pour ceste heure en la soulde des quatre cens hommes ne pourra monter plus de xii ou xiii cens escuz car j'entendz que des cinq cens hommes ledict seigneur comte prend les cent que le roy luy avoyt ordonnez, dont n'en avons sur nos comptes que quatre cens. Des autres cens dix ont esté faictz par commandement et ordonnance de S. M., ainsi que m'a escript ledict seigneur comte avoir charge de ce faire, advenant qu'il en fust de besoing, comme je croy qu'il a faict, et qu'il n'eust point voullu faire telle despence, s'il n'eust cognue y avoir nécessité, ainsi que j'espère qu'il fera sçavoir au roy. Et m'avez faict bien grant plaisir de le faire entendre à M. le mareschal d'Hannebault, vous avez tant bien faict jusques icy que je ne vous sçauroyz dire aultre, sinon vous pryer continuer jusques au bout. Et ay esté bien aise d'entendre que M. de la Motte et son neveu soyent demeurez constants, lesquels trouveront en la présente, s'ils la voient, mes affectionnées recommandations, et que je pryé ledict seigneur de la Motte prendre ce pelyt mot en responce de la sienne. Au demeurant, je vous pryrai ayder le plus que pourrez à l'ormiguet qu'il se puyssé dépescher pour s'en venyr, car je le désire fort icy. Des nouvelles de l'empereur je ne vous en diray point, car en pourrez entendre nullent

1. « Escrip. celliet jour à M. le comte de la Miranloia. »

2. Le comte de la Miranloia



ou plus là où vous estes que nous ne faisons icy, pour ce qu'il s'en aprochera de plus prez, par quoy seray lu à la présente apres vous avoir dict que M<sup>r</sup> le cappitaine Polin s'en part ce jourd huy pour continuer son voyage, que je prie Nostre-Seigneur luy donner heureux et prospere...

Vol. 2, p 217<sup>re</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>

RELATION A PORTOUE

202 — [Venise], 18 août 1544. — « Monsieur Formiguet, j'ay veu par votre lettre les raisons pourquoy l'on mettoit à la longue votre commission pour avoir à quoy obvier dorénavant il me semble que devez solliciter le plus fort que pourrez M<sup>r</sup> le comte de faire employer des bledz, ou bien, s'il vous remettoit et n'estoit d'advis le faire pour ceste heure, le y persuader le plus qu'il vous sera possible, alléguant que pourra estre que les bledz apres le partement de l'empereur seront à meilleur marché qu'ils ne sont à présent, attendu encore que ces Seigneurs ont en une traicte du tirant Seigneur d'en faire livrer de ces pays tant qu'ils voudront et jà pour ce faire ont depesché plusieurs navires. Dont, puy que la Myranda en est si bien pourvue que mondict seigneur le comte dict, et qu'il y a maintenant si grant difficulté, vous luy pourriez dire que pour ces raisons ne seroit que bon de faire deux achapz en divers temps. Et s'il le trouve bon, rapporter l'argent pour achever de y employer quant besoing sera; car il faut que vous en rendiez compte. Sinon, en quelque façon que ce soit, depeschez vous le plus tost que pourrez de vous en venir. Je luy en escriptz, le priant bien fort vous vouloir depescher, ce nonobstant, si voyez qu'il vueille continuer ledict achapt et qu'il ne veulast attendre à ung autre temps, demeurez encores là pour quelques jours, et faites du mieux que pourrez. Car nous le solliciterons tant de loys de vous laisser venir que enfin il y consentira, mais ne fault qu'il s'attende que vous laissez là les entuz desquels m'avez escript en avoir quelque quantité de legiers. Vous adviserez si le seigneur Francesco de Pazzi<sup>1</sup> les voudroit changer, et luy direz que le seigneur Corboly<sup>2</sup> les a baillez, sinon rapporter les, et nous les luy rendrons, si d'aventure avant que cela soit nous n'avons obtenu dudit seigneur Corboly que icelluy Francesco les vous face bons. Et cependant je vous prie nous faire sçavoir le plus souvent que vous pourrez des nouvelles de là où vous estes bien au long.

1. Francesco de Pazzi, lieutenant de Pietro Struzzi, chargé du paiement des gens de guerre.

2. Autre agent de P<sup>r</sup> Pazzi.



« Je ne veulx obliyer à faire mes affectionnées recommandations à  
messier Francesco da Pazzi »

Vol. 2, f. 216, copie du xvr siècle, 1 p. in-f.

PELLICIER ET LE CAPITAINE POLIN AU ROI \*

203. [Venise], 18 août 1541. — « Sire, par les lettres du v de  
ce mois V. M. aura peu veoir l'exposition que avons faicte à ces  
Seigneurs, suyvant la charge et commission qu'il vous a plu nous  
donner, de la négociation que avons faicte avecques eulx jusques au-  
dict jour.... Vous direz comme depuys très instamment les avons  
solicitez pource que leur bon plaisir avoyt esté nous concéder une galère,  
ainsi que vous avons escript, qu'il leur pleust la faire aprocher plus  
proch que Histrie, attendu que les plus grans dangers estoient de passer  
jusque là chose, Sire, que nous ont libéralement accordé, l'ayant  
faicte admoner jusques au pres de ceste ville. Et pour ce, Sire, que  
aucuns de vos grans et affectionnez serviteurs qui sont icy ont esté  
d'avis que avant mon partement je leur proposasse et missé avant la  
déclaration que a faict faire le Grant Seigneur à leur ambassadeur  
Badouare, de laquelle avez envoyé un double à moy de Montpellier,  
moy, capitaine Polin, leur déclarant de rechef la grande volenté et  
deur que aviez de leur faire plaisir en toutes choses, afin que si le  
Grant Seigneur venoyt à m'en demander, m'aviez commandé sçavoir  
d'eulx ce que je luy en debvroys répondre pour selon ceis m'y gou-  
verner, pour aultant que V. M. ne desiroyt sinon entretenyr l'amitié  
qu'ilz avoyent avecques le Grant Seigneur, congnoissant très bien le  
bien et repos qu'ilz en povoient recevoir, et afin qu'ilz pensent  
congnoistre la sincérité et intégrité d'icelle estre telle que ne diriez  
jamais chose que n'en voulussiez encores monstrier davantage par  
effect. leur répliqué aussi que là où ilz voudroyent vous rechercher  
d'entrer en une plus estroicte confédération et amitié secrète ou aultre-  
ment avecques vous, que y entendriez et l'aurez très agréable; et s'il  
leur sembloyt en parler audict seigneur de Montpellier, ainsi que  
leur avoyz dict dernièrement, il y feroyt response Leur remonstrent  
très bien que si vos forces et les leurs estoient jointes ensemble,  
seroyent non seulement pour assailler leurs affaires, mais entreprendre  
pour illustrer et augmenter leur republicque : les exhortans le plus  
modestement et efficacement qu'il nous estoit possible d'entrer en  
bonne et estroicte ligue avec V. M. Et que le plus tost seroyt le  
meilleur, attendu que le Grant Seigneur les en pryoyt, ainsi qu'ilz

\* - Cette lettre fut mise en mesmes paquet de la suivante, du susd. de ce  
mois. »



pouvoient avoir entendu, comme je croyois que le semblable avoyt-il fait à V. M., combien qu'il n'en fust aucun besoing pour vous affectionner davantage envers eulx, veu la naturelle inclination que avez toujours eue à leur estai. Sur quoy, Sire, avons trouvé estre le meilleur de ne les presser ne rechercher autrement de nous y faire response, nins les laisser faire ce que bon leur sembleroyt pour veoir si d'eulx-mêmes viendroyent à nous la faire; mais les allant remercier de leur gallère qu'ils avoyent fait venir et prendre congé d'eulx, n'ont fait aucun semblant d'en avoir jamais oy parler. Et si n'ay failly de rechef de leur faire très bien entendre la bonne voellente que leur avez toujours portée, et s'ils me vouloyent rien commander ou j'allays, que je ne faudrois m'y employer comme pour voz affaires propres, ayant tel commandement de V. M. A quoy ne m'ont fait au tre response, mon générale et à l'accoustumée, qu'ils ne faudront en toutes ce qu'ils pourront vous agréer et complaire, sans nous toucher autrement d'aucune particularité chose que aucuns estiment à bon augure, allégant une reigle de droict que dict : Qui se tait se consent. L'on verra avecques le temps ce qu'ils en voudront faire, et moy de Montpellier ne faudray à les entretenir toujours en l'affection qu'ils vous portent, en les y attirant davantage s'il me sera possible <sup>1</sup>. »

Vol. 2, f° 218 r°, copie du xvr<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 m-f°

#### FELICITER AU MÊME <sup>2</sup>

284. — [Fenue], 22 août 1541. — « Sire, j'estime bien que V. M. pourra avoir entendu le passage de l'empereur par Ispruch. Depuis le x<sup>e</sup> de ce moys est arrivé à Trente, où sejourna troyz jours attendant ses lansquenetz et autres gens qui, pour les grand journées qu'il avoyt factes, ne l'avoient peu suivre. Et le commun bruyct est icy que il veut aller en Algier, et certes l'on est adverty qu'il a dict aux ambassadeurs de ces Seigneurs avoir le moyen de le prendre; ce néanmoins, quant il ne pourroyt ce faire, que à tout le moins endommageroyt-il beaucoup les choses des Infidelles. Et par le bruyct de son armée s'attendoit bien de divertir le voyage du Grant Seigneur en Hongrye, aux affaires de laquelle avoyt donné tel ordre qu'il n'avoyt pancement, quant toutes les forces d'iceluy Grant Seigneur y seruyent, qu'ils y faissent rien. Et que jusques à présent les gens que y avoyt mandez icelluy Grant Seigneur n'estoyent que canailles telles que le siège de Bude n'estoyt pour se lever pour eulx; toutesfoiz qu'il ne

1. « Escript le xx<sup>e</sup> d'aoust à M. de Rhodes, ainsi qu'est contenu en uny mémoire qui est avecques les mynuies. »

2. « Ceste dépesche fut mandee en diligence jusques à Thurin par messer Jo Baptista Corra. »



laisseroyt encores de y mander pour renforcer le camp du roy Ferdinando troys mil Italiens sous la charge du marquis de Maa, quelque bruit que l'on galle d'Alger. Le pape, discourant de son voyage avecques l'ambassadeur de ces Seigneurs près de Sa Sainteté, s'est arresté qu'il estoit plus tost pour courir sur vos terres et marynes de Lenguedoc, et nommement d'Aigues-Mortes que autre part. Dont à present ceulx qui icy ont plus à cuer les affaires de V. M., — ayant esté desouvert le traicté du capitaine de Suisse et autres en Piedmont, et entendu que le pape qui monstroit avoir paour de l'empereur et qui pour ceste cause faisoit grant nombre de gens, pour ainsi que on est adverty en avoir mandé une bonne partye à Novarre<sup>1</sup>, et luy, qui faisoit semblant de refuser tant l'entreveue et abouquement avecques ledict empereur, quant est venu le point et temps s'estant rendu plus facile pour aller si loing comme Lucques et en pays et povoir d'autrui, — se doubtent et estiment que l'un et l'autre, ayant intelligence par ensemble, ont faict geller ce bruit d'Alger, pour pencez couvrir cesdictes entreprises si d'aventure il ne povoyt venir à bout d'iceles ou d'autres que il seroyt pour tenter; car de celle d'Alger on estime que s'il tardera guères plus, qu'il en sera bientôt exclus. Et ne faict hors de propos une lettre que ay receue de vostre serviteur d'Allemagne qui admoneste devoir advertyr incontinant que l'on doibve envaillier et munyr très bien les terres de Pyémont, et tenyr dedans gens loyaux et fidelles, pour ce que l'empereur avoyt deslibéré de faire une emprise contre V. M., que, comme il dict, l'on ne pourroyt jamais pencez de quel costé ne en quelle sorte ne manière : de quoy n'ay failly soudainement advertyr M. de Languy. Je vous envoie la coppys de ladicte lettre, par laquelle V. M. pourra plus au long veoir combien ledict personnage est vostre affectionné serviteur, mais que celluy qui yra par devers luy pour entendre encores plus au long de bouche les choses qu'il se veut mettre en danger d'estre desouvertes en les escriptuant, soyt de retour, je ne faudray incontinant à vous despescher en toute diligence homme exprès pour le vous faire sçavoir, s'ilz requèrrent telle diligence. Je vous ose bien assurer, Sire, que je l'ay toujours trouvé aultant seur et véritable en ses advisemens que nul autre de deçà que vous servez en ces affaires. Je vous envoie aussi une aulice lettre d'un vostre affectionné serviteur de Milan, par laquelle pourrez veoir quelques provision qui se font de barques, ponts et eschelles, je ne sçay entendre à quels fins. J'ay mandé aussi un double de ladicte lettre à M. le marchal d'Hannebault qui pourra à l'aventure mieulx entendre en telle chose se pourroyt dresser.

« Sire, le seigneur Pietro Stroczy, cherchant toujours tous les moyens

<sup>1</sup> Novare, place forte du Piémont, à 10 kilom. de Turin.



dont il se peult advenir de faire chose qui soyt au service et grandeur de V. M., avoyt avecques M. le prieur son frère<sup>1</sup> communicque au seigneur cappitaine Polin et à moy quelque entreprinse de bien fort grande importance et commodité, laquelle eu néantmoins pour n'estre les chemyns maintenant trop seurs pour mander lettres et pargues à la court, et qu'il ne voudroyt pour rien du monde que tel affaire fust découvert avoynt advisé vous debvoir advertir seulement que si plaisir à V. M., qu'il se transporte par devers vous pour le vous faire entendre avecques autres choses que, en luy commandant, ne faudr. incontinent à ce faire. Dont nous supplions V. M. nous faire entendre en voulenté si bon luy semble, et suivant ce que ay escript à V. M., que le comte de la Mirandola m'avoyt envoyé ung de ses gentilshommes avecques M. de Sanctaye, pour m'advertir que venant l'empereur en Ytalie luy seroyt besoing pour la conservation de sa place d'avoir plus grant nombre de gens, et que pour ce faire n'avoyt argent prest, et outre que, comme luy avoyt certiffié ledict seigneur de Sanctaye, les chemyns de Thurin à la Mirandola n'estoyent seurs pour en faire venir de là, et qu'il sçavoit bien ledict seigneur de Langty avoir argent pour cest effect, dont estoyt contrainct se retirer vers moy pour luy en fournyr m'ayant encores depuis envoyé icy son serviteur pour m'en solliciter de rechef, me remonstrant les dangers et causes pour lesquelles à meilleur droict il auroyt occasion de pourvoir à son affaire, pour ladicte venue de l'empereur, attendu que le pape et les seigneurs qui ne se debvoyent doubter dudit empereur comme moy pour l'amitié, ligue et parenté que Sa Sainteté a avec iceluy, se hussent à se pourveoir et tenir sur leurs gardes. Par quoy d'autant plus luy estant tenu grandement contraire et rebelle dudit empereur et considerant en outre la confiance qu'il povoit avoir aux moines dudit empereur par le tour qu'ils ont fait aux seigneurs César Frégose et Rincon, se debvoyt tenir sur les siennes. A ceste mesme pryoit le plus tost luy envoyer argent, afin d'entretenyr toujours les soldards qui sont en ses terres et autour, qu'il ne prissent autre part. Dont, ensuyvant la promesse dudit seigneur seigneur, ay payé en voulloir fournyr quelque bonne somme, ce qu'il a très volontiers et promptement accordé, et depuis deshonneur, pour faire par l'advis dudit seigneur cappitaine Polin, au mal encus, et mander à la Mirandola, en compaignie du commissaire et contrerolleur que y avons ordonné, son lieutenant messer Francesco de l'axxy, pour faire le paiement. Lesquels estant arrivez là, le sur de ce moys, ont trouvé

1. Par lettres données à Fontainebleau, le 30 décembre 1544, des provisions de l'état de capitaine de six galères furent accordées en faveur de Leone Strozzi prieur de Capoue commandeur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, à la charge de prêter serment au gouverneur de Provence (Cof. des actes de François I<sup>er</sup> t. VI. Suppl., p. 616, n° 22, 281).



que le seigneur comte avoyt déjà dépesché huict cappitaines, les sept ayant soixante hommes chacun, et le huitiesme cent quarante, qui sont en tout 360, lesquels, pour les advertissemens que ledict seigneur comte leur monstra, et que déjà il avoyt la faulxerie faicte, m'ont escrit avoir esté esmeuz faire le payement desdictz. Bien est vray, Sire, que ledict seigneur comte m'avoyt faict entendre que venant ledict empereur en Itallie, fust-il tant paisiblement et amiablement que l'on voudroyt, luy aviez ordonné de faire cent hommes davantage pour la garde de ladicte place. Or, pour avoir esté adverty d'Allemagne, Milan, Rome et d'un serviteur de l'empereur qui est bien pour sçavoir telles si secrelles et importantes choses, que l'empereur, s'offrant la commodité, n'estoyt pour mettre en arriere l'entreprinsu de la Myranda; et que, pour ce faire, il avoyt faict demander à M. le duc de Ferrare soixante pièces d'artillerie, tant canons que autres, avec la municion appartenante pour faire la batterye de ladicte place, l'invitant ad ce pour luy promettre la luy infender s'il la povoit prendre. M. le cappitaine Polin et moy avons trouvé nécessaire et expédiant estre faicte ceste despesche dont vous plaira, Sire, commander qu'il soyt ordonné estre remboursés ladicte somme, le plus tost que faire se pourra, à sire François Biny, agent desdictz seigneurs Sirocy à Lyon, alla que les profits et intérestz ne courent davantage et qu'ils ayent toujours meilleur moyen de faire service à V. M. A quoy je les veoy tant dévotz et affectionnez qu'il n'est possible de plus.

« Sire, j'ay esté adverty en ouïce que l'empereur a dict aux quatre ambassadeurs que ces Seigneurs ont envoyez au devant de luy, comme vous ay ascript, en la présence de plusieurs autres ambassadeurs et grans personnaiges, qu'il n'avoyt jamais donné charge à ses ministres de prendre les seigneurs César Fregose et Rincon; et amournoyt ce par son serment et que ses gens n'eussent osé faire chose de telle importance et conséquence sans son secu et congé. Dont falloyt que ce eussent esté quelques assassins et malvueillans desditz seigneurs, et que le marquis du Guast s'en estoyt très bien purgé et excusé de sorte que en estiez demeuré content et satisfait de luy, et que la chose estoyt pacifiée, connoissant très bien V. M. qu'il y avoyt procédé et procédoyt justement pour faire entendre la vérité et ignoscence du cas.

« Sire, l'ambassadeur de l'empereur qui est icy, incontinant apres avoir entendu que son maistre fût arrivé à Trente, y alla en toute diligence, et après avoir consulté cinq ou six heures avecques ledict empereur, le marquis et Granvelle, fut dépesché soudainement pour s'en revenyr vers ces Seigneurs avecques lettres de créances, mais pensons sçavoir pour vray qu'il ne leur ayt nullement exposé aucune particularité, sinon de la grant amitié, bonne vouldenté et affection que ledict empereur porta à ceste république, ainsi que par effect congnoistroient avecques le temps, et des bons offices qu'il avoyt



faits envoi l'empereur pour eux, mesmement de différant de la juridiction d'Aquiduo, dont vous ay escript ailleurs; avant mesme prochain la restitution de quelques marchandises qui avoient esté prises avecques une nef appartenante à messire Jehan Delphin, gentilhomme de ceste ville, par les gens dudit empereur<sup>1</sup>. Et depuis, sire, est retournée encore une autre fois en collage, d'unat à ces Seigneurs qu'il avoit receu lettres de l'empereur luy mandant qu'il vult à l'aller trouver à Milan, et qu'il vult oyr entendre de luy des choses d'Afrique, d'un tant que ledict empereur sçavoit qu'il en estoit praticien, et quant il plairoit à l'empereur il seroit pour faire ce voyage pour l'affection qu'il a de luy obeyer en toutes choses. Ce neantmoins que seroit content qu'il le laissast auprès d'eux, leur payant maître sur leurs terres pour aller à Milan dix ou douze chevaulx pour chacune poste, et combien, sire, qu'il ait pence par là faire à croire qu'il y va pour cest affaire, ce neantmoins ces Seigneurs et chacun se doubte bien que ce soit pour quelques autre chose, si ne peut l'on conjecturer quelle elle soit.

Sire, j'ay receu ung paquet de messire Vincenzo Magno auquel pour le seigneur Niccon ne pour moy n'avoit chose de grant importance occupant seulement par ses lettres du premier jour de juillet ne debvoir partir de Pera le ve pour aller trouver le Grant Seigneur, qu'il espéroit faire à Sophia, d'autant qu'il debvoit séjourner six jours en Andrinople, et qu'il avoit entendu que les janissaires qui estoient avecques Isouman Bassan qui s'en alloit contre le Sophi estoient mutins contre les esclaves dudit Bassan, pour aucunes injures qu'ils leur avoient dictes, de sorte que quelques uns s'estoient fait entre eux à cause de quoy ledict Bassan avoit fait tuer le reste à plusieurs des chefs desdicts esclaves. Et autres escript qu'il avoit aussi entendu que le Grant Seigneur conduysent Lolphi Bassan avecques luy qu'il estoit, et que aucuns disoient qu'il seroit réintégré. Et par un post scripté en chiffre du m<sup>e</sup> dudit mois escript que ledict jour estoit espendu ung bruiet en Constantinople que Bude estoit prins du roy Ferdinand, et qu'il doubtoit fort que le Grant Seigneur s'accorderoit avecques l'empereur, pour avoir commodité de s'asseurer du comte du Sophi, disant ledict messire Vincenzo qu'il ne faudroit y faire son devoir, car sçavoit que Laschi seroit tout son pouvoir de le pourchasser, mesmement estant fuyé la reyne de Hongrie avecques son filz ainsi que l'on disoit en Transilvania et qu'elle estoit desjà avecques le roy de Pologne; mais tout cecy, sire, n'assure autre véritable, ce neantmoins n'ay voulu omettre à vous l'escrire.

<sup>1</sup> Giovanni Della Rotonda vénitien. Un Giovanni Rotondo fut ambassadeur de Venise en France, du 25 septembre 1561 au 2<sup>e</sup> janvier 1562 (V. Baschet, *Archives de Venise*, pp. 342 et 674).



« Sire, aprez achové la présente, ay receu ung aultre paquet de messire Vincenzo Maggio, du premier de ce moys, escript à Niso<sup>1</sup>, ouquel ay trouve une lettre pour V. M. que luy envoie présentement. Et ne m'escript chose d'aucune importance, m'advertissant seulement avoir receu mes lettres par lesquelles luy donnoys adviz de la prise des seigneurs Czar Fregose et Rincon, et qui n'espéroyt estre dedans huit jours à la Porte. J'estime que par celle qu'il vous escript n'aura rien obmys de ce qui est requis et digne de vous faire sçavoir.

« Sire, je viens d'estre adverty tout à ceste heure que aucun des principaulx de ceste ville ont eu advisemens de Millan que les Impériaux avoyent très bien deslberé donner sur la Myrandola s'ilz l'eussent trouvée despourveue; mais que, la voyant si bien équipée, s'en sont deportez pour ceste foys, se attendans bien que après que l'empereur sera party d'Itallye, n'ayant plus aucun souspeçon, l'on fera retirer les gens qui y ont esté faictz, ne sera si bien munye qu'elle est. dont alors lesdictz Impériaux pourront mieulx faire leur entreprinse. De quoy, Sire, vous ay bien voullu advertyr, affin que s'il vous sembloyt avoir lieu de y faire fondement, vous plaise ordonner de ce que l'on aura à faire. »

Vol. 2, f° 219 v°, copie du XVII<sup>e</sup> siècle; 5 pp. in f°.

PELLICIER A M. D'ANNEBAULT

**265.** [Venise], 22 août 1541. — « Monseigneur, pour avoir entendu par celle qu'il vous a plu m'escrire vostre arrivée en Pyedmont et de son bon estat, qui m'a esté aultant à plaisir que nulle aultre chose que eusse sceu avoir, m'a semblé vous faire la présente pour m'en congratuler et continuer à vous advertyr de tout ce que je puy apprendre, comme celui qui est grandement obligé à faire chose qu'il cognoistra vous estre agréable, vous remercyant bien humblement de l'ordre qu'il vous a plu donner avant vostre partement de la court sur mon remboursement des mises extraordinaires que j'ay faictes icy. Mais pour ceste heure, pour la presse que j'ay et habondance d'affaires, vous escripray seulement sommairement ce que plus semble pouvoir toucher de vostre cousté, me remettant au reste aux lettres du roy que pourrez venir; lesquelles vous plaira ordonner à M. vostre secretaire faire fermer quant les aurez leues. . »

Pellicier donne ensuite à d'Annebault des nouvelles des subsides avancés par Pierre Strozzi pour les renforts de troupes destinés à la Mirandole, et lui fait part des projets des Impériaux contre cette place.

<sup>1</sup> Nisch ou Nissa, ville de Serbie, à 135 kilom. de Semendria, sur la Nissava, affluent de la Morava.



« ... Monseigneur, vous verrez aussi par quelques doubles de lettres d'aucuns bons serviteurs de S. M., les traictes et monées de ceulx qui ne taschent par quelque moyen que ce soyt à venir à chef de leurs allentes, et mesmement en Piedmont : de quoy ay adverty M. de Langoy. Vostre Excellence sçaura trop mieulx comprendre à quelles fins se font ces barques, ponts et eschelles contenues en une desdictes coppyes que ne sçauroye pancer. Dont ne m'estandray à luy en dire aultre, seulement vous supplieray mander lesdictes coppyes au ruy, et me mainctenyr toujours en vostre bonne grâce . »

Vol. 2, p. 222, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/2 in-f.

PELICIER AU CARDINAL DE TORNEMON.

268. — [Venise], 22 août 1541. — « Monseigneur, estant bien assuré que verrez tout ce que j'inscripiz présentement au roy, ne vous seroyt que chose superflue de vous en faire aucune répéticion, mais vous diray que aprez avoir esté l'empereur à Trente troys jours aprez son arrivée, qui fut le x<sup>e</sup> de ce moys, pour attendre ses lansquenetz et aultres gens qui venoyent aprez pour ne l'avoir peu suyvre à cause des grans journées qu'il avoyt faictes, se partyt de là le xiii<sup>e</sup> pour continuer son chemyn en Italiye, et, ainsi que l'on entend icy, sa cour estoit fort petite et peu en ordre, et n'eust esté quelque compaignye de gentilshommes italiens qui furent au devant de luy avecques le marquis du Guast, qui estoient fort bien montez et lous dorez, il eust esté mal acompagné. Auquel marquis l'on dict qu'il fist le plus grant recueil que l'on veit jamais et ne voullut souffryr que parlant à luy fust decouvert, et aprez avoir tenuz propos ensemble quelque espace de temps, s'arrestèrent en se regardant l'un l'autre en soubs-riant : ce que l'on veult estimer avoir esté fait pour quelque bon tour et stratagème que ledict marquis pourroyt avoir fait, que l'on ne pourroyt mieulx interpréter que la prise des seigneurs César Frégose et Rincon, et de la deshoatée et impudente négation du cas. Et est ce que l'on entend de plusieurs endroits qu'ilz sont à Crémone, mesmement par ung chirurgien qui s'est laissé entendre avoir esté dedans le chasteau pour penser et curer le seigneur Camille<sup>1</sup> des fèvres<sup>2</sup> et coups qu'il avoyt euz à ladicte prise; et disoyt de plus qu'il avoyt senty quelque vent que de là à huit jours l'on debvoyt bailler la question au seigneur Cesar Frégose. Aultres disent que aprez avoir eue d'eulx ce que l'on en pourra avoir, que on les fera mener à Yschia<sup>3</sup>, hiale et lieu grandement fort dedans la mer prez de Naples et au

1. Camillo, comte de Ceseo.

2. De l'italien *fevra*, bicepsure; espagnol *fevra*, ou, *hervida*.

3. Ischia.



xxv mille, afin que ilz soyent mys en obly par deçà et que l'on ne sçache qu'ilz sont devenus. Or, je pryé Nostre-Seigneur que leur soyt en aide et protection. Je croy que aurez peu veoir, par ce que j'ay escript au roy, comme cez Seigneurs ont envoye quatre ambassadeurs vers l'empereur, qui le sont allez trouver à ung pont qu'ilz ont faict faire sur l'Adèze pour son passage; ausquelz pareillement a faict grant accueil et demonstracion de bñivolence à ceste république, disant qu'il luy sembloyt proprement estre en son pays tant seurement et sans aucun esmoy qu'il passoyt avecques telle compaignye qu'ilz povoyent veoir : et à la vérité elle ne povoyt estre plus de trente chevaux à la mode de son passage de France. Et ainsi l'ont conduit jusques à ...<sup>1</sup> et de là a prins son chemyn à Millan, passant par Crémone où debvoyt estre à disner le xiii<sup>e</sup> de ce moys, comme je suys adverty par ung de mes gens qui y est, et, comme verrez par quelques doubles de lettres que je envoye au roy, ledict empereur donne à entendre qu'il veult empatronnyr ung des filz du roy Ferdinando de la duche de Millan, pour donner la pasture à cez Seigneurs et aultres potentatz d'Italiye. J'ay veu aussi lettres de Gennes, par lesquelles semble que le peuple d'icelle et des environs est grandement esmeu pour les daces<sup>2</sup> et impos que l'on a faict sur les bledz de Sicille, et semble qu'ilz soyent pour devenyr plus enclins à la part du roy, pour avoir quelque secours de bledz de Prouvence à trop meilleur marché et commodité pour estre plus près et plus libre de prys oultre la bonté du grain, qui est sans comparaison meilleur que celluy de Sicille. Et en icelle lettre se disoyt aussy que ledict peuple et plusieurs des principaulx se demostroyent grandement desplaisans de la prinse du seigneur César Frégose. J'avoys envoyé ung de mes gens à la court de l'empereur à son arrivée en Italiye, et pençois pouvoir mieulx négotier par la présence de M. de Vuilly; mais j'ay este adverty qu'il s'en estoyt ja departy quelque temps avoyt. Si n'ay-je laissé à entendre ce que a esté faict par eulx, qui en somme, comme j'escriptz au roy, n'est rien.

\* Monseigneur, j'ay receu lettres du seigneur chevallier Marsilio du Boulongne<sup>3</sup>, du xvii<sup>e</sup> de ce moys, m'advertissant comme le xiiij<sup>e</sup> estoyt arrivé en sa maison le seigneur Camillo Collonna<sup>4</sup>, avecques commission de l'empereur de lever deux mil hommes de pied, et que depuis,

1. Le mot est resté en blanc dans le texte.

2. Taxes.

3. Sans doute le même que ce Rinaldo Marsigli, capitaine bolonais, qu'on verra plus loin offrir ses services à la France. Les Marsigli, fam. le patricienne de Bologne, qu'a produit plusieurs hommes célèbres.

Damiano Marsigli, que nous rencontrerons également bientôt, était capitaine de chevaux légers pour le marquis del Vasto, et tenait donc le parti de l'empereur.

4. Camillo Colonna, l'un des principaux capitaines italiens au service de Charles Quint.



estimant ledict empereur que ledictes gens fussent faictz et que l'on y en deust trouver davantage, luy avoyt augmenté sadicte commission d'autres deux mil, mais que jusques audict jour n'en avoyt encoré trouvé ung tout seul, et que personne ne vouldoyt toucher argent; et pareillement à Ferrare ledict empereur avoyt ausy envoye pour cest effect, ce néantmoins, que n'y estant M. le duc pour estre allé au devant dudict empereur, ses officiers n'avoient voulu permettre que personne s'y accordast sans son congé, ce que luy fut demandé à son retour. A quoy feist response que il voyoit le pape, les Veniciens et le comte de la Myrandola qui faisoient gens, et ne l'avoit l'occasion pourquoy dont luy sembloyt, estant en milieu d'eulx, n'estre le devoir de desgarner ne permettre que ses subjectz et gens de guerre s'absentent du pays pour le temps où nous sommes chose qui fust présumer que les cinq cens hommes que l'on a levez à la Myrandola, comme verrez aux lettres de S. M., est cause que ledict empereur n'aura eu si grant faveur de pouvoir trouver soudard en la Romagne, Boulongne et ailleurs, comme il eust faict, espérans que l'on y en deust faire davantage, aimans mieulx estre à la solde du roy que d'autre.<sup>1</sup> Par quoy, quant ledictes gens de la Myrandola n'auroient servy d'autre que pour empêcher telle chose, et nussin que à l'aventure si l'on n'eust veu qu'on y eust donné bonne provision, l'on se feust peu mettre en son devoir de la tenir. La despence qui y a esté faicte pour cest effect ne sera mal employée; laquelle, comme vous ay escript, a esté desbourcée par le seigneur Pietro Stroz jusques à la somme de six mil. escuz que je vous supplie, Monseigneur, faire rembourser au seigneur François Biny, son agent à Lyon, avecques les interestz acoustumés, afin qu'il ayt à l'advenir meilleur moyen et occasion de continuer à faire service à S. M. à quoy nonobstant je le trouve tant dévot qu'il n'est possible de plus.

« Monseigneur, aucun des bons serviteurs du roy qui sont icy faisans plusieurs discours sur le retour de l'ambassadeur de l'empereur vers luy, veu qu'il y avoyt jà esté une fois et qu'il avoyt eu bon plaisir de communiquer toutes choses; ce néantmoins apres avoir esté icy de retour et parlé avecques ces Seigneurs de chose, ad ce que l'on peut entendre, de nulle importance, sont demorez en quelque double et suspeçon que, ayant trouvé encorés icy le capitaine Polin qui est

<sup>1</sup> La venue de l'empereur, avec ce grand appareil de force armée, inspirait aux petits États italiens une vive inquiétude dont nous trouvons l'écho dans les espérances anglaises du temps.

« All the sequencers and Princes of Italy, hearing of th'Emperours cominge with such an army, causyd their subjectes to be in arraydines for their surety, wherof th'Emperour gretly marveld, and toward yt verrey straunge, askyng them the cause of theyr so longe Tylene answer was such to hym, that He was well quyeted and content.» *State papers of Henry VIII*, vol. VIII, p. 607, dépêche de Howard à son maître, de Lyon le 23 septembre 1541.



party ce jourd'huy du port de ceste ville pour continuer son voyaige, ne sçaiche quelque machination pour l'empescher aussi bien que l'on a faict les aultres, et que pour ceste cause il se fust absenté de ceste ville, affin que s'il entrevenoyt quelque chose audict seigneur cappitaine, que Dieu ne vueille icelluy ambassadeur peust estre excusable de n'y avoir tenu la main, pour ne s'esire trouvé icy du temps de son partement, lequel a esté tant long que l'on craint beaucoup qu'il ne luy soyt pour porter quelque prejudice. Et sembloyt bien adviz à plusieurs desdictz serviteurs du roy que s'il eust esté possible de se partyr assez plus tost sans à ung besoing attendre sa depesche de la court, comme il a faict, n'eust pas esté mauvais, et pour asseurer sa personne qui est la plus chairchée. De moy, s'il eust esté en aultre maison que en la mienne je l'en eusse sollicité davantage, bien que pour le devoir et obligation que je doibz au service du roy luy en ay tenu propos assez souvent; mais je ne osoys l'en presser davantage, craignant qu'il ne luy semblast m'entoyer qu'il fust en mon logeis, lequel certes est autant sien que mien, et de tous les bons serviteurs du roy. Or, je prie Nostre-Seigneur que de tout ce que je dictz n'advienne aucune occasion qu'il en soyt jamais parlé, comme j'espère; toutesfoiz si n'ay-je voulu obmettre à vous en toucher ce petit mot. »

Vol. 2, f° 222 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 3 pp. in-f°

PELLICIER A M. DE LANGEY.

267. — [Venise], 22 août 1541. — « Monsieur, j'ay tant faict aprez cez Seigneurs qu'ilz ont concédé la traicte des armes de Bresse<sup>1</sup> dont m'avez escript, mais je ne veoy personne qui les sollicite, et ne sçay à qui m'en adresser. Toutesfoiz et quantes qu'ilz voudront venir vers moy, je leur feray depescher les lettres .. »

Vol. 2, f° 224, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°

PELLICIER A LA DUCHESSE DE FERRARE<sup>2</sup>.

268. — [Venise], 22 août 1541. — « Madame, encores que vous aye

<sup>1</sup> Brescia

« Escrip্ত cedit jour à M. de Pontz et à M. de Chambrun »

Antoine de Pons, comte de Marannes, baron de Mirabeau, premier gentilhomme de la chambre du duc de Ferrare, né le 2 février 1510, mort en 1586. Placé comte d'honneur auprès de François I<sup>er</sup>, il suivit Lantrec à l'expédition de Naples en 1528, et tomba entre les mains des Espagnols lors de la prise d'Aversa. Nommé chevalier d'honneur de Renée de France, il accompagna cette princesse à Ferrare et demeura près de quatorze ans en Italie, employé dans diverses affaires politiques. L'influence de sa femme, Anne de Parthenay, l'avait attiré dans le parti calviniste où il persista jusqu'à ce que son second mariage, contracté en 1556 avec Marie de Montchenu, l'eût ramené dans le giron de l'Eglise et rejeté dans l'intolérance contraire.

M. de Chambrun, de la maison de Pineton en Gévaudan



importuné tant de fois pour l'affaire de M<sup>r</sup> le baillif d'Orléans, ce néant-moings m'ayant escript de rechef et envoyé plusieurs lettres par homme exprez pour vous faire tenyr, les ay bien voulu acompagner de la présente, bien qu'elle soyt de petite efficace auprès des autres. Et par ce, la vous supplie de nouveau, tant qu'il m'est possible, suyvant ce qu'il vous pleut me mander dernièrement par mon secrétaire que je vous avoyz envoyé, tant pour ceste affaire que pour autre, que vostre bon plaisir soyt y vouloir donner une bonne fin; car je vous assure, Madame, que, outre la perpétuelle obligation que luy et moy vous en aurons, ne ferez pas peu de plaisir à plusieurs autres grans personnaiges. Et pour ce que le présent porteur que je envoyé vers vous pour cest effect, avecques celluy que ledict seigneur baillif m'a envoyé, vous dira amplement des nouvelles de deçà et de la court de l'empereur pour y avoir este, m'en remettray à luy, vous suppliant le croire de ce qu'il vous en dira de ma part... »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 221 v<sup>o</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in f<sup>o</sup>

PELLEGRIN A M. DE RODIZ.

269. Venise, 22 août 1541. — « Monsieur, par la vostre du xxi<sup>e</sup> de ce moys j'ay entendu l'advertissement que me donnez des choses qui pourroyent advenyr sur la Myrandola; à quoy long temps a, pour n'avoir eu moindre suspecçon, n'avons faict y donner le meilleur ordre que avons peu adviser. Et ne faultz journellement d'advertyr M<sup>r</sup> le comte de se tenyr tousjours bien sur ses gardes, et mesmement ayant entendu de nouveau qu'il s'estoyt dict en la chambre de monseigneur le Révérendissime cardinal Farnèse<sup>1</sup> par gens dignes de foy que l'empereur avoyt commys à domp Francesco, frère de monseigneur le duc de Ferrare<sup>2</sup>, l'entreprinse de destruyre ladite place, pour quoy faire avoyt ordonne cinquante canons, et que de Mantoue et de Ferrare luy seroyt donné munitions, de sorte que, qui voudroyt croire les Imperiaux, sembleroyt à les oyr parler qu'ilz la deussent mander en fumée tout en ung jour. Toutesfoiz j'ay bien espérance que il y sera si bien pourveu qu'ils seront bien loing de venyr à effect de leurs intentions. Je vous ay mandé par les miennes dernières ce peu de nouvelles

<sup>1</sup> Alessandro Farnese, fils aîné de Pietro-Aloysio Farnese, né à Rome le 7 octobre 1520, mort le 2 mars 1589. Créé cardinal à quatorze ans (18 décembre 1534) par le pape son aïeul, il combla jusqu'à sept évêchés. Frère de Parme (1534-1535), archevêque d'Avignon (1536-1571), évêque de Monreale (1536-1573), de Salerne (1561-1565) de Tivoli (1565-1578), de Porto (1578-1589), d'Osie (1580-1589), il fut employé par Paul III dans diverses négociations, tant en France qu'en Allemagne et dans les Pays-Bas, et chercha vainement à concilier les intérêts de François I<sup>er</sup> et de Charles-Quint.

<sup>2</sup> Francesco d'Este, marquis de Massa, frère d'Ercole II, duc de Ferrare, mort le 28 février 1578. Il fut capitaine général de la cavalerie de Charles-Quint.



que j'avoys entendues de Levant; depuys n'en ay eu aulcune, mais bien de Bude comme le camp du roy Ferdinando sestoyt retiré en grant désordre, pour y estre arrivez cent cinquante mil chevanlx turcs; n'y estant encores arrivée la personne du Grant Seigneur, mais qu'elle faisoit toute diligence de y aller avecques ung très grant nombre de gens; et que le roy des Romains avoyt bien peu d'ordre de faire les vingt mil hommes de pied qu'il debvoyt faire En confirmation de laquelle nouvelle j'ay encores lettres d'aultre endroict, du xx<sup>e</sup> de ce moys, comme les Turcs avoyent chassé de devant Bude ceulx dudict camp dudict roy Ferdinando, et taillez en pièces la plus grant partye de l'exercite Des nouvelles de l'empereur ne vous en diray aultres sinon que j'ay esté adverty que les six mil lansquenetz qu'il faict venir sont la plus part nouvelles gens non exercez à la guerre, et que les bons souldars, entendants que on les vouloyt embarquer pour Allegier, ne sont voulu venir, se recordans encores du cas advenu à leur nation au voyage de Thunis, pareillement que à Boullongne, Ferrare, et aultres pars où ledict empereur avoyt envoye cappitaines pour lever gens, ne s'en sont trouvez que bien peu qui soyent de compte. Et a esté escript de Ferrare en ceste ville que ledict empereur avoyt mandé ledict seigneur duc de Ferrare l'aller trouver à Millan, combien que, passant par icy auprez, fût allé au devant de luy qui faict aulcunement pincer que ce ne soyt pour l'affaire de la Myrandola . . »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 224 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>

PELLICIER AU COMTE DE LA MIRANDOLE.

**270.** — *Venise*, 1<sup>er</sup> septembre 1541. — « Illustrissimo et Excelentissimo Signor mio, havendo io molto ben conosciuto, siper le buone relationi de V. Ill.<sup>ma</sup> S.<sup>ta</sup>, come per altro, la gran sufficiencia di mons<sup>r</sup> Daramont, presente apportator, m'è paruto esser à bastantia mandarlo senza altra compagnia per comessario à far la monstra, nel ch'essendo egli molto sperimentato, mi rimetto totalmente à lui, et supplico V. Ill.<sup>ma</sup> S.<sup>ta</sup> sia contenta in tutto quel'ch'ei le referirà prestarli quella fede, et credentia, che prestaria alla persona mia propria . . »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 225, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f<sup>o</sup>

PELLICIER AU ROI.

**271.** — *Venise*, 6 septembre 1541. — « Sire, par les dernières

1. — Ceste depesche fut mandée expressément en diligence jusques à la court par la Roche qui passa, à cause des dangereux chemyns entre cy et Thurin, par la voye des Grisons Et fut escript cedict jour à monseigneur le Reverendissime [cardinal] de Tournon, au seigneur Jehan Jacques de Queslon, à M. de Bois-Rigault, à M. le



lettres communes du seigneur capitaine Pohn et de moy du xviii<sup>e</sup> du passé, V. M. aura entendu tout le progrès et succès de ce que avons fait avecques ces Seigneurs avant son partement de ceste ville, qui fut le xviii<sup>e</sup> du passé. Et pour ce que depuys ne s'en est entendu autres nouvelles, ne vous en pays rien dire davantage. Et par l'autre miennne du xvi<sup>e</sup> dudict moys V. M. aura aussi esté informée de toutes nouvelles de deçà, et de l'ordre et provision que avons donné ledict seigneur capitaine Pohn et moy, à la Myrandola, à la grant instance du seigneur comte de ladict Myrandola, et aussi congnoissant estre tres necessaire, pour éviter les dangers que l'on avoyt de plusieurs costes qu'elle entroyt à ce passage de l'empereur Dont, ne y avons procedé selon que V. M. avoyt désigné, ainsi que j'ay veu par celle que luy a plon m'escripre du xvi<sup>e</sup> dudict moys passé, pour l'avoir receue trop tard, qui fut le xxviii<sup>e</sup> dudict moys, je la supplie qu'il luy plaise m'en avoir pour excusé; car ce que je en avoyz fait estoit suivant les instructions qui m'en avoyent estées données auparavant, et selon vostre commandement, qui estoit d'employer les six mil escuz en achats de bleds. Par quoy le voulant observer et mettre à execution, comme je deurois faire en toutes au tres choses, et n'estant adverti de vostre postérieure volente, nous avoyz semblo, attendu ce que deus, devoit prendre autre argent pour faire le payement des gens de pied qu'il a fallu faire, comme auez peu veoir par lesdictes miennes dernières. Mais, Sire, l'argent qui reste des six mil escuz pourra aussi bien servir à faire le payement des gens de cheval auxquels eurent le quartier au commencement de ce moys, qui est une chose ordonnée qu'il eust peu faire à payer lesdictz gens de pied. De quoy M. le marechal d'Annebault a escript au seigneur Pietro Stroz et à moy pour fournir ledict payement, et autres choses que congnoistront ladict Myrandola avoir de besoyn, à quoy ne ferons aucune faulte. Il est bien vray, Sire, que ledict seigneur comte demandoit le remboursement de certaine despence qu'il a faicte en munitions et courtoisielz; mais de cela je ne m'en auyz voulu empencher que première-

baulty d'Orléans, au sir Laurens Charles, et à M. l'officiel et autres particuliers.

Jean-Jacques de Castillon (*Castiane, Castillon, Question, Castrone*), gentilhomme italien originaire du Milanais, passé au service de la France. Chevalier, comédor du roi, et gentilhomme ordinaire de la chambre, il fut chargé d'une première mission, secrète, en Italie, en août 1526 (B. N., ms. Clairambault 121, f. 84 v<sup>o</sup>), puis nommé ambassadeur auprès des Ligues grises, poste qu'il occupa, presque sans interruption, de 1526 à 1553. Il recevait du roi une pension annuelle de 300 livres, qui fut portée à 500 un peu plus tard. Il obtint des lettres de naturalité, données à Mauny, en août 1540 (Arch. nat., JJ 254, n<sup>o</sup> 444, f. 80). Il épousa à Gênes en 1546 Hilaria de Buzignan, et fit construire dans les Grisons le château de Hallesuet, qui subsiste encore et dont il avait la seigneurie. Il était également possesseur de la terre de Parthenay en France. En 1544 il fut chargé de mission à Fribourg, et mourut, d'après les Recuz fédéraux (1548-1555, p. 786), au commencement de 1553. Jean de Monstiers, seigneur du Frasse, lui succéda dans son ambassade.

L'officiel de Montpellier. On le retrouvera mentionné plus loin.



ment V. M. ne m'en eust commandé son bon plaisir, ce qu'il vous plaira faire si besoug est pour estre acomply, et m'advertyr d'où et par quy l'on aura à fournyr ledict argent. L'on ne cesse encore tous les jours de discouryr que certainement les Impériaux feront l'emprunte sur ladicte Myranda et, comme j'av esté adverty, et veu par lettre de bien bon lieu, et d'homme digne de foy, que l'on avoyt tenu propos, en la chambre de monseigneur le cardinal Farnèse, que l'empereur avoyt commis à domp Francesco, frère de monseigneur le duc de Ferrare, ladicte entreprise de raser du tout icelle place, et que pour ce faire avoyent en ordre cinquante canons et que de Mantoue et Ferrare luy seroyent données munitions, chose qui n'est point trop mal confirmée à une lettre d'unq vostre serviteur d'Allemagne que je vous mande présentement toute escripte en chiffre, et semble bien adviz ausdicts Impériaux, comme ilz se sçavent très bien valser, qu'ilz la doivent incontinent mettre en fumée. Toutefois, par la grâce de Dieu, l'on y a donné et donnera l'on si bon ordre qu'ilz se trouveront bien loing de, comme j'espère, venir à effect de leur entreprise.

« Sire, tant pour l'importance et dangier que porte ladicte lettre d'Allemagne que nous pour en avoir receu ce jourd'ay une autre de messire Vincenzo Maggio, m'a semble vous debvoir despescher expressément le present porteur, pour vous faire entendre le tout en la meilleure diligence et plus seurement que j'ay peu adviser, ce que avoyz desliré faire par la voye accoustumée de Tharin, afin que je peusse advertyr plus tost M. d'Annebault du contenu en ladicte lettre d'Allemagne, pour y pourveoir, comme chose concernant plus sa charge; et de faict m'en estoyz tout resolu, mais depuys, Sire, sur le point que le vouloyz despescher, j'ay esté adverty que les chemyns estoyent très dangereux et du tout rompus, et que l'empereur avoyt faict détenir M. de Tair : qui m'a donné encore à pincer davantage, de sorte que j'av changé d'adviz. Et luy ay faict prendre le chemyn de Soisse, luy ayant donné charge, apres estre arrivé à Couerre<sup>1</sup>, donner ordre avecques le seigneur Jehan-Jacques de Question, vostre ambassadeur, d'en advertyr mondict seigneur le mareschal d'Annebault en toute diligence pour se l'envoyer de bonne heure sur ses gardes. Et de mon cousté je ne faudray aussi de le luy escrire par autre voye, le plus tost et seurement que je pourray. Et cependant n'ay voulu omettre à vous dire que ces Seigneurs ont eu lettres de leur ambassadeur escriptes à Neustat<sup>2</sup> le xxv<sup>e</sup> du passé, par lesquelles sont advertiz que s'estant mutinez ceulx du camp du roy Ferdinando, pour n'estre payez, furent pour prendre l'artil crye, laquelle chose entendue par les Turcs, don-

<sup>1</sup> Coire, chef-lieu du canton des Grisons et résidence de l'ambassadeur français, Jean-Jacques de Question.

<sup>2</sup> Neustadt, ou Nagy-Banya, val de Hongrie.



mèrent l'assault avecques ceulx de Bude audict camp qui estoit de environ xx mil personnes, lesquels finalement furent rompus et destruits avecques une grande occasion de chrestiens et prise de plusieurs, et le reste se mist en fuyte, ayant perdu ladicte artillerie. Et davantage que lesdicts Turcs avoyent prins Pest, et que la personne du Grant Seigneur avecques trois cens piéces de grosse artillerie n'estoit pas loing de Bude. Et croit on là qu'il yroit de loing jusqu'à Vienne. Et on la royne des Romains s'estoit partie pour venir à Linz. Et par ung seriteur de M. de Transilvanie j'ay esté adverty que le général de l'exercite de Ferdinando, nommé Rogondolphe, ayant esté grièvement blessé d'une arquebuse, s'est sauvé avecques trois ou quatre mil de ses gens.<sup>1</sup> Et davantage m'a dict que Vienne est si tres despourveue d'artillerie et autres munitions, pour avoir employé la tout au siège de Bude, avecques quelque peste qui y est, et la desperation que y pourra entrevenir pour la désolation de la retraire dudict roy Ferdinando et de toute sa maison audict Linz, que si le Grant Seigneur pourrunt sa victoire chaudement, elle est pour se rendre à luy à quelques conditions tollerables. De laquelle défaicte dudict camp j'avoys esté adverty par homme expres, comme vous ay mandé, mais, pour estre personne particulière, ne la baillay en telle certitude que à présent qu'elle est certaine de toutes pars à ung chascun. Laquelle rompture pourra estre cause que les xv mil hommes de la Val de Thiroi contenus au l'advertissement de l'amy d'Allemagne seront pour estre contrainctz se tourner à autres affaires que de Piémont, comme estoient leurs devoirs.

- Sire, ledict messire Vincenzo m'a escript que avant entendu par le secretaire du seigneur Rincon que à sa prière ses chiffres se furent aussi, par quoy en avoyt fait un alphabet d'autre sorte que celuy accoustume entre ledict seigneur Rincon et luy, lequel m'a fait tenir pour vous mander, et que je soy présentement avecques l'autre ancien pour deschiffrer ledicte lettre, et d'aventure V. M. ne l'avoit, mais que decresnavant faudra user du nouveau pource qu'il s'en servira. Et pource, Sire, que comme verrez par l'advertissement d'Allemagne, que vostre serviteur donne créance à celluy qui fut vers luy de dire encorres quelque chose davantage que ce qui y est contenu, et que la personne qui est demeuré malade à Luna, que a esté cause qu'il n'eust osé venir jusques icy pour me le déclarer, j'ay donné charge au présent porteur de passer par sa maison pour entendre de luy le surplus pour le faire sçavoir à V. M., me confiant en luy pour avoir dès son esge nourry et relevé<sup>2</sup> avecques moy, et cognostre ses parents, gen-

<sup>1</sup> Roggendorf, blessé grièvement, dut abandonner précipitamment son camp situé au pied du mont Gerhard, près de Bude, et alla mourir dans l'île de Schult, sur le Danube, des suites de ses blessures.

<sup>2</sup> Elevé.



tizhommes tous gens de bien, et voz feaulx et dévotz subjectz et serviteurs Dont, Sire, il vous plaira le croire de ce qu'il vous en dira et d'autres choses de ma part comme moy-mesmes, et le faire dépescher le plus tost que faire se pourra, afin qu'il nous puisse ayder à vous faire quelque autre service.

« Sire, par aultres lettres dudict ambassadeur de cez Seigneurs, dudict xxviii<sup>e</sup> dudict moys passé, est confirmé que sur ceste desconfitte et ruyne Pest a esté prins par les Turcs à l'improvise, et que tout ce pays là et d'Austrie est tant dessus dessous, que c'est la plus grant pitié du monde. »

Vol. 2, f° 226 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 pp. 44 m-f°.

PELLICIER A M. D'ANNEBART.

**272.** — [Venise], 6 septembre 1541. — Mêmes nouvelles que dans la lettre au roi de ce jour.

Vol. 2, f° 227, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 1/2 p. m-f°.

PELLICIER A VINCENZO MAGGIO

**273.** — [Venise], 11 septembre 1541. — « Magnifico Signor, insieme con la lettera che V. S. mi ha ultimamente mandata de i xviii<sup>e</sup> del passato, ho ricevuto la sua, et quella di mons<sup>r</sup> di Transilvania con la ziffara, le quali incontanente et per uno mio a posta insieme con la ziffara vecchia ho mandato a S. M<sup>te</sup>, acciò che non havendo possa legger la vostra, et scrittore, che ritenga questa ultima, et oltre di ciò ho veduto quanto ella mi avisa Hora in risposta io dirò che la ringrazio infinitamente, prima delle fatiche, et della diligentia che ha usato, et che usa ogni giorno in far servitio al re nostro patrone; del che io son certo che venendo la occasion' ne sarà riconosciuta, come veramente ha meritato et merita. Di poi me le rendo obligato della buona memoria, che dimonstra in effetto conservar di me nella lettera che mando a S. M<sup>te</sup>. Dico circa gli avertimenti, che io gli diedi per recuperation di nostri signori prigionieri, nella qual cosa ho veduto quanto l'animo suo è buono et candido, et oltre a ciò diligente in scriver minutamente qualunque cosa è occorsa da coteste bande, si nel abbocamento che V. S. ha fatto con colesti signori bassani, come in ciaschaduna altra particolarità. Quanto alle nuove di qua habbiamo, che l'imperator e'l papa agli otto del presente, che sarà doman l'altro, si debbono ritrovar ad abhocarsi insieme in Lucca. Alla qual cosa S. S<sup>ma</sup> secondo il solito facilmente s'è lasciata indurre, ne ha fatto tropo de resistentia, il che per la savia accortezza et prudentia di V. S. son certo, che per se stessa meglio il saprà discorrere et considerar à che



lla pertenga, che io scrivere, sapendo ella molto bene quanta siano stati gli abbocamenti, che hanno fatto per l'adietro, et quali effetti ne siano reusiti. Laqual penso io davanti noi habbia inteso, et ancora più particolarmente la grande sconfitta, unni ruina di Ferdinando, cosa da me già ha molto tempo provista et giudicata, sì come quel che vedendo il proceder di Ferdinando esser tale, che si tirava evidentemente adosso questa estrema ruina. Io non poteva altro giudicare ne più di qualche ho fatto essendo del vostro parer, che Ferdinando habbia dato cagione et dane ogni dì al Gran Signore d'impadronirsi del reame de Ungaria, et di farlo doventar come un mal tutor de la robba de pupilli, poi che ha voluto et voi proceder più oltre, che a quel che se gli conviene occupar l'altrui, onde si può conoscere di quanto male è cagion questa cieca et inconsiderata ambition, che Dio volente che non si fusse mai indirizzato l'animo a tal impresa la quale gran pericolo debba arrecar non solamente a gli autori per una vita alcuni danni, ma universalmente et sempremai à tutta la christianità.

« Ho veduto il sensato discorso, et fatto molto a proposito, et con molta prudentia da quel s<sup>to</sup> bassan circa il mal animo di che voi sapete et machinamenti, che si fa ogni giorno contra al re nostro signor. E hora siamo avvertiti d'ogni banda, che ha deliberato d'assaltarlo all'improvista et tutto in un tratto da ogni parte del reame, al qual impeto essendone S. M<sup>e</sup> advertita molto bene, non si è mancato et non si manca ogni giorno far tutti i provvedimenti o ripari che sia possibile, a quali sono bastanti non solamente à difender se stessi, ma à offender ancora l'enemy quando si verrà à tal effetto. Per che ha mandato mon<sup>te</sup> Delphin in Linguadoca, mon<sup>te</sup> d'Orleans nella Provenza, il re di Navarra nella Guienna, mon<sup>te</sup> di Vandomo in Picardia, et mon<sup>te</sup> d'Annehour in Piemonte. Hora io lascio pensar à V. S. se convien à S. M<sup>e</sup> esser continuamente svegliata per ributar la dietro, et resistere à tanta rabbia furiosa et à tanta furia talmente che'l Gran Signor si haverà da contentar, se per hora il re nostro signor non fa altro, che reparar gli inconvenienti che potessero intravvenir, nel che ci fa tanto, quanto se assaltasse l'immenso suo virtuosamento, sì come al tempo et alla occasione non mancherà di fare.

« Intanto farà star chi gli contrastarà in su lo spendere, et in sol consumar le forze et i dinari, onde habbia da indebolir si finalmente, che sia poi facil cosa aribatterlo, del che il signor capitano Polin più particolarmente ne è informato, come V. S. meglio da lui potrà intendere.

« Del signor Cesare et del signor Rincon non sappiamo ne se son vivi ne se son morti, perche l'imperator essendo stato in Milano non ne ha fatto motto, ne fatto parola ad alcuno, anzi sempre ha negato di saper che si siano, et per chi si siano stati presi, et S. M<sup>e</sup> ne ha quell'estremo dolor che si debbe pigliar di dui servitori tanto cari, ma per la mala condi-



cion di tempi, non ne può far altra demonstrazione. Ben è vero che havendole scritto l'imperator che mons<sup>re</sup> di Valenza, suo zio, prigioniero per tal cagion in Francia, non meritava d'esser mal trattato, come quel che non era mai stato ne cagion ne consapevole alla cattura de prefati signori, lo ha fatto evar donde era, et messolo nella fortezza di Loches, loco molto più stretto che'l primo <sup>1</sup>.

« Se il signor capitano Pollin sarà arrivato così, come io istimo, questa sarà commune ad ambidui, rimettendomi ad scriverli un'altra volta più particolarmente; intrà tanto V. S. sarà contenta dirgli che mons<sup>re</sup>, arcivescovo di Ragusa, per quel che gli fu scritto quando si gionse a Venezia, havea provisto da venti cavalli per cavalcar, et dieci da soma, et che in fino a quel giorno haveva già speso da diciotto in venti scudi. Hora io penso che detto signor capitano non habbia manchato di scrivergli, non essendon accaduto passare per Ragusa.

« Per questa grande sconfitta, anzi ruina de la gente de Ferdinando, questi Signori sono rimasti tanto sbigoliti et attoniti, per essere molto apresso de gli confini loro, che mo ti servitori di S. M<sup>a</sup> sono d'avisi che si al presente erano ricercati del Gran Signor de far ligua con S. M<sup>a</sup>, et che S. Al<sup>te</sup> mandasse un suo messo qua adesso, che è più vicino, et ha miglior commodità, che in el tempo che si aspettava che dovesse venire, promettendo a loro da parte di S. M<sup>a</sup>, che quella mai non faria accordo con Carlo, che non fusseno consentevoli, et anchora S. Al<sup>te</sup> prometteria à S. M<sup>a</sup> che loro fariano il medemo. Et del quanto suo osservarebbe la pace fatta con loro, inviolabilmente, et oltra si à sua instantia facevano questo, conservaria il stato loro contra de ogniuno che gli vorrebbe fare danno, loro non fariano differencia d'accordarse, massimamente adesso che l'imperatore è per partirse de l'Italia per andar in Spagna, et haveriano molto a grato et per gran comodità d'essere ricercati così. Queste vi sarà per aviso, voi che sette sopra li luoghi, saprete meglio conoscere et usare quello sarà più comodo al servizio di S. M<sup>a</sup>. »

Vol. 2, f° 227 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 4/2 in f°.

PELLICIER A M. DE RAGUSE

**274.** — *Venise, 11 septembre 1544.* — « Molto Reverendissimo et Illustrissimo Monsignor, insieme con la lettera di V. S. de i xviii del passato m'è pervenuto alli xi del presente quella de messer Nicolas Petreo, il bi ro de quelle sinodi di quei Reverendissimi episcopi Dio-

<sup>1</sup> L'archevêque de Valence en Espagne, Georges d'Amboise, oncle de son père, transféré sans délai à Loches, fut mis en liberté après une détention de quelques mois.



clensi et Antibarensi<sup>1</sup>, che ella mi ha indirizzato si diligentemente; del che io le resto obligatissimo, et con desiderio aspettaro la occasion di far il medesimo verso di lei. Intra tanto la ringrazio, infinitamente, ei di questo, come anchora delle nuove et avisi che nella sua sono scritti. Incontracambio de quali ella intendera (anchora ch'io pensi che da messer Gio. Jacomo<sup>2</sup> sara molto ben informata) la grandissima sconfitta et ruina di Ferdinando, l'essercito del quale è stato tutto rotto, et tagliato a pezzi, così per aqua come per terra, et è stata tanto grande la strage, che ha parechi et parechi anni che non se ne udi una tale, et in questa ha perduto tutta l'artilleria et munition di Vienna. Il perche esso con la moglie si son retirati à Linz con grandissimo terror et spavento di tutti, temendo non intravenga loro del rimanente, come di Peste, la quale in questo medesimo confitto gli è stata tolta.

« Quanto a quel che fu scritto à V. S. di far provision de cavalli per lo signor capitano Polin, et che con tanta diligentia l'ha fatta, io conosco et veggio il suo buonissimo animo verso il re nostro signore, et penso certo che 'l prefato signor capitano non essendo venuto da Ragusa, havra scritto et sodisfatto, ó che sodisfera à tutte le spese di V. S.; et non dubito ch'ei non soffira ch'ella patisca in cosa alcuna. »

Vol. 2, f° 226 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°

FELICIER AU ROI<sup>3</sup>.

275. — [Vence, 14 septembre 1541. — « Sire, estimant bien que avant la réception de la presente V. M. aura receu la mienne du vi<sup>e</sup> de ce moys envoyée par homme exprez par le pays de Suysse, pour autant qu'elle me sembloyt estre de telle importance qu'elle ne devoyt estre mise en dangier de tomber en mains d'autrui, ce que je craignoyz grandement, la mandant la droict chemin de Thurin, attendu que, comme vous ay escript, avoyz esté adverty que les chemyns estoient fort dangereux et du tout rompus, et prenant aussi adresse sur ce que mesure Sacchetto<sup>4</sup> m'avoyt dict que V. M. luy avoyt commandé tenir le mesme chemin de Suysse, pour éviter semblables inconveniens. Et par icelle mienne V. M. pourra avoir entendu la rupture et ruine du camp du roy Ferdinando, de laquelle cez Seigneurs

1. Antivari, en latin *Antivarium*, ville et évêché d'Albanie, à 33 kilom. de Scutari, remplace l'ancienne Diocléa, détruite en 1921.

2. Jean-Jacques de la Croix.

3. « Ceste dépêche fut mandée par Bertrand, messagier ordinaire de Thurin, et fut escript redict jour au sire Laurens Charles, à La Roche, à mesure Jehan, et à monsieur d'officiel à Montpellier. »

4. « Mandement au tresorier de l'épargne de payer une somme de 300 livres journal à Arcangelo Sacchetto, gentilhomme italien, chargé par le roi d'une mission auprès de divers princes d'Italie. Moulins, 2 août 1541. » (*Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. IV, p. 227, n° 12, 167).



sont demeurez tant estonnez et pertroublez, pour s'approcher si prez de leurs confins, encorés qu'ils n'eussent voulu pour la meilleure d'une de leurs terres fermes que le roy Ferdinando fust demeuré seigneur paisible de Dade. Dont plusieurs de vos affectionnez serviteurs qui sont icy sont d'adviz que si le Grant Seigneur les recherchoyt à present de faire ligue avecques V. M., qu'ils n'y feroient grande difficulté. De quoy n'ay failly advertyr incontant le seigneur capitaine Polin et messire Vincenzo Maggio, pour ne sçavoir si ledict seigneur Polin seroit encorés arrivé devers ledict Grant Seigneur lors de la réception de mes lettres: lequel, comme ay esté adverty par ung gentilhomme, père du cappitaine qui avoyt charge de la galère, et commandement de ces Seigneurs de le conduyre, que le xxviii<sup>e</sup> du passé estoit à Jare<sup>1</sup>, principale terre de ces Seigneurs en la Dalmatie, où, comme l'on peut espérer, estoit hors des dangers des ennemis.

« Sire, vous aurez aussi veu l'ordre et provision qui a esté donné à la Mirandola, dont ne vous en feray aucune répétition, tant seulement supplieray V. M. me faire sçavoir de ce qu'il vous plaira y estre par cy apres fait, et si il vous semblera que l'empereur arrestant en Italie, comme l'opinion d'aucuns a esté toujours, et est plus à present, pour estre survenus ceste nouvelle, que l'on doibre continuer à entreteynr les gens de pied qui y ont esté faictz davantaige, et si j'auray à pourveoir à tels affaires. Il vous plaira me faire advertyr où je debvray recouvrer argent pour faire leur payement, et pareillement des gens de cheval qui y sont, comme j'ay fait le moys passé. L'on persévère icy que l'empereur y veult dresser quelque entreprinse, et que, ainsi que l'on a adviz de Milan, pour en faire a donné charge au comte Phillippes Tourniel<sup>2</sup> faire quatre mille hommes de pied et cinq cens chevaux. Et oultre que monseigneur le duc de Ferrare avoyt esté mande à cest abouchement de Lucques, pour l'induyre à fournyr et frayer la despence que seroyt besoing pour cest affaire, et bailler munitions et victuailles, l'allurant ad ce, comme vous ay escript par la mienne du xxix<sup>e</sup> du passé, pour luy permettre par ce moyen la luy infeudar. Toutesfoiz, Sire l'on estime que la nouvelle de ceste pilonne et irréparable deffaite du camp de Ferdinando pourra divertir ledict empereur de ce faire, quand bien il en auroyt plus grant envye, et pareillement, si il plaira à Dieu, de plusieurs autres menées qu'il avoit entreprinsez contre V. M., comme aurez pu veoir par madite dernière dépesche, vous assurant bien que telle rayne et desconfite a donné ung tel eschec aux impériaulx qu'ils n'osent plus qu'on lever la creste de dire mot, estans tenus d'un chascun en beaucoup moindre estime qu'ils n'estoyent auparavant. Au fort, quant à monseigneur le duc de

<sup>1</sup> Zara.

<sup>2</sup> Tournelli.



Ferrare, je n'ay fait y de l'en advertyr et Madame aussi de ce que touchoyt à luy. Et pour ce qu'il estoit jà party de Ferrare pour ledit voyage, l'on luy a mandé la lettre De laquelle n'ay encors eu response, mais madicte dame m'a faict sçavoir qu'il avoyt entrepris seulement le voyage pour satisfaire au vœu de Nostre-Saint-Père, lequel l'avoyt recherché pour accompagner en personne, et en outre pour certain sel qu'il veult avoir de luy. Et quant aux choses de la Myrandaia, qu'il en a faict telle demonstration par le passé que l'un n'en peut que bien espérer à l'advenir, mesmement pour avoir bict une response assez crue à ceux qui en avoyent n'y a gueres recherché.

Sire, pour ne pouvoir bonnement entendre le principal point qui a mou le pape et l'empereur de se assembler à Lucques, l'on en gelle en plusieurs et divers sorts, mais ce neantmoins tout s'accordent ad ce que ce n'est pour autre que pour buttinement d'estatz. Et mesmement d'Italie, sçavoir est à qui telle chose pourroyt toucher tiennent que le pape chercheroyt avoir la Toscane en fournissant d'argent à l'empereur. Les autres qui vont en cest affaire discourant plus incertainement veulent dire que ledit empereur veult persuader à la Saincteté de faire que la concille générale se convoque en Allemagne selon la promesse qu'il a faict aux Allemans, ou bien que en refus de ce il le feroyt faire national entre les obediens et protestans. Mais, Sire, aucuns de vos affectionnez serviteurs qui sont icy et mesmement entre les autres ung qui est venu d'auprez de Sa Saincteté n'a pas longtemps, comme vous ay escript le 7<sup>e</sup> du passé, qui est M. de Lode, par les propos que icelle Saincteté luy a tenuz, sont d'adviz qu'elle s'est voulu trouver à cest abouchement de Lucques plus pour essayer d'avoir la duché de Milan que pour autre chose, et que pour ce faire ledicte Saincteté avoyt amassé de longue main une grant somme d'argent pour fournir ad ce, laquelle y a plus de deux mois se montoit à ung million deux cens quatre vingts mil escuz. Et mettoit ordre par tous les moyens qu'il poroyt adviser d'en assembler encors jusques à treys cens mil, pour pouvoir fournyr audict empereur, si l'affaire venoyt avant esloirement, un million d'or et demy, et, pour couvrir ledict affaire, faire semblant en premier lieu de la prendre par manière d'engagement ou mesme de dépôt du consentement de l'empereur, et vous faire rechercher de vous vou loir accorder ad ce, monstrant depuys de vouloir essayer de vous getter du tout hors de ce debat par une voye ou autre.

† Des variantes de cette rumeur circulaient à Lyon, dans la colonne italienne, avant une réimpression. Le pape de Howard à Henri VIII du 26 septembre 1541 : "There is a saying here in Lyons amongst the Italians that the Emperour will graunte the Beshope of Rome the tenure of 200,000 for his nephew and that the Beshope will gyve hym a myllion of golde. Some say the Beshope of Rome will gyve hym AVINION - of fewe beleeve that th'Emperour will thinke yt, because yt is within the Frenche Kinges domynion." *State papers of Henry VIII*, vol. VIII, p. 64.



Laquelle entreprise et négociation Sadictle Saincteté n'est de présente à pourchasser ainsi que j'ay esté adverty, car, dernièrement que l'empereur vint en Italye, étant à Naples, il l'avoit coudoyté si avant que dès ce temps là s'attendoyt bien d'en venir à bout, ne fust que ces Seigneurs entendans les estreictes pratiques que le pape faisoit avecques l'empereur, et se doubtiens que ce fust pour aultre entreprise, se hastèrent de faire la benoiste ligue; par laquelle promirent audict empereur de luy donner secours envers et contre tous à la defension de la duché de Milan. Dont Sadictle Saincteté leur en sceust si mauvais gré que l'on ne sçayt si encores il s'en muoient. Or, soyt comme au vuelle, je suys adverty que le pape en fait propos, n'a pas deux moys, qui devoient bien à congnoistre qu'il estoit encores en ceste fantasme de tacher à ce marché: à quoy nuluns de bon jugement estimont pour plusieurs raisons que l'empereur seroit pour entendre, et mesmement pour recouvrer si grosse somme d'argent comptant, et encoré que le pape sera en ce faisant pour luy en fournyr par termes aultres ausy grosses sommes. Et ausm voyant en telz termes ses choses de la Hongrye, mais encores plus ost sçairhant très bien que estant entre les mains du seigneur Ottavien, pour qui le pape la voudroyt<sup>1</sup>, en joyroyt ausm bien que s'il la tenoyt en ses mains, estimant ausi ledict empereur qu'il ne sçaura moings avoir le moyen et succes qu'il eut du temps que le seigneur Francesco Sforcey la tenoyt<sup>2</sup>, de la réduire en son pouvoir. Et par ainsi seroit bourse et argent, et avecques ce ne seroyt pas peu de se lever ung si grant fardan de dessus les espauls, la deffendant contre ceux à qui elle appartient, et chasser de soy la jalousye et envye que y ont les potentatz d'Italye de ce qu'il la retient en y mettant ung particulier et ne perdre rien de la pension qui luy en revieudroyt. Ce qu'il pourroyt bien faire, le tenant en sa main, des rentes et tributz ordinaires, je ne diray pas des extraordinaires durant les guerres, pour ne les pouvoir recouvrer. Et quant ad ce que l'on pourroyt trouver estrange que le pape ne voulust empatronnyr et mesier de telles choses, il panceroyt bien, sous le nom et l'umbre de sondict neveu filz de madame Constance, pour porter le nom de Sforce, pour ne perdre le nom et armes de la maison, pouvoir trouver moyen et persuader au monde et faire de sorte avec V. M. que la luy bailliez en paix, et depays avecques le temps la faire venir de sforceque sforceque; et ad ce, pour ceste cause, il vouldra persuader ledict M. de Lode, comme il m'a mesure, à vouldoir nyder et tenyr la main pour estre du sang et nom de la case sfor-

1. L'empereur espéroit obtenir de François I<sup>er</sup>, par l'entremise du pape, une prolongation de la trêve, et le pape se flattoit de faire attribuer par l'empereur le Milanais à son petit-fils, Ottavio Farnese.

2. Francesco-Marie Sforza, mort en 1532, et le dernier de sa famille qui ait régné sur le duché de Milan.



cesque. Je ne scay se ceste mauvaise nouvelle sera suffisante de les divertir de ceste pratique, mais si est-il que comme ces Seigneurs ont par lettres du 11<sup>e</sup> de leur secrétaire Fidel, estant allé le Pape, auquel l'empereur donne grant crédit, vers luy de par le pape<sup>1</sup>, luy avoyt dict que Sa Sainteté de présent ne se mouvroyt point à faire aucune ligue avecques luy pour les choses d'Itallye, et seroyt bien besoing que veullant S. M. obtenir cela du pape, qu'il luy fist et promist choses bien grandes pour le seigneur Ottavien. Dont dict que ledict empereur entra en grandissime colere, et luy eschappa à dire des choses du pape que jamais plus n'avoit acoustumé dire, adjoignant ce néanmoins que si Sa Sainteté faisoit ce qu'il desroyt, qu'il se pourroyt faire ce qu'il diroyt, et qu'il ne se doubloit point que les Seigneurs Veneziens ne soyent pour confirmer le tout, car il les avoyt en son poing. Laquelle chose a fâché ces Seigneurs jusques au cuer, lesquels on tient pour certain que au p<sup>re</sup> fait sont pour demeurer neutres de quoy, Sire, sy bien vous advertir V. M., afin que là dessus on prenne ce qu'elle congnoistra par son magulier et infallible jugement estre le plus vray semblable.

« Sire, j'ay esté adverty que l'empereur, estant à Tronto avecques l'évesque de l<sup>re</sup> luy voulant persuader de ne se partir d'Allemagne ou à tout le moins d'Itallye, pour pouvoir donner meilleur ordre aux choses de Hongrye, ledict empereur luy fist la responce que j'ay entendu luy et les siens avoir toujours usée en cest affaire, c'est qu'il avoyt si bien pourveu aux affaires de ladicte Hongrye que le Turc ne luy feroit rien pour ceste année, et quant à l'Itallye, qu'il estoit tout amuré que V. M. n'y feroit point guerre pour ceste fois ne jusques à la prime vera, et d'aventure alors estiez pour la faire. Et sur ce propos j'ay vu lettres de Genes par lesquelles s'entend ledict empereur avoir escript à André Doria qu'il a très bonne intelligence avecques V. M., et qu'il ne faut point doubler de vostre courtoisie d'aucun destourbier en l'Italie, et que cela fust vray, ne faires aucune démonstration de vous vouloir mouvoir, ains estiez encore à Moulins, ayant deslité au partir de là aller à la chasse en Bourgogne<sup>2</sup>.

1 Giovanni Poggio, évêque de Fropen, originaire de Bologne, mort dans cette ville le 12 février 1536. Veuf de bonne heure, il était entré dans les ordres et fut envoyé par Paul III, comme nonce, en Espagne et en Allemagne. Jules III le renvoya plus tard en Espagne de nouveau, et le fit cardinal en 1551.

On a puéut de lui un recueil de lettres écrites en 1536 sur les événements de son temps.

2 Le ms. de la bibliothèque Saint-Germain, à la Bibl. nat., renferme une « *Istruzione al vescovo Poggi mandata dall'imperatore a N. S. per la pace col re Francesco Primo, per la celebratione del concilio et altri negotii* ».

3 Cristoforo Malpica, cardinal. On le retrouvera plus loin.

4 Le roi séjourna à Moulins du 29 juillet au 3 août 1561, et partit de là pour la Brera et le Mâconnais. Il était à Mâcon le 7 septembre (*Cat. des actes de François II*, t. IV, pp. 223 à 230 et 236).



« Sire, j'ay receu lettres escriptes à Constantinople les xxiii et xxvii<sup>e</sup> jours de juillet par ung Pietro Pomaro auquel mesmes Vincenzo Magno, le congnoissant ancien serviteur du seigneur Rincon<sup>1</sup>, a laissé charge de sa maison, et commission de nous advertir de ce qu'il pourra survenyr audit Constantinople, par lesquelles me fait entendre que le xi<sup>e</sup> de ce mois Barberousse avoyt en commission du Grant Seigneur d'armer quatre vingtz gallères, et que ledict Barberousse luy avoyt dict que le camp et armée dudict Grant Seigneur estoit au commandement de V. M. Et par lettres de l'ambassadeur de ces Seigneurs qui ont demeure en Constantinople, ont entendu que ledict Barberousse n'oyt en commission d'en armer cent, mais que le second defterdar<sup>2</sup>, c'est le trésorier qui demeure à Constantinople comme lieutenant du Grant Seigneur quand il va en camp<sup>3</sup>, n'avoit voulle fournyr argent, craignant que ledict Barberousse fust pour jouer que que seule hon audict Grant Seigneur. Et m'escript davantage que cinq jours auparavant la date de sadicte lettre comme ung More de Thunis, estans mortz hors la porte Barberousse et le sangiacque de Constantinople, donna d'une escuelle de porcelaine sur le visage dudict sangiacque, poücant donner sur celluy dudict Barberousse, lequel More, quant il eust ce fait, constamment dist estre party de Thunis luy et deux compagnons pour cest effect, et que ladicte escuelle estoit enchantée sur ledict Barberousse. Qui est tout ce qu'il m'escript de ce consé là, fors qu'il avoyt entendu que nuprez de Belgrade estoit arrivé au camp du Grant Seigneur ung ambassadeur de Portugal.

« Sire, j'ay ausy esté adverty comme le seigneur Marin Justinian, à présent ambassadeur pour ces Seigneurs vers l'empereur, que icelluy empereur, entendant ceste desconfite, en la presence de tous se couvrist des mains le visage, en quel estat se tint sans se remouvoir ung quart d'heure, et puy s'enferma en sa chambre où fut plus de six grosses heures seul. Et apres sortyt le plus triste et affligé que l'on veit oncques, et dépencha sur l'heure M. de Grantvelle vers le pape pour l'en advertir et le prier se voullour hastier le plus tost, pour adviser ensemblement de y pourvoir, car à ce coup y alloyt du tout. Escrip ausy que icelluy empereur, l'ayant mandé, luy persuada de voulloir escrire à ces Seigneurs du grant desplaisyr qu'il avoyt de ceste nouvelle, non seulement pour luy et les siens, mais encores pour ces Seigneurs à qui la chose touche grandement pour estre si prez d'eulx, desquelz, pour la grant amour qu'il leur porta, n'a pas leurs affaires moins à cœur ne en autre recommandation que les siens propres, les priant luy voullour donner conseil et adviz de ce qu'il aura à faire

1. Pietro Pomaro, intendant de l'ambassade de France à Constantinople.

2. Il n'y avait, sous Mohammed II, qu'un seul defterdar préposé à la Roumélie, et auquel étoit adjoint un aide pour les provinces de l'Asie. Plus tard le nombre des defterdars s'éleva jusqu'à quatre (De Hammer, *loc. cit.*, t. II, p. 212).



sur ce, et au voyage et entreprise d'Algier, laquelle encorres qu'il eust grant voullente de faire, pour estre bien asseuré luy debvoir bien reussir, ce nonnsmoings qu'il en feroit ce que le pape et eulx luy conseileroient. Les pryant vouloir rentrer en une nouvelle et bonne ligue avecques le pape et luy pour la defension de la chrestienté et de leurs estatz, les confortans que s'ils n'ont argent, ils n'ayent esgard ad ce, car le pape et luy foureront pour tous, voire pour l'armes que y fera besoing, et que ils vuelent bien ouvrir les oïls et pencez, car à ce coup il y a lust du tout. Luy disant en oultre qu'il depeschoyt son ambassadeur comp Diego vers eulx pour cest effect. Chose de quoy, comme ledict Martin Justinian dict, secura le plus qu'il peult d'empres à ces Seigneurs, toutesfoiz, à l'instance et persuasion dudict empereur, et auwy, à dire la vérité, qu'il a bruct de luy estre assez affectionné, le leur a fait sçavoir. Le 1<sup>r</sup> de ce moys ledict comp Diego<sup>1</sup> arriva icy et le lendemain fut vers la Seigneurie à laquelle demanda le conseil, de Dieze tant le plus secret, comme l'on peult conjecturer, pour luy exposer ce que dessus. Je suys aproz pour entendre mieulx le tout affin d'en prendre advis et m'y gouverner selon que verra y estre à propos. À quoy, here, ainsi que ay entendu, n'arons pas grant peyne de rabbutre leurs cloude, encorres qu'ils ayent grant esgard audict empereur estant en Italye, car, comme l'on est asseuré, ces Seigneurs ne serent point si despourvus de conseil que, se voyans ung si grief contre peuz si peu d'eulx que le Grant Seigneur, ayent pour faire chose qu'ils puissent congnoistre luy desplaire. Et pour ce respect avant pour que le Grant Seigneur n'entrast en suspicion s'ils seroient leur ville de Vincence<sup>2</sup> au pape pour continuer le concille la, ainsi qu'il avoyt esté assigné ces anneos passées, et là l'on tractoit entre tous les chrestiens de se uayr pour faire la guerre contre luy, quelque requintion et instance que la Sanctete leur en ayt fait faire souvent ces jours passer par son ambassadeur qui est icy, s'en sont excusés et luy ont refusé tout à plat. Et pour maintenir et accroistre plus la grâce du Grant Seigneur, ils ont fait la plus grant diligence du monde de trouver en toutes les bourres qu'ils peulvent les cinquante mil chequins qui sont ou seront tôt veaux à pavement, pour l'accord d'eulx fait avecques le Grant Seigneur, auxquels ne faudront adjouster xx ou xxv<sup>e</sup> pour présenter aux bassatz.

« Here, je viens d'estre adverty que les Impériaux ont grant doubte et crainte que le Grant Seigneur ne s'accorde avecques les Terras franches et que, voyans les princes d'Allemagne l'empereur l'avoir ainsi de sauté en ce trouble et dangier, ne ayent pour eulx ung autre roy des Romains, voire à l'aventure ung empereur. Et certes les mor-

<sup>1</sup> Don Diego Hurtado de Mendoza.

<sup>2</sup> Vincence, en Ital. Vicenza, sur la Bacchiglione, à 75 kilom. de Venise.



chans du fondicque des Tudesques en ceste ville en parlent ainsi tout clairement, disans que lesdictes Terres franches et l'Allemagne ne sont pour endurer plus tel gouvernement que de Ferdinando, et que l'on est pour eslire ung des ducz de Bavières en son lieu, et le semblable faire de l'empereur. Il semble que V. M. ne se feroit pas peu d'avantage au grant credit qu'elle a audict pays, et au contraire désavantage à l'empereur et les siens, de tascher envers le Grant Seigneur et lesdictz terres et pays de leur faire une bonne paix ou trefve avecques luy; car par là à l'aventure l'on pourroyt mieulx ranger icelluy empereur et les siens, que par nul autre moyen que on scaust trouver à présent. Et quant à la part que les ducz de Bavières sont pour avoir à l'empire, advenant que on y daust pourveoir, ce n'est pas de présent la première fois que je vous en ay fait sçavoir ce que en entendions icy.

« Sire, faisant la présente, j'ay esté adverly que ces Seigneurs estoient aprez pour se résoudre de faire responce à l'ambassadeur de l'empereur de ce qu'il leur avoyt dict, qui est en somme tout ce que est contenu cy dessus, et d'avantage que il convenoyt faire à l'empereur de troyz choses l'une : c'est d'aller en Afrique, en Levant, ou bien retourner en Allemagne; mais qu'il estoit nécessaire pour le bien et utilité de la chrestienté assurer les choses d'Itallye, par quoy l'avoit envoyé vers eulx pour faire nouvelle ligue. Et s'ils avoyent quelque respect qu'ils ne la voulsissent faire publique, qu'il se contentoyt qu'ils la feissent secrette, leur disant là-dessus plusieurs belles parolles pour les y vouloir persuader, leur promettant pour les assurer que son maistre observeroyt de son costé tout ce à quoy il s'obligeroyt en faisant ladicte nouvelle ligue, de bailler et mettre en leur puissance Crémone et deux cens mil escuz. Toutesfoiz, pour conclusion n'a sçeu tant faire que ilz y ayent voulu entendre, et luy ont fait responce que ilz ne povoyent faire aucune nouvelle ligue, et que l'empereur povoyt bien considérer avecques qui ilz avoyent affaire, et en quelle puissance le Grant Seigneur estoit à leurs confins de tous costez, et qu'il leur estoit bien besoing de se sçavoir conserver. Par quoy, Sire, je ne veoy qu'il y ayt lieu de rien rabattre, ainsi que j'estimoys bien toujours qu'il ne seroyt besoing. »

Vol. 2, p. 229, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 7 pp. 1/3 in-f<sup>o</sup>.

PELLICIER AU CARDINAL DE TOURNON <sup>1</sup>

378. — [Venise], 14 septembre 1541. — « Monseigneur, l'assurance que j'ay que verrez tout ce que j'escrips présentement au roy

1. « Nota que le portrait d'Algier ne fut pour cette foiz mandé audict seigneur de Tournon, ce que luy fut escript en ung petit billet de papier mys dans la presente aprez qu'il e fut dacté. »



me gardera vous en faire autre réputation, mais bien vous diray que par lettres de Genes j'ay veu que les Genevoys se tiennent grandement tenus et obligés à S. M. de leur avoir concédé la traicte de bledz en Prouence, pour leur estre venue tant au besoing et à temps qu'il n'est possible de plus, pour ce que aulx n'ensuyent en ce moyen là, il eust valu cinq raux la mine<sup>1</sup>, et encores à grant peyrre laquelle chose, comme est contenu esdictes lettres en substance, a esté cause que en ladicte terre, hors mys quarante ou cinquante des plus grans qui y sont intermez, ont conceu une malveillance à l'empereur qu'ils desirent tous le voir abaissé et que le moins du monde de disfavre qui luy sceust advenyr seroyt mal ses besoignes. Et au contraire que toute icelle terre est tant affectionnée au roy, et le monde tant content et satisfait de luy que on ne le scauroyt croire. De sorte que les poveres gens, quant ils vont au marché acheter dudict bled, en se respoysant disent : *J'ay esché un sac de fleurs de lys*, et sur les magasins de bled venu de Sicille l'on a mys de sorte à mode de paquill<sup>2</sup>; aux uys : *Noh me tangere, quia Ces. es*, et aux autres : *Reddite que sunt Ces. Cesaris*. Et communement disent qu'ils ne veulent plus user de bled maron pource que Dieu leur en a donné de chrestien. Et pour ce que les maronniers qui vont chercher ladicte bleds ont bon traictement de ceux de Prouence ainsy qu'ils resferent, chascun jour y vont harques, navires, galkons, et autres vaisseaux pour charger grains. De quoy les gens de l'empereur ne sont trop contents, se doubians que ce ne soyt cause de faire que on ne payast plus recouvrer argent de Sicille, et par ainsi l'empereur se trouver bien empenché d'en avoir, luy ayant rompue cette voye là. leur semblant ainsy que ceste negociacion ne peult sinon nuire grandement aux affaires dudict empereur, congnoissant jà le peuple de là estre tant mal est fâché d'icelluy qu'il n'est possible de plus. Dont sont en non peu de suspeccon que les Genevoys prennent quelque familiarité en France qui puisse estre cause de s'aprocher à la vouldente du roy : à laquelle on ne les povoyt mieulx attirer que par ceste voye là. Vous sçavez trop mieulx, Monseigneur, que de tous les infuix biens, grâces et miracles que Christ a en ce monde, il n'y eust aucun qui eussent ne attirant tant le peuple judaïque à luy que le miracle des cinq pains, de sorte que, comme dit saint Jehan en son vr, si Christ sur l'heure ne se fust retiré

1. La mine, mesure de capacité équivalant à un demi-seier, soit cinquante litres.

2. Des inscriptions en devises au maniere de paquillax de l'ital *paquillo*, brocard ou ne pasquinada, allusion aux placards satiriques affichés à Rome au pied de la statue antique appelée populairement *Paquino*. Pendant cinq cents ans au moins, depuis la fin du xiv<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, ce vieux marbre mutilé, fragment d'une statue d'Hercule ou d'Alexandre, a joué un certain rôle dans l'histoire anecdotique de la Rome papale, ne cessant de dialoguer avec un autre débris de la statue antique, surnommé *Masferio*, qui lui fait pendant, à l'angle de la place Navone.



et absenté d'eulx secrettement, ilz voulloyent venyr le prendre et creer roy sur eulx <sup>1</sup>. Par quoy, Monseigneur, à l'aventure pour le présent le roy ne pourroyt faire chose plus facile ne plus efficace à gagner ce cousté là que de les laisser user de telz commerces, et pour la divertir et avoir l'argent qui en pourroyt venyr à l'empereur, et donner moyen à ses poveres subgectz de luy faire meilleur service. Je vous envoie ung double de certains discours que on faisoit de l'armée de l'empereur, mais je croy bien que ceste penses et irreparable nouvelle de la rompture du camp de Ferdinando aura bien rompu leurs desains, et mesmement d'Alger, duquel vous envoie ung pourtraict qui m'a esté mandé de Boullongne <sup>2</sup>. Et encores que ce ayt esté ung qui se d'et serviteur du roy, ce néantmoins ceulx qui pencent congnoistre le lieu estiment qu'il a esté fait depeindre par gens passionnez, ou n'ayant pas bien considéré la qualité du lieu, car le font plus facile à prendre qu'il n'est, mesmement la coline qui est du cousté de ponent n'est si prez de la ville ne si débille, pource qu'il y a bonne tour suffisante pour la bien deffendre <sup>3</sup>. Si voyez estre à propos de la montrer au roy, vous en ferez ce qu'il vous plaira. Aulcuns que avoyent toujours pencé que si le pape à tout le moings n'estoyt pour se tourner du party du roy, que il deust estre neutral, mais à présent m'ont fait sçavoir qu'ilz sont bien advertiz du contraire. Au fort, l'issue en jugera.

\* Monseigneur, je ne l'auray à vous dire que l'on est adverty icy que des 800<sup>m</sup> ducatz courans que l'empereur s'estoyt fait accorder au royaume de Naples pour titre de donnatif à 287<sup>m</sup> et tant de cens pour chascun an, les voulant avoir comptant, avoyt fait party avecques certains marchans à xxii pour cent d'intérestz pour le premier an. Et ayant besoing de se servir tout en ung temps d'icelluy argent du second an et tiers, n'a trouvé que pour le second, ne a meilleur party que de redoubler ledict intérest, c'est à quarante six pour cent; de sorte que pour la somme desdictes deux annes, ne luy est revenu à son profit que 340<sup>m</sup> ducatz, desquelz la plus grant part ont esté des-

<sup>1</sup> Évangile selon saint Jean, ch. VI, v. 15.

<sup>2</sup> Bologne.

<sup>3</sup> Le plan en vue d'Alger dont il est ici question avait été fourni par Giovanni Francesco Orsini, comte de Pitigliano, entré au service du roi de France par traité spécial conclu à Fontainebleau le 28 juin 1537 (V. *Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. III, p. 353, n° 9, 151). C'est ce qui ressort d'un curieux passage de la dépêche envoyée de Paris, le 7 décembre, à Henri VIII par William Paget, qui remplaça Howard comme ambassadeur en France, en novembre 1541 : « The Count Peulyan is also becom the French Kinges man, a man of very strong holies in Italy, and cum of ancestours that have bene very active. This counte sent this ether day to the French King the port of Algiers, the which it was my chaunce to see, before it cam to the French Kinges handes, and to have libertye to cause it to be drawn out, which Your Majesté shall receyve herewith; not cunningly drawn, but truly, according to the original, for I compared every title of them togider » (*State papers of Henry VIII*, vol. VIII, p. 542).



penduz à mettre en ordre l'armée de mer en ce pays là. Et quant à la partiye de l'argent du tiers au, quelque diligence qu'ilz ayent sceu faire, ne à quelconques interesiz et partys qu'ilz ayent sceu offryr, n'ont trouvé personne qui y ayt voulu entendre. Et seulement en tout Genes n'a trouvé homme qui luy ayt valu d'ung quattrin 'ne soyt pour len accommoder, excepté messer Adam Centurion qui luy a presté environ 23<sup>me</sup> escuz à huict pour cent <sup>2</sup>, dont je me doute qu'il ayt recours à Sa Sainteté et contracter avecques luy quelque relai, que me doute pourroyt toucher au Millanoys. \*

Vol. 2, f° 232 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/3 in F.

PELUCIER A M. D'ANNEVALLET

277. — [Venise], 14 septembre 1541. — « Monseigneur, je pence que avant la réception de la présente aurez receu mes lettres de v<sup>re</sup> et moyz que vous ay envoyées par la voye de Sayase ou des Grisons, par lesquelles aarez entendu cette piteuse et irreparable defaucte du camp du roy Ferdinando, et par ung double de lettre d'Allemaigne autres nouvelles de non peu d'importance. Dont à present ne m'estendery à vous faire longue lettre, me remettant aussi à celles que j'escriptz présentement au roy, lesquelles, pour les grandes occupations que j'ay de tout cousez, vous plaira veoir, et prendre en satisfaction. Me excusant si particulièrement ne vous escriptz, tant seulement vous diray que depuys avons entendu que le Grant Seigneur estoit entre en Bude, luy ayant ceulx de dedans porté les clefs au devant, et que l'armée du roy Ferdinando qui estoit sur le Danubio estoit venue es mains de l'armée ou gens du Turcq, et pareillement les chevaux qui la tiroient, et ceulx qui les conduisoient tous defaictz. Et brief, c'est une grande pitié que d'en oyr parler, car ainsi que quatre souldars de Bassan <sup>3</sup>, qui en sont eschappéz et veuz, dient, l'on ne scauroyt croire qu'il y eust eu si grant desconffite el ruyne qu'il y a eu, de sorte qu'ilz estiment que tant mors que prins sont demeurez plus de 40<sup>me</sup> personnes. Et ne s'est manivé que le général du camp, nommé Rogondolphe <sup>4</sup>, avecques environ deux mil hommes et quelque peu d'autres par cy par là, et toute l'artillerie perdue, qui estoit soixante grosses pièces de batterye, et environ cent de moyennes et menues pour camp, comme le Grant Seigneur n'en eust ou amez de huict cens pièces, ainsi

(1) Menne mannaia la jerne.

(2) Adamo Centurione, riche banquier et armateur ge nois. Plusieurs membres de ce te famille représenterent en France la république de Genes aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (V. Jules Flammarion, *Les correspondances des agents diplomatiques étrangers en France, avant la Révolution*. Paris, impr. nat., 1896, gr. in-8°, pp. 374 et 382).

(3) Bassano.

(4) Ruggendorf.



que verrez par ung double de certains articles d'une lettre de messer Vincenzo Maggio que je vous envoie. Et estime l'on icy que le maladict Grant Seigneur poursuyt cette victoyre, et qu'il marche de long à Vienne, qu'il est pour l'emporter; car l'on entend qu'elle est despourvue de toutes munitions, victuailles, et presque d'artillerye, et qu'il y a peu de gens de faict dedans, pour la peste. Pour laquelle ou mieulx pour ceste tempeste le roy des Rommains s'est retiré avecques toute sa famille à Linz; ce néantmoins l'ambassadeur de l'empereur, qui est icy, nous veult conforter et asseurer, disant que il avoyt si bien adverty et sollicité le roi Ferdinando et donné si bon ordre qu'il ne se failloyt doubter de rien. Mais Dieu vueille qu'il soyt ainsi et qu'il n'advienne au demeurant comme il a faict à leur camp, lequel ilz disoyent estre si bien fortifié, et tous leurs affaires de Hongrie en si bon estat qu'il ne failloyt doubter pour cette foiz ne de ceste année du Turcq. Quant ad ce que m'avez escript par la vostre du xxvi<sup>e</sup> du passé, je ne faudray en temps et lieu le faire très bien entendre à rez Seigneurs, avecques ampliation de ce que verray mieulx servir à l'affaire »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 233 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 1 p. in-f<sup>o</sup>.

PELLICIER A M. DE LANGET

**278.** — [Venise], 14 septembre 1541. — « Monsieur, pour la grant presse que j'euz le vi<sup>e</sup> de ce moys de faire une dépêche au roy par la voye de Suysses, n'euz loysir de vous escrire, mais encores n'y eussé-je voulu faillyr, n'eust esté la conffiance que j'avoys que ne faudriez à veoir les lettres que j'escripvoys à monseigneur d'Annebault, comme encore j'estime bien que ferez à présent et celle du roy. qui me gardera vous en faire aucune répétition. Tant seulement vous diray

4 Suleyman fit son entrée solennelle dans Bude le vendredi 21 septembre et se rendit directement à l'église Sainte-Marie, qu'il convertit en mosquée en y faisant la prière publique (V. de Hammer, L. V, p. 336). Une dépêche de Howard à Henri VIII, datée de Lyon, le 1<sup>er</sup> octobre, contient sur la prise de Bude les intéressants détails qui suivent. « There hath ben here also, with my last letters to Your Highnes, moovewes of the breykinge of the Kyng of Romaynes army by the Turke, whiche, as the saying is, was after this sorte. Phardynando with his hoste was constrained to retire himself to a certain strenger betwene Pest and a place called Albe-ryall (*Albe royale*, autrement dit *Stuhlauembourg*), where as the Turke went with 4 hundred thousand horsemen, 1 hundred peccis of artillery, amongst which were 200 of cannons, and 20 thousand cartis, yche one drawn with 2 oxen, and within ych of them 2 peccis of artillery called bolles, which have wyde mowthes made after the fashyon of a mortar. There reymained of 25 thousandes folowen of Phardynandos but 5 thousand, al his artillery loste; quoyke there was taken 600, moste parte of them gentlemen, which being brought afor the Turke, he cawsyd them to be heddyd. Whereat al the noblemen of his oste toke greute displeasour, saying that he shuld have rawnsommed them, as the custome of the warre is to doo. The Turke then, being angry with them, said thes wordes. « See how thes dogges be nowe come wyttly » (*State papers of Henry VIII*, vol. VIII, p. 614).



d'avantage que l'on m'a adverty que ung César de Naples avecques sa garnison qui est à Voulpian <sup>1</sup> avoyent fait quelque embusche et cuyde surprendre monseigneur le maréchal d'Annebault. ce que facilement je ne croy pas, ne qu'ils soyent pour faire, obstant sa bonne prudence et felicité <sup>2</sup>. Ce neantmoins si n'av-je voulu laisser à vous en rescrire ce petyt mot et vous dire que quelquesfoiz l'on entend des choses comme jà passées et faictes, et depuys les voyant advenyr, on cognoist cela avoir esté quelques ames divinant icelles choses succeder <sup>3</sup>. Et de moy au souvens que du temps qu'estoys à Rome, plus d'ung moys et demy auparavant que le marquis de Saluces se fust revolté, à tout le moins déclarés tel qu'il fust depuys <sup>4</sup>, je l'ayveus entendu de bon lieu fort secrettement. Et encorres depuys que suys icy, en deux cas de bien grant importance me suys aperceu, car devant qu'ils fussent advenus troys ou quatre jours, en avoyz esté adverty nominairement, et sur tels advertissemens déposché au roy la nouvelle, laquelle depuys on vériffioit n'estre encorres de ce temps là ou de quelques jours succéder. Et entre autres m'est advenu ainsi de la prise de Castelnuovo, et ces jours passés, de ceste rompture prochaine du camp de Ferdinando. Je ne scauroys que dire d'ou cela procede, si ce n'est que Dieu ne veult moins daigner <sup>5</sup> les hommes de prévoir tels affaires que les voluitres <sup>6</sup> et autres oyseaulx de rapine predisant souvent une grande occision et boucherie d'ung camp, le suyvnt et voltigeant par grands troupeaulx quant il doibt advenyr telle clade <sup>7</sup>. Qui est tout ce que mures de moy pour ceste heure, ausi que j'ay adverty M. Bigotius <sup>8</sup> de ce que m'avez escript touchant Messieurs de

1. Cesare Maggi, capitaine napolitain au service de Charles-Quint, demeurant pendant vingt années gouverneur de Voipiano en Piémont, jusqu'à la prise de cette place par le duc d'Almale et le maréchal de Brissac, en 1533. Brantôme lui a consacré une notice (V. éd. L. Lalanne, t. I, p. 309).

2. Claude d'Annebault avait remplacé René de Montlajan comme lieutenant-général et gouverneur du Piémont, en vertu des lettres données à Compiègne, le 30 septembre 1536 (Cat. des actes de François I<sup>er</sup>, t. IV, p. 45, n° 11, 209).

Après un assez long séjour en France, le roi le renvoya de rebat au commencement de 1541 (V. *State papers of Henry VIII*, vol. VIII, p. 521).

3. Quelque présage annonçant l'arrivée de certains événements.

4. Francesco, marquis de Saluces, tué en 1537 sous les murs de Carmagnola, qu'il assiégeait pour recouvrer la plénitude des droits souverains dont il se plaignait d'avoir été dépouillé.

5. Favoriser, gratifier, du lat. *dignari*.

6. Vautours, du lat. *vultur*.

7. Défaite, du lat. *clades*.

8. Invité à venir occuper une chaire à l'université de Padoue, Bigot donna la préférence à la ville de Nîmes où il était également appelé ; mais des infortunes conjugales, qui eurent un tragique dénouement, réduisirent sa situation et le réduisirent à un état voisin de la misère.

Il s'agit ici des négociations entamées par les consuls de Nîmes pour attirer Gui Baumé Bigot dans le collège des arts qui venait d'être fondé par François I<sup>er</sup> dans leur ville, et dont le savant humaniste némaus Claude Bachelier avait été nommé recteur (Inv. somm. des archives communales de Nîmes, t. I, série LL, p. 7, col. 1). Le 18 octobre 1541, un acte était passé entre les consuls et le sieur Bigot qui, pour



Nismes; mais je n'ay encore responce de luy. J'ay donné charge au présent porteur de passer par Padoue où il est afin qu'il ayt moyen de la vous faire luy-mesme.

« ., Monsieur, j'ay receu lettres de Plaisance, m'advertissant que les barquerolz qui menoyent les seigneurs César Frégoso et Rincon, lesquelz furent prins et menez au chasteau de Pavye, estoient eschappex et arrivez audict Plaisance, et avoyent cherché celluy qui m'escript toute une nuict, mais qu'ilz ne l'avoyent sceu trouver. Quoy entendant, le landemain feist toute diligence de les pouvoir recouvrer, mais qu'il n'avoyt sceu, pour ce que, comme l'on luy avoyt dict et asseuré, avoyent prins leur chemyn pour venyr en ceste ville. Je n'ay failly incontinent de faire charcher de tous costez si on les pourroyt trouver; toutesfoys jusques à ceste heure l'on n'a encores sceu. J'ay bien trouvé gens qui les connoissent et sçavent où se logent ordinairement quant ilz sont icy, lesquelz m'ont promys ne faillir de m'en advertyr incontinent qu'ilz y seront arrivez, et alors je verray de les faire interroger par ceulx à qui appartiendra, en la meilleure forme que l'on congnoistra estre requise pour s'en pouvoir servir en temps et lieu. Et si davanture desiriez de parler à eulx, en m'en advertissant j'essayeray de les persuader de vous aller trouver, voyre plus tost par la voye de Suisse, s'ilz craignoient aller par aultre ainsi qu'ilz pourroyent avoir raison de y bien pencer, sinon vous enverray leur deposition. Il vous plaira m'advertyr de ce que j'en auray à faire. »

Vol. 2, f<sup>o</sup> 234, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

PELLICIER AU CAPITAINE POL N<sup>o</sup> 2.

279. — [Venise], 14 septembre 1544. — Pellicier l'informe des diverses nouvelles contenues dans la lettre au roi du même jour, et rapporte, d'après des lettres venues « d'Argentine ou Strasbourg », les bruits de réélection du roi des Romains et de l'empereur « ... Dont, me semblant que la voullenté du roy a esté, et croy qu'elle est encores de présent, que ledict Grant Seigneur ne molestast ou provoquast lesdictes Terres franches ne l'Allemagne, ains seulement ceulx qui en veullent à luy, avons esté d'adviz, aucuns bons serviteurs dudict seigneur roy et moy, que on ne feroyt pas peu d'avantage au grant crédit qu'il a audict pays d'Allemagne et Terres franches, et au contraire désavantage à l'empereur et les siens, de tascher envers ledict Grant Seigneur de luy faire faire une bonne paix ou trefve avecques

une somme de 500 livres, s'engageait à faire tous les jours au collège une leçon publique de philosophie, « et aultre lecture qu'il verra estre necessaire et que bon luy semblera » (*Id.*, *ibid.*).

1. « Cedit jour fut escript à M. l'archevêque de Raguse. »



eulx, car par là l'on pourroyt mieulx ranger icelluy empereur et les  
mens que par nul autre moyen que l'on sceust trouver à présent, ainsi  
que par vostre bonne dextérité et prudence, sçaurez très bien faire.  
Et ce que je vous en dictz n'est seulement que par manière d'advis,  
et non pour conseil, car je suys tout assuré que vous, estant sur les  
lieux, sçaurez trop mieulx juger et mettre à effect ce que congnoistrez  
estre à l'honneur et advantage de S. M. que ne pourrions pancer par  
delà... Qui est tout ce que aurez de moy pour ceste heure, sauf ung  
petit recordz des juments turquesques, lesquelles, si me faictes avoir  
la commodité d'en recouvrer en les bien payant, je mettrai peyne de  
faire si bien gouverner que vous en pourrez user du franc. Et mesme-  
ment si le roy me donne ung lieu tant commode qu'on m'a escript avoir  
désigné voulloir faire, lequel sera grandement à propos pour les vous  
nourryr et entreteuyr, ce me sera d'autant plus de plaisir d'en avoir,  
dont de rechef je vous en pry, et me recommande à vostre bonne  
grâce et de messire Vincenzo Maggio, auquel n'escripiz pour ceste  
heure, estimant bien qu'il aura sa part de ces nouvelles.

« Je avoyz ohmys dernièrement de faire responce à messire Vincenzo  
Maggio sur ce qu'il m'avoit escript du Judén<sup>1</sup>, dont vous plaira luy  
faire entendre que ce que en avoyz venovt d'aupres de l'empereur, du  
temps qu'il esloyt en Allemagne, et que pour le présent je ne puy  
luy en rien dire davantage que ce que j'ay fait par cy devant, d'aut-  
tant que le personnaige n'est plus en ladicte cour. Auquel verray de  
donner ordre d'en escrire pour en sçavoir plus par le menu, s'il sera  
possible, et l'en advertiray »

Vol. 2, f° 235, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/4 in-f.

PELLICER A GUILAUME REVERDY<sup>2</sup>.

280. — [Venise], 14 septembre 1541. « Meilleur amy, j'ay receu  
voz lettres ensemble le beau saphyr que m'avez envoyé, dont je vous  
remercye bien fort. Si est-ce que je ne veulx ne entendz que faciez  
telle despence pour moy, et n'eust esté que eussiez peu pancer que  
n'eusse eu agreable vostre présent, je vous assure que ne l'eusse  
voullu acceper, par quoy ne faictes plus si grosse despence, mais seul-  
lement je vous pry de regarder si trouverez quelques racynes et  
autres petites choses de peu de prys, et me les envoyez, j'enlaidz en  
satisfaisant à tout, quant trouverez la commodité. Au demeurant, vous  
ferez très bien de faire entendre au seigneur Barberousse que tous les

1. Le Juif Mofac, agent secret de la cour impériale.

2. « Cedit jour fut escript au seigneur Pietro Pomaro ».

Ce Pietro Pomaro, intendant de l'ambassade française à Constantinople, était  
peut-être parent du capitaine espagnol Pomaro, mentionné par Brantôme (édit.  
Laune, t. I, p. 230).



serviteurs du roy sont bien ses amys et fort affectionnez, comme il pourra congnoistre présentement. Et temps pour temps à l'advenyr, vous verrez de me recommander en la bonne grâce du seigneur Pietro Pomaro et m'entretenyr en icelle, et le prier de nostre part qu'il vueille bien assurer ledict seigneur de la bonne voullenté que je luy porte. Vous me ferez bien grant plaisir de m'advertir le plus souvent que vous pourrez de voz nouvelles, et de ma part je ne fauldray à vous faire sçavoir des miennes. .

« Je vous envoie une coppye d'une lettre de Gannes, laquelle vous pourrez communiquer audict Barberousse sans dire le lieu d'où vous l'avez eue, ne pareillement audict Pomaro, ne à homme du monde ne le ferez sçavoir. »

Vol. 2, f° 236, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 4 2 p. in-f°.

PELLICIER AU CAPITAINE POLIN<sup>1</sup>

**281.** — [*Venise*, 23 septembre 1544, — « Monsieur, par la mienne dernière du xiii<sup>e</sup> de ce mois aurez entendu aucuns discours que l'on faisoit icy de l'empereur et son frère, touchant le malcontentement que l'Allemagne et les Terres franches avoyent d'eulx; dont ne vous en feray aultre répéticion, estimant que pourrez avoir receu mes lettres avant les présentes, mais vous diray que depuys ay receu les lettres de Sébenico du dernier du passé ensemble le paquet pour M. d'Annebault que luy ai envoyé le jour d'aprez que les euz receues, qui fut le xviii<sup>e</sup> de ce mois. Pareillement ay esté présenter à ceste Saigneurie celle que luy escripviez. A laquelle aprez avoir faict bien entendre le plus efficacement que j'ay peu la grande satisfaction et contentement que aviez du bon traictement et honneste compaignye qui vous ont esté faictz, tant par le cappitaine de la gallère que aultres leurs ministres, passant par leur conté de Jarre<sup>2</sup>, et aussi par M. le conte de Sébenico, les en ay bien humblement remercyez et offert de vostre part que là où ilz congnoistroient que seriez bon pour leur faire plaisir et service, tant généralement que particulièrement, que j'estoys tout assure que nonobstant le commandement que en aviez de S. M. de l'accomplyr, comme aussi ont tous es aultres serviteurs du roy, que encores de vous-mesmes pour l'incination et grant affection que y avez, en vous en advertissant, vous y employeriez de très bon cueur. Sur quoy m'ont dict qu'ilz en sont bien assurez, et qu'ilz n'ont point trouvé de meilleur ne plus seur amy que le roy. Et à vous dire la vérité je ne les

1. « Cedit jour fut escript à M. l'archevesque de Ragusa, au seigneur conte Marchior Testa, à Sébenico, au seigneur Pietro Pomaro, et au cappitaine Cola Banello. »

Le conte Marchior Testa

2. Zara.



trouvé jamais en meilleure disposition qu'il est maintenant envers  
S. M. Dont je croy que la moindre parole que l'on leur escriptoit de  
cousie de la on vous oïez, suyvnt ce que es escript en chafre par ma  
derniere lettre comme a vous et a messire Vincenzo Maggio leur seeruyt  
francher le voult, estans bien assurez que tenant le party du roy leur  
sera trop plus necessaire et profitable que de nul autre, voyant  
l'amytie qui est entre S. M. et ledict Grant Seigneur de laquelle ay  
receu lettres du dernier du passé a Jolny<sup>1</sup>, contenant en somme ce  
que s'en suit. J'ay advmé combien il importe d'advertyr le Grant  
Seigneur de l'armee que j'ay dressée contre sa venue en Hongrye,  
tellement que j'ay desvrt entièrement l'armee que l'empereur avoyt  
preparée contre luy et icelle allée sur ses espaulles dont vous  
advertirez ledict Grant Seigneur. Qui est de mot à mot ce que l'un  
m'escript, par quoy ne m'entenderez à vous faire autres discours in-  
dozans, sinon que vous qui estes sur les lieux, par votre bonne pru-  
dence et dextérité congnoistrez et scaurez trop mieux ce que sera à  
propos de faire ou dire pour le service du roy que ne vous scaurez  
escrire, tant sur le fait de ces Seigneurs que aussi sur l'adicta lettre  
du roy.

L'empereur ayant envoyé Granvelle au pape pour le prier de venir  
le rejoindre à Lucques, Sa Serénité y est arrivée six jours avant  
ledict empereur, lequel est le 1<sup>er</sup> de ce mois, et icelluy empereur le  
jour<sup>2</sup> Je ne m'entenderez à vous faire autres description de leurs  
cérémonyes sinon ce que M. de Rhodes m'escript qui est que après avoir

1 Jolny, bourg de l'Allier, à 14 kilom. de La Palisse. Le roi s'y trouvait les 29.  
30 et 31 août et 1<sup>er</sup> septembre 1541 (*Cal. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. IV, pp. 234 et 236.).

2 Le départ de Howard à Henry VIII, partie de Lyon, le 1<sup>er</sup> octobre 1541, donne  
de pittoresques détails sur l'entrée des souverains à Lucques : « The Bishope of  
Rome made his entre ad Lukes the 2 of september, withowt any grete tryumphe, but  
after this sorte. He departed abowte none frome a house of Bonvises (Bonetis),  
within a myle of Lukes, there went afor hym his household, rayed all in scarlet  
after them the ambassadors of Sena (Sienne), which came thither to make reve-  
rences unto hym, there was 4 of them, after them folowid th'ambassador of Venysse,  
and of his lyffe hande th'ambassador of Flowrens; then the duc of Camerino,  
with his gentlemen afor hym; and the duc of Ferrar, likewise with his gentlemen  
afor hym; and then the blessed Sacrament under a canopy of white damaske;  
and then the Bishope of Rome under a canopy of crenmyn damaske, then folowid  
hym 4 cardinals, after them many prelaties, amongest which was Mons<sup>r</sup> de Rhodes  
(M. de Rodas), the Frenche Kinges ambassadour, then folowed certen horsemen for  
the safeguard of hym, and certen lancykaughtes on foie abowte hym. And as  
he entred in to Lukes, they shotte many goones, and there was dyvers schot-  
chons of his armes sayt uppe in sundry places having thes wordes writen under  
neyth them : *Salus iternus, cordamque Italia fer, Pons salutem*. After this he was  
caryed in to his lodging in a chaire, with gentlemen of the towne of Lukes,  
giving his blessing to every body, as is custome is to doe. Your Highnes grante  
treasour Cardynal Pole was not there.

« Th'Emperour entred in to Luke the 12<sup>th</sup> of september, and was receayvid in the  
chief church, where he sayd afor the Bishope of Rome a longe oration with  
great humblesse and reverence, and so rettyred hymself to his lodging » (*State  
papers of Henry VIII*, vol. VIII, p. 614).



baisé les piedz, puyz la main, et par aprez les deux joues de Sa Saincteté, luy dist estre venu vers Elle pour luy faire entendre les besoins et affaires de la chrestienté, et là-dessus prendre le conseil de Sa Saincteté, pour y pourveoir par aprez de toutes ses forces. A quoy lui feist responce qu'il le remercyoit, premièrement du bon vouloir qu'il avoyt aux choses de la religion chrestienne, offrant de luy donner tout le meilleur conseil et advis qu'il pourroyt imaginer en cest endroit. Et ce faict, ice luy empereur se meist en une chaire joignant celle de Nostre Sainct Père, et aprez que toute la famille dudict empereur eut baisé les piedz de Sa Saincteté, Elle feist les pryères et oraisons accoustumées; lesquelles finies se départirent tous deulx, s'en allant Sadicte Saincteté en la maison épiscopalle, et l'empereur au palais de la Seigneurie. Et le lendemain commencerent à négotier ensemble, mais l'on n'a encore peu bonnement sçavoir de quelz affaires. Toutesfoys ad ce que j'ay entendu d'autres, quelques remonstrations que Sa Saincteté et plusieurs ayent seu faire audict empereur pour le divertir de faire l'empryse d'Algier, ne l'en ont peu garder qu'il n'y eût mandé son armée. De laquelle a faict cappitaine général le seigneur domp Ferrand de Gonzague, vics-roy de Naples, et se dict que l'empereur passera en Espagne. Dont aucuns s'esmerveillent fort, s'il est ainsi, que le roy luy ayt faict signifier la guerre par M. de Monnynes, en cas qu'il ne luy vouldist rendre les seigneurs Rancon et César Frégose<sup>1</sup>, attendu quoy par quatre barquerolz eschappes nouvellement du chasteau de Parve, qui avoyent conduictz les assassins lesquels ont prins lesdicts seigneurs César et Rancon, S. M. avoyt entendu iceulx seigneurs estre vifs. Chose de quoy ces Seigneurs ont esté advertiz; mais moy je n'en ay rien de M. de Rhodex; de quoy je m'esbahys bien si ainsi est, veu qu'il m'avoyt promys par la sienne du xii<sup>e</sup> de ce moys de m'advertir de ce que il succéderoyt pour la venue dudict seigneur de Monnynes duquel, pour estre arrive sur l'heure qu'il m'escripvoyt, n'avoyt encores eu le temps d'estre informé de sa commission. Et ay entendu d'avantage que ledict seigneur de Monnynes a protesté audict empereur que s'il ne restituoyt lesdicts prisonniers, que il avoyt son oncle entre ses mains et trente autres gentilshommes espagnolz ausquelz feroyt faire ce qu'il conviendroyt; et qu'il ne failloyt plus nyer une telle et si grande meschancelé, car elle estoyt toute notoire à ung chascun<sup>2</sup>. Dont

<sup>1</sup> D'après G. de Lova (*Storia documentata di Carlo V* 1867, t. III, p. 453), Charles-Quint refusa d'entendre personnellement les protestations de l'envoyé français; il se contenta de déclarer qu'il s'en remettait à la décision du Saint-Siège, et ordonna toutefois que les accusés et témoins concernés dans cette affaire ne fussent pas embarqués avec les soldats de l'armée d'Afrique.

<sup>2</sup> Lord Howard, arrivant de Lyon à Henri VIII, le 24 septembre, dit de son côté : « Pleaseth Your Majestie to be advertised that the takynge of Fragosse and Rancon, wherof I advertised Your Highnes asfor [la dépêche est perdue], hath caused much busynges toward; for as yet the King can not have them restored,



dict l'on que pour ceste cause le marquis du Guast est allé en poste à Milan pour y donner ordre de bailler assignation à tous les capitaines de l'empereur pour estre payez de leurs pensions et pour faire faire six mil hommes de pied et cinq cent de cheval; mais l'on estime que s'il faict lesdicts gens de cheval, ne fera tous ceux de pied Je ne vens obliyer à vous dire que la pension de quarante mil escuz qu'avoyt le duc qui fut de Savoye<sup>1</sup> a esté rabbaissée par l'empereur à vingt mil, qui est bien pour lay donner occasion de n'estre trop content ne satisfait de luy, et que iceiluy empereur a aussi, ainsi que l'on m'a dict, juge le différend d'entre monseigneur le duc d'Urbain et le seigneur Loys de Gonzagues, au profit et faveur dudict de Gonzagues qui ne debvra pas donner cause audict duc d'Urbain de avoir grant devotion envers ledict empereur ... »

Vol. 2, f° 230 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle. 2 pp. 13 et 14.

#### LETTERES AU ROI<sup>2</sup>

222. — [Venise], 23 septembre 1541. — « Sire, par les miennes dernières du sur de ce mois V. M. aura amplement esté advertie de tout ce que avoyz peu apprendre lors. Dont estimant qu'aurez receu

noe perfecté knowledge whether they be a lyve or ded. Th'answer that M<sup>r</sup> de Taux [M. de Taux] brought touching the same was this, that th'Emprour was not convenieng nor yet pryvey of th<sup>r</sup> takinge, nor had no knowledge where they were, but yf the kynge coulde by any meanyes trye where they were, he woulde doo that laye in hym to see them restored. Yet the Kinge thought hym not to y satisfayd with this answer, and so kepeth still the Bischope of Valaunce as prisoner. And men thynke us, If signor Fragosso and Rancon be put to death, that He shall goo the same waye. He hath also sent another gentelman (M. de Melmes, in poste to Luke, where as th'Emperour, and the Bischope of Rome be appoynted to mete, whiche shall see are afor the Bischope of Rome, in the presens of th'Emprour, suche injuries as the Kinge hath susteynd in the taking and not restorynge of those his servauntes, upon whom restourne with answer the Kinge yet reymayneth shewie Lyons, here and there of huntynge; and we as yet thicke not certayn what way He will take. This present date I spake with th'Emprours ambassadour, which certiffed me that He and the Bischope of Rome were all ready met at Luke, and that th'Emperour woulde not longe tarry in those parties, but take his journey with his army in to Affrike » (*Ibid.*, p. 606).

Et s'ajoute, le 4<sup>e</sup> octobre : « Sire, here you shall rejoyce suche newes, as I have fermed with my last letter to Your Grace First, how that a gentleman, called M. de Hodet [M. de Hodet], ambassadour resident with the Bischops of Rome for the Frenche Kinge, and another called M. de Moullyn, which as I wrytte unto Your Grace, was afor sent frome the Frenche Kinge to th'Emprour, and the Bishop of Rome also hymself have instantly laboured th'Emprour for the restitution of Rancon and signor Fragosso, but yt lyill prevail id. Th'Emprour gave them faire wordes, saying that He hath sought, so moche as in hym laye, to understand what shu be become of them; and further that, if He can have knowledge of them, He will restore them. Howbeyt many men suppose doubtles that they be ded, as that M<sup>r</sup> de Moullyn is restournd to the Kinge with that answer only » (*Ibid.*, p. 612).

1. Charles III.

2. — Ceste dépêche fut baillée au seigneur Pietro Strozzi. »



mes lettres, ne vous en feray aultre répétition, mais vous diray comme depuys ay receu les nouvelles du dernier jour d'aoust, et vous ce qu'il vous a plu m'escrire en chiffre pour faire sçavoir au seigneur capitaine Polin, ce que j'ay fait. Duquel ay receu lettres escriptes à Sébenico le dernier jour d'aoust avecques ung paquet adressant à monseigneur le mareschal d'Ancheault; par lequel à mon advis ne fault à vous escrire le progrès et succès de son vuyage jusques audict lieu, ou pour le moins à mondict seigneur le mareschal qui ne fault à vous le faire entendre. Toutesfoiz, à toutes aventures, si n'ay-je voulu obmettre à vous faire sçavoir en brief ce qu'il m'en escript, c'est que pour avoir eu le vent contraire, nonobstant quelque bonne diligence qu'ils ayent sceu faire, n'a peu arriver là jusques au xxviii. Auquel lieu a esté jusques audict dernier jour qu'il debvoyt partir pour prendre droict son chemyn à Gradisque<sup>1</sup>, qui est à sept journées de là, accompagné de bonne escorte et cinquante chevaux que luy ont esté mandez par le sangisque de Bosna, pour conduyre et porter ses gens et présents jusques audict Gradisque, auquel lieu se doit embarquer sur la rivière de Sava, qui le mettra dedans le Danubio, laissant Belgrade à main droict deux journées. Sur lequel Danubio pourra toujours aller seurement jusques là où sera le Grant Seigneur, où il esperoyt estre, moyennant l'ayde de Dieu, dedans quinze jours après la date de sadicte lettre pour le plus tard. Lequel chemyn est plus court de xvi ou xviij journées que celluy de Raguse. Dont dorénavant, Sire, m'escript qu'il luy semble estre le meilleur, pendant que le Grant Seigneur sera en ce pays où il est de présent, adresser ses paquets audict Sebenico pour me les faire tenir, et que le semblable ay-je à faire, ce que feray si vous plaist que ainsi soyt fait.

« Sire, j'ay aussi veu ce qu'il vous a plu m'escrire touchant la Myrandola. Sur quoy encores que vous avez escript par cy devant bien amplement de tout ce que a esté fait, ce neantmoins pour vous le clarifier encores mieulx et m'en descharger, ne craindray à vous en faire encores sçavoir le plus brièvement qu'il me sera possible. Et mesmement comme accomplissant le commandement qu'il vous pleut me faire par la vostre du xi<sup>e</sup> may, d'envoyer ung homme à la Myrandola pour veoir faire l'exploict de six mil escuz que V<sup>e</sup> M<sup>e</sup> avoyt ordonné estre employez en bledz au temps que le seigneur conte de la Myrandola adviseroyt, et depuys par aultres lettres du vii<sup>e</sup> juillet, m'est commandé d'ensuyvre ce que premièrement m'en avoyt esté escript. Parquoy en estant recherché dudict seigneur conte, y ay mandé ung de mes gens avecques ledict argent, duquel a esté employé la somme de ...<sup>2</sup> en

<sup>1</sup> Gradiska, ou Derbir, ville de Bosna située sur la rive droite de la Save, en face de Vieux-Gradiska, ville de Hongrie.

<sup>2</sup> Le chiffre est resté en blanc.



achaptez desdicts bleds, et la route est demeurée entre nos mains, ainsi qu'il maintenoyt estre ordonné en attendant la commodité de parachever ladicte emploie. Et depuis ay receu autres lettres de V. M. du xur du passé, me faisant entendre que vouliez qu'il fust employé partie desdicts six mil escuz au payement des troys cens hommes que entendez estre mys de renfort en la Myrandola pour le temps qu'il seruyt besoning durant le passage de l'empereur en Italye; et l'autre partie en achaptez de munitions. Laquelle chose, Sire, ayant fait entendre nuyt seigneur conte le plus amyablement et effacement qu'il m'a esté possible, est entré en grande colère, et de faict sans avoir regard au temps ne à sa personne, est monté à cheval et s'en est venu en ceste ville pour nous faire telles protestacions qu'il avoyt ja faictes à nos gens, et nous dist des propos que pourrez mieulx entendre par autre que par moy, allegant que les six mil escuz luy avoyent esté depuiez et commyz, et non à moy, et que jo n'avoys de m'empescher mon à veoir faire l'exploier, comme, à dire la vérité, Sire, aussi n'ay-je, comme apert par la teneur de voadictes lettres cy-dessus. Dont, se voyant ainsi tempestier et facher, feuames d'advis, le seigneur Pietro Stracy et moy, pour ne le mettre en plus grande facherie, de luy rembourser mil cent escuz qu'il avoyt employez au payement de demy mois des gens de pied : ce que fut le moins que l'on pout, car il ne tint pas à luy que avecques ses cryeries on ne luy baillast encores mil cent huictante escuz pour certaines munitions qu'il dict avoir acheptées, ainsi que V. M. pourra veoir par le mémoire que jo luy en envoie presentement et que pourrez sçavoir amplement par ledict seigneur Stracy, present porteur. Qui me gardera vous en dire davan taige pour ne vous alléier.

« Sire, j'ay esté adverty que ces Seigneurs ont eu lettres de leur ambassadeur prez du roy Ferdinand, par lesquelles ont entendu comme icelluy roy luy avoyt tenu propos de leur vouloir vendre le conté de Gorica<sup>1</sup>, sous laquelle est contenu Maran<sup>2</sup>, Trieste et autres villes à eula voisines, et de bien grant importance, comme pourrez entendre par les porteurs, mais ce n'est pas sans leur vouloir faire trouver bon, que on enlève eulx pour la commodité, qu'il leur en pourroyt revneyr plus que à nul autre, car il n'en demande pas moins d'arriver du cinq cens mil escuz. Laquelle chose ces Seigneurs ont mise au conseil de Dioxo, pour veoir s'ils y deyroient entendre : ce qu'ils doutent grandement, craignant de desplaire au Grant Seigneur pour fournyr argent à son ennemy. Lequel Grant Seigneur, ainsi que ces Seigneurs ont esté advertiz, après la desconulte et route<sup>3</sup> du camp

<sup>1</sup> Gorizia

<sup>2</sup> Marano

<sup>3</sup> Destruction, déroute, du sé. simple



de Ferdinando, despescha ung grant nombre de gens et chevaux pour aller droict à Vienne<sup>1</sup>, s'attendant bien l'emporter, pour estre despourveus de munitions et n'avoir dedans que mil hommes et six pièces d'artillerie; mais en ce temps là il avoyt tant pleu que les eaux vindrent si grosses qu'ilz ne peurent passer, et feurent contrainciz s'en revenyr jusques à Bude. Dont depuys l'on a entendu que le roy Ferdinando y a mandé deux mil hommes de secours, lesquels se tiennent es environs de ladicte ville, ne voulans entrer dedans, s'ilz n'y sont contrainciz, et ce pour la peste que l'on dict y estre fort grande. Pareillement avons entendu ici que ledict Grant Seigneur estant entré en Bude, la royne de Hongrye se presenta à luy avecques son petit filz, lesquels il veit très voulentiers, et feit bon recueil, et feit loger dedans le chasteau avecques luy, et que les barons et seigneurs du pays supplyèrent ledict Grant Seigneur de vouloir laisser et maintenir ledict enfant roy ainsi qu'il avoyt pleu à sa Haultesse le confirmer selon leur eslection, et les laisser vivre selon qu'ils avoyent tousjours fait jusques à présent, en gardant et observant leurs privilèges, loix et ordonnances qu'ilz ont de tout temps. A quoy ledict Grant Seigneur feist responce, quant audict jeune enfant, que il n'estoyt en carge de pouvoir gouverner ne administrer ung tel royaume, et qu'il y vouloyt mettre ung gouverneur. Sur quoy ladicte seigneurs respondirent que son plaisir fust vouloir laisser ledict gouvernement à ladicte royne et ses conseillers. A quoy leuel Grant Seigneur respondit qu'elle estoyt jeune, et qu'il falloyt qu'elle se remariast ailleurs, par quoy y voulluyt mettre ung gouverneur<sup>2</sup> et de fait l'a envoyez avecques sondict filz en Transilvania. Et qu'il avoyt feict responce au roy de Poullongne, qui luy avoyt escript luy vouloir mander sa fille et la faire bien acompaigner et traicter ainsi que la trefve et ligue qu'estoyt entre eulx le requéroyt, qu'elle seroyt aussi bien traictee où il la mandoyt qu'elle pourroyt estre avecques luy, et qu'il ne s'en soulcyst autrement. »

Vol. 2, f. 237 v., copie du XVI<sup>e</sup> siècle. 2 pp. 3, 4 in-f.

#### PELLICIER AU MÊME

283. — [Venue], 6 octobre 1541. — « Sire, la signora Constanza, femme du seigneur César Frégose, s'estant toujours adressée et confyée à moy pour les affaires de sa maison, sçachant l'affection que je porte à icelle pour avoir congneu ledict seigneur tant dévot et affectionné serviteur de V. M., à présent estant clarifiée<sup>1</sup> de la piteuse et cruelle fin de sondict feu mary, s'est deslibérée retirer vers V. M. et gecter à ses pieds. Dont m'a pryé, comme l'ung de voz très humbles

1. La copiste a écrit « Bude », par erreur.

2. En italique, renseignée.



et très obéyssans serviteurs, luy voulloir donner la présente; laquelle, encores que soys bien assuré n'en avoir aucun besoing, ce néantmoins pour luy satisfaire en tout ce que puy, m'a semblé ne luy le devoir desmyr pour vous supplier, Sire, que vostre bon plaisir soyt la voulloir prendre en vostre bonne et singulière protection et ses puvres enfans ausai, ains. que par vostre bonté, piété et miséricorde estes acoustumé faire, non seulement à voz affectionnez serviteurs comme ilx sont, mais encores à toutes personnes desolées : vous assurant, Sire, que la chose a esté trouvée tant horrible et impye qu'il n'y a homme qui n'en soyt aultant scandalisé que de chose que l'on ayt oy parler icy long temps y a. J'ay enhn tant faict, Sire, que ay recouvert ung de ces barquerolz qui avoyt esté forcé et contrainct conduire les assassins. Lequel est eschappé des prisons de Paye que, pour avoir encores eu hersoir bien tard, n'ay bonnement eu loysir le faire interroger juridiquement; mais entre aultres choses, m'a dict que iceulx puvres seigneurs furent incontinent et d'arrivée tuez en la barque, et que luy-mesmes fut force les porter hors la auprès en une petite isle, où ont esté trouvez leurs dépostz. Dont peult assez clairement apparoir la machinacion avoir esté telle, et commandement si exprez de leur mort, qu'ilz estoyent jà ad ce destinez et livrez avant que avoir esté trouvez et prins. Et peult l'on comprendre que ad ce y a la grant part le marquis du Guast s'il est vray, ains que cedit barquerol depose, que ledictz meurtriers disoyent avoir ce faict par commandement d'icelluy marquis. Je suys après pour entendre quel moyen et forme je doibz tenyr pour le faire examiner plus auctentiquement qu'il sera possible, afin de pover servir à perpétuelle memoire; et davantaige, pour plus grande approbation verray si le pourray mander à M. de Langey, pour en faire par delà telle information qu'il congnoistra estre nécessaire. »

Vol. 2, f° 239, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°

PELICIER A LA REINE DE NAVARRE

**284.** — [Venise], 6 octobre 1544 — Recommandation en faveur de la veuve de Cesare Fregoso.

Vol. 2, f° 239 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f°

1. Hier au soir.



PELLICIER A MR. CHABOT ET D'ANNEHAULT ET AU CARDINAL DE TOURNON<sup>1</sup>

285. — [Venise], 6 octobre 1541. — Recommandation en faveur de Costanza Fregosa<sup>2</sup>.

Vol. 2, f° 240, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 3, 6 p. in f°

PELLICIER AU CAPITAINE POLIN<sup>3</sup>

286. — [Venise], 6 octobre 1541. — « Monsieur..., l'empereur se papyt le xxv<sup>e</sup> de Lucques, pour s'en debvoir aller embarquer à la Spetia<sup>4</sup>, et le pape le jour d'après pour venir à Boullongne<sup>5</sup>, au parlement desquels, selon ceux qui s'empeschent d'estre de leur secret, qui n'a esté qu'entre eulx deux, fut premièrement parlé de concilie. Sur quoy fut assez débattu, mais il n'y eut aucune conclusion, et fut ordonne qu'elle se feroyt à Boullongne, qui a oste la cause d'avoir fait retenir Granvelle avecques Sa Sainteté. En après fut parlé de l'affaire des seigneurs Cesar Fregosa et Rincon, pour lequel, comme vous ay escript, le roy avoyt mandé M. de Monynnes; mais jamais l'empereur ne luy a voulu donner audience, ne que on tractast de ceste matière devant luy. Dont en fut dispute devant Sa Sainteté par M. de Rhodets et ledict seigneur de Monynnes de la part de S. M., et

1. « Lettres communes à messeigneurs l'admyral, d'Annehault et cardinal de Tournon, chacun à part soy, dudict VI<sup>e</sup> octobre XLII. »

2. Cesare Fregoso avait quatre fils : Cesare, Annibale, Galeazzo et Guano.

Les deux plus jeunes furent, dès la fin de 1541, attachés au service du roi, et particulièrement à la personne d'Orsilio Farnese, alors âgé d'une quinzaine d'années, fils naturel de Paolo-Aloysio Farnese, et petit-fils de Paul III, qui venait d'être envoyé par le pape à la cour de France, en novembre 1541, pour y faire son apprentissage des affaires.

Galeazzo, étant plus tard comte de Murat, gentilhomme de la chambre, capitaine de cinquante hommes d'armes et chevalier de Saint-Michel. Guano, que le roi venait de gratifier d'une abbatte vacante par la mort de Jean de Langeac, — sans doute celle de Fontfroide au diocèse de Narbonne dont Fregoso eut la commendé, occupa par la suite le siège episcopal d'Agén, de septembre 1553 au 16 octobre 1566, date de sa mort. V. *State papers of Henry VIII*, vol. VIII, pp. 638 et 639.

En décembre 1546, à Compiegne, des lettres de naturalité furent décernées en faveur de Costanza Rangona Fregosa, et de Cesare son fils aîné en récompense des services rendus au roi par leur feu mari et père (*Cat. des notes de François I<sup>er</sup>*, t. V, p. 166, n° 15.418).

Déjà, le 27 décembre 1543, des lettres de main-levée, données à Fontainebleau en faveur d'Anne Jouvant, la veuve de Rincon, avaient assuré à celle-ci la jouissance viagère de la châtellenie de Germolles, précédemment concédée à son mari (*Id.*, t. IV, p. 536, n° 12.507). — Le 31 mars 1545, par lettres datées de la Bourdaisière, une somme de 15.002 livres tournois fut assignée aux enfants du malheureux Rincon, en dédommagement des pensions et concessions de terres faîtes à leur père (*Id.*, *ibid.*, p. 729, n° 14.322).

3. « Ceste dépêche fut envoyée par Martiard jusques à la Porta. »

4. La Spetia, ville et port important, commerçant et militaire, située au fond du golfe de ce nom, à 24 kilom. de Gênes.

5. Bologne.



de celle dudit empereur par ledict Grantvelle et le marquis de Langgillaro<sup>1</sup>. Et fut fait instance par lesdicts seigneurs de Montmore et de Rhodetz, de par ledict seigneur roy, que lesdicts seigneurs Cesar et Rincon luy fissent rendre, alléguant qu'ilz debroyent estre en la puys-sance de l'empereur, attendu qu'ilz avoyent esté prins par ses ministres ainsi qu'il estoit très bien prouvé par le procès qui estoit entre les mains de Sa Sainteté, par lequel aparessoyt avoir esté examiné ung Espagnol qui se treuve au fait de la prise, et troyz barquerols de ceulx qui avoyent conduictz les armenes, qui estoient eschappés de la prison où avoyent esté mys avecques lesdicts seigneurs Cesar et Rincon. Sur quoy fut très bien avé par ledict Grantvelle ce avoir esté fait par commandement de commandement dudit empereur, et qu'il n'en sçavoit aucune chose, et qu'il estoit prêt à jurer et faire tel serment qu'il plairoyt à Sa Sainteté. A quoy fut respondu que où il y avoyt certainté du fait de quoy se agissoyt, qu'il ne failloyt point de serment, et qu'il faisoit entendre à Sa Sainteté de la part de S. M. que si ces hommes ne se trouvoient, qu'il seroyt contrainct à se recon-tre avecques effectz de parolles et de armes. Sur quoy ledict Grantvelle respondit que l'empereur les voudroyt avoir d'or en la chambre, pour les bailler au roy, à quoy fut replicqué que S. M. ne les desiroyt d'or, mais de chair et en esprit. Et ainsi la chose demeura sur vouloir faire le serment par ledict empereur, et sur avoir prouvé l'affaire par ledict seigneur de Rhodetz. En apres fut fait grant instance par l'empereur qu'il plust à Sa Sainteté luy donner subside contre le Grant Seigneur; et environ le quatriesme jour qu'ils furent ensemblement y arriva ung secrétaire du roy Ferdinand, qui fist semblable demande à Sadite Sainteté, apportant lettres de créance du premier septembre, narrant tout le desordre de la route du camp dudit roy, suppliant qu'il fust donné mode de pouvoir résister aux forces dudit Grant Seigneur. Auquel fut respondu en parolles générales par Sadite Sainteté, nonnmoins l'on estime qu'elle donnera quelque ayde qui pourra estre de decimes en Espagne, ou bien de deniers ou de gens, mais avecques le le reputation que il mandera ses gens en quelque part que ledict empereur vueille faire entreprendre. Et n'a failly ledict empereur rechercher Sa Sainteté de faire quelque ligue nouvelle avecques elle mais il en a eu telle responce que de ces Seigneurs, cest de n'y vouloir entendre pour le présent. Et Sa Sainteté doit mander, mais qu'elle soyt à flor longue vers le roy, comme l'on m'a dict, le 10, pour refferer à S. M. la teneur de leur parlement.

« Monseigneur, faisant la présente, nous sont venues les certaines et mauvaises nouvelles des seigneurs Cesar et Rincon, car j'ay recou

1. Le marquis de Aguilár.

2. Le nom est resté en blanc.



lettres de monseigneur de Langey comme certainement ilz sont morts. Et ja le corps dudit seigneur Cezar a esté porté à Castel Geoffroy, et celluy dudit seigneur Rincon à Plaisence, où ledict seigneur de Langey a mandé ung secrétaire du roy nommé Vecqueria avecques instructions et commission pour faire interroguer de cest affaire aucuns barquerolz qui conduysoyent les assassins, qu'on dict estre arrivez à Plaisence, eschapper des prisons. Lesdictz puvres seigneurs ont esté trouvez morts auprès le lieu où ilz furent prins. Je vous laisse penser la horrible cruauté que ceulx entre les mains de qui ilz estoient leur ont usés, et vous puyez bien assurer qu'il n'y a celluy de bon jugement par deçà qui ne croye très bien n'avoir esté tuez ainsi soudainement par ceulx qui les prendrent, mais que, voyant l'empereur le roy en faire telle instance, affin que ladicte meschanceté si grande ne feust acue ne descouverte les a faictz ainsi mourir cruellement et puyez porter audict lieu. Je prie Nostre-Seigneur que vueille avoir leurs âmes. Il n'y a point de nouvelles que l'empereur soyt encores embarqué, ne est pour ce faire qu'il ne voye quelle résolution le roy prendra après avoir esté certiffié de la fin de sesdictz serviteurs ainsi califfié, et pense de le desguiser; et semblablement qu'il n'aye veu si le roy voudra prendre la pasture que l'on estime ledict empereur avoir moyenné par le pape que le roy se vueille abocquer à Thurin avecques Sa Sainteté pour ce pendant gagner temps, et mettre en jalousie les amys du roy, et mettre en suspeçon d'une croisade universelle de toute la chrestienté contre le Grant Seigneur. J'espère que le roy congnoistra et pourveoyra mieulx à tout cela que pourroit porter empeschement à ces affaires que nous ne scaurions adviser. Si est-il que l'empereur pensera faire de cecy son profit, à tout le moins d'estre excusé de ne faire l'entreprinsé d'Alger en personne, et demeurer tout cest yver en Italiye comme j'ay toujours esté d'advis; attendu mesmement que le temps est si tard, et à le reculer davantage, et que son armée n'est pas encores bien prestée, et au contraire Alger est bien muny de bastions, gens et munitions, pour bien le recevoir et à ung besoing, comme l'on diet, luy aller au devant. Il me sembleroyt chose superflue de vous recommander le present porteur, estant bien assuré que pour venir du lieu d'où il vient et avecques telle charge, qu'il ne scauroit estre que le bien venu... »

Vol. 3, f° 250, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 3 pp. 3/4 in-f°.

PELLICIER A M. DE SÉNÉCO<sup>1</sup>

207. — Venise, 10 octobre 1541. — Recommandation en faveur

1. En italien. — Cette dépêche fut baillée à Saint-Fol allant vers le Grant-Seigneur.

Giovanni-Luigi Stabileo, évêque de Salernico, de 1539 à 1557.



du prieur de Saint-Pol, aumônier ordinaire du roi, ami particulier du cardinal de Lorraine, se rendant dans le Levant pour les affaires de Sa Majesté.

Vol. 2, f° 24, v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 34 p. in-f°

FELICIER A MELCHIOR TESTA, A SÉBENICO<sup>1</sup>

**288.** — *Venise, 10 octobre 1541.* — Recommandation en faveur du prieur de Saint-Pol

Vol. 2, f° 242, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/3 p. in-f°

FELICIER AU CAPITAINE POLIN<sup>2</sup>

**289.** — [*Venise*], 10 octobre 1541. — « Monsieur. ., le xxviii<sup>e</sup> du passé l'empereur s'embarqua à la Spetia, pour aller, ainsi qu'il faict courryr bruit, mettre à execution s'il peult son entreprinse d'Alger, mais il ne fu pas trop avant en mer qu'il ne fut contrainct retourner pour le vent qu'il eut contraire. Ce neantmoins cela ne dura pas long temps, car le xxix<sup>e</sup> reprint son voyage, où l'on estime qu'il ne fera pas grant fruit, pour les raisons que je vous ay escriptes dernièrement. »

Vol. 2, f° 242, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 34 p. in-f°

FELICIER AU ROI<sup>3</sup>

**290.** — [*Venise*], 12 octobre 1541. — « Sire, encores que à mon advis V. M. congnoisse tres bien le seigneur conte Ludovico Rangon, present porteur, et soit trop mieulx informee de ses bonnes parties et qualitez que ne vous scauroys deschiffrer, ce neantmoins s'en voulant aller accompagner sa sœur la signora Constanza, et aussi vers vous offrir son service, et m'ayant requis luy faire la présente pour vous donner information de luy, m'a semblé ne la luy debvoir desver, et vous porter tesmoignage de la bonne voullente que luy ay tousjours congneue, depuis que suys icy, avoir à vostre service. . . Et davanlage, Sire, je vous pays bien dire que, avec la bonne voullente qu'il en a, il a pareillement bien bons moyens de la mettre à execution, pour avoir bon credit et grandes intelligences en ce pays icy, ainsi que plus au long V. M. pourra entendre de luy : qui me faict croire que si luy vous plaira luy commander quelque chose en cest endroit, qu'il ne faulra s'y employer très bien et loyalement. »

Vol. 2, f° 242 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 34 p. in-f°.

1 En italien.

2 « Par S. m. Pol. »

3 « En faveur du seigneur conte Ludovic Rangon auquel fût donnée la présente. »



PELLICIER A M. DE LANGEVY<sup>1</sup>

201. — [Venise], 15 octobre 1541. — « Monseigneur, je croy que pourrez très bien penser que estant au lieu où je suy, à la grant pryère et requests de plusieurs serviteurs du roy qui sont icy, ay esté souvent contrainct vous escrire en leur faveur et de leurs amys : ce que j'ay fait trop plus de fois que n'eusse bien voulu. Ce néantmoins, estant icy le seigneur capitaine Polin, receusmes de vous une lettre avecques ung petit billet de papier escript en chiffre, contenant que si quelques bons souldars, jusques à deux cens, se trouvoient par deçà, que en les vous envoyant on leur donneroyt parly. Et après avoir raisonné de cela bien amplement avecques ledict seigneur Polin, et de la quantité des gens, me confirma que quant ilz iroyent bien deux fois aillant, que tous auroyent bon parly et que l'on feroit chose agréable au roy et à vous : qui a esté occasion que trop plus hardiment, depuys, vous en ay escript que auparavant. Et entre aultres par ung Gioan André de Bergamo<sup>2</sup>, le connoissant fort affectionné et avoir quelque moyen de faire service au roy; la qualite duquel ledict seigneur Polin trouva telle qu'il fut d'aviz de l'envoyer et escrire pour luy. Mais à present que ay entendu par celle que m'avez envoyé par luy du v<sup>e</sup> de ce moys telles adresses vous estre ung si grant fardeau, desirant servir à voz commoditez en toutes choses, aillant que homme du monde, dorénavant je m'engarderay très bien de vous donner telles charges ce que n'eusse fait, n'eust esté pensant faire service au roy et à vous plaisir, estimant bien aussi que le nombre desdicts deux cens hommes ne fust encores complet, dont je vous pryé m'en avoir pour excusé, ainsi que le tout faisoys à bonne fin.

« J'ay tant fait que j'ay trouvé moyen d'avoir entre mes mains, toutesfoiz et quantes que je voudray, ung des barquerols qui conduysent les amassins, dont je vous pryé m'advertir bien au long et par le menu des poincts sur lesquels vouldrez et est besoing qu'il soyt examiné; car, à l'aventure, l'interrogeant ainsi généralement, pourrovi dire des choses qui ne feroient pastrop à propos. Par quoy vous plaira le plus tost m'envoyer les articles, et me faire entendre si vouldrez qu'il s'en aille par devers vous; car, comme l'on m'a dict et assuré, il fera tout ce que aucuns qui l'ont en leur pouvoir luy diront. Je vous vouldx bien dire que je me savy conceillé à aucuns praticiens de ceste ville et affectionné à faire service au roy si je pourroys le faire examiner quant il sera entre mes mains juridiquement et auten-

1 - Par ung souldart recommandé par le seigneur Pietro Corsi.

2 - Gioan-André de Bergame, capitaine italien au service de la France. Il fut chargé, en 1547, d'une mission diplomatique en Angleterre (V. Desjardins, *Négociat. de la France avec la Toscane*, t. III, p. 212).



lieusement, mais j'ai trouvé que il y aura grant difficulté que ceste Seigneurie permette qu'il y soyt entremise son auctorité, attendu que le cas n'a esté commis en leur jurisdiction. dont je vous pryé adviser ce qui sera le meilleur de faire et m'en advertyr, afin d'accomplir ce que m'en manderez. J'espère vous escrire dedans quatre ou cinq jours plus amplement des nouvelles de deçà... »

Vol. 2, f° 253, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1, 4 in f°

PELICIER A M. D'ANNEBAULT.

292. — [Venise, 13 octobre 1541. — « Monseigneur, tant pour avoir esté pryé d'aucuns miens amys et gens à qui je desire grandement faire plaisir, que aussi pour cognoistre depuis quelque temps ung povere jeune homme nommé René de Bonneau, à mon jugement de bonne nature et qualité, vous ay bien voulu escrire en sa faveur, m'ayant faict entendre comme pour quelque légère faulte à luy intervenue plus par inadvertance que par malice, ne se ose à présent trouver au pays ainsi que plus amplemen. pourrez avoir esté informé; à ceste cause vous ay bien voulu supplier, Monseigneur, attendu qu'il m'a faict entendre sa liberté deppendre soubz vostre grâce et miséricorde, que vostre bon plaisir soit le luy vouloir octroyer et concéder, afin qu'il puyasse retourner par delà continuer le service qu'il avoit desjà commence de faire au roy, vous faisant ceste pryère d'autant plus voullentiers qu'il m'a assuré que en ce dont il est question n'avoir esté intéressé autre que luy. »

Vol. 2, f° 253 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°

PELICIER AU ROI.<sup>2</sup>

293. — [Venise, 26 octobre 1541. — « Sire, estant icy sollicité de plusieurs voz affectionnez et très humbles serviteurs vous faire entendre leur bonne et ancienne voullenté, n'ay peu ne m'a semble debvoir faillyr entre les autres vous advertyr de la grande et affectionnée servitude que vous porte le seigneur Francesco Beltrame, ainsi que suys adverty par effect l'avoir très bien monstré du temps que MM. de Lavaour et Rhodex estoyent icy, en faisant plusieurs bons et grans services; en récompense desquels à l'instance dudict seigneur de Rhodex avoit plu à V. M. luy ordonner quelque provision, de laquelle ce néantmoins n'a

1. « Escrip. recet. jour à MM. de Langcy et président de Thurin en faveur dudict René Bonneau, ainsi que est contenu aux minutes ».

2. « Au roy, du XXVI<sup>e</sup> d'octobre XLII, en faveur du seigneur Francesco Beltrame. Cedit jour fut escript à messeigneurs l'admyral, et mareschal d'Annebault en faveur dudict seigneur Francesco Beltrame, ainsi que est contenu aux minutes ».



jamais joy ne usé Toutesfoiz n'a laisse de persévérer en tout et partout où il a congneu faire chose concernant vostre dict service, depuys que suys icy, ainsy que ay escript plusieurs foiz de quoy, Sire, me semble faire le debvoir à présent vous advertyr pour estre bien à propos de l'entretenyr à vostre dict service, comme celluy duquel l'on peult avoir beaulcoup de bons advertissements et aultres commoditez, et mesmement en temps de guerre, pour avoir grandes praticques et menées avecques groz personnaiges de ce cousté, ne désirant aultre senllement que, attendu le long temps qu'il y a qu'il s'est du tout adonné à vostre service, avoir quelque honneste coulleur et moyen de estre estimé tel de tout le monde, s'en recommandant très humblement à vostre bonne grâce. »

Vol. 2, p. 243 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 12 p. in-f°

PELLICIER AU MÊME <sup>1</sup>.

**294.** — [Venise], 15-27 octobre 1544. — Pellicier a reçu de Vincenzo Maggio des dépêches sans grande importance. « Qui a esté cause, dit-il, de me faire demeurer si longuement sans vous escrire, m'attendant aussi de jour en jour quelques nouvelles de l'arrivée près du Grant Seigneur de M. le cappitaine Poulin, pour vous faire sçavoir; mais depuys ayant receu aultres lettres de messire Vincenzo Maggio, des xx et xxiii<sup>e</sup> jours de septembre avecques ung paquet pour V. M., m'a semblé vous le debvoir envoyer incontinent, ne me faisant rien entendre davantage que ce qu'il vous escript, sauf que ayant détenu son paquet depuys le xv<sup>e</sup> jusques au xxiii<sup>e</sup> septembre, attendant ung courrier qu'il avoit mandé à l'encontre d'adict seigneur cappitaine Polin pour avoir quelques nouvelles de luy, arriva ledict jour icelluy courrier qui luy avoit dict que à ceste heure là icelluy seigneur cappitaine povoit estre avecques ledict Grant Seigneur, ayant faict aultre chemyn que celluy de Belgrade, duquel lieu ledict messire Vincenzo ne bougeroit, pour ce que ledict Grant Seigneur y debvoit estre de retour dedans viii jours de là. Et m'escript aussi que icelluy Grant Seigneur avoit licentie le seigneur Laski <sup>2</sup>, qui est bien au contraire de la promesse que avoit esté faicte par cy davant, comme vous a escript ledict messire

<sup>1</sup> « Au roy, du XV<sup>e</sup> d'octobre, retenue jusques au XXVII<sup>e</sup> d'adict; envoyée par Sacchetto. Escrip cedit jour à M. de la Roche comme appert en ung mémoire estant dedans les mynates. Escrip aussi à M. de Boys-Rigault et à Laurens Charles, et à M. Bayard. La presente depesche fut envoyée au roy par le seigneur Sacchetto. »

Gilbert Bayard, seigneur de la Font, secrétaire d'État et général des finances, beau-fils de Florimond I<sup>er</sup> Robertet. Il fut chargé de plusieurs missions diplomatiques auprès de l'empereur et prit part notamment aux négociations du traité de Crépy, conclu avec Charles-Quint le 18 septembre 1544.

<sup>2</sup> Laski, malade et toujours prisonnier à Belgrade, fut rendu à la liberté par Suleyman, à son retour de Buda.



Vincenzo c'est que le succedz qui adviendrait au seigneur Rincon, le semblable auoit ledict Iaszi, mais, comme dict ledict messire Vincenzo, il n'y a pas grant fiance en ces gens là ou ils ventent toucher leur profit particulier. Ledit Grant Seigneur a mandé icy ung ambassadeur pour se allieger seulement avecques ces Seigneurs de sa victoire, sans commission ne charge de dire autre chose. Je l'ay envoyé visiter secrettement, et fait quelque petit présent de choses mangestives seulement, pour ce que, ainsi que j'ay esté adverty, n'est qu'un chaoua de basme qualité et crédit à la Porte, et l'avant fait goustier pour savoir aucunes nouvelles de doik, n'a sceu dire autre sinon qu'il avoit entendu par les chemins en venant que ledict seigneur capitaine Polin estoit arrivé vers ledict Grant Seigneur.

« Sire, le vuyr du passé arriva icy Maillard, secretaire de M. de Boursignault, avecques lettres de son maistre seulement, m'escripvant avoir receu lettres de V. M. pour faire tenir à messire Vincenzo Maggio le plus seurement qu'il seroit possible. Dont à ceste cause avoit despesché ledict Maillard pour les porter audict messire Vincenzo, me priant lui vouloir donner la meilleure et plus seure adresse que verrois estre necessaire. Ce que j'ay fait, l'avant adresse à Sebenigo pour faire le chemin que avoit pris ledict seigneur capitaine Polin, attendu qu'il m'avoit escript estre le plus court de quatorze ou quinze journées, avant escript à M. l'evêque de Sebenigo, qui est bien de vos amis et fort affectionné à vous faire service, qu'il luy plust luy donner toute faveur, ayde, support et conseil qu'il connoistroyt ledict Maillard avoir besoyn. Et le semblable ay je fait à deux autres de Sebenigo. L'un est ung abbé, frère de Morat, vavvoda de la Bosna, jougnant au route audict Sebenigo<sup>1</sup> et l'autre ung nommé Marchior<sup>2</sup>, pour ce que ledict seigneur Polin m'escript avoir eu grande faveur et courtoisie d'eux, et qu'ilz se sont monstrez fort affectionnez à vous faire service. Ledit Maillard fut contrainct par le mauvais temps sejourner icy jusques au vr. de ce présent avant que se mettre en chemin. Et peu après arriva aussi icy M. de Saint-Pol avecques lettres de V. M. auquel pareillement nous avons fully donner la meilleure compaignye d'ung de nos gens et plus seure adresse qu'il nous a esté possible pouvoir adviser et penser. Et avons esté d'avis, pour la nouvele que avons eue du parlement du Grant Seigneur de Budo, estre le meilleur aller descendre en terre jusques à Ragusa, bien que je n'ay fully d'escrire encorés à Sebenigo aux demandeurs, afin que selon qu'il trouvera là, advise de prendre tel chemin qu'il connoistra estre le meilleur et plus court pour aller la part où sera ledict Grant Seigneur.

« Sire, j'ay entendu par ledict Saint-Pol la bonne nouvelle qu'il

<sup>1</sup> Morato de Sebenico ou Mourad, officier renégat passé au service de la Porte et devenu un Iak de Bosnie.

<sup>2</sup> Le comte Melchior Testa.



plust à V. M. avoir d'ung si bas et pelyt serviteur que je luy suys, m'ayant fait ung tel bien qui certainement estoit assez suffisant pour récompenser l'ung de voz anciens et plus grans serviteurs. Bien vous puy-je assurer, Sire, que à payne entre les mains d'ung plus devot me affectionné n'eussiez sceu colloquer vostre bénéfice<sup>1</sup> dont très humblement en remercyé V. M., esperant puyqu'il y a lieu si à propos pour jardinaiges, le faire bien garnyr de toutes les bonnes et rares choses qui se pourront recouvrer et entretenyr audict lieu, qui pourra servir de pépinière à vostre beau sans comparaison Fontainebleau.

« Sire, l'on fait courir bruiet icy que il y avoyt quelque tresve secrete entre le roy Ferdinando et le Grant Seigneur, jusques à la Saint-George<sup>2</sup>, laquelle l'on dict icelluy roy avoir voulu celer, estimant tirer secours d'argent de Nostre Saint Père, mais en ayant Sa Sainteté entendu quelque vent, luy a offert bailier seulement les gens de guerre qu'il tenoit sur le Parmesan et Plaisentia<sup>3</sup> qui sont environ quatre mil hommes, ainsi que V. M. pourra avoir entendu de voz ambassadeurs près Sadicte Sainteté. Quant au voynage de l'empereur, l'on a eu icy lettres de Palerme, comme la vice-roy de Sicille estoit retourné à Trapani avecques huict gallères fort mal en ordre pour le mauvais temps; desquelles en avoyt deux hors d'espoir de jamais faire service, et les autres faisoit racoustrer, pour la plus tost reprendre son voyage. Ledict vice-roy vint jusques à la veue de Majorica<sup>4</sup>; mais ung si mauvais temps le surprint qu'il ne peult jamais abborder l'isle, et le print si fort à la traversée et si loing qu'il ne retrouva meilleur ne plus près que se rendant audict Trapani. Et, ainsi que m'ont dict plusieurs gens qui connoissent le navigaige de la mer Mediterranee, attenda le temps qu'il a fait en ceste mer Adriaticque ilz estiment ledict empereur avoir eu très mauvais temps pour aborder en ceste coste d'Algier. Et mesmement ung cappitaine qui est à mon logeis, lequel est fort praticien de ce pays et mer de delà, pour avoir esté douze ou quinze ans esclave plus domesticque de Barberousse. Je croy que V. M. aura bien entendu comme l'empereur avoyt laissé quelque nombre de gallères à la Spetia, et son mederyn pour le seigneur duc de Camerin<sup>5</sup>, lequel se retrouvoyt indisposé du partement dudit empereur, afin que, se retrouvant en convalescence de pouvoir résister contre la marine, le deust suyvre, l'ayant fait chef des gens à cheval

1. Sans doute l'abbaye des Echarlis au diocèse de Sens, dont la commende avait été attribuée à Pellicier, à la mort de Jean de Langeac, qui en était titulaire.

2. Le 23 avril.

3. Majorque.

4. Ottavio Farnese. Ce ne fut que neuf ans après l'assassinat de son père, en 1550, qu'Ottavio Farnese put jouir en paix de l'héritage paternel, sur lequel il régna jusqu'en 1586, date de sa mort.



à costs entrepriise, mais encores n'avons nouvelles icy qu'il soyt embarcqué.

« Sire, j'ay receu lettres d'un Pierre Pomart, qui est à Constantinople, du xiii<sup>e</sup> de passé, par lesquelles m'advertist l'armée du Grant Seigneur se préparer en grande diligence, et que desjà estoient sortyes dehors plus de vingt gallères, et se jugeoyt par de là que Barberousse parviendrait de brief avecques le reste de l'armée qui seroit en tout de plus de xiii<sup>e</sup> gallères, bien que l'on disoit que ledict Barberousse attendoit commandement dudict Grant seigneur avant que se partyr. Et par lettres que ces Seigneurs en ont aussi eues du xvi<sup>e</sup> de leur ambassadeur Badouare, ont entendu ledict Barberousse se devoir partir résolument le xx<sup>e</sup> dudict mois passé avecques xxv ou xl gallères, et quarante autres qui pèchent estoient dehors, et eut son cinquante ou soixante fusils de Merca qui se devoient joindre avecques luy, tous, ainsi qu'on entend, fort bonnes gens du guerre par mer. Dont ces Seigneurs, ayant ceste nouvelle, ont longuement discours en leur conseil sur l'entrepriise du voyage de l'empereur, considerant le temps de son partement de la Spetie du xiii<sup>e</sup> dudict mois passé, calculant que depuis là pourroyt avoir demeure cinq ou six jours avant que d'arriver à Majorica, et que là, pour assembler le reste de son armée tant de Sicile que d'Espagne et ordonner absolument de son partement pour Alger, pourroyt mettre quatre ou cinq jours pour le moins. Et depuis Majorica faisoient compte qu'il pourroyt mettre autres cinq ou six jours, qui sont en tout dix-sept ou dix-huit jours pour aller jusques à Bugia<sup>1</sup>, où l'on estime plus commodement se pouvoir desembarquer et faire marcher son armée par terre jusques audict Alger n'en pouvant aprocher plus près seurement par eau. Que si ledict Barberousse prend son cheymyn vers Alger, comme l'on estime qu'il fera, qu'il pourra arriver audict lieu assez à temps après que ledict empereur seroit desembarqué pour, trouvant l'armée dudict empereur ainsi peu pourvue de gens, l'en pouvoir despoillier et l'emporter, et par ce moyen le priver de tout ayde et secours de victualles et d'espier d'en recevoir en pays si estrange et ennemy de la christianité, et en temps d'iver. Ce sont discours et jugemens que l'on faict icy, lesquels, Sire, ne semblent point du tout hors de propos, bien que ailleurs estiment que l'affaire d'Alger ne touche tant ledict Grant Seigneur, par le commandement duquel ladite armée sort, qu'il doibve entreprendre un si grant voyage de trois mille lieues en la prison de l'année, et la mettre en ce hasart et dangier de mer, et d'une armée si grande que ceste là de l'empereur. L'ambassadeur duquel faict entendre à qui se veult oyr que, à la dissuasion et priere du pape et autres ses plus grans et chers amys et serviteurs, ne fera ledict

1. Bugie, à 117 lieues d'Alger, sur la Méditerranée.



voynage d'Algier en personne, ce que est facile à croire, attendu ladicte maison. L'on verra avecques le temps ce qu'il en succédera, mais l'advis et oppinion de la plus grant partye est qu'il ne fera pas aisément chose de grant efficace.

« Sire, icelluy ambassadeur dict que, après la protestation faicte à Boullongne audict empereur par MM. de Rhodex et Monnynnes, icelluy empereur se retira en sa chambre tout seul, et vous escrivit une lettre pleine de sa bon propos et de telle efficace que l'on peut estre tout assésuré que V. M. ne voudroyt faire aucune chose desagréable audict empereur, et que il congnoist vostre haulté estre si grande que non seulement audict empereur, mais à la moindre personne du monde, ne voudriez chiercher de faire aucun desplaisyr; n'ayant double ne craincte de dire davantage que, toutes fois et quantes qu'il plairuyt à l'empereur, qu'il feroyt de vous comme il faisoit de son gang<sup>1</sup> qu'il tenoit en sa main. J'entendz aussi que luy et les autres Impériaux, tant à Genes que ailleurs, disent que le congé qu'il vous a pleu accorder aux Genevoys<sup>2</sup> de traffiquer à présent en vostre royaume estoit signe certain des bonnes intentions qui estoient en Vosdictes Majestez.

« Sire, j'ay aussi esté adverty comme le seigneur Marin Justinian, qui jadis fut ambassadeur de ces Seigneurs près de V. M. et à présent vers l'empereur<sup>3</sup>, luy tenant propos icelluy empereur des choses d'estat de la chrestienté, et en quel point estoit de présent, ledict ambassadeur luy demanda congé de luy pouvoir dire aucunes parolles sans que S. M. s'en feschast ne prist à mal; et ce qu'il luy vouloyt dire n'estoyt point comme ambassadeur, mais comme particulier et de luy mesmes. ce que ledict empereur luy permit. Dont ice. luy ambassadeur commença à luy dire qu'il estoit luy seul cause de la perte et ruyne de la chrestienté, chierchant vouloir attirer et avoir tout à soy, sans avoir esgard que à son profit particulier. Et mesmement en ceste Italiye, car ne .ay suffisoit d'avoir deboutté V. M. de la duché de Milan, mais encores la retenir en ses mains contre les accordz et pactions faictz avecques les princes et seigneurs de cestedicte Italiye. Et nommément de ceste Seigneurie, estant tenu la metre en main liers, et que s'il eust ce faict, l'on estime que V. M. n'y eust faict telle

1. Cant.

2. Gênois. — Les lettres accordant aux Gênois la permission de voyager, séjourner et traffiquer dans le royaume étaient datées du 13 septembre 1544 (V. *Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. IV, p. 339, n° 12.109).

3. Marino Giustiniani, ambassadeur en France, puis à la cour impériale. La relation de son ambassade en France, datée de 1533, a été publiée par Tommaseo et par Alféri, sa mission, dit-il lui-même, avait duré quarante-cinq mois.

Marino Giustiniani, avait été d'abord attaché à l'ambassade de Sébastien Giustiniani, son père, en Angleterre, de 1515 à 1519. Il fut lui-même ambassadeur en France, de 1533 à 1535, puis successivement envoyé à la cour de Ferdinand et à celle de Charles-Quint.



contradiction ains à l'aventure la luy eust laissée en pais aussi bien que fust en au dernier duc Francesco Sforce. De laquelle chose ledict empereur s'est rescenty et pris au fort à mal qu'il a escript à son ambassadeur qui est icy qu'il eust à s'en plaindre de sa part à la Seigneurie, luy remontrant les audacieux et gros propos que luy avoyt tenus ledict ambassadeur, en leur eslymant qu'il eussent à le revocquer, ou bien luy remonstrer de sorte qu'il ne luy advint jamais plus user de telle arrogance, mais considerer mieulx à qui et comment ilz debvoyent parler. Lequel ambassadeur, après s'estre conseillé à quelque ung de ses amys s'il debvoyt faire telle ambassade à ladite Seigneurie, n'este advise n'estre à propos, car ces Seigneurs ne le trouveroyent pas bon, attendu qu'ilz ne sont d'autre advis ne jugement, en ce, que ledict ambassadeur, et que pour cela leur sembleroyt n'estre raison le remonstrer ne autrement chastier. Bien l'en pourroyent advertyr, et de la qualité que ledict empereur l'avoit pris qui pourroyt faire que ledict ambassadeur, voyant esmygry ledict empereur contre luy, seroyt pour faire de jour en jour plus mauvais office. Parquoy ledict ambassadeur de l'empereur n'a proposé encorcs telle chose, ains s'en est premièrement excusé à l'empereur. Je verray d'entendre ce qu'il s'en esmyra, et s'il y aura bes de vous en advertyr, je ne faudray incontinent à ce faire.

« Sire, je croy que V. M. aura bien esté advertye comme le marquis du Guast liève en coste Italye cinq cens hommes de cheval; ce neantmoins n'ay voulu laisser à vous escrire les noms des capitaines qui haultent argent pour ce faire, sçavoir est le seigneur Carlo Gonzaga, Hieronimo Silva, Federico da Dvora, Pietro da Porto, vicentin, Hercule Martinengo, bresson<sup>1</sup>. Et quant à ceulx de la subjection de coste Seigneurie, j'ay entendu qu'elle leur a fait desdendre, non seulement de offryr leurs personnes, mais encorcs de faire en leurs terres, aucun amas de gens sur certaines et grosses peynes, et mesmement auctel Martinengo.

« Sire, attendant de jour en jour que le seigneur Sacchetto présent porteur se doist partir, ains qu'il m'avoit asseuré, pour aller vers vous, avoyz fait la présente dépêche dès le xv<sup>e</sup> de ce mois; ce neantmoins me remettant toujours de demain en demain, pour n'estre de tout dépêché de ceulx à qui il avoyt affaire, m'a retenu jusques à ce jourd'huy xvi<sup>e</sup>, pour autant que n'ay plus telle commodité de envoyer mes paquets par les gens de pied que M. de Langey me souloit envoyer, et que seurement par la voye de Thurn ne sçay par qui les

1. Carlo di Gonzaga, Girolamo Silva, Federico da Dvora, Pietro da Porto, gentilhomme vicentin, Ercole Martinengo, gentilhomme du pays de Brescia, ceulx des italiens au service de l'empereur. Ce dernier était cousin du comte Giorgio Martinengo, que nous rencontrerons plus loin (V. Desjardins, *Négociations de la France avec la Toscane*, t. III, pp. 71 et 110).



mander, pour les dangiers qui y surviennent quelques foiz. Par quoy je supplie V. M. me pardonner si ay demeuré si longuement à ce faire; ce que n'eusse faict s'il m'eust semblé avoir chose dedans de telle importance qu'elle eust méritée la debvoir mander expressément par la voye de Sayse.

« Sire, en attendant ainsi, j'ay depuys receu une lettre d'ung vostre serviteur de Millan, de laquelle vous envoye le double de mot à mot; et par icelle V. M. pourra veoir que le contenu en celle que vous ay mandée par cy davant par ung de mes gens expressément d'ung vostre serviteur d'Allemagne, n'est du tout hors de propos, car il semble certainement qu'il ayt esté quelque chose de vouldoir faire ceste entreprinse contre V. M., laquelle pour avoir esté découverte n'ont vouldu exécuter »

Vol. 2, f° 244, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 6 pp. 1/2 in-f°.

PELLICIER A L'AMIRAL CHABOT.

**295.** — [Venise], 27 octobre 1541. — « Nonseigneur, par le gentilhomme que j'ay envoyé dernièrement à la court, et aussi par M. de Saint-Pol qui puy naguères est passé par icy, j'ay entendu la grant bémivollence que de vostre gré me portez sans l'avoir aucunement mérité envers vous, ayant tenu la main pour moy de telle efficace que si toute ma vye je me fusse employé par effect à vous faire service, pour me faire dépescher le commendement du bien qu'il avoyt pleu au roy me faire Dont très humblement vous remercie, et vous assure, Monseigneur, que aprez S. M. me tiendray à jamais plus tenu et obligé à vous que à nul autre... »

Vol. 2, f° 247 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°

PELLICIER AU ROI <sup>1</sup>

**296.** — [Venise], 10 novembre 1541. — « Sire, je vous escripviz par mes dernières lettres du xxvii<sup>e</sup> du passé comme j'estoys attendant de jour en jour nouvelles du seigneur cappitaine Polin. Depuys ay receu ung paquet de luy, ouquel ay trouvé une lettre pour V. M. que luy envoye présentement. Par laquelle encores que à mon advis ne fault à vous advertyr de son voyaige, et de ce qu'il a entendu par les chemyns, ce néantmoins m'a semblé ne debvoir laisser à vous escrire ce qu'il m'en faict sçavoir par celles qu'il m'a escriptes de Cuba sur la Save <sup>2</sup> le xx<sup>e</sup> septembre; mesmement

<sup>1</sup> « Par le nepveu de Montarnauld qui s'en alla avecques le sieur Matieu Danjol jusques à Thurin »

<sup>2</sup> Chabatz, bourg de Hongrie, sur la Save, au sud de Milrowicz.



comme Morat Becq<sup>1</sup> avoyt prins le sabbedy asparavent une ville sur le passage de la rivière de Save, appelée Natchewitz<sup>2</sup>, laquelle estoit en la subjection du roy Ferdinando, et furent prins tous rentz qui estoient dedans, et qu'asparavent le sangisague de Coma<sup>3</sup> avoyt prins Varandie, et couru bien trente mil en avant. Et m'escript aussi n'avoir prins le chemyn qu'il avoyt escript de Sébenico, pour avoir trouvé depuis à estre pas seur, dont avoyt esté contrainct passer les montaignes avec grosse acorte, qui avoyt esté cause de retarder beaucoup son voyage. Et qu'il luy fouldroyt continuer jusques ad ce qu'il fust rendu à la parli où estoit le Grant Seigneur qui pourroyt estre, ainsi que l'on estime, dedans un jour ou deux après la date de sa dicto lettre; et que le seigneur Morat<sup>4</sup> estoit allé acompaigner luy-mesmes en personne et hablé chevants et escorte pour le conduire. Qui est Sire, en somme ce qu'il m'escript, sauf que le secrétaire jadis du seigneur fuorou estoit demeure malade à Clivne<sup>5</sup>, quatre journées au delà de Sébenico de sorte qu'il avoyt esté contrainct retourner en arriere audict Sébenico, ainsi que m'escript le seigneur Marchion Toste en la maison duquel, pour l'avoir trouvé affectionné à vostre service, se rendit pour se faire traicter et penser<sup>6</sup>, où il fut jusques au iij<sup>e</sup> du passé qu'il se partit pour aller à Raguse reprendre son chemyn à la Porte du Grant Seigneur, à cause que, comme m'escripvent M. l'évesque de Sébenico et ledict Marchion Toste, l'autre chemyn estoit fort dange-reux, d'autant que ledict Morat Becq avoyt esté changé de lui, et mandé gouverneur de confins de Hongrye, et député autres gouver-neurs auprès du dudict Sébenico, lesquels n'estoyent encorés bien sains par quoy ce pays là estoit très mal seur. Qui a esté cause de faire prendre le amiable chemyn de Raguse à Maillard secrétaire de M. de Boyssignault, qui arriva audict Sébenico le iij<sup>e</sup> dudict mois passé. Et m'escript davantage ledict Marchion que l'abbé, frère dudict Morat luy avoyt dict que icelluy Morat avoyt escript à sa femme que le Grant Seigneur s'estoit levé de l'entreprise de Hongrye pour la victoire qu'il avoyt eue en Bude, où avoyt laissé ung bonn avecques ung gros nombre de Turcs; et qu'il se disoyt que le roy Ferdinando avoyt fait trêve avecques ledict Grant Seigneur pour trois ans dont, pour estre cause, s'en retournoyt vers Constantinople. De quoy, Sire, encorés que l'on tiensse ceste nouvelle non vraye, comme peult appa-roir par autres nouvelles que l'on en a icy et lettres que je vous mando d'Allemagne, n'ay voulu omettre à vous dire ce que on m'en escript.

1. Morato de Sébenico ou Mourad, sandjak-bey de Bosnie, puis de Pouchaga.

2. Natchewitz ?

3. Bosnie.

4. Oljev, d'orig. de Du madié.

5. Panser.



« Sire, depuys que suys icy je ne me recorde avoir veu ceste ville si longuement despourveue d'affaires et de nouvelles d'importance que à présent, si n'entend l'on autre chose de l'empereur, sinon que depuys le commencement de son voiage, qu'il eut quelque mauvais temps, l'a eu assez bon; et que à présent il peult estre à faire facientes. Lequel a mandé ung sien secrétaire vers le roy Ferdinando et les autres princes d'Allemagne, que le magnifique messire Marino du Caval, envoyé, par ces Seigneurs vers ledict roy Ferdinando en la place de messire Francesco Sanniti <sup>1</sup>, a rencontré à Treule, pour leur faire entendre, ainsi qu'il declarera audict ambassadeur, que ledict empereur avoyt conclud avecques le pape de faire le concille, et que le jour Saint Martin <sup>2</sup> se declareroit le lieu ou debvroit estre fait. Et que l'empereur faisoit encors entendre à ceux qui en leurs diettes avoyt semblé leur devoir bailler xx<sup>m</sup> hommes de pied, et trois cens chevaux pour trois ans, pour faire la guerre au Turcq, qu'il se offroyt trouver en mars avecques toutes ses forces s'ilz luy vouloyent bailler 60<sup>m</sup> hommes de pied et 12<sup>m</sup> chevaux pour ceste foys seulement, qu'il entreprenoyt de faire si gaillardement la guerre audict Turcq, qu'il en espéroit estre victorieux. Et outre icelluy secrétaire dist audict ambassadeur en grant secret que entre autres parlemens qui furent faictz à cest abocquement du pape et de l'empereur, Sa Saincteté luy meist avant plusieurs partiz avecques offres de grandes sommes de deniers, pourveu que ledict empereur feist le seigneur Ottavio <sup>3</sup> duc de Milan, qui n'est chose mal consonnante, à ce que vous ay escript par cy devant, mais que le dernier propos cy apres demeura plus en espérance que nul autre, c'est de investir ledict seigneur Octavio de Parme et Plaisence, et le faire duc de Boullongne <sup>4</sup>. Et tâcheroyent que le duc de Ferrare luy bailleroit Modène et Régio <sup>5</sup>, luy baillant en contreschange Ravenne et Cervia, et en cas qu'il ne s'y vouldist accorder, que l'on luy romproyt la guerre, et quant aux autres poinctz, que l'empereur luy avoyt donné bonnes parolles, prenant ung peu de respect à luy respondre. Et par lettres de Linz dedit Senniti, du xv<sup>e</sup> passé, s'entend ledict secrétaire estre arrivé là et avoir dict ce que dessus, excepté les partiz et offres faictz par Sadicte Saincteté audict empereur. Et que ledict roy Ferdinando avoyt remercyé le pape des deux mille hommes de pied qui luy mandoyt, pour ce que de présent ne luy faisoient de besoing. Lequel roy, bien qu'il eust déterminé

1. Marino du Caval fut remplacé, vers octobre 1541, Francesco Senniti, qui lui-même avait remplacé, peu de temps auparavant, Marino Giustiniani.

Cavalli fut encore chargé, par la suite, d'ambassades en France, en Allemagne, à Constantinople et à la cour de Savoie (V. Albéri, *loc. cit.*)

2. Le jour de la Saint-Martin d'hiver, 11 novembre.

3. Ottavio Farnese.

4. Bologne.

5. Reggio.



aller faire aucune diète, ne se partiroyt, pour respect de la poste qui estoit parloit là autour Réciprant aussi le seigneur Laski entre arrivz là, et que encores que icelluy roy ne luy eust déclaré expressement qu'il eust fait trève avecques le Turcq, ce néantmoins qu'il entendoit bien à son parler qu'elle estoit faite jusques à la Saint-George.

« Sire, ces Seigneurs ont eu lettres de leur secrétaire Fidel, par lesquelles ont esté advertiz que le marquis du Guast, avant entendu que V. M. avoit mandé ung gentilhomme vers le duc de Savoye pour luy dire aucunes chose de vostre part, avoit dict que pourriez aller icelluy duc à vostre devotion, affirmant pour certain qu'il seroit une grande guerre et que jamais l'empereur ne se acquiesceroyt quant à l'Espagne, s'il ne faisoit ce qu'il luy avoit dict, c'est de conduire ses mil lansquenets pour sa garde avecques un<sup>e</sup> Espagnols juyen ordinairement, et que en ce faisant seroyt chose convenante à sa grandesse; et seroyt faire à l'Espagne tout ce qu'il scauroyt désigner, conchuant que selon que succederoyent les choses d'Afrique, aussi feroient celles dudit empereur.

« Sire, madame la duchesse de Mantoue s'est retirée à Montferrat, pour ce que, comme aucuns veulent dire, elle ne se contente point du traitement et gouvernement de monseigneur le cardinal son frère, et s'entend que l'empereur cherche de la marier, dont aucuns en faisant plusieurs discours à qui ce pourroit estre, estiment qu'on pourroit tacher avecques M. le marquis de Saluces<sup>1</sup>, pour l'affection et droit que sa maison a prétendu au marquisat de Montferrat et la commodité pour estre joignant au marquisat de Saluces, et la qualité et aage de ledicte dame convenant à soy. Ce néantmoins n'est vraisemblable que icelluy marquis fust pour ce faire sans vostre bon plaisir et congé.

« Sire, je croy que par le seigneur Stroczy V. M. aura entendu comme m'avoyt esté tenu propos par ung serviteur vostre avecques ung gentilhomme d'icy autour, de faire quelque entreprise pour vostre service selon l'adviz de vos serviteurs de son petite commodité et importance. Par quoy ne vous en diray autre sinon supplier V. M. m'en faire sçavoir vostre volonté, car j'en suis sollicité et recherche grandement par iceulx de y faire response, d'autant que comme ils me remonstrent la commodité de la mettre à exécution, s'y adonne mieux à présent qu'elle ne seroyt en autre temps hors d'iver.

« Sire, j'ay esté adverty que pour l'affection et gratitude que les Genevoys<sup>2</sup> portent de présent à V. M., ont depputes deux ambassadeurs pour envoyer vers icelle, sçavoir est messire Jehan Baptiste

1. Gabriele, marquis de Saluces, le dernier des quatre frères successivement dépossédés par la France.

2. Gênois.



Lercaro, pour les nobles <sup>1</sup>, et messire Julian Sauli, pour le populaire <sup>2</sup>, pour ainsi que l'on m'a dict vous remercier très humblement de la rémission et révocation de ban qui estoit fait contre eulx, et permission que leur avez faicte de pouvoir pratiquer et traffiquer en vostre royaume, s'en tenans grandement tenus et obliges à V. M ; et, comme suys averty ont charge de entendre et escouter si on leur voudroit mettre quelques propos et parlux en avant, et davantage, ainsi qu'ilz se laissent entendre, estiment bien que V. M. doibve mander là ung ambassadeur, lequel quant il vous plaira de ce faire y sera aussi bien venu et aura acces et faveur aultant que celluy de l'empereur. De quoy, Sire, encores que à l'aventure V. M. pourra avoir esté adverty plus tost que moy de ce cousté, ce néantmoins n'ay voullu ohmettre vous faire sçavoir ce que en ay entendu d'aucuns voz affectionnez serviteurs qui sont icy, lesquels sont d'adviz que on ne sçauroyt mieulx gangner ceste nation là que de continuer à leur faire tel recueil et traictement en voz pays que l'on a très bien commencé. Sire, suyvant ce qu'il vous a pleu m'escripre par la vostre du xix<sup>e</sup> jour d'april que eusse à vous faire tenyr le plus seurement que je pourroys tout ce dont Tassin s'adresseroyt à moy, désirant obéyr en toutes choses à voz commandemens, vous envoie présentement une lettre qu'il a receue d'Allemagne, par laquelle pourrez congnoistre s'il est vray ce qu'il escript, de quelle vouldenté ceulx y comprins sont envers le monde. »

Vol. 2, f° 210, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 pp. 1/3 in-8°.

PELLICIER À LA REINE DE NAVARRE

297. — [*Venise*, 10 novembre 1541. — « Madame, encores que mon obligation envers vous soit si très grande que à grant peyne seroyt-il possible de vous pouvoir assez suffisamment remercier de tant de faveurs et bien faictz qui de long temps et incessamment par vostre bénigne grâce j'ay receuz de vous, ce néantmoins ayant encores entendu comme puyz naguères continuant toujours en ce, avez tenu la main pour me faire assurer et dépescher le bien qu'il a pleu au roy me faire, qui est tel que de sa grâce par vostre faveur jadis m'avoit donné l'esper<sup>3</sup>, m'a semblé ne debvoir ohmettre à m'en recongnoistre votre plus obligé et attendu après S. M. que à nul aultre, et très humblement vous en remercyé, vous suppliant qu'il vous plaise

<sup>1</sup> Gian-Battista Lercaro.

<sup>2</sup> Giuliano Sauli.

<sup>3</sup> Il s'agit peut-être ici des provisions d'un office de maître des requêtes que la reine de Navarre avait promis de faire donner à Pellicier lors de la première vacance. Or cette vacance s'était produite notamment le 25 juillet, à la mort de Jean de Langeac, dont Pellicier avait hérité déjà d'une abbaye, celle des Escharlis.



me maintenir toujours en vostre bonne protection et grâce, comme celluy qui est tout vostre très humble et très affectionné serviteur, messer Sebastiano Serlio m'a escript le bon recueil qu'il vous a plu luy faire et le bon traitement qu'il a eu du roy par vostre faveur, dont, pour l'affection que je luy porte, je metz cela entre les autres obligations que je vous ay, vous en remerciant très humblement. J'espère que par ce moyen il pourra plus aisement obliger ceste Italye et supporter les desirs et incommoditez de sa pérégrinacion, et finir ses jours au service du roy et de vous, aydant le Créateur<sup>1</sup>...

« Madame, ayant du tout ma parfaite confiance en vous, ne craindray à vous dire que, estant Saint Pol hors de la court, pour l'avoir mandé le roy ou bien sçavez, j'ay donné charge à La Roche que j'avoys dépeché vers S. M. arrester là pour se prendre garde de mes affaires; par quoy vous supplieray le vouloit accepter en ce qu'il s'en adressera à vous. »

Vol. 2, p. 250, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f.

FELICIER, A. M. D'ANNEBAULT.

208. — [Venise], 10 novembre 1541. — Monseigneur, par les dernières lettres que j'ay receues de S. M. semble qu'elle soit assez satisfaite de mon petit service, et mesmement de la provision qui a esté donnée à la Mirandola, chose, comme j'estime, qui procède plus de sa grâce et bonté, ensemble le bon rapport qu'il vous a plu de vostre bémivollance luy faire de moy, ainsi que ay bien esté adverty, que pour le devoir, dont très humblement vous remercie. Bien vous puis-je assurer que à mon esient ne obmettray jamais chose que congnestray estre à la grandeur et honneur dudict seigneur et de vous; et pour ce, Monseigneur, qu'il me commande m'adresser du tout à vous quant aux affaires de ladite Mirandola, et que M. le conte de la prant totalement recours sur moy en toutes ses humeurs quant il luy plait chercher que l'on desbourse argent, je vous supplieray qu'il vous plaise luy faire pourveoir de bonne heure le payement de ses chevaux-ligiers qui eschet le premier jour du mois de décembre; car je suis tout assuré qu'il ne faudra, incontinent icelluy escheu, à m'en solliciter et travailler fort et ferme. Dont y a danger que me pourroy

1. Par lettres données à Fontainebleau, le 27 décembre 1541, le roi mandait à Nicolas Picart, notaire et secrétaire royal, commis à tenir le compte des bâtiments de Fontainebleau, Boulogne, Villers-Cotterets, Saint-Germain, etc., de payer à Bastianet (alias Sébastien Serlio, peintre et architecte de Bologne, la somme annuelle de 400 livres de gages, en quatre termes, à commencer du 1<sup>er</sup> septembre prochainement venant, pour son état de peintre et architecte ordinaire du palais de Fontainebleau (*Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. IV, p. 263, n° 13.234). Cette pièce a été publiée par L. de Laborde, dans les *Comptes des bâtiments du roi*, Paris, 1817, in-8°, t. 1, p. 172.



trouver bien empêché de trouver argent, s'il faudra que je en aye le souky et charge, attendu mesmement que le seigneur Pietro Siroay n'est icy... »

Mêmes recommandations en faveur de La Roche, que dans la lettre précédente.

Vol. 2, f° 250 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°

PELLICIER A M. DE LANGEY 1.

200. — [Venise], 10 novembre 1541. — « Monseigneur, depuis les dernières lettres que vous ay escriptes le xix<sup>e</sup> du passé par le contre-rolleur Toussaint Prévost<sup>2</sup>, en ay recen cinq de vous avecques quelques paquets; dont la dernière est du xiv<sup>e</sup> dudict mois. A laquelle vous feray souliement responce, et à celle du xxiii<sup>e</sup> suparavant, car quant aux autres n'y en eust aucunes, non que ne faudray faire tous les plaisirs que je pourray au seigneur conte Jehan de Porta<sup>3</sup>, pour l'amour de vous, quant il viendra en ceste ville. Et quant est de ce que m'escripvez touchant Crémone, je vous advise que plusieurs sont venus vers moy qui m'en ont mys propos en avant, mais jamais n'y ay trouvé tel fondement que je m'y deusse grandement arrester, attendu mesmement qu'ils vouloyent commencer leur arquemye<sup>4</sup> par desboursment d'argent. Excepté ung que je ne sçay s'il pourroyt point estre celluy qui vous en a fait entendre, car il n'y a pas longtemps qu'il est passé par vous, c'est M. le conte Ludovico Rangon; lequel pourra luy-mesmes dire au roy par quel moyen il peult venyr à chef de son entreprise dont ne ra en empesche plus autrement. Quant est du barquerol, nommé Paulo Sarmello<sup>5</sup>, il semble avoir bonne vullenté vous aller trouver, et mys après pour veoir le plus seur moyen de l'envoyer où m'escripvez. Je ne faudray donner toute faveur au seigneur chevalier Jehan Bus<sup>6</sup>, et luy ayder en tout ce que pourray, touchant ce que me mandez. J'ay fait entendre de vostre part à ceste Seigneurie ce que me mandez touchant les faulx monnoyeurs, laquelle, aprez vous avoir bien fort remercyé, a fait responce de mettre la part au conseil de Duxe pour vous faire sçavoir ce qu'il en auront à faire, mais que je l'aye, la vous manderay incontinent. Et ce pendant vous diray ce peu de nouvelles qu'il y a à présent par deçà, et mesmement comme ay receu lettres de M. le cappitaine Polin, de Cuba sur la Save, le xxiii<sup>e</sup> septembre. » Pellicier se réfère ici à sa précédente dépêche

1. « Par M. de Pignan. »

2. Le contrôleur des finances Toussaint Prévost.

3. Le conte Giovanni da Porta.

4. Achizile, dans le sens d'entreprise, machination.

5. Paolo Sarmello.

6. Giovanni Bus.



au roi, sur les progrès de l'armée turque et les agissements de l'empereur.

« .. Autre chose ne vous diray pour ceste heure, sinon que par lettres que ay veues de Milan d'ung bien bon serviteur du roy, j'entendz comme ung nommé Scaramuzza <sup>1</sup>, cheval-léger du cappitaine Francesco Bernardin <sup>2</sup>, monstrant d'aller en Bressane <sup>3</sup>, révéla tout ce qu'il peut entendre de monseigneur le mareschal et de vous au seigneur Damian Marulis <sup>4</sup>, cappitaine de chevaux légers du marquis du Guast. De quoy vous ay bien voulu advertyr, encores que j'estime bien que lelz personnaiges ne peuvent pas sçavoir grant chose d'importance; ce neantmoins ils monstrent leur mauvaïse voullanté, et combien ai plus povoyt il feroyt mauvaïse office. Ledit serviteur du roy escript qu'il est après pour en sçavoir d'autre qui font semblables offices, lesquels descoverrs ne faudray pareillement à vous faire sçavoir qu'ils sont. Je ne veulx obliyer à vous remercier bien fort des plaisys que j'ay entendu qu'avez faict au présent porteur, qui est uspyes de mon maistre d'hostel, pour l'amour de moy; lequel, incontinant apres qu'il fust arrivé icy, tumba malade d'une grosse fièvre qui le toujours quasi depuys tenu. Dont ne s'est peu retirer plus tost au service du roy et de vous: par quoy je vous prie que nonobstant son absencer, il puyse est payé de l'estat qu'il vous a pleu luy faire ordonner et l'avoir en vostre singulière recommandation et protection; car les plaisys et avancemens que luy ferez, les réputaray autant que s'ix estoient faicts à ung mien bien proche parent, et m'en tiendray, outre toutes les autres obligations que je vous ay, grandement atenu à vous. »

Vol. 2, P. 251, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 1 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>

#### PELLICIER AU ROI <sup>5</sup>

300. [Venise], 18 novembre 1541. « Sire, demourant si longuement à venir les nouvelles de l'arrivée près du Grant Seigneur du seigneur cappitaine Polin, j'estoys entré en quelque doute qu'il ne vous les eust fait entendre plus tost par autre voye que ceste-cy, ou bien que quelques fâcherys ou encombrer ne luy fust survenu par les chemyna, attendu mesmement que de Romme en venoyent nouvelles fort particullières. Mais, grâces à Nostre-Seigneur, est arrivé icy ung cappitaine nommé Colas de Bariette, lequel, pour vous estre très affect-

<sup>1</sup> Scaramuccia.

<sup>2</sup> Le capitaine Francesco Bernardini, il est qualifié par Brantôme (édit. Lalanne, t. IV, pp. 69 et 73), de « gentil capitaine ».

<sup>3</sup> Pays de Bressan.

<sup>4</sup> Damiano dei Marsiglia, capitaine bolognais au service de l'empereur.

<sup>5</sup> « Par M. Darameont, en diligence, jusques à Thurm, passé par Mantoue. »



tionné et avoir souvent faict tels voyaiges à votre service, luy avoyz baillé pour l'accompagner, avecques ung paquet pour V. M. Lequel, sçachant en quel desyr estes attendant telles nouvelles, m'a semblé le debvoir incontinent et sans aucun delay mander en toute diligence jusques à Thuria par homme expès pour vous le faire tenyr, et vous faire entendre les nouvelles qui sont survenues icy depuis les dernières lettres que vous ay escriptes du x<sup>e</sup> de ce mois. Et premièrement comme ces Seigneurs ont eu lettres de leur ambassadeur près de l'empereur escriptes à Majorica et Minorica<sup>1</sup> des vi et xii<sup>e</sup> du passé, par lesquelles leur faict entendre ce que je vous ay ja escript, c'est que ledict empereur avoyt en très mauvais temps du commencement, et oultre, que Janelin Doria avoyt esté perdu quelques jours, mais qu'il s'estoyt retrouvé, de sorte que toute l'armée se montoyt ensemble deux cens navos, soixante cinq gallères, asses de victualles et munitions, dix huit mil hommes de guerre, et mil troyz cens gastadours. Et que le xxv<sup>e</sup> dudict mois debvoyt desmonter en terre pour faire son entreprinse; de laquelle, comme ilz estimoyent, auroyt victoire et, ce faict, passeroyt en Espagne où il feroyt et seroyt obéy de tout ce qu'il sçauroyt demander. Et de là à ceste prime vère s'en revendroyt en ce puy icy avecques très gros exercite. Escripvant aussi que auidictz lieux de delà luy a esté faict présent de force victualles, et mesmement de boeufz, vaches, et veaultz, lesquelles les gens de guerre de son armée arcaigbrent incontinant: de quoy ledict empereur fut très nios, ainsi qu'il diet, car, voulans les cappitaines chasser les souldars qui avoient ce faict, ne vollut que pour ce eussent aucune pugnacion, disant qu'il estimoyt cela à bon prains, et que du Péron luy venoyent cent cinquante mil ducatz, mais que les navos estoient pécyes par le voyaige.

« Sirs, j'ay receu lettres de Constantinople du iiii<sup>e</sup> du passé, d'ung Pierre Pomare<sup>2</sup>, duquel vous ay aultrefois escript, et mesmement qu'il m'avoyt faict entendre que Barberousse faisoit mettre en ordre en la plus grant diligence qu'il povoyt l'armée du Grant Seigneur, et qu'il attendoyt commandement pour sortir dehors. A present m'a faict sçavoir que le iii<sup>e</sup> dudict mois ledict Barberousse estoit monté en gallère, et que la nuit ensuyvante se debvoyt partir avecques le reste de ladicte armée, laquelle seroyt de plus de cent cinquante voylles y comprenant les corsaires qu'ilz appellent *insantz*<sup>3</sup> qui estoient dehors; et se s'est peu entendre quelle part il vouldoyt aller, s'en faisant la plusieurs discours. Ces Seigneurs en ont aussi eu lettres de leur ambassadeur Badouars, des ii<sup>e</sup> et v<sup>e</sup> jours du passé, par lesquelles sont advertiz que le iiii<sup>e</sup> icelluy Barberousse estoit sorti avecques neuf gallères seulement pour se aller joindre avecques d'autres qui l'alloient

1. Majorque et Minorque (îles Baléares).

2. Pietro Pomaro.

3. Ou lynas. — V. la note 7, p. 1.



dehors, qui seroyent en somme soixante-dix, et que assemblées avecques les lincts pourroyent estre de cent et dix voylles, voulant venir à la Prévée<sup>1</sup>, jusques ad ce que le Grant Seigneur fust arrivé à Constantinople, où incontinent estre joint ledict Barberousse disoyt l'aller trouver pour luy faire la révérence, et puis s'en retourneroyt trouver ledicte armée, bien que ledict seigneur Badouars escrivye que on faisoit là plusieurs discours de la part où il vouldoyt aller, et que aucuns estimoyent que c'estoyt à Naples, et les autres pour prendre Segna<sup>2</sup>, ayant fait conduire avecques luy en deux gallères plusieurs pièces d'artillerie toute nue, et leurs équipages en une autre avecques palles de fer<sup>3</sup>, zappe<sup>4</sup>, qui sont houe ou marre<sup>5</sup>. Escriptant aussi que ledict Barberousse avoyt assez remercyé ces Seigneurs de l'expédition qu'ils luy avoyent faicte de certaines especeries qu'il avoyt fait venir icy, et remys ses deniers, disant que ainsi se confirmeroyt l'amitié entre eulx. Neantmoins ledict Badouars avoyt esté adverty secrettement de faire entendre à ces Seigneurs que venant l'occasion audict Barberousse de leur lever quelque terre, qu'il ne fauldroyt à ce faire s'il pouoyt, ce que ledict Badouars avoyt ja fait sçavoir aux officiers et ministres de coudictz Seigneurs qui sont en Candye, Corfou, Jarre et autres lieux qui sont en l'estat de ceste Seigneurie, afin de se tenir tousjours sur leurs gardes.

« Sire, il y a icy plusieurs seigneurs et capitaines qui journellement sont ayez moy pour vous faire entendre leur vouldoir et affection, ce que m'a semblé me debvoir obmettre vous faire entendre pour le debvoir de ma charge, et entre autres ung capitaine de Boullongne, nommé Renado de Marsilis<sup>6</sup>, ainsi qu'il m'a fait entendre plusieurs fois et que ay eu très bonne information d'autres que de luy, pour le grant desyr qu'il a d'estre employé à vostre service, a refusé de prendre plusieurs portz que luy ont esté offerts et mesmement dernièrement avecques le seigneur Camillo Colonne<sup>7</sup>. Il y a aussi le seigneur Bello di Belly, qui estoyt l'ung des principaux capitaines que eust le feu seigneur comte Ludovico Rangon estant à vostre service, qui deura

1. La Prévée, ville d'Albanie, à 80 kilom. d'Arta, à l'entrée du golfe d'Arta. C'est ancienne Neapolis fondée par Auguste, en souvenir de la victoire d'Actium, rapportée près de là.

2. Segna, en hongrois Szeged-Szeg, in Senus des Romains, ville de Hongrie, située sur les confins militaires de la Croatie, dans le golfe de Quarnero.

3. Pelles de fer.

4. Plurmi de l'italien zappa, pioche.

5. Mare ou marre, houe de vigneron.

6. Rinaldo di Marsaglia, capitaine bolognais. On trouve à Lyon, en 1513, un impétrateur italien nommé « Alexandre de Marsilia ».

7. Camillo Colonna, un des principaux officiers italiens au service de l'empereur. Il était fils de Marcello Colonna, seigneur de Zagarolo. Il épousa sa cousine, Vittoria Colonna, fille de Pietro-Francesco Colonna, et qu'il ne faut pas confondre avec la célèbre Vittoria Colonna, fille de Fabrizio Colonna, grand connétable de Naples, et mariée au marquis de Pescara.



grandement, advenant l'occasion de vous faire service, d'y estre employé. Lequel, comme j'ay entendu, a beaucoup de bons moyens pour ce faire, pour avoir grant ayde de la Romagne, où, comme mieux sçavez, est la fleur desouldars italiens. Et pareillement ung seigneur Longona, bressan<sup>1</sup>, lequel a eu autrefois charge de V. M., et dernièrement au partir du seigneur Christophoro Capello luy fut confirmée. Par quoy il supplie V. M. que, advenant l'occasion, suyvint sadicte commission il puisse estre employé, et semblablement le seigneur Aloisy de Luzago, bressan, qui a aussi eu charge de V. M. Lequel, ainsi que ay esté adverty, attendant la commodité de vous faire service, a tousjors entretenu et entretient plusieursouldars et capitaines pour y employer quant il en sera besoin; pourquoy faire luy convient porter grosse despence, dont désireroyt estre mys au nombre des derniers quand viendra l'occasion de vous pouvoir faire service. Quant est du seigneur Savorgnano, il a esté quelque temps à la court de V. M., durant lequel pourrez avoir esté informé de son bon vouloir par autres que par moy, dont ne m'estenderay à vous en dire autre, sinon que de jour en jour m'escript de Jarrs, où il est pour cez Seigneurs, vous faire entendre que toutes foiz et quantes que adviendra l'occasion de vous faire service, qu'il laissera toutes choses pour ce faire. Aussi le cappitaine Marcello, gentilhomme de ceste ville, duquel puyz enquères vous ay escript particulièrement, desire grandement entendre s'il sera retenu et mys au nombre de vos bons serviteurs quant viendra le temps de vous pouvoir faire service. Par quoy je vous supplie, Sire, me faire faire, si veoyez que bien soyt, ung mot de responce de ce que je auray à leur respondre, afin que ils puissent congnoistre que je n'ay faully à vous advertir de leur bonne voullenté. Semblablement cez jours passez le seigneur Aloyas de Gonzagass, m'adressant ung paquet pour la signora Constanza<sup>2</sup>, m'escript, que combien que je ne puisse imaginer la cause pourquoy il n'aye esté à vostre service, que encores ne laisse de demeurer en bonne voullenté de vous en faire comme serviteur de V. M. Non pourtant je suys adverty que, luy estant né ung enfant, le marquis du Guast doit arriver dimanche avecques mil chevaux à Castel-Geoffroy, pour estre son compère; et là, quelques jours après doit estre fait combat du capitaine Santovallente avecques le cappitaine<sup>3</sup>...

« Sire, le seigneur Mathieu Dandolo, ambassadeur pour cez Seigneurs près de V. M., désirant grandement s'en retourner par deçà, pour se retrouver luy seul de sa maison et n'avoir aucuns enfans, tout ainsi que à grande difficulté avoyt accepté la charge d'ambassadeur, aussi est-il après avecques les plus grandes instances qu'il est possible de

1. Du pays de Brescia.

2. Constanza Fregosa.

3. Le nom est demeuré en blanc.



faire pour avoir son congé; et de fait la fait chauldeement et si souvent sollicité que la part a jà esté mise en progrez pour en faire ung autre, mais i on ne sçayt encores qui sera ne que ce sera, bien que aucuns estiment la desirer que ce pourroyt estre ung Monsiegn<sup>r</sup> <sup>1</sup>, qui n'est de trop bonne ligne, ne de la meilleure partye et dévotion vostre .

Vol. 2, p. 261 v<sup>e</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 3 pp. 1/2 in-8

RELATION A L'AMIRAL CHADOT

801. [Venise], 18 novembre 1544. — « Monseigneur, encoras que je n'aye queun aucune maladre digne de vous faire sçavoir outre que ce que j'escrivy au roy, que sava bien assuré que verrez, ce neantmoins quant ce ne seroit seulement que pour faire le devoir à l'obligation que je vous ay, et en n'il sembler ne devoir omettre à vous escrire plus tost peu de chose et de petite importance que de y demeurer du tout, vous advertissant comme ces Seigneurs ont eu letres de Lince de mesme Marin di Cavali, nouveau ambassadeur vers le roy Ferdinando, par lesquelles ont entendu que le xiv<sup>e</sup> y estoit arrivé, et que le xxv<sup>e</sup> feist la révérence et relation de sa commission audict roy, qui luy feist fort grandes courtoises, et que le xxviii feist chevalier l'autre ambassadeur son predecesseur <sup>2</sup>, auquel donna une chienne <sup>3</sup> de cent cinquante ducatz; escrivant aussi que en Bude la peste estoit fort grande et par toute l'Ougrye, ayant esté chasser dudict Bude tous les chrestiens qui n'y avoient aucuns biens, et que ledict roy feroit une diette audict Lince, et puy après une autre en Bohemin et de la yroit en Ispruch faire la diette impérialle.

« Monseigneur, je ne vouldz obliyer à vous dire comme j'escrivy particulièrement au roy par le seigneur chevalier Thomas, pour quelque entreprise de bien grande importance pour le service dudict seigneur, pour laquelle m'est assés assuré m'a sembler devoir mander sur les lieux ung personnage qui fust fort dévot et affectionné à S. M. et apte et suffisant pour entendre tels affaires Dont connoissant M. Daramont tel et fort à propos, et se offrant libéralement de ce faire, ay trouvé pour sa suffisance estre le plus expediant de le luy employer, lequel, après très diligemment avoir bien examiné et prouvé le tout, a trouvé la chose assez faisable, ainsi que dudict seigneur chevalier Thomas S. M. et vous pourrez estre informer. Et pour ce que les vertus et qualitez dudict seigneur Daramont méritent estre recommandez à ung chacun, j'ay bien osé prendre la hardiesse vous supplier l'avoir en vostre singulière protection et recommandation . »

Vol. 2, p. 232, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 1 p. in-8

<sup>1</sup> Monsiegn.

<sup>2</sup> Francesco Sannio

<sup>3</sup> Chien



PELLICIER A M. D'ANNEBANT.

302. — [Venise], 18 novembre 1541. — Mêmes nouvelles que celles contenues dans la dépêche de ce jour au roi.

Vol. 2, f° 253 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle; 1/2 p. in-8.

PELLICIER A M. DE LANGEV

303. — [Venise], 18 novembre 1541. — « Monseigneur, depuis les dernières que vous ay escriptes du 1<sup>r</sup> de ce moys, ay receu la vostre du 11<sup>r</sup> avecques le paquet du seigneur Valerio, que n'ay failly luy faire tenir incontinent. Je vous ay escript plusieurs fois comme nous estions en grant souley et poyne pour demeurer si longuement à avoir lettres du seigneur cappitaine Polin, et ja commacions à estre hors d'espérance d'en avoir les premières nouvelles par ceste voye icy, attendu que de Rome en venoyent de fort particulières, mais grâces à Nostre-Seigneur, le jour d'hier est arrivé icy ung cappitaine nommé Colas de Berlette avecques ung paquet pour le roy et ung autre pour vous, que vous envoye présentement expressément par M. Daramont lequel, pour le grant desyr qu'il a de faire service au roy et vous aller veoir, et aussi pour mettre ordre, ainsi qu'il m'a dict, à aucunes menes affaires, m'a pryé luy vouloir dresser ce voyage. Et me desplaist que ce n'est chose qui luy puysser tourner à plus grande commodité, car je desyre autant son advancement que d'homme que je congnoisse de sa qualité, pour premièrement le congnoistre tant dévôt et affectionné de faire service, ce que y estant employé est, comme mieulx sçavez, pour très bien faire en quelque bon affaire. Et pour ce que ays tout assuré que prières et supplications ne vous sçauroyent augmenter la bonne voullenté et affection que luy portez, me sembleroyt chose superflue vous en faire aucune instance. Si est-ce que ne me puy l'enyr vous dire que si encores pour l'amour de moy luy faictes quelque chose davantage, que je n'en auray moindre obligation que si c'enloyt à moy-mesmes. dont je vous en pryé tant que je puy. Il vous pourra communiquer quelques négoes, où je l'ay employé pour le service du roy, qui me semblent de non peu d'importance; dont si voyez que bien soyt d'accompagner une lettre que j'en escriptiz à S. M., ce sera toujours pour donner meilleurs envye de la mettre à exécution. Quant aux nouvelles dudict seigneur cappitaine Polin, j'estime qu'il vous en escript autant que à moy, car ne me faict sçavoir autre sinon qu'il avoyt expose sa charge au Grant Seigneur, qui l'avoyt remys à Constantinople pour luy faire response, dont de ce costé là je ne vous en puy rien dire davantage... »



Sont le récit des dernières opérations de Barberousse, contenu dans la lettre au roi datée du même jour.

Vol. 2, P 234, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. in-f<sup>o</sup>

PELLICIER MS. 201

204 — Venise, 20 novembre 1541. — « Sire, se montrant le capitaine Johan Andron de Bergame fort affectionné à votre service, ainsi que depuis que le connois l'ay toujours trouvé, m'aveyt tenu propos de quelques entreprises de bien fort grande importance, comme nous a il fait le semblable à M. Daramont, pour estre son amy, et le connoistre fort expérimenté au fait de la guerre, et par consequent apte et suffisant en tels affaires, et votre bon subgect et feal surveigneur Dont me sollicitant vous le faire entendre, fusmes d'avis d'envoyer en premier lieu le plus secrettement que faire se pourroyt sur les lieux pour taster le pay<sup>1</sup> et la chose seroyt si faisable qu'il disoyt. Par quoy ayant expérimenté ledict seigneur Daramont en aucunes choses pour votre service, et l'avoir trouvé en toutes fort loyal, affectionné et suffisant, — et mesmement dernièrement à la Myrnadolla, tant pour faire conduyre les deniers verement, que pour les monstres, et nous advertyr de ce qu'estoyt beausing y obvyer et faire, où il s'est fort dextrement porté au gré et contentement du seigneur conte de M. et de tous les autres, ainsi qu'ils m'ont rapporté, — et se offrant libéralement d'aller veoir le dict affaire seroyt pour réusyr à effect ainsi qu'il estoyt proposé, sembla au seigneur chevalier Thomas et à moy les debvoir laisser aller à ce qu'ils ont fait ensemblement. Lequel seigneur Daramont à son retour m'a fait rapport que après avoir examiné et bien prouvé le tout, qu'il a trouvé estre faisable et de bien grant importance pour S. M., ainsi que d'icel seigneur chevalier Thomas pourres a il vous plaise estre amplement informé, pour lui avoir lesdicts capitaines communiqué et déclaré le tout bien au long et par le menu. Dont, s'il vous plait que on y doibre attendre, et m'advertyr de votre vouloir, je ne faudray à m'y gouverner tout ainsi qu'il me sera commandé, et vous pays assurez, Sire, que je ne congneys à present homme par deçà misulz à propos de qui je payasse avoir commodité d'employer, tant en cela que autre chose pour votre service, appartenant à la guerre, que ledict seigneur Daramont ..

« Dr Venise. »

Vol. 2, P 234 v<sup>o</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle; 1 p. in-f<sup>o</sup>

1. Tâter, mesurer le gât, au figuré; c'est-à-dire voir, avant de s'engager dans l'affaire, s'il n'y a point de risques à courir, pesant les dispositions des intéressés.























